



Tissus et Nouveautés



1901

Montréal. *Janvier.*

Tissus et Nouveautés

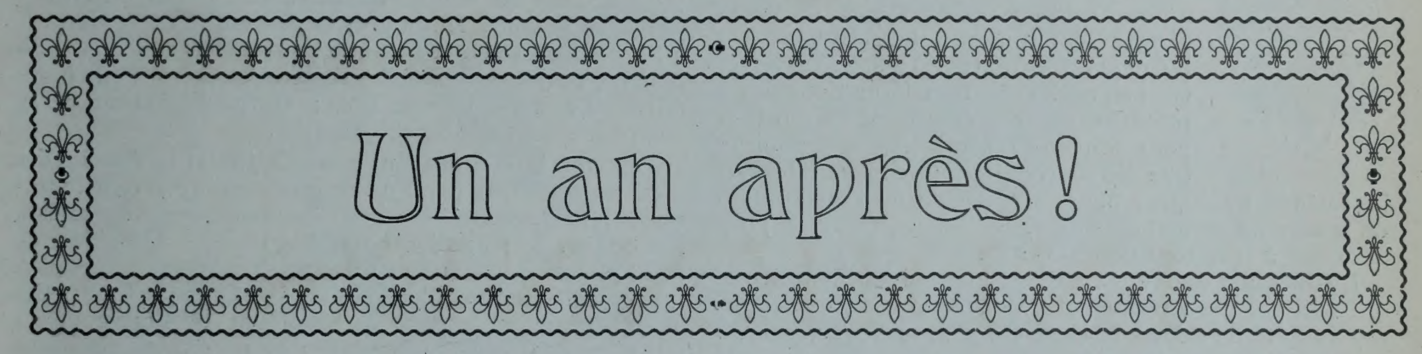
(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis $1 00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II JANVIER, 1901 No 1



Dans son numero de décembre,

Tissus et Nouveautes

était heureux de terminer sa première année d'existence en présentant à tous ceux qui veulent bien l'honorer de leur patronage, ses meilleurs souhaits pour l'année qui commence.

Mais ces souhaits, si agréables qu'ils puissent être à la clientèle de TISSUS ET NOUVEAUTÉS, seront encore mieux appréciés d'elle, si nous pouvons, durant l'année qui commence, l'intéresser, l'instruire, lui être utile et l'aider dans la voie du progrês par nos informations toujours prises aux meilleures sources et aussi par quelques conseils que l'expérience a dictés

Ceux qui ont bien voulu nous suivre durant notre première année d'existence savent combien nous avons pris soin de présenter a nos lecteurs les renseignements qui, pour tout marchand de marchandises sèches, ont une importance capitale au point de vue des résultats qu'il recherche dans son commerce.

Etre au courant des causes qui peuvent produire une hausse ou une baisse, c'est savoir quand il faut acheter.

Connaître ce qui se porte, ce qui se fait, ce que veut la mode, c'est savoir ce qu'il faut acheter.

Or, acheter au bon moment des marchandises de vente facile c'est là le point délicat pour tout marchand.

Nous croyons cependant que tous les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS ont pu bien acheter en 1900, s'ils l'ont voulu.

Ceux qui vont au fond des choses, qui sont toujours à la recherche des occasions offertes, des nouveautés, de tout ce qui peut être profit, ont pu trouver dans les pages d'annonces ample matière à réaliser des benéfices qui leur auraient échappé s'ils n'avaient pas été lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS.

Ce que nous avons fait dans le passé pour que cette revue soit utile au commerce auquel elle s'adresse, sera continué dans l'avenir. Succès oblige !

Notre numéro spécial du printemps que nous offrons aujourd'hui à nos lecteurs est la meilleure preuve du résultat de nos efforts pour que l'organe français du commerce de Tissus et Nouveautés au Canada soit digne de ceux à qui il s'adresse.

LA DIRECTION.

L'Artisan de la Soie



HISTORIQUE.—Aucun travail matériel n'offre au même degré que l'élevage des vers à soie un si remarquable exemple de la puissance de l'industrie en tant que créatrice de richesses ; quelques semaines à peine suffisent, en effet, pour suivre et diriger le minuscule fabricant de cet incomparable textile dans les diverses et merveilleuses transformations qu'il présente de son éclosion à sa mort et pour faire de ses précieuses dépouilles une des sources les plus considérables de la fortune publique ; mais, si le temps de l'élaboration de la soie est de peu de durée, les soins à prendre pour la mener à bien sont délicats et infinis.

L'éducation des vers à soie est une industrie agricole, qui s'exerce concurremment avec les autres travaux dans une infinité de petites fermes. On peut dire que, pour la plupart des cent soixante mille éleveurs français, elle remplit l'intervalle entre deux périodes d'intense activité.

Toutefois l'art d'élever ce ver et de dévider les fils de son cocon, qui par la science créatrice et le goût élégant de la manufacture française est devenu pour ce pays un instrument de fortune autant que de gloire, a été, tout d'abord, contrarié par des résistances sans nombre. Déjà vingt-sept siècles avant Jésus-Christ les souverains chinois, initiateurs de cet art, s'efforcèrent d'en étouffer le secret par les lois les plus cruelles. Ce n'est que bien des siècles plus tard, et par des larcins successifs, que ce secret fut colporté d'abord au Khatan, puis au Japon, dans la Bactriane, dans l'Inde et enfin dans l'empire grec.

Dans chaque côté de l'Orient, plus tard dans chaque Etat de l'Occident, l'industrie de la soie fut gardée avec une farouche jalousie ; l'Italie qui l'avait dérobée aux Grecs et aux Arabes n'a pas été la moins ardente à faire évanouir toute entreprise qui la menaçait, et on sait que les Italiens furent les maîtres triomphants dans l'art de la soie jusqu'à la seconde moitié du XVe siècle.

Mais en ce moment un roi de France politique avisé, Louis XI, impatient de relever un art qui n'y était qu'un métier étroit, obscur, oublié, exercé par les *trahaudiers* du Midi et les pauvres *tissultiers* ou *velutiers* de Lyon, tira résolument d'Italie des maîtres, des ouvriers et des engins.

Deux siècles plus tard la France ne se passait pas seulement des manufactures italiennes, mais elle acquérait aussi sur cette industrie une prépondérance indiscutable qu'elle a gardée jusqu'aujourd'hui et qui lui vaut, en ce moment, le privilège de répandre sur son territoire et sur tous les points du globe pour plus de 120 millions de dollars d'étoffes de soie.

***

L'ŒUF.—Guérin-Meneville, faisant allusion à la date si reculée de sa domesticité, appela le ver à soie "le chien des insectes" Il est juste d'observer que le long asservissement pesa beaucoup plus sur ce lépidoptère que sur l'ami de l'homme, et finit même par lui enlever une grand partie de sa force, de sa volonté et de son adresse. En effet, le papillon du ver soie, qui a dû avoir, en état sauvage, un vol assez puissant, ne peut plus se tenir en plein air, sur les feuilles inclinées et mobiles du mûrier agité par le vent. Il n'a plus la possibilité de se dérober à l'ardeur du soleil et aux attaques de ses ennemis. La femelle, toujours immobile, semble ignorer qu'elle a des ailes. Le mâle ne vole plus ; il volette autour de sa compagne sans quitter le plancher.

Pendant le courant du mois de juillet la femelle des races européennes pond un certain nombre d'œufs, auxquels leur ressemblance avec les semences végétales a fait donner le singulier nom de *graines*. Observés de près. ces œufs présentent un vernis gommeux qui laisse transparaître leur couleur jaune pâle. Quoique tout petits et extrêmement légers, ils absorbent de l'oxygène et exhalent de l'acide carbonique ; en un mot ils respirent comme des êtres vivants et exigent, par cela même, des soins tout spéciaux. C'est pourquoi les eleveurs, tout de suite après la ponte, pendent au plafond d'une chambre bien aérée et exposée au nord les toiles sur lesquelles les œufs sont attachés grâce à leur enveloppe cireuse.

Les graines peuvent rester suspendues de cette façon jusqu'au moment où les froids de l'hiver viennent modérer leur activité respiratoire en les engourdissant. Et alors c'est une sorte de sommeil pendant lequel elles restent indifférentes aux chocs, au manque d'air, à l'humidité et même au froid le plus intense. Quoique, en effet, elles s'accommodent particulièrement d'une température voisine de 32° Fahr., elles supportent sans inconvénient jusqu'à 20 degrés au-dessous de zéro.

On dirait que l'œuf a besoin de cette sensation de froid, qui l'assoupit, pour mieux recueillir ses forces et conserver l'énergie qu'il dépensera plus tard aux premiers souffles de la bonne saison. Mais comme ces souffles, parfois prématurés, pourraient tirer les œufs de leur sommeil avant que la période des froids fût expirée, l'éleveur a tout intérêt à prolonger le plus possible la période d'*hivernation*. Aujourd'hui, cela est rendu facile grâce à des appareils spéciaux, désignés sous le nom d'*hivernatrice*, qui se chargent de procurer à domicile un froid artificiel permanent et dispensent les sériciculteurs d'envoyer, comme autrefois, leurs semences dans des satations hivernales situées à des altitudes élevées.

Les premières chaleurs du printemps excitent le travail des cellules de l'œuf et activent l'évolution de l'embryon. Celui-ci, ébauché jusqu'alors sous forme d'un demi-cercle à peine visible à la loupe, se différencie de plus en plus aux dépens du contenu de la graine, absorbe peu à peu toute cette provision semi-fluide et se transforme en une bandelette qui bientôt, devenue larve, quittera la coque blanche où elle était emprisonnée.

Pour provoquer ce développement, on a recours à la chaleur artificielle. Au temps de la *couvée au nouet*, qui

n'est pas encore passé pour tout le monde, les graines trouvaient cette chaleur sous les vêtements des femmes ou dans des lits bien bassinés. Aujourd'hui les petits éleveurs emploient des *couveuses*, minuscules appareils en cuivre ou en osier, dans l'intérieur desquels les graines trouvent une température convenable—de 60 à 68 degrés Fahr.—grâce à la lente évaporation de l'eau d'une capsule chauffée par une lampe à alcool. Dans les éducations importantes, on affecte à l'incubation des compartiments spéciaux, appelés *chambres d'éclosion*, chauffés par des calorifères.

Les vers ainsi levés au fur et à mesure de leur éclosion sont placés dans une pièce chauffée à 43 degrés. Très voraces dès leur naissance, ils réclament constamment de la nourriture, qu'on doit hacher et tamiser avant de la leur servir.

Cinq jours après l'éclosion l'appétit de l'insecte double. C'est là un signe précurseur d'un événement fort grave qui se répètera cependant quatre fois durant la courte existence de la larve, et auquel on donne le nom de *mue :* c'est un travestissement nécessité par les besoins du développement du ver, dont la première peau



LES DIVERS AGES DE LA LARVE

rigide devient un fourreau gênant qui ne peut se détendre au delà d'un certain allongement du corps. Ce changement de toilette, qui exige un labeur considerable, ne va pas sans une sorte de pénitence. Le sixième jour, en effet, le ver traîne languisamment sur sa nourriture sans y toucher et, grâce à l'écoulement abondant d'une bave soyeuse, il attache ses pattes à la feuille qui le porte. Puis il jaunit, cesse de manger, tient le haut du corps élevé, demeure dans une immobilité qui ressemble à un sommeil, et marque ainsi son entrée en mue par une inertie quasi cadavérique.

En général, on s'arrange pour que l'éclosion ait lieu à l'époque où les mûriers ont développé leurs premières feuilles, afin que les jeunes vers trouvent une pâture appropriée à leur âge.

***

Le ver.—Vers le onzième jour d'incubation la graine commence à changer de couleur. Sa teinte lilas se fane et fait place à une nuance blanchâtre ; c'est le moment d'élever la température à 72 degrés. Trois jours après la coque béante livre passage à un infime animal vermiculaire d'un beau noir, luisant comme du jais et tout chétif, tout humide, tout frileux, ses longs poils noirs—que la loupe montre comme autant de piquants de porc-épic—collés à son petit corps débile. Et ces vers duveteux, à peine longs de trois millimètres, grouillent déjà dans le tiroir de la couveuse et piétinent les œufs qui ne sont pas encore éclos. Ceux-ci seront délivrés de leurs oppresseurs par un artifice : l'éleveur, en effet, couvrira le tiroir avec une pièce de tulle sur laquelle il posera quelques bourgeons bien tendres de mûrier. L'odeur attirera le jeune insecte qui, escaladant les parois, traversera sans difficulté les mailles de tulle et se mettra à dévorer le repas qui y est servi. Lorsque les bourgeons seront suffisamment criblés de petits points noirs, on les enlèvera délicatement pour les placer au milieu de petites claies de roseaux ou d'osier dont le fond est couvert de papier blanc.

Bientôt sa peau se ride et se détache par feuilles très minces. L'exfoliation commence par la partie cornée qui forme le museau ; elle gagne les écailles du devant de la tête, qui s'évanouissent comme un masque en laissant surgir une nouvelle tête au museau plus allongé ; enfin les pattes se dégagent. En ce moment le plus dur de la besogne est accompli : le ver a trouvé un point d'appui, et quelques contractions lui suffiront pour abandonner l'ancienne peau à la feuille où il s'était amarré.

Au bout de douze à vingt-quatre heures, la chenille sort de mue, faible ; elle a besoin de repos pour donner à sa nouvelle enveloppe le temps de sécher, de s'habituer au contact de l'air. Pour les vers vigoureux, ce repos se limite à un quart d'heure, après quoi l'insecte se met en quête de nourriture.

Bientôt l'appétit augmente ; le ver grossit à vue d'œil ; mais au bout de quelque temps cette voracité se calme ; à la fin du quatrième et du cinquième jour, le ver s'immobilise : c'est la *deuxième mue.* La troisième et la quatrième sont séparées par des intervalles de six à sept jours.

Après la quatrième mue le ver atteint ses plus grandes dimensions ; il arrive à 8 et même 9 centimètres (près de 4 pouces) de longueur et pèse de 4 à 5 grammes, (⅙ d'once) c'est-à-dire 8,000 à 9,000 fois plus qu'à sa naissance.

Deux ou trois jours après la dernière mue, les vers dévorent littéralement la nourriture qu'on leur sert ; en quatre jours les chenilles, provenant des œufs d'un seul papillon, consomment environ 8.8 lbs. de feuilles de mûrier, soit près de la moitié de toute la nourriture nécessaire à leur éducation, qui dure ordinairement trente-deux jours.



VERS ADULTES

Les éducateurs français appellent cette époque d'extraordinaire voracité la *grande frèze* ; les Italiens la désignent sous le nom plus pittoresque de *furia.* Au bout du sixième jour qui suit la quatrième mue, cette gloutonnerie insatiable se trouve apaisée. Si l'on veut examiner de plus près le petit animal, il faut se hâter. Bientôt, en effet, il ira grimper sur les branches et s'emprisonner dans son cocon.

Son aspect est, en ce moment, fort curieux. Deux gros yeux sont placés au bout d'un corps cylindrique couronné, à l'autre extrémité, par un éperon droit, et supporté par deux sortes de pattes. En avant trois paires de crochets rapprochés et écailleux se terminent par des ongles pointus destinés à serrer la feuille : ce sont les vraies pattes qu'on retrouvera chez le papillon ; au milieu et en arrière, le corps s'appuie sur quatre paires plus espacées d'appendices, dont la forme mamelonnée est creusée, au dessous, d'autant de ventouses à l'aide desquelles l'animal peut se cramponner. Ses pattes, fausses et vraies, s'élèvent donc à quatorze. En outre, la larve, comme elle ne respire pas par la bouche, a ses flancs troués d'un certain nombre de hublots qui livrent ainsi libre accès à l'air atmosphérique. Enfin, sous la voûte d'un crâne relativement énorme, sa tête globuleuse possède une armure de mandibules admirablement montée pour saisir, découper et déchiqueter les aliments.

Mais procédons à un examen plus intime et efforçons-nous, par une dissection sommaire, d'ouvrir l'abdomen pour isoler les organes qui participent aux principales fonctions de la larve. Voici d'abord le plus apparent : c'est un gros canal cylindrique d'un diamètre inégal, allant de la bouche à l'anus, faisant fonction d'œsophage, d'estomac et d'intestin et représentant l'appareil digestif de la larve. Deux glandes salivaires flanquent la partie antérieure de ce tube qu'une membrane très mince, en guise de péritoine, enveloppe avec ses annexes.

L'appareil de la circulation est des plus simples. Le cours du sang n'y est pas canalisé, comme chez les grands animaux, dans des vaisseaux distincts, ni réglé par les mouvements d'un organe central, tel que le cœur. Le sang lui-même n'est qu'une sorte de chyme ballotté dans les replis de la membrane péritonéale, entretenu et enrichi d'un côté par les produits filtrés à travers les parois de l'estomac et, de l'autre, par l'exsudation d'un liquide sanguin contenu dans un vaisseau dorsal clos et animé d'un certain nombre de pulsations. Pendant que le liquide sanguin du dos chemine pour aller se mêler avec celui des replis de la membrane, il baigne les ramifications d'un certain nombre d'arbustes respiratoires, piqués dans les viscères, dont les branches creuses aboutissent à un tronc unique. Celui-ci s'ouvre au dehors par un de ces hublots qui trouent de chaque côté le flanc de l'insecte. Ces arbustes creux et élastiques jouent le rôle de poumon, et, tout en maintenant les viscères à leur place, permettent au sang qui les baigne de subir le contact bienfaisant de l'oxygène de l'air.

Tous ces appareils sont sous la dépendance directe d'un système nerveux fort simple.

En débarrassant d'un coup de bistouri l'intérievr de la chenille de tous les organes dont nous venons de parler, nous constaterons sans peine que le tube digestif nous cachait deux longs boyaux brillants et contournés en nombreux replis qui s'amincissent à mesure qu'ils avancent vers la bouche. Cela résume toute une usine ; c'est, en effet, le laboratoire où se fabrique la soie. Le travail y est réparti de la façon la plus rationnelle. Un tronçon de cette pelote ne fabrique que le liquide soyeux proprement dit ; un autre se charge de sécréter autour de cette substance une matière protectrice appelée *grès*, soluble dans les solutions bouillantes du savon ; enfin la dernière partie, qui termine à la bouche, revêt le brin de soie d'une sorte de vernis cireux en même temps qu'elle lui sert de filière.

THOS BROPHY
FRED. I. CAINS
A. W. D. HOWELL

BROPHY, CAINS & Co
IMPORTERS
OF
STAPLE & FANCY DRY GOODS
CABLE ADDRESS "BROPHY"

23 Rue Sainte-Hélène,

Montréal, 22 Décembre 1900.

CHERS AMIS,

Il y a quatorze ans, en Décembre 1886, nous avons commencé les affaires pour notre propre compte, quelques-uns d'entre vous, qui nous aviez connus comme employés, avez eu l'amabilité de nous offrir une partie de votre patronage dans les marchandises sèches. Vous avez été nos plus fidèles, nos meilleurs amis, vous nous l'avez prouvé, et vous êtes aujourd'hui, nous sommes fiers et heureux de le dire, au nombre de nos meilleurs et de nos plus forts clients.

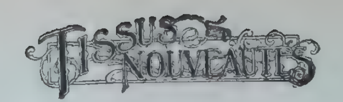
Voici la dernière occasion qui nous est offerte de nous adresser à vous en ce siècle présent. Nous désirons vous offrir à chacun de vous, nos amis de 1886, sans oublier pour un seul instant les amis des années suivantes, ni ceux qui, au cours même des quelques dernières semaines, nous ont accordé une part de leur patronage.. à chacun de vous, nous adressons nos sincères et meilleurs remerciements pour tout ce que vous avez fait en vue de nous aider à établir notre commerce actuel.

Nous avons eu votre confiance et votre amitié dans le passé, nous espérons les mériter et les conserver à l'avenir. Nous travaillerons énergiquement et délibérément pour y arriver.

Nous souhaitons à chacun d'entre vous, à tous ceux qui vous sont chers et aux centaines de personnes à votre emploi, que nous comptons également au nombre de nos amis, une bonne, heureuse et prospère année.

Vos tout dévoués,

BROPHY, CAINS & CO.



Département A. Premier Etage.

Nous désirons attirer spécialement votre attention sur nos articles de vente courante (staples) importés, Département **A.** Vous n'avez pas vu un grand nombre de ces lignes. Elles seront toutes entre les mains de nos représentants en janvier :

Satin Liberté mercerisé imprimé,
Rayure Soie mercerisée imprimée,
Dimity Irlandaise imprimée,
Mousseline Dimity Cord, imprimée, un leader. Demandez le No 310,
Valeur extra en Toiles pour Costumes, unies et de fantaisie,
Piqués et Cordés Bedford, blancs et de couleurs,
Satanas de couleur, deux lignes, 60 nuances chacune, aux anciens prix.
Doublure Moire de couleur et noire, 50 nuances, à détailler à 25 cents.
Satanas Brochés noirs, mercerisés.
Taffetas Richesse noirs et de couleurs.
Doublures Soiette noires et de couleurs,
Satanas noirs mercerisés, nos numéros Standard, aux anciens prix,
Quatre lignes de Doublures de Robes imprimées,
Mousselines artistiques, Scrims artistiques, Sateens artistiques,
Mousselines de fantaisie pour rideaux,
Cretonne unie, diagonale, crêpée et Duplex,
Ligne complète de Toiles pour la maison,
Belles Flanelles blanches de Saxe et Shaker, crêmes.

Département B. Sous-sol.

Dans le Département **B**, nous avons des lignes complètes d'Indiennes de Magog et de la " Colonial Bleaching Co." Les Flanellettes de la Canadian Colored Cotton Mills ; Shirtings, Ginghams, Coutils, Denims, Cotonnades, etc. ; aussi les meilleures valeurs en Cotons fabriqués par la Dominion & Merchants Cotton Coy., en Cotons écrus et blancs, Cotons à draps, Cotons pour oreillers, sacs, treillis, etc.

Nous avons nos lignes ordinaires de Doublures, de la Montreal Cotton Co.

BROPHY, CAINS & CO.

23 RUE SAINTE-HELENE,
MONTREAL.

Département C. Deuxième Etage.

Achetez nos Etoffes à Robes "Vigoureux" aussi nos Etoffes à Robes, Fini Satin, Brodées en Soie. Notre maison est la seule au Canada qui ait ces marchandises.

TOUS NOS PROPRES DESSINS	**Imprimés Français, Mousseline de l'Inde.** **Imprimés Français Organdi.** **Imprimés Français Cachemires Rayés.** **Imprimés Français Barège de Soie Carreautée.** **Imprimés Français tout laine.**

ETOFFES A ROBES TRANSPARENTES.

Eolienne Noire Unie et à Dessins.
Etoffes Noires à Rayures Ondulées, à Carreaux et à Dessins.
Transparents à effets de Dentelle, en Noir et Couleurs.

Plus de 50 sortes d'Etoffes à Robes Noires à Dessins. à détailler de 20c. à $4 50 la verge, y compris les toutes dernières productions des meilleurs fabricants ; la plupart de ces dessins sont notre propriété exclusive.

Dans les Etoffes Noires Unies, nous avons des Cachemires Noirs, Royalettes, Henriettas, Treillis Laine et Soie, Melrose à Treillis Laine et Soie, Reps, Epinglé, Popelines, Crepolines, Biarritz, Zibelines, Etc.

Grenadines en Noir, Unies, Rayées et à dessins.

Lustrés et Mohairs en Noir, Crême, Bleu Marin et Gris.

Gloria Noir, Gris, Beige, nuances pour robes de toilette.

Henriettas et Serges, en toutes Nuances et Qualités.

Plusieurs lignes très choisies et nouvelles **d'Etoffes pour Costumes,** y compris les Etoffes à Filets en Gris et autres styles et combinaisons à la mode et aux prix en force avant la hausse.

Superbe Flanelle Française d'Opéra, imprimée, couleurs Unies, Carreaux, Rayures et Brodées de Soie. Nous ne pouvons pas promettre de livrer les Etoffes Brodées Soie avant Février.

.... SOIERIES ....

Soieries de Fantaisie et Imprimées à détailler de 20c. à $4.50 la verge. Toutes nuances et tous prix dans les Pongées de couleur, Surah, Taffetas et Soie Japonaises.

Notre assortiment habituel en Soies et Satins Noirs Unis et Brochés.

Velours de Soie et Velveteens—stock complet.

23 Rue Sainte-Hélène,
MONTREAL.

BROPHY, CAINS & CO.



Département D. Troisième Etage.

Tout indique que le printemps 1901 sera

Une forte saison pour le Blanc.

Nous l'avions prévu et avons acheté en conséquence. Plus que jamais nous possédons un choix considérable de marchandises de qualité supérieure.

Mousselines Suisses à Pois. Mousselines à Robes Lappett.
Mousselines Ajourées Carreautées et Rayées.
Mousselines Brochées Mercerisées. Mousselines Rayées Mercerisées.
Mousselines à effet de Dentelles Mercerisées.
Mousselines et Linons Blancs plissés pour All-Overs.
Linons et Mousselines Blancs Brodés et Plissés en combinaison.
Etoffes à Jupes en Linon Plissé et Brodé.
Linons Plissés pour Tabliers.
Linons Victoria. Linons Persans.
Linons Egyptiens Blancs et Noirs Mercerisés.
Dentelles et Rideaux de Dentelles et Nets.
Rubans, Garnitures, Galons, Mouchoirs, Ceintures, Bavettes.

ASSORTIMENT COMPLET DE MARCHANDISES DE TABLETTE.

Nous demandons une attention spéciale sur nos Broderies, nos Insertions Suisses et nos All-Overs de **TRÈS HAUTE QUALITÉ.**

Département E. Quatrième Etage.

Sous-Vetements pour Hommes, Femmes et Enfants.
Chemises de dessus pour Hommes et Garçons. Sweaters, Etc.
Bas et Chaussettes Coton et Cachemire. Gants Tissés.
Chapeaux d'Eté. Tabliers. Ombrelles. Parapluies.

23 Rue SAINTE-HELENE,

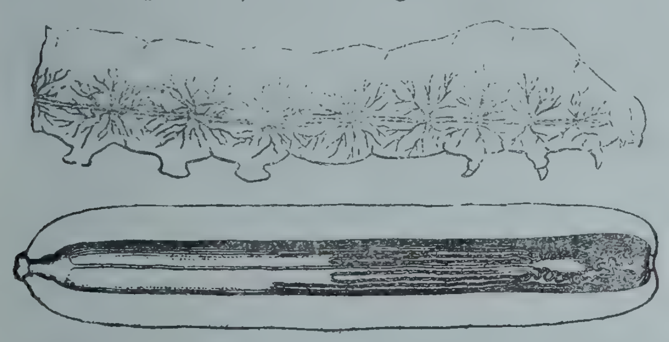

MONTREAL.

Brophy, Cains & Co.

Un dernier détail anatomique nous expliquera comment l'insecte peut vivre à l'état de chrysalide et de papillon, tout en ne prenant plus aucune nourriture. C'est que pendant la période larvaire des réserves considérables de graisse s'accumulent autour des arbres respiratoires et constituent, pour ainsi dire, des aliments internes qui, en brûlant, entretiennent le souffle de vie chez l'insecte, privé de bouches dans les derniers stades de son évolution.

***

L'ALIMENTATION DU VER ET LE MURIER. — Tandis que d'humbles et frêles graminées ou de modestes plantes fourragères repondent parfarfaitement aux besoins alimentaires des différents animaux grands et petits de la ferme, le ver à soie, lui si infime, a besoin pour son entretien de plantations encombrantes d'un arbre exotique, assez puissant, dont il mange les feuilles.



ARBUSTES RESPIRATOIRES ET APPAREIL DIGESTIF DE LA LARVE

Qu'on ne s'étonne pas de la qualification d'exotique que nous donnons au mûrier. Celui, en effet, qu'on connaît en Europe depuis la plus haute antiquité et qu'on plante dans nos basses-cours pour ses fruits *noirs*, chers aux volailles, et son ombre épaisse, n'est pas le cousin germain du *murier blanc.* Cette espèce plus précieuse et plus utile n'existe qu'en Chine, à l'état sauvage ; en France, elle était inconnue avant Charles IX ; elle n'a pris ses lettres de grande naturalisation que sous Henri IV, qui en ordonna la plantation dans tout le royaume.

Plus précoce et d'un accroissement plus rapide que le mûrier noir, le mûrier blanc possède, lorsqu'il est convenablement exposé dans des fonds légers et secs, des feuilles abondantes et tendres donnant à la soie une qualité notablement supérieure.

Comme les arbres de nos forêts, le murier se multiplie par semis; la reprise des boutures, en effet, n'est pas toujours facile. La graine qui donne naissance à cet arbre haut de 30 pieds rappelle celle du trèfle ou de la luzerne. Pour l'extraire des entrailles du fruit blanc et fade où elle est cachée, on jette les mûres dans de l'eau et on les y écrase avec la main. La pulpe se détache et flotte dans le liquide, les graines fécondes s'accumulent au fond de l'eau ; on les recueille et on les fait sécher à l'ombre, puis on les conserve dans des pots de grès en attendant le mois de mai pour les confier à un sol meuble et légèrement humide.

Lorsque les jeunes plants couvrent de leur pâle verdure le petit carré qui a reçu les graines, il importe de les repiquer pour leur donner plus d'espace et le empêcher d'étouffer. On attendra alors qu'ils deviennent de petits arbustes, des *sauvageons*, avant de les arracher une seconde fois pour les planter définitivement à la place qu'on leur destine.

De ces plants, provenant de semis, on fait ordinairement deux lots : l'un formera une plantation en buisson dans un endroit abrité ; l'autre servira à donner des muriers de plein vent. On ne doit pas toucher les muriers plantés en buisson, qui ne tarderont pas à former des haies aussi serrées que celles d'aubépine et auront le double avantage de donner, bien avant les autres, un récolte de feuilles souples et dentelées, peu aqueuses et très nourrissantes, qui semblent créées tout exprès pour faciliter l'attaque des jeunes vers, depuis leur éclosion jusqu'à leur première et même jusqu'à leur seconde mue. Pour conduire jusqu'à cette époque les vers provenant d'une once de graine, il faut environ une centaine de ces arbustes.

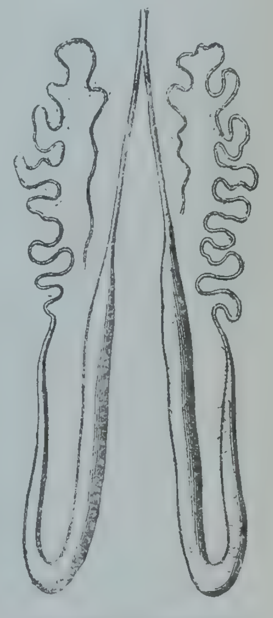
A partir de la deuxième mue, on servira aux vers la feuille provenant des arbres de plein vent, dont la récolte est rendue plus abondante et plus hâtive par la greffe et par la taille. La quantité de feuilles nécessaire pour nourrir une chambrée de trente mille vers — provenant de la pousse de 30 grammes (1 once) de graine et capables de fabriquer 130 à 140 lbs de cocons — représente approximativement la récolte annuelle de quinze arbres agés de plus de vingt ans. Le poids de ces feuilles, estimées adultes, est d'environ 2,400 lbs.

La récolte de ces arbres greffés, qui commence en mai ou en juin, se fait à la main que l'on promène à demi fermée de bas en haut jusqu'à l'extrémité des ramaux. Cette cueillette exige nécessairement l'emploi d'échelles simples ou doubles, pour les arbres de haute tige.

***

LES MALADIES DU VER. — Dans l'ébauche du développement du ver, esquissé plus haut, nous avons supposé que la larve est arrivée à monter sur les branches sans encombre. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas et, si l'on parvient aujourd'hui à résoudre, dans les éducations bien conduites de vers à soie, le problème qui sollicite en vain les efforts des sociétés humaines, c'est grâce aux travaux de nos savants et au talent de nos magnaniers.

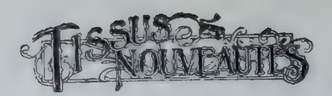
De toutes les affections du ver la plus grave est, sans contredit, la *pébrine* qui, sans le génie de Pasteur, aurait détruit les races européennes de ver à soie et, probablement, la sériciculture elle-même. Cette maladie n'a pris un développement véritablement épizootique qu'en 1849.



GLANDES OU ORGANES DE LA SOIE

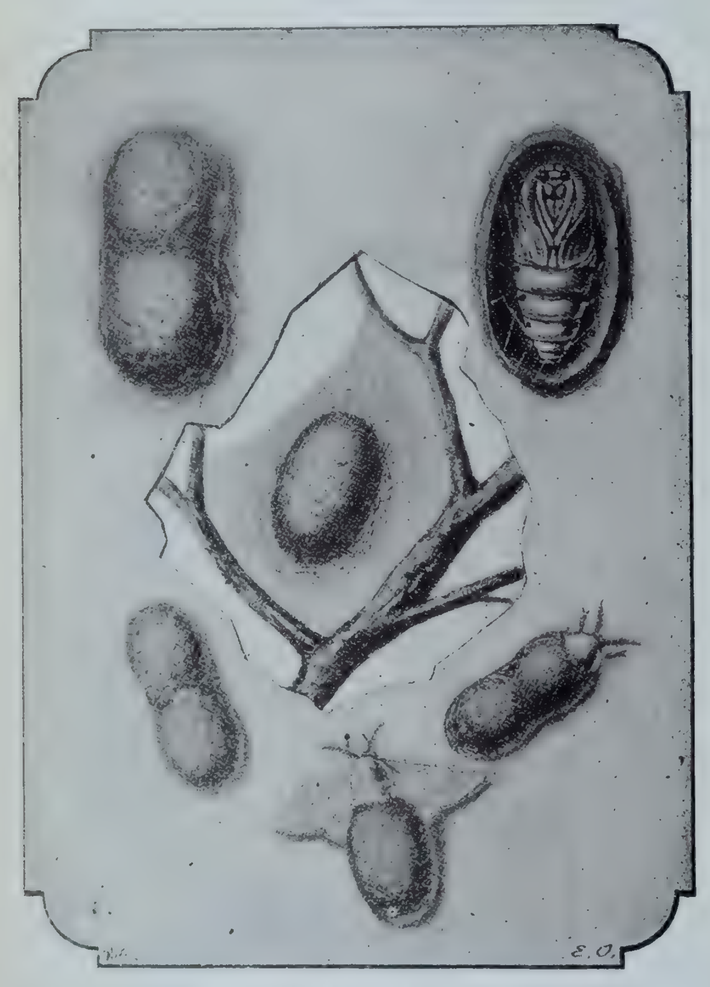
Tout d'un coup, dans les chambrées les mieux conduites, les vers mangeaient mal, ne grossissaient pas et semblaient se perdre, au lieu de couvrir sur les claies des surfaces rapidement croissantes. Puis des piqûres noires saupoudraient d'une sorte de grains de poivre les parties les plus molles des corps ; les vers finissaient par périr, ratatinés et comme flétris. En 1865, la graine mise à l'incubation par les sériculteurs français en vue d'une récolte de 25 à 30 mille tonnes de cocons ne donna que 4 mille tonnes. Se représente-t-on une maladie qui, en quelques semaines, enlève les cinq sixièmes d'une population ?

L'agent efficient du mal est une algue primitive et microscopique qui pullule avec une abondance extrême



dans le corps des vers contaminés et qu'on peut observer au microscope en broyant une partie quelconque de l'animal atteint. En plaçant une goutte de cette bouillie sous l'objectif de l'appareil, on aperçoit une infinité de petits corps sphériques et ternes, élément normal de la constitution du tissu de la graisse ; puis, en observant plus attentivement, on remarque que ces globules sans éclat sont parsemés d'un grand nombre de *corpuscules* brillants, ovales, égaux, très nettement délimités, dont le rôle pathogène si nettement démontré par Pasteur ne fait plus de doute pour personne.

L'animal se livre désarmé aux capricieuses agressions de cet hôte insidieux autant que redoutable. L'envahissement se produit soit par le tube digestif, où le microbe pénètre en se servant de la feuille de mûrier



COCONS—CHRYSALIDE IMMOBILE
PAPILLONS S'ÉVADANT DE LEUR PRISON

comme véhicule, soit par effraction de la peau due aux piqûres que les vers se font entre eux avec leurs crochets envenimés. Introduit par une brèche accidentelle, le corpuscule forme dans les tuniques des vicères une colonie mère qui, débordante de vitalité, envoie bientôt dans toutes les directions des pointes d'avant-garde chargées de reconnaître les régions propices à une occupation progressive. L'animal défaillant laisse cette terrible armée opérer sans résistance. Celle-ci, par sa prolixité, par sa puissance végétative, finit par pénétrer tous les tissus, bourrer tous les organes. Il y en a qui deviennent méconnaissables aux plus fins observateurs. Les vers qui meurent ressemblent à un sac rempli d'une véritable bouillie de corpuscules. En outre, les déjections des vers malades, pleines de corpuscules, en s'étalant sur les feuilles de mûrier destinées à nourrir les vers ou en souillant les crochets de ceux-ci, constituent un constant foyer d'infection.

La maladie sera donc contagieuse. Son germe étant très petit pourra voyager sur l'aile des vents ou circuler invisible sur des objets quelconques. Ii n'est pas étonnant qu'il ait pris passage sur les habits des négociants pour faire son tour du monde.

Néanmoins il arrive, en mélangeant des vers de deux variétés différentes, les uns malades, les autres sains, de voir la presque totalité des premiers périr, et les seconds donner une récolte très satisfaisante. Il ne faudrait pas se laisser prendre à ces apparences d'immunité. Si le corps de l'animal, en effet, n'a pas été travaillé pendant tout un mois par la végétation des corpuscules, le ver aura la force de fller son cccon. Or, comme la vie à l'état de larve est de trente-cinq jours, un ver qui échappera à la contagion pendant la première semaine donnera sa part de récolte.

Mais il y a la contre-partie : comme le ver passe de quinze à vingt jours dans son cocon, s'il est malade au moment où il s'y enferme, les corpuscules vont continuer à se développer chez lui ; ils envahiront peu à peu tous les tissus de chrysalide, en particulier celui des ovaires et les *œufs eux-mêmes*. Là, ils resteront inertes, atteints par le sommeil qui saisit l'œuf jusqu'au printemps suivant ; mais ils reprendront leur multiplication au voisinage de l'éclosion, seront présents dans le jeune ver à sa sortie de la graine, et, de par la loi des dates, l'empêcheront d'arriver au cocon. Des graines provenant d'une éducation réussie pourront donc ne donner aucune récolte à l'éducation suivante.

La maiadie est héréditaire comme elle est contagieuoe. Toute la découverte de Pasteur tient là, et la pratique du *grainage* a pris naissance à la suite de cette constatation. Il est clair, en effet, qu'une ponte court beaucoup de risques d'être malade si elle provient d'un papillon pébriné. Il suffira donc de controler la santé de la mère avant de livrer ses œufs à l'élevage. Pour cela on enferme les femelles dans des petits sacs de tarlatane, autrement dit des *cellules*, dès que le mâle a fini de les féconder. Les papillons ainsi emprisonnés ne tardent pas à déposer leur semence et à mourir. L'éleveur n'aura plus qu'à examiner chaque pondeuse au microscope après avoir enlevé ses ailes et broyé son corps avec un peu d'eau dans un petit mortier, de façon à faire une bouillie assez claire. Une goutte de cette boulllie est placée sur la lame du porte-objet et recouverte d'une lamelle. Dès que l'instrument révèle l'existence de corpuscules brillants, la ponte du papillon atteint est immédiatement rejetée.

Malheureusement la pébrine n'est pas le seul ennemi que le ver ait à redouter pendant son existence éphémère. D'autres malfaiteurs invisibles le guettent avec un égal acharnement depuis son éclosion jusqu'à sa maturité. Il y en a — tel le microbe de la *flacherie* — qui ont des allures étranges, mystérieuses, analogues à celles des maladies humaines, qui frappent quelques fois à l'aveugle et que les éleveurs redoutent à juste titre. Il y en a d'autres, au contraire, comme la *muscardine*, qui rappellent les affections de nos plantes et particulièrement de la vigne et dont les végétations, après avoir labouré sans pitié le corps de l'insecte, s'épanchent au dehors sous forme d'efflorescences d'une blancheur nacrée.



Prelarts



Il sera avantageux pour les acheteurs d'examiner nos différentes lignes avant que d'acheter des marchandises importées. :: ::

Prelarts pour Planchers :

No 1. Qualité de choix dans les largeurs suivantes : 4/4 à 10/4.

No 2. Qualité moyenne, plus en demande que jamais, livrée également dans les largeurs 4/4 à 10/4.

No 3. Qualité — la meilleure pour le prix sur le marché, dans les largeurs de 4/4 à 8/4.

CES LIGNES COMPRENNENT UNE COLLECTION DE DESSINS QUE L'ON NE PEUT SURPASSER.

Toiles Cirées pour Tables et Etagères :

Nuances et Patrons hors lignes, dernières nouveautés, et de valeur sans égale.

Toiles Vernies et Toiles Cirées pour Voitures

dans les qualités Mousseline, Drill et Duck.

NOUS FABRIQUONS EGALEMENT

Des Paillassons ou Foyers en Prélart.

Prélarts d'Escaliers avec envers en Coton ou Duck Verni.

Prélarts d'Escaliers avec envers en Canevas ou Peints.

NOS ECHANTILLONS DU PRINTEMPS SONT MAINTENANT ENTRE LES MAINS DES MARCHANDS DE NOUVEAUTÉS EN GROS, QUI TOUS, TIENNENT NOS MARCHANDISES EN STOCK.

LA...

Dominion Oil Cloth Co.

LIMITÉE

BUREAUX ET MANUFACTURE :

Rues Ste-Catherine et Parthenais, Montréal

Il faut cependant reconnaître que, grâce aux progrès de la science et aux efforts des magnaniers, le nombre des victimes dues à ces troubles va constamment décroissant.

***

LA CHRYSALIDE ET LE COCON. — Nous avons quitté le ver, en parlant de ses mues, à une période de faim furieuse, qui bientôt est suivie d'un état passif pendant lequel le ver ne mange guère et semble surtout occupé a digérer ; ses réservoirs soyeux se gonflent, s'agrandissent et finissent par occuper la majeure partie de la cavité antérieure de l'abdomen ; son corps entier transluit comme un raisin mûrissant et une grosse goutte liquide met terme à ses déjections. Le ver devenu plus léger, plus mince, plus long, refuse la feuille, vague çà et là, cherche à s'élever et, à force d'errer de tous côtés, trouve le rameau de bruyère qu'on a eu soin de planter sur les bords des claies, monte, y amarre son corps par un réseau irrégulier de fils, délimite un espace ayant la forme d'un œuf qu'il se met à tapisser activement en déversant la soie de ses glandes gonflées.



PAPILLON MALE



PAPILLON FEMELLE

Il est curieux d'épier cet ouvrier minuscule pendant qu'il construit sa soyeuse demeure. La tête et la partie antérieure de son corps s'animent d'un balancement régulier, tandis que les pattes en couronne conservent une immobilité complète ; la bouche dépose sa bave par de petits *paquets* dont chacun est formé de quinze ou vingt ∞ délicatement fabriqués. Bientôt la position est légèment variée et le même travail recommence à une faible distance. Au bout de cinq ou six heures, l'espace ovoïde délimité est clos de tous côtés. On a ainsi l'ébauche du cocon faite par une veste soyeuse, mince et transparente, à travers laquelle on distingue les mouvements de l'insecte. Mais bientôt celui-ci, continuant à tapisser l'intérieur de sa loge, se dérobe à la vue des indiscrets par l'accumulation d'un certain nombre de vestes dont la dernière, plus fine, lui sert de lit.

Après que le cocon a été terminé, c'est-à dire après trois jours, le ver qui y est enfermé tombe dans un état d'immobilité complète, dans une torpeur capable de donner l'illusion de la mort. Les anneaux du corps se rapprochent par le plissement de la peau qui les sépare, l'animal se raccourcit, son éperon et ses fausses pattes tombent flétris. Sous cette apparente modification non seulement la vie se poursuit, mais l'évolution fait son chemin. Bientôt les flancs des anneaux supérieurs offrent deux renflements, signes précurseurs des ailes ; en même temps une nouvelle peau se forme sous l'ancienne. Trois jours après l'achèvement du cocon l'animal, quittant sa dépouille à moitié flétrie, se dégage sous forme d'une masse ovoïde presque inerte, dont les appendices sont collés au corps. C'est la *nymphe* ou *chrysalide*, un état bizarre,, une étrange situation vitale, quelque chose qui tient le milieu entre la chenille et le papillon, qui rappelle à la fois ce qu'il était précédemment et ce qu'il sera plus tard, mais qui a à peine l'apparence d'un être vivant.

Son corps, cependant, jusqu'alors mou, ne tarde pas à s'affermir ; le liquide même qui ruisselait sur sa peau devient une sorte de vernis collant, une carapace brunâtre. Sous cette enveloppe rigide les organes internes de la nymphe vont se fondre et former une sorte de bouillie, qui servira à la reconstruction, sur un plan nouveau, de l'organisme de l'animal.

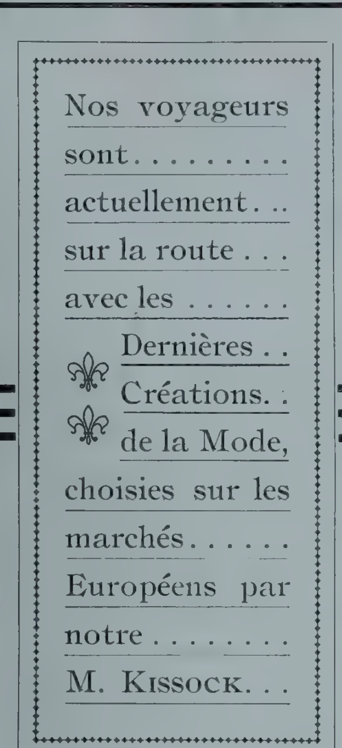
On comprend donc que, pendant cette période, le sommeil trompeur cache une vie interne très active. En attendant, l'animal respire, son sang circule ; il assimile certaines substances, il en sécrète ou exhale d'autres. Si l'on ne prend pas garde, il va procéder, par effraction, à sa propre délivrance, en brisant les fils de sa cage soyeuse. Mais, comme la coque percée est rendue impropre à la filature, il importe de faire périr, d'asphyxier l'insecte avant qu'il accomplisse sa dernière transformation. On obtient ce résultat en étouffant le cocon. Cet *étouffage*, pour lequel autrefois on avait recours au four de boulanger, est aujourd'hui obtenu d'une façon plus rationnelle par des appareils spéciaux qui tuent sûrement la chrysalide sans altérer la bave.

***

LE PAPILLON. — Il y a cependant des cas où l'on a intérêt, au contraire, à poursuivre l'élevage jussu'à la ponte des papillons c'est lorsqu'on veut obtenir de la graine. On porte alors les filanes des cocons, dont les chrysalides doivent être absolument saines, dans un appartement peu éclairé, frais, ne recevant pas directement le soleil. Bientôt le prisonnier se débarrasse des fourreaux qui l'emmaillotaient, et sa tête, dégagée la première, vient buter, contre la partie supérieure du cocon ; sa bonche y déposera quelques gouttes d'un liquide alcalin qui décollera les fils de deux côtés. Alors la tête saillira hors de cette ouverture, et l'animal, dans ses efforts pour acquérir la liberté, fera faire à son corselet l'office d'un coin, qui finira par livrer passage au reste du corps.

Le papillon du ver à soie ne réalise en rien la poétique définition de M. E. Renard, applicable à ses congénères ; il n'est pas "un billet doux plié en deux." Son corps est lourd, son abdomon parait enflé ; ses ailes, sommairement découpées, ne présentent aucune élégance. Le mâle, qui est plus petit et relativement plus léger que sa compagne, tourbillonne autour de celle-ci quelques minutes après sa sortie de la coque ; afin de mieux la saisir, il possède au-dessous de son corps deux cornes rigides qu'il darde comme deux pinces.

Le graineur reçoit les couples sur des claies bien propres et recouvertes de papiers ; il a soin de porter la



Articles de Modes et Marchandises Sèches de Fantaisie

Caverhill & Kissock

Importateurs

91, rue St-Pierre, Montreal

Un sujet de Méditation—"Celui qui les a, Gagne"



Le petit garçon à son retour de l'église à la maison dit qu'il ne se rappelait pas le sujet du sermon, mais que cela voulait dire :—"Celui qui les a, gagne."

Les vêtements Northway possèdent des qualités intrinsèques qu'on ne voit pas dans la salle de vente ou dans les échantillons des voyageurs. Il faut les porter pour faire ressortir leurs qualités : "la permanence de leur tournure élégante."

Les vêtements Northway ont belle apparence, jusqu'à ce qu'ils sont complètement usés. Ils résistent au porter mieux que les vêtements ordinaires. Leur apparence est exceptionnelle. Ils ne s'abîment pas de traîner au magasin. Ils se vendent rapidement, parce qu'ils paraissent bien.

Toutes les coutures sont faites avec soin. Les étoffes intérieures sont aussi bonnes que celles du dessus. La coupe est parfaite.

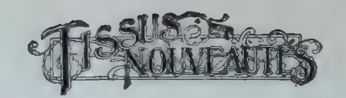
Le détailleur qui les "a" verra revenir ses clients pour de nouveaux vêtements à la saison prochaine. Les anciens clients vous enverront de nouveaux acheteurs de vêtements Northway. De saison en saison, il se vendra de plus en plus de vêtements Northway. "Celui qui a les vêtements Northway, fait les plus grosses ventes."

Nous savons que nos vêtements sont de bonne qualité. Nous savons qu'ils aident à la vente de chaque détailleur. Chaque vêtement comporte la durée permanente de sa "tournure élégante," et c'est cette qualité qui rend profitables les vêtements Northway. Ils créent la clientèle, tout en donnant un profit égal à celui des vêtements de qualité moyenne. Ils peuvent être vendus aux mêmes prix.

Nous faisons affaires par la malle, ou par l'intermédiaire de nos voyageurs. Nous pouvons prendre des répétitions d'ordres par malle pour l'hiver. Les vêtements Northway établissent un courant d'affaires locales permanent. Plus le détailleur en vend, plus augmentent ses transactions avec la clientèle qui revient acheter.

JOHN NORTHWAY & SON, Limited,

Vêtements conservant leur forme **TORONTO.**



L'Entrepot de Den

"ERE NOUVELLE"

La fin d'un siècle et le commencement d'un autre, marquent la naissance d'une ère nouvelle ; du moins, il en sera ainsi pour nous qui avons l'intention de placer notre commerce sur des bases plus grandes et plus progressives. L'on se convaincra de ceci en examinant le grand étalage inusité que nous faisons pour le **Printemps de 1901.**

Etoffes a Robes.—Nous en montrons une grande variété consistant en partie d'Alpagas unis et de fantaisie, couleurs crème, bleu marin et noir. Cheviots laine, Serge laine, Parolas noirs, beaux Plaids tout laine, nuances légères, étoffes correautés, ets., etc. Notre Cheviot spécial "KC" tout laine, 40 pouces, pièces de 25 vgs, grande variété de nuances et pouvant être vendu par le détailleur, avec bon profit, à 33 cts. Vous ne devez pas manquer d'examiner cette ligne. Votre voisin l'aura bien certainement.

Mousselines — Piqués, Grenadines, Organdies, Soies rayées, Mousselines à pois brodées, Mousselines Suisses blanches, Foulards, Silkaline, Lawns, Toiles des Indes, Lawns à remplis, Satines mercerisés et Indiennes dans les dessins les plus nouveaux et en très grande quantité.

Dentelles.—Dans cette ligne, nous sommes absolument sans rivaux au Canada. Les années prospères et une demande croissante pour une marchandise meilleure nous a induit à offrir au commerce des lignes de bien meilleure qualité, et nous montrons en ce moment des nouveautés de première classe provenant de manufactures Françaises, Anglaises et Allemandes. Point d'Irlande, Tinsels mélangés, Insertions et complets (All-Overs) pour appareiller. Aussi, Dentelles de Soie et de Chiffonn, Insertions et Complets.

Chiffons—unis et brodés, toutes largeurs, de 6 à 42 pcs, dans les nuances les plus nouvelles et les mieux assorties. Net, Gaze et Veilings dans les derniers goûts, assortiment sans fin ; aussi, Crêpe de Chine et Mousseline de Soie.

Collets pour Dames :—Dentelles Plauen, Tinsels mélangés, Renaissance, Tambo, Guipure Soie et Dentelles en Braid dans tous les genres et formes les plus nouvelles.

KYLE, CHEESBROUGH & Co.,

telles du Canada.

Ceintures de Dames : — Tissées, Cuir, Perlées, Séquin, Soie, Rubans, Perles et Séquins mélangés, en noir uni et en couleurs ; aussi, mélange de fantaisie de Tinsel et d'Acier. Tissus et élastiques pour ceintures, en noir uni, en couleurs et en mélange d'or.

Ruches et Boas pour Dames : — en Plumes de Coq et d'Autruches, Chiffons et Soie, Chenilles et mélange de Tinsels ; les dernières nouveautés.

Bordures, Franges et Guipures : — Le plus grand assortiment au Canada en Tinsels, Séquins, Soies, Perlées et mélange Tinsels. Nos lignes dans ce département sont depuis 25c. à $18 la douzaine de verge. Nous avons tous les dessins les plus nouveaux ainsi que toutes les nuances et toutes les combinaisons de couleurs.

Garnitures :—Boléro, Soie unie et mélange Tinsels, Gilets Boléros de Dentelle brodée, aussi, Boléros en Soie et Séquins.

Boucles pour Ceintures : pour Robes et pour Chapeaux. Nous en avons une très grande variété.

Notre Departement de Soie regorge des dernières nuances en peau de Soie, Tamaline, Taffetas Glacés et Japonaises.

Bas, Gants et Sous-Vetements :—Dans ce département personne ne nous surpasse dans le commerce. Notre marque *"Queen's Gate"* est bien connue. Dans cette ligne nous offrons comme spécialité nos *"Queen's Gate" Encore, No 475,* en Cashemire uni, semelles sans coutures, aussi notre ligne extra-fine *"Queen's Gate" Countess, No 565.* Il faut voir cette marchandise pour l'apprécier. Dans les Gants nous offrons les lignes les plus complètes de Soie, Taffetas, Fil de Lisle et tous autres genres. En fait de Sous-Vêtements, nous en montrons en Soie, Coton, Balbriggan, Mérino et Laine pure.

Commandes par lettres sollicités.

16, rue Ste-Hélene, Montréal.



femelle dans un des petits sacs dont nous avons parlé à propos du grainage. La ponte commence tout de suite après cette séparation.

Le papillon, privé de bouche, ne prend aucune nourriture et, pour vivre, il consomme ses propres tissus. Cela le conduit fatalement à une mort rapide. Il n'y a donc rien d'étonnant si sa vie est très courte ; elle dure une douzaine de jours en moyenne.

***

LA MAGNANERIE. — L'art d'élever des vers à soie se réduit à savoir choisir la graine et à la faire éclore ; à mettre les insectes éclos à l'abri des intempéries du froid, de la sécheresse, de la malpropreté ; enfin à récolter les cocons, pour les envoyer à l'étouffoir.

L'instinct de l'insecte lui ferait rechercher là plupart de ces conditions s'il était livré à lui-même. Leur réalisation ne présente pas de grandes difficultés dans une exploitation de peu d'importance ; mais elle est impossible, pour une éducation sur une grande échelle, sans les soins les plus intelligents, l'attention la plus soutenue et la disposition la plus convenable des locaux. Cette éducation ne peut avoir lieu sous nos climats que dans des ateliers clos, nommés *magnaneries*.

Dans les centres de cet élevage on affecte des constructions spéciales pour le logement de ces insectes. On peut néanmoins transformer en magnanerie une chambre, une salle ou une réunion de plusieurs pièces, pourvu qu'elles soient bien exposées, bien situées, bien aérées. On conçoit, en effet, que dans des endroits où vivent des milliers de vers, où séjournent les personnes chargées de les soigner, où s'accumulent les détritus de feuilles et les excréments, l'air soit exposé à se corrompre assez vite. Le renouveler en ouvrant les portes et les fenêtres des salles, ce n'est pas toujours possible, car l'air extérieur peut être stagnant ; ce n'est pas toujours prudent, parce que ce même air peut être froid ; il faut donc ventiler ces locaux à l'aide de dispositions spéciales, qu'on peut trouver soit dans l'ingénieux système de l'Arcet, soit dans des procédés analogues.

Mais le ver à soie, comme certaines plantes exotiques, ne peut se développer que dans un milieu chaud et humide à la fois. La magnanerie doit en quelque sorte réaliser, à part l'éclairement, les conditions d'une serre chaude. Les appareils de chauffage jouent donc un rôle principal dans son installation.

Dans les petites magnaneries, une cheminée, tout en aérant le local, peut aussi le chauffer convenablement ; mais, si la chambre d'éducation est plus vaste, on a recours à un ou plusieurs poêles, ou mieux encore à des calorifères, situés au-dessous de l'escalier. L'intérieur de celui-ci doit avoir une certaine humidité sans en être saturé : le point le plus convenable correspond entre 65 et 80 degrés d'un hygromètre à cheveu ayant 100 divisions.

Le mobilier, qui est fort simple, quoique très encombrant, consiste principalement en un certain nombre de claies, de 30 pouces environ, étayées à une distance de 16 à 20 pouces sur des montants à lieus fixes ou mobiles. Une surface de claies de 6 pieds carrés est nécessaire par gramme de graine à élever.

La claie sert de chambre à coucher, de salle à manger et de cabinet de toilette au ver. C'est là qu'on lui sert ses repas ; c'est également là qu'il change d'habit, je veux dire de peau, et qu'il accomplit tous ses besoins. Un local affecté à des usages si multiples réclame une vigilance incessante et des soins de propreté extraordinaires ; aussi les claies, surtout pendant les dernières semaines de l'éducation des vers, sont-elles l'objet de soins infinis.

Lorsque le ver approche de sa maturité, ces mêmes claies vont servir de support aux branches sur lesquelles l'insecte montera filer son cocon. La bruyère, le genêt, l'arbousier, le troène et même la vigne, le colza, l'olivier, ainsi que d'autres arbres ou arbustes, fournissent des rameaux qui, une fois dépouillés de leurs feuilles, peuvent servir de haie que l'insecte escaladera pour suspendre sa prison soyeuse. Ces haies, dont la tête forme voûte en s'appuyant sur la claie du dessus, affectent la forme de plusieurs cabanes et s'opposent à la libre circulation de l'air qui bientôt va être si nécessaire pour la vie des prisonniers. Et cela peut devenir d'autant plus grave que les vers, qui éliminent par transpiration l'eau contenue dans les feuilles de mûrier, laissent échapper, avant de commencer leur cocon, une grosse goutte d'un liquide infect qui humecte leurs déjections, d'ordinaire dures et sèches, pourrit et fait fermenter les litières. Une ventilation active est alors de toute nécessité.

Le ver file son cocon, au bout de trois jours, dans une température de 72 à 77 degrés Fhr. ; mais, comme la montée aux broussailles ne se fait jamais simultanément et que d'autres trois jours sont nécessaires pour la transformation de l'insecte en chrysalide, les cocons ne sont entièrement finis et prêts à être détachés des rameaux que dix jours après la mise au bois. Ayant ainsi retiré les cocons, avant de les déposer dans des paniers, on enlève la bourre qui les recouvre ; puis on les envoie soit à l'étouffoir, soit dans une chambre fraîche et peu éclairée, selon qu'on les destine à la filature ou au grainage.

La filature tire des cocons frais une quantité de soie grège de treize à quinze fois inférieure à leur poids. Ainsi on peut estimer le produit des cocons français en soie grège comme dépassant les 800 tonnes.

***

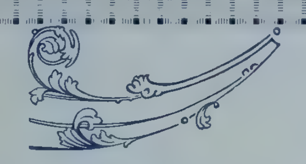
LA PRODUCTION GLOBALE. — La production de la soie, qui se circonscrite dans la zône du mûrier, peut être évaluée à plus de 22 mille tonnes par an, soit à plus de 300 mille tonnes de cocons. Le contingent fourni par le continent européen est minime comparé à celui de l'Asie. Mais, tandis que l'Europe consomme le double de ce qu'elle produit, l'Asie en exporte le tiers. Quant à l'Amérique, elle demande annuellement 2 mille tonnes de soie à l'Asie et 600 tonnes à l'Europe.

Pour ce qui concerne la production soyeuse de la France, elle échappe à toute investigation minutieuse jusqu'au milieu de notre siècle. On peut néanmoins affirmer que la récolte de cocons ne dépassa pas 100 tonnes sous Louis XIV et qu'elle en donne 5 à 6 mille vers 1810. Depuis, les progrès furent continus, et, en 1850, sa production séricicole toucha son apogée avec une récolte supérieure à 25 mille tonnes ; mais, à dater de cette époque, le découragement s'empara des éducateurs ; la maladie de la pébrine asséna un rude coup à l'élevage qui vit son effectif se réduire du tiers et même du quart. Après l'heureuse découverte de Pasteur, on enregistre des récoltes inégales. L'abandon des belles étoffes de soie et la recherche, à cause de leur bon marché, des soies asiatiques, n'ont pas permis à la sériciculture de reprendre sa place, et, aujourd'hui, c'est à peine si la production moyenne de la France s'élève à 12 mille tonnes.

L'Italie a pris et conservé une position prépondérante parmi les pays producteurs de soie en Europe. On peut évaluer, en moyenne, à 559,000 le nombre de ses sérici-



PRINTEMPS - ÉTÉ



1901

Nous inaugurons le Vingtième Siècle avec un grand nombre de lignes de **Marchandises de Haute Nouveauté** sur lesquelles nous croyons devoir attirer l'attention du Commerce de Nouveautés, car elles feront sensation ! Nous voulons parler de nos

Madras pour Robes légères — un article superbe, extra fin, dessins haute nouveauté, nuances variées. 50 patrons différents.

Burmah jolies mousselines à Robes, à dessins légers, dans les couleurs décrétées pour les modes d'été. Toute la gamme des nuances.

Sateens de Fantaisie: Les dernières créations de la Mode, nuances exquises, dessins variés : Fleurettes, Pois, Arabesques, etc., etc. Toutes les nuances désirables. Une ligne qui se recommande d'elle même.

Satin Tambour. Mousseline à Robes, fabrication américaine, qui donnera des toilettes d'une grande originalité. Nous en offrons toute une série de patrons dans les nuances favorites pour la saison prochaine.

NOS CRAVATES, haute nouveauté ! Nous pouvons recommander d'une manière toute spéciale les modèles suivants : **Sport, Winner, Pretoria, Grad, Paris, Champion, Kenwood.** Dans les **Boucles,** notre assortiment répond à tous les besoins du commerce, comme formes, nuances, prix et qualités.

Nos **Faux-Cols** rabattus à pointes arrondies, 2¼ et 2½ pouces de haut, à pointes tournantes.

Nos **Chemises négligées**—la mode du jour—une ligne intéressante à examiner.

Demandez à voir les **Indiennes Imprimées** et autres marchandises de la **Colonial Bleaching and Printing Company.** Elles sont superbes et les prix vous intéresseront.

Etoffes à Robes pour le commerce du printemps. La haute nouveauté, dans les étoffes brochées, les Alpacas noirs, unis et fleuris, les Cachemires et Serges noires et de couleur. Nous avons dans ce département, des lignes exceptionnellement avantageuses pour le détailleur.

Dans nos **marchandises régulières,** nous sommes comme par le passé—et plus encore—en mesure de faire face à toutes vos commandes, nos cotations vous donneront certainement satisfaction.

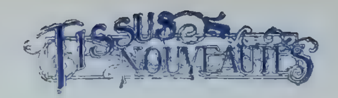
NOTRE ASSORTIMENT DE TAPIS, PRELARTS ET RIDEAUX EST AU COMPLET.

Nous comptons sur votre visite et nous nous efforcerons de la rendre profitable pour vous.

A. RACINE & CIE

Importateurs et Jobbers en Marchandises Sèches

340 et 342 Rue St-Paul et 179-181 Rue des Commissaires, •• MONTRÉAL.



culteurs et à 50 mille tonnes l'effectif annuel de ses cocons. La Lombardie, la Vénétie et le Piémont sont les trois provinces les plus importantes au point de vue de cet élevage.

L'Espagne, la première contrée européenne où ait prospéré la sériciculture, découragée à la suite de l'envahissement de la pébrine, ne produit plus que 850 tonnes de cocons en moyenne.

Au contraire, la Hongrie et la Bulgarie, grâce à d'excellentes mesures appliquées par leur gouvernement, sont en croissance constante ; la production de la première oscille autour de mille tonnes, et la seconde fournit 500 tonnes de cocons.

On ne pourra pas en dire autant de la Grèce, dont la production annuelle est à peu près stationnaire et dont l'appoint de 200 tonnes équivaut à celui de la Suisse et du Portugal.

Mais c'est surtout le continent asiatique qui sert de foyer à cette production. En Chine, le ver à soie est le seul animal dont l'élévage soit entré dans la pratique agricole ; aussi rencontre-t-on cette éducation dans toutes les parties du Céleste-Empire, qui, à lui seul, produit deux fois plus de cocons que toutes les contrées séricicoles européennes réunies, soit 140 mille tonnes.

Au Japon, l'éducation des vers du mûrier, surexcitée par les demandes de la consommation étrangère et favorisée par le gouvernement, a pris un accroissement énorme. On dit que la production, qui cependant dépasse celle de l'Italie, n'a pas atteint son maximum.

Une légende japonaise semble indiquer que la race des vers à cocons jaunes, désignée poétiquement sous le nom de "princesse au cheveux d'or," serait venue au Japon des contrées centrales de l'Inde ; celles-ci cependant, à la suite de l'invasion de la pébrine, ont réduit à moitié leurs anciennes éducations, et aujourd'hui l'Inde, de même que l'Indo-Chine, n'ont qu'une récolte à peine égale à celle de la France.

Plusieurs provinces russes situées aux confins de l'Asie, et plus spécialement entre les monts Taurus et la grande chaîne du Caucase, très productives avant la pébrine, ne récoltent plus que 2 ou 3 mille tonnes de cocons.

Enfin la Turquie d'Asie récolte quatre fois plus de cocons que la Turquie d'Europe, soit 6 à 7 mille tonnes.

La Perse et l'Asie centrale fournissent aussi un contingent de près de 15 mille tonnes de cocons. Dans les autres continents, la production de la soie ne présente aucune importance.

Toutefois la pléthore de produits asiatiques, en inondant — surtout depuis que le Japon à forcé son appoint — les marchés européens, et la baisse de l'argent qui fait doubler la valeur de l'or des négociants européens sur les places de l'Extrême Orient, ont exercé une action déplorable, navrante, sur le prix des cocons. Il suffit de se rapporter à l'histoire de la production séricicole française dans ces vingt-cinq dernières années pour constater ce regrettable effondrement : les cocons français, qui se vendaient à raison de 7 francs ($1.40) et même davantage, en 1871, trouvent avec peine aujourd'hui le prix de 2 fr. 50 à 2 fr. 75 (50 à 55 centins): et, dans quelques localités seulement, un insuffisant maximum de 3 francs (60 centins).

Aussi l'Etat, qui de tout temps entoura de sa sollicitude cette branche agricole et contribua de son mieux à son amélioration, considérant la situation précaire dans laquelle elle était tombée, alloua-t-il aux éducateurs une prime de 50 centimes (10 centins) par kilogramme (2.2 lbs.) de cocons. Ces primes, établies en 1892 et pour une période de six années, ont tenu lieu de droits de douane. Quoiqu'on ne puisse nier l'allégement reçu par une telle mesure, cette aide fut toutefois incapable d'atténuer les difficultés dans lesquelles se débattent les producteurs. Et c'est pour cela que, à peine la période des primes expirée, la Chambre a voté un accroissement et une prolongation à la protection séricicole.

J. de Loverdo.

LA REDINGOTE

Jamais habillement n'eut plus de fixité que celui des hommes dans la première moitié du dix-huitième siècle. Le trio du justaucorps, de la veste et de la culotte, le chapean tricorne, les souliers à pièce et à talon, toutes ces créations du grand règne à son déclin subsistèrent comme l'idéal au-dessus duquel il ne faut pas chercher à s'élever. La mode tourna autour, les respecta, ou du moins ne les toucha que dans l'imperceptibles détails.

Le justaucorps, ou autrement dit l'*habit*, pour nous servir du terme qui ne tarda pas à prévaloir, l'habit fut tantôt souple et flottant, tantôt roide et ajusté de près sur le corps. Il conserva ses manches en pagodes, largement ouvertes et retroussées jusqu'au coude. On imagina, en 1729, de bouillonner ses pans. Des deux côtés, à partir des hanches, furent pratiqués cinq ou six gros plis qu'on rembourra de papier ou de crin : c'était pour donner de la grâce à l'habit, "pour lui faire faire le panier," selon le langage de la mode, qu'une satire du temps à fort maltraitée :

> Les hommes, à l'envi des femmes de nos jours,
> Du panier qu'ils frondoient empruntent le secours ;
> Leurs habits nous font voir, pour nouvelle parure,
> De leurs plis monstrueux la ridicule enflure, etc.

Un peu plus tard, les plis furent changés de place ; on les mit derrière, à droite et à gauche de la fente qui partageait les pans, et comme couronnement des deux groupes on posa la paire de boutons qui garnit encore la taille de nos habits et de nos redingotes.

A propos de redingote, c'est ici le lieu de dire l'*origine de ce vêtement*. Il nous fut apporté d'Angleterre vers 1730, et le nom lui-même est anglais : *riding-coat*, habit à chevaucher. La redingote du temps de Louis XV ne se mettait effectivement qu'à cheval et l'hiver. On lit dans le Journal de Barbier que *des hommes en redingote*, c'est-à-dire des écuyers, accompagnèrent la voiture du roi se rendant incognito ou bal de l'Opéra pendant le carnaval de 1737. L'idée qu'il faut se faire de ce vêtement est celle d'un large habit qui pouvait, à cause de son ampleur, se croiser sur la poitrine. Il était muni d'une ceinture à la taille, et par en haut de deux petits collets, dont l'un se relevait pour se boutonner devant le visage. Les piétons, pendant les grands froids, portaient non pas la redingote, mais le manteau du temps, appelé *surtout*, qui était une casaque à larges manches, doublée de peluche.

LE MARCHAND QUI VEUT RÉUSSIR

Attirez l'attention sur vos marchandises, c'est bien ; mais tirer un parti avantageux de l'attention que vous avez attirée, est encore mieux.

Bureau à Montréal: Philippe de Gruchy 207 RUE SAINT-JACQUES.

Niagara Neckwear Co Limited

Niagara Falls

Fabricants de Cravates Modes Américaines

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.



Saison du Printemps

DERNIERS GENRES DANS LES SOIES CORDÉES DU JAPON.

HABUTAI TEINTS À LYON (Fini Taffetas) 20 pcs, 23 pcs, 27 pcs et 36 pcs.

SOIES HABUTAI DU JAPON. Toutes largeurs et qualités — depuis 18c. jusqu'à $1.00 la verge.

CRAVATES POUR DAMES "Drawn Work" Cravates Crêpe de Chine. Cravates à pois plissées. Cravates frangées. Cravates Habutai à jours—(toutes les couleurs.)

WINDSORS pour Garçons,—à Pois, Ecossais, à Carreaux, Etc.

K. ISHIKAWA & Co

24, RUE WELLINGTON OUEST, TORONTO.

Dominion Button Works.

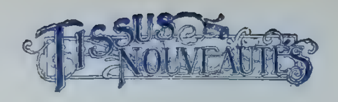
Manufactures à Berlin, Ont. Buffalo, N. Y.

The Jacob Y. Shantz & Son Company, Limited

MANUFACTURIERS DE **Magnifiques Lignes de Boutons**

Berlin, Ont.

EN IVOIRE, CORNE, NACRE ET PEARLETTE.



LE CHANVRE DE NOUVELLE-ZELANDE



Le phormium tenax ou chanvre de la Nouvelle-Zélande croît un peu partout dans la colonie, mais pousse particulièrement bien dans certains terrains marécageux, pas trop mouillés cependant; il donne les plus beaux plants dans les marais où a été pratiqué un bon drainage. Entretenir les terrains où il croît dans un état constant d'humidité tout en évitant l'abondance d'eau, c'est l'essentiel pour obtenir des coupes abondantes et une repousse régulière. Là se bornent tous les soins à donner à cette fibre, car, à la différence de la manille avec laquelle elle offre par ailleurs une grande analogie, la culture semble l'atrophier et tous les essais tentés dans cet ordre d'idées n'ont jamais donné des plants aussi vigoureux et fournis qu'à l'état sauvage.

De temps immémorial, le chanvre de Nouvelle-Zélande a été utilisé par les Maoris qui en confectionnent des cordes, des manteaux et ces nattes enserrées autour de la taille qui constituaient, alors, leur principal vêtement. Ne connaissant pas les instruments de fer avant l'arrivée des Européens, ils décortiquaient la fibre au moyen de pierres pointues avant de la sécher au soleil. On conçoit qu'un système aussi primitif ne permettrait pas l'exploitation de ce textile sur une grande échelle; aussi, les premiers colons se préoccupèrent-ils de le traiter par un procédé moins rudimentaire. Voici environ trente ans qu'on la décortique mécaniquement. Les machines employées jusqu'à ce jour ne sont pas très satisfaisantes, aussi le gouvernement Néo-Zélandais, soucieux d'encourager une industrie qui paraît appelée à accroître la prospérité du pays, a-t-il décidé d'accorder une prime importante au constructeur de la meilleure machine et une autre à l'inventeur du procédé le plus économique pour blanchir le phormium tenax.

En attendant le perfectionnement désiré, voici comment l'on procède dans la plupart des *Flax mills* — usines à préparer le phormium — que j'ai eu l'occasion de visiter. Le phormium coupé est amené à l'usine et, tout vert, passe dans une décortiqueuse qui sépare la fibre de l'enveloppe. La fibre ainsi décortiquée tombe dans un réservoir où elle est lavée à grand eau courante, elle est ensuite mise à égouter sur des madriers d'où on l'enlève au bout de vingt-quatre heures pour l'étendre au soleil. On ne connait pas encore d'autre procédé pour le blanchir. En été et quand le temps est beau, dix jours suffisent pour mener l'opération à bien, à condition de la tourner et retourner fréquemment; en hiver ou par un temps pluvieux, il faut en moyenne, trois semaines pour arriver au même résultat.

Quand la fibre est bien sèche, elle revient à l'usine où on la prépare de la façon suivante. Deux ou trois ouvriers, ou un plus grand nombre suivant l'importance de l'exploitation, le prennent par paquets qui, en cet état, ressemblent beaucoup à de l'étoupe grossière et le font passer par un tambour auquel un moteur à vapeur imprime un mouvement de rotation très rapide et qui est assez analogue à celui d'une batteuse à grains. Cette opération a pour but de la débarrasser de toute la paille des scories et matières inutilisables. Elle en ressort tout-à-fait souple. D'autres ouvriers, alors, la tordent en échevaux et il ne reste plus qu'à la mettre en balles pour l'expédition, ce qui a lieu au moyen d'une presse à vapeur, les balles sont de 200 kilog. en moyenne.

On voit de suite, ce qui est le plus défectueux dans le système actuel ; le temps très long pour l'opération du blanchiment qui peut durer jusqu'à un mois ou cinq semaines quand il fait très mauvais.

Le grand desideratum de tous les prépareurs de phormium est donc un procédé chimique à bon marché qui permettrait de gagner beaucoup de temps et ferait réaliser, en outre, une très grande économie sur la main-d'œuvre. Le charroi, l'étendage et les diverses opérations accessoires exigent un nombreux personnel ce qui, en raison des salaires fort élevés payés aux ouvriers en Nouvelle-Zélande, augmente, dans une proportion considérable, les frais généraux. On voudrait, en outre, des machines à décortiquer ne brisant pas la plante comme cela a lieu maintenant. On diminuerait, ainsi, le déchet actuellement beaucoup trop grand.

L'exposé ci-après des prix à payer aux ouvriers, étant donné la valeur du produit, montrera tout l'intérêt que les patrons de cette branche d'industrie auraient à restreindre leur personnel par l'emploi d'une machine perfectionnée et surtout, d'un procédé de blanchiment. On paye un ouvrier très ordinaire et les garçons de 15 à 17 ans, 7 sh. par jour et de beaucoup, ce sont les moins nombreux ; les coupeurs, batteurs, décortiqueurs, ont tous au minimum, 10 sh. L'usine ne peut marcher, aux termes de la loi, que 9 heures par jour (de 7h. à midi, et de 1h. à 5h.) du lundi au vendredi, et, le samedi, il faut éteindre les feux à 1h. Si l'on considère que la fibre qui, aujourd'hui, vaut un peu plus cher par suite de circonstances particulières, n'a été payée, en moyenne, ces dernières années aux producteurs que 12 sh. la tonne, on se persuade aisément que les bénéfices ne sont pas gros et que les perfectionnements réclamés sont indispensables pour donner à cette industrie le développement qu'elle mérite.

Le phormium tenax, nous l'avons dit a une grande analogie avec la manille, en fait, ce sont les cours de de cette fibre qui règlent ceux du phormium sur le marché de Londres. La guerre des Philippines qui a causé l'abandon de la culture de manille sur beaucoup de points et aussi l'expulsion par les insurgés, dans certaines localités, des coolies chinois employés, presque exclusivement, à cette culture, a restreint considérablement la production et amené une hausse de prix dont le contre-coup s'est immédiatement fait sentir sur le cours de la *flax*. Elle vaut, actuellement, de 19 à 21 livres stg. la tonne, qualité moyenne, et l'on s'attend à une très forte hausse si la découverte par un ingénieur japonais annoncée dans la presse d'Australasie, d'un mode de préparation du phormium permettant de l'employer dans le tissage des soies à bon marché, entrait dans le domaine de la pratique.

On trouve sur le marché trois qualités de chanvre de Nouvelle-Zélande. La première, qui ressemble le plus à la manille, serait utilisée, surtout, m'affirme-t-on, pour être mélangée à la fibre des Philippines ; outre cet emploi un peu étranger à la stricte probité commerciale, on l'utilise aux mêmes fins que le chanvre d'Europe principalement pour les cordages de navire et la ficelle fine. La qualité moyenne sert aussi, à ces deux usages mais pour les sortes un peu moins bonnes. La troisième, enfin, est employée pour la corde ordinaire, les licols, ficelles à bon marché, etc.

La Nouvelle-Zélande a exporté, l'an dernier, environ 7,000 tonnes de chanvre indigène et l'on s'attend à une augmentation sensible pour l'année courante.



Modes pour Hommes

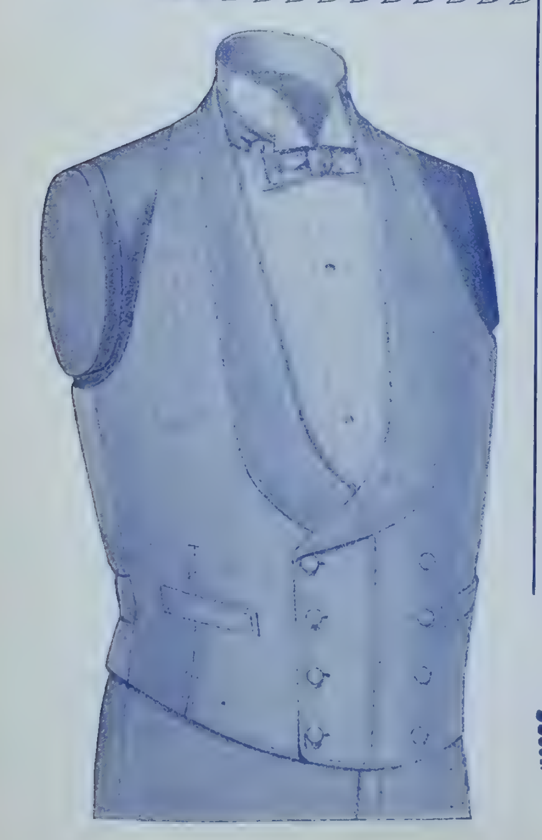




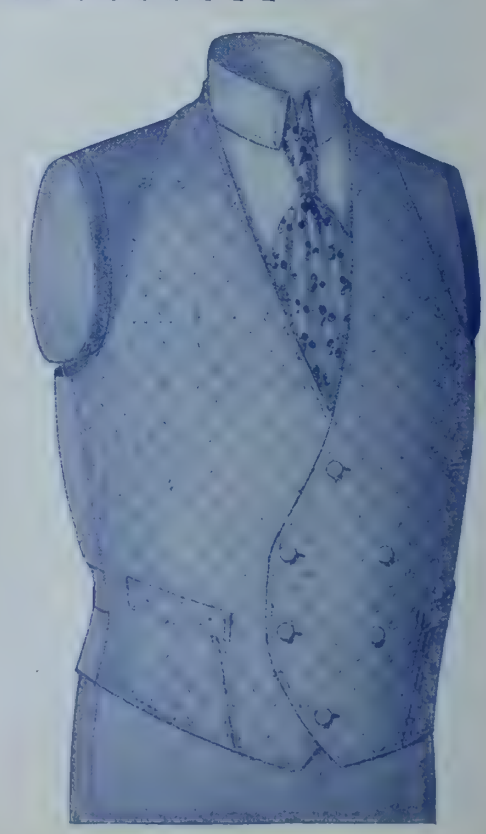


Le
Gilet
a
l'Aurore
du
Vingtieme
Siecle

1901







LA DENTELLE.



Nous avons dit que la broderie était un dessin exécuté avec des fils de matière textile ou métallique sur un tissu ; nous avons vu l'ouvrière, courbée sur son métier, et traçant avec son aiguille, sur l'étoffe, des ornementations variées comme ferait un peintre sur sa toile. La broderie suppose donc un tissu qui en fait comme le fond, et sans lequel elle ne pourrait exister : tout autre est la dentelle. Les dentellières fabriquent à la fois le dessin et le quadrillé sur lequel il repose ; elles remplissent en même temps les deux rôles de tisserand et de dessinateur ; c'est là ce qui fait la différence essentielle entre l'art de la broderie et celui de la dentelle, qui ont, dans l'industrie de l'habillement, tous deux le même but : l'ornementation des étoffes. On fait de la dentelle avec de la soie, du coton ou du fil de lin.

La broderie n'est plus guère aujourd'hui employée que dans la lingerie : la dentelle, au contraire, agrémente encore les toilettes féminines élégantes ; rien de séduisant, rien de charmant comme une robe ornée de ces fines dentelles vaporeuses, point d'Alençon ou de Valenciennes, pourvu toutefois qu'il ne s'agisse pas de ces mauvaises imitations, fabriquées à la machine et où l'art n'a rien à voir, si fréquentes en notre siècle de sophistication à outrance.

Deux procédés sont employés pour la fabrication de la dentelle : on peut faire usage de cet instrument si simple, si primitif, mais cependant si précieux, que tout le monde connaît et qui produit des œuvres meilleures que toutes les machines du monde, de l'aiguille ; on se sert aussi de fuseaux.

Dans la dentelle à l'aiguille, le dessin à exécuter est tracé sur un papier ou sur un parchemin que l'on double en cousant par derrière un morceau de toile cirée, afin de le rendre plus résistant. La dentellière n'a donc qu'à suivre, comme pour la broderie, les contours du dessin, en ayant soin de commencer par tracer un bâtis avec du fil, une sorte de charpente pour soutenir le travail. Quand la dentelle est terminée, on n'a plus qu'à couper les fils du bâtis et ceux qui unissent le tracé du dessin à la toile cousue derrière.

La façon de procéder, pour la fabrication de la dentelle à l'aiguille, a donc des rapports avec la broderie, puisqu'il s'agit de suivre un dessin tracé ; pour la dentelle aux fuseaux, c'est tout autre chose. Un certain nombre de fils sont fixés à des épingles piquées sur un coussin; l'autre extrémité de ces fils est enroulée sur de petits fuseaux, c'est-à-dire sur des bobines d'os ou d'ivoire, munies d'un manche, afin de pouvoir être maniées plus facilement par l'ouvrière. La dentellière exécute son travail en tressant les fils, en les enchevêtrant, au moyen des fuseaux ; il va sans dire que les épingles ne sont pas piquées pêle-mêle sur le coussin ; elles sont disposées à l'avance par l'ouvrière elle-même, dans un ordre qui varie suivant le dessin à exécuter.

Quel est l'inventeur de la dentelle ? Quand ce gracieux tissu commença-t-il à s'introduire dans la toilette ?

Nous avons constaté que toutes les étoffes, aujourd'hui en usage, existaient depuis les temps les plus reculés ; et que, même les tissus, d'importation relativement récente en Europe, étaient connus en Asie depuis de longs siècles. Nous savons également que les vêtements de luxe, les principaux procédés d'ornementation venaient de l'Orient, patrie des arts dont l'Occident aujourd'hui est si fier. En ce qui concerne la dentelle, il semble qu'il y ait une exception à la règle commune.

Bien que certains prétendent que la dentelle était pratiquée en Asie bien avant d'être connue en Europe, et qu'elle y aurait été importée par les croisés revenant des Lieux Saints, il semble plus vraisemblable de penser qu'elle a pris naissance en Occident, et que son origine ne remonte guère au-delà du xvme siècle. Avant cette époque on n'en trouve de trace nulle part. M. Lefébure, si expert dans la question, la fait descendre directement de la broderie. Voici comment il explique cette transformation :

" La broderie blanche sur toile, dit-il, est d'aspect froid et monotone... C'est en brodant à *fonds clairs* qu'on donne du charme et de la vie aux broderies blanches. De ce sentiment très juste, naquirent les broderies où d'heureuses oppositions sont ménagées entre les motifs mats et les parties à jour.

" On broda à *points coupés*, c'est-à-dire en coupant la toile dans certains espaces réservés entre les motifs brodés. Les parties coupées et ajourées furent d'abord peu nombreuses ; mais, à mesure que leur bon effet fut apprécié, on donna une part de plus en plus large à ce genre de travail. Tantôt, c'était la fleur qu'on réservait en toile et que l'on contourrait d'un feston; tantôt, c'étaient les fleurs et autres motifs qui étaient travaillés à l'aiguille au milieu de vides coupés dans la toile......

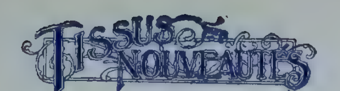
" On broda aussi à *fils tirés*, c'est-à-dire en retirant de la toile certains fils, et ne conservant que ceux nécessaires pour soutenir et relier entre eux les points de la broderie......

" Cela donna l'idée, au lieu de tirer les fils dans une toile épaisse, ce qui exige beaucoup de patience, de broder sur une toile claire.

" Puis, on élargit de plus en plus les mailles de toiles claires, jusqu'à en faire un véritable filet C'est ce qu'on appela en France du lacis."

Comme en le voit, la dentelle se confondit à l'origine avec la broderie, dont elle n'était d'ailleurs qu'une variété ; ce qui acheva la séparation de ces deux arts, ce fut la mode, importée d'Italie, au 16me siècle, des cols tuyautés appelés fraises ; ces cols se garnirent de dents et de découpures très ornementées : c'était là un travail nouveau, qui nécessitait des procédés inconnus jusqu'alors ; car ces dentelles ne reposaient plus sur aucun tissu, aucun bâtis; il fallait " travailler en l'air." Or, c'est là tout le principe de la dentelle. Dès que l'on eut découvert le moyen de faire des dessins sans tissu préalable, la dentelle était inventée. Il est donc probable que c'est à l'Italie qu'en revient l'honneur.

M. Lefébure, dans le même ouvrage cité plus haut nous rapporte en ces termes une tradition légendaire, relative à l'origine de la dentelle aux fuseaux, dont Venise serait le berceau. " Un jeune pêcheur de l'Adriatique était fiancé à la plus belle fille d'une des îles de la lagune. Aussi laborieuse que belle, la jeune fille lui fit un filet neuf qu'il emporta dans sa barque. La première fois qu'il s'en servit, il ramena du fond



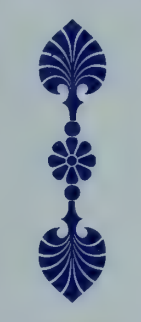
GHAUSSURES POUR ENFANTS

C'est notre Unique Spécialité

Nous offrons au commerce l'assortiment le plus complet de chaussures pour enfants qu'il soit possible de reunir.



SOULIER THEO en cuir Patent 11-2 pour Première Communion, forme Ideal, demi-rond, doublé en cuir avec ou sans talon.





BOTTINES LACÉES, Box Calf pour petits garçons 8-10, 3 formes différentes. Tan et noir. Jeunes garçons 11-12-13.

300
Lignes Différentes de Chaussures d'Enfants.

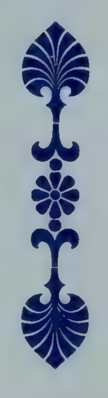


SOULIERS POUR FILLETTES Dongola, Patent Tip ou Self Tip à talons, doublés en cuir.

Chaussures Bébés, Enfants, Garçons, Fillettes.



BOTTINES D'ENFANTS, Dongola, Chocolat, Turns ou McKay Self Tip, Common Sense, boutonnières en soie, doublées en cuir, lacées ou boutonnées.





BOTTINES BOUTONNÉES en Box Calf, valeur exceptionnelle.

SOULIERS pour Fillettes, Dongola, Pat. Tip, McKay, à talons, doublure en cuir.

Nous avons un assortiment complet de Chaussures à semelles souples 0-4 — six couleurs différentes.

Signalons encore une ligne de Souliers à strappes 1-5 — pour détailler à 25c.

NOS FORMES : Ideal, Common-Sense, Demi-Common-Sense et Pointues.

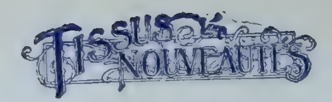
Nos Marchandises sont vendues avec peu de bénéfices, mais à des termes courts. De cette manière, nous protégeons celui qui achète au comptant.

American Shoe Co.



NEW-YORK et MONTREAL

TEL. BELL MAIN 2318. NO 1744½, RUE NOTRE-DAME.



de la mer une superbe algue pétrifiée qu'il s'empressa d'offrir à sa fiancée.

" Mais voici que la guerre éclate et oblige tous les matelots à partir sur la flotte vénitienne vers les rives d'Orient.

" La pauvre jeune fille pleure le départ de son fiancé et reste des jours entiers à contempler la belle algue qu'il lui a laissée comme gage de son amour. Tout en regardant ces superbes nervures, reliées de fibres si légères, elle tresse les fils terminés par un petit plomb qui pendent autour de son filet ; peu à peu, elle reproduit de ses doigts habiles le modèle aimé sur lequel ses yeux se portaient sans cesse. A la fin, elle réussit : la dentelle à *piombini* était inventée."

Peu à peu, la fabrication de la dentelle se répandit dans plusieurs pays. Gênes et Venise n'eurent plus le monopole : on se mit à pratiquer le même art à Bruxelles, en Espagne, en Saxe et en France. Chez nous, c'est en Auvergne que la dentelle s'implanta tout d'abord ; c'est à peu près de Catherine de Médicis que date la prospérité du Puy. Dans les environs de Paris, on fabriqua une dentelle assez grossière, appelée bisette.

A partir du XVIe siècle, le luxe dans le costume devint extrême ; non seulement les vêtements extérieurs, mais même le linge se couvrirent d'ornements d'un prix exagéré, soit en broderies, soit en dentelles. C'est sous Henri III que fut introduite la mode de la fraise en France : il paraîtrait que ce nom vient de la ressemblance qu'on aurait trouvée entre ce genre de collet et la fraise de veau. Le roi poussait à cette mode pour dissimuler une cicatrice qu'il avait sur le cou. On raconte que la première fois qu'il parut en public avec une fraise, il excita le rire de ses sujets ; et une troupe d'étudiants le hua en lui criant : " A la fraise, on connaît le veau ! " On voit que, de tout temps, les hôtes du quartier latin ont été respectueux de l'autorité.

Sous Louis XIII, on abandonna la fraise pour porter des cols rabattus ; mais l'usage de la dentelle ne fit qu'augmenter dans la toilette : on en mit non seulement aux manchettes, mais aussi aux jarretières et aux larges bottes à l'écuyère, si à la mode à cette époque.

Ce luxe était inouï, si l'on songe au prix énorme que coûtait alors la dentelle. Une paire de manchettes d'homme, en point de Flandres, valait environ 4,000 francs. Il paraît que la fabrication ne demandait pas moins de dix mois, en travaillant quinze heures par jour ! Une coiffure de femme, en dentelle, pouvait aller jusqu'à 24,000 francs !

Tant de luxe effaroucha les principes rigoristes de de Louis XIII ; d'autant plus que de grandes quantités de numéraire sortaient du territoire pour passer en Italie, dont les dentelles étaient les plus recherchées. Nous avons vu ce prince réglementer, en 1629, l'usage de la broderie ; son édit s'appliquait également à la dentelle. D'autres furent promulgués dans le même sens, durant la minorité de Louis XIV, sous le ministère de Mazarin. En 1639, on prescrivit " que les habits ne porteraient que deux passements en dentelles de soie, de deux doigts de hauteur au plus, lesquelles dentelles seraient appliquées sur les étoffes des habits, sans aucune étoffe entre eux deux." Ce même édit porte également défense de porter des fraises en dentelles et *d'en mettre aux linceuls ainsi qu'aux draps de lit.*

Ces prescriptions nous étonnent aujourd'hui. On ne voit pas bien, au XIXe siècle, un gouvernement, quel qu'il soit, réglementer la largeur des dentelles qu'une femme aura l'autorisation de porter dans une soirée ; mais, sous l'ancien régime, elles étaient fréquentes et paraissaient naturelles.

Cependant, il est vrai de dire que les édits somptuaires n'étaient pas toujours rigoureusement suivis. Ils eurent souvent pour effet d'accroître au contraire le luxe dans les costumes, tellement l'esprit de contradiction est inhérent à la nature humaine ! Elles furent rares, les fabriques qui durent fermer à la suite des ordres royaux ! Un groupe industriel, cependant, fit exception : c'est l'Auvergne ; la dentelle commençait à y devenir florissante lorsqu'en 1640, le Parlement de Toulouse, s'appuyant sur les édits, crut devoir les aggraver encore, en interdisant, dans toute l'étendue de son ressort, de porter de la dentelle, et cela, sous peine d'amende !

Les motifs invoqués par le Parlement sont bizarres; c'était la difficulté de se procurer des domestiques dans la région, la plupart des habitants étant occupés à cette profession ; c'était le renchérissement de la toile, occasionné par la consommation trop grande des fils par la dentelle ; c'était la disparition des différences de costumes entre les grands et les petits, tous voulant en porter également.

C'était une ruine pour toute la région du Puy, où la plus grande partie des femmes tiraient leur existence de cette fabrication.

C'est à un Père Jésuite, du nom de François Régis, canonisé par le pape Clément XII en 1736, que l'industrie dentellière dut d'avoir la vie sauve. Prédicateur émérite, il prêchait, à cette époque, des missions dans les campagnes de l'Auvergne ; il entendit les plaintes des femmes que les conséquences des prescriptions nouvelles réduisaient à la mendicité. Par son influence, il obtint la révocation de l'ordonnance ; on lui attribue même la gloire d'avoir ouvert des débouchés au commerce de la dentelle en mettant les ouvrières de l'Auvergne en rapports avec les négociants de Toulouse ; de là, les dentelles pénétrèrent en Espagne, et ensuite en Amérique. C'est pour cette raison que les dentellières invoquent aujourd'hui saint François Régis comme leur patron.

Jusqu'à la fin de sa vie, Mazarin tenta de réagir contre le luxe : en 1660, l'année d'avant sa mort, il rendit encore un dernier édit somptuaire. Il faut croire que l'on s'en émut guère en France, et que ce dernier coup d'autorité sénile du ministre fut plutôt accueilli par un immense éclat de rire que par des plaintes. Qu'on en juge par cette pièce anonyme, sortie des salons de Rambouillet, fine satire de l'édit en question, qui eut à l'époque un succès de grande popularité. Nous ne pouvons nous empêcher d'en citer à nos lecteurs l'analyse qu'en donne l'auteur dejà cité dans ce chapitre :

" En conséquence de l'édit somptuaire contre le
" luxe du costume, Mesdames les Broderies

" Les Poincts, Dentelles, Passemens,
" Qui, par une vaine despence,
" Ruinoient aujourd'hui la France,

" se réunissent et concertent les mesures à prendre
" pour leur commune défense. Point de Gênes et
" Point de Raguse haranguent d'abord la Compagnie.
" Ensuite Point de Venise, qui semble regarder
" Raguse d'un œil jaloux, s'écrie :

" Encor pour vous, Poinct de Raguse,
" Il est bon, crainte d'attentat,
" D'en vouloir purger un Estat,
" Les gens aussi fins que vous êtes
" Ne sont bons que, comme vous faites,
" Pour ruiner tous les Estats.
" Et nous, Aurillac et Venise,
" Si nous plions notre valise,

" Quelle sera notre destinée ?... Les autres Dentelles " prennent la parole tour à tour ; le désespoir les " gagne ; jusqu'à ce qu'une vieille Broderie d'or, " pour les consoler, leur parle des vanités de ce " monde : " Qui les connaît mieux que moi, qui ai " habité dans les demeures des rois ? " Une grande " Dentelle d'Angleterre leur propose de se retirer " toutes dans un couvent. L'idée sourit peu aux den- " telles de Flandres ; elles consentiraient plutôt à " être cousues simplement au bas d'un jupon.

" Mesdames les Broderies se résigneraient à être " employées pour l'ameublement ; les plus dévotes " de la Compagnie serviront comme devants d'autels ; " celles qui qui se trouvent trop jeunes pour renon- " cer au monde et à ses vanités iront chercher refuge " dans le magasin d'un costumier.

" Dentelle noire d'Angleterre se cèdera à bon " compte chez un oiseleur, comme filet pour attrap- " per les bécasses ; elle se croit assez propre à cet " usage. Tous les points prennent la résolution de " se retirer dans leur pays, sauf Aurillac, qui craint " d'être tranformé en tamis pour passer les fromages " d'Auvergne., dont l'odeur serait insupportable à " qui s'est habitué aux parfums du musc et de la " fleur d'oranger :

" Chacun, dissimulant sa rage,
" Doucement ployait son bagage,
" Résolut d'obéir au sort.

" Tous allaient partir lorsque

" Une pauvre très malheureuse,
" Qu'on appelle, dit-on, la Gueuse,

" arrive tout en colère d'un village aux environs de " Paris. Elle n'est pas d'illustre naissance, mais " qu'on veuille bien suivre ses conseils, et " elle " engageait sa chaînette " qu'elle leur ferait recon- " quérir à toutes leur position dons le monde.

" Il nous faut venger cet affront ;
" Révoltons-nous, noble assemblée.

" Un conseil de guerre se forme :

" Là-dessus, le Point d'Alençon,
" Ayant bien appris sa leçon,
" Fit une fort belle harangue,

" Le Point de Flandres se vante à son tour d'avoir " fait, comme cravate, deux campagnes sous Mon- " sieur ; un autre avait appris l'art de la guerre sous " Turenne ; un troisième avait été déchiré au siège " de Dunkerque !

" Racontant des combats qu'ils ne virent jamais,

" tous prétendaient avoir figuré à quelque siège ou " bataille.

" Qu'avons-nous à redouter ?

" crie la dentelle d'Angleterre. C'est à savoir, pense " en lui-même le Point de Génes, " qui avait le corps " un peu gros." Tous font serment de déclarer la " guerre ouverte et de chasser le Parlement. Les " Dentelles s'assemblent à la foire de Saint-Germain " pour être passées en revue par le général Luxe. " L'appel est fait par le colonel Sotte Dépense. Les " Dentelles du Moresse, les Escadrons de Neige, les " Dentelles du Havre Escrues, Soies noires, Points " d'Espagne, etc., marchent en avant en ordre de " bataille pour vaincre ou mourir.

" Mais, à la première approche de l'artillerie, la " peur les prend ; toutes tournent les talons ! Elles " passent devant un Conseil de guerre qui les con- " damne, les Points à être convertis en amadou " à " être transformés en papiers, les Dentelles écrues, " Gueuses, Passements, de fil ou de soie, à être " tordues en cordages pour les galères royales ; enfin " les Dentelles d'or et d'argent, comme principaux " auteurs de la sédition, seront " brûlées vives."

Heureusement, elles obtinrent leur pardon et rentrèrent en faveur à la Cour.

Après la mort de Mazarin, il ne fut plus question d'édits contre le luxe. Ainsi que nous l'avons vu dans notre chapitre de broderies, la richesse de costumes devint extrême sous Louis XIV, et ce prince, moins rigoriste que son prédécesseur, chercha bien plutôt à favoriser les habitudes d'élégance qu'à les entraver. Aussi, la seconde moitié du XVIIe siècle fut-elle une époque brillante pour l'art de la dentelle. On arriva à une perfection inconnue jusqu'alors ; c'est d'ailleurs de là que date la réputation encore si grande aujourd'hui, de nos points d'Alençon, de Valenciennes, de Chantilly, etc.

La dentelle, qui, de nos jours, n'entre plus guère que dans la toilette des femmes, fut au contraire, aux deux derniers siècles, l'objet d'une consommation très importante dans le costume masculin. Les rabats, qui étaient alors ce qu'est aujourd'hui la cravate et les manchettes étaient en dentelles ; les habits étaient garnis par devant de jabots de même tissu. Sous Louis XV, la dentelle joua un rôle très considérable dans la lingerie des femmes, et entra dans la confection de ces fichus, dont les élégantes du XVIIIe siècle savaient si bien orner leur cou et leurs épaules.

Nous avons déjà constaté l'activité de Colbert pour la propagation des différentes industries en France. L'art de la dentelle devait également être l'objet de ses plus grands soins.

Avec lui, Alençon et l'Auvergne produisaient déjà des dentelles estimées ; mais nos fabriques ne pouvaient rivaliser avec celles de Venise et des Flandres, où les consommateurs français les plus difficiles vevaient de préférence s'approvisionner, Colbert voulut doter son pays d'une industrie égale à celle de nos voisins. Il fit venir dans différents centres des ouvrières habiles de Venise et des Flandres pour implanter chez nous leurs procédés. Le Sénat de Venise fut irrité du départ des dentellières ; il résolut de les faire rentrer de gré ou de force dans leur pays, et rendit contre les émigrées un décret, qui nous étonne aujourd'hui par la férocité de ses prescriptions, et dont voici une des principales dispositions :

" Si quelque ouvrier ou artiste transporte son art " en pays étranger, au détriment de la République, il " lui sera envoyé ordre de revenir ; s'il n'obéit pas, " on mettra en prison ceux qui lui appartiennent de " plus près, afin de le déterminer à l'obéissance par " l'intérêt qu'il leur porte. S'il revient, le passé lui " sera pardonné, et on lui procurera un établissement

S. Richard L. A. Moisan

The Victor Manufacturing Co.

Manufacturiers de

TRADE Victor MARK REGISTERED

Manteaux et Costumes pour Dames,

Costumes pour Jeunes Filles et pour Enfants.

Québec, 4 Janvier 1901.

Messieurs,

Ayant prévu que la saison du printemps présenterait une activité et une expansion sans précédent, nous vous invitons instamment et avec confiance à faire personnellement un soigneux examen critique d'une exposition aussi étendue et aussi complète de vêtements pour femmes, que la patience, le talent et le capital combinés sont capables d'en produire.

En examinant nos échantillons, vous trouverez une collection exceptionnellement complète et attrayante de genres nouveaux, parfait comme style, entre les mains de nos représentants. Ils vous les montreront.

COSTUMES DE PRINTEMPS façon tailleur pour dames et jeunes filles.

"Reefers" pour enfants.

Jupes séparées, en lainages, Crashes, Piqués, Mohairs et lustrés.

Costumes d'Eté et Costumes en Crashes.

Ce sont les mieux faites, ce que l'on peut avoir de mieux. C'est là ce que nous prétendons. De la quantité d'offres qui vous sont faites, il appartient à votre jugement de faire un choix. Dans ce champ d'action, plus que dans tout autre, l'expérience--l'expérience heureuse--compte. L'expertise dans le choix des étoffes, les services d'un dessinateur compétemt, d'opérateurs habiles; l'appréciation de la nécessité d'apporter des soins minutieux aux moindres détails de la fabrication.

Nos costumes représentent, pour chaque marchand qui les a vendus jusqu'à présent, le type de la perfection au Canada, et bien que provenant d'une firme d'origine assez récente, ils sont réellement les

"VICTOR"

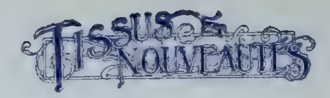
c'est-à-dire les vainqueurs sur le marché.

Pour ces raisons, nous sollicitons respectueusement une part de vos estimés ordres par l'intermédiaire de nos voyageurs qui vous visiteront très prochainement.

Cordialement à vous,

THE VICTOR MANUFACTURING CO.

JOHN R. WEIR, Représentant,
30 Rue Hopital, Montréal.



" à Venise ; mais si, malgré l'emprisonuement de ses " parents, il s'obstine à vouloir demeurer à l'étran- " ger, on chargera quelque émissaire de le tuer, et " seulement après sa mort, ses parents seront remis " en liberté."

Ces prescriptions sévères furent inutiles ; les dentellières retournèrent rapidement dans leur pays et n'eurent pas à subir les rigueurs de la loi, mais leur séjour en France avait été suffisant pour permettre à nos ouvrières d'opprendre la dentelle vénitienne. La tentative de Colbert eut donc un succès heureux. Le grand ministre mit alors tous ses soins à fonder des manufactures, principalement dans les villes où l'industrie dentellière était déjà connue.

Un des principaux centres de fabrication auquel Colbert ne ménagea pas sa protection fut Alençon ; par lettre patente du 5 août 1665, il y fonda une manufacture importante, dirigée par une société, dont le siège s'établit à Paris, à l'hôtel de Beaufort. Les premières dentelles fabriquées furent apportées à Louis XIV, qui les admira beaucoup, et pria les seigneurs de sa cour de ne plus en porter d'autres ; on donna aux produits de la nouvelle manufacture le nom de point de France, qu'ils conservèrent jusqu'à la Révolution.

Colbert établit également des fabriques à Sedan, à Charleville, à Reims, et au Quesnoy : ce dernier centre vit sa réputation pâlir au XVIIIe siècle, au profit de Valenciennes. Le nom de point de Valenciennes est resté encore aujourd'hui aux dentelles confectionnées dans le nord de la France, bien que cette ville n'en possède plus une seule manufacture.

L'art de la dentelle reçut également, à la même époque, une très vive impulsion en Auvergne. et cela,, grâce surtout à la fondation d'une association religieuse, dont les membres prirent le nom de Demoiselles de l'Instruction. Voici dans quelle circonstance fut créée cette association :

Un vicaire de la paroisse de Saint-Georges, au Puy. l'abbé Grosson, voyant avec douleur que la plupart des ouvrières de la ville paraissaient dénuées de toute notion sur les vérités chrétiennes, exhorta vivement une de ses pénitentes, Mademoiselle Martel, d'une intelligence remarquable et d'une piété ardente, à le seconder dans son ministère en s'occupant de l'instruction religieuse des femmes pauvres. Celle ci entreprit alors de rassembler les jeunes filles à certains jours dans des réunions pieuses, pour leur parler de leurs devoirs. Sa tentative réussit si bien qu'elle se vit bientôt obligée de s'adjoindre quelques amies pour l'aider ; elle finit par former avec ses compagnes une petite congrégation, dont l'abbé Grosson rédigea les premiers statuts.

Les Demoiselles de l'Instruction se répandirent alors dans les campagnes des environs du Puy, pour s'occuper de bonnes œuvres, et donner aux femmes pauvres à la fois les secours temporels et spirituels. Non contentes de les exhorter à remplir leurs devoirs religieux, de leur faciliter par tous les moyens possibles l'assistance aux offices du dimanche, elles leur donnèrent des conseils pratiques, dans leur métier de dentellière, cherchèrent à perfectionner leurs procédés, à leur apprendre toutes les nouveautés, et arrivèrent ainsi à imprimer, dans toute cette région, un élan fort sérieux à la fabrication des dentelles. Nous avons vu que saint François-Régis avait sauvé cette industrie, en Auvergne, d'une mort certaine : on peut donc dire que la religion a été le grand facteur du développement de la dbntelle dans toute cette région.

Paris et sa banlieue furent également, sous Colbert, dotés de fabriques de dentelles : il s'en établit entr'autres dans le bois de Boulogne, au château de Madrid. Peu à peu, cette iudustrie s'éloigna de la capitale, et les manufactures parisiennes émigrèrent vers le nord, à Chantilly. Le point de Chantilly est encore renommé aujourd'hui. Ce qui a fait surtout la réputation de cette ville, ce sont ses dentelles noires confectionnées avec de la soie.

La Révolution fut fatale à la dentelle comme à toutes les autres industries de luxe ; elle ruina complètement les manufactures de Valenciennes. Les époques de guerre qui suivirent n'étaient guère favorables au relèvement de cet art : il faudra attendre la Restauration pour le voir fleurir de nouveau.

Aujourd'hui. la fabrication de la dentelle est fort répandue en France, et fait vivre de nombreuses ouvrières dans les campagnes. Les centres sont toujours à peu près les mêmes qu'au XVIIe siècle : les environs du Puy, les départements du nord de la France, la Normandie avec Alençon, Bayeux, Lisieux, puis Chantilly, sont les régions où cet art est le plus exercé.

En dehors de la France, la Belgique est le siège d'une industrie des plus florissantes, dont les produits sont connus sous le nom de points de Malines, guipures de Flandre, etc. L'Angleterre, l'Italie, la Saxe jouissent d'une réputation considérable dans cette même partie. Barcelone, en Espagne, se livre spécialement à la fabrication d'une dentelle de soie appelée *blonde*.

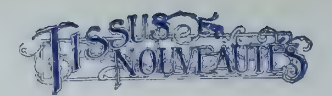
Une espèce de dentelle, fort répandue aujourd'hui, est la guipure. Elle a l'avantage de présenter des reliefs, qui en font mieux valoir les dessins. Ces reliefs s'abstiennent au moyen de *cartisane*. autrement dit de petits morceaux de carton, autour desquels on fait passer les fils.

Malheureusement de nos jours, les causes de décadence que nous signalions dans l'art de la broderie peuvent également s'appliquer à la dentelle. Le luxe qui était autrefois l'apanage des riches tend à se répandre dans les classes inférieures. Les dentelles se vulgarisent de plus en plus, et l'on en est réduit à produire le plus possible et à bon marché, trop souvent au détriment de l'art.

Parfois, on remplace les dentelles par d'autres tissus, qui ne les rappellent que de très loin. Ainsi, actuellement les mousselines brodées sont à la mode. On porte également du tulle, étoffe formée, comme chacun sait, par un réseau très fin de fil de coton ou de soie. On fabrique, au moyen du métier à la Jacquard, des tulles brodés, qui donnent assez bien l'illusion de la dentelle.

L'invention du tulle est moderne : on n'en trouve aucune trace avant le XVIIIe siècle. On a dit, mais à tort, que les premières fabriques de tulle avaient été établies dans le chef-lieu de la Corrèze, et que c'était de là que ces tissus tiraient leur nom. Il est aujourd'hui prouvé que leur origine est anglaise, et que les premiers essais de fabrication sont dus à un ouvrier de la ville de Nottingham, du nom de Hammond.

Au commencement du siècle on introduisit à Lyon quelques fabriques de tulle ; peu à peu, des manufactures vinrent s'établir à Saint-Pierre lès-Calais, qui leur dut sa fortune. Autrefois simple faubourg de



Calais, Saint-Pierre est devenu une ville importante. Au début de la Restauration, il ne possédait pas un millier d'habitants ; aujourd'hui, il renferme plus de 40,000 âmes.

Lille, Saint-Quentin, Tarare fabriquent également du tulle.

Mais quel que soit le mérite des inventions industrielles tendant à faire de la fausse dentelle, en brodant des tissus légers, jamais ces objets manufacturés ne vaudront nos points d'Alençon ou de Chantilly Si parfaites que soient les imitations, un connaisseur ne s'y laissera pas prendre. Aussi, la dentelle à la main n'est-elle pas prête à disparaître, et sera-t elle encore longtemps goûtée des véritables artistes, quelles que soient les merveilleuses découvertes que nous réserve l'avenir.

LES VRAIES DENTELLES

Jamais chez les anciens, jamais même au moyen âge il n'est question de dentelles.

Tandis que les vêtements de Salomon étaient tissés de soie, ornés de broderies, que les chaussures sculptées des femmes d'Héliogabale étaient couvertes d'or, d'argent et de pierres précieuses, il est impossible de découvrir le lieu de naissance d'un des ornements les les plus luxueux et les plus répandus de notre temps: de la dentelle.

Elle est d'invention moderne. Elle fut d'abord une sorte de passementerie tricotée au fil de lin. De là vint son nom de passement. Le passement perfectionné donna naissance à la guipure qui prit une si grande extension sous le règne de François Ier.

Les dentelles se divisent en deux classes : les vraies dentelles et les imitations Les vraies dentelles sont celles faites à la main, soit au moyen du fuseau, soit au moyen de l'aiguille.

Les dentelles d'imitation sont celles faites à la mécanique.

Il existe une troisième sorte de dentelles faite en partie à la main et en partie à la mécanique, mais soit parce que cette sorte est plus moderne, soit pour tout autre cause, elle n'a pas été classée et porte le plus souvent le nom du pays où on la fabrique. On fait aujourd'hui dans ce genre de très jolies dentelles dont les dessins sont si purs, l'exécution si parfaite, que, de loin, l'œil le plus exercé s'y méprend, et qu'il faut être, non pas seulement amateur, mais du métier pour découvrir si elle est manuelle ou fabriquée.

Il en est de même de ces merveilleux brillants, si bien imités et minutieusement taillés, qui envoient des feux si admirables que, seul, le joallier peut, à la loupe déclarer s'ils sont vrais ou faux.

Les sortes de dentelles les plus connues sont : celle de Bruxelles, appelée application d'Angleterre, la Maline, l'Alençon, la Valenciennes, la Chantilly, la blonde.

Les guipures ont des noms variés suivant leur provenance : guipure de Cluny, guipure de Venise.

Toutes les autres dentelles dérivent de celles-ci c'est à dire, n'en sont que des copies ou imitations.

Toutes les dentelles se composent de deux parties : le fond et les ornements. Le fond est le réseau à mailles régulières sur lequel on forme les ornements. Les ornements sont les fleurs, dessins, sujets variés qui couvrent le réseau.

Il y a deux noms pour désigner les vraies dentelles: la dentelle et le point.

On appelle d'ordinaire dentelles celles qui sont faites au fuseau. Celles de nos lectrices qui visitent Paris ont pu se faire une petite idée, soit aux Champs-Elysées, soit aux environs du Bon Marché de ce qu'est la dentelle au fuseau. De vieilles femmes ou de jeunes filles travaillent en plein air sur leur métier appelé carreau. Ce sont là de grossières dentelles. Les plus belles de ce genre ne se font pas autrement.

Le fil dont on se sert pour ces dernières est d'une finesse incomparable et peut coûter 1000 francs la livre. Les fuseaux sont plus ou moins nombreux, selon la hauteur de la dentelle et le dessin à exécuter.

Pour une dentelle faite au fuseau : cinq ou six fuseaux peuvent suffire ; de même une autre dentelle peut demander deux ou trois cents fuseaux.

Pour faire les anciennes Valenciennes, il fallait un millier de fuseaux pour faire une dentelle de deux centimètres de hauteur.

On appelle point, les dentelles faites au moyen de l'aiguille. Le dessin est tracé sur papier ou sur parchemin quand ce sont de fines dentelles.

Quand les ornements de cette dentelle sont faits à part et rapportés ensuite sur le fond, on l'appelle application.

On fait aujourd'hui un mélange de dentelle au fuseau et de point à l'aiguille, ce mélange forme avec les cordonnets qui entourent les dessins des reliefs, des variétés de dessins admirables. Parmi les points à l'aiguille, le point d'Alençon est un des plus importants car son réseau sert de base à un grand nombre d'autres dentelles. Les ornements sont le plus souvent des fleurs dont les contours sont soulignés par des cordonnets bourrés de crin et recouverts de fil.

Le point de Bruxelles a ceci de particulier que ses mailles sont minuscules et ses ornements rapportés en application, c'est-à-dire qu'on découpe le fond lorsque les ornements y sont fixés.

Le point de Venise est aussi un point à l'aiguille, nous disions tout à l'heure que l'on faisait un mélange de dentelle au fuseau et à l'aiguille. Le point de Venise est un des plus riches que l'on puisse citer dans ce genre.

La Malines, la Valenciennes sont des dentelles au fuseau. Les dessins de la première sont relevés par un simple cordonnet de fil plat.

Dans les vieilles Valenciennes le fond était entièrement fait au fuseau ; aujourd'hui, et c'est ce qui distingue les vieilles Valenciennes des modernes, on supprime les fuseaux pour les reprendre ensuite lorsqu'ils ont fait, à part, ce que l'on appelle : le mat ou ornement.

Il nous reste à parler du Chantilly, de la blonde et de la guipure.

L'ARGENT DÉPENSÉ EN ANNONCES

Le premier argent dépensé en publicité pour annoncer un nouvel article, peut être figuré par un pilier sous l'eau, sur lequel un édifice sera construit. On ne voit pas ce pilier, mais il existe, et il est indispensable.

Montréal, 1er Janvier 1901.

Chers Messieurs,

Un de nos représentants aura le plaisir de vous rendre visite prochainement, à une date dont vous serez dûment avisé à l'avance. Ce petit pamphlet de dessins pourra vous donner qu'une faible idée des nombreux genres et de l'assortiment qu'il sera en mesure de soumettre à votre examen, et nous vous prions de vouloir bien lui réserver un accueil favorable, lorsqu'il se présentera à vous.

Respectueusement à vous,

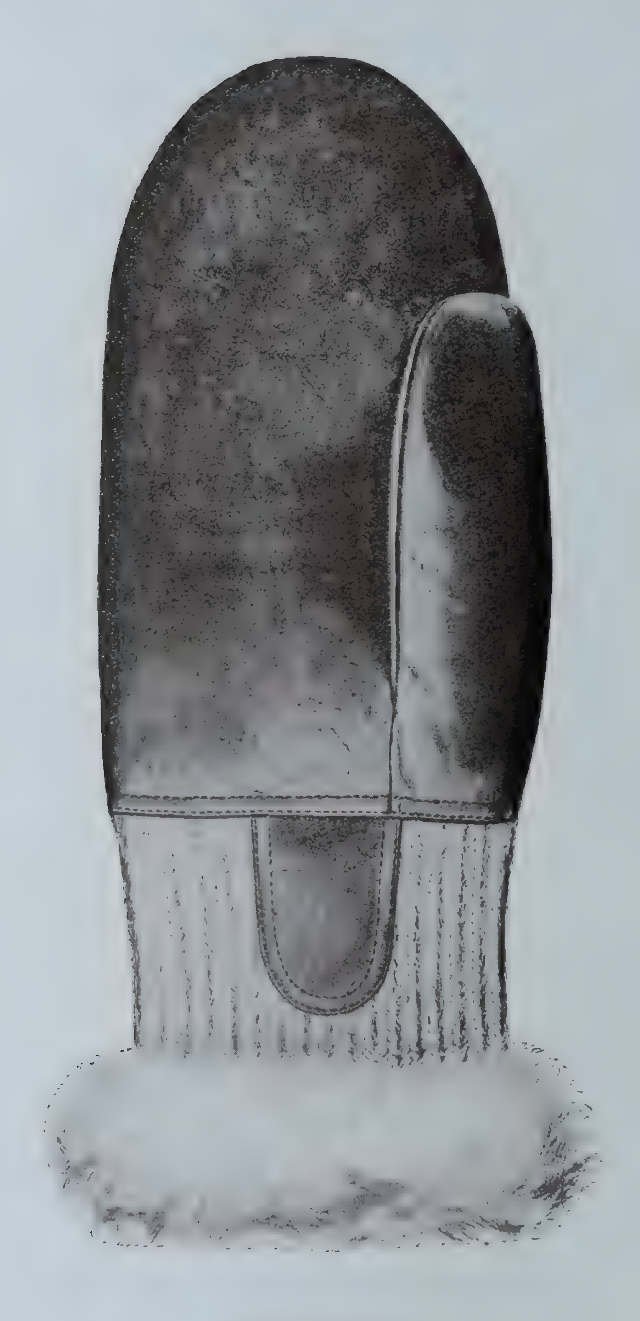
THE HUDSON BAY KNITTING CO.



REPRESENTANTS:

Colombie Anglaise et Territoires du Nord-Ouest,	S. D. R. Fernie
Manitoba,	T. J. Fernie
Manitoba,	D. Cameron
Ontario Ouest et Provinces Maritimes,	H. Denison
Ontario Est,	Geo. E. Beatty
Québec,	C. G. DeTonnancour
Québec,	A. Manseau

"Kumfort"



DÉTAILLÉ A



Vous coute $4.50 la doz., vous donne 33⅓ de profit.
C'est la meilleure valeur au Canada.

HUDSON BAY KNITTING CO.,

MONTREAL, P.Q.

Les gants de la H. B. K. Co. vous ramènent les clients pour d'autres marchandises.

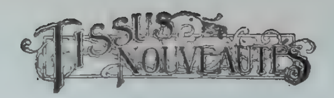


Peaux de Renne, de Daim, de Nara ou Saranac,
fil ciré, coutures surjetées.

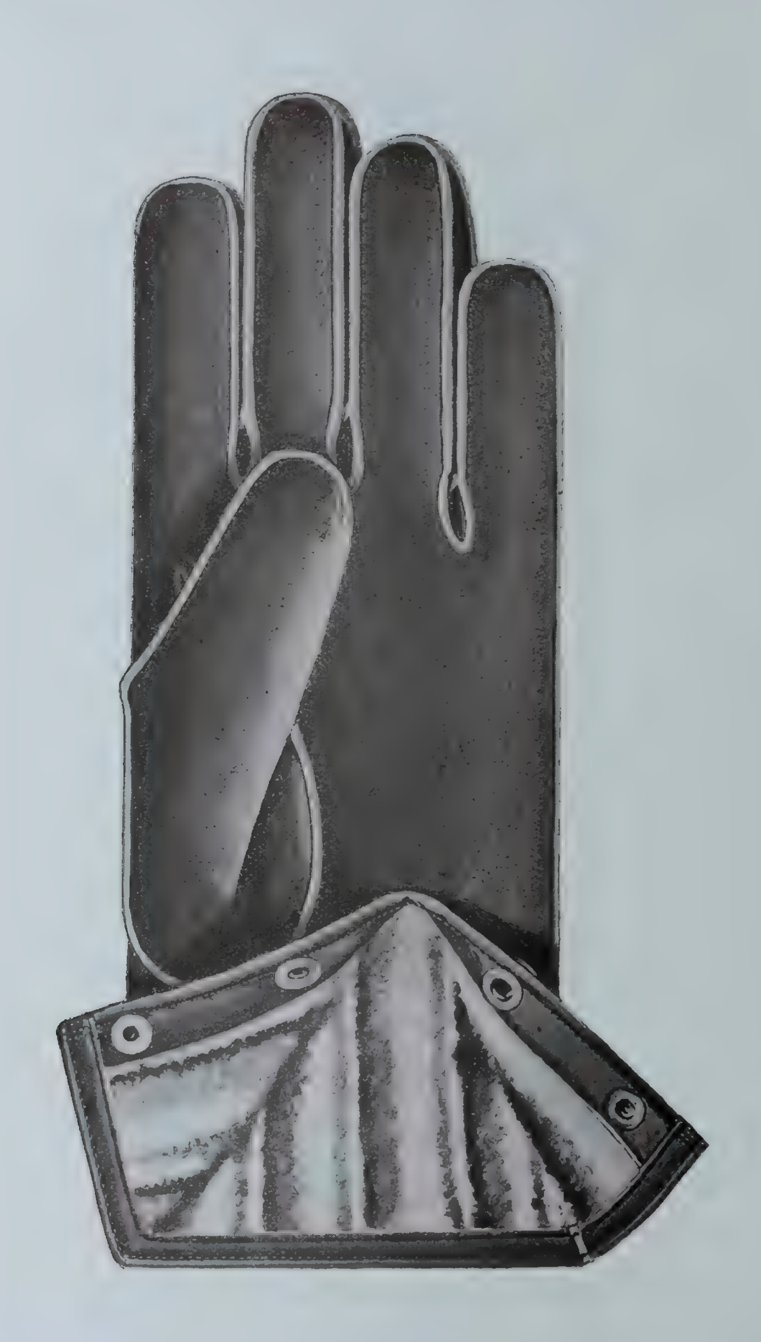
THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.



Un Gant pour Gentleman à un
Prix pour un Homme d'affaires.



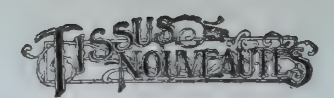
Peau de Renne ou Renne Mocha.

Doublé en toison de laine.

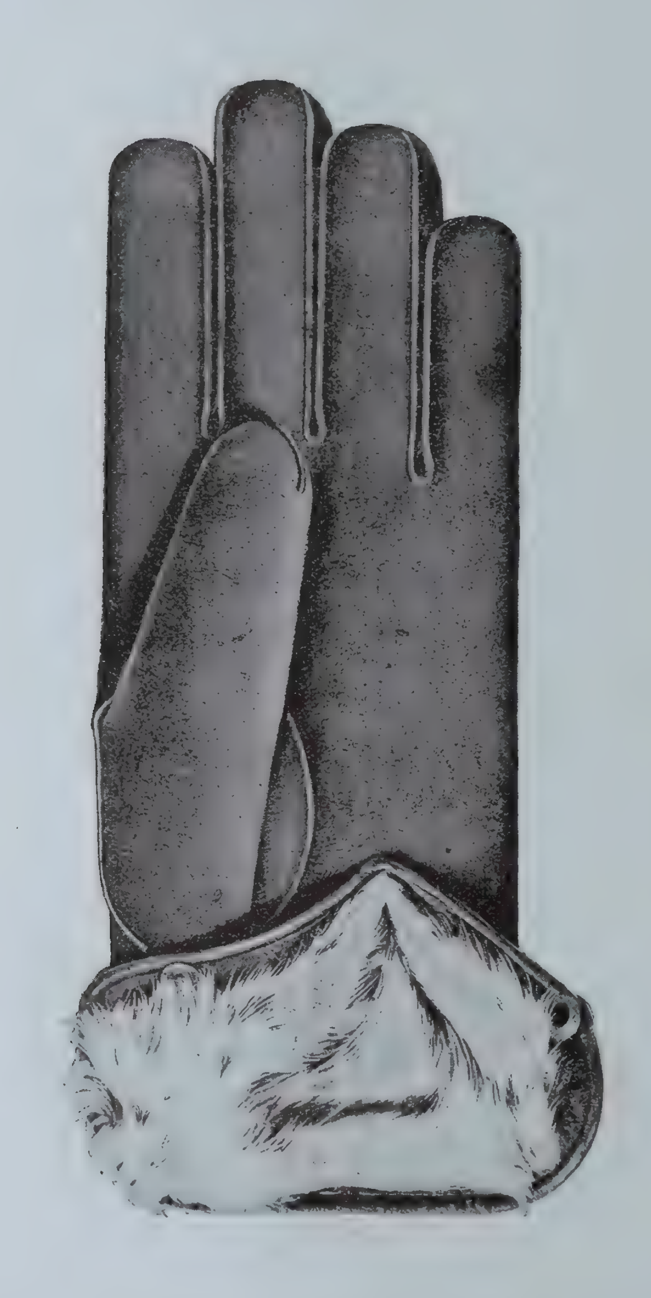
THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q



Un bon gant solide
à un prix modéré.



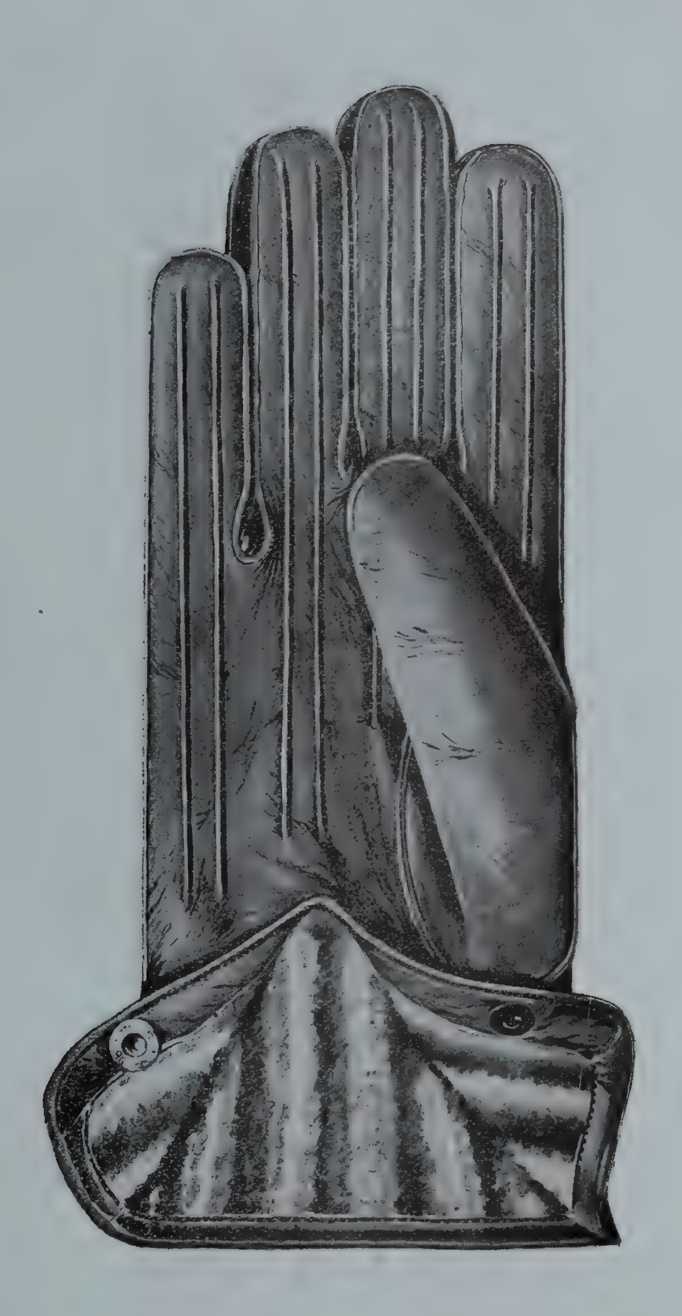
Peau de Renne avec doublure en peau d'écureuil
ou de rat musqué.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.

Un article supérieur pour sa destination.



Gant peau de chien importé, "Driver"—
Doublé en toison de laine—agrafes rivées.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.,

30 Rue Saint-Georges,

MONTREAL, P. Q.

FABRICATION ET COMMERCE DES TAPIS EN PERSE

(*Suite*)

II. — Tapis de Laine

Les tapis de laine sont vraiment ce qui constitue la grande industrie de la Perse et, à la différence des tapis de soie, on en rencontre encore de nos jours de très anciens et de très originaux.

Ils sont d'aspect très varié et chaque genre est en général désigné sous le nom du pays de production. On en tisse dans toutes les régions de la Perse, dans les plus grandes villes comme dans les plus petits hameaux et il n'y a pas moins de trente à quarante variétés différentes de tapis. Beaucoup, du reste, ne font pas l'objet d'un commerce d'exportation, mais se vendent seulement dans la région d'où ils sont originaires.

On peut classer les tapis de laine de la façon suivante :

1o Sultanabad ou Farahan ; 2o Kurdistan ; 3o Kerman ; 4o Chiraz; 5o Hérat ; 6o Turcomans ; 7o Khorassan ; 8o Nomades.

Le mode de tissage et de teinture des tapis, les procédés pour préparer la laine étant, à peu de chose près, les mêmes pour tous les genres de tapis, avant d'étudier les différents modèles que nous avons énumérés, nous nous occuperons de la manière dont on travaille et dont on confectionne le tapis. Celle-ci est très simple et n'a pas varié depuis la plus haute antiquité ; elle ne semble, d'ailleurs, pas susceptible de grands perfectionnements. En général, bien qu'il y ait maintenant plusieurs grands établissements de tapis en Perse, cette industrie ne comporte ni ateliers ni fabriques. Chaque paysan, chaque nomade tond la laine de son troupeau ; puis les femmes de la maison ou de la tente la lavent, la filent, la peignent, la teignent et la tissent. Ces préparatifs achevés, chacun se met à l'œuvre et, suivant le nombre de bras dont elle dispose, chaque famille arrive à tisser un ou plusieurs tapis par année.

Préparation de la laine. — La laine une fois lavée, atteint, suivant sa qualité, 6, 7 ou 8 krans (le kran équivaut à 10 centins de notre monnaie) le mantebrizi ou batman (6 lbs. 1/5 oz.)

Pour préparer la laine, on l'assortit, suivant sa finesse, avant de la filer. Cette opération terminée, on la file, ce sont les vieilles femmes, les petites filles ou les hommes, en gardant les bestiaux, qui se livrent à cette besogne. Les fils sont de différentes grosseurs, suivant la qualité du tapis que l'on veut faire et doivent être peu tordus. Une fois filés, on les roule en pelottes, puis on les met en écheveaux : la laine est prête alors à être teinte.

Cette main-d'œuvre, au reste, ne coûte rien quand elle est faite à la maison, aux moments perdus, comme c'est l'usage et, par contre, la laine, quand elle a été filée, augmente sensiblement de prix puisque le batman subit une augmentation de 3 à 5 krans de plus.

Teinture de la laine. — Les matières premières employées pour teindre la laine sont :

1o l'écorce de grenade (pousté énar) dont on tire différentes couleurs, jaune, brun et noir ; 2o la gaude (espereh), qui produit un très beau jaune, on la trouve surtout dans l'Afghanistan, celle que l'on récolte en Perse est de qualité inférieure ; 3o l'indigo (nil) qui donne le bleu, il vient des Indes. Les environs d'Ahwaz, dans l'Arabistan, qui, jadis, fournissaient à la Perse tout son indigo en quantité telle qu'il en restait pour l'exportation, n'en produisent plus aujourd'hui ; 4o les feuilles de vigne, dont on extrait une couleur jaunâtre ; 5o la garance (roussaz) elle donne des rouges et des roses, elle est cultivée dans différentes provinces de la Perse, celle de Yezd et de Kerman sont les plus renommées ; 6o la cochenille, employée également pour les roses et les rouges, elle est importée d'Europe ; 7o la carthame, cultivée en Perse ; 8o les bois de campêche et du Brésil, provenant de l'Amérique ; 9o le sulfate de fer indigène, qui vient principalement d'Hamadan ; 10o l'alun (zugh sefid) qui sert de mordant, c'est un produit indigène qu'on rencontre en plusieurs endroit de la Perse, notamment dans la province de Caswin ; 11o le lait aigre ou mast servant à former une sorte de bain de virage et agissant au moyen de l'acide lactique ; 12o l'urine, ayant les mêmes propriétés que le mast, et agissant sous l'influence de l'acide urique et de l'ammoniaque ; 13o les couleurs d'aniline. Quoiqu'en disent les fabricants et nombre d'indigènes, les couleurs d'aniline sont très fréquemment employées aujourd'hui pour teindre la laine. Pour donner plus de vivacité au coloris, pour obtenir des teintes plus éclatantes, pour rehausser le ton de certaines parties du tapis et lui faire produire plus d'effet ; beaucoup de fabricants— surtout dans les grandes villes et dans les mannfactures Européennes où la fabrication des tapis est très active—s'occupant plutôt de la quantité que de la qualité de leurs articles, se servent de ce procédé qui vient d'Europe et qui est plus économique et plus rapide que l'emploi des couleurs végétales. Les couleurs d'aniline sont importées ici d'Allemagne, soit par la voie de Bagdad, enfermées dans des caisses à sucre, soit par le voie du Caucase, et alors expédiées dans des bidons à pétrole que des négociants Persans — établis à Constantinople ou à Smyrne et ayant des fabriques de tapis en Perse—envoient dans leur pays. La diminution de prix que subissent les tapis, teints par ces procédés, ne compense pas la mauvaise qualité de cette teinture; comme nous l'avons dit plus haut, l'aniline ne donne pas des tons fixes et inaltérables, mais au contraire des teintes criardes qui, très vite, s'usent en abîmaht la laine et en transformant le tapis à son désavantage.

D'après tout ce qui précède, les procédés employés par les Persans dans la prépation de leur laine et sa teinture ne sont ni nouveaux, ni mystérieux : ils sont connus et usités en Europe. D'où vient donc la supériorité incontestable des tapis de ce pays sur ceux tissés en Occident ? C'est que le Persan apporte, presque toujours, dans son travail plus d'attention et de soin que l'Européen : ce dernier s'efforce de contenter la demande, de fabriquer coûte que coûte en grande quantité et aux meilleures conditions de bon marché possible ; le Persan, lui, tisse ses tapis en dehors des heures où sa famille est occupée aux travaux de la terre ; il accomplit lentement sa besogne ; il se contente d'achever un ou deux tapis par an ; le bénéfice qu'il en tire suffit à le faire vivre et à compléter ce que lui rapportent la culture de son champ ; mais, en revanche, il y met tous ses efforts ; il a soin de laver sa laine à plusieurs reprises et de la teindre toujours à chaud ; après quoi, il l'expose au soleil,

attend qu'elle soit bien sèche ; il répétera cette opération deux, trois et quatre fois, plus même, jusqu'au moment où il sera satisfait du résultat obtenu et où il considérera qu'il a atteint le but poursuivi.

Après la teinture, la laine en écheveaux est mise en pelotes qui sont destinées à être suspendues en haut du métier et sont employées pour la trame.

Du métier. — Le métier est formé, dans la plupart des provinces Persanes, par quatre poutres de bois présentant la forme d'un cadre disposé verticalement. Cependant, en quelques localités, et surtout chez les nomades qui ne font que des tapis de petites dimensions, le métier, tout en étant composé des mêmes éléments, est placé horizontalement. C'est sur ce cadre, qui varie suivant la grandeur du tapis, mais qui n'atteint jamais une hauteur plus grande que celle de l'élévation d'une chambre ordinaire, que l'on tend la chaîne, appelée en Persan ariche, et constituée par des fils de laine ou de coton, comme dans les simples métiers à tisser, c'est-à-dire par des fils pairs et impairs, sont séparés par des baguettes de bois et le croisement se fait à la main de la manière la plus simple. La chaîne alors est roulée en un certain nombre de tours sur les poutres du haut lorsque le tapis doit être plus long que le métier lui-même ; ensuite, le tapis est enroulé, au fur et à mesure qu'avance l'ouvrage, sur la poutre du bas.

Dessin.—Il est impossible de rencontrer deux tapis persans d'un dessin exactement semblable. Il y a bien des modèles qui ont de grandes analogies l'un avec l'autre, mais la similitude complète est excessivement rare. Ces dessins se rapportent presque tous à quelques types bien définis de l'art monumental Persan : ce sont presque toujours des figures géométriques, enchevêtrées les unes dans les autres. Ce n'est que tout récemment que des tisserands ont eu l'idée de s'adonner à des compositions très compliquées, représentant des paysages et même des traits humains ou des animaux ; il faut dire que ces essais n'ont guère été favorisés et que la plupart de ces tableaux sont très laids et pleins de défauts. Toutefois, il est étonnant de voir que tous les dessins sont purement persans et n'ont rien emprunté à l'art chinois, arabe, indien ou égyptien ; beaucoup d'entre eux remontent à des époques très reculées. On peut se faire une idée de ces ornements en regardant, en Europe, des papiers peints ou des étoffes d'indienne qui, très souvent, empruntent leurs motifs aux dessins de tapis persans. L'ancienneté de ceux-ci s'explique en ce qu'ils se transmettent d'une façon presque immuable de région en région, de tribu en tribu : aussi, reconnaît-on assez vite que tel tapis est un Turcoman, ou de Chiraz, ou du Kurdistan, chacun porte avec lui sa marque originelle. En général l'ouvrière, (car ce sont exclusivement des femmes qui tissent les tapis, l'homme trouvant cette occupation au-dessous de sa dignité) travaille sans dessin, de mémoire. Elle en connaît deux ou trois qu'elle ne cessera d'exécuter durant toute sa vie, se contentant parfois de les modifier légèrement; de là ces tapis qui, tout en présentant une marque de fabrique identique, diffèrent dans le détail des ornements.

Un tapis persan se compose toujours de quatre parties qui sont la reproduction identique l'une de l'autre, de sorte qu'il suffit pour exécuter un tapis, d'après un modèle donné, d'en posséder seulement un quart : ces quarts de tapis; qui se prêtent ou se vendent, se nomment "nabbché ou ornek" ; l'ensemble des quatre tapis s'appelle "desté". Un desté en Perse sert à l'ameublement d'une chambre. Il est composé de la manière suivante : 1o une pièce principale ou *Miané*, placée au milieu de la chambre ; elle a comme dimensions courantes en mètres : 4 x 3 ; 5 x 3 ; 6 x 4 ; 7 x 4 ; 8 x 4 ; 2o les *Kénarés* ; ce sont deux tapis placés de chaque côté du miané ; ils sont étroits, mais longs ; leur largeur ne dépasse guère un mètre, leur longueur varie de trois à huit mètres ; 3o le *Serendaz*, destiné au haut bout de la chambre ; il a deux à trois mètres de large, sur 3, 4 ou 5 mètres de long.

Un desté complet se vendrait difficilement en Europe où les appartements ne ressemblent nullement à ceux de la Perse. Il est même assez difficile aujourd'hui, pour des tapis un peu anciens, de se procurer d'un seul coup ces quatre pièces ; les courtiers en tapis possèdent soit des Kénarés, soit des Mianés ou des Serendaz, mais rarement l'ensemble.

En dehors de ces destés existent des tapis dont l'exportation est plus facile et qui présentent, pour des Européens, des avantages plus pratiques : le *kalitché* qui a la grandeur d'une descente de lit ou d'un devant de cheminée; il est toujours oblong, a de 2 à 5 mètres carrés et se vend souvent par paire ; le *djanamaz* ou tapis de prière : il se rapproche du précédent comme dimensions, mais non pas comme disposition des ornements : le haut et le bas de ce tapis ne forment pas en effet un dessin identique ; le bas a généralement un encadrement octangulaire, tandis que le haut a un encadrement ogival avec des dessins indiquant la place où est sensée se trouver la pierre de la Mecque que le front du devôt doit toucher à chaque prosternation, la place des mains, etc. ; c'est une forme de tapis très répandue, chaque musulman qui en a les moyens, tenant à en posséder un pour dire sa prière.

Tissage des tapis.—La chaîne en place sur le métier, comme nous l'avons décrit, le dessin choisi et les pelotes de laine de couleurs nécessaires suspendues à la poutre du haut et à portée de la main, les ouvrières se mettent à l'œuvre. Elles sont deux, trois ou plus, accroupies à terre, devant le métier, sous les ordres de la femme la plus habile, généralement la maîtresse de la maison. Elles commencent par passer quatre ou cinq fils entre la chaîne comme pour un simple tissu : c'est dans le but de former une sorte de lisière ou de bordure retenant l'extrémité du tapis.

Pour mieux faire comprendre la manière dont s'opère le tissage, supposons deux ouvrières seulement placées devant un tapis de moyenne largeur. Elles commenceront, chacune par un des bords, à droite et à gauche, passeront chacune deux fils noirs, puis trois rouges, deux blancs et quatre bleus, suivant le dessin à copier et arriveront au milieu, ayant fait chacune exactement le même travail. Chaque fil est passé entre la chaîne, noué et coupé avec une grande dextérité. Ce premier rang achevé, on croise la chaîne, on tasse la laine au moyen d'une sorte de peigne à main à dents d'acier, assez lourd, qui se nomme "tarak kali" et on passe au second rang. Recommençant par le bord, chaque ouvrière passera successivement un certain nombre de fils rouges, noirs, bleus, qu'elle nouera et coupera jusqu'à ce qu'elle rencontre le milieu. Ce second rang fini, on croisera la chaîne, on tassera la laine et on passera

Thibaudeau Brothers & Co.

IMPORTATEURS DE

Marchandises Seches

332, rue Saint-Paul
Montréal

THIBAUDEAU FRERES & Cie, Québec.
THIBAUDEAU BROTHERS & Co., London.

Spécialité de Tapis et Prelarts

Modes et Nouveautés

Soieries
Dentelles
Plumes
Fleurs
Rubans
Chapeaux

Dernières créations de la Mode reçues tous les jours de New York.

J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE

IMPORTATEURS et MANUFACTURIERS

No 1801, rue Notre-Dame,

MONTREAL

Pourquoi ne cessez-vous pas de Boire ?



Si votre désir pour les liqueurs est plus fort que votre volonté, prenez la "**Dixon Cure,**" elle vous débarrassera de suite de ce terrible désir. Voyez ce qu'elle fait pour les autres, elle fera la même chose pour vous. La guérison est garantie dans tous les cas.

Pour plus amples informations, s'adresser à

J. B. LALIME, Gerant, Dixon Cure Co., 572 St-Denis, Montreal.

ou au Dr MACKAY, Belmont Retreat, Quebec.

Toute communication strictement confidentielle.

MAISON FONDÉE EN 1859.

*

La qualité, le fini et les prix nous ont valu la réputation d'être les meilleurs fabricants de sous-vêtements tissés au Canada, et, l'ayant acquise, nous sommes décidés à la maintenir avec nos

Sous-Vêtements à Côtes Façonnés et Parfaitement ajustés, de Turnbull.

Sous-Vêtements pour Dames et Messieurs — en Soie, Cachemire, Mérino et Tout-laine.
Gilets et Caleçons parfaitement ajustés, à côtes — pour Dames, Messieurs, enfants, bébés et garçons.
Complets Union — pour Dames et Enfants.
Maillots noirs — pour Dames et Enfants.
Sweaters et Jerseys — à côtes, de fantaisie et unis.
Overalls pour enfants — blancs et de couleurs,

Toutes nos Marchandises façonnées portent cette marque cousue

WARRANTED TURNBULL'S.

Toutes les grandeurs de Chemises et Caleçons façonnés pour hommes, de 34 à 50 pouces.

THE C. TURNBULL CO. OF GALT LIMITED

COULDING & CO., 27 Wellington St. West, Toronto.

JOSEPH W. WEY, 7 Bastion Square, Victoria, B. C.

au troisième rang et ainsi de suite jusqu'au complet achèvement du tapis.

Ces fils que l'on passe ainsi forment le poil du tapis et se nomment " elmeh " A la fin de la journée, on n'arrive guère, de cette manière, à avoir fait plus de quelques décimètres carrrés. Comme les fils ne sont jamais coupés à la même hauteur, la maîtresse de la maison tond avec des ciseaux l'ouvrage de la journée.

Lorsque le tapis est achevé, on passe cinq ou six rangs de fils formant un tissu simple comme au début ; il ne reste plus alors qu'à arrêter les fils de la chaîne, à en former une espèce de frange, bordant chacune des deux extrêmités du tapis dans le sens de la longueur et à border le tapis sur les côtés en faisant une sorte de couture à surjet, au moyen d'une grosse aiguille et d'un fil de laine.

Dans tout tapis Persan, il est à remarquer que les poils se couchent toujours dans un sens déterminé : cela provient de la disposition des nœuds; aussi faut-il avoir soin, quand on brosse un tapis, de passer le balai dans le sens du poil pour lui faire acquérir plus de brillant et de volonté.

Les ouvrières employées à ce travail de tissage ne touchent aucun salaire, puisque, presque toujours, ce sont les femmes d'une même maison qui travaillent pour leur famille. Mais aujourd'hui, dans les quelques grandes fabriques de tapis où le personnel très nombreux travaille, non plus pour son propre compte, mais dans l'intérêt d'un patron ou d'un directeur, les ouvrières, comme nous le verrons plus loin, sont payées à la journée.

1o *Tapis de Sultanabad ou Faraghan.*

Les établissements de Sultanabad fabriquent la presque totalité des tapis connus et vendus en Europe. Mais il s'en faut qu'aux yeux des connaisseurs ce soient des tapis appréciés : le travail qui sort de leurs ateliers est destiné à la vente courante ; ce sont des tapis bien faits, d'un usage pratique, mais ne possédant pas la finesse des tapis Turkomans, ou le dessin original et très apprécié de ceux de Kerman ; ils ne donnent qu'une idée relativement faible de la véritable industrie des tapis en Perse; ce sont des tapis ordinaires, convenant pour l'amenblement des appartements, mais n'ayant pas la valeur de ceux fabriqués dans l'intérieur du pays par les nomades ou par les familles des paysans. Ils sont le produit d'une industrie et non pas le résultat de cette sorte d'art et de science que se transmettent de père en fils certains ouvriers Persans. Les tapis de Sultanabad n'en ont cependant pas moins une très grande importance au point de vue de leur exportation et de leur production abondante.

La ville de Sultanabad, distante de Téhéran d'environ 150 milles, est une bourgade toute récente, située dans l'Irak ; il y a une trentaine d'années, c'était un hameau inconnu ; aujourd'hui, grâce à l'industrie des tapis, qui y est très prospère, elle compte 18 à 20,000 habitants et sur les 8,000 maisons qu'elle renferme, 800 sont habitées par des tisserands qui possèdent en tout 1,200 métiers, alors qu'en 1872 il n'y en avait que 40. De tout temps, cependant, la province où est située Sultanabad fut renommée pour ses tisserands, mais ceux-ci venaient tous du Faraghan, district situé à 20 milles au Nord de Sultanabad et anciennement les tapis de cette contrée portaient le nom de tapis du Faraghan qui leur est resté jusqu'à présent.

C'est en 1874 que MM. Riegler & Cie de Manchester commencèrent à se livrer, à cet endroit, à l'industrie des tapis et réussirent à tel point qu'aujourd'hui leurs bâtiments couvrent un espace de plus de trente mille pieds carrés et comprennent, en dehors des ateliers de préparation et de teinture de la laine et des métiers, les habitations de tous les ouvriers et employés de la maison.

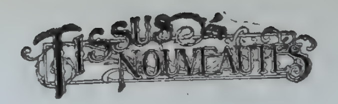
En 1884, une autre Société Anglaise " The Persian carpet manufactory " s'établit à Sultanabad sous la raison sociale J. Hotz et fils.

La laine employée à Sultanabad pour les tapis vient surtout de Galpaïgan et le coton destiné à la trame de Kashan. Le tissage se fait comme il a été indiqué plus haut. Mais comme les dimensions ordinaires des tapis Persans ne conviendraient guère aux acheteurs d'Europe, ces maisons ont créé des tapis de forme carrée et oblongue de toutes grandeurs, plus appropriés aux besoins de leur clientèle d'Occident. Les dessins de leurs tapis sont des copies de dix à douze modèles en usage dans les provinces et dont les plus connus sont : 1o le herati ; 2o le shah abbassi ; 3o le golhenneh ; 4o le derdogouleh (dessin géométrique) ; 5o le bothé où dominent les palmes ; 6o le hadji abbassi ; 7o le bmourtofi, etc. Elles ont inventé, de plus, des dessins nouveaux qui sont leur propriété. Ces derniers, pris dans des motifs ornementaux persans, sont faits d'abord sur du papier quadrillé, grandeur d'exécution ; ils sont peints à la gouache et livrés au tisseur, chargé de les exécuter. Le tapis achevé sert de modèle à son tour et souvent avec un seul dessin le tisseur, en changeant la place des ornements et l'harmonie des couleurs, arrive à produire des décorations très variées et de bon goût.

Les tapis s'estiment en finesse en comptant le nombre de points en longueur dans le sens de la trame ; les tapis orninaires ont de 30 à 35 points ; les fins 40 ; les très fins 50. Un mètre carré de tapis de Sultanabad pèse trois kilos (6.6 lbs.) en qualité bonne, épaisse et bien tissée et deux kilos et demi ($5\frac{1}{2}$ lbs.) en qualité plus ordinaire. Tous les tapis des maisons Ziegler et Hotz ont la trame en coton. Le prix du mètre carré de ces articles varie entre 15 à 200 krans ($1.50 à $20) suivant qualité.

Sultanabad est un des endroits très rares où les ouvriers et les ouvrières sont payés, puisqu'ils travaillent pour le compte d'étrangers et le prix habituel du salaire journalier est de quinze chahis à deux krans (8 à 20 cents).

Outre ces deux compagnies Anglaises, avec lesquelles les ouvriers indigènes luttent difficilement, il existe encore dans cette province un assez grand nombre de métiers qui, additionnés avec ceux de Sultanabad, donnent un chiffre d'environ 3,000 métiers produisant annuellement pour quinze à vingt millions de krans de tapis. Sur cette somme, la maison Ziegler produit chaque année trois dixièmes, la maison Hotz cinq dixièmes et les négociants Turcs, Persans et Arméniens les deux autres dixièmes. Presque tous ces tapis sont expédiés en Europe. La maison Ziegler envoie les siens via Ispahan ou via Tauris. Il faut compter, par charge de 80 kilos environ, que par la première voie, le transport coûte 70 à 100 krans suivant la saison, avec un voyage d'une durée de cinquante jours ; la seconde route est fort peu employée. Le droit de douane de 5 p.c. ad valorem, perçu sur toutes les marchandises à leur entrée en Perse ou à leur sortie, frappe ces articles



quand ils franchissent les frontières du territoire Persan.

2o *Tapis du Kurdistan*

Les tapis du Kurdistan sont fabriqués dans la province de ce nom. Leurs dessins sont plus compliqués, mais plus originaux et plus agréables à l'œil que ceux de Sultanabad ; c'est un mélange d'ornements persans et de motifs Européens. La laine est très fine, la texture serrée. Leur poil est aussi plus ras, plus soyeux que celui des tapis du Faraghan. On fabrique au Kurseitan des destés comme à Sultanabad, mais les sortes de tapis les plus courants sont le Kalitché et le Djanamaz. Le centre du marché des tapis du Kurdistan se trouve à Siueh ; on en rencontre beaucoup aussi à Tauris et à Kirmantchaï, mais par contre ils sont très rares sur la place de Téhéran. Le mètre carré de ces tapis pèse à peu près un kilogramme (2.2 lbs) ; malheureusement, de nos jours, on emploie souvent, dans cette région, pour teindre la laine, les couleurs minérales, de sorte que le mètre carré qui, jadis, valait $40, ne vaut plus maintenant, à cause de cette malencontreuse innovation, que de $4 à $6. Les tapis très modernes du Kurdistan, dans ces conditions, ne peuvent pas durer, en couleurs, plus d'une année.

3o *Tapis de Kerman*

En Perse, les tapis de Kerman ont encore un plus grand renom que les châles et sont plus estimés qu'aucun des autres tapis faits dans le pays, voire même dans tout l'Orient. Ils sont célèbres pour leur texture très serrée, pour la finesse et le choix de leur laine, pour l'excellence de leur dessin, la pureté et le brillant de leurs couleurs ; cependant il est regrettable, au point de vue du dessin, que les anciens modèles se soient perdus et que les tisserands se voient obligés de recourir aux ornements Européens ; quelquefois ils réussissent, mais souvent ils échouent d'une façon lamentable, surtout lorsqu'ils veulent représenter des animaux, des paysages ou des figures humaines. Aussi presque toujours, s'en tiennent-ils aux dessins géométriques, aux arabesques, aux palmes, qu'ils entrecroissent, entremêlent avec beaucoup d'art et d'habileté, donnant au tapis un aspect charmant, surtout quand on considère quelles nombreuses variétés de teintes ils peuvent atteindre : parfois, dans un tapis ordinaire, on peut compter jusqu'à 25 ou 26 tons différents. Ces tapis du Kerman sont dignes du renom dont ils jouissent et à première vue se distinguent, par tous les caractères que nous avons signalés, des autres tapis Persans.

Ils sont généralement de petites dimensions ; deux à trois mètres de long sur un mètre cinquante à deux de large. On peut faire des modèles plus larges, mais le prix en est très élevé. C'est, du reste, une règle pour les tapis Persans qu'ils sont d'autant plus chers qu'ils sont plus larges ; on fabrique plus facilement, vu la forme des métiers, des tapis longs que des tapis larges. Un tapis de Kerman très ordinaire, et de la taille indiquée ci-dessus, vaut de $20 à $25 ; mais en réalité, pour les bonnes qualités, il faut estimer le prix du mètre carré à $30 ou $40. Ces tapis sont, dans la majorité des cas, vendus par paire.

A Kerman, il y a six maîtres tisseurs de grande réputation qui possèdent entre eux tous cinquante métiers ; mais il y a, en outre, en ville, dispersés çà et là, d'autres tisseurs dont l'ensemble des métiers dépasse une centaine.

Le nombre des ouvriers est régulièrement réparti suivant la longueur des tapis, un ouvrier étant préposé à chaque demi yard persan (environ 60 centimètres). A Kerman, contrairement à l'habitude en Perse, ce sont des hommes qui tissent les tapis ; c'est, du reste, le seul endroit où ceux-ci s'occupent d'un tel travail. Au centre des ouvriers est le khalifat ou directeur : c'est généralement un homme ou un adulte de 16 à 18 ans, tandis que ceux qui sont sous ses ordres sont des enfants dont l'âge varie entre 5 et 14 ans. Le khalifat gagne dix chahis par jour (10 centins) ; les enfants 20 krans ($2.00) par an pour la première année, 40 krans la seconde, 60 krans la troisième et ainsi de suite jusqu'à ce qu'ils soient à leur tour capables de devenir khalifat. Dans cette ville, comme dans Sultanabad, les métiers sont disposés verticalement et le tissage s'opère comme nous l'avons vu plus haut. Un soin plus grand que partout ailleurs est apporté ici à cette dernière opération : les fils sont tissés très droits, très justes et l'ensemble du tapis ne présente jamais ces irrégularités que l'on rencontre fréquemment dans les tapis des autres contrées de la Perse et qui proviennent la plupart du temps de ce que la tension des fils de la trame n'a pas été suffisante. La trame des tapis dont nous parlons est faite en coton importé surtout d'Angleterre ou de Bombay. Quant au corps du tapis, il est fait avec de la laine très fine, soigneusement triée et préparée, ou encore avec le poil le plus menu des chèvres *kurk* et que les tisseurs teignent eux-mêmes. Le kurk est une spécialité de Kerman : c'est la laine de dessous des jeunes moutons ou des chèvres, tondus au commencement du printemps ; si on attendait plus longtemps, en effet, l'animal se dépouillerait de sa toison et sa laine deviendrait soyeuse et grossière. Les tapis de kurk sont ceux qui ont le plus de valeur à cause de l'excessive finesse de leur tissu. Jamais les tisseurs de ce pays n'utilisent ensemble les poils de chèvres et les laines de moutons : un tapis est fait entièrement ou avec l'une ou avec l'autre de ces matières, en évitant tout mélange.

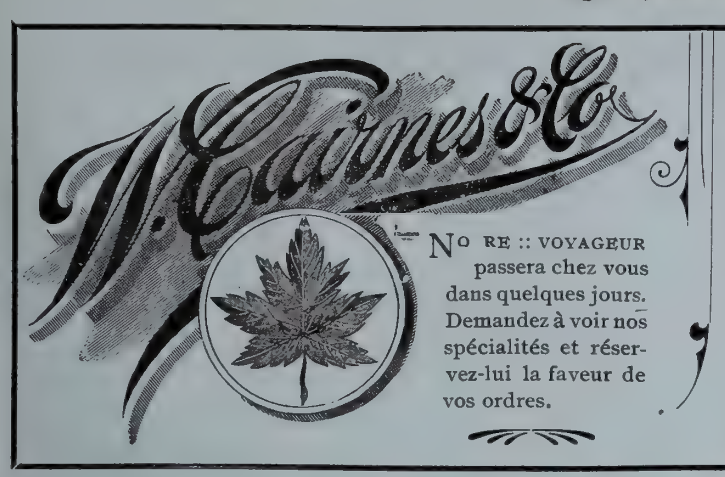
Dans la même région, on tisse également des tapis Iktager parmi les Afshars nomades, mais ce sont des produits de peu de valeur, car ils sont très petits ; leurs dessins copient de mauvais modèles et leur laine est grossière. A Rawar, les tapis sont bons, mais, en qualité, ils ne valent pas ceux de Kerman et sont surtout destinés à l'exportation.

On tisse aussi à Kerman, mais seulement sur commande, des tapis de soie dont la trame et le corps sont en soie ; leur prix de revient est considérable et la production en est insignifiante.

En fait, le commerce des tapis de Kerman n'est pas très étendu ; l'exportation en est très restreinte ; quelques-uns sont pris pour les Indes ; d'autres sont vendus à des gens riches de Bombay ou de Pandjab. Le trafic en a surtout lieu à Kerman même ; ils sont presque toujours vendus à des fonctionnaires du gouvernement et sont envoyés comme présents au Schah, au Sadrazam et aux autres grands personnages du royaume. Quelques-uns enfin sont achetés par des commerçants Turcs pour être expédiés à Constantinople.—(*A suivre.*)

PAS D'IMITATION TROP SERVILE

Ne suivez pas les précédents de trop près. Créez plutôt un précédent à suivre par les autres.



NOTRE :: VOYAGEUR passera chez vous dans quelques jours. Demandez à voir nos spécialités et réservez-lui la faveur de vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.

The Standard Shirt Company, Limited. Montreal.

Sample Rooms
MONTREAL
TORONTO
LONDON ENG.

THE STANDARD SHIRT COMPANY LIMITED



Manufacturiers d'accessoires pour étalages de magasins et vitrines

Mannequins en Cire, Papier Mâché et Formes Flexibles

Les plus grands manufacturiers au Canada faisant une spécialité des accessoires pour étalages. . . .

DEMANDEZ CATALOGUE ET PRIX

91, 93 et 95 Rue RICHMOND W.

TORONTO.

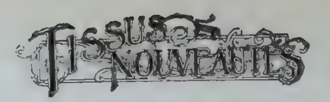






No 232 No 273 No 272 No 271

Anneaux, Combinaison et Supports pour parapluies.



L'Art de bien faire les Etalages

SI l'on en juge par les hauts prix payés aux Etats-Unis aux Etalagistes de Profession, un étalage disposé avec goût est une source de profits réels pour le patron qui se donne la peine d'y consacrer du temps, de la patience et quelqu'argent.

Le marchand, si modeste que soit son magasin, a toujours à sa disposition un bout de vitrine qu'il peut utiliser pour attirer l'attention des passants et, très souvent, les induire à entrer dans le magasin.

Une fois là, c'est l'affaire dn vendeur de profiter de l'occasion pour faire valoir non-seulement les articles exposés, mais encore ceux qui sont de saison, et, par conséquent, de nature à tenter l'acheteur.

Nous pourrions citer certains magasinets ne disposant que d'une simple fenêtre et où l'étalage sans cesse renouvelé, toujours frais et propet, attire naturellement le regard du passant et, parfois, le force à s'arrêter.

Que de ventes, cette petite vitrine n'a pas fait réaliser à la marchande !

Dans un magasin moderne, tout en vitrines, un étalage attrayant et sans cesse renouvelé de marchandises neuves, dénote chez le marchand des idées progressives. On note au passage ce continuel renouvellement des marchandises en montre, et, au bout d'un certain temps, le passant dont l'attention sans cesse sollicité par l'attrait des nouveautés de ce magasin, finit par s'y intéresser : delà à devenir un client de passage, d'abord, il n'y a qu'un pas.

Il dépend du marchand de faire, de ce client de passage, un client permanent. Beaucoup d'amabilité et d'empressement dans l'accueil, des prix raisonnables, un assortiment varié, et une complaisance à toute épreuve de la part du marchand achèveront la conquête du client.



En publiant ces photographies d'étalages, nous n'avons pas l'idée d'inviter les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS à les imiter servilement. Mais en étudiant ces gravures, ils trouveront certainement moyen de tirer de leurs marchandises en stock un parti original pour leur étalage.

Celui que nous décrivons ci-dessus : Serviettes de Toilette et Serviettes de Table, a été établi, dit-on, avec cinq douzaines de Serviettes de Toilette et trois douzaines de Napkins. Et l'effet produit est remarquable. Il n'en coûte pas cher d'essayer.

LES POUPEES A L'EXPOSITION



BIEN que mon plan fut très fidèle et les indications données par les gardiens très exactes, je ne consentais pas à me diriger vers la galerie qui m'était désignée pour celle des poupées et bébés : j'y cherchais la ribambelle d'enfants spectatrice des devantures de marchands de jouets, et n'en voyais pas plus que de grandes personnes. Mais alors, de ces grands enfants, il y en avait en masse, arrêtés près de deux groupes surtout et qui s'extasiaient à grands yeux devant les manifestations des personnages de ces deux expositions.

Je compris alors. Je me rappelai que je m'étais surprise, quelques jours auparavant, à m'amuser de bon cœur à la lecture d'un livre de la Bibliothèque Rose, de la comtesse de Ségur, et que j'avais ri de meilleur cœur encore, quelques jours auparavant, au théâtre de Guignol, drôle, spirituel, amusant, de la délicieuse villégiature d'Evian. Ces vitrines étaient donc, pour ces spectateurs, comme une histoire de Mme de Ségur ou comme une scène de Guignol, et j'en pris aussi ma part de plaisir.

C'était tout d'abord, une rotonde ne renfermant que des bébés Jumeau. Il y avait là une assemblée de petits bons hommes et de petites bonnes femmes, tous plus jolis les uns que les autres, pas un semblable à son voisin, habillés de la façon qui convenait à leur rôle. Car tous avaient un rôle et un costume différent.

Il y avait, par exemple, un five o'clock en plein air où la maîtresse de la maison, aimable et empressée, régalait ses visiteuses en toilette de visite ; un peu plus loin, sur une allée couverte de fin gravier, des bébés jouent à cache cache derrière les arbres, pendant que leur petit frère, de même que Zackée, monte à l'arbre, non pas comme lui, pour voir, mais pour n'être pas vu. A côté de ces bébés qui s'amusent, qui sautent à la corde, les uns, en faisant mine de tourner la corde, les autres en prenant leur élan, tête courbée, corps plié ; il y a ceux qui pleurent avec de grosses larmes qui reluisent sur leur joue comme une goutte de rosée sur une fleur épanouie ; il y a ceux qui crient parce que leur frère taquin vient de leur tirer les cheveux, de belles boucles de cheveux blonds qui s'étirent un peu et perdent de leur rondeur au mouvement brusque de la taquinerie ; il y a, surtout, celui qui gémit à terre, où il est tombé, pendant que sa nounou fait la conversation avec un beau troupier.

Autour de tout ce charmant petit monde, se promènent à l'aise, comme au jardin d'Acclimatation, l'éléphant chargé d'une fournée de petites bonnes femmes et le chameau sur la croupe duquel un petit bonhomme envoie un pied de nez excitant à un autre petit spectateur moins favorisé. Enfin, pour couronner le piquant du circuit, une procession d'élégants bébés fait l'ascension d'un échelle pour aller à travers branches et feuilles dénicher un nid d'oiseaux.

Ce qu'il y a d'admirable dans cette exposition, c'est surtout la façon dont toutes ces poupées sont groupées : toutes se font valoir par l'opposition des sujets, la différence des costumes et la variété des mouvements. Mais... ils laissent chez l'admirateur le plus passionné, grand ou petit, un regret : c'est leur immobilité. On voudrait voir, au five o'clock, le thé fumer dans la tasse et les dents des visiteuses grignoter les "cakes" ; on voudrait voir l'effort du gymnasiarque lorsqu'il monte à l'arbre pour échapper à celui qui "y est" et les pieds joints de la petite danseuse retentir sur le gravier ; et la larme du bébé qui pleure, pourquoi ne coule-t-elle jamais ? et pourquoi la boucle de cheveux ne reprend-elle jamais sa forme de spirale ; enfin pourquoi ceux qui sont installés sur le dos de l'éléphant et du chameau, ainsi que ceux qui sont en haut du nid, n'en descendent-ils jamais ?

A coup sûr, l'industrie de la mécanique appropriée aux jouets d'enfants et qui a fait des efforts merveilleux, a dû exercer son influence sur les bébés Jumeau, mais on ne fait que le supposer, et il reste de cette exposition l'idée du plus ingénieux étalage, c'est un délicieux tableau.

Il n'en est pas de même de l'exposition voisine de Vichy, qui dépasse en exécution et en surprise tout ce que l'on a fait jusqu'ici. Ce sont aussi des poupées; mais non des bébés. Elles ne sont pas immobiles, mais, au contraire, l'action les anime à ce point que si elles étaient plus près de la grandeur naturelle on les croirait vivantes.

Quatre vitrines seulement présentent des sujets : C'est d'abord un intérieur égyptien. Une sultane, en robe de gaze à semis noirs et bleu ciel sur transparent or, est nonchalamment assise sur un siège pendant qu'une esclave essaie de la distraire en jouant de la harpe. Les doigts de la servante courent véritablement sur la harpe pendant que la maîtresse, qui s'ennuie à mourir, laisse voir sa tristesse sur toute sa personne. Ses yeux, à demi baissés, s'ouvrent tout grands au son de la musique avec une expression de désir ardent d'y trouver un charme à son ennui. Mais le visage redevient triste, elle soutient sa tête dans ses mains et soupire de vrais soupirs, qui soulèvent sa poitrine et font monter et descendre les colliers de perles qui y reposent. On a cherché à donner de la vie à cette sultane, et elle en donne l'illusion à plaisir.

La seconde vitrine représente : "Avant le bal." Monsieur, prêt à partir en soirée, en habit noir et cravate blanche, attend, patiemment, son journal en mains sur lequel de temps à autre il jette un coup d'œil, que la toilette de Madame soit achevée. Elle, ne se presse pas. Habillée d'une robe de satin or enguirlandée de violettes mauves, son miroir en mains, elle s'essaie à faire les saluts et les sourires qu'elle répandra tout à l'heure, "pour de bon." Ses gestes sont souples et non saccadés : c'est là un succès obtenu dans cette nouvelle fabrication.

Une troisième vitrine, représentant un cirque, est vraiment extraordinaire : un acrobate en maillot pailleté s'élance sur une chaise ; doucement, sans saccades, il la soulève en l'air et la brandit, jetant aux spectateurs des signes de défi ; il fait avec cette chaise des tours et culbutes ; puis d'un mouvement lent, sûr, rétablit les choses à leur place et vient recevoir les applaudissements des spectateurs.

Enfin, une quatrième vitrine est pour Pierrot et son singe, le premier taquinant l'autre, et l'autre le rendant au premier. Pierrot présente une noisette à son compagnon et fait mine de la lui offrir, mais d'un mouvement rapide il la lui retire au moment où celui-ci croyait la saisir. Cependant, le singe malin en hausse les épaules, fait avec ses yeux et sa bouche toutes sortes de mouvements significatifs ; le singe

S. Greenshields, Son & Co.,

MONTREAL VANCOUVER

CANADA :

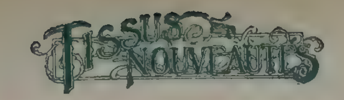
DEPARTEMENT DES DOUBLURES

AU PREMIER RANG, LE CANADA
EXPOSITION DE PARIS
1900
GRAND PRIX

En concurrence avec le monde entier, le GRAND PRIX, la plus haute récompense possible, a été accordé à la Montreal Cotton Co., pour une exposition de Doublures. Pour l'excellence du tissage, le brillant et la solidité des couleurs et la perfection du fini, son exposition, de l'opinion des juges, surpassait tout sous le rapport du mérite.

Nous continuerons, comme par le passé, à tenir une ligne complète des marchandises manufacturées par la Montreal Cotton Co., embrassant non seulement toutes les Qualités Standard de Doublures, mais encore leur dernières productions en Satins Mercerisés noir solide et de couleur, en Fine Percaline, Moirés, Verre filé, Lawn Victoria, Mousselines carreautées, à pois et à pans, etc. Aussi, un bel assortiment de DRAPS VENITIENS NOIRS et de COULEUR, de 32 pcs à 54 pcs, pour Marchands-Tailleurs.

Nous sommes les plus grands distributeurs de ces Marchandises au Canada.



NOUS OFFRONS AU COMMERCE

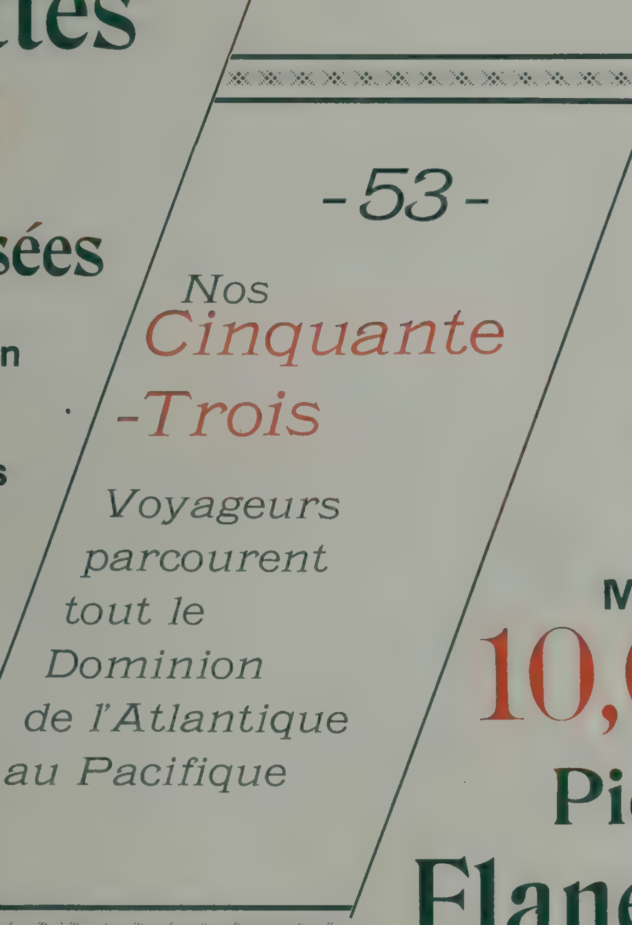
toutes les Marchandises suivantes

A PLUS BAS PRIX QUE CEUX DES MANUFACTURIERS



Pieces Tissées

L'Entière production
de DEUX
Manufacture à plus
BAS PRIX
que
ceux des
Manufacturiers.

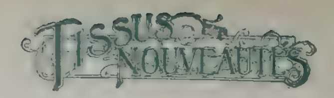




10,000
Pieces
Flanellettes
Imprimées

S. Greenshields, Son & Co.

Montreal et Vancouver



aura raison de son maître, et attrapera la noisette... quand il lui plaira.

L'intérêt tout particulier de ces vitrines vient non seulement de ce que les personnages sont animés par une action et nombre de mouvements ; non seulement aussi parce que ces mouvements ont la douceur, la souplesse et l'égalité des mouvements humains, mais, c'est surtout parce que ces mouvements sont commandés par une idée ingénieuse. Quelles que soient les qualités de dessin et de coloris d'un tableau, on aime y lire de jolies idées. Ici les personnages concourent tous à l'expression d'une idée : devant la sultane qui s'ennuie, la mondaine qui s'amuse, l'acrobate, le pierrot et le singe qui amusent les autres, on demeure étonné, surpris, émerveillé. On sait qu'il n'y a plus de sorciers, et, en 1900, on ne croit guère à la magie. On se retourne donc vers la science avec admiration.

On ne s'étonne plus d'avoir vu des grandes personnes autant que d'enfants entourer ces vitrines : c'est que les uns et les autres y prennent leur part de plaisir ou d'intérêt : tous en sont reconnaissants.

A. L.

MODES POUR HOMMES

Les soirées dansantes, les bals parés, les théâtres, les dîners intimes et les festins d'un caractère officiel sont à l'ordre du jour. Le monde élégant et la bourgeoisie, qui tiennent à montrer la correction dans la toilette, obligatoire pour ces diverses réunions, vont renouveler leurs vêtements défraîchis et ceux qui ne sont pas exactement à la dernière mode.

Les tailleurs doivent s'attendre à de nombreuses commandes, ce que nous leur désirons bien sincèrement.

La forme des vêtements de soirée ne subit pas, d'une saison à l'autre, des transformations radicales ; elles sont mêmes insignifiantes et, cependant, le connaisseur s'aperçoit du moindre détail de modification.

L'habit classique, de cérémonie officielle, ne présente pas de variation importante et se limite à une diminution de la longueur des basques. Les revers, quoique légèrement plus étroits découvrent, comme toujours, fortement le gilet. Les manches sont peu larges et avec une ouverture de 2 ou 3 boutons. Beaucoup de gravures de mode recommandent le gilet d'habit en velours broché à fleurs, mais nous doutons encore une fois du succès, car la simplicité est préférée.

Les revers complètement recouverts de velours sont recommandés ; mais quel surcroit de dépense et quelle difficulté à surmonter pour l'ouvrier qui n'a jamais fait ce genre de travail.

La soie jusqu'à la boutonnière nous semble suffisante et nous avons préféré adopter le velours pour l'habit à châle et le smoking, en recommandant de n'employer le velours qu'à la condition qu'il soit coupé en plein biais, pour faciliter le doublage,

Le Pantalon demi-collant, c'est-à-dire ayant au genou 4 c. de plus que la grosseur naturelle, soit 40 pour 36, dessinant les creux et les bombés de la jambe, est la seule forme admise par les élégants.

Les gilets de cérémonie découvrent moins la poitrine et les gilets de fantaisie boutonnent très haut. Voir nos jolies gravures de gilets.

Le "Tailleur Moderne", Paris.

Origine des magasins de nouveautés en France



On nommait *communauté*, *corporation*, *corps de métier*, *métier juré* l'association, reconnue par l'Etat, d'individus exerçant la même profession. Le corps de métier avait ses privilèges, ses charges, sa hiérarchie. Il réglait lui-même sa discipline, exposée dans des statuts rédigés en commun, et auxquels chaque membre de l'association jurait obéissance. Ces statuts, une fois approuvés par le souverain ou son représentant, avaient force de loi vis-à-vis de tous les citoyens. La corporation constituait ainsi une personne morale, capable d'acquérir, d'aliéner, de faire tous les actes de la vie civile.

La corporation se composait essentiellement :

1o D'apprentis.

2o De valets, compagnons ou ouvriers.

3o De maîtres.

4o De jurés ou gardes.

Tout individu admis dans la corporation devait servir comme apprenti pendant un laps de temps fixé, avant d'être reçu valet ou ouvrier.

Le compagnonnage apparaît seulement vers la fin du quinzième siècle. Jusque là tout apprenti ayant fait son temps pouvait aussitôt s'établir.

Ses années de compagnonnage achevées, l'ouvrier possesseur d'un capital suffisant devenait aspirant à la maîtrise. La principale condition pour l'obtenir était la confection du *chef-d'œuvre* ou, dans certains cas déterminés, de son diminutif, l'*expérience*, épreuve beaucoup plus facile.

Les jurés ou gardes, élus en général par la corporation tout entière, défendaient ses droits auprès du prévôt de Paris, chef direct des communautés ouvrières. Dans les occasions solennelles, avènements, entrées, mariages de rois, naissances de Dauphin, processions religieuses, etc., l'ensemble des corps de métiers était représenté par les jurés des six plus importants d'entre eux, que l'on désignait sous le nom de *Les Six-Corps*.

LE VÊTEMENT AUX TREIZIÈME ET QUATORZIÈME SIÈCLES

Nous sommes au treizième siècle, vers la fin du règne de saint Louis, un prince sérieux et éclairé, qui n'avait aucun goût pour la toilette, comme le prouvent plusieurs faits édifiants racontés par Joinville. Ses sujets se montraient sur ce point moins indifférents, les femmes surtout, car Jacques de Vitry leur reproche l'élégance de leurs vêtements et la richesse superflue des bijoux dont elles se paraient.

Nos couturières et nos tailleurs étaient alors représentés par plusieurs corps d'état, et chacun d'eux tirait son nom du vêtement dont il avait la spécialité. Je trouve ainsi mentionnés :

1o Les DOUBLETIERS, faiseurs de doublets.

2o Les HOQUETONNIERS ou AUQUETONNIERS, faiseurs de hoquetons.

3o Les GIPONNIERS, faiseurs de gipons.

4o Les BRAALIERS DE FIL, faiseurs de braies.

5o Les POURPOINTIERS, faiseurs de pourpoints.

Cabinet a Galon Croisé Corticelli

(BREVETÉ)

Nous avons ajouté à nos ateliers de fabrication d'articles de mercerie, vingt-six métiers pour la fabrication de galons de coton de la meilleure qualité pour le commerce de nouveautés et les industries manufacturières, et nous avons adopté la manière illustrée ci-contre pour les présenter au public ; nous sommes certains que tous les marchands de nouveautés l'apprécieront ; les principaux avantages de ce système, pour le détailleur, étant que le galon est facilement mesuré, chaque bobine roulant sur une tige indépendante des autres, l'acheteur peut acheter la longueur qu'il désire de chaque largeur de galon.

Un cabinet contenant une bobine de ½ gros. dans les largeurs 0 et 1, et une bobine de ¼ gros. chacune dans les largeurs de 2 à 8 inclusivement, est fourni gratuitement avec le premier ordre de 10 grosses. Nous avons en stock à tous nos dépots les galons blancs, noirs et drab en une qualité et toutes les largeurs de 0 à 8. Nous fabriquons sur commandes pour l'industrie manufacturière, en couleurs spéciales, mais pour des quantités de pas moins de 100 grosses par largeur et par couleur.



OUVERT

Fabriqué en Chêne Antique

Dimensions :

Hauteur, 8 pcs
Longueur, 11¾ pcs
Largeur, 6½ "

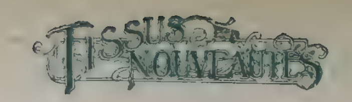


FERMÉ

Tout marchand de marchandises sèches et d'articles de fantaisie devrait avoir un de ces cabinets.

CORTICELLI SILK CO., Limited

Filatures Canadiennes : St-Jean et Coaticook, P. Q.
Bureaux Canadiens : Toronto, Montréal, Winnipeg, Vancouver, Québec et Sydney, Nouvelles Galles du Sud,


TISSUS ET NOUVEAUTES



1901 TORONTO

Nos Lignes pour le Printemps prochain

Etoffes à Robes,
Soies et Rubans,
Dentelles,
Mousselines,
Broderies,
Mouchoirs,
Parapluies,
Cols et Manchettes,
Chemises,
Cravates,
Bonneterie,
Gants,
Sous-Vêtements,
Bimbeloterie,
Toiles,
Marchandises Régulières.

NOTRE ligne de Marchandises pour le commerce de cette saison comprend tout ce qui est nouveau et Up-to-Date dans tous les Départements.

Nos prix supporteront la comparaison avec ceux de nos concurrents, et un grand nombre de lignes achetées avant la hausse des prix sont plus bas, comme on le verra, que toutes marchandises similaires sur le marché.

actuellement en route

COMPLET D'ECHANTILLONS.

6o Les CHAUSSETIERS, faiseurs de chausses.

7o Les TAILLEURS DE ROBES, faiseurs de robes et autres vêtements à l'usage des deux sexes.

8o Les PELLETIERS.

Auxquels on peut ajouter :

9o Les COUTURIERS, couseurs de vêtements.

10o Les FRIPIERS, revendeurs de vétements ayant été déjà portés.

Les REFRESCHISSEURS ou raccommodeurs.

Quel était le nombre des maîtres composant chacun de ces métiers ? Les dénombrements de la population faits en 1292 et en 1300 fournissent les chiffres suivants :

	Taille de 1292.	Taille de 1300.
Tailleurs	125	160
Hoquetonniers	4	160
Braaliers	6	2
Chaussetiers	61	48
Tailleurs de robes	15	27
Couturiers	57	121
Pelletiers	214	344
Total	482	702

Donc, sans compter les fripiers et les rafraîchisseurs qui ne fabriquaient point, 482 chefs d'industrie en 1292 et 702 en 1300 se partageaient la confection des vêtements d'hommes et de femmes. Mais il importe de remarquer que chacun d'eux occupait très peu d'ouvriers. Quelques lignes consacrées à ces différents métiers vont nous permettre de passer en revue les principales pièces dont se composait alors l'habillement, et nous profiterons de l'occasion pour signaler certains traits de mœurs bons à recueillir.

DOUBLETIERS. On nommait doublet une sorte de longue camisole, commune aux deux sexes et qui recouvrait la chemise. Fait de coton, de toile, de soie ou de drap, le doublet était aussi appelé *futaine* ou *blanchet*, et les gens du peuple sortaient souvent sans autre vêtement sur le torse.

En 1360, le roi Jean offrit " un blanchet double " à Jehan, son fou. Le blanchet est encore mentionné au quinzième siècle dans *La farce de Pathelin*. Durant l'hiver, on le remplaçait ou on le renforçait par le *peliçon* ou *pelisson*, chaud pardessus qui, comme son nom l'indique, était fait de pelleteries.

Les doubletiers se fondirent de très bonne heure dans la corporation des pourpointiers. Dès 1323, les statuts accordés à ces derniers les autorisent à confectionner des doublets.

HOQUETONNIERS. On appelait hoqueton, auqueton, gambeson, gambaison ou cotte gambaisée le doublet destiné aux hommes d'armes. Il se portait sous le haubert ou cotte de mailles et était fortement rembourré d'ouate. C'est même de là qu'il tirait ses différents noms ; gambois ou gambais en vieux français signifiaient bourre, et les statuts donnés aux pourpointiers en juin 1323 leur enjoignent de mettre au moins trois livres de coton dans chaque hoqueton. Le hoqueton, toujours piqué et rembourré, devint par la suite un vêtement de dessus à l'usage des militaires et des civils, des femmes comme des hommes.

Les recensements de 1300 et de 1313 ne citent aucun hoquetonnier, probablement parce que cette petite communauté était déjà réunie soit aux courtepointiers, faiseurs de couvertures piquées, soit au pourpointiers.

GIPONIERS. Le gipon, gippon ou jupe était une espèce de tunique qui, ajustée sur le buste, en dessinait les formes. Au quatorzième siècle, on voit ce vêtement prendre le nom de jupon, mot qui, jusqu'au dix septième siècle, ne cessa de désigner dans le costume masculin un vêtement du torse.

BRAALIERS DE FIL. Les braies constituaient une sorte de culotte. Pendant la domination romaine, la partie des Gaules comprise entre le Rhône, la Garonne et les Pyrénées était nommée *Gallia braccata*, parce que tous les habitants de cette contrée portaient des braies. Celles-ci descendaient par-dessus les chausses jusqu'au cou-de-pied et avaient beaucoup de ressemblance avec nos pantalons actuels. Mais, au treizième siècle, les chausses étant portées fort longues, montant presqu'à mi-cuisse, les braies s'accourcissent deviennent une façon de haut-de-chausses, mot qui d'ailleurs n'existe pas encore.

Les braies étaient ordinairement en toile, et les ouvriers qui les confectionnaient s'intitulaient braaliers de fil. On trouve pourtant mentionnées des braies en soie, en drap et même en peau. Ces dernières étaient la spécialité d'une autre corporation, celle des boursiers.

Vers 1268, les huit maîtres braaliers établis à Paris soumirent les statuts de leur communauté à l'homologation du prévôt Etienne Boileau. On y lit que chaque maître pouvait avoir un nombre illimité d' "apprentiz et d'apprentisses ; " ces dernières étaient plus spécialement chargées de la couture. L'apprenti s'engageait pour six ans, et payait chaque année dix sous à son maître ; l'apprentie servait deux ans seulement, aux mêmes conditions.

Les braies se fixaient sur les hanches au moyen d'un cordon à coulisse appelé *braiel*, *braier* ou *brayer*. Aussi les trouvères ont ils une formule consacrée lorsqu'ils veulent dépeindre un combattant pourfendu par son adversaire: ils écrivent qu'il est " tranché jusqu'au brayer." Dans *La chanson de Roland*, Olivier brandit Halteclere, sa bonne épée, et coupe en deux le Sarrazin Climorin, ainsi que son cheval Barbamusche.

Les braies, vêtement essentiellement masculin, passaient pour l'attribut de la virilité. L'on disait des femmes maîtresses au logis que, dans le ménage, c'étaient elles qui " portaient le brayer," expression venue presque intacte jusqu'à nous. L'origine de ce dicton paraît remonter au fabliau *De sire Hain et de dame Anieuse*, dont l'auteur est un trouvère français du treizième siècle nommé Hue. Il nous montre les deux époux se disputant la possession du brayer qui, après une résistance aussi longue qu'honorable, finit par demeurer aux mains de sire Hain. Peut-être abusa-t-il de cet avantage, car *L'évangile des quenouilles* fournit aux ménagères maltraitées un sûr moyen d'adoucir leur époux : " Se une femme veult estre au dessus que son mari ne la batte, il fault prendre toutes ses chemises ; et quand le curé lit la Passion le vendredi, les mettre dessoubz l'autel, et lui faire vestir le le dimence ensuivant. Sachiez que tant qu'il aura vestu ceste chemise, il sera à sa femme doulx et courtois."

Au seizième siècle, le mot brayer a changé de sens, il désigne un bandage herniaire ; mais l'imagination des poètes a créé *Bigorne*, un animal fantastique *qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes.*

Jean Nicot définissait ainsi les braies en 1606 :

"Chausses courtes de lin ou d'autre toile, que l'on porte sous les chausses par netteté."

COUTURIERS. Malgré de longues et consciencieuses recherches, je n'ai pu établir d'une façon précise le sens de ce mot. Je pense toutefois, qu'au début surtout, les couturiers étaient des *couseurs*, chargés de faire toute espèce de couture, et plus spécialement de coudre les objets taillés (on dit aujourd'hui coupés) par les lingères, les gantiers et les tailleurs.

En effet :

1o L'article 6 des statuts des tailleurs de robes, homologués vers 1268, distingue ceux-ci des couturiers.

2o Les *Tailles* de 1292, de 1300 et de 1313 mentionnent séparément les couturiers et les tailleurs.

3o Chez les pourpointiers, la durée de l'apprentissage, fixée à six ans, étaient réduite à deux ans pour tout ouvrier couturier, en raison de son habileté à coudre, "pour ce qu'il sçait de l'aguille," dit l'article 2 des statuts de 1323.

4o Les articles 194 et 195 de la grande ordonnance du 30 janvier 1350 visent les "tailleurs et cousturiers." Ils fixent, en outre, le prix à payer pour la façon d'une "robe linge (1) d'homme" ou d' "une chemise de femme."

5o La corporation des lormiers se composait, au quatorzième siècle, des lormiers proprement dits et des couturiers de lormerie. Les premiers faisaient les éperons, les mors, etc., tandis que selon toute apparence, les seconds confectionnaient les rênes, les étrivières, etc., qui exigeaient un travail de couture.

1o Il ne peut y avoir aucun doute sur le sens du mot *couturière* à cette époque. Comme on le verra plus loin, l'acception actuelle date de la fin du dix-septième siècle. Jusque-là, les tailleurs seuls eurent le privilège d'habiller les femmes, et les couturières ne furent que des couseuses ou des lingères.

7o Dans la liste des *artisans suivant la Cour* qui fut dressée en 1725 figurent 28 tailleurs et 8 couturiers.

8o Sous le Bas Empire, la confection des vêtements était l'œuvre de deux industries distinctes, celle des *sarcinatores* et celle des *bracarii*. Les premiers ne mettaient la main qu'aux vêtements flottants, ceux qui demandaient seulement à être ourlés, cousus ; les autres avaient le monopole des vêtements ajustés composés de plusieurs pièces et d'une exécution compliquée.

Il n'est pas moins vrai que :

1o Les lettres patentes de septembre 1358 assimilent les couturiers aux doubletiers, et les autorisent à confectionner certains vêtements dont ces derniers avaient eu jusque-là le privilège : attendu, dit le texte, que "yceulx cousturiers se connoissent miex es cousture et *es taille* que ne font les doubletiers."

2o L'ordonnance dite *des Bannières* mentionne les cousturiers, les pourpointiers, les fripiers, etc., et ne parle point des tailleurs.

3o En 1556, la municipalité réclama aux *cousturiers* une piéce de canon qui avait été fondue, aux frais du métier, par ordre du roi. Cette pièce portait "l'image de la Trinité, patronne des tailleurs, avec des ciseaux de tailleurs, et cette inscription : *Aux maistres tailleurs de Paris.*"

4o Dans *La nouvelle fabrique des plus excellens traits de vérité*, par Philippe d'Alcrippe, on lit qu'un "soldat avoit baillé du drap au cousturier pour lui faire un habit."

7o Enfin, Henri Estienne écrivait vers 1580 : "PHILAUSONE. Ne sçavez-vous pas que ceux qu'on appelet autresfois cousturiers, depuis quelques ans ont esté appelez tailleurs ?—CELTOPHILE. On n'en usoit pas ainsi quand je partis de France, ou bien je l'ay oublié." Et plus loin : "Il me souvient du poure (pauvre) mot cousturier, qui a esté banni et en la place duquel on a mis tailleur."

Il faut sans doute conclure de tout ceci que les cousturiers représentaient les *sarcinatores* (couseurs) du Bas-Empire ; mais que, simples couseurs, ils empiétaient souvent sur le domaine des tailleurs. Dans la langue populaire, les mots cousturier et tailleur étaient souvent pris l'un pour l'autre, et ils devinrent ainsi peu à peu synonymes.

CHAUSSETIERS. Au moyen âge, le mot *chauces* ou *chausses* désigne toujours la partie du costume qui couvre les jambes et que nous nommons aujourd'hui des bas.

Au quinzième siècle, les chausses portées très longues s'élevèrent jusqu'à une sorte de court caleçon à braguette qui prit le nom de *haut-de-chausses*, tandis que les chausses devenaient *bas-de-chausses* et par abréviation *bas*. Ces deux pièces, successivement modifiées suivant les exigences de la mode, constituent dès lors la culotte courte et le bas, tels qu'ils sont venus jusqu'à nous.

L'invention des bas tricotés et leur attribution à une nouvelle communauté ruinèrent celle des chaussetiers, qui s'éteignit vers le début du dix-septième siècle. Ses dépouilles furent partagées entre trois autres corporations : les drapiers obtinrent le droit de faire et vendre les chausses en drap, serge, droguet et autres tissus de laine, ainsi que celles de toile peinte ; le commerce des chausses de toile non teinte fut attribué aux lingères, et les tailleurs purent confectionner des chausses de la même étoffes que les habits qui leur étaient commandés. Drapiers et tailleurs ajoutèrent dès lors le titre de chaussetiers à l'ancien nom de leur corporation.

PELLETIERS. Jusqu'à la fin du quatorzième siècle, il se fit une inconcevable consommation de fourrures.

Il y avait à Paris 214 pelletiers en 1292 et 344 en 1300 ; on n'y comptait à la première de ces dates, que 19 drapiers, et 56 à la seconde. L'énorme disproportion qui existe entre ces chiffres permet de conclure que le drap était encore à cette époque une étoffe de luxe, tandis que les fourrures et les peaux servaient de vêtements aux personnes de toutes conditions.

Un roi qui n'était pas un prodigue, Philippe le Long usa, durant le second semestre de l'année 1316, pour la fourrure de ses costumes 6,364 ventres de petit-gris (1). En 1370 Philippe le Hardi fait entrer dans trois de ses manteaux 1000 peaux de menu-vair et 1170 de petit-gris. En 1403, lors de la naissance du petit duc de Bourgogne, on employa 1200 hermines pour la couverture de son berceau.

POURPOINTIERS. Le pourpoint, qui joue un si grand rôle dans l'histoire du costume, date de la fin du trei-

(1) Je ne saurais dire quelle différence l'ordonnance prétend établir entre les robes-linges et les chemises. Au quatorzième siècle, ces mots sont pris l'un pour l'autre ; mais il semble qu'ici, le premier désigne spécialement les chemises d'hommes.

(1) Le petit-gris était fourni par le dos de l'écureuil du nord. Pour obtenir le menu-vair, on faisait alterner des bandes grises de son dos avec des bandes blanches de son ventre.

zième siècle. C'était une sorte de justaucorps qui serrait le buste et se laçait alors par devant.

Tout pourpointier, avant de s'établir, devait payer douze sous au roi et quatre aux jurés de la corporation.

Chaque maître ne pouvait avoir à la fois plus de deux apprentis.

La durée de l'apprentissage était de six ans, réduite à deux ans pour les ouvriers couturiers et à quatre ans pour les ouvriers pelletiers.

Tout pourpoint devait porter, au collet, la marque spéciale du maître chez qui il avait été confectionné.

Chaque dimanche une boutique de pourpointier restait ouverte à tour de rôle.

Le métier était surveillé par deux jurés.

Le privilège accordé aux ouvriers pelletiere provenait de ce que les ponrpoints étaient parfois garnis de fourrures. Quant à l'ouvrier couturier, il devait, cette préférence à sa science de l'aiguille.

Tout ouvrier pourpointier entrant chez un maître était tenu de payer à ses nouveaux camarades d'atelier, pour droit " de bonne venue," deux ou trois sons parisis, que tous ensemble allaient dépenser au cabaret : "et pour ce, délaissent leurs besogues à faire, vont boire en tavernes, d'où advient souvent entre eulx noises et contemps (disputes)." Des lettres patentes de décembre 1406 remplacèrent cette redevance par un versement de huit deniers, dont le produit dut être consacré à secourir les pauvres du métier et à fonder en leur faveur deux lits à l'hôpital Sainte-Crtherine.

Un siècle et demi plus tard, en 1467, il y avait à Paris vingt-six maîtres pourpointiers. Le 24 juin, le prévôt Audoyn Chauron apporta quelques modifications à leurs statuts. Le métier dès lors s'acheta vingt sous, dont quinze allaient au roi et cinq aux jurés. Le nombre des apprentis devint illimité et celui des jurés porté à trois.

Le 28 juillet 1655, les pourpointiers se réunirent aux tailleurs, qui purent ainsi joindre à leur titre primitif celui de pourpointiers.

TAILLEURS DE ROBES. Les tailleurs de robes du treizième siècle, ayant successivement absorbé à peu près tous les métiers qui s'occupaient de la confection des vêtements, doivent être regardés comme les ancêtres directs de nos couturières et de nos tailleurs actuels.

A NOS LECTEURS

En lisant les annonces de TISSUS ET NOUVEAUTES, vous y trouverez fréquemment de précieux renseignements. Lorsque vous écrirez à vos fournisseurs, rendez-nous le service de mentionner le fait que vous suivez leurs annonces dans notre journal, cela nous fera du bien : nous vous rendrons vos bons offices sous une autre forme.

LE MENSONGE COMMERCIAL



OUT commis, dit un de nos confrères américains, devrait avoir pour ambition et pour règle " Que toute marchandise vendue est bien vendue et qu'elle donne au client une satisfaction telle qu'il reviendra au magasin acheter davantage. Celui qui dit toujours la vérité ne sera jamais convaincu de mensonge, mais un client qui surprend un commis dans un premier mensonge a le droit d'en attendre d'autres, et c'est toujours avec une certaine méfiance que le client écoutera les arguments employés pour lui recommander un article."

Parfois, le commis prétend n'être pas responsable de son meusonge. Ce sont les chefs de la maison, les patrons, dit-il, qui veulent forcer les ventes en exigeant de lui qu'il fasse valoir la marchandise pour des qualités qu'elle ne possède pas.

Le mensonge, sans l'examiner au point de vue de la religion et de la conscience qui, toutes deux, le condamnent, est-il une pratique recommandable au point de vue des affaires ? Telle est le point que nous pouvons examiner en ne nous en tenant qu'au côté commercial de la question.

Nous pourrions nous en tenir tout d'abord à ce que commande l'honneur commercial, c'est-à-dire à ne pas tromper, mais ce commandement rentre dans les choses que nous interdisent et la religion et la conscience. Prenons donc nos argnments dans l'intérêt même que peut trouver le marchand ou son commis à tromper ou à ne pas tromper l'acheteur.

Il faut partir de cette idée que tôt ou tard le client s'apercevra qu'au moyen d'un mensonge on a abusé de sa bonne foi ou de son ignorance, de sa crédulité ou de sa naïveté. C'est courir grand risque que le client ne se montrera plus au magasin. Un individu qui s'est fait mordre une fois par un chien ne s'expose pas une seconde fois à ses morsures.

Une maison de commerce doit, pour prospérer, s'attacher sa clientèle. Ce n'est pas avec des acheteurs occasionnels qu'on fonde une bonne maison, il en coûte cher pour entretenir un courant continuel de clients de passage. Tout au contraire, il est facile relativement de conserver des clients satisfaits et de leur faire prendre l'habitude du chemin du magasin.

Or, ce n'est pas en faisant de fausses représentations à ceux ou celles qui viennent acheter qu'on les ramène, c'est plutôt le moyen de les chasser.

Dire franchement ce qui est d'un article, de quoi il se compose. Répondre avec franchise encore à toutes les questions, si on le peut. Dans le cas contraire, avouer qu'on ne le peut pas et se mettre en mesure de pouvoir le faire une autre fois ; pour cela se renseigner aux bonnes sources.

Mais pas de mensonges, pas de détours.

C'est surtout avec les marchandises de vente difficile, soit que l'article ait été mal acheté, soit qu'il ait été quelque peu détérioré ou que la mode en soit passée que le commis ou le marchand est parfois tenté de fausser la vérité sur la valeur de l'article. Devant le souci de se débarrasser d'une marchandise qui lui pèse, il recourt au mensonge qui dans toute autre circonstance lui répugnerait certainement.

Le client cependant ne doit pas être victime de la

Au Commerce

MARQUES

Marque " Crescent "

Après avoir étudié sous tous les aspects les marchés anglais et européens pour y découvrir les meilleurs manufacturiers d'Etoffes à Robes noires, nous avons finalement réussi. La marque "Crescent" donnera à vos clientes plus de satisfaction que n'importe quelle marque connue.

JOHN MACDONALD & CO.



Bonneterie Noire " Imperial "

Notre réputation pour la bonneterie est établie, et, pour la protection de nos clients et la réputation de la bonneterie "Imperial," nous sommes décidés à faire un exemple public avec quiconque vendra une autre marque quelconque comme étant de la marque Imperial.

JOHN MACDONALD & CO.

AVIS.

Toute personne ou personnes, firme ou firmes, compagnie ou compagnies, marquant, imprimant ou étampant ou de toute autre façon désignant leurs marchandises à l'aide de nos marques enregistrées seront poursuivies suivant la loi.

John Macdonald & Co.

Marque " Arms "

Cette marque est employée comme étiquette sur les Indiennes de fabrication anglaise; elle constitue une garantie d'impression supérieure. Quelles que soient les marchandises revêtues de cette étiquette, c'est une indication d'une valeur supérieure.

JOHN MACDONALD & CO.

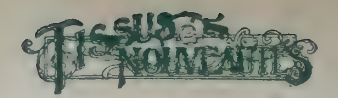


Marque " Queen City "

Cette marque de Coton Domestique est bien et favorablement connue. On la vend sur ses mérites et quand on considère le prix et la qualité, il est insurpassable.

JOHN MACDONALD & CO.

John Macdonald & Co.



faute ou du malheur du marchand. C'est ce dernier qui doit supporter la perte qu'a subi la marchandise pour quelque cause que ce soit.

C'est avec ces marchandises dépréciées qu'il peut au contraire gagner ou accroître la confiance de sa clientèle en les présentant pour ce qu'elles sont et en les offrant avec les réductions qu'elles peuvent comporter.

Avec la vérité ! gain de la confiance. Avec le mensonge perte de la confiance.

LES MOUSSELINES IMPRIMEES DE PARIS

Parmi les Tissus légers qui seront portés l'été prochain, on annonce que les mousselines imprimées y figureront grandement. La maison Scheurer, Lauth & Cie, de Paris, qui, dans son genre, est la plus considérable du monde entier, celle qui produit les dessins les plus recherchés, accuse en mousselines imprimées, un chiffre d'affaires bien au-dessus des saisons précédentes, non pas seulement à Paris, Londres et New-York, mais aussi au Canada. L'augmentation du chiffre d'affaires peut provenir en partie de ce que sa fabrication est de plus en plus recherchée à cause de la haute nouveauté qu'elle produit, mais elle est également due à une faveur de la mode pour ce genre de marchandises qui sera très porté pour toilettes de dames, l'été prochain.

A part de ce que le public connait dans ce genre de Tissus sous le nom d'*organdi*, on verra la saison prochaine des genres entièrement nouveaux, tels que les *Victorieuse*, *Almée*. *Moscovite* à rayures et à carreaux, *Briséïs*, *Briséïs* à rayures et à carreaux, *Dauphine*, etc., etc. Mais le genre qui sera le plus en vogue, est un tissu léger, que les Parisiens ont nommé *Nébuleuse*, cette nouvelle mousseline se produit en uni — à rayures et à carreaux. C'est un tissu léger et mercerisé qui, en uni, produit un effet soyeux. Cet effet est bien plus prononcé avec les rayures et les carreaux dont le mercerisage luit, pour ainsi dire, à travers de jolis dessins imprimés sur ce nouveau genre de mousseline. On portera donc, l'été prochain les " mousselines imprimées " avec fond blanc, fond bleu-clair, fond bleu-marine, fond rouge ; presque toutes les nuances sont admises comme fond, mais le fond bleu sera le plus porté — soit bleu-clair, bleu royal ou bleu marine.

La grande mode sera donc pour les Tissus légers en fonds de différentes couleurs, y compris le blanc et le noir, imprimés avec dessins qui donneront aux toilettes de dames un relief exceptionnel.

Nous espérons, sous peu, pouvoir donner des gravures des différents genres de toilettes pour la saison d'été 1901, provenant de la grande maison parisienne; nos lecteurs seront ainsi mieux à même de se rendre compte de ce qui devra se porter.

Etoffes à Robes.

MM. Kyle, Cheesbrough annoncent l'assortiment le plus considérable qu'ils aient jamais eu en Etoffes noires unies et à dessins, Lustrés en crême, bleu-marin, et noir, plusieurs qualités. Cheviots de Laine, Cheviots, Parolas noirs. Jolis Plaids tout laine, dans les teintes légères, Carreautés Shepherd.

"MADE IN GERMANY."



C'EST UNE indication bien connue de nos nos lecteurs ; ils la rencontrent souvent sur des boîtes, des cartons, des étiquettes, etc. Mais peut-être en est-il parmi eux qui ignorent l'origine de cette indication de provenance qu'ils rencontrent si souvent.

Il y a quelques années, nombre de marchandises, de tissus et d'articles de bonneterie notamment, fabriqués en Allemagne étaient vendus en Angleterre, comme marchandises de fabrication anglaise. La qualité de ces marchandises laissait beaucoup à désirer, l'industrie allemande était loin d'avoir atteint les perfectionnements qu'elle possède aujourd'hui ; ses articles étaient de qualité inférieure, ses dessins grossiers et les fabricants anglais soucieux de leur bonne renommé obtinrent de leur gouvernement que toute marchandise importée en Angleterre fut marquée du lieu de son origine ; c'est ainsi que toute marchandise importée d'Allemagne dût être étiquetée " Made in Germany."

Au début, l'étiquette " Made in Germany " était l'indice d'une marchandise à bas prix, à l'avance considéré comme étant de qualité inférieure, de peu de durée et de mauvais goût.

Mais il n'en est plus de même aujourd'hui ; grâce à ses écoles techniques, qui a formé des ingénieurs, des contre-maîtres, des dessinateurs et des ouvriers habiles, tout s'est transformé: machines, modèles, dessins, main-d'œuvre y sont à la hauteur de ce qui existe en Angleterre. De sorte qu'aujourd'hui, l'étiquette " Made in Germany " est plutôt une annonce pour l'industrie allemande qu'une condamnation de sa production.

" Made in Canada " est une étiquette qu'autrefois, au début de nos industries, nos fabricants n'auraient pas toujours volontiers consenti à apposer à leurs produits. Ceux-ci étaient ce qu'étaient les produits allemands au moment où l'Angleterre exigeait qu'ils fussent marqués "made in Germany" ; maintenant, quantité d'objets et de produits manufacturés au Canada devraient porter comme cachet distinctif la marque " Made in Canada," ce qui voudrait dire, article de qualité supérieure, de bon goût, de fabrication soignée.

On ne confondrait pas ainsi au détriment de nos propres industries, des marchandises manufacturées au pays, avec des marchandises importées d'Angleterre qui ne valent pas toujours les nôtres.

Cet article nous a été inspiré par un mot échappé des lèvres du représentant de la *Niagara Neckweare Co :* " Ne croyez-vous pas, nous disait-il, en nous faisant admirer l'immense variété de modèles que contenait une collection d'échantillons préparée pour un voyageur de sa maison ; ne croyez-vous pas qu'une étiquette " Made in Canada " mise sur les cravates, ne ferait pas honneur à l'industrie canadienne.

La vérité est qu'elles avaient un cachet de fini et d'élégance que ne possèdent pas les cravates qui d'habitude nous arrivent d'Angleterre et dont les dessins, la forme et le fini n'ont rien que d'ordinaire.

Nous avons déjà touché un mot de cette question, de la qualité des produits canadiens, quand nous

The Bagley & Wright M'f'g. Co.

318 rue St-Jacques

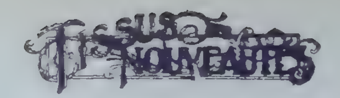
Montreal.





**Mousselines d'Art,
Cretonnes, Bonneterie,
Mouchoirs, Toiles,
Serviettes de Toilette,
Fournitures de Tailleurs.**

Il n'y a pas un détailleur qui puisse nous ignorer pour les lignes ci-dessus, vu que nous pouvons montrer de meilleures valeurs que n'importe quelle autre maison de commerce.



avons publié l'historique de la fabrication des tapis au Canada. Nous aurons encore l'occasion d'y revenir plus tard pour d'autres articles des manufactures canadiennes.

En attendant, il serait bon que nos compatriotes, fassent œuvre de bons patriotes en favorisant toujours l'industrie canadienne quand cette industrie lui offre des marchandices égales ou supérieures à celle de provenance extérieure.

"Made in Canada," c'est l'article qu'il faut acheter de préférence si nous voulons la prospérité de nos industries, qui font la prospérité du pays, c'est-à-dire notre propre prospérité à tous.

UN BON CONSEIL

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS et NOUVEAUTES comme étant le journal où ils ont puisé leurs renseignements.

LA HAUSSE DU COTON.

Le coton est rendu à un tel prix que les fabricants de différents genres d'articles en coton ont été contraints d'augmenter leurs prix. Avec le peu de coton en vue dans le monde, il y a quelque mois, les prix étaient déjà fermes, mais l'épouvantable cyclone de Galveston en détruisant 750,000 balles de coton brut a eu pour effet de provoquer une nouvelle hausse qui affecte l'industrie cotonnière à un tel point que nos fabricants canadiens de corps et caleçons ne savent guère quoi faire, en vue de l'hiver prochain, pour produire à bas prix les *Fleeced Underwear* dont la vente a été si grande pendant les deux dernières années. Il faut admettre, nous dit M. Philippe de Gruchy, qu'à $4.50 la douzaine, nos fabricants ont produit des marchandises exceptionnelles, mais à l'égard de l'hiver prochain, ils nous disent qu'à cause de la grande hausse du coton il leur sera très difficile de produire cette ligne ; d'autres affirment que, s'il s'en produit pour la vente à $4.50, la qualité en sera tellement inférieure qu'elle ne vaudra presque rien.

Le coton Egyptien a aussi subi une hausse à la suite de la destruction des 750,000 balles de coton américain, lors du cyclone de Galveston, car la quantité du coton visible dans le monde diminuait d'autant, et raréfiait la matière première considérée déjà comme insuffisante pour les besoins d'une consommation en voie de progrès.

Dentelles.

MM. Kyle, Cheerbrough & Co. se flattent de posséder l'assortiment le plus complet de dentelles qu'il y ait sur le marché. Parmi les dernières nouveautés, signalons les Applications, les Dentelles de Plauen, les Dentelles façon orientale avec insertions de franges.

PEAUX DE CHINCHILLA

La chasse aux chinchillas à la dynamite est un des délassements lucratifs des Indiens sud-américains et un délassement qui enrichit considérablement le marché du monde.

Le chinchilla est une fourrure très en faveur qui s'emploie, non seulement à faire des collets et des manchons, mais encore à garnir des chapeaux de grand prix.

Des Indiens mi-sauvages chassent l'agile petit animal dans la partie la plus haute de la montagne.

Il faut de la circonspection et de l'adresse pour attirer dehors le chinchilla se trouvant dans son terrier.

Primitivement, les Indiens se servaient de longues branches aiguës de cactus, au moyen desquelles ils retiraient l'animal de sa demeure souterraine après l'en avoir embroché. Mais par là la peau était endommagée, ce qui en amoindrissait considérablement la valeur.

Les trappeurs cherchaient à faire sortir le chinchilla par la fumée, en allumant de grands feux à l'entrée du terrier ; mais ils s'aperçurent bientôt que la fumée jaunissait la peau. ce qui équivalait à une grosse perte pour sa valeur.

Aujourd'hui, les Indiens plus avancés emploient, ainsi qu'on le rapporte d'Amérique, la dynamite pour prendre le chinchilla. Lorsqu'ils ont découvert un terrier, ils entourent la colline dans le flanc de laquelle l'animal a creusé sa demeure d'un réseau fait d'herbes et de plantes dures et y placent au milieu une cartouche de dynamite.

L'explosion effraie tellement les animaux, qu'ils sortent anxieux de leurs terriers.

C'est alors que les Indiens armés de massues sautent dans l'arène et abattent les animanx par un coup sur la tête.

On estime que c'est là le procédé de chasse le plus facile et le meilleur, puisque les peaux, qui valent 3 à 15 dollars pièce, ne sont endommagées en aucune façon.

Quand on considère qu'à une seule chasse faite de cette manière, il est tué jusqu'à 100 animaux, on peut se faire une idée de la valeur que doivent avoir les peaux pour les Indiens, qui sont aussi de rusés trafiquants.

Quatre fois par an les Indiens descendent avec leurs peaux aux villages semi-civilisés où ils rencontrent les divers agents des maisons de fourrures en Europe.

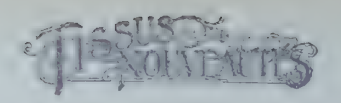
Il y réside également le représentant d'une maison américaine.

La visite des Indiens donne ordinairement lieu à une fête religieuse.

George Herzig, l'unique agent américain dans ces parages, déclare avoir payé l'année dernière pour sa maison à une seule tribu de trente Indiens, 80,000 dollars argent du pays ou 30,000 dollars d'Amérique.

Les Indiens employaient cet argent principalement à l'achat de mulets et de lamas, d'après le nombre desquels ils estimaient leur richesse.

Le voyageur de la Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, est maintenant sur la route avec un assortiment complet d'Imperméables pour dames et messieurs. Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec attention ces vêtements faits d'après les derniers modèles européens.



PLUMES DE PARURE

I



De tout temps, le plumage des oiseaux a fait l'admiration des hommes. Les tribus à l'état sauvage, trouvant là une parure toute disposée, en firent des coiffures, des ornements variés, les utilisant tels que la nature les leur présentait. Les peuples civilisés qui, à leur insu, suivent en tout une marche parallèle, utilisèrent à leur tour les plumes des oiseaux en introduisant dans leur emploi les perfectionnements de l'art industriel.

Sous la dénomination générique de plumes de parure, le commerce comprend notamment : les plumes d'autruche, de casoar, de cigogne, de héron, de pélican, de marabout, d'argus, de paon, de lyre, de coq, de faisan, de flamant, d'ibis, de lophophore, d'oiseau-mouche, d'oiseau de paradis, de perroquets, etc.

Les plumes de parure nous arrivent brutes ou ayant subi une préparation qui les met à l'abri de la corruption. Tantôt elles sont importées séparément, tantôt elles adhèrent à la peau, tout comme les poils des fourrures, tantôt, même, les oiseaux sont restés entiers.

Aussitôt arrivées, les plumes sont soumises à diverses manipulations. Des ouvrières habiles, dites *plumassières*, les trient, les épluchent, les ébarbent, les apprêtent, les parent même au besoin d'un coup de pinceau.

Les plumes d'autruche—les plus en usage dans la parure—atteignent des prix très élevés lorsque, gracieuses de forme, légères et bien frisées, elles sont d'un blanc neigeux ou d'un noir éclatant. Les plus estimées sont celles qu'on prend aux ailes, leurs boucles ne s'accrochent jamais entre elles, et forment des panaches d'une extrême élégance. Les plumes de la queue sont moins prisées et valent deux fois, trois fois et jusqu'à dix fois moins. A une certaine époque, une livre pesant de bonnes *blanches premières* se payait couramment à l'éleveur ou au chasseur de $200 à $360.

Les plumes grises, ou noires mélangées de blancs, provenant des autruches femelles sont moins longues, moins légères, moins flottantes que les plumes récoltées sur les mâles et n'atteignent jamais un cours très élevé.

Naguère, les plumes de premier choix étaient désignées sous le nom de *plumes d'Alep*, ville où se faisait en grand le commerce de ces plumes. Elles étaient alors obtenues par la chasse à courre, car les autruches sont des oiseaux terrestres qui courent avec une rapidité vertigineuse en soulevant leurs ailes comme des voiles. Des indigènes à cheval les poursuivaient sans relâche, jusqu'à ce qu'elles fussent *forcées*. Les pauvres bêtes, tombant de lassitude, étaient alors assommées à coup de bâton et, sur place, on leur arrachait les précieuses plumes des ailes et de la queue. Ce procédé présentait deux graves inconvénients : d'abord il tendait à la disparition de l'espèce, ensuite il ne procurait trop souvent que des plumes brisées ou souillées.

Aujourd'hui les plumes d'autruche nous viennent du nord et du sud de l'Afrique où les oiseaux producteurs sont parqués dans de vastes enclos. Ils y vivent dans un état de demi-domesticité sous les yeux et la main de l'homme, constituant de nombreux troupeaux gardés par des bergers à cheval.

Originaire des contrées arides de l'Afrique où elle vit en groupes, l'autruche rappelle si bien le chameau par la longueur de son cou et de ses jambes qu'on l'a surnommée l'"oiseau chameau." On crut longtemps que cet oiseau, très sauvage, ne pondait pas en captivité et l'on ne songeait guère à l'acclimater, lorsque, en 1857, on vit éclore pour la première fois des œufs d'autruche au Jardin d'acclimatation d'Alger. L'impulsion était donnée et divers grands propriétaires, au premier rang desquels il faut citer le prince Demidoff, réussirent à obtenir des éclosions.

Vers 1869, deux fermiers du Cap de Bonne Espérance conçurent l'idée d'exploiter en grand la domestication de l'autruche et s'associèrent à cet effet. Leur réussite fut complète. En moins de six ans, ils mettaient en vente un nombre considérable d'autruchons valant chacun de $60 à $80. Bientôt l'introduction des couveuses artificielles favorisa l'éclosion des poussins et tout le monde africain se mit à élever des autruches. La spéculation était tellement facile et productive que nombre de mineurs abandonnèrent les mines de diamants pour devenir fermiers. Que leur fallait-il ? Un outillage rudimentaire. Il suffisait d'enclore de fils métalliques les premiers terrains venus donnant environ un hectare d'herbage par tête d'adulte avec l'eau à proximité.

Au moment de la récolte qui a lieu tous les neuf mois, il ne s'agissait que de chasser les autruches dans des enclos plus étroits pour les y dépouiller au fur et à mesure.

L'opération n'est pas des plus faciles. Ces oiseaux sont doués d'une grande force et les coups de pied qu'ils décochent par-devant sont rendus très redoutables par la lame qui termine leur orteil. Il faut au moins deux hommes pour venir à bout d'une seule autruche. Ils la poussent peu à peu vers une sorte de guérite où du grain est répandu sur le sol, et elle y entre sans trop de défiance. Dès qu'elle se met à picorer, l'un des chasseurs lui encapuchonne la tête et le cou dans un sac long et étroit. Ainsi aveuglée, elle n'oppose plus de résistance et se laisse dépouiller. Les plumes sont arrachées ou coupées. Chaque aile en fournit généralement vingt-cinq grosses et la queue une dizaine.

C'est de 1879 à 1880, que la nouvelle industrie atteignit à son apogée. Tous les jardins à proximité des villes et des villages avaient été transformés en parcs à autruches, et les plumes étaient cotées aux plus hauts cours. " C'était l'eldorado à la portée de tous, dit un chroniqueur, aussi ne parlait-on plus d'autre chose dans la colonie. L'apathique et obèse Boer assis sur son *stoep*, la pipe à la bouche, et la tasse de café près du coude, pouvait désormais s'abandonner aux rêves les plus brillants. Chaque poussin qui venait picorer à ses pieds représentait une bank-note, chaque plume une pièce d'or. Qui donc aurait encore voulu s'adonner aux soins de l'agriculture, quand un couple d'autruches, donnant par année quatre couvées de quinze poussins chacune, procurait un revenu annuel d'environ $4,000.00 ? On se moquait bien alors de la sécheresse, des sauterelles, et de la clavelée !"

L'abondance amena fatalement une réaction. Le prix des plumes baissa subitement ; les autruchons se vendirent au même prix que de vils poulets : les

faillites succédèrent aux faillites. L'excès de production avait tué la poule aux œufs d'or.

Depuis cette époque, de nouveaux essais d'élevage ont été tentés avec succès en Egypte, en Algérie, au Soudan, et la domestication de l'autruche est un fait accompli.

On élève à peu près de même, en Amérique, de gros oiseaux appelés nandous et surnommés *autruches d'Amérique*, bien qu'ils aient peu de traits communs avec la véritable autruche d'Afrique. Ils ne fournissent point à la parure de plumes comparables à celles des oiseaux, dont on leur a, bien à tort, décerné le nom. Leurs plumes, blanches à la naissance, noires au milieu, cendrées à l'extrémité, sont de qualités diverses. La mode féminine ne les a pas encore acceptées. On utilise les plus belles pour les plumets militaires et la fabrication des éventails ; les autres servent à confectionner de prosaïques plumeaux.

Les marabouts sont également élevés en troupeaux par les Indiens qui tirent de leurs plumes un revenu précieux. Ces oiseaux appartiennent à un groupe de cigognes monstrueuses, les plus laides, les plus disgracieuses qu'on puisse voir. Ce sont eux cependant qui rehaussent la beauté d'une femme aux heures de la Mode en lui fournissant le plus gracieux ornement d'une toilette élégante. D'une blancheur éblouissante, d'une légèreté vaporeuse, les plumes de marabout sont parmi les plus estimées. Et, pourtant, avant d'ajouter à la parure d'une femme, elles ne parent nullement l'affreux oiseaux qui les porte, attendu qu'elles sont entièrement dissimulées ou plutôt protégées par les grosses plumes raides des ailes et de la queue sous lesqnelles il faut les aller chercher.

II

C'est de l'Inde que nous arrivent encore les geais bleus, les coqs, les martins-pêcheurs, les plumes de lophophore, de paon, de pélican, de héron. Ces derniers oiseaux sont chassés à outrance à l'époque de la mue. On les prend au piège, par milliers, on les massacre sur place, on les dépouille instantanément. Il n'est pas rare que dix à douze mille hérons périssent dans une seule de ces hécatombes.

Le héron fournit des plumes droites, effilées, fines, soyeuses, d'une grande blancheur formant des bouquets élégants qui portent le nom d'*aigrettes*. Ces plumes ne sont pas prises sur la tête : c'est à la partie tout à fait opposée qu'on les arrache. Elles sont réservées pour les plumets des grands officiers supérieurs, les turbans, les fez, les calottes ou bonnets des princes orientaux.

Les aigrettes empruntées à une petite espèce de héron, et provenant de la houppe qui pend derrière le cou de l'oiseau, sont les plus estimées. Souples, gracieuses, légères, flexibles, le pied retenu par des diamants ou autres pierres précieuses, elles ornent à ravir les flots lâches et bouffants d'une belle chevelure brune ou blonde.

Les plumes de coq ne sont guère en faveur dans le monde féminin que pour orner les chapeaux d'amazone. Leurs touffes voltigeantes et chatoyantes sont pourtant d'un heureux effet, mais leur bon marché relatif les met en discrédit comme tant de bonnes et belles choses qui n'ont pas eu le mérite de la rareté. Elles se rattrapent du dédain des femmes en se pavanant élégamment au sommet de certaines coiffures militaires.

Les plumes de faisan ne trouvent pas la mode aussi indifférente. Le faisan doré et même le faisan argenté n'ont besoin que de la splendeur de leur plumage où se mêlent la pourpre, l'or et l'argent, pour obtenir la faveur du monde élégant.

Le caprice des femmes amène une incessante variation dans le choix des ornements de parure, et ce qui était de bon goût hier risque fort de paraître demain suranné.

C'est ainsi que les plumes de lophophore, si luxuriantes et chatoyantes, sont aujourd'hui négligées après avoir joui d'une grande vogue. Le plumage de ce superbe gallicané fut mis à la mode par la princesse Clémentine, mère du prince de Bulgarie, à un bal de la cour du roi Louis-Philippe son père. La jeune princesse portait une robe de satin blanc toute garnie de plumes de lophophore. Ce magnifique ornement qui semblait composé de pierreries étincelantes obtint un légitime succès. Plus récemment l'impératrice Elizabeth d'Autriche adopta le lophophore comme garniture de manteau de cour et la gracieuse reine de Roumanie a accepté la présidence honoraire de l'Œuvre du Lophophore qui est rattachée à l'une des grandes écoles professionnelles françaises.

La véritable lophophore coûte toujours fort cher : s'il ne faut plus être impératrice, reine ou princesse pour s'orner de ce beau plumage, il faut du moins appartenir à la classe des privilégiées de la coquetterie.

Nos habiles plumassières disposent ces plumes resplendissantes avec un art infini, pour en confectionner de splendides garnitures de coiffures ou de vêtements.

De temps à autre les caprices de la mode se reportent avec engoûment vers les petits oiseaux : colibris, oiseaux-mouches, oiseaux de Paradis ; fleurs animées, pierreries vivantes et volantes dont aucune description ne peut donner une idée.

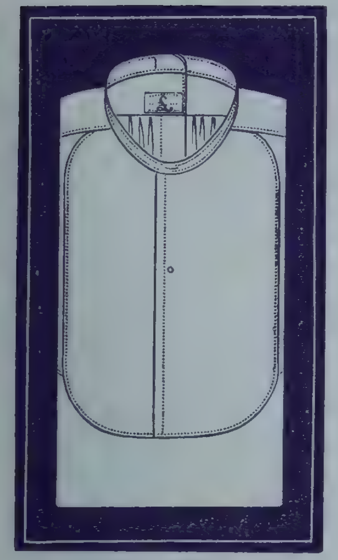
Les oiseaux-mouches resplendissent des plus vives couleurs et dépassent en éclat, en chatoiement, les pierres précieuses dont ils ont reçu les noms : le rubis, la topaze, le saphir, l'améthyste, le grenat, l'émeraude, les couvrent de splendeur et les font si bien rayonner de lumière qu'on a pu justement les surnommer *diamants-plumes*.

Créature essentillement aérienne, l'oiseau-mouche est toujours en mouvement. Ses pieds mignons ne sont point faits pour marcher, mais pour se poser sur le rebord du calice des fleurs où il aime à se balancer en cadence tout en butinant et faisant sa toilette avec une coquetterie pleine de grâce. Il étend une aile, puis l'autre, et la lumière, tamisée par ce splendide et transparent réseau, le fait étinceler des plus riches effets. Il s'évente un instant des deux ailes, puis, le voilà parti. Où est-il ? déjà bien loin ! et l'on dirait qu'une étincelle vient de s'éteindre.

Bien avant la conquête espagnole, les Mexicains et les Péruviens étaient experts dans l'art de composer avec des plumes d'oiseaux-mouches des tableaux et des ornements d'une beauté remarquable que les peintres espagnols cherchèrent en vain à reproduire. Une de ces mosaïques, chef-d'œuvre du genre, conservée au musée d'Oxford, représente le Christ succombant sous le faix de la croix. Ce petit tableau ne dépasse pas 10 centimètres carrés et cependant toutes les figures sont très nettes.

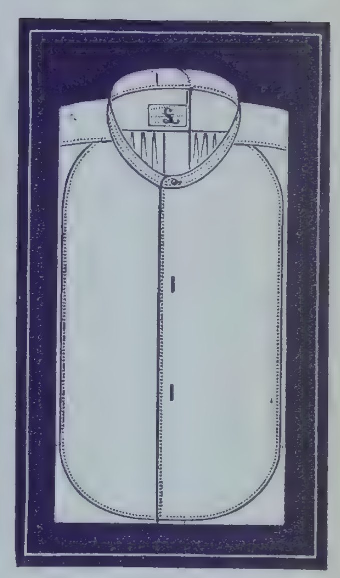
Il y a beau temps que les jeunes Indiennes suspendent les diamants-plumes à leurs oreilles ou en forment des guirlandes qui ornent et retiennent leur chevelure.

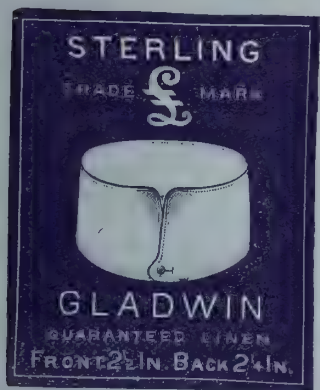
Les dames créoles ont à leur tour adopté cette


No. 225






No. 250



CHEMISES DE TOILETTE MARQUE STERLING

Ont le corps en Wamsutta et les devants en toile solide fini 2000



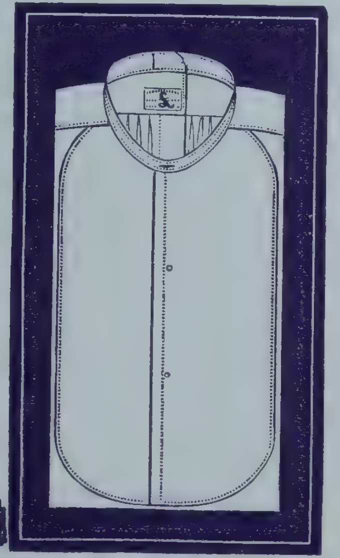
Chemises

$9.00

PAR

DOUZAINE

5/30-6/10



COLS

$1.10

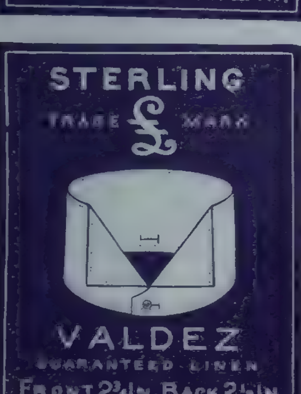
PAR

DOUZAINE

5/30-6/10



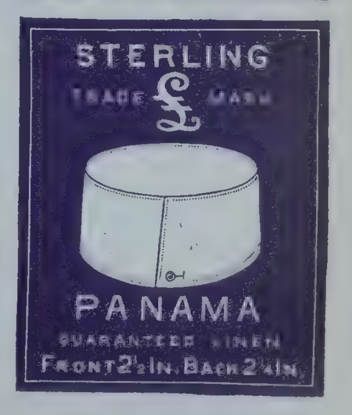
ALVIDO — STERLING TRADE MARK — GUARANTEED LINEN — FRONT 2¼ IN. BACK 2 IN.



LES COLS STERLING

SONT GUARANTIS **Pure Toile d'Irlande**

FELLOWS & COMPANY
TROY, NEW YORK,
729 Broadway, N. Y. 230 5me Ave., Chicago
76 Chauncy St., Boston




TISSUS ET NOUVEAUTÉS

GLOTHING GOMPANY, MONTREAL

ce genre d'Impermeables dans tout le Dominion.

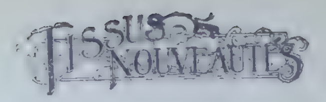
SAISON 1901

Modèle d'Imperméables Façon Tailleur pour Dames et Jeunes Filles.

Fabriqués avec les Etoffes "COVERTS" et "COATINGS" dans les dernières nuances.

Garanti
sous tous les rapports :
comme COUPE,
comme FAÇON
— ET —
comme DUREE

NOUVELLES : N'ACHETEZ PAS AVANT DE LES AVOIR VUS.



parure naturelle, plus brillante que les pierreries, et du Nouveau Monde la mode s'est étendue à l'Ancien ; si bien que les aimables diamants-plumes sont voués à la destruction pour satisfaire aux exigences de la mode et aux caprices de la vanité.

Bien que de taille plus forte, les oiseaux de paradis surpassent encore en beauté et en éclat les colibris et les oiseaux-mouches. De longues plumes retombant de chaque côté forment des panaches d'une légèreté, d'une élégance incomparable, et constituent une parure originale qui n'appartient qu'à eux dans le monde des créatures aériennes. Ils se distinguent encore par leurs *filets*, longues plumes fines et soyeuses qui s'étendent le long du corps. On distingue plusieurs espèces d'oiseaux de paradis qui habitent la Nouvelle-Guinée, l'Australie, les Moluques et diverses îles de l'Océanie.

Les plus célèbres sont : les Grands Paradisiers, découverts au seizième siècle par les Portugais dans les îles Céru. Leur plumage à reflets violets est recouvert de longues plumes qui s'étalent en un somptueux manteau d'un vert foncé miroitant sous un glacis d'or. La gorge est ornée d'un rabat resplendissant.

L'Incomparable, le Superbe, ont une beauté non moins éclatante. Le petit Emeraude, d'un vert chatoyant, éblouissant, a longtemps orné la tête des rajahs avant de passer sur celle de nos belles dames.

Une gracieuse légende représente ces bijoux ailés naissant sans pieds, voltigeant sans cesse, nichant dans les rayons du soleil, déposant leurs œufs dans le paradis pour y faire éclore leur couvée. Aussi les surnomme-t-on encore *oiseaux de Dieu*.

Malgré tant de charmes, ou plutôt à cause de tant de charmes, les paradisiers sont voués à la destruction. Leur chasse est tellement lucrative que la cupidité l'emporte sur la superstition et la sympathie qu'ils lnspirent.

Afin de ne pas endommager leur splendide plumage, les Indiens les prennent à la glu, au lacet, les tuent à la sarbacane. Tout aussitôt, ils leur arrachent les cuisses, les entrailles, les yeux, la cervelle, leur passent un fer rouge à travers le corps pour détruire les chairs et finalement font sécher au soleil les brillantes dépouilles de ces innocentes victimes qui n'ont rien perdu de leur éclat.

L'exportation annuelle en Angleterre et en France des petits oiseaux exotiques à plumage brillant atteint le nombre exorbitant de 1,500,000 individus ! A elle seule, l'Angleterre reçoit en moyenne 250,000 colibris dont elle réexpédie une bonne moitié sur les divers marchés d'Europe.

Qu'on nous permette un peu de statistique pour donner une idée de l'importance du commerce d'importation des plumes de parure, soit en *plumes détachées*, soit en *peaux*, soit en *oiseaux entiers*, provenant des Indes orientales et occidentales :

Années.	Poids en kilog.	Valeur en dollars.
—	—	—
1888	545,115	$3,501,171.20
1889	446,565	4,158,503.60
1890	505,398	4,483,192.40

Ces chiffres ne sont-ils pas éloquents ?

Ne le sembleront-ils pas davantage lorsqu'on saura que, sous la dénomination de plumes de parure, la douane ne comprend ni les petites plumes de l'oie, du canard, du pigeon, de la perdrix, ni le duvet de l'eider, du cygne ou du flamant ? L'importation de ces diverses plumes et duvets, classés sous la rubrique de " plumes à lit," s'élève annuellement à 400,000 livres valant en moyenne $300,000.

Et ce ne sont pas seulement les plumes des oiseaux rares que nous avons cités, qui sont mises en œuvre par les plumassières. Grâce à un savant agencement une foule de plumes de plus humble origine sont admises dans la parure sans qu'on ait le mauvais goût de leur demander leur extrait de naissance. L'art les anoblit.

III

La coutume des parures de plumes, si florissante chez tous les peuples, s'introduisit de bonne heure dans notre pays où elle resta longtemps l'attribut du sexe fort.

C'est sous le règne de Charlemagne qu'on vit pour la première fois les plumes de paon et de flamant portées par les grands vassaux qui les avaient adoptées en signe de ralliement à une chasse royale. Le rigide empereur, qui ne se départait que dans les occasions solennelles d'une grande simplicité dans ses vêtements, résolut de donner une leçon aux vaniteux chasseurs tout en s'amusant à leurs dépens. Il prit plaisir à les entraîner à travers d'épais fourrés où se déchiraient les magnifiques justaucorps recouverts de plumes et, la pluie étant survenue, il les laissa tremper jusqu'aux os tandis que lui-même affrontait gaillardement les épines et les ondées sous son roque en peau de mouton.

Il faut arriver au règne de Charles V pour voir naître le luxe des plumes introduit dans la coiffure. Les seigneurs ornèrent leurs chapeaux de plumes d'autruche malgré le prix excessif de ces objets très rares à cette époque. L'historien Froissart raconte que les capitaines des Grandes Compagnies qui s'entendaient si bien à rançonner la France laissaient passer en franchise toutes les marchandises à l'exception des plumes d'autruche qu'ils accaparaient pour leur propre compte.

A l'époque difficile où les armées n'étaient composées que d'aventuriers qui combattaient plus pour l'amour du butin que pour l'amour de la gloire, Charles VII se fit escorter par une garde d'honneur dont les hommes d'armes portaient en guise d'uniforme les trois couleurs du roi. Ils se distinguaient par les trois plumes : vermeil, blanc et or, qui surmontaient leur casque. Certains chevaliers portaient sur l'armet une touffe de plumes droites et habillaient de panaches la tête de leur monture.

On vit alors les dames de la cour orner leurs robes déjà garnies de fourrures précieuses, avec des touffes de plumes d'autruche, vertes, violettes et grises.

Sous Charles VIII et sous Louis XIII on plantait, au sommet du casque, une forêt de plumes courtes du milieu desquelles s'échappait un énorme panache retombant sur le dos.

Les dessins d'Albert Dürer ont immortalisé les fastueux soldats de la Renaissance singulièrement *affublés*, *bariolés* et ridiculement *empanachés*.

Certains casques, sous François 1er et Henri II, portaient, à la partie postérieure, un tube d'où sortaient deux ou trois plumes en panaches qui tombaient jusqu'aux reins.

Dans le premier quart du seizième siècle, en moins de dix ans, les chapeaux subirent de profondes modifications. Garnis d'abord d'une forte masse de plumes, ils ne reçurent plus ensuite qu'un léger marabout. Enfin, cet ornement ne paraissant plus assez riche, la



plume blanche revint orner le bonnet de velours noir en étant luxueusement parsemée de paillettes d'or auxquelles étaient suspendues en papillotes des pendeloques de pierres précieuses.

Dans la description qui nous est faite de la toilette que portait la reine Eléonore de Castille, seconde femme de François 1er, à son entrée à Bordeaux, il est dit : "La reyne avoit en sa teste une coiffe ou crespine d'or frisé, faite de papillons d'or, laquelle retenoit ses cheveux qui lui pendoient par derrière jusques aux talons, entortillés de rubans ; et avoit un bonnet de velours cramoisy par-dessus, couvert de pierreries où y avoit une plume blanche tendue à la façon que le roy la portoit en ce jour-là."

Ainsi plus de panaches parsemés sur la jupe. Cette parure était devenue un simple ornement de tête et même un de ces colifichets de contenance que l'on tenait à la main. Les dames de la cour avaient remplacé la longue plume d'autruche servant de chasse mouches par l'éventail composé de plusieurs plumes. Rabelais, qui nous raconte minutieusement ce menu fait, désigne les nouveaux objets de toilette sous le nom d'*éventoirs de plumes*.

Les lois somptuaires édictées sous Henri II restreignirent de beaucoup l'emploi des plumes dans la toilette. Pendant longtemps on ne les vit plus qu'en petits panaches portés sur le côté ou le devant du chaperon.

A l'époque de guerre incessante qui agita le commencement du règne de Henri IV, les seigneurs dont l'armure avait été considérablement simplifiée et allégée revinrent au luxe des longs panaches. Ils abandonnèrent la *cornette militaire*, sorte d'écharpe de soie flottante qui servait à rallier les soldats autour du général en chef. Qui ne connaît la courte et vive harangue que Henri IV adressa à ses troupes sur le champ de bataille d'Ivry ? "Mes compagnons, Dieu est pour nous ! Voici vostre Roy. Si vous perdez vos cornettes, ralliez-vous à mon panache blanc : vous le trouverez au chemin de la victoire et de l'honneur !" Pour la circonstance, le roi avait orné le cimier de sa salade d'un superbe panache de plumes de paon blanc qui le faisait reconnaître de loin. Son cheval était aussi magnifiquement empanaché.

Jusque sous la régence d'Anne d'Autriche les plumes n'eurent qu'une médiocre importance dans la parure. Les dames de ce temps remplaçaient quelquefois leurs petits bonnets sans passe, à longues pattes voltigeant derrière les oreilles, par un toquet de velours entièrement couvert de panaches et qu'on appelait pour cela *bonnet de plumes*. Les seigneurs portaient le feutre gris entouré d'une plume, laquelle retombait par derrière en *queue de renard*.

Sous Louis XIII les chapeaux de feutre et de castor prévalurent. Ils étaient bas de forme avec des bords énormes que de beaux panaches flottants et ondoyants garnissaient et agrémentaient.

Au plus beau moment du règne de Louis XIV, les chapeaux, destinés à recouvrir les gigantesques perruques, s'agrandirent encore et leurs larges bords furent entièrement recouverts de plumes. Lorsqu'on s'avisa de retrousser les bords de trois côtés, les chapeaux n'en gardèrent pas moins leur empanachement.

Les plumes ornèrent la chevelure des femmes dès les premières années du règne de Louis XV. La coiffure avait à cette époque subi de profondes modifications : au lieu de cacher les cheveux sous des coiffes, des bonnets ou des voiles, on les exhibait crêpés, frisés, relevés en boucles colossales qui se prêtaient à la parure des plumes.

A la cour de Marie-Antoinette cette mode devint une véritable folie. On planta les plumes à tort et à travers dans les cheveux, et sur les bonnets.

Une des femmes de chambre de Marie-Antoinette s'étant avisée de lui piquer trois panaches dans le chignon, cette coiffure prit le nom de *quès aco* à la suite d'une plaisanterie de la reine.

Et comme si ce n'était pas encore assez de panaches, on trouva moyen de renchérir en échafaudant sur une coiffe de velours noir pailleté d'or une énorme touffe de plumes d'autruche *mouchées* d'yeux de paon, entremêlées de gaze et de fleurs, si bien que toutes les beautés de la cour semblaient "avoir la tête au milieu du corps."

L'extravagance arriva à un tel point que Marie Antoinette allant au bal chez le duc d'Orléans fut obligée de se faire enlever son panache avant de monter en carosse, et ce n'est qu'à la porte du salon qu'on put le lui remettre.

Fière et heureuse de son empanachement, qui lui avait valu force compliments et flatteries, la reine fit faire dans cet accoutrement son portrait qu'elle envoya à sa mère. La rigide Marie-Thérèse refusa le portrait et, en guise de remerciement, envoya à sa fille une verte semonce.

"Ma chère fille, lui écrivit-elle, on s'est trompé dans l'envoi qui m'a été fait. Au lieu du portrait d'une reine de France, je n'ai trouvé que celui d'une comédienne."

Piquée au vif, Marie-Antoinette répondit à ces sages critiques en exagérant davantage ses coiffures. Elle attachait une telle importance à cette partie de sa toilette qu'elle combla de faveurs son coiffeur, le célèbre Léonard, qui réussissait à faire entrer quinze mètres (50 pieds) de gaze dans l'échafaudage d'une coiffure. Grâce à l'habileté de son tour de main, cet humble serviteur devint un personnage quasi historique. La reine lui fit concéder, à titre de récompense, le privilège d'un théâtre et plus tard, à l'heure des revers, elle lui donna une haute marque de son estime en lui confiant sa cassette à bijoux qu'il devait transporter à l'étranger.

Les plumes qui, sous l'impulsion de Marie-Antoinette, avaient pris une si grande importance dans la toilette féminine, se gardèrent bien de reparaître à l'époque révolutionnaire, mais aussitôt le calme rétabli, elles redevinrent en honneur. On en fit même un signe de distinction, la marque d'une supériorité.

Le règne du plumet allait arriver.

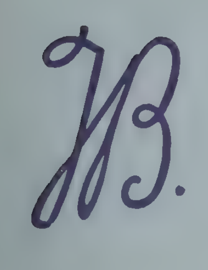
Le Directoire inaugura la nouvelle mode. A peine installés au palais du Luxembourg, les cinq directeurs empanachèrent leurs chapeaux.

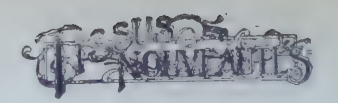
Lorsque Napoléon créa une noblesse dont il régla lui-même l'armorial, les plumes en furent le signe honorifique distinctif.

La toque de velours surmontée de plumes indiquait le titre de noblesse et se plaçait sur l'écusson comme les couronnes.

Les princes, grands dignitaires, se distinguaient par une toque de velours noir retroussée de vair avec porte-aigrette d'or, surmonté de sept plumes accompagnées de lambrequins d'or.

La couronne de duc qui consistait sous l'ancienne noblesse en un cercle d'or enrichi de pierreries et rehaussé de huit grands fleurons de feuilles d'acanthe était remplacée par une toque de velours noir re-


T.B.



troussée d'hermine avec porte-aigrette d'or surmonté de sept plumes.

L'ancienne couronne de comte formée d'un cercle d'or rehaussé de dix huit perles, dont neuf seulement apparentes, fut remplacée chez les comtes, sénateurs, par une toque de velours noir retroussée de contre-hermine avec porte-aigrette or et argent, surmonté de cinq plumes.

Les simples chevaliers de l'Empire avaient pour signe distinctif de leur titre dans leurs armoiries une toque de velours noir retroussée de sinople surmontée d'une agrafe d'argent sans porte-aigrette.

Tel est, en résumé, le rôle qu'ont joué, en France à diverses époques, les plumes de parure dans l'histoire du costume militaire ou civil.

Nous en avons dit assez pour montrer une fois de plus que l'amour du panache est vieux comme le monde.

MME GUSTAVE DEMOULIN.

AUX MARCHANDS

En vous signalant de bonnes occasions d'acheter, nous croyons vous rendre service : à votre tour, mentionnez à vos fournisseurs le fait que si vous leur donnez une commande, c'est à leur annonce dans TISSUS ET NOUVEAUTÉS qu'ils en sont redevables.

LA CRAVATE.

Pour le genre qui devra se porter le Printemps prochain, nous devons croire que, comme par le passé, le Canada suivra la mode de New-York. Et comme la Niagara Neckwear Co fabrique les cravates aux Etats-Unis aussi bien qu'au Canada, c'est avec une grande confiance que nous pouvons accepter les renseignements que veut bien nous donner son représentant, M. Phil. de Gruchy :

Les *Bat wing strings* seront beaucoup portés principalement le genre *Butterfly Bat.* Les *Four in hands* seront en vogue comme par le passé, mais seront portés moins larges qu'autrefois ; les *Imperials* seront aussi en faveur auprès des acheteursde goût.

L'assortiment dans les formes et dans les soies que la Niagara Neckwear Co va présenter à ses clients par l'entremise de ses agents, pour la prochaine saison éclipsera tout ce qui a été produit dans le passé, en fait de haute nouveauté et de luxe. L'assortiment comprend des soies de tous genres et de toute richesse dans les couleurs les plus recherchées. A part des soies ordinaires, on verra les soies Grenadine en couleurs, unies et de fantaisie qui se porteront principalement en forme *Windsor*, s'attachant ou formant un grand nœud quand attachées. N'oublions pas les soies foulard dont l'assortiment sera immense et les soies fantaisie aux dessins variés et de grand chic depuis $4.50 la douzaine. L'assortiment de cravates doit être maintenant beaucoup plus grand que par le passé, car la clientèle demande de plus en plus les cravates de haut prix.

Marchandises à la pièce

à voir chez MM. Kyle, Cheerbrough & Co. une line intéressante d'Organdis rayés soie, organdis fantaisie de couleurs, Lawns plissés blancs, Toiles Indiennes et pois brodés.

MARCHE DE LA SOIE A LYON



LE MONITEUR DU TISSAGE MÉCANIQUE DES SOIERIES de Lyon dit, en date du 15 décembre :

Notre marché de l'étoffe n'a pas eu beaucoup d'animation depuis la publication de notre dernier bulletin, et l'on n'a pu enregistrer que quelques visites d'acheteurs anglais dont les opérations ont été fort restreintes.

Notre marché de la matière première s'est montré très impressionnable pendant ces derniers temps, et les prix des soies ont subi des fluctuations qui, finalement, se traduisent par une légère moins-value sur les cours du mois passé. Les marchés de production font preuve d'une meilleure tenue, et les affaires y sont animées.

L'alimentation des usines de tissage mécaniques n'est pas moins régulièrement entretenue que le mois dernier par la *Mousseline* soie, ainsi que par les *Unis* tramé grège ou schappe. Toutefois, la hausse des filés coton n'a pas été sans influence sur les tissus *mélangés* de coton pour lesquels les ordres nouveaux ont été distribués avec un peu moins d'abondance.

Le *Pongée* uni (chaîne grège tramé schappe) vit sur ses précédentes commissions en 51/54. jumelle, et occupe tous les métiers qui lui sont affectés, sans défaillance, mais sans ordre de date récente.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé schappe), a profité de quelques suppléments en 88 centimètres, lisières fixes.

La *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin*, *Sergé*, *Polonaise* et *armures* diverses, donne lieu à des commissions sans cesse renouvelées, en 48, 54 et 60 centimètres jumelle.

Le *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schnppe) continue à provoquer une bonne demande dans la largeur de 5?/53 centimètres, lisières fixes.

Le *Ohina*, la *Florentine*, et la *Marceline*, pour les raisons que nous avons développées dans notre précédent compte-rendu (Cherté des cotons et droits de douane américaine), n'occupent qu'un petit nombre de métiers et l'on peut faire la même mention pour le *Ruban* teint en pièce chaîne grège tramé coton.

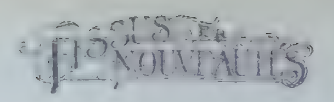
Le *Ruban* fond Mousseline (chaîne grège tramé grège ou poil) est en progrès et a recueilli de nouvelles commissions en 15, 25, 30 et 40 centimètres.

La *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion), surtout dans les belles qualités de 90 à 120 dents à un fil, garde toujours une très ferme contenance dans les établissements mécaniques, et la *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège) est l'objet de nouveaux ordres dans les largeurs de 105 et de 120 centimètres.

La fabrication du *Orêpe lisse* et du *Marabout* n'a pas diminué, mais on perçoit une certaine accalmie dans la cousommation de ces étoffes

En *Crêpe de Ohine* (chaîne grège ou chaîne schappe), on peut noter une reprise un peu plus marquée, principalement en 128 centimètres d'empeignage.

L'article *Dorure* (chaîne grège tramé or ou chaîne filé or tramé or), malgré la hausse des matières premières spécialement destinées à ces tissus, a réussi à prendre à son service un outillage mécanique plus important que le mois dernier.



Dans les genres *façonnés*, le *Damas cuit noir* a retrouvé un bel élan de fabrication, et le *Damas couleur* (1 et 2 lats) a pris, dans les usines mécaniques, une place plus marquante que par le passé. Le *façonné* couleur (fond Taffetas, Louisine ou Haïtienne) se tisse, surtout dans les ateliers à la main, et les *façonnés* teints en pièce (chaîne grège tramé grège, schappe ou coton) n'ont pas encore renoncé à leur allure languissante.

En ce qui concerne l'*Etoffe du Levant*, la situation est toujours aussi mauvaise sur le marché indien. Les stocks, malgré la plus-value que devrait leur donner la hausse des matières premières, se vendent mal et péniblement, et il n'y a aucun espoir de pouvoir les renouveler aux prix que la *Fabrique* devrait exiger actuellement. Pour l'Egypte, la Syrie, la Perse, la fabrication se poursuit régulièrement en faveur des mêmes étoffes que précédemment : *Mouchoir* soie au carré, Châle soie à franges et *Damas* chaîne schappe tramé soie.

La saison du *Velours* (poil schappe) se termine par une bonne vente de cette étoffe, surtout dans les nuances *Gris*, *Beige*, *Castor*, *Rouge*, et la fabrication continue sans arrêt, avec prévision d'un écoulement facile pour l'année prochaine.

A Lyon, dans les ateliers de tissage à la main, l'animation s'est encore accentuée en faveur des étoffes déjà mentionnées : *Louisine*, *Caméléon*, *Pékin Gaze* glacé double chaîne, *Louisine imprimée*, *Mousseline* chaîne or tramé or, *Taffetas* cuit imprimé, *Armures* tramé laine, beaux *façonnés* 2 lats fond Taffetas ou fond *Broderie ;* et, dans ces dernières semaines, on a garni de nouveaux métiers avec les *Imprimés* sur chaîne tramé dorure, les *Broderies* façonnées, brochées, tramé dorure, les beaux *damas* 2 lats et le *Taffetas quadrillé*, tramé laine.

A la campagne, dans les ateliers à bras, on remarque une reprise très caractérisée de tous les articles teints en flotte tels que : *Taffetas* cuit noir et couleur, *Louisine*, *Satin Duchesse*, *Imprimés* sur chaîne, *Brochés Mousseline*, et Façonnés pour robe, ainsi que pour cravate.

En résumé, le tissage mécanique conserve une allure très décidée en ce qui concerne les *unis teints en pièce*, ainsi que certains genres de *façonnés*, et l'on doit signaler un surcroît de travail très appréciable dans les ateliers *à la main* traitant les articles teints en flotte et les *nouveautés*.

A Londres, l'amélioration que l'on était en droit d'attendre, à cette époque de l'année, ne s'est pas réalisée, et le marché des soieries est dans le marasme le plus complet. Les maisons de la *Cité* sont surchargées de stocks de toutes provenances dont l'écoulement est fort difficile. La proximité des fêtes de Noël fera, sans doute, quelques vides, mais les prix de vente seront peu rénumérateurs. Les représentants des maisons anglaises venus, vers la fin de novembre, visiter notre place, ont été très réservés dans leurs achats. Quelques-uns ont fait des offres tellement basses, que nos fabricants, en dépit de leur désir de faire des affaires, ont dû les refuser. On a meilleur espoir pour leur prochain voyage dans le courant de janvier. L'*Uni noir* n'est presque pas demandé sur le marché de Londres, mais on peut citer parmi les articles de fabrication ayant donné lieu à quelques transactions : la *Mousseline soie*, le *Crêpe de Chine*, les *Imprimés* sur chaîne, l'*Impression* directe sur divers tissus légers, la *Louisine* unie et imprimée sur chaîne, le *Velours* et quelques spécialités avec filé or dont la vogue paraît s'affirmer pour le printemps prochain.

A New-York, la situation du marché des soieries s'est plutôt aggravée depuis le mois passé, et plusieurs faillites sont malheureusement, venues donner raison à nos prévisions pessimistes. Si, aux *Etats Unis*, l'état général des affaires est prospère, il n'en est pas de même de la Fabrique de soieries indigène dont la position est franchement mauvaise, et les soieries étrangères souffrent, naturellement, beaucoup de cet état de choses. L'année 1900 va cloturer le siècle en laissant le plus mauvais souvenir dans les annales de la *Fabrique* américaine. Le *Velours*, la *Panne* unie et imprimée, la *Mousseline soie*, les *Impressions* sur *Satin Liberty*, *Pongée* et autres tissus souples ou légers, ont provoqué quelques opérations pour le printemps prochain. On augure bien, aussi, de la *Louisine* unie façonnée et imprimée, de certaines nouveautés avec trames brillantes agrémentées d'un peu de dorure, et de quelques tissus mélangés or et argent que la mode parait favoriser. Tous ces articles sont de fabrication lyonnaise, et entretiennent encore un bon courant d'affaires aux Etats-Unis.

A Paris, la vente des soieries continue à être satisfaisante dans les grands magasins de détail. Les maisons de gros se plaignent d'une certaine accalmie dans leurs ventes immédiates, mais transmettent, néanmoins, pour le printemps, des suppléments de commissions, principalement en *Taffetas cuit*, *Louisine* et *tissus brillants* de tous genres, ainsi qu'en *façonnés*, *Nouveautés* et *Mélangés* or ou argent.

En somme, l'année qui va finir n'a pas été mauvaise pour le tissage mécanique et, si l'Exposition Universelle de 1900 n'a pas donné tous les résultats que l'on pouvait attendre au point de vue de la fabrication et de la vente des belles étoffes de *soie pure*, la *Fabrique* lyonnaise y a, du moins, affirmé son incontestable supériorité dans le goût et le style des dessins, comme dans la souplesse et la variété de production. Au cours de la campagne d'affaires elle a, aussi, moins souffert des effets de la surproduction et de la mévente que les *Fabriques* étrangères dont les stocks pèsent encore sur les marchés de consommation

---

RECHERCHEZ LES "OCCASIONS" !

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se presenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS ET NOUVEAUTES, comme étant le journal où ils ont puisé leurs renseignements.

DEVONIA SERGES

DEVONIA.

DEVONIA SERGES
· PURE INDIGO ·
AN IMPERISHABLE COLOR
WE GIVE
A TWO YEARS GUARANTEE

HAMLYN BROS. LTD
MANUFACTURERS
BUCKFASTLEIGH. ENGLAN

NISBET & AULD

SOLE AGENTS FOR CANADA. TORONTO.



Les chapeaux garnis de fourrure sont actuellement la grande mode ; on emploie surtout la martre et le chinchilla ; mais toute autre fourrure assortie au manteau fait également bien.

Les garnitures de fourrures sont généralement accompagnées de garnitures en dentelle, en chiffon ou en tulle.

***

M. Jno. R. Weir, représentant, à Montréal, la Victor Mfg Co, de Québec, nous dit être très encouragé par les commandes qu'il a déjà reçues. Les modèles de la Victor Mfg Co, semblent être très appréciés par le commerce.

***

Nous apprenons de bonne source que M. John MacLean est sur le point d'établir un établissement de modes en gros. Le local n'est pas encore choisi, mais il sera très probablement sur la rue Notre-Dame, un peu plus bas que la rue McGill.

M. John MacLean était autrefois à la tête d'une des plus fortes maisons de modes de la place.

***

M. Wight, de la maison Caverhill & Kissock, nous dit que les tissus légers tels que les chiffons, les gazes et les tulles, seront excellents la saison prochaine pour garnitures de chapeaux. Les ornements dorés seront également très à la mode.

***

Beaucoup d'étoffes à robes nouvellement reçues à Montréal et venant de Paris, sont dans les nuances vertes, des vert-pâle au vert très foncé.

***

Les rubans les plus demandés actuellement sont ceux en Velours et en Taffetas.

***

D'après les derniers avis que M. Orkin a reçus de son associé, M. Chaleyer, actuellement à Paris, on portera beaucoup de chiffon ce Printemps ; l'article crêpé est le plus demandé.

***

M. Audette, de la maison Caverhill & Kissock, nous informe que le personnel de la maison est actuellement très occupé à recevoir les nouveautés du Printemps qui maintenant arriven journellement. Ces envois comportent des dentelles, des soiries, des chiffons hors ligne.

Tout fait prévoir que les garnitures en faveur, ce Printemps, seront les *Braids* d'or et d'argent, les chiffons plissés et unis, ainsi que les fleurs mélangées avec l'or.

***

A New York la vogue pour les Taffetas de soie s'accentue de plus en plus. On les emploie surtout pour les jupes séparées.

***

On porte beaucoup en ce moment les chapeaux en velours et en panne.

***

Une des grandes nouveautés de cette saison, à New-York, comme garniture de chapeaux, est le pompon militaire. Il est en plume de coq naturelles blanches, noires ou de couleurs mélangées.

***

L'on s'attend, à New-York, à une forte demande pour le Printemps prochain en soieries pour la confection des blouses et des corsages, notamment : popelines, peaux de soie et Louisines. Les nuances préférées sont : blanc tirant sur l'ivoire, cardinal, vert empire et vieux rose.

***

Les rubans de soie et de velours promettent d'être très en faveur pour le Printemps. Les grandes maisons de Paris ainsi que les commissionnaires ayant une clientèle en Amérique ont commandé de fortes quantités en fabrique.

***

Les robes de velours sont très portées à New-York par les dames du grand monde. Dans les comptes-rendus des derniers mariages fashionables, on voit que la plupart des toilettes les plus remarquées étaient en velours avec chapeaux de même étoffe.

***

M. J. A. P. des Trois-Maisons trouve qu'actuellement les affaires sont plutôt calmes cela tient à la saison des Fêtes.

Le peu d'achats qui se fait maintenant porte surtout sur les soies taffetas, les tulles et les fleurs qui ont tout l'air de vouloir remplacer le chiffon en fait de garnitures pour les chapeaux.

La demande pour les garnitures dorées, très forte pour un moment s'est beaucoup calmée ; il semblerait que cet engoûment n'est que passager.

***

Nous avons pu voir dans l'une de nos grosses maisons de mode un envoi d'une valeur d'une dizaine de mille piastres à destination de Dawson City. Cette expédition comprend des jupons de dessous en soie d'une valeur de $25 à $35, des blouses de soie à partir de $15 jusqu'à $25 et des chapeaux à des prix en rapports. Ces belles et coûteuses marchandises seront emballées dans des caisses en zinc pesant chacune 100 livres.

Si le climat du Klondyke est rigoureux, il semble qu'il n'exclut pas une certaine élégance dans les modes féminines et que Dawson City est en passe de devenir une ville très civilisée.

***

M.J.W.Rousseau, de la D. McCall Co, nous déclare que les affaires sont excellentes actuellement. Quant aux apparences pour la saison prochaine, elles ne sau rait être meilleures ; les commandes déjà reçues étant

de beaucoup supérieures à celles entrées il y a un an à semblable époque.

La demande actuelle porte sur les chiffons, les tulles, les gazes, les mousselines de soie.

Jusqu'à présent les fleurs n'ont été l'objet que d'une demande fort modérée.

M. Rousseau revient d'un voyage étendu dans la Beauce et le district de Québec, et nous dit que les marchands qu'il a visités sont on ne peut plus satisfaits, et que depuis bien longtemps, la prospérité n'a été aussi générale.

***

M. D. J. Stephen, qui représente la maison Chaleyer et Orkin, dans les Provinces Maritimes, nous dit que dans ce district les affaire sont satisfaisantes ; les commandes déjà reçues sont beaucoup plus importantes que l'an dernier à pareille époque. Les ordres ont surtout porté sur les marchandises courantes, sur les chiffons blancs, noirs et crême, quelques fleurs et des feuillages. Les marchands hésitent beaucoup à acheter les nouveautés déjà parues.

M. Stephen nous dit que la saison d'Automne et le commencement de l'Hiver ont été si cléments dans la Nouvelle-Ecosse que le commerce de détail a eu beaucoup de mal à se défaire des marchandises d'hiver ; ainsi les jaquettes d'hiver se vendent actuellement à Halifax avec une réduction de 25 à 50 p. c.

***

M. Orkin nous avoue être très satisfait du résultat de son commerce pour la seconde moitié de l'année 1900 ; les paiements ont été satisfaisants et le nombre des faillites a été moindre que celui auquel il s'attendait. Selon lui, les modistes en général, n'ont pas de stock important, s'étant approvisionnées avec une extrême prudence l'année dernière.

M. Orkin qui arrive d'Europe, nous déclare que les nouveautés pour la saison du Printemps 1901 n'ont pas encore paru. Tout ce que l'on sait, c'est que les garnitures dorées et l'or en général feront fureur. Le goût du jour pour l'or et le doré est poussé tellement loin que l'on voit des fleurs et des feuillages dorés. Les prix des garnitures, des rubans avec or ont doublé dans les derniers trois mois. D'après toutes les indications, le chiffon et le tulle devront être de bonne vente la saison prochaine ; il y a également une bonne demande pour les fleurs et les plumes.

A Lyon et à Saint-Etienne les prix des soieries diverses sont très fermes et l'on ne s'attend pas à une baisse.

***

Chez MM. Thomas May & Co. on nous déclare que le genre de chapeau pour dames le plus à la mode ce printemps sera celui de forme basse.

En fait de garnitures, cette importante maison préconise les "braids" de fantaisie, les paillettes or et argent, les dentelles pailletées ; les grandes boucles en acier, en argent ou en or.

Le chiffon sera plus à la mode que jamais, nous dit le représentant de MM. Thomas May & Co. et les fleurs seront églement l'objet d'une bonne demande. La demande se fait déjà sentir pour les violettes et les roses.

***

Nous devons à l'obligeance de M. Frank May, un des associés de l'importante maison Thomas May & Co. les appréciations suivantes au sujet d'une industrie qui prend dans notre pays une importance qui va sans cesse en augmentant.

Depuis deux ans, la manufacture des costumes et des manteaux genre tailleur a pris une grande extension par suite du grand intérêt que plusieurs grandes maisons ont apporté à cette industrie toute spéciale. Nous le devons majeure partie à l'impulsion donnée à cette industrie par nos voisins des Etats-Unis. Quoique les débuts aient été difficiles au Canada, nous devons dire que les résultats déjà obtenus sont des plus encourageants. Les dames canadiennes n'ont pas été lentes a apprécier les avantages d'un costume, d'un mateau ou d'une jaquette genre tailleur prêts à être portés, allant comme un gant et qui ont, de plus, cet avantage inappréciable de pouvoir être acheté à un prix abordable.

Ces avantages nombreux n'ont pas passé inaperçus pour nos marchands de détail et l'on peut dire qu'il n'y pas de magasin moderne qui n'ait son rayon de costumes et de manteaux "genre tailleur."

L'on peut dire en vérité qu'il n'y a pas de femme élégante qui n'ait dans son trousseau un costume ou manteau genre tailleur.

MM. Thomas May & Co sont dès à présent en mesure de fournir aux modistes et au commerce en général toutes les hautes nouveautés en fait d'articles de modes parues sur les marchés de New-York, Paris et Londres.

MM. Jas Coristine & Co Ltd de Montréal, sont les représentants exclusifs au Canada des manufacturiers de chapeaux anglais suivants : Richmond, Milner & Sons, Stanley & Co, Beresford & Co, Thornton & Co, Cooksey & Co, Carrington & Co.

MM. Daly & Morin se recommandent au bon souvenir de MM. les marchands et croient qu'il serait de l'avantage de ces derniers de voir leurs marchandises avant que de placer leurs commandes ailleurs. La maison Daly & Morin fait une spécialité des toiles à châssis blinds etc., etc.

Par suite de l'accroissement pris par leurs affaires. MM. S. Greenshields, Son & Co, ont ajouté à leur établissement déjà si vaste la bâtisse à 4 étages située rue Craig et précédemment occupée par MM. Workman & Co.

Cette bâtisse est consacrée au département des imprimés et des indiennes.

MM. A. O. Morin & Cie, ont actuellement en main dix-sept caisses de broderies tout fraichement arrivées de la Suisse. Ces broderies représentent ce qui se fait de mieux en Suisse et MM. A. O. Morin n'hésitent pas à affirmer que c'est incontestablement le plus beau lot de broderies qui ait jamais été mis en vente à Montréal. MM. A. O. Morin & Cie seront heureux de faire parvenir échantillons et prix à tous ceux qui en feront la demande.

La maison J. P. A. des Trois-Maisons attire l'attention de sa clientèle sur une magnifique ligne de Soie Taffetas de nuances très bien assorties qu'elle met en vente à des prix avantageux On trouvera dans les différents comptoirs de cette maison progressive un superbe choix de tulles, de fleurs et d'ornements en acier de moyenne grandeur.

Nous nous permettons d'attirer d'une façon toute spéciale l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'annonce de M. William Mitchell, de Cobourg, Ontario, manufacturier de Tapis et de Nattes en Jute et en Fibre de Coco. Les articles produits par la manufacture de Cobourg sont de qualité extra supérieure et comprennent toutes les variétés depuis l'article à bon marché jusqu'à celui de luxe.

MODES POUR DAMES 1901

Quelques Modèles

Haute Nouveauté



Fig. 1 — Jaquette Croisée.



Fig. 2 — Toilette de Drap gris. Devant à Nervures.

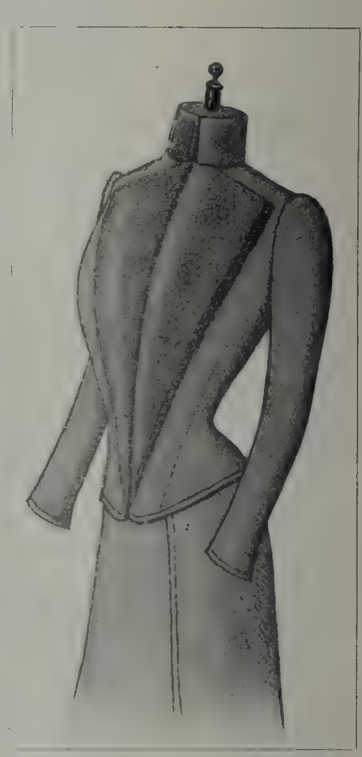
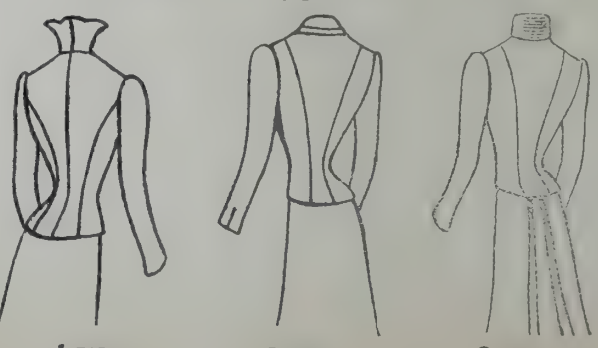


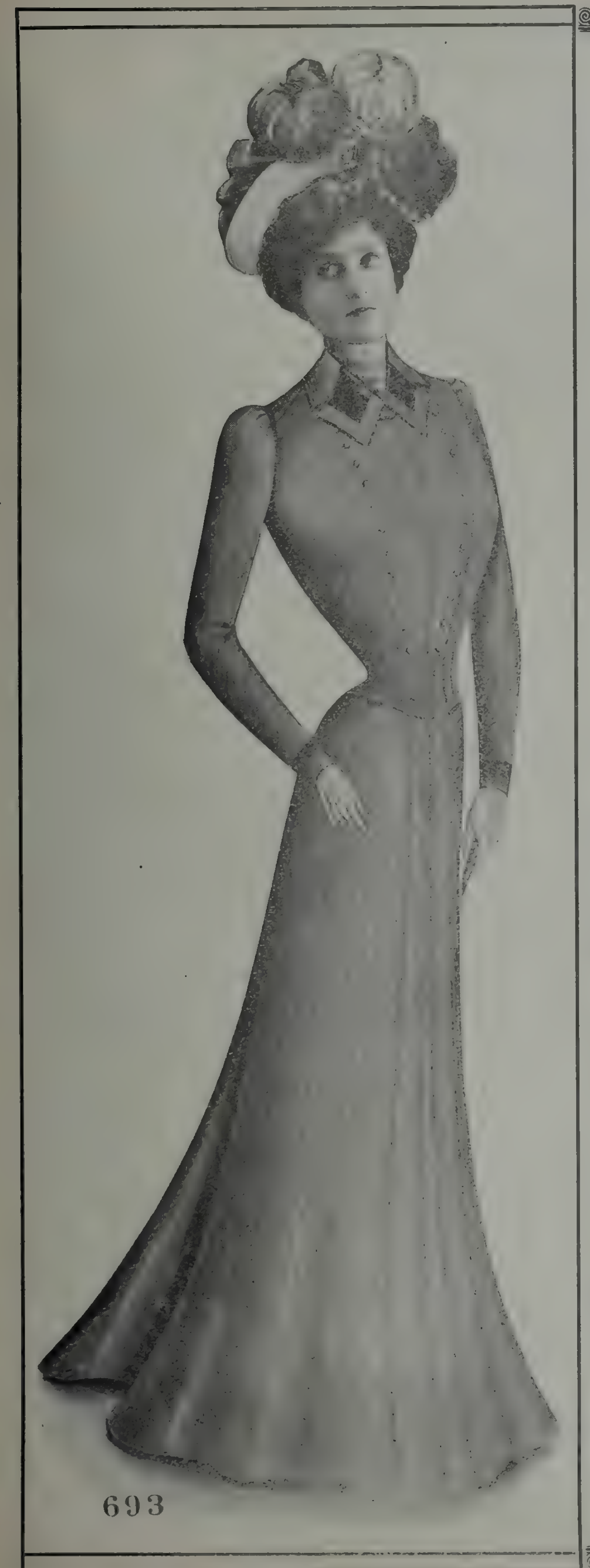
Fig. 3 — Jaquette Col Empire



Notre figure No 1 représente une Jaquette croisée avec revers fantaisie et col Médicis. La gravure est suffisamment explicite par elle-même, pour ne pas nécessiter de description. La fig. 1 bis fait voir le dos de cette jaquette.

La figure 2 représente une toilette très simple, mais, en même temps très élégante, en drap gris, le devant à nervures, la coupe du col et des petits revers est une des formes où le cachet du tailleur est le mieux réussi, fermant droit à l'aide de 5 boutons. La manche est ornée d'un filet argenté dénommé " queue de rat ". La jupe, très collante du haut est garnie de même galon ; sur les côtés du haut et du bas, chaque ornement a de 8 à 10 pouces de longueur ; d'un côté ils sont terminés par une forme de boucle et, dans le bas, ils se terminent sous un losange de piqûres qu'arrête un petit pli crevé. Cette forme de jupe a moins d'ampleur que les jupes actuelles. La fig. 2 bis représente la même toilette vue de dos.

La figure 3 représente une séduisante jaquette en drap noir, col Empire, recouvert de castor, avec larges revers carrés, recouverts de la même fourrure. La fig. 3 bis montre le dos de cette jaquette.



Articles de Modes

En Gros

Nouveautés de Fantaisie

Si vous voulez avoir les DERNIÈRES CRÉATIONS de la Mode : Vous les trouverez chez nous.

Nous appelons votre attention spéciale sur nos

Manteaux, Costumes, Jupes, Genre Tailleur

Vos clients en seront des plus satisfaits, nous pouvons vous le garantir.

Thomas May & Cie

IMPORTATEURS

Montréal.



On vient d'établir à Canning, Ontario, une nouvelle filature qui aura pour spécialité la manufacture des bas de laine et des fils de laine à tricoter de qualité supérieure. Cette nouvelle création prend le nom de "La Canning Woolen Company"; elle sera sous la direction de MM. Fred. E. Ferry et R. J. Tatham.

***

"Homespun" dont la traduction littérale est *tissé à la main* est un tissu de laine genre cheviot, fait par les femmes des pêcheurs de l'île de Harris en Ecosse. Les "Homespuns," il y a quelques années, étaient relativement inconnus, mais grâce à leur qualité de durée et à leurs belles nuances, ces étoffes furent très recherchées par les grands tailleurs de Londres.

***

D'après les derniers renseignements reçus de France la crise des laines brutes qui a éclaté à Roubaix, au mois d'août dernier, a pris des proportions beaucoup plus désastreuses que l'on ne se l'était figuré. En effet, plus des sept-huitièmes des laines peignées employées en France étaient produites dans le district de Roubaix ; on estime cette quantité à 150 millions de livres et les pertes sont évaluées à environ 20 cents par livre, ce qui fait un joli total.

***

M. F. E. Shaver, représentant à Montréal la maison Nisbet & Auld, de Toronto, nous informe que les affaires de sa maison ont pris un grand accroissement dans notre province l'année dernière, et qu'il est très encouragé par les résultats déjé obtenus. Les paiements ont été forts satisfaisant , la maison n'a perdu que dans deux faillites très peu importantes.

La demande du commerce en 1900 s'est surtout portée sur les marchandises de meilleure qualité et cette tendance tend à s'accentuer encore dans les commandes reçues pour 1901.

Quant aux prix des draps ils sont sensiblement les mêmes; il y a peut-être lieu de constater une légère diminution sur les draps de qualité supérieure.

La demande actuelle, du moins celle des tailleurs qui ont une clientèle riche, porte sur les Tweeds et les cheviots dans les tons neutres gris, gris bleu, gris Oxford, avec de légères rayures blanches ou avec des carreaux très effacés.

***

M. R. E. MacDougall, de MM. Gault Bros, Ltd, a bien voulu communiquer à notre représentant les renseignements suivants concernant le marché des lainages:

"Le marché des lainages est actuellement quelque peu en baisse: ceci doit être attribué aux liquidations forcées des filateurs français et allemands qui, dans un but de spéculation, avaient acheté des stocks considérables de laine brute.

"Les affaires en lainages ne sont pas actives en Angleterre ni sur le continent ; les worsted de qualité inférieure ont cependant une tendance à durcir et il n'y aurait rien de surprenant à ce qu'une fois la guerre du Transvaal terminée, le prix des lainages augmente considérablement en Angleterre.

"Dans les draperies pour costumes de dames, M. MacDougall constate une forte demande pour les homespuns, surtout pour ceux dans les teintes grises. Les "Box cloths" noirs se vendent aussi très bien. Les homespuns épais avec envers carreauté sont très demandés ; l'on s'en sert beaucoup pour les jupes courtes qui semblent être portées de plus en plus.

"Dans les étoffes plus légères, les homespuns et les tweeds diagonales dans les nuances grises, gris Oxford et dans les tons pastels sont de vente facile.

"Pour les costumes d'hommes, la mode en 1901 décrète les tweeds, les cheviots à long poils gris et de couleurs claires, les serges bleues et noires de la marque "Belwarp."

"Pour pardessus, on se porte sur les cheviots gris, les étoffes avec dessins "herringbone" et les carreaux forme diamant et les étoffes "Coverts."

"Pour pantalons, les étoffes carreautées et les rayures se vendent bien. L'on constate une demande toujours croissante pour les étoffes de fantaisie pour gilets dépareillés."

***

M. C. X. Tranchemontagne se déclare très satisfait du résultat de l'inventaire de sa maison. C'est le meilleur depuis qu'il est dans le commerce ; son chiffre d'affaires en 1900 a été de beaucoup supérieur à celui de 1899.

Le nombre de faillites, nous dit il, a été aussi considérable dans la marchandise sèche qu'en 1899, mais les faillis avaient un actif beaucoup plus fort.

Les paiements ont été prompts et réguliers. La clientèle a acheté plus que par le passé et la demande s'est principalement portée sur les marchandises de bonne qualité, notamment sur les tweeds et les cheviots anglais.

Quant aux cours actuels, M. Tranchemontagne nous dit que les cotonnades sont plus fermes que jamais. Les lainages sont en baisse de 10 à 15 p. c. sur les prix de l'année dernière, mais paraissent être très soutenus aux cours actuels ; si un changement prochain se produisait ce serait plutôt à la hausse. Les draps les plus en demande pour le commerce du Printemps 1901 sont :

Pour complets pour hommes, les cheviots et tweeds gris et bruns avec carreaux assez effacés. Les serges diagonales noires et bleues.

Pour pantalons : tweeds, cheviots et worsteds gris foncé et gris clair avec rayures et uais nuances grise et brune et les Covert Cloths bruns.

Grande demande pour les draps de fantaisie pour les gilets séparés.

M. O. H. Barette, ci-devant acheteur en Europe pour la maison Thibaudeau Bros & Co, vient de s'établir 43 rue St-Sacrement, à Montréal. Par suite de ses nombreuses relations avec les manufacturiers européens, il est à même de livrer au commerce canadien à des prix extrêmement avantageux les marchandises suivantes : Farmer's Satin, Canevas français, Velveteen; Mousselines, Toiles à nappes, Essuie-mains, etc., etc. Ces marchandises provenant directement des manufactures sont vendues et livrées aux marchands à des prix qui leur permettent de lutter avec avantage contre les magasins départementaux.

....Notre Nouvelle Batisse....



Vis-à-vis la Gare Union, Rue Front Ouest, vient justement d'être terminé et nous allons y transporter notre stock d'ici à quelques jours. Avec un espace double de celui dont nous disposions, et toutes les facilités d'un entrepot moderne, nous pouvons promettre à nos patrons une augmentation considérable dans toutes nos lignes et les assurer d'une prompte et soigneuse attention donnée à leurs commandes.

Pour le Commerce du Printemps

Nos voyageurs partent avec des lignes complètes de marchandises pour le Printemps et l'Été, comprenant :

TOUPIES, MARBRES, ALLÉES, CORDES A SAUTER,
ARTICLES DE BASEBALL, TENNIS, LACROSSE,
PORCELAINES, VERRERIES, DIVERS.

Jouets et articles de fantaisie pour le Printemps.
Objets-Souvenirs en tous genres. -:- -:- -:- -:- -:-

Nos Echantillons d'Articles Importés

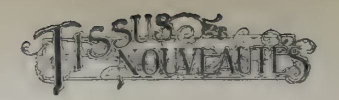
Sont en route et seront entre les mains de nos voyageurs vers le 1er février.

ALBUMS, CADRES A PHOTOGRAPHIES,
MIROIRS DE FANTAISIE, PULVERISATEURS,
COMPANIONS, BOITES A OUVRAGE, SECRÉTAIRES,
PORTE-MONNAIE, HORLOGES, ARTICLES en BRONZE,
PORCELAINES FRANÇAISES ET CHINOISES.

Nouveautés en Porcelaine, en Métal, en Celluloïde et en Peluche.

NERLICH & CO.

TORONTO.





Les couleurs préférées pour les bas de fantaisie pour femmes ser ›nt ce Printemps les suivantes : cardinal, vert clair, bleu-national, fuschia et lavande.

***

Pour le moment la cravate préférée, à New-York, est le Derby très étroit, un pouce et demi de large.

***

Pour le commerce du Printemps on commande à New-York les chemises plissées dans les nuances, rouges, "Ox-blood" (sang de bœuf), blen et héliotrope. Peu d'ordres pour les chemises blanches qui ne seront guère portées qu'avec l'habit de cérémonie.

***

M. A. O. Morin, nous déclare être on ne peut plus satisfait des résultats de l'année 1900. Selon les apparences actuelles l'année 1901 ne devra pas donner des résultats inférieurs. Les paiements ont été excellents, sauf en janvier et février 1900. On remarque en 1900 la hausse extraordinaire du coton et la baisse des fils de laine. Le prix des lainages est revenu à ce qu'il était il y a deux ans. Depuis 15 ans les cotons n'avaient pas atteint un prix aussi élevé.

Selon toutes probabilités les prix du coton se maintiendront en 1901 ; quant aux lainages il est peu probable qu'ils baissent aux prix actuels.

Les marchands de détail ont été extrêmement prudents dans leur achats depuis trois ans. Antérieurement ils avaient l'habitude d'ordonner à l'avance pour l'année entière, mais maintenant ils s'approvisionnent souvent et au fur et à mesure de leurs besoins, ce qui est plus sage.

***

M. C. M. Cameron qui est spécialement chargé de la réception des marchands Canadiens français à la W. R. Brock Co, Ltd, nous informe qu'il y a eu ces jours derniers une affluence inusité de marchands de la campagne. La demande s'est surtout faite sur les tuques, mitaines et ceintures. Ils n'ont pas hésité à acheter des marchandises de bonne qualité, ce qui prouve que la prospérité du pays est générale.

***

M W. Slessor qui a sous sa direction le département de la mercerie et de la bonneterie de la W. R. Brock Co, Ltd, nous dit que le fait le plus remarquable de l'année 1900, dans le commerce de la nouveauté, est que la demande a surtout porté sur les marchandises de bonne qualité contrairement à ce qui s'est vu dans les années précédentes. Ce fait prouverait le bon état financier de notre pays.

Comme question de prix, les rideaux, les dessus d'oreillers et de commodes et tous les articles avec broderies de coton sont très fermes. Les marchandises en fil de laine sont fermes, surtout celles de qualité inférieures, la raison en est qu'à l'étranger les manufacturiers éprouvent une certaine difficulté à faire travailler leurs ouvriers sur les marchandises à bon marché.

Les ordres arrivent très nombreux en marchandises sèches pour le commerce du Printemps. Les affaires cet automne, en châles, tuques et mitaines n'ont pas été tout-à-fait aussi fortes que d'habitude ; les voyageurs affirment que les fourrures diverses les ont en partie remplacés, les consommateurs étant en position de se payer ce luxe inacoutumé.

Les cols de fantaisie pour dames (stock collars) sont d'une vente facile ; on recherche les cols avec guipures et avec garnitures en galons en en rubans dorés. Les galons d'or sont actuellement très recherchés, on les retrouve dans tous les accessoires de la toilette féminine, dans les ceintures, les écharpes, les cols, &c., &c. Cette demande a été tellement forte qu'il y a disette de galons et de rubans dorés sur notre place.

Les dentelles sont recherchées à des prix soutenus ; les guipures et les Valenciennes se vendent très bien.

Dans la mercerie pour hommes, la demande se porte surtout sur les cravates à bouts flottants, genre nœud marin ; les nuances préférées sont le bleu-marin et le Royal Blue. Ces cravates sont ou rayées ou avec pointillés.

***

M. Laurencelle, représentant de MM. Perrin, Frères & Cie, nous informe que les affaires de ganterie sont toujours actives. Les marchands détaillants envoient de bonnes commandes. On est en droit de supposer que non-seulement leurs stocks sont réduits mais qu'ils ont aussi bonne confiance dans l'avenir. M. Laurencelle sera bientôt en possession des nouveaux échantillons de gants pour les saisons d'automne et d'hiver 1901 1902.

MM. Waldron, Drouin & Co, chapeaux et fourrures en gros, rue St Paul à Montréal, ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'ils viennent de recevoir de MM. Buckley & Sons, les grands chapeliers anglais, dont ils ont la représentation exclusive au Canada, de superbes Annonces-Réclames qu'ils s'empresseront d'envoyer à tous ceux de leurs clients qui leur en feront la demande.

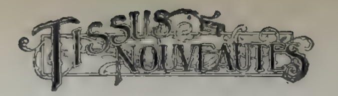
Nous attirons l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur l'annonce de la Campbell Shoe Co, de Québec. Cette maison est arrivée en peu de temps au premier rang dans l'industrie de la chaussure à Québec. La raison de ce grand succès est bien simple : La Campbell Shoe Co vend un article vraiment supérieur à un prix modéré.

La maison Chaleyer et Orkin, 1827 à 1831 rue Notre-Dame offre à des prix très avantageux un assortiment complet d'articles de mode pour la saison d'Hiver. Ces marchandises seront litéralement sacrifiées afin de faire place aux nouveautés du Printemps qui arrivent journellement.

Nous avons parlé dans un de nos numéros précédents d'un imperméable nouveau lancé par la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd., le "Driver' Friend." Ainsi que son nom l'indique, du reste, ce manteau de pluie se recommande spécialement aux personnes forcés par la nature de leurs occupations à affronter les intempéries de l'hiver. Cet imperméable est absolument à l'épreuve de l'eau et remplace avantageusement un manteau d'hiver.

Bonneterie de Cachemire.

Dans les articles de la marque "Queens Gate," les numéros 475 et 565 "Encore" et "Countess" se recommandent spécialement. MM. Kyle, Cheesbrough & Co. offrent également de la fine bonneterie Soie et Lille : grande variété de prix et qualités.





Le Syndicat Anglais qui s'est rendu acquéreur de la manufacture de tapis de Sherbrooke, a formé une nouvelle Compagnie sous le nom de la Domnion Carpet Co, Ltd, dont les directeurs sont MM.C. S. Cox, W. R. Harman, G. M. Smith, W. M. Philips et E. M. Randle.

M. E. W. Randle, est le secrétaire de la Compagnie et en dirige les affaires.

***

Nous empruntons ce qui suit au *Carpet Trade Review* de New-York, en faisant remarquer que la situation semble être identique au Canada.

" Si les acheteurs ont retardé leurs achats de tapis de Velours et de tapis de Tapestry, dans l'espoir que les prix baisseraient, ils doivent être convaincus dès maintenant qu'ils étaient dans l'erreur la plus complète, car jamais le prix de ces genres de tapis n'a été aussi ferme qu'il l'est à l'heure actuelle."

***

M.W. A.Williams, chef du département des tapis de la maison Gault Bros, Ltd, nous informe que les affaires dans sa spécialité sont très actives et que les commandes reçues pour le commerce du Printemps 1901 ont déjà un volume des plus respectables.

La tendance actuelle est aux achats de tapis relativement dispendieux; on recherche les nuances prononcées du rouge. Les prix des Tapis et Tapestry sont très fermes et ceux qui tardent d'acheter s'exposent à payer des prix beaucoup plus élevés.

Pour les prélarts, la demande est également bonne et se porte de préférence sur les carrés. Les prix sont fermes et l'on ne doit pas s'attendre à des réductions; le prix de l'huile de lin étant le double de celui qu'on payait il y a deux ans. La nouvelle récolte de lin n'a pas été abondante ce qui a eu pour effet de raffermir les prix de l'huile.

La note saillante dans le commerce des tapis et prélarts pour l'année 1900 a été la difficultés d'obtenir une prompte livraison des commandes faite à l'étranger.

Les stocks de tapis et prélarts actuellement détenus par les maisons de gros de Montréal ne sont pas très forts.

***

Le *Linseed Oil Trust*, aux Etats-Unis, a tout dernièrement essayé d'accaparer le marché de l'huile de lin. Ses efforts n'ont pas eu un plein succès puisque, depuis un mois, le prix de l'huile de lin a baissé de 75 cents le gallon. Mais même à cette réduction l'huile de lin est d'un prix plus élevé que l'année dernière à pareille époque. La hausse a jeté le désarroi dans la fabrication des linoleum et des prélarts, dit le *New-York Carpet Trade Review.*

***

MM. Daly et Morin nous déclarent qu'ils viennent de faire un inventaire accusant une grande augmentation du chiffre d'affaires sur celui de l'année précédente. A l'heure actuelle la situation est excellente et les commandes sont nombreuses ; tous les voyageurs de la maison font leurs tournées avec les nouveaux échantillons pour la saison du printemps 1901.

***

M. Wm Taylor Bailey nous déclare être satisfait de la situation actuelle, les commandes prises par les voyageurs sont encourageantes.

Les prix actuels des marchandises sont certainement appelés à hausser considérablement. Le coton brut et l'huile de lin ont augmenté de 100 p. c. et si les fabricants n'avaient pas eu en réserve des stocks considérables, ils auraient été déjà obligés de hausser leurs prix et c'est ce qu'ils vont être forcés de faire prochainement.

Articles de Sport

MM. Nerlich & Co, les fournisseurs attitrés du monde sportique viennent de prendre possession de leur nouvel établissement, vis-à-vis la gare Union, sur la rue Front ouest à Toronto. Ils ont le droit d'être fiers de leur superbe et grandiose installation. Toutes les améliorations dictées par une longue expérience ont été faites en vue de faciliter les affaires, d'activer l'expédition et de donner satisfaction au commerce, à tous les points de vue. C'est un établissement modele qui explique le succès de MM. Nerlich & Co dans le passé et fait bien augurer de la progression du volume de leurs affaires à l'avenir.

Nos félicitations à ces entreprenants industriels.





MM. Jas. Coristine & Co. Ltd., nous disent que l'année qui vient de se terminer a été la plus prospère depuis l'établissement de la firme. Le volume d'affaires transigées a été surprenant et d'après de bonnes indications l'on peut s'attendre à ce que l'an 1901 ne soit pas inférieur à 1900. Les stocks de la généralité des marchands sont très réduits et ces marchands ont de plus en plus une tendance à acheter les marchandises de bonne qualité.

Quant aux prix on ne doit prévoir aucune baisse, ni dans les chapeaux ni dans les fourrures — ces prix sont très fermes et n'ont aucune tendance à diminuer.

Les chapeaux de paille sont appelés à subir une hausse par suite des troubles en Chine, pays qui produit les " Straw Braids," dont on se sert dans la confection de ces chapeaux.

Le commerce des fourrures a été très actif ; la demande a surtout porté sur les variétés suivantes : Mouton de Perse, Seal et imitation de Seal, Vison, Martre, pour ne pas parler de la demande habituelle pour pardessus en chat sauvage.

***

M. C. H. Fildes, de MM. Waldron Drouin & Cie, nous dit que la demande en chapeaux durs semble porter presqu'exclusvement sur ceux de couleur noire ; elle est faible pour ceux de nuances Beaver et Castor.

La forme de ces chapeaux est petite avec rebords très cambrés. Dans les chapeaux mous genre " Fédora " les nuances noires et gris perle prédominent. Ils ne sont pas aussi grands que ceux portés l'année dernière.

Quant aux chapeaux de paille, c'est toujours la grosse paille " Jumbo " que l'on préfère ; les dimensions à la mode sont les suivantes : $2\frac{7}{8}$ pouces de hauteur avec bords d'une largeur de $1\frac{3}{4}$ pouce.

La calotte supérieure des chapeaux du dernier genre est arrondi, ce qui leur donne un air des plus coquets.

" Le commerce des fourrures a été très actif," nous dit M. Fildes. " et nous avons surtout vendu des manteaux en mouton de perse, en chat sauvage, en vison, en Alaska Sable et en Martre. Les prix ont été fermes et pratiquement ceux de l'année dernière, si ce n'est pour le Seal qui a un peu augmenté de prix. Nous croyons qu'il n'y aura aucune diminution dans ces prix pour l'année prochaine.

Le cemmerce actuel et celui de l'année passée ont tous deux été très satisfaisants et je pense que 1901 sera également bon.

Cols pour Dames.

Les Cols en dentelles, guipure de Soie à franges, dentelles de Plauen, Renaissance, James, forment une ligne intéressante, étant données les tendances de la mode, pour les marchands *up-to-date*. MM. Kyle, Cheesbrough & Co. ont un bel assortiment de ces spécialités recherchées.



La *Colonial Bleaching & Printing Co* a autant de travail qu'elle en peut faire pour le moment. Elle imprime actuellement de grandes quantités d'Indiennes pour le commerce du Printemps. Ses marchandises sont faites d'après les derniers modèles et ont un cachet d'élégance tout particulier. Les *Summer Suitings*, que produit cette manufacture sont des articles absolument dignes d'intéresser le commerce.

***

Par suite de la hausse continue du coton, on s'est mis à la culture, au Brésil, sur une plus vaste étendue. Dans la province de Sao Paulo, où il n'était guère cultivé, on espère en récolter suffisamment, dans un avenir prochain, pour fabriquer les sacs nécessaire à l'expédition des cafés de cette provenance. Les plantations de Sao Paulo ont été faites sous la direction d'experts venus des Etats-Unis et elles semblent promettre un plein succès.

***

L'approvisionnement visible du coton au 30 novembre 1900 était de 3,383,150 balles ; à pareille époque, en 1899, il était de 4,072,205 balles ; en 1898, de 4,919,405 balles et en 1897, de 4,033,436 balles.

***

La fermeture des filatures de St. John, N.-B , n'aura aucun effet sur le prix des cotonnades diverses. La fermeture de ces établissements est dûe au manque de matières premières.

***

M. Wright, de la Bagley, Wright Mfg. Co. nous informe que le marché du coton est toujours de plus en plus ferme et que l'article manufacturé surtout a une tendance à la hausse.

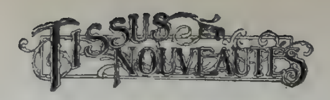
La situation actuelle est très bonne et la Bagley Wright Mfg. Co. a tout lieu d'être satisfaite de ses opérations au Canada, son commerce ayant doublé dans la dernière année.

***

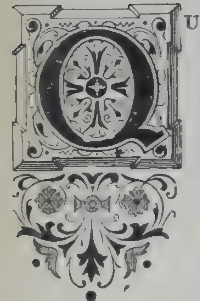
Nous croyons devoir publier l'extrait suivant d'une lettre adressée à une de nos principales maisons de gros par leur correspondant d'Angleterre.

" Nous sommes certainement destinés à passer par une période de prix plus élevés. Les " Yarns " et les fils de lin sont cotés actuellement plus haut qu'ils ne l'ont jamais été et par suite de leur grande rareté nous nous attendons à une avance prochaine dans leur prix. Nous nous verrons donc forcés d'augmenter nos prix et c'est ce qui nous fait dire qu'il serait bon de conseiller à vos clients de faire leurs achats avant la hausse qui fatalement doit se produire d'un moment à l'autre.

La Dominion Oil Cloth Co. Limited, Montreal, est outillée d'une façon supérieure pour produire des prélarts et des toiles cirées qui ne le cèdent en rien aux articles importés. Les principales maisons de gros du Canada ont en magasin les productions de cette compagnie et en commandant les prélarts de la Dominion Oil Cloth Co. les commerçants feront œuvre patriotique en ce sens qu'ils encourageront l'industrie nationale.



DE LA COULEUR DES ETOFFES



UELLE EST LA femme qui, au moment de faire emplette d'une étoffe, ne se soit posé cette question : *Quelle est la couleur convenant le mieux à mon teint ?*

Avant de rien décider, consultez votre miroir, il vous dira franchement si vous êtes brune ou blonde, châtain clair ou châtain foncé.

Aux enfants, aux fillettes et aux jeunes filles appartiennent les couleurs claires ; les bleus les plus doux, les roses les plus tendres ; ils s'harmonisent parfaitement avec leur minois frais et éveillé.

Aux jeunes femmes brunes nous recommandons le grenat, le ponceau, le marron, le jaune, le violet et toute la série des couleurs foncées ; leur opposition avec le ton mat de la peau lui donnera plus de blancheur et d'éclat.

Aux blondes, les brunes abandonneront sans regret les couleurs claires, le blanc, le crème, le bleu turquoise, le saumon, le rose, l'isabelle, etc., qui ne saurait leur convenir et donnerait à leur visage un teint plus foncé qu'il ne l'est réellement.

Si les roses clair, les bleus tendre, les violets pâle, le saumon, etc., sympathisent harmonieusement avec le blanc, il n'en est pas de même de l'union du bleu au grenat, ou des couleurs claires au noir.

Au noir et aux couleurs foncées s'unit parfaitement le blanc, le jaune, le violet, le mauve, le vert sombre, le ponceau, le cerise et le marron.

Nous devons encore faire observer que dans l'association ou assemblage des étoffes entre elles, il faut tenir compte de l'effet physique produit par les couleurs l'une sur l'autre ou à côté l'une de l'autre.

La couleur fondamentale d'une étoffe subira donc une légère transformation si par exemple vous recouvrez une robe verte d'ornements jaunes : le vert prendra alors une teinte bleue, tandis que le jaune semblera plus rouge. Le même effet se produira si vous mariez ensemble une étoffe bleu foncé avec une rouge : la première deviendra d'une teinte verdâtre, et le rouge plus jaune.

Le jaune, accouplé au bleu, devient orangé ; le bleu, violet.

En faisant choix d'une étoffe, vous arriverez aisément à vous rendre compte de la magie des couleurs en en superposant plusieurs l'une sur l'autre.

Pour les étoffes de bal ou de soirée, il faut, autant que possible, adopter des teintes claires, que leur reflet soit plutôt jaune que vert ; cette couleur réfléchit les rayons de la lumière artificielle au lieu de les absorber, tandis que les bleus clair, les verts, les violets, etc., s'emparant des rayons lumineux, deviennent ternes et sans éclat.

Les personnes petites adopteront des couleurs foncées; par un effet d'optique, tout en grandissant, elles font paraître plus minces. Leur goût est il pour les étoffes rayées ? qu'elles jettent leur dévolu sur un tissu dont les dispositions ou les ramages courent dans le sens vertical ; elles contribueront à les grandir. Les dessins à carreaux et les raies horizontales grossissent et rapetissent tout à la fois.

Tous les ornements à placer sur le corsage ou sur la jupe s'étaleront en hauteur et non en largeur.

Les personnes grandes et maigres recourront au moyen contraire. Elles choisiront des étoffes claires, avec dispositions horizontales, des carreaux, des écossais, des dessins à grands ramages, qui donnent plus d'ampleur.

Si la couleur joue un rôle important par rapport au teint, le choix d'une étoffe bien appropriée n'est pas moins utile : elle vient corriger certaines erreurs physiques dont dame Nature nous gratifie souvent trop généreusement, hélas !

Ajoutons, que la forme et la nature du vêtement sont encore les points essentiels sur lesquels nous devons appeler l'attention.

Si la jeunesse, dont la chaleur vitale se développe avec générosité, s'accommode de vêtements légers, c'est parce qu'il y a chez elle une surabondance de calorique ; tandis que l'âge mûr, au contraire, a besoin de rechercher dans des tissus épais, chauds et moelleux, comme la laine et la soie, de précieux auxiliaires aidant à la transpiration afin de ramener et de maintenir à la surface du corps cette chaleur vitale tout en les préservant contre l'humidité de l'air extérieur.

Evitez, si vous voulez conserver votre santé, d'enlever trop tôt vos vêtements d'hiver aux approches du printemps. Attendez patiemment que la saison se soit bien établie : faites-vous une loi d'observer à la lettre ce vieux et sage dicton :

En avril ne quitte pas un fil.

MM. W. Cairnes & Co., de Berlin, Ont., ont toujours des spécialités intéressantes à offrir au commerce en fait de gants et mitaines. Echantillons sur demande. Cette maison a un stock exceptionnel de belles peaux de kid pour fabriquer sur commande tous les genres de gants.

Les affaires de la Berlin Suspender & Button Co sont florissantes et augmentent d'année en année. L'an dernier elle a dû construire un nouvel édifice qui lui donne 10,000 pieds carrés de plancher.

Cette compagnie est en état de remplir les commandes promptement. Ses produits sont connus et appréciés de l'Atlantique au Pacifique.

La Dominion Button Works (Jacob Y. Shantz & Son Coy) de Berlin, Ont., fabrique toutes sortes de boutons en ivoire, corne, nacre et pearlette. Demandez les produits de cette manufacture chez votre marchand en gros, ou écrivez directement à Berlin, Ont., pour échantillons et prix.

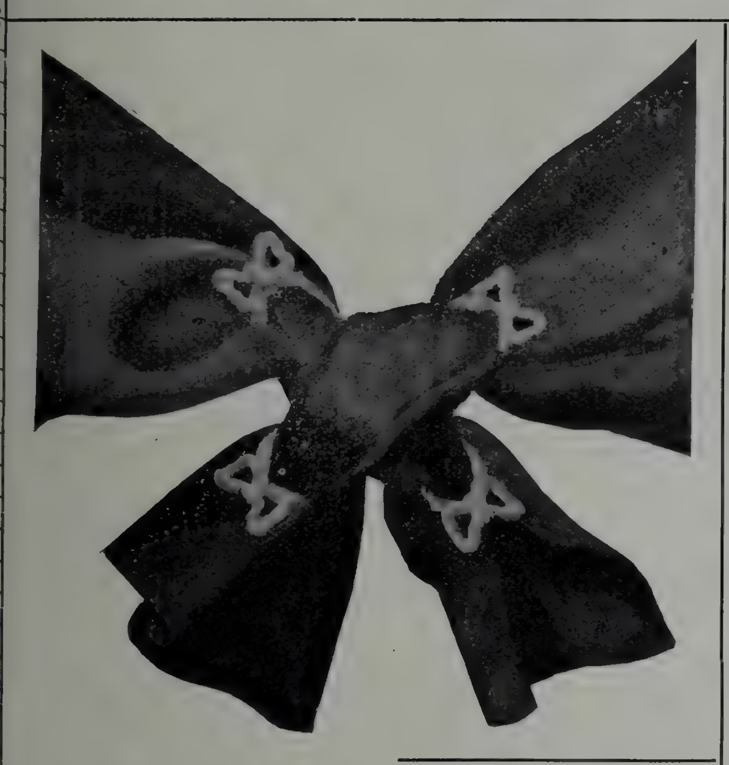
La Guelph Carpet Mills Co., est en état de satisfaire les plus exigeants. L'apparence riche, les nuances choisies et la valeur de ses tapis Bruxelles, Wilton, Ingrains, etc., les rendent absolument indispensables à tous les marchands qui tiennent à être "up to date." Demandez des échantillons et les prix.

M. Hiram Johnson, 404 rue St Paul, Montréal, fait l'importation, l'exportation et la fabrication des fourrures. Cette maison est recommandable sous tous les rapports. Elle paie les plus hauts prix pour les peaux vertes. On peut s'adresser à cette maison en toute confiance.

La C. Turnbull Co de Galt Ont., prétend, avec raison, qu'elle a la réputation d'être à la tête des fabricants de sous vêtements tricotés. Elle s'est acquis cette réputation par la qualité, le fini et les prix de ses produits, et elle a l'intention de ne pas mentir à sa réputation. Tous les produits de cette maison portent la marque : "Warranted Turnbull's."

Les voyageurs de la "Niagara Neckwear Company" seront sur leurs routes respectives à partir des premiers jours de janvier. Ils présenteront au Commerce tout ce qu'il y a de plus beau et de plus élégant en cravates. Les modèles sont la propriété exclusive de la Compagnie. Les cravates détaillées à 75c et $1.00 n'ont jamais été égalées sur les marchés Canadiens.

PHILLIPS & WRINCH, "LEADERS EN ARTICLES DE FANTAISIE," TORONTO



La Boucle de Ceinture "Lorraine"

La Boucle "Lorraine" fera ce qu'aucune autre boucle ou combinaison ne pourra accomplir.

Elle retient la ceinture en bas, sur le devant.

Elle permet au ruban de passer par toutes les bouclettes, donnant ainsi l'effet d'un ruban croisé avec bouts flottants.

Une combinaison simple et artistique pour donner à la ceinture un effet de corselet.

"La Boucle Lorraine" est adaptée à n'importe quel genre ou quelle largeur de ceinture de ruban ou de drap ; ne nécessite pas de couture et s'adapte en une minute.

Les Boucles "Lorraine" PRENNENT à première vue. C'est simple, pratique et entièrement nouveau. Fabriquées en toutes qualités.

La Boucle "Lorraine" est fabriquée en argent et en doublé, de dessins et de couleurs variés, à détailler à

25c., 50c., 75c. et $1.00.

Ecrivez et demandez des échantillons et soyez les premiers à les avoir dans votre place.

Articles de Tablettes et Objets de Fantaisie

EN TOUS GENRES.

Aiguillettes ou Bouts de Rubans



Nous avons un grand choix de ces Nouveautés de Fantaisie, à partir de 5 cents.

SEULS DISTRIBUTEURS AU CANADA :

PHILLIPS & WRINCH, 5, RUE WELLINGTON OUEST, TORONTO

OTTAWA : 193, rue Sparks. QUEBEC : 111, rue St-Joseph



LA VENTE DES MARCHANDISES A MARQUE

Il y a sur le marché un grand nombre de lignes dans les marchandises sèches qui, heureusement ou malheureusement, portent un nom destiné à les distinguer d'autres lignes de même sorte. Ce nom, appelé marque, est toujours, au bout de quelque temps, d'un grand secours pour le marchand qui achète, car il sait exactement quelle sorte de marchandise est marquée d'un certain nom et il peut l'ordonner sachant qu'il aura ce qu'il lui faut.

Au point de vue du marchand de gros l'usage des marques est considéré comme recommandable en certains cas et comme suspect en d'autres cas. Il existe deux raisons principales pour l'utilité des marques, toutes deux basées sur la lutte entre négociants de gros ou manufacturiers d'avoir la meilleure valeur de marchandises possible. La première raison et la plus commune est de pouvoir distinguer une qualité supérieure de marchandises d'autres marchandises similaires mais de moindre qualité. Il arrive souvent qu'une firme met sur le marché un article qui se vend exceptionnellement bien quoi qu'elle n'ait pas de marque. Quand la demande se maintient, on lui donne une marque pour éviter que les détailleurs vendent un autre article "juste aussi bon." Les marchandises avec marque sont maintenues dans leurs qualités premières comme matières, fabrication et dessin et le nom dont elles sont marquées devient bientôt reconnu comme synonyme de marchandise de qualité supérieure. Dans ce cas, la qualité de la marchandise fait la renommée de la marque.

Une autre raison de la marque des marchandises est moins honorable. Certaines marchandises sans valeur reçoivent souvent un nom populaire qui est supposé devoir les faire vendre sans égard à leur mauvaise qualité. Ces noms durent rarement plus d'une saison, on les met de côté puis on donne un autre nom aux mêmes marchandises. Dans ce cas, c'est le nom qui vend les marchandises.

Les manufacturiers ou marchands de gros qui savent avoir une classe supérieure de marchandises enregistrent généralement des marques afin d'empêcher la vente d'autres marchandises sous le même nom. Une marque enregistrée est réellement une protection pour les manufacturiers et ceux qui contrôlent la vente des marchandises, et également pour le consommateur.

A en juger d'après le nombre des marchandises avec marque actuellement sur le marché, il semblerait que c'est chose profitable que de donner aux marchandises le nom sous lequel on les vend.

Une transaction qui a fait un certain bruit à Toronto dernièrement c'est celle qui vient de remettre entre les mains de M. R. S. Menzie, le controle de la maison Menzie, Turner, Ltd.

Jusqu'à mai dernier, M. R. E. Menzie était le chef de la société Menzie, Turner & Co ; cette maison se forma alors en compagnie par actions et M. Menzie se retira.

Au mois de septembre, M. Menzie forma une compagnie connue sous le nom de la "Merchant's Shade Co." Avant de mettre cette nouvelle compagnie en opération, M. Menzie et ses associés réussirent à s'emparer d'un nombre suffisant de parts de la Menzie, Turner Co, Ltd, pour s'en assurer le contrôle. La nouvelle direction a aussitôt élu M. Menzie, président et gérant général. Ses associés sont tous des gens d'expérience.

Sous la nouvelle direction, les affaires continuent sans interruption. Cette compagnie a un capital autorisé de $300,000.00, et un capital payé de $250,000.00.

TEINTURE POUR LE COMMERCE

Les pertes que subit le marchand avec des marchandises invendables sont grandement diminuées s'il comprend la manière de faire des teinturiers expérimentés pour le commerce comme le sont MM. R. Parker & C., de Toronto. Cette firme a, depuis plus de vingt ans donné la plus complète satisfaction à des marchands de toutes les parties de la Confédération. M. Parker, chef de la maison, est un teinturier pratique et il a pour assistants des hommes qui possèdent une grande expérience dans sa partie. Ses ateliers sont les plus considérables du genre au Canada, plus de cent ouvriers y sont régulièrement employés. A la fin de l'année, comme le dit cette firme dans l'annonce qu'elle publie dans le présent numéro de TISSUS ET NOUVEAUTÉS les marchands trouveront que leurs profits nets n'ont pas été ce qu'ils avaient espéré et s'ils cherchent la cause ils trouveront qu'elle est due en grande partie au stock déprécié sur les tablettes.

Les étoffes hors de nuance, hors de mode, fanées ou défraîchies sur les tablettes sont promptement transformées par la maison Parker en marchandises fraîches et vendables. Les modistes sont de bonnes clientes de R. Parker & Co, car cette maison a atteint un très haut degré de perfection dans la teinture et le nettoyage des plumes, soieries et tissus précieux. Leurs ateliers occupent une vaste superficie rue Yonge, 787 à 791, à Toronto où se trouve également situé le bureau principal.

La maison Tooke Bros Ltd, vient de mettre sur le marché deux collets nouveau genre "High Bander." Ce sont les Onyx (Anchor Brand) à $1.00 et le Uganda (Iron Frame Brand) à $1.50.

La maison Thibaudeau Bros, offre actuellement aux prix d'il y a un an et demi, c'est à dire d'avant la hausse énorme qui s'est produite dans l'entretemps, les marchandises suivantes : cotons pour chemises, draps, tabliers et cotonnades diverses. Examinez les prix et vous serez surpris.

MM. Caverhill & Kissock reçoivent actuellement un magnifique assortiment d'articles de modes en vue du Commerce du Printemps. Ces marchandises comprennent des Dentelles, des Soieries et des Chiffons, provenant des meilleures maisons européennes et ont été choisies avec le plus grand soin par M. Wm Kissock qui est actuellement sur les lieux de production.

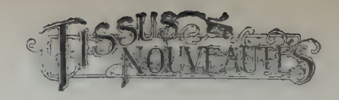
MM. Jas Coristine & Co [Limited] manufacturent des chapeaux durs et mous de toutes qualités et d'après les derniers modèles de New-York et de Londres. Les chapeaux dans les meilleures qualités peuvent être avantageusement comparés à l'article importé et se vendent à des prix permettant de réaliser de sérieux bénéfices.

La Montreal Waterproof Clothing Co a l'avantage de porter à la connaissance du commerce que dorénavant tout vêtement imperméable sortant de ses ateliers portera la marque "Elite."

Ce nom sera une garantie absolue de la parfaite excellence de l'article tant au point de vue de la matière première employée que de l'élégance et du style de la coupe.

Nous conseillons aux lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS de passage à Montréal de visiter les magasins de MM. Gilmour, Nephew & Co, 366 rue St-Paul. Dans ces magasins ils trouveront une ligne complète de marchandises sèches et d'objets de fantaisie mis en vente à des prix bien au-dessous de ceux côtés ailleurs.

MM. Gilmour, Nephew & Co., importent directement des grands manufacturiers anglais et américains, sans intermédiaire aucun, ce qui leur permet de marquer leurs marchandises à des prix défiant toute concurrence.



Une opinion sur l'Exposition de Paris en 1900.

(*Spécialement écrit pour* TISSUS ET NOUVEAUTÉS).

Il s'est dit beaucoup de choses dans un sens ou dans l'autre au sujet de la récente Exposition de Paris, et on l'a surtout critiquée. Mais que ne critique-t-on pas dans ce monde surtout quand s'agit d'une affaire internationale.

Je suis allé à Paris avec la crainte d'être désappointé, j'avais tant entendu parler du grand insuccès de l'exposition ; en outre j'étais allé à Paris en 1895, j'avais vu l'emplacement et le terrain qu'elle devait occuper. Je savais quels obstacles considérables devaient être surmontés, car, à cette époque, il existait, à moins d'une portée de fusil de la tour Eiffel, une vaste fonderie avec ses alentours nécessairement encombrés. Je puis avouer que c'est dans un état d'esprit quelque peu préjugé que je visitai l'Exposition l'automne dernier. Mais i ln'y avait pas longtemps que je me trouvais dans l'enceinte de la Grande Exposition que déjà mes préjugés avaient disparu.

On m'a demandé à différentes reprises d'établir une comparaison entre l'Exposition de Paris et celle de Chicago. La comparaison est difficile, mais je pense que la meilleure solution à la question est de dire que l'Exposition de Paris est un aussi grand succès au point de vue artistique que celle de Chicago au point de vue commercial.

Le plan de l'Exposition de Chicago était uniforme et de compréhension facile ; on peut difficilement en dire autant de celle de Paris. Mais il faut dire que Chicago avait l'avantage de posséder un terrain sans obstacles et, pour ainsi dire, d'une étendue illimitée, tandis qu'à Paris les architectes étaient limités par l'espace et qu'ils avaient à tirer le meilleur parti possible d'un emplacement très irrégulier. L'Exposition de Chicago a été conçue dans un but utilitaire tandis que celle de Paris était délicieusement artistique, c'est-à dire qu'elle portait le cachet de l'art dans lequel les Français excellent sans conteste.

Mes premières impressions sur l'Exposition sont restées gravées d'une façon indélébile dans ma mémoire. Il m'arriva de la visiter un soir d'illuminations, c'était la voir dans son plus bel éclat. C'était un spectacle assurément splendide ; particulièrement dans l'espace compris entre le Trocadéro et le Château d'Eau qui n'était qu'une masse de lumière, une véritable féerie ; il semblait que les Fontaines faisant face au Trocadéro s'efforçaient de surpasser le triomphe de toute l'Exposition, le "Château d'Eau." Ce dernier demandait à être vu pour être apprécié comme il le méritait, avec ses lumières variées, ses jets d'eau et ses nappes limpides et légères comme un voile. Le plan véritablement artistique et la combinaison des couleurs en faisaient un tout aussi splendide que l'œil peut l'imaginer.

Des sections affectées aux industries à l'Exposition de Paris on peut difficilement dire qu'elles ont surpassé celles de Chicago ; on y voyait quelques splendides expositions industrielles mais nullement ce qu'on pouvait appeler des expositions internationales.

Les vitrines des modistes parisiennes était certainement splendides, de même que celles de l'industrie des soiries de Lyon, des dentelles de Calais et de Caudry. C'était pour moi le plus intéressant au point de vue commercial. A signaler encore les draps de Roubaix ; les rubans de St-Etienne et autres industries variées trop nombreuses pour les énumérer.

Mais ce qui a toujours été remarquable, c'est de voir combien les Français excellent au point de vue artistique à combiner les couleurs et le plan général de leur exposition. Le Palais Lumineux a été également un chef-d'œuvre au double point de vue scénique et artistique. Imaginez un palais construit de verre opalin avec des fils de feu ignés pour ainsi dire, incrustés dans le verre et illuminant le tout pour lui donner l'apparence d'un Palais construit de glace.

Parmi d'autres chef-d'œuvres, citons le Pont Alexandre, le pont artistique par excellence ; le Palais des Beaux Arts de la plus superbe structure qui renfermait sans aucun doute la plus belle collection de peintures qui ait jamais été réunie sous un même toit, quoique pas la plus riche peut-être.

On doit féliciter les Français de leur Exposition, bien que d'après ce que j'ai pu savoir, la valeur des diplômes accordés soit nulle, la distribution des récompenses ayant été une farce, dès avant la clôture de l'Exposition. Au point de vue financier, ç'a été un insuccès.

Mais quand ils s'embarquent dans une entreprise aussi gigantesque ses promoteurs peuvent s'attendre à un pareil résultat. Les dépenses d'une telle œuvre ne peuvent être estimées exactement, car il n'est point de précédents pour servir de base, tandis qu'il faut compter sur tant de circonstances défavorables.

A. D. KYLE.

(de Kyle, Cheesbrough & Co., Montréal.)

La Parisian Corset Co. vient d'ajouter à son assortiment déjà si complet une ligne nouvelle de corsets "Straight Fronts," faits d'après les derniers modeles de New-York et de Paris.

M. Jno. R. Weir, 30 rue Hôpital, représente à Montréal la Parisian Corset Co. de Québec, et il a en mains un assortiment complet de productions de cette manufacture.

La maison Nisbet et Auld, de Toronto, qui est représentée à Montréal par M. F. E. Shaver, bâtisse Nordheimer, vient de créer un nouveau départment, celui des tweeds et des tissus unis pour costumes de dames. MM. Nisbet et Auld comptent donner la plus grande importance à ce nouveau département et le commerce pourra être sûr d'y trouver toutes les dernières nouveautés importées dans cette ligne.

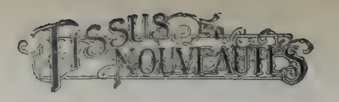
Nous attirons l'attention de mesdames les modistes sur les occasions exceptionnelles offertes actuellement par MM. D. McCall & Co., Toronto et Montréal. Nous nous bornons à signaler que quelques lignes vendues à des prix défiant toute concurrence : les plumes noires, le plus bel assortiment qu'il y ait actuellement à Montréal, et les rubans taffetas dans les largeurs de 30 et 60 lignes. Ces deux lignes sont mises en vente aux prix d'importation.

L'annonceur veut une annonce qui soit lue et qui, autant que possible, ne passe jamais inaperçue aux yeux des lecteurs.

C'est parfait. Mais alors il faut que l'annonceur fasse en sorte que son annonce attire les regards.

Nous ne connaissons rien qui puisse les attirer autant que l'annonce illustrée. Une annonce sans vignette placée à côté de 10 ou 15 autres plus ou moins semblables n'attirera pas la vue. Tandis qu'une annonce illustrée attirera forcément les regards, se gravera dans l'esprit du lecteur et finira par atteindre son but.

Tout marchand peut se servir d'illustrations avee profit et à ceux qui ont besoin de vignettes de n'importe quel genre nous recommandons de s'adresser à la Standard Electrotype Co, de Wilmington, Del. Etats-Unis. Ils seront satisfaits et du travail et des prix.



PEAUX DE FANTAISIE

LES CUIRS DES ANIMAUX DE MER.

La " commission de pêche américaine " a réuni une collection de cuirs de peaux de poissons et d'autres animaux marins, surtout de celles qui peuvent devenir pratiquement utiles.

Différentes espèces de poissons ont une peau qui fournit un cuir excellent pour de certains buts.

La peau de saumon, par exemple, est sous ce rapport tellement utile, que les Esquimaux d'Alaska en font des chemises et des bottes imperméables à l'eau.

Les mêmes Esquimaux confectionnent avec des peaux de merluche, des vestes qui constituent, paraît-il, des vêtement très utiles.

Aux Etats-Unis, nous apprend un journal professionnel américain, les relieurs emploient des peaux de grenouille lorsqu'il leur faut une matière extraordinairement légère et délicate.

Certaines tribus sauvages confectionnent avec des peaux de poisson travaillées, des cuirasses qui font plier un couteau ou une lance. Une balle traverse cette cuirasse; mais il est impossible, paraît-il, de percer la peau tout d'un coup avec une hache.

En même temps que cette cuirasse, les sauvages portent un casque en peau de hérisson de mer qui est garni de terribles piquants attachés sur la tête, ce casque non seulement protège celle-ci, mais les sauvages s'en servent encore dans la mêlée pour heurter.

Tout récemment la Cie d'ichtyocolle et colle forte à Gloucestar a produit encore des bottes en peau de merluche et de luks.

Aux bords du Bas-Yukon, en Alaska, les indigènes portent ordinairement des cotillons en peaux de poisson tannées.

La peau de requin est employée à la production de manches de fouet, et les boîtes à instruments sont ordinairement recouvertes de la même matière, connue sous le nom de *chagrin*.

La peau de baleine, donne, paraît-il, un cuir merveilleux pour bien des buts, et le cuir de marsoin est considéré comme excellent pour cuirs à rasoir.

La collection de la commission de pêche comprend aussi du cuir de phoque teint en différentes couleurs.

Le cuir s'obtient sur les phoques à poil et non pas sur les espèces portant une peau à fourrures ; on l'emploie largement dans la fabrication de portefeuilles.

Les phoques à poil sont encore très nombreux dans l'Océan Atlantique septentrional et, comme il est difficile de les tuer, ils constituent une source de cuir promettant beaucoup.

En ces derniers temps, il a été amené aussi, sur le marché, du cuir de morse ou de cheval marin ; mais, comme ces animaux seront bientôt exterminés, le cuir aura à peine pour le commerce quelqu'importance.

Une autre sorte de cuir qu'on rencontre à présent sur le marché, c'est le cuir d'éléphant marin.

Jusqu'il y a quelques années encore, on trouva une espèce d'éléphant marin sur la côte de l'Océan Pacifique, vers le Nord jusqu'à la Basse-Californie ; mais ces animaux sont aujourd'hui à peu près exterminés, et ce n'est que rarement qu'on en voit encore.

Une autre espèce se rencontre dans la mer Glaciale du Sud, principalement dans l'île de Kerguelan.

Un animal formé de cette espèce pèse environ 2,000 livres, et sa longueur est d'environ 18 pieds.

La commission a acquis aussi des échantillons de la peau du manati, cet énorme habitant des eaux de l'Amérique Centrale et du Sud qui pèse une tonne et se nourrit de plantes aquatiques.

Ces animaux se rencontrent aussi dans los eaux de Floride ; apprivoisés, ils sont doux, intelligents et ont de l'attachement.

Le plus souvent on les prend dans les filets traînés en travers de l'embouchure des fleuves et dans lesquels ils s'entortillent.

Le squelette d'un manati vaut aujourd'hui comme curiosité pour des musées, 100 dollars.

Naturellement, ladite collection comprend aussi du cuir de crocodile et d'alligator, puis la peau du serpent connu comme mocassin aquatique, peau qu'on emploie dans la fabrication de ceintures pour dames er de portefeuilles. Du plus grand intérêt sont cependant dans la collection, les cuirs de poisson, et c'est sur leur utilité industrielle que la commission veut principalement attirer l'attention.

La fabrique de chemises, collets et poignets de MM. Fellows & Co., est une des plus importantes de Troy, Etat de New-York. Cette fabrique a toujours eu pour principe de mettre sur le marché un article supérieur pouvant être détaillé à un prix raisonnable, voir son annonce dans une autre page.

MM. Daly & Morin, 32 rue St Sulpice Montréal, sont en mesure d'offrir au commerce des occasions et jobs très avantageux dans les lignes suivantes : Toiles à châssis sur ressorts, cadres, moulures et gravures ainsi que nombreux articles usités dans le cemmerce d'ameublement.

La Standard Shirt Co., Ltd, 189 Avenue Delorimier, Montréal, est dirigée par M. Chas. B. Gordon, elle fait une spécialité des chechemises d'hommes, blanches et de couleurs. Ces chemises sont faites d'après les meilleurs modèles et avec des tissus de qualité supérieure et elles donnent toujours entière satisfaction.

Les marchands qui ont un surplus de stock, soit de marchandises sèches, hardes, chaussures ou autres marchandises, ne peuvent mieux faire que d'en disposer par l'entremise de MM. Benning & Barsalou, les encanteurs bien connus. Cette maison date de 1830. Une expérience de 70 ans lui permet de disposer des stocks avec avantage. Elle fait des avances. Elle donne comme références la Banque de Montréal et la Banque d'Hochelaga.

En achetant les fils de toile de Henry Campbell & Co de Belfast, les marchands auront des marchandises provenant d'un stock nouvellement arrivé au Canada. Les produits de cette maison, qui ne fait pas partie du Trust, sont de qualité supérieure et sont mis en vente à des prix convenables.

Ces fils ont été introduits tout récemment sur le marché canadien par MM. John Gordon Son & Co, 17 rue de Bresoles Montréal.

Banquet de la Montreal Waterproof Clothing Co.

Le second banquet annuel de la Montreal Waterproof Clothing Co., donné au New-York Restaurant, rue Notre-Dame, 1856, a été un véritable succès.

Outre tous les employés de la maison, les invités présents étaient : MM. Z. Weener, Samuel Hart, Ch. Vineberg, Sole Vineberg, Vinchery, Charles Samirk, Louis Holstein, Albert Weener, Samuel Weener, Elia Silverstone, S. Kolbert, Harry E. Davis, M. Markus, Wm Albert, W. Klaman, D. Goldberg, A. L. Kaplansky.

La salle du festin était bien décorée et le menu exquis.

Les convives ont bu à la santé de la reine, du commerce, des ouvriers, de la société, des dames et de la presse, MM. Elia Silverstone. Abi Vineberg, S. Weener, S. Golberg, Sole Vineberg et Max Vivet ont adressé la parole ainsi que le président, M. Harry E. Davis, qui occupait le fauteuil de la présidence et s'est très bien acquitté de sa charge.

Cette manufacture dont M. Harry Weener est le propriétaire, est établie depuis deux ans et fait des affaires très prospères.

LE MARCHAND D'ETOFFES QUI FAIT DE L'ARGENT....

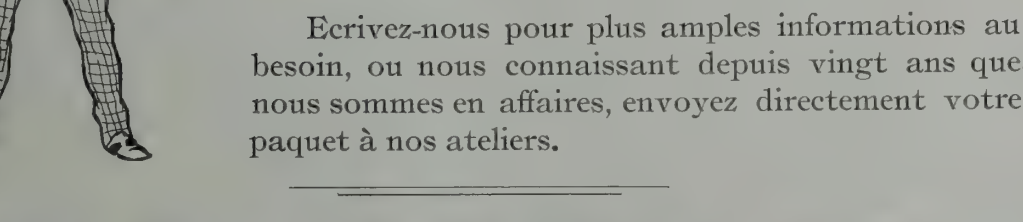
BEAUCOUP de conditions sont nécessaires pour faire de l'argent dans les affaires, et dans un temps de concurrence vive et de petits profits, il est important et essentiel de voir aux petits détails — gare au coulage.

Les pertes surviennent au marchand par une dépréciation du stock qu'il a payé en bon argent — résultat parfois d'achats peu judicieux — achats de marchandises d'une couleur qui ne plaît pas à l'acheteur, ou quelquefois par le fait de marchandises détériorées par les rayons du soleil, le séjour sur les tablettes et qui sont défraîchies.

Supposons que vous ayez acheté un lot d'étoffes d'une couleur hors de mode. Alors envoyez-les nous ici, comme beaucoup le font, nous vous les reteindrons dans une nuance populaire. Cette saison nous avons à reteindre des milliers de verges de flanelle et autres étoffes dans le rouge militaire populaire.

Si les étoffes ont été détériorées—de n'importe quelle manière—nous les reteindrons et les réapprêterons de telle sorte qu'elles vous reviendront aussi fraîches que des marchandises nouvellement sorties de chez le manufacturier.

Des centaines de marchands de tous les points du Canada nous envoient leurs étoffes pour être traitées de cette manière. D'autres peuvent également bien augmenter leurs profits en adoptant le même plan.



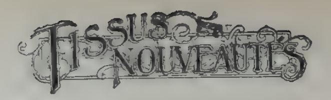
Ecrivez-nous pour plus amples informations au besoin, ou nous connaissant depuis vingt ans que nous sommes en affaires, envoyez directement votre paquet à nos ateliers.

R. PARKER & CO.

Teinturiers et Apprêteurs

SUCCURSALE DE MONTREAL,
1958 Rue Notre-Dame.

787-791 Yonge St., TORONTO.



NISBET & AULD

Durant l'année dernière, MM. Nisbet et Auld ont grandement augmenté leur prestige comme maison importante dans les lainages en introduisant des nouveautés et en soumettant au commerce un assortiment comprenant tous les tissus en usage chez les marchands et les tailleurs pour dames du Canada. Leur position dans le commerce leur donne un avantage matériel dans l'achat des marchandises, leurs débouchés leur permettant d'opérer sur une forte quantité de marchandises d'une même ligne. Cet état de choses leur assure le premier choix dans la fabrication et aussi le contrôle exclusif d'un grand nombre de marchandises.

Leur assortiment du printemps en étoffes pour hommes et pour dames est supérieur à tout ce qu'ils ont eu jusqu'ici ; il est plus important et les genres sont supérieurs. En étoffes pour dames, leur stock a été choisi partout où le genre et la valeur sont la mesure du mérite ; ils consacrent actuellement tout le troisième étage de leur magasin à ce département. Comme autrefois, ils ont donné la préférence aux marchandises de fabrication canadienne, car les progrès constants de nos manufactures sont maintenant reconnus et appréciés par les acheteurs canadiens. Pour certains tissus la concurrence n'existe plus qu'entre manufacturiers canadiens, les fabricants étrangers ayant dû s'en tenir aux lignes encore imparfaites de nos manufactures. MM. Nisbet et Auld ont un splendide assortiment de homespuns, friezes, vénitiens, broadcloths, tweeds de fantaisie, etc., de fabrications canadienne et étrangère.

Les homespuns se vendent autant que jamais pour le printemps ; on y a ajouté un choix de nouvelles nuances. Ces nuances unies avec fond en carreaux fantaisies sont très populaires de même que les épinglés que les principales maisons de Londres considèrent une transition entre les étoffes unies maintenant en demande et les careautés à l'extrême en vogue l'an dernier. MM. Nisbet et Auld offrent un magnifique assortiment de homespuns de la Orford Manufacturing Co pour costumes d'hommes et de femmes. Les étoffes de la " Oxford " deviennent de plus en plus populaires et aujourd'hui elles sont tenues par les marchands qui achètent exclusivement en Angleterre et font pour elles une exception. Les ventes de vénitiens et de broadcloths indiquent qu'elles reviennent en faveur ; une ligne spéciale de ces derniers pour détailler à $1.50 la verge a eu une vente exceptionnelle.

Outre l'agence de la " Oxford," MM. Nisbet et Auld ont obtenu l'agence exclusive au Canada des serges " Devonia " de Hambly Bros. Ce sont des étoffes de l'ouest de l'Angleterre qui, par leur qualité, se recommandent au commerce, un ordre d'essai prouvera à l'acheteur leur excellente valeur.

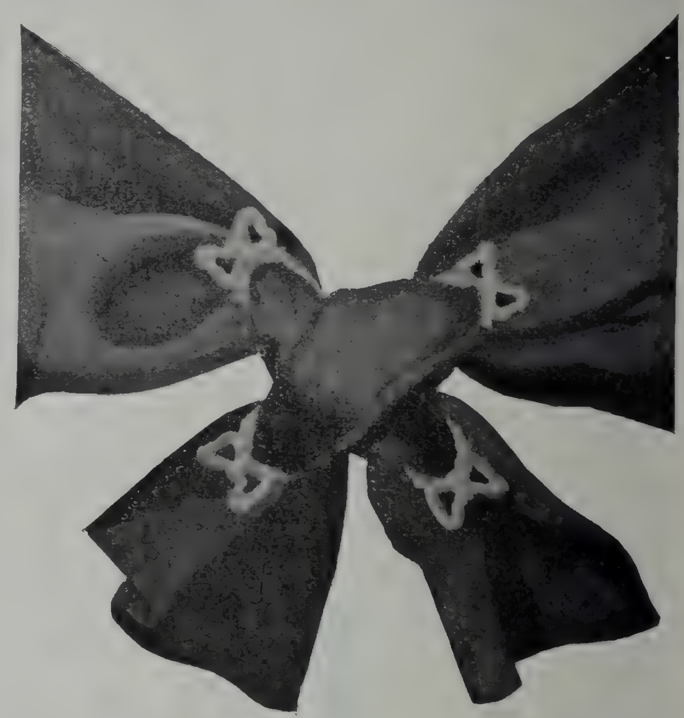
Un assortiment de foulards et de satins français imprimés est chez MM. Nisbet et Auld une superbe addition à leur stock de sateens unis, brochés et Italiens en 54 pouces dans les belles nuances. Ces marchandises ont été bien choisies comme dessins et couleurs, et il faut les examiner de très près pour les distinguer des articles en soie.

Dans les Foulards, Silkolines, Satin merceries, Grenadines, MM. Kyle et Chesbrough ont en mains de très jolis modèles. Ne manquez pas, non plus, d'examiner un grand assortiment varié de tissus de coton, couleurs de fantaisie, pour blouses, gilets et jupes.

LA BOUCLE " LORRAINE "

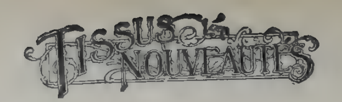
UNE NOUVELLE AGRAFE A CEINTURE.

Depuis que les dames ont commencé à porter les corsets à longue taille, plusieurs manufacturiers de boucles à ceinture ont cherché à trouver un système tendant à produire l'effet de longue taille considéré si désirable par le sexe féminin; et maintenant le nœud en position sans épinglage ni couture. Ce résultat est obtenu au moyen de la nouvelle boucle à ceinture " Lorraine " dont nous publions une illustration sur une autre page de ce numéro. A l'examiner, on croirait voir 4 épinglettes à ornements, alors que ce résultat est obtenu par deux pièces de métal croisées. Le ruban est passé entre les boucles et permet d'ajuster la ceinture à la dimension voulue.



La boucle Lorraine descend au-dessous de la ligne de taille et y est maintenue sans qu'il soit nécessaire de l'épingler à la jupe. MM. Phillips et Wrinch, 5 rue Wellington Ouest à Toronto, ont le contrôle de cet article. La boucle est faite en argent et en plaqué, dans une variété de dessins et de couleurs. Elle se détaillera de 25c à $1.00. Comme c'est un article toilette très pratique, peu dispendieux et répondant à toutes les exigences de la mode, le commerce y trouvera agrément et profit à les vendre. MM. Phillips et Wrinch n'ont placé cet article sur le marché qu'au premier jour de l'an. Il a fait, il fait fureur. Chaque courrier leur apporte des commandes et presque toutes les grandes maisons en ont pris des quantités. Ce sera, sans doute, la nouveauté la plus populaire de la saison.

Par suite du grand accroissement du chiffre de ses affaires, la Montreal Waterproof Clothing Co, actuellement 524 et 526 rue St-Paul, Montréal, va transférer ses bureaux et sa manufacture au No 1873 de la rue Notre-Dame. La bâtisse que la Montreal Waterproof Clothing va occuper très prochainement est très vaste et a été aménagée de la façon la plus moderne et permettra à la Montreal Waterproof Clothing Co de porter sa fabrication au plus haut degré de perfection.





A Paris, la couleur la plus fashionable pour les gants est une nuance jaune foncé.

***

M. Leslie Gault, de MM. Gault Bros, Ltd, donne à notre représentant les renseignements dont voici la substance :

" L'année écoulée a été excellente, le chiffre d'affaires très fort et en augmentation notable sur les années précédentes. Les paiements se sont bien faits et le nombre des faillites a été le moins fort que nous ayons eu à constater depuis bien des années. L'année 1900 aurait été exceptionnelle à tous les points de vue si ç'a n'avait pas été les pertes inévitables occasionnées par la désastreuse incendie de Hull.

" L'année 1901 se présente également bien, nous avons déjà reçu un grand nombre de commandes et nous ne prévoyons aucun arrêt dans cette voie, les stocks des détaillants n'étant pas forts, car en 1900 ces marchands n'ont acheté que tout juste ce qu'il fallait pour subvenir à leurs besoins immédiats.

" Quant à la situation actuelle du marché des marchandises sèches, nous constatons une grande fermeté dans le prix des cotonnades importées et nous ne serons nullement surpris si de nouvelles avances dans les prix survenaient prochainement. En ce qui concerne les cotonnades de provenance domestique, les prix sont également très fermes et l'on ne doit pas s'attendre à une baisse dans les prix avant huit mois ; il est même douteux que ce mouvement se produira à cette époque.

" Le marché des lainages n'est pas dans un état aussi florissant, mais les prix sont encore de 10 à 15 p. c. au-dessus des prix les plus bas d'il y a dix-huit mois et deux ans."

M. Leslie Gault ajoute que dans les étoffes pour dames il y a une forte demande actuellement pour les cheviots unis dans les tons bleus, rouge cardinal, pour les cachemires et flanelles unis et imprimés.

Le prix des soieries est actuellement très bas et les achats faits dès maintenant devraient être profitables; car il est peu probable qu'il y ait d'autres réductions. Les soies unies noires et de couleur sont à la mode ainsi que les tamalines et les soieries de couleur glacées.

***

M. James Slessor, de la W. R. Brock Co, Ltd, nous dit que l'année 1900 a été très bonne et qu'il s'attend à ce que l'année 1901 sera égale sinon supérieure à celle qui vient de prendre fin.

Quant aux prix réglant les marchandises sèches, M. Slessor nous confirme que toutes les cotonnades sans exception montrent beaucoup de fermeté et que l'on ne doit pas s'attendre à une baisse prochaine dans les prix. Les lainages, tout en n'atteignant pas les hauts cours de l'année dernière sont également fermes. Le prix des soieries est supérieur à celui coté en 1900, mais l'on s'attend à une reprise.

Quant aux modes : dans les lainages on recherche les étoffes unies et les tweeds de toutes nuances ; dans la soierie, les soies unies et les soies de fantaisie pour blouses et corsages sont d'une vente facile.

***

Voici en chiffres quel a été le résultat du Tarif Préférentiel accordé par le Canada au Royaume Uni. Le tableau ci-dessous montre quelle a été l'augmentation des importations de provenance anglaise pour l'année terminée le 30 juin 1900, comparativement à l'année 1898 99 :

	Augmentation	*Pour cent*
Tissus de laine	$708,255	64.1
Fils de coton	407,379	35.7
Tapis	386,838	51.9
Cotonnades imprimées	181,526	22.5
Toiles	256,225	40.3
Cotons blanchis (bleached)	256,118	140.0
Soieries diverses	182,978	161.8

***

M. Nadeau, de la maison Thibaudeau Bros & Co, nous dit que le commerce en général, celui de gros comme celui de détail a tout lieu d'être satisfait du résultat obtenu en 1900. Les faillites ont été peu nombreuses et les paiements se sont faits sans tiraillements. Jusqu'à présent tout semble faire prévoir que l'année 1901 ne devra pas être inférieure, comme résultats, à celle de 1900.

M. Nadeau considère que les stocks des marchands de la campagne sont bien réduits. Les marchands n'opèrent plus comme par le passé, ils achètent beaucoup plus souvent, pour ainsi dire, au fur et à mesure de leurs besoins, se procurant ainsi des marchandises fraîches et obvient à de grosses échéances.

Les prix des marchandises sèches demeurent sensiblement les mêmes. Les cotonnades diverses ayant plutôt une tendance à la hausse ; les marchandises de laine fine inclinant du côté contraire.

***

M. A. Racine, jr, nous exprime que l'année 1900 a été très satisfaisante ; le chiffre d'affaires a été de beaucoup supérieur à celui de 1899. Les bénéfices réalisés sur les marchandises ont été plus forts par suite de l'augmentation des prix. Le fait le plus notable de l'année écoulée a été la hausse presque générale sur toutes les lignes de marchannises sèches. Les paiements se sont faits avec promptitude. Quant au nombre des faillites il a été sensiblement le même qu'en 1899.

D'après les ordres nombreux qui arrivent pour le commerce du Printemps on devrait s'attendre à une année prospère ; en effet, les marchands de la campagne ne montrent pas d'hésitation à s'approvisionner largement.

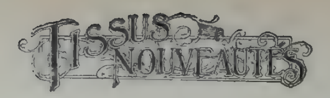
Les prix actuels sont très fermes pour les cotonnades diverses et plutôt soutenues pour les lainages.

Les étoffes à robes préférées semblent être les étoffes unies et les serges, dans les nuances noires, gris, rouge et marron.

Pour habillements d'hommes on vend surtout des Tweeds carreautés dans les couleurs foncées.

***

D'après l'impression générale recueillie dans le commerce de gros les collections qui, au commence-



ment de décembre laissaient à désirer se sont beaucoup améliorées vers la fin. Les affaires, grâce à la température froide, sont devenues beaucoup plus actives.

***

M. O.A.Barette, revient d'un voyage dans les cantons de l'Est, et nous dit que tous les marchands qu'il a visités sont très contents des affaires qui n'ont jamais été meilleures. Les produits de la ferme sont de vente facile et rapportent de beaux bénéfices. L'on s'attend généralement à ce que 1901 soit une année très prospère.

Les stocks des marchands de la campagne ne sont pas surchargés. Par suite des hausses qui se sont produites sur les marchandises pendant ces dernières années les marchands ont opéré avec prudence et ne se sont pas encombrés de marchandises.

***

M. H. Duverger, agent à Montréal de MM. Geo. H. Hees, Son & Co, déclare être satisfait des ventes de l'année dernière; il y a eu un accroissement sensible d'affaires et les paiement ont été très satisfaisants. Aucun changement dans la liste des prix pour 1901, si un changement survenait, ce serait à la hausse, les prix des cotonnades diverses ayant une forte tendance à durcir. M. Duverger nous dit que la toile à l'huile pour blinds, une des grandes spécialités de sa maison a été l'objet d'une telle demande que pendant un certain temps il a eu peine à suffire aux commandes, mais il est maintenant en position d'exécuter tous les ordres avec rapidité.

***

M. Wm Agnew nous dit que l'année 1900 a été excellente au point de vue des affaires, les prix ayant permis de réaliser des bénéfices appréciables.

La situation actuelle est bonne et tout porte à croire que l'année 1901 ne sera pas inférieure à 1900. Les prix sont très fermes et sont en avance sur ceux de l'année passée, l'avance s'applique aussi bien aux étoffes à robes qu'aux soiries.

Pour le commerce du Printemps, M. Agnew recommande les tissus avec effet granités et ceux ornés de petites fleurs. Les tissus Cachemires et Henriettas sont très demandés. Quant aux soieries, la vogue est aux genres suivants : peau de soie, merveilleux, bengalines, taffetas.

***

Le représentant de la Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, nous dit que la Compagnie reçoit des ordres d'un volume des plus satisfaisants et que tout fait prévoir que l'année courante sera très bonne.

La mode en fait d'imperméables est aux Raglans tant pour messieurs que pour dames.

***

D'après les renseignements que nous recueillons dans le commerce de gros il est plus que probable que les Cachemires seront très portés cette année. La couleur préférée jusqu'à présent semble être le vert ; le vert est suivi de près par les nuances pastels.

***

Chez MM. Brophy, Cains & Cie : Les affaires, nous dit-on, sont très actives et les promesses pour la saison prochaine sont des plus belles.

Les prix sont très fermes tant pour les lainages que pour les cotonnades et l'on ne s'attend à aucune baisse prochaine.

Les voyageurs de la maison qui font actuellement leur tournée envoient de belles commandes et, dans leur opinion, les marchands de la campagne sont tous dans une très bonne position.

***

Nous avons eu l'occasion de visiter les nouveaux bureaux de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc, situés coin de la rue Notre-Dame et du chemin Papineau.

Ces bureaux, construits à proximité de la manufacture de la compagnie, sont magnifiques et agencés de la façon la plus moderne ; ils font honneur à la compagnie et à celui qui en a préparé les plans.

***

Chez MM. S. Greenshields, on se déclare très satisfait du commerce actuel. Les commandes déjà reçues pour la saison du printemps 1901 sont très encourageantes. Les paiements se font bien ; les voyageurs de la maison s'accordent à dire que les stocks détenus par les marchands ne sont pas considérables.

D'après les avis reçus de M. A. W. Johnson, gérant de la succursale de la firme à Vancouver, la situation dans la Colombie Anglaise s'est beaucoup améliorée. Les travaux dans les mines ont repris une grande activité et l'agriculture prend un grand développement. L'argent est beaucoup plus facile qu'il y a un an.

***

Un des représentants de la Campbell Shoe Co, de Québec, nous informe que les ordres exécutés l'année dernière ont été au-dessus de toutes les prévisions de la Compagnie. Ces messieurs attribuent ce succès à l'excellente qualité de leurs chaussures qui sont vendues à des prix abordables. Les ordres reçus pour le commerce du Printemps de 1901 sont bien supérieurs à ceux reçus pour le Printemps de 1900. Par suite de l'accroissement du chiffre d'affaires la Campbell Shoe Co se dispose à quitter son local actuel pour occuper un établissement beaucoup plus vaste.

L'extension prise par ses affaires nécessite l'agrandissement des ateliers de la Montréal Waterproof Co, qui va s'installer au No 1873 de la rue Notre-Dame, porte voisine de MM. D. Morrice, Sons & Co. Nous sommes heureux de noter ces progrès qui font honneur à l'esprit d'entreprise de cette compagnie et à l'excellence de sa fabrication.

La Royal Paper Box Co, de Québec, est maintenant en pleine opération. Il n'existe pas au Canada d'installation aussi complète. Les machines sont les plus modernes. Dans ces conditions, cette compagnie est en état de fabriquer toutes sortes de boites en carton, beaucoup plus rapidement que n'importe quelle autre fabrique, et ce à des prix moindres. Si vous avez besoin de boîtes de carton, écrivez-leur.

MM. A. Racine & Cie ont reçu pour le Commerce du Printemps, un assortiment très complet d'étoffes à robes. Ces marchandises sont de hautes nouveautés et comportent des Brochés noirs, Alpacas noirs et fleuris, Cachemires et Serges noire et de couleurs.

Pour habillements d'hommes la firme a également des Tweeds anglais et canadiens provenant des meilleures manufactures. Le département des cravates pour hommes de la maison A. Racine & Cie est mieux approvisionné que jamais ; on y trouvera les modes les plus nouvelles d'après des dessins exclusifs.

Nous appelons également l'attention du Commerce sur leurs Rideaux en nets et en chenille ainsi que sur leurs nets à rideaux vendus à la verge.

Notes Spéciales

MM. W. J. O'Malley et E. Desnoyers, tous deux bien connus du commerce, sont maintenant les représentants à Montréal et pour toute la province de Québec de MM. Nisbet & Auld, de Toronto, marchands de lainages et fournitures pour tailleurs.

MM. R. Parker & Co., de Toronto, sont représentés à Montréal, 1958 rue Notre-Dame.

Cette maison importante a pour spécialité la renovation des étoffess et tissus passés de modes. Elle leur donne la couleur désirée et en fait un article vendable et avantageux.

La maison John Macdonald & Co., de Toronto, a une agence à Montréal, 207 rue St-Jacques, et une autre à Québec, 77 rue de l'Eglise St-Roch.

Cette maison fait un commerce général de marchandises sèches et fait une spécialité d'étoffes à robes et d'articles en tapis et ameublements.

La maison John Northway & Son, Limited, Toronto, fait une spécialité de vêtements genre tailleur pour dames. Ces costumes sont de qualité extra et rien n'est négligé pour en faire un vêtement ayant la plus belle apparence. Les petits détails tels que les boutonnières, les coutures, etc., etc., ont été l'objet de la plus grande attention.

La Corticelli Silk Co vient d'introduire une innovation qui ne pourra manquer d'être appréciée par le commerce. Nous voulons parler de ses coffrets en chêne antique destinés à contenir les galons produits par cette manufacture dant la réputation est universelle. Ces coffrets ayant la plus belle apparence ont les dimensions suivantes : Hauteur 8 pcs, longueur 11¾ pcs, profondeur 6½ pcs.

La Canadian Rubber Co trop à l'étroit dans ses anciens locaux de la rue St Paul qui ne lui permettaient plus de faire face à l'augmentation constante du volume de ses affaires vient de s'installer dans une superbe bâtisse à l'angle des rues Notre-Dame et Papineau, où elle est à même de répondre rapidement à toutes demandes. C'est avec un grand plaisir que nous notons ce succès remarquable.

MM. Phillips & Wrinch de Toronto, dont l'annonce paraît dans notre publication ont une agence à Montréal, 13 rue St Jean. Nous recommandons à nos lecteurs désireux de s'approvisionner d'articles de fantaisie haute noveauté, de s'adresser à MM. Phillips & Wrinch.

Leur assortiment de ceintures est ce qu'il y a de plus complet au Canada. Nous citerons les nouvelles ceintures : Lorraine, l'Aiglon et Fit-form.

Une seule spécialité et en faire un article insurpassable tel est le secret du succès de la Hudson Bay Knitting Co. Cette Compagnie qui a eu les débuts les plus modestes ayant été tout d'abord installée sur un seul étage, occupe maintenant une grande bâtisse à cinq étages, située 30 rue St Georges, à Montréal. Ce local, très vaste, est devenu à son tour trop petit pour les besoins actuels de la Compagnie dont le commerce va sans cesse en augmentant.

La spécialité dont nous parlons plus haut consiste dans la fabrtcation des vêtements et habillements chauds, tels que les mitaines, les gros bas et les jaquettes en cuir destinées à être portées dans les chantiers. La Hudson Bay Knitting Co, jouit d'une réputation universelle au Canada et ses produits sont offerts au Commerce par sept voyageurs qui sillonnent le continent depuis Halifax jusqu'au Yukon et pénètrent à Terreneuve.

Un autre cause du succès de la Hudson Bay Knitting Co, réside dans son excellente direction. En effet, le directeur, M. Westgate, est un homme d'une rare énergie et doué d'une grande sûreté de vues. Il a sû accumuler, avant la hausse, dans les entrepôts de la Compagnie d'énormes quantités de matières premières achetées à des prix auantageux, ce qui lui permet de vendre les marchandises de la Hudson Bay Knitting Co à des prix prix qui sont souvent les prix de revient des fabriques concurrentes.

La maison W. R. Johnston & Co de Toronto, fait une spécialité de vêtements confectionnés pour messieurs.

Ces vêtements n'ont rien de commun avec les vêtements confectionnés que l'on a l'habitude de voir ; ils ont l'apparance et le fini des vêtements faits par un tailleur à la mode.

Ne pas manquer d'examiner leur dernières créations : le Raglan pardessus de printemps et le costume Carlton Club l'habillement chic de Londres.

Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec la plus grande attention les vêtements " genre tailleur," qui leur seront présentés par les voyageurs de MM. Thomas May & Co. Ces vêtements ont été établis d'après les modèles de New-York et sont faits avec le plus grand soin. La coupe en est parfaite ; quant à la qualité du drap c'est certainement ce que l'on peut se procurer de mieux pour le prix.

Nous recommandons en toute confiance à nos lecteurs la toile à l'huile pour blinds (Opaque Shade Cloth) manufacturée par MM. Geo H. Hees Son & Co. Cette toile est ce qui se fait de mieux dans cette ligne et a été adoptée généralement aux Etats-Unis et au Canada.

M. H. Duverger, 43 rue St. Sacrement à Montréal se fera un plaisir d'adresser prix et échantillons à ceux qui en feront la demande.

Le département des étoffes à robes de la maison S. Greenshields Son & Co est en ce moment assorti des dernières nouveautés pour le Commerce du Printemps. Nous appelons l'attention sur leur Cachemires, la Finettelaine pour la confection des blouses, les Challies et les Homespuns. En fait de Soieries, ne pas négliger d'examiner leurs échantillons de Soie Taffetas, Tamalines, Surahs, Soies Japonnaises et Soies Pongées.

Le comptoir des cotonnades de la maison S. Greenshields Son & Co. vient de faire deux achats importants. Le premier comprend un lot de 25,000 pièces de flanellettes comparant la production de deux filatures. Le second lot comprend 10,000 pièces de flanelettes imprimées provenant des manufactures de Magog et de la Colonial ; ce stock dont on ne saurait exagérer l'importance est offert au Commerce à des prix au-dessous de ceux des manufacturiers.

MM. Tooke Bros Ltd mettent en vente une très belle ligne de chaussettes pour hommes, pouvant étre détaillées à 25 cts la paire ainsi qu'un beau choix de Bas Balbriggan de couleur brune. Ils ont de plus toute une ligne de sous-vêtements de la manufacture Penman.

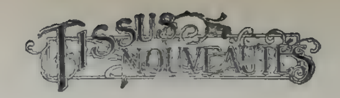
Ils recommandent également leur beau choix de ceintures pour hommes, en cuir de suède dans les petites largeurs garnies de boucles nickelées ou recouvertes en cuir.

Les voyageurs de la maison Perrin, Frères & Cie sont maintenant sur leurs routes respectives avec un assortiment très complet de gants et mitaines fourrées pour la saison d'automne et d'hiver 1901 et 1902. Ces gants, comme d'ailleurs tous les produits de MM. Perrin, Frère & Cie, out un cachet tout particulier d'élégance et font honneur à la firme qui a obtenu la plus haute récompense décernéé pour les gants, à l'exposition d Paris en 1900.

M. Jno. R. Weir, 30 rue Hospital, Montréal, a dans ses magasins, une ligne complète, représentant les productions de la Victor Mfg Co, de Québec. Cet assortiment comporte des costumes complets pour dames, des jaquettes et des manteaux, des jupes séparées et des reefers pour enfants. Ces marchandises sont marquées à des prix divers et se recommandent par l'excellence de leur qualité et la beauté de leur coupe.

LE PROFIT DU MARCHAND

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS et NOUVEAUTES, comme étant le journal où ils ont puisé leurs renseignements.



Les chemises habillées à $9 la doz. et les cols en toile d'Irlande à $1.10 seront reçus avec empressement par les détailleurs surtout s'ils portent la marque "Sterling" de Fellows & Co. On peut les recommander aux acheteurs comme étant les meilleures sur le marché. Les chemises sont faites avec devants longs ou courts en toile (2,000) et corps en wamsutta ; les cols sont garantis pure toile d'Irlande, se font dans tous les genres, et les formes à la mode, y compris le col droit rabattu. La manufacture de la compagnie est à Troy (N.Y.), c'est une des plus importantes de cette ville qui est renommée pour son industrie dans la fabrication des chemises et cols.

MM. K. Ishikawa & Co., 24 rue Wellington west, Toronto, ont en mains le plus bel assortiment de soieries du Japon. Les soieries Habutai et les taffetas Habutai méritent une mention spéciale ; ces tissus se font dans toutes les largeurs et se vendent à des prix avantageux à partir de 18 cts la verge.

La maison Ishikawa & Co. a, de plus, un assortiment complet de cravates et d'écharpes pour dames, ainsi qu'une très belle ligne de cravates Windsor, pour jeunes gens.

Ils se feront un plaisir d'envoyer prix et échantillons sur demande.

Nous nous permettons d'attirer l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Brophy, Cains & Co. Ces messieurs, à part les lignes courantes dont la maison a toujours un stock des plus complets, a en outre le plus bel assortiment de marchandises hautes nouveautés que l'on puisse trouver au Canada. Ce sont des tissus français de toute beauté que nous avons pu admirer et qui certainement seront d'une vente facile ; nous mentionnerons : les mousselines, les organdis, les cachemires, les barrèges à carreaux et les organdis à bandes. Il y a, en outre, des tissus transparents absolument inédits et des grenadines du dernier genre.

Les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne, 315, rue Saint-Paul, Montréal, partiront dans les premiers jours de janviers pour leur tournée.

M. F. J. Bernier, fera la Beauce et la région du Saguenay, et M. S. Bussière, la partie de province de Québec située au nord du Saint-Laurent.

Ces Messieurs ont un assortiment complet d'échantillons de draperies diverses, articles de haute nouveauté et de fournitures en tous genres pour marchands-tailleurs.

Ces marchandises méritent l'attention la plus sérieuse du commerce : elles se recommandent par leur qualité supérieure et par leurs prix avantageux.

OÙ TROUVER LES "BARGAINS"

Nous ne saurions trop conseiller à nos amis et lecteurs de lire les annonces de ce journal avec autant d'attention que la matière à lire. Les annonces constituent pour eux une source précieuse de renseignements sur la situation du marché et sur les OCCASIONS qui, tous les mois, peuvent se présenter dans l'une ou l'autre ligne. Ils nous rendront service, en écrivant à leurs fournisseurs s'ils veulent bien mentionner TISSUS et NOUVEAUTES, comme étant le journal où ils ont puisé leur renseignement.

Signalons au commerce une ligne intéressante de toiles, damas, serviettes, mouchoirs de poche, etc., de la manufacture de E. J. Elliott & Cie, de Belfast, importées par MM. Dignum et Monypenny, de Toronto, représentés à Montréal par M. H. Prevost, 1834 rue Notre-Dame, Montréal, chez qui on pourra se procurer également les lainages de Herbert & Co., de Bradford, les velveteens de Drey, Simpcon & Co., de Manchester, ainsi que les silesias et les doublures de Ritchit et Eason, de Manchester. Ce sont toutes des lignes spécialement choisies pour le marché canadien et de haute qualité pour le prix.

MM. Bagley Wright & Co. 318 rue St.-Jacques, Montréal, offrent au Commerce un magnifique assortiment de marchandises en toile de toute nature, des cretonnes, des mousselines artistiques et des fournitures pour tailleurs.

MM. Bagley Wright & Co. se bornent à un commerce de spécialités et sont par conséquent, disent-ils, à même de livrer un article à un prix au-dessous de celui côté par les grandes maisons de la place.

Nous mentionnerons en passant que les affaires de MM. Bagley Wright & Co. ont doublé pendant la dernière année ce qui prouve surabondamment l'excellence de l'article qu'ils livrent à la consommation.

JOHN MACDONALD & Co

rapportent que pour la prochaine saison de printemps leur assortiment d'étoffes à robes en noir et en couleurs dépasse en variété et en qualité tout ce qu'ils ont eu dans le passé. Leur assortiment en étoffes noires de la marque "Crescent" est plus considérable que jamais ; il comprend toutes les dernières productions parmi lesquelles se trouvent les plus riches tissus de la saison, vénitiens, popelines françaises, vigoureux, une grande variété de nouveautés en soie et en laine, laine et coton. Leur assortiment en mohairs noirs unis dans les mêmes séries de prix et de qualité que la saison dernière est tout en stock. Ils ont plus que doublé leurs contrats de l'an dernier avec les meilleurs fabricants d'Angleterre et sont encore en meilleure position que par le passé pour répondre aux demandes dans cette ligne populaire. Ils ont plus de 400 patrons dans les étoffes de laines françaises comprenant : polka dots, rayures, dessins floraux, etc., tous se vendant très bien.

Ils ont encore deux lignes spéciales de peaux de soie noire à 75c et à $1.00 la verge. Dans les taffetas noirs en grande demande, ils ont les prix de 55, 65, 75 et 85c et toute la série des prix en taffetas blanc, satin blanc et noir, de même qu'une ligne splendide de taffetas de couleurs à détailler à 65c la verge.

Leur département de mousseline et de blanc contient tout ce qui est nécessaire pour la vente habituelle du blanc en janvier.

Une visite au comptoir de dentelles et broderies convaincra les acheteurs que la maison tient la tête pour ces lignes.

Leur assortiment de jupes pour dames, en lustre et en serges unies ou fantaisie, noires à dessins à des prix populaires est supérieur. Ils ont une grande variété de robes de chambre, blouses et chemisettes de garçons.

Le département des tapis fait l'ouverture des nouvelles importations en tapis et prélarts ainsi que des articles de fabrication canadienne. On y trouve aussi, rideaux en dentelle, couvrepieds, couvertures.

Le département des lainages a un grand assortiment de serges Belwarps et plusieurs lignes de worsted gris et deux séries de draps rayés pour pantalons. La demande pour ces marchandises va en augmentant et il n'y a aucune difficulté pour vendre ces articles de qualité supérieure.

Dans les worsted fantaisie pour pantalons, très large assortiment de dessins nouveaux, dont beaucoup peuvent servir aussi bien pour costumes complets. Dans les tweeds pour complets, John Macdonald & Co ont un choix splendide de nouveaux modèles de manufactures canadiennes, écossaises et anglaises. A signaler encore les draps vénitiens unis pour pardessus, les homespuns pour costumes de femmes, une ligne spéciale de broadcloths français en 54 pouces, en 25 nuances, quelques lignes spéciales de serges, etc... Les tailleurs y trouveront toutes les fournitures nécessaires et recevront gratuitement des livres de mesures.

Le département de mercerie pour hommes est prêt à remplir les ordres de printemps pour chemises en sateens noirs, shirtings, flanellette ; chemises (avec ou sans cols et poignets) à rayures de soie et régates. On les vend aux anciens prix. A noter des parapluies à détailler de 50c à $3.50, mention spéciale doit être faite d'une ligne à solder pour être détaillée à 75c. Le stock est complet dans les overalls et pantalons de fatigue. Les cols, les poignets, les chemises blanches sont dans toutes les nouvelles formes. A remarquer 1,000 douzaines de paires de bretelles, boucles assorties, à $2.25 la doz. valant $3.75.

Assortiment complet de mercerie et marchandises de tablettes ; telles que épingles de chapeaux, ornements pour les cheveux, peignes, etc.

A NOS LECTEURS

En lisant les annonces de TISSUS ET NOUVEAUTES, vous y trouverez fréquemment de précieux renseignements. Lorsque vous écrirez à vos fournisseurs, rendez-nous le service de mentionner le fait que vous suivez leurs annonces dans notre journal, cela nous fera du bien : nous vous rendrons vos bons offices sous une autre forme.

PERSONNELS

M. C. X. Tranchemontagne, fera un voyage d'affaires à Québec, vers le 15 janvier.

M. Waldman, de la Victor Mfg Co, de Québec, a visité Montréal à la fin de décembre.

M. G. C. Mackey a été chargé de la direction des ateliers de la Globe Hat Mfg Co, de Montréal.

MM. Stewart & Edgar de MM. Tooke Bros Ltd, sont actuellement en tournée d'affaires dans l'Ontario.

M. F. F. Kelly qui revient d'un voyage dans la Valley de l'Ottawa est reparti pour parcourir l'Ontario.

M. Samuel Emsly a pris la direction de la manufacture des Worsteds à la Paton Mfg Co, de Sherbrooke.

M. Côté, de la Parisian Corset Co, de Québec, a passé plusieurs jours dans notre ville au commencement de janvier.

MM. A. Manseau & C. G. de Tonnancour représentent la Hudson Bay Knitting Co, dans la Province de Québec.

M. Daly de la firme Daly & Morin est actuellement en tournée d'affaires dans les principales villes de notre province.

M. W. Wight, de la maison Caverhill & Kissock, est allé aux Trois-Rivières, assister aux obsèques de feu M. Lajoie.

M. Chaleyer, de la maison Chaleyer & Orkin, qui est actuellement en Europe, sera de retour à Montréal, vers le 15 février.

M. W. R. Brock, est rentré à Toronto, après un séjour de quelques jours à Montréal, vers le milieu de décembre.

M. C. G. de Tonnancour de l'American Shoe Co, a visité Drummondville la semaine dernière dans l'intérêt de sa manufacture.

M. J. W. Rousseau. gérant à Montréal de la D. McCall, Ltd, se propose de faire un voyage d'approvisionnement à New-York vers le 20 janvier.

M. J. P. A. des Trois-Maisons, compte aller à New-York, vers le 15 janvier ; il y fera ses achats des dernières nouveautés pour la saison prochaine.

M. W. Kissock, de la maison Caverhill & Kissock, est parti de nouveau pour l'Europe afin d'y compléter ses achats en vue de la saison de 1901.

M. Hardy, de la maison S. Greenshields, Son & Co., est parti le 31 décembre pour faire en Europe les achats en vue de la saison d'hiver 1901-1902.

M. F. E. Shaver, représentant à Montréal de MM. Nisbet & Auld, de Toronto, est de retour dans notre ville, après avoir passé les fêtes à Toronto.

M. F. Torrance, voyageur de la Province de Québec, pour MM. Goe. H. Hees, Sons & Co, reprendra ses tournées dans les premiers jours de ce mois.

M. S. Haas, l'un des associés de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, de Toronto, a visité Montréal et Valleyfield dans le courant de décembre. MM. Geo. Hees, Son & Co. ont une fabrique très importante à Valleyfield.

M. Tucker acheteur de MM. Thomas May & Co. et Mlle Nellis qui dirige les ateliers de modes de la maison ont passé plusieurs jours à New-York, la semaine dernière, et y ont fait d'importants achats en vue de la saison du printemps 1901.

M. F. E. Jones, de la maison Wm Taylor Baily, fait actuellement une tournée d'affaires avec les échantillons du printemps dans la province de Québec.

M. Harris Wener, propriétaire de la Montreal Waterproof Clothing Co vient d'arriver d'Europe où il était allé se procurer les derniers modèles d'Imperméables.

MM. C. H. Fildes et J. P. Cowan, de la maison Waldron, Drouin & Co., sont actuellement à New-York où ils examinent les modes de fourrures pour la saison 1901-1902.

M. Lemaistre, de MM. Tooke Bros, Ltd, est de retour à Montréal, après avoir fait un voyage aux Etats-Unis pour y examiner les modes de chemises de la saison 1901,

M. G. W. Gerry, autrefois chargé de la direction de la manufacture des tissus de laine aux usines Riverside Mills de Montmorency, P.Q., vient de résigner son emploi.

M. J. Gilmour, de la maison Gilmour, Nephew & Co, 366 rue St Paul, Montréal, se propose de faire une tournée étendue dans les Cantons de l'est à partir du 15 janvier.

M. E. Bourassa, voyageur dans la province de Québec, pour la W. R. Brock Co, Ltd, de Montréal, revenu à Montréal pour les reprendra ses tournées après le 1er Janvier.

M. Booth, voyageur de la maison W. R. Brock Co, Ltd, a été nommé, à une forte majorité, membre du Conseil de direction de l'Association des Commis-Voyageurs du Dominion.

Nous apprenons avec plaisir que l'état de santé de M. Reginald Brock, de la W. R. Brock, Ltd, de Montréal, s'est amélioré au point qu'il pourra bientôt reprendre ses occupations.

Nous apprenons que la Campbell Shoe Co, de Québec, aménagera dans le courant du mois de janvier, dans le nouveau block de M. Terreau et Ra·ine, situé rue Saint-André, à Québec.

MM. S. M. Baudoin, J. M. Blogden et Louis Caron, voyageurs d la maison Wm Agnew & Co, parcourent actuellement la province de Québec, avec leur échantillons pour le commerce du Printemps

Remarqués à Montréal, où ils sont venus faire leurs achats pour la saison des fêtes, les commerçants suivants : MM. Brousseau, de la maison Brousseau & Fils, J. A. Goddard, N. Ménard, J. L. Proulx, St. Hyacinthe ; Thomas Lapointe, Terrebonne ; A. P. Bélair, E. Lahaie, J. H. Paquin, St. Eustache ; J. R. Leblanc, de Paspébiac ; Victor Lapointe, Acton Vale ; M. Boucher, de la maison Boucher & Valois, Joliette ; Thos. Dallaire, Sainte-Marie de la Beauce ; Pierre Thuot, Iberville ; Basile Charlebois, Curran, Ont ; J. B. Nadeau, West-Farnham ; M. Lafond, Saint-Hermas.

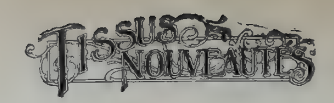
Nous attirons l'attention des lecteurs de "Tissus et Nouveautés" sur les marchandises suivantes mises en vente par la W. R. Brock Co, Ltd, et spécialement choisies pour le Commerce du Printemps 1901.

Le plus bel assortiment de Rideaux importé au Canada, provenant des manufactures écossaises, suisses et de Nottingham. Ces rideaux se vendent à des prix variant de 17c à $12.00 la paire.

Une ligne exceptionnelle de Cravates provenant de manufactures domestiques, américaines et européennes, dans les genres Derby et à bouts flottants. Nous attirons l'attention sur la nouvelle cravate "Sport" qui au moyen d'un système brêveté peut s'ajuster au goût du porteur. Ces cravates se font dans toutes les nuances et sont mises en vente à des prix modérés.

Une variété considérable de mouchoirs pour dames et enfants avec bordures de fantaisie et de couleur ; ces mouchoirs sont avec ou sans ourlets à jour, en lawn et en toile et vendus de 25 cts à $4.20 la douzaine. Il y a, en outre, toute une collection de mouchoirs pour dames, bordés de dentelles, ainsi que des mouchoirs de deuil ; des mouchoirs en toile blanche et dans les couleurs bleue marine, rouge et en sateen "Duplex."

L'assortiment de dessus d'oreillers, de commodes, de chiffonniers mérite également d'être examiné par les marchands.



RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

PROVINCE DE QUEBEC

Cessations de Commerce

Elmside—Campbelle Robert, mag. gén.

Cessions

Farnham—Denis A. D., nouv.
Montréal—Beaupré Moise, merceries.
Fauteux Dame Corinne, modes.
Taillefer Dame Arthur, modes.
Moisan & Moisan, nouv. ass. 11 janv.
Delisle J. A., merceries.
Moisan Placide, nouv.
Guillet Modeste, chapeaux et fourrures.
Lamy P. & Gélinas, nouv.
Pointe Claire—Duchesneau Herm., mag. gén.
Québec—Constantine E. & Fils, nouv.
Robinson—Boydell J. & Co, mag. gén. ass. 7 janvier.
Stanfold—Roux Télesphore, mag. gén.
St Cyrille de Wendover—Licker D. & Co, mag. gén.
Ste Félicité—Prément & Co, mag. gén.
St Jérome (Chicoutimi)—Guay Eugène, mag. gén.
St Octave—Hudon E. & Co, mag. gén.
St Tite des Caps—Renaud Siméon, mag. gén.
St Urbain—Primeau Cyprien, mag. gén.
Trois-Rivières—Gariépy & Panneton, nouv.; offrent 50c dans la piastre.
Valleyfield—Normandin Geo. H., nouv.

Concordats.

Farnham—Labelle R., chaussures, à 55c dans la piastre.
Montréal—Guillet Modeste, chapeaux et fourrures.
Pointe Claire—Duchesneau Herm., mag. gén. ass. 7 janvier.
St Tite des Caps—Renaud S., mag. gén., etc., à 25c dans la piastre.

Curateurs

Amqni—Paradis V. E. à T. Ross, mag. gén.
Farnham—Lamarche & Benoit à A. D. Denis, mag. gén.
Lachine—Kent & Turcotte à Dame C. H. Gariépy, nouv., etc.
Magog—Kent & Turcotte à B. Shaffer, nouv.
Montréal—Kent & Turcotte à P. Lamy & Gélinas, nouv.
Québec — Lefaivre & Taschereau à A. J, Adam, articles de fantaisie, etc.
Darveau Geo. à J. B. A. Chevalier & Co, mfrs de chaussures.
Adam A. J., articles de fantaisie.
St FélicienP—aradis V. E. à X. Savard, mag, gén.
St Jérome (Chicoutimi)—Paradis V. E. à Eugène Guay, mag. gén.

Décès.

Montréal—Redmond Greenleese (The Co Ltd, chapellerie en gros; Edw. J. Redmond.
Couillard J. N., chaussures.
Québec — Chevalier J. B. A. & Co, mfrs de chaussures ; J. B. A. Chevalier.
Victoriaville — Bourbeau D O. & Fils, mag. gén. ; D. Bourbeau.

Dissolutions de Sociétés.

Granby—Gulline (The) Pneumatic Collar Co.
Montréal — McCready James & Co, mfrs de chaussures ; James McCready & Co Ltd succèdent.
Lamontagne G. A. & Cie, marchands-tailleurs.
Gendron & Viau, nouv-
Gold S. & Co, mfrs de hardes ; Samuel Gold continue.
Québec—Gauvreau, Belleau & Cie, nouv. en gros.
La Kermesse, nouv. ; F. Normand se retire, les autres associés continuent ; même raison sociale.
Roy & Maranda, chaussures en gros ; Eugène Roy continue en son propre nom,
Tadoussac—Goodman & Licker, mag. gén.
Trois-Rivières—Bernaquez & Frères, marchands-tailleurs ; Chs E. Bernaquez continue en son propre nom.

En Difficultés.

Bécancour—Verret John, mag. gén., offre 50c dans la piastre.
Farnham—Labelle R , chaussures ; offre 55c dans la piastre.
Magog—Schaffer B., nouv-, ass. 10 janv.
Montréal—Imperial Clothing Mfg Co.
Sllater Shoe Store (F. W. Slater, prop.) offre 25c dans la piastre.
Lamoureux Wilfrid, chaussures.
Pelletier F. J., nouv., ass. 11 déc.
Viau A. & D., merceries, etc.
Wrrght Mde M., modes.
Québec—Chevalier J. B. A. & Co., mfrs de chaussures.
Sherbrooke—Lachance A. E., nouv.
St. Eustache—Dion L. A., mag. gén.
St-Félicien—Savard Xavier, mag. gén., ass. 28 déc.
St-Hyacinthe—Lapierre Chs M., nouv., ass. 21 déc.
St-Jérôme—Bigonesse A. J. A., nouv., etc.
St-Octave—Desjardins E., mag. gén., offre 35c dans la piasrre.

Fonds Vendus.

Bryson—Ricard Mde H. M., mag. gén.
Montréal—Beauchamp Mde J. A., modes
Pelletier F. J., nouv.
Quyon—Ritchie & McAdam, mag. gén.
St-Octave (Rimouski)—Hudon E. & Co, mag. gén., à 59½c dans la piastre.
St-Raymond—Moisan Pierre, mag. gén., à 67¼c dans la piastre.
Varennes—Lafrance Jos., mag. gén.

Incendies

Granby—Boivin Ernest, chaussures, ass.
Montréal—Holland G. A. & Son (The) Co, articles de fantaisie, etc.
Quebec—Au Grand Bazar, nouv., ass.
Lacroix S. C., nouv., ass.

Nouveaux Etablissements.

Bryson—St Germain Eugène, mag. gén.
Elmside—McCreadie Dame James, mag. gén.
Hull—Gadbois F., nouv.
Lapointe & Quesnel, nouv.
Lennoxville—Abbott E. W. & Son, mag. gén.
Mégantic—Métivier & Beaudry, tailleurs.
Montréal—Lamarche & Henoff, mfrs de chaussures.
Lamontagne G. A. & Fils, marchands tailleurs.
Merchants Clothing Mfg Co.
Percival Prothers, chaussures en gros.
"Amédée" modiste ; Mde Ed. Larue.
Beauchamp & Co, modes.
Canadian Wrapper (The) Mfg Co.
Dominion (The) Ageney, jobbers, etc ; Chs E. Marchand.
Johnson & Tourgis, agent de mfrs.
Giles Bros, cuir et formes de chaussures.
Morin Pelgrims L. & Co, importateurs, etc.
Moisan A. & Co, agents à com. ; Mde Alph. Moisan.
Imperial Shirt and Overall Co ; D. Goldberg.
Irving (The) Umbrella Co Ltd.
Dreb & Nicola, articles de fantaisie.
Hamilton (The) Co Ltd nouv. etc, demande charte.
Beauchamp Mde, modes ; Dame J. B. Deslauriers.
Vaillancourt, Dufault & Co, mfrs de chaussures.
Gentleman's (The) Clothing Co, demande charte.
Burt E. W. & Co, chaussures.
Lrigon Louis, restaurant ; Mde Louis T. Frigon.
Graham & Co, nouv. ; Ths A. Graham.
Québec—Gauvreau, Beaudry & Cie, nouv. en gros.
Larochelle J. H., mfrs de chaussures a ajouté mfr de gant, sous la raison sociale "Dominion Glove Works."
Victoriavilie—Jana & Yareb, mag. gén.

PROVINCE D'ONTARIO

Cessations de Commerce.

Garnet—Roulson John, mag. gén. ; Chs A. Walker succède.
Iroquois—Merchrnt J. F. & Son, marchands-tailleurs.
Lakefield—McPherson W., tailleur.
London—Brown S. R., chaussures ; Brown Bros succèdent.
Masherville — Durham Martha T., mag. gén. : W. Van Wyck, succède.
Toronto—Breslin Bros, mfrs de chemises etc ; Louis Gurofsky se retire et les autres asssociés continuent.

Cessions.

Brockville—Desroches A. V., articles de fantaisie.
Bigg E. M.. articles de fantaisie.
Canning—Canning Woolen Co.
Downie Tp—Stanacre Melinda, modes.
Font Hill—Lymburner A. A. & Son, mag. gén.
Hawkcsbury—Cohen Max., mag, gén.
Lefaibre—Bourcier Romain, mag. gén.
London—Patton C. H., marchand-tailleu.
Horton W. F. & Co, articles de fantaisie.

Morewood—Hunter & Co., mag. gén.
Ottawa—Lang & Co., nouv,, etc.
Letch & Stanley, chaussures : ass. 15 janv.
Parry Sound—Moffatt May, modes.
South Mountain—Christie G., mag. gén.
Strathroy—Parker & Pearce, nouv.
Windsor—Learoyd Alf. D., nouv. etc.

Concordats

Chesley—Ramsey F. D. & Co., mag. gén.
Tqe Brook—Chareste Samuel, mag. gén., à 40c dans la piastre.

Décès.

Hamilton—Kerr A. R. & Co, nouv. et modes ; A. R. Kerr.
Toronto—McDonald & Wilson, merceries ; Chs R. Wilson.
MMcKeller & Dallas, chaussures en gros ; Lachlan McKiller.

Dissolutions de Sociétes

Dutton—Pinder & Kenzie, mag. gén. ; D. M. Kenzie continue.

En Difficultés

Chatham—Ridley H. K., merceries, offre 15c dans la piastre.
Goderich—Robinson James, nouv., ass. 7 janvier.
London—Musselman J. B., chaussures.
North Lancaster—Leclair A., mag. gén. offre 40c. dans la piastre.
Rat Portage—Hall E. G. & Co, neuv. etc.
Simcoe—McKibbin N. & F., nouv. et modes.
Toronto—Klein—A. J., articles de fantaisie.

Fonds Vendus

Aylmer & Paris—Christie & Caron, hardes etc ; le stock de Paris.
Bonfield—Huard E., mag. gén.
Brockville—Desroches A. P., articles de fantaisie.
Hamilton—Catchpole Geo., parapluies à James Slater.
Tolton & McKay, merceries et mfrs de chemise ; les merceries seulement.
Ottawa—Miner & Currier, chaussures à 67¼c dans la piastres.
Eil Springs Hewith & Zimmerman, mag. gén. à W. Duggan à 66c dans la piastres.
Sarnia—Kerby & Co, nouv. à 57c dans la piastre à W. B. Kellet.
St Thomas—Wooster J., chaussures à Raven & Couch.
Toronto—Klein A. J., articles de fantaisie, etc.
West Lorne—Robinson & Co, mag. gén. à P. J. Lindeman.
Woodham—Ford A. J. & Co, mag. gén. à W. E. Doupe.

Incendies

Dorchester Station—Birch John H., mag. gén. ass.
Foxboro—Dafoe Lillie E., mag. gén.
Hamilton—Hamilton Clothing Co, ass.
London—Wood J. C., articles de fantaisie, etc., ass.
Oakville—Gulledge E. H, chaussures, etc.
West Lorne—Lindenman P. J., mag. gén.

Nouveaux Etablissements

Horning's Mills—Brown John, mfr de tricots a admis John I. Smith ; raison sociale, Brown & Smith.
Hawkesbury—Hue S. E., jr., mag. gén.
Taillefer Venance, mag. gén.
Peterboro—Dominion Cordage & Mfg. Co., Ltd.
St-Thomas—Day W. A., mag. gén.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Cessations de Commerce

Penobsquis—Huestis & Mills, mag. gén.; The Sussew Mercantile Co, Ltd succède.
Morton H. & Co, mag. gén.

Cessions

Hartland—Tailor C. H., mag. gén.

Décès

Hopewell Ralph, mag. gén.

Dissolutions de Sociétés.

St-Jean—Flood C. & Son, articles de fantaisie, etc. ; Carson Flood se retire.

En difficultés.

Cambridge—Humphrey H., mag. gén.
Fredericton—Howie Robt, jr, tailleur.

NOUVELLE-ECOSSE

Cessation de Commerce

Paarsboro—Rubie Clothing Co, hardes.
Truro—Kauffield Dame W., modes ; Mary Kauffield succède.
Salmon River—Perry Alfred, mag. gén.

Cessions.

Kentville—Belcher H. S., merceries.
Port Morin—Curry P. J., chaussures.
Shelburne—Taylor C. W., nouv.

Décès

Chester Basin—Oxner M. & H., mag. gén.; Max Oxner.
Halifax—Peart Dame H. P., articles de fantaisie.
River John—Munroe Geo. E., mag. gén.

En Difficultés

Halifax—Robson C. & Co, nouv.
Seaside—McDonald Alex. J., mag. gén.

Fonds Vendus

Digby—Letteney F. M. & Co, mag. à dépt.
Parrsboro—Howard R. A., mag. gén., à D. S. Howard.
Tangier—Hilchey C. B., mag. gén.

Nouveaux Etablissements

Annapolis—Fisher E. L. marchand tailleur a ouvert une succursale à Bridgetown.
Aylesford—Clements C. H. & Co mag. gén. à C. J. West.
Barrington—Wilson A. M., mag. gén. par shérif.
Bridgetown—Rogerson & Marshall, marchands tailleurs à E. L. Fisher.
Baddeck—McCurdy & Co, mag. gén.; Wm McCurdy.
Debert Station—McLaughlin D., mag. gén.
Halifax—Fogarty Robt. J., chaussures.
Lawrencetown—Cameron L., tailleur.
Middleton—Morrison S. H., marchand tailleur a ouvert une succursale à Lawrencetown.
North Sydney—Allen D. W. & A., mag. gén.
New Glasgow—Layton Geo. B. & Co nouv.; Geo. B. Layton.
McNeil H. L. P., chaussures.
Oxford—Hue Stanley E. jr, merceries.
Parrsboro—Roberts & Kelly tailleurs.

Nouveaux Etablissements.

Shelburne—Holden Hudson E., mag. gén.
Sydney—Patillo J. B., article de fantaisie.
Horne Chs W. & Co, tailleurs, etc.
Prowse Bros & Crowell, mag. à dépt.
Sutherland H. H. & Co, merceries.

MANITOBA ET TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Cessations de Commerce.

Carlyle—Jones W. H., mag. gén., parti pour Arcola.
Elkhorn—Duke J. R., hardes, chaussnres et merceries ; parti pour Virden.
Morden—Harris A. B., hardes, etc.
Newdale—Walkey A. E., mag. gén.; Isaac Crossley succède.
Osterwick—Goertzen Dyck & Co, mag. gén. ; P. J. Dick succède.
Virden—Adams Bros, harnais et chaussures.
Anderson & Martin, modes.

Cessions

Calgary—Kelly J. B., chaussures.
Gladstone—Morfit & Raincock, mag. gén.
Rosendoff—Thiesen D. C., mag. gén.
Winnipeg—Embleton Melle, articles de fantaisie.

Dissolutions de Sociétés

Portage La Prairie—Morrow Bros, mag. gén., Albert Morrow se retire.

En Difficultés.

Hyde—Hyde Trading Co, mag gén.
MacLeod—Barker & Gardiner, mag. gén.
Strathclair—Roberts H. & Co., mag. gén.

Fonds Vendus

Condie—McCarthy E. & Co., mag. gén., à Geo. H. Brown.
Indian Head — Brooks E. J. & Co., mag. gén. ; la succursale de Sintaluta seulement.
Oakville—Anderson & Merrick, mag gén., à Alex B. Dalzell.
Plum Coulée—Strixel G. R. M., mag. gén., à 70c dans la piastre.
Roland—Williams & Co à Swain & Emerson.
Russell—Lawther & Co, mag. gén.

Incendies

Portage La Prairie—Boyd F., tailleur, ass.
Winnipeg—Collins James & Co, tailleurs.

Nouveaux Etablissemeents

Brandon—Manitoba (The) Felt & Yarn Works Ltd.
Calgarry—Calgary (The) Tent & Mattress Co.

COLOMBIE ANGLAISE

Cessation de Commerce.

Nanaimo—Thuoston J. A., mfr de chaussures ; Nanaimo Boot & Shoe Mfg Co succèdent.
Victoria—Fraser Mde, modes.

Cessions.

Vancouver—Murray Arch., marchand-tailleur.
Trail—Dumkerley P., nouv.

Décès

North Bend—Webb John, hôtel et magasin.
Port Haney—Carr & Co, mag. gén ; John Carr.

En Difficultés.

Victoria—Lindsay David, hardes, etc.

Fonds Vendus

Greenwood—Bennett & Bccles, tailleurs etc., à J. Lnkov.

Incendie.

Dawson—Burke & O'Neil, modes.

Nouveaux Etablissements.

150 Miles House—Cariboo Trading Co Ltd.

VENTES PAR LE SHERIF

Du 15 au 22 janvier 1901.

District de Montréal

Le Crédit Foncier Franco-Canadien *vs* Hypolite Gougeon.

Ste-Cunégonde et Montréal—1o Les lots 2377, 2352 et 2353 situés rues Notre-Dame et Duvernay à Ste-Cunégonde, avec bâtisses.
2o Les lots 376-5 et 6 du quartier St-Louis, situés rue Ste-Elizabeth, avec bâtisses.
Vente le 18 janvier à 2 h. p.m, au bureau du shérif.

Clément Gauthier, fils, *vs* Clément Gauthier, père.

St-Basile le Grand et Ste-Julie—1o Lots 286 et 281-281, situés à St-Basile, avec bâtisses.
2o Les lots 62, 63 et 64, situés à Ste-Julie.
Vente le 17 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église St-Basile pour les lots de cette paroisse et le 18 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église Ste-Julie pour les lots de cette paroisse.

John W. Hopkins et al esqual *vs* James U. Craig.

Montréal—Le lot 1194 du quartier St-Antoine, situé rue Aylmer, avec bâtisses,
Vente le 17 janvier à 10 h. a.m., au bureau du shérif.

The Montreal Loan & Mortgage Co. *vs* Les héritiers de Alfred Perry.

Côte des Neiges—Les lots 56-4, 6, 18 et 19, avec bâtisses.
Veute le 19 janvier à 10 h. a.m., au bureau du shérif.

La Reine *vs* Ths. J. Chisholm.

Westmount—Le lot 214-55 situé rue Prince Arthur, avec bâtisses.
Vente le 17 janvier à 3 h. p.m., au bureau du shérif à Montréal.

Garand Terroux & Cie *vs* J. A. Guinet al.

Montréal—Les lots 337-2 et 333-4 du quartier St-Denis, situés avenue Papineau.
Vente le 17 janvier à 11 h. a.m., au bureau du shérif.

The Sun Life Assurance Co *vs* Alph. Paquin.

St-Louis, Mile-End—Le lot 11-52, situé rue Clark, avec bâtisses.
Vente le 17 janvier à 2 h. p.m., au bureau du shérif.

The Standard Life Assurance Co *vs* Dame Dame Douglass McG. DeCow.

Montréal—Le lot 1507-11 du quartier St-Antoine, situé rue Dorchester No 913, avec bâtisses.
Vente le 18 janvier à 10 h. a.m., au bureau du shérif.

District d'Arthabaska.

Bénoni Champagne *vs* Ustazarde Brisson.

St-Rosaire—Le lot 186 contenant 100 acres.
Vente le 16 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

District de Beauce,

Philémon Poirier *vs* Joseph Provost.

St-Joseph de Beauce—Le lot 539, avec bâtisses.
Vente le 16 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

District de Beauharnois

Geo. Ball *vs* Ths. Boyes.

St-Romain de Hemingford—Le lot 9e, avec une fromagerie.
Vente le 16 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

Narcisse Papineau *vs* F. X. Houle.

Ste-Cécile—Les lots 242 et 243, avec bâtisses.
Vente le 17 janvier à 11 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

District de Bedford.

Le Crédit Foncier F. C. *vs* Joseph Pepin.

Knowlton—Le lot 981 contenant 60 87/100.
Vente le 19 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église St-Edouard à Knowlton.

District de Joliette.

The Beaubien Produce M. Co. *vs* Arthur Vaillancourt.

St-Henri de Mascouche—Les lots 258 et 259.
Vente le 16 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

The Beaubien Produce M. Co. *vs* Arth. Vaillancourt.

St-Henri de Mascouche—Le lot 308 et ½ du lot 564.
Vente le 16 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

District de Québec.

The Grand Trunk Ry. Co *vs* Joseph Thérien.

St-Agapit—Le lot 75 avec bâtisses.
Vente le 18 janvier à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

Les voyageurs de la maison Wm Taylor Bailey & Co font en ce moment leurs tournées annuelles avec leurs échantillons dont l'assortiment est immense. Cet assortiment comprend tout ce qui se rapporte à l'ameublement depuis les blinds pour châssis jusqu'aux tentures de prix et aux étoffes d'ameublement importées d'Europe.

Les commerçants qui n'auraient pas reçu la visite du représentant de M. Wm Taylor Bailey sont respectueusement priés de s'adresser directement 27. 29 Carré Victoria afin d'obtenir prix et échantillons.

FIXTURES POUR MAGASINS ET VITRINES D'ETALAGE

Ailleurs dans ce numéro l'on trouvera l'annonce de MM. Clathworthy & Co, de Toronto, Ont., fabricants de fixtures pour étalages. Cette maison a fait, en 1900, 30 p. c. d'affaires de plus qu'en 1899, et somme toute les affaires de la dernière année du 19e siècle ont été des plus satisfaisantes. Leur longue expérience leur permet d'offrir au commerce ce qui lui convient le plus.

A leur assortiment déjà très complet de fixtures nécessaires pour l'étalage d'un magasin, ils ajouteront sous peu les fameuses vitrines en verre pour comptoirs, les " Silent Salesmen " (les vendeurs Silencieux), comme il les appellent. Aussi les vitrines murales et une nouvelle ligne de fixtures pour l'étalage inconnues jusqu'à maintenant au Canada. Leur catalogue illustré paraîtra sous peu et tous les marchands qui veulent être " up to date " dans l'étalage de leur marchandise devraient en demander une copie, et écrire pour leurs prix.

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL ET VANCOUVER

Durabilité de nos toiles

❦ ❦

Dernières nouveautés en articles de fantaisie

❦ ❦

Derniers genres en fait d'articles pour messieurs

❦ ❦

Prix les plus bas pour marchandises d'étapes.

❦ ❦

Gentils rideaux

❦ ❦

Tapis dans les derniers goûts

❦ ❦

Système de commandes par lettres

❦ ❦

Conditions libérales

L'Annonce de nos Marchandises

Nous n'annonçons pas seulement nos marchandises dans les journaux de commerce. Depuis nombre d'années, nous avons fait des milliers de pratiques, toujours satisfaites, et ces pratiques sont la meilleure annonce que nous puissions faire.

Si nos marchandises ne sont pas ce que nous les représentons, nous sommes dans vos dettes; nous visons spécialement à ce qu'elles soient telles que représentées, autrement nous serions forcés de recommencer notre ouvrage.

Notre commerce toujours croissant

est la meilleure preuve de la qualité indiscutable de nos marchandises, et nous pouvons donner

pour le printemps

les mêmes valeurs que nous savons si appréciés de notre légion de pratiques. Nous savons que ces marchandises

vous seront profitables

Merveilles en étoffes à robes

❦ ❦

Riches soies

❦ ❦

Bonneterie bon teint

❦ ❦

Plus grand choix d'indiennes

❦ ❦

Gants, coupe parfaite

❦ ❦

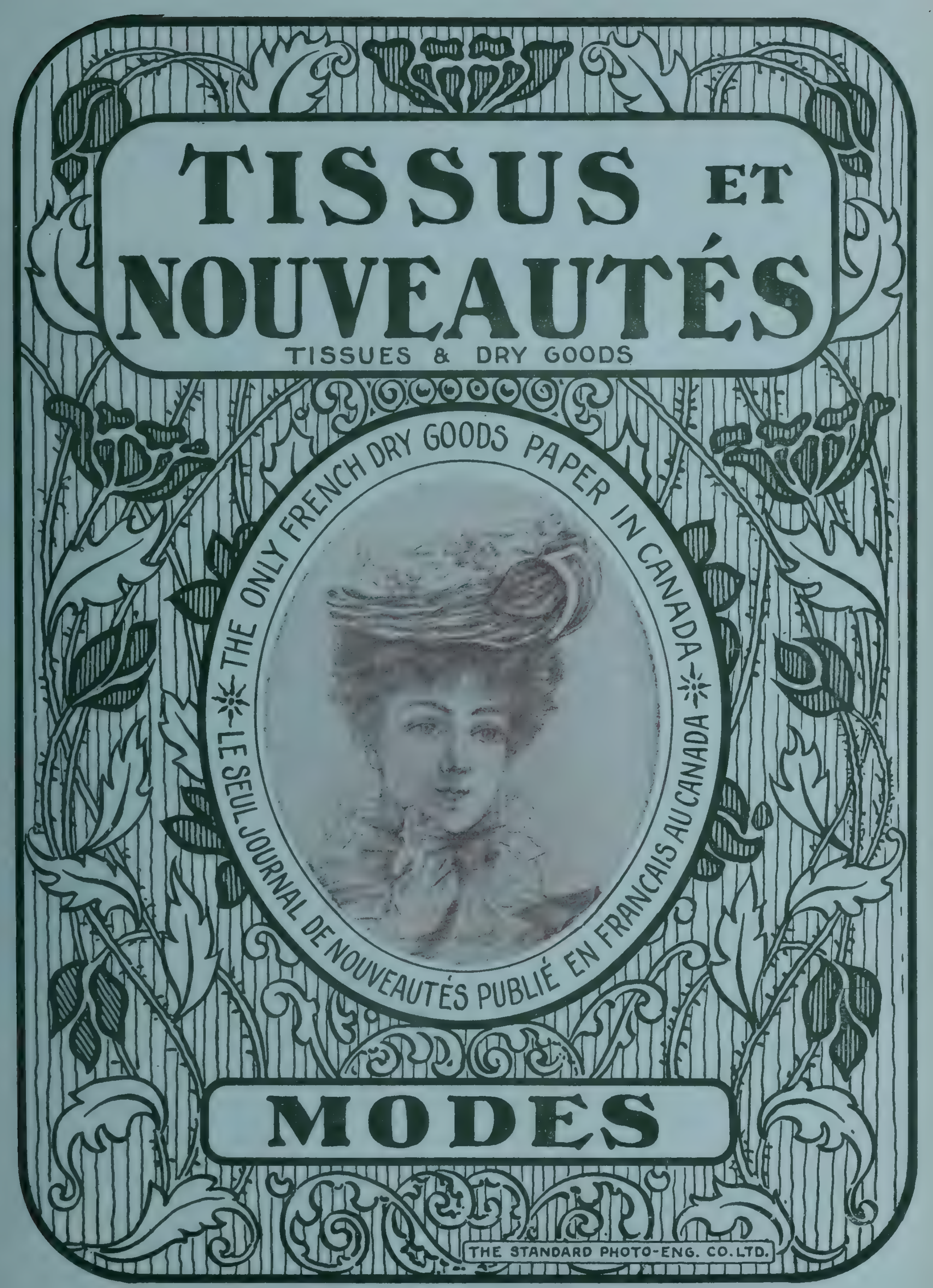
Toutes sortes de mouchoirs

❦ ❦

Bonne valeur en lainages

❦ ❦

Grand nombre de lignes de lingeries pour dames et demoiselles



FEVRIER, 1901



(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit**, adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — FEVRIER, 1901 — No 2

UN COMMISSAIRE DU COMMERCE POUR L'ANGLETERRE



LORS de la dernière assemblée régulière du Comité Exécutif de l'Association des Manufacturiers du Canada, M. Geo. H. Hees, de la grande maison Geo. H. Hees, Son & Co., de Toronto, et Président du Comité de Tarif de l'Association, a soumis à la discussion une question de grande importance pour les manufacturiers du Canada, savoir, l'opportunité de solliciter le gouvernement de nommer un commissaire du commerce en Angleterre.

Dans la discussion M. Hees s'exprima ainsi :

" Je désire appeler l'attention de l'Association des Manufacturiers sur un sujet de grande importance pour tout manufacturier ou exportateur canadien ; c'est-à dire l'opportunité de suggérer au gouvernement la nomination d'un commissaire du commerce en Angleterre sur les mêmes principes que ceux déjà établis pour l'Australie.

" Tout exportateur qui a pu tenter de trouver en Angleterre un marché pour ses articles a éprouvé la nécessité de la création d'un bureau tel que le devrait avoir un commissaire du commerce d'où il pourrait tirer les renseignements qui lui sont nécessaires. Actuellement, il lui faut marcher seul et à l'aveugle, cherchant à tâtons des clients et, après avoir couvert le terrain du mieux possible, force lui est de l'abandonner avec le sentiment qu'il n'a pas accompli ce qu'il aurait pu faire s'il avait eu à sa disposition les facilités telles que celles à obtenir d'un commissaire du commerce dépendant du gouvernement de la Confédération.

" Tous nous savons le splendide développement qu'à pris le commerce entre l'Australie et le Canada et nous pouvons dire en toute sûreté que 75 pour cent au moins des transactions actuelles entre les deux pays sont dus au zèle et à l'énergie de notre commissaire du commerce M. Larke.

" Un bureau établi à Londres, pour en faire le quartier général des exportateurs canadiens où on trouverait tous les renseignements nécessaires aux manufacturiers et à d'autres pour s'assurer des clients en perspective aurait certainement un succès plus grand encore et en proportion de la vaste population de la Mère Patrie."

La nomination d'un commissaire du commerce en Grande-Bretagne, avec bureau principal à Londres serait un pas en avant dans la voie d'une forte augmentation du commerce d'exportation du Canada et serait très bien vue des manufacturiers et producteurs de ce pays.

Le titulaire devra être un Canadien connaissant toutes les parties du pays de l'Atlantique au Pacifique.

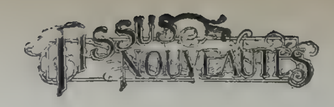
" Pour qu'il soit en mesure de travailler utilement, il devra visiter tous les principaux centres de commerce de la Confédération et s'aboucher avec les différentes chambres de commerce et les marchands intéressés aux progrès du commerce canadien.

" Un bureau serait ouvert à Londres il serait entièrement meublé avec des meubles, tapis, etc... manufacturés au Canada et aurait un personnel suffisant pour répondre à toutes les demandes concernant le commerce canadien.

" Londres étant le centre des affaires du monde entier, le commissaire pourrait facilement s'enquérir des facilités et probabilités de commerce entre d'autres pays étrangers et le Canada.

" Il sera du devoir du commissaire de visiter les centres commerciaux de la Grande-Bretagne tels que Liverpool, Manchester, Birmingham, Leeds, Glasgow, Dundee, Aberdeen, Cardiff, Belfast, Dublin, etc... et de se mettre en contact avec les différentes chambres de commerce de ces villes.

" Ce sera le rôle du commissaire de mettre en relations les marchands de la Grande-Bretagne et des autres pays étrangers avec les manufacturiers et les exportateurs du Canada et, dans ce but, un bureau de renseignements bien pourvu sera maintenu, sa fonction sera de fournir toutes les indications voulues concernant les marchés étrangers, les marchandises qui s'y vendent, les besoins des marchés et les noms des principaux acheteurs en Grande-Bretagne et dans les différentes parties du monde. Les marchands étrangers en recevront tous les renseignements désirables sur les marchandises manufacturées ou produites au Canada. Un répertoire pratique des marchands du monde entier sera tenu avec toutes les informations relatives au genre de marchandises qu'ils tiennent et l'indication s'ils sont ou non intéressés dans les marchandises canadiennes. Ces marchands seront mis en relations directes avec les manufacturiers et producteurs canadiens. Ceux qui déjà font commerce de marchandises canadiennes et désirent augmenter leurs affaires par l'adjonction d'autres lignes, de même que ceux qui désirent être renseignés



sur les morchandises qu'ils pourraient vendre avec avantages seront invités à faire connaître leurs besoins au commissaire et ils seront assurés que leurs questions recevront une réponse prompte et attentive.

" Des échantillons des marchandises désirées pourraient être envoyées au commissaire. Ces échantillons devraient être remis entre les mains des manufacturiers Canadiens fabriquant des marchandises similaires, il sauraient ainsi de manière exacte ce que demande l'acheteur et soumettre ainsi les prix et conditions avec plus de connaissance. Le commissaire devrait être capable de répondre aux demandes relatives aux expéditions pour tous pays étrangers soit par voie d'Angleterre, soit directement du Canada.

" Un répertoire industriel de ceux qui manufacturent des articles convenables pour l'exportation pourrait être tenu comme suit :

" 1o Une liste alphabétique des manufacturiers et marchands, avec une énumération succincte des articles qu'ils fabriquent ou vendent et d'autres renseignements utiles à l'acheteur.

" 2o Les noms des manufacturiers et marchands groupés suivant les articles qu'ils fabriquent ou vendent. Cette classification serait d'une grande utilité aux acheteurs qui voudraient connaître les manufacturiers et les marchands pour queque branche particulière.

" 3o L'adresse télégraphique enregistrée de ceux dont les noms sont indiqués à l'index."

Tel est le vœu soumis à l'Association des Manufacturiers par M. Geo. H. Hees. Il se réalisera, nous n'avons aucun doute à ce sujet, car l'Association des Manufacturiers du Canada ne laissera pas tomber le projet d'un de ses membres les plus dévoués et les plus clairvoyants en ce qui a trait à la nécessité de développer notre commerce d'exportation.

S'il nous était permis d'élever une critique, nous dirions volontiers que M. Geo. H. Hees n'est pas allé assez loin dans ses propositions. Nous voudrions voir des commissaires du commerce canadien dans tous les pays avec lesquels nous sommes en mesure de faire des échanges. Nous voudrions que dans tous les pays jeunes en voie de développement plus particulièrement les manufacturiers et exportateurs canadiens trouvent auprès d'un bureau canadien tous les renseignements nécessaires pour y traiter en connaissance de cause. C'est avant que les acheteurs de ces pays neufs aient pris l'habitude de commercer avec d'autres concurrents qu'il nous faudrait nous implanter sur les marchés, y établir notre réputation de pays manufacturier ou producteur et y faire apprécier nos divers produits.

L'Amérique du Sud toute entière offre un vaste champ à nos ambitions de pays exportateur à l'augmentation de notre production, partout nous devrions avoir un commissaire : au Chili, au Brésil, dans la République Argentine, etc......

M. Geo. H. Hees y a sans doute pensé ; il se reprendra sans doute plus tard quand il aura obtenu la création d'un bureau canadien à Londres.

Nous ne pouvons quitter ce sujet sans parler d'une autre proposition de M. Geo. H. Hees qui est le corollaire, pour ainsi dire, de la campagne qu'il poursuit pour le développement de notre commerce d'exportation. Cette proposition la voici :

" Je voudrais suggérer à l'association," a dit M. Geo. H. Hees, " de demander au gouvernement de rappeler M. Larke de l'Australie et de le fixer sur les conditions présentes du Canada, car il y a six ans qu'il est parti en Australie et il n'est pas revenu depuis au Canada pour prendre note des grands changements qui se sont produits durant cette période.

" Bien que M. Larke ait été peu avantagé par son manque de rapports avec les manufacturiers et exportateurs, il est parvenu à établir un commerce énorme. Mais combien davantage il aurait fait, s'il était revenu et s'il avait rencontré les divers exportateurs et les différents manufacturiers de toutes les parties du Canada et obtenu d'eux les derniers renseignements sur les produits qu'ils sont prêts à mettre en vente. Retournant alors en Australie avec les données les plus nouvelles, il aurait eu quelque chose de récent et d'original à présenter aux clients de là-bas et on aurait vu, par le large développément des affaires qui en serait résulté, l'influence de son contact personnel avec les manufacturiers.

" Nous connaissons tous les grands changements qui se sont opérés dans le monde commercial durant les six dernières années, spécialement dans le monde des manufacturiers, et, à moins qu'un commissaire ne se rencontre tous les ans ou tous les dix-huit mois avec les manufacturiers et qu'il n'étudie ce qui se passe, il devient bientôt surané et nécessairement ne peut parler que de vieilleries.

" Je recommanderais en outre, si nous arrivions à obtenir du gouvernement la nomination d'un commissaire du commerce en Angleterre, que ce commissaire soit d'abord absolument renseigné quant à l'habileté présente des maisons canadiennes à entrer en concurrence pour le commerce étranger et qu'une fois son bureau établi il doive revenir tous les ans conférer avec les manufacturiers et les expéditeurs des diverses parties du Canada."

Le choix du marche

MM. Geo. H. Hees, Son & Co reçoivent par presque tous les navires de nouvelles marchandises pour ameublements. Ils tiennent à leur réputation d'avoir " Le choix du marché " ; dans ce but, ils ont passé des conventions avec des manufacturiers européens qui leur livrent les nouveaux articles dès qu'ils sont prêts pour le marché. En outre des articles qu'ils importent, ils produisent sur leurs propres métiers à Valleyfield les marchandises populaires et courantes qu'ils vendent à des prix de beaucoup inférieurs à ceux des mêmes marchandises importées. Tous leurs voyageurs sont maintenant sur la route avec leurs échantillons et nos lecteurs sont invités à examiner leur nouveau choix d'articles.

Imperméables

Le dessinateur de la Beaver Rubber Clothing Co. Limited vient d'arriver d'Europe. Là, il s'est mis au courant des dernières modes en imperméables pour dames et messieurs. Il nous a été donné de voir plusieurs des nouveaux modèles. Ce qui caractérise les imperméables de la Beaver Rubber Clothing Co., c'est la grande élégance de leur coupe. Autrefois, un manteau de pluie était un vêtement parfois assez disgracieux, tandis que maintenant ils ne se distinguent en rien des pardessus ordinaires, qu'ils peuvent même avantageusement remplacer.

Nous avons surtout admiré les modèles suivants : Victoria, Minto, Toronto, Ontario, imperméables pour dames, finis avec coutures rapportées et poches genre Raglan.

La Beaver Rubber Clothing Co. produit également un manteau de dames, le "Roy", pouvant être détaillé à $3.50.

En fait de mackintoshes pour hommes, les genres les plus en vogue sont les Raglans et les Chesterfields.

Les imperméables croisés 61 2-3 4/c sont les meilleur marché sur le marché canadien. Ces manteaux peuvent être détaillés à $5, tout en faisant réaliser au détailleur un profit variant de 40 50 pour cent.

LA MODE




Le mot mode est le plus difficile des mots à définir exactement. Il n'a ni bornes, ni temps, ni nationalité. Presque tous les qualificatifs lui sont bons, aucun ne le définit exactement.

La mode est le ton du jour. Elle modifie le goût de la veille qui lui semble vieux, pour le remplacer par un pur caprice usé le lendemain. Elle répond essentiellement au besoin du changement et s'immisce partout. Coutumes, mœurs, idées, l'art même sont partis de son domaine qui comprend le monde.

S'il fallait lui trouver des raisons d'agir, on pourrait énumérer, quant au costume, les nécessités climatériques, les influences politiques, l'attraction des extrêmes et les raisons individuelles. Les nécessités climatériques sont simples à concevoir, leur recherche amène l'explication de certaines coutumes.

Elle donnent l'habitude du nu dans les régions chaudes, des fourrures pour les pays froids ainsi que des vêtements étroits ; elle explique le besoin de vêtements blancs qu'ont les habitants proches du Sahara.

Sous forme de fard, l'antimoine était utile aux Egyptiens pour préserver leurs yeux de l'ophtalmie, comme l'huile aux Esquimaux afin de rendre leur chair moins sensible au froid.

Mais la mode rend l'homme comparable aux moutons de Panurge, quand elle fait adopter des draperies lâches, qui décollètent les épaules grecques, aux femmes françaises du premier Empire, et répand, de même, le goût des fourrures sibériennes à Byzance et à Rome.

Et voici l'une des plus marquantes folies de la mode suivie aveuglement : c'est de faire porter à tous ce qui ne convient qu'à quelques-uns.

Une femme haut placée, met à la mode la couleur qui lui sied ; l'effet est joli, chacun l'imite. Sur les uns elle détonne ; sur les autres, elle crie ; sur les suivants, elle hurle ; pourtant chacun est content. Ce choix exclusif s'étend à la chevelure : dans un temps toutes les femmes sont blondes, même celles dont la peau est noire. La mode a parlé, les brunes s'inclinent. Une corsetière s'écrie en voyant une nouvelle cliente: " Madame, vous êtes fagotée ! Ignorez-pous que votre poitrine est basse et que la mode l'exige haute ! " Alors la cliente se plie au supplice de la mode, qui, en Chine, estropie les pieds féminins.

L'infuence politique est décisive.

Un peuple, à son début, se montre simple, travailleur ; il a des vêtements proportionnés à sa façon d'être. Quand l'influence de ce peuple grandit, quand les arts prospèrent, les vêtements s'affinent, prennent des lignes nobles. Aux moments de décadence morale et politique, on voit surgir le luxe amollissant et les formes excentriques qui, presque toujours, encadrent la dépravation. La belle époque de la toge romaine fut le siècle de Cicéron ; la cour byzantine, follement luxueuse, n'imagina que des gaines lourdes.

Les époques les plus troublées de France imaginèrent les formes les plus incohérentes : Isabeau de Bavière donna la mode des hennins ; l'époque de Henri III vit la panse qui déformait le pourpoint et la ridicule vertugale. La régence inventa les paniers et les débuts de la Révolution connurent les plus folles coiffures.

Les réactions extrêmes s'appellent. Après les vêtements amples viennent les habits fort étroits, ainsi qu'ils parurent sous Philippe VI. Après les édifices capillaires, voici les coiffures plates ; car on se fatigue de tout et la mode qui ne s'arrête jamais se charge elle-même de démontrer le ridicule des choses.

Une raison prépondérante dans la mode, c'est encore la nécessité individuelle. Quand cette nécessité atteint un rang élevé, elle prend force de loi. Elle fut absolue sous le régime autocrate.

César adopta le laurier pour dissimuler sa calvitie ; Louis XIV ayant une grosse loupe sur la tête, imposa la perruque à ses courtisans chevelus.

La mode des souliers à la poulaine fut inventée par un coquet Anglais, fort désireux de cacher une désagréable excroissance qui ornait impertinemment son pied.

Les sujets de Charles le Chauve poussèrent la courtoisie jusqu'à se raser pour lui ressembler. Il est heureux que l'histoire ne mentionne pas un tyran bossu, car on eut vu toute une cour, voire un pays, orné de bosses postiches.

Sans raison, ni mentor, la mode a force de loi partout. On en rit, on en médit, mais on la suit par crainte du ridicule et peur de personnalité. La mode ne daigne pas se préoccuper d'art et de beauté ; elle répudie tous ceux qui s'en éloignent et demeure la plus ancienne comme la plus durable des tyrannies. Eternelle, puisqu'elle est le " changement."

La succursale de Montréal de la D. McCall Co, de Toronto, vient de recevoir un assortiment complet de chapeaux modèles, spécialement importés en vue de l'ouverture des modes du printemps.

MM. Thibaudeau Bros. & Co., 332 rue St-Paul, Montréal, liquident à sacrifice leur immense assortiment de tapis Tapestry, Bruxelles, Axminster et Velours. Malgré les hausses de prix répétées sur ces tapis, MM. Thibaudeau Bros. & Co. les vendent aux anciens prix et ce pour débarrasser une partie de leurs magasins qui sera occupée par d'autres locataires dès le 1er mai prochain. C'est une occasion et nous conseillons à nos lecteurs d'en profiter.

MM. Gilmour, Nephew & Co., 300 rue St-Paul, Montréal, à part des jobs dans les marchandises sèches dont ils font une spécialité, viennent d'ajouter la consignation à leur commerce. Tout marchand désirant se débarrasser d'un surplus de stocks ou de marchandises trouvera avantage à s'adresser à la maison Gilmour, Nephew & Co.

M. C. X. Tranchementagne, 315 rue St-Paul, Montréal, offre à MM. les marchands des occasions uniques dans les tissus suivants : Cachemires, Alpacas, Etoffes à robes. Ces marchandises seront sacrifiées afin de faire place aux draps importés pour le commerce d'automne qui seront au complet au mois de mars.

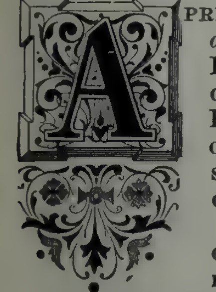
Le département des cravates de MM. A. Racine & Cie est approvisionné de la façon la plus complète. On y trouvera les dernières nouveautés du printemps. Les créations nouvelles portent les noms suivants : *Derby, Winner, Paris, Champion, Kenwood Graduate.*

Dans le département de la draperie de la maison, on trouvera un assortiment complet de tweeds et de worsteds pour habillements du printemps, ainsi qu'une ligne superbe d'étoffes à robes de tous genres.

Le tapis de table Derby

Toutes les maisons de gros ont maintenant ces nouveaux tapis de table en tapestry et leurs voyageurs les présenteront aux marchands. MM. Geo. H. Hees, Son & Co., n'ont jamais produit sur leurs métiers rien de plus populaire que les " Derby." N'oubliez pas de les voir. Ils sont en même temps et beaux et bon marché.





Après les fêtes de Noël, dit le *Moniteur du Tissage mécanique des Soieries* de Lyon, notre marché de l'étoffe a recommencé à voir des acheteurs de Paris et d'Angleterre. Ces derniers ont traité des lots de marchandises sur banque à des prix extrêmement discutés.

Le marché de la matière première est assez animé, depuis le commencement du mois ; il s'y fait des ventes d'une certaine importance avec plus de fermeté dans les prix. Les marchés de production de l'Extrême-Orient sont très mouvementés. De Canton et de Yokohama on signale de grosses affaires à de meilleure conditions que précédemment. A Shanghaï, les transactions ont assez d'activité, mais les prix sont toujours très lourds.

Dans les usines de tissage mécanique le travail se poursuit avec autant d'entrain que le mois dernier.

Le *Pongée* uni chaîne grège tramé schappe a donné lieu à des ordres nouveaux dans la largeur de 51/54 Jumelle, ainsi qu'en *Echarpe* de 25 centimètres.

Le *Batavia* chaîne grège tramé schappe, garde la même position que précédemment, et se maintient à l'aide de suppléments de commissions en 88 centimètres lisières fixes.

La *Doublure* teinte en pièce chaîne grège tramé coton, en *Satin*, *Sergé Polonaise* et *armures* diverses, occupe toujours une large place dans les établissements mécaniques, et pourrait entretenir un bon nombre de métiers beaucoup plus considérable si la hausse continue des filés coton n'y mettait un sérieux obstacle.

Le *Satin Liberty* chaîne grège tramé schappe, dans les largeurs de 108 Jumelle et de 54/58 centimètres lisières fixes, continue à bénéficier de quelques ordres supplémentaires qui n'ont pas un caractère de longue durée.

La fabrication du *China*, de la *Florentine* et de la *Marceline* est médiocre, et va plutôt s'abaissant en raison du prix élevé des matières premières.

Le *Ruban* fond *Mousseline* chaîne grège tramé grège ou poil conserve une allure très soutenue en 15, 25, 30 et 40 centimètres.

La *Mousseline soie* chaîne et trame torsion fait toujours bonne contenance au tissage, notamment dans les belles qualités, et la *Mousseline brillante* chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège a profité de quelques ordres nouveaux dans toutes les largeurs.

En *Crêpe lisse* et en *Marabout*, la demande est moins active que naguère. Néanmoins, la fabrication de ces étoffes continue dans les usines spéciales, sans temps d'arrêt, comme sans empressement.

Le *Crêpe de Chine* chaîne grège ou chaîne schappe, en faveur duquel nous avons pu noter une certaine reprise, depuis quelques semaines, confirme nos prévisions, surtout dans les largeurs de 120 et de 128 centimètres lisières fixes, et donne encore de meilleures espérances pour un temps prochain.

En ce qui concerne l'article *Dorure* chaîne grège tramé or ou chaîne filé or tramé or, les ordres nouveaux arrivent avec plus de lenteur, sans qu'il faille exclure la pensée d'un réveil de ces tissus que la mode est loin d'avoir abandonnés.

La consommation se montre de plus en plus favorable aux genres *façonnés*, et les métiers ne suffisent plus à exécuter les commissions en *Damas cuit* noir ou couleur, ainsi qu'en *façonnés* couleur (fond *Taffetas*, *Louisine* ou *Haïtienne*) Quant aux *façonnés* teints en pièce chaîne grège tramé grège, schappe ou coton, la reprise, quoique sensible, est moins accentuée, mais, en général, les prix de la main-d'œuvre, pour tous les *façonnés*, ont acquis une forte plus-value.

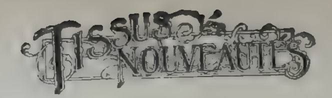
Le marché indien demeure très ingrat pour l'*Etoffe du Levant* dont les stocks se vendent mal, même aux anciennes conditions, et ne peuvent être renouvelés avec les prix de revient actuels. Les pays Levantins, la Perse, la Syrie, l'Egypte, absorbent assez facilement la fabrication qui leur est destinée en *Mouchoir soie au carré*, *Châles* soie à franges, *Damas* chaîne schappe tramé soie, *Brocade;* et tout ce qui restait en placard de ce dernier tissu a été vendu pour cette consommation ; mais la *Fabrique* ne pourrait accepter des ordres nouveaux aux mêmes prix, tant que durera la hausse excessive des filés métal.

A Lyon, les ateliers de tissage à la main sont alimentés avec une abondance croissante par la *Louisine*, le *Caméléon*, le *Pekin Gaze* glacée double chaîne, la *Louisine* façonnée et imprimée, le *Taffetas cuit* imprimé, les *Armures* tramé laine, les *beaux façonnés* 2 lats fond Taffetas ou fond Broderie, les *Damas* 2 lats fond Louisine, les *Imprimés* sur chaîne tramé dorure, les *Broderies* façonnées brochées tramé dorure et le *Taffetas quadrillé* tramé laine. Toutefois la fabrication de la *Mousseline* chaîne ou tramé or et de la *Louisine* chaîne or tramé or a subi une diminution sensible, mais que l'on suppose momentanée.

A la campagne, les métiers à bras sont entretenus avec fermeté, et sont encore plus recherchés que le mois passé pour la fabrication des tissus déjà nommés : *Taffetas cuit* noir ou couleur, *Louisine*, *Satin Duchesse*, *Imprimés* sur chaîne, *Broché Mousseline façonnés* pour robe et pour cravate.

En résumé, la situation du tissage mécanique est aussi bien assurée que le mois dernier par les commissions en *Unis teints en pièce*, ainsi qu'en *façonnés*, et l'on doit constater un accroissement de travail dans les ateliers à la main traitant le *teint en flotte* et la *Nouveauté*.

A Londres, l'état du marché des soieries est franchement mauvais, et l'on peut dire que le commencement du XXe siècle n'est pas heureux pour les affaires. Les vieux négociants de la *Cité* ne se souviennent pas avoir été témoins d'un pareil marasme dans les transactions à cette époque de l'année. Les ventes, à l'occasion des fêtes du *Christmas*, n'ont pas donné grande satisfaction, car le froid est arrivé trop tard pour provoquer l'écoulement d'une partie des énormes stocks qui pèsent sur le marché anglais. La *Mousseline*, elle-même, se vend fort péniblement ; l'*Uni* noir, le *Damas* noir ou couleur, la *Louisine* sont aussi négligés pour le moment. Les acheteurs anglais venus récemment visiter notre place y ont fait quelques affaires à très bas prix, mais certaines offres tendant à l'avilissement trop marqué de la valeur des



marchandises ont été nettement refusées par nos fabricants. Il y a lieu, cependant, de mentionner une situation relativement meilleure pour quelques articles de fabrication lyonnaise tels que : les *Imprimés* sur chaîne, le *Pongée* imprimé et les autres tissus avec impression directe ou applications imitant l'or, et, enfin, les diverses étoffes tramé or ou argent pour mode et garniture. Il faut espérer que la prolongation de la guerre avec le Transwaal ne sera pas de longue durée, et que le relèvement des affaires sur ce grand marché ne se fera pas attendre trop longtemps.

A New-York, une légère amélioration se fait sentir sur le marché des soieries qui tend à se remettre de la crise éprouvée pendant les derniers jours de l'année 1900. Grâce à la prospérité économique et financière des Etats-Unis, on peut prévoir une prochaine reprise des affaires dans des conditions normales. La récolte du coton est bonne, les mines et les charbonnages sont en excellente posture: l'Amérique va bientôt transporter sa houille en Europe pour concurrencer celle d'Angleterre. Les fêtes de Noël ont été favorisées par un temps sec et froid dont les magasins de détail ont largement profité pour les ventes qui se font habituellement à cette occasion. Les fabricants américains travaillent avec plus de prudence et n'achètent au Japon que de faibles quantités de soies pour leurs besoins immédiats. Les transactions, en vue de la saison de printemps, qui intéressent la fabrique lyonnaise, portent principalement sur la *Panne* unie et imprimée, la *Mousseline* soie, l'*Impression* sur Pongée, satin Liberty et autres tissus légers, la *Louisine* unie et imprimée sur chaîne avec mélange de fils d'or et divers articles or ou argent pour mode et garniture. On remarque déjà, chose assez anormale en janvier, dans les vitrines des détaillants, de fort jolis assortiments d'imprimés sur fonds clairs, ce qui confirme les prévisions en faveur d'une grosse saison d'*Impression* pour le printemps.

A Paris, dans les magasins de détail, les achats de la clientèle sont très suivis et donnent un chiffre plutôt an-dessus de la normale. Les affaires reprennent un peu plus d'essor dans les maisons de gros dont les représentants sont venus, en ces dernières semaines, sur notre place pour l'acceptation de leurs commissions, et y ont laissé des suppléments, notamment en *Louisine*, unie, façonnée et imprimée.

En somme, de tous les grands marchés de consommation, Paris est celui qui se comporte le mieux. La saison de printemps promet d'être clémente pour la vente des soieries et, parmi les tissus privilégiés, la mode persiste à désigner de son doigt les *Imprimés* dans tous les genres.



D'après des avis reçus de Sydney (Australie), le marché des laines australiennes est non seulement ferme mais il a une forte tendance à la hausse.



La condition du marché des laines brutes dans la province d'Ontario est loin d'être satisfaisante. La dernière tonte n'a pas trouvé d'acquéreurs et les acheteurs des Etats-Unis qui avaient coutume de s'approvisionner dans l'Ontario n'offrent que de très faibles prix. Les meilleures offres jusqu'à présent ont été de 28 cts aux Etats et droits payés ce qui donnerait au vendeur 15 cts net par livre. Devant cet état de choses peu satisfaisant, les détenteurs ont préféré conserver leurs stocks.



A la dernière vente des peaux de mouton à Londres, le 24 janvier, les prix ont été de 5 p. c. au dessous de ceux obtenus à la vente du mois de décembre—5,451 balles ont été mises en vente.



Le succès des tissus de laine manufacturés au Canada s'affirme de plus en plus. Chaque jour on constate davantage qu'ils tendent à prendre la place des marchandises similaires importées. Les Homespuns, Tweeds, Box cloths et Vénitiens faits au pays sont insurpassables pour la confection des costumes et manteaux pour dames.

Ceci est tellement vrai que des quantités assez importantes de ces marchandises ont été absorbées par le marché de New-York.

***

Le chef du département des draperies d'une de nos maisons de gros nous dit que, pour les vêtements d'homme, les Cheviots auront la première place ce printemps. Il est également à noter que la demande semble vouloir porter presqu'exclusivement sur les marchandises de première qualité. Les Cheviots de qualité moyenne et inférieure ne trouvent pas d'acquéreurs.

***

Nous lisons dans le " Textile World " que la tonte de l'année dernière dans la République Argentine n'ayant pas été vendue, les entrepôts de Buenos Ayres ne peuvent suffire à emmagasiner la tonte nouvelle. Il reste dans cette ville un stock accumulé de 25,000,000 de livres de laine provenant des tontes précédentes.

***

M. C. X. Tranchemontagne nous informe que les apparences sont des plus favorables pour le commerce du printemps. Il constate également un accroissemens dans les ordres reçus jusqu'à présent sur ceux reçus l'année dernière. Les paiements sont satisfaisants.

La demande est très forte, en ce moment, pour les

Nous invitons tout particulièrement le Commerce de Modes à voir nos échantillons ou à venir visiter nos entrepôts et à examiner les marchandises.

Nos affaires en Articles de fantaisie indiquent une augmentation soutenue, notre assortiment pour cette saison, étant plus varié et meilleur que jamais.

Nous tenons les lignes complètes des Velours Soie Standard de Lister, en noir et couleurs, aux prix qui commandent l'attention.

Malgré les fortes hausses récentes de prix des manufacturiers, nous continuerons à vendre pendant la saison présente nos Velveteens Standard aux anciens prix.

Notre assortiment de Soieries dans les unies, les imprimés et les fantaisies surpasse tout ce que nous avons montré précédemment.

Bonnets et Chapeaux de campagne, les plus nouveaux modèles anglais.

Tabliers en Lawn et Cambric pour dames et jeunes filles. Se détaillent de 15c à 75c pièce.

Nouveaux Cols et Collerettes en Dentelles avec insertion de ruban de velours, la dernière création du marché de dentelles de Nottingham.

Dentelles Valenciennes, toutes les largeurs et qualités.

Dentelles Soie Chantilly, en noir et crême, toutes les largeurs et tous les prix.

Dentelles All-Over de Plauen, noir et beurre-frais, dessins exquis.

Une ligne spéciale de **Broderies Schiffli,** bordures et insertions.

All-Overs brodés, Mousseline et Lawn, à détailler de 50c à $3.00, les marchandises les plus chics que nous ayons jamais montrées.

Rubans en tous genres, lignes régulières, de fantaisies et pour ceintures, en noirs et couleurs.

MOUSSELINES UNIES ET IMPRIMÉES

Valeurs Spéciales à détailler de 12½c à 50c la verge.

Nous avons créé une demande pour les plus belles qualités dans ces marchandises et nous avons maintenant en stock des lignes complètes de Mousselines Suisses pour costumes, Lawns Victoria, Organdis Américains et Egyptiens de choix, Organdis mercerisés, Lawns Persans, tous en noir solide ou blanc. Carreautés à dessins, Rayures et Rayures à jours en noir et blanc. Carreautés et Rayures Suisses, Mousselines Suisses à petits pois et à petites branches.

Mousselines et Lawns plissés à prix populaires. Lawns plissés et brodés, en coupons, pour tabliers, à prix pour convenir à tout le monde.

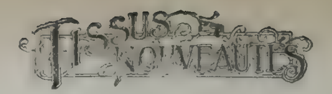
Voyez notre assortiment de Mouseline de fantaisie à pans, valeur extra, à détailler de 10c à 25c.

Mouchoirs brodés et **Mouchoirs de Dentelles,** des fabriques d'Irlande et de Suisse. Quelques-uns des derniers modèles de fabrication irlandaise à prix populaires représentent la meilleure valeur.

P. S. — Les attractions dans les articles de modes n'ont en aucune façon empiété sur nos lignes régulières d'autres marchandises. Nous n'avons jamais eu un plus beau choix, tant sous le rapport de la variété que sous celui de la valeur, à offrir dans chacun de nos départements, que pour l'ouverture du Printemps et de l'Eté du siècle nouveau.

BROPHY, CAINS & CO.,

23 Rue Ste-Hélène,  MONTREAL.



serges noires pour le printemps, ainsi que pour les tweeds et les cheviots de fantaisie de couleurs claires.

Pour pardessus du printemps la demande porte sur les covertscoatings avec envers carreauté.

***

Les journaux commerciaux allemands publient une liste des pertes subies par les manufacturiers. Ces pertes sont dues à la baisse des laines brutes pendant le cours de l'année 1900. En Alsace, huit établissements opérant avec un capital de $5,159,840 ont perdu $3,184,000. Seule l'existence de fonds de réserve importants ont empêché les faillites. La fièvre de spéculation était tellement intense que ces huit firmes avaient en leur possession pour $9,417,760 de laines brutes en décembre 1899—époque où les laines brutes avaient atteint leur plus haut prix.

***

M. Desnoyers, de la maison Nisbet & Auld, nous dit que les apparences sont très bonnes pour le commerce du printemps. La vente des tweeds domestiques Oxford va sans cesse en augmentant: c'est l'étoffe favorite pour la confection des costumes genre tailleur. Quant aux dessins, les carreautés sont délaissés, on semble préférer les étoffes unies.

En fait de draps à costumes pour hommes pour le printemps, on recherche surtout les draps barrés finis façon flannelle.

***

La maison Nisbet & Auld, dont la succursale, à Montréal, est située au Nordheimer Building, rue Saint-Jacques, attire l'attention du commerce et des marchands-tailleurs sur leurs serges noires et bleues partant la marque "Devonia." Ces serges, "Fast Colours," sont garanties ne pas déteindre pendant deux ans, si la marchandise déteint la maison remboursera l'argent, c'est la meilleure garantie !

MM. Nisbet & Auld, Toronto, sont les plus forts commerçants au Canada pour les étoffes pure laine en 56 pcs pour vêtements de dames.

Leur assortiment de draps pour costumes de dames genre tailleur comprend tous les genres de tissage et toutes les qualités ainsi qu'une immense variété de nuances. Homespuns, Friezes, Vénitiens, Broadcloths, etc..sont chez eux en grande variété et leur magasin est la source d'approvisionnement des plus forts marchands de marchandises sèches du Canada. Dans leur assortiment on trouve les homespuns "Oxford" il n'y a rien dans le commerce qui les égale au point de la durée, du genre et du prix. Dans les draps unis, ils ont des lignes spéciales d'une grande variété de nuances pour détailler à des prix populaires. Les demandes d'échantillons qui leur seraient adressés à eux ou à leurs représentants pour la province de Québec, MM. Desnoyers et O'Malley, recevront une prompte attention.

M. Nadeau met en vente, dans les magasins de MM. Thibaudeau Bros., 332 rue St.Paul, un choix varié de marchandises provenant de la liquidation de la Maple Clothing Co., de Drummondville. Ce choix comprend des soieries, des dentelles et des mousselines, ainsi qu'une ligne très complète d'overalls. Toutes ces marchandises, très belles d'ailleurs, sont vendues bien meilleur marché qu'aux cours actuels.

ECHANGE DE BONS PROCEDÉS

En vous signalant de bonnes occasions d'acheter, nous croyons vous rendre service : à votre tour, mentionnez à vos fournisseurs le fait que si vous leur donnez une commande, c'est à leur annonce dans TISSUS ET NOUVEAUTES qu'ils en sont redevables.



Dans la dernière semaine de janvier, deux grandes ventes aux enchères de peaux à fourrures ont eu lieu à Londres: celle de la Hudson's Bay Company et celle de MM. Lampson & Co.

A la vente de la Hudson's Bay Company, les seules offertes ont été des peaux de rats musqués et de castors. Les castors se sont vendus avec $7\frac{1}{2}$ p. c. de baisse sur les prix obtenus en janvier 1900; les rats musqués sont également en baisse de 10 p. c. sur les ventes de janvier 1900. Les ventes de MM. C. M. Lampson & Co ont duré quatre journées et ont donné les résultats suivants :

Loups, en diminution de 50 p. c. sur les prix de mars 1900.

Renards argentés, 40 p.c. de diminution sur les prix de mars 1900.

Lynx, même résultat que pour les renards argentés.

Renards rouges, 55 p. c. de diminution sur les prix de mars 1900.

Castors, en diminution de 10 p. c. sur les prix de janvier 1900.

Ours noirs, 10 p. c. d'avance sur les prix de mars 1900.

Loutres, 12 p. c. d'avance sur les prix de mars 1900.

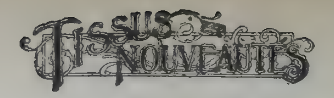
Les peaux de martre et de vison ont été vendues aux mêmes prix qu'aux ventes du mois de mars dernier.

***

Voici quels sont les prix payés à Winnipeg par les marchands pour les peaux brutes :

Blaireau, 1ère qualité	$0.25	à $0.40
Ours noir, petit	4.00	10.00
— moyen	8.00	12.00
— grand	12.00	20.00
Ours brun, petit	3.00	8.00
— moyen	8.00	12.00
— grand	12.00	18.00
Castor, grand	5.00	7.50
— moyen	3.00	5.00
— petit	1.50	2.50
Fisher	4.50	8.00
Renard argenté	50.00	150.00
— croisé	5.00	15.00
— rouge	1.00	2.50
Lynx	1.00	4.00
Martre, grande taille, couleur foncée	5.00	10.00
— — — brune	4.50	7.50
— — — pâle	3.50	4.00
Vison	1.00	2.00
Musquash d'hiver	0.03	0.10
— d'été	0.06	0.10
Loutre	5.00	10.00
Bête puante	0.25	0.75
Loup des bois	1.50	2.50
— des prairies	0.50	1.00
Wolverine	3.00	6.00

***



Nous sommes redevables à M. F. B. Drouin, de la maison Waldron, Drouin & Cie, des renseignements suivants pour les modes de chapeaux d'hommes en 1901 :

La demande à Montréal semble surtout porter sur les chapeaux Fédoras à bords courbés et rabattus en avant et en arrière d'une façon assez prononcée. Les gris se vendent particulièrement bien, on en voit avec des rubans de fantaisie, quoique les gris avec rubans de même couleur aient la préférence. Les chapeaux en feutre dûr sont revenus à la forme en vogue au Printemps dernier. C'est-à-dire qu'il sont plus grands que ceux portés cet automne. La demande se fait surtout sentir pour les noirs.

Enfin, en chapeaux de paille, ceux de grosse paille dite Jumbo sont à la mode. La calotte de dessus est arrondie.

***

Le feu du 23 janvier qui a particulièrement affecté le commerce de gros de fourrures et chapeaux a détruit une quantité très importante de chapeaux d'importation anglaise ; ces chapeaux qui ont une bonne demande au Canada sont rares sur notre marché.

Le pire est que le commerce de gros éprouvera de grandes difficultés, au moins pour un certain temps, à refaire les stocks de chapeaux des manufactures anglaises, car celles-ci ont autant de travail qu'elles en peuvent faire pour remplir les ordres reçus des divers marchés européens.

Les commerçants qui n'ont pas été éprouvés par le feu verront sans aucun doute leur stock s'écouler très rapidement.

***

M. Drouin, de Waldron, Drouin & Cie, arrive d'un voyage dans les centres producteurs des Etats-Unis et nous dit que les prix des fourrures de chats sauvages a augmenté de 10 p. c.; cette hausse provient de ce que les nègres au lieu de faire la chasse ont trouvé plus profitable de travailler à la récolte du coton.

L'on peut dire du résultat des dernières ventes de fourrures qu'il a été assez désappointant, du moins au point de vue des acheteurs des peaux crues qui, au lieu d'acheter dans de bonnes conditions, ont vu les prix revenir au même niveau d'il y a un an au mois de janvier, sans cependant atteindre les prix cotés en mars 1900.

Affiche-Réclame

MM. Waldron, Drouin & Cie, les grands manufacturiers de la rue Saint-Paul, Montréal, viennent de recevoir leur grande Affiche-Réclame en plusieurs couleurs, représentant un *Lion au Repos.* Sur les pattes de devant est posé le chapeau de la saison fabriqué par MM. Buckley and Sons, de Londres, avec la légende "Unapproachable."

Cette Affiche-Réclame qui fait beaucoup d'effet et attirera l'attention sur le magasin qui l'affichera dans sa vitrine, sera envoyée gratis aux marchands qui manifesteront le désir d'en recevoir un exemplaire.

La Niagara Neckwear Co présente une ligne splendide des nouvelles soieries en "Grenadaire" pour cravates, dans toutes les nuances unies, rayées, à dessins et à effets Cagdat. Ces marchandises ont eu un tel succès que le premier arrivage a été immédiatement enlevé. De telles marchandises sont rapidement achetées par les marchands en éveil qui veulent tenir la tête dans la course aux affaires.

Bureaux de Montréal, 207, rue St Jacques.
" Québec, 111, rue St Joseph.
" Winnipeg, 515, Bloc McIntyre.



Il est question en Angleterre de former un Trust pour contrôler la vente et la manufacture des laines à tricoter et des filés pour la bonneterie.

***

M. Laurencelle, représentant au Canada de la maison Perrin, Frères & Cie, constate que les affaires en ganterie sont très actives. Les voyageurs de sa maison sont revenus de leurs tournées avec des commandes bien supérieures à celles reçues il y a un an à pareille époque. Pour le commerce du printemps, M. Laurencelle prévoit une forte demande pour les gants de Suède dans les tons tan et gris à deux fermoirs.

M. Laurencelle nous dit que, par suite de la mort de Sa Majesté, les gants noirs sont devenus très rares sur le marché canadien.

***

Les cravates genre Windsor sont appelées à être très à la mode ce printemps et cet été.

***

Le représentant de la Hudson Bay Knitting Co., nous déclare que, d'après les indications actuelles, l'année 1901 ne pourra manquer d'être très prospère. Les ordres qui sont déjà arrivés sont plus importants et plus nombreux que ceux reçus l'année dernière à pareille époque.

Les prix des matières brutes restent stationnaires sans apparence de baisse.

***

M. C. Massey, de la Massey Knitting Co, constate que les yarns worsted domestiques se maintiennent à des prix stationnaires depuis 6 ou huit mois, mais que, selon toute apparence, il y aura bientôt une baisse causée par la mise en vigueur du tarif préférentiel qui admet l'entrée en franchise des fils worsted, manufacturés en Angleterre.

Les affaires en bonneterie sont comme dans la province de Québec, bonnes dans l'Ontario et mauvaises dans les provinces du Nord-Ouest.

La Bretelle "Président" que la Dominion Suspender Co de Niagara Falls fabrique seule et dont elle contrôle le brevet a un gros succès de vente. Elle a été perfectionnée par l'addition d'un cordon incassable et elle est maintenant considérée comme parfaite.

La Dominion Suspender Co, de Niagara Falls a, cette saison, la meilleure ligne qu'elle ait jamais eue pour détailler à cinquante cents ; les bretelles sont en tissus de dessins leur appartenant exclusivement : elles possèdent des boucles en laiton et les bouts sont en peau de cochon et de veau. Elles sont de la variété Trade Mark D d'un haut fini. Chaque paire est garantie.

La maison Perrin frères & Cie, 5 Carré Victoria, Montréal, a toujours en stock une quantité importante de gants haute nouveauté pour dames, messieurs et enfants. L'assortiment de ces gants pour la variété des nuances et les différents genres n'est certainement pas égalé au Canada.

MM. Perrin frères & Cie ont obtenu la plus haute distinction à l'Exposition de Paris en 1900.

OUVERTURE DE MODES DU PRINTEMPS

Les acheteurs visitant Montréal à l'occasion des ouvertures de Modes et Nouveautés du Printemps trouveront avantage à examiner notre immense **STOCK** de **NOUVEAUTÉS** en **GARNITURES, DENTELLES, SOIES, VELOURS, VOILETTES, NETS À SEQUINS,** etc., etc., et les nombreuses lignes qui contribuent à former le stock le plus considérable de **MARCHANDISES SECHES DE FANTAISIE** qui existe au Canada.

On sollicite des commandes par la malle.

L'ENTREPOT DES DENTELLES AU CANADA

KYLE, CHEESBROUGH & CO., 16 Rue Ste-Helene, - MONTREAL.

NOS ECHANTILLONS SONT SUR LA ROUTE.



Notre assortiment d'échantillons pour le Printemps est très complet et très intéressant. Nos affaires ont si constamment et si rapidement augmenté que nous avons dû construire de nouveaux ateliers plus considérables, tel qu'on le verra par la vignette ci-dessus. Nous occupons actuellement ces locaux et nous sommes maintenant en mesure de travailler avec beaucoup plus de facilités, et nos nombreux clients peuvent compter sur la prompte exécution de leurs commandes.

TRADE
BERLIN
MARK

"WE FEAR NAE FOE"

Rappelez-vous que nous garantissons donner satisfaction.

THE BERLIN BUTTON AND SUSPENDER CO., BERLIN, CANADA.

NOUS POUVONS LE FAIRE

Lorsque vous reassortissez vos lignes de sous-vêtements, vous êtes pressé de les avoir.

Nous pouvons actuellement vous faire promptement la livraison de nos sous-vêtements à côtes parfaitement ajustés, en laine naturelle et laine d'agneau, pour dames, jeunes gens et enfants, ainsi que pour hommes.

The C. TURNBULL Co.,

LIMITED

OF GALT.



Chapeau de Tulle noir, par Berthe et Virot, Paris, avec bordure de plumes d'autruche noires. Garnitures de roses volumineuses et de feuillage, avec un chou de tulle noir placé au centre de la calotte.

Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.



Chapeau de Lenthéric—Dernière nouveauté de Paris. La forme se compose de rangs de galon de paille bleue pâle, avec bouffants de mousseline bleue intercalés dans les rangs. Le bord est fendu et roulé en arrière, avec une draperie de mousseline. La garniture consiste en large ruban souple et ruban de velours noir.

Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.



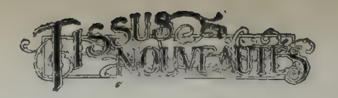
Chapeau de Taffetas, dessiné par les sœurs Guilford, de Paris. Ce délicieux modèle est en taffetas bleu pastel, avec draperies de panne de même nuance. La calotte est en tulle rayé. Un bouquet de roses blanches et de feuillage se pose sous le bord du chapeau.

Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal,



Chapeau Blanc, par Mme Esther Meyer, Paris. En tulle blanc, le bord garni de rubans de velours noir. La calotte composée de roses rose pâle, garni de plumes blanches. Des roses pâles ornent également le dessous du bord relevé.

Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.



FABRICATION ET COMMERCE DES TAPIS EN PERSE

(*Suite*)

4° TAPIS DE CHIRAZ.

C'est un tapis à haute laine, à tons vifs, à dessins réguliers, souvent géométriques. Assez souvent la trame est en fils de laine. La dimension est moyenne. Ils sont appréciés et leur exportation est minime. Ici encore la couleur d'aniline est trop souvent substituée à la couleur végétale.

La province du Fars, dans laquelle se trouve Chiraz, a encore d'autres nombreux centres de fabrication de tapis ; ce sont : Cachcahi, Meched-e-Mourghab, où les couleurs employées sont végétales ; Fesa et Heriz, où la teinture est obtenue avec des composés d'aniline. Dans toutes ces villes, la trame est en laine.

Les très beaux tapis du Fars valent environ $80.00 le mètre carré ; les très ordinaires de $2.00 à $3.00.

5° TAPIS DE HÉRAT.

On en trouve fort peu sur le marché ; ils proviennent de la ville de Hérat, dans l'Afghanistan et sont quelquefois fabriqués dans certaines régions de la province du Khorassan. Comme finesse de laine et comme texture, ils se rapprochent des tapis du Khorassan. Ils sont en général à laine demi-longue ; leurs dessins sont géométriques et présentent des ornements tranchant nettement sur un fond blanc, crême, bleu pâle ou foncé, jaune ou orange.

6° TAPIS TURCOMANS.

Le tapis Turcoman est le plus facile à distinguer des autres à cause de son coloris et de son dessin particuliers ; le fond est toujours rouge grenat, semblable à du velours et les ornements dont il est décoré se composent de sortes d'hexagones mi-rouges et mi-blancs, disposés par bandes parallèles très régulières ; la bordure forme un encadrement de peu de largeur, présentant la forme d'un double dessin grec au milieu duquel se trouve la bande rouge du fond. La laine en est très fine, la texture très serrée. Ils sont fort appréciés et atteignent des prix élevés ; jamais leurs dimensions ne sont très grandes. Pour un tapis de taille moyenne (deux mètres cinquante de long sur un mètre et demi de large) les courtiers demandent facilement 25 ou 30 tomans ($25 à $30). L'aspect de ces tapis est fort joli et avec ceux de Kerman ce sont les plus réputés de Perse. Avec le temps, ils acquièrent des demi-teintes du plus charmant effet et leur poil, lorsqu'on le touche, donne alors l'impression exacte d'un tissus de velours.

7° TAPIS DU KHORASSAN.

Le tapis du Khorassan a très souvent la chaîne en fils de laine. Il est d'un dessin plus grossier que le tapis du Kurdistan ou de Sultanabad. Les tons sont en général peu harmonieux, peu fondus. La texture cependant est très serrée, la laine souvent fine et le tapis, lorsqu'il est vieux prend, comme le tapis Turcoman, beaucoup de velouté. C'est depuis une cinquantaine d'années seulement que la fabrication des tapis dans le Khorassan a acquis un très grand développement ; beaucoup de fabriques ont été installées à cette époque dans la région et comme cette province n'est pas loin de la frontière Russe, les tapis qui sont tissés sont rapidement exportés à destination de l'Europe. Le prix du mètre carré des tapis du Khorassan est d'a peu près $7.00 à $8.00.

Les villes du Khorassan où se fabriquent le plus de tapis sont : Meched, Tourbet, Tourchiz, Sabzevar, Gahin, Mavelat et Bochrougeh.

8° TAPIS DES NOMADES.

On comprend sous cette dénomination une foule de tapis qui ne rentrent dans aucun des genres que nous avons énumérés et qui sont fabriqués soit sous la tente, soit dans les villages. Ils sont assez grossièrement tissés, de haute laine, de dessins très simples et leur fabrication offre beaucoup d'irrégularités ; les bords ne sont pas droits, les couleurs changent, la tête ne correspond pas aux pieds. Ils sont fort peu exportés et leur commerce est presque nul, vu leur très petite valeur.

On peut encore citer : le tapis de Djauchoukhan, petit district de la province de Kashan, qui au 17e et 18e siècles, fournissait des tapis remarquables qui se vendent aujourd'hui fort cher et étaient fabriqués par des hommes. Mais peu à peu cette industrie est tombée en désuétude dans ce village ; les métiers sont devenus rares et la population presque tout entière s'est de nouveau adonnée aux travaux des champs. Le pays n'est pas assez sûr, en effet, pour que les habitants puissent se livrer à un travail quelconque : il avoisine la tribu des Bakhtyaris, peuplade à demi sauvage qui à chaque instant, fait des incursions dans les villages limitrophes et pille tout ce qu'elle rencontre.

Le tapis du Béloutchistan, dont le dessin, le tissage, la qualité, n'ont pas varié et dont les produits actuels sont exactement semblables à ceux des temps plus anciens. Les tapis de cette contrée sont très petits, ils sont teints avec des couleurs végétales ; leur prix atteint $5 à $6 le mètre carré.

(*A suivre*)

Une nouvelle manufacture

MM. Stewart, Allan & LeMaistre viennent de s'associer pour la fabrication des chemises pour hommes et des blouses pour dames.

Leur manufacture est située No 63, rue Latour, à Montréal.

Le succès futur de cette nouvelle entreprise ne peut faire aucun doute pour tous ceux qui connaissent les associés, tous trois des spécialistes dans la fabrication des chemises et des blouses.

Tous trois ont déjà travaillé côte à côte ; non-seulement ils se connaissent, mais ils se complètent mutuellement et admirablement.

M. Stewart était le gérant de la manufacture de Tooke Bros., St-Henri. MM. Allan et LeMaistre étaient également chefs de départements dans la même manufacture ; l'un était spécialement chargé de la fabrication des chemises, cols et poignets, l'autre avait à diriger le département des blouses pour dames.

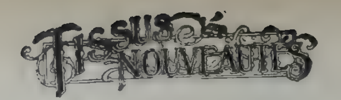
Nous connaissons les trois associés et nous pouvons en toute confiance les recommander à nos lecteurs pour leurs futurs besoins.

Insecticides Divers

On se sert du sulfure de carbone, du tabac, de la poudre de pyrèthre, du poivre, dont on saupoudre les objets de laine. Ce ne sont que de faibles palliatifs au mal, car ces produits perdent vite, par l'évaporation, leurs précieuses qualités préservatrices.

Pour en obtenir de bons résultats, il faut les renouveler très souvent, avoir des boites fermant hermétiquement, et encore, malgré toutes ces précautions, est-il prudent de visiter fréquemment les vêtements, de les battre et de les brosser.

Nous donnons la préférence à la naphtaline, qui, si elle est désagréable à l'odorat des gens, ne plait probablement pas davantage aux insectes.





La récolte du lin a été désastreuse en Irlande et en Ecosse, non seulement au point de vue de la quantité mais également à celui de la qualité. Faute de la matière première qui est rare, plusieurs filiatures ont été forcées de suspendre leurs opérations.

***

La hausse sur les cotons bruts a eu son effet sur l'article rideaux; D'après les derniers avis reçus d'Angleterre, cette marchandise vient de subir une hausse variant entre 10 et 15 p. c.

***

La *Montreal Cotton Company* vient de faire un important achat de machinerie pour sa manufacture de Valleyfield. Cet accroissement de matériel lui permettra d'employer 900 métiers de plus qu'aujourd'hui. Ces 900 métiers produiront des marchandises mercerisées et des cotonnades pour sous vêtements de femmes.

***

Dans toutes les maisons de gros où nous avons passé cette semaine, on nous dit que, d'après les avis reçus d'Angleterre et d'Europe, il faut s'attendre à une hausse prononcée sur les toiles de toute sorte.

***

Le décès de la Reine a eu pour effet sur place de faire renchérir considérablement le prix des cotonnades de couleur noire ; il a été impossible de suffire à toutes les demandes ; plusieurs maisons ont dû placer des ordres aux Etats-Unis.

***

La filature de la *Canada Woollen Mills Co*, de Lambton Mills, Ont., a été détruite par le feu, le 28 janvier. Les pertes se sont élevées à la somme de $53,000, couvertes par une assurance.

***

M. O. A. Barette nous dit que les prix dans ses lignes de marchandises sont stationnaires, mais fermes, et ce, grâce au prix sans cesse croissant du coton brut.

***

Le rapport annuel des dividendes payés en 1900 par les filatures de coton de Fall River, accuse un total de $1,551,040, ce qui, sur un capital versé de $21,241,-000, donne une moyenne de revenue de 7¼ p. c. Le chiffre ci-dessus ne comprend pas une somme de $1,-350,000 payés en dividendes par quatre autres filatures. La somme totale des dividendes s'élève donc à $2,901,040, soit un intérêt de 13½ p. c. sur le capital.

***

Un brevet a été pris pour une invention nouvelle dont le but est de restaurer les couleurs des cotonnades défraîchies par la lumière ou l'action du soleil. Le procédé consiste à traiter les cotonnades au moyen d'une solution de sels de nickel et d'acide thiosulfurique.

La récolte du coton aux Indes pour la saison 1900–1901, est en augmentation de 10 p. c. sur celle des années précédentes. Cette augmentation est due à l'établissement de plantations nouvelles et à la température qui a été extrêmement favorable.

***

Plusieurs représentants des moulins de la Nouvelle-Angleterre sont venus à Montréal pour offrir des cotonnades ordinaires à des prix que l'on nous dit être bien inférieurs à ceux de revient.

***

L'assemblée générale annuelle de la Montreal Cotton Company a eu lieu le 12 février au bureau principal de la compagnie, 87 rue St-Pierre, à Montréal. Le rapport annuel a été soumis, approuvé et trouvé des plus satisfaisants. On a ensuite procédé à l'élection des directeurs ; ont été élus : MM. A. F. Gault, Chas. Garth, S. H. Ewing, Hon. J. R. Ward Jacques Grenier, R. R. Stevenson, S. Finley.

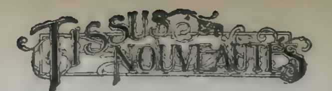
A une seconde assemblée tenue immédiatement après, M. Andrew F. Gault a été élu président et M. Chas. Garth vice-président. Les actionnaires ont autorisé les directeurs à augmenter le capital de la compagnie de $2,000,000 à $4,000,000.

***

Une des personnes les plus autorisées dans le commerce des cotonnades à Montréal nous informe que, bien que le prix du coton brut soit constamment à la hausse, le prix des cotonnades inférieures a néanmoins baissé dans d'assez fortes proportions. Ceci est dû à la concurrence américaine. En effet, les fabricants américains privés du marché chinois se sont rejetés sur le Canada et y envoient des quantités importantes de tissus bon marché.

***

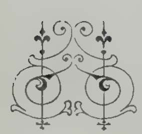
L'assemblée annuelle de la Merchants' Cotton Company a eu lieu le 12 février aux bureaux de la Compagnie, 43 rue St-Sacrement, à Montréal. Parmi les actionnaires présents nous avons remarqué MM. A. A. Ayer, R. B. Angus, Jas. Crathern, J. P. Cleghorn, J. Hodgson, Robert Mackay, John Crawford, George Caverhill, Jesse Joseph, A. Kingman, Hector Mackenzie, John Turnbull, J. H. Scott, N. L. Barker. Le rapport soumis à l'assemblée a été approuvé. Les personnes suivantes ont été élues membres du bureau de direction : Président, M. A. A. Ayer ; vice-président, M. Jas. Crathern ; directeurs : R. B. Angus, J. P. Cleghorn, J. Hodgson, Robert Mackay, W. G. Cheney, et W. S. Barker, secrétaire trésorier.



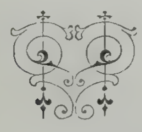








Un chapeau à Effet de Lenthéric, Paris. En tulle blanc, garni d'un ruché de tulle blanc plissé. L'autre garniture consiste en pavots d'or et feuillage. Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.





Suggestion parisienne pour un chapeau de printemps pour jeune fille. Paille blanche d'Italie avec draperie de taffetas blanc et une grande plume blanche. Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.



Suggestion de Printemps, par Lenthéric, Paris. Chapeau de paille blanc-pale, garniture de roses blanches avec feuillage vert. Importé par MM. CAVERHILL & KISSOCK, Montréal.



Grande Ouverture de......



Modes du Printemps

Mardi, Mercredi et Jeudi

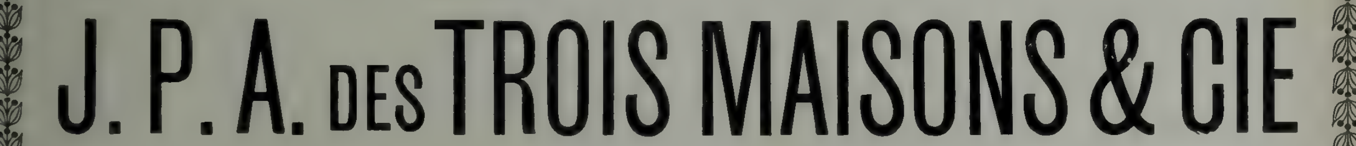
Les 26, 27 et 28 Février...

Et les Jours suivants.

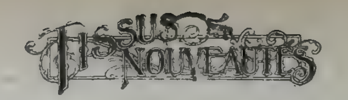
Chapeaux

Modèles de Paris, Londres et New-York.

Grand Assortiment des Dernières Créations en Fournitures et Accessoires de Modes.



1801 Rue Notre-Dame, Montréal.





Mademoiselle Bélanger, directrice des ateliers de la maison Caverhill & Kissock, nous dit que les chapeaux portés ce Printemps sont dans la forme plateau dans les dimensions moyennes et grandes.

Les garnitures en vogue sont : les roses, et les feuillages, le tulle, le chiffon, le crêpe de Chine, les plumes, les rubans de paille mêlés de chiffons, les dentelles Cluny, Arabe, Point d'Alençon, ainsi que la dentelle et le gaze dorées. L'or joue un grand rôle dans les garnitures de ce printemps, on le retrouve dans les ornements divers. Les nuances favorites sont : le rouge flamme, le bleu pâle est excellent et les nuances divers du vert sont très bonnes également.

***

A propos de rubans nous lisons dans le *Millinery Trade Review* de New-York : " Quoique nous ne soyons pas en pleine saison de velours, nous constatons néanmoins une demande inusitée pour les velours de fantaisie. Les modistes s'en servent beaucoup pour garniture des chapeaux d'été, ce qui porte à croire que ces rubans seront un accessoire important des toilettes d'été. Ces rubans apparaissent dans toutes les créations récentes de nos modistes. La demande est également forte pour les rubans de chiffon et de mousseline suivis de près par ceux en taffetas et en satin."

***

M. Jno. A. Weir qui représente dans notre ville la Parisian Corset Co, de Québec, nous dit que les affaires dans sa spécialité sont actives. M. Weir semble croire que l'engoûment pour les corsets à " Straight fronts," sera passager, la demande devenant plus forte au fur et à mesure pour les corsets de coupe moyenne. Aucun changement à constater dans les prix.

***

Le représentant de TISSUS ET NOUVEAUTÉS a visité M. P. E. Raynaud, le fabricant bien connu de fleurs artificielles de la rue Notre-Dame et voici en substance les renseignements qu'il a recueillis : Les fleurs à la mode pour garnitures de chapeaux sont très volumineuses.

En effet, comme nous l'a fait remarquer Mme Raymond, ce ne sont plus des fleurs, mais des choux ; ce sont d'énormes pavots, pivoines et chrysanthèmes.

Les violettes qui, au début des saisons précédentes, avaient leur grande place dans les garnitures sont quelque peu délaissées. Les dernières nouveautés en fleurs sont mêlées de dorures.

D'après les apparences actuelles tout fait prévoir que la saison prochaine sera bonne pour les fleurs.

A Paris, les chapeaux, les manchons, les tours de cou et les corsages sont garnis de fleurs.

***

Il y a lieu de constater une forte demande pour les rubans de velours à des prix en hausse. Les rubans unis dans les petites largeurs avec envers soit en coton, soit en satin, ont la préférence. L'on s'en sert non seulement pour orner les chapeaux, mais aussi pour garnir les robes.

***

M. de Grandpré, de la maison Caverhill & Kissock, est de retour d'un voyage dans les cantons de l'Est. Son voyage a été très bon, les commandes ont été prises principalement pour les marchandises suivantes: chiffons dorés, dentelles et tous les ornements dorés.

***

M. J. F. L. Dubreuil qui voyage pour la D. McCall Co, Ltd, de Toronto et Montréal a bien voulu nous donner les renseignements suivants au sujet d'un voyage qu'il vient de faire dans les Townships de l'Est.

La situation commerciale dans ce district est excellente, les affaires y sont très actives, et la tournée que vient d'y faire M. Dubreuil est la meilleure qu'il ait jamais faite. Les marchandises qui ont eu la préférence sont les chiffons, les mousselines de soie, les braids dorés pour garnitures de chapeaux et toilettes. Les fleurs se sont bien vendues, particulièrement les violettes qui garniront une grande partie des chapeaux garnis faits au commencement du printemps. Il y a eu une forte demande également pour les " Sailors " garnis et pour les chapeaux de paille, *Ready to Wear*, surtout pour ceux dans les nuances foncées qui suivent : Grandet, Meina, Edgewood, Savoy, Lennox, Vendôme, Preston et Stanley.

***

M. Orkin de la maison Chaleyer & Orkin, dit que la forme de chapeau en vogue pour le printemps prochain est très grande et très plate, il y a des chapeaux, dernier genre, qui n'ont pas de calotte.

En fait de garnitures la première place est incontestablement acquise aux fleurs ; beaucoup de chapeaux semblent être uniquement composés de fleurs. Il nous a été donné de voir un chapeau de la maison Esther Meyer de Paris dont la bordure était uniquement composée de pétales de roses et dont la calotte se composait d'une grosse rose. Les chrysanthèmes jouiront également d'une grande faveur. Toutes ces fleurs sont mélangées avec l'or, notamment les roses dont un grand nombre ont leurs pétales en or.

Les sequins or et argent seront également employés, ainsi que les rubans de velours, de taffetas, et de taffetas et or. Les rubans de paille tissés avec l'or sont également en faveur. Même remarque pour les tulles Malines, les crêpes de Chine et le chiffon. Les plumes avec couleurs changeantes seront également employées.

Les nuances à la mode ce printemps sont le Rouge Caroube, bleu Turquoise et le Bleu Ciel dont la vogue s'affirme de plus en plus à Paris.

Les ornements tels que les boucles de grandes dimensions en or, argent, métal oxydé et acier martelé auront également une grande place dans la garniture des nouveaux chapeaux.

Nous avons remarqué chez MM. Chaleyer & Orkin, deux nouveautés qui, paraît-il, sont appelées à avoir une certaine vogue la saison prochaine. La première consiste en un ruban de soie appelée Dresden, ce ruban est dans les nuances tendres avec dessins persans ou fleuris. La seconde nouveauté consiste en une plume dont la pointe tout en étant de même couleur est dans une nuance beaucoup plus atténué que la partie principale.


VOYEZ



Années
de plus
est arrivé
et
nous trouve
plus occupés
que jamais.

Nous
inscrivons de
fortes commandes
dans tous les
Départements.

Nos facilités
d'expédition
sont plus grandes.

Deux centres de
distribution.

THE



COMPANY

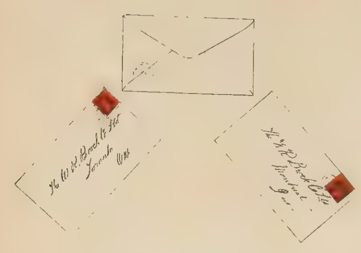
LIMITED

MONTREAL et TORONTO

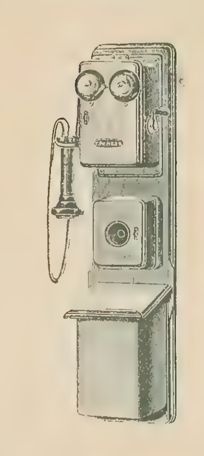
Marchandises Sèches

EN GROS

Les Commandes
par



LETTRES ou



TELEPHONE
reçoivent tout autant
d'attention
que celles données
aux
VOYAGEURS

D'après les renseignements recueillis dans la majorité de nos maisons de modes en gros, on s'attend à faire de très fortes ventes dans les chapeaux Leghorn.

***

M. Jno. A. Weir, agent à Montréal, pour la Victor Mfg. Co, de Québec, se déclare satisfait des progrès faits par sa firme dans le commerce montréalais ; les costumes, jupes et manteaux de la Victor Mfg Co., gagnent du terrain tous les jours.

D'après les avis reçus de Québec, la Victor Mfg Co., travaille à force pour livrer les commandes qui lui parviennent de tous les côtés du Dominion.

***

M. J. P. A. des Trois Maisons nous dit que les affaires sont déjà très actives et que les apparences pour le printemps sont excellentes. Pâques arrivant assez à bonne heure cette année, les affaires seront actives.

La mode actuelle semble préconiser les grandes formes très plates, quant aux garnitures, d'ores et déjà, tout semble annoncer une grande saison de fleurs et de feuillage. Les fleurs préférées sont les roses et les chrysanthèmes de grandes dimensions.

En fait d'autres garnitures, la demande se porte principalement sur les tulles, le chiffon, le crêpe de Chine, la mousseline de soie et les dentelles diverses.

Les ornements en métaux ainsi que les broches seront très employés.

***

Les chapeaux de paille *Ready to Wear* s'annoncent comme devant être très demandés ce printemps.

***

MM. Thos. May & Co sont tout à fait installés dans leurs nouveaux magasins de la rue McGill, No 196.

A leur ouverture des modes du printemps qui aura lieu les 5, 6 et 7 mars, les modistes et le commerce trouveront un splendide assortiment de chapeaux modèles importés, ainsi que toutes les garnitures nécessaires dans les modes.

***

M. Jos. Rousseau de la D. McCall Co Ltd., nous dit ce qui suit au sujet de la mode actuelle.

La toque sera en grande faveur dans la première partie du printemps ; on portera ensuite des chapeaux plus grands que ceux portés au dernier printemps.

Les garnitures les plus usitées seront, en fait de tissus : les chiffons, les mousselines de soie, les malines, les dentelles dorées et les galons.

En fait de fleurs, nous recommandons les roses et les feuillages. Les roses favorites sont de grandes dimensions.

Les plumes sont également bonnes, surtout les blanches, les noires, les vertes, les flats $\frac{3}{4}$. Les boucles longues sont également un ornement à la mode.

***

Par suite de nombreux envois reçus tout dernièrement MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie sont en mesure de montrer les dernières nouveautés en fait de chapeaux de paille *Ready to Wear* et de Sailors. Ces chapeaux sont faits d'après les derniers modèles des grandes maisons de New-York. MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie ont une forte quantité de paille satinée et de " Cabbage Straw " articles très à la mode cette saison, qu'ils mettent en vente à prix réduits, ayant pu faire leurs achats avant la hausse qui s'est produite sur ces marchandises.

La W. R. Brock Co Limited de Montréal, vient de recevoir une ligne complète de Parasols blancs pour enfants.

MM. Chaleyer & Orkin viennent de recevoir une ligne complète de chapeaux de paille *Ready to Wear* garnis de chiffon, ainsi que de " Sailors " haute nouveauté.

MM. Perrin frères & Cie, 5 Carré Victoria, viennent de recevoir leurs gants pour la saison d'automne 1901. Ces gants se recommandent par leur élégance et leur fini irréprochable.

A leur ouverture des modes du printemps 1901, MM. Caverhill & Kissock exposeront plus de 100 chapeaux importés provenant des grandes maisons, telles que Pouyanne, Lynn Faulkner, Pujol, Miniggio, Borocco, Maugin-Maurice, Cotel, etc., etc.

L'ouverture aura lieu les 5 mars et jours suivants.

La G. B. Perry Knitting Co, de Hamilton, Ont., qui a récemment acheté le stock de l'établissement de la Wentworth Knitting Co, offre de superbes occasions en sous-vêtements en coton et en laine pour dames et pour enfants. Cette compagnie ayant acheté du liquidateur à un taux très bas peut vendre à très bon marché.

A partir du 19 février, la succursale de Montréal de la D. McCall Co Ltd, 112 rue St-Pierre, sera assortie de la façon la plus complète en hautes nouveautés pour le commerce de la mode. M. Rousseau et les voyageurs de la maison invitent leurs clients et amis de la façon la plus cordiale à venir inspecter ces belles marchandises.

Les voyageurs de la Niagara Neckwear Co ont reçu une nouvelle soierie pour cravate " The Royal Mourners' Design." C'est un tissu croisé noir sur lequel ont été tissés artistiquement, en très petit, les Armes et la Couronne d'Angleterre en rouge, blanc et bleu. Cette étoffe est très riche et fait admirablement bien.

MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, attirent l'attention des modistes et du commerce sur leur immense assortiment de fleurs et feuillages, haute nouveauté, ainsi que sur leurs utlles, chiffons, mousselines et crêpes de chine dans les nuances assorties. Leur choix d'ornements divers et de boucles oxydées, dorées, en acier et en jais est insurpassable.

M. Jno. A. Weir, 30 rue Hôpital à Montréal, a dans ses magasins un assortiment complet des confections de la Victor Mfg. Co. de Québec. Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner les costumes, jupes séparées, manteaux pour dames et reefers pour demoiselles et enfants. Ce sont des confections qui ne peuvent manquer de plaire, elles sont très soignées et faites avec beaucoup de goût.

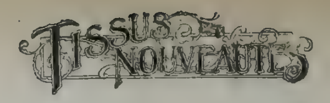
A leur ouverture des Modes du Printemps qui aura lieu les 4, 5, 6 mars et les jours suivants, MM. Chaleyer & Orkin seront en mesure de produire un assortiment aussi complet que n'importe quelle autre maison à Montréal, en fait de chapeaux importés. La maison Chaleyer & Orkin vient de recevoir directement de Paris des créations des maisons suivantes : Lynn Faulkner, Pouyanne, Virot, Caroline Reboux, Esther Meyer, Maison Louis. Les grandes maisons de modes de New-York seront également représentées à cette ouverture par des chapeaux modèles sortant de chez Koch & Son, Mme Louise, Lichtenstein, Simpson, Wanamaker et Meyer Jonnasson.

MM. Brophy, Cains & Co, 23 rue Ste Hélène, Montréal invitent cordialement les modistes et les commerçants, que l'ouverture des modes du Printemps attirera à Montréal, à visiter leurs magasins.

Ils y trouveront des nouveautés absolument uniques dans leur genre à Montréal.

Ces nouveautés ont été l'objet d'un choix tout particulier à Paris et achetées spécialement en vue de l'ouverture des modes du printemps 1901 ; la clientèle la plus exigeante même trouvera dans ce choix unique à satisfaire ses goûts.

Nous savons que les acheteurs des plus fortes maisons de détail ont déjà passé en revue ces nouveautés et, à en juger par l'importance des commandes qu'ils ont données à la suite de leur visite, les modistes et marchands du dehors trouveront chez MM. Brophy, Cains & Co, un choix de marchandises qui ne pourra que plaire à leurs clients.



MM. Bagley, Wright & Co., 318 rue St-Jacques, offrent au commerce des valeurs exceptionnelles en dentelles et broderies de coton. Ces marchandises sont cotées de 10 à 20 % en dessous des cours actuels. Leur écrire pour plus amples informations et échantillons.

Nous recommandons aux modistes et au commerce en général de visiter les magasins de MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie. Lors de leur exposition des modes du printemps qui aura lieu les 26, 27, 28 février et jours suivants. Il leur sera donné de voir un superbe choix de chapeaux modèles importés spécialement des grandes maisons de Paris et de New-York.

A l'occasion des ouvertures des modes du Printemps MM. Chaleyer & Orkin mettront en vente les dernières nouveautés produites jusqu'à date à Paris notamment en plumes, fleurs, crêpe de Chine, mousseline crêpée, tulles et malines de toutes les qualités. L'assortiment d'ornements et de boucles pour garnitures de chapeaux de la maison Chaleyer & Orkin est le plus complet qu'on puisse voir, on y verra les dernieres modes en fait de boucles en acier marelé, en or émaillé et oxydé.

M. Jno. A. Weir, 30, rue Hôpital, Montréal a en mains un assortiment complet de corsets à Safety Pockets, une des spécialités exclusives de la Parisian Corset Co. de Québec. Le succès de ce corset n'est plus à faire : On le trouve dans tous les grands magasins du Canada.

M. Weir a en ce moment un corset avec "Safety Pockets," pouvant se détailler à $1.00. Ce corset amélioré ne coûte pas plus cher que les corsets ordinaires.

La Boucle Lorraine



Nous attirons de nouveau l'attention des marchands sur la nouvelle Boucle Lorraine, c'est une nouveauté de la saison en fait de Ceintures.

MM. Phillips & Wrinch, de Toronto, qui contrôlent cet article prétendent que la vente en est simplement énorme. Ils ont reçu des ordres du Canada tout entier, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique.

Bien que cet article n'ait été placé sur le marché que depuis le premier janvier, toutes les meilleures maisons de toutes les plus grandes villes ou cités ont la Boucle Lorraine en stock. Depuis quelque temps déjà il y a eu répétition d'ordres. Si vous n'avez pas encore cherché à vous approvisionner, nous vous conseillerions de le faire immédiatement.



Modèles de la Maison D. McCALL CO. Ltd., de Toronto et Montréal.



Le costume représenté par la vignette ci-dessus est fabriqué avec de l'Organdi imprimé que la maison Brophy, Cains & Cie a importé en plus de vingt patrons et couleurs différents.



--- Manufacturiers de ---

Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils de Lin de Campbell

En Bobines ou en Echeveaux.

BOBINES DE 200 VERGES
Noir, Drab, Blanchi W. Bro.
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70, 80.
Aussi blanchi en 90 et 100.
Tous les numéros: $1.00 la doz.

FIL DE TAPIS No 18
Noir, Vert, Drab, Drab foncé $1.00 par lb.
Rouge - - - - - $1.05 par lb.
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.

FILS EN ECHEVEAUX
Noir, Drab, W. Bro.

	Nos A ou 25.	B ou 30.	C ou 35.
"Royal"	32c.	35c.	
"Bulls Head"	52c.	58c.	65c.
Campbell's "Best" pour tailleurs	90c.	$1.00	$1.10

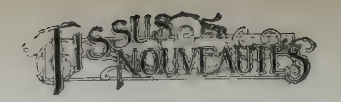
SOIE FLOCHE "WHITE STAR"
* * * * * * * * * * ou assortie
$1.05 la Boite.

SEULS AGENTS POUR LE CANADA, JOHN GORDON & SON, MONTREAL.

Bureau à Montréal: Philippe de Gruchy 207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des Bretelles Marque de D Commerce Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.





En étoffes à robes il y a bonne demande pour les tissus unis. Les étoffes carreautées pour jupes séparées sont également en faveur. Dans les étoffes unies les couleurs préférées sont les rouges vifs, les nuances bleues, vertes et grises.

***

La vogue du pardessus "Raglan," s'accentue de plus an plus. Ce sera la grande mode pour le printemps 1901. Ce pardessus très ample est, paraît-il, d'une confection assez difficile et demande un coupeur expérimenté.

***

M. Faille, gérant de la maison A. Racine & Cie., constate que les affaires sont bonnes, aussi bonnes que l'année dernière à pareille époque.

Les prix des marchandises sèches sont très fermes, sans la nouvelle indication de baisse.

***

M. Gilmour de la maison Gilmour, Nephew & Co., nous dit que les affaires, en ce qui concerne le commerce de la ville, sont plutôt calmes actuellement, mais que tout fait prévoir une saison de printemps très active.

***

M. Nadeau, de MM. Thibaudeau Bros. constate que commerce en général est très satisfaisant, les voyageurs de la maison Thibaudeau Frères & Cie. de Québec apportent des commandes très importantes à la maison.

Le prix des marchandises sèches est très ferme sans aucune apparence de baisse.

***

Nous lisons dans l'*Ostdeutsche Presse* que l'industrie textile en Allemagne a atteint son apogée. Les moulins viennent de réduire leur production et la détresse règne parmi les ouvriers. Dans les temps prospères, les tisserands gagnent une moyenne de $2.85 par semaine à l'heure actuelle, leurs salaires ne dépassent pas une moyenne de $2.10. Les dépenses de la vie matérielle, le prix du charbon surtout, ont augmenté et l'on ne voit pas comment l'ouvrier peut honnêtement subvenir à ses besoins avec de tels salaires.

***

Chez MM. Wm. Agnew & Co., on est très content de la situation actuelle qui est encore meilleure que celle de l'année dernière. Les prix des étoffes à robes et des soieries importées sont très fermes sans apparence de réduction prochaine. Dans les étoffes à robes, le point le plus saillant est la demande inusitée pour les cachemires "Henriettas."

MM. Agnew sont surpris de la grande quantité de cachemires Henriettas qu'ils ont vendu pendant le dernier mois.

En fait de soieries, les commandes portent sur les taffetas, les peaux de soie, les merveilleux. On constate également une reprise très accentuée pour les Taffetas de couleur.

***

M. Wright de la Bagley Wright Manufacturing Co. nous dit être très satisfait de la situation actuelle. Le chiffre d'affaires transigé jusqu'à ce jour est en avance de 25 p. c. sur celui à pareille époque en 1900.

Quant aux prix, les cotonnades deviennent de plus en plus fermes avec forte tendance à la hausse. Les nouvelles reçues d'Angleterre constatent que les filatures sont très occupées, mais les livraisons sont néanmoins très régulieres.

***

M. Bissonnette, voyageur pour MM. A. Racine & Cie., revint d'un voyage étendu dans les cantons de l'Est où il nous dit que les affaires sont bonnes, quoi que les marchands de cette partie de la province aient des stocks relativement importants. M. Bissonnette rapporte avec lui des commandes importantes pour les cotonnades de tous genres, les indiennes et les calicos.

***

M. Geo. B. Fraser, l'un des associés de la maison S. Greenshields Son & Co., nous dit que les affaires sont bonnes, même meilleures que l'année dernière.

Pour le commerce du Printemps, M. Fraser constate une demande toujours croissante pour les Henriettas, ce sera incontestablement le tissu le plus à la mode pour la saison d'été. Les nuances preférées pour ce genre de cachemire sont : le vieux rose, les tons rouges, l'ardoise, les partels et le bleu "Wedgwood."

Les tissus "De laine," de fabrication française seront très employées pour la confection des robes et des blouses.

Les tissus en laine "Genre Finette," se vendent également bien, surtout ceux dans les nuances beiges et grises.

Les "Voiles" sont des étoffes à robes également recherchées, ainsi que les Popelines.

Dans les étoffes à robes noires, M. Fraser constate une augmentation dans la vente des tissus "Priestly." En soieries, les soies unies noires, et surtout les Tamalines de couleur sont les articles preférés.

***

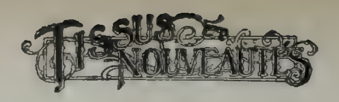
Un des intéressés de la maison Brophy, Cains & Co nous informe que la situation actuelle est meilleure, et que les affaires sont certainement plus actives que l'année passée à même époque.

Quant aux prix de la marchandise sèche, ils sont très fermes surtout dans les toiles et dans les étoffes à robes venant de France, Pour ces deux articles il est impossible de répéter les ordres aux anciens prix.

Les soieries se maintiennent sans indication de hausse.

Pour le commerce du printemps 1901 les cachemires unis et de couleur ont été très demandés ; même remarque pour les Box Cloths unis et de fantaisie, les étoffes à robes et les Grenadines noires.

Pour la saison d'été, les tissus légers imprimés de manufacture française ont une grande vogue. On a vendu de fortes quantités de mousselines de soie et laine mélangées, de mousselines indiennes, des organdis, des "Delaine," unies et brodées, et des flanellettes "Chemisette" de fantaisie avec rayures ou carreautées.



MM. M. Saxe & Sons sont installés dans leurs nouveaux magasins, No 18 rue Ste Hélène, Montréal.

***

MM. Kyle, Cheesbrough & Co accusent une augmentation importante dans leurs affaires depuis le commencement de l'année.

Les prix se maintiennent sans aucune apparence de baisse ; les laines fines ont une tendance à la hausse.

Les affaires sont très actives dans les étoffes unies noires, on suit ici l'exemple de l'Angleterre. Les rubans de velours sont également très demandés.

En fait de nouveautés, la grande vogue est aux ornements dorés ; on rencontre la dorure partout dans les garnitures, les tours de cou, les ceintures, etc., etc.

***

D'après les derniers avis reçus des centres manufacturiers d'Europe le marché des soies brutes continue à être très ferme. Depuis plusieurs semaines les prix ont une tendance à durcir.

***

M, Slessor Sr., de la W. R. Brock Ltd, nous dit être très satisfait de l'état général du commerce. Les affaires sont plus actives que l'année dernière. Les prix sont très fermes et il n'y a aucune apparence de baisse.

En fait d'étoffes à robes forte demande pour les genres unis.

***

M. Harris Wener, de la Montreal Waterproof Clothing Co., nous informe que le prix des vêtements imperméables est stationnaire. Il se déclare satisfait du volume des affaires et constate que les produits de sa manufacture sont de plus en plus appréciés par le commerce. Pour la confection des mackintoshs l'on se sert surtout cette année des étoffes suivants : Coverts, Paramattas, Beavers, Meltons et des Diagonales pour les manteaux de Dames.

MM. Wm. Agnew & Co. ont actuellement en magasin un choix complet de tissus, étoffes à robes et soieries spécialement importés pour le commerce du printemps.

Cette maison fait une spécialité des tissus importés de qualité supérieure. Plusieurs des lignes qu'elle a en magasin ne peuvent être trouvées ailleurs.

MM. Nerlich & Co, Toronto, sont maintenant installés dans leur nouveaux magasins, 146 et 148 Front St. W. exactement en face de la station Union. Il était impossible de trouver un emplacement plus convenable à Toronto pour une maison de gros. La bâtisse qui couvre une surface de 60,000 pieds carrés et toutes les améliorations les plus modernes pour magasins offre toutes les commodités voulues pour une expédition prompte et précise des ordres.

MM. M. Saxe & Sons sont très activement occupés à remplir leurs commandes : leurs ateliers travaillent nuit et jour.

Ils ont des occasions spéciales en habillements complets et pantalons pour hommes et jeunes gens.

La maison M. Saxe & Sons est en mesure de livrer ses produits à des prix très bon marché ayant acheté le surcroit de production de plusieurs grandes manufactures de lainages.

A part de leur assortiment toujours complet dans les lignes courantes, MM. Brophy, Cains & Co sont en mesure de montrer des nouveautés attrayantes dans les articles suivants :

Soieries, velours, en noir et en couleurs pour robes, blouses et garnitures, dentelles bon marché et dentelles de soie, mousselines, lawns et organdis, garnitures diverses pour robes. Le stock de garnitures de la maison Brophy, Cains & Co est absolument nouveau, la maison ayant complètement épuisé son stock de l'année dernière.

NOS GRAVURES

La jolie toque dont nous donnons la vignette en première page, est une crértion d'une des premières maisons de Paris.

Cette toque est en chiffon bleu-pâle, drapé sur fond de malines, et brodé de fleurs dans une nuance d'un bleu plus foncé. Du velours panne plissé bleu foncé alterne avec du lissé bleu pâle plissé, retenu sur le côté par une boucle en or.

NOTRE PAGE DE CHAPEAUX

Le premier chapeau à gauche est fabriqué en galon de fantaisie brun doré, formant double bord et haute draperie pour la calotte. Du ruban couleur saumon et des boutons de roses forment la garniture en arrière. Une couronne de feuilles de lierre apparaît entre les doubles bords et une garniture abondante de roses pâles orne le côté gauche.

Le fond de ce superbe chapeau en haut et à gauche de la vignette, est en paille de fantaisie bleue. Un nœud de ruban de velours noir entremêlé de dentelle crême à bordure Duchesse, couvre presqu'entièrement la calotte du chapeau et se trouve fixé par une boucle d'acier. Les fleurs se composent de Roses pâles et de marguerites avec feuilles vertes argentées. Le chapeau est monté sur une bande de velours étroite et l'une des extrémités de la dentelle et du velours passant sur le bord vient se fixer sur le côté au moyen d'un piquet de roses.

Le chapeau du centre de la gravure est désigné sous le nom de Plaque paille or bruni drapé. Le nœud est en dentelle or, les bords en or uni.

Le chapeau en bas de page, à gauche est fait en paille de fantaisie et crêpe bleu-turquoise. La guirlande qui court autour du bord est faite de roses blanches mélangées de feuillage vert. La calotte est ornée d'un gros nœud lâche de crêpe bleu à droite, un autre nœud complète à gauche, la garniture de ce modèle élégant.

Le modèle, bas de page, à droite, se compose d'une draperie formée avec un galon de belle Dentelle Toscane sur dentelle de Malines blanche. La garniture de dessous, sur le côté, est formée de roses noires.

La W. R. Brock Co, Limited, de Montréal, vient de recevoir un choix de marchandises se recommandant tout particulièrement aux modistes faisant leurs achats à l'époque des ouvertures de modes du printemps 1901.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les capelines de mousseline, les Suns Bonnets et les Tams O'Shanter et bonnettes en soie pour enfants. En fait de garnitures il y a une occasion toute spéciale dans les chiffres de 42 pouces de largeur, ainsi que des dentelles et broderies de toute beauté, sans oublier les nets de Bruxelles et Bretonnes ; des tulles et malines blancs et noirs et des Points d'Esprit.

Par suite de l'avènement au trône du nouveau roi, il y aura cette année, tout particulièrement, un bon commerce en drapeaux. La ligne des drapeaux en coton annoncée ailleurs dans le corps de ce numéro par MM. Brown, Graham & Co de Glasgow dont les agents au Canada sont MM. R. Flaws & Son, de Toronto, comprend quelques drapeaux avec figures qui sont recommandables pour décors. Ils sont spécialement appropriés au commerce canadien ; les deux numéros C. P. 70, drapeau du Duc et de la Duchesse d'York et C. P. 52, drapeau du soldat Canadien, ont les armes du Canada. En réalité, cette annonce est d'àpropos comme nos lecteurs pourront le voir en s'y reportant.

De Bons Achats Signifient de Bonnes Ventes



La vente de votre stock commence avant que vous l'achetiez.

Si vous n'achetez pas la marchandise convenable à un prix qui vous permette de bien vendre, vous ne pouvez pas vous attendre à faire des affaires profitables.

Nos Mitaines, nos Habillements et nos beaux Gants bien chauds pour Messieurs sont de bonnes marchandises à juste prix.

Nous attirons spécialement l'attention sur nos Gants et Mitaines en peau de renne garnis de toison de laine et d'écureuil, ainsi que sur ceux en peau de daim, en chevreau importé et en Plymouth Bucks — tous dans les marchandises fines.

Mitaines et Gants pesants en peau de cheval, peau de vache, peau de chien — tous cousus en fil ciré et à coutures rabattues.

Nos spécialités en effets d'habillements embrassent tout ce qui se porte pour tous les temps froids ou humides — pour tous les genres de protection à l'intérieur. Les échantillons vous convaincront que nous disons vrai lorsque nous disons que cette ligne est la plus considérable de son genre au Canada.

Nos voyageurs sont sur la route maintenant — ils seront prochainement chez vous — vous ne pourrez faire autrement que d'être enchantés à la vue de ces lignes — nous voulons parler de la variété, du cachet et de la valeur des marchandises.

Elles offrent des arguments de ventes utiles dans votre commerce.

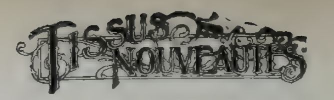
Voici une liste de nos voyageurs :

Colombie Anglaise et Territoires du Nord-Ouest,	S. D. R. FERNIE
Manitoba	T. J. FERNIE
Manitoba	D. CAMERON
Ontario Ouest et Provinces Maritimes	H. DENISON
Ontario Est	GEO. E. BEATTY
Québec	C. G. de TONNANCOUR
Québec	A. MANSEAU

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue Saint-Georges

MONTREAL.



Nouveaux stores de châssis

MM. Geo. H. Hees, Son & Co., ont établi deux nouvelles machines pour faire les stores de châssis finis à l'huile. Ces nouveaux stores seront prêts pour livraison en février et seront vendus à des prix aussi bas que tout autre genre de stores de châssis sur le marché. MM. Geo. H. Hees, Son & Co., ont toujours de bonnes valeurs à offrir au commerce.

Les modistes ne devraient pas manquer le visiter les magasins de MM. Kyle, Cheesbrough & Co, car cette firme a en mains une grande variété de nouveautés en Boucles pour chapeaux, chiffons, Voilettes, Dentelles, Rubans, Soieries pour doublures et eflets décoratifs, Mousselines, etc., etc ; en un mot, tout de qui convient aux modistes, excepté les Chapeaux. La maison a déjà de fortes relations dans le commerce des modes mais elle désire les développer davantage. Ces Messieurs nous disent qu'il y a une bonne demande pour les Voilettes blanches et pour les voilettes fantaisie avec dessins et à pois, une demande soutenue aussi pour les Rubans de velours noir qu'ils ont en toute largeurs et en plusieurs qualités avec envers Coto et envers Satin. Dans les Boucles ils ont des modèles en noir et or, acier noir, brillants, brillants avec perles et l'article émaillé, leur variété dans ces lignes est très grande. Dans les dentelles ils sont insurpassables et peuvent fournir tout ce qu'on peut désirer.

Pour le commerce général, la maison est bien approvisionnée dans ses différents départements ; elle offre des lignes splendides dans les Etoffes à Robes, les Mousselines les Cotons imprimés (importés), les Etoffes mercerisées de fantaisie, les garnitures dans tous les plus nouveaux effets de doré et de mélanges, les Cols et les Cravates de dentelle, les Ruches de Cou, les Sous-Vêtements, la Bonneterie, les Gants, les Blouses, les Boutons dorés et autres et grand nombre d'autres lignes de fantaisie qu'il serait trop long d'énumérer.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co. rapportent que les affaires sont très bonnes et nous disent qu'ils seront toujours heureux de recevoir les clients dans leurs locaux, 16 rue St-Hélène, et de répondre promptement à tous les ordres qu'on voudra bien leur confier par la poste.



Le costume ci-dessus est fait en Mousseline de l'Inde imprimée en France .. MM. Brophy, Cains & Cie sont les importateurs de ces jolies marchandises.

Annonces Illustrées

L'annonce contenant des illustrations a beaucoup plus de chance d'être remarquée que celle qui n'en contient pas.

La Standard Electrotype Co, dont on trouvera l'annonce dans une autre page, offre une ligne spéciale de vignettes qu'elle a toujours en stock ; utiles pour les marchands de nouveautés, magasins à départements et marchands généraux.

Sur demande, cette maison envoie un catalogue d'au delà de 600 vignettes, dont les prix varient de 16 à 20 cts chaque, selon le nombre commandé. A ces prix là, vous devriez vous mettre en communication avec cette maison pour lui commander des vignettes. Vous avez tout intérêt à le faire avant votre voisin en affaires. Cette compagnie offre en plus de faire à très bon marché une vignette de n'importe quelle illustration que vous trouverez, et qui vous semblerait satisfaisante pour votre commerce.

Cette maison peut aussi faire une vignette d'un portrait de l'intérieur ou de l'extérieur de votre magasin, ou de n'importe quel article que vous désirez illustrer.

Tous les marchands ont intérêt à se mettre en correspondance avec la Standard Electrotype Co, de Wilmington, Del., dont on pourra trouver l'annonce dans ce numéro.

NERLICH & CO.

Articles de Fantaisie,
Vaisselle,
Verrerie, Jouets,
Poupées,
Nouveautés,



Fournitures pour
Pharmaciens et
Marchands de
Tabac,
En Gros.

M. MAURICE FRIGON (autrefois avec H. A. Nelson & Co.), partira dans quelques jours pour visiter sa clientèle avec un assortiment complet d'articles spéciaux pour le Printemps et l'Eté, aussi avec les articles réguliers en Vaisselle, Verrerie, Fournitures pour Marchands de tabac et Pharmaciens.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE DE PRINTEMPS.

JEUX de BASEBALL,
TENNIS,
LACROSSE,
CROQUET,

VOITURES ponr ENFANTS,
VOITURES pour POUPÉES,
VOITURES-JOUETS,

MARBRES,
ALLÉES,
MOINES,
CORDES À DANSER,

PAVILLONS,
LANTERNES en PAPIER,
PISTOLETS D'ENFANTS,
CARABINES À AIR.

NERLICH & CO., 146 et 148 Front St. West, **TORONTO.**
VIS-A-VIS LA GARE UNION,

PRINTEMPS 1901

NISBET & AULD

TORONTO.

DEPARTEMENTS

A
Lainages et
Worsteds
Anglais et Etrangers.

B
Fournitures
de toute description
pour Tailleurs.

C
Lainages Canadiens
comprenant les
Célèbres "Oxfords."

D
Etoffes pour
Costumes
Façon-Tailleur.

POUR le commerce de Printemps, nous avons le plaisir d'annoncer que nous avons été à même de consacrer un étage complet de notre entrepôt aux **ETOFFES POUR COSTUMES FAÇON TAILLEUR** et comprenant les Tweeds pure laine, les Worsteds, les Cheviots, les Homespuns, les Friezes, les Vénitiens, Broadcloths et Boxcloths, et nous adressons une cordiale invitation à tout acheteur de marchandises sèches à nous rendre visite ou à examiner les échantillons entre les mains de nos représentants.

Représentés à Montréal, dans la ville et dans la province de Québec, par

MM. DESNOYERS & O'MALLEY, Batisse Nordheimer, MONTREAL.

NISBET & AULD, 34 Wellington Street West, **TORONTO.**

BROWN, GRAHAM & Co.

37, GLASSFORD ST., GLASGOW

...FABRICANTS DE... — Aussi LONDRES et MANCHESTER

DRAPEAUX ET MOUCHOIRS

ET SPECIALISTES

L'assortiment le plus considérable dans le Royaume-Uni, de drapeaux de coton aux prix les plus réduits.

FETE DE LA REINE et FETES A L'OCCASION DE LA VISITE DU DUC ET DE LA DUCHESSE DE YORK. :: ::

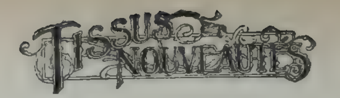
C'est maintenant le moment de commander votre stock, de façon à l'avoir à temps. Drapeaux Canadiens avec dessins spéciaux et Union Jacks.



C P 70. — 35 × 22, Drapeau Spécial Canadien, Duc et Duchesse de York, ourlé.



C P 52. — Drapeau Spécial Soldat Canadien, 35 × 24, ourlé.





Chez M. Wm. Taylor Bailey on nous informe que le commerce de la ville est plutôt tranquille à l'heure actuelle, mais que les ordres de la campagne arrivent en quantité satisfaisante.

La demande actuelle porte principalement sur les Shades (Stores) "Montreal" et "Peerless."

***

M. Nadeau, de MM. Thibaudeau Bros. & Co., nous informe que les prix des tapis Tapestry, Bruxelles et Velours sont en avance de 10 p. c. sur ceux de l'année précédente.

***

M. H. Duverger, agent à Montréal de MM. Geo. Hees, Son & Co nous dit que les affaires pour 1901 s'annoncent comme devant être excellentes. Les produits de la maison sont très appréciés par le commerce surtout les nouvelles toiles opaques pour blinds et châssis.

***

M. Wm. Taylor Bailey a en magasin une ligne des plus complètes de stores (window shades) et de pôles mobiles pour rideaux. Au commencement du mois de mars M. Wm. Taylor Bailey recevra un envoi très important d'étoffes pour ameublements, provenant des meilleures manufactures françaises et comprenant des tapestrys et des damas.

La maison Wm. Taylor Bailey, 27 et 29 Carré Victoria, Montréal, donne une attention toute spéciale aux commandes qui lui sont adressées par la malle.

MM. Geo Hees, Son & Co ont actuellement dans leurs magasins de Montréal 43, rue St Sacrement, un assortiment choisi de nouvelles toiles pour blinds et châssis. Ces toiles opaques, se recommandent à tous les points de vue et sont vendues aux mêmes prix que les toiles ordinaires.

LES TULLES A CALAIS

La grève des tullistes de Calais fournit au *Bulletin des Soies* l'occasion de donner d'intéressants détails sur l'organisation de cette industrie, qui, plus peut-être que toute autre, offre de très nombreux exemples d'ouviers ayant pu accéder au patronat grâce au taux élevé de leur salaire.

A l'origine, c'est à-dire en 1816, tous les patrons étaient d'anciens ouvriers. Les premiers venaient de Nottingham. En 1821, on ne comptait encore à Calais que 38 métiers et en 1828, 93. A partir de ce moment, le développement fut rapide. En 1837, il y avait 489 métiers ; en 1844, 679 ; en 1880, 1,200. Aujourd'hui, on en compte 1,830 :

" Ces 1,830 métiers sont répartis entre 360 fabricants, dont 170 environ n'ont qu'un, deux, trois métiers au maximum. 130 possèdent de quatre à sept métiers et une soixantaine seulement possèdent plus de huit métiers, dont l'un trente métiers et l'autre soixante."

Le prix des métiers ne s'élève pas à moins de 18,000 à 25,000 fr. Ils fonctionnent tous mécaniquement. Pour concilier cette division de l'industrie avec l'emploi de forces motrices, on a imaginé, à Calais, un système très original :

" Les grands fabricants ont construit de vastes usines divisées en places, c'est-à-dire en compartiments dans lesquels peut être installé un métier et avec, à côté, un local suffisant pour les manipulations complémentaires y compris la vente du produit, Ces compartiments, indépendants les uns des autres, sont loués avec la force motrice suffisante pour actionner le le métier que le petit et le moyen fabricant montent à leur gré, moyennant une redevance annuelle. Celui-ci est chez lui ; il conserve son autonomie complète autant que s'il possédait un atelier distinct, et il bénéficie du bas prix d'une force motrice collective."

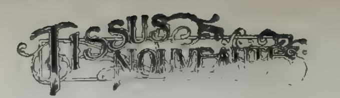
Malheureusement, cette organisation a donné à la grève des facilités particulières, puisque, pour suspendre le travail, il a suffi d'arrêter les moteurs.

La Dominion Suspender Co., de Niagara Falls gratifie ses clients d'un casier d'étalage avec vitre et orné d'argent pour mettre sur le comptoir. Le casier est rempli de jarretières et de bracelets "Niagara."

Bureaux de Montréal, 207, rue St-Jacques.
" Québec, 111, rue St-Joseph.
" Winnipeg, 515, Bloc McIntyre.

Marchandises Populaires

Il y a quelques années, le riche seul pouvait s'offrir le luxe d'orner sa maison avec des rideaux de tapisserie avec poles, tandis que maintenant on trouve ces ornements dans la plupart des plus modestes demeures. Il n'y a pas de firme qui ait plus contribué à cet état de choses que celle de MM. Geo. H. Hees, Son & Co qui fabrique ces articles et les a mis sur le marché à un prix tel que le détailleur peut faire un bon profit et les vendre en même temps à un prix qui en rend la demande populaire.



PERSONNELS

M. Blagdon, de chez MM. Wm Agnew, visite en ce moment la région du Lac Saint-Jean.

M. A. O. Barette visitera les principales villes des cantons de l'Est dans les premiers jours de mars.

M. C. X. Tranchemontagne compte visiter Joliette, Trois-Rivières et Québec, dans les premiers jours du mois de mars.

M. Hardy, de la maison S. Greenshields, Son & Co, est actuellement en France, pour les achats en vue de la saison d'Automne 1901.

M. J. Slessor jr. et M. Cameron de la W. R. Brock Co Ltd, sont revenus des Bermudes où ils avaient été faire un voyage d'agrément.

M. Desnoyers, représentant à Montréal, MM. Nisbet & Auld, de Toronto, visitera vers le 1er mars, Québec, Trois-Rivières, Joliette et Sorel.

M. Labine, représentant MM. Perrin, Frère & Cie, visite actuellement la ville de Québec, avec des échantillons de gants fourrés pour l'hiver 1901-02.

M. Jones, de la maison Wm Taylor Bailey, se prépare à faire une tournée dans la province de Québec, avec des échantillons pour le commerce du Printemps.

M. A. O. Morin, partira pour l'Europe, vers le commencement du mois de mars, afin d'y faire ses achats pour la saison d'Automne et d'Hiver.

M. Baudoin qui représente la maison Wm Agnew & Co, présentera prochainement ses échantillons aux commerçants du district de Trois-Rivières.

MM. Stewart et Le Maistre sont de retour de New-York où ils étaient allés s'approvisionner des nouveautés du printemps pour alimenter leur nouvelle fabrique.

M. J. P. A. des Trois-Maisons parti pour New-York le 17 février est de retour ayant complété ses achats en vue de la prochaine ouverture des modes du printemps.

M. Kyle Sr. de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, compte partir pour l'Europe vers le 1er mars. Le but de son voyage est l'achat des nouveautés pour le commerce d'automne.

M. Alf. Elliott qui, pendant de nombreuses années a voyagé pour H. A. Nelson & Sons, est maintenant sur la route pour MM. Nerlich & Co de Toronto. Il conserve son ancien territoire en haut de la vallée de l'Ottawa et l'ouest jusqu'au Sault Ste Marie.

M. Caron, représentant MM. Wm Agnew, fait une tournée dans le commerce de la ville de Montréal.

L'état de santé de M. Wm Kissock, qui laissait à désirer depuis son retour d'Europe, s'est beaucoup amélioré.

M. Bernier, voyageur de la maison C. X. Tranchemontagne, fait actuellement une tournée d'affaires à Sherbrooke et dans les autres villes des Townships de l'Est.

M. P. E. Bissonnette, représentant la maison Racine, de Montréal, est parti le 19 courant, pour faire une tournée dans les districts de Valleyfield et de Huntingdon.

M. O. Somerville, ancien gérant à Winnipeg, de la succursale de la maison Gault Bros, vient d'être nommé gérant de l'établissement de la Hudson Bay Co, situé à Nelson, Colombie Anglaise.

M. J. Westgate, président de la Hudson Bay Knitting Co est, en ce moment, dans les principaux centres producteurs des Etats-Unis où il fait ses achats en vue de la campagne d'hiver.

M. J. A. Nolet, le voyageur de la Montreal Waterproof Clothing Co, parcourt en ce moment la province de Québec avec ses échantillons, pour le commerce du Printemps et d'Automne.

Melle Bélanger, directrice des ateliers de la maison Caverhill & Kissock, a passé plusieurs jours à New-York dans la troisième semaine de ce mois, dans le but d'obtenir les dernières nouveautés américaines.

Mme Orkin, de la maison Chaleyer & Orkin, a passée une semaine à New-York, dans la dernière partie du mois de janvier. Elle y a fait d'importants achats en vue de l'ouverture des modes du Printemps 1901.

M. de Grandpré, représentant la maison Caverhill & Kissock partira le 15 mars pour une tournée dans les Cantons de l'Est avec un assortiment complet de manteaux et de nouveautés pour la saison d'automne et d'hiver.

M. Jos Rousseau est revenu de New-York le 19 courant. Il a passé plusieurs jours dans cette ville avec M. McCall afin d'obtenir les dernières nouveautés américaines en vue de la prochaine exposition des modes du printemps.

MM. Derry, Laurence, Desjardins et Bédard, voyageurs de la maison M. Saxe & Sons, feront une tournée dans la province de Québec à partir du 1er Mars, avec leurs échantillons pour l'automne et des marchandises de réassortiment.

MM. A. O. Morin & Cie, sont installés temporairement, 333 rue Saint-Paul, Montréal, dans les anciens magasins de la Compagnie de Caoutchouc. Au 1er mai ils se transporteront deux portes plus loin, au No 337 de la même rue, dans les magasins actuellement occupés par MM. Heney & Co.

M. Maurice Frigon, autrefois voyageur de la maison H. A. Nelson & Sons a accepté un engagement avec Nerlich & Co de Toronto. Il sera très prochainement sur la route avec une ligne complète d'échantillons pour le commerce de printemps et d'été. M. Frigon couvrira pour sa nouvelle maison son ancien territoire dans la province de Québec y compris les townships de l'Est.

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS.

Geo. H. Hees, Son & Co.

MANUFACTURERS OF

CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish, Handsome Patterns and Low Prices.

TRY US



OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES, FURNITURE COVERINGS, UPHOLSTERY GOODS, LACE CURTAINS Etc,

OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS: "HEES" TORONTO.



OFFICE: 71 BAY ST

OUR FACTORIES:

TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.



HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui rentre dans la ligne des

BLINDS POUR FENETRES

et nous les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.

Deux machines additionnelles à Blinds pour Fenêtres

Nous avons fabriqué deux machines additionnelles pour la manufacture de Blinds pour Fenêtres finis à l'huile. Nous commencerons dans le courant de février la livraison de ces nouveaux blinds ; et nous les vendrons aussi bon marché que n'importe quelle sorte de Blinds sur le marché.

Notre Tapis de Table Derby

Les métiers à tisser n'ont jamais produit rien de plus populaire que notre nouveau Tapis de table Derby ; tous les jobbers le vendent.

FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Etoffes d'ameublement, Rideaux, Draperies, Tapis de Table, Articles en Chenille, Rideaux et Nets pour chassis, Poles et Garnitures en bois et cuivre, Plaques d'escalier, Epingles à draper, etc.

Nous manufacturons la plupart des articles mentionnés ci-dessus.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, TORONTO.

RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

PROVINCE DE QUEBEC

Cessations de Commerce.

Montréal—Nelson H. A. & Sons (The) Co, Ltd, articles de fantaisie en gros.
Vaillancour & Perras, merceries ; Perras & Perras succèdent.

Cessions

Barrington—Faubert J. O. & Co, mag. gén.
Carillon—Gauthier T. N., mag. gén.
Fraserville—Girard Nap., chaussures.
L'Avenir—Atkinson E. A., mag. gén.
Little Métis—Campbell Dugald, mag. gén.
Milan—Morrison John D., mag. gén.
Montréal—Chalifoux Joseph, chaussures.
Bertrand Frs, nouv.
Chouinard Dame A., sous-vêtements, etc.
Demers Ulric, chaussures.
Duclos R. & Co, nouv.
Gaudet, Laporte & Co, merceries.
Granger A. & Co, nouv.
Gravel Arthur, mfr de patron.
Leclerc L. G., nouv.
Mainguy P. J., merceries.
Turgeon S., merceries.
Valiquette Alf. A., nouv.
Wright Dame M., modes.
Plessisville—Paradis Esdras, mag. gén., ass.
Québec—La Québecoise, nouv.
Glackmeyer & Frère, articles de fantaisie.
Gilbert Joseph, chaussures.
La Kermesse, nouv.
Maheux N., chaussures.
Vallée & Co, modes.
Sherbrooke—Lachance A. E., mag. gén.
Peltier Mde C. H., modes.
Shawinigan Falls—Lamy & Marchand, mag. gén.
St Adèle (Rimouski)—Mercier Alf,, mag. gén.
St Benoit—Lalonde & Frère, mag. gén.
St Césaire—Denis P., mag. gén.
St Cyrille de Wendover—Hotte Arthur, mag. gén. offre 50c dans la piastre.
St Eugène—Boulanger Alph., mag. gén.
Ste Gertrude—Désilets J. L., mag. gén.
St Jean—Dansereau Magloire, chaussures en gros et en détail.
St Jérôme—Bigonesse A. J. A., nouv.
Forget M., mag. gén.
Ste Lucie de Doncaster—Gibeault Alfred, mag. gén.
St Raymond—Plamondon J. A., mag. gén.
Trois-Rivières—Moreau J H., articles de fantaisie.
Douin & Cie, tailleurs.
Valleyfield—Cantin Jos., merceries et chapeaux.
Victoriaville—Bourbeau Rosaire, mag. gén.

Concordats.

Bécancour—Verret John, mag. gén. à 50c dans la piastre.
Carillon—Gauthier T. N., mag. gén.
Montréal—Beaupré M., merceries.
Lafond Jos E., merceries.
St Cyrille de Wendover—Licker D. & Co, nouv., etc., à 40c dans la piastre.
St Eustache—Dion L. A., mag. gén.
St Jérôme—Bigonesse A. T. A., nouv.
St Urbain—Primeau Cyrien, mag. gén., à 75c dans la piastre.
Trois-Rivières—Gariépy & Panneton, nouv.
Valleyfield—Normandin G. H., nouv.

Curateurs

L'Avenir—Hains J. McD. à Dame E. A. Atkinson, mag. gén.
Montréal—Kent & Turcotte à Moisan & Moisan, nouv.
Plessisville—Paradis V. E. à Esdras Paradis, mag. gén.
Québec—Arcand D. à Joseph Gilbert, chaussures.
Darveau Geo. à J.B.A.Chevalier & Co. mfrs de chaussures.
Darveau G. à N. Maheux, chaussures.
Paradis V. E. à La Kermesse, nouv.
Ste Angèle (Rimouski)—Paradis V.E. à Alph. Mercier, mag. gén.
St François Nord-Est—Paradis V. E. à F. Veilleux, épic. et nouv.
Victoriaville—Hains J. McD. à R. Bourbeau, mag. gén.

Décès.

Montréal—Perras & Duchesneau, merceries ; J. E. Perras.
Québec—Gagnon Cyprien, nouv.

Dissolutions de Sociétés.

Frelighsburg—Capsey & Frary, mag. gén.
Howick—Gebbie Ths & Sons, mag. gén., etc.; Wm Gebbie continue le mag. gén. et Ths Gebbie & Son, le moulin.
Lévis—Labrie T. & Co, nouv.; Labrie continue seul.
Marieville—Kushner L, & Frère, marchand.
Montréal—Cousins & Wilson, marchands-tailleurs.
Ramsay (The) Delles, modes ; une nouvelle société est formés.
Campbell Manufacturing Co, hardes en gros.
Abdelnour Ernest & Cie , nouv. en gros.
Broener & Shapiro, marchands-tailleurs.
Québec—Vézina G. & Co, marchands.

En Difficultés

Franklin Centre—Cantwell F. A., mag. gén.
Lambton—Julien F. X., mag. gén.
Montréal—Beaupré M., merceries offre 25c dans la piastre.
Scott R. N. & Co, articles de fantaisio, etc.
Ste Félicité—Prémont & Co, mag. gén.; offrent 40c dans la piastre

Fonds Vendus

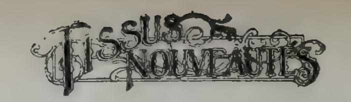
Amqui—Ross Théod., mag. gén. à 67c dans la piastre à P. Langlois, de Matane, et le stock de Causapscal, à 64c dans la piastre à A. C. Landry, de Grand Métis.
Barrington—Faubert J. O. & Cie, mag, gén.
Cedar Hall—Pearson, Chase & Co, mag. gén. à 75¼c dans la piastre à J.B.E.Bergeron, de Matane et les dettes à 52c dans la piastre.
Farnham—Denis A. D., nouv.
Lachine—Gariépy Dame C. H., mag. gén.
Montréal—Tétrault & Son, chaussures.
Demers U. N., chaussures.
Lefebvre D., hardes à 50c dansl a piastre.
Mainguy P. J., nouv.
Moisan P., nouv.
Gaudet, Laporte & Co, merceries
Turgeon S., merceries.
Québec—Chevalier J.B.A. & Co, mfrs de chaussures à 71c dans la piastre.
Constantin E. & Fils, nouv.
St Benoit—Lalonde & Frère, mag. gén.
St Félicien—Savard X., mag. gén. à 56c dans la piastre à J. B. Fournier, de Chicoutimi.
Ste Gertrude—Désilets L. J., mag. gén.
St Jean—Dansereau M., chaussures.
St Raymond—Plamondon J. E., mag. gén. à 53c dans la piastre à J. T. Marcotte, de St Basile.
Thedford Mines—Labranche F. X., mag. gén.
Valleyfield—Cantin Jos, merceries à 45c dans la piastre.

Incendie.

Montréal—Corestine Edgar & Co, chapeaux et fourrures, ass.
De Tonnancour L. C., marchand tailleur, endommagé, ass.
Jas Coristine & Co, fourrures, pertes $300,000 ; couvert par les assurances.
Star Suspender Co.
J. Cohin & Co, hardes en gros, pertes $40,000.00.
B. Levin & Co, gros, pertes $100,000.
Canadian Shirt Company.
Canada Straw & Fur Hat Works.
Edgar, Corestine & Co, chapeaux & fourrures, ass.
May Thos & Co, modes en gros, ass.
H. A. Nelson & Sons, Ltd, articles de fantaisie, pertes $150,000.
Jesse Joseph—Bâtisse occupée par Saxe & Sons, et McArthur & Co, pertes $20,000, assurance $12,500.
Silverman, Boulter & Co, chapeaux et fourrures en gros, pertes $125,000.
J. Bourdeau & Son, importateurs de chapeaux et fourrures.
Lucien A. Duverger, agents de manufactures.
H. Levi, nouv. et pardessus.
Henry L. Lyman, agents de manufactures.
Corticelli Silk Company, Ltd, pertes $10,000.
Stern Noah, hardes, etc.
Québec—Crépault B., mfr. de chaussures (endommagée) ass.
Jobin & Rochette, mfrs de chaussures, ass.

Nouveaux Etablissements.

Frelighsburg—Wells & Farry, mag. gén.
Hull—Leblanc V., nouv., etc, a admis un assoоié ; raison sociale V. Leblanc & Cie.



Lévis—Labrie T. & Co, nouv.
Montréal—American Cloak Co, Sam. Moses.
Beaver (The) Rubber Clothing Co.
Boileau & Brien, marchands tailleurs.
Chicoine O. & Co, chaussures.
Christie, Shaw & Co, chapeliers, etc.
Cie Médicale Moro.
Coy H. C. Novelty Co, mfrs d'articles en métal.
Dubé J. A. & Cie, mfrs de chaussures, Maurice Charlebois.
Elastic (The) Hand Stamp Co.
Gendron & Co, nouv.
Giguère W. A. Frères, mrfs de chapeaux et fourrures.
Novi Modi Costume Co, tailleur pour Dames, etc, R. L. Richards.
Painchaud E. & Cie, modes, etc., Jos Rousseau.
Paquet (The) Co, Ltd, mag. à dépt. et mfr ; demande charte.
Samuel, Thomas & Son, marchands à com., Dame Th. Samuel.
St Jean & Cie, mfrs de chaussures.
North Wakefield—Henry W. A., mag. gén.
Shawenegan Falls—Lemay & Marchand, mag. gén.
Sweetsburg—Jones Bros, mag. gén.
Ste Flore—Girard & Roy, mag. gén.
St Raymond—Maranda Joseph & Frère, mag. gén.

PROVINCE D'ONTARIO

Cessations de Commerce

Belle Rivière—Bertrand E., nouv. et chaussures:
Brussells—Smith A. R., mag. gén., parti pour Strathford.
Carleton Place—Farmer Ed., chaussures,
Dalkeith—McLennan Harriet, mag. gén., Norman F. McLennan succède.
Grand Valley—Robinson John, mag. gén.. Warren & Grayden succèdent.
Ottawa—Woodland Ella, modes.
Pembroke—Rajotte, Louis, merceries.
Southwold Station—Mulligan Ellen, mag. gén. ; Wm H. Moore succède.
Tilbury—Beaune E. F., tailleurs et hardes.
Campbell V., merceries.
West Lorne—Skinner Bros, nouv. et épic., partis pour Rodney.
Wendover—Chalifoux Melle A., modes.

Cessions.

Burford—Terryberry F. G., mag. gén.
Crysler—Page Noé, mag. gén.
Gore Bay—Honess H., tailleur.
Galt—Learoyd W. C., nouv.
Glen Robertson—Deguire J. O. A. & Co, mag. gén.
Markson Fanny, mag. gén.
London—Musselman J. B., chaussures.
Levine D., nouv.
Owen Sound—Mitchell J. E., marchand tailleur.
Port Perry—Whitby C. L., marchand tailleur.
Prescott—Mundle M., marchand tailleur.
Singhampton—Stinson P. J. & Co, mag. gén.
St Catharines—Parker A. D., hardes, etc.
Toronto—Callaghan L. G., chapeaux, etc.
Woodstock—Ramond James G., marchand tailleur.
Wellesley—Young John, tailleur.

Concordat

Glen Robertson—Deguire J. O. A. & Co, mag. gén.
Lefaivre—Bourcier R., mag. gén. à 35c dans la piastre.

Décès

London—Smallman & Ingram, nouv., L. H. Ingram.

Dissolutions de Sociétés.

Belleville, Trenton, Napanee & Kingston—Haine & Locket, chaussures, etc.
Delhi—McGowan & Abraham, mag. gén., J. D. Abraham se retire.
Elmira—Otto W. H. & Co, mag. gén., W. H. Otto continue.
Harrow—Anderson D. W. & Co, mag. gén., D. W. Anderson continue.
London—Runians Gray Carrie (The) Co, mag. à dept., J. H. Carrie se retire.
Stratford—Dobson & Johnson, chaussures, G. Dobson continue.
Walkerville—White & Montgomery, nouv.

En Difficultés.

Brantford—McKinnon Alex., tailleur.
Hamilton—Hamilton Clothing Co.
London—Horton (The) W. F. Co, articles de fantaisie, etc.
Stevens Mfg Co.
Orton—McKee Dame E. G. E., mag. gén.
Warren—Benoit V., chaussures.
Windsor—Ever Ready Dress Stay Co, Ltd, mfrs.

Fonds Vendus

Albina—Robbins L., mag. gén.
Almonte—Black Kate C., articles de fantaisie.
Appleton—Teskey J. A., mfr de lainages.
Burk's Falls—Culbert A. G., épic. à Ernest Lanton.
Clearville—Moore W. H., mag. gén. à J. K. Hetherington.
Ethel—Beattie Wm & Co, mag. gén. à John McDonald.
Goderich—Robinson James, nouv.
Ingersoll—Paton C. H., tailleur à N. C. McCarty à 46c dans la $.
London—Clode & Co, hardes et chaussures à Brownlee & Co.
Louiseville—Arnold Geo., mag. gén. à F. H. Bedford.
Listowell—Wildfang Moses, marchand-tailleur.
London—Horton W. F., articles de fantaisie à S. V. Honton.
Levine D., nouv., etc., à 53½c dans la piastre.
Mount Carmel—Quarry J. G., mag. gén. à Hall & Glavin.
Ottawa—Letch & Stanley, chaussures à 80c daus la piastre.
Lang & Co, nouv. à 58¾c dans la piastre.
Ridgtown—Watson C. W., mag. gén. à Joseph Baker.
Strathroy—Parker & Pearce, nouv., etc. à Mitchell, Gill & Co.
Valetta—Graham John, mag gén. à Robertson Bros.
Wyoming—Baker Margaret, modes à Melle Dewar.

Incendies

Allenford—Jolly & Donaldson, mag. gén.
Thompson F., chaussures.
Brigden—Hardness & Son, mag. gén., ass.
Brownsville—Carbett J., mag. gén., ass,
Kingston—Livingston & Bro., merceries, etc., ass.
Starr & Sutcliffe, nouv., ass.
Elora—Bowes & Co, mag. gén., ass.
Lobo—Dean Geo. F., mag. gén., ass.
London—Burns Bros, épic. et nouv.
Perth—Lester Dame E. A., articles de fantaisie, etc.
Sarnia—King & Watson, chaussures, ass.
Southampton—Pirie James, nouv. et épic., ass.
Tilsonburg—Grave Bros, mag. gén., ass.
Toronto—Alison M. B., lainages en gros, ass.
Army & Navy (The) Co, mag. à dept., ass.

Nouveaux Etablissmeents

Almonte—Cairns Melle E. S., articles de fantaisie, etc.
Alvinston—Spackman Sarah E., nouv., etc., à admis H. R. Spackman.
Brockville—Canadian (The) Oak Belting Co.
Buxton—Broadbent E. H., mag. gén.
Carleton Place—Box R. E., chaussures.
Golden Lake—Thur Hy. W., mag. gén.
Hamilton—Frooman Louis, hardes, etc.
Lanark—Boyd, Caldwell & Co, mfrs de lainage et mag. gén. ont ouvert une succursale à Appleton.
London—Tillman Anthony, marchand-tailleur.
Meaford—Sewell E. & Son, nouv. au lieu de E. Sewell.
Ottawa—Brisson P, L. & Co, nouv.
St Thomas—St Thomas Import Co, nouv. en gros, a admis John Baird.
Toronto—Canadian (The) Feather & Co.
Wendover—Story W. I., mag. gén.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Cessations de Commerce

Lower Woodstock—Mathewson D, W. & Co, mag. gén. ; A. W. Hay succède.
Woodstock—Sherwood C. M., mag. gén. la succursale.

Dissolutions de Sociétés

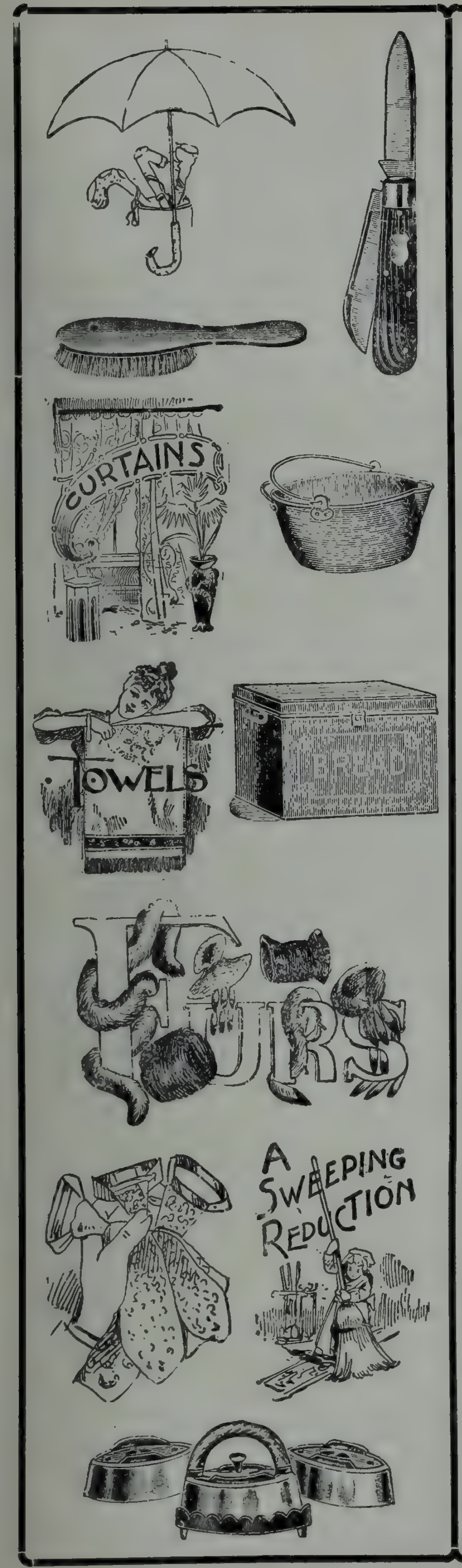
Chatham—Petterson & Heckbert, marchands tailleurs ; S. D. Heckbert continue.

En Difficultés.

St Jean—Moore Annie, articles de fantaisie etc.
Maritime Premium Co Ltd ; articles de fantaisie.
Notre-Dame—Cormier L. B., mag. gén.

Fonds Vendus

Head of Millstream—McPherson A. J., mag. gén. à S. H. White & Co.


CURTAINS
TOWELS
BREAD
FURS
A SWEEPING REDUCTION



Hopewell—Colpits Ralph, mag. gén. à C. C· West.
St Jean—McGivery James, chaussures à Reuerdy Steeves.

Incendies

Hampton—Campbell Mde E. S., nouv., etc.
Shediac—Tait R. C., nouv., etc.

Nouveaux Etablissements

Black's Harbor—Connor Bros Ltd, mag. gén. etc.
St Jean — Manchester Robertson & Allison Ltd, nouv. en gros et en détail demandant incorporation.
St Stephens—Ham F. L., marchand tailleur a admis A. E. Miller.

NOUVELLE-ECOSSE

Cessation de Commerce

Halifax—Fogarty Robert, chaussures.
Brown Harry, hardes.
Chisholm John, chaussures.
Parsboro—Gillespie Melle M. A., nouv. et modes.

Décès.

Middle River—McKenzie R. K., mag. gén.

Dissolutions de Sociétés.

Louisburg—Lewis W. W., mag. gén., etc.; W. W. Lewis continue; même raison sociale.
Springhill—Ross & McLeod, tailleurs; F. K. McLeod continue.
Tatamagouche—McLellan E. C. & Co, mag. gén.; E. C. McLellan continue.

En Difficultés.

Bridgewater—Orwitz A., nouv., etc.
Halifax—Scott Edgar, mag. gén.
Wallace W. J., nouv.
Liverpool—Allen G. P., nouv.
Shelburne—Taylor C. W., nouv.

En Liquidation

South Side—South Side Union Co-operative Store.

Fonds Vendus

Halifax—Scott Edgar, mag. gén., par shérif.
Port Midland—Crosby D. C., mag. gén., à Jas. S. Gray.
Truro—Blanchard, Bentley & Co, nouv.: la succursale de New Glasgow à Geo. B. Layton & Co.
Yarmouth—Wyner H., articles de fantaisie.

Incendies

Halifax—Silver W. & Co., nouv. en gros et en détail.
Yarmouth—Hermes F., marchand.

Nouveaux Etablissements

Digby—Letteney & Co Ltd, mag. gén. demandent incorporation.
Freeport—Brooks F. W., mag. gén.
Halifax—Roy & Miller, hardes.
Peart R. C., articles de fantaisie.
Kentville—Suker Geo., tailleur.
Little Glace Bay—Siderski E., mag. gén.
Johnston G. B., mag. gén.
Little Glace—McDonald Wallace, mag. gén.
Mahon—Hunt Joseph & Son, mag. gén.
Sydney—Merchant J. T. & Son, marchand-tailleur.
Yarmouth—Whitehouse Joseph, nouv. a ouvert une succursale à Clark's Harbor.

MANITOBA ET TERRITOIRES DU NORD-OUEST

Cessations de Commerce.

Brondon—Andrews & Co, tailleurs; Andrews & Johnston succèdent.
Boissevain—Hunter & Moore, mag. gén.; Hunter Moore & Aitkens succèdent.
Calgary—Marsh D. W., mag. gén.; Wood & Greene succèdent.
Letellier—Houle M. S., mag. gén., parti pour St Boniface.
Medecine Hat—Cochrane S. C., mag. gén.; Cochrane & Son succèdent.
Rosenfeldt—Goldstein Louis, mag. gén.

Cessions.

Law Farm—Wiens John I., mag. gén.
Souris—Crawford E. J., mag. gén.
Winnipeg—Lennis Bella, hardes, etc.
Paul A., chaussures.

Concordats

Fannystelle—Levasseur H., mag. gén.

Decès

Minnedosa—Dowad S., nouv., etc.

Dissolutions de Sociétes

Grenfell—Chisholm & Copeland, mag. gén.; R. A. Copeland & Co, continuent.
Morris—Hawkesworth & Springford, mag. gén.
Rosthern—Boese & Unruh, mag. gén.: J. J. Boese continue.
Selkirk West—Rosen & Duggan, mag. gén.; Jacob Rosen, continue.
Wawanesa—Coppleman & Hartwell, mag. gén.; W. F. Hartwell continue.

En liquidation

Moose Jaw—Carey B., nouv. etc.

Fonds Vendus.

Fort Saskatchewan—Moret Léon, mag. gén., etc.; le magasin à J. H. Morris & Co.
Marquette—Ritchie M. H., mag. gén. à A. Brazier.
Medecine Hat—Robinson J. F., hardes et merceries.
Poplar Point—Cunningham A. G. et J., mag. gén. à J. E. Brown.
Prince Albert—Moore Brashaw Clinch & Co mag. gén., la succursale de Saskatoon seulement; Clinch se retire.
Russell—Lawther & Co, mag. gén. à Smellie Bros & Co.
Souris—Crawford E. J., mag. gén.
Wetaskiwin—Carnahan Ann, mag. gén. à J. W. Herrick.
Wapella—Tocker & Klump, mag. gén. à G. Nugent & Co.
Winnipeg—Johnson John, hardes etc., à J. Rosenthal.

Incendies

Brandon—McDonald & Calvert, hardes et merceries, ass.
Elgin—Irwin D., mag. gén.
Jackson T. P., merceries.
Regina—Boez & Co, mfrs de chaussures en feutre.
Beulah—Taylor, Breen & Fraser, mag. gén.

Nouveaux Etablissements.

St Boniface—Montpetit Joseph, Tailleur.

COLOMBIE ANGLAISE

Cessation de Commerce.

Greenwood—Rodgers John F., merceries.
Sandon—Taylor Eli, chaussures; Geo. Creech succède.

Cessions.

Cranbrook—Leask & Rankin, marchands.
Brenner G. & Son, mag. gén.
Kamloops—Halland C. L., tailleur.
Nanaimo—Robinson L., nouv.
Vancouver—Stewart D. C., tailleur.
Victoria—Rahy Abr. N., nouv.

Dissolutions de sociétés

Kamloops—Wilson & Savage tailleurs, J. H. Wilson continue.
Steveston—Qwong Song & Co, marchands.
Vancouver—Mark Long & Co, hardes, etc.

En Difficultés

Midway—Ham & Co, mag. gén.
Trout Lake—Masterson & Griffin, mag. gén.
Vancouver—Weeks & Robson, épic.

Fonds Vendus

Victoria—Lindsay David, nouv. à Lenz & Leiser.

Incendies

Dawson—Cribb & Rogers, marchands.
Hicks T. A., hardes, etc.
McBean M. Co. nouv.

Nouveaux Etablissements.

New Westminster—B. C. (The) Import & Trading Co; M. W. Minthorne et L. G. McKam.

Catalogues

Nous avons sous les yeux quatre catalogues de la Montreal Waterproof Clothing Co. de Montreal qui fait une grande spécialité des imperméables pour hommes et pour femmes. Les modèles représentés dans ces catalogues nous donnent la dernière nouveauté en imperméables à Londres et à New-York pour 1901. Deux de ces catalogues sont consacrées aux imperméables à la mode pour dames, les deux autres nous donnent les modes pour messieurs. Il va sans dire que ces catalogues seront envoyés au commerce sur demande adressée à la Montreal Waterproof Clothing Co, rue Saint Paul Montréal.



TISSUS ET
NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
MARS 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.

DEUX TETES VALENT MIEUX QU'UNE

Nous avons un Stock Complet de toutes les lignes de Marchandises dans nos deux Entrepots

Les Marchands visitant Montréal ou Toronto sont invités à inspecter notre Stock.

MAGASINS

PRIX CORRECTS

MONTREAL

PROMPTE LIVRAISON

TORONTO

Plusieurs lignes à liquider à Prix de Jobs.

Les commandes par correspondance recoivent prompte attention

Si vous ne pouvez pas venir nous voir, écrivez pour demander des Echantillons.





(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis. $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — MARS, 1901 — No 3

TARIF PREFERENTIEL AVEC L'AUSTRALIE



Nos industriels, comme les industriels de tous les pays du monde, sont à la recherche de nouveaux débouchés pour leurs produits.

Partout existe la concurrence active, vivace, sans trève ni repos. Si les industriels ne doivent rien négliger pour remporter la victoire dans la lutte commerciale, il leur est quelquefois difficile pour ne pas dire impossible, malgré tous leurs efforts, de pénétrer sur les marchés qu'ils convoitent. Dans certains cas, la distance, les frais de transport élevés, etc.. sont pour eux des désavantages que ne possèdent pas tous leurs compétiteurs.

Aussi, sans qu'on puisse les accuser de manquer d'intiative ou d'esprit d'entreprise, nos manufacturiers doivent-ils parfois compter sur le gouvernement pour que celui-ci, par des mesures de bonne administration, par des traités, par un acte diplomatique quelconque vienne redresser en leur faveur les désavantages que leur crée une situation particulière contre laquelle ils ne peuvent rien personnellement.

Nous publions ci-dessous les paroles prononcées à l'Association des manufacturiers du Canada par M. Geo. Hees président du Comité du Tarif de la dite association.

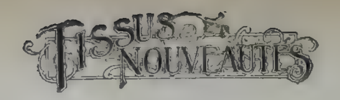
M. Geo. Hees n'en est pas à son premier projet pratique pour le développement de notre commerce extérieur. Celui dont nous nous occupons spécialement ici est d'une opportunité qui n'échappera à personne. Son auteur est un homme vigilant à qui n'échappe rien de ce qui peut aider au développement de nos industries canadiennes et de nos exportations au dehors. Il s'est fait, pourrions-nous dire, une spécialité des questions de débouchés pour nos produits et, chaque fois qu'il prend la parole à l'association des manufacturiers, on sait à l'avance que de son discours, il sortira quelque chose de réellement pratique comme moyen d'activer nos échanges avec le dehors.

L'idée d'un tarif préférentiel à établir avec l'Australie est pratique et sera certainement suivie par le gouvernement comme elle a été approuvée par l'Association des Manufacturiers du Canada.

Voici comment M. Geo. Hees a exposé son idée :

" Je voudrais dire quelques mots en faveur d'un tarif préférentiel entre l'Australie et le Canada. Comme les Australiens ont pratiquement formé une Confédération de leurs diverses colonies et qu'ils devront bientôt étudier une nouvelle législation douanière, je crois que le devoir de cette Association—formée dans le but de surveiller et de protéger les intérêts des manufacturiers du Canada—est de presser le Gouvernement pour qu'il envoie immédiatement en Australie un de ses meilleurs diplomates qui s'efforcera de négocier avec ce pays un tarif de préférence. Un grand nombre de nos manufacturiers luttent avec ceux d'autres pays et spécialement avec ceux des Etats-Unis pour obtenir le marché Australien ; et sont mis hors concours par suite du taux des tarifs de transport intérieur, et si nous pouvions nous assurer les privilèges d'un tarif préférentiel avec l'Australie, ce serait un avantage qui nous permettrait d'obtenir une augmentation considérable et précieuse du commerce qui nous est maintenant dénié.

Si jamais nous pouvons espérer une entente pour un tarif préférentiel avec l'Australie, il n'est pas d'époque plus opportune que celle actuelle. Dès que l'Australie aura établi ses tarifs, elle les maintiendra vraisemblablement durant plusieurs années et si notre gouvernement ne saisit pas l'opportunité qui se présente pour en faire bénéficier les manufacturiers et les exportateurs du Canada, rien ne sera plus regrettable. Il n'y a pas un instant à perdre et nous devons presser le gouvernement d'envoyer un diplomate avisé ayant assez de poids pour mener à bien sa mission. La dépense que coûtera cette mission est infime comparée au grand accroissement d'affaires qui en découlera naturellement. L'influence du gouvernement ne peut s'exercer dans une meilleure direction que celle qui serait si profitable au développement des industries du Canada et qui nécessite une prompte action.



L'IMPORTATION DES TAPIS AU CANADA

PAR SCRUTATOR



Un tableau résumé de l'importation des tapis au Canada et un exposé de ses effets sur l'industrie des tapis au Canada ne sauraient manquer d'intérêt. Ceux qui critiquent le tarif protecteur accordé aux industries canadiennes n'ont pas considéré tous les points qui vont être examinés, ni leur influence.

Pendant de nombreuses années les seuls tapis fabriqués au Canada étaient connus dans les Vieux pays sous le nom de " Kidder " ou " Scotch," mais ce genre de fabrication crût aux Etats-Unis en de si énarmes proportions que le nom de " Ingrain " dont le baptisèrent les manufacturiers américains fut accepté également ici.

Ce n'est qu'à partir de 1894 que les statistiques permettent la comparaison des importations par genres et par pays de provenance. Ci-dessous un tableau qui mérite quelque attention, car il indique les quantites en milliers de verges et le prix moyen en centins par verge des importations.

IMPORTATIONS.—VALEUR EN CENTINS PAR VERGE.

Années	Union. 2 et 3 plis.		Laine. 2 et 3 plis.		Bruxelles.		Tapestry.	
	G. B.	E. U.	G. B.	E. U.	G. B.	E. U.	G. B.	E. U.
1894	34	26	56½	44⅛	60⅔	80½	30⅛	60⅛
1895	37⅛	23¾	53⅓	38½	60⅝	86	29½	60
1896	34¾	24	52	42	56¼	78	31¾	44⅛
1897	34⅛	26	50	41½	56⅛	65	30⅝	44¾
1898	30⅓	27	55¼	38¾	59⅛	46¼	32½	48

IMPORTATIONS—QUANTITÉS EN MILLIERS DE VERGES.

Années.	Union. 2 et 3 plis.		Laine. 2 et 3 plis.		Bruxelles.		Tapestry.	
	G. B.	E. U.	G. B.	E. U.	G. B.	E. U.	G. B.	E. U.
1894	33	86	36	18	613	14	1639	20
1895	20	112	28	34	524	5	1216	13
1896	17	133	32	52	569	4	1194	23
1897	13	53	22	32	397	15	1029	41
1898	5	4	21	7	474	12	1199	33

En 1896, un changement de tarif aux Etats-Unis et une prospérité croissaute détournèrent leurs manufacturiers du marché canadien; ainsi s'explique la diminution marquée des importations de cette provenance. La forte dépression des affaires en 1895, 1896 et 1897 se voit dans la baisse des importations des Bruxelles et des Tapestry tant de la Grande-Bretagne que des Etats-Unis, mais plus marquée encore est la comparaison quand on voit la concurrence des Etats-Unis déterminée à couper les prix dans le dessin de conserver le marché canadien.

Dans la fabrication des Union ingrain le fabricant anglais employait quelque peu de laine tandis que le manufacturier américain se servait uniquement de coton et de jute, d'où une différence de prix, mais les quantités importées des Etats-Unis prouvent qu'ils faisaient des affaires. On verra toutefois que dans les tapis de laine les Etats-Unis ont coupé les prix au-dessous du prix de revient plutôt que de laisser leurs métiers sans travail. Le même fait est à remarquer pour leurs tapis de Bruxelles et de Tapestry. Tandis que le manufacturier anglais retient la qualité—le prix ne variant que d'après le coût de la matière première—le manufacturier américain réduit la qualité au-dessous de marque et malgré cela envoie des produits au Canada au-dessous du revient.

Le changement qui s'est opéré au Canada à peu près à l'époque où les fabricants de tapis des Etats-Unis se retiraient du marché canadien et en même temps que le nouveau gouvernement s'engageait à maintenir le principe de la protection, a induit les manufacturiers canadiens à augmenter leurs établissements et leurs moyens de production pour faire face à une demande subite et considérable du commerce. On peut rappeler ici que, quand il fut question d'établir le nouveau tarif de douane, les manufacturiers de tapis du Canada déclarèrent qu'ils se trouveraient suffisamment protégés, si, au tarif sur les filés on ajoutait un droit de 15 p. c. Tout d'abord on fixa le droit sur les filés grossiers nécessaires à la fabrication des tapis à 20 p. c. et le droit sur les tapis à 35 p. c. Ce tarif eût été satisfaisant, mais quelques industries employant les filés fins sur lesquels on avait établi un droit de 30 p. c. réussirent à renverser les choses. Les filés grossiers virent les droits portés à 30 p. c. et les filés fins réduits à 20 p. c. ce qui diminuait de 5 p. c. la production accordée à l'importante industrie des tapis.

Comme la plupart du temps on se servait des filés canadiens, les fabricants de tapis ne firent rien pour obtenir un changement, sachant qu'un droit de 35 p.c. sur les tapis leur donnerait une marge convenable de protection et ainsi ils augmentèrent leur capacité de production. Des ordres pour de nouveaux métiers furent donnés en quantité ; on n'en construit pas au Canada et la demande fut si soudaine que ce genre de fabrication n'eut pas le temps de se développer ; on paya les droits, les frais d'emballage qui sont toujours onéreux et le transport. Des ouvriers des Etats-Unis vinrent monter ces métiers et on augmenta le personnel. Les fabricants de filés durent aussi augmenter leurs manufactures pour rencontrer une demande croissante et pressée. Quand la confiance se fut implantée et que les affaires paraissaient devoir continuer sans interruption, une première préférence de 12½ p. c. fut accordée à l'Angleterre, elle sauta à 25 p. c. puis enfin à 33⅓ p. c. ce qui réduisit le droit de douane à 23⅓ p. c. Avec un tel tarif l'industrie des tapis ne peut progresser. Le marché canadien est trop petit pour partager avec les manufactures de la Grande-Bretagne, même à chance égale ; et, cependant, il a été démontré dans de nombreux articles de journaux commerciaux et autres qu'il en coûtait de 31 à 35 p. c. plus cher au Canada qu'en Grande-Bretagne pour opérer une fabrique de lainage quelconque.

Il ne faudrait pas se figurer que, si les différentes manufactures de tapis du Canada ont ajouté à leur fabrication les Axminster, les Wiltons, les Bruxelles et les Smyrne, c'est grâce aux avantages du tarif actuel sur les importations. L'augmentation de la puissance de production pour les tapis ingrain et l'addition de nouvelles branches prouve que les industriels avaient une confiance dans la stabilité de la politique du gouvernement qui ne s'est pas justifiée. Toutes ces améliorations n'auraient certainement pas eu lieu si le gouvernement avait mis en vigueur le réglement actuel quand il a annoncé sa politique de tarif. Il n'y a pas ici intention de blâme pour le gouvernement, mais comme il est à

Dans les autres pays, il y a des écoles pour l'enseigne-

ment des procédés de manufacture et de teinture usités dans l'industrie textile. Il n'y a pas de difficultés à se procurer de nouveaux dessins, pour lesquels, au point de vue artistique, il faut accorder une grande latitude. Pour rendre plus frappante l'argumentation en faveur de l'augmentation des droits d'entrée sur les tapis ou de la réduction du tarif des filés, nous soumettons ici un état comparé de deux situations : la première, celle d'un manufacturier canadien qui importe les filés pour fabriquer le tapis, et les filés importés dans le tapis fabriqué en Grande Bretagne. Un rouleau de 100 verges de tapis ingrain tout laine, fini, pesant 130 lbs.

Au Canada :—

36 lbs 2s. 14d. laine tordue 28c..........		$10.08
Droits d'entrée 30 p.c..................	$3 02	
Préférence 33⅓ p.c....................	1.00	
		2.02
119 lbs de filés de laine à 12c...........		14.28
Droits 30 p.c	4.28	
Préférence 33⅓ p.c....................	1 43	
		2.85
Transport 155 lbs 1¼c..................		1.94
		$31.17

Importé :—

36 lbs 2s. 14d. laine tordue 28c..........		$10.08
Droits 35c p.c.........................	$3.52	
Préférence 33⅓ p.c....................	1.17	
		2.35
119 lbs filés laine 12c..................		14.28
Droits 35 p.c..........................	4.99	
Préférence 33⅓ p.c....................	1.66	
		3.33
130 lbs transport à 2c..................		2.60
		$32.64

La logique exige qu'on ne demande pas de réduction sur les filés. Le filateur canadien a droit à la protection de son industrie aussi bien que n'importe quel autre manufacturier ; mais la preuve ci-dessus démontre clairement que la différence dans la protection est de 16 p. c. en faveur du filateur. Le pourcentage de la main-d'œuvre naturellement varie avec la qualité des filés, mais comme c'est l'industrie des tapis qui est en discussion, on fait allusion aux filés pour cette industrie et comme l'exemple donné porte sur un tapis ingrain, il s'agit de filés pour tapis ingrain.

Le coût de la main-d'œuvre sur ces filés est d'environ 5 p. c. Le coût de la main-d'œuvre sur le tapis est d'environ 30 p. c. La main-d'œuvre — à l'exception de quelques contremaîtres — sur les filés est fournie en grande partie par des petits garçons ou des petites filles ; sur les tapis il n'y a pas 5 p. c. de main-d'œuvre.

***

Les conclusions de l'argumentation qui précède ont une double portée : que l'industrie des tapis exige un avantage d'au moins 35 p. c. avant d'arriver à égalité avec la concurrence étrangère, et qu'elle devrait avoir en plus 10 p. c, à titre de protection, ce qui porterait les droits à 45 p. c. Le fabricant de filés possède maintenant un droit net de 20 p. c., ce qui, en proportion de la main-d'œuvre employée pour la finition de son produit, est amplement suffisant.

MM. Perrin Frères & Cie, 5 Carré Victoria, viennent de recevoir de la maison principale leur nouvelle carte des nuances. Cette carte qui est très artistique est entre les mains de tous les voyageurs de la maison ; elle ne comprend pas moins de 125 nuances différentes.

COMMISSARIAT DU COMMERCE A LONDRES

Dans le dernier numéro de TISSUS ET NOUVEAUTÉS nous avons fait ressortir une proposition de M. Geo. H. Hees, président du Comité du Tarif de l'Association des Manufacturiers du Canada, à l'effet d'obtenir du gouvernement la création à Londres d'un commissariat du commerce où les manufacturiers et les exportateurs canadiens devaient pouvoir se procurer tous les renseignements voulus pour étendre leurs opérations en Angleterre.

La proposition soumise au Comité Exécutif de la dite Association a obtenu, comme on devait s'y attendre, l'adhésion entière des membres qui composent ce Comité.

L'Association entière ne peut que suivre son Comité Exécutif et le Comité du Tarif dans la voie où ils sont entrés.

Des démarches vont être faites ou se font actuellement auprès du gouvernement pour qu'il agisse sans retard dans la voie si bien indiquée par M. Geo. H. Hees.

Comme lui, le Comité Exécutif est d'avis que le Canada a besoin d'être représenté en Angleterre par un commissaire à qui sera confiée la direction de toutes les questions relatives au commerce avec la Grande-Bretagne. Son rôle sera d'aboucher les manufacturiers canadiens avec les marchands importateurs de l'Angleterre et de fournir à nos manufacturiers et à nos exportateurs tous les renseignements utiles en vue du développement de nos importations en Angleterre. A cet effet, il devra avoir à Londres, centre des affaires en Angleterre, un bureau qui sera le lieu de rendez-vous des hommes d'affaires canadiens désireux de nouer ou d'étendre leurs relations avec les acheteurs anglais. Ce bureau devra avoir un personnel suffisant pour recevoir, coordonner, classer tous les renseignements utiles, soit aux exportateurs canadiens, soit aux importateurs anglais et répondre sans retard à toute la correspondance qui ne manquera pas, nous en sommes certain, d'être volumineuse.

C'est avec raison qu'on insiste beaucoup sur ce point que le commissaire devra être Canadien et très au courant des diverses industries du Canada et qu'il devra, avant de prendre possession de son poste, visiter les principaux centres manufacturiers et s'aboucher avec les Chambres de Commerce du pays.

Toute la presse sans exception, journaux politiques comme journaux commerciaux a fait le meilleur accueil au projet de M. Geo. Hees. Il n'en pouvait d'ailleurs être autrement, car tout le monde sent la nécessité pour notre pays de développer ses industries en lui assurant de plus grands débouchés pour les produits de ses manufactures.

M. Harrison Watson délégué à la section canadienne de l'Institut Impérial à Londres a, avec des moyens très restreints mis à sa disposition, accompli des prodiges dans ce sens. Que serait-ce s'il avait les pouvoirs, le personnel et les facilités que demande M. Geo. Hees pour le futur commissaire canadien ?

MM. S. Greenshields, Son & Co., représentant au Canada MM. Emil Pewny & Co., fabricants de gants à Grenoble, France, reçoivent actuellement des gants pour la saison du Printemps et de l'Eté ; l'assortiment sera bientôt complet dans toutes les lignes courantes.

Les Variations de la Mode

NOUS publions, ce mois-ci, un groupe de premiers communiants dont le costume traditionnel semble ne devoir pas échapper à la loi commune de la transformation.

Au siècle dernier, on eut crié à l'abomination de la désolation s'il s'était trouvé un artiste-tailleur assez audacieux pour toucher à la forme antique du costume de premier communiant.

Le vingtième siècle ne s'arrête pas à ces considérations puériles et saugrenues. Le nouveau est le grand levier des affaires, aujourd'hui, dans le domaine de la mode comme dans toutes les industries du jour.

Nous publions donc trois modèles nouveaux de costumes de premiers communiants. Ils n'offrent à l'examen rien de compliqué. La coupe en est élégante, la forme jeune et gracieuse : c'est plus qu'il n'en faut pour qu'elle soit adoptée avec empressement par nos marchands-tailleurs.

Ces trois modèles ont un cachet exqnis, et il n'y a pas de doute qu'ils seront admirés et exécutés pour la plus grande satisfaction des jeunes élégants qui seront appelés à les revêtir, pour le plus grand profit de MM. les tailleurs qui seront appelés à les exécuter, et pour la bonne renommée qu'ils se créeront en faisant toujours du nouveau. Et pour les y aider, ils peuvent compter sur le con-concours empressé de "TISSUS ET NOUVEAUTÉS."

COSTUMES DE PREMIERE COMMUNION

Galons d'Or

Boutons d'Or toutes les grandeurs et tous les genres de 10 a 36.

Or et Noir Combinaisons en garnitures de perles, galons et sequins.

Or et Cuir Combinaisons de ceintures.

Ceintures perlées noires,
Ceintures en Cuir verni et de fantaisie, } à détailler de 10c à 50c chacune.
Rubans Bébé, soie, satin, écossais, ombre.
Rubans de Velours, en 3 qualités, revers coton, soie et satin.
Rubans glacé noir, moiré et peau de soie pour ceinturons — toutes les largeurs.
Rubans Taffetas et Moiré Antique, blanc et crême — toutes les largeurs.

NOUS TENONS A CE QUE TOUT LE CANADA SACHE QUE CETTE SAISON A ÉTÉ LA MEILLEURE SAISON D'AFFAIRES EN ÉTOFFES A ROBES, QUE NOUS AYONS JAMAIS EUE. IL NE POURRAIT PAS EN ETRE AUTREMENT AVEC L'ASSORTIMENT DONT NOUS DISPOSONS.

Les Nouvelles Valenciennes Marie-Antoinette, avec dessins encadrés de cordelière.
Dentelles de Calais et de Nottingham, à détailler de 10c à $1.80 la douzaine.
Insertions de galon, effets d'ondulation.
Dentelles et Insertions Chantilly, crême et noir.
All-Overs crême et noirs, effets orientaux, guipure et appliqués.
Insertions de Guipure blanche avec ruban de velours entrelacé.
Cols de dentelle, Cols Combinaison dentelle et velours, l'article correct.

Pour " bien des femmes de gouts variés " nous avons beaucoup de Soies et bien variées.

N'oubliez pas que nous approchons rapidement de ce qui s'annonce comme une saison prononcée en

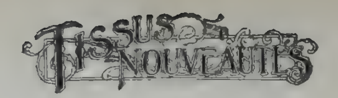
ARTICLES DE BLANC

et que nous avons

Mousselines Suisses à pois. Mousselines à robes Lappett.
Mousselines ajourées à carreaux et à rayons.
Mousselines brochées mercerisées. Mousselines rayées mercerisées.
Mousselines à effet de dentelles mercerisées.
Mousselines et Lawns blancs plissés pour All-Over.
Lawns et Mousselines blancs brodés et plissés en combinaison.
Lawns pour Jupons, plissés et brodés.
Lawns plissés pour tabliers.
Lawns Victoria. Lawns persans.
Lawns Egyptiens noirs et blancs mercerisés.
Leno's Swiss Books. Lappett and Coin Spots.

BROPHY, CAINS & CO.

23 RUE STE-HELENE.  MONTREAL.



MARCHE DE LA SOIE A LYON



DEPUIS la publication de notre dernier bulletin, dit *Le Moniteur du Tissage*, mécanique des soieries, de Lyon, on a vu peu d'acheteurs sur notre marché de l'Etoffe. Néanmoins, plusieurs représentants des maisons de Londres, aussitôt après la mort de la reine Victoria, sont venus faire des opérations qui ont considérablement allégé les stocks de soieries en noir.

En ce qui concerne le marché de la matière première, l'amélioration que nous constations dans notre dernière revue a pris un caractère plus prononcé ; la demande est devenue plus générale et les prix se sont légèrement raffermis. Les marchés d'Extrême-Orient, soulagés par les achats importants qui ont été faits, se défendent mieux et les prix des soies y sont très soutenus.

L'alimentation des usines de tissage mécanique s'opère avec autant de facilité que le mois dernier.

En *Pongée* uni (chaîne grège trame schappe), il s'est donné peu d'ordres nouveaux ; cependant, le travail continue au moyen des commissions anciennes 51/54 Jumelle, ainsi qu'en Echarpe 25 centimètres.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé schappe), dans la largeur de 68 centimètres lisières fixes, est l'objet de quelques suppléments qui ont pour but d'entretenir les métiers en attendant les ordres sur lesquels on croit pouvoir compter.

La *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin*, *Sergé*, *Polonaise* et *armures* diverses, se tisse sans aucune marque de faiblesse, et montre plutôt, en ce qui concerne le *Satin* dans les belles qualités en 62 centimètres annuelle, une tendance au progrès que paralyse malencontreusement la hausse des filés coton.

Le *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schappe) se maintient sur le même nombre de métiers que le mois passé, grâce à des suppléments de commissions dans toutes les largeurs, 48 et 56 centimètres Jumelle ou lisières fixes.

Le *China* (chaîne grège tramé coton) va, sans doute, bientôt revoir des jours meilleurs, car la douane américaine a, enfin, consenti à adoucir ses rigueurs envers cette étoffe dont la fabrication, restée médiocre depuis longtemps, se développera dans le cours de la saison. Déjà, il y a des propositions de tissage très nombreuses, mais accompagnées de prix de façon insuffisants pour assurer leur acceptation.

En *Ruban* (fond Mousseline) chaîne grège tramé grège ou poil, les commissions suivent leur cours sans plus d'animation en 15, 25, 30 et 40 centimètres de largeur.

La *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion) résiste solidement sur tous les métiers qui lui sont affectés, et continue à provoquer des ordres, principalement dans les belles qualités de 110 et 120 dents à 1 fil. Quant à la *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège), on peut enregistrer quelques commissions nouvelles, mais la demande est plus hésitante que l'année dernière à pareille époque.

La fabrication du *Crêpe lisse* et du *Marabout* a réduit son extension, et s'est confinée dans les établissements mécaniques pour lesquels ces tissus constituent une spécialité.

Le *Crêpe de Chine* (chaîne grège ou chaîne schappe) garde au tissage une position aussi bonne que précédemment à l'aide d'ordres suivis dans les basses qualités en 120 et 128 centimètres de largeur à lisières fixes.

En *Article Dorure* (chaîne grège trame or ou chaîne filé or tramé or), le ralentissement que nous avons signalé s'est encore accentué, et les dernières commissions touchent à leur terme.

Le *Façonné* persiste à faire bonne contenance, et les métiers sont bien occupés, avec des prix de façon en hausse sensible, par le *Damas cuit* noir ou couleur et les *façonués* fond Taffetas, Louisine ou Haïtienne. Les *façonnés teints en pièce* (chaîne grège tramé grège schappe ou coton) se mettent à suivre le même mouvement, et donnent lieu à des ordres dont le nombre va grandissant, surtout dans les petits comptes de 50, 55 et 60 dents à 2 fils simples ou doubles.

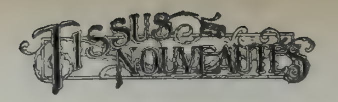
La tournnre du marché indien se modifie un peu à l'avantage de l'*Etoffe du Levant*. La persistance de la hausse des filés or a fini par contraindre les acheteurs de ce pays à accepter une majoration des prix de la *Brocade*, mais ce relèvement n'est pas encore en rapport avec la valeur de la matière première. Toutefois, les stocks sont à peu près épuisés, et l'on espère prochainement un réveil des affaires. En attendant, notre fabrique ajourne la reprise du tissage jusqu'au moment où des offres lui seront faites à des conditions acceptables. La Perse, la Syrie, l'Egypte et les autres pays Levantins donnent lieu à un courant d'opérations régulières en *Mouchoir* soie au carré, *Châles* soie à franges et *Damas* cuit chaîne schappe tramé soie.

A Lyon, les ateliers de tissage à la main sont bien pourvus, et peut-être encore plus largement que le mois passé, par la *Louisine*, le *Caméléon*, le *Pékin* gaze glacé doublé chaîne, la *Louisine* façonnée et imprimée, les *armures* tramé laine, les *beaux façonnés* 2 lats fond taffetas ou fond broderie, les *Damas* 2 lats fond *Louisine* ; mais il y a une diminution notable de la fabrication pour les *Imprimés sur chaîne* tramé dorure et le *Broderies façonnées* brochées tramé dorure, et les *Taffetas quadrillé* tramé laine.

A la campagne, les métiers à bras sont aussi régulièment servis que le mois passé par le *Taffetas cuit* noir ou couleur, la *Louisine*, les *Imprimés* sur chaîne et les *façonnés* pour robe et cravate. Le *Satin Duchesse* et les *Brochés Mousseline* donnent seuls des preuves de défaillance.

En résumé, malgré l'approche de la fin de la saison, la marche du tissage mécanique ne s'est pas ralentie, soit pour l'*uni teint en pièce*, soit pour les *façonnés* de tous genres, et le travail se maintient, à peu de chose près, au même niveau que lors de notre dernier compte-rendu dans les ateliers à la main où l'on tisse l'étoffe *teinte en flotte* et la *nouveauté*.

A Londres, la mort de la reine Victoria, survenue le 22 janvier, a été la cause de ventes considérables en tissus noirs de tous genres ; les soieries y ont figuré pour une bonne part. Les fabricants lyonnais, comme leurs concurrents Suisses et Allemands, ont expédié sur ce grand marché d'énormes quantités d'articles noirs, en vue du deuil national dont la durée est diversement appréciée. On croit généralement que le grand deuil public ira jusqu'au 6 mars et que le petit finira le 17



avril, tandis que le deuil officiel de la cour durera un an. Dans ces conditions, le règne de l'étoffe noire paraît assuré pour assez longtemps, et les colonies anglaises en absorberont des quantités importantes. Par contre, il faut signaler de nombreuses annulations de commissions en couleur et une mévente presque complète des stocks existants en tissus couleur unis et nouveautés. Parmi les articles en noir de fabrication lyonnaise qui ont provoqué de nombreuses transactions nous pouvons citer : le *Crêpe*, la *Mousseline*, le *Taffetas*, la *Grenadine*, le *Radzimir*, la *Peau de soie* et les *Rubans Faille*. Depuis le décès de la reine, fort peu d'acheteurs anglais ont visité notre place. On suppose que leur arrivée déterminera une certaine reprise des affaires en étoffes de couleur et en *Imprimés* pour la saison d'été.

A New-York, l'amélioration constatée le mois passé se poursuit avec lenteur. La fabrique américaine paraît vouloir profiter des dures leçons infligées par la fin de l'année 1900, et, comprenant qu'une surproduction à outrance a été la seule cause du mal, elle achète fort peu de soies. Il est certain que l'article *Taffetas*, par exemple, d'une fabrication facile, s'est vendu, par suite de la concurrence, à des conditions déraisonnables de bon marché, et ce ne sera que par un retour à la nouveauté de bon goût que les prix de vente de la soierie remonteront à un taux rémunérateur. Si le tarif douanier actuel n'avait pas, en quelque sorte, proscrit les soieries européennes, il y aurait plus d'émulation parmi les fabricants indigènes pour produire de la belle étoffe au lieu de fabriquer des tissus unis de basse qualité, d'un usage défectueux et dont les prix de vente ne laissent que de la perte. Au nombre des articles d'origine lyonnaise qui ont motivé des affaires, on peut désigner : la *Mousseline soie*. l'*impression* sur chaîne directe ou sur *Louisine*, puis les *Imprimés* sur *Pongé*, *Satin Liberty* et autres tissus souples et légers. Il s'est aussi fait des opérations en Chinas, dont les droits de 110 à 120% ont été ramenés à 50%, en Etoffe pour parapluie et en foulards au carré de 70 centimètres de large dans les basses qualités. Les filés or faux et or mi-fin ont été très recherchés, mais la demande se calme à mesure qu'arrive la fin de la saison. En définitive, les stocks s'écoulent, sans empressement ; cependant, ce petit courant de vente semble préférable à un entraînement irréfléchi qui pousserait à la spéculation sur la matière première. La situation des Etats-Unis étant généralement prospère, on peut croire que la tenue des soieries s'améliorera progressivement dans le courant de l'année.

A Paris, dans les magasins de détail, la vente est plus calme ; la clientèle se montre moins empressée aux achats durant ces dernières semaines. Les maisons de gros continuent à transmettre des ordres de suppléments, principalement en *Louisine*, *Taffetas brillant*, *Crêpe* et *Mousseline*.

En somme, le marché de Paris semble bien disposé aux affaires aussitôt que la température printanière se fera sentir, et l'on peut entrevoir une prochaine campagne au cours de laquelle les étoffes façonnées prendront une plus large place dans la consommation.

PIERRES ET MATIERES PRECIEUSES

AGATE. Pierre fine de couleurs variées et vives qui prit son nom d'un fleuve de Sicile dans lequel on la trouvait. Le nom des variétés change avec la couleur. Blanche et noire, l'agate s'appelle onyx ; d'un blanc bleuté et laiteux, calcédoine ; d'un rouge cerise, cornaline ; orangé, sardoine ; bleu de ciel, saphirine ; d'un vert pommé, c'est la chrisophane.

AIGUE-MARINE. Pierre fine d'un beau bleu. Béryl.

AMBRE. Il y a deux matières portant ce nom : l'ambre gris, substance aromatique employée en parfumerie, qu'on croit provenir de certains cachalots ; puis l'ambre jaune ou succin, résine fossile, diaphane, que le mouvement des eaux porte aux côtes de la Baltique. Les poètes anciens racontent que les perles d'ambre étaient les larmes roulant des yeux des sœurs de Phaéton changées en peupliers par la pitié des dieux.

L'usage du succin dans la bijouterie est extrêmement ancien. Les perles d'ambre ornaient les colliers égyptiens et gaulois. Les Grecs prisèrent peu cette substance qui absorbait la lumière au lieu de la réfléchir, mais l'Italie en eut la passion. Les femmes l'aimaient autant que les perles et en recherchaient jusqu'à la nuance pour leurs cheveux. De tous temps, il y eut des amulettes d'ambre contre les affections de la gorge, la folie, la fièvre. De nos jours encore on en entoure le cou des petits enfants, car rien n'est plus vieux qu'un préjugé.

Dans le succin on rencontre fréquemment des animaux inclus. Les anciens en étaient frappés d'étonnement. Martial écrivit cette satire charmante : " Près des rameaux larmoyants des Hélides, rampait une vipère, quand une goutte d'ambre coula juste sur sa tête. Tandis qu'elle s'étonnait d'être prise dans la gluante rosée, elle se sentit emprisonnée soudain dans cette glace durcie. Ne sois pas si vaine, Cléopâtre, de ton royal sépulcre, puisqu'une vipère gît dans une plus noble tombe."

André Chénier dit à propos de la Baltique :

> Là les arts vont cueillir cette merveille utile,
> Tombe odorante où vit l'insecte volatile :
> Dans cet or diaphane, il est lui-même encor ;
> On dirait qu'il respire et va prendre l'essor.

AMETHYSTE. Pierre fine couleur d'hyacinte, venant de l'Inde, du Brésil, de la Sibérie. Les anciens lui attribuaient la propriété de préserver de l'ivresse. Tous les anneaux épiscopaux sont ornés de l'améthyste.

BÉRYL. Variété d'émeraude, Aigue marine.

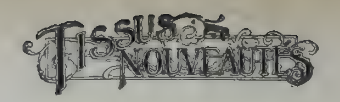
CORAIL. Polypier. Le corail rouge se trouve dans la Méditerranée en forme de petit arbrisseau dur comme du marbre. Il est fort employé dans la bijouterie. L'Italie en fait grand commerce.

(*A suivre*)

Modes Nouvelles ≡ Printemps 1901

Pardessus de demi-saison, devant droit, diagonal beige, petit col fermant très haut, parements étroits.

Costume drap beige, façon tailleurs, corsage fantaisie, dessins en piqûres. -- Jupe cloche.



FABRICATION ET COMMERCE DES TAPIS EN PERSE

(*Suite*)

III.—COURDJINES

Les Courdjines sont des tapis de très petites dimensions ayant environ 75 centimètres carrés à 1 mètre carré. Presque toujours les courdjines vont par paire (leur nom du reste signifie " les deux sacs "), chacune d'elles est d'ordinaire doublée avec de la grosse toile cousue seulement sur les trois côtés et formant ainsi une poche. On réunit par un gros ourlet de laine les deux bords de chaque courdjine où la toile n'a pas été cousue et on obtient de la sorte une véritable besace. On s'en sert le plus souvent comme sac de voyage ; on pose cette double poche sur le dos du cheval ou du mulet, en travers de la selle, et on y met toutes les provisions nécessaires pour la route. Ces courdjines bien que servant à un usage grossier, sont cependant parfois fort jolies. Leurs dessins sont très variés, de même que leur texture et leurs couleurs. On peut dire que chaque centre producteur de tapis a aussi confectionné des courdjines dont les ornements et la forme d'ensemble indiquent très exactement le pays dont elles sont originaires et qui sont une reproduction en petit des tapis de la contrée d'où elles proviennent. On en fabriquait jadis de grandes quantités ; mais, depuis quelques années leur production s'est ralentie et a même cessé tout à fait. Ces petits tapis ont donc souvent l'avantage de n'être pas modernes ; mais leurs dimensions exigues les rendent impropres à beaucoup d'usages, et on s'en sert surtout pour recouvrir des chaises et des fauteuils. Elles n'ont pas grande valeur et à cause de cela n'ont jamais constitué un commerce d'exportation.

IV.—GHILIMS

Sous cette dénomination on comprend des tapis qui sont simplement tissés sans avoir de poils : en somme, ce sont de simples trames assez grossières en laine ou en coton. Ce sont des articles assez utiles et pouvant servir de portières, de doubles rideaux, de tentures, de tapis de table, et au besoin, quand ils sont de qualité solide et épaisse et qu'on les met par-dessus des nattes de paille, très aptes à recouvrir le sol des appartements : en beaucoup de maisons Persanes, le ghilim est considéré comme un vrai tapis, peu luxueux, mais ne craignant pas l'usure et jouant très bien le rôle de carpette ou de descente de lit.

Les ghilims de coton sont fabriqués dans la province de Yerd et à Kashan ; il en existe de très jolis spécimens comme dessins et comme coloris : on les appelle des " Zilous ". Leur production, d'ailleurs, est des plus limitées, car il n'y a guère que quatre à cinq villages qui s'en occupent, dont les principaux sont Meybour et Ordekan.

Dans les autres provinces de la Perse, les ghilims de coton sont très ordinaires comme qualité. Les dessins des ghilims de coton sont constitués presque toujours par des bandes de couleurs diverses, rouges, bleues, blanches ou jaunes, tracées dans le sens de la largeur sur un fond rouge, blanc ou bleu. Quelquefois ces bandes sont remplacées par des étoiles, des circonférences, des hexagones de mêmes couleurs.

Les ghilims dits "Chourteris" sont de jolies pièces de 1 mètre à 1 mètre et demi de large sur 2 à 4 mètres de long. Les tons qui dominent sont le bleu, le blanc et le rouge ; en second plan, un ton jaunâtre et un brun. Tous les Chourteris se ressemblent comme coloris et dessins ; ceux-ci sont moins rudimentaires que ceux des ghilims et souvent les figures géométriques qui les ornent sont fort bien disposées et d'un joli effet. On les fabrique seulement à Chouster et dans les environs (province de l'Arabistan). C'est un excellent article pour l'exportation et leur commerce en Perse est très actif : on en trouve dans toutes les grandes villes du royaume.

Les ghilims du Kurdistan ou " dorou " sont à double face, sans envers. Les dessins en sont très compliqués, bien qu'ils soient faits avec un simple métier à tisser. Le coloris en est bon - ils sont en laine fine, simples et très légers et eux aussi constituent un bon article d'exportation.

V.—FEUTRES OU NAMADS

Ce sont surtout les tribus nomades qui se livrent à ce genre de travail ; l'endroit le plus renommé pour la fabrication de ces articles est Kerman où ces feutres sont très doux, très épais et d'un bon usage ; là, très souvent, on introduit dans ces feutres un joli dessin de tapis en plusieurs couleurs qui est d'un agréable aspect. Dans les localités autres que Kerman, le dessin est seulement en deux couleurs : blanc et rouge. Plusieurs des palais d'été du Schah, aux environs de Téhéran, sont tapissés avec ces feutres et à première vue on ne s'aperçoit guère, tant ils sont moelleux et épais, que ce ne sont pas des tapis.

La taille du feutre une fois déterminée, on apporte une natte de paille un peu plus large que la pièce de feutre ; on place dessus, suivant le goût des ouvriers, de petits morceaux de laine multicolores qui, bien qu'apparemment disposés sans méthode et sans ordre, donnent à la fin un gracieux dessin. Sur cette natte ainsi préparée, on place un feutre fin et mince. La natte et le feutre sont alors saturés de mousse de savon ; on les presse très serrés l'un contre l'autre et, par des pressions alternatives des coudes et des genoux, on exécute une sorte de roulement jusqu'à ce que que le dessin qui, durant cette opération, ne perd aucune de ses formes et dont le contour ne s'abîme nullement soit tout à fait incorporé au feutre lui-même. Cette première pièce de feutre ainsi ornée est placée sur un autre morceau de même grandeur ; on amalgame ensemble ces deux feuilles de feutre par le procédé que nous venons de voir et l'on ajoute ainsi autant de feuilles de feutre que l'on veut, jusqu'à ce qu'on ait obtenu l'épaisseur et la consistance désirées. La fabrication d'un bon feutre demande à peu près cinq jours de travail ; s'il a comme dimensions 3 mètre et demi sur 1 mètre trois quarts, il pourra se vendre de $10 à $12.

Un autre endroit renommé pour la préparation des feutres est le villa de Zacano, située à 80 milles au Nord-Ouest de Kerman.

A Ispahan on se livre également au commerce des feutres, et on y fait, par le procédé indiqué ci-dessus, des tapis de feutres semblables à ceux produits par les ouvriers de Kerman. On trouve aussi à Ispahan des feutres de moins bonne qualité qu'à Yerd ou à Kerman, dont on fait des couvertures pour les chevaux, des vêtements employés par les Persans pour voyager pendant la saison d'hiver dans les montagnes.

Tels sont donc les principaux genres de tapis fabriqués en Perse, leur mode de préparation et de tissage. C'est certainement la seule grande industrie de ce

pays, une industrie presque nationale. Il y a cependant une trentaine d'années, les tapis Persans étaient peu répandus en dehors de l'Iran ; on les considérait partout comme des objets de collection ; à cette époque, en effet, la consommation en était toute locale, la production assez restreite, les intermédiaires peu nombreux et de rares échantillons seulement étaient exportés en Europe. Aujourd'hui, les deux importantes manufactures de Sultanabad, qui ontétabli des succursales dans les grandes villes de la Perse, à Téhéran, à Tauris, à Ispahan, à Chiraz, non seulement dirigent sur les pays d'Occident la totalité de tapis, qu'elles confectionnent dans leurs ateliers ou qu'elles procurent aux environs de Sultanabad ou dans le Faraghan, mais encore, grâce aux agents qu'elles possèdent dans les principaux centres de production des tapis, envoient en Europe les espèces les plus diverses des tapis originaires de toutes les provinces de Perse. Le véritable marché Européen est Constantinople qui approvisionne presque toute les autres places de l'Europe ; de nombeux négociants, des courtiers en tapis sont établis dans la capitale de la Turquie et le bazar de Stamboul regorge de tapis Persans de tousles modèles.

Au point de vue du commerce d'exportation, il n'est pas possible de donner ici des chiffres même approximatifs ; aucune statistique officielle n'a existé jusqu'à présent et ce ne sera guère que l'année prochaine que l'on pourra se baser sur des données sérieuses, établies par la nouvelle administration Européenne des douanes de l'Empire, pour montrer l'importance du commerce et du trafic des tapis entre la Perse et l'étranger.

TABLEAU-RÉCLAME.—MM. Nisbet et Auld, de Toronto, ont fait exécuter un tableau-réclame annonçant les Serges Devonia dont ils ont l'agence exclusive au Canada.

Ces Serges et Worsteds, teintes en pur indidigo, ont une solidité de couleurs telle les fabricants Hamlin Bros. Ltd., de Buckfastleigh, Angleterre, donnent une garantie de deux ans de durée pour la teinture.

Ce tableau-réclame est destiné à tous les acheteurs de ces Serges et Worsteds déjà avantageusement connus sur notre marché et qui se présentent sous les auspices d'une maison de premier ordre —une recommandation de plus en leur faveur.

Marchandises à l'ordre du Jour

L'or a été à l'ordre du jour pendant cette saison et continuera à l'être pendant quelques temps encore. Galons d'or, garnitures d'or, boutons d'or, mélanges d'or et de dentelles dans les cols, garnitures de dentelles, or et chenille dans les ruches, rosettes, l'Aiglon et un grand nombre d'autres lignes continuent à avoir une bonne demande. Ces lignes donnent de l'attrait au stock et tandis que la vogue y est, il y a de l'argent à y faire. *En avez-vous* acheté une bonne quantité ?

Nous publierons d'ici une huitaine de jours une liste de prix considérablement réduits sur notre stock d'Etoffes à Robes ; cela paiera tous les marchands actifs et entreprenants d'examiner nos lignes de marchandises à ces prix réduits. C'est une vente faite pour l'écoulement du stock, absolument authentique. Les commandes par lettres recevront toute notre attention. Nous avons en stock une bonne ligne d'Etoffes à Robes dans les unis de fabrication française et anglaise, les Ecossais, les Fantaisies, les noirs, en somme tout ce qui convient à un magasin général *moderne*.

Les rideaux de dentelle auront une bonne vente ; nous en avons à partir de 19¾c la paire, une ligne splendide.

RUBANS.—Nous tenons les lignes régulières dans les rubans de soie et de satin, articles de bonne vente, un stock complet de bonneterie en cachemire uni et à côtes et en coton uni. Nous avons également les articles de fantaisie en fil de Lille effet de dentelle, et en soie noire et de couleurs jusqu'à $36 la doz. ; nous avons également une bonne vente de bonneterie en cachemire cardinal dans les tailles pour jeunes filles.

KYLE, CHEESBROUGH & CO.

L'INDUSTRIE DES GANTS EN AUTRICHE

Depuis vingt ans, cette industrie s'est développée en Autriche d'une manière fort importante, de sorte que l'exportation dont la valeur, en 1876, était de 2,700,000 florins, en 1886 de 10,800,000 florins, s'élevait en 1896 à 22,790,000 florins.

Dans l'industrie des gants, il est à considérer trois régions de production particulières.

1o *Prague.*

Comme place principale d'une production considérable qui, dans les années 1895 à 1897 se montait à plus de 10,000,000 de florins par an.

Cette production se borne exclusivement à des gants en agneau pour hommes et dames, gants doublés et non doublés, simples, cousus et piqués, et se fonde principalement sur l'exportation pour l'Angleterre et l'Amérique et seulement en seconde ligne vers l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la Scandinavie.

2o *Vienne*

Qui fournit non seulement les gants de belle qualité en agneau, mais encore ceux en chèvre, cuir glacé et les suèdes.

Vienne ne pourvoit pas seulement les premières maisons de gants de la province, elle travaille encore avec succès pour l'Orient, où il est fait largement concurrence au fabriqué de Grenoble.

En Suède, Vienne expédie aussi quelque chose sur l'Angleterre et l'Amériqne.

Les produits fabriqués de Vienne sont réputés être de bonne qualité et bien faits ; aussi les paie-t-on plus ceer à proportion.

Quant aux vils prix, il n'y en a pas dans la fabrication viennoise.

3o *Kaaden et l'Erzgebirge de Bohême.*

Kaaden est la place de production principale des gants dits "à laver" (pour militaires) et des gants en cuir fauve ; mais on y produit aussi, en quantité moindre, des gants en cuir glacé et travaillé avec ces produits à l'intérieur aussi bien qu'en Allemagne.

Dans l'Erzgebirge, les endroits nommés Abertham, Barringen, Platen, Joachimsthal et Wiesenthal enregistrent une production annuelle de 35 millions de florins.

Là, on consomme en gants principalement de l'agneau, du cuir glacé et puis encore de l'agneau mort-né et de la chèvre.

L'exportation se dirige en partie sur l'Allemagne et en partie sur l'Angleterre et l'Amérique.

M. Donald Fraser, Temple Building Montréal a été nommé agent pour Montréal, Québec et les Provinces Maritimes de la G. B. Perry Knitting Co successeurs de Wentworth Knitting Co Ltd, fabricants de sous-vêtements pour femmes et enfants. On ne vend qu'au commerce de gros seulement.

MM. John Godon & Son, accusent une augmentation du chiffre de leurs affeires depuis qu'il ont, il y a quelque mois, pris en mains l'agence du fil de Campbell. Les ventes dépassent chaque mois le chiffre du mois précédent. Les clients qui ont entrepris la vente de ces marchandises ont donné satisfaction à leurs clients et ceux qui les ont employés en ont été très satisfaits. MM. John Godon & Son attribuent une grande partie de leur succès au fait que leur maison n'appartient pas au combine et à la qualité indiscutable de leur fil. Ces fils sont en stock chez Gale Bros, St Valier, Québec et chez W. P. Rodger, 33 Melinda St., Toronto.

L'OUVERTURE DES MODES DU PRINTEMPS

L'ouverture des modes, à Montréal, a eu lieu, comme nous l'annoncions dans notre précédent numéro, les 5, 6 et 7 mars courant.

Elle a eu un succès très marqué ; l'affluence des modistes de la ville et du dehors a été telle que jamais les salles d'exposition de nos grandes maisons du commerce des modes n'ont vu tant de monde dans une seule journée ; même dans les jours d'ouverture qui, dans le passé, ont pu faire époque et alors que la concurrence était moins grande qu'aujourd'hui.

Une chose absolument remarquable cette année, et tout-à-fait contraire à ce qui s'est passsé aux ouvertures des années antérieures, c'est que les ventes ont porté sur tous les genres sans exception des marchandises offertes. Autrefois une seule ligne, deux tout au plus, avaient la préférence des acheteurs, les autres étaient plus ou moins délaissées, tandis qu'à cette dernière ouverture, tout semblait plaire également aux acheteurs. Tout était si joli d'ailleurs qu'on s'explique que la variété des marchandises, loin de nuire aux affaires les a aidées. C'est ce qui n'arrive pas quand un article est tellement supérieur aux autres qu'il les écrase tous.

Dans ces conditions, il est à prévoir que nos maisons de gros n'auront pas de rossignols dans les marchandises achetées en vue du commerce de ce printemps.

D'ailleurs quelques unes ont eu des ventes tellement fortes qu'elles ont dû placer sans délai leurs or dres de réassortiment.

Les maisons immédiatement intéressées dans le commerce de la mode n'ont pas été les seules à profiter de l'ouverture des modes. Les modistes et les commerçants venus du dehors ont, d'après nos rapports, placé des commandes importantes dans les maisons de gros du commerce de nouveautés.

Parmi les personnes venues du dehors à l'occasion de l'ouverture, nous avons pu recueillir quelques noms que nous donnons ci-dessous.

MM. DeLille ; Rousseau ; Mlle Hamelin, de la maison Z. Paquet ; M. Mirand, de Mirand & Pouliot ; M. Gus. Simard, de F. Simard & Cie ; Mme J. Labrecque ; Mme Donaldson ; Mlle R. Valin ; Mlle Trudel ; Mlle Landry ; Mme Morissette ; Mme P. Trudel ; Mme Giguère ; M. Bertrand, de Bédard, Bertrand & Gauvin ; M. Thos. Donohue ; Mlle Brownrigg ; M. J. H. Gagné, de Québec.

M. A. Emond, de Lévis.

Mme Bitner, de Montmagny.

M. T. Dallaire, de Ste-Marie de Beauce.

M. Réal Lajoie ; Mme Laflamme ; M. Brunel ; Mlle D. Godin, de Trois-Rivières.

Mme P. Plourde ; Mlle Ant. Poirier, de Fraserville.

Mme Lasalle, de St-Jacques de l'Achigan.

M. J. H. Larochelle, de Joliette.

M. J. J. Morin, de Chicoutimi.

Mme Lemieux ; Mme Enright ; Mlle Beaudry, de la maison Alf. Lanctôt, de Sherbrooke.

Mme Gosselin ; Mlle Farley, de Coaticook.

Mlle Bousquet ; Mme Godard ; Mme Lamontagne de St-Hyacinthe.

M. V. Mailloux ; Melle Grégoire, de St. Jean.

M. St-Onge ; Melles Amyot, de Valleyfield.

Mme Lambert, de Louiseville et Mme Bourgeois de Berthier.

L'ouverture des modes de la maison Caverhill & Kissock a eu lieu avec le plus grand succès. Les chapeaux importés ont été enlevés rapidement, ce qui fait honneur au goût de l'acheteur, M. Kissock. En fait, c'est l'ouverture la plus importante que cette maison ait jamais eue. Les marchandises qui se sont le mieux vendues sont : les chiffons fantaisie, les cristallines, les gaufrés, les gazes unies et avec or.

Parmi les nombreux modèles exposés qui tous ont mérite, nous sommes obligés de faire un choix, nous ne citerons que ceux qui nous ont le plus frappé et qui, croyons-nous, ont été le plus admirés par les modistes.

Nous sommes, d'ailleurs, dans notre choix, guidés par l'habile directrice des ateliers, Mademoiselle Bélanger dont le goût sûr et exquis est bien connu de toutes les modistes, clientes de la maison Caverhill et Kissock.

MODÈLE LYNN FAULKNER.—PARIS.

Chapeau grandeur moyenne en tulle pailleté, couleur café pâle ; la calotte formée de feuillage automnal ; relevé à gauche par un nœud en Satin Liberty, couleur rose pâle, et un assemblage de roses blanches teintées de rose.

MODÈLE DE LA MIASON COTEL.—PARIS.

Chapeau en mohair fantaisie, couleur noire ; rubans de paille ; calotte formée de paille fantaisie et de tulle ; le bord de dessous orné d'une grande boucle dorée. Ce chapeau est garni d'un grand ruban glacé et d'une grande plume d'autruche faisant le tour du bord et retenue en arrière par un bouquet de roses noires et blanches.

MODÈLE DE LA MAISON LOUISE.—NEW-YORK.

La calotte de ce chapeau se compose d'un pailleté fantaisie et de tulle blanc et noir orné de rosettes de tulle blanc et de rubans de velours noir genre "Baby". Ce chapeau est complété par un bouquet de roses grises et blanches placées sur le derrière du chapeau.

***

Malgré l'incendie récent dont ont eu à souffrir MM. Thomas May & Co, et qui a nécessairement donné un surcroît de travail, l'ouverture des modes de cette maison a eu un plein succès.

A certaines heures de la journée, le local était trop petit pour contenir la foule des acheteurs qui venaient pour admirer et acheter les modèles importés par la maison.

On nous dit que le chiffon sera en grande demande comme base des chapeaux pour les saisons de Printemps et d'Eté. Les garnitures à la mode sont les tulles, les dentelles dorées et les malines, les plumes dorées, les ornements blancs et or, les jais et les passementeries diverses.

En fait de fleurs, on donne la préférence aux roses de toutes dimensions depuis la plus volumineuse en allant jusqu'à la petite rose de juin.

Les nuances à la mode sont le bleu et le rose.

Parmi les chapeaux exposés en grand nombre et d'une bonne facture, nous citerons quelques modèles :

MODÈLE IMPORTÉ DE NEW-YORK.

Chapeau forme sailor en paille toscane, calotte garnie d'un nœud de velours et ornée d'une grande plume grise et or et de quatre rangées superposées de rubans de satin noir.

CHAPEAU IMPORTÉ.

Forme plateau composé de torsades de rubans de paille de nuance rose, garni de trois rangées de dentelles malines retenues par des rubans de soie, orné d'un bouquet de rose et de feuillage couleur naturelle.

CHAPEAU MODÈLE IMPORTÉ DE NEW-YORK.

Chapeau en tulle bleu avec calotte doublée également en tulle bleu roulé. Entre les bords sont placées des roses en velours bleu retenues par des rubans de velours noir. La calotte supérieure rehaussée par un grand ruban de velours noir retenu par une boucle en or.

* * *

La maison Chaleyer & Orkin a fait tout ce qu'il est humainement possible de faire pour attirer une clientèle d'élite à ses magasins et elle y a complètement réussi.

Le choix, la variété et la qualité des articles offerts aux modistes ne laissaient absolument rien à désirer.

De jolis modèles de chapeaux provenant des ateliers les plus renommés de Paris, la ville du goût par excellence, ont eu un succès bien mérité.

Nous citerons entre autres :

MODÈLE DE " LYNN FAULKNER ".—PARIS

Chapeau plateau tout plissé, en crêpe de Chine, doublé en drap or, couvert en véritable dentelle "Battenberg " et rehaussé par des roses couvertes de mousseline et or ; une boucle en or et diamants sûr la bande de devant.

MODÈLE DE " CAROLINE REBOUX ".—PARIS

Chapeau en Malines blanche tramee argent ayant en dessus un magnifique nœud de rubans imprimés sur chaîne ; orné en travers du fond par une longue boucle émaillée et garni sur le côté par deux ailes brodées de vraie dentelle et de siquins, le tout surmonté d'une touffe de grosses roses thé.

MODÈLE " CAMILLE ROGER "—.PARIS.

Chapeau forme " Walking Hat " avec deux bordures superposées de paille et paillettes mélangées ; le dessus composé de roses couleur Ophélia avec feuillage assorti aux roses sur le côté et orné d'une grande boucle en or et acier sur le devant.

MODÈLE DE LA MAISON LOUIS.—PARIS.

Chapeau entièrement fait de Malines et de Mohair avec paillettes carrées, orné par derrière d'une grande boucle en acier, relevé par une magnifique plume d'Autruche noire.

MODÈLE DE MICHNIEWICZ TURÉE.—PARIS.

Grande toque noire relevée sur le côté par un nœud Alsacien en chiffon plissé avec boucle en acier sur la couronne et une plume de roses nuance " Catteleya."

MODÈLE LYNN FAULKNER.—PARIS.

Chapeau Pompadour entièrement fait de roses Thé recouvertes de chiffon peint et brodé d'or avec une bande de velours noir et large nœud de ruban velours sur le côté et un grand bandeau en diamant imitation par devant.

* * *

Parmi les nombreux chapeaux modèles exposés à l'ouverture des modes du Printemps de la succursale de Montréal de la D. McCall Ltd., nous avons surtout remarqué les suivants provenant des maisons en renom de Paris :

Modèle Pouyanne. — Grand chapeau noir, monté sur forme en broche ; relevé sur le côté et garni de tulle noir et orné d'une grande plume noire tombant sur le côté. L'arrière de ce chapeau est fini par un grand ruban de velours noir, le tout retenu par une très grande boucle dorée fixée sur le devant du chapeau.

AUTRE MODÈLE DE LA MÊME MAISON.

Chapeau entremêlé de paille et de tulle couleur bleu Gobelin avec bords roulés en tulle recouvert de dentelle " Luxeuil " relevé en avant par un gros Chrysanthème entremêlé de feuillage doré , l'arrière partie du chapeau est retenue par une grande boucle d'acier ciselé.

MODÈLE DE LA MAISON JULIA DELMOTTE.

Chapeau noir en crin entremêlé de tulle pailleté, orné d'un large ruban de velours noir faisant le tour de la calotte, rehaussé d'une grande plume noire retombant sur le côté.

CHAPEAU DE LA MAISON PUJOL.

Forme turban en broche recouvert de net doré et dont la calotte est formée de rouleaux de satin blanc et vert " Alpin ", garni d'un côté par une magnifique grappe de raisin vert et doré avec feuillage assorti.

* * *

L'ouverture des modes chez MM. J. P. A. Des Troismaisons et Cie a été également un succès. D'excellents modèles puisés chez les modistes en renom de Paris, dont nous donnons ci-dessous un aperçu, ont prouvé à la clientèle de cette maison que les chapeaux, comme d'ailleurs tous les autres articles de modes offerts en vente, avaient été choisis par un connaisseur, d'un goût sûr et éprouvé.

MODÈLE DE LA MAISON POUYANNE.—PARIS

Chapeau forme composé de torsades de gaze noire et dorée orné de rubans vert " Nil " garni de deux plumes dorées retenues par une boucle en or et diamants.

MODÈLE VIROT ET BERTHE.—PARIS

Chapeau forme plateau en chiffon plissé nuance rose pâle garni de feuillage automnal orné en dessous par deux grosses roses.

MODÈLE LYNN FAULKNER.—PARIS

Toque en tulle et chiffon dorés ornée de fleurs en velours et or ; un grand ruban de velours noir sur le côté retenu par une boucle placée sur le côté également en vieil argent, turquoises et brillants.

MODÈLE DE LA MAISON LENTHÉRRIC.—PARIS

Grand chapeau de soirée, fond en tulle noir en rouleaux recouvert par chiffon avec dentelle Chantilly noire, garni d'un gros bouquet de violettes couleur naturelle et blanches.

Le département des marchandises régulières de la W. R. Brock Co, Ltd., Montréal, a reçu des moulins plusieurs caises de coupons en cotonnades. Le département des indiennes met en vente de superbes sateens noires mercerisées.



L'on nous dit que, dans les maisons de modes, les plus en vogue de New York, telles que François, Madame Louise, Lichtenstein, on voit un certain nombre de chapeaux très élégants garnis de plumes d'autruche.

***

Beaucoup de chapeaux du genre "Ready-to-Wear" sont garnis de soies imprimées avec dessins Persans et impressions de deux couleurs.

***

Au sujet des formes de chapeaux pour la saison courante, voici l'opinion de M. Bingham, acheteur de l'importante maisin James C. Johnson, de New-York, une autorité dans le monde de la mode. Nous la reproduisons la croyant de nature à intéresser nos lecteurs. M. Bingham dit qu'à New-York, il n'y a, à proprement parler, aucune forme arrêtée, vu l'extrême variété des garnitures employées. Il croit que la saison sera excellente, étant donné que toutes les nouvelles formes seront portées à peu près également et que le "style" sera principalement dans la manière de garnir le chapeau, ce qui lui donnera un cachet distinctif.

***

MM. Caverhill & Kissock font leur ouverture de modes à Québec les 12 13 et 14 mars.

***

MM. K. Ishikawa & Co., de Toronto, offrent un large assortiment de cravates pour dames. L'assortiment est des plus complet et les prix varient de $1.25 à $8.50 la douzaine ; il comprend des cravates ourlées à jour, effilées, frangées en imprimés, crêpe de Chine, écossais et carreautés fantaisie et autres genres.

Ils ont aussi un stock complet de Soieries du Japon et d'Habutais teinture de Lyon. Ces soieries comprennent les plus nouvelles nuances pour le commerce des modes.

La W. R. Brock Co. Ltd., Montréal, a toujours un fort stock de voilettes en net de toutes provenances, net Bretonne, Malines Soie, nets de Bruxelles, et en somme tout ce qui est nécessaire au commerce de modes : chiffons unis et fantaisie, nets Bobbin et Paris, voilettes de Baréges, Gaze. Cette maison attire également l'attention sur son magnifique assortiment de voiles premiere Communion à des prix satisfaisants pour tous.

La maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie a en stock toutes les dernières nouveautés en articles de modes, tels que fleurs et feuillages, tulles, chiffons, mousselines, crêpes de chine, ornements divers, boucles oxydées, dorées et en jais. Leur assortiment de chapeaux de paille "Ready to Wear" actuellement la grande mode, est insurpassable.

MM. Caverhill & Kissock sont dans les meilleures conditions pour subvenir aux besoins du commerce des modes : ils reçoivent presque journellement des envois importants comprenant toutes les hautes nouveautés. Ces achats ont été soigneusement faits par les acheteurs de la maison et conviennent en tous points au commerce canadien.

Comme par le passé, MM. Thos. May & Co sont à même de répondre aux besoins de leur nombreuse clientèle. Les marchandises détruites par l'incendie dont ils ont été victimes ont toutes été remplacées. En s'adressant à MM. Thomas May & Co, les modistes et le commerce en général sont assurés de trouver toutes les dernières nouveautés se rattachant au commerce de la mode.

Nous rappelons à nos lecteurs que la nouvelle adresse de MM. Thos. May & Co, est 196 rue McGill, Montréal.

Le Département des marchandises de tablettes de la W. R. Brock Co., Ltd. a un superbe assortiment de galons or et argent, ainsi que de ceintures et de boutons.

Comme par le passé, la maison Wm Taylor Bailey apporte la plus grande attention à la manufacture de blinds pour châssis. Son assortiment dans cette ligne n'est certainement pas surpassé au Canada. Ces blinds de qualité supérieure avec toile opaque se vendent à des prix très modérés et ont valu à la maison les éloges de sa nombreuse clientèle.

MM. Bagley, Wright & Co., offrent de très belles occasions dans les cretonnes et mousselines artistiques.

De plus, ces messieurs attirent d'une façon toute spéciale l'attention des commerçants sur leur annonce publiée dans ce numéro de Tissus et Nouveautés.

La ligne de mouchoirs de couleur rouge est la meilleure et la plus avantageuse qui ait été offerte jusqu'à présent au Canada.

La maison A. Racine & Cie, attire l'attention du commerce sur son assortiment complet de tweeds et cheviots pour costumes pour hommes. Les étoffes à robes offertes par la maison, surtout les brochés noirs, sont des valeurs remarquables.

Pour le commerce du printemps et d'été il y a des occasions magnifiques dans les indiennes et cotonnades diverses.

Le rayon des cravates est particulièrement bien fourni ; on y trouvera toutes les modes nouvelles.

Les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne sont sur le point de partir pour leurs tournées avec un assortiment remarquable de valeurs en fait de draps et lainages divers. Nous conseillons à nos lecteurs d'examiner avec attention les échantillons de cette maison progressive : ils y trouveront certainement profit et avantage.

Sur l'invitation de plusieurs fabricants européens, ses fournisseurs habituels, M. A. O. Morin est parti pour la Grande-Bretagne, la France et la Suisse. Des soldes très importants dans les lignes suivantes lui ont été réservés : Bas et chaussettes pour hommes, femmes et enfants ; broderies de tous genres et toutes qualités et appropriées à tous les besoins du commerce canadien ; draperies et draps italiens et des lots importants dans les toiles et canevas, foulards et mouchoirs en soie pour le commerce d'automne et d'hiver.

Ces marchandises commenceront à arriver très prochainement ; c'est au commerce d'en profiter, car c'est bien ce qu'il y aura de mieux et de meilleur marché sur notre place.

MM. O'Malley et Desnoyers représentants à Montréal de la maison Nisbet & Auld de Toronto, ont en mains des échantillons choisis et variés dans les lignes suivantes :

Broadcloths, Homespuns, Tweeds Oxford (pour costumes de dames et messieurs) ; Carreautés dits "Shepherds' Plaids, pour costumes du printemps.

Leurs tissus pour la confection des blouses et corsages méritent une mention particulière, ils comprennent les dernières nouveautés en satins mercerisés et Foulards Alsaciens.

La maison Nisbet & Auld a l'assortiment le plus complet et à des prix divers de fournitures pour tailleurs, tels que draps Italiens et Beatrice pour doublures intérieures dans toutes les nuances et doublures pour manches et canevas.

Pour les Chapeliers.—Gratis !

La maison Waldron, Drouin a publié, comme nous l'avons dit, dans l'intérêt de ses clients une grande Affiche-Réclame en plusieurs couleurs, représentant un *Lion au Repos*. Sur les pattes de devant est posé le chapeau de la saison fabriqué par MM. Buckley & Sons, de Londres avec la légende "Unapproachable."

Ce tableau-réclame a eu un grand, tres grand succès, ce qui a décidé la maison à publier les modèles de chapeaux qui seront portés pendant la saison prochaine. Il y a, sur cette carte, 4 jolis modèles de chapeaux.

Cette carte ainsi que l'Affiche-Réclame à suspendre dans la vitrine, seront envoyées à tous les marchands qui en feront la demande à MM. Waldron, Drouin & Cie, Montréal.

Bureau à Montréal : Philippe de Gruchy 207 RUE SAINT-JACQUES.

Niagara Neckwear Co Limited
Niagara Falls

Fabricants de Cravates Modes Américaines

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils de Lin de Campbell

En Bobines ou en Echeveaux.

BOBINES DE 200 VERGES

Noir, Drab, Blanchi W. Bro.
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70, 80.
Aussi blanchi en 90 et 100.
Tous les numéros : $1.00 la doz.

FIL DE TAPIS No 18

Noir, Vert, Drab, Drab foncé $1.00 par lb.
Rouge - - - - - - $1.05 par lb.
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.

FILS EN ECHEVEAUX

Noir, Drab, W. Bro.

	Nos A ou 25.	B ou 30.	C ou 35.
" Royal "	32c.	35c.	
" Bulls Head "	52c.	58c.	65c.
Campbell's "Best" pour tailleurs	90c.	$1.00	$1.10

SOIE FLOCHE " WHITE STAR "

* * * * * * * * * * ou assortie
$1.05 la Boite.

SEULS AGENTS POUR LE CANADA, **JOHN GORDON & SON, MONTREAL.**

TORONTO BRASS M'F'G CO.

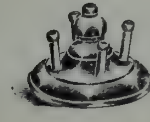
Manufacturiers d'accessoires pour étalages de magasins et vitrines

Mannequins en Cire, Papier Mâché et Formes Flexibles

Les plus grands manufacturiers au Canada faisant une spécialité des accessoires pour étalages. . . .

DEMANDEZ CATALOGUE ET PRIX


No 232

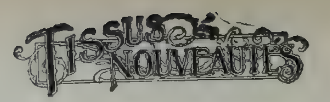

No 273


No 272


No 271

Anneaux, Combinaison et Supports pour parapluies.

91, 93 et 95 Rue RICHMOND W.
TORONTO.





Voici les renseignements que nous donne un de nos amis tout fraîchement arrivé d'Europe.

Il y a en ce moment, en France et aux Etats-Unis, une demande inusitée pour les rubans de velours avec envers satin et envers toile. Cet article fait complètement défaut sur le marché de New-York, a tel point que des offres d'achats ont été faites à Montréal pour cet article.

L'article chiffon et mousseline est employé au moins autant que la saison précédente et sera l'article de fond pour le Printemps. Les tulles Malines sont également très recherchés et seront bons toute la saison.

En fait de nouveauté, il y a, cette année, une grande variété de Dentelles mélangées avec or, argent et platine.

Les fleurs reviennent à la mode et les roses sont surtout très recherchées.

Pour la couture, les Taffetas noirs et de couleurs sont en grande vogue et les fabricants européens demandent trois ou quatre mois pour leurs livraisons.

Les satins Liberty, la Panne continuent à être en faveur.

Il y aura une forte saison dans les articles imprimés sur fonds Surah et fonds Pongée.

Le dernier cri de la mode est pour les impressions sur chaîne dans les coloris très doux dits "Watteau." Par impression sur chaîne on entend qu'avant de finir le tissu on imprime directement sur chaîne ou "warp" et qu'ensuite on termine en tissant la trame. Ces impressions sur chaîne se fond sur fonds Taffetas et sont naturellement des marchandises dispendieuses coûtant de $1.50 à $2.00 la verge.

Il y a toute une révolution dans la fabrication des Taffetas noirs ; jusqu'à présent, afin de répondre à la demande, on avait surtout cherché à faire du bon marché, ce à quoi l'on ne pouvait arriver qu'au détriment de la qualité. Maintenant l'impression générale est qu'il vaut mieux acheter de la bonne marchandise qui, tout en ayant peu d'apparence, fait de l'usage, est très durable.

La clientèle ne doit pas ignorer que pour obtenir les Taffetas noirs bon marché, disons dans les prix de 50 à 75 cts, et ayant de la main (épaisseur) on y arrive invariablement au détriment de la qualité, en chargeant les soies de 250 à 400 p. c. Ce qui revient à dire que, si l'on donne une livre de soie brute au teinturier, celui-ci vous vend cette même livre teinte augmentée de 3½ à 4 livres. Le plus souvent, par suite de cette manipulation, la soie en question a été brûlée par la teinture sans que le fabricant puisse le savoir. Ce défaut ne peut être reconnu qu'à l'usage ; aussi, la clientèle ne devrait pas se montrer exigeante vis-à-vis de ceux qui ont vendu la marchandise, car elle a été achetée et vendue de bonne foi ; et, du moment qu'on ne la paie pas 90c à $1.25, il est impossible d'obtenir de la soie qui puisse donner satisfaction.

Dans les soies à bon marché il en est à chaque instant qui ont une partie bonne tandis que l'autre ne fera aucun usage et cela sans que personne ne soit à blâmer, aussi les clients qui tiennent à avoir de la bonne marchandise devraient se procurer avant tout des soies non chargées, c'est-à-dire, non épaissies par la teinture. Ce faisant, on peut être presque certain que la soie n'a pas été brûlée et on peut garantir la marchandise comme ne se coupant pas et très durable. Cependant, cette marchandise n'aura pas beaucoup d'apparence et sera relativement chère, par contre, ce sera un article que le marchand pourra recommander comme étant absolument de confiance.

***

La W. R. Brock Co. Ltd., Montréal, offre un assortiment complet en Taffetas couleur, Grosgrain, Bengaline, Faille, Soieries du Japon et de fantaisie dans une grande variété de dessins, ainsi que Faille noire, Satins Merveilleux, Liberty, Bengalines et Soieries, Duchesse et Tamaline.

M. Lightstone est maintenant sur la route avec les nouveaux échantillons, pour le printemps, d'imperméables en tous genres de la Beaver Rubber Clothing Co Ltd. Ces marchandises sont superbes comme valeur et ont beaucoup de cachet, ce qui en facilitera beaucoup et en activera l'écoulement.

M. Wm Taylor Bailey vient de recevoir un assortiment complet de tissus pour ameublement. A noter particulièrement une ligne nouvelle de velours dans les nuances haute nouveauté "Royal Purple & Apple Green" qui est magnifique et qui n'a pas son égale pour recouvrir les sièges de fantaisie et les coussins. En velours uni pour rideaux, nous recommandons la ligne de la même maison dans les largeurs de 50 pouces.

M. Chaleyer, de la maison Chaleyer & Orkin, est revenu tout spécialement d'Europe pour assister à l'ouverture des modes. Il a rapporté avec lui de Paris toutes les dernières nouveautés et la clientèle pourra s'en convaincre en allant visiter les magasins de la maison situés 1831 rue Notre-Dame. La maison Chaleyer & Orkin est essentiellement française, elle n'importe que les marchandises les plus nouvelles venant de Paris en fait d'articles de fantaisie ; Lyon et St-Etienne fournissent leurs soieries et rubans. Ces messieurs offrent des lignes de chiffons et de mousselines de soie dans toutes les qualités de 15 à 60 cts.

On trouve de plus chez MM. Chaleyer & Orkin un assortiment de fleurs absolument unique, car il ne comprend que les dernières nouveautés.

La *Quebec Clothing Mfg Co.*, est aujourd'hui l'une de nos principales maisons industrielles en cette ville et mérite aussi le patronage des marchands. L'augmentation continuelle des affaires oblige les propriétaires, MM. Fugère & Frère à agrandir leur établissement qui mesure déjà 55 par 45 pieds à trois étages ; les travaux seront exécutés au printemps.

Aujourd'hui presque tous les marchands de la province de Québec achètent leurs hardes faites de la *Quebec Clothing Mfg Co.*, qui grâce à son admirable organisation peut à très bref délai remplir toutes les commandes que ses six voyageurs ou les marchands peuvent lui transmettre.

Le personnel comprend au-delà d'une centaine de personnes et une cinquantaine de machines à coudre sont constamment en opération.

Aucune marchandise confectionnée dans cet établissement n'est livrée au commerce avant d'avoir été soigneusement examinée par les chefs des départements.

Les marchands en dehors de Québec qui viennent en cette ville ne doivent pas oublier d'insérer dans leurs listes de maisons à visiter, dès leur premier voyage, une maison aussi importante que la *Quebec Clothing Mfg Co.* No 180 rue Dorchester.—(*La Semaine Commerciale*).

Un parapluie pratique

MM. Brophy, Cains & Co., mettent sur le marché un parapluie réellement pratique, en ce sens qu'il s'ouvre facilement et vite, qu'il supprime le ressort bien connu, lequel se trouve remplacé par une sorte de glissière bien ingénieuse, qui empêche l'étoffe de se couper comme avec les anciens modèles, et qui facilite la manœuvre —toujours pressée en temps de pluie—du parapluie. C'est un article qui commande une grande vente—vente facile. Les marchands bien avisés s'en procureront un assortiment. Voir l'annonce pour les détails.

Gants Perrin

Les —

Gants Perrin

sont les Meilleurs.



Les —

Gants Perrin

sont les Meilleurs.

Grand Prix et Médaille d'Or à l'Exposition de Paris.

Nous avons le choix le plus beau et le plus complet d'échantillons et de cartes de nuances à vous montrer pour la saison prochaine. Notre voyageur vous rendra visite sous peu. Ne placez aucune commande avant de l'avoir vu — nous sommes en mesure de vous intéresser.

PERRIN FRERES & CIE, - 5 Carré Victoria, - MONTREAL.

Mouchoirs Rouges.

Offre Spéciale

Pour commandes de 50 doz. ou plus d'une grandeur.
Quantités moindres, 10 pour cent de plus.

A—15 x 14	25c. par douzaine.
B—17¼ x 16	27½c. "
C—19 x 18½	33c. "
D—20 x 19	35c. "
F—23 x 22½	54c. "

Moins 5 pour cent, 30 jours. Toutes les autres lignes à prix aussi bas.

The Bagley & Wright Mfg Co., 318 Rue Saint-Jacques, **MONTREAL.**



Chez MM. Mark. Fisher & Co, l'on nous dit que les affaires sont très satisfaisantes. Le marché des lainages est relativement ferme et bien qu'il y aît une baisse notable sur les prix de l'année dernière, les prix sont encore de beaucoup supérieurs à ceux d'il y a deux ans.

La vente actuelle porte : pour habillements complets, sur les "Scotch Effects" unis ; pour pantalons, sur les draps avec rayures petites ou moyennes ; pour pardessus, les Vicunas et Diagonales sont de vente facile.

La couleur dominante est le gris dans ses nuances diverses.

***

D'après les rapports du consul des Etats-Unis à Edimbourg, il règne un grand malaise dans l'industrie des tweeds écossais dont les principaux centres producteurs sont les villes de Galashiels, Hawick et Selkirk. La population de Galashiels a diminué de 2,000 âmes depuis 1897.

Les tarifs protecteurs de l'étranger, la grande vogue acquise par les "suitings" en flanelle, la grande incertitude du marché des laines brutes et la concurrence étrangère sont causes de cet état de choses.

***

M. C. X. Tranchemontagne dit qu'en ce qui regarde sa maison, il trouve la situation très satisfaisante en ce sens que jusqu'à présent il n'a eu à souffrir d'aucune faillite ; les paiements sont, cependant, un peu lents. Les prix des lainages sont sans changements, c'est-à-dire toujours fermes.

La demande pour le printemps se porte toujours sur les cheviots unis et rayés dans les nuances grises.

***

M. W. J. O'Malley qui, avec M. Desnoyers, représente à Montréal la maison Nisbet & Auld, de Toronto, nous dit que les affaires sont actives, particulièrement en ce qui concerne les draps — pour la confection des costumes tailleur pour dames, genre qui devient de plus en plus populaire.— Les étoffes préférées sont les "Broadcloths" dans les nuances "Fawn" et "Oxford" et les tons gris. Les Serges, les Cheviots ainsi que les Homespuns seront portés jusqu'à la saison d'été, époque à laquelle ils seront remplacés par les toiles "Crash"

Pour la confection des blouses et corsages, les commandes se donnent dans les lignes suivantes : Satins, mercerisés et romains, Brochés électriques et foulards Alsaciens. Ces tissus sont dans toutes les couleurs partant du noir et allant au blanc en passant par les nuances intermédiaires.

En fait de costumes pour hommes il est évident que les serges prennent la place des vicunas et des draps vénitiens. Les worsted à rayures auront également une grande vogue.

***

L. W. R. Brock Co. Ltd., Montréal, rapporte de grosses ventes en sous-vêtement pour hommes, femmes et enfants. Leurs valeurs sont splendides. Tous les genres et toutes les grandeurs en stock.

Notes Spéciales

Arrivage de nouvelles marchandises.—Il nous fait plaisir d'apprendre que les ventes d'étoffes d'ameublement de MM. Geo. H. Hees Son & Co. ont dépassé leurs plus vives espérances. Quand une maison se lance dans une nouvelle affaire, il y a toujours quelque risque parfois même des déceptions inattendues, mais dans leur cas, les articles d'ameublement sont si bien apparentés avec les stores de leur fabrication que les deux lignes se confondent aisément. En manufacturant au Canada des étoffes d'ameublement de qualité égale sinon supérieure à l'article importé et en économisant à l'acheteur la plus grande partie si ce n'est la totalité des droits de douane MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont trouvé le moyen d'accroître considérablement leur volume d'affaires. Mais il y a encore d'autres raisons qui les placent à la tête de ce genre de commerce, l'une d'elles est que, ce qu'ils ne manufacturent pas, ils l'importent en si fortes qualités et l'ont en stock prêt pour l'expédition, de sorte que les commerçants en éveil trouvent qu'il est de leur intérêt d'acheter d'eux. Plusieurs jolis patrons nouvellement produits par leurs métiers à Valleyfield attirent l'attention du commerce et il serait bon que vous les voyez quand vous aurez la visite des voyageurs de la maison.

Pour la convenance du commerce des environs de Montréal, existent des bureaux et magasins, 43, rue St-Sacrement, Montréal.

Un arbitrage à Sherbrooke

Un comité d'arbitres choisis parmi les personnalités marquantes de Sherbrooke, composé de MM. F. P. Buck, D. D. McManamy, S. W. Jenckes, W. R. Webster et W. E. Paton vient de rendre la décision suivante dans le cas qui lui avait été soumis. Une réclamation avait été faite par M. Talbot autrefois de la Dominion Brussels Carpet Co., Ltd, contre cette compagnie et son président et gérant-général, M. Dresser. La décision des arbitres dit : Le dit M. Fred. Talbot n'est pas fondé dans sa réclamation contre le dit Warren S. Dresser ou la Dominion Brussels Carpet Co. Ltd, et le dit Fred. Talbot n'a aucun titre à recevoir quoique ce soit du dit Warren S. Dresser ou La Dominion Brussels Carpet Co. Ltd, du fait des matières en discussion entre eux.

La Eastern Clothing Co.

Une nouvelle industrie qui bénéficiera grandement à la ville de St-Hyacinthe vient d'être mise en opération vendredi dernier sous le nom de — The Eastern Clothing Co."

MM. M. O. David et J. F. Poirier sont les propriétaires de cette nouvelle industrie pour la confection des hardes faites.

Ils ont considérablement agrandi leur établissement, l'augmentant d'une superficie de trois mille deux pieds de plancher où se trouvent une quantité considérable de moulins à coudre, de machines perfectionnées pour surjeter, riveter et faire les boutonnières, etc., etc.

Une machine parisienue pour tailler les étoffes a attiré particulièrement notre attention. Elle peut tailler cent habillements d'un seul coup, et peut couper cent quarante épaisseurs d'étoffe.

Toutes ces machines sont mues par l'électricité et le travail se fait avec une rapidité surprenante. A l'heure actuelle on confectionne 300 habillements par semaine et sous peu, quand l'installation sera complétée, il s'en fabriquera 75 par jour.

Nous avons vu une presse à gaz à laquelle est adapté un fer chaud pour presser les collets d'habits d'une capacité de 1000 livres.

Ajoutons à cela que tous les fers à repasser sont chauffés par le gaz, système qui fonctionne avec rapidité et économie.

Cette nouvelle industrie donne de l'ouvrage à 40 personnes et promet encore beaucoup plus pour un avenir très rapproché.

Le fini des hardes faites qui sortent de la Eastern Clothing Co. est magnifique et nous ne surprendrons personne en disant que les ordres deviennent de plus en plus nombreux chaque jour.

Nous avons visité aussi quatre autre départements attachés à ce nouvel établissement, le département des hardes faites et prêtes à la vente, le département d'emballage, le département des doublures des habits.

M. F. Poirier est en route avec les échantillons d'habits pour la saison d'été et d'automne.

Nous remercions MM. David et Poirier pour ces quelques renseignements donnés sur leur nouvelle industrie et nous faisons des vœux pour le succès complet de leur entreprise.



Le marché du lin est très ferme à Chicago. La dernière cote est de $1.62 pour la livraison de mai.

***

Le prix des fils de coton n'a pas varié depuis quelque temps et l'on ne s'attend à aucun changement prochain. Cette industrie est contrôlée par deux syndicats l'un écossais dirigé par les maisons J. et P. Coats & Co Ltd et Clark & Co Ltd et l'autre Anglais opérant sous le nom de English Sewing Cotton Co, formé de quinze ou seize grandes manufactures.

***

Prix de la filature de Magog.

	c.		c.
H. cloth	5½	HHH. heavy cloth	10
No. 1 cloth	6½	AAA. heavy cloth	10½
No. 2 cloth	8½	C cloth	10½
INDIGO—Spécial.			
	c.		c.
S. C. Indigo	8¾	XXX. Indigo	11
D. C. Indigo	11	G. C. Indigo	13
LIGNES DE FANTAISIE.			
	c.		c.
N. N. sateen	11	Ex heavy moles	21
A. duck costume	8½	Salisbury costume	8
Princess piqués	11½	Summer suitings	9
A.A. duck costume, indigo	10½	N.B. costumes	9
A.A. " " aniline	10½	Twill cretonne	8
C. duck costumes	12	Ottoman cretonne	10
X.X. K. sikrting	11½	Oatmeal cretonne	11½
Moreen skirting	11½	Crash suitings	12½
H. drill	12½	M. 2 linenettes	10
Ladas tweed	12½	C. linenettes	12
Saxony suiting	15	Sateen cretonne	
Heavy moles	17	Embossed skirting	10

Les dépenses résultant de la grève de Valleyfield se chiffrent par $4000 et comprennent la paie des volontaires qui recevaient 50 centins par jour pendant le temps qu'ils étaient sous les armes. De son côté, la compagnie des moulins estime ses pertes par suite du chômage forcé de $4,000 à $5,000 et $1,000 pour frais divers. Le gouvernement paiera les dépenses légitimes occasionnées et essaiera de se faire rembourser par le Conseil Municipal de Valleyfield.

LE GROS STOCK DE RIDEAUX DE DENTELLES annoncé par MM. Geo. H. Hees & Co a été fortement épuisé par les détailleurs, mais comme ces grands négociants ont renouvelé leurs ordres et augmenté le nombre des modèles, leur stock disponible est même meilleur que jamais. Le commerce de détail apprécie grandement l'avantage de pouvoir puiser dans un stock de plus de cent mille paires de rideaux de dentelles et d'obtenir une prompte livraison. C'est ce qui explique le gros chiffre d'affaires de MM. Geo. H. Hees, Son & Co. qui fournissent maintenant de nombreux commerçants qui, autrefois importaient directement.

Le commerce des environs de Montréal peut s'adresser aux bureaux et aux magasins de Montréal, 43, rue St-Sacrement.

La W. R. Brock Co. Ltd, Montréal, a un superbe assortiment de blouses, de lingerie blanche et de robes de chambre, elle déclare avoir fait plus d'affaires que jamais dans ces lignes.

Un assortiment complet en noir et en couleurs de Velveteens de la marque bien connue Sunbeam est offert à la W. R. Brock Co. Ltd., Montréal.



Tous nos lecteurs connaissent les gants Perrin Frères dont la réputation est faite au Canada depuis de longues années.

Mme Vve Perrin secondée par ses fils, fonda l'établissement en 1860. On travaillait alors pour le compte des maisons anglaises.

La qualité remarquable des gants Perrin attira rapidement l'attention des acheteurs et les commandes directes affluèrent au point qu'il fallait établir une maison à New-York en 1873, une autre à Londres en 1876, une autre à Montréal en 1878, et enfin une maison sur la Place de Paris pour l'exportation dans l'Amérique Centrale et dans le Sud.

La maison de Montréal, sous la direction de l'aimable M. Laurencelle, nous le constatons avec plaisir, a fait de belles affaires et leur volume "a dépassé toutes les prévisions."

En présence du succès de ses opérations, MM. Perrin Frères & Cie, créèrent des maisons de vente directe : aujourd'hui 98 maisons de détail et dépôts vendent en France, le gant *Perrin.*

La manufacture actuelle occupe 4,000 mètres carrés ; elle ne répond plus aux exigences de la demande ; aussi, au mois d'août, un nouveau local de 10,000 mètres carrés permettra de faire face à toutes les commandes.

Un atelier pour la fabrication des gants bon marché est établi à La Mure depuis 1887. On est en train de l'agrandir également. Ajoutons que la teinture et la préparation des peaux se font dans les ateliers mêmes de la maison Perrin.

La production annuelle est de 134,000 douzaines. En 1899, la maison accuse un chiffre de ventes de *huit millions quatre cent soixante-quinze mille francs.*

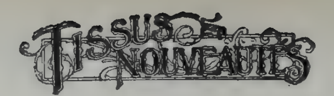
Le personnel de la maison compte près de 3,500 personnes (fabriques, ateliers, agences et maisons de vente).

Pour terminer, disons que la maison Perrin Frères & Cie, a obtenu aux Expositions de Philadelphie, 1876 ; Paris, 1878 ; Sydney, 1879 ; Melbourne, 1880 et 1888 ; Paris, 1889 Méd. d'or ; Chicago, 1893 ; Lyon, 1894 ; une série de récompenses qui la classent au premier rang. Et pour couronner la liste, la médaille d'or à l'Exposition de 1900 à Paris.

***

M. Patton, de la maison S. Greenshields, Son & Co, agents pour la vente au Canada des gants de la marque Emil Pewny, de Grenoble, nous dit qu'il n'y a que fort peu de changements à constater dans le commerce de la ganterie. Les fermoirs dits " Dôme Fasteners " ont toujours la préférence.

Les broderies de gants ne sont pas aussi épaisses que par le passé et il y a aussi une forte tendance vers les broderies de même nuance que les gants. Quant aux nuances, les teintes moyennes du gris et du castor sont en bonne demande, ainsi que les blancs et les nuances courantes telles que les " Tans " et les Bruns moyens.





Les fabricants d'étoffes à robes du Canada ont manufacturé dans ces derniers temps une forte quantité de tissus noirs par suite du deuil qui est la grande mode actuelle ; ces étoffes ont acquis une forte plus-value.

***

Les colonies anglaises réunies ont importé en une année (1899) des marchandises évaluées à plus de $1,000,000,000 dont $500,000,000 prevenaient de la métropole. Les Indes ont importé pour une valeur de $300,000,000 dont $200 millions venaient d'Angleterre. Le Canada a importé pour $140 millions, $34 millions venaient de la Grande-Bretagne. L'Australie et ses dépendances figurent sur cette liste pour $200 millions dont $130 millions de marchandises provenant des manufactures anglaises. Les Antilles Anglaises importent $33,550,000, $13,600,000 venant d'Angleterre. Les colonies d'Afrique importent $130 millions dont $85 millions de provenance Britannique.

***

Dans l'une de nos importantes maisons de modes, on nous dit que la demande pour les dentelles "all over," est très forte : c'est une des nouveautés qui se vend le mieux. Les dentelles Valenciennes sont également d'un placement facile. Même observation en ce qui concerne les braids ou galons dorés. Les boutons dorés se vendent bien, la mode prenant une tournure militaire. Les rubans de velours ont la même vogue que l'année dernière à même époque. Les largeurs étroites sont celles qui se vendent le mieux. Notons à ce sujet que les rubans de velours sont devenus rares sur le marché canadien. Les rubans de velours se terminant par des aiguillettes en métal sont très à la mode ; on les porte en guise de châtelaines.

***

Nous lisons dans un journal de Londres, que, par suite de la mort de S. M. la Reine, le noir semble être la seule couleur en évidence dans les étalages et les devantures des grands magasins. Les magasins de modes ne semblent avoir que des chapeaux garnis de noir et les autres établissements se bornent à exhiber des habillements, des gants et des cravates noirs. A Londres, tout Anglais un peu en moyens ne porte qu'un habillement noir, une cravate noire et des gants noirs. Les femmes sont également habillées en noir et les officiers de l'armée et de la marine portent un crêpe au bras. Tous les drapeaux et pavillons sont drapés de noir.

Le "tout au noir" aura naturellement pour effet de causer une grande dépréciation sur les stocks de marchandises de couleurs et atteindra les maisons de Londres ayant une clientèle composée des personnages de la cour et des hautes classes de la société. D'un autre côté, les marchands de tissus noirs seront à même d'écouler leurs marchandises avec de forts profits. De fait, il existe en Angleterre une véritable disette de ce genre de tissus et l'on se voit dans l'obligation de s'adresser aux manufacturiers américains. Les ordres venus d'Angleterre ont presque nettoyé les stocks des fabricants français et allemands à un tel point qu'à Lyon et à Dresde, on n'accepte plus de commandes pour ce genre de tissus.

***

La demande pour les cotonnades imprimées a été très forte pour le commerce du Printemps. Les différentes filatures canadiennes ont fait de très grands progrès au double point de vue de la qualité et du dessin ; les tissus mercerisés qui jouissent d'une grande popularité sont surtout remarquables.

***

M. A. Racine fils, de retour d'un voyage dans la province, nous dit qu'en général pendant le mois de février les affaires ont été calmes, néanmoins elles semblent promettre pour le printemps.

Quant à la situation actuelle les prix sont généralement fermes ; les toiles sont en hausse et dans les autres lignes il y a peu ou pas de changements à constater.

***

M. C. Pagé, qui représente M. A. O. Morin pendant son absence en Europe, nous dit que la situation est relativement bonne quoiqu'il y ait eu un certain ralentissement dans les affaires pendant le mois de février. Dans le commerce de détail on s'attend à un printemps hâtif et animé.

***

Chez MM. Brophy Cains & Co on se déclare très satisfait de la situation actuelle. Le mois de février 1901 a été le meilleur mois d'affaires depuis l'établissement de la firme.

Pendant la durée de l'ouverture des modes MM. Brophy Cains et Co ont reçu la visite d'un grand nombre de modistes qui ont montré combien elles appréciaient les marchandises qui leur étaient offertes en donnant d'importantes commandes.

***

M. J. Slessor de la W. B. Brock Co. Ltd., de Montréal nous dit que les affaires sont bonnes. D'après les rapports qu'il reçoit il paraîtrait que les commerçants de la campagne ont des stocks assez forts néanmoins l'on peut s'attendre, à moins d'événements imprévus, à une bonne saison d'été. Le commerce est actif dans les provinces Maritimes, Québec et Ontario ; normal dans l'Ontario ; satisfaisant dans le Nord-Ouest, et laisse à désirer dans le Manitoba et dans la Colombie Anglaise.

Quant aux prix, malgré les fluctuations violentes dans les cours des cotons bruts, les cottonnades n'en demeurent pas moins fermes. Le prix des toiles augmente constamment à cause de la rareté ou plutôt par suite de l'absence presque complète de la matière première.

Les lainages sont actuellement cotés à des prix relativement bas et l'on doit s'attendre à un mouvement de hausse, le prix de la teinture ayant considérablement augmenté. Le marché des soieries ne semble pas être ferme ; en tous cas, il manque d'activité, exception faite pour les articles rubans et velours.

Jusqu'à présent la demande dans les étoffes à robes à surtout porté sur les tissus unis, les tissus foulés, les Pérolas, avec dessins.

***

C. X. TRANCHEMONTAGNE

Importateur de Draperies

SERGES NOIRES, MEFTONS,
VECUNAS, BEAVERS,
CHEVIOTS, RATINES,
VENITIENS, FRIEZES
COVERTS RAYÉS, OVERCOATINGS,
COVERTS REVERSIBE.

Fournitures en tous genres
pour Marchands = Tailleurs

Tweeds CANADIENS, ANGLAIS, ECOSSAIS.

SPECIALITES :

VELOURS, CACHEMIRE, ETOFFES A ROBES
ET BOUCLÉS POUR MANTEAUX
DE DAMES.

315 rue St=Paul, Montreal.

Thibaudeau Brothers & Co.

IMPORTATEURS DE

Marchandises Seches

332, rue Saint-Paul
Montréal

THIBAUDEAU FRERES & Cie, Québec.
THIBAUDEAU BROTHERS & Co., London.

Spécialité de **Tapis et Prelarts**

NOS ECHANTILLONS SONT SUR LA ROUTE.



Notre assortiment d'échantillons pour le Printemps est très complet et très intéressant. Nos affaires ont si constamment et si rapidement augmenté que nous avons dû construire de nouveaux ateliers plus considérables, tel qu'on le verra par la vignette ci-dessus. Nous occupons actuellement ces locaux et nous sommes maintenant en mesure de travailler avec beaucoup plus de facilités, et nos nombreux clients peuvent compter sur la prompte exécution de leurs commandes.

TRADE
BERLIN
MARK
"WE FEAR NAE FOE"

Rappelez-vous que nous garantissons donner satisfaction.

THE BERLIN BUTTON AND SUSPENDER CO., BERLIN, CANADA.

A. Racine & Cie

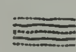


IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises Sèches Generales



de toutes sortes.

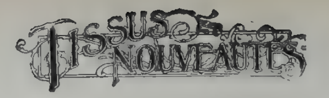


No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179 181 rue des Commissaires

MONTREAL



Les prix payés par les marchands de peaux brutes à Winnipeg, sont sans changements sur ceux cotés dans le numéro de février de *Tissus et Nouveautés.*

***

M. L. Goudreau, gérant de la succursale à Québec de la maison Caverhill & Kessock, nous dit que les affaires sont très prospères à l'heure actuelle dans la vieille capitale. Le commerce de la mode y est particulièrement actif. Le commerce des marchandises sèches a repris considérablement depuis que les troubles occasionnés par la grève des ouvriers des manufactures de chaussures ont été arrangés. Tout fait prévoir à Québec une bonne année ; on y constate un bon nombre d'entreprises nouvelles et les travaux du port ne peuvent manquer de donner une grande animation aux affaires.

***

M. Kyle jr., de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, nous dit qu'il n'y a pas lieu de se plaindre des affaires ; les paiements se font facilement, ce qui fait bien augurer de la situation financière du pays. Les prix se maintiennent dans toutes les lignes de marchandises sèches. On signale un mouvement de hausse dans les dentelles genre Valenciennes fabriquées à Calais, France. Cette hausse est occasionnée par les grèves qui ont éclaté dans ce district. En conséquence de ces troubles, les envois de dentelles ont cessé et, à moins que l'on ne porte un prompt remède à cette situation, il sera bientôt très difficile d'obtenir les dentelles en question. Tout semble annoncer une grande saison de blanc ; les mousselines, les linons, les toiles indiennes, les organdis blancs se vendent très facilement.

Un assortiment général, très complet dans toutes les lignes c'est ce qu'on peut voir dans le Département des marchandises de tablettes à la W. R. Brock Co, Ltd., Montréal.

Ordres spéciaux. Une forte augmentation de leur chiffre d'affaires a conduit MM. Geo. H. Hess & Son à agrandir considérablement et à améliorer leurs départements des ordres spéciaux et des ordres par la malle. De sorte qu'ils sont mieux préparés que jamais pour une prompte expédition des ordres de cette catégorie. La maison comprend parfaitement qu'il y a derrière un ordre reçu par la malle un client qui attend et qui n'admet pas d'excuse pour le retard. Les ordres envoyés par la malle à MM. Geo. H. Hees, Son & Co recevront une prompte exécution.

La puissance de l'image

Tout annonceur peut se servir avec avantage de quelques-unes des nombreures vignettes qu'offrent maintenant les fabricants d'Electrotypes à la hauteur des temps actuels. Leur efficacité pour l'annonceur est d'une valeur inestimable, car elles attirent l'œil sur l'annonce, la mission de l'annonce étant d'attirer l'œil.

La vignette explique l'idée ; de fait, elle photographie l'objet même dans l'esprit. Une bonne image parle dans toutes les langues et raconte l'histoire plus vite que le langage des mots.

Il faut dans votre annonce un dessin plaisant, car il est important que vous créiez l'impression que votre établissement ou l'article que vous annoncez est tout aussi plaisant. Il s'ensuit qu'il est essentiel d'avoir des vignettes attrayantes.

Vous avez besoin de vignettes. Il vous en faut pour un certain montant.

L'annonceur du jour qui a du succès croit à l'annonce illustrée. Des vignettes convenables sont maintenant au nombre des choses les plus faciles qu'on puisse se procurer à très bon marché.

Le coût peu important des vignettes se trouve encore réduit si on songe qu'elles peuvent servir pour journaux, circulaires, factures et toutes sortes d'imprimés pendant des années. L'œil peut embrasser toute une page d'annonces et se fixer sur la vôtre si elle est agrémentée de vignettes attrayantes. Attirer le regrad c'est attirer la pensée. La vignette fait lire l'annonce à celui qui n'en avait pas l'intention et c'est un fait reconnu qu'une annonce illustrée sera lue cinq fois au moins contre une fois l'annonce vieux genre.

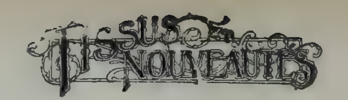
Si vous voulez être de votre siècle, employez l'illustration, car quatre-vingt-dix pour cent des marchands qui réussiront à l'avenir seront ceux qui l'emploieront. Si vous découvrez quelque part reproduite une vignette que vous voudriez avoir, coupez-la et envoyez-la nous. Nous vous la ferons.

Nous pouvons avec une photographie faire une vignette de votre portrait, de l'intérieur ou de l'extérieur de votre magasin ou de votre bâtisse ou de tout article ou marchandise.

Standard Electrotype Company,
Wilmington, Del., E. U.



Nous reproduisons-ci-contre une vignette montrant le nouveau drap Cravenette qu'on emploie pour hommes. Ce drap a eu un grand succès en Angleterre ainsi qu'aux Etats-Unis et il remplace graduellement du vieux genre Waterproof. Son mérite est que, malgré son imperméabilité, il est poreux et, par conséquent, ventilant. Il se porte en toute saison et sous tous les climats. Les tissus "Cravenette" ont actuellement une grande vente et les principales maisons de Confections en Gros l'emploient pour Pardessus de pluie. MM. S. Greenshields, Son & Co sont les seuls agents pour la vente de ce tissu et ils fournissent sur demande prix et échantillons.



La Boucle Lorraine au Klondike

D'apres nos informations, les gens du pays d'or au nord, ne sont pas longs à s'emparer des nouveautés. Un envoi de Boucles Lorraine a déjà été fait à Dawson City. MM. Phillips & Wrinch nous informent qu'ils ont expédié un ordre de sérieuse importance à cette place, il y a quelques jours. Ils en expédient un autre à White Horse, Yukon et espèrent que ces ordres seront répétés avant longtemps. La Boucle Lorraine est maintenant rendue dans presque tous les grands magasins de nouveautés et dans les magasins départementaux, de Sydney, Cap-Breton, à Dawson City. Elle a été adoptée par tous les principaux fabricants de Ceintures, comme étant la seule à produire les résultats demandés par le commerce.

Avec la Boucle Lorraine on peut obtenir tous les nouveaux effets pour ceintures et tours de cou en passant simplement les rubans dans les boucles. La boucle tient le ruban solidement sans épingle ni couture. Avec la Boucle Lorraine on peut obtenir toute grandeur de ceinture en faisant simplement glisser les boucles en haut ou en bas. La vignette dans ce numéro montre la Boucle Lorraine avec la ceinture "L'Aiglon". MM. Phillips et Wrinch montrent dans une autre page, une autre vignette qui reproduira l'effet plongeant. La ceinture sur le devant est ramenée en bas, ce qui donne un effet gracieux et symétrique.



MM. Bagley, Wright & Co., liquident en ce moment une ligne complète de bas et chaussettes. Suivant l'importance des ordres une réduction de 10 à 15 p. c. sera faite aux acheteurs.

PERSONNELS

M. A. Racine, fils visitera prochainement la vallée de l'Ottawa dans les intérêts de sa maison.

M. Bressard de la maison Henry Delafon & Co. de Paris, a visité Montréal dans les premiers jours du mois de Mars.

M. A. O. Morin est actuellement en Europe pour y faire ses achats en vue du commerce d'été et d'automne.

M. Featherstonhaugh de la maison S. Greenshields, Son & Co., est actuellement à Vancouver, B. C.

M. Harper de la maison Caverhill & Kissock, est parti pour l'Europe dans les derniers jours de février.

M. E. F. Gigot, a été nommé directeur de l'établissement de la Hudson's Bay Co, à Nelson, C.A.

M. Wm Taylor Bailey est allé à New-York, dans la dernière partie du mois de février, pour y faire ses achats en vue de la saison d'Automne.

M. Chaleyer, de la maison Chaleyer & Orkin, est de retour à Montréal, après une absence de quatre mois passés à Paris, Lyon et Saint-Etienne.

M. Kyle Sr, de MM. Kyle, Cheesbrough & Co., est parti de Boston le 13 courant par le Steamer "Commonwealth" à destination du continent européen.

M. J. M. Newton, voyageur de la maison S. Greenshields, Son & Co, vient de faire une tournée étendue dans le Manitoba et dans les provinces du Nord-Ouest.

M. Segealon, représentant les maisons Saint-Frères et Leroux Frères, de Paris, a passé plusieurs jours à Montréal durant la dernière semaine du mois de février

M. J. Slessor Sr de la W. R. Brock Co. Ltd, partira sous peu pour le Continent européen afin de placer ses ordres pour la saison de l'Automne et de l'Hiver prochain.

M. Wm Agnew est parti pour l'Angleterre par le SS. Tunisian, le 23 février. M. Agnew va acheter les nouveautés pour le commerce d'Automne et d'Hiver prochain.

M. A. Marcotte qui dirige à Québec la succursale de la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie, située 79 rue St-Joseph, est venu à Montréal pour assister à l'ouverture des modes.

M. Labine, voyageur de MM. Perrin, Frères & Cie, est sur le point de partir en tournée dans la province de Québec, avec ses échantillons de gants pour la saison d'automne et d'hiver.

M. Thomas Brophy de la maison Brophy, Cains & Co., est parti de Boston le 27 février à bord du Steamer "New England," en destination de l'Europe où il placera ses ordres de reassortiment.

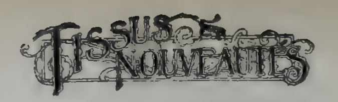
Les représentants à Montréal de la maison Nisbet & Auld, comptent se mettre sur la route très prochainement avec un assortiment complet de lainages pour dames et messieurs.

M. O'Malley visitera les cantons de l'Est et M. Desnoyers la ville de Québec et ses environs.

Demandez des échantillons

Avant d'acheter vos tapis et *rugs* en Bruxelles et Wiltons, demandez à voir les patrons et dessins de la Dominion Carpet Co Ltd. de Sherbrooke, Qué. Une carte-postale, ce n'est pas long à écrire et ce que vous apprendrez, MM. les marchands, pourrait bien vous valoir une augmentation de clientèle et de bons profits.

L'essai n'en coûte rien. Ecrivez !



RENSEIGNEMENTS COMMERCIAUX

PROVINCE DE QUEBEC

Cessations de Commerce.

Ladysmith—Ross D., mag. gén.

Cessions.

Boucherville—Sicotte Léonide, mag. gén.
Montréal—Léonard Léonidas, chaussures.
Lafleur, Clement & Décarie, mfrs de chaussures.
Nugent John P., marchand tailleur.
Wright W. J., merceries.
Québec—Davidson & Horon, nouv.
St Hyacinthe—Brodeur Jos. L., mag. gén.
Valleyfield—Marchand J. Wilfrid, chaussures.

Concordats.

Magog—Schaffer B., nouv.
St Cyrille de Wendover—Hotte Arthur, mag. gén. à 50c dans la piastre.
Montréal—Leclair L. G., nouv.
Québec—La Québecoise, nouv.
Ste Félicité—Prémont & Co, mag. gén. à 40c dans la piastre.

Curateurs

Montréal—Gagnon & Caron, à A. Granger & Co, nouv.
Gauthier Ths à J. P. Nugent, tailleur.
Sherbrooke—Doherty M. J., à Mde H. Pelletier, modes.

Décès

St Pierre les Becquets—Marchildon C. J., mag. gén.
St Pierre (Montmagny)—Bouffard Frs, mag. gén.

Dissolutions de Sociétés.

Farnham—Decelles & Cordeau, mag. gén.
Montréal—Montreal (The) Camera Supply & Novelty Co; Alfred W. Belfry continue.
Thibodeau & Cadieux, merceries.
Bastien & Valiquette, mag. à dept.
New York Silk Waist Mfg Co.
Brodeur & Quesnel, marchands tailleurs.
Québec—Quebec Syndicate nouv.; L. O. Bédard se retire; E. & A. Côté continuent; même raison sociale.

En Difficultés.

Lacolle—Corbière L. A., magasin gén.
Lambton—Julien F. X., mag. gén.
Matane—Levasseur D., mag. gén., offre 40c dans la piastre.
Montréal—Duclos R. & Co, nouv.
Lepage E. & Co, magasin à département.
Wright Mde M., modes.
Québec—Vallée Dame & Co, modes, offre 10c dans la piastre.
Québec Syndicate, nouv.
St Hyacinthe—Bédard T. A., chaussures offre 40c dans la piastre.
Ste-Lucie Doncaster—Gibault A., mag. gén. offre 25c dans la piastre.

Fonds Vendus

L'Avenir—Atkinson Dame E. A., mag. gén.
Montréal—Bertrand F. X., nouv.
Notre-Dame de Laus—Bondu Dame J., mag. gén. et hôtel.
Québec—Gilbert Jos., chaussures à 52¾c dans la piastres à Louis Deschênes.
Maheux P. chaussures, à 65c dans la piastre.
Ste-Angèle—Mercier Alf., mag. gén., à 70c dans la piastres.
St-Césaire—Denis P., mag. gén.
St Eugène (L'Islet)—Boulanger Alf., mag. gén. à 64¼c dans la piastre.
Trois-Rivières—Moreau J. H., articles de fantaisie.

Incendies

Montréal—Brunet David & Co, chaussures.

Nouveaux Etablissements.

Acton Vale—Gauvin L. H. & Co, marchands tailleurs; Mde L. H. Gauvin.
Black Lake—Hudon & Ouellette, mag. gén.
Cowansville—Hub (The) mag. gén ; Wm. S. Brown.
Frelighsburg—Wells & Frary, mag. gén.
Granby—Kushner, Sam., nouv.
Lachine—Gariépy C. H. & Co, nouv.; Dlle Catherine Hughes.
Ladysmith—Cronan J. F., mag. gén.
Montréal—Green & Arinovitch, tailleurs.
Thibodeau Frères, merceries.
Robert M. L. D., importateur.
Bastien & Brunelle, marchands tailleurs.
Evans J. W., hardes.
Knit to Fit Co, demande charte.
Acme Novelty; Joseph H. Demers.
Semi-Ready (The) Clothing Co Ltd, demande charte.
Wright Mde M., modes; Ths W. Wright.
Lauriault C. et Cie, chaussures; Zotique Lauriault.
Montreal (The) Clothing Mfg. Co.
New York Silk Waist Mfg Co.
Main (The) Dry Good House.
Muir B., modes; Mde Ls Lepage.
Notre-Dame du Laus—Lanthier Louis, mag. gén. et hôtel.
Québec—Alain & Bruneau, fourrures et chapeaux.
Belleau G. N. & Cie, nouv. en gros.
La Québecoise, nouv.
Gilbert J. & Cie, chaussures; Marie D. Bilodeau épse de Joseph Gilbert.
Ste Geneviève de Batiscan — Fabrique de chaussures Canadiennes.

PROVINCE D'ONTARIO

Cessations de Commerce

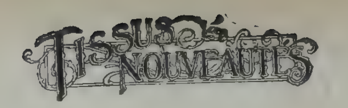
Dacre—McDougal & Co., mag. gén.
St Thomas—Raven & Couch, chaussures; Raven & MacDonald succèdent.
McDonald W. V., nouv.
Toronto—Ewart J. & J., chaussures.
Wingham—Gordon Roland G., mag. gén.

Cessions.

Cornwall—Dulin & Tallon, nouv. et chaussures.
Hamilton—Fawcett Robert, tailleur.
Fenelon Falls—Clark A. & Son (Alex. Clark jr seulement) tailleur et merceries.
Finch—Ault W. H., mag. gén.
Leamington—Manning Fred. C., nouv.
Ottawa — Cohen & Co, tailleurs pour dames ass. 9 mars.
Owen Samuel, marchand tailleur, ass 8 mars.
Stewart & Co, tapis etc.
Owen Sound—Hall T. H., hardes.
Toronto—Huggart E. G., merceries.
Thornbury—Hutton J. E., mag. gén.

Concordats

Watford—White & Co, chaussures à 60c dans la piastre.



Decès

Hamilton—Campbell Colin, tailleur.

Dissolutions de Sociétés.

Acton—Cooper & Akins, tailleurs ; W. Cooper continue.
Brinsley—Trevithick & Kerr, mag. gén ; J. Trevithick continue.
Hamilton—Eagle Knitting Co ; J. R. Moodie continue.
Listowell Zinn & Greve, chaussures, M, &. Zinn continuent.
Niagara Falls South—Dell A, & T., mag. gén, A. E. Dell continue.
Owen Sound—Lindsay Reid & Co, hardes etc ; Aaron Reid continue.
Paris—Hilborn & McTavish, mag. gén.; chacun continue pour son propre compte.
Sarnia—King & Watson, chaussures.
Wallaceburg—Barrette & Graves, nouv ; Jonas A. Graves continue.

En Liquidation

Toronto—Co Operative (The) Store Co Ltd, nouv. etc.

En Difficultés.

Fenelon Falls—Clark A. & Son, merceries, etc.
Leamington F. C. nouv.
Ottawa—Mackay & Co, marchands tailleurs.
Peterboro—Rudkins Kate, nouv.
Thornbury—Hutton John E., mag. gén.
Tichborne—Hecht David, mag. gén., offre30c dans la piastre.
Toronto—Patterson J. & Co, merceries.

Fonds Vendus

Belmare—McDonald D. N., mag. gén. à D. McEachren.
Cornwall — Dulin & Tallon, nouv. et chaussures.
Dashwood—Hall John, mag. gén.
Fordwich—Wade & Johnson, mag. gén. à G. E. McKee & Co.
Hespeler—Karch Christian, mag. gén. à D. E. Morlock.
Kirkton—Walkon & Chapple, mag. gén.
Listowell — Krotz & Walter, mag. gén. à Walter Bros.
London—Kirkpatrick Robert sr, chaussures à Rowland Hill.
Lefroy—Bemrose Co, mag. gén. à E. B. Hill.
Molesworth—McKee Michael, mag. gén. à W. Murray.
Ottawa—Living H. H. & Co, nouv.
MacKay & Co, marchands tailleurs à 41½c dans la piastre.
Prescott—Mundle M., marchand tailleur.
Toronto—Ribble Ira J., articles de fantaisie à C. G. Scott.
Varna—Cairns J. T., mag. gén. à J. E. Harnivel.
Wilfrid—Argue R. R., mag. gén. à L. W. Soper.
Woodstock — Raymond & Co, marchands taillenrs.

Incendies

Deseronto—Hall & Stewart, tailleurs.
Kerr J. J., nouv.
Kingsville—Quick Chs A., mag. gén., ass.
Peterboro — Barrie Thos, chapeaux et fourrures, ass.

Nouveaux Etablissements.

Dacre—Hunter Benj., mag. gén.
Goderich—Colborne H., nouv.
Pridham W. C., merceries, a ajouté hardes faites.
Wingham—Hanna & Co, mag. gén., au lieu de Mary L. Hanna.
Kerr John, mag. gén., admettra son frère le 1er avril prochain.
Ottawa—Hurley Bros, merceries, a ajouté chaussures.
Strathroy—Evely & Co, nouv.
Toronto—Victoria (The) Shoe Co, Ltd.
Vallentyne—Brethour W. S., mag. gén.
Plantagenet Springs—Lalonde & Lalonde, mag. gén.
Strathford—Macklin Wm, nouv., etc., a admis son fils.

NOUVEAU-BRUNSWICK

Cessations de Commerce

Fredericton—Pollock Melles, modes.
St. Mary's—Libby Co, modes.
St-Jean—Peterson Melle S. H., articles de fantaisie.

Dissolutions de sociétés

Sussex—Humphreys & Teakles, mag. gén. ; Humphreys continue.

En Difficultés.

Edmundston—Marquis Hy, mag. gén., etc., ass.
Flatlands—Inglis David (The) Co, Ltd, mag. gén., etc.
Frédéricton—Lottimer A., chaussures.

Incendies

Burnsville—Thériault G. I., & Co, mag. gén., etc., ass.

Nouveaux Etablissements

Hampton—Hampton (The) Tailoring Co, Ltd.
St-Jean—Manchester Robertson & Allison Ltd nouv. en gros et en détail.
Pidgeon C. B., tailleur etc, a ouvert une succursale à North Sydney.

NOUVELLE-ECOSSE

Cessation de Commerce

Digby—Komienski Jennie, mag. gén., parti pour Weymouth Bridge.

Décès.

Truro—Smith Walker G., chaussures.

Dissolutions de Sociétés.

Truro—Buck & Boyd, nouv.. W. H. Buck continue.

En Difficultés

Bedford—Richardson R. & Son, mag. gén. etc.

Fonds Vendus

Kentville—Dodge H. S., nouv. à Geo. Armstrong.
Paarsboro — Fullerton C. & V. B., mag. gén.; la quincaillerie de Holmes à John W. Cameron.
Holmes C. W., mag. gén. ; la quincaillerie à C. Fullerton.
Shelbourne—Taylor C. W., nouv. à Robert Irwin.
Woodville—Burgess W. J., mag. gén. à W. B. Burgess.

Incendies

Middleton—Gates E. C., mag. gén. ass.
Ohio—Eldridge T., mag. gén.

Nouveaux Etablissements

Annapolis—Bayer John H. A., marchand-tailleur.
Digby—Webber Bros, mag. gén.
Goldenville—Bréhaut John, mag. gén.
Lunenberg—Hirtle Rafuse & Co, Ltd, mag. gén. et poisson demande charte.
Little Glace Bay—McLaughlin Chs, marchand tailleur.
Liscomb Mills—Killam M. J., mag. gén. etc.
Little Clace Bay—McKenzie & Campbell, fournisseurs.
do —Mushkat W. & Co, nouv. et hardes.
Port Maitland—Crosby et Landers, mag. gén. au lieu de Gondey et Crosby.
Sydney—Blanchard Bentley et Co nouv., ont ouvert une succursale.
Truro—Boyd R. & Co, nouv.

VENTES PAR LE SHERIF

Du 19 au 26 mars 1901.

District de Montréal.

La succession John Pratt *vs* Théodore Jacotel.
St Henri—Le lot 1936 situé rue Notre-Dame, avec bâtisses.
Vente le 21 mars à 2 h. p.m., au bureau du shérif à Montréal.

La Corporation de l'Assomption *vs* The Canadian Food Supply.
Montréal—Le lot 39 du quartier ouest situé au coin des rues St Paul et St François-Xavier, avec bâtisses.
Vente le 21 mars à 10 h. a. m., au bureau du shérif.

In Re Jos Laporte.
St Laurent—Les lots 454-96, 97, avec bâtisses.
Vente le 21 mars à 11 h. a. m , au bureau du shérif à Montréal.

District d'Iberville.

Dame Veuve C. O. Gervais *vs* Joseph Dandurand.
St-Alexandre—Le lot 279, avec bâtisses.
Vente le 19 mars à 11 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

District de Quebec.

In Re Paul Paradis.
Charlesbourg—Le lot 676 avec bâtisses.
Vente le 22 mars à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

In Re F. X. Savard et uxor.
St-Ambroise—Partie du lot 513 et droits sur le lot 514, avec bâtisses.
Vente le 21 mars, à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

J. B. Cloutier esqual *vs* Joseph Isidore Carrier.
Lévis—Le lot 88 situé rue Wolfe, avec bâtisses.
Vente le 23 mars à 10 h. a.m., à la porte de l'église paroissiale.

In Re Charles Guillemette.
Deschambault—La partie du lot 88, avec bâtisses.
Vente le 22 mars à 10h. a. m., à la porte l'église paroissiale.

Antoinette Cazeau *vs* Théoph. St Laurent et al.
Québec—Le lot 2916 du quartier du Palais, situé rue St Flavien, avec bâtisses.
Vente le 25 mars à 10 h. a. m., au bureau du shérif.

H. G. Joly de Lotbinière *vs* Léon Langlois.
Lotbinière—Le lot 604.
Vente le 25 mars à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

District de Trois-Rivières.

Candide Comeau *vs* Eugène Moreau.
Bécancour—La partie du lot 473, avec bâtisses.
Vente le 20 mars à 10 h. a. m., à la porte de l'église paroissiale.

A. O. MORIN & Cie

dont les bureau et entrepot ont été détruits dans l'incendie du Board of Trade, viennent d'installer provisoirement, jusqu'au 1er Mai, leurs bureau et magasin au

No 333 Rue Saint-Paul

(anciens magasins de la Canadian Rubber Co.), où ils seront heureux de recevoir la visite de leurs clients et amis.

O. A. BARETTE

Ci-devant Acheteur de la Maison
THIBAUDEAU BROS & CO.

Importateur et Marchand à Commission

Chambre 21, Batisse Fraser,

43 Rue Saint-Sacrement, : MONTREAL.

Nous venons de recevoir des Bas, Mouchoirs de poche, Canevas français, Farmer satin, Worsted pour habillements de Messieurs.

Malgré l'augmentation de 5% sur les Toiles en général et les Canevas français, nous maintiendrons les anciens prix.



Soyez de votre siecle! Illustrez vos annonces!

Une annonce avec une vignette attire l'attention. Nous avons une ligne spéciale de vignettes en stock, pour magasins de marchandises générales et pour magasins à départements.

Demandez nos catalogues de vignettes **qui contiennent plus de 600 illustrations. Prix : de 16c. à 35c.**

Les prix des vignettes de la dimension de celles dans cette annonce varient de 16c à 20c. selon le nombre acheté. A ces bas prix, vous ne pouvez pas, dans l'intérêt même de vos affaires et de votre commerce, laisser votre voisin publier des annonces attirant plus l'attention que les vôtres.

OFFRE SPECIALE:—Pour faire votre connaissance, nous vous enverrons douze vignettes comme celles ci-contre en port payé, sur réception de $2.00.

Si vous trouvez, n'importe où, une vignette dont vous aimeriez à avoir un électrotype, découpez-là et écrivez-nous.

Nous pouvons vous faire une vignette de votre personne, de l'intérieur ou de l'extérieur de votre magasin, ou d'un article quelconque de marchandise d'après une photographie. Ecrivez-nous pour une estimation. Nous sollicitons votre correspondance.



STANDARD ELECTROTYPE CO'Y.

WILMINGTON, DEL. U.S.A.









GAGNON & CARON

CURATEURS,

EXPERTS COMPTABLES

Batisse des Chars Urbains, - - MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.

L. A. CARON, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

THE

CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanellettes, Ginghams, Zéphyrs, Shirtings, Etoffes à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, Angolas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.



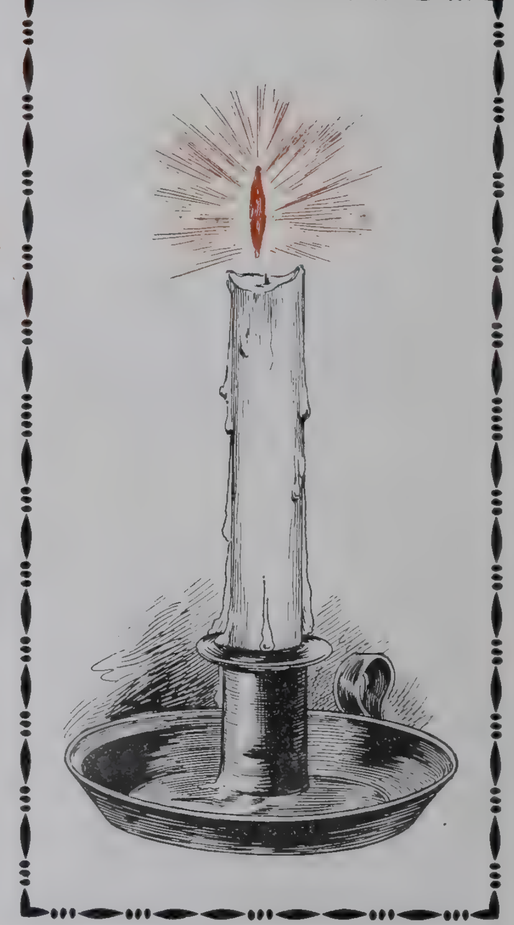
TISSUS ET NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
AVRIL 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



Autrefois JAMES JOHNSTON & CO.

Montréal et Toronto.

Si vous désirez un peu de lumière sur le sujet des marchandises sèches, voyez notre ligne d'échantillons



Nous avons les marchandises qui conviennent à votre commerce, à des prix qui supporteront les comparaisons

Nous sollicitons une "commande d'essai."

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement: dans tout le Canada et aux Etats-Unis, $1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

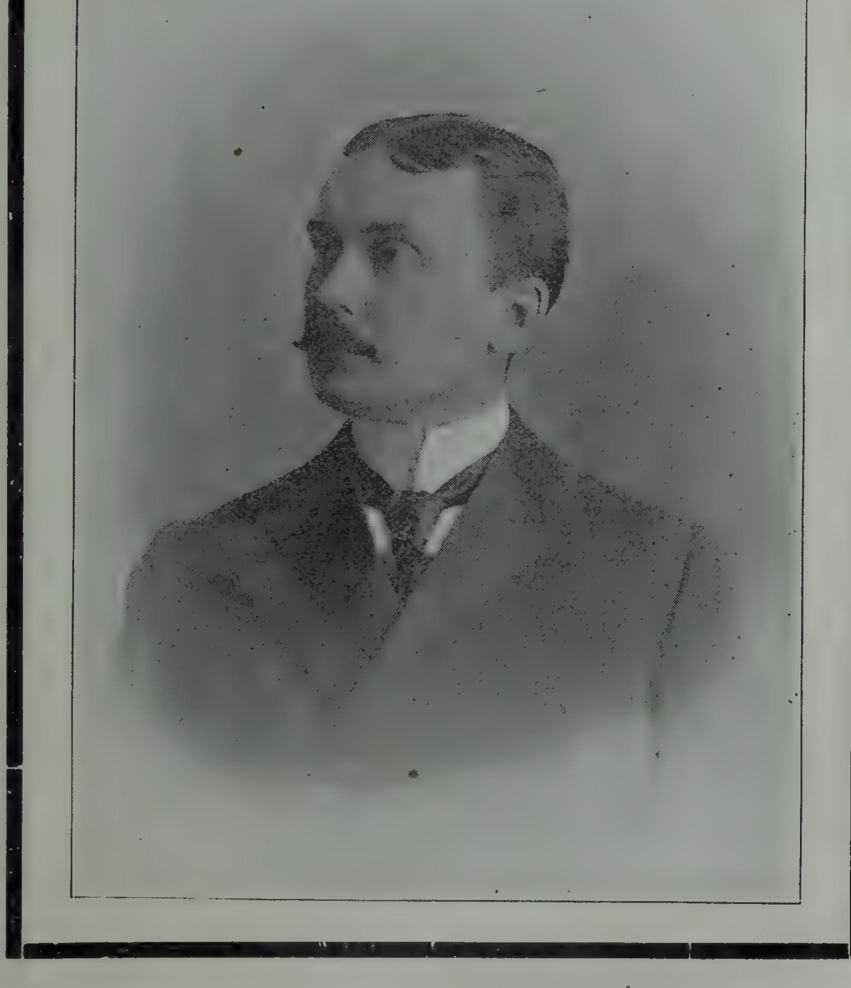
Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — AVRIL, 1901 — No 4

L'HON. SENATEUR J. A. PAQUET

La mort inattendue de l'Hon. Sénateur J. Arthur Paquet, à l'âge de 44 ans a eu un immense retentissement.

La haute situation soci le, industrielle et politique du défunt, son caractère aimable et loyal, son dévouement à ses amis, l'intérêt qu'il a toujours témoigné aux classes laborieuses rendaient la mort du regretté sénateur d'autant plus sensible à tous ceux qui sont venus de quelque manière en contact avec lui, que l'on a presque simultanément appris la nouvelle de sa maladie et de sa mort.



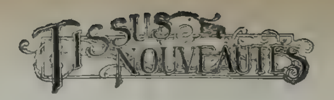
Et c'est ici qu'il faut admirer le caractère supérieurement trempé de cet homme remarquable à tant d'autres titres.

L'hon. sénateur se savait condamné; il savait que quelques jours le séparaient de l'échéance fatale, et courageusement il se mit à l'œuvre pour assurer l'avenir de ses diverses industries et de son nombreux personnel d'employés et d'ouvriers.

A l'échéance, la mort inexorable frappait l'homme de cœur dont, avec ses concitoyens, nous déplorons aujourd'hui la perte.

Le Sénateur défendit à son médecin de parler à qui que ce fut de la gravité de son état et, avec toute la diligence possible il mit ordre à ses affaires temporelles et spirituelles et tout était terminé et il était prêt à accomplir le grand voyage de l'Eternité, assisté du Rév. P. Désy, ancien curé de l'Immaculée-Conception, où il a laissé de si bons souvenirs.

Le sénateur Paquet avait essayé de lutter contre le mal, et, en vue de prendre un repos bien mérité et de répartir sur une collectivité le fardeau des affaires, il avait placé son importante maison de commerce de la rue Saint-Joseph et ses autres entreprises sous le contrôle d'une compagnie qui a été constituée en corporation civile pendant la dernière session provinciale prorogée le jour même de la mort de l'hon. Sénateur. Mais il était déjà trop tard, et si le regretté défunt eut, du moins, une consolation, c'est d'avoir réussi à mener à bonne fin, l'organisation de sa compagnie,



assurant ainsi l'existence, la continuation des grandes entreprises industrielles et commerciales auxquelles il a attaché son nom, assurant ainsi, également, le gagne-pain des milliers d'employés qui, directement ou indirectement, vivent de leur travail au service de la compagnie Paquet.

Cette compagnie existe en vertu du projet de loi 71 intitulé : " Loi constituant en corporation la Compagnie Paquet, limitée, voté pendant la dernière session et sanctionné mardi de la semaine dernière, au Conseil Législatif, par Son Honneur le lieutenant gouverneur Jetté.

Les noms des personnes qui ont formé cette nouvelle compagnie sont : l'Hon. J. Arthur Paquet, sénateur et négociant de Québec : M. Joseph Octave Paquet, négociant aussi de Québec, et M. George Alfred Vandry, commis, de Québec.

Le capital actions de la compagnie est de $1,500,000, divisé en 15,000 actions de $100 chacune. Ce capital pourra être porté à $2,000,000 lorsque la majorité des actionnaires le jugera à propos.

La compagnie Paquet, limitée a le pouvoir d'acquérir des biens-meubles et immeubles, de les louer, aliéner, hypothéquer et d'en disposer autrement.

Les personnes ci-haut mentionnées sont les premiers directeurs provisoires de la compagnie.

Au nombre des privilèges accordés par ce bill, est celui d'acquérir des établissements de commerce de gros et de détail, de mégisserie, de repassage et de teinture de peaux, de ganterie, de fabrication de chapeaux et autres industries quelconques.

Nous avons dit au début de cet article que l'hon. Sénateur Paquet était âgé de de 44 ans.

Il était le troisième fils de M. Z. Paquet, le fondateur de la grande maison de ce nom, de la rue St-Joseph. Il avait hérité de l'esprit d'entreprise et d'initiative de son père.

Il a fait ses études commerciales au collège de Lévis. Tout jeune encore il manifestait des dispositions toutes spéciales pour l'industrie, et le fondateur de l'établissement était parfois frappé, étonné de ses idées progressives. La manufacture de fourrures a été sa première inspiration. Il a dû insister pour convaincre son père des avantages réels de cette industrie.

Par le progrès rapide de ce premier établissement, le succès remarquable de cette première entreprise, le père n'a pas tardé à constater qu'il avait dans le plus jeune de ses fils un successeur digne de lui. Aussi lorsqu'il songea à se retirer des affaires n'a t-il pas hésité à lui confier de suite la direction de son établissement, à placer sur ses épaules les responsabilités de cette lourde administration.

L'hon. J. A. Paquet était surtout et avant tout un industriel. Il avait déjà sous son contrôle des industries multiples et il ne paraissait pas décidé à s'en tenir là.

Après avoir solidement édifié safabrique de fourrures, il pensa qu'une ganterie dans Québec pourrait être très lucrative tout en procurant du travail à de nombreux ouvriers. L'idée ne tarda guère à passer de la conception à la réalisaiton, et aujourd'hui la ganterie de J. A. Paquet est l'un des établissements les plus florissants de la vieille cité de Québec. Un peu plus tard, il complétait sa fabrique de gants d'une mégisserie. Actuellement les produits de la mégisserie suffisent à peine pour la ganterie. Il a pensé enfin qu'une manufacture de chapeaux de paille devrait avoir sa raison d'être, prospérer avec le temps, pourvu qu'elle fût parfaitement outillée, munie d'une excellente main-d'œuvre et bien administrée. Cette nouvelle inspiration avait à peine pénétré dans son cerveau fécond, qu'elle avait déjà revêtu une forme tangible. La manufacture de chapeaux de l'hon. J. A. Paquet est maintenant en pleine voie de prospérité. L'importation de chapeaux de paille des manufactures européennes a en grande partie cessé, et la plupart de nos marchands de gros s'approvisionnent maintenant dans cette nouvelle manufacture. Cet établissement occupe un bon nombre d'ouvriers.

Le vaste établissement de la Pointe aux Lièvres était devenu insuffisant, et il a été agrandi par l'acquisition de l'ancienne corderie Hedleyville.

Les industries de l'hon. J. A. Paquet ont reçu de grandes récompenses à l'Exposition Universelle de Paris : Quatre médailles, dont deux en or, une en argent et une en bronze.

Le 1er juillet 1898, M. J. Arthur Paquet fut appelé au Sénat, comme représentant de la division LaSalle, en remplacement de l'hon. P. A. DeBlois, décédé. C'était une excellente recrue pour notre Chambre Haute fédérale, en même temps qu'un honneur pour lui et la récompense bien mér tée du dévouement et des sacrifices que son père et lui avaient faits dans l'intérêt de la cause libérale.

Il y a 19 ans, il avait épousé Mlle Georgianna Boivin, fille de M. François Boivin, ancien fabricant de chaussures à Québec et résidant maintenant à Montréal.

M. Paquet ne laisse pas d'enfant. La mort de l'hon. Sénateur Paquet cause de profonds regrets. Elle a eu un écho douloureux parmi la population ouvrière à laquelle il a montré tant d'intérêt et de dévouement et une de ses grandes joies, nous dit le *Courrier du Canada*, à qui nous empruntons ces notes biographiques, était de pouvoir fournir du travail aux ouvriers et de contribuer ainsi à leur prospérité.

M. Paquet était un excellent cœur, un beau caractère, et ses qualités le faisaient estimer de tous ceux qui le connaissaient, particulièrement de ses nombreux employés. Nous prenons une grande part au deuil qui frappe si cruellement la famille de cet homme de bien, de ce bon citoyen, et nous adressons en particulier r à son vieux père M. Z. Paquet et à Madame Paquet, sa digne compagne, nos sincères et respectueuses condoléances.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'assortiment des marchandises du printemps mis en vente par la W. R. Brock Co. Ltd. Les lignes suivantes méritent à plus d'un point de vue l'attention sérieuse du commerce ; Blouses, jupons et lingerie pour dames. Le département des " Staples " de cette importante maison augmente constamment son chiffre d'affaires ce qui prouve abondamment que le commerce sait reconnaître la qualité et le bon marché des marchandises offertes. Rendez-vous en compte en examinant les doublures, les imprimés et les ginghams, les sateens noirs et de couleur — Le " Shirting " " Perfection " est ce qu'il y a de mieux sur le marché.

Fournitures pour la Maison.

Nous venons de parcourir l'édition de 1901 du Catalogue de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, fabricants de Stores pour fenêtres (Window Shades), dentelles, franges, fournitures pour meubliers, accessoires en bois et cuivre pour rideaux ; Tirettes, Ornements, Poignées artistiques pour Stores, Pôles à rideaux et accessoires, Chaînettes, Plaques et Tringles pour Escaliers, Grilles, Centres et angles ouvragés, Rideaux et Tapis de table en Tapestry et Chenille, etc., etc. Bureaux : Montréal, M. Duverger, rue Saint-Sacrement, bâtisse Fraser ; Québec, 72 rue Saint-Joseph ; — Toronto, 71 Bay St.; — Detroit, 621 et 623 Fort St. W. — Manufactures à Toronto, Valleyfield et Détroit.

TARIF PREFERENTIEL AVEC L'AUSTRALIE

Nous avons déjà eu l'occasion de dire quelques mots de ce sujet important mis en discussion à l'Association des Manufacturiers du Canada grâce à l'initiative toujours en éveil de M. Geo. H. Hees.

La question est revenue sur le tapis à l'Association des Manufacturiers où il a été soumis une lettre à l'adresse de l'Hon. Wm. Mullock qui, comme nos lecteurs le savent, est parti pour l'Australie afin de représenter le Canada aux fêtes d'inauguration de la Confédération Australienne.

La lettre indique en détail quelles difficultés rencontre le commerce canadien à se développer en Australie par suite du fret intérieur élevé qu'ont à payer les marchandises pour parvenir aux ports d'embarquement.

Elle indique le grand nombre de maisons qui ont fait affaires avec l'Australie et le nombre croissant de celles qui actuellement y cherchent des débouchés et elle demande avec force que cette question d'une très grande importance pour l'industrie canadienne soit envisagée avec toute l'attention possible.

Au sujet de cette question du tarif préférentiel avec l'Australie, nous croyons devoir traduire la lettre adressée par M. Geo. H. Hees à notre confrère le *Monetary Times* en réponse à une critique rappelée dans la dite lettre :

Au rédacteur du *Monetary Times*,

Monsieur,

Dans votre numéro du 1er mars 1901, au sujet de l'idée suggérée par M. Geo. H. Hees, président de l'Association des Manufacturiers, que notre gouvernement devrait envoyer un diplomate en Australie, vous dites :

" Le gouvernement du Dominion n'a aucun pouvoir de faire un pareil arrangement et le gouvernement de l'Australie se trouve dans la même position, cependant la proposition de M. Hees, chose étrange, a été adoptée à l'unanimité par le comité de l'Association !

Notre Association sait parfaitement qu'il serait tout d'abord nécessaire d'obtenir le consentement formel du roi, avant le départ pour l'Australie, comme en 1893 alors que notre gouvernement envoya Mackenzie Bowell en France pour y négocier un tarif préférentiel. Sa Majesté acquiesça immédiatement à la proposition et l'entente connue sous le nom de " Traité avec la France " fut signée à Paris le 6 février 1893 par Dufferin et Ava, Jules Develle, Charles Tupper et Jules Siegfried. Sa Majesté a sanctionné le traité et le Sénat et la Chambre des Communes du Canada ont validé le traité en 1894.

Ce traité permet à une grande variété d'articles d'entrer dans les deux pays à un tarif de douane minimum ; il est en vigueur depuis plus de sept ans au profit et à l'avantage des deux parties. Si un tel arrangement a pu être conclu avec un pays qui n'a pas une sympathie exagérée pour les gens de langue anglaise ,n'est-il pas raisonnable d'attendre autant, sinon davantage d'une colonie-sœur. Depuis votre dernier numéro notre gouvernement a annoncé que l'Hon. M. Mulock partait pour l'Australie et notre Association a reçu l'assurance des plus hautes autorités que la question d'un tarif préférentiel était l'un des objets de sa mission.

Votre dévoué,

GEO. H. HEES.

L'ASSOCIATION DES MARCHANDS DETAILLEURS

Mardi a eu lieu l'élection annuelle du bureau de direction de l'Association des Marchands-Détailleurs de nouveautés de Montréal.

Ont été élus :

Président, M. J. E. Patenaude ; 1er vice-président, M. Bruneau Charbonneau ; 2ème vice-président, M. A. Rouleau ; secrétaire-archiviste, M. J. D. Couture ; assistant-secrétaire, M. Ernest Lamy ; trésorier, M. J. O. Gareau ; assistant, J. A. Daignault ; secrétaire-correspondant, M. Z. Arcand ; commissaire ordonnateur, M. Eug. Desjardins.

Par leur choix, les membres de l'Association ont mis à leur tête des hommes actifs et d'un dévouement absolu aux intérêts de leur cause commune.

L'Association des Marchands-Détaileurs compte déjà des succès et la loi qui vient d'être votée à la Législature de Québec pour protéger ses membres contre l'envahissement des magasins à departements n'est pas l'un des moindres.

Nous serions bien abusé si avec un bureau de direction composé d'hommes vigilants, laborieux et entreprenants, comme ceux dont nous venons de donner la liste, l'Association des Marchands détailleurs de Montréal ne prenait pas rapidement une place absolument prépondérante parmi les diverses associations commerciales de notre ville.

La Taxe Spéciale sur les Magasins à Départements.

A la fin de la session du Parlement provincial, une loi a été votée qui était depuis longtemps attendue par les marchands détailleurs, par tout le commerce en général, pourrions-nous dire sans aucune crainte de commettre une erreur.

Les magasins à départements sont visés par cette loi protectrice du commerce à spécialités si menacé dans ses intérêts, dans son existence par les grands bazars dont l'empiètement n'avait plus ni bornes, ni limites.

Voici cette loi :

LOI AMENDANT LA LOI 62 VICTORIA, CHAPITRE 58, SECTION 8.

Attendu que Jean-Baptiste A. Lauctôt, fabricant de gants, Joseph D. Couture, marchand de quincaillerie, Louis J. A. Surveyer, marchand de ferronneries, Narcisse Lapointe, épicier, Adolphe Mongeau, bijoutier, Wallace Dawson, pharmacien, Adrien Lavallée, marchand de chaussures, et autres, de la cité de Montréal, ont par leur pétition représenté :

Qu'il serait à propos d'amender la charte de la cité de Montréal, la loi 62 Victoria, chapitre 58, à l'effet d'autoriser la cité de Montréal à imposer une plus juste taxe sur les magasins à rayons, soit une taxe additionnelle de dix pour cent de la valeur du loyer du magasin à rayons, pour chaque genre de commerce qui y serait tenu pendant l'année ;

Que la corporation de la cité de Montréal consent à cette modification ;

Attendu qu'il est à propos d'accéder à la demande des pétitionnaires ;

En conséquence, Sa Majesté, et de par l'avis et du consentement de la législature de Québec, décrète ce qui suit :

1. La section 363 de la loi 62 Victoria, chapitre 58, est amendée en y ajoutant, avant le dernier alinéa, les alinéas suivants :

[Une taxe spéciale additionnelle, n'excédant pas cinq pour cent de la valeur annuelle, d'après le rôle d'évaluation, de tout le local dans lequel des magasins à départements sont établis et exploités, peut aussi être imposée et prélevée par règlement sur telles personnes, compagnies ou corporations, pour chaque département séparé et distinct de commerce et d'affaires établi et exploité dans tels magasins à " départements " ou rayons.

Le conseil peut, par règlement, classifier et définir les différents

genres de commerce et d'affaires exercés dans les magasins à départements, pour les fins de l'imposition de cette taxe.]

2. La présente loi n'est applicable qu'à lacité de Montréal.

3. La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

Les auteurs du projet de loi demandaient qu'une taxe de dix pour cent fût imposée sur chaque département ou rayon. Mais plutôt que de ne rien obtenir, ils ont dû transiger et se contenter de cinq pour cent.

Ce taux sera-t-il suffisant pour arrêter l'essor des magasins à départements existants ? Nous ne le croyons pas, mais nous pensons que la loi, lorsqu'elle sera mise en vigueur, aura un double effet au point de vue du commerce de détail.

D'abord, l'augmentation de taxe qui résulte de cette loi *gênera* la création de nouveaux établissements de ce genre pendant quelques années au moins ; nous ne disons pas qu'il n'en sera pas créé de nouveaux avant qu'une augmentation sensible de la population de notre ville soit une tentation pour des capitalistes de fonder de nouveaux magasins à départements. Non, la taxe spéciale n'est pas suffisamment élevée pour arrêter une affaire montée avec de gros capitaux ; tandis qu'elle l'est assez pour entraver des entreprises de moindre importance qui, courant de forts risques elles-mêmes, en font courir plus que les entreprises importantes aux commerçants de détail demeurés dans la spécialité.

Ensuite, l'effet de la taxe spéciale sera, nous n'avons nul doute à cet égard, que quelques magasins à départements de deuxième et de troisième ordre trouveront plus avantageux de ne pas payer cette taxe et, partant, de revenir à la spécialité qu'ils connaissent le mieux et qui, — c'est d'ailleurs à peu près semblable, — les paie davantage, tellement il est vrai que l'on ne fait bien que ce que l'on connaît.

Nous pourrions également ajouter que le commerce de détail à spécialités se trouvera encore protégé par la taxe spéciale de ce fait que les magasins à départements seront moins disposés à sacrifier quelques articles, comme de temps à autre ils le font, pour attirer la clientèle. Ils devront augmenter le prix de leurs marchandises proportionnellement à la taxe spéciale imposée par la loi pour ne pas diminuer leurs bénéfices.

Nous aurions préféré, il est vrai, que la loi imposât une taxe progressive suivant le nombre de rayons exploités par le magasin à departemsnts ; c'eût été plus logique. Une fois le principe de la taxe admis,le législateur aurait dû, puisqu'il craignait de frapper trop lourdement en imposant le taux de 10 p. c., donner au commerce spécialisé une protection plus étendue en raison du tort qui lui est causé, par le magasin à département.

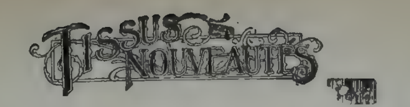
Ainsi, le magasin qui compte dix rayons différents menace le commerce de dix spécialités, tandis que celui qui se contente de quatre départements est moins menaçant pour la masse des détailleurs.

Le premier pas est fait, en tous cas ; c'était le plus dur ; maintenant l'avenir dira si la mesure de protection est suffisante.

La parole est maintenant au Conseil Municipal de Montréal qui devra définir ce qu'est un magasin à départements, là où il commence et là où il finit.

Nous attendons de lui qu'il fasse un règlement équitable et juste, que sans être trop large, il ne soit pas mesquin non plus. Sa tâche sera ardue, nous le savons, mais avec de la bonne volonté, il peut en sortir honorablement.

Photographie de la vitrine d'étalage d'un magasin de Montréal, exposant la célèbre FLOSS (laine floche) Orkney, dont la maison S. Greenshields, Son & Co. a l'agence pour tout le Canada.


Tissus et Nouveautés

La Maison

James Coristine & Co. Limited

Renait

de ses cendres.



Vue en arrière des manufacture de Fourrures et Chapeaux, et Entrepot de James Coristine & Co., Limited, détruits par le feu, le 23 janvier 1901.

L'ÉNERGIE et l'esprit d'entreprise de la maison JAMES CORISTINE & Co., Limited, en réorganisant immédiatement après l'incendie du 23 janvier dernier, leurs différents services, ouvrant une nouvelle manufacture avec un matériel nouveau, méritent pour le moins une mention spéciale.

Nous publions dans ce numéro plusieurs vignettes montrant d'une part la violence du feu, et d'autre part, le résultat du travail de réorganisation.

Dans les dix jours qui ont suivi l'incendie, la nouvelle manufacture de MM. JAMES CORISTINE & Co., Limited, était installée, outillée et en opération.



Atelier de Coupe dans la nouvelle Manufacture de Fourrures de James Coristine & Co., Limited, Montréal.

Avec l'assistance d'un corps nombreux de dessinateurs, coupeurs et finisseurs, les modèles échantillons de fourrures, pour la saison prochaine, étaient terminés et confiés aux voyageurs de la maison, le 15 mars dernier.

......Nous donnons deux vues des ateliers en opération.

D'après ce qu'on nous dit, MM. JAMES CORISTINE & Co., Limited, dont l'expérience dans le commerce des fourrures est le résultat de longues années de pra-

"Ordres de Réassortiment"

En vue de nos affaires généralement importantes de réassortiment, nos acheteurs sont actuellement sur le continent et à New-York, où ils achètent les dernières nouveautés dans notre ligne, et notre stock sera en bonne forme pour répondre à tous les besoins du commerce.

ETOFFES A ROBES—Nous offrons à prix revisés, vu que nous sommes déterminés à nous débarrasser de bonne heure dans la saison de notre surplus de stock.

"Echantillons pour l'Automne et l'Hiver"

Nos voyageurs partent en ce moment avec une ligne complète de **Jaquettes, Collerettes, Blouses, Robes de Chambre** et un grand nombre d'autres lignes pour le commerce d'automne et d'hiver.

LES ORDRES devront être enregistrés de bonne heure afin de permettre la fabrication des marchandises et d'en assurer la livraison prompte et satisfaisante.

" Les commandes par lettres exécutées avec soin."

L'Entrepot de Dentelles du Canada.

Kyle, Cheesbrough & Co.,

16 Rue Sainte-Hélène, MONTREAL, Qué.

L'Ouvreur de Parapluies 20ième Siècle

a revolutionné la fabrication des parapluies !

Il fait qu'un parapluie

S'ouvre vite,

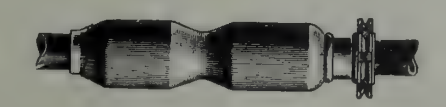
Se ferme vite,

Se vend vite !

Il glisse facilement.
Il protège les doigts, empêche la mauvaise humeur.
Le dessus ne se coupe pas sur les ressorts.
Il protege vos gants.

Breveté au Canada en 1900.

Voici ce qui accomplit le truc :



NOUS désirons spécialement attirer votre attention sur ces parapluies.

La simplicité et la solidité de notre glissière constituent une de leurs meilleures qualités, et comme nous sommes en mesure de les livrer, à vrai dire, sans dépense extra, on peut s'assurer ainsi une vente énorme.

Une fois qu'on les aura essayés, on n'en trouvera plus d'autres à son goût.

BROPHY, CAINS & CO., 23 Rue Ste-Hélène, MONTREAL.

tique, se disposent à faire face à un grand courant d'affaires, cette année.

La beauté des fourrures, l'élégance des formes, la coupe irréprochable et la finition supérieure des vêtements et articles de fourrures de cette maison lui ont valu dans le passé une réputation enviable, dont elle prétend maintenir plus que jamais le prestige.

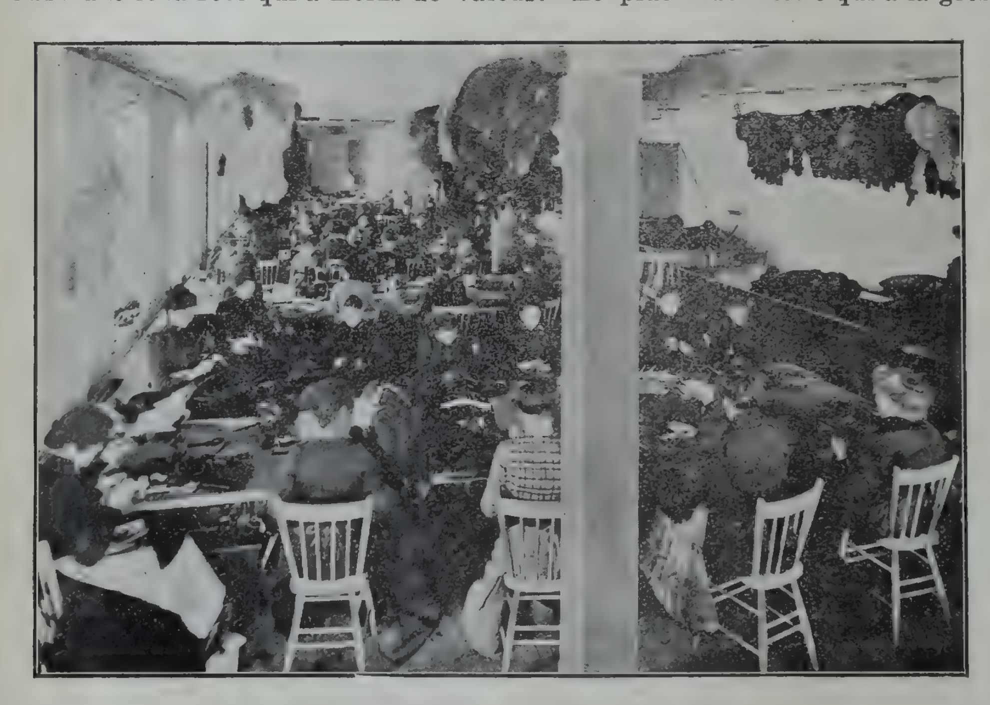




Vue de la façade de l'Entrepot, après l'incendie chez James Coristine & Co., Limited Montréal.

Pierres Précieuses

DIAMANT. Le plus dur comme le plus brillant des corps connus. Anciennement tiré des mines de Golconde, se trouve au Brésil, Indes, Cap, dans l'Oural. La taille des diamants remonte au XVe siècle. Louis de Berquem l'imagina à Bruges ; Charles le Téméraire eut le premier. La taille en fait deux classes : le brillant et la rose qui a moins de valeur. Le plus beau des diamants taillés est le Régent acheté pendant la minorité de Louis XV, il pèse 136 carats. Ensuite vient le "Sancy" (diamants de la couronne) On appelle "paragon" ceux qui pèsent plus d'un carat. Les plus gros sont : celui du radjah de Bornéo, celui de l'empereur du Mongol, celui de l'empereur de Russie qui a la grosseur d'un œuf de pigeon.



Un des Ateliers de Finissage de la Nouvelle Manufacture de James Coristine & Co. Limited, Montréal.

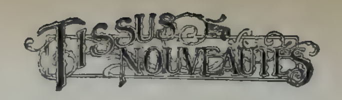
EMERAUDE. Pierre précieuse de couleur verte. Les anciens la tiraient du mont Zabarah (haute Egypte). Les plus belles viennent du Pérou, du Brésil. Les variétés en sont : l'aiguemarine, pierre bleuâtre, et le béryl, d'un jaune vert. On l'imite avec le verre coloré de chrome.

GRENAT. Pierre fine rouge.

TOPAZE. Pierre précieuse transparente, brillante, ses couleurs varient de nuances : jaune, rosâtre, bleu et blanc. Les seules estimées en joaillerie sont d'un beau jaune pur, d'un jaune orange, d'un rouge d'hyacinthe.

Les anciens estimaient fort une pierre verte trouvée dans la mer Rouge et qu'ils nommaient topaze ; elle n'offrait aucune analogie avec celle que nous connaissons.

La topaze taillée en poire fut fort portée sous la Restauration.



MARCHE DE LA SOIE A LYON



EPUIS la publication de notre dernier bulletin, dit le *Moniteur du Tissage mécanique des Soieries* notre marché de l'Etoffe a été parcouru par un certain nombre d'acheteurs de Paris et de Londres qui ont traité des affaires sur banque et laissé quelques commissions en tissus légers pour le printemps.

Sur le marché de la matière première, les cours des soies, soutenus par des transactions importantes, se sont maintenus et même légèrement améliorés pour certains genres qui se font de plus en plus rares. Les nouvelles des places de production de l'Extrême-Orient sont bonnes, et dénotent une ferme résistance de la part des détenteurs.

Dans les usines de tissage mécanique, le travail suit son cours, sans changement notable depuis le mois dernier.

Le *Pongée* uni (chaîne grège tramé shappe) a provoqué, en 51|54 centimètres jumelle, un bon nombre d'ordres nouveaux qui ne trouvent pas facilement à se placer dans les établissements mécaniques où l'article *Mousseline* garde une position prépondérante avec des prix de façon plus avantageux.

La fabrication du *Batavia* (chaîne grège tramé schappe) s'abaisse de plus en plus et n'occupe qu'une faible quantité de métiers dans la largeur de 67 centimètres lisières fixes.

La *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin*, *Sergé*, *Polonaise* et *Armure* diverses, donne lieu à des commissions très suivies, surtout dans les petits comptes en 48 et 60 centimètres jumelle.

Le *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schappe) est entré dans une période de grande accalmie, et les derniers ordres pour ce tissu s'achèvent sans grand espoir de suppléments.

En China (chaîne grège tramé coton), dans la largeur de 76 centimètres lisières fixes, il y a de nombreuses propositions de tissage dont l'acceptation est entravée soit par la rareté des métiers disponibles, soit par la faiblesse des offres en ce qui regarde les prix de façons.

L'article *Ruban* (chaîne grège tramé coton) est mis en très mauvaise posture par la hausse des filés coton, et le *Ruban* (fond Mousseline chaîne grège tramé grège ou poil), après avoir constitué des stocks pour la vente, restreint notablement sa fabrication.

L'Echarpe (chaîne grège tramé coton ou schappe, lisières découpées) est très négligée depuis quelque temps; tandis que l'*Echarpe* de belle qualité tramé schappe (lisières rondes), en 22 et 25 centimètres, jouit d'une assez bonne demande.

La *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion) occupe toujours un très grand nombre de métiers dans les comptes moyens, depuis 90 jusqu'à 120 dents à un fil. en 105, 110 et 120 centimètres de largeur. La *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion, ou chaîne grège tramé grège) a fait, depuis un mois, des progrès au tissage, et a mis à son service un outillage mécanique plus important. Nous devons mentionner aussi les débuts d'un nouvel article *Mousseline* (chaîne grège tramé lin) qui semble être appelé à prendre une place dans la consommation.

L'allure du *Crêpe lisse* et du *Marabout* devient de plus en plus hésitante, même dans les usines spécialement consacrées à la production de ce tissu.

La fabrication du *Crêpe de Chine* (chaîne grège ou chaîne shappe) se maintient en bonne marche dans toutes les largeurs et, surtout, en 28 centimètres au peigne.

Le *Damas cuit noir* conserve les métiers qui lui ont été affectés au début de cette campagne, mais se tisse sans beaucoup d'entrain et à des prix de façon insuffisants. Quant au *Damas cuit* couleur, on observe un ralentissement de fabrication que l'on ne croit pas devoir longtemps durer, mais qui, néanmoins, est très marqué. Les *façonnés* fond Taffetas, Louisine ou Haïtienne résistent encore assez fermement, toutefois avec des chaînes de petit métrage. Les *façonnés teints en pièce* (chaîne grège tramé, grège, schappe ou coton), après avoir montré quelque velléité de reprise, arrêtent leur essor, et les métiers, en ces genres, tendent à suspendre leur production.

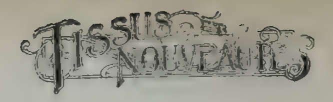
La baisse qui commence à se produire dans les cours des filés or a permis de recueillir quelques commissions de *Brocade* pour le marché indien, et la fabrication de cette étoffe est en légère reprise. La Syrie, la Perse, l'Egypte, ainsi que les autres pays Levantins, motivent toujours un modeste courant d'affaires assez suivi en *Mouchoirs* soie au carré, *Châles* soie à franges, *Damas* cuit chaîne schappe et *Damas* 2 lats or et soie.

A Lyon, dans les ateliers de tissage à la main, la fabrication se poursuit avec autant d'animation que le mois dernier pour la *Louisine*, le *Caméléon*, le *Pékin Gaze* glacé double chaîne, la *Louisine* façonnée et imprimée, les *Armures* tramé laine, les *beaux façonnés* 2 lats fond Taffetas ou fond Broderie et les *Damas* 2 lats fond Lousine. Les métiers, pour tisser les *imprimés sur chaîne*, sont l'objet d'une recherche dont l'activité va croissant, mais qui aurait besoin d'être appuyée par des prix de façon plus avantageux pour l'ouvrier. La mode de l'impression atteint jusqu'aux étoffes pour ameublement dans lesquelles elle tend à figurer à l'aide de diverses combinaisons.

A la campagne les ateliers à bras sont encore pourvus pour plusieurs semaines par le *Taffetas cuit* noir ou couleur, la *Louisine*, les *Imprimés* sur chaîne, les *Façonnés* pour robe et pour cravate. La *Mousseline* brochée, dont le sort paraissait plus que compromis, le mois dernier, a bénéficié de nombreux ordres de réassortiments qui lui ont rendu la vie pour quelque temps. Le *Satin Duchesse* est seul mis à l'écart, et se fabrique de moins en moins.

En résumé, la situation du tissage mécanique n'est guère moins satifaisante que le mois dernier. En ce qui touche aux articles légers *unis teints en pièce* les prix de façon tendent plutôt à la hausse, et, seuls, quelques genres tels que le *Satin Liberty* dans les gros comptes, de même que les *Façonnés* teints en pièce, font preuve d'une faiblesse que l'on a tout lieu de croire momentanée. Quant à la fabrication de l'étoffe teinte en flotte et de la nouveauté, les ateliers de tissage à la main sont aussi largement entretenus que lors de notre dernier compte rendu, et le travail y est à peu près assuré pour la fin de la saison.

A Londres, le mauvais temps, jusqu'à présent, a été très défavorable à la vente des soieries pour la saison de printemps. Cependant l'*Uni noir* et le *Taffetas* noir et blanc, le *Damier* et les *Ecossais* mi-deuil ont produit un bon chiffre d'affaires, et les stocks considérables accu-



mulés dans les magains de gros de la *Cité* ont sensiblement diminué. Les représentants des maisons de Londres qui sont venus visiter notre place, y ont fait des achats sur banque et laissé quelques commissions. Aussitôt que le beau temps fera son apparition, l'on compte sur une vente active des *Imprimés* (article essentiellement lyonnais), principalement en *Louisine* imprimée sur chaîne et en *Satin Liberty* avec impression directe. Mais, comme la saison est en retard, on ne peut guère compter sur des demandes de réassortiments. La *Mousseline* soie continue à motiver des affaires, quoique la concurrence soit grande dans toutes qualités et que les prix soient très discutés. Malgré les guerres de Chine et du Transvaal qui semblent vouloir s'éterniser, on a de bonnes prévisions pour la saison prochaine fondées sur la tendance très accusée au retour de la consommation et à la belle soierie en *Damas* couleur et autres genres de façonnés si longtemps délaissés.

A New-York, la physionomie du marché des soieries est restée, à peu près la même que le mois passé. La fabrique américaine qui, l'année dernière, a cruellement souffert des effets de la surproduction, se débat, en ce moment, contre les grèves qui viennent d'éclater, notamment en Pensylvanie, dans un grand nombre d'usines de tissage, dont les ouvriers réclament les mêmes prix de main-d'œuvre qu'à Paterson. La lutte menace d'être longue et acharnée entre les *Fabricants* et *l'Union des Tisseurs* qui représente les intérêts ouvriers. Les articles de production lyonnaise ayant donné lieu à des transactions, sont les suivants : *Crêpe de Chine, Mousseline soie, Impression* sur chaîne, principalement sur *Louisine* unie ou façonnée, *Imprimés* sur *Pongée, Satin Liberty, Surah, Batavia* et autres tissus, *gauffrés* imprimés, *Panne* unie. Dans le genre teint en pièce, on peut citer également la *Polonaise* et le *Satin* 92 centimètres pour doublure. Le *Velours* promet aussi un bon courant d'affaires pour la saison d'automne. Les tarifs protecteurs ayant, à peu près, proscrit de nombreuses catégories de soieries européennes et beaucoup d'autres produits étrangers, il en est résulté une diminution considérable dans les revenus de la douane américaine.

La maison C. X. Tranchemontagne vient d'ajouter à son commerce un département de hardes faites d'après les échantillons choisis par les clients. Les pardessus et complets sont très bien confectionnés et mis en vente à des prix qui ne peuvent manquer d'attirer l'attention.

Les voyageurs de Messieurs Brophy, Cains & Co sont sur la route pour prendre les ordres de réassortiment. Nous attirons l'attention des lecteurs de *Tissus et Nouveautés* sur leur choix remarquable de sous-vêtements, de flanelle et flanellettes. Les mois d'Avril et de Mai sont les meilleures époques pour placer les commandes pour ce genre de marchandise.

MM. A. Racine & Cie, attirent l'attention de leur clientèle sur les lignes suivantes choisies spécialement pour le commerce du Printemps : Tapis, Prélarts, Portières et Rideaux, Cotonnades pour draps et oreillers, Etoffes à robes en sateens mercerisées, Marchandises de hautes nouveauté, Tweeds pour habillements d'hommes. Les commerçants qui s'approvisionneront de ces marchandises sont certains de réaliser de beaux bénéfices : ces marchandises n'étant surpassées ni pour la qualité, ni pour le bon marché.

MM. A. O. Morin ont actuellement plusieurs caisses de Broderies importées qu'ils vendront comme jobs. Ces broderies ont de légères imperfections qui pour la plupart passeront inaperçues. Nous recommandons cette ligne à ceux qui cherchent les bonnes occasions.

MM. A. O. Morin & Cie ont actuellement en mains un grand choix de broderies importées qu'ils mettent en vente à des prix extrêmement réduits. Nous conseillons à nos lecteurs d'examiner cette ligne. Sous le rapport de la variété, de la qualité et du bon marché elle est certainement insurpassable.

Pendant les six prochaines semaines nous présenterons un splendide assortiment d'échantillons pour le commerce d'automne comprenant les lignes suivantes : Jaquettes (plus de 66 modèles) Robes de Chambre, Jupons, Costumes, Jupes de promenade, Sous-vêtements en flanellette et en tricot, Blouses, etc. Nous recevons déjà des ordres très encourageants et nous savons que si vous voulez prendre le temps d'accorder un moment d'attention à notre représentant, vous serez payé de votre temps. Notre assortiment exige trois valises ce qui, comme vous voyez, représente un véritable étalage de confections.

Nos onze voyageurs présentent actuellement un superbe choix de nouveautés américaines pour le commerce de rassortiment. Elles viennent d'arriver de New-York et autres centres américains producteurs de nouveautés ; ce sont les nouveaux genres en Ceintures, Boucles, œillets de lacets, pour garnitures de robes, etc., etc.

Nous sommes prêts aussi à remplir les ordres pour galons d'or étroits, aiguillettes, ferrets, ceintures chenille, boutons dorés et grand nombre d'autres lignes si difficiles à se procurer dernièrement.

Nous sommes certains que si *vous* voulez une bonne ligne de nouveautés de vente rapide et payant bien, vous aurez à examiner notre assortiment : c'est le plus grand et le mieux fourni de son genre au Canada. " *Tel est notre assortiment.*"

En *Dentelles* nous sommes vraiment bien assortis. La demande est de beaucoup supérieure à la moyenne en Valenciennes, Guipures et Soies étroites, de sorte qu'il est difficile d'avoir tout l'assortiment en stock. Mais, pour le moment, nous pouvons remplir les ordres aussi complètement qu'il est possible. Ecrivez-nous et *vous* aurez notre plus prompte attention.

KYLE, CHEESBROUGH & CO.

L'INDUSTRIE DU CAOUTCHOUC

La fabrication des articles en caoutchouc est devenue une grande industrie qui croît sans cesse. Autrefois l'usage du caoutchouc se limitait à la création de quelques objets de commerce, tels que les boutons etles claques. Mais le champ s'est toujours élargi et la demande pour le caoutchouc s'est merveilleusement accrue, surtout depuis environ dix ans. Aujourd'hni on fait des chaussures et des vêtements en caoutchouc, des bandages de roue et autres articles pour voitures, on a même des fers à cheval en caoutchouc. Cette matière entre maintenant dans la composition des milliers d'articles d'un usage journalier.

Les manufactures de caoutchouc les plus importantes du Canada se trouvent dans la province de Québec.

Les procédés de fabrication pour transformer le caoutchouc brut en articles d'utilité sont des plus intéressants à suivre.

Le caoutchouc fut d'abord connu des savants au dix-septième siècle et dès cette époque on savait préparer la matière brute. Ce n'est cependant qu'en 1825 que Charles Macintosh en fit une industrie en Ecosse, comme manufacturier de vêtements à l'épreuve del'eau. Jusqu'au jour où Goodyear inventa sonprocédé de préparation et de vulcanisation, la gomme à l'état purétait moulée pour en faire des souliers. Dans la vulcanisation, la matière brute subit une transformation chimique qui la rend plus durable et inaltérable au froid comme à la chaleur. Par un autre procédé on fait aussi un caoutchouc appelé vulcanite, on en fait des peignes, des pipes, etc...

Il est nécessaire de débarrasser le caoutchouc brut de l'écorce, du sable et autres impuretés qu'il contient. Pour y arriver on le passe dans des machines de lavage qui se composent de lourds rouleaux de fer cannelés et fortement encadrés sur lesquels circule constamment une nappe d'eau. Ainsi, le caoutchouc est véritablement débarrassé de toutes ses impuretés et réduit en plaques minces qu'on suspend dans des pièces chauffées pour les sécher. Quand le caoutchouc est complètement sec il est alors prêt pour les besoins de l'industrie. A cet état, la première opération qu'il subit est de passer à nouveau entre de puissants cylindres ; dissemblables des rouleaux employés pour le lavage, les cylindres sont lisses et chauffés par la vapeur, ils travaillent le caoutchouc jusqu'à ce qu'il soit rendu à l'état plastique, c'est alors qu'on y ajoute les produits chimiques pour le vulcaniser et pour cela on le trvaille fortement en le passant et le repassant entre les rouleaux. Cette opération terminée le caoutchoc est passé à la macnine à calendre. Cette machine se compose d'un fort côté, et trois forts rouleaux horizontaux qu'on peut élever ou abaisser au moyen de vis rendues nécessaires pour donner aux feuilles les différentes épaisseurs requises. Au moyen de cette machine le caoutchouc est fixé sur des doublures de laine ou de coton ou laminé en feuilles de pur caoutchouc qui sont nécessaires pour recouvrir les différentes parties de la chaussure quand elle est sur forme.

De la salle à calendrage les tissus caoutchoutés et les feuilles de pur caoutchouc passent à l'atelier de coupe où ils sont coupés en autant de pièces diverses qu'il est nécessaire pour fabriquer les chaussures de caoutchouc. Il n'entre pas moins de douze pièces dans la moindre chaussure et cette dernière se fait en cinquante longueurs et en trois largeurs différentes, sans compter la variété des formes ; on peut ainsi s'imaginer combien de matrices et de patrons sont nécessaires. Les pièces coupées sont livrées au cordonnier qui les colle ensemble sur la forme, les chaussures sont vernies, chargées sur des camions en fer qui sont envoyés à la " chaufferie." Cette chaufferie est une pièce imperméable à l'air qu'on chauffe au degré nécessaire pour donner à la matière plastique la consistance que nous connaissons à la chaussure de caoutchouc d'un usage journalier.



LA "STRATHCONA"

La Cravate "Strathcona," effet de rayure au centre. Une nouveauté de de premier ordre. Largeur, 1¾ pouce ; longueur, 55 pouces. La rayure est dans les dernières nuances à la mode. Ces soieries sont tissées à Crefeld sur l'ordre exclusif et d'après des dessins exclusifs de la Niagara Neckwear Co., Limited, de Niagara Falls.

Bureau de Montréal : PHILIPPE de GRUCHY, 207 rue Saint-Jacques.
Bureau de Québec : L. A. BERGEVIN, III rue Saint-Joseph.

La Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, est actuellement très occupée par la livraison des commandes reçues pour la saison du Printemps. Par l'intermédiaire de *Tissus et Nouveautés*, elle a l'honneur d'informer le commerce qu'il serait bon de placer les commandes de bonne heure afin d'en assurer la prompte exécution. Quoique les ateliers et le personnel de la Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, aient été considérablement augmentés tout récemment, il n'est pas possible d'exécuter les ordres aussitôt leur réception par suite d'une immense accumulation de commandes.

Pour le Magasin de Chaussures

Nous attirons l'attention spéciale du lecteur sur les nouvelles d'un grand intérêt commercial qui se trouvent énoncées dans l'annonce de la maison Séguin, Lalime & Cie, manufacturiers de chaussures de Saint-Hyacinthe. Disposant d'un outillage perfectionné et "*up-to-date*," cette maison s'est attachée à améliorer sans cesse sa fabrication, à perfectionner son outillage, ce qui lui permet aujourd'hui d'offrir au commerce une belle ligne de chaussures et, avec cela, une ligne très variée. On trouvera dans l'annonce publiée sur une autre page, de précieux renseignements. Elle est à lire en entier.

GANTS H. B. K.

Lorsque se pose la question de confort en matière de beaux gants, qui devrait connaître ce qui convient, mieux qu'un fabricant canadien ?

Et quand il s'agit d'une question de **VALEUR**, vous trouverez que la **HUDSON BAY KNITTING CO**. peut vous montrer un article indigène qui bat l'article importé du tout au tout.

Nous fabriquons tout ce qu'il faut pour conserver **LA CHALEUR** aux gens, Gants chauds, Mitaines chaudes, Chaussons, Mocassins, Chemises, Gilets — tout dans ces lignes, assez bon pour le commerce le plus recherché de la ville et assez solide pour le plus dur labeur de l'homme de chantiers.

Nous ne fabriquons pas autre chose que de chauds effets d'hiver.

HUDSON BAY KNITTING CO.

30 RUE ST-GEORGES

MONTREAL.



Chapeau par Louise Pujol, Paris.—Chapeau de visite, forme cloche, noir, or et blanc, avec bord drapé. Le chapeau est formé de galon de crin noir avec cordelière or. Le bord est recouvert de soie Taffetas recouvert de dentelle noire à contours dorés. Une boucle or et acier garnit le devant. En arrière du bord, la dentelle et la soie forment une boucle retenue par une grosse rose blanche, boutons de roses et feuillage, une grosse rose et une gerbe de feuillage couvrent le haut de la calotte.



M. Chaleyer de la maison Chaleyer & Orkin, nous dit: La saison s'est trouvée en retard par suite de la mauvaise température que nous avons traversée pendant près de deux mois, mais tout le monde espère, maintenant que nous avons la perspective des beaux jours, que les affaires reprendront avec une grande activité. En Europe aussi bien qu'aux Etats-Unis, il existe depuis quelque temps une énorme demande pour les chiffons et les mousselines de soie que l'on emploie plus que jamais, non seulement pour la Mode, mais encore pour les garnitures de toilettes.

On fait aujourd'hui des chapeaux complètement garnis de chiffon plissé qui sont d'un goût parfait ayant un aspect léger et vaporeux.

Les velours de Paris, la veloutine et autres chiffons gauffrés et plissés sont en grande demande et s'emploient largement comme garnitures. Le Tulle et la Malines s'emploient également pour garnir les chapeaux bon marché. Il n'y a pas de doute que les chiffons seront beaucoup plus rares au mois de mai qu'ils ne l'étaient l'année dernière à pareille époque et nous conseillerions aux modistes de s'approvisionner dès maintenant de ces articles.

Le marché de la soie en Europe se maintient très ferme et quoique la saison ait été également en retard en Europe, à cause des gelées tardives du mois de mars, on croit que, dès qu'il y aura une reprise dans les affaires, la soie augmentera de prix. Les Taffetas noirs et couleurs de bonne qualité sont rares et recherchés. On emploie, cette saison, beaucoup de satin pour les blouses et corsages surtout dans la nuance bleu-turquoise qui en ce moment fait rage.

L'article ruban velours est tellement rare qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible de se procurer les largeurs du No 1 au No 12. Ces rubans manquent complètement dans tous les marchés, ces articles étant recherchés par la modiste et la couturière.

Les fleurs promettent d'être en grande demande et l'on manque déjà de roses et de feuillages. L'on porte aussi des fruits tels que les cerises, les pêches, les abricots, les groseilles, etc. Ces fruits sont d'un aspect charmant et champêtre, surtout quand on les mélange avec du feuillage.

En fait de chapeaux de paille, il y a des femmes très élégantes telles que: l'Elberton, Coquette, Chimes, Clifton. Les Leghorns ou chapeaux de paille d'Italie sont appelés à une grande demande aussitôt que la chaleur se fera sentir.

Quant aux nuances, tout nous fait croire que le blanc



Chapeau par Pouyanne, Paris.—Galon de fantaisie, tons gris roses. Dessus en chiffon rose avec insertion de paille gris rose. Les 4 rangs de chiffons roses qui forment la calotte sont montés sur fil de fer. Sous le bord, un piquet de deux roses roses, l'une gris pâle, l'autre gris rose foncé. La couronne de feuillage rouge et vert foncé, couvre presque la calotte et redescend jusqu'au-dessous du bord, en arrière—effet nouveau.

C. X. TRANCHEMONTAGNE

Importateur de Draperies

SERGES NOIRES, MELTONS,
VECUNAS, BEAVERS,
CHEVIOTS, RATINES,
VENITIENS, FRIEZES
COVERTS RAYÉS, OVERCOATINGS,
COVERTS REVERSIBLES.

Fournitures en tous genres
pour Marchands = Tailleurs

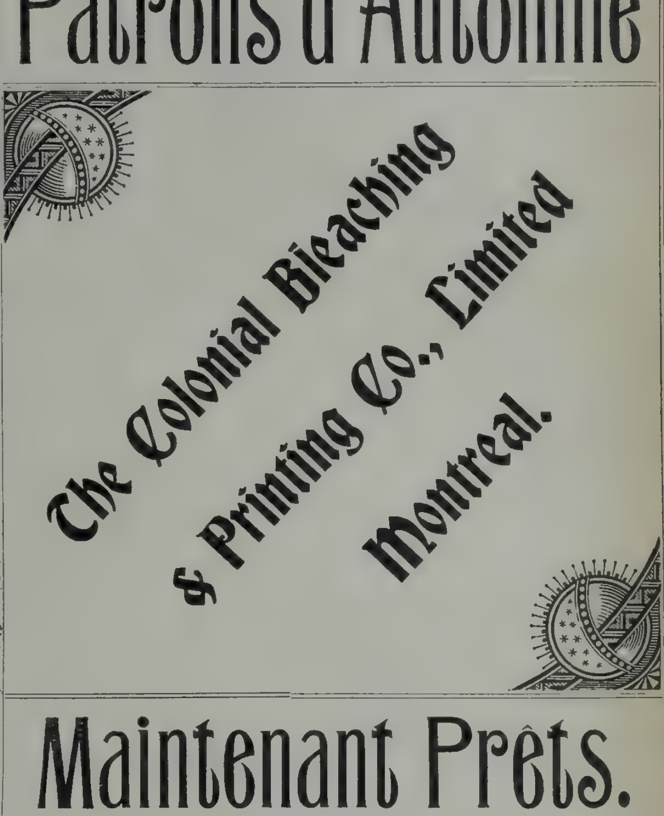
Tweeds CANADIENS, ANGLAIS, ECOSSAIS.

SPECIALITES :

VELOURS, CACHEMIRE, ETOFFES A ROBES
ET BOUCLÉS POUR MANTEAUX
DE DAMES.

315 rue St=Paul, Montreal.

Patrons d'Automne



Maintenant Prêts.

Thibaudeau Brothers & Co.

IMPORTATEURS DE

Marchandises Seches

332, rue Saint-Paul
Montréal

THIBAUDEAU FRERES & Cie, Québec.
THIBAUDEAU BROTHERS & Co., London.

Spécialité de **Tapis et Prelarts**

A. Racine & Cie

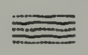


IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises Sèches Generales



de toutes sortes.

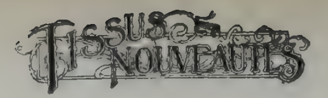


No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179-181 rue des Commissaires

MONTREAL



sera la nuance prédominante de la saison. Le bleu pâle est également une excellente nuance.

***

Les ceintures sont appelées jouer un rôle très important cette année comme ganiture des toilettes féminines et c'est pourquoi nous croyons de l'intérêt de nos lecteurs de savoir quels seront les genres les plus en vogue. Tout d'abord disons que la ceinture en vogue est large, beaucoup plus large qu'elle n'a été depuis bien longtemps. La nouvelle ceinture est dans le style Empire et va surtout bien aux personnes ayant une taile à la fois longue et fine ; elle a quatre pouces de hauteur en arrière et sept pouces en avant, ce qui a pour effet d'allonger la taille, ainsi que le demande la mode actuelle.

L'ornement principal de cette ceinture est une superbe boucle en acier ou en métal doré ou argenté d'une largeur de cinq pouces. Ensuite vient le ruban qui devra être en tissu moiré, agrémenté d'ornements en pierreries tels que des éclats d'émeraudes et de topazes, ces ceintures produisent le plus charmant effet et conviennent surtout aux jupes taillées d'après la dernière mode.

***

Les voilettes à la mode sont celles avec pointillés blancs et noirs.

***

On annonce de Paris que les grenadines et les mousselines, seront très en vogue cet été.

***

M. Wight, de la maison Caverhill & Kissock, est de retour de New-York où il a passé les fêtes de Pâques. Il nous dit que dans cette ville les affaires du commerce des Modes ont également subi un retard dû à la mauvaise température.

A New-York on remarque une grande quantité de chapeaux faits en chiffon plissé. Les roses dites "June Roses," et les feuillages font rage.

***

Mlle Bélanger, directrice des ateliers de MM. Caverhill & Kissock, a passé les fêtes de Pâques à New-York, époque à laquelle les modes nouvelles sont lancées dans la métropole américaine. Voici l'impression qu'elle en a rapporté :

En fait de formes de chapeaux, les préférées sont les plateaux et celles à double bords : ces formes sont excessivement plates.

En fait de garnitures, des roses en quantité très grosses ou très petites. Citons encore les roses voilées de chiffons et de feuillages de couleur mate.

Comme ornements, beaucoup de boucles dorées ou en acier. Les tissus employés dans la mode, sont les tulles et chiffons ainsi que les Dentelles Arabes, Cluny, Point d'Italie, Renaissance ou Point de Luxeuil.

Les *sailors* n'ont pas perdu de leur vogue à New-York ; ils se font très étroits en arrière et en paille couleur foin naturel.

***

M. G. May, de la maison Thos. May & Co., constate une grande activité dans les affaires. Les fleurs diverses se vendent très bien ainsi que les feuillages. Les formes plateaux pour chapeaux sont celles en vogue. Tout porte à croire que l'on verra cette saison beaucoup de chapeaux blancs et noirs.



CHAPEAU PAR VIROT, PARIS.—Largeur moyenne avec calotte cloche et bord large en avant, étroit en arrière, fait en galon mauve étroit, couvert en chiffon beige à tissu lache. La couronne qui entoure le bord est formée de feuilles, d'artomne. Le nœud de velours beige est retenu par une boucle d'or.

M. P. A. Reynaud, le fabricant de fleurs, nous dit que ses ateliers sont très occupés. Les fleurs se vendent très bien, surtout les roses, les muguets et les myosotis.

***

M. J. P. A. des Trois Maisons constate qu'avec l'arrivée des beaux jours, les affaires ont repris une grande activité. La situation actuelle est excellente, si l'on en juge d'après les paiements qui se font avec promptitude. D'après les achats faits depuis le commencement de la saison, il est de toute évidence que nous aurons une grande saison de fleurs et feuillages. Les chiffons et tulles se vendent également très bien. Demande toujours croissante pour les chapeaux de paille dits : "Ready to Wear."

***

L'ouverture des modes d'été de la maison J. P. A. des Trois-Maisons aura lieu le 22 avril et jours suivants. M. J. P. A. des Trois Maisons invite sa clientèle de la façon la plus cordiale à venir faire l'inspection des chapeaux importés de Paris et de New-York à cette occasion. On pourra y admirer les genres les plus nouveaux et les plus élégants.

M. J. P. A. des Trois-Maisons reçoit journellement des marchés d'Europe des marchandises qui tiennent son stock bien assorti. Les clients qui visiteront ses magasins peuvent avoir la certitude de trouver des nouveautés intéressantes. Le choix des boucles ciselées et en jais pour chapeaux est tout à fait remarquable ainsi que l'assortiment de formes de chapeaux et de formes en paille.

La maison Caverhill & Kissock possède le stock le plus complet d'articles pour le commerce de la mode que l'on puisse imaginer.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur leur assortiment de tulles, chiffons, rubans, dentelles, séquins paillettes, boucles et ornements divers provenant des meilleures maisons d'Europe et mis en vente au plus bas prix du marché.

Le stock des chapeaux de paille "*Ready to wear*," la grande mode de cette saison, est unique et défie toute concurrence.

L'ouverture des Modes d'Eté de la maison Thos May & Co aura lieu le 23 avril. A cette occasion, les modistes pourront examiner un stock de marchandises absolument nouvelles. On se rappelle qu'un incendie a complètement détruit, au commencement de l'hiver, l'établissement de MM. Thos May & Co. Depuis lors le stock a été remplacé et l'assortiment de marchandises de Modes, haute nouveauté, n'a pas son égal sur notre place.

MM. Thos May & Co sont actuellement installés 196 rue McGill.

Les peignes Pompadour pour dessus et dessous du chignon montés sur bandes en or plaqué ainsi que ceux avec turquoises imitation sont les plus nouvelles créations de la mode.

Phillips et Wrinch de Toronto les ont en différents genres et à des prix divers.

Les Barrettes pour cheveux, tant en métal qu'en écaille, sont précisément l'article du jour, celles de métal sont celles qui ont la plus grande vente.

On peut se procurer des Barrettes de différents modèles et qualités pour vendre 5 centins et au-dessus chez Phillips et Wrinch à Toronto.

Les épingles de ceinture faites dans le genre des grandes broches sont une des nouveautés de la saison. On les emploie aussi bien au centre que sur le côté pour épingler les ceintures en ruban. Phillips et Wrinch de Toronto les ont en de nombreux et jolis modèles.

Les épingles de ceinture de forme longue peuvent également servir pour mettre en arrière des ceintures.

M. Brophy, de la maison Brophy, Cains & Cie, visite présentement les principaux marchés européens et ne repartira que vers la fin du mois de mai. M. Brophy achète les dernières nouveautés parues pour le commerce d'Automne. Cette maison progressive sera à même de montrer à sa clientèle la plus belle collection d'Etoffes à Robes qui ait jamais été envoyée au Canada.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'assortiment chois d'Organdies de fantaisie et de piqués blancs et couleurs pour robes d'été, mises en vente par la W. R. Brock, Ltd. de Montréal.

Le complément obligatoire de ces robes consiste en une ceinture en cuir verni, la W. R. Brock Co, Ltd. est en mesure de fournir tout ce qu'il y a de plus élégant dans ce genre d'articles.

La maison Wm Taylor & Bailey vient d'ajouter deux lignes nouvelles à son commerce ; ce sont les Rideaux et les Tapis de table en chenille. Ces articles sont mis en vente à des prix divers variant selon leur grandeur et sont dans les nuances les plus nouvelles.

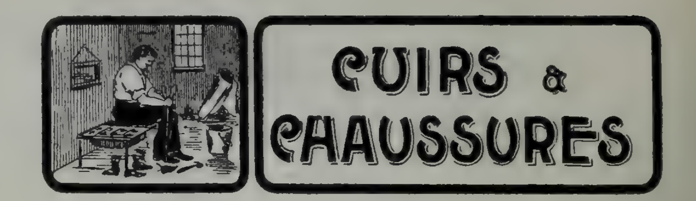
MM. A. O. Morin et Cie qui occupent provisoirement l'établissement situé au No 333 rue St Paul, déménageront très prochainement dans les magasins situés immédiatement à côté.

La maison A. O. Morin & Cie sera en mesure de montrer à sa clientèle un superbe assortiment de nouveautés. Durant son récent voyage en Europe, il a été donné à M. O. Morin de faire d'importants achats à des prix exceptionnels de bon marché dont bénéficiera sa clientèle.

La maison recevra pendant les mois d'avril et de mai au-delà de 250 caisses de marchandises diverses.

Une Bonne Aubaine.

Le choix de la maison Geo. H. Hees, Son & Co comme représentants au Canada de Messieurs L. W. Barber & Cie, de Philadelphie, fabricants de Soieries et d'Etoffes mercerisées, avantageusement connues du commerce constitue un excellent arrangement pour toutes les parties en cause. Le commerce canadien pourra donc s'approvisionner directement chez Messieurs Geo. H. Hees, Son & Co qui, d'ailleurs, ne laissent échapper aucune circonstance lorsqu'il s'agit d'ajouter à leur commerce si important de fournitures pour meubliers, une ligne nouvelle de nature à intéresser leur clientèle.



M. Séguin, de Séguin, Lalime et Co, de St-Hyacinthe, nous donne quelques renseignements intéressants dont profiteront certainement les lecteurs de TISSUS ET NOUVEATÉS :

La chaussure en chèvre vernie tannée au chrôme, nous dit-il, est un article absolument nouveau puisqu'il ne date pas de plus de deux ou trois mois. C'est un article déjà très populaire pour la saison qui commence et il est appelé à remplacer la chaussure en veau verni qui a une durée moitié moindre que la chaussure nouvelle en chèvre tannée au chrôme.

Il y a pour cet article une grosse demande en bottines comme en souliers ; tous les genres sont admis ; boutonnées et lacées, les lacées cependant semblent avoir la préférence même pour chaussures de dames.

Toutes les matières entrant dans la fabrication des chaussures, nous dit M. Séguin, sont très fermes.

***

M. Cholette, de la Canadian Rubber Co., nous informe que les affaires ont très bonne apparence, à en juger d'après les nombreuses commandes que sa compagnie reçoit de tous côtés pour la saison d'automne. Les claques portant les noms si connus de Jacques-Cartier et Goodyear n'ont certainement pas perdu de leur popularité. Il nous a été donné de voir les échantillons de claques préparées pour la saison prochaine et c'est bien certainement ce que nous avons vu de mieux dans cette ligne spéciale. Leur mérite a été reconnu à l'Exposition de Paris où la Canadian Rubber Co. a obtenu la plus haute distinction, résultat d'autant plus flatteur que les manufactures du monde entier y étaient représentées.

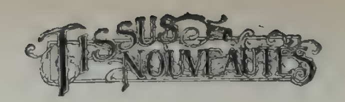
***

La Canadian Rubber Co de Montréal au capital de $1,500,000 a son siège social rue Notre-Dame-Est. Son bureau de direction se compose de MM. Andrew Allan, président ; H. Montague Allan, vice-président ; A. A. Allan, J. B. Learmont, J. O. Gravel, W. A. Benyon, C. F. Smith, H. Markland Molson, J. J. McGill et M. Cholette, assist-secrétaire.

***

Un fabricant de chaussures pour hommes nous a dit que la demande pour chaussures en veaux de couleur sera tardive, mais elle se fera sûrement lorsque la température sera plus chaude. Il ajouta que les essais pour faire prendre les chaussures de couleur à semelles lourdes et pour les vendre comme chaussures d'hiver, a fait beaucoup de tort à la chaussure de couleur qui n'était destinée qu'à être portée en été. Comme il n'y avait pas d'huile dans ce cuir, la chaussure d'hiver faite avec ce cuir est devenue dure, le cuir a craqué. Le client a donc été peu satisfait, aussi les détaillants ont dû vendre à perte pour se défaire de ces articles.—*N.-Y. Shoe & Leather Reporter.*

***



A propos du commerce de chaussures et des modes actuelles, nous sommes redevables à M. Lambert, de la maison Michaud, Lambert & Cie des renseignements suivants :

La situation actuelle est meilleure qu'elle n'a été depuis longtemps ; le prix des cuirs est toujours très ferme. La note saillante est la demande soutenue pour les chaussures de bonne qualité qui ont presque entièrement remplacé l'article bon marché.

Les formes préférées pour hommes sont celles à bouts larges avec semelles fortes. Pour chaussures de dames bouts de largeur moyenne avec talons militaires ou droits.

Les couleurs se maintiennent dans les chaussures pour hommes, les nuances préférées sont les Tans et les Mahagony. Pour dames, ce genre semble être délaissé ; on vend encore quelques paires de couleur chocolat.

Les chaussures vernies se vendent très bien et sont la grande mode actuelle.

La bottine lacée pour dames et messieurs a presqu'entièrement déplacée la chaussure à boutons.

***

Chez MM. J. et T. Bell l'on nous dit que les affaires sont des plus satisfaisantes et qu'actuellement l'on se prépare pour la saison d'automne et d'hiver. Les prix des cuirs n'ont pas varié depuis l'année dernière ils sont toujours très fermes. En fait de chaussures pour hommes le fait le plus important est que les chaussures de couleur semblent avoir passé de mode. La maison J. et T. Bell ne fait plus qu'une seule ligne de chaussures " Tan " pour homme : des chaussures de fatigue avec semelles très épaisses. Quant aux chaussures de dames les couleurs ont complètement disparu.

Les chaussures de couleur ont été remplacées par celles en cuir verni qui a présent se portent dans toutes les occasions. Ces chaussures auxquelles on objectait le peu de durabilité résiste beaucoup mieux depuis qu'on les prépare au " chrôme. "

La mode en fait de chaussures pour hommes est aux bouts larges et plats avec fortes semelles.

Pour dames les genres excessivement masculins des saisons dernières se sont un peu modifiés on revient un peu aux anciens genre avec talon droit (Military Heel). Les chaussures à lacets ont de beaucoup la préférence, très peu de bottines.

Les souliers ou Oxford Ties seront très en vogue cet été.

Les souliers de bals pour dames se font maintenant avec une patte assez grande retenue par des boucles en or ou en ciselé et sont ornées de perles.

***

Nous avons vu chez MM. Michaud, Lambert & Cie., des échantillons de chaussures pour hommes et pour femmes qui certainement sont irréprochables à tous les points de vue. Le style est tout ce qu'il y a de plus nouveau, le fini est parfait et les prix sont des plus abordables. Les voyageurs de la maison ont un assortiment complet de ces chaussures.

MM. Michaud Lambert & Cie. ont construit à Maisonneuve au coin des rues Ernest et Desjardins une importante manufacture ayant comme dimension 175 x 50. Cette manufacture est supérieurement agencée et pourvue de la machinerie la plus moderne. Elle occupera 150 ouvriers. L'inauguration aura lieu dans le courant de cette été.

MM. Michaud, Lambert & Cie., afin d'accommoder leur clientèle ouvriront des bureaux, une salle d'échantillons et un entrepôt dans le centre de la ville de Montréal.

Manufacture de chaussures de J. et T. Bell

Quatre vingt-six ans d'expérience dans la fabrication de tous les grades de chaussures fines, ont placé la firme bien connue de J. et T. Bell à la tête de l'industrie manufacturière de la chaussure au Canada. Tandis que ses concurrents américains se contiuent habituellement à certaines spécialités, MM. J. et T. Bell fabriquent tout, depuis le soulier de bébé jusqu'aux lourdes bottes du mineur prospecteur. La plupart des lignes se fabriquent dans trois à six grandeurs et la maison exhibe de 300 à 400 échantillons différents. On jugera de l'énorme variété de chaussures fabriquées par J. et T. Bell par le fait qu'un marchand tenant un magasin de détail de haut ton peut obtenir en réalité tout ce dont il a besoin de cette maison.

Cette maison fait affaires depuis 1814—l'année de la bataille de Waterloo. M. Alexander Bell commença les affaires qui furent continuées à partir de 1845 par ses fils Joshua et Thomas qui acquirent une grande réputation pour leur esprit d'entreprise et leur stricte loyauté en affaires. Le premier établissement était sur la rue Saint-Paul ; plus tard, il fut transporté sur la rue Notre-Dame, où il se trouve encore actuellement. MM. J. et T. Bell occupent leur établissement actuel si commode, si bien outillé et si bien éclairé, 180 rue des Inspecteurs, depuis au-delà de 5 ans. M. Joshua Bell mourut en 1863 et son frère en 1880. L'année suivante, les affaires furent reprises par M. John T. Hagar, un homme avantageusement connu dans les cercles commerciaux de Montréal. Sous l'impulsion active de M. Hagar, les affaires ont continué à se développer jusqu'à ce jour où le rendement de la chaussure est de une paire de chaussures à la minute, et il n'y a rien au Canada pour atteindre la ligne de marchandises fabriquées par cet établissement.

La manufacture et les entrepôts sur la rue des Inspecteurs sont admirablement situés sur une colline et possèdent l'avantage assez rare d'être éclairés sur les quatre côtés. L'éclairage à l'électricité et, en cas de besoin, au gaz est installé dans tous les ateliers. La bâtisse toute entière est protégée contre le feu par le " Sprinkler System " et pourvue d'un système d'alarme automatique. En somme, cette manufacture est installée avec tout le confort que la science, l'expérience et le capital ont pu établir.

La maison J. & T. Bell emploie entre 200 à 300 ouvriers, leur liste de paie annuelle est de $80,000, salaires non compris. Il ne se fabrique rien au monde qui puisse se comparer à la haute classe de chaussures manufacturées par J. & T. Bell. Autrefois la fourniture de chaussures de haute classe était contrôlée par les marchandises américaines ; aujourd'hui, cependant, la qualité supérieure des lignes de haute classe fabriquées par J. & T. Bell déplace graduellement le marché américain. D'année en année, cette firme fabrique et vend une qualité plus dispendieuse de chaussure qui remplace l'article américain de haut prix.

Tandis que les concurrents américains ont réparti les affaires en plusieurs spécialités, habituellement, ne manufacturant que certaines lignes spéciales, J. & T. Bell fabriquent toutes les lignes. Les procédés employés dans cette énorme variété de chaussures sont : Goodyear, Mackay & Turns. Une des spécialités de J. & T. Bell, c'est leur procédé Cushionet. Dans les spacieuses salles d'échantillons sont exposés de 350 à 400 échantillons. Cette maison se tient toujours à la hauteur de sa réputation pour toutes les nouveautés en fait d'empeignes et de patrons. Une grande partie des matières premières employées dans la fabrication de leurs chaussures est importée des Etats-Unis, de sorte que les chaussures sont en réalité des marchandises américaines manufacturées au Canada.

La maison J. & T. Bell est à même de fournir tout le stock d'un magasin de détail de premier ordre ; alors qu'il faudrait trois ou quatre maisons différentes aux Etats-Unis pour arriver au même résultat.

Rideaux de Dentelles.

La demande pour rideaux de dentelle a été considérable pour la saison et MM. Geo. H. Hees, Son & Co, ont dû renouveler leur stock. On trouvera chez eux des rideaux, des dentelles à des prix qui permettent de les détailler de 30 cents à $20.00 la paire tout en laissant aux marchands un bon profit. Les clients de Montréal et des environs devraient s'adresser à leur entrepôt 43 rue Saint-Sacrement, où ils pourront examiner non-seulement des rideaux de dentelle, mais encore des Fournitures de meubliers, Etoffes d'ameublement, Draperies, Portières, Stores, Pôles à rideaux, etc., etc.

MM. Michaud, Lambert & Cie. ont l'agence de la Boston Rubber Co., de St-Jérôme. Ils ont constamment en mains un stock bien assorti de ces excellentes claques.

Chaussures

Automne 1901

ET

Pantoufles de.... Feutre

QUALITE,
CHOIX,
ASSORTIMENT.

Nous informons le commerce que

Nos Echantillons pour l'Automne 1901 sont prêts

Nos voyageurs sont actuellement partis pour leur tournée respective.

Nous espérons que vous leur ferez la faveur d'examiner la grande variété de nos marchandises et que vous y remarquerez un bon nombre d'heureux changements.

Dans le passé la plupart des manufacturiers de chaussures avaient pris l'habitude de copier nos modèles de **Bottes.** Pour les surpasser tous, nous avons encore remodelé nos bottes dans les fournitures de l'**Empeigne** et nous avons **renforcé la semelle.**

Nos Goodyear Welts pour hommes ont, comme vous le remarquerez, subi de **grandes améliorations.** Comme la demande pour cette catégorie de marchandises augmente chez nous à chaque saison, nous avons dernièrement ajouté à notre outillage déjà puissant les machines les plus récemment améliorées, de manière à pouvoir défier toute concurrence dans cette ligne.

Nous avons adopté pour cette saison un bon nombre de nouvelles formes des dernières créations des meilleurs fabricants américains pour chaussures de "Dames," "Jeunes Filles," "Hommes," "Jeunes Gens," "Garçons" et "Enfants."

Pour cette saison également, nous présentons un grand assortiment d'échantillons de bottes, de chaussures vissées et de Goodyear Welts en Taure tannée au chrôme.

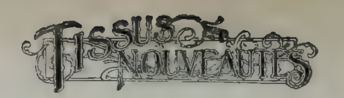
Nous désirons également attirer votre attention sur quelques cuirs nouveaux que nous introduisons cette saison, tels que **STORM CALF** en noir et en couleurs que nous garantissons **IMPERMEABLE A L'EAU** et le fameux **VEAU CYRANO,** la dernière création américaine.

Nous avons en outre ajouté, cette année, à notre fabrication un assortiment complet de **Pantoufles en Feutre** pour dames. Elles sont destinées par leur qualité supérieure à remplacer les marchandises similaires importées.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route: Si vous n'avez pas encore reçu leur visite, avisez-nous par carte postale.

Séguin, Lalime & Cie

SAINT-HYACINTHE, P. Q.





En fait de bandes pour les chapeaux de paille, on nous dit qu'à New-York celles de fantaisie ont passé de mode. On recherche surtout les bandes étroites en noir ou avec dessins très peu prononcés, tels que des "polka dots" ou des rayures presque invisibles. Une bande également à la mode est en bleu marin avec un mince liseré rouge.

***

Un autre écho venant de New-York au sujet des chapeaux de paille pour cet été : On pronostique une grande vogue pour le chapeau forme "Alpine" qui n'est autre chose que le "Fedora" en paille.

***

Les "Coarse Braids," ou grosses pailles tressées, ainsi que nous l'avons remarqué dans un de nos numéros précédents ont subi une hausse considérable par suite des troubles en Chine qui menacent de s'éterniser. De plus, il paraîtrait que l'on forme en ce moment une combine pour monopoliser la production déjà si sensiblement amoindrie. Les qualités dites "Harvest Cantons," ont été surtout affectées, ells ont subi une hausse de 50 p.c

***

M. Drouin, de la maison Waldron, Drouin & Cie, nous dit que les prix de la chapellerie se maintiennent très fermes, sans aucune indication de baisse.

La nouvelle forme en feutre dûr, dite "Duke of York," semble trouver bon nombre d'amateurs, surtout ceux de nuance noire.

Les chapeaux Fédora se font actuellement avec bords très cambrés. Nous donnons les nuances préparées selon leur ordre d'importance, *noire*, *grise* et *neutria*.

***

M. Russell de la maison James Coristine & Co Ltd., nous fournit les renseignements qui suivent relativement aux modes actuelles en fait de chapeaux. Les chapeaux en feutre dûr sont de forme moyenne avec calotte ronde ; les couleurs préférées sont les bruns "Seal" et le noir. Les chapeaux dits "Duke of York" en feutre dûr n'ont eu qu'une vogue passagère il s'en vend pourtant encore quelques-uns faits en feutre mou. Quand aux chapeaux de paille, nous citerons en premier lieu le 20*ième siècle*, même forme que les *Fedora* en feutre, ensuite les Sailors en paille fine ou "Split Straw."

Il y a également une très forte demande, cette année pour les chapeaux en toile destiné à être portés à la campagne, à la pêche, etc.

Actuellements le prix des chapeaux en feutre et en paille sont un peu au-dessous de ceux cotés l'année dernière à pareille époque.

Le prix des fourrures est sensiblement le même ; il n'y a eu que fort peu de changements à constater aux ventes du mois de mars tenues à Londres.

***

Les principaux manufacturiers de chapeaux en Angleterre et aux Etats-Unis viennent d'adresser une circulaire au commerce annonçant qu'à partir du mois de mai 1901 il y aura une avance dans les prix des chapeaux en feutre.

***

Chapeaux Nouveaux



Nous avons, à deux reprises différentes, parlé de l'Affiche-Réclame des chapeaux pour hommes, de MM. Buckley and Sons de Londres, dont MM. Waldron, Drouin & Cie, sont les distributeurs au Canada. Nous publions aujourd'hui une réduction de cette affiche qui crée une sensation dans les vitrines des chapeliers qui la mettent en montre.

MM. Waldron Drouin & Cie offrent, pour la saison, un très joli choix de chapeaux de leur fabrication. Nous en avons sous les yeux la reproduction photographique et nous ne pouvons qu'en admirer le genre, le style, le cachet. Est-il besoin de dire que ces jolis chapeaux sont fabriqués dans les nuances à la mode du jour : ce serait superflu, car tout le monde sait cela.

MM. Waldron Drouin & Cie. ont fait exécuter les photographies de 4 de ces chapeaux modèles et les envoient à tous les marchands qui en font la demande. Cette carte de—modes de chapeaux—fait un bel effet dans un magasin d'articles pour hommes. Elle facilite le choix de la forme et aide à la vente, d'autant plus que ces chapeaux sont réellement fashionables, et il nous fait plaisir, en terminant, de féliciter cette entreprenante maison du réel et indiscutable succès de ses créations en chapeaux pour hommes pour la saison qui s'ouvre en ce moment.

Peluches et Velours.

Parmi les fabricants de Peluches et de Velours, il n'y en a pas dont le nom jouisse d'une plus haute réputation dans le commerce que celui de Messieurs Hand, Harrison & Cie, de New-York. Pour le fini, la couleur et l'apparence générale des marchandises, le commerce du Canada, sait à quoi s'en tenir et il y a peu de maisons qui ne tiennent pas leurs Peluches et Velours. MM. Geo. H. Hees, Son & Co, en présence de l'extension croissante des affaires de la maison Hand, Harrison & Cie, ont été chargés de l'organisation de la vente pour tout le Canada ; ils tiendront en stock toutes les lignes de ces marchandises et seront, ainsi, à même de remplir rapidement les commandes des détailleurs.

Corsets à Devant Droit.



Le Corset B. & C. à devant droit est définitivement à la mode. Ses mérites ont été proclamés dans le monde des tailleurs, couturiers et artistes qui créent la mode et, dit-on, même par les médecins qui sont si souvent appelés à s'insurger contre ses caprices. Le Corset B. & C. à devant droit ne comprime pas les organes comme son prédécesseur, tout en conservant à la taille son élégance et sa distinctien. Il a pour effet d'allonger la taille et de dessiner sur les hanches cette courbe gracieuse que l'on remarque sur toutes les gravures de modes nouvelles.

C'est un corset qui figurera au premier rang dans le stock de tous les marchands.

MM. W. R. Brock, Limited, en sont les agents à Montréal.









MÉDAILLE D'OR

OBTENUE A

L'EXPOSITION DE PARIS

1900

La Compagnie Canadienne de Caoutchouc

DE MONTREAL.

COIN RUE NOTRE-DAME ET AVENUE PAPINEAU,

Montréal, ce 15 Avril 1901.

Monsieur,

En venant vous remercier pour le patronage que vous avez bien voulu nous accorder jusqu'aujourd'hui, il nous fait plaisir de vous dire que nos produits pour la saison prochaine seront encore, si c'est possible, mieux finis et faits avec plus de soins que par les années passées.

Nous nous flattons que nos claques et pardessus

"Jacques-Cartier"

et "Goodyear"

sont populaires parmi le public, et le moyen de leur conserver cette popularité, est non seulement de les fabriquer avec soin, mais aussi en nous procurant les styles les plus nouveaux, et c'est ce que nous avons fait.

Nous attirons spécialement votre attention sur nos formes "British," "Bull-dog" et "Canada" pour hommes, et "Coin," "London" et "Bull-dog" pour dames, nous donnons aussi une attention particulière aux claques pour garcons, filles et enfants, et nous vous demandons comme faveur et en même temps dans votre intérêt, de ne pas placer votre commande avant d'avoir vu les échantillons que nos "Jobbers" et représentants auront l'avantage de vous soumettre d'ici à peu de jours.

Comptant sur votre bienveillant accueil,

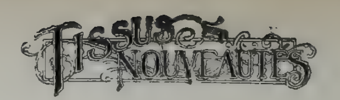
Croyez nous, Monsieur,

Vos serviteurs dévoués,

La Compagnie Canadienne de Caoutchouc

DE MONTREAL.

N. B.—Nous recommandons tout particulièrement nos claques et bottes en gomme "Armour Proof."





Les filatures de laines de Inglis Falls, Ont., ont été tout dernièrement détruites par un incendie. Les pertes étaient partiellement couvertes par des assurances.

***

La manufacture de Lambton Mills, Ont., appartenant à la Canada Woollen Mills et qui vient d'être détruite par le feu ne sera pas rebâtie. Le matériel qu'on a pu sauver sera transporté à la manufacture principale de la compagnie située à Hespeler, Ont.

***

On a commencé à filer de la laine au Mexique dès l'année 1541.

***

M. C. X. Tranchemontagne nous dit être satisfait de la situation actuelle. Son chiffre d'affaires en mars 1901, a été très supérieur à celui de l'année dernière. Le mois d'Avril qui est habituellement bon ne peut manquer d'être excellent cette année.

Les paiements ont été tant soit peu lents pendant le mois de Mars; le ralentissement est dû à une température peu clémente; mais, en somme, la situation financière du pays semble être excellente à en juger d'après le peu de faillites que l'on a constatées.

Les prix des lainages sont très fermes avec une tendance prononcée à la hausse. En effet, les ventes de laines brutes à Londres ont données de beaux résultats, les laines sont loin d'être abondantes et l'on paraît craindre que les stocks de la matière brûte ne tombent de nouveau entre les mains de la spéculation. Actuellement les manufacturiers ne peuvent se procurer des laines qu'en payant des prix très élevés.

***

M. S. Lagowitz, représentant à Montréal de la filature de St. Hyacinthe nous dit que sa manufacture est en pleine activite. Le département de la bonneterie et des sous-vêtements a peine à suffire aux commandes.

Pour l'industrie des Tweeds canadiens la situation, nous dit-il, n'est pas aussi satisfaisante. Les prix sont loin d'être stables par suite de la concurrence acharnée qui existe entre les différents manufacturiers canadiens. Plusieurs moulins ont réduit leur personnel et travaillent d'une façon irrégulière. Cet état de choses serait dû à la mise en vigueur de tarif préférentiel qui, comme on le sait, fait bénéficier les lainages anglais d'une réduction de trente-trois et un tiers pour cent au lieu de vingt-cinq pour cent sur les droits de douane.

Les industriels anglais sont plus favorisés que ceux de notre pays, la main d'œuvre est meilleure marché en Grande-Bretagne. L'industrie anglaise a de plus cet avantage de pouvoir se fournir directement de laines brutes dont le commerce est centralisé à Londres, tandis que nos industriels sont obligés de s'approvisionner en Europe et de subir les frais du transport au Canada.

***

Les ventes à l'encan des laines brutes à Londres pendant le mois de Mars ont été très animées et ont attiré une foule d'acheteurs. Les prix obtenus sont en hausse de 10 ou de 12 p. c. sur ceux des ventes précédentes.

***

M. J. O'Malley de la maison Nisbet & Auld, constate que les affaires sont actives et que les tailleurs n'hésitent pas à donner de bonnes commandes, non seulement de réassortiments, mais encore pour la saison prochaine. Il a actuellement en mains une collection remarquable d'échantillon de lainages d'automne. En fait de nouveauté, M. O'Malley nous dit que, cet automne, on portera beaucoup d'ulsters faits en tweeds à grands carreaux, très prononcés.

***

La vente des BOUCLES LORRAINES



Dépasse les **VENTES COMBINÉES** de toutes les autres boucles et agrafes de ceintures.

La Boucle Lorraine est employée avec les ceintures et les tours de cou. C'est le seul appareil qui retient la ceinture basse, en avant, et **l'y maintient;** quant aux tours de cou, elle n'abîme pas le ruban comme le font les épingles ; elle peut être mise et ôtée dans une couple de secondes.

Se détaille de 25 cts à $1.00.

Toutes les **nouveautés vendables** en fait de ceintures et bijouterie pour hommes et femmes peuvent être choisies dans notre stock. Un grand nombre de créations exclusives sont vendues seulement par nous.

PHILLIPS & WRINCH, Manufacturiers et Importateurs

5 Rue Wellington Ouest, TORONTO.

Seuls distributeurs de la
BOUCLE LORRAINE.

BUREAUX À
MONTREAL, QUEBEC et OTTAWA.

PRELARTS

Il sera avantageux pour les acheteurs d'examiner nos différentes lignes avant que d'acheter des marchandises importées.

PRÉLARTS POUR PLANCHERS :

No 1. Qualité de choix dans les largeurs suivantes : 4/4 à 10/4.

No 2. Qualité moyenne, plus en demande que jamais, livrée également dans les largeurs 4/4 à 10/4.

No 3. Qualité — la meilleure pour le prix sur le marché, dans les largeurs de 4/4 à 8/4.

CES LIGNES COMPRENNENT UNE COLLECTION DE DESSINS QU'ON NE PEUT SURPASSER.

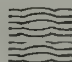
TOILES CIREES pour TABLES et ETAGERES :

Nuances et Patrons hors lignes, dernières nouveautés, et de valeur sans égale.

TOILES VERNIES ET TOILES CIRÉES POUR VOITURES

dans les qualités Mousselines, Drill et Duck.

NOUS FABRIQUONS EGALEMENT

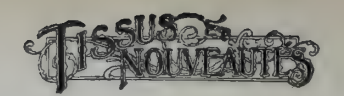


Des Paillaissons ou Foyers en Prélarts.
Prélarts d'Ecaliers avec envers en coton ou Duck verni.
Prélarts d'Escaliers avec envers en Canevas ou peints.

Nos Echantillons du Printemps sont maintenant entre les mains des Marchanes de Nouveautés en gros, qui tous, tiennent nos marchandises en stock.

LA DOMINION OIL CLOTH CO., LIMITÉE

BUREAUX ET MANUFACTURE : RUES STE-CATHERINE ET PARTHENAIS, MONTREAL





Les chemises blanches en piqué sont de plus en plus à la mode. On les porte surtout avec l'habit de cérémonie. Ce qui fait leur succès c'est qu'elles se blanchissent très bien et n'ont pas l'aspect brillant des chemises en toile, effet que l'on tient maintenant à éviter.

***

Il paraît que les manufacturiers de chemises de Troy N. Y., sont sur le point de se syndiquer. Il est question de former entre eux une combine ayant un capital de $20,000,000.

***

Nous sommes redevables à M. Edgar, chargé du département des cravates de la maison Tooke Bros., des renseignements suivants au sujet des cravates à la mode pour la saison prochaine. "Les cravates volumineuses telles que les Bouts Flottants, les Puffs et les Ascots sont passées de mode. Les formes en vogue sont les Semi Impérial, les Derby étroits avec une couture à l'envers.

Les nœuds forme Batwing d'une largeur d'un demi-pouce aux extrémités seront également bons.

En fait de chemises, celles de nuance "sang de bœuf" (Ox-blood), avec devants courts, ouvertes par devant et par derrière, semblent avoir la préférence pour la saison du Printemps et de l'Été.

***

M. Laurencelle, de la maison Perrin frères & Cie., nous déclare que ses voyageurs envoient de bonnes commandes pour le commerce d'Automne et d'Hiver. La collection n'est pas ce qu'elle devrait être depuis quelque temps, surtout dans les villes où les affaires ont beaucoup souffert par suite des mauvais temps que nous venons de subir.

Aucun changement à constater ni dans les couleurs, ni dans le style des gants. Les nuances spéciales telles que les verts et les bleus sont délaissées. Malgré la hausse sérieuse qui vient de se produire sur les peaux en Europe, les gants conservent les anciens prix, sans variation aucune.

***

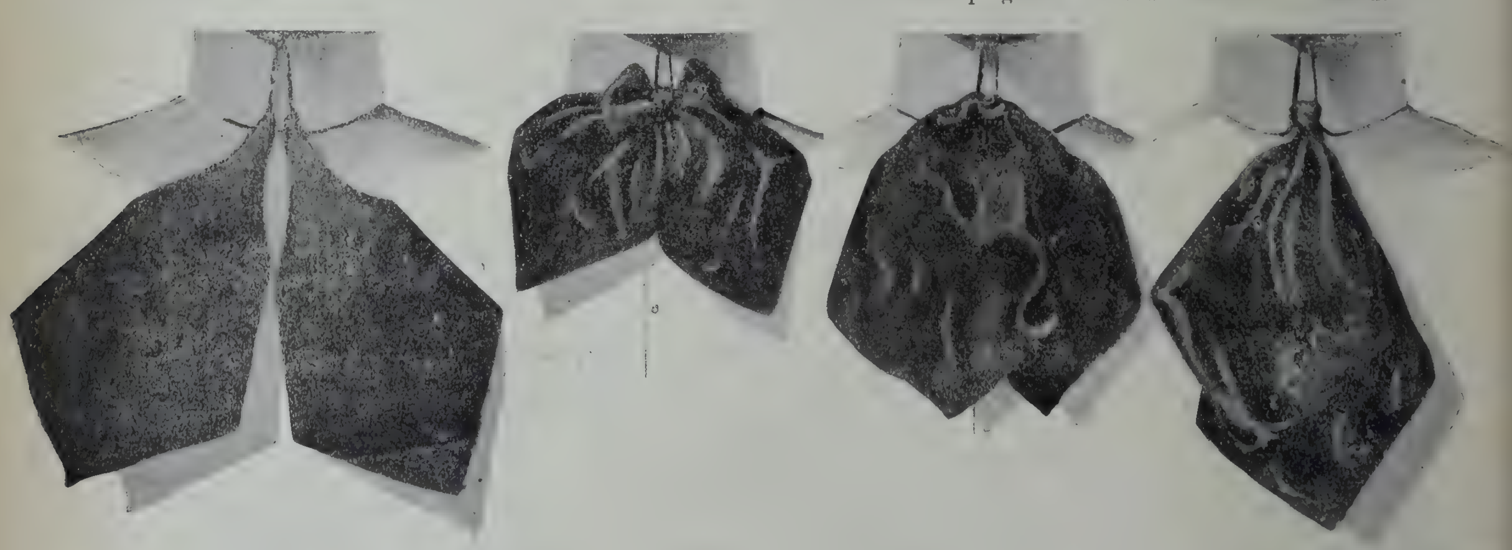
Le stock de gants de MM. Perrin, Frères & Cie, est actuellement très complet. L'on peut fournir toutes les lignes et toutes les nuances.

Messieurs Perrin, Frères & Cie, 5 Carré Victoria, Montréal, apporteront la plus grande attention aux commandes qu'on voudra leur confier.

L'industrie des vêtements caoutchoutés est maintenant établie au Canada sur des bases très solides. Autrefois les vêtements de ce genre étaient importés soit de la Grande-Bretagne, soit des Etats-Unis, ils durcissaient généralement et après quelques mois d'usage avaient perdu leur imperméabilité, en outre, ils répandaient dans les maisons une odeur désagréable, pour ne pas dire nauséabonde, par suite de la décomposition du caoutchouc. Sur ces entrefaites, et pour mieux préciser vers 1887, M. Rosenthal apportait à l'industrie Canadienne un nouveau procedé qui, non seulement rend le caoutchouc inaltérable sous tous les climats mais encore le conserve aussi souple que le premier jour de sa production. Voilà pourquoi la vente des Waterproofs de la marque *Beaver* a pris de grosses proportions. En 1889, cette Compagnie employait 13 ouvriers tandis qu'à l'heure actuelle 35 ouvriers suffisent à peine à exécuter les commandes venant de toutes les parties du Dominion. Notons que pendant ces douze années la Compagnie *Beaver* n'a jamais eu aucune plainte à constater de la part de ses clients au sujet des marchandises livrées. Ces résultats sont, on l'avouera, des plus satisfaisants mais ne sont pas surprenants quand on considère qu'un imperméable importé de la valeur de $15.00 peut être fabriqué et vendu à Montréal dans les $9. L'article canadien est supérieur à tous les points de vue et il est inusable.

Sous vêtements "Fashion."

Le commerce est invité à aller examiner les superbes échantillons de Sous-Vêtements en Laine et Coton "Fashion" pour femmes, jeunes filles et enfants, fabriqués par la G. B. Perry Knitting Co, de Hamilton, Ont., dont nous publions l'annonce sur une autre page. M. Donald Fraser, 611 Temple Building, Montréal. M. F. P. MacKintosh, 33 Melinda St., Toronto, et M. R. Stewart, 34 Cardova St., Vancouver, C.A., sont les agents de vente de cette manufacture progressive de Sous-Vêtement "Fashion."



Avant de la nouer. Nouée en nœud Windsor. Nouée sous forme Ascot. Nouée sous forme Four-in-Hand.

La Cravate "Roi Edouard VII" fabriquée en Soie "Foulard", "Barathea," "Peau de Soie," par la Niagara Neckwear Co., Limited, de Niagara Falls.

Bureau de Montréal: PHILIPPE de GRUCHY, 207 rue Saint-Jacques.
" Québec: L. A. BERGEVIN, 111 rue Saint-Joseph.

The Eastern Clothing Co.,

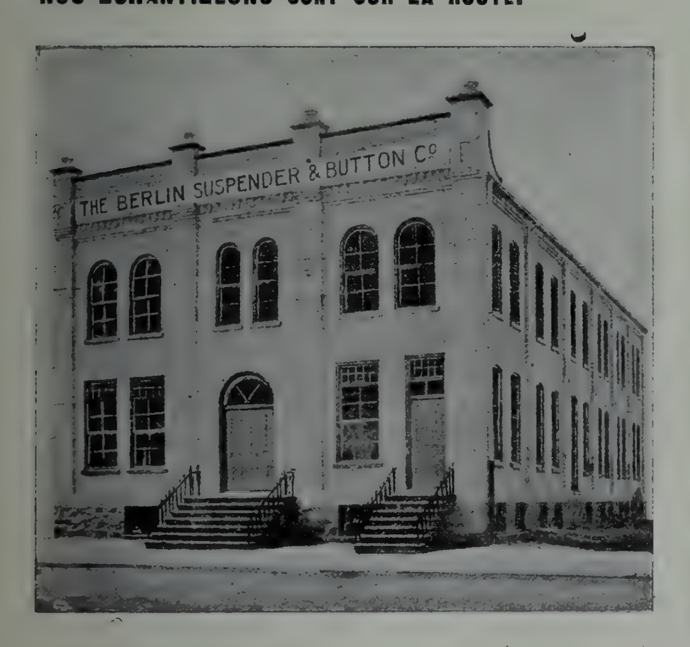
FABRICANTS EN GROS —— ST-HYACINTHE, QUE.

De HARDES FAITES pour hommes et enfants,
OVERALLS, FROCKS de tous prix et de toutes qualites.

La maison se chargera aussi de confectionner les habits dans les derniers goûts, coupe parfaite, avec les tweeds fournis par les marchands qui ont un surplus de stock difficile à écouler.

Prix envoyés sur demande

NOS ECHANTILLONS SONT SUR LA ROUTE.



Notre assortiment d'échantillons pour le Printemps est très complet et très intéressant. Nos affaires ont si constamment et si rapidement augmenté que nous avons dû construire de nouveaux ateliers plus considérables, tel qu'on le verra par la vignette ci-dessus. Nous occupons actuellement ces locaux et nous sommes maintenant en mesure de travailler avec beaucoup plus de facilités, et nos nombreux clients peuvent compter sur la prompte exécution de leurs commandes.

TRADE **BERLIN** MARK
"WE FEAR NAE FOE"

Rappelez-vous que nous garantissons donner satisfaction.

THE BERLIN BUTTON AND SUSPENDER CO., BERLIN, CANADA.

Gants Perrin



Grand Prix et Médaille d'Or à l'Exposition de Paris

Nous avons le choix le plus beau et le plus complet d'échantillons et de cartes de nuances à vous montrer pour la saison prochaine. Notre voyageur ira vous voir prochainement. Ne placez aucune commande avant de le voir. Nous sommes en mesure de vous intéresser.

Perrin Frères & Cie

5 Carré Victoria, MONTREAL.

W. Cairnes & Co.

NOTRE :: VOYAGEUR passera chez vous dans quelques jours. Demandez à voir nos spécialités et réservez-lui la faveur de vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

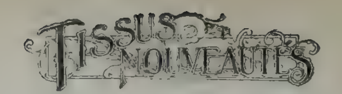
Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.





La Colonial Bleaching & Printing Co, de Montréal dont la manufacture est située à St-Henri va prochainement mettre en activité un moulin à coton à Shawinigan Falls. Cette filature fournira la matière première nécessaire pour l'établissement de St-Henri.



Chez MM. Brock & Co Ltd., l'on nous dit que, malgré la baisse survenue sur les cotons bruts, le prix des cotonnades est resté ferme. Les filatures canadiennes sont très occupées et même en retard en ce qui concerne la livraison des cotonnades bon marché.



D'après les renseignements que nous avons pu recueillir, la situation de l'industrie cotonnière est loin d'être brillante aux Etats-Unis et en Angleterre. La surproduction est cause de cet état de choses aux Etats-Unis. Bon nombre de filatures de la Nouvelle-Angleterre ont fermé leurs portes, d'autres ont réduit à la fois leur personnel et leurs heures de travail.

La situation est identique en Angleterre, le marché des Indes n'est plus ce qu'il a été et le marché Chinois qui absorbait d'énormes quantités de cotonnades est complètement fermé depuis la guerre.

Plusieurs manufactures américaines ont envoyé leurs représentants à Montréal afin d'essayer d'écouler une partie de leur surplus sur le marché canadien.



La Colonial Bleaching & Printing Co Ltd., a été fondée en 1900 avec un capital de $500,000. Le bureau de direction se compose des sommités du monde commercial et financier de Montréal, il est composé de MM. H. S. Holt, président ; Alp. Racine, vice-président ; Chs. Hosmer, Frank Paul, Geo. F. Hart, E. P. Heney, W. P. Whitehead, Wm Herrick et A. W. Cochrane.

Le siège social et le bureau des ventes sont situés 232 rue McGill, à Montréal. La manufacture est à St-Henry, rue St-Ambroise.

***

E. A. W. Cochrane, directeur du déartement des ventes de la Colonial Bleaching & Printing Co Ltd., a bien voulu nous donner les quelques renseignements qui suivent :

La situation actuelle est bonne, et nous fait bien augurer de l'avenir. Le marché du coton brut est actuellement quelque peu déprimé, mais d'après les meilleures données, il devrait y avoir une hausse d'ici au mois d'octobre. Malgré cette baisse momentanée, les prix des cotonnades sont restés très fermes.

En ce qui concerne directement la Colonial Bleaching and Printing Co Ltd on a tout lieu d'être très satisfait des résultats obtenus jusqu'à ce jour. La manufacture de St Henry qui a ouvert ses portes, il y a huit mois environ, occupe à présent 365 ouvriers qui travaillent jour et nuit depuis le mois d'octobre. La Compagnie a déjà mis sur le marché pour plus de $500,000 de marchandises qui ont donné entière satisfaction à la clientèle. En effet, jusqu'à ce jour, il n'a été reçu aucune plainte relativement à la qualité et au fini de la marchandise livrée. Ce résultat est tout à fait flatteur, car la plupart des fabriques qui débutent ont à lutter avec bon nombre d'imperfections ; il faut dire que la manufacture de St Henri possède un matériel absolument moderne et des plus perfectionnés.

***

M. L. A. Nadeau, 336 rue Saint-Paul, liquide très rapidement le stock de la Maple Clothing Co, de Drummondville, dont il s'était rendu acquéreur. Il lui reste cependant des occasions avantageuses dans les lignes suivantes : piqués blancs, mousselines, ducks blancs et couleurs, dentelles, blouses, etc.

La Colonial Bleaching & Printing Co., Ltd., vient de compléter ses ordres pour la saison d'automne 1901. Les commandes reçues ont dépassé toutes les prévisions. Les échantillons des produits de la compagnie sont actuellement entre les mains du commerce de de gros du Canada.

A l'occasion de leur deuxième ouverture de Modes qui aura lieu le 23 avril et jours suivants, MM. Caverhill & Kissock exposeront de 400 à 500 chapeaux importés de Paris et de New-York.



La demande pour les ceintures et les boucles se centralise vers celles qui conviennent pour longs corsages et il est probable qu'elle continuera encore un certain temps. Il a été mis sur le marché de nombreux modèles de boucles pour donner au corsage un effet de corset, quelques-unes y parviennent plus ou moins, mais en réalité on ne peut voir rien qui approche l'élégance et l'utilité de la Boucle Lorraine dont la vente est prodigieuse.

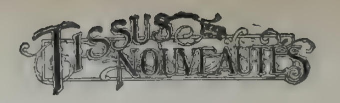
Dernièrement on l'a produite en argent sterling et quelques jolis modèles ont été exécutés en argent aussi bien que dans les teintes rose et verte.

La Boucle Lorraine dans les petites dimensions est également la meilleure attache pour les cravates, les épingles endommagent le ruban et finissent par le détruire, la Boucle Lorraine ne lui fera aucun dommage.

Nous donnons ci-contre la vignette de l'un des nombreux genres de ceintures qui se font avec la Boucle Lorraine.

Si vous n'avez pas cette Boucle en stock, il serait bon que vous écriviez à Phillips et Wrinch, Toronto de vous envoyer des échantillons immédiatement.

La maison Chaleyer et Orkin prévient sa nombreuse clientèle que, pour sa seconde ouverture des modes, qui aura lieu le 22 avril, elle offrira les dernières nouveautés parues à Paris et qui n'ont pas encore été montrées sur le marché. Elle offrira les fleurs les plus exquises sortant de la maison Charles de Paris. En fait de fleurs à la mode elle a un bel assortiment de Roses Fanées (Rotten Roses) peintes à la main, les Marguerites, " Monte Carlo' en blanc, noir et jaune ainsi que les Myosotis (Forget me Not) ; toutes ces fleurs sont très demandées.





M. H. Duverger qui représente dans Montréal MM. Geo. H. Hees Son & Co, nous dit que le commerce du printemps s'annonce bien. Bon nombre de commandes ont été prises à l'occasion des fêtes de Pâques. Les prix sont très fermes et, malgré les hausses successives, dans les cotonnades, les prix n'ont pas encore augmenté.

***

M. T. P. Williams qui a sous sa direction le département des tapis et prélarts de MM. S. Greenshields, Son & Co, nous fournit les renseignements suivants sur les marchandises de son rayon :

Les prix des tapis sont plus fermes que l'année dernière à même date, les " Tapestries," sont en hausse de 1 ct. par verge. Les tapis Bruxelles et Axminster sont cotés aux mêmes prix à peu de chose près.

La demande pour les tapis de velours semble augmenter ; quant aux nuances on s'en tient aux couleurs courantes tels que le cramoisi, le bleu et le vert.

Relativement aux prélarts, pas de changement à constater dans les prix depuis la hausse survenue l'année dernière, ils n'en sont pas moins très fermes. Dans ce genre spécial on recherche surtout les tapis à dessins fleuris.

Les tapis de jute et de cordes sont très fermes et ont subi une augmentation de prix.

M. Williams qui revient d'un voyage dans la partie Sud de la province d'Ontario nous dit que les affaires sont très actives dans ce district où la saison du printemps est déjà très avancée.

***

M. Wm Taylor Bailey nous dit que les prix des matières premières sont très fermes. Les affaires semblent reprendre et si les apparences ne sont pas trompeuses l'on peut s'attendre à une bonne saison.

Les paiements n'ont pas été dernièrement ce qu'ils auraient dû être.

***

M. W. A. Williams qui dirige le rayon des tapis et prélarts de MM. Gault Bros Co Ltd., nous informe que le commerce de sa spécialité est très actif actuellement.

Quant aux prix, les Tapestry et tapis de jute sont en augmentation. Les Bruxelles, Axminsters et Velours n'ont pas varié : Les couleurs courantes, telles que les Verts, les Rouges sombres sont toujours très recherchées, mais on commence à remarquer une certaine tendance vers les couleurs claires. Les tapis carrés se vendent très bien.

Les linoleums et prélarts se maintiennent toujours très fermes aux cours élevés de l'année dernière. Les manufactures anglaises sont actives et éprouvent quelque difficulté à faire leurs livraisons aux dates fixée.

***

La maison Geo. H. Hees, Son & Co, vient d'ajouter à sa production déjà si importante la manufacture des poignées en cuivre pour bureaux, commodes, etc. Les fabricants de meubles désirant constater le fini de ces articles n'auront qu'à s'adresser à M. H. Duverger, Bâtisse Fraser, à Montréal ; il s'empressera de leur envoyer des échantillons.

Le représentant à Montréal de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, de Toronto, M. H. Duverger, a constamment en mains un assortiment complet des produits de la maison tels que Rideaux, Portières, Tapis de Table et fournitures diverses pour meubliers. La succursale de Montréal est située au Fraser Building, rue St. Sacrement.

Nous conseillons fortement aux commerçants qui ont l'intention d'acheter des tapis, des prélarts, des rideaux, des tentures, des mousselines d'art et des cretonnes pour draperies, de s'adresser à Messieurs S. Greenshields, Son & Co.

Ce département spécial qui est sous l'habile direction de M. T. P. Williams est certainement le mieux fourni au Canada. L'assortiment des tapis carrés et en rouleaux dans les genres Velours, Bruxelles, Axminster, Tapestry est immense et dans toutes les couleurs imaginables. Les prélats et linoleums sont une des grandes spécialités de la maison.

On trouvera également dans ce rayon des rideaux en dentelles, en tapestry et en chenille, ainsi que les tissus pour tentures et draperies, tels que les mousselines d'art et les cretonnes.

Ce département met actuellement en vente aux anciens prix, c'est-à-dire ceux d'avant la hausse qui vient de se produire, un fort beau choix de tapis de jute et de cordes.

MM. Michaud, Lambert & Cie., fabricants de chaussures, ont une spécialité des genres suivants : Chaussures finies faites au Goodyear, au McKay et Turns, en cuir dongola, Veau grainé, cuir patent, noir et de couleurs. Cette maison est aussi arrivée à une grande perfection dans la manufacture des chaussures en feutre.

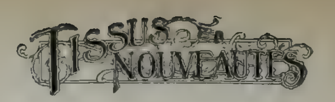
La Compagnie Canadienne de Caoutchouc de Montréal

Cette compagnie qui n'a pas besoin d'être presentée au monde industriel est la plus ancienne comme la plus puissante des compagnies manufacturières de Caoutchouc au Canada. Sa production annuelle est de plus de $3.000,000, c'est-à-dire qu'elle représente plus des deux tiers du montant des ventes de caoutchouc au Canada. Son capital est de $1,500,000.

La gigantesque manufacture de cette compagnie est situéé sur la rue Notre-Dame-Est et Avenue Papineau ; elle mesure 800 x 60 pieds, elle est à quatre étages et contient une superficie de plancher de 200,000 pieds carrés nécessaire pour la fabrication et le maniement de l'énorme production de la compagnie. A côté de cette construction sont les emplacements des chaudières et machines, les ateliers de vernissage et de cimentation, aussi qu'un atelier de réparation à trois étages. La compagnie emploie 1200 personnes et distribue annuellement plus de $300,000 en salaires. Elle produit les chaussures en caoutchouc comme article principal, ces chaussures sont faites d'après les meilleurs procédés et avec le meilleur matériel ; elle fabrique également les courroies, les tuyaux, les rouleaux de tordeuses, les garnitures de machines, les objets moulés en caoutchouc, les tissus pour voitures, les tabliers de buggy, les articles de bain, les accessoires de bicycles et les bandages de voiture. La fabrication de ces deux dernières catégories d'articles est devenue depuis peu de temps comparativement un fort appoint qui se va se développant. Les bandages en caoutchouc pour voitures forment par eux-mêmes dès maintenant une branche importante d'industrie ; les voitures sans bruit et d'un roulement facile demeureront désormais.

La Compagnie Canadienne de Caoutchouc de Montréal vient de terminer la construction de ses nouveaux bureaux et entrepôts au coin de l'Avenue Papineau et de la rue Notre-Dame exactement en face de sa manufacture.

Le transfert des bureaux et des entrepôts de son ancien site sur la rue St-Paul à son nouvel établissement lui procure toutes les facilités modernes les plus complètes en lui permettant de centraliser ses opérations. La nouvelle construction pour les bureaux et les magasins est splendide, elle est en brique et à quatre étages, elle couvre un terrain de 160 x 80 pieds. Là on trouve toute la commodité possible pour le maniement avantageux et économique des marchandises ; quant aux bureaux qui occupent la plus grande partie du rez-de-chaussée, ils sont vastes, bien éclairés, bien aérés et sont un honneur pour le grand établissement. Les marchandises que manufacture la Compagnie Canadienne de Caoutchouc de Montréal sont depuis des années reputés pour leur supériorité et une preuve en est donnée par la médaille d'or obtenue par cette compagnie à la récente exposition de Paris. Cette récompense à d'autaut plus de significatian si on considère que les Français ont poussé l'industrie de la chaussure à un point où elle est un art véritable.





Le royaume de Saxe qui fait partie de lE'mpire Germanique, compte à peine une population de quatre millions d'habitants dont un tiers environ est employé dans les industries textiles et qui produit au moins un tiers des tissus fabriqués en Allemagne.

La Saxe n'est pas favorisée sous le rapport de sa situation. Elle est éloignée de la mer, et les matières premières telles que la laine, le coton, la soie et le lin doivent voyager des milliers de milles avant de parvenir aux manufactures du pays Pourtant en dépit de ces obstacles naturels, l'industrie saxonne fournit non seulement l'Allemagne, mais encore elle inonde de ses produits toutes les parties de l'Univers.

Ce développement industriel si remarquable est un exemple frappant de ce que peut produire l'éducation technique d'un peuple. L'activité industrieuse des Allemands, leur force physique et morale puissamment aidées par une éducation technique poussée au plus haut degré, on fait de la Saxe une puissance industrielle qui fournit le monde entier.

Ce n'est ni à l'école seule, ni au caractère seul du peuple qu'est dû ce succès ; c'est la combinaison des deux éléments qui l'a amené et qui indique aux autres nations le chemin à suivre pour obtenir des résultats semblables.

***

Un des voyageurs d'une de nos maisons de gros de la place revient d'une tournée dans la Colombie Anglaise et nous dit que la situation est loin d'être brillante dans la région du Pacifique Depuis trois ou quatre mois il y a eu absence presque complète de transactions importantes. Les co'lections sont et ont été très difficiles, les compensations de banques accusent des diminutions continuelles et les recettes de chemins de fer, tant pour le service des voyageurs que pour celui des marchandises vont diminuant. On s'attend cependant à une reprise au printemps, reprise qui devrait être provoquée par le commerce du Klondyde et par la construction d'une voie ferrée allant de Kootenay à la côte du Pacifique.

***

Chez MM. S. Greenshields, Son & Co on nous dit que les affaires du Printemps ont une excellente apparence, bien qu'il y ait eu quelque retard dû uniquement à la mauvaise température des derniers temps.

Les prix des marchandises sèches sont très fermes. Il ne faudrait pas s'étonner outre mesure si une hausse venait à se produire sur les lainages de qualité supérieure, les dernières ventes de laines brutes à Londres établissant une avance de 10 à 12 p.c. sur les laines fines.

***

M. Gilmour, de MM. Gilmour, Nephew & Co, nous dit que le commerce de détail à Montréal et dans les villes principales de la province a été loin d'être remarquable pendant le mois de mars; cause principale, la mauvaise température. L'on s'attend à une recrudescence dans les affaires dès que les beaux jours auront fait leur apparition. Le commerce des campagnes est, par contre, excellent. Les prix des marchandises sont toujours les mêmes, c'est-à-dire fermes.

***

M. Faille, gérant de la maison A. Racine & Cie, nous dit que malgré le Printemps très tardif il n'y a pas lieu de se plaindre du commerce actuel ; au contraire, tout fait espérer que nous aurons une bonne saison de Printemps et aussi d'Eté.

***

A la Hudson Bay Knitting Co, l'on nous nous dit que la situation actuelle est bonne. Les ordres que l'on reçoit sont plus considérables que l'année passée à pareille époque.

Les affaires vont bien dans la province de Québec, dans l'Ontario et dans les provinces maritimes. Quant au Manitoba et au Nord-Ouest on ne sera fixé que lorsqu'on pourra avoir une idée approximative de l'état des récoltes.

***

Chez MM. Brophy, Cains & Co, on nous informe que, d'après les nouvelles reçues des marchés français, les lainages fins, surtout les cachemires, sont à la hausse.

Les marchandises anglaises surtout les cotonnades et les toiles, sont toujours très fermes.

Les affaires transigées par la maison Brophy Cains & Co, durant les mois de février et de mars ont été les plus fortes que la firme ait eu à enregistrer depuis sa fondation. La demande du commerce a surtout porté sur les étoffes à robes, les soieries et les satins. Les mauvais chemins et la mauvaise température ont beaucoup influé sur les ventes des deux dernières semaines et les paiements s'en sont ressentis, mais ces messieurs disent qu'ils ont lieu de croire que les affaires seront actives ce printemps et cet été.

***

M. W. Slessor, de la W. R. Brock Co Ltd., constate une augmentation de prix assez importante sur les rideaux et mouchoirs de fabrication anglaise. Par contre, les broderies de toute nature sont à prix plus faciles.

Les affaires dans son département sont actives même meilleures que l'année dernière à pareille époque. Une des spécialités de la saison qui semble avoir une grande vogue, est l'ornement " Aiglon " que l'on retrouve dans les ceintures, les écharpes, etc., etc.

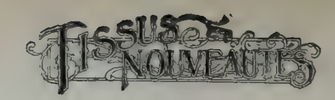
***

M. Rosenthal, gérant de la Beaver Rubber Clothing Co Ltd., nous dit qu'en vêtements imperméables la demande actuelle porte sur ceux faits à un seul rang de boutons et munis de poches, genre " Raglan." Ce genre d'imperméable est taillé très large par devant et par derrière et orné d'un col de velours.

Un imperméable également très fashionable est le " Ascot " qui diffère du Raglan en se sens que les épaules sont faites sans coutures c'est-à-dire que la manche forme l'épaule du pardessus. Les poches de cet imperméable sont posées verticalement.

***

La maison Liddell, Lespérance et Cie, marchandises sèches et nouveautés en gros, a loué l'établissement précédemment occupé par MM. Thibaudeau Bros & Co, 332 rue St-Paul, Montréal.



La première assemblée annuelle, des actionnaires de la Colonial Bleaching & Printing Co, Ltd., aura lieu prochainement. Nous croyons pouvoir dire que le rapport présenté sera des plus favorables.

***

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs la disparition de Montréal de l'importante maison de commerce de maachandises sèches en gros de MM. Thibaudeau frères & Cie qui, pendant bien des années, a été le centre auquel s'approvisionnaient les nombreux marchands du district de Montréal et des districts environnants.

La maison de Montréal, qui était en même temps le siège social de l'entreprise, disparaît ; toutes les marchandises en stock ont été ou seront prochainement dirigées sur la maison de Québec où nos lecteurs trouveront comme autrefois à Montréal des facilités d'approvisionnement pour le choix, la qualité et l'assortiment.

***

M. Kyle jr., revient d'un voyage à New-York où il a trouvé les affaires très calmes. Les prix des marchandises sèches y sont assez élevés pour le moment mais l'on semble s'attendre à une baisse prochaine.

Toutes les toilettes se font sur le principe des devants droits ce qui a pour effet d'allonger la taille et de lui donner un cachet de suprême élégance.

En faits d'ornements, les boutons dorés ou recouverts de soie dans les petites dimensions, 6 lignes, se portent beaucoup.

Pour les corsages on se sert principalement de toiles de batiste garnies de dentelles écrues.

A New-York, on semble croire que les dentelles noires ainsi que les dentelles épaisse Espagnoles, Russes et Françaises, se vendront très bien cette saison.

***

Notre ami M. A. O. Morin nous donne les nouvelles suivantes au sujet des marchés européens dont il arrive en droite ligne :

" Les lainages, tissus de laine et la bonneterie sont revenus aux cours d'il y a deux ans et je conseille aux commerçants d'acheter aux prix actuels que je trouve avantageux. Les broderies ont également subi une dépréciation, 20 p. c. environ, sur les prix cotés au mois de septembre dernier.

Par contre, les cotonnades et les toiles sont très fermes.

Les affaires sont très calmes en Europe surtout en Suisse. Quant à la situation sur notre marché, elle est bonne. Mes clients constatent que leurs ventes ont été plus fortes cet hiver que l'hiver dernier. Les affaires ne reprendront leur essor que dès que la température aura changé et l'on s'attend alors à une bonne saison de printemps.

***

A St.-Étienne l'industrie du ruban est exceptionnellement active. La demande pour les rubans en velours noir dans les petites largeurs qui, l'année dernière, avait dépassé celle des saisons précédentes n'a fait que s'accentuer cette année à tel point que les fabricants refusent de s'engager à livrer avant le mois de Mai.

***

MM. A. O. Morin & Cie viennent de recevoir un envoi très important de bas de Notingham, Leicester, Loughborough, etc. Cette ligne est mise en vente à une réduction de 20 p. c. sur les anciens prix.

PERSONNELS

M. W. R. Brock, M. P., a passé plusieurs jours à Montréal, durant la dernière partie du mois de mars.

M. Featherstonhaugh, de la maison S. Greenshields, Son & Co, est de retour à Montréal après un séjour de plusieurs semaines à Vancouver, B. C.

M. L. A. Nadeau, compte faire un voyage d'affaires en Europe, dans le courant du mois de mai.

M. F. Torrance, partira le 15 avril pour un voyage étendu dans la Province de Québec, avec les échantillons complets des produits de la maison Geo. H. Hees, Son & Co.

M. A. O. Morin est arrivé d'Europe le 31 mars. Il a passé trois semaines dans les principaux marchés d'Angleterre et du Continent, où il a fait d'importants achats.

M. Ovide Hamel, voyagera dans le courant d'avril, avec les échantillons de la maison Geo. H. Hees & Sons, dans le district de Québec.

M. Jas. Slessor, sr, de la W. R. Brock, Ltd, de Montréal, est actuellement en Europe, où il choisit sur les lieux de productions les dernières nouveautés pour le commerce d'Automne.

M. Rodolphe Audette, de la maison Thibaudeau Frères, de Québec, a fait un séjour prolongé à Montréal, pendant le mois de Mars.

M. A. Racine, jr, a fait, durant le cours du mois de Mars, plusieurs tournées d'affaires dans la Province de Québec, avec des résultats plus que satisfaisants.

M. Laurencelle, de la maison Perrin, Frères. a fait, dans les premiers jours d'Avril, une tournée d'affaires à Ottawa et à Toronto.

M. Westgate, président de la Hudson Bay Knitting Co, a fait un séjour de plusieurs jours à New-York, pendant la dernière partie du mois de mars.

M. Kyle, jr, de la maison Kyle & Cheesbrough a fait un voyage d'affaires à New-York, dans le courant du mois de mars.

MM. Wight et de Grandpré, de la maison Caverhill et Kissock, sont allés à New-York, dans la première semaine d'avril.

Mdlle Bélanger, directrice des ateliers de Messieurs Caverhill & Kissock, est allée à New-York, à l'occasion des fêtes de Pâques. On sait qu'à cette époque les nouvelles modes font leur apparition dans la métropole américaine.

M. P. de Gruchy, de la Niagara Neckwear Co a passé quelques jours à Ottawa dans la seconde semaine d'avril.

M. A. W. Cochrane, agent pour la vente des marchandises de la Colonial Bleaching and Printing Co Ltd avisité la semaine dernière les principales villes de l'Ouest de l'Ontario dans les intérêts de la compagnie.

M. J. P. A. des Trois Maisons est parti pour New-York le 15 courant, pour y compléter ses achats en vue de la prochaine ouverture d'été.

M. W. J. O'Malley le représentant à Montréal de la maison Nisbet & Auld de Toronto vient de passer plusieurs jours dans cette dernière ville. Il compte partir pour Québec avec ses échantillons d'automne vers le 20 courant.

M. J. Laughton, voyageur de la maison J. et T. Bell, visitera très prochainement St Hyacinthe, Sherbrooke et Québec, avec les échantillons de chaussures pour la saison d'automne.

MM. Garneau, Jobin et Wm. Bright voyageurs de la maison James Coristine & Co. Ltd., sont actuellement sur la route avec leurs échantillons d'automne.



TISSUS ET NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
MAI 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



Autrefois JAMES JOHNSTON & CO.,

MONTREAL et TORONTO



10,800 pièces d'INDIENNES pesantes, de 32 pcs. Stock de fabrique.
Prix régulier, de $12\frac{1}{2}$ cents à 15 cents, pouvant se détailler de 8 cts à 10 cts.

NOUS AVONS MAINTENANT EN STOCK
UN ASSORTIMENT DE

Piqués, ::: Dimites, ::: Lawns à Carreaux, Organdies, Mousselines, Broderies, Lingerie, Gants de Soie, Blouses, Soies de Fantaisie, Toiles et Coutils pour Costumes, Corsets B & C.

ET TOUT CE QUI CONVIENT

Pour le Commerce d'Eté.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis. $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — MAI, 1901 — No 5

BONS EMPLOYES ET BONNE REPUTATION



Si nous en croyons un confrère des Etats-Unis qui parle d'après l'expérience de marchands, il est plus difficile d'obtenir la réputation d'avoir de bons commis que celle de vendre la meilleure marchandise.

La vérité est qu'il est plus facile d'obtenir des marchandises de qualité supérieure qu'un commis ayant à cœur les intérêts de celui qui l'emploie, comme il aurait à cœur les siens propres, s'il était à la tête d'une maison de commerce. On trouve toujours avec de l'argent la meilleure qualité de marchandise pour le prix qu'on y veut mettre ; il n'en est pas de même quand il s'agit de commis, car celui qui en a de bons les garde ; on ne fait pas un bon commis à volonté comme on peut fabriquer à ordre de la marchandise.

Aussi n'est-il pas surprenant que le secrétaire d'une Compagnie possédant un magasin à départements ait pu dire que, pour obtenir la réputation d'avoir les meilleurs commis de la ville, il valait la peine de lutter et de se donner du mal.

Voici d'ailleurs ce qu'il déclare dans une entrevue avec un journaliste commercial :

" Nous avons la conviction qu'un vendeur médiocre traitant la clientèle poliment vendra plus de marchandises l'année durant que le meilleur vendeur manquant de politesse. Nous nous sommes constamment attachés à procurer à nos clients le meilleur personnel d'employés qu'il nous a été possible d'engager et nous prisons bien plus que toute autre chose la réputation que nous avons acquise de ce fait. Nous renvoyons les vendeurs pour raison d'impolitesse, mais non pour avoir manqué des ventes et nos employés savent qu'ils ont chez nous une situation permanente, pourvu qu'ils soient actifs et courtois durant les heures de travail. Depuis que nous nous sommes fixés dans cette localité, nous avons eu pour principe de ne faire exhiber les marchandises que par des employés agréables et bien habillés et vous pouvez voir les résultats que nous en avons obtenus par l'augmentation prodigieuse de nos ventes."

Voici, toujours selon le secrétaire, comment la Compagnie obtenait les employés auxquels elle doit sa réputation :

" Quand, au moment des fêtes ou à l'époque des fortes ventes nous sommes obligés d'augmenter provisoirement notre personnel, nous prenons grand soin de choisir les meilleurs d'entre ceux qui sollicitent de l'emploi. Nous leur enseignons nos méthodes et les instruisons de ce qu'ils auront à faire. Dès qu'ils sont à la besogne, ils sont surveillés de très près et ceux qui sont particulièrement diligents et polis, tout en montrant des aptitudes sérieuses à présenter les marchandises, sont définitivement retenus, que nous en ayons besoin ou non à ce moment. Nous avons en ce moment plusieurs jeunes filles à qui nous n'avons aucun emploi spécial à donner et que nous avons choisies parmi le personnel supplémentaire des jours de fête, mais nous en aurons bientôt besoin et elles seront ici quand le moment propice sera venu ! C'est le seul moyen par lequel nous pouvons obtenir et conserver les meilleurs employés et maintenir la réputation pour laquelle nous avons travaillé si fort. Nous payons à nos employés, dès le début, de meilleurs salaires que les autres magasins et nous les formons de manière à ce qu'ils les gagnent réellement."

Le malheur pour bon nombre de marchands est qu'ils ne font pas suffisamment attention à la façon dont leurs employés se comportent avec la clientèle ; les employés qui se comportent bien, travaillent consciencieusement sans qu'il soit besoin de les surveiller de près, ne manquent évidemment pas ; mais ceux qui ne travaillent bien que quand ils sentent l'œil du patron derrière eux sont moins rares encore peut-être.

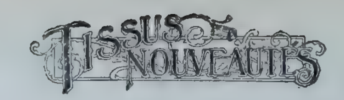
Ce qui, dans l'exemple qui précède, a fait le succès et la réputation de la compagnie, c'est la surveillance. Elle a permis de faire un choix parmi les bons et les meilleurs des commis ; c'est une leçon bonne à retenir.

On voit d'ailleurs qu'il y a là une affaire bien menée ; non-seulement on choisit les meilleurs des commis, mais on les instruit encore, on les entraîne, on les forme, on les discipline selon les règles de la maison. En un mot, cette compagnie a de la méthode, c'est-à-dire un élément de succès qui n'est pas aussi général qu'on peut le croire à première vue.

Ayez de bons employés, traitez-les bien, payez-les bien, surveillez les et vous obtiendrez d'eux toute la somme de travail profitable qu'ils peuvent vous donner et vous vous ferez aussi une réputation enviable.

Blouses

La W. R. Brock Co Ltd a une superbe ligne de nouveautés en blouses. Quelques lignes de choix viennent d'être mises en stock et il en arrive d'autres. Prix : de $4.50 à $35.00.



UN COMMISSAIRE DU COMMERCE EN ANGLETERRE

Nous publions la lettre suivante de M. Geo. H. Hees, président du comité du tarif de l'Association des Manufacturiers du Canada qui, le premier, proposa que l'Association recommandât au gouvernement de nommer un Commissaire du Gouvernement en Angleterre.

Au Rédacteur de l'" Industrial Canada."

Cher Monsieur,

L'idée que le Gouvernement appointe un commissaire du commerce en Angleterre afin de développer les industries du Canada a été l'objet des commentaires les plus favorables de la presse et des journaux commerciaux tant du Canada que de l'Angleterre. Le Gouvernement Canadien a été prié d'agir à cet effet et notre Association a reçu l'assurance que le projet était accueilli avec faveur, il y a donc bonne apparence qu'un commissaire du commerce sera bientôt nommé.

Cette question, d'ailleurs, n'est pas une question politique, mais il est évident que le parti qui développe les industries manufacturières et agricoles du Canada se fortifie considérablement auprès des populations. Le Canada est un pays de grande production, l'Angleterre est un pays de grande consommation. Elle a besoin de nos produits, nous avons besoin de son commerce.

Dans ces années dernières, l'amitié de l'Angleterre pour le Canada s'est grandement développée et le fait que nos soldats dans la guerre sud-africaine ont combattu côte à côte avec les fils de l'Angleterre nous a valu leur amitié la plus ardente. Le temps est maintenant arrivé pour les Canadiens de donner aux Anglais une chance de nous prouver d'une manière tangible qu'ils nous apprécient et il y a tout lieu dre croire qu'ils le feront si nous leur en fournissons les moyens.

Le nombre de demandes au bureau du Haut Commissaire concernant les industries canadiennes montrent d'une façon probante la nécessité d'un bureau tel que celui d'un commissaire du commerce. Pour une demande qui se fait à cette place écartée où se trouve le bureau du Haut Commissaire on peut raisonnablement croire qu'il s'en présentera des dizaines au bureau d'un commissaire du commerce situé dans la partie commerciale de la ville. Tout ce que le Haut Commissaire peut faire pour le client ou l'acheteur en perspective est de prendre note de ses besoins et de les transmettre à Ottawa et après qu'ils ont été examinés par toute la filière habituelle, le gouvernement en fait part à la presse. Qui a jamais entendu dire qu'on ait pu établir des relations commerciales sur d'aussi fragiles fondations ? Les exportateurs se moquent de méthodes aussi peu pratiques d'obtenir des affaires.

Ce dont le Canada a besoin, c'est d'un commissaire du commerce ingénieux, actif, pratiquę, opérant à la façon de notre commissaire du commerce en Australie à qui, par sa grande activité, son jugement sain, on doit donner le crédit de la plus grande partie des transactions que nous faisons actuellement avec la colonie sœur.

Il y a un fort courant d'opinion parmi la classe agricole et les manufacturiers canadiens qu'un commissaire du commerce en Angleterre augmenterait considérablement nos exportations et que notre gouvernement devrait par tous les moyens en son pouvoir faire une expérience pratique en ce sens.

Parmi les nombreuses publications (qui sont devenues) intéressées à la question, " Industries and Food Supply Association " fait les commentaires suivants :

" Avec la persuation absolue de la nécessité d'une politique commerciale plus active du Canada en Grande-Bretagne, il a été récemment soumis au gouvernement du Canada une proposition ayant pour but de créer un bureau de commerce du gouvernement à Londres ayant à sa tête un commissaire spécial du commerce.

En faisant cette proposition, il n'a pas été question d'abolir le bureau du Haut Commissaire dont la nécessité est évidente et qui a des fonctions distinctes et des plus importantes dont on ne peut trop priser les services et les succès, mais il a été démontré que le Canada avait besoin, en plus, d'un homme absolument pratique qui aurait fait une étude du commerce de détail en Angleterre, un expert versé dans les détails des différentes catégories de marchandises et de produits des manufactures et qui aurait les connaissances commerciales voulues sur les produits que le Canada peut fournir.

La réputation enviable que le Canada s'est acquise récemment en Grande-Bretagne semblerait faire croire que le moment présent est propice pour exciter les intérêts commerciaux des importateurs anglais. Mais il est nécessaire de faciliter mieux qu'on ne peut le faire maintenant un rapprochement plus complet entre l'exportateur et l'importateur et il est également indispensable d'adopter quelque moyen économique de donner à l'acheteur et au consommateur anglais une preuve indiscutable de la bonne qualité du produit du Canada. La lutte pour obtenir le commerce anglais est devenue si vive dans les colonies et dans tous les autres pays que le moment est arrivé de prendre des moyens énergiques et efficaces. Il n'est pas suffisant que le Canada conserve son rang et se contente des résultats acquis dans le passé. S'il ne veut pas se laisser distancer dans la lutte commerciale, il lui faut adopter des mesures à la hauteur des temps.

" Tous ceux qui ont quelque intérêt au développement du commerce canadien avec la Grande-Bretagne apprendront avec satisfaction que le projet a reçu à Londres le meilleur accueil et que des personnes influentes et riches ont donné l'assurance de leur appui. En vue de la grandeur du projet et du profit qu'en tirera le Canada quand ses ressources et ses moyens seront mis au jour d'une façon et sur un pied auxquels on n'avait pas encore songé, les promoteurs se sont crus justifiés de chercher à obtenir quelque garantie financière du Gounement Canadien.

" Il est bon de noter que les importations totales de toutes marchandises en Grande-Bretagne sont approximativement de 2,425,397,000 en 1899 et que la part du Canada est à peine de 4 p. c. de ce chiffre et celle de l'Australie 7 p. c.

Le champ qui est ouvert pour un immense commerce en produits canadiens peut se comprendre si on s'en rapporte au chiffre réellement existant des transactions anglo-canadiennes. Les chiffres suivants qui indiquent, d'une part, les exportations en Angleterre de certains produits alimentaires du Canada et, d'autre part, les importations totales au Royaume-Uni des mêmes produits, sont tirés des tableaux du commerce et de la navigation du Canada et des rapports provisoires du commerce du Royaume-Uni pour l'année fiscale 1898 99 ; ils portent en eux leur enseignement.

	Exportations canadiennes	Importations totales de toutes provenances au Royaume-Uni
Lard fumé.......	$ 9,948,324	$52,003,000
Jambons........	459,268	20,470,000
Beurre..........	3,526,007	86.065,000
Fromage........	16,718,418	27,575,000
Œufs...........	1,254,392	25,221,500
Volailles..	147,005	3,926,470
	$32.053.414	$215.260.960

Le *Toronto World* exprime l'opinion générale sur la question en disant dans un article de fond : "Nous voudrions voir la proposition de M. Hees acceptée, car ce sont des questions semblables qui devraient occuper l'attention du Parlement plutôt que des récriminations de parti et d'interminables discussions, sur des querelles d'écoles de races et de croyances.

Nous sommes de plus en plus dans une époque d'entreprise, d'élan, de poussée. Les vieilles méthodes d'attendre que les affaires se présentent d'elles-mê es ne sont plus de mise et le vieux dicton : " Tout vient à point à qui sait attendre" n'est plus de ce siècle. Le Canada n'a pas sa part du commerce de l'Angleterre ; allons-nous faire un effort pour l'obtenir ?

GEO. H. HEES.

LA SOIERIE AU JAPON

Le gouvernement japonais s'occupe assurément de politique, mais il met judicieusement avant tous les autres le souci du développement économique du pays. On le peut, à chaque instant constater. *Le Bulletin des Soies et Soieries* nous signale à ce sujet un fait très intéressant :

Jusqu'à présent le tissage à bras à été exclusivement appliqué au Japon ; le tissage mécanique y est à peu près inconnu.

Le *Japan Weekly Mail* nous apprend que le gouvernement japonais vient de prendre l'initiative de la création d'une manufacture nationale qui aurait pour but d'initier les Japnais à ce nouveau mode des tissages. A cet effet, il a décidé de demander à la Diette l'ouverture d'un crédit de 900,000 yens.

Cette somme serait répartie sur une période de trois à quatre ans et comprendrait une donation permanente. 152,000 yens seraient attribués pour l'année fiscale 1901-1902.

Le *Japan Weekly Mail* attribue le retard que le Japon a apporté jusqu'à présent à l'adoption des métiers de tissage mécaniques au bon marché de la main-d'œuvre : l'introduction d'un outillage plus perfectioné était par suite moins nécessaire. Enfin il est encore beaucoup de Japonais qui pensent que leur pays a encore plus d'intérêt à vendre à l'étranger des soies grèges que des étoffes.

C'est afin de réagir contre cette théorie que le gouvernement japonais a résolu de créer une usine de tissage modèle qui, espère-t-il, suscitera des initiatives individuelles.

Voilà un gouvernement qui comprend à la fois son devoir et son intérêt. Nous en connaissons qui gagneraient à prendre exemple sur lui.

POUR L'HOMME D'AFFAIRES



LE succès dans n'importe quelle carrière exige une force de volonté peu commune. Non pas seulement la volonté de faire une chose, mais encore la volonté de se reposer, de mettre ses réflexsons de côté. comme on ôte un habit, de façon à regagner des forces pour engager à nouveau la bataille de la vie.

On dit que Napoléon, la veille d'une bataille, se couchait et dormait d'un paisible sommeil comme si l'avenir avait peu d'intérêt pour lui.

Le tracas n'a jamais gagné une bataille ni aidé un homme à traverser une période critique en affaires.

Le tracas fait voir les choses sous un aspect sensiblement différent de la réalité.

Ce qui paraît énorme à un esprit tracassé, n'est, peut-être, qu'une simple bagatelle, alors que le point qui décidera de la solution réelle du problème pourra passer inaperçu.

Les tracas non seulement affaiblissent l'esprit d'un homme, mais encore le paralysent physiquement. Il ne peut pas dormir et, cependant, le sommeil est le règénérateur du système épuisé.

Les soucis et les tracas ne devraient jamais constituer une partie du travail. Ils ne servent qu'à éparpiller les efforts du travail au lieu de les concentrer et de les pousser sur le chemin du succès.

S'il est nécessaire de posséder un pouvoir de résistance, il est indispensable de posséder, comme contre-partie, un pouvoir d'action. Ce sont les deux poles, négatif et positif essentiels à la direction de l'énergie d'un homme dans sa forme la plus puissante.

L'homme hésitant ne peut jamais réussir. Il ressemble à un homme qui voudrait construire une maison. Il se décide en faveur d'un site et fait les fondations. Mais voilà que tout à coup il s'aperçoit qu'il n'aime pas certain aspect du paysage et décide de construire ailleurs. Il recommence son travail à différentes reprises jusqu'au moment où il a dépensé sa fortune à creuser des fondations à droite et à gauche.

Des difficultés, on en rencontre à toutes les étapes de la vie. Plus l'objet à atteindre est désirable, plus grandes sont les difficultés à surmonter pour y arriver.

La seule chose à tenter consiste à chercher quelque chose à faire qui en vaille la peine et alors, si vous arrivez à la conclusion que cette chose est faisable, en dépit de ce que les autres pourront vous dire, dirigez votre attention dans ce sens et ne vous laissez distraire en aucune façon dans la poursuite du but que vous voulez atteindre.

Le lutteur heureux dans les batailles livrées en vue des récompenses de ce bas monde gagne plus que le simple hochet qui lui est donné en témoignage de sa victoire ; car les hommes qui ont réussi disent bien que le prix pour l'obtention duquel ils ont travaillé si laborieusement ne leur semble pas valoir l'effort qu'ils ont déployé pour le gagner ; mais, par contre, il acquiert le pouvoir de se contrôler lui-même et s'il a travaillé en vue d'un succès véritable, il sent qu'il a accompli quelque chose, si peu que ce soit, dans le but de faire progresser l'humanité en harmonie avec les desseins de son créateur.

COUTURIERS et COUTURIERES



La grève récente des ouvriers tailleurs pour dames place dans le cadre de l'actualité ce roi de la mode qui s'appelle le grand couturier. Si ce mot, d'une saveur originale, est relativement nouveau, il n'en reste pas moins établi que l'industrie de la couture, même celle qui s'appliquait à la femme, appartenait jadis exclusivement aux hommes. Il a fallu des luttes nombreuses et acharnées pour que les femmes, les couturières, obtinssent du Grand Roi le droit de confectionner des vêtements de femmes, privilège qui était alors octroyé aux tailleurs seulement.

Néanmoins, jusqu'en 1781, les tailleurs conservèrent le privilège de confectionner les corps de robes : c'est seulement alors que les couturières reçurent l'autorisation de faire et vendre toutes sortes d'habillements de femmes. Toutefois, il leur était interdit de tenir dans leur boutique " aucune étoffe en pièces, ni d'en faire commerce." Cette clause restrictive tomba peu à peu en désuétude, mais, chose singulière, quoique pouvant fournir les étoffes à leur gré, les couturières ne songèrent plus à faire d'avance des habillements confectionnés ; elles préfèrent travailler à façon, abandonnant la confection pour femmes à une autre industrie, devenue de nos jours si prospère. Ainsi donc, l'ancêtre du grand couturier moderne est le tailleur des anciennes maîtrises, celui qui défendait si âprement son privilège contre les convoitises féminines.

***

Au dix-huitième siècle, il y avait la grande *faiseuse* qui donnait à la toilette de la femme un cachet de grâce et d'élégance qui variait suivant la mode. Que de fantaisies, que de recherches de goût, quel génie de luxe variant sans cesse dans les toilettes à paniers ! C'étaient, dit M. de Goncout, des robes de satin blanc broché, canelé et rayé, couvertes de rosettes lamées or et chenille, des robes lamées d'argent et semées de fleurs, ornées de bouquets de plumes lilas et argent ; des robes avec guirlandes de roses brodées en nœuds de papillons roses, et pailletées d'or et d'argent ; des robes au fond d'argent rayé de grosses lames d'or, rebrodé et frisé d'or avec des guirlandes d'œillet et des paillettes d'or nué ; des robes de satin mosaïque, pailletées d'argent, rayées et guillochées d'or avec des guirlandes de myrthe.

C'étaient des robes où la mode, un moment, mettait en garniture la dépouille de quatre mille geais, des robes où Daveaux faisait courir des broderies resplendissantes, où Pagelle jetait les blondes d'argent, les barrières de chicorée relevées et repincées avec du jasmin, les petits bouquets attachés avec de petits nœuds dans le creux des festons, et les bracelets et les pompons, et tous les prodigieux enjolivements qui faisaient monter une robe au prix de 10,500 livres, qui en faisaient payer une à Mme de Matignon 600 livres de rente viagère à sa couturière, moins cher peut-être que la duchesse de Choiseul ne payait celle qu'elle se faisait faire pour le mariage de Lauzun : une robe de satin bleu garnie de martre, couverte de diamants, et dont chaque diamant brillait sur une étoile d'argent entourée d'une paillette d'or.

C'était le temps où Sarrazin, le grand " couturier " à la mode, créait la robe Marie-Antoinette et où la rob couleur puce était tuée par la couleur *cheveux de la Reine*, une couleur qui naquit d'une comparaison délicate trouvée par Monsieur à propos de satins présentés à la Reine. Sur le mot de Monsieur, une mèche d'échantillon de ces jolis cheveux blond cendré était envoyée aux Gobelins, à Lyon, aux grandes manufactures. Et, pendant un an, toutes les grandes dames furent habillées aux couleurs de la Reine.

Sous le Directoire, puis sous l'Empire, les artistes et en particulier le peintre David provoquèrent, on le sait, l'engouement du public pour la statuaire antique, et eurent sur le costume de la femme une influence considérable.... Mme Bertin tenait le sceptre de la mode. C'est elle qui décrétait, dans son atelier, les modes nouvelles, les créations inédites. On l'appelait le " ministre des modes ". Quand on se plaignait de la cherté de ses prix, elle répliquait superbement :

—Ne paye-t-on, à Vernet, que sa toile et ses couleurs ?

Jusqu'en 1810, la mode Directoire ne varia que très légèrement. Il y avait alors une étiquette sévère ; on sait avec quel soin jaloux Napoléon 1er exigeait qu'elle fût observée, avec quelle minutie il avait réglé non pas seulement les atours des femmes, mais encore et surtout ceux des dignitaires de sa Cour, auxquels il avait imposé des costumes d'une richesse somptueuse. N'avait-il pas pris ombrage, quelques années auparavant, des conseils que Leroy, le célèbre couturier, donnait à l'impératrice pour ses costumes ? Un peu plus tard, Mme Herbault faisait courir toutes les élégantes dans son atelier.

Si une sorte de stabilité dans la mode a persisté longtemps alors, il ne faut pas perdre de vue que les procédés de fabrication en usage à cette époque étaient fort longs et dispendieux. Le temps demandé pour l'exécution était généralement si considérable, au moins pour les broderies et les dentelles qui faisaient le fond de l'habillement féminin, qu'on ne pouvait le plus souvent porter une toilette que de longs mois après l'avoir commandée. Avant la Restauration, la mode fut importée d'Angleterre à la suite des princes émigrés ; on doit à cette influence le style particulièrement lourd qui caractérise le vêtement de ce temps.

On demandait un jour à un célèbre couturier de définir la mode : " La mode, répondit-il, est une affaire de goût, de caprice ; elle disparaît comme elle est née, sans apparence de raison ; le bizarre, par cela seul qu'il est plus nouveau, est souvent préféré à des formes plus rationnelles. La multiplicité de ses manifestations la fait vieillir promptement en paraissant l'épuiser, et son cycle une fois accompli, on ne peut généralement plus s'expliquer son ancienne puissance. A vrai dire, on ne fait plus la mode, on la subit. Un concours imprévu de circonstances l'impose et, lorsqu'elle est décidée, personne ne peut dire d'où elle est partie.

Pourquoi faut-il que la mode soit un luxe ?

Parce que si, dans ses premières manifestations, elle ne constituait pas un luxe, elle ne serait pas adoptée par ceux-là seuls qui ont la possibilité de se l'offrir.

La mode naît parfois d'un simple caprice, d'un incident fortuit. Ainsi, jusqu'à l'avènement au trône de la reine Victoria, les robes se portaient courtes. Un jour, en descendant de voiture, la Reine s'était écorché le talon ; or, le lendemain, il y avait une grande réception au palais de Saint-James. La Reine reçut, le pied étendu sur un coussin recouvert du bas de sa jupe. Il n'en fallut

pas davantage pour que les femmes anglaises qui avaient assisté à la réunion se crussent obligées dorénavant de faire allonger leurs robes.

Cette anecdote montre qu'elle importance peut avoir sur la mode un événement d'ailleurs futile, mais qui paraît être une sorte d'exemple donné en haut lieu et que l'on s'empresse d'imiter.

Peu de temps après, on adopta en France cette nouvelle manière de porter les robes, mais pour se venger spirituellement de la voir venir d'Angleterre, celles qui ne s'y soumirent pas tout d'abord insinuèrent que pour la suivre il fallait avoir " de vilains pieds d'Anglaise."

***

On peut dire que l'industrie de la couture et de la " confection pour femmes " date à peine d'un demi siècle. Sa création remonte au second empire. C'est à cette époque que le grand couturier a fait son apparition à Paris ; c'est lui qui a modifié le volume des jupes, assoupli les étoffes, rendu peu à peu à la toilette les contours du corps féminin, avec sa grâce, sa souplesse, et qui s'est ingénié sans cesse à découvrir quelque nouveauté dans le costume pour satisfaire ce côté si particulièrement français du goût féminin.

Le grand couturier est un artiste qui arrive bien souvent à créer la mode. Le théâtre est quelquefois un de ses plus actifs agents. Une actrice de tournure élégante peut contribuer à l'adoption d'une mode nouvelle. La plupart du temps, l'idée première quelle qu'elle soit, en est trouvée, tout d'abord, sinon ridicule, du moins trop osée ou attirant trop l'attention. Il faut toute la science, toute l'habileté du couturier pour que cette mode soit lancée par une femme en vue et dont la réputation d'élégance et la situation mondaine soient bien établies. Depuis quelques années, le costume tailleur, qui avait fait son apparition en France vers 1875, semble un peu abandonné. Nous parlons du costume genre anglais : la jupe et la jaquette en drap sans ornements.

L'élégance féminine française ne pouvait s'accommoder du caractère trop viril de ce genre de vêtement. C'est pourquoi, le costume tailleur, s'il n'est pas tout à fait tombé en défaveur, est du moins atténué par la grâce des ornements. Et puis, d'ailleurs, la jaquette a généralement disparu pour faire place au boléro.

***

Les trois plus grands couturiers de Paris occupent environ 2,500 ouvrières, qui se partagent un salaire annuel de près de quatre millions. C'est un chiffre, cela ! En 1850, on comptait à Paris 158 couturières. Aujourd'hui, il y en a environ 1,950 occupant un total de 65,000 ouvrières.

Si l'on étend à la France entière le nombre des personnes vivant de l'industrie de la couture, on arrive à un chiffre de 700,000 ouvriers et ouvrières, dont 400,000 font exclusivement le costume féminin.

La statistique est décidément une belle chose !

NOS GRAVURES

COUVERT.—Charmante Toque Marescot, Paris. Cette toque de paille nacrée est entrecroisée de velours étroit, relevée par des plumes couteaux retenues par de petites boucles en acier. La seule garniture de fleurs consiste en un grand coquelicot noir nacré.

FIGURE 1.—Blouse batiste rose tendre ; points blancs brodés soie ; devant de la blouse drapé et fini avec très petits plis invisibles, boucles d'or et loupes velours noir ; yoke et gilet en batiste crême plissés et bordés de velours noir ; col batiste de dentelle.

FIGURE 2.—Jolie Blouse, en soie bleu-marine finement plissée, col, en grosse dentelle blanche brodée qui par continuation forme le devant de la blouse, croisant en haut avec velours blanc et boutons fantaisie ; encolure et poignet en velours blanc à dessins ; gilet et manches de dessous en batiste crême plissée.

FIGURE 3.—Blouse batiste verte de deux nuances avec feuilles brodées ; devant en dentelle, croisé avec ruban velours de nuance plus foncée ; petits revers au bas du devant en velours rouge foncé ; manches en soie de deux nuances de vert.

FIGURE 4.—Blouse soie surah bleu pâle, plis épinglés, garnie de dentelle ; revers et manches ornementés de velours noir étroit et boutons à crochet de grosseurs graduées ; devant chiffon blanc et velours bleu pâle en forme de V avec petits cailloux du Rhin.

FIGURE 5.—Blouse soie taffetas noir et blanc, plis tout autour du buste et broché fantaisie en soie blanche ; gilet de dessous blanc avec petits boutons d'or, col semblable ; cravate blanche et boutonnières brodées tout autour ; yoke et col en bandes de blanc et de noir avec broché fantaisie.

FIGURE 6.—Blouse élégante en soie jaune rose-thé avec yoke en dentelle sur blanc ; bandes brochées formant pointe devant et derrière, cou ouvert avec col de pardessus d'homme, en batiste, bordé galon or et velours ; petits boutons d'or groupés ; manches ornementées de boutons d'or.

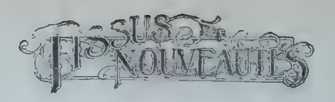
FIGURE 7.—Blouse en linon blanc avec rangées de plis réunis, brochée entre les rangs de plis ; renversés avec broderie jaune citron sur la face ; boutons et boucles en bas du devant ; cravate et ceinture en velours noir.

FIGURE 8.—Blouse en foulard ; buste à plis ; garnie de bandes de velours et boutons fantaisie ; devant drapé avec net moucheté ; manche de dessous semblable.

FIGURE 9.—Blouse plissée en linon vieux rose avec soie blanche, brochée en arrondi entre plis ; rangées de boutons de nacre des deux côtés du devant et sur les poignets.

Camphre

Le camphre est un insecticide très employé pour la destruction des parasites des laines, mais son évaporation rapide, son prix élevé, en rendent l'emploi très dispendieux ; son odeur est aussi moins âcre et moins forte que celle de la naphtaline.



LES PAYS D'INDUSTRIE LINIERE ET COTONNIERE

Les produits agricoles sont inégalement répartis sur la surface du globe et varient en raison du climat et de la nature du sol. Il est certain que l'industrie a dû, à l'origine, être soumise aux mêmes lois : dans les temps primitifs, les matières premières subissaient, dans la région même où elles étaient recueillies, les transformations destinées à les rendre propres à la satisfaction des besoins de l'homme.

De nos jours, les choses ne se passent pas toujours ainsi : car si d'une part l'Amérique, pays de grande culture cotonnière, se couvre chaque jour de nouvelles manufactures alimentées par ses propres produits, d'autre part nous voyons l'Europe ne plus se contenter de filer et de tisser le lin et le chanvre qu'elle récolte en abondance, et se livrer à une fabrication cotonnière des plus actives, bien qu'elle soit obligée d'aller chercher les matières premières au-delà de l'Atlantique ou dans l'Extrême-Orient ; les progrès du commerce, le dévelopement des transactions internationales, la facilité des transports ont aujourd'hui rapproché les distances et déplacé les industries.

L'importance manufacturière d'un pays est donc loin d'être intimement liée à la fertilité de son sol ; elle dépend d'une multitude de faits, de circonstances quelquefois difficiles à saisir.

Un élément considérable de prospérité industrielle consiste dans les qualités morales et physiques des races. Si nous jetons les yeux sur une carte économique de l'Europe, nous voyons que, dans les pays septentrionaux, les manufactures abondent, tandis qu'elles sont beaucoup plus rares chez les peuples du midi. C'est que les hommes du nord sont laborieux, énergiques, persévérants, tandis que ceux du midi sont beaucoup plus portés à la mollesse et à l'oisiveté, à cause du climat énervant où ils vivent. Dans le nord la population s'accroît rapidement ; les habitants, trop nombreux pour s'adonner tous à la culture du sol, sont obligés de chercher un autre emploi de leur activité ; or, là où il y a des bras, l'industrie s'implante et prospère. Dans le midi, au contraire, ce sont plutôt les ouvriers qui manquent au travail.

C'est beaucoup d'avoir des ouvriers forts et laborieux ; ce n'est rien aujourd'hui que la machine a pris une place prépondérante dans l'industrie, si l'on ne peut se procurer qu'à grands frais le fer et le combustible.

Un pays abondamment pourvu de charbon et de minerai sera dans d'excellentes conditions pour développer sa prospérité manufacturière. C'est là une des principales sources de l'activité industrielle de l'Angleterre ; c'est grâce à ses mines inépuisables qu'elle occupe aujourd'hui le premier rang en Europe. Le lin et le chanvre sont filés et tissés en Irlande, le coton à Glasgow et dans de nombreuses villes du Lancashire parmi lesquelles Manchester est le centre le plus important.

Si un habitant de Manchester, du temps de la reine Anne, revenait en ce monde et voulait revoir la ville où il a vécu, il aurait bien du mal à la reconnaître : à cette époque, elle ne possédait pas plus de 10,000 âmes et n'était qu'un bourg sous la domination d'un seigneur ; aujourd'hui elle compte plus de 500,000 habitants.

Sa population se compose en grande partie d'ouvriers ; les chefs d'établissements n'habitent pas la ville d'ordinaire ; ils ont, dans les campagnes environnantes, une résidence qu'ils se plaisent à embellir et pour laquelle ils ne ménagent pas les dépenses ; on sait, en effet, que les Anglais ont des goûts champêtres très prononcés.

Chaque matin, le chef d'usine quitte son cottage et se rend, par le chemin de fer, à son établissement, pour surveiller ses nombreux ouvriers et diriger toutes les opérations de la filature ou du tissage. Tous ses instants sont occupés par la correspondance, la direction générale du travail, la réception des clients ; il ne quitte guère l'usine qu'une seule fois au milieu de la journée, entre midi et deux heures, pour aller à la Bourse du coton.

Dans les premiers instants de l'ouverture, alors que les commerçants sont encore peu nombreux, on entendrait une mouche voler. Acheteurs et vendeurs sont impassibles ; pas un mot n'est échangé. Puis, peu à peu, le monde arrive, les rassemblements se forment, une certaine agitation se produit, mais sans cris et sans vociférations. Les transactions s'effectuent à mi-voix, parfois d'un geste, d'un signe, qui suffit pour engager ou délier. Et il en est ainsi jusqu'au coup de cloche qui annonce la fermeture de l'établissement. Alors, la réunion cesse brusquement, les commerçants se retirent en bon ordre, sans même continuer dans la rue la conversation commencée. Chacun a hâte de rentrer à son comptoir où de nombreuses occupations l'attendent.

Les ateliers sont, d'ordinaire, admirablement tenus ; le travail y est méthodiquement divisé, de telle sorte que chaque ouvrier soit bien spécialisé dans la tâche qui lui convient. Les Anglais, peuple essentiellement pratique, excellent à organiser leurs exploitations dans les meilleures conditions possibles pour produire beaucoup, rapidement et à peu de frais.

Quand le soir est venu, on ferme les ateliers, et le chef d'usine se hâte de quitter l'atmosphère enfumée de la cité industrielle pour aller respirer à sa maison de campagne un air plus vivifiant et jouir de la vie de famille.

Les avantages dont la nature a favorisé si largement nos voisins d'Angleterre ont été également départis, bien que dans une proportion moindre, à la France qui est riche en mines de fer et de charbon. La proximité du grand bassin houiller n'a pas aidé puissamment au développement industriel de la Flandre, de l'Artois et de la Picardie. A ces causes de prospérité, si l'on ajoute la vaillance des populations et leur aptitude au travail, on comprendra que ces contrées aient pu conserver et augmenter la réputation manufacturière qu'elles possèdent depuis des siècles, malgré les guerres sanglantes dont elles ont été le théâtre.

Il me semble qu'il existe certaines régions, prédestinées par la Providence, à tel ou tel genre d'activité, et dont la prospérité, malgré quelques éclipses momentanées, tend toujours à reprendre son éclat, en dépit des obstacles de tout genre. Les provinces du nord de la France sont de celles-là ; pendant des siècles, elles ont, pour ainsi dire, passé de mains en mains ; tour à tour l'Autriche, l'Espagne, les ducs de Bourgogne les ont possédées ; l'Angleterre les a souvent menacées ; et ces vissitudes ne les ont pas empêchées d'être encore aujourd'hui la partie de la France où toutes les industries sont le plus développées.

Le principal centre de fabrication de toute cette région est Lille, réputée pour ses toiles de tout genre,

puis Tourcoing, Roubaix; Armentières, etc. Amiens se distingue par ses velours de coton, Saint-Quentin par ses mousselines, Douai, Cambrai et Valenciennes, par leurs toiles fines et leurs batistes, Calais, par ses tulles et ses dentelles.

L'industrie textile est également fort répandue dans l'ouest de la France ; la Normandie est célèbre par ses cotonnades à bon marché, que l'on fabrique à Rouen et dans sa banlieue et qui, pour cette raison, portent le nom de rouenneries. Les départements de l'Eure, du Calvados et de la Mayenne sont également manufacturiers; le Mans, la Sologne, fabriquent de grosses toiles.

Il est probable que c'est en Normandie que le coton fit pour la première fois son apparition en France ; des documents prouvent qu'il existait déjà dans cette province un commencement d'industrie cotonnière dès la première moitié du XVIe siècle ; des lettres patentes délivrées par François Ier à la communauté des passementiers de Rouen, en 1524, font mention de ce textile comme entrant dans la fabrication des futaines, dont les Rouennais étaient les inventeurs.

Il ne faudrait pas attacher à ce document une importance exagérée et en conclure que la fabrication des cotonnades était déjà florissante en Normandie au XVIe siècle. L'industrie, à cette époque, était entourée de trop d'entraves pour se développer avec rapidité Des édits réglementaient tous les détails, tous les procédés et allaient jusqu'à proscrire la filature pendant l'époque des travaux agricoles.

En 1684, lorsque les ambassadeurs du Siam arrivèrent à Paris, les couleurs éclatantes de leurs costumes frappèrent tout le monde de curiosité : on chercha à faire des étoffes de même teinte, et ce fut là l'origine des *Siamoises*, tissus composés de côton et de soie mélangés de diverses couleurs. On ne s'imagine pas la minutie des règlements que dut subir cette invention nouvelle : on défendit d'employer pour la teinture du textile l'indigo seul, sans le mélanger avec d'autres substances dans des proportions données, sous prétexte que cette couleur manquait de solidité ; on réglementa la largeur, la longueur des tissus, le nombre des fils.

Ces édits causèrent les plus sérieux dommages à l'industrie rouennaise ; beaucoup de métiers durent s'arrêter ; seuls, quelques chefs d'atelier audacieux travaillèrent en fraude, et ce sont peut-être eux qui sauvèrent d'une ruine totale la fabrication des cotonnades en Normandie.

La Normandie inonde le marché européen de ses produits, fort goûtés des classes peu aisées ; les articles élégants sont plutôt fabriqués dans l'est de la France. Avant ses revers de 1870 71, elle possédait en Alsace de nombreuses manufactures de filature et de tissage, en particulier à Thann, Guebwiller, Sainte Marie aux Mines, et surtout à Mulhouse. Aujourd'hui, Bar-le-Duc et Nancy sont encore des centres renommés ; Troyes fabrique des tissus croisés appelés finettes.

Après ces trois grands groupes que nous venons de signaler, on ne peut plus guère citer en France que quelques centres industriels isolés ; Toulouse fabrique quelques cotonnades, Vichy des toiles renommées ; le Lyonnais est le siège d'une industrie textile très active, notamment pour les mousselines, dont la ville de Tarare s'est fait une spécialité.

La célébrité de Tarare n'est pas ancienne ; elle ne remonte pas au delà de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Voici dans quelles circonstances fut fondée l'industrie des mousselines qui fait aujourd'hui sa richesse. Un enfant du pays, du nom de Simonnet, habile ouvrier tisseur en soie, forma, tout jeune encore, le projet d'établir dans sa ville natale une fabrique de mousselines où l'on façonnerait des produits capables de rivaliser avec ceux des Indes pour la finesse et la beauté. Déjà la Suisse avait fait des essais dans ce genre. Simonnet n'hésita pas à faire à Saint-Gall un séjour de plusieurs mois, pour apprendre sur place à connaître les procédés et les machines.

Quand il eut terminé son étude, il revint dans son pays où il fonda un atelier. Mais alors de graves difficultés surgirent : pour tisser ce genre de mousseline, il faut des fils à la fois très fins et très résistants ; ceux du Lyonnais ne remplissaient pas ces conditions. Simonnet ne se tint pas pour battu : il chercha à acclimater à Tarare les procédés de filature usités en Suisse. Malgré les encouragements qu'il prodigua aux fileuses, soit par l'élévation de leurs salaires, soit par des primes accordées à la suite de concours, sa tentative ne réussit pas. Il n'aboutit qu'à engloutir tout son avoir et mourut dans la pauvreté. Néanmoins ses efforts n'avaient pas été stériles ; d'autres vinrent après lui, qui menèrent son œuvre à bonne fin et donnèrent à la ville de Tarare la réputation dont elle jouit aujourd'hui.

Après la France, la Belgique, la Hollande, la Poméranie, l'Autriche et la Suisse sont les pays où les industries linière et cotonnière sont le plus répandues; en Italie, en Espagne et en Grèce, elles sont beaucoup moins importantes et ne produisent guère que pour l'usage des habitants. Seul de tous les Etats méridionaux, le Portugal a su donner un certain élan à la fabrication des batistes et des dentelles.

En dehors de l'Europe, nous nous contenterons de mentionner les Etats-Unis, où la fabrication des étoffes de coton est très active ; le premier rang appartient au Massachussetts ; viennent ensuite le New-Hampshire, New York, le New-Jersey, etc.

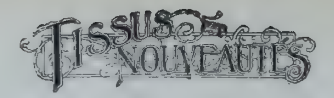
LA MODE AUX SIECLES PASSÉS

M. Quicherat nous apprend que, dès le huitième siècle, les tailleurs contemporains de Charlemagne étaient renommés pour la précision avec laquelle ils savaient conduire les ciseaux dans l'étoffe, et faire des habits qui s'adaptaient parfaitement à la forme du corps. Au quatorzième siècle, le buste d'un homme bien mis ne devait pas laisser voir un seul pli ; le plus souvent, on faisait, à force d'ouate, un estomac bombé au doublet, au gipon ou au pourpoint.

Mais du douzième au quatorzième siècle, la robe fut le principal vêtement des hommes et des femmes, au moins dans la classe aisée ; ce fut même celui que portaient les gens de guerre quand ils quittaient leur armure. A cette époque, la ressemblance entre l'habillement des deux sexes est si grande qu'il n'est pas toujours facile de distinguer l'un de l'autre. Les tailleurs de robes, qui conservèrent jusqu'à la fin du dix-septième siècle le privilège d'habiller les hommes et les femmes, représentaient donc l'aristocratie du métier.

Les statuts qu'ils soumirent, vers 1268, à l'homologation d'Etienne Boileau donnent des détails assez précieux pour l'histoire des mœurs au treizième siècle.

L'ouvrier qui voulait s'établir devait prouver d'abord qu'il connaissait le métier, ensuite qu'il possédait un capital suffisant, " qu'il sache fère le mestier et il ait de coy."



Les jurés n'admettaient un nouveau maître qu'après avoir "veu et regardé s'il est ouvrier suffisant de coudre et de tailler."

Chaque maître pouvait avoir un nombre illimité d'apprentis et d'ouvriers, et régler comme il l'entendait les conditions de l'apprentissage.

Les tailleurs avaient le droit de travailler à la lumière. Le métier était surveillé par trois jurés.

Les maîtres étaient astreints au service du guet. Mais abusivement, disent-ils ; est en effet la plupart des corporations qui travaillaient pour la noblesse ou le clergé en étaient dispensées.

L'étoffe était presque toujours fournie au tailleur par le client. Aussi le tailleur qui manquait la coupe d'un vêtement devait-il indemniser celui ci. En outre, comme par sa maladresse, il avait compromis la réputation de la communauté, il était tenu de payer une amende de cinq sous, dont trois allaient au roi et deux aux jurés, "pour les povres de leur mestier soustenir." Le litige était soumis aux jurés et réglé par eux.

Le même article nous montre que la *coupe* alors s'appelait *taille*, d'où est venu le nom de tailleur. On rencontre aussi dans ces statuts une expression qui demande à être expliquée, celle du *garnement*. Très souvent, le mot *robe* ne désignait pas un vêtement spécial, mais un habillement complet, dont chaque pièce était appelée garnement, dont les Anglais ont vraisemblablement tiré l'expression de "*garment.*" Ainsi, au quatorzième siècle, une *robe* présentable comprenait au moins quatre garnements : la cotte, le surcot, le mantel et le chaperon. Le jour de Noël 1316, Philippe V s'offrit une *robe* comptant sept garnements de drap fourrés de menu-vair. Savoir :

1 housse. 1 manteau. 1 surcot ouvert. 2 surcots clos. 2 chaperons (¹).

Les nobles, les chevaliers attachés aux grands seigneurs étaient habillés par eux et à leurs couleurs ; c'est ce qu'on appelait *être des robes* ou *aux robes* de tel personnage. Les hauts fonctionnaires recevaient les leurs du roi. Saint Louis, ayant su qu'un certain nombre de ses officiers hésitaient à le suivre en Orient, fit broder de larges croix rouges sur les robes qu'il leur livra suivant la coutume : ils se crurent dès lors engagés d'honneur à accompagner leur maître.

Ces livraisons de vêtements faites à époques fixes se nommaient *livrées*, et le mot est resté dans la langue avec un sens à peu près analogue. Les *robes* étaient ordinairement livrées la veille ou le jour des grandes fêtes ; de là les expressions *robes de Pâques*, *robes de la Toussaint*, *robes de Noel*, cette dernière fête en avait même pris le nom et était dite *jour des robes neuves*. En dehors des époques fixées, les dons de ce genre s'appelaient *robes hors livrées*. Etienne de la Fontaine, argentier du roi Jean, écrit dans son compte de 1351 : "A Robert de Nisy[1], pour fourrer une cote hardie hors livrée, une fourreure de menuvair tenant 386 ventres..." Et plus loin : "pour fourrer une robe de quatre garnemens que ledit seigneur eut à la feste S. Jehan Baptiste : pour les deux surcots, deux fourreures de menuvair, chascune de 386 ventres ; pour manches et poingnez, 60 ; pour le chaperon, 110." En 1316, la petite Marguerite, fille de Philippe V, avait reçu le jour de la Toussaint une robe de trois garnements, auxquels on ajouta un corset rond et une pelisse de fourrure. Brantôme, parlant des jolies filles d'honneur dont s'entourait Catherine de Médicis, dit encore que "le roy et les reynes leur donnoient de grandes livrées."

Le corset, que je viens de citer, n'avait aucun rapport avec le nôtre. C'est un vêtement de dessus à l'usage des deux sexes, moins long, mais aussi ample que le surcot, souvent fendu sur le côté et à manches (²).

Toutefois, c'est précisément au quatorzième siècle que l'on commença en France à considérer la finesse de la taille et la raisonnable ampleur de la poitrine comme une beauté. De là, l'adoption par les coquettes d'une large ceinture, alors appelée *bandeau*, où l'on pourrait voir l'origine de notre corset actuel. Fortement serrée à la taille au moyen d'un lacet, elle remontait assez pour soutenir les seins, en même temps qu'elle étreignait le milieu du torse, rendu ainsi plus flexible et plus mince. Je lis dans *Le roman de la rose :*

Et si les seins elle a trop lourds,
Qu'un bandeau vienne à leur secours,
Dont sa poitrine fasse étreindre
Et tout autour ses côtes ceindre,
Puis attacher, coudre ou nouer.

Comme cela paraissait charmant, et qu'avant tout il fallait suivre la mode, les femmes à qui la Providence n'avait rien donné à maintenir usèrent d'un artifice dont le secret s'est fidèlement transmis de siècle en siècle : elles faisaient coudre à la chemise ou au vêtement de dessous certains coussinets rembourrés, piqués, et disposés de manière à imiter la nature.

Celles-là pouvaient encore espérer plaire, mais elles devaient renoncer à passer pour de véritables élégantes. On n'avait droit à ce titre que si l'on se décolletait, si l'on portait une robe ou un surcot largement ouverts, non seulement sur la poitrine, mais encore dans le dos :

Belle gorge a-t-elle et cou blanc ?
Que le ciseau d'un coup savant
Avec tant d'art la décolète
Que sa chair luise blanche et nette
Demi-pied derrière et devant
Il n'est rien d'aussi séduisant.

Un trouvère de la fin du treizième siècle, Robert de Blois, blâme cette coutume malséante, et ajoute que les femmes ne se bornaient pas à laisser voir leur

(¹) On nommait housse un manteau qui paraît n'avoir figuré que dans le costume masculin.

Il était plus ample que le surcot. Celui-ci figurait une longue robe tombant jusqu'aux pieds. Le surcot clos se boutonnait par devant. Il différait du surcot ouvert en ce que ce dernier avait, à la place des manches, deux fentes qui allaient de l'épaule à la ceinture. Le surcot ouvert se mettait souvent pardessus le surcot clos.

Quant à la cotte, vêtement de dessous, elle ne descendait ordinairement que jusqu'aux genoux, et se laçait parfois sur le côté.

La cotte hardie ou cotardie était encore un long vêtement de dessus. En général, on portait le surcot dans l'intérieur et la cotardie pour sortir.

Le chaperon était confectionné par les chapeliers.

¹ Pelletier du roi.

(²) "C'était une courte tunique sans manches," dit M. Quicherat, mais cette assertion est contredite par plusieurs documents contemporains. On lit, en effet, dans le compte de l'argentier Geoffroi de Fleuri pour l'année 1316 : "Pour madame Blanche, fille le Roy, pour un corset de camelin, ouquel il ot une fourreure tenant 124 ventres, et 12 ventres pour les manches..." Et dans le compte d'Etienne de la Fontaine pour 1352 : "Pour les fourreures d'un corset ront d'ascarlate pour madame la royne de Navarre, une fourreure de menuvair de 160 ventres, et pour les manches 24 ventres."

NOUS nous proposons de donner à vos affaires pour l'automne prochain une poussée qui dépassera de beaucoup vos espérances et votre attente.

Nous le ferons avec nos **ETOFFES A ROBES.**

Rien n'aide une bonne maison de commerce comme de jolies Etoffes à Robes.

Elles amènent de la clientèle.

Elles conservent la clientèle.

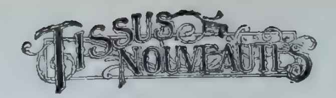
Le Département des Etoffes à Robes et ses dépendances attirent vos clientes féminines comme aucun autre département ne le fera.

Nous avons choisi nos draps et nos patrons — à l'exception des Nouveautés qui ne seront pas prêtes avant le mois de mai courant — nous avons acheté les marchandises et elles sont actuellement en voie de fabrication pour notre compte.

Nous voulons racheter notre promesse et vous montrer le plus grand choix d'Etoffes à Robes pour l'automne 1901 que jamais aucune maison ait offerte au commerce au Canada.

BROPHY, CAINS & CO.

MONTREAL.



gorge et leurs épaules, qu'elles découvraient aussi leurs jambes.

N'oublions pas de dire que ces ouvertures étaient en partie défendues par des *affiches*, c'est-à-dire des broches, des agrafes, des épingles.

Si vous voulez voir passer dans la rue une élégante petite Parisienne du quatorzième siècle, ouvrons *Le roman de la rose*, précieuse encyclopédie des sentiments et des mœurs de cette époque :

Mais bien se soit avant mirée
Pour savoir s'elle est bien parée.
Et quand à point se sentira.
Par la rue elle s'en ira
A belles et fières allures,
Non pas trop molles ni trop dures,
Humbles ni roides, mais partout
Gentille et plaisante surtout.
Les épaules, les hanches meuve
Si noblement que l'on ne treuve
Femme de plus beau mouvement,
Et marche joliettement
Sur ses élégantes bottines,
Qu'elle aura fait faire si fines,
Ses pieds moulant si bien à point
Que de plis on n'y trouve point.
Et si sa robe traîne à terre
Sur le pavé, que par derrière
Elle la lève, ou par devant,
Comme pour prendre un peu de vent ;
Ou, comme sait si bien le faire,
Pour démarche avoir plus légère,
Sa retrousse coquettement
Et découvre son pied charmant,
Pour que chacun passant la voie
La belle forme du pied voie.

Charles V aimait la simplicité dans les vêtements. Il ne souffrait pas qu'autour de lui, les hommes portassent des souliers à la poulaine ni les habits trop courts dont je parlerai tout à l'heure. Il ne voulait pas non plus que les femmes se serrassent trop la taille, " ne femmes cousues en leurs robes trop estraintes." Néanmoins, la reine possédait de riches atours et changeait de costume plusieurs fois par jour, suivant l'usage de la Cour : on la voyait " par diverses heures du jour abis rechangez plusieurs foiz, selon les coustumes royales." Son exemple était suivi, ce dont bien des maris soupiraient. Aussi, le chevalier de La Tour Landry, écrivait vers 1370, un traité destiné à l'éducation de ses filles, s'efforce-t-il de les prémunir contre les tendances au luxe et à la coquetterie :

Mes filles, n'imitez pas ces femmes qui, en voyant une robe ou un atour de nouvelle forme, s'empressent de dire à leur mari : " Seigneur je vous en prie que j'en aie ; telle ou telle en a, j'en puis bien avoir. Sire, l'on me dit que telle a telle chose qui trop bel et trop bien lui sied, je vous prie que j'en aie."

Plus loin, il leur raconte la vie de sa première femme, qui ne paraît pas lui avoir laissé de bien vifs regrets. Quand elle fut morte, écrit-il, elle comparut devant saint Michel assisté du diable. Ils avaient une balance. D'un côté, saint Michel mettait le bien qu'elle avait fait ; de l'autre, le diable entassait ses péchés, ses mauvaises paroles, ses " anneaulx et petits joyaux," surtout ses robes : " Ha, saint Michel, ceste femme avoit dix paires de robes, que longues que courtes, et vous savez bien qu'elle en eust assez de la moitié moins..." Tout bien pesé, " ses maulx passèrent ses biens faits." Le diable l'emporta. Il lui fit revêtir toutes ses robes et y mit le feu, " et la povre âme plouroit et se doulousoit moult piteusement."

LE COMMERCE DES CHEVEUX



La cérémonie se passe les jours de grandes fêtes, beaucoup de femmes sont amenées par la curiosité dans des bourgs ou des villages.

Chose curieuse, c'est par la coquetterie que le marchand de cheveux attire les passantes et les convainc de lui vendre leurs cheveux. Ce n'est jamais une somme d'argent qu'il leur offre en échange, mais quelques ornements de toilette ; un fichu en toile, un bonnet neuf et léger, etc.

Les paysannes hésitent, tentées, incertaines, timides. Le marchand est tellement engageant ; il parle si bien que l'une des écouteuses s'avance, se décide... Elle choisit parmi les colifichets qui l'attirent, puis défait sa coiffe, laisse ses cheveux se dérouler sur ses épaules. Les paquets de cheveux s'entassent dans la caisse de l'acheteur ; le lendemain il fera une autre localité et ainsi de suite, tant que durera la saison de cette moisson d'un nouveau genre. Elle se fait de mai à juin et de septembre à novembre.

Chaque marchand va trouver, après son expédition faite, le courtier pour le compte duquel il travaille, lui présente les vingt-cinq ou trente kilos de cheveux, fruit de ses pérégrinations et de ses boniments, les lui revend. Chaque courtier entre ainsi en possession d'une quantité respectable de chevelures blondes, noires ou rousses, et se rend à la saint Jean d'été, à Limoges, où se tient le grand marché aux cheveux, fréquenté par les marchands en gros de Paris et de l'étranger. Il présente sa marchandise, la fait valoir, non sans parfois avoir verni légèrement les cheveux pour leur donner bel air, ou les avoir alourdis par un enduit de cire et de graisse. C'est environ de 50 à 80 francs le kilo que s'écoulent les cheveux ainsi vendus en gros.

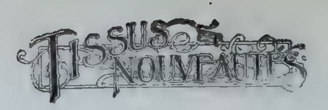
Il y a une autre source d'alimentation pour le marché des cheveux. Ce sont les démêlures des cheveux restés aux dents des peignes, que les chiffonniers trouvent et qu'en gens sachant le prix de tout, ils trient soigneusement. On aura une idée de l'extention formidable du commerce des vrais cheveux, ou, si l'on préfère des faux cheveux, quand on saura que 14,000 kilos de cheveux provenant de démêlures jetées rentrent triomphalement dans les maisons de coiffure.

Mais, ces cheveux entassés dans des sacs, il s'agit d'en faire des crêpés, des nattes, d'en refaire des chevelures... Un innombrable personnel va s'y employer ! Il faut d'abord trier les cheveux un par un, selon leur nuance et selon leur longueur. Car les chevelures naturelles ont des nuancements divers, mais il est admis que les cheveux postiches ne doivent pas présenter ce caractère, et qu'ils doivent avoir la même couleur.

On fait des nattes, qu'on enroule sur des moules, et qu'on passe à l'étuve pour les friser. Un procédé un peu différent donne les crêpés.

Mais voici le posticheur. C'est le véritable créateur de la chevelure artificielle, les autres ouvriers et ouvrières lui ont préparé la besogne. A lui de réunir les mèches, de tordre les nattes, de disposer les crépés selon les ordres de la cliente mondaine ou de l'artiste.

***



Il n'emploie que des ouvrières choisies. Ce métier délicat convient fort bien aux femmes, c'est un de ceux où la patience et le goût qui caractérisent le travail féminin sont le plus à contribution en même temps qu'il ne réclame pas un effort matériel supérieur à celui qu'elles peuvent fournir. Les implanteuses peuvent gagner jusqu'à 7 fr. 50 par jour, à planter, au poinçon, un à un, des cheveux sur la forme de toile qui remplace le cuir chevelu...

Ce sont ces mêmes implanteuses qui confectionnent les bandeaux postiches. si précieux pour donner aux physionomies féminines un air jeune. Ces bandeaux s'expédient en grande quantité en Pologne: une seule maison parisienne en envoie tous les mois 500 kilos dans ce pays, où les dames juives s'en servent pour dissimuler leurs véritables cheveux que leurs maris seuls ont le droit de voir.

En général, le travail des ouvriers et ouvrières français jouit à l'étranger de la plus grande faveur. On y paye une natte blonde de fabrication française pesant de 80 à 100 grammes, jusqu'à 1,000 francs. Les cheveux blancs ondulés naturellement et longs coûtent encore plus cher; il n'est pas rare de ne les obtenir qu'à 10,000 francs le kilo.

Eh bien, malgré la quantité considérable fournie par la France, s'il faut en croire les données d'une statistique, la Belgique expédie annuellement en France 8,000 kilos de cheveux nattrels et la Bohême 3,000 kilos.... Mais la consommation et la manufacture française en exigent des quantités beaucoup plus considérables encore, si bien que la vieille Europe n'y suffit plus et qu'il nous faut nous adresser à la Chine !

Les fameuses nattes des habitants du Céleste Empire fournissent un contingent énorme aux fabricants parisiens, 100,000 kilos chaque année. A vrai dire, le cheveu chinois est rude et gros, et ne peut, pour la qualité, soutenir la comparaison avec le cheveu européen. Mais la science a vite fait de corriger cet inconvénient. La chimie amincit et colore les cheveux selon les goûts. De quelques nattes rugueuses, l'oxygène et le détrempage tirent comme par enchantement de superbes perruques blondes que les spectateurs de nos théâtres admirent sur les têtes des artistes.

UNE NOUVELLE MACHINE A FILER

Le *Bradford Observer* rend compte d'une nouvelle invention appelée à révolutionner l'industrie de la filature, laines, cotons, etc. C'est une machine d'une excessive simplicité, inventée par un homme de loi, M. Drury, de Boston (Etats-Unis) ; il est venu il y a quelque temps s'installer à Bradford, l'un des grands centres de filatures du Lancashire, dans le but d'acquérir l'expérience pratique de la fabrication et de perfectionner son invention.

La machine de M. Trury, si l'on doit eu croire le journal de Bradford, accomplirait des prodiges.

Avec son aide, on est parvenu à filer de l'amiante, de la tourbe et même de ce nouveau produit appelé *laine* qu'on retire des scories de déphosphoration — ou des hauts fourneaux utilisant le procédé Thomas-Gilchrist. Tous les rebus de lin, de soie, de coton, qu'on ne pouvait filer auparavant, peuvent l'être avec ce nouveau métier.

En un mot, ce sera, selon le journal que nous citons, la merveille du XXe siècle.

LA MODE ET LES PIERRES PRECIEUSES

La production des pierres précieuses artificielles a considérablement augmenté durant ces dernières années. Les exigences de la mode en ont provoqué une forte demande qui a eu pour effet non seulement de stimuler cette production mais encore d'y apporter une très grande perfection grâce aux découvertes de chimistes distingués qui se sont voués à cette industrie.

La matière première par excellence est le verre, mais non celui employé communément dans le commerce. Le verre affecté à cet usage est préparé avec le plus grand soin par des spécialistes ; de sa clarté et de sa parfaite homogénéité défend le degré de perfection du bijou d'imitation de qualité supérieure ; l'article à bon marché se fie pour son lustre, sur le brillant de sa monture en argent.

Le verre en question ne peut être produit que par du quartz absolument pur ou mieux encore par le cristal de roche, le quartz contenant souvent des traces de fer qui influeraient sur la transparence et la qualité du verre. Le bicarbonate de potasse et l'oxide de plomb qui entrent dans sa composition doivent également être chimiquement purs. D'autres ingrédients de moindre importance sont le borax et une très petite quantité d'arsenic.

Le meilleur verre pour la manufacture des pierreries d'imitation se décompose comme suit :

Cristal de roche, 32 p. c.; bicarbonate de potasse, 17 p. c.; oxyde de plomb, 50 p. c. ; borax, 1 p. c.; et une trace d'arsenic. Préparé avec soin par d'habiles opérateurs, ce mélange produit une qualité ne le cédant en rien au véritable diamant pour le brillant et l'iridescence.

Pour distinguer le faux du vrai dans des pierreries produites au moyen de cette formule il faut être un expert. Il existe cependant un inconvénient pour les pierres en imitation, c'est qu'elles ont peu de durée; avec l'âge elles se ternissent et les chimistes cherchent à l'heure actuelle un remède à ce défaut.

LE CHAPEAU HAUTE-FORME

Le chapeau haute-forme est le chapeau de quaker de Benjamin Franklin, venu à Paris en 1778, pour obtenir le secours de la France en faveur de l'indépendance de l'Amérique, et où il fut accueilli avec enthousiasme.

Ce chapeau, qui fit disparaître le Tricorne, fut d'abord adopté par les révolutionnaires ; plus tard il devint d'un usage général, qui s'est répandu en Europe.

L'ART DE SE COIFFER


C'EST un lieu commun, très banal, très souvent réédité que ce sujet de la *tyrannie de la mode ;* on s'en plaint souvent, on la subit toujours. D'ailleurs, dans l'état actuel de nos conventions, une femme ne peut guère s'y soustraire ; ainsi aucune de nos élégantes n'entrevoit la possibilité de porter une robe cloche quand la mode est aux jupes fourreau ou de conserver les manches bouffantes et élevées sur les épaules quand la mode les a ajustées à la courbe même de l'épaule.

Nous sommes toutes d'accord sur ce point, amies lectrices, nous sommes des esclaves volontaires et dociles,

Mais n'allons pas trop loin dans cette voie de l'obéissance ; notre but étant d'être belles, admirées, sachons l'atteindre par des procédés intelligents et refusons d'être comme tout le monde ; quand notre beauté l'exige, un peu d'originalité !

Les ornements de la toilette sont, pour ainsi dire, étrangers à nous-mêmes, ils sont en dehors de nous, ils sont la livrée de notre époque et de notre condition sociale ; nous portons cette livrée avec le plus d'élégance et de grâce possible, voilà tout ce qui est laissé à notre initiative.

Mais il n'en va pas de même pour notre coiffure. Nos cheveux font partie de notre personne, ils sont quelque chose de nous-même et leur couleur, leur texture, leur souplesse achèvent et complètent l'harmonie générale du corps.

C'est pour cette raison que je réclame la liberté dans le choix de la coiffure.

Quand on songe aux nombreuses variétés de visages, visages pointus et allongés, visages d'un ovale fin, visages ronds et poupins, visages osseux à pommettes saillantes, visages qui s'élargissent aux tempes à la manière des têtes de chats ou qui s'émacient en lame, et tant d'autres, on se demande comment l'idée d'une coiffure unique, d'un genre commun à toutes peut être un instant acceptée.

Il faut, avant tout, se coiffer " à l'air de son visage."

Pour découvrir la coiffure qui convient le mieux à son genre de beauté, je ne crois pas qu'il faille les essayer toutes; il faut surtout considérer avec soin les irrégularités les imperfections de la figure, de la tête au point de vue de la forme et des dimensions et adopter une coiffure qui tende à y remédier.

Lorsqu'on a une longue figure et une longue tête, il faut se coiffer de manière à l'élargir sans l'allonger ; dans ce cas, la coiffure plate sur le sommet de la tête et bouffante sur les côtés est seyante ; ainsi des bandeaux courts relevés au-dessus des oreilles et bien bouffants seront d'un heureux effet.

Si les cheveux frisent naturellement, les figures longues pourront disposer quelques frisettes légères en forme de tout petits tire-bouchons le long des tempes et descendant jusqu'au lobe de l'oreille, encadrant et élargissant ainsi le visage et rectifiant l'ovale trop étroit.

Le front trop haut, bombé et dégarni, sera ramené à de plus justes proportions par quelques frisons légers, disposés en haut et de chaque côté du front ; mais, dans ce sens, il faut éviter les lourdes franges, les boucles trop serrées tombant sur le front, le rayant d'une large bande et donnant à la physionomie une expression bestiale.

Les personnes qui ont le nez pointu et très saillant en avant éviteront avec soin le chignon placé derrière la tête à mi-hauteur ; il donne au profil une déformation très vilaine ; le nez et le chignon étant en face l'un de l'autre, la tête paraît demesurée d'avant en arrière.

Lorsque les cheveux sont régulièrement plantés, et ils le sont, en général, sur un beau front et un visage régulier, on relève les cheveux tout autour de la tête, à racines droites ; cette coiffure donne un port majestueux, presque royal. Si elle est faite avec art, de manière à former un rouleau opulent et joliment courbé, elle rehausse la beauté d'une façon singulière.

Pour les minois un peu irréguliers dont le charme résulte plutôt de la vivacité d'expression que de la régularité des traits, je conseille surtout la coiffure irrégulière ; je ne veux pas dire coiffure négligée et construite à la diable, du tout ; il faut, au contraire, en toutes circonstances et pour tout visage, une coiffure propre et soignée, mais j'entends par là que des traits un peu heurtés bénéficieront beaucoup de la coiffure irrégulière et fantaisiste. Je recommande, en particulier, les deux petits bandeaux très courts, très arrondis sur le front, très inégaux, le gauche étant plus étroit et plus descendant que le droit.

De même, lorsque l'ensemble du visage exige les bandeaux, soit pour raccourcir la tête, soit pour diminuer un début de calvitie aux tempes, les visages irréguliers feront bien de mettre la raie un peu à gauche de la ligne médiane à un centimètre, par exemple ; plus loin, la raie donnerait à la figure un aspect trop masculin.

La coiffure doit être choisie non seulement de manière à conserver l'harmonie générale de la tête, mais encore à conserver celle du corps ; une femme petite et mignonne évitera l'arrangement des cheveux qui lui feraient une tête trop lourde et trop volumineuse pour l'ensemble de la stature.

Il ne faut pas oublier que les têtes fines sont aristocratiques et tout particulièrement gracieuses.

Il est bon aussi de dégager le cou par sa coiffure ; les mouvements de la tête sont ainsi plus harmonieux, plus souples et l'attache en paraît plus délicate.

Quelle que soit la coiffure adoptée, il faut que les cheveux soient lissés avec soin ; il est trop souvent nécessaire de porter une robe d'étoffe mince ou défraîchie, mais on n'a point d'excuse de laisser ses cheveux incultes et embroussaillés.

Les cheveux doivent être longuement peignés ; c'est le moyen le plus sûr de les rendre souples, fins, lustrés et de donner à leur masse cet aspect soigné qui est une élégance entre toutes les élégances.

Parapluies XXe Siècle

Il y a deux mois environ, MM. Brophy, Cains & Cie ont placé sur le marché les parapluies 20ième Siècle, à glissières et aujourd'hui on les trouve partout.

Ce mois-ci ils commencent à mettre sur le marché les mêmes articles, mais dans les formes pour dames et il n'y a pas de doute que l'accueil le plus favorable leur est réservé comme aux articles pour hommes.

Cette maison s'est réservé pour quelques mois toute la production de la manufacture et pousse activement la vente. Le système d'établir des caisses assorties rencontre, dans le commerce, l'approbation générale.

THE MONTREAL WATERPROOF CLOTHING COMPANY,

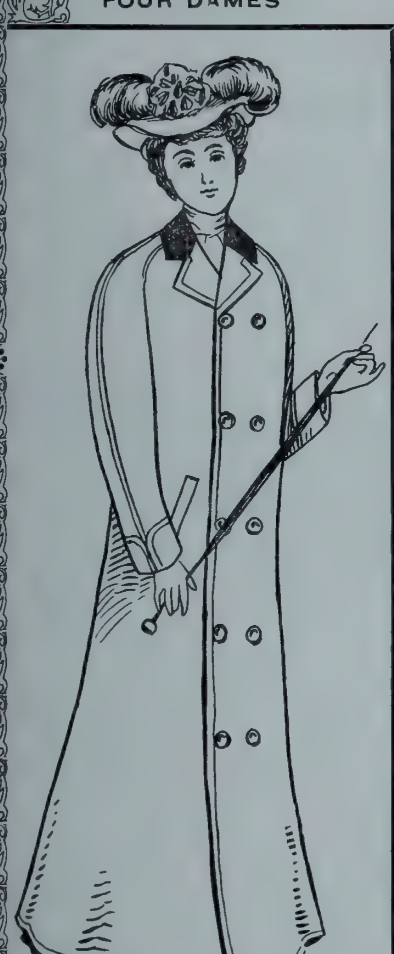
LA PLUS ANCIENNE ET LA PLUS GRANDE MANUFACTURE D'IMPERMEABLES DANS TOUT LE DOMINION.

Imperméables Façon Tailleur

COUPE ELEGANTE

POUR DAMES

POUR MESSIEURS



en Coverts et
Coatings
dans les
dernières
nuances.

1901

1902

INSTALLATION NOUVELLE.
LOCAL SPACIEUX.
OUTILLAGE SUPERIEUR.

Ouvrage soigné
exécuté par
des ouvriers experts.



BUREAUX ET ATELIERS:

1873, rue Notre-Dame, Montréal

LES VRAIES DENTELLES et les IMITATIONS



On a depuis quelques années tellement modifié, transformé les procédés de travail à la dentelle, en leur donnant, d'après chaque système un nom différent, moderne, qu'il est impossible de les désiguer toutes sans entrer dans des descriptions confuses. Mais les dentelles mères ne changent point de nom. Les dentelles exécutées pour le mariage de la duchesse de Bourgogne, à la fin du dix-septième siècle et qui firent partie de la corbeille ne portèrent pas d'autre nom que celui de "point de Venise," et toutes les dentelles qui virent le jour en France sous le règne de Louis XIV n'eurent d'autre nom que celui de "point d'Alençon".

Le roi ayant manifesté le désir que les seigneurs et dames de la cour ne portassent d'autre dentelle et ayant, d'autre part prohibé l'entrée des dentelles étrangères, le point d'Alençon régna en souverain maître à cette époque. C'est après son règne qu'apparurent les trois sortes de dentelles dont il nous reste à parler. Le chantilly, la blonde, la guipure, naquirent avec les trop célèbres élégantes de ce temps, sous le règne de Louis XV.

Le Chantilly et la blonde sont des dentelles de soie et toutes deux de la même famille. Le Chantilly est plus épais, entouré d'un cordonnet, le plus souvent orné de fleurs et d'ornements très mats. Le Chantilly est noir. La blonde est blanche et d'une finesse incomparable en soie plate.

L'origine de son nom vient de ce que la soie dont on la faisait était plutôt blonde que blanche ; puis on la fit avec une soie blanche dont la pureté aussi bien que l'éclat est sans rivale ; la finesse et la nuance sont les deux traits caractéristique de la blonde.

La guipure est plus épaisse que la dentelle ordinaire. Elle est une sorte de passementerie donnant des jours plus grands que ceux de la dentelle proprement dite.

Il n'y a guère qu'un moyen de distinguer la dentelle à la main ou vraie dentelle de la dentelle à la mécanique ou imitation. C'est par l'observation du picot. Le picot est le côté opposé au pied ou bord.

C'est par le pied que l'on coud la dentelle sur les vêtements.

Le picot est la petite boucle saillante qui termine la dentelle pour former une dent, une fleur ou un dessin. Quelques dentelles comme le point de Gênes, par exemple, n'ont point de bord. Le picot termine la dentelle dans toute son étendue et dans tous les sens. Ces dentelles-là s'appliquent comme ornements posés à plats, tandis que les autres peuvent être froncées du pied.

Dans les vraies dentelles, le picot est fait avec les mêmes fils que ceux dont est fait le fond même de la dentelle. Il en forme une partie inséparable, c'est-à-dire que l'on ne peut arracher ce picot sans détruire la dentelle. Dans les dentelles à la mécanique, au contraire, le picot est travaillé à part, rapporté sur la dentelle de telle façon qu'on peut, sans nuire à celle-ci, tirer dessus et l'enlever. La dentelle restera intacte, elle sera seulement une dentelle sans picot.

Il y a encore une différence fondamentale entre la dentelle à la main et la dentelle fabriquée. Elle consiste dans le mode d'enlacement des fils.

Dans la première, tous les fils formant le fond sont tordus l'un sur l'autre à l'autre croisement des mailles et il y en a toujours deux qui se croisent.

Dans la seconde, un seul fil est tordu autour de l'autre, de sorte que l'on peut toujours, sur une assez grande étendue, défiler l'imitation là où ne pourra à peu près rien obtenir sur une vraie dentelle.

Pendant très longtemps, les dentelles n'eurent pas d'imitation.

Les métiers que l'on fabriqua pour les reproductions ne rendirent qu'un travail imparfait et coûtèrent des prix exorbitants. Ni le dessinateur ni le fabricant ne trouvèrent leur compte dans ces premiers essais. On abandonna, après des travaux infructueux et des dépenses énormes l'idée de la dentelle fabriquée. Puis on perfectionna les machines. On vit paraître le tulle qui est la base de l'industrie des dentelles mécaniques. Il y avait là encore une grande difficulté à surmonter : la dépense des métiers. Un seul métier servant à la fabrication des dentelles peut coûter de 20 à 50,000 francs et plusieurs métiers concourent parfois à la fabrication d'une seule dentelle. Il fallait donc vendre assez de dentelles, ou les vendre assez cher, pour que l'achat des métiers ne fût pas onéreux. Cette difficulté vaincue, l'industrie des dentelles ne demanda qu'à prospérer et prit une extension sans pareille. Aujourd'hui toutes les femmes portent des dentelles,

A quelque condition qu'elles appartiennent, quel que soit leur âge ou le pays qu'elles habitent, elles peuvent s'en procurer ; car il en existe d'aussi belles ou d'aussi ordinaires, d'aussi cher ou d'aussi bon marché que l'on veut.

Le prix des dentelles à la mécanique baisse tous les jours ; il y en a une grande variété de chaque espèce, imitant toutes avec plus ou moins d'écart et plus ou moins de perfection les vraies dentelles.

Les grosses guipures, les points de Venise et de Cluny sont en ce moment des dentelles favorisées de la mode. On voit beaucoup de dentelles tenant autant de la broderie que de la dentelle et plus encore de la passementerie.

Ce dernier genre est une pure fantaisie dont on se lassera vite, car on a pu le reproduire à des prix inférieurs ; mais il paraît vouloir réveiller le goût des anciennes broderies tombées dans l'oubli depuis des années. Ces broderies, dont certaines peuvent entrer en concurrence avec les vraies dentelles sous le rapport du fini, de l'exécution, sont loin d'être remplacées par les broderies mécaniques que nous voyons aujourd'hui. Ces dernières ont une régularité, une solidité même, extraordinaires. Certaines machines perfectionnées donnent des résultats admirables.

Mais cette régularité, cette unité du travail obtenues par système, par la force, sans volonté, ont quelque chose d'indifférent, de froid. La perfection même de ce travail est un défaut à nos yeux : on sent qu'il n'a pas d'âme.

On pourrait faire entre les dentelles faites à la main et celles faites à la machine la même comparaison qu'entre le timbre des sonnettes de jadis et celui des sonnettes électriques : celles-ci n'ont pas d'accent, elles sont sans personnalité.

ÉCAILLE. Partie ornée, transparente et multicolore de la carapace de tortue qui sert à faire des peignes pour parer la chevelure féminine.



BLOUSES NOUVELLES—Pour la description voir article : "Nos Gravures," page 251.



Le président de la Chambre de Commerce de Belfast, Irlande, constate qu'il y a 10 ans il existait 1,000,000 de métiers à tisser le lin en Grande-Bretagne. Aujourd'hui cette industrie est pour ainsi dire nulle en Angleterre et en Ecosse tandis qu'en Irlande on compte environ 830,000 métiers en activité.

***

Les ouvriers d'Europe n'acceptent pas toujours avec empressement les améliorations industrielles. Nous lisons qu'à Barcelone, Espagne, le personnel de trois filatures de coton s'est mis en grève pour protester contre l'introduction de nouvelles machines ayant pour but d'économiser la main-d'œuvre.

***

La grève des ouvriers en dentelles, dans le district de Calais, a pour ainsi dire cessé. Le plus grand nombre des fabriques est de nouveau en activité et bien que la plupart des ouvriere ne se soient pas remis au travail, on considère généralement que cette longue lutte entre le travail et le capital est sur le point de finir à Calais.

***

Le gouvernement russe prête en ce moment la plus grande attention à la culture du chanvre. Il subventionne les producteurs et leur fournit gratuitement les machines nécessaires pour le tissage.

***

L'industrie du coton au Mexique traverse actuellement une phase difficile. Très prospère pendant plusieurs années, cette industrie a été surfaite et maintenant que les prix sont en baisse et que les stocks s'amoncellent, plusieurs manufactures ont dû suspendre leurs opérations. Au Mexique, comme dans bien d'autres pays, on souffre de la surproduction.

***

M. Wright de MM. Bagley, Wright & Co nous dit :

Le prix du coton brut est soutenu. Les prix des cotonnades anglaises ont une tendance à faiblir du fait que nombre de filatures sont sans ouvrage par suite de la fermeture du marché chinois et qu'elles fabriquent à prix réduits afin de ne pas fermer leurs portes. Dès que la question chinoise sera réglée on prévoit une hausse dans les prix.

Le prix des fils de coton est sans changement ainsi que celui des fils de toile.

Quant à la situation locale, M. Wright nous dit qu'il y a tout lieu d'être satisfait tant au point de vue du volume des affaires qu'à celui des paiements. Les toiles. les serviettes, nappes et essuie-mains, de même que les doublures pour l'usage des tailleurs, sont d'une défaite facile.

***

L'assemblée annuelle de la Colonial Bleaching and Printing Co, Ltd a eu lieu aux bureaux de la compagnie, 232 rue McGill, Montréal le lundi 29, sous la présidence de M. H. S. Holt. Tous les membres du conseil d'administration étaient présents ainsi qu'un bon nombre d'actionnaires parmi lesquels nous rvons remarqué MM. C. O. Beauchemin ; G. B. Burland ; A. W. Cochrane ; Jas. Cochrane, M.P.P. ; Henry Dobell ; Huntley Drummond ; Wm Herrick ; Geo. Hogg ; B. M. Humble ; R. C. Jamieson ; P. P. McLay ; George Washington Stephens, etc., etc. Le rapport présenté a été trouvé des plus satisfaisants et a été unanimement approuvé par l'assemblée des actionnaires. Tout le monde s'accorde à croire que l'avenir réserve le plus grand succès à la compagnie.

Les directeurs ont été élus comme suit : H. S. Holt, Alph. Racine, C. R. Hosmer, Frank Paul, E. N. Heney, George F. Hart et W. T. Whitehead. A une assemblée des directeurs, M. Holt a été élu président ; M. Racine, vice-président ; M. P. C. Shannon, secrétaire et trésorier.

***

La maison Horrockses, Crewdson & Co Ltd, de Manchester. Angleterre peut être la plus forte maison du monde entier pour les cotons et cotonnades annonce à sa clientèle, à la date du 30 avril, qu'elle a baissé ses prix de $7\frac{1}{2}$ p. c. sur les cotons blancs.

MM. Brophy Cains & Co mettent en vente 12,000 pièces de cotonnades imprimées à des prix inférieurs à ceux cotés par les manufacturiers ; les cotonnades peuvent se détailler avec profit à 5, 8, 10 et 15c la verge.

La maison Bagley, Wright & Co., 318 rue St-Jacques, Montréal, est sans contredit celle qui a le plus fort stock de mouchoirs dans la puissance du Canada. La variété des mouchoirs est immense et comprend toutes les qualités, tous les genres ainsi que toutes les couleurs.

MM. Bagley, Wright & Co., ont toujours des lignes spéciales qu'ils vendent à des prix très réduits.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'ils trouveront chez MM. S. Greenshields Son & Co un assortiment toujours complet des gants de la célèbre maison Emil Pewny, de Grenoble. Cet assortiment comprend toutes les nuances et toutes les grandeurs.

Aux commerçants qui désirent avoir les dernières nouveautés en lainages et draps pour costumes d'hommes et de dames, nous ne pouvons donner de meilleurs conseils que de s'adresser à MM. Nesbit & Auld, représentés à Montréal par M. J. O'Malley, Bâtisse Nordheimer.

MM. Nesbit & Auld sont en relations directes avec les manufacturiers anglais et écossais et, dès qu'une nouveauté paraît, ils en ont la primeur au Canada. C'est ce qui leur a valu la clentèle des premiers marchands-tailleurs du Canada, MM. Nesbit & Auld, ont de plus toute une ligne complète de fournitures pour tailleurs tels que doublures, draps italiens, boutons, etc., etc., etc.

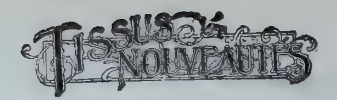
Gants et Mitaines à Poignets Elastiques

Une nouveauté pratique : le gant et la mitaine à poignet élastique de la Hudson Bay Knitting Co. Il y a de l'argent à faire avec cet article qui fera fureur par les temps froids. Avis aux marchands progressifs.

Rideaux de Dentelle

Voici la saison de l'année où les détailleurs ont le plus de demande pour les rideaux de dentelle et d'habitude leur stock des patrons les plus recherchés est vite épuisé. Ce cas a été prévu par MM. Geo. H. Hees, Son & Co., qui sont prêts à livrer de leurs magasins des rideaux de dentelle pour détailler de 30 centins à $20 la paire. Au début de la saison ils avaient plus de 100,0C0 paires en stock. Leurs ventes ont été considérables, mais en câblant aux manufactures européennes, ils ont pu combler les vides et sont encore en mesure de remplir tous les ordres avec le stock qu'ils ont sous la main.

Si vous avez votre commerce dans le voisinage de Montréal vous pouvez vous adresser aux magasins de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., 443, rue St-Sacrement, Montréal.





Nous apprenons que MM. A. Trudeau & Bégin vont établir une fabrique de bonneterie à Windsor, Ontario.

***

M. Laurencelle de la maison Perrin frères & Cie nous dit qu'en ganterie la saison a été plutôt mauvaise dans le commerce de détail de la province de Québec. Les paiements néanmoins ont été assez satisfaisants. A Toronto et dans les autres villes principales de l'Ontario le commerce a été meilleur que dans notre province. La raison en est que la saison du printemps a été beaucoup moins tardive dans l'ouest.

Les gants qui se vendent le mieux actuellement sont les blancs, les gris et les drabs. Les gants de Suède qui avaient été délaissés pendant plusieurs années regagnent de la faveur ; on prévoit une forte demande pour la saison d'automne.

***

Parlons un peu des ceintures : elles constituent un article de grande vente. Le cuir verni continue à avoir la faveur des élégantes, aussi le détail comme le gros d'ailleurs possède-t-il une grande confiance dans cet article qui aura encore plus de vogue l'hiver et l'été prochain que maintenant.

Les garnitures en or et argent continuent à avoir une bonne demande.

La forme des ceintures varie un peu, parce qu'il s'agit de les adapter à la forme nouvelle du corset à devant droit.

Le but de toutes les élégances, c'est l'allongement de la taille. De là, la forme actuelle des ceintures, de là aussi la forme très ingénieuse des boucles dont le dessin et l'incurvation se prêtent au prolongement de la taille.

Avec les ceintures en cuir verni, (cuir patent), on verra aussi les ceintures en satin avec boucles nouvelles, naturellement, et qui n'exigent ni couture ni épinglage

Les ceintures L'Aiglon avec leurs aiguillettes continueront encore pendant quelques temps à faire florès.

Quelques maisons ont discontinué la vente de chenille comme élément de ceinture "L'aiglon," parceque cet article n'est pas de durée.

La chenille, cependant, se vend bien pour les autres genres de garnitures.

Les sacs Chatelaine sont toujours en grande vogue et seront très demandés cet été.

Il se vend bien des articles en soie et en perles, mais la tendance est encore et surtout aux chatelaines en cuir.

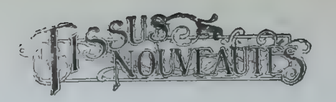
Les cuirs les plus recherchés sont le seal—vrai et imitation—la peau de singe et le cuir d'alligator, à tous les prix.

La mode de chatelaines s'étendra non-seulement au commerce des villes mais encore à celui des petites villes et des campagnes, la chatelaine étant à la fois un accessoire utile et un accessoire élégant ; c'est plus qu'il n'en faut pour lui assurer une existence assez longue.

***

MM. Tooke Bros Ltd., ont transféré leur salle d'échantillons de la rue Ste Hélène au No 1824 rue Notre-Dame, Montréal.

M. R. Patton, du département de la ganterie, de MM. S. Greenshields Son & Co, nous dit que jusqu'à présent les affaires en gants ont été assez satisfaisantes. Les genres n'ont pas varié ; quant aux nuances, les "tans" les gris et les "beavers" ainsi que les blancs se vendent couramment. Les Suèdes dans les nuances grises et "Beavers" sont recherchés. Pour le commerce d'automne, on constate une très bonne demande pour les gants "Mocha" dans les couleurs gris-sombre, bruns et "tans."





En 1900, trente-neuf nouvelles manufactures de soieries ont été mises en opération aux Etats-Unis. Elles sont réparties de la façon suivante: dix-neuf en Pennsylvanie, dix-sept à Paterson, N.-J. ou aux alentours de cette ville et une dans chacun des Etats suivants: New Hampshire, Massachussetts et New-York.

Un fait remarquable à constater c'est que ces nouvelles manufactures ont débuté à une très mauvaise époque. Depuis deux ans on se plaint aux Etats-Unis de la grande surproduction et des gens très au courant soutiennent que cette industrie donne tout juste de quoi couvrir les frais.

A en juger d'après les chiffres ci-dessous, l'industrie des soieries a pris de très fortes proportions aux Etats-Unis. Voici quelle a été la production en 1900:

Soieries, 86,000,000 verges d'une valeur de $52,000,-000; velours et peluches de soie, 9,500,000 verges, valant $5,000,000; soieries pour ameublements d'une valeur de $400,000; rubans, pour $17,500,000; soies à coudre et cordonnets de soie, $9,000,000 et $1.000,000 se répartissant entre les dentelles, nets et voilettes. On voit que ce sont des chiffres très respectables pour une industrie comparativement nouvelle.

***

Voici les renseignements que nous communiquent M. Chaleyer de la maison Chaleyer & Orkin au sujet du marché des soieries.

Le marché en Europe maintient les prix du début de la saison, mais l'on s'attend généralement à une hausse dès que la situation financière se sera améliorée en Europe.

Les articles taffetas, les taffetalines se vendront largement pour l'Automne et les marchands ne devraient pas hésiter à placer leurs ordres d'importation de bonne heure. L'on pressent également une forte saison pour les velours ainsi que pour les pannes velours surtout dans les qualités de prix moyen. Tout porte aussi à croire que les satins seront autant portés que les saisons précédentes.

La situation au Canada est terne, surtout quand l'on considère combien la saison a été tardive par suite de l'exécrable température au début du printemps. L'on croit que pour contrebalancer cette perte de temps que la saison d'été se prolongera plus longuement qu'habituellement ce qui permettra aux détaillants d'écouler leurs stocks à de bonnes conditions. La situation dans la province de Québec est généralement bonne, les paiements se faisant bien.

***

A partir du 15 mai la maison Brophy, Cains & Co., mettra en vente une ligne de grenadine en soie noire. Ces marchandises sont absolument nouvelles et rien de pareil n'a été offert jusqu'a présent au Canada. C'est une valeur exceptionnelle et nous conseillons nos lecteurs de s'en informer.

M. C. X. Tranchemontagne prend actuellement son inventaire semi-annuel et, à cette occasion, il offrira plusieurs lignes de jobs à des prix réellement avantageux. Nous recommandons les draps italiens 6/4 de 22½c à $1.00; draps italiens de couleur 32½ à 65c; canevas de 5 à 20c; batistes rayées pour doublures de manches de 9½ à 55c.



Le consul des Etats-Unis à Rosario, République Argentine, constate dans un rapport envoyé à Washington qu'une réduction de 33⅓ p. c. a été faite dans le tarif douanier sur les laines destinées à l'exportation. Cette taxe d'exportation se montait à 4 p. c. sur une évaluation de $3 par 10 kilogrammes de laines. Le tarif actuel a réduit cette évaluation à $2 par 10 kilagrammes, ce qui est excessif étant donné que le prix de la laine n'atteint pas ce chiffre.

***

D'après de récentes statistiques, voici quelle aurait été aux Etats-Unis la consommation annuelle de laine per capita:

	Per capita.		Per capita.
1882....	8 5/10 livres.	1891....	8 5/10 livres.
1883....	9 "	1892....	8 5/10 "
1884 ...	9 1/10 "	1893....	8 8/10 "
1885...	8 6/10 "	1894....	8 6/10 "
1886....	9 5/10 "	1895....	8 "
1887....	9 4/10 "	1896....	8 5/10 "
1888....	8 3/10 "	1897....	10 6/10 "
1889....	9 "	1898....	6 "
1890....	8 7/10 "	1899....	5 "
		1900....	6 3/10 "

Ce qui donne pour une période de 9 ans une moyenne annuelle de 9 livres et pour une période de 10 ans une moyenne annuelle de 7 6/10 livres.

On remarquera qu'en l'année 1892, qui peut être considérée comme la plus prospère de cette période de 18 ans, la consommation annuelle per capita n'a été que de 8 5/10 livres, tandis qu'en 1897, année très peu favorisée, la consommation a été de 10 3/10 livres, ce qui fait dire au statisticien, avec assez de vraisemblance, que plus nous sommes pauvres plus nous usons de vêtements en laine.

***

M. J. O'Malley représentant à Montréal de MM. Nisbet & Auld, de Toronto, nous dit qu'il a tout lieu d'être satisfait des ordres qu'il prend non seulement à Montréal mais dans les autres villes de notre province.

Le succès des serges "Devonia," propriété exclusive de MM. Nisbet & Auld s'affirme de plus en plus, ce qui n'a rien de surprunant étant donné que ces serges sont les meilleures que l'on fabrique.

***

M. X. Tranchemontagne, nous dit que les affaires locales sont satisfaisantes, quoique un peu en retard par suite du printemps très tardif. Les paiements du 4 mai n'ont pas été tout à fait aussi prompts qu'on aurait pu le désirer. Il y a eu passablement de demandes de renouvellements.

Les prix en draperies sont très fermes et l'on pense que, si les grèves des charbonnages continuent en Angleterre, il faudra s'attendre à un mouvement de hausse assez prononcé. Les serges croisés bleu marine et noire se vendent très bien pour le moment.

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS.

Geo. H. Hees, Son & Co.

MANUFACTURERS OF

CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish, Handsome Patterns and Low Prices.

TRY US



OFFICE: 71 BAY ST

OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES, FURNITURE COVERINGS, UPHOLSTERY GOODS, LACE CURTAINS Etc.



OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS: "HEES" TORONTO.

OUR FACTORIES:
TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui rentre dans la ligne des

BLINDS POUR FENETRES

et nous les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.

Occasions dans les Fournitures pour Meubliers

Nous liquidons un bon assortiment de fournitures pour meubliers. Prix très bas pour assurer la vente ; si cela vous intéresse, examinez les échantillons de nos voyageurs ou écrivez-nous.

Notre Tapis de Table Derby

Les métiers à tisser n'ont jamais produit rien de plus populaire que notre nouveau Tapis de table Derby ; tous les jobbers le vendent.

FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Etoffes d'ameublement, Rideaux, Draperies, Tapis de Table, Articles en Chenille, Rideaux et Nets pour chassis, Poles et Garnitures en bois et cuivre, Plaques d'escalier, Epingles à draper, etc.

Nous manufacturons la plupart des articles mentionnés ci-dessus.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, rendez vous à notre entrepot, 43 RUE ST-SACREMENT.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, TORONTO.



M. Despatie de la maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie qui arrive de New-York nous dit que dans cette dernière ville on a peine à suffire à la demande pour les tulles et chiffons et la paille à la verge. Les chapeaux " faits " se vendent très bien, surtout ceux dans les formes Merlin. Rosalie, Leone, Belvedère, Huyler.

***

M. J. P. A. des Trois-Maisons se déclare très satisfait du résultat de la deuxième ouverture des modes tenue dans la seconde moitié du mois d'avril. Il nous dit qu'actuellement les affaires sont excellentes ainsi que les paiements.

La grande demande à l'heure actuelle se porte sur les braids de paille, les fleurs, principalement les roses et les feuillages.

Les tulles et chiffons sont également très bons. La demande pour les ornements en jais et dorés est sans précédent. Jusqu'à présent les rubans ont été assez lents, mais l'on prévoit une grande aúgmentation dans la demande pour le commerce d'automne.

***

M. Kyle jr, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, constate que les affaires pour la saison d'été sont bien meilleures que celles transigées pour la saison du printemps et sont en augmentation sur celles faites pour la même saison en 1900. Les paiements ont été satisfaisants à l'échéance du 4 mai.

Les nouveautés et articles de fantaisie se vendent facilement. Il y a une bonne demande pour les garnitures de séquins. La dernière nouveauté parisienne consiste dans les garnitures de séquins et dentelles mélangées. Ces garnitures ornent les corsages, blouses, boléros et " all overs."

Les dentelles sont également recherchées sur tout les guipures épaisses, les Valenciennes, les Insertions et les dentelles de soie de petites largeurs.

***

Il est question chez MM. Caverhill & Kissock de faire une ouverture pour les modes d'automne dans le courant du mois de septembre. Ceci sous toute réserve.

***

L'on nous dit chez MM. Caverhill & Kissock que la seconde ouverture des modes du printemps qui a eu lieu le 22 avril a eu le plus grand succès. Celle de Québec qui a eu lieu quelques jours plus tard s'est faite dans des conditions analogues.

En dehors des chapeaux importés de Paris et de New-York, il s'est vendu au-delà de mille chapeaux confectionnés dans les ateliers de la maison ; cela donne une idée approximative des beaux résultats obtenus.

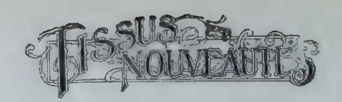
Les chapeaux à la mode actuellement sont ceux garnis de blanc et de noir. Les chapeaux avec forme en crin se vendent très bien. Dans les tissus pour la mode, la vogue pour les chiffons s'accentue de plus en plus.

M. J. F. Despatie visitera le commerce de Montréal comme représentant de MM. J. P. A. des Trois-Maisons & Cie. M. Despatie est déjà favorablement connu dans le commerce de la mode de la province de Québec. Il vient de passer plusieurs années au service de la grande maison Sullivan, Drew de New-York, et par conséquent est au courant de toutes les dernières nouveautés de New-York.

***

M. Joseph Clerk, autrefois chez MM. Thos May & Cie, fait aujourd'hui partie de la maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie.

***





Parmi les nouveautés introduites sur le marché américain ce printemps on cite comme se vendant très bien les foulards dits d'Alsace et les cachemires de soie.

***

Nous lisons dans un journal anglais que, par suite des nombreux accidents survenus à des enfants, accidents causés par l'inflammabilité des flannellettes, il est question de passer une loi déclarant que ce tissu devra porter une étiquette le déclarant dangereux.

***

D'après le "Bulletin Mensuel des Industries Textiles" publié à Leipzig, l'Autriche et les Etats-Unis sont les deux seuls pays dont les exportations en 1900 dépassent les importations. La table suivante établie en millions de marks (mark = environ 25 cts.) donne les chiffres des importations et des exportations en même temps que le tant pour cent des exportations et des importations pour chacun des pays mentionnés :

1900	Importations.	Exportations.	% Imp.	% Exp.
Grande-Bretagne	10,698	5,954	64	36
Allemagne	5,557	4,414	56	44
Etats-Unis	3,482	6,208	36	64
France	3,527	3,262	52	48
Belgique	1,696	1,438	54	46
Autriche	1,431	1,625	47	53
Suisse	859	656	56	44

***

M. Wm Slessor, de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal, constate que la situation actuelle est bonne, les prix, sauf ceux des cotonnades, sont très fermes. D'après les nouvelles reçues d'Angleterre, les affaires sont loin d'être satisfaisantes ; il y a un ralentissement très prononcé dans la production et le malaise est général.

Le blanc semble être la couleur favorite cet été. Les organdis, les mousselines, les dimitys, les batistes, les mousselines "Silmus," les broderies et les dentelles et, en général, tous les tissus se prêtant aux effets de draperie sont très en vogue.

***

M. A. O. Morin nous dit que la situation actuelle est satisfaisante : depuis le retour des beaux jours, le commerce de détail ratrappe le temps perdu. Les paiements se font régulièrement et sans beaucoup de demandes de renouvellement.

Quant aux prix des marchandises, les cotonnades ont une tendance à faiblir ; les toiles sont fermes et les prix en bonneterie se maintiennent.

***

A la Beaver Rubber Clothing Co Ltd., M. L. Normandin nous donne les détails suivants : Les ventes faites jusqu'à ce jour sont très satisfaisantes et les échéances se rencontrent bien. Les prix des matières premières entrant dans la confection des vêtements imperméables sont sans changement et restent très fermes.

La vogue de la forme Raglan pour Waterproofs s'accentue de plus en plus.

M. Allen Brown de la maison Wm Agnew & Co, donne les renseignements suivants : La situation actuelle est bonne ; l'échéance du 4 mai a été meilleure que celle du 4 avril. Les prix pour les étoffes à robes et pour les soieries sont fermes. Le prix de la soie a surtout une tendance à durcir.

Pour la confection des costumes de dames, les couleurs préparées sont tout d'abord le noir et ensuite le gris, le castor et les bruns. Les "box cloths" et les homespuns, sont les tissus préférés.

En fait de soieries, les soies unies, les taffetas, les tamalines et les merveilleux sont l'objet d'une bonne demande. Nous constatons également une bonne reprise pour les satins Duchesse.

***

A la Hudson Bay Knitting Co, on nous informe que les nouvelles qui arrivent du Manitoba et du Nord-Ouest sont généralement meilleures et l'on s'attend à une reprise prochaine des affaires. Vers le commencement de juin, les ateliers de la Hudson Bay Knitting Co seront activement occupés par les livraisons pour le commerce d'automne.

***

La Montreal Waterproof Clothing Co est définitivement installée dans un nouveau local situé au No 1873 rue Notre-Dame. L'établissement est très vaste et en rapport avec les affaires importantes transigées par la compagnie que M. Harris Wener dirige avec tant de succès. Le premier étage est consacré aux bureaux et aux salles d'échantillon. Les cinq autres étages contiennent la manufacture qui donne de l'occupation à 80 ouvriers. Ils livrent au-délà de 1200 vêtements imperméables par semaine qui sont distribués à travers toute la puissance du Canada.

***

La substitution des fourrures ou plutôt des poils de lapins à la laine dans la fabrication des chapeaux de feutre qui a été innovée dans le courant des dernières années a complètement révolutionné cette industrie. Anciennement les chapeaux de feutre étaient confectionnés avec des laines cardées mécaniquement, maintenant les poils de lapins sont appliqués directement par un procédé spécial sur la forme des chapeaux.

***

Durant le mois dernier la "American Silk Waists' Manufacturing Company" bien connue du commerce a été réorganisée, une puissante maison possédant tout le capital voulu en a assumé le contrôle.

Le public peut comprendre ce que signifie ce changement. Cela veut dire que les affaires vont prendre plus d'expansion car le capital sera augmenté. M. Carrs conserve les intérêts qu'il avait dans la compagnie, il en restera le gérant et le dessinateur avec de plus grands moyens à sa disposition.

M. Carrs est allé à New-York le mois dernier acheter de nouvelles machines et se renseigner sur les derniers genres ; il est revenu très enthousiaste sur les apparences des affaires. Une circulaire indiquant le changement opéré a été adressée aux commerçants.

La nouvelle compagnie a pris pour règle invariable de livrer les marchandises dans les dix jours de la commande ; l'augmentation du capital permet d'arriver à ce résultat.

***

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Niagara Neckwear Co Limited

Niagara Falls

Fabricants de Cravates Modes Américaines

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

NOS LIGNES DE TAPIS POUR LE PRINTEMPS SONT COMPLETES

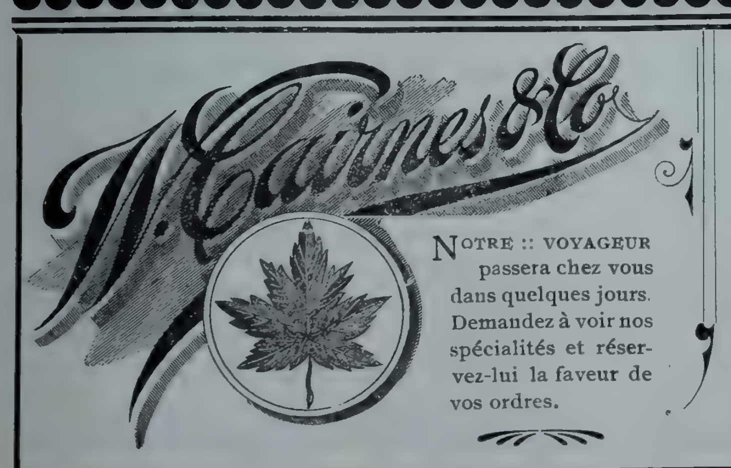
Les acheteurs qui ont souci de leur intérêt devraient voir nos échantillons et consulter nos prix. Nous avons des lignes excessivement riches en

Wiltons, Bruxelles et Ingrains

que les marchands trouveront être des articles de vente rapide et particulièrement adaptés aux besoins de leur commerce.

The Guelph Carpet Co.

GUELPH, ONT.



--- Manufacturiers de ---

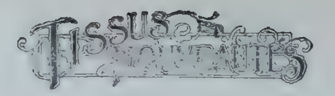
Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.



Un des intéressés de la maison Brophy, Cains & Cie nous dit que la situation générale est excellente ce démontre que la facilité avec laquelle l'échéance du 4 mai a été rencontrée. Le prix des marchandises, sauf celui des cotonnades, est très ferme. Le chiffre d'affaires transigé au mois d'avril 1901 dépasse considérablement celui du mois correspondant en 1900.

* * *

D'après MM. S. Greenshields, Son & Co, la situation actuelle est bonne. Les paiements se font sans tirage. Les voyageurs envoient bon nombre d'ordres. Le prix des marchandises est sans changement, c'est-à-dire très ferme.

* * *

M. J. L. A. Racine se déclare satisfait; les affaires sont bonnes, les paiements réguliers, les prix des marchandises sans changement appréciable.

La Beaver Rubber Clotting Co Ltd de Montréal offre actuellement une ligne de jobs à des prix "bed rock." Cette ligne comprend des imperméables pour hommes dans tous les styles. Toute demande de renseignements à ce sujet recevra la plus prompte attention.

Dans une autre colonne, MM. Geo. H. Hees Son & Co annoncent une vente de lliquidation pour de bonnes ligne de velours. Ceux qui recherchent des occasions dans ce genre de marchandises devraient demander à les voir quand le voyageur passe ou demander directement des échantillons à la maison.

MM. A. O. Morin & Cie sont définitivement installés dans leurs nouveaux magasins 337 rue St Paul, où ils offrent au commerce leurs marchandises nouvelles depuis le 13 mai. L'assortiment est immense et comprend toutes les dernières nouveautés européennes en fait de dentelles, broderies, bonneterie, sateens, indiennes, cravates Lavallière et Windsor. Ces marchandises ont été choisies avec un soin tout particulier par M. A. O. Morin lors de son récent voyage en Europe.

Les Imperméables portant la marque "Elite" manufacturés par la Montreal Waterproof Clothing Co représentent ce qui se fait de mieux dans cette ligne spéciale. Aux points de vue de la qualité, du genre et du prix ils sont absolument insurpassables.

Les département des hardes faites sur échantillons de la maison C. X. Tranchemontagne a un succès qui s'affirme de plus en plus, à en juger d'après les commandes qui affluent chaque jour.

MM. Brophy, Cains & Co nous informent que le succès des parapluies "Twentieth Century" s'affirme de plus en plus. Ces parapluies sont en stock et peuvent être livrés aussitôt la commande reçue. MM. Brophy, Cains & Cie sont les seuls à avoir la vente des parapluies "Twentieth Century" pour dames.

MM. A. Racine & Cie ont en stock de très belles marchandises dans les lignes suivantes, qu'ils mettent en vente à des prix très avantageux : Etoffes à robes de tous genres, cachemires, grenadines, mousselines, rideaux de nets et chenille ; tapis Tapestry, tapis Bruxelles, prélarts, rugs, etc., etc.

La vogue des cravates de la maison A. Racine & Cie ne se ralentit pas. Les Flowing Ends, Winner et Derbys sont les dernières nouveautés d'été.

Nous recommandons à MM. les marchands d'examiner avec atttention les échantillons de vêtements imperméables que leur soumettra M. J. Lightstone, voyageur de la Beaver Rubber Clothing Co., Ltd, de Montréal. Son assortiment est des plus complets, il comprend tous les styles et toutes les qualités. Les imperméables sortant de la manufacture de la Beaver Rubber Clothing Co., se recommandent à tous les points de vue. Iis ont non-seulement de la durée mais une grande élégance de coupe et sont vendus à des prix très raisonnables.

MM. A. O. Morin & Cie, ont l'honneur d'attirer la bienveillante attention de MM. les marchands détaillants de Montréal sur l'assortiment complet d'échantillons qui leur sera soumis par MM. Champeau & Legay. Ces échantillons représentent dans leurs lignes diverses ce qui se fait de mieux sur les marchés européens. La plupart de ces marchandises ont été achetées à des prix exceptionnels, les commerçants qui profiteront de ces occasions feront certainement de beaux bénéfices.

MM. Geo. H. Hees & Co., viennent de publier un splendide catalogue illustré de stores pour châssis, étoffes d'ameublement, rideaux de dentelles, pôles et garnitures pour rideaux, articles en cuivre et autres qu'ils manufacturent et ceux qui les détaillent peuvent vendre avec de bons profits. Envoyez votre carte et un de ces catalogues vous sera adressé par la malle.

Stores pour Châssis.

Les marchands de marchandises sèches doivent être assurés que les stores pour châssis sont une des lignes qu'ils peuvent tenir avec le plus de profit. Ce sont des articles de vente courante pour lesquels il y a toujours une demande.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co les fabriquent dans tous les genres, avec franges, dentelles ou décors, montés sur rouleaux à ressort, prêt à être posés et les vendent à un prix qui permet aux détailleurs de réaliser de forts profits.

Une entreprise couronnée de succès

Il n'y a que bien peu de temps que les tapis de table "Derby" ont fait leur apparition, cependant dans ce peu de temps ils ont acquis la préférence du public, Avant que le premier de ces tapis de table soit sorti du métier, le "Derby" coûtait $2,400 au manufacturier. Cette dépense pour obtenir les dessins et une œuvre artistique a produit un article de beaucoup supérieur à ses similaires. MM. Geo. H Hees, Son & Co méritent des éloges pour le succès de leur entreprises. Des productions splendides en ce genre sont à la louange des manufacturiers canadiens. Tout le commerce de gros tient maintenant les tapis de table "Derby." Demandez aux voyageurs de vos fournisseurs de vous les montrer ou écrivez directement à MM. Geo. H. Hees, Son & Co.

PERSONNELS

M. Laurencelle, de la maison Perrin Frères, a fait un voyage étendu dans la province d'Ontario, dans la dernière partie du mois d'Avril.

M. J. Lightstone représentant la Beaver Bubber Clothing Co, Ltd, de Montreal fait actuellement une tournée dans la province de Québec.

M. Harris Wener, de la Montreal Waterproof Clothing Co, est de retour d'un voyage à New-York, fait dans le but d'obtenir les derniers modèles de vêtements imperméables.

M. P. de Gruchy vient de faire un voyage étendu à Québec, Rimouski et Chicoutimi.

M. J. Kyle, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, actuellement en Eurppe, sera de retour à Montréal dans les premiers jours du mois de juin. M. Kyle a fait d'importants achats en vue du commerce d'Automne.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co, viennent de placer sur la tournée des Provinces Maritimes M. Miller. Ce monsieur qui a passé de nombreuses années dans une maison de Montréal, est parfaitement au courant du commerce des hautes nouveautés. Son assortiment d'échantillons comprend toutes les dernières nouveautés pour le commerce d'Automne.

M. Chaleyer, de MM. Chaleyer & Orkin, partira pour l'Europe vers le 15 Mai, pour y faire ses achats pour la saison d'Automne et d'Hiver.

Mdlle Bélanger, de la maison Caverhill & Kissock, est allée à Québec, dans les derniers jours du mois d'Avril, pour assister à l'ouverture des Modes de la succursale québecoise de Messieurs Caverhill & Kissock.

M. Wm Agnew, doit prochainement arriver d'Europe, après un séjour prolongé.

M. Edgard, de chez MM. Touke Bros, Ltd, est parti pour l'Europe, afin d'y faire des achats en vue du commerce d'Automne.

La maison A. O. Morin & Cie, est représentée à Québec et dans le district avoisinant, par M. Arthur Frederick. Les Cantons de l'Est seront parcourus par M. Horace Champeau.

MM. F. L. Copeland & Cie, se sont rendus acquéreurs de la manufacture de l'Ever-Ready Dress Stay Co, de Windsor, Gnt.

M. V. Dowker, directeur de la manufacture de chemises et cravates de MM. Gault Bros, Ltd, est parti pour l'Europe dans la première semaine du mois de Mai. M. Dowker est allé faire les achats en vue du commerce d'Automne.

La Montreal Feather Co, dont le gérant est M. A. Goldstein, compte prochainement transférer sa manufacture à Coaticook.

M. P. M. Lemaistre, de la maison Stewart, Allan & Lemaistre, a passé une partie du mois d'avril à New-York, afin de s'inspirer des modes nouvelles en fait de blouses et corsages pour dames.

M. G. L. Cains, de la maison S. Greenshields, Son & Co, a pris quelques jours d'un repos bien mérîté, à Virginia Beach, durant je mois d'Avril.

M. A. W. Cochrane de la Colonial Bleaching and Printing Co Ltd de Montréal, a fait un voyage d'affaires à Toronto pendant la deuxième semaine du mois de mai.

M. L. Nadeau, autrefois de la maison Thibaudeau Bros de Montréal est parti pour l'Europe le 9 mai par le Lac Mégantic. A son retour M. Nadeau fera le commerce de tissus à commission.

M. J. Slessor sr., de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal est attendu d'Europe dans la deuxième quinzaine du mois.

M. J. G. Westgate de la Hudson Bay Knitting Co., a visité Ottawa du 7 au 9 mars dans un but d'affaires.

M. Hardy de la maison S. Greenshiels, Son & Co., est de retour à Montréal après un voyage d'achats en Europe.

M. J. H. Dodson, voyageur de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal vient d'avoir la douleur de perdre son père. Nous lui adressons l'expression de notre profonde sympathie.

M. Brophy, de MM. Brophy, Cains & Co., actuellement en Europe est attendu à Montréal dans les derniers jours de mai.

M. C. X. Tranchemontagne partira pour l'Europe dans la première partie du mois de juin pour y faire ses achats en vue du printemps prochain. Il sera accompagné de son neveu, M. F. J. Bernier. Ces messieurs comptent également faire un voyage d'agrément en Italie.

M. S. Bussière, autrefois voyageur de la maison C. X. Tranchemontagne, ayant pris une charge importante dans les magasins de la maison sera dorénavant remplacé dans la tournée d'Ottawa, Québec, par M. Antonio Laurendeau.

La Ceinture Nouvelle de la Saison

De toutes les boucles de ceintures actuellement sur le marché, la boucle "Lorraine" est toujours au premier rang. On a vu quelques imitations sur le marché, mais aucune d'elles n'accomplit ce que fait cette jolie petite boucle pour ceinture et cravates. C'est la seule qui retienne en place la ceinture, en bas de la taille. On reçoit chaque jour des répétitions de commandes. En plus du profit réalisé sur la boucle "Lorraine" par elle-même, la vente des rubans en est facilitée dans une grande mesure et le département des rubans en reçoit une impulsion considérable. Si vous voulez vendre du ruban, donnez instruction à vos vendeurs ou vendeuses de mettre bien en vue la boucle "Lorraine." Montrez à vos clients avec quelle rapidité une longueur de ruban est transformée en une superbe ceinture : une demi-minute suffit. Pas de couture, pas d'épinglage.



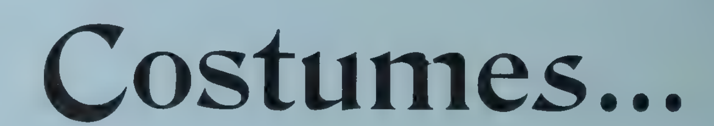

TISSUS ET NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
JUIN 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



Autrefois JAMES JOHNSTON & CO.,

MONTREAL et TORONTO

Marchandises d'Eté



en Duck et Coutil,

Satanas Imprimés, Mercerisés,

Pongées " "

Dimites, Organdies,

MOUSSELINES

a Pois, Carreaux, Rayures.

DENTELLES,

BRODERIES,

PARASOLS,

BOUTONS AU CROCHET.

Jupes toutes faites,

unies et de fantaisie.

Voyez nos lignes de BLOUSES EN MOUSSELINE BLANCHE

GANTS BLANCS,

Soie et Taffetas.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — JUIN, 1901 — No 6

BONS PATRONS ET BONS COMMIS



Le commis, dans un magasin de détail, est, nous l'avons fait observer sous différentes formes, s'il est dévoué aux intérêts de celui qui l'emploie, s'il est travailleur et consciencieux, s'il connaît son métier et s'il a le talent ou le don de plaire à la clientèle, est le *rara avis,* la perle que tout marchand voudrait posséder.

Pourquoi ces commis sont-ils si rares, si difficiles à rencontrer ? La faute en est la plupart du temps aux premiers patrons qui les emploient parce qu'ils ne les surveillent pas suffisamment, ne font pas leur éducation commerciale, ne se donnent pas la peine de redresser leur caractère et leur laissent contracter des habitudes mauvaises, au point de vue des affaires.

Tel jeune homme bien dirigé au moment où il débutait comme commis, où il faisait son apprentissage aurait fait le meilleur employé ; mais livré à lui-même ou mis en contact avec d'autres commis plus ou moins éduqués eux-mêmes, il est devenu et resté un commis bien ordinaire qui n'aura jamais l'étoffe voulue pour faire un jour un patron ou un bon éducateur pour d'autres commis.

Le patron qui ne surveille pas suffisamment ses employés et ne les guide pas dans la bonne voie se rend un mauvais service à lui-même et en rend un plus mauvais encore à ses commis.

Le commis qui ne veut pas rester commis toute sa vie, celui qui a quelque ambition de voler un jour de ses propres ailes ne s'accommode pas de rester longtemps au service d'un patron chez qui il n'apprend rien que ce qu'il peut observer lui-même. En offrant ses services gratuitement ou pour un salaire de misère, il s'attendait, en échange de son travail et de sa bonne volonté, à recevoir de bons avis, de bons conseils dont son patron et lui auraient tiré profit, et il ne reçoit même pas cela. Cependant on lui demande parfois un travail assez pénible, assez dur même ; on se montre exigeant à son égard sans qu'il y ait aucune compensation à son profit.

Ce sont les bons patrons qui forment les bons commis ; les bons patrons ne sont peut-être pas les moins exigeants vis-à-vis de leurs employés, mais ils sont en même temps d'excellents guides pour ceux qui restent à leur service et, tout en les rétribuant chacun selon ses mérites, ils ne craignent pas de leur donner les plus sages avis, de faire, comme nous le disions plus haut leur éducation commerciale.

Un bon patron qui a plusieurs commis ne leur permet pas de se réunir derrière un comptoir ou dans un coin du magasin pour se raconter les nouvelles du jour, causer politique ou critiquer les toilettes des acheteurs. Ce sont des habitudes que prennent vite les commis dès qu'ils commencent. Pendant ce temps le client ou la cliente se morfond, parce que c'est à qui ne bougera pas pour ne pas perdre un mot de la conversation engagée. Tout client doit être servi sans retard, doit être l'objet de l'attention la plus sérieuse des commis. Que dire aussi d'un patron qui laisse chanter ou siffler ses commis dans le magasin ! Ce n'est pas la place. Un client s'en offusque facilement. Ce sont des choses qui ne doivent se faire sous aucun prétexte au magasin, même quand il n'y a pas de client au magasin. Il ne manque d'ailleurs pas de travail en attendant la clientèle. Un bon commis trouve toujours à s'occuper alors qu'un mauvais commis ne saura comment passer son temps.

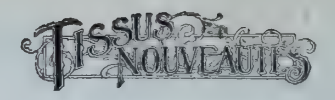
Quand un acheteur entre dans un magasin et qu'il voit les commis innoccupés, il a une pauvre impression de la maison. Il se voit seul client au milieu de commis à l'air triste et ennuyé, les uns baillant, les autres s'étirant comme s'ils sortaient d'un long sommeil dont un fâcheux les a tirés intempestivement.

Ce qu'un bon commis ne fera pas et ce qu'un bon patron ne tolèrera pas davantage, c'est la présence continuelle ou journalière de ces prétendus clients qui viennent régulièrement écouler leurs heures d'oisiveté au magasin. A la campagne surtout, quel est le marchand qui ne connaît au moins un de ces piliers de magasin qui viennent fumer la pipe, cracher sur le plancher avec une ponctualité beaucoup plus grande qu'ils n'en mettent souvent à payer leurs vieux comptes.

Ces piliers de magasin sont une vraie nuisance et il faut les éconduire poliment d'abord, brusquement ensuite s'ils n'ont pas compris les avertissements courtois. Ces gens occuperaient volontiers le temps des commis en conversation, empêchant les clients d'être servis promptement et font souvent des cancans qui causent un préjudice au magasin. Il suffit que le cancan se soit produit dans le magasin pour que le magasin en soit rendu responsable que le patron ou le commis ait mis son mot ou non dans les racontars qui circulent.

En un mot, bons patrons et bons commis vont ensemble. Si le bon patron fait souvent le bon commis, souvent aussi le bon commis fait le succès de son patron.

Assurez-vous donc de bons commis et pour cela formez-les vous-mêmes.



CAPRICES DE LA MODE



OMME une plante qui sort de terre, pousse, se développe puis meurt à bout de sève, toutes les manifestations de la mode naissent, se transforment et meurent d'épuisement.

Voyez plutôt la mode à ses premiers jours : elle n'est pas encore la nouveauté, car la nouveauté est acceptée ; c'est la chose proposée, qui s'essaie et qui est presque toujours, au début, ridiculisée. Car cette future nouveauté est le plus souvent une " vieillerie " qui reprend vogue, une forme d'autrefois, une façon du temps jadis, une manière rococo.

Que de prudence elle apporte dans ses premiers pas ! et de quelle modération elle entoure ses agréments ! Peu à peu, on s'habitue à sa vue, on ne l'accueille plus en étrangère ; mais on salue en elle une connaissance. De là, il n'y a pas loin pour qu'elle devienne une amie. Dès lors, elle se répand et se produit, se recommande de votre bienveillant accueil pour s'introduire partout. N'allez plus l'arrêter dans sa marche précipitée, elle ne vous entendrait pas ; aussi bien, elle n'a plus besoin de votre indulgence ou de vos conseils ; elle est arrivée !

Si la mode savait s'en tenir aux premiers succès de sa carrière, nous n'aurions jamais à en craindre les excentricités ; car si elle a réussi en quelque point, c'est qu'elle avait apporté d'abord de la modération. Elle est ambitieuse et se surfait elle-même. A ses qualités, elle ajoute invariablement des défauts. . . . Et nous avons touché le grand danger de la mode.

C'est parce qu'elle n'est plus calme, pondérée et qu'elle manque de tact et de goût. Cemment la crinoline s'est-elle introduite chez nous ? Quand nous songeons que nos grand'mères étaient fières de la porter, nous en sommes presque gênées pour elles. Les jupes ont commencé par être rondes, puis de plus en plus larges ; les biais, les galons en ont soutenu l'ampleur ; puis les volants l'ont étendue encore. Ce n'était pas assez. L'essor était donné, la mode était partie, égarée, ne se connaissant plus . . . ., impossible de la raisonner.

C'est alors que le jupon, puis la série de jupons empesés sont venus apporter leurs secours aux exigences de la mode. A la série de jupons, on ajouta des séries de volants, et comme volants et jupons superposés perdaient peu à peu de leur apprêt, la rigidité des cerceaux de fer vint suppléer à la résistance trop molle de l'amidon. Nous savons tout le grotesque de la crinoline : son degré d'élégance dépendant de la largeur de son tour, nous devinons à quel point elle devait être encombrante, fastidieuse, gênante pour celles qui la portaient, et odieuse pour ceux qui la supportaient. De plus, arrivée au summum de l'exagération, elle était des plus disgracieuses : anti-artistique, coûteuse, gênante, telle fut, sans compensation, le résultat de la marche folle de la mode en ce temps-là.

Mais si la crinoline nous paraît ridicule, alors que, de loin, et en désintéressées, nous la critiquons, c'est qu'en effet elle a dépassé les limites de la raison.

Et l'exagération contraire, c'est-à-dire la jupe " fourreau," n'est pas moins déraisonnable. Seulement la crinoline est la mode d'autrefois, notre œil n'y est pas fait, tandis que notre vue est habituée à la platitude du fourreau d'aujourd'hui.

Que la mode se manifeste par l'ampleur, au point de masquer les formes, ou qu'elle se manifeste, comme l'a dit un critique. " au point d'en montrer les côtes," il ressort clairement que la dernière manifestation d'une mode en est la perversion. C'est donc dans des limites moyennes que devrait se tenir la mode pour être sensée. C'est au milieu de sa carrière qu'elle devrait s'arrêter. Et c'est là que nous devons la saisir. Il n'est pas une manière de la mode, si osée soit-elle, que l'on ne puisse ramener à de sages proportions.

Aujourd'hui elle préconise les jupes fourreau et le paletot sac. Jupe fourreau et paletot sac sont deux façons ridicules, au suprême degré. Pourtant, certains faiseurs, éclairés paa des femmes de goût, on trouvé le moyen de faire de très gracieuses robes fourreau, et même de jolis paletots sac. C'est, soyez-en sûres, parce que la modération en est la note dominante.

Il y a, comme l'on sait, deux façons de provoquer l'attention dans la rue et de faire retourner les gens : c'est lorsque l'on est trop en arrière de la mode, ou quand on la devance. Il ne faut pas être rococo et il ne faut pas non plus étonner par trop d'audace.

Les robes actuelles sont longues, longues devant, derrière, à droite, à gauche. On marche dessus de tous côtés. C'est bien, puisque c'est la mode, mais n'allez point leur donner tant de longueur qu'elles semblent la chute d'une pièce d'étoffe dépliée : ceci serait l'excentricité de la mode, et quoique cette excentricité soit d'avance assurée d'un certain succès, il est de mauvais aloi, il dépasse les bornes sensées.

La mode est aux formes de chapeau *sans façon.* Toques et toquets, cabriolets et tricornes font fureur. On met de la vraie dentelle sur les canotiers. N'allez pour cela faire vos visites avec un canotier, bien que ce soit une élégance nouvelle de mettre un élément de prix sur un fond *sans gêne.*

La mode autorise d'entrer en taille dans les salons. Cela est gracieux et courtois, au possible. Tout de même, il ne faut point que votre mise ait un aspect grêle et étriqué. Sur ce costume, il faut jeter un compagnon chaud qui vous " étoffe," parure qui gondole, ruche à la fraise qui encadre le visage, ou étole aux longs pans qui accompagnent la jupe.

Il faut donc suivre la mode, sans chercher jamais à la dépasser ; l'approprier à ses goûts, à sa vie, à ses usages ; enfin, la faire sienne, car mode veut dire manière : c'est-à-dire qu'il y a la mode pour tous et la manière pour chacun.

RUBIS. **Pierre précieuse plus ou moins transparente et rouge. Les plus recherchés sont des rubis spinelle, extrêmement durs. Il y en a trois espèces : le rubis ponceau, rouge orangé ; le rubis balais qui est rose et celui qui a la couleur du vinaigre. Cette pierre, très rare, est toujours d'un petit volume.**

SAPHIR. **Pierre fine d'une belle couleur bleue ; variété de corindon extrêmement dure. Elle raye tous les corps, excepté le diamant. Les saphirs mâles sont d'un bleu indigo ; les saphirs femelles sont d'un bleu d'azur. C'est, après le diamant, la pierre la plus chère ; elle se trouve en Sibérie et aux Indes. Les rabbins racontent que la verge de Moïse et les tables qu'il reçut au mont Sinaï étaient de saphir.**

MODES POUR ENFANTS



AUJOURD'HUI la mode exerce son influence sur la toilette des enfants, à un point qu'il est nécessaire d'en noter les variations.

Pour les garçons, la blouse russe succède aux robes blanches du baby, puis ensuite le costume marin domine.

La blouse russe faite à plis plats, ajustée par une ceinture de cuir, avec le grand col de linon entouré d'un fin plissé pareil est très pratique jusqu'à quatre ou cinq ans, selon la taille et la force de l'enfant. On y emploie des étoffes de fantaisie : de la popeline, du velours ou de la panne, du tartan écossais, du drap. Avec le paletot directoire ou carrick à double collet le grand chapeau de feutre. Puis les guêtres en cuir jaune pareilles aux bottines même pour l'hiver.

Un peu plus tard on leur met le costume marin en molleton ou serge gros bleu avec pantalons longs dit à "petit pont." La chemise réglementairepareille. On leur met le col et le gilet de tricot blanc de préférence, lorsqu'ils sont petits et délicats. Pour sortir, la vareuse croisée et doublée de tartan. Le béret de marine avec la jugulaire blanche, le pompon rouge d'ordonnance. Un ruban portant un nom de navire. Si on trouve l'enfant encore trop petit pour adopter ce costume, qui est cependant agréable et pratique et qui va à presque tous les âges, au lieu du pantalon long, qui les écraserait, on leur met une culotte courte, rétrécie du bas, mais flottante au genou, et non pas bouffante comme le knickerbockers. Plus tard le pantalon long est préférable avec le col bleu et le gilet rayé. Si on adopte ce genre de costume, on fera faire les chemises d'ordonnance, ayant le col droit monté après le corps de la chemise. Les enfants seront alors habillés d'une façon plus nette que si on doit rajuster le col à la chemise de molleton.

Ce n'est guère que vers l'époque de la première communion qu'on les habille en veston avec de grands cols ronds rabattus et la façon tailleur.

Pour les petites filles on a renoncé au genre sac et engoncé. On les habille un peu comme leur maman ou leurs grandes sœurs.

Les toutes petites, dès qu'elles quittent le blanc, sont fort gentilles avec une robe de serge ou de drap bleu pastel avec corsage échancré carrément du haut, jupe avec un volant en forme, des manches longues avec de longs revers blancs brodés accompagnant la grande collerette carrée en broderie pareille. Une ceinture de moire bleu ciel ou blanche complète un charmant ensemble. Jusqu'à sept ans, la jupe sera assez courte, mais néanmoins couvrant les genoux. Le corsage à taille plutôt allongée. On peut faire le même genre de costume en rose, en ponceau, même en écossais. L'ulster en tartan écossais bien coupé, fait avec aisance, des manches un peu volumineuses du haut et le petit collet, est un excellent vêtement d'usage très confortable. Nous en avons vu à grands damiers rouges et blancs, verts et blancs d'un très joli effet. Dans le genre plus habillé il y a les paletots de drap droits avec revers en col châle, qui sont d'une jolie allure.

Les vêtements en redingote allongée en drap uni, un peu genre Directoire, conviendront à merveille aux fillettes de dix à treize ans. Ce genre de vêtement sera souple.

En voici un en drap pensée, doublé de taffetas gris avec double pèlerine faisant carrick autour des épaules. Les grandes capotes genre Kate Greenaway sont un peu délaissées. On les coiffera plutôt avec de grands chapeaux ronds ornés de fleurs. Beaucoup de fleurs même aux toutes petites qui seront charmantes avec des tours de fleurs, roses pompon, fleurs de cerisier, myosotis aux chapeaux. On les fait peut-être moins volumineux comme garniture selon l'âge.

Les robes en fine lingerie sont ornées de dentelles et de broderies en abondance. Entre-deux de Valenciennes et mousselines brodées, ou bien en guipure d'Irlande et linon. La forme blouse américaine est très jolie en ce genre. Ces robes sont très souples, absolument dépourvues d'apprêt.

Voici une blouse américaine pour enfant de quatre à sept ans, en mousseline brodée à pois ayant dans le bas trois petits volants coupés en forme, bordés d'une Valenciennes et se touchant. Le haut de la blouse est fait avec une garniture pareille, à la tête de laquelle sont posées des rosettes de mousseline de soie rose tournées à la main. Une écharpe de mousseline de soie rose passe sous les bras et se renoue au côté assez haut avec deux coques drapées et deux longs pans, figurant une sorte de boléro Empire, petites manches en globe. Cette robe est décolletée. Elle est posée sur un transparent ajusté en marceline rose. Bas de soie rose. Souliers vernis noirs à l'anglaise. L'enfant sera coiffée avec deux boucles tombant de chaque côté du visage retenues du haut par deux rosettes de satin rose ou blanc. Ceci sera une toilette tout à fait habillée. Pour l'intérieur de la *nursery*, on met aux enfants, filles ou garçons, jusqu'à l'âge de sept ou huit ans, des tabliers. Le genre plat est ce qui convient le mieux. Pour les fillettes, les tabliers blancs décolletés avec des manches en volants garnis d'une broderie ou d'un feston sont ce qu'il y aura de mieux. Aux garçons on mettra de préférence des tabliers montants ajustés du haut sans aucun pli, avec une encolure et des bas de manches garnis d'une petite broderie ou d'un point. On pourra les faire en grosse toile de coton changeant bleu et blanc, rouge et blanc, qui est d'un excellent usage et se lave parfaitement.

MME CARETTE.

Articles de Fantaisie, Jouets, Porcelaine et Verrerie

La maison Nerlich & Co de Toronto vient d'installer définitivement à Montréal, une salle d'échantillons de toutes ses spécialités en Articles de Fantaisie, Verrerie, Porcelaines, Jouets, Poupées, nouveautés en articles de fantaisie et spécialités pour marchands de tabac et pharmaciens.

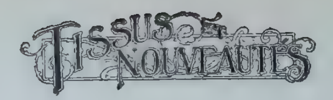
L'importance croissante des affaires de cette maison dans l'est nécessitait cette "expansion commerciale."

Le bureau de Montréal au No 301 de la rue Saint-Jacques, à l'angle du Carré Victoria, est placé sous la direction de M. Hermann Nerlich, qui se fera un plaisir de soumettre aux marchands la belle ligne de marchandises nouvelles et variées de cette importante maison.

Un catalogue des marchandises d'automne et des articles spéciaux pour les fêtes, est à la disposition des marchands qui en feront la demande soit à Toronto, soit au bureau de Montréal.

La maison Nerlich & Co emploie des voyageurs Canadiens-français, au nombre desquels figure M. Maurice Frigon chargé spécialement de visiter la clientèle de la province de Québec et M. T. F. Clarke.

Nous engageons nos lecteurs à demander ce catalogue gratuit et, à l'occasion, à aller visiter la Salle d'échantillons de la rue Saint-Jacques où ils recevront le plus aimable accueil.



L'EVOLUTION DU COSTUME



EPUIS quelque temps, il semble se dessiner une réaction contre le frac au profit de la redingote. Serait-ce donc, demande le *Petit Parisien*, que nous sommes en présence d'une évolution du costume masculin ?

A ce propos, notre confrère fait remarquer que la forme du costume a subi en France d'assez nombreuses modifications.

C'est ainsi, par exemple que les hommes ont longtemps porté des robes analogues à celles des femmes :

" La ressemblance était telle entre eux au treizième siècle, qu'il arrive aujourd'hui aux antiquaires les plus expérimentés de confondre les sexes sur les monuments qui nous restent de cette époque. L'usage de la robe nous venait d'Italie."

Les classes nobles et bourgeoises l'avaient si bien adoptée, qu'au quatorzième siècle, lorsque l'esprit militaire s'attaqua au vêtement traînant et lui substitua la camisole étroite, dérivée du jaque de mailles, qui prit le nom de jaquette, les gens de cour et le clergé protestèrent à la fois contre le nouvel accoutrement :

" 'Grande ôtoit, dit le chroniqueur de Saint-Denis, la deshonnêteté des habits qui couroient par le royaume...' Le jurisconsulte Philippe de Mézières accusait le nouvel habit de comprimer l'estomac, de ne pas préserver du froid et d'occasionner des maladies mortelles."

Da robe courte prévalut cependant, sauf pour les magistrats et les membres du clergé.

Il nous reste même des vestiges de costumes plus anciens :

" La limousine des bergers du centre de la France n'est pas autre chose, selon le docteur Regnault, que la gonelle gauloise représentée sur les stèles funéraires des quatrième et cinquième siècles, comme une cape sans manches. La blouse, si commune chez les ruraux, est un dérivé du rochet, vêtement court que portèrent longtemps les hautes classes et que vilains et bourgeois adoptèrent au quinzième siècle. On utilise toujours, dans la Bretagne et sur la côte de l'Océan jusqu'à Bayonne, les bas-de-chausses qui, au moyen-âge, recouvraient les souliers à la façon de guêtres à plis verticaux. Le hennin, cette coiffe gigantesque qui paraît avoir été importée en France, par Isabeau de Bavière, subsiste dans quelques costumes de fête de la Normandie."

L'habit qu'on porte encore au bal et dans les soirées, est un reliquat de la mode du commencement du XIVe siècle :

" Ce n'est même qu'un dérivé de l'habit à la française, qui parut au temps de Louis XIV et qui avait d'abord un collet noir ; c'est l'habit de l'ancien régime conservé comme costume de cour sous les monarchies du siècle écoulé ; c'est encore aujourd'hui le costume des membres de l'Institut et des fonctionnaires civils que nous voyons aux cérémonies couverts de broderies aux parements et aux basques."

Quant au réveil moderne de l'habit, la redingote, l'ancien vêtement de cheval (*riding coat*), que la France emprunta en 1725, à l'Angleterre ; de simple casaque qu'elle était et dont on se couvrait en temps de pluie pour monter à cheval, la redingote est devenue un vêtement de ville et de cérémonie, en attendant qu'elle soit peut-être un jour détrônée à son tour par le veston.

GEORGES FLEUREY.

LA SOIERIE AMERICAINE EN 1900

Comme la plupart des autres industriels, les filateurs et les tisseurs de soie des Etats-Unis sont organisés en une large association, la " Silk Association " pour la protection de leurs intérêts communs. La réunion générale annuelle de la Société a eu lieu, il y a quelque temps, et, au cours des séances, différents rapports ont été lus sur la situation de cette industrie durant l'exercice 1900.

L'impression que l'on recueille de la lecture de ces documents est que l'année 1900, malgré une activité assez considérable, a été plutôt médiocre et n'a laissé que désappointements. Il faudrait, d'après M. Allen, secrétaire de l'association, attribuer cet insuccès aux causes suivantes : diminution des stocks de matière première, la consommation ayant, ces quatre dernières années, dépassé la production ; développement de la production en vue de demandes éventuelles et en vue de l'Exposition de Paris ; augmentation du prix des grèges et des moulinées en dépit d'une récolte exceptionnelle ; diminution de la consommation, accumulation des produits et arrêt partiel de la fabrication.

Dans son rapport, M. Allen donne quelques statistiques intéressantes sur l'organisation actuelle de la fabrique américaine. Voici, par exemple, le relevé comparatif des métiers des Etats-Unis de 1875 à 1900.

Années.	Métiers à bras.	Métiers mécaniques.
1875	"	1,605
1880	3,153	5,321
1890	1,747	20,822
1900	800	40,835

Les métiers mécaniques se classent comme suit :

Pour soieries grandes largeurs	32,000
— rubans	7,000
— velours, peluches	1,550
— tissus d'ameublement	285
Broches à filer	1,000,000
— autres	1,000,000

Grâce à cet outillage, aujourd'hui si développé, la fabrique américaine a pu absorber et traiter jusqu'au tiers de la soie grège produite dans le monde. En 1899, elle s'est approvisionnée de 77,414 balles, soit environ 11,163,317 livres américaines. M. Allen totalise les deux derniers exercices de manière à mieux établir une moyenne normale à l'abri d'influences passageres. Voici quelle serait la moyenne des besoins actuels d'un exercice.

	Livres.	Dollars.
Soies grèges	9,691,500	38,115,212
— moulinées	2,089,855	3,044,670
	11,781,350	41,159,883

La production de l'an dernier se divise comme suit :

	Verges.	Dollars.
Pièces grandes largeurs..........	86,000,000	52,500,000
Rubans..............................	"	17,500,000
Velours, peluches................	9,500,000	5,000,000
Tissus d'ameublement...........	"	400,000
Fils à coudre, à tisser..........	"	9,000,000
Dentelles, mousseline...........	"	1,000,000
Production totale (grège à 4) 1900		84,400,000
— 6.56) 1872		25,073,200

Dans les tissus mélangés, il entre 3 millions de livres de fil de coton, sans parler d'un faible appoint de fils de coton mercerisé et de fils de laine.

M. Allen pense qu'en ce moment les Etats-Unis, qui sont de beaucoup les premiers consommateurs de soie du monde, subviennent, pour les $\frac{3}{4}$, à leurs propres besoins, et n'ont plus à recourir que pour $\frac{1}{4}$ à la production étrangère, pour des nouveautés et surtout des spécialités. D'après les statistiques de la douane, l'importation étrangère des soies ouvrées serait dans l'union, en 1900, de 56,000,000 dollars ; elle était, en 1872, de 32,677,749 dollars

Entre ces deux dates, la population des Etats-Unis a juste doublé de 38 à 76 millions.

ETOFFES MOIREES

Pour obtenir les étoffes moirées, on emploie des procédés très ingénieux, où interviennent à la fois l'action mécanique et la chaleur. M. Et. Gauthié se sert d'un cylindre métallique cannelé et d'un cylindre en papier disposé pour être chauffé intérieurement. On fait tourner les cylindres l'un sur l'autre en exerçant une pression suffisante pour que le cylindre en papier prenne l'empreinte des cannelures du cylindre en métal. On efface ensuite et on creuse même les saillies des cannelures sur certaines parties du cylindre en papier, de manière à former le dessin désiré. Lorsqu'on fait passer l'étoffe entre les deux cylindres, le tissu ne reçoit aucune pression sur les parties où les cannelures du cylindre en papier ont été enlevées ; sur ces points là, la chaleur ne se communique pas au cylindre métallique et celui-ci, en cet endroit, ne communique aucun lustre à l'étoffe, il en résultes des moirés d'un joli effet.

HYACINTHE. Gemme d'une couleur orangée, variété de topaze ou de grenat. On la suspendait au cou comme préservant de la peste, fortifiant le cœur et la sagesse. Cette pierre fameuse avait encore le don d'augmenter la richesse. Quelle fortune ne ferait pas un joailler débitant cette merveilleuse amulette !

HISTOIRE DU VETEMENT DE FOURRURE



La fourrure fut portée plus anciennement que le tissu qu'elle précéda, étant naturellement à portée dans les contrées mêmes où le besoin s'en faisait sentir.

Lorsque le froid contraignit l'homme à se couvrir de vêtements, il les emprunta tout d'abord aux premiers objets qui lui tombèrent sous la main, aux grandes herbes des prairies, au feuillage des arbres. Il tua ensuite des animaux pour se couvrir de leurs dépouilles, variant ses vêtements suivant les productions et le climat. Vivait il dans une région humide, il utilisait les intestins des animaux aquatiques pour s'en faire un vêtement imperméable. La Providence a placé auprès de l'homme les animaux qui peuvent lui servir, les vêtements lui convenant le mieux.

Le poil du chameau fournit à l'Arabe un feutre excellent dont il fait une étoffe qui sert tantôt à le couvrir, tantôt à envelopper les objets qu'il veut préserver. La laine de la vigogne sert aux Péruviens à se fabriquer des manteaux pour se préserver du froid qui règne sur les hauteurs des Andes. Le Grönlandais emprunte aux phoques et aux cétacés la peau qui doit le mettre à l'abri des frimas et de l'eau ; le Lapon trouve, dans le cuir du renne, son vêtement le plus chaud.

L'homme avait d'ailleurs des sens d'un incroyable développement pour découvrir sa proie. Il sentait à des distances incroyables l'animal qu'il poursuivait. Sa vue était si perçante qu'il distinguait sous l'eau, à de grandes profondeurs, les animaux qu'il voulait atteindre.

Une peau d'animal jetée sur les épaules distinguait le chef d'une tribu primitive. La peau de panthère distinguait les prêtres.

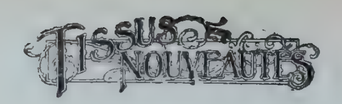
Afin d'empêcher la décomposition de ces peaux arrachées toutes vives, on les débarrassait avec des doloires de pierre des lambeaux de chair. Puis on les fit macérer dans l'eau salée et l'huile de poisson les assouplit. On put alors faire des vêtements à la mode du temps : casaques courtes, mettant la poitrine à l'abri du froid et la préservant contre la pointe des flèches.

Les peaux dont on enveloppait les pieds et les jambes étaient épilées. C'était un cuir préparé en le trempant dans des sources calcaires ; on les grattait ensuite, puis on les frottait sur des pierres rugueuses.

On observa encore que les peaux étendues à l'humidité sur des arbres tels que le chêne et le bouleau devenaient incorruptibles. On creusa des bassins revêtus d'argile dans lesquels, sur des lits d'écorces concassées, on laissa macérer les peaux.

Tel fut le premier tannage.

" Les Grecs, dit Hérodote, ont pris des femmes libyennes le costume et l'égide de Minerve. Sauf que le vêtement de ces femmes est en cuir et que les franges de leurs égides ne sont pas des serpents, mais des courroies, elles sont habillées comme Athéné. Le nom donné au costume de nos Pallas prouve que ce costume vient de la Libye. Les Libyennes, en effet, portent pardessus leurs tuniques, des peaux de chèvre sans poils, avec des franges teintes en rouge. De là



vient le nom d'égide." (*L'Industrie humaine*, par A. Daux et de Saint-Mesmin).

Les premiers héros grecs et souvent leurs dieux sont représentés vêtus de la dépouille des bêtes fauves ; l'on ne sait trop s'il faut en attribuer la raison à leur amour pour la chasse ou à la simplicité des primitives mœurs grecques.

Plus tard, ce furent les barbares qui répandirent dans le vieux monde civilisé et presque décadent, le goût des fourrures.

Ils s'en montrèrent court vêtus et cette dépouille animale ne contribuait pas peu à l'air de férocité répandu sur leur personne.

M. de Cleuzion écrit à propos de l'irruption des hordes germaniques dans les Gaules :

" Parée de la dépouille des ours et des veaux marins, des auroches et des sangliers, plus semblable à un troupeau de bêtes féroces qu'à une nation d'hommes, la bande de Mérovig s'abattit rapace, avide, en désordre, sur nos fertiles campagnes. Et la grande chevauchée des Sicambres, des Saliens et des Ripuaires commença. Sur la tête, ils portaient des peaux d'animaux ; aux pieds des bottines de cuir fauve, le poil en dehors, rattachées au corps par de longues courroies croisées sur la jambe."

Les Romains se moquèrent de ces peaux de bêtes, mais doucement la mode des fourrures pénétra chez eux. La saie, le grossier bardocuculle les couvrirent. Les Romains de Byzance portaient encore la toge dans les cérémonies publiques ; mais, rentrés chez eux, ils s'empressaient de la quitter pour prendre les habits fourrés.

Sidoine Apollinaire et les écrivains de son temps ont coutume d'appliquer aux chefs des tribus germaniques le nom de " pelleti " à cause de leurs fourrures. En vain, Honorius rend en 397 un édit empêchant les fourrures ; en vain, Claudien dirige les traits acérés de ses satires contre elles ; en vain, Tertullien reproche aux femmes les bordures fourrées de leurs robes ; la fourrure règne partout et son usage continue pendant tout le cours du moyen âge.

Charlemagne portait journellement un justaucorps de peau de loutre qui le garantissait des intempéries des saisons. Ses Capitulaires défendent de payer plus de 30 sous un " rochet " de première qualité, fourré de martre ou de loutre, un rochet de peau de fouine, plus de 10 sous. Les capes en poil de chèvre avaient succédé au bardocucuIle gaulois.

Le rochet de saint Martin était en poil de chèvre.

Charmagne, ennemi du luxe, donna un jour à ses sujets une bonne leçon de simplicité. Voici comment nous la raconte le moine de Saint Gall.

" Un jour de fête, après la messe, il leur dit :

" — Ne nous laissons pas énerver par le repos, allons à la chasse et partons tous comme nous sommes."

" Il jette sur son dos sa peau de mouton. Les grands revenaient de Pavie, où Venise avait récemment introduit les richesses de l'Orient ; ils en avaient rapporté des vêtements de soie, des colliers étincellants, etc., etc.

" En cet équipage, Charlemagne les conduit à travers les bois, les ronces; les ramène trempés de pluie, souillés de boue et du sang des bêtes fauves et les retient auprès de lui jusqu'à la fin du jour, sans leur permettre de changer d'habits. Le lendemain, il leur ordonne de se présenter avec ceux de la veille, leur montre sa peau de mouton propre et intacte, et la compare à leurs somptueuses guenilles qui, en se recroquevillant au feu, s'étaient cassées comme des broutilles de bois mort.

" — O les plus fous des hommes, leur dit-il, quel est maintenant le plus précieux et le plus utile de nos habits ? Sont-ce les miens que je n'ai achetés qu'un sou, où les vôtres, qui vous ont coûté plusieurs talents ? "

" Et les courtisans confus se précipitèrent la face contre terre, ne pouvant soutenir le poids de son formidable couroux."

Pourtant dans les grandes solennités, l'empereur savait déployer un luxe grandiose et les grands seigneurs profitaient de l'occasion pour rivaliser de richesse. Les peaux de loir, d'hermine, ou de rat d'Arménie garnissaient leurs élégantes pelisses.

Ils découpaient en losanges et cousaient ensemble des fourrures d'hermine et de belette pour en former ce que l'on appelait du vair. De riches fourrures d'hermine recouvraient les épaules des filles de Charlemagne : " Le manteau de Théodrade est de couleur d'hyacinthe, rehaussée par un mélange de peaux de taupes ; les perles étrangères scientillent à son beau col; elle est chaussée du cothurne de Sophocle."

Le faste reparut pourtant à la mort de l'empereur et le goût universel des pelleteries atteignit l'Eglise elle-même; surtout au moment de la date fatidique de l'an 1000 où chacun distribuait ses biens au clergé.

L'abbé de Saint-Florent se vêtait d'habits surchargés de figures d'animaux, bordés de galons d'or et de palmettes desquelles pendaient des clochettes d'argent. Le roi Robert offrit à ce même abbé une aube dont le collet et les épaulettes étaient tissés d'or et une dalmatique enrichie d'or incrusté de jaspe.

Dès lors la fourrure est de tous les costumes, on en doublait les angles des manteaux royaux et les manteaux des particuliers. Mantels et chapes sont au douzième siècle doublés de fourrure et frappés d'armoiries.

L'*aumusse* est un capuchon de fourrure dont se couvrent clercs et laïques : il est d'un grand usage au treizième siècle. Saint Louis prêcha la simplicité. Après les croisades, il renonça anx fourrures de prix et fit doubler ses vêtements de l'antique poil de chèvre. Les longues robes masculines de la cour de Charles VIII montrent toutes de larges cols fourrés. Le costume d'Isabeau de Bavière en était tout garni. Les amples manches, également doublées de fourrure, se voient aux portraits de Diane de Poitiers, d'Eléonore de Castille, tandis qu'en mince bande, cette même hermine tourne autour de la jupe.

Un chroniqueur du seizième siècle s'ébahit sur la contrainte où étaiant les femmes de la cour :

" Une queue avoient-elles à leurs robbes qui estoient constamment longues de six pas. J'ai ouy dire à de vieilles femmes qui avoient esté de ce temps là qu'on en a veu qui ont été suffoquées sous telles longues robbes à queue. Et davantage, fut-il hyver ou esté, il falloit per honneur, les porter fourrées d'hermines ou de martres zubelines."

Ces queues avaient communément de 5 à 7 aunes de long.

Si la fourrure abandonna les queues, elle demeura la doublure naturelle de tout riche manteau dans les pays où le climat demandait une protection contre le froid et de tout costume d'apparat.

L'hermine demeura comme le symbole de la dignité royale. Pas un portrait de souverain où elle n'apparaisse.

La mode du premier Empire étant aux nudités à peine voilées, les élégantes affrontaient pour la suivre la rigueur des saisons avec le même entrain que mettaient les soldats de Napoléon à braver, pour être à sa suite, la mitraille des canons.

Les redingotes légères étaient fourrées avec collet de cygne. Et la fourrure accompagnait encore leur cou sous la forme de la palatine. Les fourreurs inventèrent la *witxchaura* à capuchon qui atteignait des prix fous. Les fourrures, parmi lesquelles l'hermine tenait toujours le premier rang, se portèrent avec profusion de 1810 à 1814. On voyait sur toutes les élégantes, des douillettes d'hermine, spencers, redingotes d'hermine qui faisaient des costumes charmants.

Les femmes se couvraient à l'excès, assagies et rendues rêveuses par le nombre prodigieux de phtisies que les modes trop décolletées avaient amenées dans le précieux bataillon de la beauté féminine.

La Restauration amena le goût d'autres fourrures encore.

On porta d'énormes manchons de renard ; on porta des palatines de chinchilla, des fourrures en boas et de la plume frisée, énormément de palatines et de mitaines en duvet de cygne.

Actuellement toutes les fourrures se portent, se succèdent selon le goût du jour.

Les fourreurs inventent depuis trente ans les formes les plus séduisantes. On porte classiquement depuis longtemps déjè, des jaquettes en astrakan, en karakul, en loutre. La forme de palatine a disparu, devant les collets qui se font en toutes fourrures, souvent mélangées. Les tours de cou en forme de boas sont anciens aussi ; ils demandent des fourrures à longs poils et s'assortissent à la toque et au manchon.

Les plus jolies parmi les modes récentes sont les zibelines naturalisées avec la queue, les pattes et la tête et l'étole. L'étole se fait en renard bleu, ou surtout en zibeline, cette fourrure si charmante auprès du visage, si douce aux yeux. L'étole entoure le cou et tombe en deux bandes parallèles et droites jusqu'aux pieds où elles se terminent par une rangée de queues mises en franges. Les lignes droites et longues ajoutent une vraie élégance à la silhouette féminine.

Nos Gravures

COUVERT.—Chapeau chic par Madame Camille, Paris. La forme est en paille couleur biscuit, relevée à gauche, garnie de satin noir à pois blanc et tulle blanc.

VIGNETTE No 2. — Costume de dame très élégant se composant d'une petite jaquette Smoking à longs revers piqués ; jupe en forme, la partie inférieure est complètement piquée dans le sens horizontal.

VIGNETTE No 3.—Costume en drap bis formant trois jupes simulées, bordées de piqûres. Bolero à basquines et à plis formant corselet avec revers de guipure de Venise sur transparent de velours abricot. Manches à revers velours abricot. Chemisette en mousseline de soie blanche avec encolure à guipure sur transparent de velours abricot. Chapeau de tulle noir sur transparent blanc avec agrafe de velours bleu ciel.

LA FABRICATION DU FIL



LA fabrication du fil exige certaines opérations préliminaires, qui ont pour but d'épurer la matière première et de la rendre apte aux travaux de *l'étirage*, de la *torsion* et du *filage :* ce sont le *battage* et le *cardage*, dont nous allons donner une idée succinte.

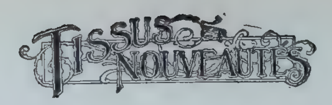
Les balles de coton, une fois arrivées dans l'établissement, sont portées dans une salle spéciale ; le contenu en est dépaqueté et mélangé. Le textile a subi une telle compression qu'il a perdu son bel aspect soyeux ; il ressemble à une masse feutrée, tellement les fibres sont enchevêtrées ; il est aussi rempli de toutes sortes de poussières et d'impuretés. Il faut donc songer avant tout à rendre aux filaments leur élasticité première et à débarrasser le duvet des matières étrangères qui l'encombrent. Autrefois, on étendait le coton sur des toiles ou des claies, et des ouvriers armés de baguettes le frappaient avec force ; aujourd'hui, ce travail se fait mécaniquement au moyen de l'ouvreuse et du batteur-étaleur. Des cylindres munis de dents perpendiculaires l'une sur l'autre, tournant avec rapidité, impriment de violentes secousses au duvet ; les poussières volent et s'échappent au dehors par un grillage dans lequel est enfermé l'appareil ; puis, le coton vient s'enrouler autour de cylindres en toile métallique tournant en sens inverse, et sort en forme de nappe.

Ces opérations sont généralement effectuées par des femmes ; le travail en lui-même n'est pas très fatigant : il consiste seulement à étendre le coton avec la main pour le présenter à la machine ; mais il est malsain, à cause des duvets qui s'échappent du coton, se mélangent à l'air et le rendent irrespirable. Les ouvrières contractent fréquemment une maladie des poumons à laquelle on donne le nom de phtisie cotonneuse. Certains industriels ont paré, en partie du moins, à ce grave inconvénient, par un système de ventilation qui permet un renouvellement de l'air dans l'atelier.

Les fibres, par les opérations dont nous venons de parler, ont été en partie débarrassées des impuretés dont elles étaient chargées ; mais leur disposition dans la nappe est irrégulière ; elles ont sur leur longueur des boutons et des nœuds. Il s'agit donc maintenant de démêler ces filaments, de les rendre bien lisses et bien parallèles entre eux, d'éliminer les matières étrangères qui pourraient encore s'y trouver mélangées. Cette opération se fait au moyen du *cardage*.

Autrefois, on employait des cardes à la main, comme celles dont font usage les cardeuses de matelas. Chacun connait cet instrument qui consiste en une plaque garnie de dents métalliques recourbées. On appliquait la matière textile sur une carde fixe, et on en démêlait les filaments au moyen d'une autre carde que l'on faisait mouvoir au-dessus de la première, en sens inverse. Aujourd'hui, le travail se fait à la machine. Les anciennes cardes, maniées par l'ouvrier, sont remplacées par des cylindres ou tambours, armés de dents, entre lesquels on fait passer la matière textile. Celle-ci se rend ensuite entre plusieurs paires de cylindres tournant en sens inverse, et en sort en rubans.

Ce sont également des femmes qui surveillent les



opérations du cardage ; leur travail consiste spécialement à rattraper les nappes qui viendraient à se briser.

Les *cardeuses* vivent dans de meilleures conditions hygiéniques que les *éplucheuses ;* l'air, dans l'atelier des machines à carder, ne se remplit pas de matières insalubres. Le grand inconvénient est la chaleur.

Le ruban formé par le cardage est soumis à la machine appelée *banc à étirage,* qui consiste dans plusieurs paires de cylindres placés les uns au-dessus des autres. En passant entre les cylindres, auxquels on imprime un mouvement de rotation, il subit une forte pression, qui a pour effet de l'allonger, en diminuant sa largeur. On recommence plusieurs fois de suite, de manière à rétrécir de plus en plus la section des rubans.

Souvent, on en soumet plusieurs au même étirage, de façon à n'en former plus qu'un seul : c'est le procédé employé pour avoir des rubans bien réguliers et pour faire disparaître les renflements ou les étranglements qui peuvent exister sur leur longueur. Cette opération porte le nom de *doublage.*

Ce rudiment de fil est encore grossier et peu élastique. Il faut à présent le perfectionner, lui donner la forme cylindrique ; on y arrive en le soumettant à un appareil ingénieux, appelé *broche,* qui, par le mouvement de rotation dont il est animé, imprime au fil la torsion nécessaire et l'enroule autour d'une bobine. Le *banc à broches* est dirigé par des ouvriers dont le rôle consiste à surveiller l'opération et à rattacher les fils cassés.

De là, le fil passe au métier à filer ou *mulejenny,* où il subit un dernier étirage et une dernière torsion.

Le métier à filer se compose de deux parties bien distinctes : l'une fixe, l'autre mobile, formée d'une sorte de chariot roulant sur rails. La partie fixe consiste dans un montant vertical supportant les bobines où est enroulé le fil rudimentaire ; ce fil passe ensuite entre des cylindres chargés de lui donner un nouvel étirage.

Le chariot porte une sorte de fuseau qui tourne, mû par la vapeur ; il est, ainsi que nous l'avons dit, mobile lui-même et subit une impulsion de va-et-vient, qui le rapproche et l'éloigne alternativement de la partie fixe du métier.

Le fil, au sortir des cylindres étireurs, est attaché au fuseau. Le chariot, en s'éloignant, en attire à lui un grand bout, auquel le fuseau, par son mouvement de rotation, imprime une torsion. Le chariot se rapproche alors de l'autre partie de la machine, et s'éloigne de nouveau pour tirer à lui une autre longueur de fil, et ainsi de suite. Ce qui frappe et émerveille véritablement le visiteur d'une filature, c'est l'extrême rapidité du mouvement de rotation imprimé au fuseau.

La filature du lin et du chanvre ressemble beaucoup à celle du coton ; le textile doit également être soumis à l'opération du cardage, pour être converti en ruban, à divers étirages, au doublage, au banc à broches et au métier à filer. Il y a certainement, dans le détail des procédés, des différences inévitables, mais sur lesquelles nous n'insisterons pas.

Nous avons vu que les établissements de filatures de coton présentaient de graves inconvénients au point de vue de la salubrité ; les filatures de lin ne valent pas beaucoup mieux sous ce rapport. L'air y est empesté par l'odeur nauséabonde qu'y répand le textile ; une poussière, moins pernicieuse que celle du coton, mais malsaine pourtant, y vicie l'atmosphère.

Il faut joindre à tous ces inconvénients l'obligation où l'on est de mouiller fortement le lin pour pouvoir le filer, en sorte que l'air, malgré la température élevée, est saturé constamment d'humidité.

Comme on le voit, dans la filature mécanique, le rôle de l'ouvrier est bien simplifié ; ce n'est pour ainsi dire pas lui qui travaille ; il n'a qu'à surveiller une besogne exécutée automatiquement par des machines. On a voulu en faire un grief à l'industrie moderne ; on a prétendu que l'ouvrier n'avait plus aujourd'hui aucune initiative, aucune habileté à déployer, son role se bornant exclusivement à rattacher des fils cassés ; on a dit que l'amoindrissement du caractère, l'abrutissement de l'intelligence devaient être les fruits naturels des nouvelles conditions de son existence.

Ces reproches sont assurément exagérés. Encore faut-il que l'ouvrier préposé à une machine sache en régler les mouvements, la diriger, voir par où elle pèche ; et pour cela, certaines connaissances techniques lui sont nécessaires. Bien loin de s'abrutir, son intelligence doit toujours être en éveil, et attentive aux mouvements de tous les rouages. En tout cas, on ne saurait nier que l'ouvrier d'aujourd'hui a sur celui d'autrefois un grand avantage : celui de n'avoir pour ainsi dire plus de fatigue physique, l'effort musculaire ayant fait place au travail mécanique.

Si nous entendions dire qu'un entrepreneur vient d'utiliser une des grandes forces de la nature, la chute du Niagara, par exemple, pour faire marcher une pendule, nous serions confondus de la disproportion évidente entre les moyens employés et les résultats obtenus. C'est un peu le sentiment que l'on éprouve, lorsqu'on visite une filature. Quoi ? tout cet appareil de machines à vapeur, des cardes automatiques, de bancs d'étirages de métiers pour aboutir à la formation de fils, qui parfois n'ont pas même l'épaisseur d'un cheveu !

Mais aussi, quelle abondance de production ! Combien de milles de fil sont fabriqués journellement dans une usine !

Supposez une filature employant deux mille ouvriers et ouvrières, mécaniciens, chauffeurs, cardeuses, fileurs, etc. Mettez dans les mains de chacun d'eux une quenouille et un rouet, et calculez le travail qu'ils feront dans un temps donné, comparé avec celui qui est exécuté par le concours de tous dans la filature mécanique ! A première vue, on pouvait croire que la montagne avait accouché d'une souris ; en réfléchissant, on s'aperçoit qu'elle a enfanté des merveilles !

Quant au chanvre, il ne rentre guère dans la grande industrie ; il est le plus souvent filé avec le rouet et le fuseau, dans les campagnes.

Les fils qui sortent d'une usine sont de toutes sortes et de toutes grosseurs ; on les classe en différentes catégories, suivant le rapport qui existe entre leur largeur et leur poids ; la constatation de la classe dans laquelle un fil doit rentrer s'appelle titrage. Pour tirer un fil de lin, de chanvre ou de coton, on cherche la longueur qu'il devra avoir pour atteindre un poids déterminé ; ce qu'il y a de fort regrettable, s'est que l'on manque à ce sujet d'une base solide et unique ; le tirage adopté varie non seulement suivant les pays, mais même parfois selon les différentes provinces.

Parmi les produits de la filature, les uns sont destinés à la couture et débités par les merciers ; les autres sont employés pour le tissage.

Trois Spécialités

No 46 "Cedo Nulli" Bas de Laine, toutes grandeurs

C'est notre leader cette année, il est supérieur à notre No 45 de l'année dernière et il est aux mêmes prix, cou-de-pied ajouré avec bordures à côtes. Examinez-les avec nos voyageurs ou demandez-nous des échantillons.

Bretelles " Cedo Nulli."



Fac Simile de l'Etiquette sur chaque Bretelle.

Nos voyageurs offrent actuellement une ligne complète de ces articles, dont nous avons le contrôle. Chaque ligne est **cousue double avec du fil de lin.** Notre devise : "Cedo Nulli" est la garantie sur chaque bretelle.

Ecrivez-nous pour une boîte d'échantillons. Nous les avons en boîtes de deux douzaines, patrons et prix assortis, en tissus fins, etc.., et en boîtes d'une douzaine, patrons et prix assortis, avec **Cushion Backs,** (intersections rembourées) en forts tissus, etc.

Ombrelles et Parapluies " 20th Century Runner " pour Dames.

L'assortiment complet de ces marchandises est maintenant en stock. Nos voyageurs ont des échantillons et nous avons également assorti des boîtes d'échantillons des lignes à détailler de $1.00 à $2.00 et même au-dessus.

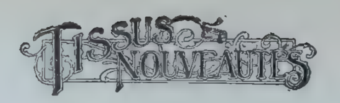
Rappelez-vous que nous avons le contrôle absolu des "20th Century" pour dames pour le présent. L'article pour hommes en une variété de prix est également en stock.

Naturellement vous attendrez pour vos ordres d'Automne en Etoffes à Robes, Draps pour Costumes, Soieries, Satins, Velours, Garnitures, Flanellettes importées, etc., etc., que vous ayez vu notre assortiment complet d'échantillons.

23 Rue Sainte-Hélène,

BROPHY, CAINS & CO.

MONTREAL.



LA FLANELLE

PRÉPARATION DES FLANELLES



LA FLANELLE, si précieuse pour la santé, en ce qu'elle évite les refroidissements subits, n'est pas sans causer quelquefois de sérieux embarras. A combien de désagréments intimes son inconstance a-t-elle donné naissance ?

Toujours prête à se dérober au premier lavage, de trop grande qu'elle était, elle devient de suite trop juste, si vous ne prenez contre elle certaines précautions indispensables. Elle semble, par ses caprices, vouloir faire payer cher ses bienfaits.

Il y a deux sortes de flanelles : la flanelle croisée ou de santé et la flanelle fine destinée à d'autres usages. Des deux, la première, la plus épaisse, est aussi la plus chère; elle se retire moins que la seconde.

Faites-vous l'achat de flanelle ? assurez-vous qu'elle n'a pas été ramée ou retendue à l'apprêt, ce qui en amoindrit la qualité. Un moyen de vous en assurer consiste à examiner attentivement la lisière ; s'il y existe des trous de distance en distance, ce sont ceux laissés par les crochets ; ils indiquent qu'elle a été retendue ou ramée.

Il faut aussi s'assurer si elle ne contient pas de coton: pour ce faire, plongez-en un morceau dans une lessive de potasse chauffée à 12 degrés.

Si la flanelle est exempte de coton, elle se dissoudra entièrement et formera savon ; si au contraire il y a du coton, celui-ci conservera sa nature et sera fort peu altéré.

Avant de vous servir de la flanelle pour la confection d'une chemise ou d'un gilet, ayez la précaution de la passer à l'eau froide, ensuite à l'eau chaude, afin d'en resserrer les fils. En la sortant de l'eau, comprimez la seulement entre les mains, sans la tordre, pour ne pas la feutrer. Faites sécher à l'air libre. Traitée de cette façon, elle ne se retire plus.

Quelques personnes ajoutent un peu de savon à l'eau chaude, nous ne croyons pas cette précaution inutile ; nous vous la recommandons même.

NETTOYAGE DES FLANELLES

Une foule de recettes, plus dispendieuses les unes que les autres, servent à nettoyer les flanelles ; nous les avons fait essayer chez nous presque toutes. Les résultats qu'elles nous ont donnés ne nous ont pas paru supérieurs à ceux que l'on obtient en suivant la méthode ordinaire. La voici dans tous ses détails :

Faire dissoudre des cristaux dans de l'eau bien chaude, plongez-y vos flanelles pendant dix à quinze minutes pour qu'elles aient le temps de s'imprégner du liquide et que les parties salies se ramollissent.

Prenant ensuite la flanelle d'une main, de l'autre on l'enduit d'un peu de savon de Marseille, sur les parties les plus grasses ; puis, avec une brosse de crin très douce, la flanelle étant retenue sur une planche à laver, on la passe dans le sens de la hauteur [en frottant avec les poings, on la pourrait feutrer].

La flanelle une fois lavée, on la rince à l'eau bien chaude, on la retire, et après l'avoir laissée bien s'égoutter, on la presse dans un linge sec. Il ne reste plus qu'à la rétendre pour la mettre sécher à l'air. [Gardez-vous de la sécher devant le feu]. Repassez-la lorsqu'elle est encore un peu humide.

Je puis vous assurer qu'ainsi traitées, vos flanelles, sauf le soufrage, seront d'une admirable blancheur et d'une très grande souplesse. Essayez cela et je suis convaincu que vous adopterez de préférence cette manière de faire.

Nous ne sommes guère partisan, nous vous l'avouons, de passer les flanelles à l'eau bleue, car souvent, la mauvaise qualité de ce produit y forme des stries désagréables. Il ne faut, du reste, se servir d'aucune espèce de teinture pour les objets directement en contact avec la peau.

POUR RENDRE LA FLANELLE IRRÉTRÉCISSABLE

Préparer à l'eau très chaude un bain de savon ; le partager en deux et le laisser tiédir avant de s'en servir.

Dans l'un d'eux, laver la flanelle, en la faisant glisser seulement entre les doigts sans la frotter ni la tordre. Laisser tremper ensuite dans le second bain pendant une demi-heure. Rincer à l'eau tiède et pure. Ne pas frotter le savon sur la flanelle.

Pour la flanelle de couleur il faut ajouter une cuillerée à café d'alun dans le second bain.

NETTOYAGE ET LAVAGE DES FLANELLES

Ne frottez jamais les flanelles avec les mains si vous voulez éviter leur rétrécissement ; car autrement vous les foulez : la brosse seule doit agir en l'humectant dans une dissolution chaude de :

Cristaux de soude	280 grammes
Eau	10 litres

Sortant de ce bain, vous n'avez qu'à rincer les flanelles à grande eau.

Lorsqu'il s'agit de flanelle de couleur, la rouge, par exemple, pour éviter que la couleur ne passe, il faut faire dissoudre de l'acide oxalique dans l'eau, environ 5 grammes par litre, les rincer d'abord à l'eau fraîche, puis, terminer par ce dernier bain.

Les flanelles de couleur ainsi traitées n'ont rien perdu de leur éclat et sont aussi vives qu'étant neuves.

Autre procédé. — Donnerons-nous d'autres recettes après en avoir recommandé une toute spécialement ? Pourquoi pas ! L'impartialité n'est-elle pas justice.... soyons-le !... C'est une chose si rare ! Dans :

Eau .... 500 grammes

faites dissoudre à chaud :

Savon coupé en copeaux.......... 100 grammes

Laissez sur un feu doux, trempez une brosse de crin dans ce liquide pour en frotter votre flanelle des deux côtés [endroit et envers]: frappez-la ensuite dans l'eau, sans la frotter, retirez-la, la laissant seulement égoutter, pour la rincer deux fois de suite dans l'eau tiède, faites sécher sans tordre, et repassez humide.

Autre procédé.—Plongez la flanelle, une seule pièce à la fois, dans un seau d'eau chaude dans lequel vous aurez versé préalablement un peu de la solution suivante préparée à l'avance :

Oui le Poignet "Hugit" agite

ET FACILITE

Il démontre
de suite !
le profit au

Détailleur intelligent
qui le fait voir au client

La vente de cet article
de mérite

(BREVET EN SUSPENS)

Quoique mis sur le marché depuis une saison seulement, les Gants et Mitaines "**HUGIT**" ont obtenu le plus grand succès.

Ils n'admettent pas le froid, car ils enserrent le poignet sans entraver la circulation du sang, protégeant les mains contre les rigueurs des mauvais temps.

Demandez notre Catalogue : IL EST PRÊT

Vous aurez l'absolu comfort à des prix qui excluent la concurrence.

Hudson Bay Knitting Co., 30 Rue Saint-Georges

MONTREAL.

Eau.. 1 litre
Borax pulvérisé......................... 15 grammes

Passez au savon les parties grasses, rincez ensuite plusieurs fois à l'eau chaude en ayant soin d'ajouter un peu de sel de cuisine dans la dernière eau. La pièce retirée de ce bain, laissez égoutter, secouez ensuite la flanelle avant de la mettre sécher à l'air. De temps à autre, il est nécessaire d'ajouter un peu de la solution de borax pour renforcer l'eau.

Nos Hommes d'Affaires

M. G. A. VANDRY

M. G. A. Vandry, dont nous avons le plaisir de publier aujourd'hui le portrait est l'Administrateur-Général de la maison J. Arthur Paquet de Québec.

M. Vandry est ce que les américains appellent un *self made man*, son succès, il le doit à ses talents, à son activité, à son énergie mis au service d'un jugement droit et éclairé. Il a débuté très jeune à la maison Z. Paquet, où il ne tarda pas à s'attirer la confiance ab-



solue du chef de la maison dont il devint bientôt l'âme dirigeante ; aussi le regretté Sénateur Paquet en constituant sa compagnie a-t-il appelé M. Vandry à faire partie du bureau de direction.

Les actionnaires de cette compagnie à leur tour, donnaient à M. Vandry un témoignage flatteur de leur confiance en le nommant administrateur général. Ajoutons que l'hon. J. A. Paquet l'avait désigné comme l'un de ses exécuteurs testamentaires. Ces diverses marques de confiance font le plus bel éloge de cet homme d'affaires à qui est réservé un avenir brillant, assurément digne de ses hautes capacités.



En fait d'ombrelles les modes de la saison actuelle offrent une très grande variété. Les couleurs les plus voyantes tel que le vert broché de rouge, la pourpre couverte de grandes fleurs rouges sont portées. Nous avons vu une ombrelle haute nouveauté genre " Aiglon " en soie verte avec applications de dentelles écrue. Les manches de ces ombrelles sont très longs et souvent en bois émaillé blanc, ou bien en bois couleur naturelle avec des poignées en or ayant la forme d'une sphère aplatie. Nous avons également remarqué un autre très joli modèle en chiffon blanc doublé de rouge ; un gros volant de chiffon ornant les bords.

Les ombrelles en dentelles sont ravissantes surtout celles faites en dentelles espagnoles blanches ou noires ; ce genre de dentelle se prête admirablement à cet usage.

***

D'après les avis reçus de Paris, il y aurait bien longtemps que le noir n'a été aussi porté que maintenant, et à mesure que la saison avance, cette tendance ne fait que s'accentuer de plus en plus. Les tissus préférés sont les grenadines et les mousselines.

***

Les robes de toile sont très à la mode pour les toilettes du matin ; toutes les nuances en général sont portées ; mais l'on remarque une préférence pour les couleurs rouge et bleu ciel. L'on garnit ces toilettes de bandes de pareille étoffe piquées à la machine. Pour rendre ces toilettes encore plus attrayantes, on y ajoute un grand collet et des manchettes de dentelles.

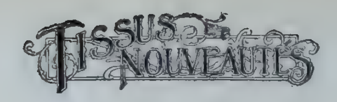
***

Un des tissus à la mode cet été est le voile de laine surtout dans les nuances beige écru et " ficelle." Ce tissu est à la fois très pratique et de belle apparence si on prend la précaution de le faire doubler de taffetas de bonne qualité ; autrement il est très difficile de lui faire garder la forme de la doublure. Avec ce tissu on confectionne à New-York de charmants costumes dans les nuances bleu pastel, fraise et biscuit que l'on garnit soit de dentelles couleur crême soit de chiffon combiné avec velours noir.

L'on nous dit que les robes en mousseline brodée seront très en vogue cet été. Les toilettes dispendieuses sont brodées à la main, mais la plupart sont brodées à la machine. Les mousselines à grands dessins fleuris sont surtout employées. Quant à la couleur elle est généralement blanche sur doublure de nuances diverses mais les mousselines de couleur confectionnées sur des dessous blancs sont même d'un aspect plus charmant encore. Nous avons vu un ravissant modèle en mousseline de soie noire très légère brodée de fleurs et doublé de taffetas vert clair.

***

Voici quelques renseignements recueillis dans une de nos grandes maisons de modes au sujet des chapeaux.



Les petits chapeaux canotiers ou "sailor," sont maintenant garnis. On en voit beaucoup en paille de fantaisie avec des bandeaux de velours noir et ornés de petites fleurs telles que les violettes, les primevères, etc. Souvent ces chapeaux ont le bord relevé sur le côté découvrant un grand nœud de velours noir. Malgré la vogue de ces chapeaux, on nous dit que, malgré tout, ce sera le canotier tout simple ressemblant au chapeau masculin qui prévaudra quand la saison sera plus avancée.

Les grands chapeaux plats ont également beaucoup de succès. On en confectionne de charmants garnis de chiffons de tulle ou de mousseline de soie avec une grande plume d'autruche qui fait le tour du bord et pend quelque peu sur le côté.

Comme toujours d'ailleurs le noir sera très porté cet été. Nous avons vu aussi des chapeaux entièrement composés de fleurs ou de fruits entre autres un très joli chapeau couvert de cerises avec leurs feuilles vertes. Un autre est garni de raisins verts, blancs et pourpres. Les chapeaux recouverts de fleurs sont très populaires. Les roses et les pensées sont les fleurs les plus en vogue pour ce genre de chapeaux, mais on ne doit pas négliger les bleuets, les violettes, les marguerites et les coquelicots. On recommande pareillement les chapeaux de dentelles garnis de fleurs et qui produisent le plus charmant effet.

***

L'on voit actuellement à New-York un grand nombre de toilettes très élégantes en mousselines de couleur fantaisie ou unie et garnies de dentelles noires : Les jupes de ces toilettes sont plissées à la machine et entourées de deux ou trois bandeaux de dentelle Chantilly noire.

***

Le crêpe de Chine sera très porté cet été pour les robes de promenade ainsi que pour les costumes d'intérieur et de bal. Les nuances gris perle, jaune, bleu-ciel, bleu-marin sont les plus en vogue. On en confectionnera de ravissantes toilettes garnies de dentelles blanches ou écrues, il faut cependant y ajouter presque toujours un soupçon de noir pour faire ressortir ces nuances délicates et donner du " ton " aux toilettes. Avec les nouveaux crêpes de Chine brodés, on confectionne des robes exquises tandis que sur les crêpes unis on fait des applications de dentelles " Cluny Renaissance " mais si l'on a à faire à des entre deux, on les accompagne toujours de petits plis ce qui fait une charmante garniture.

***

Nous avons vu dans une de nos maisons de nouveautés une nouvelle forme de ceinture formant une pointe en arrière ainsi que sur les deux côtés ; le devant de cette ceinture allant également en pointe dans le sens inverse. Cette ceinture était faite en velours panne et ornée de rubans en satin très soyeux.

***

Les costumes " Tailleur " ont plus de vogue que jamais. On en verra beaucoup cette saison dans les couleurs gris-perle et beige. Le boléro qui se porte généralement avec ces costumes se fait maintenant avec un col et des revers en dentelles.

***

M. Orkin, de MM. Chaleyer & Orkin, nous informe que les affaires sont aussi bonnes que l'on pourrait s'y attendre, étant donné le temps fort désagréable que nous avons subi pendant le mois de mai. Les paiements se font avec assez de régularité. Quant aux prix des

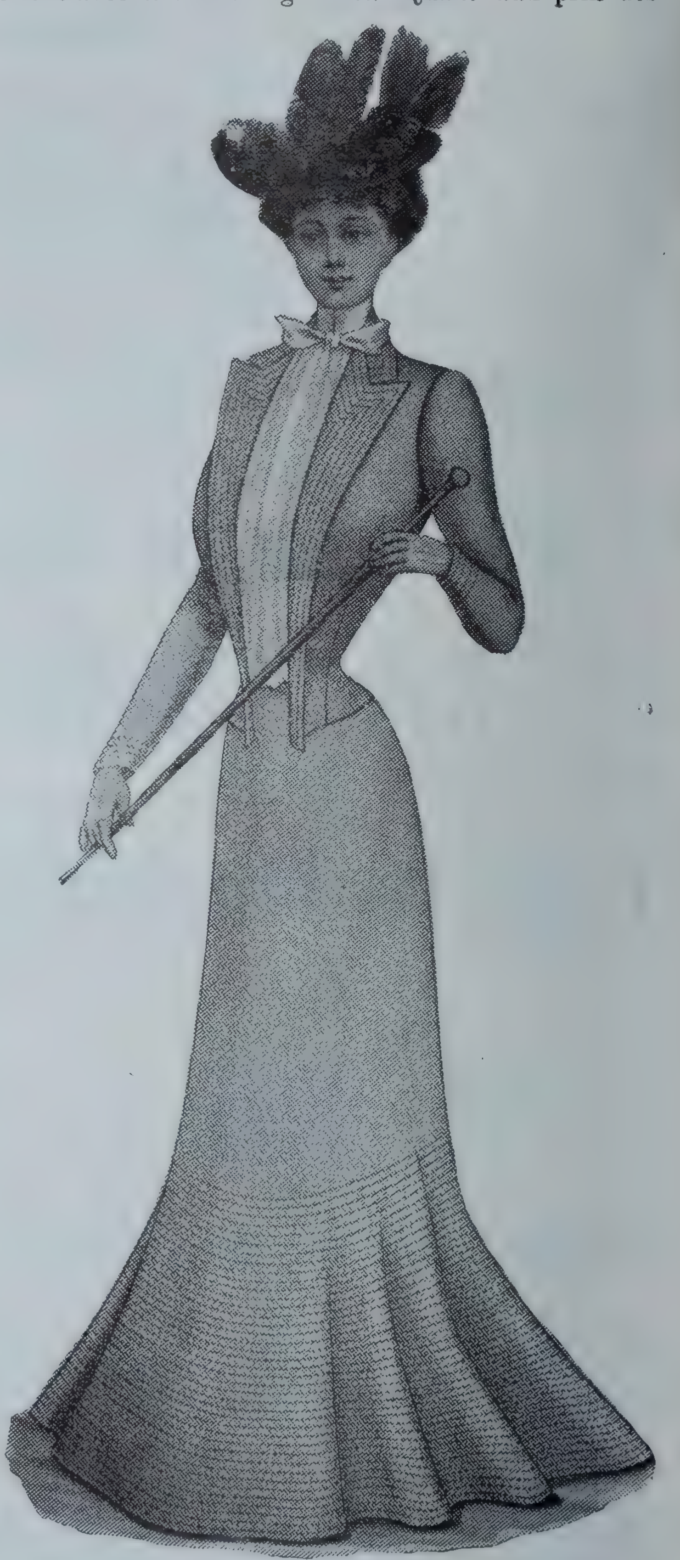


Fig. No 2

articles de modes et des soieries, rubans, etc., il n'y a aucun changement à constater, ni à Montréal, ni sur les lieux de production en Europe.

***

Nous apprenons qu'une exposition de modes d'automne aura lieu chez MM. Caverhill & Kissock dans les premières semaines du mois de septembre.

***

M. J. P. A. des Trois-Maisons dit qu'il n'y a a pas lieu de se plaindre de la situation actuelle ; le commerce de



Fig. No 3

la ville et de la campagne envoie de nombreuses commandes et rencontre bien les échéances.

La demande à présent se porte principalement sur les fleurs et les chapeaux blancs.

A New-York, d'où revient M. des Trois-Maisons, l'on porte beaucoup de roses, c'est, paraît-il, presque la seule fleur qui soit en demande. On y constate également une grande vogue pour les chapeaux " Ready to wear " dans la forme " Belvidere." ; ce chapeau d'une gracieuse apparence est garni de fleurs sur le devant.



Nous apprenons que la fermeture de la succursale de la D. McCall Co. Ltd., à Montréal est purement temporaire ; ces messieurs ouvriront un bureau et des magasins cet automne, dans la métropole.

***

M. de Grandpré, de la maison Caverhill & Kissock, nous dit que les affaires sont très actives tant en ville qu'à la campagne. Comme d'habitude, à cette époque de l'année, la demande se porte sur les chapeaux " Sailors." Les chapeaux blancs légers se vendent également bien.

JAIS. Espèce de bitume solide, noir et brillant dont on fait des bijoux de deuil.

TURQUOISE. Pierre précieuse opaque, de couleur bleue. La turquoise orientale est d'un joli bleu verdâtre. La turquoise occidentale n'est que de l'ivoire fossile.

On l'emploie beaucoup en joaillerie. On dit que la turquoise meurt quand elle a perdu sa couleur bleue.

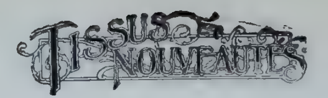
MM. Chaleyer & Arkin ont en mains une collection complète de chapeaux " Sailors " blancs comprenant les modèles actuellement en vogue à New-York.

L'assortiment de soieries et de rubans de la maison est constamment réassorti par des envois arrivant d'Europe. Ces messieurs ont tout dernièrement reçu des lots bien assortis de tulles, de chiffons et de rubans de velours envers satin.

Nous conseillons aux lecteurs de Tissus et Nouveautés de visiter les magasins de la maison J. P. A. des Trois-Maisons & Cie, 1801 rue Notre-Dame, Montréal. Ils y trouveront un grand assortiment de " Sailors," blancs et de chapeaux " Ready to wear" importations directes de New-York ; une grande variété de fleurs pour garnitures de chapeaux ; un choix très grand de boucles en jais brillant et en jais mat. Les lignes courantes de soieries, de tulles, de chiffons et de mousselines, de dentelles et insertions sont au complet. La maison vient également de recevoir, ces jours derniers, un envoi de rubans en satin envers coton qui est certainement une des meilleurs valeurs actuellement mises en vente sur notre marché.

Les voyageurs de la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie, sont maintenant sur la route. M. J. Clerk fera l'Est et le Nord de la province de Québec ; M. Marcotte, la ville de Québec et le district avoisinant, et M. J. M. A. des Trois Maisons, la partie située au Nord du St Laurent. Leurs échantillons comportent un assortiment des plus complets en fait de nouveautés pour le commerce de la mode, telles que formes de chapeaux en feutre, plumes d'autruches et plumes de fantaisie et une immense variété de soieries et de rubans pour les garnitures de chapeaux.

La maison Caverhill & Kissock attire l'attention des modistes et du commerce en général sur l'immense assortiment de chapeaux de paille garnis et de tous genres qu'elle a présentement en magasin. Les formes " turbans noirs " sont également bien représentées. Quant à son choix de soieries et de rubans pour la mode il n'a jamais été plus complet et n'est surpassé par aucune autre maison au Canada.





Jusqu'à présent, le gouvernement allemand exigeait que les draps fournis au Ministère de la Marine, fussent teints au moyen de l'indigo naturel. Le département fait en ce moment un essai de draps teints avec l'indigo artificiel et si les résultats de cette expérience donnent satisfaction, on donnera la préférence à l'indigo artificiel qui est un produit essentiellement allemand.

***

Nous traduisons l'entrefilet suivant paru dans le *Textile World* du mois de mai :

" La situation financière des manufactures de lainages au Canada ne fait qu'empirer depuis que le tarif préférentiel avec la Grande-Bretagne est en vigueur. Les choses en sont arrivées à un tel point que les manufacturiers se lassent d'être les seuls à supporter le fardeau ; ils ont l'intention de faire partager leurs pertes à leur personnel en diminuant leurs salaires."

***

M. C. X. Tranchemontagne nous dit qu'il n'y a aucun changement important à constater depuis le mois dernier. Le commerce est toujours dans un état satisfaisant ; les paiements se font régulièrement. Il constate une demande toujours croissante pour les tweeds gris et de couleurs voyantes. Quant aux prix des marchandises d'automne ils sont généralement fermes.

***

Nous apprenons que la municipalité de Victoriaville a accordé à M. Paul Tourigny un bonus de $20,000 pour l'établissement d'une manufacture de lainages dans cette localité.

***

Les prix des lainages importés et de fabrication canadienne pour le commerce d'automne sont en diminution sur ceux cotés l'année dernière. Il paraîtrait que les Worsteds fantaisie seront la grande mode ainsi que les Tweeds avec dessins carreautés prononcés.

***

M. W. O'Malley, représentant à Montréal MM. Nisbet & Auld, de Toronto, se déclare satisfait de la situation actuelle. Il a pris un nombre considérable d'ordres pour la saison d'automne. Aucun changement à constater dans les prix.

Les tailleurs à la mode commandent pour habillements de messieurs pour l'hiver et l'automne des tweeds et des worsteds de nuances atténuées, le gris fer surtout aura une grande vogue. Pour pantalons, les étoffes à rayures seront surtout employées.

Tout semble indiquer que cet hiver on portera un grand nombre de pardessus genre " Ulster ", ces pardessus seront confectionnés avec des lainages à dessins carreautés très prononcés.

***

Suivant un bulletin récent, publié par le département de l'Agriculture, on estime à environ 400,000 le nombre des chèvres angoras dans les Etats-Unis et la production annuelle de la laine mohair à 1,000,000 de livres. On s'est livré à l'élevage des chèvres angoras pendant ces quarante dernières années spécialement dans les Etats de l'ouest dans les territoires: Texas, Nouveau-Mexique, Nevada, Floride, Californie, Orégon.

La toison de ces chèvres sert à fabriquer des tissus de choix, et trouve encore beaucoup d'autres usages industriels. Les peaux tannées, quoique de qualité inférieure à celles des chèvres communes, sont utilisées comme cuirs et les peaux servent à faire des chiffons et des vêtements.

IVOIRE. Subtance provenant des défenses d'éléphant d'un certain âge. Le plus estimé vient de Guinée ; il a l'avantage de blanchir en vieillissant. On en fait une quantité d'objets faisant partie des ustensiles féminins : peignes, brosses, manches de parapluies ; mais les anciens nous dépassaient dans les merveilles qu'ils en tiraient : chars, trônes, miroirs, etc.

Salomon rendait la justice sur un grand trône d'ivoire orné d'or, flanqué de deux lions. On montait sur ce trône par six marches terminées aux bouts par deux lions. Cette magnificence était toute nouvelle dans Israël et ne s'arrêtait pas là. Salomon avait 300 femmes, l'une d'elles était fille d'un Pharaon et habitait dans un palais particulier. Dans le palais du roi on consommait journellement trente bœufs, sans compter les gazelles, les cerfs, volailles et brebis.

La maison Nisbet & Auld de Toronto, représentée à Montréal par M. W. O'Malley, bâtisse Nordheimer, est l'agent pour la vente des produits de la manufacture Brown, Wigle & Co de Kingsville, Ontario. Les couvertures de laine ainsi que les couvertes destinées à la confection des costumes des temps de neige, pour messieurs, dames et enfants sont certainement ce qui se fait de mieux au Canada. La meilleure preuve de ce que nous avançons c'est que ces lainages se trouvent dans les maisons les plus en renom de Montréal, Toronto et Québec. Ces couvertes ont 6/4 de largeur, se font dans toutes les couleurs avec ou sans bordures.

M. O'Malley a en mains un assortiment complet d'échantillons et s'empressera d'envoyer des renseignements aux marchands qui lui en feront la demande.

Nous attirons l'attention des lecteurs de Tissus et Nouveautés sur les lainages mis en vente par MM. Nisbet & Auld, de Toronto. L'assortiment très complet comprend des Canadian Reversibles et des Friezes propres à la confection d'Ulsters pour dames et messieurs ainsi que des " Venitiens " waterproof " West of England." Les pardessus confectionnés avec ces "Venitiens" s'emploient non seulement pour les temps pluvieux mais encore pour l'usage courant.

Nous rappelons aux lecteurs de Tissus et Nouveautés que MM. A. O. Morin & Cie sont définitivement installés au No 333 de la rue St-Paul. Dans les beaux magasins de la maison on est non seulement sûr du plus aimable accueil, mais on y trouvera de plus les meilleures valeurs du marché aux plus bas prix.

Tirez parti de votre vieux stock

Vous avez peut-être dans votre stock des étoffes qui languissent sur les tablettes. Ne laissez pas dormir cet argent. Adressez ces étoffes à la Eastern Clothing Co de St Hyacinthe qui les transformera en costumes pour hommes ou enfants, à peu de frais. Vous réaliserez de cette manière de bons bénéfices, au lieu de sacrifier ces marchandises d'un écoulement difficile. La Eastern Clothing Co fabrique toutes sortes de hardes faites pour hommes et enfants. Demandez ses prix.

COMMERCE AVEC LES TOURISTES

Le nombre des voyageurs au Canada pendant l'été augmente tous les jours et les marchands entreprenants leur soumettent des lignes qui peuvent être achetées avec avantage sur notre marché. Il y a là une clientèle importante qu'il vaut la peine de rechercher et les lignes notées ci-après conviennent particulièrement et paient des profits.

CHÂLES A FRANGES

Nous offrons un très grand assortiment de jolis dessins en plusieurs qualités pour Collerettes Golf, Manteaux de voyage, etc.

BROADCLOTHS

Notre "Alexandria" est une nouvelle ligne que nous lançons pour la saison prochaine. C'est un "leader" — qualité exceptionnelle, fini superbe, couleurs parfaites—pouvant se détailler à prix populaires et payer un bon profit. Ils sont étampés à chaque série de verges et ne peuvent être obtenus d'aucune autre maison au Canada.

VENITIENS

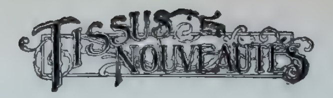
Nous offrons 4 qualités spécialement manufacturées pour nous et de 16 à 22 nuances pour chaque qualité.

HOMESPUNS

Notre assortiment n'est pas égalé dans le commerce. Nous offrons tous les genres de tissage dans toutes les nuances désirables et les "Oxford" Homespuns fabriqués par "The Oxford Mfg. Co." et vendus par nous sont les meilleurs au monde.

Chaque marchand devrait prendre rendez-vous avec notre représentant de Québec, M. W. J. O'MALLEY, Bâtisse Nordheimer, MONTRÉAL.

NISBET & AULD - - TORONTO.





Notre marché de l'Etoffe, dit le *Moniteur du Tissage Mécanique de la Soierie*, de Lyon, n'a pas eu beaucoup d'animation dans ces dernières semaines. Un certain nombre d'acheteurs de Paris ont donné des ordres pour l'automne, ot quelques représentants des maisons de Londres n'ont fait que de timides transactions en achats sur banque et en commissions pour l'hiver.

Le marché de la matière première est, relativement, peu mouvementé, l'attention étant principalement fixée sur la préparation de la récolte des cocons au sujet de laquelle les renseignements sont, en général, assez satisfaisants. Les cours des soies de toutes provenances sont bien tenus. Les stocks en soies asiatiques sont très restreints et les prix se défendent avec fermeté pour la bonne marchandise, qui est très rare.

Le ralentissement du travail dans les usines de tissage mécanique s'est fortement accentué, et le chomage pourrait bien s'appesantir sur un certain nombre de métiers traitant les *unis teints en pièce*, si des ordres nouveaux n'étaient pas transmis à bref délai.

En résumé; la vente des soieries de printemps est désorientée par la prolongation d'une température exceptionnellement variable et maussade, à cette époque de l'année où le soleil devrait être prodigue de ses rayons. Il en résulte que la transmission des ordres en tissus légers unis teints en pièce subit un temps d'arrêt dont les conséquences affectent péniblement l'industrie du du tissage mécanique. Néanmoins on doit noter un réveil très marqué de la fabrication en faveur du façonné dans presque tous les genres, ainsi qu'une activité assez normale dans les ateliers de tissage à la main traitant l'étoffe teinte en flotte et la nouveauté.

A Londres, le mauvais temps a été très défavorable à la vente des soieries de saison, et l'ensemble des affaires est plutôt calme. La période du deuil national étant finie, on voit reparaître graduellement l'article *couleur* et, certainement, cette évolution s'accentuera au moment des courses d'Vscot.

Si le beau temps survenait bientôt, il n'est pas douteux qu'il y aurait une amélioration générale. Les articles de fabrication lyonnaise jouissant d'une certaine demande sont les suivants : *Taffetas noir*, surtout en *dépouillé*, *Impressions* sur *Satin Liberty*, *Pongée*, et autres tissus brillants dans les nuances *marine* et *blanc* et les teintes *mauves*; puis, viennent ensuite la *Mousseline soie*, le *Taffetas Mousseline*, les *gaufrés* unis et imprimés, la *Louisine* sous toutes ses formes, le *Crêpe de Chine;* la *Panne*, et les *gazes* façonnées. Malgré tout, la situation actuelle des principales maisons de Londres est très bonne, si l'on en juge d'après les dividendes distribués aux actionnaires. On espère une saison fructueuse pour le printemps de 1902. Les diverses guerres en cours seront, sans doute, terminées, et de grandes fêtes auront lieu à l'occasion du couronnement du roi Edouard VII.

A New-York, les pluies incessantes et torrentielles tombées dans tout l'Est des Etats-Unis, pendant le mois d'avril, ont beaucoup nui à la vente des soieries de printemps. Cependant, le commencement de mai a été favorisé de quelques beaux jours dont les magasins de détail ont pu profiter. Pour les importateurs et les maisons de gros, les affaires sont calmes et la saison est presque finie. Les grèves des ouvriers tisseurs ont ou le bon résultat de contribuer à restreindre la surproduction des fabricants américains. Parmi les articles de fabrication lyonnaise ayant donné naissance à quelques opérations, on peut citer : le *Taffetas* noir ou couleur, le *Satin* blanc et crême, la *Louisine* unie et façonnée avec impression sur chaîne ou directe ; la *Mousseline soie*, les *Imprimés* sur tissus souples et brillants, tels que le Pongée et le Satin Liberty et, enfin, la *Panne* unie et imprimée. Les principaux représentants des grandes maisons américaines commencent à se mettre en route pour visiter les centres de fabrication de l'Europe, sans omettre les places de Paris et de Londres, où ils trouvent de nombreux éléments d'affaires et de précieux renseignements. On parle beaucoup, à New-York, d'un projet de fusion entre trois des plus importantes maisons de détail et de gros, qui s'adjoindraient quelques autres magasins bien connus, pour former une grande et puissante Société dont le but serait de relever les prix de vente des soieries, lainages et autres tissus.

A Paris, la vente des soieries au détail est, avec intermittence, médiocre ou satisfaisante, selon les variations de la température ; mais, dans l'ensemble, elle n'atteint pas le chiffre d'affaires sur lequel on devrait compter. Les maisons de gros ont cessé toute demande de suppléments en étoffes de printemps. Toutefois, elles transmettent, pour la saison d'automne, des commissions dans lesquelles figurent en bonne place les *façonnés* et, surtout, le *façonné* imprimé sur chaîne, fond reps.

En somme, les débuts de la saison d'été ne sont pas très heureux, et c'est sur le retour du beau temps qu'il faut comqter pour voir changer la face de cette situation.

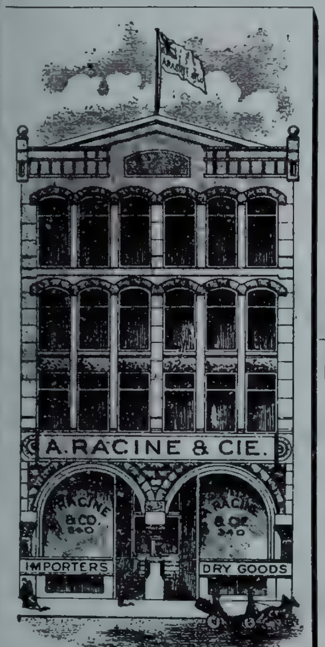
***

La valeur des soieries manufacturées en France atteint un chiffre annuel de 600,000,000 de francs, soit $120,000,000.

***

Le marché des soieries à Lyon est très actif. Jusqu'à présent le chiffre des ventes a dépassé celui de l'année dernière. Les ordres de réassortiments ont surtout été nombreux. Les taffetas, les pongées imprimés, les gazes et les toiles se vendent bien ainsi que les velours panne. La place de Paris a envoyé de fortes commandes. Londres par suite du deuil de la Reine a laissé à désirer.

A. Racine & Cie



IMPORTATEURS
ET JOBBERS EN

Marchandises Sèches Générales



de toutes sortes.



No 340 et 342 rue Saint-Paul

ET

179-181 rue des Commissaires

MONTREAL

C. X. TRANCHEMONTAGNE

Importateur de Draperies

SERGES NOIRES, MELTONS, VECUNAS, BEAVERS, CHEVIOTS, RATINES, VENITIENS, FRIEZES, COVERTS RAYÉS, OVERCOATINGS, COVERTS REVERSIBLES.

Fournitures en tous genres
pour Marchands = Tailleurs

Tweeds CANADIENS, ANGLAIS, ECOSSAIS.

SPECIALITES :

VELOURS, CACHEMIRE, ETOFFES A ROBES ET BOUCLÉS POUR MANTEAUX DE DAMES.

315 rue St=Paul, Montreal.

W. TAYLOR BAILEY

Manufacturier de

Nous donnons notre attention spéciale aux soumissions pour fournitures de

BLINDS pour Magasins,

FOURNITURES pour Meubliers,

ETOFFES pour Draperies,

Et ARTICLES EN CUIVRE.

TOILE OPAQUE

FABRIQUEE A LA MAIN,
POUR BLINDS.

BLINDS MONTÉS

Unis, Décorés, a Franges,
Garnis de Dentelles, et de
Dentelles et Insertions.

Nos patrons sont tous des modèles exclusifs.

Nos métiers à Montréal produisent actuellement un nouveau tissage de

Tapestry de Coton.

DAMAS de Coton

Une spécialité.

COMMANDES PAR LA MALLE SOLLICITÉES.

27 et 29 Carré Victoria, - MONTREAL.



Les grèves de Marseille ayant interrompu l'arrivage des cotons d'Egypte et de l'Inde en France, ont été presque immédiatement suivies de la fermeture de plusieurs filatures situées dans la région des Vosges. Ceci prouverait que les entrepôts des filatures qui ont été dégarnis de leurs stocks de coton l'été dernier, époque à laquelle le coton était très rare, n'ont pas été réapprovisionnés depuis lors.

***

On annonce de New-York la formation d'une société qui doit acheter les plus grandes manufactures de "duck" de coton du pays. La nouvelle compagnie sera connue sous le nom de "The United States Cotton Duck Corporation," et sera organisée sous les lois de New-Jersey.

Elle aura un capital autorisé de $25,000,000 en actions privilégiées à 6 pour cent et de $25,000,000 en actions ordinaires.

***

L'on nous informe que d'après les derniers rapports reçus de Chine vers le commencement de mai, l'horizon a l'air de s'éclaircir et plus spécialement dans la partie nord du Céleste Empire. Plusieurs maisons chinoises ont placé des ordres assez importants dans les filatures de coton américaines et anglaises. Ces ordres ont eu pour effet d'enrayer quelque peu la baisse qui se produisait sur cette marchandise.

***

En 1900, les filatures américaines ont consommé 500,000 balles de coton brut de plus que les manufactures de la Grande-Bretagne. Ce fait ne s'était jamais produit.

***

Nous lisons dans le "Dry Goods Economist" que les manufacturiers de cotonnades de Fall River viennent de faire une entente par laquelle ils s'engagent non seulement à réduire les salaires de leurs employés, mais encore à diminuer leur production. La réduction des salaires est d'environ 9 p.c.

***

La stagnation de l'industrie textile en Allemagne prend des proportions inquiétantes : les usines renvoient la plupart de leurs ouvriers et parmi ceux qui sont encore occupés il n'est pas rare d'en trouver qui ne gagnent que de quatre à cinq shillings par semaine. Dans le district industriel de Kirchberg de nombreuses familles n'ont pour vivre que dix shillings par semaine. Il y a eu tout dernièrement à Stuttgart une assemblée des représentants des principales filatures allemandes et l'on a pû constater que sur 37,000 métiers il y en avait plus de 6,000 inactifs et l'on s'attendait à ce que chiffre fut prochainement augmenté.

***

Pour la filature du coton on compte le nombre de broches en 1900 dans les différents pays : Grande-Bretagne, 45,500,000 ; Etats-Unis, 20,058,000 ; Allemagne, 8,100,000 ; Russie et Pologne, 8,000,000 ; France 5,500,000 ; Indes Orientales, 4,700,000 ; Autriche, 3,200,-000 ; Espagne, 2,650,000 ; Italie, 2,100,000 ; Suisse, 1,700,000 ; Japon, 1,350,000 : Belgique, 950,000 ; Chine, 565,000 ; Canada, 550,000 ; Suède et Norvège, 500,000 ; Mexique, 491,000 ; Hollande, 290,000 ; Portugal, 230,000 ; Grèce, 100,000, soit un total de 106,534,000 broches.

***

MM. Stuart Auchincloss Coats, industriel, de New-York, William Wilson, secrétaire, de Brooklyn ; John Beattie, agent, Walter Wilson, agent, et William Carson McLeish, gérant, de Montréal, demandent à la Législature l'autorisation de se constituer en compagnie au capital-actions de $200,000 sous le nom social de Canadian Spool Cotton Co, ou Compagnie Canadienne de Fil à Coudre. Siège social : Montréal.

M. Coats, qui semble l'âme de la nouvelle entreprise, est un des chefs de l'immense syndicat anglo-américain qui porte ce nom et dont les principales filatures en Amérique sont situés à Pawtucket (R.I.).

***

Les manufactures calicots imprimés situées en Ecosse ne fonctionnent que d'une façon intermittente et l'on prête au syndicat des calicots l'intention de concentrer cette industrie à Manchester.

***

Il est parait-il question d'introduire la culture du coton dans l'île de Cuba. A cet effet, l'on s'est déjà procuré des semences d'Egypte, de la Georgie et la vallée du Mississipi. Des brochures imprimées en Espagnol relatives à la culture du coton ont été répandues à profusion à traves l'île. L'on dit que le coton a été cultivé d'une façon très active il y a cinquante ans dans l'île de Cuba.

***

Les expéditions de coton brut américain sur les marchés orientaux ont considérablement baissé ; on attribue ce fait à la raison que la récolte du district de Bombay se monte à plus de 250,000 ballots.

Il y a des filatures aux Indes qui se servent exclusivement du produit domestique, tandis que d'autres se servent d'un mélange de coton américain et indien.

***

D'après le *Chronicle*, l'approvisionnement visible du coton était de 3,800,790 balles au 26 avril 1901 ; il était à pareille époque de 2,986,952 balles en 1900 ; de 4,933,708 balles en 1899 et de 4,235,452 balles en 1898.

***

Nous sommes informés que plusieurs envois de cotonnades à destination de la Chine viennent d'être faits de New-York, ce qui ne s'était pas fait depuis longtemps et devrait avoir pour effet de raffermir les prix.

***

A l'assemblée annuelle des directeurs de la Canadian Colored Cotton Mills Co., le bureau a ainsi été constitué :—M. David Morrice, président ; M. C. D. Owen, vice-président ; hon. G. A. Drummond, MM. E. S. Clouston, King et David Morrice, fils.

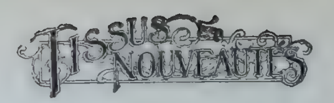
LE NUMERO D'AUTOMNE DE

Tissus et Nouveautés

PARAITRA EN JUILLET PROCHAIN

D'après les rapports reçus de nos agents, ce numéro sera très volumineux ; il contiendra des articles illustrés de grand intérêt pour le Commerce de Nouveautés et une compilation abondante de renseignements puisés aux meilleures sources.

Le Commerce de gros s'empressera de profiter de la publicité supplémentaire de ce numéro qui fera sensation.



A un réunion subséquente on a voté l'autorisation de renouveler les $2,000,000 d'obligations précédemment émises et venant à terme en avril 1902.

***

La maison Bagley, Wright & Co., 318 rue St-Jacques, Montréal, est sans contredit celle qui a le plus fort stock de mouchoirs dans la Puissance du Canada. La variété des mouchoirs est immense et comprend toutes les qualités, tous les genres ainsi que toutes les couleurs.

MM. Bagley, Wright & Co., ont toujours des lignes spéciales qu'ils vendent à des prix très réduits.

MM. S. Greenshields, Son & Co. seront prêts à montrer leurs échantillons de toiles diverses pour le commerce d'automne vers le milieu du mois de juin. En outre des lignes courantes telles que les essuie-mains, damas de table crême, blanc et de couleurs, ils annoncent une ligne nouvelle de serviettes éponge appelée à avoir le plus grand succès.

M. O. Barette, 43 rue St-Sacrement, Montréal, appelle l'attention du commerce sur une très belle ligne de toile pour usages domestiques qu'il est en mesure de fournir aux prix d'avant la dernière hausse. Ceux qui voudront profiter de cette occasion unique, feront bien de se hâter, car cette marchandise s'épuise rapidement.

MM. John Gordon & Son viennent de recevoir un important envoi de fils de lin de la manufacture de Henry Campbell & Co. Ces fils sont en parfait état de fraîcheur et représentent ce qui se fait de mieux dans cette ligne ; ils se vendent aux cours les plus réduits.

Le département des cotonnades de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal, offre à sa clientèle plusieurs occasions très avantageuses. Nous citerons une ligne de cotonnades grises pouvant se détailler à 5c la verge ; une ligne d'imprimés " Secondes " ; plusieurs caisses de coupons de cotonnades valant au moins 10c la verge en fabrique et que W. R. Brock Co Ltd., met en vente à raison de 6¾c la verge ; des mousselines d'été à 5½, 6½ et 7½c la verge. Il y a également une ligne de toile comprenant des " crash " et des toiles blanchies et non blanchies mises en vente à des prix de bon marché exceptionnel ainsi qu'un assortiment de sateens mercerisés, unis et de couleurs.

Destruction des Mites et autres parasites des Lainages

La naphtaline est, de toutes les substances employées à cet effet, le meilleur des insecticides. Son odeur âcre et pénétrante suffit à elle seule pour éloigner l'insecte, tuer la larve dans son œuf.

Ne croyez pas qu'il faille, pour arriver à ce résultat, de bien grands préparatifs ; il suffit de faire simplement de petits sacs ou sachets (de la grandeur d'une boîte d'allumettes suédoises), et d'y introduire des cristaux de naphtaline.

A la fin de la saison, lorsque l'on quitte les vêtements de laine pour ne les reprendre que l'année suivante, il faut les faire battre et brosser, les ranger soit dans un carton, soit dans une malle, en y introduisant un des sachets de naphtaline. Si on accroche les vêtements dans un placard, c'est dans une de ses poches, sous le collet, qu'il faut placer les sachets. On n'a plus à s'en occuper : soyez certain qu'en le reprenant vous le retrouverez tel que vous l'avis mis, c'est-à-dire exempt de toute morsure d'insectes.

Lorsque vous voulez vous servir de ces vêtements, il n'y a qu'à les exposer environ vingt-quatre heures au grand air ; toute trace de mauvaise odeur disparaît entièrement.

La naphtaline se trouve dans le commerce sous deux formes : 1o en boule, de la grosseur d'une bille ; 2o en cristaux. Sous l'une ou l'autre forme elle est excellente pour l'usage que l'on doit en faire ; seulement la cristallisée dégage une adeur beaucoup plus pénétrante que celle des boules, dont le sel a dû être réduit en poudre pour former pâte, à l'aide d'un corps résineux, gomme ou de toute autre substance. Les boules se mettent telles quelles : on peut en fourrer dans les poches, ou entre les étoffes à protéger, sans les enfermer dans des sachets. L'efficacité de ce produit, son bon marché excessif, ses propriétés constantes (car il est bon jusqu'à la dernière parcelle), nous la font préférer à tous les autres insecticides.



TAPIS DE FABRICATION EUROPÉENNE A SMYRNE

Quelques uns de nos lecteurs seront peut-être surpris d'apprendre que Smyrne,—qui jouit d'un renom universel pour l'excellence, la beauté et la variété de ses tapis, dont elle expédie les principaux types dans toutes les parties du monde, est néanmoins tributaire de l'industrie européenne pour une bonne partie des tapis à l'usage de la population de cette ville comme aussi de l'intérieur, du littoral et des îles compris dans son rayon commercial.

Quoique durant la dernière période décennale l'emploi dans le pays des tapis indigènes se soit développé d'une façon appréciable à la faveur de la réduction des prix et de l'augmentation du bien-être général, on peut hardiment évaluer à environ $60,000 le chiffre de l'importation annuelle, à Smyrne, de tapis fabriqués en Europe.

Les tapis de meilleure vente dans ce pays sont ceux connus sous les dénominations de *Tapestry* et *Jute Carpets*.

Les tapestry viennent généralement en pièces d'environ 60 à 65 verges et d'une largeur de 50 à 52 pouces. Leur prix moyen varie de 2 à 2½ shellings par verge.

Les Jute-Carpets sont fournis par Dundee ; leur prix moyen est de 6 à 7 pence par verge largeur 34 à 36 pouces et longueur des pièces environ 40 verges.

L'emballage est généralement très soigné, les ballots sont recouverts de toile cirée, puis de paille et finalement de cavenas.

Certains fabricants traitent marchandise prise en fabrique, tous les frais d'emballage et autres jusqu'à bord, à la charge de l'acheteur ; d'autres établissent leurs prix franc à bord Londres ou Liverpool.

Les conditions de paiement varient suivant les principes des fabricants comme aussi suivant le degré de confiance qui lie les parties contractantes... Il en résulte qu'il se vend des tapis à Smyrne comptant, sous escompte de 2½ à 5 p. c. comme aussi comptant sous escompte après réception et bien trouvé de la marchandise. On traite aussi à terme variant de 3 à 6 mois avec acceptation soit contre documents soit après arrivée et examen de la marchandise.

Une condition très importante à observer, c'est la régularité des dessins du tapis, car lorsqu'elle fait défaut, le rajustement des lés forme un ensemble disparate et par conséquent de vente difficile. En outre on préfère d'habitude les dessins à petits motifs, car il n'y a presque pas de perte d'étoffe en rapprochant les lés.

Pour terminer cette courte notice nous ajouterons que la clientèle qui traite cet article compte quelques maisons très recommandables au point de vue de la moralité et du crédit ; aussi verrions-nous avec plaisir que les fabricants de tapis de la Métropole s'appliquassent avec plus de zèle que par le passé à développer leurs relations avec Smyrne.

***

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS,



MANUFACTURERS OF



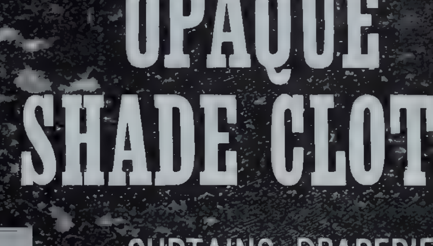
CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish, Handsome Patterns and Low Prices.

TRY US



CURTAINS, DRAPERIES, FURNITURE COVERINGS, UPHOLSTERY GOODS, LACE CURTAINS Etc.

TORONTO FACTORY

OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS: "HEES" TORONTO.



OFFICE 71 BAY ST



OUR FACTORIES:

TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui rentre dans la ligne des

BLINDS POUR FENETRES

et nous les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.

Occasions dans les Fournitures pour Meubliers

Nous liquidons un bon assortiment de fournitures pour meubliers. Prix très bas pour assurer la vente ; si cela vous intéresse, examinez les échantillons de nos voyageurs ou écrivez-nous.

Notre Tapis de Table Derby

Les métiers à tisser n'ont jamais produit rien de plus populaire que notre nouveau Tapis de table Derby ; tous les jobbers le vendent.

FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Etoffes d'ameublement, Rideaux, Draperies, Tapis de Table, Articles en Chenille, Rideaux et Nets pour chassis, Poles et Garnitures en bois et cuivre, Plaques d'escalier, Epingles à draper, etc.

Nous manufacturons la plupart des articles mentionnés ci-dessus.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, rendez vous à notre entrepot, 43 RUE ST-SACREMENT.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, **TORONTO.**

Nous apprenons qu'un syndicat formé aux Etats-Unis a obtenu une option de la majorité des manufactures de prélarts et toiles cirées dans le but de des combiner en trust.

***

Le représentant de Montréal de la maison Geo. H. Hees Son & Co., M. Henry Duverger, nous dit que les affaires sont très actives. Il s'est vendu dernièrement une forte quantité de rideaux en Damas ainsi que des Damas à la pièce. M. H. Duverger compte recevoir très prochainement un assortiment très complet d'étoffes pour ameublements. Ces étoffes sont d'après des dessins tout nouveaux.

***

MM. A. Racine et Cie attirent l'attention des marchands sur leur assortiment très varié de tapis et prélarts, de Rideaux en nets et chenille ainsi que sur une ligne exceptionnelle de mousseline couleur pour rideaux pour la saison d'été. C'est une haute nouveauté anglaise qui convient parfaitement aux maisons de campagne.

Nous recommandons aux lecteurs de Tissus et Nouveautés en quête de fournitures pour meubliers de s'adresser à la succursale de MM. Geo. Hees Son & Co à Montréal, 43 rue St-Sacrement. A cette adresse on trouvera toutes les dernières nouveautés dans cette ligne, aux prix les plus avantageux.

PEAUX DE SINGE

De la Côte-d'Or (en Afrique) on a exporté depuis six ans 900,000 peaux de singe et comme on n'exporte pas celles qui sont trop endommagées par les balles ou les flèches on peut juger qu'en raison du chiffre énorme des animaux massacrés, les forêts de l'Afrique occidentale seront avant peu dépeuplées de singes; les journaux se demandent pourquoi cette guerre d'extermination. Les nègres tuent les singes pour vendre les peaux aux blancs, très bien, mais les blancs qu'en font-ils? Elles doivent servir à quelque chose et aucun dictionnaire industriel n'en donne jusqu'ici l'emploi.

Le singe de ces forêts, appelé scientifiquemont le colobus vellerosus, a une indiscutable beauté, c'est le seul qui se distingue de tous ses frères et cousins. Précisément cette beauté l'a perdu et a fait son malheur. Il produit une magnifique fourrure très appréciée des fourreurs, de la grandeur de celle d'un fort chien; cette peau a un poil noir long et soyeux, le museau et la queue sont blancs. L'exportation se fait par Cape coast, Saultpoud et Accra.

Jusqu'en 1885, on a exporté environ 100 peaux par an, le chiffre s'est accru ensuite, il a été de 1,075,000 peaux dans les huit années suivantes, soit 134,000 peaux par an il a augmenté encore de 1893 à 1898 et a atteint le chiffre de 884,768 peaux dans ces six ans, soit 148,400 peaux par an.

Le prix de ces peaux a constamment augmenté de 20c la pièce environ au début, il est monté selon mérite de 80c à $3. Allez-donc dire aux nègres qu'ils conservent l'espèce en réglementant la chasse de ces singes; certes, dans leur intérêt, ils devraient le faire, mais que les civilisés donnent l'exemple et c'est le contraire qui se produit, peu importe les générations futures, on épuise tout, les poissons, les animaux terrestres, les forêts et les entrailles de la terre.



La couleur la plus en vogue cet été pour les chemises d'hommes est bien certainement le bleu. Les chemises dernier genre se font avec plis de la largeur d'un pouce. L'on nous dit que, cet été, il se portera plus de chemises blanches que d'habitude.

***

Cet été la ceinture en vogue pour homme est très étroite; elle n'a guère plus d'un pouce de largeur. Elle se fait généralement en cuir couleur tan, noir, jaune et brun. Les anneaux de côté que l'on trouvrait sur les ceintures des années précédentes ont disparu. On prête par contre une grande attention à la boucle qui doit être en métal.

***

M. Laurencelle, de MM. Perrin, Frères & Cie., nous dit que le résultat des affaires pour la saison du printemps 1901 a été bon et fait la même remarque en ce qui concerne les commandes prises pour l'automne et l'hiver prochain. Dans les deux cas, il y a eu lieu de constater une augmentation sur la même période il y a un an. Aucun changement à constater ni dans les modes ni dans les prix des gants.

***

La Bagley Wright Mfg Co, met en vente plusieurs lignes de bas de cachemire noirs pour dames. Cet assortiment comprenant toutes les grandeurs est mis en vente avec 25 p. c. de réduction sur les prix ordinaires.

On peut affirmer sans crainte que dans cette ligne spéciale c'est la meilleure occasion qui ait jamais été offerte au commerce canadien.

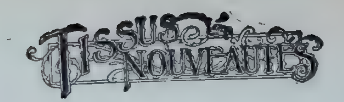
MM. S. Greenshields, Son & Co. viennent de recevoir un stock important de gants de soie dans toutes les nuances pouvant être détaillés de 25c à 75c la paire. Leur ligne de bas et chaussettes de manufactures allemandes et canadiennes est également très complète.

MM. Perrin frères & Cie, 5 Carré Victoria, à Montréal, donneront une prompte attention aux ordres de réassortiment qui leur seront adressés. Ils ont en mains un stock très complet dans toutes les lignes régulières de gants pour la saison d'été.

Donnez vos commandes par la malle

La "Hudson Bay Knitting Co," vous enverra gratis sur demande un catalogue contenant les derniers genres à la mode du jour, et dont elle est la créatrice; vous y constaterez l'utilité, le chic, l'élégance, l'attrait combinés à des prix qui vous permettront de réaliser des prefits dont vous aurez raison de vous réjouir; vous aurez le choix parmi un assortiment colossal, varié, de prix et de genres capables de satisfaire tous les goûts et à la portée de toutes les bourses. La Hudson Bay Knitting Co, est l'arbitre suprême pour tout ce qui concerne les gants, mitaines, gantelets, chaussettes, souliers de chevreuil, habits de coton "Duck" imperméables de cuir, doublés de tissu réfractaire au vent, à la pluie, à la neige ou au froid. La fabrication comporte une grande échelle de genres et de qualités de laines, de cuirs, depuis les plus communs jusqu'aux qualités les plus fines et recherchées, depuis les prix les plus bas jusqu'aux plus élevés et lorsque vous verrez n'importe où une nouveauté dans ces genres, rappelez-vous que si cette compagnie n'en est pas la créatrice, elle la tient en stock et vous pouvez vous la procurer chez elle à meilleur marché qu'ailleurs. Adressez une carte postale dès aujourd'hui demandant leur *Catalogue Snapshot* et vous le recevrez promptement.

Hudson Bay Knitting Co,
30 rue St George, Montréal.





L'on nous dit qu'une importante maison de modes de Toronto serait en pourparlers pour faire construire des grands magasins et bureaux sur l'emplacement occupé autrefois par MM. Thos. May & Cie.

***

La Manhattan Silk Waist Co., qui vient d'être fondée dans les derniers jours du mois de mai est commanditée par une des grandes maisons de modes de notre ville.

***

L'on inaugurera à Rouen, France, au mois de juillet prochain une exposition d'arts décoratifs qui se terminera en septembre. Cette exposition ouverte aux exposants étrangers est divisée en cinq sections : Histoire de la décoration ; Art décoratif de nos jours ; Produits déstinés à l'exportation ; Procédés et articles employés dans l'art décoratif.

***

Voici quelques renseignements recueillis dans une de nos principales maisons de gros. Les draperies pour hommes qui se vendent le mieux à présent sont les Cheviots et et les Serges de couleur noire et bleu marine.

Les étoffes noires fantaisie se recommandent pour les jupes séparées ; pour les costumes de dames la demande se porte surtout sur les étoffes Broadcloths et Amazone. Les cachemires se vendent très couramment dans les nuances courantes ainsi que ceux de couleur vieux rose et réséda ; la nuance gris perle est également recherchée. Pour les toilettes d'été, les mousselines suisses pointillées, les organdies de couleur et imprimées, les tissus légers fleuris, ornés de "polka dots" et à rayures sont très démandés.

***

La table suivante donnera une idée du mouvement commercial aux Etats-Uuis pendant la dernière décade.

Année	Exportations	Importations
1880	$ 835,600,000	$667,900,000
1885	742,200,000	577,500,000
1890	857,800,000	789,300,000
1895	807.500,000	731,900,000
2896	882,600,000	779,700,000
1897	1,051,000,000	764,700,000
1898	1,231,500,000	616,000,000
1899	1,227,000,000	187,100,000
1900	1,394,500,000	849,900,000

***

L'Angleterre fournit à la République du Nicaragua les cotonnades à bon marché, tandis que la majeure partie de la bonneterie vient d'Allemagne.

***

Voilà quelle a été la moyenne des salaires distribués aux ouvriers des cinq industries principales de l'Etat du Massachusetts pendant les années 1895, 1898 et 1899. Ces cinq industries comprennent 45 p. c. de la classe ouvrière de cet Etat.

	1895	1898	1899
Chaussures	$472.62	$460.10	$469.04
Cotons	330.24	322.99	331.92
Cuirs	482.80	465 22	470.42
Machines	538.23	550.54	554 27
Lainages	368.14	370.73	374 95

***

M. A O. Morin se déc'are satisfait ; et nous dit que le mois de mai dernier a été, au point de vue des affaires, le meilleur mois depuis la création de sa maison. Les paiements se sont faits d une façon exceptionnelle : il n'y a eu aucune demande de renouvellement. Le commerce de détail de Montréal se plaint ; les affaires ne sont pas ce qu'elles devraient être, le mauvais temps, le manque de chaleur retardent les ventes. A la campagne, la situation semble être meilleure à en juger d'après les répétitions d'ordres qui arrivent en nombre. Depuis le mois dernier, il n'y a pas de changement à constater dans le prix des marchandises. Si un changement survenait ce ne serait guère avant l'automne.

***

MM. Brophy, Cains & Cie. nous disent que le chiffre d'affaires transigé en mai 1901 est de 30 p c, supérieur à celui de l'époque correspondant l'an dernier. Les paiements au mois de mai ont été très satisfaisants et l'on ne peut prévoir, actuellement, qu'une très bonne fin d'année.

***

Chez M. Wm. Taylor Bailey on se déclare satisfait ; les affaires se sont beaucoup améliorées depuis le commencement de l'année. Les paiements sont réguliers.

***

M. O. A. Barette, de retour d'un voyage à travers les Cantons de l'Est, nous dit que dans ce district les affaires sont prospères. La situation générale dans notre province est excellente, la meilleure preuve de la prospérité est que les paiements se font bien.

Il n'y a pas grand changement à constater dans les prix, si ce n'est une avance dans les belles qualités de cachemire. Les canevas pour fournitures de tailleurs sont stables et maintiennent l'avance acquise il y a cinq mois.

***

A la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd., on nous dit que le commerce est actif et que les ordre arrivent en bon nombre pour la saison d'automne et d'hiver. La compagnie vient de lancer un nouvel imperméable qui obtient un grand succès. C'est un pardessus waterproof qui n'est pas caoutchouté et qui, ayant l'apparence d'un pardessus ordinaire, peut se porter par tous les temps.

***

M. Kyle sr, de MM. Kyle, Cheesbrough & Co., est de retour à Montréal après un séjour prolongé en Europe. Il nous dit qu'il n'a constaté aucun changement dans les prix si ce n'est que les tissus dans la composition desquelles entrent les laines fines ont une tendance à durcir. Le prix des cotonnades ainsi que celui des dentelles et des broderies est soutenu.

Il y a une forte tendance pour les étoffes à robes unies,

Dominion Suspender Co

Niagara Falls

Fabricants des Bretelles

Marque de **D** Commerce

Garanties

Bureau à Montréal :
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

Une honnêteté éprouvée

est ce que vos clients reconnaissent quand ils achètent nos

CARRÉS DE TAPIS

EN LAINE ET UNION

Il ne s'emploie aucune matière douteuse dans nos moulins — pas de fils sinon les meilleurs, pas de teinture sinon la plus sûre. Vous pouvez venir chez nous et juger par vous-mêmes — mais vous n'y verriez pas faire l'article importé.

Nos Carrés de Tapis sont fabriqués pour se vendre rapidement, pour s'user lentement et pour donner satisfaction jusqu'au bout.

Si vous êtes disposés à entrer dans la ligne, nous vous fournirons des échantillons, etc. Les Carrés sont pour la plupart de 3 ou 4 verges de large mais de toute longueur.

GUELPH CARPET MILLS CO., Limited,

GUELPH, Ont.



--- Manufacturiers de ---

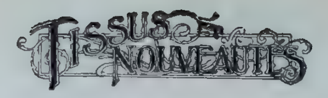
Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.



ce sera la grande mode cet automne et cet hiver. Les dentelles auront également une grande vogue. On signale à Paris des nouveautés en dentelles ce sont les nuances arabe et ficelle. La couleur écrue est également l'objet d'une bonne demande. La vogue pour les boléros ne diminue pas, tout au contraire elle s'accentue.

***

M. W. Slessor, directeur du rayon des dentelles et des nouveautés de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal, nous dit que les affaires dans ses spécialités sont excellentes le commerce de la ville a donné un nombre d'ordres sans égal jusqu'à ce jour. Ces ordres sont très variés et portent sur toutes les marchandises indistinctement. Aucun changement à constater dans les prix qui demeurent très fermes.

***

La maison Nerlich & Co., de Toronto, bimbelotterie et objets de fantaisie, vient d'établir une succursale à Montréal. L'adresse est 301 rue St-Jacques.

***

M. J. Slessor, sr, de la W. B. Brock Co., Ltd, à son retour d'Europe a l'obligeance de nous donner les quelques renseignements qui suivent :

Les manufacturiers en Europe sont loin d'être satisfaits de l'état des affaires ; la fermeture du marché Chinois a fait un grand tort à l'industrie cotonnière, non seulement en Angleterre, mais encore aux Etats-Unis. Quant aux lainages ils ont repris quelque fermeté, les dernières ventes de laines brutes à Londres, ayant eu pour effet de raffermir les prix.

Le marché des soieries est en meilleur état ; tout dernièrement il s'est produit une assez forte demande pour les rubans de toute nature.

Les prix des marchandises sèches et des nouveautés n'ont subi aucun changement.

La situation en ce qui concerne le Canada est bonne, le chiffre d'affaires transigé jusqu'à ce jour étant supérieur à celui de l'année dernière.

***

M. Gordon de MM. John Gordon & Son, nous dit que depuis que sa firme a pris l'agence des fils de lin de la manufacture de Henry Campbell & Co., leurs ventes ont augmenté chaque mois.

Quant aux prix de leurs fils, ils n'ont pas varié depuis près d'une année bien que le prix du lin soit en hausse.

***

M. Faille de la maison A. Racine & Cie, nous dit : le volume d'affaires est satisfaisant ; les paiements se font avec régularité. Quant aux prix des marchandises sèches en général il n'y a aucun changement important à noter jusqu'à présent et il ne devrait pas y en avoir avant l'automne.

Le département des cravates nouvellement inauguré par MM. A. Racine & Cie, a un succès qui s'accentue de plus en plus.

***

MM. S. Greenshields, Son & Co. ont en mains les meilleures valeurs du marché en fait d'Allovers vendus de 65c à $1 la verge et de dentelles valenciennes

---

M. O. A. Barette, 43 rue St-Sacrement, Montréal, reçoit actuellement ses échantillons pour les ordres d'importation du printemps 1902. Il recommande les lignes suivantes comme étant extrêmement avantageuses : Dentelles, bas, couvre-pieds et worsteds.

M. O. A. Barette rappelle à ses clients qu'il fournit sa clientèle aux prix de fabrique, c'est-à-dire aux prix les plus avantageux que l'on puisse obtenir n'importe où au Canada.

Nous recommandons à nos lecteurs d'examiner avec soin les échantillons d'imperméables qui leur seront soumis par M. J. Lightstone, voyageur de la Beaver Rubber Clothing Co., Ltd. Cet assortiment comprend toutes les dernières nouveautés dans cette ligne. La coupe de ces vêtements et leur qualité sont excellentes. Quant aux prix ils gagnent à être comparés avec ceux des autres manufactures.

Le département des dentelles et des nouveautés de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal vient d'acheter un lot de broderies et d'insertions Suisses provenant d'une liquidation de fabricant ; elles sont mises en vente à des prix de 3½ à 7 cts la verge. Le lot comprend également nn grand assortiment de Allovers en guipure d'une valeur régulière de 75c que l'on offre à 55c la verge et une ligne de rideaux en mousseline "Tambour" à 17½c. L'assortiment de cravates formant partie de ce rayon comprend les derniers modèles pour la saison d'automne. Nous ne mentionnerons que les cravates "Duke of York," les nœuds Derby et les Batwing.

MM. A. Racine & Cie mettront en vente, dans le courant du mois de juin des jobs dans les lignes suivantes : blouses de femmes, et chemises pour hommes, blanches et de couleurs. Ces marchandises sont du dernier genre et le prix auquel elles seront mises en vente permettra au marchand de réaliser un beau bénéfice.

MM. Kyle, Cheesbrough & Cie, viennent d'obtenir l'agence exclusive pour le Canada, d'une des plus importantes manufactures parisiennes de sequins pour décorations de robes et d'allovers.

Nous conseillons d'ores et déjà à nos lecteurs d'examiner avec attention l'annonce que MM. Brophy, Cains & Co. feront paraître dans notre Numéro Spécial du mois de juillet. Cette annonce sera intéressante à tous les points de vue ; elle permettra aux marchands de nouveautés de se diriger avec sûreté lorsqu'il s'agira pour eux de faire leurs achats pour les saisons d'Automne et d'hiver.

La plupart de nos maisons de gros viennent de compléter leur inventaire semi-annuel et se préparent activement pour la campagne d'automne et d'hiver. Nos amis, MM. Brophy, Cains & Cie viennent de terminer leur inventaire et, selon leur habitude, ils liquident plusieurs lignes d'étoffes à robes, d'imprimés et de mousselines à des prix très réduits, afin de faire place aux nouvelles marchandises qui leur parviennent journellement.

L'entrepôt des Dentelles du Canada

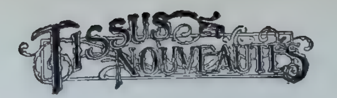
Le commerce d'automne s'est ouvert d'une façon tout à fait encourageante. Parmi les lignes que présentent nos 11 voyageurs sur la route sont les marchandises Ready-to-wear, qui sont complètes et absolument à date sous tous rapports. Nous sommes très heureux de faire savoir que nous nous sommes assurés de notre ancienne ligne de 654 "Popeline Noire" en 44 pouces de large que nous avons tant vendue il y a environ deux ans et que nous n'avions pu renouveler par suite de la hausse des laines. Mais nous avons maintenant passé un contrat à bas prix pour une quantité considérable, ce qui nous permet de l'offrir aux anciens prix. *Vous ne le regretterez pas* ! Ce n'est qu'une des lignes que nous avons à offrir pour l'*automne*. Ne manquez pas de voir notre assortiment complet. Nous offrons de superbes marchandises en Tweeds Harris, en étoffes tout laine pour costumes complets, en Etoffes françaises unies d'une valeur extra sans compter une quantité d'autres lignes attrayantes en noir et en fantaisie.

En garnitures nous offrons un assortiment complet des plus récentes nouveautés, ce sont les articles *avec lesquels on fait de l'argent*. Si vous voulez les garnitures et les nouveautés à date, voyez nos échantillons.

Les nouveautés sont trop nombreuses pour les mentionner. Mais nous pouvons vous assurer que nos acheteurs viennent d'acheter les articles les plus nouveaux à Londres, Paris, Berlin et New-York.

Les velours et velveteens se vendront en grande quantité, nous avons en ces articles une ligne très complète et très attrayante. Voyez nos échantillons : *Vous serez satisfaits !* Nous en sommes certains.

KYLE, CHEESBROUGH & Co.



Notes Commerciales

La Manhattan Silk Waist Co s'est fait enregistrer à Montréal.

L'American Silk Waist Co, de Montréal, a fait application pour une charte.

A. Young & Co, manufacturiers de feutre, se sont fait enregistrer à Montréal.

Lazar Millman s'est fait enregistrer, à Montréal, en qualité de marchand de nouveautés, en gros, sous le nom de L. Millman.

M. John S. Shears, de la maison John S. S. Shears, commissionnaires en nouveautés à Montréal, est décédé.

MM. de Repentigny & Perrin se sont fait enregistrer à Montréal comme marchands de nouveautés.

L'actif de M. J. C. Guimond, chapelier, à Montréal, a été vendu.

Parmi les nouveaux établissements nous relevons celui de M. F. X. Laplante, manufacturier de bonneterie.

En dissolution de société : A. Aron & Cie, de Montréal, marchands de nouveautés de fantaisie.

MM. Bissonnette & Renaud ont ouvert à Montréal un magasin de merceries pour hommes.

M. Frank C. Wheeler a entrepris la manufacture des hardes.

M. Félix Gatehouse s'est fait enregistrer à Montréal, sous le nom de P. Harkness & Co, marchands de nouveautés.

Le stock de M. T. V. Scully, marchand de nouveautés à Québec, a trouvé acquéreur dans la personne de M. T. T. Fortin, à raison de 59½ cents dans la piastre.

PERSONNELS

M. D. K. McLaren, de Montréal, a assisté à la réunion des manufacturiers de cotons de la Nouvelle-Angleterre tenue à Boston à la fin du mois d'avril.

M. Chas. H. Potter surintendant de la fabrique de Valleyfield de la Montreal Cotton Company, a été élu membre actif de la New England Cotton Manufacturers' Association.

MM. Bellisle & Beaudreau établiront au mois de juillet un magasin général à St Albert, Alberta.

Durant le mois de mai Montréal a reçu la visite des représentants de plusieurs grandes maisons anglaises de lainages ; notamment, les représentants de MM. Bonsfield & Sykes de Leeds et de MM. Simmons & Co de Beadford.

M. C. X. Tranchemontagne sera de retour de son voyage d'Europe vers le 15 août.

M. James Slessor, sr, de la W. R. Brock Co. Limited est de retour à Montréal depuis le 27 mai, après une absence de deux mois. Pendant son absence M. Slessor a visité les principaux centres de production de l'Europe.

M. O'Malley représentant à Montréal de MM. Nisbet & Auld, est de retour à Montréal après un voyage d'affaires dans le district situé au bord du St-Laurent et à Québec.

M. A. O. Morin, accompagné de M. A. Frederick, visitera ses clients de la ville de Québec et de ses environs vers le 15 juin.

M. F. Chaleyer, de la maison Chaleyer & Orkin est actuellement à Lyon, France.

M. Le Maistre, de MM. Stewart, Allan & Le Maistre, est de retour à Montréal après un voyage heureux dans les provinces maritimes.

M. J. G. Westgate, président de la Hudson Bay Knitting Co., a passé la majeure partie de la semaine dernière à New-York où il il était allé pour affaires intéressant sa compagnie.

M. Kyle Sr. de la maison Kyle Cheesbrough & Co est de retour à Montréal depuis le 1er juin. Le dernier voyage de retour de M. Kyle complête sa 80ème traversée.

M. Geo. Harper, acheteur en Europe de la maison Caverhill & Kissock, est actuellement en ville. Il repart vers le 10 juin pour placer ses ordres de réassortiments à Paris et à Londres.

Les voyageurs de MM. Caverhill et Kissock sont partis pour leurs tournées respectives depuis le 3 juin. Voici quels sont les territoires qui leur ont été assignés : M. Robichot, les cantons de l'Est ; M. Joubert, le district situé au nord du St-Laurent ; M. Goudreau, la ville de Québec et ses environs.

M. J. P. A. des Trois Maisons est tout dernièrement revenu de New-York où il était allé faire ses achats de réassortiment.

M. F. X. de Grandpré qui, depuis de longues années, était un des voyageurs de la maison Caverhill et Kissock, vient d'être appelé à la gérance de cette maison de Modes et Nouveautés.

Durant la dernière semaine de mai nous avons constaté à Montréal la présence de MM. Fortin de la maison Teasdale & Fortin de Trois-Rivières ; M. T. A. Gauthier, d'Actonvale ; de de M. Fortin, de MM. Fortin & Bélanger de Québec ; de M. Bergeron, de la maison Bergeron & Sicotte, de St-Hyacinthe.

M. E. E. Perrault visitera le commerce de Montréal dans les intérêts de MM. Nisbet & Auld, de Toronto.

M. Racine Jr. a fait une tournée d'affaires étendue dans la vallée de l'Ottawa durant la dernière partie du mois de mai.

M. Wittersheim, de la maison de gants Alexandre, de Paris, a passé plusieurs semaines a Montréal pendant le mois de mai.

M. Stephen Haas, de la maison Geo. H. Hees Son & Co de Toronto a fait un séjour de plusieurs jours à Montréal dans la dernière partie du mois dernier.

M. H. Duverger, représentant à Montréal de MM. Geo. H. Hees Son & Co, a passé plusieurs jours à Richmond, Qué., dans la dernière semaine de mai.

M. S. F. McKinnon, de Toronto, a passé tout dernièrement plusieurs jours à Montréal. Il compte partir très prochainement pour l'Europe et y faire ses achats pour la saison d'automne et d'hiver.

Parasites des Laines

Nombreux et terribles sont les parasites s'attaquant aux étoffes de laine. En agissant ainsi, ils s'en prennent directement à vous, en morcelant vos vêtements, déjouant habilement toutes vos précautions, tous vos soins ; suçant pour ainsi dire votre bourse en convertissant en de véritables passoires vos plus belles étoffes ; en rongeant effrontément les mailles de vos bas, en un mot, en convertissant à votre insu le neuf en vieux.

Il faut donc vous armer contre de pareilles ennemis, vos armes les voici :

1o La naphtaline ;
2o Le camphre ;
3o La lavande ;
4o La poudre de pyrèthre ;
5o Le poivre.

Que le destructeur soit papillon, œuf, larve, ver, mite ou teigne, tout ce que vous voudrez, c'est dans l'œuf qu'il faut attaquer les criminels. Vous n'ignorez pas qu'ils proviennent des œufs imperceptibles que déposent sur les vêtements, les meubles ou les matelas, de petits papillons dont les proportions microscopiques échappent à notre vue.

Battre et brosser les vêtements ne suffit pas, les œufs logés dans les plis et replis ne sont pas atteints. Les exposer à l'air est plus dangereux encore, car d'autres maraudeurs profitent de cette circonstance pour s'y introduire et déposer de nouveaux œufs.

Notre Nouvelle Installation

est des plus spacieuses. Nous diposons de quatre grands étages, et par conséquent, sommes en mesure d'offrir au commerce un choix plus considérable et plus varié de **Dentelles, Broderies, Bas et Chaussettes, Sateens, Indiennes, Etc., Etc.** **Nous recevons, de semaine en semaine, les dernières nouveautés d'Europe.**

Veuillez nous réserver la faveur d'une part de vos ordres qui seront remplis à votre entière satisfaction.

A. O. MORIN & Cie

337, rue Saint-Paul, MONTREAL

O. A. BARETTE

Ci-devant Acheteur de la Maison
THIBAUDEAU BROS & CO.

Importateur et Marchand à Commission

Chambre 21, Batisse Fraser,

43 Rue St-Sacrement, - MONTREAL.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE.



Soyez de votre siecle! Illustrez vos annonces!

Une annonce avec une vignette attire l'attention. Nous avons une ligne spéciale de vignettes en stock, pour magasins de marchandises générales et pour magasins à départements.

Demandez nos catalogues de vignettes **qui contiennent plus de 600 illustrations. Prix: de 16c. à 35c.**

Les prix des vignettes de la dimension de celles dans cette annonce varient de 16 c à 20 c. selon le nombre acheté. A ces bas prix, vous ne pouvez pas, dans l'intérêt même de vos affaires et de votre commerce, laisser votre voisin publier des annonces attirant plus l'attention que les vôtres.

OFFRE SPECIALE: — Pour faire votre connaissance, nous vous enverrons huit vignettes comme celles ci-contre en port payé, sur réception de $1.50.

Si vous trouvez, n'importe où, une vignette dont vous aimeriez à avoir un électrotype, découpez-là et écrivez-nous

Nous pouvons vous faire une vignette de votre personne, de l'intérieur ou de l'extérieur de votre magasin, ou d'un article quelconque de marchandise d'après une photographie. Ecrivez-nous pour une estimation. Nous sollicitons votre correspondance.



STANDARD ELECTROTYPE CO'Y.

WILMINGTON, DEL. U.S.A.









GAGNON & CARON

CURATEURS, EXPERTS COMPTABLES

Bâtisse des Chars Urbains, MONTREAL.

ARTHUR GAGNON, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.
L. A. CARON, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.

Tél. de bureau: Up 2498. Résidence: E. 870.



CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims, Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanelettes, Ginghams, Zéphyrs, Shirtings, Etoffes à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, Angolas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.


TISSUS ET NOUVEAUTES
(TISSUES & DRY GOODS)
JUILLET 1901



(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2517, Boite de Poste 917. Abonnement: dans tout le Canada et aux Etats-Unis $1.00, strictement payable d'avance; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit: **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II | JUILLET, 1901 | No 7

NUMÉRO D'AUTOMNE

1901

En faisant paraître ce numéro spécial nous donnons satisfaction à deux intérêts divers.

Le marchand de détail veut être tenu au courant des nouveautés dont il doit garnir son stock pour les saisons futures. Connaissant les modes nouvelles, les étoffes, garnitures et accessoires de toilette que le goût du jour et les fabricants ont mis en évidence, il sait où porter son choix lors de ses achats et n'est pas exposé à mettre sur ses tablettes des marchandises qui ne trouveront pas d'acheteurs.

Les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS trouveront, dans ce numéro spécial du commerce d'automne et d'hiver, les renseignements nécessaires sur ce qui se portera pendant les deux prochaines saisons; ils auront en conséquence, un guide certain pour leurs futurs achats. C'est le premier résultat que nous cherchons à atteindre.

Le commerce de gros, comme on le verra par les annonces que contient ce numéro spécial, a largement facilité notre tâche. Nous conseillons vivement à nos lecteurs de lire les annonces, elles sont pour eux un enseignement de ce qui se fait et se vend pour les prochaines saisons.

Mettre en rapport les maisons de gros avec les marchands de détail par l'annonce et simplifier le travail si ardu des voyageurs de commerce aux changements de saison, tel est le second résultat que nous avons en vue avec le présent numéro spécial.

Nous n'avons rien épargné pour rendre ce numéro intéressant et attrayant; c'est à nos lecteurs et à nos annonceurs de dire si nous avons réussi.

LA DIRECTION



Dans le costume de la châtelaine, la manche était une partie essentielle. Pendant longtemps la longueur de la manche fut signe de noblesse; plus la manche était longue, plus la dame était noble.





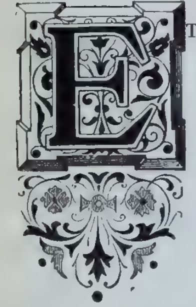
Ces quatre figures représentent, reproduites d'apres des manuscrits du temps, Marguerite de Provence, femme de saint Louis (les manches ajustées sont celles de la *cotte*, les manches longues sont celles du *surcot*) ; Anne, dauphine d'Auvergne, en *cotte hardie*, manches à *moufle*; une châtelaine en 1483, manches à *rebras;* Eléonore de Castille, deuxième femme de François 1er, avec des man- à *crevés* doublées d'hermine.

Les Variations du Costume Feminin

LA MANCHE, SES HAUTS ET SES BAS A TRAVERS LES AGES

La manche est, dans le costume de la femme, une des parties les plus cataristiques et aussi les plus étrangement variables. Que seront les manches de demain? Mais où sont les manches d'antan? Rien de plus curieux que de rappeler quelles formes, souvent bizarres, parfois extravagantes, a prise la manche à travers le cours des âges et à quelles excentricités a pu aboutir le goût du changement à tout prix. Cette revue, en même temps qu'elle nous offre un raccourci de l'histoire des mœurs, est une amusante promenade à travers les caprices de la fantaisie féminine.





ETROITES comme un fourreau ou évasées comme un ballon ; aussi courtes qu'une épaulette ou de la longueur d'une traine; simples et collantes comme un maillot ou compliquées à plaisir de fanfreluches: ornées de broderies ou de fourrures, égayées de dentelles ou de rubans, enrichies de bijoux, de pierres et de métaux précieux, les manches, depuis le Ve siècle, ont passé par tant de transformations, elles se sont tant de fois élargies, aplaties, enflées, dégonflées, que l'on peut dire d'elles qu'elles ont suivi l'éternelle loi de la mode, celle d'un perpétuel recommencement.

Du temps que la reine Berthe filait, la femme, retenue derrière les murs épais du château, portait un costume austère. Elle s'enveloppait alors dans le *bliaud*, dont les manches garnies de *frézeaux*, sorte de plissé très fin, et d'*orfrois*, galons plats en or, de fabrication orientale, retombent, larges et longues, jusqu'aux pieds. La longueur de la manche est signe de noblesse: plus la manche est longue et plus noble est la dame. Aussi la manche s'allonge-t-elle tant et si bien qu'elle devient encombrante et qu'il faut la porter sur le bras ou la laisser pendre en aileron.

Cette manche interminable n'est plus qu'un ornement. La véritable manche, celle qui enferme le bras, est celle de la *cotte*. Elle est devenue, celle-ci, tellement collante, qu'on n'y peut plus passer la main à l'endroit du poignet. Alors on invente de faire coudre sur le bras cet étui chaque fois qu'on s'habille.

Déjà la femme ne se confine plus, comme au temps jadis, dans le fond de son château. Elle commence à présider à la vie de société, elle assiste aux tournois ; et là, dans le transport de l'enthousiasme, n'ayant pas comme nous un éventail ou des fleurs à jeter au triomphateur, elle arrache sa manche légèrement cousue et la lance dans l'arène. Suit-elle par les vallons et par les bois quelque chasse au faucon, elle enroule autour de son bras les longues manches de la *robe à chevaucher*. Assiste-t-elle à quelque cérémonie, elle porte la *cotte hardie*, cotte mi-partie aux armes de la famille dont elle est issue et mi-partie aux armes de son seigneur et maître, On est tout de suite renseigné-

“ Dites-moi, sire de Montluçon, qui vous voyez advenir en arroi de noble dame ?

—Elle porte aux manches fleur de lys sur champ de sable et dauphin sur champ de gueules .

—C'est donc madame Anne, dauphine d'Auvergne.”

Cela supprime les longueurs de la présentation. Peu à peu ces manches longues, pendantes, encombrantes, disparaissent, laissant le bras complètement dégagé. Maintenant la manche suit la forme du bras et se prolonge presque sur la main : c'est la *moufle*, qui ne laisse paraître que les doigts. La moufle donne l'idée d'enfermer la main complètement par une invention qui tient du manchon et du gant: c'est la *manche avec miton*. Puis la moufle se retourne : c'est le principe du *rebras*. Le rebras n'est, en effet, que le retour de la manche sur elle-

même, destiné à montrer une doublure de fourrure ou d'étoffe luxueuse différente de celle de la manche. Nous en avons fait le " parement." Depuis le rebras modéré de la manche de 1450, jusqu'à celui de la large manche que portent Anne de Bretagne et Claude de France au commencement du XVIe siècle, tous ces rebras sont d'hermine, de martre, de gris ou de vair, ce vair légendaire dont fut faite, raconte la légende, la pantoufle de Cendrillon. Jamais de fausse fourrure : la corporation des pelletiers et fourreurs s'y opposait. On imagine, par ce détail, ce que pouvait coûter la garde-robe d'une grande dame ou d'une riche bourgeoise.

Les guerres d'Italie ont sur les manches, comme sur tout le costume, une influence essentielle. On porte une chemise délicatement brodée ; on en montre l'encolure et les manches qu'on se contente de recouvrir en haut et en bas de deux *mancherons* qu'un ruban relie l'un à l'autre. Le poète Clément Marot nous dépeint ainsi la jolie Parisienne de 1520 :

O mon Dieu, qu'elle estoit contente
De sa personne ce jour-là !
Elle vous avoit un corset
D'un fin bleu lacé d'un lacet
Jaune, qu'elle avait faict exprès.
Elle vous avoit puis après
Mancherons d'escarlatte verte,
Robe de pers large et ouverte.

C'est l'origine de la *manche à crevés*, qui va avoir pendant tout le XVIe siècle une si brillante histoire. Les manches de chemise faites en toile de Flandres sont par elles-mêmes volumineuses et exigent une manche de robe bouffante et large ; mais on veut montrer la toile belle et si finement brodée dont est faite la chemise. Qu'à cela ne tienne ! on " crèvera " tout du long et par places le velours et le damas.

Bientôt il sembla que la vue de la chemise de toile, quelque jolie qu'elle fût, n'était pas encore assez magnifique et, dès 1530, un chroniqueur nous apprend que la reine Eléonore, seconde femme de François 1er, a une robe de " velours cramoisi doublée de taffetas blanc bouffant aux manches, au lieu de la chemise." Les princesses de Médicis varièrent à l'infini les effets d'ampleur et de faste de ces manches, et en rehaussèrent encore la splendeur en y ajoutant un vaste et riche aileron. Il faut se représenter ce costume s'harmonisant avec le luxe des fêtes et la manche prêtant sa grâce imposante aux gestes arrondis de la pavane.

Depuis que les femmes ne vivent plus confinées dans les châteaux, les manches longues, pendantes, sont abaudonnées, quittes à reparaître par accès, suivant les caprices de la mode.





Sur cette gravure sont réunis les portraits de quatre grandes dames des XVIe et XVIIe siècles. C'est d'abord une dame de 1572, en costume de ville ; puis Marguerite de Vaudemont (1571), portant des manches brodées de perles et de pierreries avec *ailerons* de satin blanc doublé de brocart ; puis une bourgeoise de Paris (1586) en vertugade ; elle a des manches *en sac à rebras* de drap noir ; enfin, une dame de qualité (1695) coiffée de la fontange ; ses tours de manches sont en valenciennes.

Aux premières années du XVIIe siècle on porte encore des manches bouillonnées se prêtant à toute sorte de variantes. L'effet imposant du costume tourne à la lourdeur. La *vertugade* élargissant les hanches fait paraître la femme telle qu'une coupole disgracieuse. Sous Louis XIII la vertugade disparaît, la femme porte la jupe ample et aisée dite *robe à la commodité*. Plus de collerettes ni de fraises, mais le fichu ajusté de *quintin*, la manchette plate ornée de point-coupé et de guipures de Gênes et de Venise. Habillée de la *hongreline* à la vaste manche masculine, la belle contemporaine de Richelieu se lance dans les intrigues, les conspirations, les folles équipées.

Cette ardeur s'apaise ; les Précieuses inaugurent la vie de salon. On se fait souriante, gracieuse, on montre son bras. Disons plutôt son avant-bras, car le haut reste couvert. Mais quelle nouveauté ! C'est la première fois, depuis l'antiquité, qu'on montre plus haut son poignet. Ornée en largeur de bouillons, de nœuds, de rubans, de dentelles légères, point d'Alençon, point d'Angleterre, la manche, suivant la tendance qui lui est propre, allait en grossissant, s'enflant, s'exagérant sans cesse. Louis XIV, qui était homme de bon sens déclara " qu'il fallait en finir avec les extravagances." L'effet de ce mot fut magique. En 1665, à l'occasion du deuil de cour porté à la mort de l'empereur Léopold, toutes les manches furent plates.

Le *tour de manche*, s'arrêtant au coude, fait de dentelles tombantes, s'accorde avec la *fontange* qui élève la coiffure et les *criardes* qui font bouffer la robe, pour donner à l'ensemble de la toilette ce caractère de majesté un peu compassée qui marque la fin du règne du Grand Roi.

Voici le XVIIIe siècle ; il ne s'agit plus de solennité : il faut être pimpante, agaçante, irrésistible. Les tours de manche deviennent les *engageantes*, et les dentelles d'Alençon, de Malines, de Valenciennes, s'enroulent autour du bras avec profusion, et pourtant avec grâce. Cent mètres de point entraient facilement dans une paire de manches. La reine Marie Leczinska dans tous ses portraits nous apparaît avec ces manches si riches et si légères. C'est une reine encore, l'infortunée Marie-Antoinette, qui nous montre une des plus jolies manches que nous puissions copier : simple, elle s'harmonise avec l'ingénuité du fichu pour les fêtes champêtres de Trianon

L'ancien régime disparaît et avec lui on rejette *falbalas, paniers, corps balainés.* La Grèce et Rome sont à la mode. On parodie leurs vertus héroïques, pour copier ensuite leur facilité de mœurs. Au temps du Directoire, le péplos à la grecque, transparent et léger, découvre le bras tout entier. La manche des Merveilleuses consiste précisément dans l'absence de manches. Essayait-on de couvrir son bras, si timidement que ce fût, c'était avouer qu'on avait un vilain bras : cela s'appelait la *manche à l'hypocrite.* L'impératrice Joséphine, sur le portrait que Prud'hon nous a laissé d'elle, ne porte pas de manches. L'impératrice Marie-Louise habille le haut de son bras d'un bouffant disgracieux qui s'arrête à peu près au niveau de la ceinture Empire.



MARIE LECZINSKA, D'APRÈS LE PORTRAIT DE VAN LOO.
(*Musée de Versailles*)
Les manches dites "engageantes" sont garnies de dentelles à profusion ; cent mètres de point étaient souvent nécessaires pour une paire de manches.

Cette forme unique se continue avec peu de variations jusqu'en 1820. A partir de cette époque elle s'enfle pour s'appeler la *manche à gigot,* qui donne une physionomie si caractéristique au costume de la Restauration et de Louis-Philippe. Elle se dégonfle et devient toute plate en 1848 ; elle s'élargit et s'évase, pour devenir vers 1860 la manche *pagode* et la manche *à la juive.* Sous la Troisième République, en même temps que s'installe la mode des sports, on adopte le jersey à la manche collante comme celle du maillot, manche souple et pratique.

Depuis, on pourrait dire que la mode a fait la revue des manches historiques. Dans l'espace de vingt années elles ont passé devant nos yeux avec la rapidité d'un kaléidoscope. Il est impossible de prendre une manche moderne sans retrouver son original dans les temps passés. C'est le signe d'une époque plus érudite qu'inventive, et plus intelligente et curieuse que vraiment créatrice.

Amusantes par leur continuel mouvement de va-et-vient, les manches suivent-elles dans leurs incessantes variations certaines lois ? On peut en indiquer deux. L'une est le besoin que nous avons de pousser chaque invention nouvelle jusqu'au point où, en s'exagérant, elle se rend inacceptable. L'autre veut qu'au bout de quelque temps nous fassions le contraire de ce que nous avons fait, non parce que cela est meilleur, ou plus beau, mais parce que c'est le contraire.

Quelle nouvelle combinaison ou quelle trouvaille inédite nous réserve la saison qui commence ? Mais, puisque nous vivons dans un temps de liberté individuelle, pourquoi chacune de nous ne choisirait-elle pas dans la multiplicité des formes déjà parues et dans l'abondante galerie historique la manche qui lui siérait le mieux ? Le bras grêle s'entourerait de la manche Renaissance, atténuée avec tact. Le poignet et l'avant-bras bien ronds émergeraient des tours de manche du XVIIe siècle ou des engageantes du XVIIIe. Le bras parfait se montrerait tout entier avec l'épaulette légère du temps de Joséphine, décemment augmentée. N'est-il pas absurde que nous subissions toutes l'uniforme imposé par telle de nos contemporaines qui peut-être n'a choisi une mode plutôt qu'une autre qu'afin de dissimuler une imperfection et de remédier à une disgrâce de la nature? Ne croyez pas que ces différences individuelles donneraient à nos réunions un aspect trop bariolé. Cela est affaire de tact et de mesure. Il s'agit de réserver la personnalité en tenant compte du cadre général. Et, pour réaliser un ensemble d'une élégance harmonieuse, on peut s'en rapporter au goût des femmes de France.



A PARTIR DE 1820 JUSQU'EN 1840 LA MANCHE NE CESSE DE GONFLER POUR DEVENIR LA MANCHE DITE A GIGOT.



Brophy, Cains & Cie

MONTREAL

Nous tenons à être **les premiers** à vous venir en aide lorsque vous vous proposez de faire des achats.

Vous connaissez les hautes qualités de nos marchandises.

Nous avons ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur.

Demandez à nos voyageurs de vous montrer les lignes mentionnées dans cette liste — dont un grand nombre ne peuvent être obtenues d'aucune autre maison au Canada.

Nous sommes en mesure de délivrer la plupart de ces marchandises en juillet, le tout en aout.

Quatre lignes de Henriettas et Velours de couleur — 60 nuances dans chaque ligne.

Serges pour Costumes et Jupes — Séries D 220, 221, 222, 223, 224, 227. Z 118, 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 138.

Serges Chevaline et Frisées — Z 128, 129, 139, 140, 141, et A.R. 490.

Cheviots Texan, etc. — Z 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 137, et M 200, M 202.

Jolies Serges pour Complets — W 108. D 225, D 226. M 204.

Serge Cyracuta — J 116.

Serges Unies et Façonnées pour Costumes — Z 105, 106, 107, 108, 109, et J 107, 108.

Etoffes à Dessins pour Costumes — Z 110, 111, 111x, 112.

Croisé pour Costumes complets — Fini ondulé — Z 113, 114, 115, 162.

Drap d'Amazone Panura — Z 143, 144, 145.

Drap d'Amazone Armadine — Fini ondulé — Z 146, 147, 148, 149, 150.

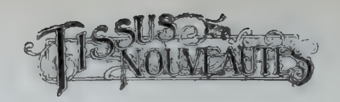
Drap d'Amazone Prunell — J 109, 110, 111.

Etoffes Sateen tout laine pour Costumes — W 225, 226, 227, 228, 230. Z 160, 161, 210.

Etoffes Amazone fini Satin pour Costumes — D 177, 178. A.R. 382, 501, 502.

Draps fins (Broad Cloth) pour Costumes — A.R. 483, 484. Z 90, 94.

Draps Vénitiens faconnés pour Costumes — B 426, 427. A.R. 486, 487, 488, 489. Z 191.



Draps Vénitiens pour Costumes — B 420, 421, 422, 423, A. R. 485.

Etoffes à l'épreuve de l'eau et irrétrécissables — Z 116, 117.

Etoffes "Harris" noires et de couleurs pour Costumes— Z 121, 172, 173, et A. R. 480.

Etoffes Poil de Chameaux, noires et de couleurs pour Costumes — B 416, 417, 418, 419, et A. R. 481.

Popelines, noires et de couleurs — B 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411 et Z 776.

Epinglé noir — B 412, 413, 414, 415, W 234, 236, D 230, 231, 233.

Satin en Soie noire et couleurs — A. R. 512

Satin "Century" noir et couleurs — A. R. 513.

Panne "Liberty" noir — D 232.

Crêpe de Chine noir — les plus belles marchandises vendues au Canada.

Grenadines et Transparents noirs — dessins exclusifs.

Royalettes et Henriettas noires — notre ligne ordinaire.

Soieuse noire et Henriettas à chaîne de soie — Z 310, 311, 312, 313, 314, 315.

Soieuse noire et Melrose à chaîne de soie — Z 320, 321, 322, 323.

Soieuse noire et Almas à chaîne de soie — Z 325, 326, 327, 328.

Satins Soleils noirs et de couleurs — Z 200, 202, 204, 206, Z 160.

Etoffes de Fantaisie à dessins et noires—dessins exclusifs—Z 155, 156, 157, Z 188, 181. 190, J 112, J 114, J 115, D 234, B 428, A.R. 491, 492, 493, 494, 495, 496, 503, 504, 505, 510, 511.

Granite noir et Radama Royal — A. R. 497, 498, 499, 500.

Biarritz noir — A. R. 80, 82, 84, 86.

Lustrés noirs, Crêpons, Italiens, Etc., Etc.

Damas Union et Damas de Laine (Moreens) noir et de couleurs.

Moriettes noires à Trame de Coton et Soie.

FLANELLES POUR BLOUSES

Flanelles Françaises d'Opéra en couleurs.

Flanelles Françaises d'Opéra brodées. } Nos dessins exclusifs.

Flanelles Françaises d'Opéra imprimées. } Nos dessins exclusifs.

Flanelles Zéphyr de couleur.

Flanelles Zéphyr à rayures et à pois — Nos propres dessins.

Soieries....

Encouragés par une large augmentation des ventes, durant cette année, dans notre département des Soieries, nous avons acheté pour la prochaine saison, en plus de notre assortiment régulier en Noir et en Ecru, plusieurs lignes de très jolies nouveautés de haut gout.

Velveteens et Velours.

Velveteens Royales " Vanity Fair Label " sont toujours un article de confiance, chaque pièce garantie du meilleur teint et du plus beau fini. Fini Soie " Twilled Back " envers croisé—en noir et en 60 nuances pour détailler à 50c. No 350. Toutes les nuances en stock au commencement de Juillet. Assortiment complet de Velours, Soie noire Allemands de Lister. Plus de 70 nuances dans les lignes de

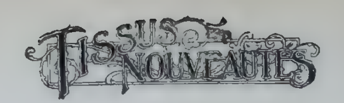
Velours de Soie de couleur de Lister.
Velours de Panne de couleur de Lister.
Velours Miroir de couleur de Lister.
Peluche de Soie de couleur de Lister.
Velveteens Panne imprimés.

QUATRE LIGNES DE

Velours face Soie, fini Panne, Impression Française.

BROPHY, CAINS & CO.

Note spéciale au Commerce du Manitoba et des T. N. O.—M. FREDERICK COUSE aura le plaisir de vous rendre visite durant les mois de juillet et d'août.



PARAPLUIES "20TH CENTURY RUNNER"

POUR DAMES ET MESSIEURS.

Le Succès de l'Année.

POUR LE PRINTEMPS 1902

Vers la fin du mois, nous serons en mesure de vous faire voir le plus complet assortiment d'Ombrelles et de Parapluies pour le Printemps 1902 — à livrer le 1er Décembre 1901 — en montures ordinaires — en " 20th Century Runner " — en montures à fermoirs — en montures à ouverture et fermeture automatiques, etc.,... et la nouvelle combinaison du

Parapluie "20th Century Runner" à monture "Flexes"

le plus solide parapluie qui ait jamais été offert au commerce — absolument incassable à l'usage ordinaire.

Nous avons passé un contrat pour le contrôle exclusif de plusieurs des poignées les plus nouvelles et les plus élégantes, tant pour l'article de choix que pour l'article à prix populaire. Vous serez, croyez-nous, particulièrement satisfaits de quelques-uns de nos modèles dans les lignes à détailler à $1.00. Beaucoup de nos lignes, spécialement les inférieures et les moyennes, seront faites en tissus extra fins, fabriquées à notre ordre, par les meilleurs manufacturiers d'Angleterre, et à nous exclusivement réservés.

Comme exemple des quelques attractions que nous aurons, nous devons mentionner une ligne de 100 douzaines avec **Poignées en Porcelaine de Dresde véritable,** peintes à la main et du meilleur fini, que nous venons d'acheter et valant $12.00 la douzaine. Nous pouvons la coter supérieurement finie pour moins du prix des poignées seules.

Nous vous prions d'attendre, avant de faire vos achats, que vous ayez vu notre assortiment.

BROPHY, CAINS & CO.

LA MODE AU XVème SIECLE



Le docteur L. Guyon dans diverses leçons, etc., édition de 1610, nous décrit la coutume des dames au XVème siècle dans les termes suivants :

..Leurs robbes amples et plissées, dont les manches estoyent si amples qu'un bouc eust bien entré dedans, et une queue à leurs robbes, qui estoit communément longue de six pas. Et assembleyont souz icelles, quand elles les trainoyent par les grandes sales ou églises, forces stercores (ordures) ou crottes de chiens, poussières, fanges, et autres saletez ; ou si elles ne les laissoyent traîner quand elles estoyent au bal, on leur attachoit ceste inutile queue sur le cropion avec un gros crochet de fer ou un bouton d'os ou d'ivoire. Et cela n'estoit sans beaucoup de charge et fatigue à celles qui les portoyent. Le soir, quand elles s'alloyent coucher, elles avoyent les jambes enflées, à cause du fais qu'elles portoyent en ce temps-là.

Le crochet de fer dont parle ici Guyon se nommait *troussoire.* Il avait la même destination et à peu près la même forme que les relève-jupes ou *pages* actuellement démodés. Une cordelière terminée par une forte agrafe servait à tenir relevée la longue jupe de la robe. Ceci dit surtout pour les opulentes bourgeoises, car l'immense queue que traînaient après elles les princesses n'eût pu être ainsi maintenue ; il fallait qu'un page ou une dame d'atour, parfois même deux ou trois dames d'atour se chargeassent de la porter.

Ces robes, si étoffées du bas, ne l'étaient guère du haut ; on les décolletait de manière à montrer le plus possible de la poitrine par devant et une bonne partie du dos par derrière. Les jeunes gentilshommes ne s'en plaignaient pas, mais les sermonnaires et les moralistes en gémissaient. Du haut de sa chaire Olivier Maillart tonnait contre la coquetterie des Parisiennes ; du fond de son cloître, un austère Franciscain, Pierre des Gros, les adjurait de renoncer aux damnables pratiques par lesquelles elles compromettaient leur salut et celui des autres. De fait, les invectives de Maillart ne paraissent pas les avoir beaucoup émues.

Au XVème siècle, les femmes s'efforçaient toujours de faire fine taille. Pour y parvenir, elles n'avaient rien inventé depuis le siècle précédent. Elles continuaient à se serrer dans des ceintures ou bandes d'étoffes dissimulées sous ou sur la chemise. Martin Lefranc, poète mort vers 1460, nous le révèle, et son témoignage ne laisse guère place au doute.

Quant au corset, hommes et femmes n'y avaient point renoncé. Même, s'il faut en croire Martial de Paris, le vaillant Talbot fut tué par un archer qui enviait sa robe et son corset :

Mais tout à coup ung franc archier,
Qui Talebot ne congnoissoit,
Le tua et fist detranchier,
Pour avoir sa robbe et corset.

Le luxe inouï que déploya la cour de Charles VI passe pour y avoir été introduit par Isabeau de Bavière, femme du roi. “ On lui donne le los, écrit Brantôme, d'avoir apporté en France les pompes et les gorgiasetez pour bien habiller superbement et gorgiasement les dames.” Brantôme cherche à l'en disculper et il a raison. Isabeau avait, en effet, été élevée dans des habitudes de simplicité ; mais elle les oublia bien vite. Transportée au sein d'une Cour où régnaient le faste et la débauche, elle se sentit aussitôt dans le milieu qui convenait à sa nature, et elle n'eut pas besoin d'un long apprentissage pour y donner l'exemple du vice.

Jacques Legrand, religieux Augustin, s'éleva en chaire contre le luxe insolent déployé par Isabeau, surtout contre celui des vêtements “ dont elle avait été la principale instigatrice.” Partout, disait-il, votre conduite est blâmée par les gens de bien. “ Si vous me voulez m'en croire, parcourez la ville sous le déguisement d'une pauvre femme, et vous entendrez ce que chacun dit de vous.” Il est probable qu'elle ne s'en souciait guère. Mais Legrand avait des imitateurs : le cordelier Jean Petit, le carme Eustache de Pavilly ne cessaient de dénoncer à leurs auditeurs la dépravation de la reine et de ses femmes.

Charles VII n'avait aucun goût pour la parure, mais il tolérait volontiers à sa Cour le luxe des vêtements, surtout chez les femmes, qui conservèrent toujours sur lui un grand ascendant. D'ailleurs, au début de son règne, la pénurie des finances l'eut bien contraint à la simplicité. Durant son séjour à Bourges et à Chinon, sa misère était telle que, dans les comptes de sa maison, on trouve cette mention : “ Pour manches neuves remises à un vieil pourpoint du Roy, 20 sols.” Durant le procès en réhabilitation de Jeanne d'Arc, Marguerite la Touroulde déposa que son mari Regnier de Boullegny, jadis receveur des deniers royaux à Chinon, lui avait dit un jour que “ de l'argent du roi comme du sien, il n'avait pas en caisse plus de quatre écus.” Le fait suivant, attesté par un témoignage semblable, est plus frappant encore. A Bourges, un cordonnier apporte des bottes au roi. Pendant que Sa Majesté en essaye une, le cordonnier apprend qu'il ne pourra être payé comptant. Il se fait rendre les bottes, les emporte, et le roi remet ses vieilles chaussures.

Son royaume reconquis, Charles VII resta le même, casanier, timide, sans envie de briller. Lors du premier mariage de son fils, il était en habit de cheval. Il est juste de dire que Charles arriva de Bourges le matin même de la cérémonie, qu'en outre la future avait alors treize ans et le Dauphin à peine quatorze. Tous deux, pourtant, avaient revêtu “ un habit royal.”

Louis XI était “ très humble en parolles et en habitz.” Il “ se habilloit fort court, et si mal que pis ne povoit, et portoit ung mauvais chappeau, différent des autres, et ung image de plomb dessus. Les Castillans s'en mocquoient et disoient que c'estoit par chicheté.” Ils avaient bien un peu raison, mais la haîne du faste y était aussi pour quelque chose. Après la mort de son père, lorsqu'il fit dans Reims son entrée solennelle, il apparaissait couvert d'un habit tout simple en damas blanc et rouge, au milieu d'une escorte resplendissante de velours, d'or et de pierreries.

Il entendait être enterré, non à Saint-Denis, mais à Notre-Dame de Cléry, et il avait lui-même réglé d'avance sa sépulture, commandé son tombeau. Il voulait qu'on l'y représentât en costume de chasseur, courte jaquette, bouseaux (longues bottes collantes) sur des chausses collantes, son cor en bandoulière et son chien à ses pieds. Toutefois, condamné au repos sur la fin de sa vie, “ il se vestit richement, ce que jamais n'avoit accoustumé auparavant, et ne portoit que robbes de satin cramoisy,

fourrées de bonnes martres;" c'était la fantaisie de vieillard qui cherche à se tromper soi-même, qui demande à la toilette un rajeunissement factice.

En France, l'amour de la toilette, négligée sous Louis XI, prit sa revanche sous Charles VIII, souverain "petit de corps et peu entendu," dit Commines. Lors de son entrée à Milan, il était "vestu en habit impérial, d'un grand manteau d'escarlate, avec grand collet renversé, fourré de fines hermines mouchettées.... ayant sur la teste une riche couronne d'or à l'impériale, garnie de force pierreries."

L'exemple donné à la Cour par le jeune roi ne fut point perdu, et l'on vit la petite bourgeoisie faire assaut de dépense avec la noblesse. Coquillart nous a révélé et il raille cette envie de paraître qui tourmentait alors toutes les classes de la société :

A Paris en y a beaucoup
Qui n'ont argent, vergier ne terre,
Que vous jugeriez chascun coup
Alliez aux grans chiefz de guerre.
Ils se dient yssus d'Angleterre,
D'un costé d'ung baron d'Ajou,n
Parens aux séneschaulx d'Auxerre
Ou aux chatelains de Poitou,
Combien qu'ils soient saillys d'un trou,
De la cliquette d'ung musnier,
Voire ou de la lignée d'ung chou,
Enfant à quelque jardinier.
. . . .
Une simple huissière ou clergesse
Aujourd'huy se présumera
Autant ou plus qu'une duchesse.
Heureux est qui en finera !
Une simple bourgeoyse aura
Rubis, diamans et joyaulx,
Et Dieu scet s'elle parlera
Gravement en termes nouveaulx,
Afin d'estonner povres veaulx !

Autrefois, dit-il ailleurs, au temps où les femmes s'habillaient simplement, il était facile de se faire aimer d'elles ; aujourd'hui, elles sont devenues plus ambitieuses, et il faut être riche pour toucher leur cœur :

On a veu, les anciens jours,
Que on aymoit pour un tabouret,
Pour ung espinglier de velours,
Sans plus pour ung petit touret.
Aujourd'huy, il fault le corset
Ou la troussoire d'ung grand pris,
Ou bailler dix escus d'ung tret,
Ou la robbe fourrée de gris.

Marchandises brodées.

MM. Brophy, Cains & Co., viennent justement de mettre en stock une autre ligne de cols rabattus brodés dans les plus nouveaux dessins et ils ont actuellement une ligne complète pour détailler de 10 à 30c ; quelques-uns des patrons sont d'un chic remarquable.

En mouchoirs brodés également ils offrent un très vaste assortiment tant de provenance irlandaise que d'importation suisse pour détailler de 5 à 50c. Personne ne devra manquer de voir leurs lignes à détailler de 5 à 10c.

Ils prétendent avoir acheté quelque chose d'entièrement nouveau dans les articles pour le commerce de Noël ; on en pourra voir les échantillons le mois prochain.

Nouveautés de New-York.

—Les plumes d'Autruche sont particulièrement bonnes, cette année. Elles seront très à la mode pendant l'automne et l'hiver.

—Les écharpes de dentelles se prêtent admirablement à la garniture des chapeaux.

—Les plumes-couteaux, les gorges-de-pigeon ainsi que les ailes sont parmi les importations récentes.

—Au nombre des nouveautés, on remarque une grande variété de soies à petits pois, souvent employées pour garnir les chapeaux canotiers.

—Des toques charmantes sont garnies de petits bouquets de roses attachées par un nœud de ruban noir.

—Les chapeaux plats, tant portés cette saison, sont cause de la nouvelle mode de coiffure, un nœud dans le cou avec les cheveux bien bouffés des deux côtés.

—Pour les chapeaux "Outing," les plumes-couteaux sont très en faveur, et posés de toutes les manières, et souvent enfoncés dans la paille pour les tenir en place.

—On peut introduire, avec succès, un peu de bleu pâle dans la garniture des grands chapeaux noirs.

—Les petits chapeaux canotiers ont perdu leur masculinité ; ils portent maintenant des petits bouquets de fleurs, des nœuds de velours noir ou un rouleau de soie à petits pois, accompagné de grands couteaux.

—Sur la cinquième avenue, on a vu un très chic petit canotier en paille de Cuba noire, garni de bleuets. Un grand nœud de ruban fait en "Bleu-Nouveau," si populaire à Paris, cette saison, était posé sur le bord, un peu à gauche.

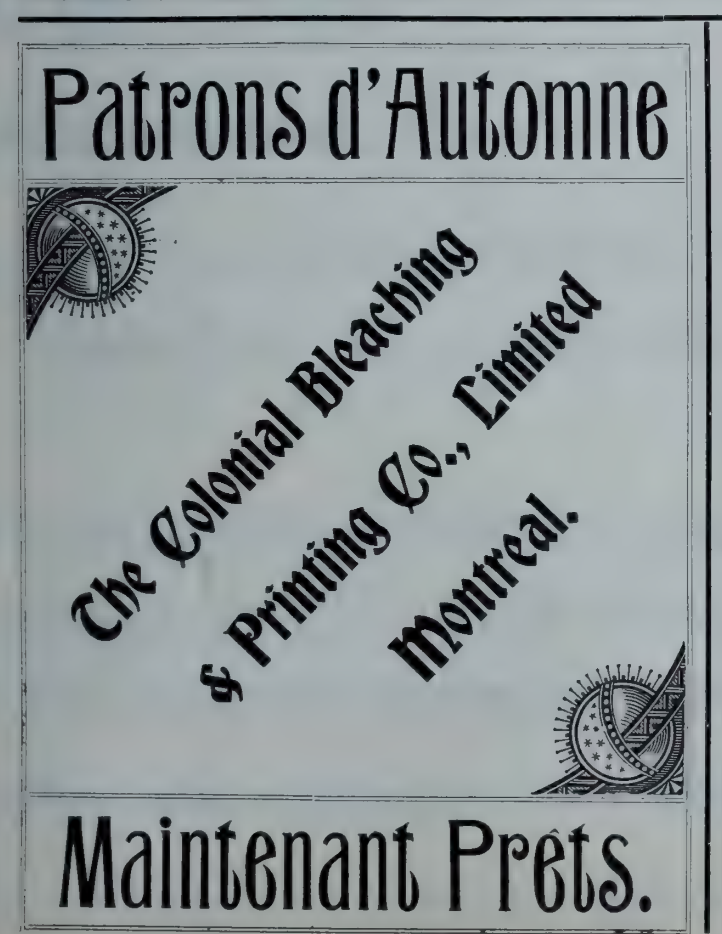
—Les chapeaux bergères sont tout ce qu'il y a de plus élégant.

—Les pailles les plus en demande sont les pailles Toscane ; les crins sont également beaucoup portés.

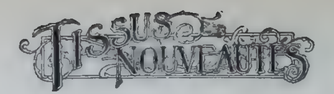
—L'or et l'argent ont joué un rôle important dans les modes de cette année. Les boutons d'or, les fils d'or, le voile d'or, le galon d'or, le drap d'or et les boucles d'or ont eu un grand succès.

Un nouveau Broadcloth

MM. Nisbet & Auld viennent d'introduire sur le marché un nouveau Broadcloth mélangé appelé le drap "Alexandria"; chaque verge est ainsi marquée et porte en même temps la mention Guaranteed Alizarine Dyed (garantie teinture d'Alizarine). Ce drap a été fait tout spécialement pour eux et s'il ne porte pas les mentions ci-dessus, ce n'est pas le véritable article. C'est une belle qualité à un prix moyen et il est offert dans quatorze des nuances les plus nouvelles de l'automne, parmi lesquelles sont les gris et les tans actuellement si recherchés, également de très jolis mélanges de rouge produisant les plus riches effets vus jusqu'à présent. Quoique les marchandises n'aient été que depuis peu entre les mains de leurs voyageurs, la vente en a été énorme et tous les marchands de nouveautés, tailleurs pour dames et modistes devront examiner cette ligne remarquable qui n'est pas la seule avantageuse dans leur département d'étoffes à robes qui possede un choix splendide en étoffes pour l'automne. A leur ligne régulière de fournitures pour tailleurs, MM. Nisbet & Auld ont ajouté les taffetas soie pour doublures de costumes tailleurs. Dans les noirs ils ont les largeurs 18, 20 et 36 pouces des manufactures tant françaises qu'italiennes. En couleurs, les marchandises bon marché dans toutes les nuances et dans les largeurs 18 18 et 36 pouces pour jupes et doublures de jupes.


Patrons d'Automne
The Colonial Bleaching
& Printing Co., Limited
Montreal.
Maintenant Prets.


5
8
7
13
2
6
18
17
11
9
10
12
4
14
15
16
3
1
Prix de $8.00 en montant. Ecrivez pour demander la circulaire
Machines à Tricoter
FABRIQUÉES PAR LA
DUNDAS KNITTING MACHINE Co
DUNDAS, ONT.



TISSUS & NOUVEAUTÉS

NE 1901

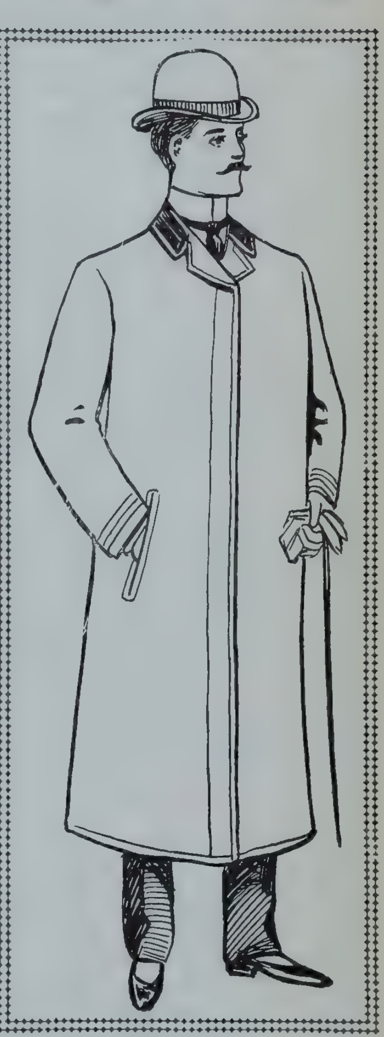
oof Clothing Company

Propriétaire

d'Imperméables et Vêtements de pluie pour dans tout le Dominion.

NOTRE - DAME,

REAL.



Modèles d'Imperméables, façon tailleur, pour Messieurs.

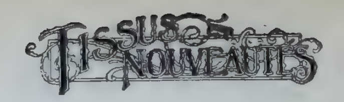
commerce — Trade WENERS WINNERS — sous le du Fini et de l'Assortiment qui est

sur la route pour le commerce d'échantillons ; cela vous paiera placer vos COMMANDES.

dans notre ligne.

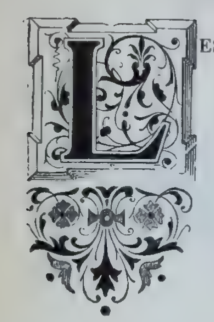
dans tout le Dominion.





LES COSTUMES DE SPORT

LEURS CARACTÈRES GÉNÉRAUX



Les costumes de sport qui se rapprochent du costume masculin, tant par leur caractère de simplicité sobre, que par certains détails, cols, cravates, chapeau canotier, exactement copiés sur les cols, cravates, canotier, que portent nos maris, les costumes de sport ont encore ceci de commun avec le costume masculin que la mode n'y apporte que de légères modifications et seulement de loin en loin. Ce costume est à peu près analogue pour tous les sports, sauf pour monter à cheval ; pour la bicyclette, le tennis, le golf et les autres jeux sportifs il se compose toujours d'une chemisette rentrée dans la jupe et serrée à la taille par une ceinture, d'une blouse chemisier, à col emposé droit ou rabattu cravaté d'un nœud régate, d'un nœud papillon ou d'un nœud plastron, d'une jupe simple demi-longue et d'un chapeau canotier.

LE COSTUME DE TENNIS

Les seules recommandations, particulières au tennis, qu'il faille observer dans le choix d'un costume pour ce sport c'est que la jupe doit être en étoffe légère pour ne pas embarrasser les mouvements, voltes brusques et souples, courses brèves, continuelles dans le tennis.

Toujours afin de faciliter ces mouvements rapides et imprévus les souliers doivent être légers, pourvus de semelles souples souvent en caoutchouc rayé.

Si l'on choisit la cravate régate ou plastron, les pans, afin de ne point flotter au vent quand on court, doivent être fixés à la chemisette par une épingle double en or ou par une épingle de cravate, mais l'épingle double offre plus de sécurité, on ne risque pas de la perdre quelle que soit l'ardeur qu'on apporte à son jeu.

Le seul chapeau chic est le canotier tout simple, sans autre garniture qu'un ruban autour de la passe.

POUR LE GOLF ET LES AUTRES JEUX SPORTIFS

Le golf est moins connu en France que le tennis, cependant on commence à le jouer ici depuis quelque années. On s'habille comme pour le tennis à cela près que, le golf étant un jeu moins mondain, si l'on peut s'exprimer ainsi, on met volontiers pour y jouer un costume plus rustique : c'est surtout le piqué blanc que nous avons recommandé comme élégant costume de tennis. Son entretien est assez onéreux quand on ne fait pas blanchir chez soi car il faut laver et repasser un costume de piqué blanc à peu près chaque fois qu'on le met. Aussi les joueuses de golf, quand ce ne sont pas des " élégantes " profitent volontiers de ce que le golf, qui se joue sur une longue étendue n'attire guère en général de spectateurs amis, pour faire moins de sacrifices à l'esthétique ; elles se contentent le plus souvent d'une jupe de serge bleue ou de lainage anglais mélangé dans les tons gris, covercoat, whipcord ou homespun avec une chemisette claire complétés par l'un des cols, l'une des cravates que nous avons indiquées pour le tennis.

Les souliers sont généralement pourvus de semelles épaisses et débordantes.

Ceinture gros grain retenue par une boucle simple.

Chapeau canotier, ou pour les chaudes journées d'ardent soleil, grande capote de linge.

En Angleterre où les jeux sportifs sont très en honneur, les journaux féminins donnent parfois des modèles de costumes de golf un peu plus fantaisistes. Mais ils ne sont guère adoptés. Feuilletez ces mêmes journaux et vous y verrez que toutes les équipes plus ou moins célèbres de joueuses dont ils reproduisent le portrait sont toujours habillées du costume simple et pratique.

En hiver—car le golf est un peu de toutes les saisons—on met sur la chemisette une jaquette ou une veste Eton aussi " tailleur ", aussi simple que possible, faite de la même étoffe que la jupe.

LE COSTUME DE BICYCLISTE

Il est certain que la bicyclette est démodée et par conséquent délaissée de tous ceux qui ne pédalaient que pour faire comme tout le monde et non " pour le plaisir " ; les Parisiennes ont renoncé d'autant plus vite à ce sport qu'elles se bornaient pour la plupart è arpenter sur leur machine les allées du bois : il est difficile de trouver longtemps un vif attrait à une même promenade toujours renouvelée. Mais la bicylette a encore ses fervents et ceux qui ont une fois goûté l'agrément d'une excursion de quelques jours à bicyclette n'abandonneront probablement jamais ce moyen si commode, si peu fatigant, si " à la portée de toutes les bourses," d'aller plus vite et plus loin.

Depuis qu'on a inventé la jupe-culotte, toutes les cyclistes, qu'elles montent une machine à cadre droit ou une machine de dame, portent la jupe, jupe de sport ordinaire demi longue pour la bicyclette de dame, jupe " divisée " autrement dit jupe-culotte pour la machine à cadre droit. Ces jupes se font en drap uni mélangé, ou à petits damiers noirs et blancs, en covercoat ou en whipcord lourd et tombant que l'on alourdira encore par un faux ourlet piqué de même drap ou de cuir. Couleurs préférées, les tons grisailles ou gris bleutés, ou encore les tons beige, pain brûlé, poussière. Sous la jupe on porte une culotte de soie assortie à l'étoffe du costume, aussi souple et aussi mince que possible, surah ou toile de soie, cette culotte est ajustée à la taille, bouffante au genou ou elle est serrée par un caoutchouc. Mêmes formes de chemisette, de cols et de cravates que pour le tennis ou le golf.

On a généralement une jaquette assortie à la jupe pour les temps frais, ou pour les matins, les soirs quand on fait de longues excursions, on la roule sur le guidon l'après-midi, donc col en tissu pareil et non en velours, revers très petits, afin que cols et revers soient le moins froissés possible de ce traitement.

Canotier simple garni seulement d'un ruban autour de la calotte.

Bottes hautes boutonnées ou lacées ou encore souliers vernis lacés mi-montants, bas noirs.

POUR MONTER A CHEVAL

Le costume d'amazone n'a pas changé depuis deux ans : ses dessous se composent toujours d'une chemisette blanche à plastron empesé avec cravate de soie ou de piqué, nouée en rosette ou en plastron, et d'une culotte en jersey de soie ou de laine qui moule étroitement les jambes et les hanches. La jupe est courte laissant voir le pied, travaillée de pinces et de coutures en travers de

VOYEZ MES PRIX, EXAMINEZ MES MARCHANDISES

Vous y trouverez Intérêt et Profit.

Etoffes pour Pardessus Habillés dans les Vécunas, fini Melton ou Beaver, unies et rayées, toutes les nuances à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$5.00.**

Friezes pour Pardessus à partir de **60c.** jusqu'à **$1.00.**

Croisés épais—simple largeur—pour Habillements et Pantalons d'hiver pour le cultivateur et l'ouvrier. Prix : de **35c.** à **55c.**

Etoffes ordinaires très épaisses—simple largeur—unies et à carreaux de **35c.** à **55c.**

Etoffes pour Pantalons—un très grand choix—de **25c.** à **$2.00** la verge.

Tweeds pour Habillements de **25c.** à **$3.00** la verge.

Patrons de Gilets de Fantaisie (vestes) dessins et nuances à la mode à partir de **$1.00** jusqu'à **$3.00.**



Croisée de **55c.** à **$3.00.**
Vénitienne de **75c.** à **$4.00.**
Campbell de **$1.25** à **$3.00.**
Piquée de **$1.50** à **$2.50.**

Draps pour Costumes et Casquettes de Collège, noirs et bleu.

Fournitures pour Tailleurs

Velours-Soie pour cols—noir et drab—assortiment de 1er choix, qualité supérieure, défiant toute concurrence, de **$1.00** à **$5.00.** Ligne **Extra.**

Soie et Satin noir pour revers et doublures de pardessus de **$1.00** à **$3.00** la verge.

Crin ou Lustrine pour doublures de manches de **35c.** à **75c.** Choix considérable—sans égal.

Velours Jaune pour poches, de **35c.** à **45c.**

Fils à Coudre, Poils de Chèvre, Soies à Coudre, Braids, Craie et Cire pour Tailleurs.

Farmers Satin et Draps Italiens, double largeur, couleurs assorties, unis et croisés, dans toutes les nuances, de **35c.** à **65c.**

Draps Italiens Noirs, double largeur, unis et croisés, toujours en stock, de **20c.** à **$1.00.**

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies ou rayées de **10c.** à **55c.**

Canevas—choix considérable en stock, de **5c.** à **20c.**

Batistes Croisées, noires et de couleurs, de **7c.** à **25c.**

Doublures pour Poches (pocketings) assorties, de **10c.** à **25c.**

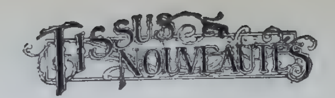
Département de Hardes Faites sur Mesure

Spécialité de **Pardessus** en Beaver et en Friezes à partir de **$3.75.**

Costumes en Tweed à partir de **$3.50.**

Pantalons à partir de **90c.**

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 RUE SAINT-PAUL, MONTREAL.



manière qu'elle emboîte le genou sans faire aucun pli quand on est à cheval. Avec cette jupe on porte le paletot long rabattu à l'encolure par un petit col et d'étroits revers de façon à dégager la cravate et à laisser entrevoir la blancheur du plastron de la chemisette.

La costume d'amazone change peu et rarement, mais chose étrange, ces changements, qui devraient, précisément parce qu'ils sont rares, être très remarqués, passent à peu près inaperçus, au moins des personnes qui ne montent pas à cheval; ainsi certains romanciers — pas M. Paul Bourget bien entendu! — nous représentent toujours une amazone vêtue d'une longue jupe flottante, d'un corsage dégageant la rondeur des hanches, d'un long voile de gaze qui vole au vent: or la jupe se fait depuis cinq ou six ans étroite et courte de façon qu'elle ne forme aucun pli quand on est en selle et laisse voir l'extrémité du pied, portée à pied elle traîne de 25 centimètres sur le côté droit; le paletot long a remplacé le corsage déhanché à petite basque-habit, complètement démodé, et les voiles de gaze semblent appartenir exclusivement aux amazones romantiques de Carl Vernet.

Pour les costumes d'amazone, on choisit comme étoffe un drap lourd qui tombe bien, drap melton ou drap saxon noir ou gros bleu. En cette saison on porte aussi un peu des draps gris mélangé, corkscrew ou whipcord. L'été à la campagne on porte souvent avec la jupe de drap une chemisette en batiste d'Oxford à trois plis, serrée à la taille par une ceinture, avec haut-col blanc empesé, cravate fantaisie et chapeau canotier au lieu du chapeau de feutre rond.

Les dessous d'un costume d'amazone se composent de la culotte jersey accompagnée de *leggins* (les bottes vernies forme Chantilly ne se portent presque plus), et de la chemisette en batiste blanche ou claire que l'on porte sous l'*overcoat* ou paletot-corsage.

LES COSTUMES DE BAIN

Les plus simples sont les plus "comme il faut"; d'ailleurs l'habitude de mettre un peignoir pour aller de sa cabine jusqu'à la mer est devenue générale excepté sur les plages où la cabine elle-même est tirée par un cheval jusque dans la mer comme à Boulogne ou à Saint-Sébastien, en Espagne, ou encore dans le cas où ces cabines sont construites sur pilotis et pourvues chacune d'une trappe ouvrant sur un escalier qui descend dans l'eau comme à Viareggio en Italie.

Dans ces conditions la question de décider s'il faut se baigner avec ou sans bas n'a pas grande importance, en tout cas les bas de soie sont une élégance bien inutile, ceux de coton, de laine ou de fil suffisent; je trouve les bas plus jolis surtout parce qu'ils permettent de porter la culotte très courte serrée au-dessus du genou, disparaissant complètement sous la jupe relativement longue, une vraie jupe et non pas une simple basque. Cette jupe est taillée en rond de façon a être toute plate à la taille, assez ample du bas. On la monte sur une ceinture large de deux ou trois doigts, unie ou ornée de galons blancs.

Beaucoup de femmes emportent cette année pour les bains de mer une de ces ceintures en caoutchouc de soie si en faveur, noire ou bleue comme leur costume de bain. Mais je ne sais trop comment ces ceintures supporteront l'immersion dans l'eau de mer.

La blouse enjolivée d'un col marin ou de revers sera coupée à la taille, fixée sur une ceinture cousue ellemême à la culotte, ainsi on sera garantie contre les solutions de continuité qui se produisent parfois en nageant quand on porte une blouse à basque et une culotte.

Marmotte faite d'un foulard écossais en soie caoutchoutée pour abriter les cheveux. Espadrilles quand on ne nage pas.

Le peignoir avec ou sans manches dont on s'enveloppe pour traverser la plage se fait soit en tissu éponge blanc ou de couleur, soit en pilou à rayures ou à carreaux de nuances claires, ravissant tant qu'il n'a pas été lavé, moins joli ensuite, ou en molleton de laine.

Le molleton de pêcheur rouge ou beige est inusable, supporte merveilleusement les nettoyages et ne coûte guère plus cher en somme que le tissu éponge.

QUE L'EMPLOI DE NOTRE ÉTÉ NOUS PRÉPARE UN BON HIVER

Et maintenant, madame, il ne nous reste qu'à vous souhaiter que ces indications vous soient toutes utiles et que vous ayez pendant vos vacances l'occasion de pédaler, de monter à cheval, de nager, de faire de belles courses à pied, de pratiquer les jeux sportifs hygiéniques et amusants. C'est la meilleure façon de s'entraîner à supporter vaillamment les fatigues et les occupations de l'hiver.

C'est le plus sûr moyen de rester longtemps une femme bien portante par conséquent jeune et d'aimable humeur.

PERLE Substance globuleuse d'un blanc nacré, argentée, d'une grande dureté, qui se forme en des coquillages; produite par la sécrétion que détermine la piqûre d'un ver que le mollusque emprisonne. Il y a les perles rondes, d'autres en poire, et des biscornues. Les plus grosses sont dites paragonnes. Il y en a de plusieurs orients: jaune, bleuâtre, blanc, rose, bleu, lilas. Les belles viennent de Ceylan et du gol e Persique, elles sont dites orientales. On les imite avec nacre ou boule de verre, mais les fausses perles seules sont friables.

La mode des perles montées a commencé en France sous Henri III. L'antiquité, qui en faisait un grand usage, les enfilait. L'empereur Dioclétien les aima si follement qu'il en resplendissait de la tête aux pieds. On estimait à deux millions celles de ses seules chaussures.

Articles de fantaisie

Parmi les nouveaux articles de fantaisie offerts par MM. Brophy, Cains & Co., nous devons medtionner les écharpes pour dames Windsor et fantaisie. Ils montrent un superbe assortiment en soie plissée unie et fantaisie, avec volants et avec franges, de même que des écharpes dentelles dans toutes les largeurs et les longueurs, broderies de laine et combinaisons de dentelles et soie dans une grande variété de dessins et de prix qui devront attirer l'attention. Ils ont également un assortiment d'allovers en soie, en dentelles, articles actuellement fort à la mode en Angleterre et dont la vogue se fera sûrement sentir ici.

Gants, Mitaines, Souliers, etc.

DONNEZ VOS COMMANDES PAR LA MALLE.

La Hudson Bay Knitting Co., de Montréal, afin d'accommoder sa nombreuse clientèle, enverra à ceux qui en feront la demande, un catalogue illustré définissant chaque article de leur assortiment considérable de gants et mitaines de cuir et de laine, souliers Larrigan, souliers de chevreuil, chaussettes bordées de fourrures et doublées de la fameuse doublure "Hudson Bay Fleece," habits faits de cuir convenables pour le sportsman aussi bien que pour ceux qui travaillent au dehors, chauds, indestructibles et à l'épreuve de l'eau; aussi en duck, coton 9 onces, le meilleur qui se fabrique et nombre d'autres articles que vous pourrez voir en demandant leur catalogue immédiatement, car nous devons dire qu'ils s'écoulent rapidement et que la quantité en est limitée.

"ROBES SEQUIN," GRACIEUSE P 349.

En Noir, $9.00 chacune. En Argent et Couleurs, toutes les nouvelles nuances artistiques, $10.00 chacune.

Kyle, Cheesbrough & Co., = Montréal.

The Lace Warehou

(L'Entrepot des D

Pendant vingt ans nous avons été connus sous ce titre. Que notre prétention s'appuie sur le **MÉRITE,** nous sommes désireux de le démontrer une fois de plus par l'exposition sans rivale de Dentelles pour le Printemps 1902, que nous soumettrons dans quelques semaines à nos nombreux amis.

En Articles de Fantaisie — Nous avons obtenu d'un manufacturier, en vue, de Paris, le privilège exclusif pour la vente au Canada de Robes, Boléros, Blouses, Dentelles, Cols et Garnitures en Sequins, etc.

Cet arrangement nous permet mieux que jamais de traiter ces nouveautés de haut genre. Jamais, dans l'histoire de notre maison, nous n'avons offert autant de jolies marchandises en Dentelles, Sequins et Perles — les matières premières les plus choisies et les genres les plus nouveaux que puissent produire les marchés du monde.

En Broderies — Nous offrons des assortiments spécialement disposés, donnant un grand choix de patrons et des valeurs exceptionnelles.

En Garnitures — Nous offrons une très grande variété, comprenant une ligne magnifique de guirlandes soutachées en soie noire et crême, chiffon, soie brochée, etc , les prix variant de 25c. à $2.65 la douzaine.

En Soieries — Nous offrons dans toutes les nouvelles façons et nuances, y compris les Taffetas ncirs et de couleurs, les soies fantaisie, brochées et Luxor. Les **prix** auxquels ces marchandises sont marquées forceront tout ceux qui emploient des soieries à les prendre en considération.

Velours et Velveteens—En marchandises unies,fantaisieet cordées,toutes les nuances à la mode.

Dentelles, All-Overs et Insertions — dans toutes les nuances nouvelles, Paris, String et Arabes ; aussi des Guipures, entre-deux (insertions), galons, chiffons, dentelles et all-overs brodés.

Kyle, Cheesl

16, rue Sainte=Hé

...se of Canada

...telles du Canada)

Ceintures — dans tous les derniers genres, y compris celles en perles d'acier et or, à mettre avec les robes nouvelles — ce sont les dernières nouveautés.

Articles pour le Cou — comprenant Ruches, Cols en soie, et, soie et franges, Cravates en chiffon, et Boas pour enfants, et aussi les nouveaux Fichus ruchés.

Ornements pour la Coiffure — Peignes, Epingles, etc., une grande variété.

Rubans — en satin et soie unie, soie de fantaisie et velours noir et de couleur.

Costumes de Drap pour Dames — Nous en offrons une grande variété. Les prix à partir de $2.25, en montant.

Etoffes a Robes — Nous offrons un grand assortiment de genres et de meilleures valeurs que jamais. Chaque marchand de nouveautés devrait voir notre Cheviot Armure "K.C." 40 pouces tout laine, qui peut se détailler à 35 cts. avec un bon profit. Aussi, notre popeline noire, élastique, tout laine, 44 pouces, à 65 cts. Ce sont des numéros gagnants à tout coup.

Etoffes a Pardessus—en Beaver, Cheviots, Matelassé, aussi Sealettes et imitation de peau d'ours.

Merceries, Gants et Sous-Vetements — en coton, cachemire, laine et soie. Valeurs non surpassées.

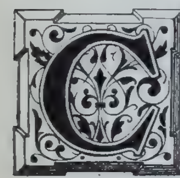
BAS "QUEEN'S GATE" — Nous sommes les seuls agents au Canada pour les célèbres bas de cachemire noir indélébile "Queen's Gate".

Commandes par lettres sollicitées

...rough & Co.

...e = = = MONTREAL

UN "BOLERO" DE UN MILLION ET DEMI



Ce n'est pas chose commune de nos jours de porter un vêtement en pierres précieuses. Et pour que la chose paraisse vraisemblable, on a besoin de s'imaginer quelque héritière de grand trône. Il n'en est rien. On a pu voir, tous ces jours-ci, à la vitrine d'un bijoutier de l'avenue de l'Opéra, un boléro en joaillerie, mais il n'est pas fait pour une reine, ni une princesse : il a été exécuté pour une cantatrice française, Mlle Fagette, qui jouit en Russie d'une grande réputation.

Dans ce pays où le goût pour les artistes et surtout pour les artistes français est un des traits particuliers du public aristocratique, elle a été comblée de bijoux, ce qui lui a donné l'idée d'utiliser la quantité de pierres précieuses qu'elle possédait et de les réunir en un seul objet. Cet objet, elle a voulu qu'il fut un vêtement, et ce vêtement un boléro.



Le boléro n'est-il pas, en effet, le type du vêtement du jour ? Il y a douze ans qu'il est de mode et il est loin d'avoir passé. Il peut être court, par conséquent, peu pesant. Et surtout, il se prête aux combinaisons les plus artistiques.

C'est donc sous la forme d'un boléro qu'est présentée cette merveille qui vaut un million cinq cent mille francs.

Le corps du boléro, de style Louis XV, est une résille d'argent, doublée or, autour de laquelle court, en bordure, une guirlande fleurie de brillants. Sur cette résille vient donc se greffer, comme des fleurs sur une branche, l'unique collection de pierres précieuses dont la variété des nuances ressort comme les différents coloris d'un bouquet.

Le boléro s'ouvre devant par une broche composée d'une immense émeraude, entourée de quatre brillants.

De cette broche, s'échappent des pendeloques de grosses perles noires qui se balancent sous un flot de petites perles Elles tombent, ces perles, en ligne droite sur la taille, lui imprimant cette ligne cambrée du nouveau corset.

Au centre, comme deux yeux limpides ayant la bonne nuance, le velouté et la profondeur, sont fixés deux rubis ayant à eux seuls une valeur de plusieurs centaines de mille francs. Les deux turquoises sont d'une proéminence bien marquée ; mais il faut regretter que l'une d'elle soit en train de mourir. Elle est condamnée, car elle verdit déjà.

Derrière, le boléro est échancré en forme de cœur. Ce cœur aboutit à une charnière souple dans laquelle passe une barrette qui retient deux perles.

La forme du dos est si légère, elle s'allonge si finement jusqu'à la pointe du cœur ou de la charnière que l'on croirait voir deux ailes lumineuses, accouplées à leur base.

Sur les épaules, deux bretelles : l'une fine et sinueuse, l'autre surmontée d'un large nœud Louis XVI aux pans qui semblent s'envoler et donner son essor à cet objet d'aspect lumineux et aérien à la fois.

Ce qu'il faut admirer surtout dans cet objet, c'en est la composition. Avoir su y placer 3,948 pierres sans qu'elles soient tassées, et qu'aucune ne perde de sa valeur ; sans que la variété des nuances, rubis, émeraudes, saphirs, turquoises ne donne un aspect d'échantillonnage ; avoir su grouper ici, disséminer là, mettre d'accord : dessinateur, orfèvre, joaillier, sertisseur, pour que l'objet soit à la fois souple sans mollesse, ferme sans raideur ; enfin, avoir su avec une telle quantité d'éléments à utiliser et d'artistes à consulter, mettre d'accord choses, idées et gens pour produire un tout harmonieux ; c'était là un tour de force inconnu jusqu'ici. Et faut-il s'étonner si le public admis à considérer le précieux boléro se sent saisi d'admiration pour les initiateurs de ce chef-d'œuvre en collaboration artistique ?

MM. Nisbet & Auld ajoutent à leurs magasins cinq étages dont le besoin se faisait sentir depuis quelques temps. Ils vont occuper un bloc tout entier ; les murs qui le divisaient en deux ont été abattus et chaque département possède maintenant une superficie double de l'ancienne, ce qui en fera la plus grande maison de lainages en Canada. Quoique tous les départements aient pris de l'importance, il est probable qu'on ajoutera plusieurs lignes nouvelles à celui des étoffes à robes. La porte de la nouvelle aile sera condamnée, et l'entrée principale sera située dans l'autre aile. Toutes les accommodations les plus modernes seront mises à contribution, entr'autres un nouvel appareil de chauffage à la vapeur, des ascenseurs pour le public, des réflecteurs à prismes Luxfer, etc., etc. Les bureaux principaux sont dans l'aile nouvelle tandis que les bureaux particuliers resteront dans l'ancien local. Le sous-sol sera affecté à un service d'expédition en même temps qu'à l'emmagasinage des marchandises pesantes.

Nets Sequin

Un splendide assortiment de nets sequin pour *allover* en noir, en doré, en argent, à tous les prix est exhibé dans le département des garnitures pour l'automne, chez MM. Brophy, Cains & Co. Dans le même département, nous remarquons des garnitures en duvet de cygne et en peau d'agneau à des prix bien inférieurs à ceux précédemment cotés. Collerettes en fourrures dans une grande variété comme : imitation d'ours, imitation de vison, vison vrai, angora blanc et noir, laine du Thibet, hermine, renard bleu, etc., aussi quelques collerettes et cols de tempête en ours noir à détailler $2 chacune et au-dessus.

Ils ont aussi un assortiment de cols et garnitures pour enfants, en imitation de mouton de Perse, qui se vendront à première vue.

NOTRE assortiment de tissus en pure laine pour costumes tailleurs pour dames, est le plus complet en Canada. Nos Broadcloths Venitiens, Serges Friezes Homespuns, etc, sont tenus par les principaux marchands de Halifax à Vancouver. Notre drap Alexandria est un article supérieurement fini en Broadcloth mixture et se fait dans seize nuances des plus nouvelles. Nos Flanelles françaises unies, rayées et avec broderies en soie sont des lignes indispensables à tous marchands.

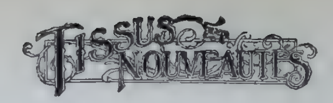
Représentant pour la Province de Québec...

W. J. O'MALLEY

Nordheimer Building, Montréal

NISBET & AULD,

TORONTO



La Femme bien mise



Robe de Diner en Dentelle Brodée.

Quels que soient les grands évènements que le sort nous tienne en réserve pour ce siècle nouveau, il est certain que le désir des femmes de se parer ne diminuera point.

Jamais les femmes n'ont eu tant d'encouragement à s'habiller selon leur goût et leurs idées personnelles que maintenant. Elles ne cherchent qu'à se rendre pittoresques, et à trouver le style le mieux adapté à leurs différents types, soit " Renaissance " ou " Empire."

A l'époque coloniale, on tenait très strictement aux règles sèvères qui n'admettaient pas qu'une vraie dame portât des imitations des articles de luxe, tels que les bijoux et les dentelles; mais aujourd'hui " nous avons changé tout cela," et l'on porte gaiement les dentelles en coton et les bijoux imitation, pourvu que l'effet soit réussi au point de vue artistique.

A chaque renouvellement de saison, au printemps et à l'automne, chaque femme songe à transformer sa garde-robes, suivant sa bourse, et s'étonne souvent de voir les grands changements de modes qui se sont produits en si peu de temps.

Il y a à peine douze mois bien courts que nous voyions toutes sortes et conditions de femmes se promenant dans des jupes si serrées sur les hanches qu'il leur fallait adopter la marche des canards. N'allez pas penser que nous voulions décrier la belle jupe de cette année si seyante et si gracieuse, maintenant qu'elle a acquis l'ampleur nécessaire !

Nos belles américaines n'ont plus besoin de faire venir leurs toilettes de l'autre côté de l'océan; car chaque année, une véritable armée de couturières et de modistes nous rapporte tout ce qu'il y a de plus recherché outre-mer.

Mais il ne faut pas croire que les femmes seules s'occupent des toilettes féminines, loin de là. " C'est de bonne guerre de s'instruire aux dépens de l'ennemi," surtout des vaincus, et il est de fait que les hommes sont les costumiers qui ont eu le plus de succès.

Les vraies artistes femmes sont généralement Irlandaises ou Françaises, quoique de temps en temps on en trouve d'autres nationalités. Quelqu'un a dit qu'une femme bien habillée est une femme qui se donne beaucoup de mal, ce qui est très vrai.

Lorsqu'on voit des dames qui ont généralement beaucoup de dignité se prosterner devant une couturière à la mode, qui n'est souvent pas complaisante à l'excès, la suppliant de leur accorder ses faveurs, il faut avouer que " La Mode " est la Reine la plus puissante dans le royaume des femmes. Bulwer a dit : " Le mari d'une beauté devrait être un homme et non pas un coffre à argent," mais hélas c'est au rôle de financier que, souvent, se borne son concours.



Toilette de Bal en Satin Brodé.

Il y a des femmes naissant avec le don de savoir bien s'habiller, et qui, au point de vue esthétique, ne commettent jamais d'impairs. Celles-là ne sont pas esclaves de la mode ; mais elles savent bien ce qui encadre le mieux leurs types de beauté : elles sont toujours bien chaussées et gantées et s'appliquent à la recherche du détail dans leur toilette.

Malheureusement, combien il y en a d'autres qui, sans égard pour leurs types individuels, mettent tout ce qu'il y a de plus criard, pourvu qu'elles l'aient bien copié dans quelque journal de modes, et se promènent, très orgueilleuses de leurs œuvres.

Si au lieu de changer les modes des quatre fois par année, on pouvait choisir une mode simple employant des étoffes riches et belles, dont l'on ne se fatiguerait pas, combien de temps serait gagné pour s'occuper des autres choses plus utiles ? Si on pouvait arriver à une certaine uniformité et simplicité, ayant pour base l'harmonie des couleurs, le dessin et l'étoffe, il n'y aurait plus tant d'esclaves des modistes.

Il se peut que nous soyons déjà dans le bon chemin pour atteindre ce but, car jamais l'art du dessin n'a joué un rôle aussi importont sur le théâtre des modes.

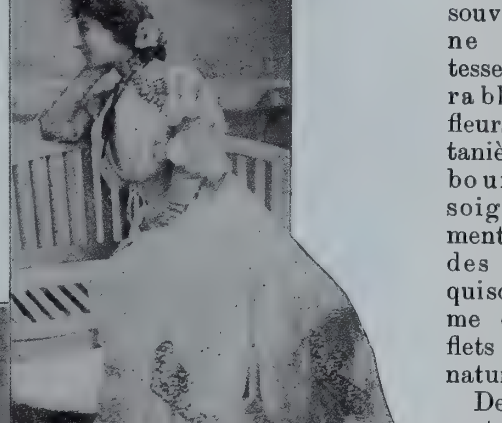
En employant les applications et les broderies, nous nous rapprochons de l'art.

Chaque science expérimentale a une tendance vers la perfection ; ainsi puisqu'il faut absolument nous habiller, nous apprendrons un jour, sans doute, la valeur de la simplicité. Les soucis abrègent l'existence.



Robe de Dîner en Velours Noir.

La femme de l'Occident parait redouter qu'un costume universel ne lui fournisse pas l'occasion de montrer son talent pour s'habiller. En l'an de grâce 1901, nous avons un choix de modes plus grand que jamais auparavant. Il y a des reflets de modes de différentes époques, et l'on a la permission d'exercer son goût. D'abord les étoffes sont excessivement jolies. Les tissus souples et seyants, comme les crêpes de chine, le chiffon, le barêge de soie, sont en vogue. Les étoffes sont semi-transparentes, doublées de soie de toutes les couleurs produisant des effets charmants. Les soies changeantes gorge-de-pigeon, caméléon et opalescentes sont vraiment éblouissantes. Les dessins des étoffes sont souvent d'une délicatesse admirable, des fleurs printanières, des bourgeons soigneusement brodés, des feuilles qui sont comme des reflets de la nature.



Mousseline de l'Inde avec entre-deux de Dentelles et applications de Fleurs Brodées.

Des jupes sont coupées de manière à faire valoir les lignes de la taille et lui donner l'effet de sveltesse si recherchée. Elles sont garnies de mille façons différentes.

La combinaison très française du bleu-ciel et du rose-clair est encore employée, ainsi que les couleurs sombres qui ont été en vogue depuis longtemps.

Robe Façon Tailleur.

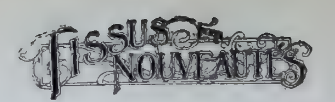
On se sert beaucoup de dentelles pour les empiècements "à jour," et les applications ; sur une robe quelque peu réalistique, ornée de médaillons de dentelles couleur crême, on voyait deux petites scènes figurant une basse-cour avec un coq au premier plan ; l'autre, une maison. Une deuxième robe est garnie de soleils et de bandes de velours jaune.

Nous avons vu de charmants modèles de jupes, venant de Paris, garnies de petits volants du bas jusqu'à la taille. On dit que cela prédit le retour des crinolines, mais nous n'en voulous rien entendre.

Parlons des costumes-tailleurs, un des plus importants produits de notre civilisation. Nous n'avons fait que commencer à savoir nous habiller selon la circonstance ; il fallait que la Française nous enseignât cette grande leçon de bon goût.

Le costume-tailleur n'est plus coupé sur les lignes sévères du costume masculin, comme à son début ; on a heureusement su concilier la coupe et la beauté. Qu'y a-t-il de plus convenable pour les promenades à pied ou en voiture, ainsi que pour voyager sur terre ou sur mer ? Le manque de garniture exige de l'ouvrage excessivement soigné ; il n'y a que les mains de maîtres qui puissent se charger de façonner ces costumes.

En fait de chapeaux, nous tenons toujours aux beaux "picture hats," surtout depuis que l'on a retrouvé le portrait si longtemps perdu de la Duchesse de Devonshire,





Garniture de Chiffon et Perles.

on ne parle que des chapeaux Gainsborough pour l'hiver. Mais gare à vous, mesdames, qui n'avez plus l'âge de la jeunesse, et dont la beauté n'est plus dans son éclat ; ces chapeaux qui encadrent si bien les jolis visages frais, ne feront que faire ressortir, " des ans, l'irréparable outrage."

Jusqu'à présent nous ne craignons pas de porter nos robes longues dans les rues. Le fait est qu'il est impossible d'avoir une jupe gracieuse et courte. Nous nous ratrappons, pourtant les jours de pluie, en nous promenant gaiement dans nos petites "rain-day skirts," jupes de pluie.

En Angleterre, tout le monde est en deuil, même les enfants, qui portent le crêpe au bras. Ceci nous amène à observer qu'ici, en Amérique, le deuil n'est plus aussi rigide que dans le temps. Il n'est pas étonnant d'entendre une petite fille, ayant appris que sa mère devrait porter le demi-deuil, demander s'il y avait de ses parents qui étaient *demi-morts !* Nous constatons avec plaisir que le blanc et le violet, ces couleurs si douces, expriment notre chagrin aussi bien que le noir, si lugubre.

Cette année, les garnitures sont plus que jamais à la mode.

Au lieu des jupes simples que l'on portait avec les corsages garnis, nous garnissons maintenant la robe entière.

Les fleurs, avec feuillage, et les riches médaillons de dentelles, rubans, perles et pierres fausses, sont employés pour embellir les robes parisiennes. La broderie est surtout très en demande.

Les petites fleurs artificielles sont préférées aux grandes. Les manches de costumes de bal ne se composent que de bandes très étroites de velours ou de passementerie.

Un fait qui caractérise les modes de cette année, "est la combinaison des matériaux les plus disparates" : par exemple, on voit figurer, côte à côte, les fourrures et le chiffon dans le même manteau. Les sorties de bal sont souvent faites de crêpe de Chine, garnies de velours et de dentelles et de chiffon plissé.

Un joli chapeau est le complément d'une belle toilette, et combien de fois, une robe un peu défraichie est rajeunie par une de ces charmantes créations. Partoût il est reconnu que l'art des modistes peut commander n'importe quel prix, selon le cachet personnel de leurs coiffures. Là plus encore que dans les robes, la main de l'artiste créatrice se fait reconnaître dans les chapeaux qui ajoutent tant au charme de l'ensemble, et sont si difficiles à combiner.

En ce moment, il y a un si grand choix de formes de chapeaux que l'on en trouve pour convenir à toutes les figures.

Les grands chapeaux plats sont très à la mode, mais nous conseillons aux femmes aux visages allongés de ne même pas y penser, mais de fixer leur choix sur les toques. Les tissus les plus légers sont employés, cette saison, accompagnés d'une profusion de fleurs qui deviennent de plus en plus jolies, chaque année. Mais si l'on désire une garniture de fleurs, il faudrait se décider à mettre le prix nécessaire pour en avoir de bonnes, soigneusement faites et de belles couleurs.

Il ne faut pas croire que l'argent est la seule chose importante pour arriver à bien s'habiller ; dans l'art de la toilette, le bon goût joue le plus grand rôle. Souvent une petite robe simple faite à la maison, est admirée partout, tandis qu'une toilette très riche et très coûteuse n'a aucun succès. Il faut, non-seulement, que le costume soit convenable pour l'heure de la journée et l'âge de celle qui le porte, mais encore que les couleurs soient combinées avec goût, et que l'ensemble soit harmonieux.

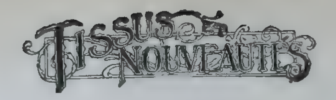
" La mode " n'exige pas l'observation de règles étroites ; au contraire, elle encourage l'exercice du goût personnel, ce qui permet à chaque femme de faire l'étude de son type individuel, et de s'habiller pour le faire valoir le plus avantageusement possible.

Tout considéré, nous avons fait de grands pas en 1901, non-seulement vers le luxe, mais aussi vers le beau et l'artistique. Il faut espérer que "La Mode continuera dans cette bonne voie.

M. C. Blossum.



Robe de Bal de Chiffon Blanc à Rayures d'Argent et Applications de Fleurs de Dentelles Vert Pâle.



MODES DE PARIS

VUES AU GRAND PRIX ET A LA FÊTE DES FLEURS.

Le blanc est plus en faveur que les autres couleurs, et la dentelle est la reine suprême, telle est l'impression produite par los toilettes vues au Grand Prix.

Les costumes sont plus coûteux et plus ornés que jamais, ayant surtout des effets métalliques.

En fait de soieries, le satin Liberty, si souple et si soyeux est très porté, surtout dans les nuances blanc, crême, rose pâle et paille.

Les voiles et les canevas sont souvent tissés avec des soies rayées, imitant les rubans ou les broderies à jour.

Parmi les tissus imprimés, on remarquait les foulards, la plupart desquels étaient à fond blanc et ornés de petits dessins de couleur. La dentelle est employée en grande quantité pour garnir ces costumes.

Pour la garniture des robes blanches, la passementerie d'or est souvent employée doublée, de satin dans les nuances pâles. L'effet est très joli, mais dans aucun cas il ne faut que la soie dépasse le bord de la passementerie.

Il y avait aussi de magnifiques toilettes en crêpe de Chine, la plupart blanches et brodées de soies d'une seule couleur et souvent combinées à l'or.

On y voyait également de jolis costumes de dentelles ayant des volants sur les lés de derrière, des garnitures de passementerie, des rubans ou du velours noir sur le devant; le velours servant souvent pour garnir les volants.

Le velours noir de toutes largeurs était une garniture favorite. Une autre mode était de garnir le lé de devant de bandeaux de velours, de largeur graduée et posés perpendiculairement, donnant ainsi l'effet d'un " V " en sens inverse; les autres lés étaient, ou absolument simples ou garnis d'un grand volant.

A part des robes de dentelles, les tuniques n'étaient pas nombreuses, et même pour celles-ci les volants sont de plus en plus en vogue.

Une autre mode cachait les coutures des jupes par des petits volants de dentelles, ou des bandes de même étoffe.

Beaucoup de corsages étaient faits avec des basques. Ceux-ci étaient d'une longueur moyenne et habituellement portés avec des jupes ayant un volant gradué.

Il y en avait dans le style Louis XVI avec les pointes relevées et retenues par des boutons en métal ou des boutons-diamants d'imitation. Les manches étaient garnies de revers ouvrant au coude et retenus par des boutons similaires.

Ces corsages étaient faits de satin teint en pièce, en soie de fantaisie avec dessins Louis XVI, ou de dentelles doublées de soie. Les jupes de ces toilettes étaient ou de la même étoffe ou encore d'une autre tout-à-fait différente: ce qui sera la mode cet automne.

Le temps un peu frais nous a permis de voir de nombreux manteaux, de haute nouveauté comme forme, coupe et tissu. Le satin Liberty de nuauces grise, beige et écrue, était très en vogue pour ces vêtements, ainsi que le voile et le canevas de même couleur, et doublé de soie. La nouvelle jaquette " basquine " était la plus portée: elle est un peu plns serrée que les " box-coats " de la saison dernière, mais quand même ne fait que dessiner la taille. La longueur de ces Basquines était jusqu'aux genoux, et elles sont toujours garnies d'un volant de mousseline de soie froncée de la même couleur.

Il y avait aussi de grandes pélerines très ornées et brodées, et portant toujours le volant en mousseline de soie de la même nuance.

La plupart des chapeaux étaient en dentelle, avec de grands bords souples. Les calottes basses étaient couvertes de fleurs, ou cachées par une couronne qui les entourait. En arrière, le bord était souvent replié sur les cheveux, et tenu en place par un nœud de velours noir.

Comme d'habitude, à la Fête des Fleurs, les costumes d'enfants étaient ravissants. Le blanc, le bleu et crême étaient les nuances favorites parmi les étoffes teintes en pièce. Il y avait aussi de jolies petites toilettes en mousseline brodée ou dessinée, garnies de velours noir ou de couleur. Ces robes consistaient généralement en une jupe simple, une blouse avec une grande ceinture et des nœuds sur les épaules.

On y a vu aussi de charmants petits costumes en voile et en mohair blanc, garnis de plis simples et cordés, ou de tout petits plis. Avec ceux-ci les nœuds et les ceintures étaient en ruban de soie au lieu de velours.

De jolies petites robes en surah et crêpe de Chine garnies de dentelle blanche, crême ou couleur paille, et de petits choux de ruban très étroit, la moitié de la même couleur que la dentelle, l'autre moitié en noir. Ces costumes en soie étaient très ornés. Les jupes étaient garnies " en tablier " sur le lé de devant ou avec des panneaux sur les côtés. Il y en avait aussi avec un grand pli Watteau qui descendait de l'empiècement jusqu'au bord de la robe. Un volant garnissait souvent ces jupes, faisant le tour du bord, excepté à l'endroit où se trouvait le pli Watteau. Les petits corsages étaient courts, froncés par devant et sur les côtés, et retenus par une large ceinture pardessus laquelle passait le pli Watteau. Les manches étaient aussi très courtes, couvrant à peine les épaules. Il y avait de charmants petits costumes en mohair bleu-lavande, garnis de galons blancs ou roses. Le corsage étaient décolleté avec des manches courtes, mais souvent porté sur une guimpe de soie de la couleur du galon. Les robes de voile étaient faites sur des doublures de soie de couleur.

Les toilettes en broderie étaient aussi très nombreuses: il y en avait de charmantes portées sur des doublures de soie de couleur, et garnies de petits volants de la même broderie, en dessous desquels il y avait des ruches de soie. Des ceintures et des nœuds de velours noir complétaient ces toilettes.

Les petites robes " Princesse ", tant portées par le petlt monde l'année dernière sont tout-à-fait démodées.

Les jupes de petites filles, entre les âges de cinq et dix ans, sont extrêmement courtes, ne dépassant pas même les genoux. Il est vrai qu'elles donnent à ces petites fillettes l'air de danseuses de ballet, mais que voulez-vous, c'est la mode. Avec ces jupes, il faut des bas noirs très longs, et des petits pantalons très courts, couvrant à peine le haut des bas.

Les modèles nouveaux de chapeaux d'enfants sont très jolis, et pour la plupart pratiques. Ce sont de grands chapeaux de paille Leghorn ou en crin aux larges bords, garnis de grands bouquets de fleurs et de nœuds de velours noir. Une autre garniture favorite consiste en une couronne de fleurs mélangées d'herbe qui entoure le bord du chapeau.



TOUT BON MARCHAND PEUT EN OBTENIR UN ECHANTILLON SUR DEMANDE.

La Jarretelle "Cushion Grip"

(Marque Enregistrée)

L'article qui donne le plus de satisfaction de tous ceux dans son genre qui aient jamais été placés sur le marché.

Elle s'attache au moyen d'un bouton et d'une agrafe en feutre, et, une fois attachée, elle reste attachée jusqu'à ce que celle qui la porte la défasse.

Elle ne plisse pas et ne s'abime pas—elle ne durcit pas et ne gonfle pas comme une tige de caoutchouc.

Cette jarretelle est portée par des milliers de femmes qui la déclarent absolument satisfaisante et de beaucoup supérieure à n'importe quel autre genre de jarretière.

Phillips & Wrinch

MANUFACTURIERS

5 rue Wellington Ouest, Toronto

Dans le Domaine de la Mode

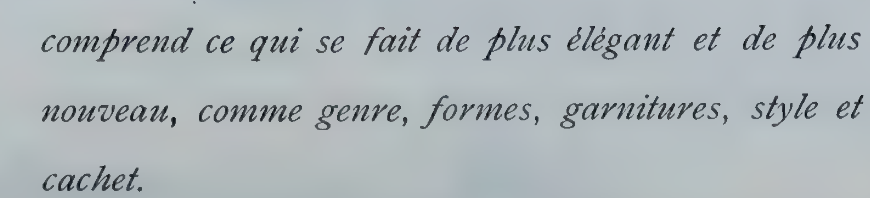
Au Canada

Notre Maison occupe, sans aucun doute, LE PREMIER RANG.

Notre Assortiment de

Chapeaux Garnis





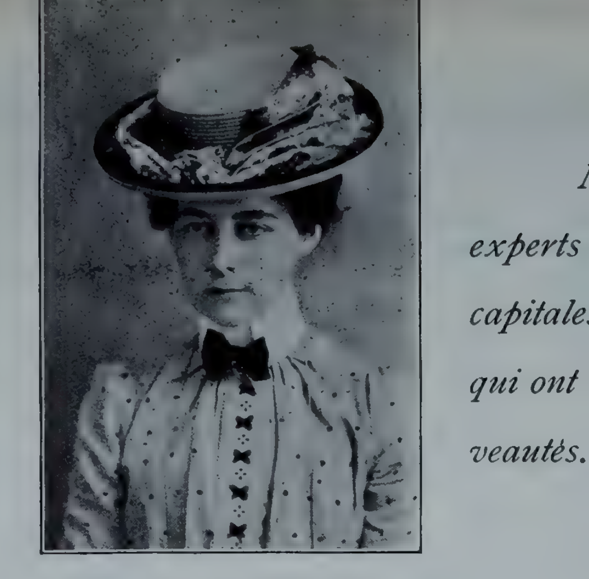
comprend ce qui se fait de plus élégant et de plus nouveau, comme genre, formes, garnitures, style et cachet.

Les premières modistes, celles qui créent la mode, celles qui décident du style, du choix des garnitures, des formes et des couleurs nous apportent leur concours le plus actif.





Les manufactures dans les spécialités pour modistes nous livrent ce qui se fait de mieux en garnitures, formes, ornements, etc.

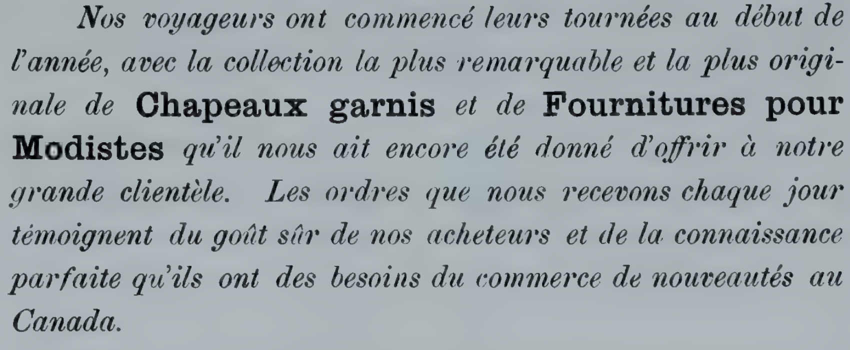


Boston

Nos acheteurs choisis parmi les plus experts visitent régulièrement les grandes capitales et achètent sur place les nouvautés qui ont le mérite d'être réellement des nouveautés.



Tourist



Nos voyageurs ont commencé leurs tournées au début de l'année, avec la collection la plus remarquable et la plus originale de **Chapeaux garnis** *et de* **Fournitures pour Modistes** *qu'il nous ait encore été donné d'offrir à notre grande clientèle. Les ordres que nous recevons chaque jour témoignent du goût sûr de nos acheteurs et de la connaissance parfaite qu'ils ont des besoins du commerce de nouveautés au Canada.*

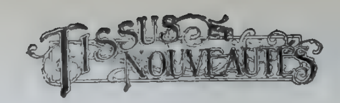
Au cas où par inadvertance, nos voyageurs ne seraient pas ailés vous voir, un mot à notre département de commandes par lettres, qui est absolument **up-to-date,** *aura l'effet désiré.*



Outing

Caverhill & Kissock

91 RUE SAINT-PIERRE, MONTREAL.



LES FLEURS ARTIFICIELLES

Feuillages nouveaux et Feuillages renouvelés

Découpage des feuilles. — On commence par plier en plusieurs doubles l'étoffe — nansouk blanc ou étoffe teinte d'avance — dans laquelle on s'est proposé de découper les feuillages; on la fend avec un canif aux endroits pliés, puis l'on assujettit ensemble tous ces morceaux posés régulièrement l'un sur l'autre, par quelques points faits des deux côtés seulement du rectangle.

Sur cette surface bien nette on tire une ligne droite en plein biais de l'étoffe, et le long de cette ligne on trace au crayon, dans le même sens, le contour des feuilles de grandeurs variées qu'on a décidé de faire. On fixe alors l'étoffe sur une plaque de plomb d'un pouce d'épaisseur par une petite pointe, après l'avoir doublée d'un papier pour empêcher qu'elle ne soit salie. Posant ensuite l'emporte pièce sur le tracé de la première feuille à gauche, en réservant l'onglet, en ayant soin aussi de faire concorder la courbure de l'outil avec le contour de la feuille, on le maintient dans cette position, et l'on donne un coup ferme et sec sur le manche avec le maillet de buis ou un marteau léger pour ne pas trop creuser le plomb. On retire délicatement l'outil pour ne pas déranger les étoffes, on le reporte à côté sur la suite du contour, puis on recommence la même opération. On fait ainsi tous les côtés gauches des feuilles; retournant alors l'étoffe sur le plomb avec précaution, on découpe tous les côtés droits, qu'il est facile de retrouver en se guidant sur les dentelures faites par le fer. Il ne reste plus qu'à détacher les onglets aux ciseaux. Les emporte-pièces se vendent chez tous les quincaillers.

Trempage des feuilles. — On vend pour des feuillages des étoffes teintes d'avance ce qui ne coûtent pas cher, puisque le *métier* — c'est ainsi que l'on nomme la coupe de 1 m. 50 qui ne se détaille pas — ne vaut guère plus de 3 francs (60 cts.) ou 3 francs 50 (70 cts.) en belle qualité. On trouve des étoffes à des prix moindres.

Mais on peut préférer tremper les feuilles soi-même, parce que cela permet d'en varier davantage les tons. On emploie dans ce cas du nansouk blanc apprêté que vendent tous les marchands de fournitures pour fleurs.

Le trempage des feuilles est moins délicat que celui des fleurs, il exige cependant une palette assez riche si l'on veut donner à ces feuillages les colorations si variées des feuilles d'automne et de printemps. On peut les obtenir soit avec les couleurs d'aniline, soit avec les couleurs végétales. L'emploi des premières présente moins de difficulté, mais risque davantage de tacher les vêtements et les doigts; les secondes sont plus durables.

La première opération, fort importante dans les deux cas, consiste, comme pour les fleurs, à mouiller les coupes; c'est-à-dire qu'on les saisit l'une après l'autre avec les pinces pour les plonger plusieurs fois dans l'eau claire, en les pressant un peu avec les doigts, afin de les imprégner bien également. Les pressant alors fortement, on les place les unes sur les autres sur un papier à tremper ou à filtrer, afin de les débarrasser de leur excès d'humidité.

Régulièrement, le mouillage devrait se faire la veille pour que l'eau ait pénétré complètement le fil de l'étoffe, au moment du trempage, mais on peut précipiter l'opération en ajoutant quelques gouttes d'alcool à l'eau du mouillage.

On prépare les bains de couleur dans de grands godets à lavis; ceux de couleur végétale doivent être très épais. On les essaie en y trempant quelques rognures mouillées en même temps que les coupes, et que l'on fait sécher avant de commencer le trempage pour s'assurer de la nuance.

Quand la nuance a toutes les qualités désirables, intensité, fraîcheur, etc., on saisit à nouveau avec la pince chaque coupe de feuilles par l'onglet et on l'*asseoit* dans la couleur; afin de bien faire pénétrer celle-ci, on frappe la coupe à plusieurs reprises avec le bout du doigt; on la retire ensuite et on la pose sur le bord d'une assiette. Là, on la *taquette* s'il y a lieu, c'est-à-dire qu'on force la couleur au centre avec un petit pinceau trempé dans le bain de trempage, ou bien dans un autre d'une teinte toute différente et qu'on fond adroitement sur la coupe dans la première en frappant avec le doigt. S'il est nécessaire, on retourne la coupe pour faire la même opération de l'autre côté. Une goutte d'eau qu'on laisse tomber du doigt fait certaines parties plus claires. Sur ces parties plus claires on peut encore revenir, quand la feuille est à demi sèche, avec un pinceau chargé de brun ou de rouge foncé pour former des macules nettes et des tiquetés, et imiter ainsi la feuille commençant à s'abimer.

On dédouble les feuilles pour les faire sécher, et on les étend sur une flanelle, tendue sur une planche à l'aide de *punaises*. La même flanelle peut servir indéfiniment.

Le trempage à l'aniline ne se fait pas tout à fait de la même façon. On pose les coupes mouillées d'avance sur un papier à tremper plié en plusieurs doubles, et l'on étend la couleur au pinceau en appuyant avec le doigt pour la bien faire pénétrer; on retourne alors les coupes et on opère de même de l'autre côté. On ne dédouble pas les feuilles pour les faire sécher, on reporte au contraire les coupes entières sur un papier sec. Le tiquetage et les macules se font aussi sur les feuilles encore humides.

Gaufrage de feuilles. — Les nervures de chaque espèce de feuilles sont différentes, aussi la manière de procéder à leur gaufrage diffère-t-elle avec chaque espèce. On ne peut opérer de la même façon, cela se devine pour une feuille de Pommier et une feuille de *Muguet*.

Le travail à faire sur cette dernière compte au nombre des plus simples. On la plie en deux dans sa longueur, on la pose à plat sur le caoutchouc à gaufrer, puis, avec la *pince à gaufrer* — qui ne diffère de la pince à coller que par ses pointes moins aiguës, plus arrondies — on la couvre de stries parallèles qui partent de l'onglet et viennent mourir à la pointe en suivant l'arrondi des jours de la feuille.

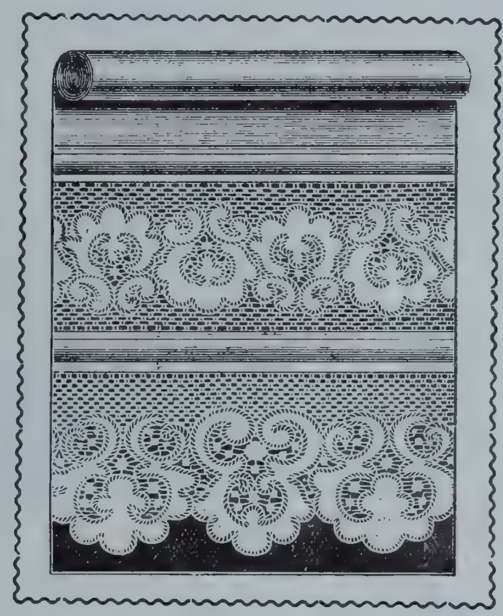
Le gaufrage de toutes les feuilles de forme allongée se rapproche beaucoup de celui-là; le travail ne change que par une accentuation plus ou moins prononcée des lignes, par leur écartement, ou par la direction qu'elles suivent: soit qu'elles accompagnent dans toute sa longueur la ligne médiane, soit que partant de cette ligne elles aillent se perdre dans les bords en un sens plus ou moins vertical.

Pour terminer, on ondule les extrêmes bords de la feuille en les tirant légèrement à divers endroits.

Un genre de gaufre plus simple encore est celui de la feuille de Tradescautia, qui consiste uniquement à tirer

Blinds En tous Genres, Pour tous les usages.

Montés, Unis, Décorés, à Franges



Garnis de Dentelles avec ou sans Insertions

Patrons Inédits, Modèles Exclusifs

Blinds pour Magasins : une spécialité.

Etoffes pour . . . **Draperies**

Tapestry et . . . . . **Damas** de **COTON**

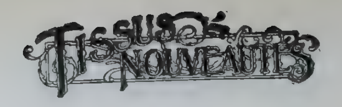
Articles en . . . . **Cuivre**

Toile Opaque Fabriquée à la Main—pour Blinds

Toutes commandes par la malle exécutées promptement avec le plus grand soin.

W. Taylor Bailey, Manufacturier

27 et 29 Carré Victoria, MONTREAL.



la feuille dans son biais en la tenant par la pointe et par l'onglet, ce qui donne une nervure accentuée du plus heureux effet.

Le gaufrage des feuilles couvertes de nervures compliquées, telles que la feuille de Rose ou la feuille de Violette, offre plus de difficulté. Il demande aussi un peu plus de temps. On peut toujours commencer par plier la feuille en deux dans sa longueur : cette ligne centrale est un guide sûr pour le travail, et l'on se rend mieux compte de la direction qu'il faut donner aux traits de pince, Ceux-ci se font la feuille étant posée sur le caoutchouc ; et lorsqu'on a imité du mieux qu'on peut le fin réseau qui recouvre la feuille qu'on veut imiter, on forme une côte dans le milieu en pliant la feuille en deux et la renversant fortement en arrière. Si la feuille est dans un bon biais, cette petite opération gonfle en même temps ses deux joues. On peut également terminer par quelques mouvements onduleux, un certain gondolé imprimé aux bords à l'aide de la pince.

Nous ne pouvons naturellement donner ici sur ce sujet que quelques indications générales, mais en étudiant la nature de près on comprendra facilement nos explications.

Collage des feuilles. — Coller une feuille, ou la *renforcer*, signifie lui adapter une tige qni remonte tout le long de sa ligne médiane. Ces tiges sont faites de laiton recouvert d'un fil vert, blanc ou brun assorti au ton général de la feuille. Ce laiton se vend par bobines de 5, 10 ou 15 cents ; il en est de grosseurs diverses.

Pour tailler les tiges, tenant la bobine dans la main gauche, on tourne l'extrémité du fil de laiton autour de la queue de la pince, on en débobine à peu près une verge que l'on tend en écartant les bras, on ramène ensuite la pince vers la bobine pour ressaisir une autre partie de laiton sur laquelle on tire comme la première fois, et ainsi de suite jusqu'à ce qu'on en ait une quantité suffisante. Par ce moyen on empêche le laiton de s'emmêler, ce qui arrive inévitablement si on le déroule au fur et à mesure qu'on l'emploie ; on taille ainsi les tiges par huit ou dix à la fois, ce qui est une économie de temps.

On trempe ces huit ou dix bouts de laiton ensemble dans la colle sur un peu plus de la longueur de la feuille à renforcer ; on place ce paquet dans le creux formé entre le pouce et l'index de la main gauche, on saisit un des bouts de laiton que l'on fait glisser du milieu des autres en pressant légèrement pour le décharger de son excès de colle ; puisse on le pose à l'envers, le long de la ligne médiane de la feuille à laquelle on le fait adhérer en glissant la pince sur toute la longueur.

Une tige trop raide serait d'un vilain effet. Le laiton No 24 convient à une feuille de la grandeur d'une feuille de Lilas de taille ordinaire.

Quand les feuilles sont collées, on les passe au papier, c'est-à-dire qu'après avoit taillé des bandelettes de papier vert ou couleur bois d'un demi-centimètre de large, on imprègne l'extrémité de l'une d'elles, d'un peu de colle, et la tenant de la main droite, la tige se trouvant entre le pouce et l'index de la main gauche, on la pose le plus près possible de l'onglet, et la tendant bien on l'enroule en spirale autour de la tige que fait virer la main gauche.

Féculage des feuilles. — Il reste encore à cirer et à féculer les feuilles, opération de toutes la plus amusante parce qu'elle donne très vite d'heureux résultats.

Il faut pour cela se procurer chez un marchand de couleurs 125 grammes de cire vierge et 25 grammes de blanc de baleine que l'on met dans un vase de faïence ou de porcelaine à larges bords et qu'on fait fondre au bain-marie. On prépare d'autre part, dans une assiette creuse, une certaine quantité de fécule de pomme de terre de bonne qualité. Quand la cire et le blanc sont bien fondus — le bain-marie ne doit pas quitter le feu tant que dure l'opération — on saisit une des feuilles par l'extrémité de sa tige, on la plonge dans la cire bouillante, puis la retirant on fait tourner vivement sa tige entre les doigts pour la débarrasser de l'excès de cire et on l'introduit aussitôt dans la fécule. La feuille sèche très rapidement. Il suffit alors de quelques coups légers imprimés à la tige pour faire tomber le trop de fécule.

Feuillages renouvelés. — On peut renonveler de cette façon certains feuillages défraîchis ; mais comme le féculage adoucit forcément la teinte, il est bon de la remonter auparavant à la brosse anglaise ou bien au pinceau, sans craindre les nuances trop vives, les rouges, les bruns, les roses et même les jaunes crus.

Si les feuilles que l'on veut rafraîchir ainsi sont déjà cirées, il suffit de les chauffer à la flamme d'une lampe avant de les plonger dans la fécule.

Dans le cas où le féculage ne conviendrait pas, on pourrait renouveler et redonner de l'apprêt aux feuillages rien qu'en la trempant dans la cire.

Les Boucles Lorraine et Marie Antoinette sont toujours de grande vente.

En ceintures de cuir, celles en Cuir Patent sont probablement celles qui se vendent davantage surtout dans celles à effets plongeants.

Le support de ceinture le plus utile qui soit sur le marché est le "Gem." On coud un bouton sur le corsage on y accroche le support et on passe l'épingle dans la jupe. Avec ce support de ceinture, il n'y a aucun danger de déchirer le corsage, défaut commun à la plupart des autres supports. On le détaille 10 cents. MM. Phillips et Wrinch, de Toronto, qui ont le contrôle de cet article au Canada seront heureux d'envoyer des échantillons sur demande.

Tapis Bruxelles et Wilton

Le voyageur de la Guelph Carpet Mills Co. Ltd, de Guelph, Ont., est actuellement dans la Province de Québec et se fera un plaisir de se rendre à la demande de tout marchand, pour lui faire examiner la jolie collection de modèles de tapis Bruxelles et Wiltons pour la saison d'automne et d'hiver.

La richesse du coloris, la beauté des dessins et, la solidité du fonds de ces tapis fabriqués de matériaux de choix qui en assurent la durée, sont autant de qualités qui recommandent ces tapis à l'attention des marchands, parcequ'ils donneront satisfaction aux clients.

Fournitures pour tailleurs

L'assortiment le plus complet et le plus varié dans les fournitures pour tailleurs sollicite l'attention du commerce chez M. C. X. Tranchemontagne, 315 rue Saint-Paul, Montréal.

La marchandise bien achetée se vend facilement : c'est le cas pour les Velours pour Cols, Soies et Satins noirs, Crins et Lustrines pour doublures, Velours pour poches, Fils à coudre, Poil de chèvre, Soies à coudre, Braids craie, cire, canevas, batistes croisées, doublures pour poches, Farmer's satin, draps Italiens, etc., tous articles de qualités variées pour convenir au commerce.

La maison C. X. Tranchemontagne s'est fait une spécialité dans les lignes qui précèdent : c'est dire qu'elle a ce qu'il y a de mieux et aux prix les plus avantageux au commerce.

Etablie en 1830

Benning & Barsalou

La plus ancienne Maison d'Encan en Canada

Encanteurs pour le Commerce et Marchands à Commission

86-88, rue St-Pierre, - Montréal

Ventes semi-hebdomadaires régulières de

Marchandises seches, Habits confectionnés,
Chaussures et Marchandises generales

Le meilleur débouché au Canada pour les manufacturiers et marchands désirant disposer de leur surplus de stock. Avances libérales faites sur toutes sortes de marchandises confiées à nos soins.

Référence: La Banque d'Hochelaga.

Correspondances et consignations sollicitées.

The Eastern Clothing Co.,

Saint-Hyacinthe, Qué.

Fabricants en Gros de

Hardes Faites pour Hommes et Enfants

Overalls, Frocks de tous prix et de toutes qualités

La maison se chargera aussi de confectionner les habits dans les derniers goûts, coupe parfaite, avec les tweeds fournis par les marchands qui ont un surplus de stock difficile à écouler.

PRIX ENVOYES SUR DEMANDE.

NOUS PRODUISONS, LES AUTRES NOUS IMITENT.



REGARDEZ SI CETTE MARQUE DE COMMERCE EST SUR VOTRE "ROBE"

MANUFACTURIERS DE LA

Célèbre ROBE DE BUFFALO SASKATCHEWAN.

La robe Saskatchewan est sans coutures, belle, chaude, de durée et à l'épreuve de l'eau; elle est doublée avec une doublure d'astrakan supérieur et d'une entre-doublure de caoutchouc en feuilles qui la met à l'épreuve du vent et de l'eau.

FABRICANTS DE PARDESSUS en Etoffes Buffalo et Astrakan.

DEMANDEZ LA CIRCULAIRE

NEWLANDS & Co., - GALT, ONT.

Pour la Saison d'Automne 1901



Taffetas du Japon
Noir et couleurs.

Mouchoirs en Soie du Japon Assortiment complet.

Windsors en Soie du Japon 300 Variétés.

Broderies en Soie du Japon dernières nouveautés.

K. Ishikawa & Co., Toronto.

THE

CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims, Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanelettes, Ginghams, Zéphyrs, Shirtings, Etoffes à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, Angolas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros.

D. MORRICE, SONS & CO., Agents

MONTREAL et TORONTO.

..Fourrures..

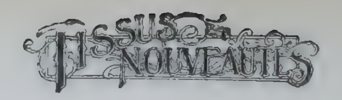


Importateur, Exportateur et Manufacturier en gros de fourrures en tous genres pour Manteaux, Collets et Collerettes pour hommes, femmes et enfants. Fait également une spécialité d'exportation de fourrures. Les plus hauts prix du marché seront payés pour toutes sortes de fourrures non apprêtées.

N. B.—Le plus haut prix payé pour cire d'abeilles et Ginseng. Mothelene—préservatif efficace contre les mites.

HIRAM JOHNSON

494 Rue St-Paul, MONTREAL.



LE MARCHE DES SOIERIES A LYON

Lyon le 15 juin 1901.



DEPUIS la publication de notre précédent bul etin, notre marché de l'étoffe a été visité par un bon nombre d'acheteurs de Paris, d'Angleterre et d'Amérique, dont le passage a été marqué par quelques achats sur banque et par des commissions qui ont grossi le contingent d'affaires pour l'automne.

Durant cette dernière quinzaine, le marché de la matière première a bénéficié d'une demande plus active ; aussi, les cours des soies ont-ils acquis une légère plus-value. Si, comme on le craint, la récolte ne donne pas un très bon résultat, il faudra s'attendre à voir les prix hausser encore. Tous les marchés d'Extrême-Orient présentent de l'animation et les détenteurs montrent des prétentions plus élevées.

Dans les usines de tissage mécanique, le travail, en ce qui concerne les *unis teints en pièce*, n'a pas encore retrouvé son ancienne activité.

En *Pongée* uni (chaîne grège tramé schappe) il s'est donné des ordres nouveaux d'une certaine importance dans la largeur de 51/54 cent. jumelle. mais avec des prix de façon sur lesquels les circonstances actuelles n'ont pas manqué d'exercer une fâcheuse influence.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé schappe) est de plus en plus délaissé et ne se maintient que sur un petit nombre de métiers.

En ce qui concerne la *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin, Sergé, Polonaise* et *armures* diverses, les ordres de tissage ne se donnent qu'avec une grande hésitation. Les cours des filés coton, après une hausse très accentuée, fléchissent lentement, mais d'une manière continue, et tant que les prix n'auront pas acquis la stabilité qui permet la confiance, il est à supposer que la fabrication de tous les tissus tramé coton manquera de fermeté dans ses allures.

Le *China* (chaîne grège tramé coton), pour les mêmes raisons que nous venons d'énoncer, n'occupe, jusqu'à nouvel ardre, qu'une place médiocre dans les usines mécaniques.

En *Satin tout soie* teint en pièce (chaîne grège tramé poil), on poursuit l'exécution des commissions précédemment données dans la largeur de 110/112 centimètres lisières fixes.

Le *Ruban* (chaîne grège tramé coton) semble devoir sortir bientôt de la période critique. De nombreux essais sont commencés, et l'on compte sur une grosse saison d'affaires pour l'automne.

Le *Ruban* fond mousseline (chaîne grège tramé grège ou poil) demeure dans un marasme presque complet, et ne se voit plus que sur un très petit nombre de métiers.

L'*Echarpe* (chaîne grège tramé schappe lisières rondes), dont la fabrication, depuis quelque temps, à pris un certain développement, garde à son service un outillage mécanique assez important, et assure son fonctionnement pour plusieurs mois.

La vente de la *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion) a souffert des intempéries qui ont paralysé les affaires au meilleur moment de cette saison de printemps. Néanmoins, la *fabrique* n'a pas arrêté la marche des métiers affectés à cette étoffe, et l'on a lieu de penser qu'elle n'a pas encore épuisé toute sa vitalité. La *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège) motive une production bien plus restreinte que celle de la *Mousseline mate* ; cependant on recueille quelques ordres dans les comptes de 40 à 60 dents à deux fils en 106/110 centimètres lisières fixes.

Le *Crêpe lisse* et le *Marabout* sont en mauvaise posture avec des prix de façon insuffisants, et se maintiennent péniblement dans les usines spécialement organisées pour ces tissus, grâce à des ordres de spéculation.

Le *Crêpe de Chine* (chaîne grège ou chaîne schappe) figure médiocrement au tissage à l'aide de petites demandes très morcelées, mais on espère que, vers la fin du mois d'août, cette fabrication reprendra plus d'activité.

Le genre *façonné teint en flotte* est toujours bien partagé. Pour le *Damas cuit* noir et, surtout, pour le *Damas* couleur, les métiers sont très recherchés. Les *façonnés* fond Taffetas, Louisine ou Haïtienne garnissent encore un bon nombre de métiers, mais ils tendent à se laisser remplacer par les *façonnés* à effets de trame. Quant au genre *teint en pièce*, le façonné fond satin Liberty (chaîne grège tramé schappe) est le seul qui paraisse jouir de quelque faveur. Toutefois sa fabrication ne s'est pas généralisée et se trouve localisée dans un petit nombre d'usines.

Le marché indien n'a guère meilleure tournure que le mois passé. Cependant, la *fabrique* a mis en travail quelques nouvelles commissions en *Brocade*, ainsi qu'en *Brillantine* brochée (chaîne soie tramé dorure) ; du reste, pour tisser ce dernier genre, le nombre des métiers est très limité. La demande est plus calme, depuis un mois, de la part des autres pays Levantins, principalement en ce qui concerne le *Damas* cuit chaîne schappe ou chaîne coton similisé. Pour la même consommation, et aussi pour le Mexique, le Châle soie et le Mouchoir soie façonné au carré chaîne cuit tramé cuit provoquent une assez notable fabrication.

Les organisations mécaniques outillées pour produire l'étoffe de soie pure teinte en flotte sont, pour longtemps, pourvues de travail par de récentes commissions en *Taffetas cuit* dans les comptes de 50.59 portées en 51.52 centimètres de largeur.

A Lyon, dans les ateliers à la main le tissage continue dans les mêmes conditions que lors de notre dernier compte-rendu pour les beaux *façonnés* à 2 lats, fond Taffetas ou fond Broderie, les *imprimés* sur chaîne, le *Taffetas brillant*, les *Armures* tramé laine, le *Damas brillant* 2 lats, le grand *Damas* cuit noir, le *Foulard broché* riche, chaîne cuit, tramé cuit, les *Façonnés* grand dessin broderie Brocatelle fond trame en 1, 2 et 3 chemins, et l'on a monté un nouvel article façonné double chaîne, dont l'une soie imprimée et l'autre filé or. En uni teint en flotte, le Taffetas est largement représenté, particulièrement dans le genre dit *Métalline*, en même temps que le velours tout soie au fer, en noir ou couleur, est l'objet de commissions plus nombreuses.

A la campagne, les ateliers à bras sont alimentés avec abondance par le *Taffetas cuit* noir ou couleur, et les ordres se font de plus en plus rares pour la *Louisine*, les *Imprimés* sur chaîne, la *Mousseline brochée* et le *Satin Duchesse*.

Eu résumé, de même que le mois dernier, l'animation

The Beaver Rubber Clothing Co. Ltd.

Manufacturiers Exclusifs de la Fameuse Marque



BEAVER

Les Meilleurs Pardessus en Caoutchouc pour Messieurs et pour Dames

• • • •

Spécialité de Vetements en "RAIN PROOF CLOTH"

• • • •

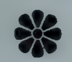
NOTA.—Avant de placer votre commande, attendez la visite de notre voyageur ou écrivez directement pour échantillons ou tout autre renseignement. . . . .

1851½ rue Notre-Dame, - - Montreal, Que.



Sous-Vetements Coupe Parfaite de TURNBULL

Ne retrécis-sent pas.



Fabriqués en Soie, Cachemire, Laine naturelle, Laine d'agneau et Mérinos, pour femmes, hommes, enfants et bébés.





Retiennent leur souplesse et leur grandeur jusqu'à usure complète.

✿

SWEATERS

— ET —

JERSEYS

✿



On ne vend qu'au commerce de détail.

The C. Turnbull Co. of Galt, Limited

Etablie en 1859 GALT, Ont.

dans le tissage laisse quelque chose à désirer en ce qui regarde l'*Uni teint en pièces.* Néanmoins, ce désavantage affecte, il est vrai, une grande partie des établissements mécaniques, se trouve, au point de vue général, compensé, dans une certaine mesure, par le relèvement de plus en plus appréciable de la fabrication en faveur de l'*Etoffe teinte en flotte* en uni, en façonné de qualité moyenne, ainsi qu'en nouveautés.

A Londres, le beau temps a favorisé les fêtes de Pentecôte, et la continuation d'une température estivale a prolongé la vente des soieries de saison. Parmi les articles de fabrication lyonnaise ayant donné naissance à des transactions d'une certaine importance, nous citerons : la *Mousseline soie* dont, cependant, l'étoile semble pâlir, l'*Ombrelle* noir et blanc ou tout noir avec peinture à la main, le *Taffetas* noir toujours en bonne demande, divers genres *Imprimés*, la *Louisine* unie et imprimée, le *Crèpe de Chine*, la *Panne* et quelques nouveautés. Les représentants des maisons anglaises qui ont visité notre place ont opéré avec une extrême réserve, car il existe malheureusement encore de très gros stocks à Londres. Ils se sont bornés à acheter des lots en solde, et ont vu maintes fois leurs offres, trop basses, refusées par les fabricants qui ne sont pas pressés de réaliser. Il s'est, cependant, donné quelques commissions pour l'automne dans les articles tels que : *Mousseline brochée* noir ou couleur et fond blanc broché couleur pour bals et soirées, *Armures brillantes*, mélange de *Taffetas*, *Satin* et *Louisine* avec impression sur chaîne, *Crêpe de Chine*, *Satin Oriental* couleur, *Chinés* et, surtout, *Brocatelle* noir ou couleur. On constate une tendance très marquée à revenir aux belles étoffes, en prévision d'une excellente campagne d'Affaires en Angleterre pour le printemps prochain.

A New-York, le temps pluvieux du mois passé a fait place à un ciel plus clément et, de ce fait, les affaires ont repris une certaine activité qui, toutefois, n'a pas été suffisante pour permettre, en cette fin de saison, d'écouler les stocks de soieries qui pèsent sur le marché. Le *Krach* à la Bourse de New-York, dont il a été tant parlé, n'a eu d'effets désastreux, grâce à l'habileté des banquiers qui ont soutenu le marché financier. Les tissus de fabrication lyonnaise qui ont pris une part dans les ventes, assez restreintes, du reste, sont les suivants : *Taffetas* noir ou couleur qui reste l'article favori, *Imprimés* sur Pongée et Liberty, ainsi qu'*Impressions* sur chaîne et sur Louisine unie et façonnée. La vogue de la *Mousseline soie* diminue et, pour certains emplois, le *Ruban Velours* tend à la remplacer. Les acheteurs américains arrivés en Europe qui visitent notre marché ne font que des opérations de moins en moins importantes. Cette situation s'explique par le fait que les Etats-Unis produisent actuellement 85 p. c. des soieries nécessaires à leur consommation ; les 15 p.c. qui manquent pour y suffire sont à répartir entre Lyon, Zurich, Côme, Crefeld, St-Etienne et quelques autres centres de fabrication européenne. Il en sera de même, tant que le tarif des douanes américaines ne sera pas modifié dans un sens plus libéral.

A Paris, la vente de soieries, dans les magasins de détail, est aussi satisfaisante que cela est possible en ce moment de l'année où la clientèle se disperse dans les villégiatures, Les maisons de gros écoulent leurs stocks d'une façon assez normale, et continuent à donner, toutefois par petites quantités, des commissions visant principalement le *Taffetas cuit*, le *façonné*, la *Nouveauté* et le *Velours.*

En somme, la situation, dans son ensemble, est plutôt meilleure que le mois dernier. Le goût de la consommation pour certaines étoffes de soie pure s'est plus nettement prononcé, et l'on peut espérer que le genre *Uni teint en pièce* pour lequel la demande, depuis quelques semaines, s'est sensiblement ralentie, n'aura pas à attendre bien longtemps le réveil complet de sa fabrication.

E. R.

L'HABIT NOIR

M. F. Rusché, dans le *Bulletin de la Chambre syndicale des Maîtres-Tailleurs de Paris,* invite la commission des modes de la Société philanthropique à créer un costume de mariage pour les hommes. Il convie cette haute assemblée à en délibérer à propos du bruit que fit le costume que porta M. Lebargy le jour de son mariage à l'église, et anfin à propos de célui de M. Deschanel pour la même cérémonie. Il reproduit un entre-filet de l'*Echo de Paris.*

UNE NOUVELLE MODE

« C'est M. Deschanel qui en est le promoteur.

« Désormais on ne se mariera plus en habit noir ; au « frac on va substituer la redingote ; ainsi en a décidé « l'arbitre des élégances modernes. Le président de la « Chambre était en pantalon de fantaisie dans les teintes « gros bleu, redingote de drap corkscrew bleu foncé, « boutonnée à trois boutons, ne laissant pas voir le gilet ; « cravate dite nœud marin, piquée d'une grosse perle « blanche ; gants de peau couleur crême. »

Comme les carabiniers d'Offenbach, la commission arrivera trop tard ; car il y a bel âge que l'habit ne se porte plus à la cérémonie du jour pour un mariage.

L'habit est un vêtement essentiellement *du soir*, pour être porté, quand les femmes sont en toilettes de soirée, c'est-à-dire décolletées, par conséquent, pas plus que pour un mariage dans la partie cérémoniale du jour, que pour un enterrement, l'habit ne doit être admis.

M. Rusché a raison, quand il considère l'habit que porte M. Deschanel pour présider les débats de la Chambre des députés, comme un uniforme ; et dans ce cas il ne va pas contre ce que doit être ce vêtement, car il est surtout ridicule de le porter dans la rue, et je ne sache pas que les délibérations de nos députés se passent en plein air.

M. Rusché pense que la création d'un costume de mariage doit s'imposer. Mais il est tout trouvé, et en cela, M. Lebargy et M. Deschanel vous ont indiqué celui qu'il était convenable de porter. Pour un mariage, la redingote d'un noir bleuté ou brun, avec soie sur les revers, avec pantalon fantaisie d'une nuance grise. Pour enterrement, la redingote noire, sous soie sur les revers et pantalon noir. Quant à l'habit on le réservera pour le soir ou les réceptions officielles.

Mais n'allez pas nous déterrer l'habit bleu de *Roi* ou barbeau ; peu importe ; vous obtiendrez le même succès que pour l'habit rouge ou diverses autres nuances carnavalesques.

LOUIS VIARDOT.

(Modes Européennes).

S. Greenshields, Son & Co.

MONTREAL.

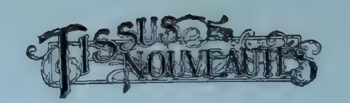
Nos nouvelles marchandises pour

L'Automne 1901

Arrivent journellement, et, à la fin de ce mois, tous nos départements seront bondés de marchandises de saison les plus nouvelles.

Nous pouvons dire en toute confiance que jamais le commerce du Canada n'a eu un assortiment aussi large et aussi varié pour faire son choix que celui que contiennent actuellement nos magasins.

Il nous sera agréable de voir chacun de nos amis à Montréal cet été.


TISSUS ET NOUVEAUTÉS

LE POINT D'ALENÇON



ALENÇON est une jolie et agréable ville. Entre deux horizons de moutonneuses forêts, dans un pays de pacages et de vergers où la terre est fertile en fleurs, elle étale de vieux monuments et d'antiques hôtels à l'architecture délicate et noble. Les tours crénelées de son château, le porche ciselé de sa cathédrale, les toits à pignons de son ancien palais ducal, la façade symétrique de son hôtel de ville Louis XVI ont, sous des formes diverses, un pareil aspect de sobre et harmonieuse élégance, et l'eau et les arbres, y abondent.

Cet ensemble heureux correspond justement à l'idée gracieuse qu'évoque chez tout étranger le nom d'Alençon. En le prononçant ne songe-t-on pas à l'exquise merveille qu'est le Point d'Alençon ? C'est cette dentelle unique qui a répandu le nom de la petite ville normande dans tous les lieux de l'univers où le luxe règne, et vraiment, dès qu'on connaît leur pays, on trouverait volontiers naturel que les filles du terroir aient inventé un ouvrage charmant.

Mais c'est là une impression fausse ; le goût local n'est pour rien dans la création des différents réseaux qui se fabriquèrent à Alençon. Dans le Velay ce furent les bergères de la montagne qui, durant les longues oisivetés diurnes de la garde des troupeaux, imaginèrent les entrelacs de la guipure du Puy. Ici, au contraire, si par deux fois l'art de la dentelle s'est implanté et a fructifié, c'est à des volontés, à des directions étrangères qu'on le doit.



LE TRACÉ—PREMIER ÉTAT D'UN FRAGMENT D'ALENÇON.

I

Le règne de François Ier est marqué par un merveilleux rayonnement. Après les longues ténèbres du moyen âge l'âme française s'illumine. Elle comprend l'art et la beauté ; elle aime la vie et toutes ses joies tangibles ; elle est intelligente et fastueuse. En bien des artistes, en bien des grands seigneurs on la voit se manifester par les chefs-d'œuvre et les grandes actions. Cependant, c'est en une femme qu'il la faut étudier ; tous ses aspects apparaissent chez Marguerite de Valois, sœur de François Ier.

Politique éminent, écrivain subtil, Mécène éclairé, la Marguerite des princesses est aussi l'élégance et la grâce. Dans ses vêtements, dans sa parure, apparaît pour la première fois ce goût délicat qui va pendant des siècles régir la mode européenne ; elle sait harmoniser le luxe.

La voici qui, suivant la tradition du moyen âge, montre le maniement de l'aiguille aux femmes de son Gynécée ; comme la noble princesse qui, brodant en compagnie des filles de ses vassaux la tapisserie de Bayeux, entreprenait une œuvre exceptionnelle, elle s'appliqua avec elles à un labeur plus savant que celui des artisans. Mais elle n'emploie plus le lin et la soie à fixer les exploits des impérieux chevaliers ; elle songe à la nouvelle puissance dominatrice, à la beauté. Sa patiente devancière en travaillant rêvait de farouches combats ; elle, elle rêve aux fêtes magnifiques de Fontainebleau et ce sont des passements, des reseuils, des broderies dentelées, du point coupé, tous atours galants qu'elle tisse avec ses filles.

Marot qui la chante exalte

> ......son courage
> A faire maint bel ouvrage

et par un hasard très heureux, il nous est permis à nous-mêmes d'admirer ses œuvres. Des vestiges nombreux et importants en sont encore conservés au musée d'Alençon. Car c'est ici, à Alençon, que Marguerite de Valois, duchesse suzeraine du lieu, façonna beaucoup de ses passements. Ils paraissaient d'autant plus mirifiques aux contemporains que les broderies compactes avaient été jusqu'alors les seules garnitures connues dans nos contrées. Le lacis au filet était bien pratiqué de nos ouvrières, mais la grossièreté de ses mailles empêchait qu'on l'employât dans le costume. Aussi fut-ce une véritable révolution que l'apparition des tissus ajourés. Il est difficile d'affirmer que c'est Marguerite de Valois qui eut l'idée de rapprocher les fils de lacis et, cessant de les nouer, de les entrelacer en méandres, tandis que, d'autre part, elle découpait des jours entre les arabesques des broderies. Mais l'on peut dire que, dès que ces innovations qui créaient la dentelle furent connues, la plus française des princesses les appliqua. Il est certain enfin que son influence contribua à imposer les nouvelles méthodes de broderies et certain également que ce fut d'elle que sa ville ducale reçut le précieux présent de l'industrie dentellière. Du château où la pratiqua Marguerite, celle-ci s'était durant le XVIe siècle, répandue aux alentours et jusqu'au milieu du siècle suivant elle y subsista productive et vivace.

II

A l'avènement de Henri IV, ce sont toujours les dentelles du temps de Marguerite qui triomphent. Si la cour des derniers Valois avait reçu de l'Italie les meubles incrustés, les velours ombrés, les joyaux où des ciselures inouïes alternent avec d'étranges pierres, elle n'en avait pas eu les points arachnéens et féeriques.

A Venise et à Milan, on essayait déjà les reliefs et les fonds à l'aiguille qui firent, durant plusieurs siècles, la fortune de ces villes; mais la production ne dépassant pas les besoins, peu d'efforts étaient tentés afin d'exporter les ouvrages locaux. Longtemps la France les ignora. Il fallut l'arrivée chez nous des princesses étrangères pour y révéler les points d'Italie et d'Espagne ou de Flandre: Marie de Médicis fit des premiers des coiffes et les hautes collerettes dont Rubens a laissé tant d'images, Anne d'Autriche porta les seconds en cols à pointes, manchettes à revers et tabliers.

Les dames de la cour suivirent naturellement le royal exemple et rivalisèrent de faste. Mais ce faste des atours féminins semble mesquin auprès de celui qui règne dans le costume masculin. Là la panne sombre, le taffetas, le drap et le buffle ont remplacé les satins nués, les velours pâles, les tissus d'or du siècle précédent et il faut décorer ce fond plus sobre; on prodigue les dentelles à le faire. Outre son col rabattu, son écharpe et ses manches, un gentilhomme orne encore de point la cocarde de son chapeau, le nœud de son épée, le bas de ses chausses, ses jarretières, la rosette de ses souliers, l'embouchure de ses bottes. Et ces parures se variaient singulièrement, puisque Cinq-Mars possédait, entre autres lingeries, jusqu'à trois cents paires de garnitures pour bottes.



LE RÉSEAU—DEUXIÈME ÉTAT D'UN FRAGMENT D'ALENÇON

Mais il ne faut pas croire d'après cette abondance que les parures de dentelles fussent, en ce temps, moins couteuses qu'aujourd'hui. Elles atteignaient au contraire un prix dont notre France démocratique se fait difficilement l'idée. " A la cour, écrit Savien d'Aquié, on regarde comme peu de chose d'acheter des rabats, manchettes et canons de la valeur de 13,000 écus. . "

Beaucoup de gens de qualité se ruinent en dentelles et, qui pis est, leurs énormes dépenses vont enrichir les industries de Gênes, Raguse, Milan, Venise, Bruxelles et Malines. Le gouvernement, offusqué de cette folie de parures, se décide à sévir. En 1626. il interdit le port des dentelles étrangères; bientôt les édits somptuaires s' tendent et il en paraît d'étrangement rigoureux. Celui de 1660 est le plus draconien; il proscrit complètement le large volant de point dont les chausses sont terminées et qu'on appelle "canon" et ne permet plus l'usage de dentelles de plus d'un pouce de large.

On veut, par ces mesures, non seulement arrêter l'importation, mais encore favoriser la vente de nos produits. Ceux-ci, à vrai dire, sont peu enviables.

Leur énumération montrera combien étaient alors médiocres les ressources de notre industrie nationale. Voici quelles sont les dentelles fabriquées chez nous en 1660 :

1o La bisette, grossier passement au fuseau qu'exécutent les paysannes de Gisors et de Villiers-le-Bel ;

2o La campane, dont les festons rappellent les grelots et sonnettes qui lui donnèrent son nom. Elle est si basse qu'elle sert surtout à border d'autres dentelles larges ou des bandes de lacis ;

3o La gueuse, commune et étroite dentelle de fil écru ;

4o La mignonnette ou point de tulle, frêle réseau fait à Bayeux ou en Auvergne ;

5o Le point de champ, dentelle à la pelotte peu fine et aux dessins monotones ;

6o L'antique point coupé qui, encore attaché à son fond de toile, est lourd et disgracieux ;

7o Les guipures de fil de métal.

On comprend qu'un tel choix tentât peu les gens de la cour. Aussi fallut-il accentuer le premier édit de prohibition par d'autres plus sévères, qui lui succèdent en 1661, 1662 et 1664. Les lois se multiplient inutilement ; l'usage n'en veut point tenir compte. Les élégants narguent guet et sergents et continuent à se parer de points exotiques. Ils usent pour cela de divers stratagèmes. Celui d'avoir en son carrosse deux costumes, l'un d'une sévère simplicité, l'autre magnifiquement rehaussé de dentelle, est employé d'une façon courante. Selon les quartiers et les rencontres, le seigneur qui occupe le carrosse, devenu cabinet de toilette, change de vêtements, et partout où la surveillance des gens du roi se relâche il se montre plus endentelé que jamais.

III

Le pouvoir désespère alors d'amener la réforme qu'il souhaite. Le pouvoir, c'est maintenant Colbert. Ce large et hardi génie méprise les lois somptuaires, armes surannées et inutilement tyranniques. Il comprend que se jeter au-devant du courant du luxe est illusoire. Il ne songe plus qu'à endiguer le flot, à le conduire vers des rives qu'il est utile de fertiliser. C'est ainsi qu'il a la pensée d'instaurer en France la fabrication de dentelles savantes.

Mais comment l'organiser ? Tout d'abord le problème paraît facile à résoudre. Amener chez nous des ouvrières vénitiennes ou génoises et obtenir d'elles le secret de

leurs travaux, en voilà, semble-t-il, une prompte solution. Cependant, pour qu'elle soit efficace, faut-il encore obtenir des étrangères un travail parfait et les entourer d'élèves aptes à les comprendre. La manufacture ne doit-elle pas fonder sa réputation avec éclat et devenir un centre industriel important ?

Pour donner une juste impulsion aux ouvrières exotiques, Colbert va d'abord les confier à une directrice zélée; il la trouve en la personne de damoiselle Catherine de Marcq. Quant au milieu qui servira de pépinière aux dentellières françaises, ce sera Alençon. Là, on continue, par tradition, les beaux ouvrages de Marguerite de Valois, et les deux variétés principales de dentelles, celles qui se font sur une pelotte avec des fuseaux et celles qui se font sur un parchemin avec une simple aiguille, s'y pratiquent également. Colbert connaît ces détails ; il prévoit que les étrangères trouveront dans la ville percheronne d'excellentes apprenties. Il engage donc vingt maîtresses dentellières vénitiennes et les établit à Alençon. La manufacture est fondée et reçoit aussitôt. par ordonnance du 5 août 1665, le privilège royal. Louis XIV en fait peu après exposer à Versailles les produits hâtifs. La ville et la cour défilent devant les panneaux de damas cramoisi sur lesquels sont épinglés des échantillons choisis du travail d'Alençon. Le roi, qui a dénommé la nouvelle dentelle Point de France, en est paré et l'a déclarée d'étiquette à la cour.

IV

Aux premiers temps de son installation, la manufacture d'Alençon se trouva aux prises avec une difficulté qui, après avoir failli causer sa perte, fit sa fortune. Les ouvrières du pays, malgré la direction des Vénitiennes, ne pouvaient accoutumer leurs doigts aux multiples manœuvres de l'aiguille à dentelle. Les dentelles au fuseau, quelque délicates qu'elles soient, s'obtiennent par un mouvement uniforme ; de la guipure du Puy au plus fin Chantilly, toutes ne demandent que des torsions de fils autour d'une série d'épingles qui tracent le dessin. La dentelle à l'aiguille exige, au contraire, de l'ouvrière des efforts très variés, et les mains un peu gourdes des petites Normandes échouaient à diversifier perpétuellement la besogne. Il aurait fallu abandonner l'apprentissage si la directrice n'avait eu l'idée de confier à des ouvrières différentes chacune des portions de la tâche.

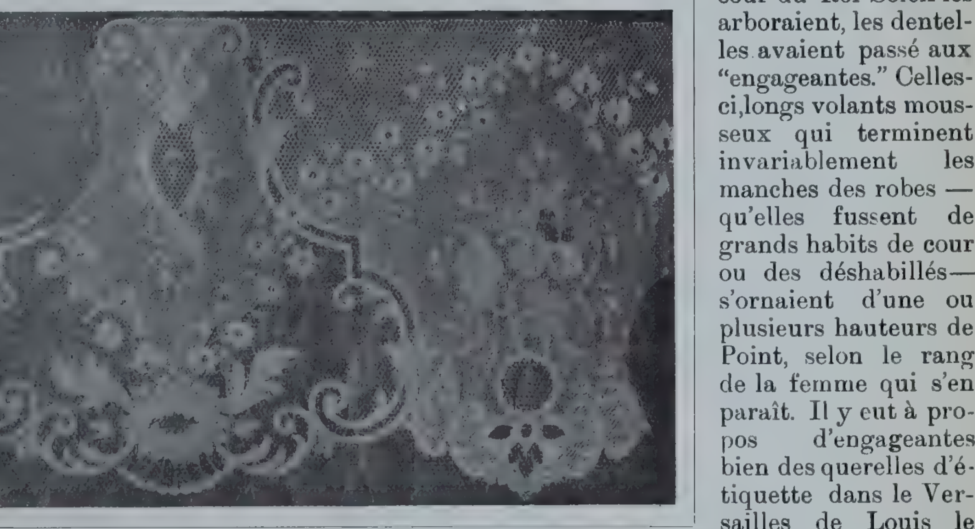
Dès lors, on peut affiner le travail. Enfermées dans leur spécialité, les brodeuses deviennent individuellement de véritables artistes, et leur collaboration donne des merveilles qui écrasent bientôt le produit des lagunes.

Sur la fin de la vie de Louis XIV, non seulement le Point de France régnait sans partage dans notre pays, mais encore il triomphait de la concurrence italienne sur les marchés d'Angleterre, d'Allemagne et de Pologne. Une succursale de la manufacture d'Alençon florissait au château de Madrid, dans le Bois de Boulogne, et la recette des deux établissements, où s'appliquaient des milliers de femmes, s'élevait chaque année à environ 9 ou 10 millions de livres.

Un nouveau mérite s'ajoutait alors à celui de la beauté d'exécution de notre Point. Les dessins de Venise, monotones, touffus et uniquement de style Renaissance avaient fait place dans les produits d'Alençon aux enroulements onduleux et aux rocailles délicates, qu'aima, avant Mme de Pompadour, la comtesse de Parabère, et un fond de réseau d'une délicieuse finesse, permettant aux ornements de se cotoyer sans se confondre, achevait de donner à notre dentelle le cachet français sans cesse recherché au-delà des frontières.

V

Avec des fortunes diverses, la mode de la dentelle subsista durant tout le dernier siècle. Des " fontanges," où les femmes de la cour du Roi-Soleil les arboraient, les dentelles avaient passé aux "engageantes." Celles-ci, longs volants mousseux qui terminent invariablement les manches des robes — qu'elles fussent de grands habits de cour ou des déshabillés— s'ornaient d'une ou plusieurs hauteurs de Point, selon le rang de la femme qui s'en paraît. Il y eut à propos d'engageantes bien des querelles d'étiquette dans le Versailles de Louis le Bien-Aimé....



LE REMPLI—TROISIÈME ÉTAT D'UN FRAGMENT D'ALENÇON

Mais ce qui constituait l'innovation, c'était l'emploi de la dentelle dans les dessous. Les broderies multicolores, les passements au fuseau de jadis avaient fait place sur le linge des grandes dames aux Points précieux. Lorsque en 1739, Madame, aînée des filles de Louis XV, épousa l'infant d'Espagne, la note de son " trousseau de corps " s'éleva à 625,000 francs. On présenta ce compte formidable au cardinal Fleury, qui eut, à le lire, une minute de stupeur :

—Êtes-vous bien sûre, demanda-t-il à la dame d'honneur, que ce trousseau-là n'ait pas été fait pour marier toutes les sept " Madame " ?

Marie-Antoinette devait porter un coup sensible à la dentelle d'Alençon. Les allures, les travaux, les parures rustiques l'amusaient, et le moyen d'associer les volants en Point ramagé au tablier de bergère dont elle s'enveloppait à la laiterie de Trianon ? Avec cette imprévoyance et cette frivolité qu'elle devait expier si cruellement, la reine abandonna nos produits nationaux pour les simples Malines et les légères mousselines d'Orient.

Les dentellières percheronnes, appauvries par la défection royale, subirent peu après une épreuve plus rude.

La Révolution fut le signal du licenciement des manufactures de Point. On ne voyait plus alors aux grandes dames d'autres dentelles que celle découpée par les ciseaux du bourreau autour de leurs encolures, et le civisme interdisait aux gouvernants de perpétuer le luxe de l'ancien régime... Faute de clients, par terreur de l'hostilité que s'attirait tout ce qui rappelait les " ci-devant," les ouvrières d'Alençon se dispersèrent. Là aussi on vécut angoissé dans l'attente des jours meilleurs.

L'Empire les rassura un instant. Napoléon aimait et appréciait fort la dentelle, et son souci de réorganisation générale devait le conduire à s'inquiéter des ateliers disparus d'Alençon, Là, comme ailleurs, il s'attacha à reconstruire et à rénover. Il protégea l'industrie alençonnaise et la combla de commandes. L'une d'entre elles écrasa mâme par sa magnificence toutes celles que la maison de Bourbon avait faites depuis l'avènement du Point de France. C'était une garniture de lit — ciel de lit, rideaux, courtepointe, taies d'oreiller — où les armes de l'Empire alternaient avec un semis d'abeilles ; on estime à un milion le coût de ces objets.

D'autre part, l'étiquette des Tuileries prescrivait le Point. Ce fut une orgie de dentelles neuves parmi la noblesse impériale, tandis que la vieille aristocratie, ralliée au nouveau régime, exhibait ses réseaux antiques. Le trésor de dentelles précieuses qui s'étaient accumulées aux siècles précédents dans les maisons illustres reparaissait ; mais. hélas ! à quel point diminué ! L'émigration avait dispersé la plupart de ses joyaux. Combien de volants somptueux, étalés naguère sur les robes de gala, avait été échangés en exil contre du pain grossier !..

LES MODES ET LA BRODE—SIXIÈME ÉTAT D'UN FRAGMENT D'ALENÇON

VI

La période moderne a été peu favorable au Point de France, débaptisé par notre siècle et appelé aujourd'hui Point d'Alençon. Les ternes jours de la Restauration marquèrent le déclin de la dentelle avec celui de bien des luxes. On restreignait, on amoindrissait le faste qui avait irrité l'Europe. Puis la simplicité des modes Louis-Philippe proscrivit les Points d'apparat, et plus tard, lorsque les dentelles reparurent sur les robes à falbalas " cocodettes," ce ne furent pas les somptueux reliefs d'Alençon qui obtinrent la vogue. On leur préféra les tissus plats, mais aériens de Chantilly et les sveltes applications d'Angleterre.

Cependant un effet intelligent était tenté en faveur de l'Alençon. La Compagnie des Indes, dont les crêpes de Chine, les cachemires et les mousselines exotiques furent si appréciés des élégantes voici un demi-siècle, s'occupa de relever la manufacture d'Alençon. D'anciennes dentelières furent recherchées ; on leur confia du travail et on les invita à instruire des apprenties. Bientôt la fabrication fut assez active et assez excellente pour que l'on essayât un ouvrage d'importance. Une robe fut entreprise, si belle qu'elle semblait dépasser les merveilles de naguère. A l'Exposition de 1859, elle enleva tous les suffrages. Napoléon III, frappé par sa magnificence, l'acquit contre la somme de 200,000 francs. Le vêtement féerique fut, sur l'ordre de la pieuse impératrice Eugénie, transformé en rochet et envoyé au pape.

Un moment il semblait que ce fut là le chant du cygne de la dentelle d'Alençon et que, dernier vestige d'une splendeur abolie, le rochet était allé rejoindre dans le silencieux Vatican tant de nobles choses mortes.. Mais il n'en était rien ; les procédés d'Alençon se perpétuent malgré l'indifférence de la mode. La Compagnie des Indes, qui en est dépositaire, occupe toujours un petit noyau d'artisanes habiles, et maintenir la fabrication n'est heureusement pas sans profit pour elle. Si la France, dédaignant une de ses merveilles, achète peu le Point d'Alençon, l'étranger sait encore l'apprécier. M. Huignard, le sympathique directeur de la succursale Alençonnaise de la Compagnie des Indes, nous apprend que les deux cents ouvrières, auxquelles il distribue des travaux dans un périmètre de 20 kilomètres, ne suffisent pas à remplir les commandes de l'Angleterre et de l'Amérique. Depuis quatre ans, il s'emploie à accroître son personnel, mais l'apprentissage des dentelières est si long et si difficultueux que la production s'est encore peu ressentie de l'effort des recrues nouvelles.

VII

Depuis le règne de Louis XIV, la technique du Point d'Alençon est restée invariable. A présent comme alors, la besogne est infiniment divisée et très lente. Sa rapide description donnera une idée de la patience et des talents qu'elle comporte.

La partie préliminaire de la confectian du Point consiste dans le " piquage " du dessin. Celui-ci, imprimé sur papier blanc, est fixé contre un épais parchemin vert à la surface d'une pelote. La " piqueuse," première des artisanes qui coopèrent au Point, se munit alors d'épingles qu'elle va ficher à travers papier et parchemin, en suivant minutieusement les contours du dessin. Une fois débarrassé des épingles, du modèle et de la pelote, le parchemin, désormais matrice du travail, apparaît perforé d'une suite de petits trous qui indiquent exactement le détail du dessin. Il est, à ce moment-là, raffermi par une double toile et confié à la " traceuse " qui

accentue au fil le méandre des perforations. Viennent ensuite les "reseleuses"; l'une tisse le réseau ordinaire ainsi que le réseau à mailles hexagonales ou "brides"; l'autre tisse le réseau fin ou "réseau à mouchoirs." Ces deux genres de travaux ne se retrouvent généralement pas sur les mêmes pièces.

C'est maintenant le tour de la "remplisseuse," qui commence à exécuter le dessin. Elle remplit en point noué, appelé gaz ordinaire dans les parties serrées ou mates, et gaze claire dans les parties transparentes, les vides laissés par la reseleuse. La "fondeuse" va accentuer certaines régions mates par un tissage plus épais, puis faire place à la "modeuse," qui lancera de capricieux ajourage dans les derniers vides. Ces ajourages se divisent en O bouclés, en X, en O à nez, en râteaux, en saint-esprit. A la huitième ouvrière incombe le soin d'exécuter les nervures en relief; c'est ce que l'on nomme la brode. Au bord et généralement dans toutes les brisures de ses contours, elle est accentuée par un remplissage de crin.

La dentelle apparaît maintenant dans toute sa beauté; il ne reste plus qu'à la délivrer de la tutelle de ses soutiens: la neuvième ouvrière, leveuse et ébouteuse, va lui rendre ce service en coupant les fils qui relient réseau et parchemin. Enfin, il faut assembler les diverses parcelles du féerique ouvrage; car, pour activer la fabrication, on permet à plusieurs ouvrières de chaque spécialité de travailler ensemble à un même volant qui est fragmenté à raison de cinq à dix morceaux au mètre. L' "assembleuse" va réunir les coupures, et il ne faudra plus s'occuper que de l'apprêtage.

Et, maintenant, si nous voulons définir l'impression qui se dégage du récit des fastes du Point dAlençon, nous dirons qu'elle est mélancolique. N'est-il pas attristant de songer que, répudiant la tradition de deux siècles d'élégance française, notre mode s'est éloignée de l'illustre dentelle? La coutume de la porter se perd chaque jour plus; le travail patriotique des princes, des ministres et des artisanes d'antan est anéanti.. Un Napoléon eût voulu conjurer ce réel malheur à coups de lois vengeresses. Aujourd'hui, où le pouvoir tombé des mains impériales est entre celles du public, ce n'est plus à de pareilles mesnres qu'il faudrait recourir, mais d'autres, tout aussi efficaces, pourraient s'y substituer. Pourquoi nos grandes dames, nos artistes ne ramèneraient-elles pas le goût actuel vers le chef-d'œuvre national injustement dédaigné? Par son passé superbe, par son originalité toute française, par sa beauté, l'Alençon mériterait de leur part une telle initiative.

PIERRE LALANDE.

Une place affairée

Depuis que MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont établi une succursale au No 43 de la rue St-Sacrement, ce numéro est devenu l'un des plus connus du commerce de Montréal.

Il est très commode pour le commerce de Montréal et de ses environs de trouver un fort stock prêt pour livraison en blinds de châssis, étoffes pour blinds, pôles à rideaux, rideaux de dentelle, tapis de table, tissus chenille, étoffes pour dessus de meubles, draperies, portières, étoffes d'ameublement en général, etc. On peut toujours trouver au No 43 de la rue St-Sacrement des marchandises de grande vente laissant de forts profits au détailleur. Les marchands qui ne font pas encore affaires avec MM. Geo. H. Hees, Son & Co., trouveront avantageux d'entrer en relations avec cette maison de confiance.



La maison Kyle, Cheesbrough & Co., Montréal, offre au prix de $9.00 le boléro de la vignette ci-dessus, en velours Panne, Noir et Sequins, d'un effet très riche et très élégant; c'est la dernière nouveauté de la mode Parisienne.

Etoffes pour Pardessus

La maison C. X. Tronchemontagne offre, pour la saison prochaine, un grand choix d'Etoffes pour Pardessus dans les Vecunas, fini Melton ou Beaver, ainsi que dans les Friezes; les vécunas à partir de $1.00 à $5.00, unis ou rayés, toutes les nuances à la mode; les Friezes à partir de 60c à $1.00.

Signalons aussi de jolis patrons de Gilets de fantaisie (Waists), de $1.00 à $3.00.

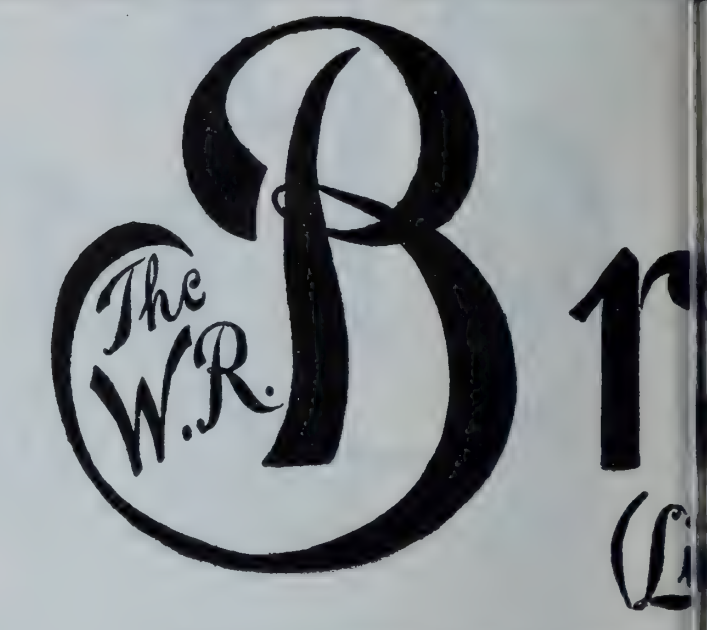
Fini moelleux pour étoffes d'automne

Au sujet de ces marchandises, MM. Brophy, Cains & Co. disent que la prophétie s'est réalisée en ce sens que la majorité des draps de nouveautés de bonne qualité montrées aux acheteurs et ordonnées pour livraison d'automne ont un fini vraiment moëlleux.

Le même moëlleux a été adopté en certains cas pour le taffetas uni, les acheteurs ayant stipulé que les soieries de ce genre commandées ne devraient pas avoir ce fini rigide comme celui du papier qui distinguait les tissus mis sur le marché la saison dernière.

MM. Brophy, Cains & Co disent que les boucles et rosettes en rubans de velours avec longs flots de dentelle sur le devant, col chiffon et corsage léger ayant une pointe de noir, paraissent extrêmement chic. C'est un indice pour le restant de la saison et il est très vraisemblable que la grande vogue pour le ruban de velours se maintiendra encore un an avec une demande parallèle pour les rubans étroits en satin et autres. Cette maison offre des rubans étroits de toutes catégories.

MONTREAL



MONTREAL WAREHOUSE



VOUS NE P

peut-être, vous procurer le plaisir d'une visite à

MA

vous pouvez jouir d'une visite profitable aux ma
Montréal et Toronto, ou de l'examen des écha

Bureau de Québec,	**Une ligne complète d'échantillons et**
76, RUE DU PONT	**MARCHANDISES SÈCHES EN GÉNÉR**

LES FOURRURES



Les fourrures seront très en vogue à Paris, cet hiver. Les personnes qui ont fait des voyages à la vieille capitale pour y chercher des modes nouvelles en reviennent enthousiasmées. Non seulement il y a eu une plus grande variété de modèles que jamais, mais de plus la fourrure est employée pour garnir les manteaux d'étoffe ; non seulement les manteaux de drap et de velours, mais encore les légères créations pour les soirées seront également embellies par de riches fourrures. La bizarre combinaison des fourrures et des dentelles sera très à la mode.

Au premier rang on verra les manteaux en mouton de Perse. Le " Broadtail " est même plus recherché, mais il est si coûteux qu'il n'y a que les très riches qui peuvent se payer ce luxe-là. Ces deux fourrures sont plus recherchées que toutes les autres parce qu'elles se prêtent si bien à la taille ; et aussi parce que jointes à d'autres fourrures ou employées comme garnitures, elles font des vêtements très élégants.

Le " Seal " sera toujours très bien porté. En effet, c'est la fourrure la plus pratique, se conservant indéfiniment ; aussi les femmes qui choisissent les fourrures au point de vue de la durée et du confort en feront leur choix.

Les collets faits avec les meilleures fourrures, telles que le Chinchilla garni de queues de renard bleu ou de queues de Chinchilla naturel, et les collets en lynx de différentes couleurs telles que le bleu, le noir et la couleur naturelle et garnis de queues de lynx des mêmes couleurs seront aussi très à la mode.

Le Vison n'est plus si porté que par le passé ; il n'y a presque pas de demandes pour cette fourrure, et il est plus que probable qu'il n'y en aura pas avant longtemps.

Le Chinchilla est très en évidence, et sera employé pour faire les cols et les revers d'un grand nombre de manteaux nouveaux.

Les boas, d'une longueur de trois verges, faits en fourrure à longs poils, en ours noir ou brun, seront fort en faveur, ainsi que les boas courts, doublés de renard américain, ayant deux grandes queues de renard comme ornement.

Parmi les nouveautés, on a vu des boas de renard " Sable " américain, ayant de 60 à 72 pouces de longueur et garnis de deux grandes queues et des pattes. On a vendu aussi une grande quantité de boas en chat sauvage et en Skunk.

Un grand nombre d'élégants mateaux, pour le soir, sont garnis d'hermine, qui est aussi employée de temps en temps pour la rue.

—Parmi les hautes nouveautés, on cite les " box-coats " descendant jusqu'aux pieds en mouton de Perse et en Broadtail ; les devants étant garnis de chinchilla, sable ou de quelqu'autre fourrure à la mode. Il y en a aussi qui viennent jusqu'aux genoux, ayant le dos forme " box " ou " semi-box."

On a aussi montré à Paris des blouses russes ; celles-ci sont nécessairement faites en fourrure légère, dont quelques-une en Broadtail.

Les jaquettes bien ajustées à la taille, et ayant le col et les revers d'une fourrure différente seront également à la mode. Ces manteaux ont généralement des manches bouffantes, mais quelques-uns sont faits avec les nouvelles manches " Pagode " qui sont serrées de l'épaule jusqu'au coude d'où elles deviennent très larges.

On remarque de plus en plus de luxe dans les vêtements. On voit des manteaux de drap entièrement doublés de fourrure. Ces manteaux sont plutôt pour le soir ; ceux descendant jusqu'aux pieds étant préférés.

Les pélerines ne seront portées que par les femmes d'un certain âge, et ne seront pas très en vogue.

En fait de manchons, ceux d'une dimension de 24 à 26 pouces sont les plus en demande — la dimension de 22 pouces étant considérée trop petite. — Les manchons de fantaisie ou garnis ne trouvent pas beaucoup d'amateurs ; on tient toujours au manchon simple si longtemps à la mode.

Bas de Cachemire

MM. Brophy, Cains & Co rapportent que les bas de cachemire sont à aussi bas prix qu'ils l'ont jamais été, alors même que tous les ans les manufacturiers améliorent le fini de l'article—principalement dans les lignes à bas prix. Ils cotent actuellement des lignes pour détailler à 25, 35 et 59c qui, il y a quelques années, auraient été vendues 35, 50 et 75c.

Ils ont enfin pu remplir les ordres arriérés sur les demi bas 360 et ils garantissent dès maintenant une prompte livraison.

La maison a en vue d'agrandir ce département et d'en faire une partie importante de son commerce.

La Niagara Neckwear Co. Ltd., aura sa ligne d'automne prête pour être montrée en juillet. Elle comprendra des soieries et des patrons qui, comme d'habitude seront des nouveautés devançant la saison et qu'il serait d'une mauvaise politique d'indiquer tous dès maintenant.

Le Como Barathea, bon et fort tissu tout soie en uni et avec dessins brodés à la machine sera une des nouveautés façonnées en cravates four in hands de $1\frac{1}{2}$ par 36 pouces.

Les Plastrons dans de nouveaux dessins seront en bonne demande.

Les Impériales larges seront limitées dans les cités et villes progressives tandis que celles à plis étroits auront une vogue considérable.

Bureaux de Montréal, 207 rue St-Jacques.
" Québec, 111 rue St-Joseph.
" Winnipeg, 515 Bloc McIntyre.

MM. Newlands & Co., de Galt, Ontario, attirent l'attention du commerce sur les qualités des "robes " (couvertures) "Saskatchewan," communément connues sous le nom de "Robes imitation de peau de Buffle," lesquelles, tout en étant une imitation, sont en réalité aussi utiles que les couvertures de fourrure naturelle.

Le choix de la matière première qui entre dans la confection de ces "robes" en fait un magnifique substitut de la robe de Buffle, à laquelle elle ressemble beaucoup.

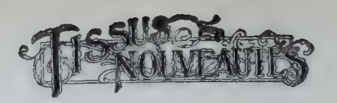
La "robe" Saskatchewan est sans coutures, élégante, chaude, durable, à l'épreuve de l'eau, doublée d'Astrachan de qualité supérieure et a une entre-doublure en caoutchouc qui la rend imperméable à l'air et à l'eau.

Avec des soins ordinaires, elle peut durer de dix à vingt années, si non plus longtemps ; elle résiste mieux à l'eau et sèche plus vite qu'une couverture de fourrure naturelle et ne durcit jamais. Elle est aussi à l'épreuve des mites, ce qui constitue un grand avantage en sa faveur.

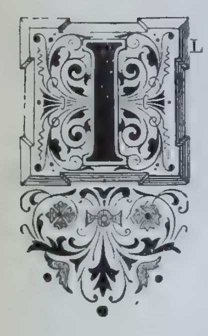
Le succès phénoménal atteint par cette "robe," dont la vente augmente tous les ans, est la meilleure recommandation qui puisse en être donnée ; en fait, elle est considérée comme la couverture par excellence sur tout le continent.

La qualité supérieure de la doublure de ces "robes" mérite une mention spéciale. Les fabricants pourraient réduire le prix de chaque "robe" d'au moins $1.00 à $1.50, en employant une doublure inférieure. Mais les acheteurs de "robes" feront bien d'examiner la doublure, car une mauvaise doublure signifie une mauvaise "robe." Il n'est employé qu'une sorte de doublure, et c'est la meilleure.

La maison garantit toute "robe" portant sa marque de commerce.



COSTUMES DE VOYAGE



Il y a bien des manières de s'habiller pour voyager, en ne parlant que de celles qui sont bonnes naturellement, car on n'en finirait pas d'énumérer les autres : sans doute le temps est passé où l'on croyait devoir réserver pour le voyage tout ce que l'on avait de plus vieux, de plus fané dans sa garde-robe, une robe, un chapeau avec lesquels on n'aurait pas osé se montrer en toute autre circonstance, mais bien des personnes peu expérimentées tombent dans l'excès contraire et compromettent en quelques heures de voyage, la fraîcheur d'une joilie toilette dont la forme ou la couleur n'ont point la résistance et la solidité qu'il faut pour supporter la poussière, les faux plis, inévitables dans un long voyage en chemin de fer, surtout quand on y passe la nuit et que l'on s'étend sur une banquette dans l'espoir de dormir. D'autres, dont le goût est peu exercé, choisissent une tenue de voyage dont la valeur sans doute n'est point considérable et que l'on peut exposer sans trop de regrets à cette épreuve, mais qui n'ont aucun chic et surtout pas le cachet de simplicité, de correction sobre qui convient à ce genre de costume. Une robe d'indienne imprimée de couleur claire ou bien une toilette de mousseline, de batiste fleurie plus ou moins ornée de dentelle, n'a point évidemment les caractères d'un costume de voyage, bien qu'il soit aisé de lui rendre sa fraîcheur par un simple blanchissage. Un budget de toilette modique qui n'est jamais une excuse pour être mal habillée,—car l'élégance est bien plus une affaire de goût, de tact, de soin, de prévoyance qu'une question d'argent,—un budget de toilette modique est d'autant moins une difficulté dans la composition d'une toilette de voyage que la simplicité, nous l'avons dit, est de rigueur. Il est vrai qu'il y a des simplicités coûteuses, mais la mode, l'usage ne nous les impose point, et l'on sera très correctement habillée pour voyager avec une blouse chemisier, une cravate de sport, une jupe de serge, de homespun ou de whipcord mélangé, un canotier anglais en " paillasson ".

La jupe anglaise, c'est-à-dire de 2 pouces moins longue qu'une ordinaire, arrêtée à la cheville est très commode aussi pour voyager ; au moins elle ne balaie pas le quai des gares dès qu'on a les mains occupées par le parapluie, le sac de toilette et les divers menus objets qu'on se dispense rarement d'emporter.

Malheureusement, il suffit de quelques modifications maladroites à ce programme pour que cette tenue perde tout son cachet : que la jupe et la blouse n'aient point l'une le genre " *tailleur* ", l'autre le caractère " *chemisier* " qui font le chic de cet ensemble, que le chapeau ne soit point un canotier, ou qu'on arbore une cravate de dentelle, cette toilette prendra aisément, en perdant son petit air " sport ", l'aspect commun qu'ont souvent les blouses portées dehors, en taille avec une jupe dépareillée.

Il va sans dire que si cette tenue est complétée par une jaquette ou un boléro tailleur, on peut porter une cravate moins masculine que la cravate de chasse ou la régate et un chapeau moins sport que le canotier anglais, le chapeau amazone par exemple, ou bien un canotier garni, sont très *voyage* et siéront certains visages qui seraient mal coiffés par les lignes, droites, rigides et régulières d'un vrai canotier masculin.

Le seul inconvénient de la jaquette ou du boléro tailleur, si corrects et si commodes comme tenue de voyage, c'est d'être un peu chauds pour les voyages d'été, d'autant plus qu'il faut les porter sur une chemisette : on évite cet inconvénient en ayant un costume tailleur en grosse toile dans les tons beige, gris-ficelle ou treillis, ou bien encore en natté de coton " similisé ", cette étoffe nouvelle qui a l'aspect et la consistance du lainage natté, avec les avantages du coton, légèreté et facilité de blanchissage.

Craint-on la chaleur, au point de redouter la superposition de la jaquette sur la blouse, même quand blouse et jaquette sont en toile, on peut à la rigueur mettre la jaquette de toile directement sur la peau puisqu'elle est en étoffe lavable, mais il faut qu'elle ait été faite pour cela : essayée sur une blouse, elle serait trop vaste et n'irait plus une fois la blouse supprimée. Avoir soin de faire *décatir* la toile avant de confectionner le costume afin qu'il ne rétrécisse pas au lavage. Exigez ce décatissage si on commande le costume à un tailleur ou à une couturière qui ne songent pas en général à prévoir l'effet du blanchissage sur la toile.

Il est toujours très difficile, nous l'avons souvent répété, d'exécuter soi-même une jaquette ; comme ce travail n'est pas plus aisé quand la jaquette est en toile, nous conseillerons aux personnes qui veulent confectionner à la maison leur costume de voyage de faire, plutôt qu'une jaquette, un boléro ouvert ou fermé, ou un boléro à ceinture.

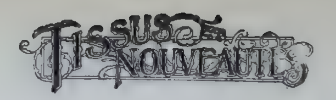
Les norfolk-jacket, corsages à trois plis, serrés à la taille par une ceinture sont moins nouvelles, mais plus faciles encore à réussir et d'un genre classique qui ne se démode poinr

Ces norfolk-jackets, peuvent se faire aussi bien en lainage qu'en grosse toiie ou en coton " similisé ". Eviter seulement les lainages velus, vigognes, cheviottes, rechercher de préférence les lainages secs faits de laines bien tordues, sur lesquels la poussière glisse sans trouver où s'accrocher. Les mohairs ne sont pas sans mérite à ce point de vue, on en fait cette année de teintes mélangées qui sont aussi peu salissants comme couleur que comme consistance.

Le bleu-marine a été longtemps la couleur classique des costumes de voyage, les beiges, les noirs et blancs et surtout les gris mélangés sont plus en faveur maintenant que la serge bleue, sans que celie-ci soit d'ailleurs abandonnée. On apprécie surtout à présent la serge bleue quand elle est garnie de tresses mohair noir, ce qui lui sied à merveille d'ailleurs. On fait des costumes exquis dans ce genre avec de grosses tresses mohair incrustées dans la serge. Ces tresses n'ont de mohair que l'apparence et le brillant, en réalité elles sont en soie pour ne pas trop alourdir le costume, c'est d'une simplicité raffinée très parisienne, mais rien de la simplicité économique dont nous parlions au début de cette causerie.

Et les manteaux de voyage ? demanderez-vous. On peut, si l'on veut, s'en passer avec un costume tailleur, la jaquette tenant lieu de vêtement ; pourtant il est prudent, quand on doit faire une traversée en mer, ou passer dans les montagnes, d'avoir une pèlerine longue taillée dans un plaid.

Le cache-poussière longtemps délaissé reprend quelque faveur, il est bien commode pour les petits trajets en



chemin de fer ou les longues courses en voiture, à la campagne, quand on est obligée de mettre une toilette élégante et claire pour faire une visite ; assister à une réunion, un goûter au jardin.

Les grandes mantes longues, autrefois en faveur sont complètement délaissées, on ne porte que des paletots-sacs, des manteaux Empire courts ou longs. Ces manteaux se font en alpaga, en taffetas ou en belle silésienne grise ou beige de tons clairs et doux à reflets changeants.

Parmi ces diverses tenues de voyage chacune choisira ce qui convient le mieux à son goût et à son budget.

Conseils aux modistes pour augmenter leur clientèle.

—En rendant votre magasin agréable, en l'ornant de tableaux, de fauteuils, de tables sur lesquelles on trouvera des revues, etc., de façon que vos clients en garderont un bon souvenir.

—En faisant de jolis étalages dans vos vitrines. En ajoutant à votre stock ordinaire des spécialités qui pourraient se vendre entre les saisons.

—En faisant de la réclame dans les journaux. En mettant toujours votre marque sur la doublure de chaque joli chapeau qui sortira de votre atelier.

—En employant une papeterie distinguée pour votre correspondance commerciale.

—En ayant du tact dans vos rapports avec vos clients pour les attirer de nouveau.

—En traitant avec autant de considération les personnes qui n'achètent pas que celles auxquelles vous vendez, afin que les premières vous aident en disant du bien de vous.

—En vous abonnant à plusieurs journaux de modes, de manière que vos ouvrières aient toujours des modèles nouveaux sous la main.

—En faisant un bon accueil aux voyageurs des maisons de mode ; en échange, ceux-ci vous donneront de précieux conseils.

—En rendant vos ouvertures de modes aussi attrayantes que possible, au moyen de fleurs, de musique et de décorations pour l'occasion.

—En faisant une liste cataloguée de vos clients, et des personnes que vous voudriez attirer, ainsi que des familles qui s'installent dans votre voisinage, et surtout des jeunes mariées.

—Enfin, et ce dernier conseil n'est pas le plus mauvais, en vous abonnant à "Tissus et Nouveautés" où vous trouverez tous les mois ce qu'il vous faut absolument savoir.

MM. Wm Agnew & Co., font une spécialité des étoffes à robes et des soieries de choix. En s'adressant à cette maison les lecteurs de Tissus et Nouveautés peuvent être assurés d'avoir les dernières nouveautés des marchés européens. Ces marchandises sont personnellement choisies par M. Wm Agnew qui fait des voyages fréquents en Europe et dont l'expérience et le bon goût sont bien connus du commerce de Montréal.



Le Fichu en Net et Sequins de la vignette ci-contre est une nouveauté au Canada, il est déjà très populaire dans les cercles mondains de Londres et de Paris, la maison Kyle, Cheesbrough & Co. l'offre à $2.00 en noir et à $2.25 en noir et argent.

Les ceintures en satin, en crash et en piqué plissées à six ou huit plis sont le véritable article du jour. MM. Phillips & Wrinch, de Toronto, ont plusieurs machines spéciales qui fabriquent ces articles et ils ont en mains un bon nombre d'ordres.

M. Hiram Johnson, 494 rue St-Paul, Montréal, dont les magasins ont légèrement souffert par le feu lors de l'incendie du Board of Trade nous informe que, depuis cette époque, ses affaires ont considérablement augmenté. Il est à même de remplir promptement et avantageusement les ordres de sa nombreuse clientèle et tient dans ses magasins toutes espèces de fourrures.

M. Hiram Johnson paye le plus hauts prix du marché pour les fourrures non apprêtées, ainsi que pour la cire d'abeille et le ginseng.

Dans tout le commerce des marchandises sèches il n'est pas une ligne qui demande autant de goût et de jugement sûr que celle qui se rapporte aux articles de fantaisie et de haute nouveauté. Toute maison qui veut faire un succès de ce département doit posséder ces qualités.

MM. F. C. Daniel & Co., 3 Wellington street, Toronto-Ouest, sont à la hauteur pour ce genre de commerce. Ils sont en rapports constants avec les centres producteurs de la mode et chaque aeticle qu'ils mettent sur le marché peut être considéré comme devant avoir une vente assurée.

Comme preuve, nous nous permettons d'attirer votre attention sur leur annnoce d'autre part.

Poignet HUGIT H. B. K.



BREVET EN SUSPENS

Que le Gant ou la Mitaine à Poignet "HUGIT" n'est pas surpassé pour le confort

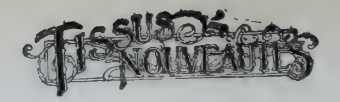
C'est une de nos innombrables améliorations en fait de

GANTS et MITAINES DE LAINE et DE CUIR,
CHAUSSETTES et SOULIERS DE CHEVREUIL,
HABITS FAITS DE CUIR et COTON "DUCK," A L'EPREUVE DE L'EAU.

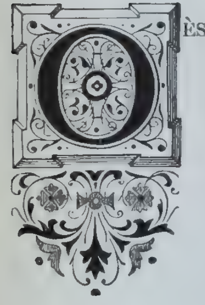
Demandez notre catalogue, nous serons heureux de vous l'envoyer gratuitement.

THE HUDSON BAY KNITTING CO.

30 Rue St-Georges, MONTREAL.



COMMENT HABILLER LES PETITS GARÇOMS



DÈS l'âge le plus tendre, alors que sa démarche est encore branlante et mal assurée, notre fils est déjà préoccupé à ne pas ressembler à " une petite fille," les conquêtes du féminisme lui sont inconnues et le laisseraient froid, il n'éprouve que du dédain pour les petites bonnes femmes de son âge et tient à marquer par son costume qu'il appartient à la moitié la plus forte et la plus batailleuse du genre humain.

Il est vrai que le plus souvent sa maman le devance encore dans cette voie: fière d'avoir un fils—pour la plupart des mères sont-elles plus fières d'avoir un fils qu'une fille?—elle s'ingénie à lui donner un air viril et martial jusque dans les bras de sa nourrice; avant qu'un poupon ait atteint l'âge de six mois, la tâche est plutôt malaisée: que le bébé soit élevé à l'anglaise ou emmaillotté, je ne vois guère que le petit chapeau rond à bord relevé à la Jean-Bar, qui puisse différencier sa toilette de celle de sa sœur à ce même âge. Mais dès qu'il commence à porter des robes demi-longues, on peut donner à son costume, par une simplicité extrême, par l'absence des dentelles et des fanfreluches, un caractère plus ou moins masculin. Les points de lingerie, les ourlets à jour, les piqûres, les jours rivières, remplaceront dans ces robes, les volants et les entre-deux de broderie qui enjolivent la toilette de nos petites filles; si l'on se décide cependant à employer une dentelle pour nn élégant costume de petit garçon ce sera, de préférence aux valenciennes légères, une guipure d'Irlande, une dentelle russe, enfin une dentelle un peu épaisse, un peu lourde que l'on posera à plat et non en volants froncés flous et mousseux.

Naturellement ce caractère de simplicité ne fera que s'accentuer à mesure que le petit garçon grandira: de dix-huit mois à deux ans, on ne lui mettra plus que des robes à plis creux, ou des blouses russes serrées à la taille par une ceinture de cuir blanc ou fauve. Elles n'ont aucune garniture, c'est seulement, leur fraîcheur, l'éclatante blancheur d'un col lingerie, qui les rend seyantes et leur donne un aspect net et soigné, élégance essentielle des costumes d'enfants. Ces cols sont coupés tantôt en forme de cols marins, ouverts sur un petit plastron de lingerie assorti au col, d'autres fois comme les cols anglais empesés ou encore comme un col Louis XIII, on les fait en coutil, en satin blanc, en piqué, en batiste avec ourlet à jour, parfois on les borde d'un minuscule volant plissé en batiste; c'est gentil, mais pas très pratique au point de vue du blanchissage pour les cols de " toujours aller " qu'on est souvent obligé de changer plusieurs fois en une journée, car le repassage de ces petits plissés est long et minutieux.

Les cols anglais empesés sont très gentils et bien " garçon " sur une robe droite en drap ou en piqué, mais il est difficile de les bien empeser, de les bien glacer à la maison, ce sont donc les cols non empesés en coutil ou en piqué qui sont les plus économiques comme blanchissage.

Rien n'est plus gentil comme tenue simple pour l'été que les petites robes de coutil rayé, ainsi complété par un col blanc, et une cravate Lavallière; en piqué blanc avec col Louis XIII bordé de guipure d'Irlande, ce même genre de robe serait très suffisamment habillé pour diner et pour les grandes circonstances.

A quatre ou cinq ans, souvent même dès trois ans, les petits garçons commencent à porter la petite culotte courte et bouffante, d'abord sous une longue blouse russe que la culotte dépasse à peine, puis avec la petite veste marin retombant en blouse autour de la taille, ou avec la blouse-chemise de flanelle, la plus pratique de toutes à mon avis, parce qu'elle est aussi faeile à exécuter qu'à entretenir nette et propre. Uue blouse marin comporte deux accessoires, le gilet et le col marin; tout cela se défraîchit, se chiffonne rapidement et cela fait avec la veste elle-même trois objets à nettoyer chaque fois que le costume est sali, tandis que la blouse-chemise de flanelle suffit à elle-même, n'exige ni col ni gilet, bien qu'on puisse la compléter par un col anglais empesé si on le préfère; les petits garçons l'aiment fort parce qu'elle est vite mise et leur permet aisément de s'habiller seuls.

Le costume quartier-maître est tout-à-fait démodé, le costume de marin anglais avec pantalon long à pont et et blouse rentrée dans la ceinture me paraît être un peu moins en faveur qu'autrefois bien qu'il soit encore assez adopté comme tenue élégante pour les petits garçons de cinq à dix ans.

Les formes de manteaux que portent les petits garçons ne sont pas nombreuses: c'est d'abord le pardessus-sac long jusqu'aux genoux qui va aussi bien aux tout petits encore en robe qu'aux grands garçons de dix ans en culotte courte ou en pantalon long; puis le petit pardessus marin, très court, croisé sous deux rangées de boutons d'or, celui-ci ne se fait guère qu'en grosse cheviotte ou en molleton, tandis que les pardessus-sac peuvent être en drap-cuir, en drap de livrée. en homespun, en covercoat dans tous les tons beige, gris ou gris bleu. Le pardessus-sac est complété par une pèlerine à double ou triple collet. Enfin, pour la campagne, la mer, pour aller au collège, le vêtement préféré des petits garçons est toujours la pèlerine à capuchon qui lui sert de manteau et de parapluie tout à la fois.

Restent les chapeaux: avec la robe comme avec les blouses russes ou les costumes marins, on met indifféremment aux petits garçons le Jean-Bart ou le béret; une innovation relativement récente puisqu'elle ne date guère que de deux ou trois ans,—on sait que la mode ne change que bien peu et bien rarement le costume de nos fils,—c'est le béret en coutil bleu-toile galonné de blanc, assorti au col marin, ou le béret de piqué blanc, de coutil rayé semblable au costume, c'est frais et gentil.

Les enfants s'habituent ainsi à changer de toilette adroitement et rapidement; ils trouvent tout naturel, s'ils le font chaque soir, de laver leurs mains soigneusement, de brosser leurs ongles, de lisser leurs cheveux, de mettre une chemise fraîche et un costume propre avant de passer à la salle à manger, tandis que ces quelques soins leur paraissent bien vite une corvée presqu'insupportable si on tolère pendant quelques jours le laisser aller et la négligence.

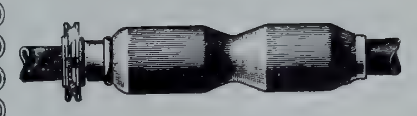
Il n'y a aucun inconvénient ce me semble à permettre aux garçons pour jouer, jardiner, pêcher, les costumes les plus commodes, les plus expéditifs à endosser pourvu qu'on ne leur laisse point perdre le sentiment de ce que doit être une tenue soignée; qu'ils soient habillés s'il leur plaît comme de petits sauvages dans la journée, pourvu qu'on leur conserve l'habitude de changer de costume chaque soir avec assez d'adresse et de rapidité pour qu'ils le fassent pour ainsi dire sans y penser.



Modes d'Automne et d'Hiver--Costumes pour Enfants et Jeunes Garçons.


ACHETEZ LE
Parapluie
20th Century
COULANT PATENTÉ
9 JANVIER 1901
En vente chez tous les marchands de gros

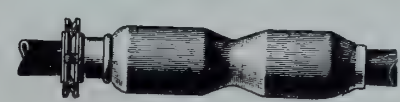
Demandez-le







Coulant Automatique Nickelé.



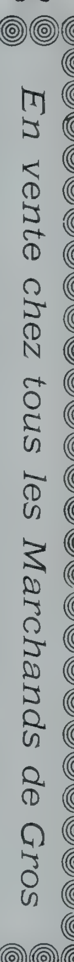
Ce nouveau coulant fait mouvoir le ressort qui ouvre et celui qui ferme le parapluie, sans qu'on soit obligé d'appuyer le doigt sur ces ressorts. Vous évitez ainsi de couper vos gants ou de vous écorcher les doigts.

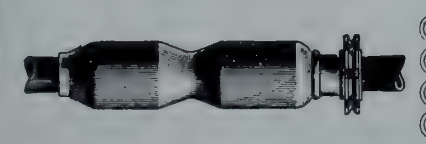
Il se manœuvre facilement et rapidement. Le coulant étant fabriqué en cuivre trempé et parfaitement nickelé, augmente la solidité, l'apparence et la durée du parapluie. La construction en est si simple qu'il est impossible qu'il se dérange.

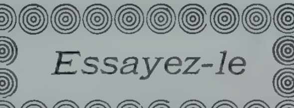


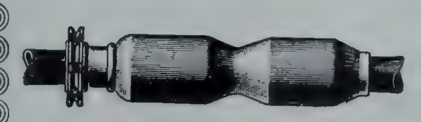
FAC-SIMILE
DE L'ÉTIQUETTE
SUR CHAQUE
PARAPLUIE.

En vente chez tous les Marchands de Gros









LE TYPE DE L'EXCELLENCE







Overalls et Frocks

Fabriqués avec les

Poches de sureté patentées pour Montre, de Wilkins.
Poches de côté, coupe allongée.
Bavettes doubles, à double couture et rivetées.
Denims de choix. N'ont pas leurs égaux en Amérique.



CHEMISES

Flanelles bleu marin, grise et de fantaisie, Serges, Kerseys, Tweeds, Sateens noirs, Etc., Etc.

CHEMISES

Chemises négligées, en Soie rayée, Oxfords, etc., en Etoffes de fantaisie de fabrication Anglaise, Ecossaise, Américaine et Canadienne, dans les derniers dessins.

Chemises de Travail, devant et dos doublés, en Sateen noir avec poche de sureté patentée pour la montre, de Wilkins.

Smocks et Pantalons de travail pour hommes

Homespun de tous les grades jusqu'à 20 oz — le plus pesant qui ait jamais été offert. Etoffes croisées Diamant, Etoffes croisées indéchirables, carreautés fins — Extra pesant, valeur extra. Etoffes et Tweeds de tous grades. Pardessus, Smocks et Jumpers en duck. **Pardessus en duck caoutchouté pour travailler. Pantalons indéchirables pour garçons. Gilets et Tabliers pour commis de bar, barbiers, bouchers et garçons de table.**

JUPES FAÇON-TAILLEUR POUR DAMES

AJUSTANT PARFAITEMENT. **DERNIER GENRE.**

En Serge, Cheviots, Tweed, "Homespun," drap reversible, Frieze, Lustré, Siciliennes, Repps, Piqué, "Toilette," "Négligé," "Promenade," "Jours de pluie," etc., etc.

SI NOS NOYAGEURS NE VOUS VISITENT PAS, ECRIVEZ-NOUS.

ROBERT C. WILKINS,

Manufacturier, **MONTREAL.**

NOTE.—Pour assortiment d'été : Pantalons de toile, Complets pour Bicyclistes, Golf et Promenade, Chemises négligées, etc., Jupes négligées.



Modes de demi-saison pour hommes==Automne 1901

MODES MASCULINES



La coupe des vêtements masculins varie si peu, les étoffes qu'on emploie pour les confectionner sont toujours si semblables à elles-mêmes comme teinte et comme tissage, qu'il peut sembler inutile de connaître les changements de peu d'importance que la mode apporte chaque année dans ces choses : un homme dont la tenue est simplement correcte, soignée, sans aucune prétention à l'élégance, ne peut-il s'en remettre à son tailleur pour le choix des étoffes, des couleurs, de la coupe qu'il faut préférer ?

Assurément, s'il a affaire à un tailleur excellent qui soit en même temps un homme de tact et de goût, cas évidemment exceptionnel ; sinon il s'expose ainsi à ressembler à une gravure de mode, ce qui n'est point, ce me semble, un idéal très viril.

Un homme qui a le souci de sa tenue peut encore se désintéresser des variations de la mode masculine quand il s'est créé une façon de s'habiller personnelle, assez classique pour rester immuable sans jamais risquer d'attirer l'attention. C'est là évidemment la meilleure manière de s'habiller pour les femmes aussi bien que pour leurs maris d'ailleurs : adapter sa toilette aux circonstances diverses de la vie qu'on mène, à ses goûts, à ses habitudes, je dirais presque à ses idées ; le costume est alors le reflet de celui qui le porte, il fait partie de sa personne, s'il est permis de s'exprimer ainsi. Mais bien peu de gens ont un goût assez sûr, assez indépendant pour arriver à cette parfaite entente du costume qui leur convient et qui leur sied ; les autres en majorité se laissent guider par les capricieuses conventions dont l'ensemble constitue la mode : il est donc utile de les connaître.

Voici pour cet été les règles de ce protocole.

On porte toujours le veston pour le matin et même l'après-midi à la campagne et au bord de la mer, le veston est aussi la tenue de bureau, que beaucoup de gens trouvent la plus pratique et la plus agréable à porter. Pour cet emploi on choisira de préférence une serge bleu-noir très foncé, plus classique, moins fantaisie que les tissus mélangés ou à carreaux brouillés. Ceux-ci seront plutôt réservés aux costumes du matin ou de voyage, on n'en fera que des costumes complets, tandis qu'un veston de serge bleue peut se porter indifféremment avec un pantalon assorti ou avec un pantalon *fantaisie* à petits damiers, à rayures de teintes mélangées.

En plein été, le pantalon de toile blanche sera très en faveur avec le veston de serge bleue unie ou à rayures blanches, mais c'est là une tenue de plage ou de campagne qui ne peut être adoptée à la ville que pour le matin.

On la complète par une chemise de couleur en zéphir de coton ou de fil, rayée ou quadrillée dans les tons mauves et blancs ou bleus et blancs. Peu de rose. Les batistes à semis, pois ou fleurettes, sont tout-à-fait abandonnées pour les chemises de couleur. Les fonds blancs sont délaissés ; mais les *faux blancs*, aussi clairs et aussi frais que le blanc, sont aussi très en faveur. Une batiste *faux blanc* c'est siplement une étoffe dont le fond est traversé de rayures ou de damiers minuscules dont on ne distingue pas le dessin à trois pas.

Ces dessins d'une couleur claire teintent légèrement le blanc du fond d'une pâle nuance de rose, de bleu, de mauve, et sur ce fond d'un blanc rompu sont disposés des dessins plus grands, quadrillés ou rayures, assortis à la couleur dont est teinté le fond, mais plus en valeur parce qu'elle n'est pas éclaircie, rompue par des lignes blanches.

Très à la mode aussi les *faux blancs* pour les blouses chemisier féminines. Les chemises d'hommes en batiste de couleur ont des manchettes de même batiste et un col blanc droit ou un haut col rabattu, avec cravate à petit nœud carré.

Avec un veston de serge unie foncée, porté l'après-midi comme tenue de bureau, on met souvent de préférence à la chemise de couleur, une chemise blanche ordinaire, toutes les formes de cols peuvent être indifféremment choisis.

Les ceintures de soie ou de sangle sont démodées, on met un gilet avec le veston d'été ou bien point de gilet et le veston boutonné.

Canotier de paille ou chapeau rond en feutre ferme. Le chapeau de feutre souple ne se porte guère que pour le voyage, la teinte gris clair avec le ruban de faille un peu plus pâle est le plus en faveur.

Les canotiers sont à bords très étroits, presque ridiculement étroits, calotte haute avec ruban haut noir ou bleu, les rubans fantaisie très étroits de l'an dernier sont tout-à-fait démodés. Les gros paillassons ou les fines pailles anglaises sont également à la mode. On porte aussi des pailles fantaisie en paille matte de roseau tressé à larges écailles écrasées, mélangées de paille gris-vert, ton de roseau demi-sec, et blanc jaunâtre, ton de roseau séché.

L'après-midi on met en cette saison la jaquette avec pantalon fantaisie ou la redingote grise avec pantalon assorti, de préférence à la redingote noire classique à deux rangées de boutons. Les jaquettes sont demi-longues, à basques tombant deux travers de doigts plus bas que l'extrémité de la main ouverte, elles sont boutonnées jusqu'à la taille par trois boutons ; le poches sont *au dessous* de la couture de taille et non plus *sur* cette couture. Avec la redingotte de cheviot noire on met en général un pantalon *fantaisie* à rayures brouillés dans les tons grisailles ou gris bleuté et très souvent un gilet fantaisie également fond noir, à pointillé de soie blanche ou bleu par exemple.

Les gilets de fantaisie, que pour ma part je n'aime guère, ont été longtemps considérés comme d'assez mauvais goût ; les tailleurs les conseillaient toujours sans doute pour le plaisir de faire deux ou trois gilets différents pour un même costume, mais les hommes vraiment élégants n'en portaient pas. Cet été beaucoup d'hommes dont le goût fait loi, semblent avoir décidément adopté, au moins pour cette saison, le gilet fantaisie. Avec les redingotes grises dont je parlais tout à l'heure, un gilet gris pointillé de soie blanche ou de gris plus pâle. Chapeau haut de forme noir avec cette tenue.

Avec la jaquette, chapeau rond en feutre ferme noir, on ne porte en cette saison le chapeau de soie haute forme qu'avec la redingote, ceux que l'on fait sont à bords relevés sur les côtés, à calotte s'évasant vers le haut.

Le smoking est très en faveur, on ne porte guère l'habit à la campagne ou aux bains de mer. Avec l'habit on met toujours volontiers en cette saison des chemises de

batiste blanche à devants plus souples non empesés. N'adopter cette élégance que quand on a un bon chemisier, un blanchisseur et qu'on ne met ses chemises qu'une seule soirée ; les chemises à devant de piqué blanc très à la mode sont plus pratiques et restent fraîches deux ou trois soirs. Les hauts cols droits sont les plus jolis avec l'habit.

Le gilet blanc délaissé pour le gilet de fantansie dans l'après-midi, reste en faveur avec la tenue de soirée.

Les pardessus les plus chics et les plus nouveaux sont en homespun noir et blanc à chevron, de forme sac, avec petits parements de même tissu et col de velours.

Un mot des cravates qui sont à la toilette masculine ce que le chapeau est à la toilette des femmes ; la partie de la toilette qui permet le plus de fantaisie et de variété.

On porte beaucoup d'étroites cravates en foulard anglaic, anx dessins de nuances vives, que l'on noue en petits nœuds papillon, carrés, deaucoup aussi d'écharpes souples en soie brochée, dans les teintes foncées, à petits dessins clairs, simplement croisées et retenues par une bague en ar martelé.

Les cravates-plastrons semblent un peu lourdes pour l'été. La régate en soie brochée fantaisie ou en batıste cordée de nuances claires reste classique.

Ces renseignements puisés aux meilleures sources vous permettront, madame, de trancher ies perplexités de votre mari en matière d'élégance.

Vous donne-t-il cette preuve de confiance de discuter avec vous le meilleur emploi de son budget de toilette ? il serait intéressrnt d'envisager ce point de vue et de chercher quels conseils pratiques vous pourriez lui donner dans ce sens. Ce sera l'objet d'une de nos prochaines causeries.

C. DE BROUTELLES.

La Beaver Rubber Clothing Co. Ltd., de Montréal, à l'honneur d'informer sa nombreuse clientèle que malgré la hausse considérable survenue sur les caoutchoucs bruts elle n'a pas haussé ses prix.

Les vêtements sont faits avec le même soin et l'assortiment pour l'automne 1901 et l'hiver 1902 est le plus considérable et le plus varié qui puisse être montré à Montréal.

L'American Silk Waist Company, de Montréal, en sus des blouses et corsages en soie pour dames, manufacture des lignes de jupes en soie et des costumes pour dames en drap cravenette. Cette étoffe est absolument à l'épreuve de la pluie.

Les costumes et jupes de l'American Silk Waist Co. sont confectionnées par des ouvriers tailleurs experts et sont absolument irréprochables à tous les points de vue.

Depuis que les magasins, bureaux et ateliers de la Montreal Waterproof Clothing Co. ont été transférés rue Notre-Dame 1875, les affaires n'ont cessé d'augmenter chaque mois,

Nous recommandons à nos lecteurs de visiter cette installation absolument " up to date " ; ils ne manqueront pas de recevoir le plus aimable accueil et pourront se rendre compte des modes les plus nouvelles en fait de vêtements imperméables pour messieurs et pour dames.

Ces waterproof, dans toutes les qualités, sont vendus aux plus bas prix du marché et, quant à la durée, ils ne peuvent être égalés.

Velours panne et miroir et peluche,

MM. Brophy, Cains & Co. disent : Notre assortiment de velours panne, de velours miroir et de peluches pour la prochaine saison comprendra tous les articles de vente courante et les hauts coloris. Ces marchandises seront très en demande pour gilets, costumes et sorties de théâtres.

Cette maison offre également cinq lignes de velours face soie panne imprimé pour combinaisons de garnitures.

LES BIJOUX



E bijou, qui s'adapte si bien à la parure des femmes, est un abrégé des richesses combinées de la nature et de l'art, c'est de l'éclat concentré ; c'est de la quintessence de lumière.

Chose surprenante et en vérité merveilleuse ! Dans les entrailles de la terre, dans le lit des torrents desséchés, au sein des ténèbres du règne minéral, sont cachées des étoiles aussi brillantes que celles du firmament. Les fraîches clartés de l'aurore, les rayons incandescents du soleil, les magnificences du couchant, les couleurs de l'iris, tout cela est renfermé dans un morceau de charbon pur ou au centre d'une pierre. Tout cela résulte de la propriété mystérieuse, on peut dire effrayante que possèdent les molécules de certains corps, d'obéir aux lois de l'attraction, ainsi que font les astres dans les cieux, et de se réunir, comme si elles étaient poussées par un secret instinct du beau, pour composer des formes prismatiques, d'une régularité qui étonne, d'une symétrie souvent parfaite.

Tous les spectacles lumineux et colorés que le monde nous offre dans l'immensité de l'espace, la nature nous les a ménagés en petit, à l'échelle de l'homme, dans les pierres précieuses. Le rubis contient le rouge éclatant des nuages du soir. Le saphir, qui varie du bleu foncé au bleu pâle, est une concentration de l'azur. L'émeraude condense en elle le vert des prairies et celui qu'agitent les ondes de l'Océan à certaines heures. La topaze reproduit en miniature l'opulence de l'or que fait resplendir le soleil couchant. L'opale présente comme une réduction de l'arc-en-ciel adouci dans un bain de lait. L'aiguemarine, qui se colore d'un bleu perse, a la teinte vitreuse des vagues de la mer. Le violet de l'améthyste est celui que présente le ciel quand il est glacé de pourpre, et le ton de l'hyacinthe est celui de l'aurore quand elle passe du safran à l'orangé.

Ainsi, de même que l'homme est un résumé des créations antérieures, un abrégé du monde, de même le diamant et les pierres précieuses sont des foyers de lumière et des essences de couleur qui semblent créés tout exprès pour orner en petit le corps humain de toutes les splendeurs qui décorent en grand l'univers.

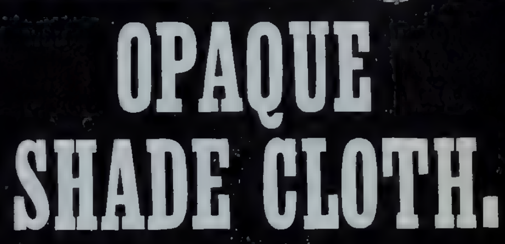
Mais la nature ne produit qu'à l'état brut le diamant et les pierres précieuses. C'est à l'homme qu'il est réservé de les polir ; c'est à l'art qu'il appartient d'y ajouter, en les taillant, une nouvelle cristallisation. Pour en former la parure des femmes, il faut que l'homme se fasse diamantaire, lapidaire, joaillier, bijoutier ; il faut qu'il choisisse les pierres, qu'il les taille de manière à y faire pénétrer partout les rayons lumineux qu'elles réfracteront, qu'il les associe aux métaux précieux, qu'il les sertisse légèrement et solidement, qu'il en soutienne les couleurs ou qu'il en augmente l'éclat par la monture, qu'il mette enfin de l'élégance dans les contours et les reliefs de son dessin, car le bijou, gravé, ciselé, tout brillant de ses gemmes taillées, polies et serties, comment achèverait-il la grâce d'une femme s'il n'était pas lui-même gracieux ?

La première des gemmes est le diamant ; mais il n'est pas toujours pur. Il est souvent défectueux et impropre à la taille. Tantôt il est taché de ces paillettes neigeuses

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS.



MANUFACTURERS OF



OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES, FURNITURE COVERINGS, UPHOLSTERY GOODS, LACE CURTAINS Etc,

CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish, Handsome Patterns and Low Prices.

TRY US.





OFFICE 71 BAY ST

OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS: "HEES" TORONTO.

OUR FACTORIES:

TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui rentre dans la ligne des

BLINDS POUR FENETRES

et nous les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.

Occasions dans les Fournitures pour Meubliers

Nous liquidons un bon assortiment de fournitures pour meubliers. Prix très bas pour assurer la vente ; si cela vous intéresse, examinez les échantillons de nos voyageurs ou écrivez-nous.

Notre Tapis de Tab Derby

Les métiers à tisser n'ont jamais produit rien de plus populaire que notre nouveau Tapis de table Derby ; tous les jobbers le vendent.

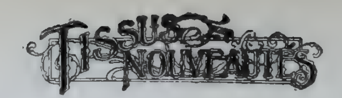
FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Etoffes d'ameublement, Rideaux, Draperies, Tapis de Table, Articles en Chenille, Rideaux et Nets pour chassis, Poles et Garnitures en bois et cuivre, Plaques d'escalier, Epingles à draper, etc.

Nous manufacturons la plupart des articles mentionnés ci-dessus.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, rendez vous à notre entrepot, 43 RUE ST-SACREMENT.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, TORONTO.



qu'on appelle givres ; tantôt il est piqué de points formés par des matières hétérogènes, ou bien il est noué, c'est-à-dire qu'il offre une cristallisation confuse, assez semblable aux nœuds du bois. Le diamant est alors employé à faire de l'égrisée ; on nomme ainsi la poussière fine que l'on obtient en frottant deux diamants l'un contre l'autre ou en broyant des parcelles de cristal dans un mortier d'acier. Cette poussière est la seule substance avec laquelle le diamant peut être ébauché, taillé et poli.

La taille du diamant était connue en Europe dès le commencement du XVe siècle, mais avant Louis de Berquem qui, en 1475, la soumit aux lois de l'optique, la taille se pratiquait d'une façon arbitraire et imparfaite, l'on ne savait pas donner toute leur intensité aux jeux de la lumière. Il paraît même qu'au temps de Charles VII, les diamants étaient encore portés quelquefois dans leur état naturel, tels qu'on les avait extraits de la terre, puisque le fameux collier d'Agnes Sorel, celui qu'on appelait son carcan, était composé dit-on, de diamants bruts. Aujourd'hui la taille est arrivée à sa perfection.

On commence par égriser le diamant en le frottant contre un autre, pour le dépouiller de la croûte terreuse qui l'offusque. Ensuite, s'il a une mauvaise forme, on le débite par le sciage ou par le clivage. La première opération se fait avec un archet sur lequel est tendu un fil de métal continuellement enduit d'égrisée ; la seconde consiste à fendre le diamant, au moyen d'un couteau d'acier, par un coup très sec frappé dans le sens des lames de la pierre, car le diamant, malgré son extrême dureté, peut se casser facilement parce qu'il est formé, comme les autres cristaux, de lames qui sont venues successivement et irrégulièrement s'appliquer sur les faces d'un noyau primitif. Cela fait, on pétrit avec de l'égrisée et de l'huile une pâte que l'on étend sur une meule d'acier horizontale, et le diamant, étant pressé sur la surface de la meule, est usé et faceté par une rotation très rapide. Ainsi s'opèrent la taille et le polissage.

Autrefois on se contentait souvent de dresser en table les deux faces principales et l'on abattait les côtés en biseau ; mais on ne donnait cette forme qu'à des éclats d'une qualité inférieure.

Les seules tailles usitées maintenant sont la taille en brillant et la taille en rose. Celle-ci donne au diamant la figure d'une pyramide à base plate et large et à facettes triangulaires, au nombre de 24, pour les roses dites de Hollande, et de 18 pour les roses demi-Hollande. La rose est quelquefois montée à jour ; d'autres fois, la base en est cachée dans la monture. La taille en brillant consiste à dresser à la partie supérieure une table octogone—dont le diamètre est égal au tiers l'axe,—qu'on entoure de huit pans formant la couronne, et à la partie inférieure une table octogone d'un plus petit diamètre, qui est la culasse et qu'on entoure aussi de huit pans inclinés symétriquement en sens inverse, formant le pavillon. L'arête qui sépare le dessus du dessous se nomme feuilletis. C'est par là que la pierre est saisie pour être maniée. Chacun de ces huit pans recevant à son tour quatre facettes, les unes en triangle, les autres en losange, le brillant est dit alors recoupé, et il n'a pas moins de soixante-quatre facettes, sans compter la table et la culasse. Et comme la lumière, réfractée en tous sens par tant de facettes, y multiplie ses éclairs, le brillant doit toujours être monté à jour. Mais comment ne pas admirer la précision dans la finesse du travail, quand le lapidaire la pousse à un tel point qu'il donne trente-deux facette à une parcelle de diamant, fut-elle moins grosse que le quart d'une tête d'épingle, et vingt-quatre ou au moins dix-huit, s'il la taille en rose !

La taille en brillant se pratique sur les pierres naturellement sphériques ; lorsque le diamant brut a la forme d'une poire, on y coupe des facettes dans tous les sens et l'on en fait une brillolette. Quant aux pendeloques qui ont la forme d'une demi-poire, elles ont une culasse et une table et sont surchargées de facettes du côté de la culasse. Les pendeloques bien appareillées sont très recherchées et payées plus cher que les brillants.

Combien d'art et de science, et que d'attentions, que de soins ne faut-il pas pour faire briller d'un éclat onctueux à l'œil où étincellent par moments les feux de ce soleil qui s'est enfermé et comme recueilli dans un petit polyèdre de charbon pur !

Mais il est une pierre qui a plus de prix encore que le diamant : c'est le rubis oriental quand il est d'un volume considérable et d'un rouge cramoisi, limpide et velouté. La mine de ces gemmes étant perdue depuis plus d'un siècle, on ne trouve maintenant de rubis que dans les écrins. Les plus beaux venaient de Ceylan, de l'Inde, et de la Chine. Toutefois, quelle que soit la valeur vénale des pierres précieuses, valeur qui tient à leur rareté, nous devons ici prendre garde au rôle qu'elles joueront dans la parure, et en considérer au point de vue du beau, la couleur, l'éclat, le caractère esthétique et la convenance momentanée.

Si l'on veut classer les gemmes et les matières précieuses employées dans la bijouterie, non pas suivant le prix que les joailliers en demandent, mais selon leur beauté, il faut mettre au premier rang, le diamant, le rubis, le saphir, l'émeraude, la topaze, l'opale, la perle, la turquoise occidentale, dite de vieille roche ; au second rang, le grenat de Syrie, l'améthyste, l'aigue marine, le corail ; au troisième rang, le péridot, la tourmaline, le lapis-lasuli, le girasol, l'ambre et les variétés de l'agate, telles que la calcédoine laiteuse, la cornaline rouge de sang, la chrysoprase, au ton vert de poireau, et les onyx, si favorables à la gravure en camée.

Aux yeux de l'artiste, qui regarde avant tout à la beauté, les pierres du premier et du second rang sont des pierres vraiment précieuses ; les autres ne sont guère que des pierres fines. Mais chacune a son caractère, sa convenance, sa place dans la parure, j'allais dire son heure, sans parler de ses rapports mystérieux avec le sentiment, car les femmes attachent à certaines pierres des idées superstiticuses, même en France, où l'esprit d'ironie est si puissant et si éveillé. L'opale, par exemple, qu'elles devraient rechercher pour ses admirables couleurs et ses reflets changeants, leur inspire la crainte vague de n'être pas aimées. L'émeraude, au contraire, leur est une promesse de bonheur ; elles la portent à la fois comme un talisman et comme un joyau. D'autres pierres intriguent leur pensée ou intéressent les secrètes dévotions de leur cœur. Et, du reste, la poésie des couleurs a un langage et des nuances pour les âmes les plus fortes, pour celles qui sont au-dessus des faiblesses féminines. Il peut y avoir quelque chose de mélancolique dans la teinte de l'aigue marine qui est celle de l'onde amère, et il y aurait quelque chose d'inquiétant dans la teinte livide de l'améthyste si elle abondait dans une parure. Il n'est pas arbitraire de penser que le bleu céleste du saphir se rapporte à un sentiment de pureté et de tendresse, et que le rouge du

rubis semble avoir une expression de vaillance triomphante et de fierté.

Cependant les pierres précieuses ont aussi leur inconstance : elles sont susceptibles de pâlir, de s'assombrir, de se décolorer, sous l'empire de certaines causes. Les femmes savent que le saphir, qui est au grand jour d'un bleu si suave, si franc et si aimable, perd, le soir, sa vivacité et s'attriste jusqu'à devenir d'un noir violacé. Aussi préfèrent-elles les saphirs d'un azur pâle qui conservent encore de l'éclat aux lumières. L'émeraude devient sombre à la clarté des bougies, et, à cette même clarté, la couleur jaune citron, qui le jour déprécie les diamants du Cap, disparait pour laisser aux brillants toute la beauté de leurs feux. La topaze du Brézil, chauffée à un certain degré, prend la nuance rosée du rubis balais, et s'appelle alors topaze brûlée ; le ton de la turquoise orientale, dite de vieille roche, s'efface quelquefois, se dépolit avec le temps, et finit par s'évanouir, le feu blanchit le saphir et dépouille l'améthyste de sa couleur.

L'opale peut s'altérer sous l'influence prolongée d'un air humide : c'est la sensitive du règne minéral ; elle craint également la chaleur et le froid. L'ardeur du soleil, en dilatant les minces lames d'air logées dans les fissures intérieures de l'opale, provoque à la surface de cette gemme des gerçures qui vont quelquefois jusqu'à éteindre sa charmante irisation.

La perle, lentement sécrétée dans la mer par des coquillages aux valves nacrées, se détériore au contact des acides ; elle peut être dissoute par le vinaigre comme le fut celle que Cléopâtre voulut boire dans le festin donné par elle à Marc-Antoine. Les émanations fétides peuvent la ternir, la vieillir, comme disent les joailliers, et même lui enlever pour toujours cet éclat doux, changeant et argenté qui est l'orient des perles ; elle devient alors semblable à ces perles pêchées dans les parages de l'Ecosse, qu'on nomme mortes et qui ressemblent ellesmêmes à des yeux de poisson.

Indépendamment de ces variations, les pierres précieuses gagnent ou perdent de la valeur et de l'éclat selon la taille qu'elles reçoivent ; elles ne sont parfaitement belles qu'en vertu de l'art qu'y apporte le lapidaire.

Il n'en est pas des pierres de couleur comme du diamant ; on ne les clive point, parce qu'en diminuer le volume serait en diminuer le prix et qu'on ne pourrait se servir des petits morceaux pour en faire des roses. La raison en est que, si le dessous d'une pierre précieuse était, comme celui des roses, une surface plane, elle serait moins brillante. Mais les imperfections que peuvent avoir un rubis, un saphir, une émeraude, le lapidaire, à défaut du clivage, les fait disparaître souvent par la taille en cabochon, qui donne à la gemme la forme ovale d'une goutte de suif. Ce genre de taille convient d'ailleurs de préférence à l'opale, à la turquoise, au corail, à la cornaline, à la malachite. Le cabochon est simple lorsqu'il représente la moitié d'une goutte de suif, et double lorsqu'il est, comme une amande, bombé en dessus et en dessous. On y coupe alors sur le côté un biseau qui marque la jonction des deux moitiés de l'amande. Quelquefois la partie supérieure demeurant au cabochon, l'inférieure se taille à facettes pour que le jeu de la lumière en soit avivé.

La taille en brillant, la taille à étoiles, la taille portugaise en triangles sphériques, conviennent aux rubis, aux saphirs, aux topazes, à l'améthyste. L'émeraude et l'aigue marine se taillent à degrés, ce qui veut dire qu'elles présenteront au-dessus une table en carré long ou en carré parfait, aux angles arrondis, plus deux degrés, et au-dessous deux autres degrés entourant une facette carrée qui est la culasse. Ainsi l'art du lapidaire consiste, tantôt à favoriser la réfraction de la lumière par des facettes, tantôt à augmenter la transparence par la largeur des tables ou par l'uni du cabochon. Il perfectionne la beauté des gemmes mariant la géométrie avec le soleil.

Là où finit le travail du lapidaire commencent l'œuvre du joaillier et celle du bijoutier. Aujourd'hui leurs professions se confondent ; mais leurs ouvrages se distinguent. Lorsque les métaux précieux ne sont que la monture des pierres, le produit est de la joaillerie. Lorsque les pierres ne viennent que rehausser le travail de l'or et de l'argent l'objet appartient à la bijouterie. Prenons un exemple, supposons un bijou ayant la forme d'un papillon : si l'armature est en or, le gros du travail n'y sera pas fait par le joaillier ; le corps de l'insecte, les antennes avec leurs massues, les ailes ouvertes avec leurs nervures, les trous qui recevront les roses ou les brillants, les griffes qui saisiront et retiendront les gemmes dont sera coloré le bijou, tout cela est l'œuvre du bijoutier. Mais si le corps est en opale ou en labrador si les ailes sont en agate striée et rubanée, si les antennes sont en sardoine et les yeux en rubis, le papillon sera l'œuvre du joaillier.

Quelle que soit l'importance de la couleur dans un bijou, c'est de la forme d'abord qu'il faut s'occuper, et le plus difficile est d'en arrêter le dessin, puisque la nature se charge d'y apporter, pour sa part de collaboration, les trésors de la lumière et du coloris.

MM. S. Greenshields, Son & Co., sont les agents exclusifs au Canada pour les gants de la célèbre maison Emile Pewny & Co., de Grenoble, France. L'on trouvera toujours dans les magasins de la firme un assortiment choisi et complet des gants de cette marque bien connue.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Daly & Morin. Nous pouvons sans crainte recommander les produits de cette maison. Leurs blinds, poles pour rideaux, garni. tures de poles et garnitures de rideaux sont tout ce qu'il y a de meilleur.

La maison Wm Taylor Bailey, 29 carré Victoria, fait une spécialité des étoffes d'ameublements. Elle a toujours en mains les dernières nouveautés du marché.

M. Wm. Taylor Bailey contrôle la production d'une manufacture de blinds, ce qui lui permet de les vendre à des prix défiant la compétition.

MM. A. Racine & Cie. donnent une importance très considérable à leur département de tapis et prélarts. Ils viennent de recevoir plusieurs lignes très attrayantes ; entr'autres des prélarts anglais dans toutes largeurs de 1 verge à 4 verges inclusivement. Ils ont également en stock des prelarts canadiens à tous les prix et de toutes les qualités, ainsi qu'un assortiment de tapis Tapestry et Bruxelles.

Ce département a de plus un remarquable assortiment de Rideaux en Nets, en Dentelles et en Chenille.

Les tapis de table "Derby"

Ces tapis de table en tapestry "Derby" manufacturés par MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont fait l'admiration de tous pour leur beauté et leur bon marché. Les métiers qui fabriquent cet article populaire sont constamment en mouvement ; tous les marchands de gros le vendent. Demandez à leurs voyageurs qui vous visitent de vous montrer le tapis de table "Derby."

W. R. Johnston & Co.

Fabricants de Hardes
En Gros.

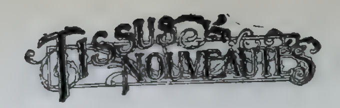
Toronto.

Stock complet de

Hardes Faites pour l'Automne et l'Hiver

Aux nouveaux Entrepots angle des rues Front et York.

W. R. Johnston & Co., Toronto.



LE COSTUME AU XVIe SIECLE



U début du seizième siècle, la robe fait une dernière apparition dans le costume masculin. Dès le règne de François 1er elle ne servira plus guère que comme déshabillé à l'intérieur, et elle viendra ainsi jusqu'à nous sous le nom de robe de chambre. Le vêtement de dessus reste assez court, presque collant, et encore orné de la " joyeuse " braguette célébrée par Rabelais. Mais Louis XII est fort indifférent en matière de toilette ; c'est dans l'entourage de son successeur présomptif, du jeune et remuant comte d'Angoulème, que s'annonce déjà une mode plus brillante.

La reine, sérieuse Bretonne, aime la simplicité et réprouve l'introduction à la Cour de toilettes nouvelles. Jean Marot, son poête attitré, nous le rappelle dans une pièce dont voici les derniers vers :

> Garde toy bien d'estre l'inventeresse
> D'habitz nouveaux ; car mainte pécheresse
> Tantost sur toy prendroit son exemplaire.
> Si à Dieu veulx et au monde complaire,
> Porte l'habit qui dénote simplesse,
> Honnestement.

Pourtant, n'exagérons rien. La sage Anne de Bretagne ne s'habille pas comme une petite bourgeoise, et sa garderobe est encore mieux montée que ne saurait l'être celle d'une princesse de nos jours. Sa filleule, Anne de Vivonne, ayant épousé François de Bourdeille elle "l'habilla superbement pour ses nopces," puis par testement lui laissa " deux robbes de drap d'or, deux de toiles d'argent et deux de damas rayez d'or et d'argent."

Le bon roi Louis XII finit aussi par payer tribut à la mode. Quand, sur le tard, il commit la folie de se remarier, d'épouser Marie d'Angleterre, une jolie fille de dix-sept ans, il voulut, oubliant son âge et sa goutte," faire du gentil compagnon avecques sa femme." Alors, il cessa de montrer mauvais visage aux élégants, et approuva la magnificence déployée dans le tournoi donné à l'occasion de sa seconde union. On y vit le duc d'Alençon " bardé tout de drap d'or par moitié et de velours noir découpé sur drap d'or." Le page qui le précédait " étoit couvert, luy et son cheval, de drap d'or et de noir." Le duc de Guise n'avait pas étalé moins de luxe ; on nous le représente " monté et accoustré de drap d'or découpé à ondes, et les bords de velours noir ; ses aydes accoustrez, une moitié de velours blanc, l'autre moitié de drap d'or à ondes de velours blanc tout semé de lettres d'or."

Rabelais nous a donné la description du costume disgracieux en usage sous François 1er. Pour les hommes, les chausses montaient en général au-dessus du genou ; bouffantes ou collantes, elles étaient " brodées, deschiquetées," tailladées de mille manières. Le pourpoint l'était plus encore, représentait un fouillis de découpures, de pièces rapportées, de bariolages à éblouir les yeux. La saie, la casaque ou la chamarre recouvraient le pourpoint sans le cacher par devant. Ces trois vêtements étaient fort amples et avaient de très larges manches. La chamarre, formée de bandes d'étoffes, ordinairement soie et velours, alternées et de diverses couleurs, devint plus tard le costume des laquais, parce qu'elle permettait de les habiller facilement aux couleurs de leur maître. C'est là l'origine du verbe *chamarrer*, qui passa dans la langue vers la fin du siècle suivant.

La robe se porte encore, " autant précieuse comme celle des dames," largement ouverte sur le devant, ne descendant que jusqu'aux genoux, faisant pressentir déjà le manteau court qui va la remplacer. Rabelais achève ainsi son tableau : " Les ceintures, de soye, des couleurs du pourpoinct, chascun la belle espée au cousté, la poignée dorée, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout d'or et d'orfebvrerie. Le poignard de mesme." Il faut noter cet attirail guerrier qui, dès lors et pour longtemps, prend place dans le costume civil.

Cet ensemble constituait une tenue où la prétention l'emportait sur la grâce et la richesse sur le bon goût. On peut en dire autant de la toilette des femmes.

Leurs chausses, de couleur rouge, montaient au-dessus du genou de la hauteur "de troys doigts justement, et cette lisière estoit de quelques belles broderies et descoupures. Les jartières estoyent de la couleur de leurs bracelets, et comprenoient le genoil au dessus et dessoulz."

" Au dessus de la chemise vestoyent la belle vasquine, de quelque camelot de soie." Sous ce nom de *vasquine* ou *basquine*, nous rencontrons ici pour la première fois notre corset actuel. C'est, en effet, un corsage de toile épaisse qui serre fortement la taille et s'élargit jusqu'aux épaules en forme d'entonnoir. La cotte, bien tendue sur lui, le recouvre. La *vertugade* ou *vertugale* joue par en bas exactement le même rôle que la basquine par en haut. On pourrait y voir l'origine, soit de nos jupons empesés, soit d'une modeste crinoline. La jupe est tendue sur la vertugale comme le corsage sur la vasquine, et la femme s'élargit ainsi dans les deux sens à partir de la taille, ce qui lui donne à peu près l'aspect d'un sablier. Toutefois la robe de Cour a conservé sa forme et reste terminée par une queue immense.

Les ventes de cravates de MM. A. Racine et Cie. augmentent continuellement. Ce fait n'a rien qui doive surprendre, étant donné que cette maison progressive ne tient que les dernières nouveautés qu'elle met en vente aux plus bas prix du marché.

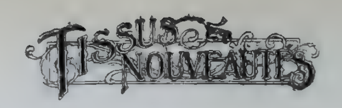
Stores pour Châssis

MM. Geo. Hees, Son & Co manufacturent tout ce qui se rapporte aux Stores pour châssis et vendent les produits de leur fabrication à des prix qui laissent de beaux profits aux détailleurs.

MM. Phillips & Wrinch de Toronto mettront bientôt sur le marché un nouveau Bouton pour Col appelé le " Neversoil ". Il est entièrement couvert de celluloïd sauf sur la tête qui est en plaqué roulé extra fort. Avec l'usage de ce Bouton pour Col, les boutonnières restent parfaitement propres ; il n'y a rien en effet qui puisse les souiller. Ce Bouton se fait dans un certain nombre de genres différents pour être détaillé à des prix populaires.

La nouvelle ligne d'automne des bretelles de la marque de commerce D de la Dominion Suspender Co. de Niagara Falls, est la plus brillante, la plus complète et la plus considérable que la compagnie ait jamais produite. Elle est le résultat de longs mois d'un dur travail et d'études de ses dessinateurs et comprend de nouveaux effets et des nouveautés, des chosesqu'on n'a jamais vues encore, dans toutes les catégories avec bouts de cuir et dans tous les genres. Une ligne qui mérite une mention spéciale est celle en tissus Italien nouveau et exclusif avec effets élégants et distingués, dessins égyptiens en couleurs naturelles, garnis de bouts en cuir noir patente et avec boucles à dorure solide. Chaque paire porte la garantie de la prime et peut se détailler au prix populaire de cinquante centins.

Bureaux de Montréal, 207 rue St-Jacques.
" Québec, 111 rue St-Joseph.
" Winnipeg, 515 Bloc McIntyre.



L'EVENTAIL ET L'OMBRELLE



IEN n'est simple de ce qui est employé par les femmes au grand art de plaire. Qui s'en douterait ? Il ne faut pas moins de quinze ou vingt personnes pour fabriquer un éventail. Ce sont d'abord les tabletiers qui font la monture, en termes de métier, le bois, c'est-à-dire l'ensemble des lames de bois, de nacre, d'os ou d'ivoire, appelés brins, qui formeront le dedans de l'éventail et les deux brins, plus hauts et plus forts, qui, sous le nom de panaches, protégeront la feuille de l'éventail quand il sera fermé.

Les brins, une fois débités, sont remis au façonneur, qui doit leur donner avec une lime la forme voulue, puis au polisseur, puis au découpeur. Viennent ensuite le graveur qui burine les brins, le ciseleur qui les sculpte en les ajourant, le doreur qui les dore, et l'ouvrier dont la fonction est d'y poser des paillettes d'argent oxydé, d'acier bruni, d'or ou de cuivre. Et tout cela n'est pas encore le pied de l'éventail, car il faut réunir les brins et les panaches avec une broche de métal qui en fait la rivure. Pendant ce temps, sur une feuille de vélin, de canepin, de soie ou de crêpe, le feuilliste a peint à gouache tel ou tel sujet qui est composé pour être reproduit par la gravure ou la lithographie et qui servira de modèle pour le coloriage des épreuves. Quelquefois c'est un artiste éminent qui ne dédaigne pas de décorer un riche éventail en y peignant des figures galantes, des conversations, des paysages, de petits médaillons, qui, ne devant pas être multipliés par la gravure, font de l'éventail ainsi orné un exemplaire unique et d'un grand prix.

Maintenant, il reste à fixer cette feuille sur la monture : pour cela on allonge les brins en y introduisant des flèches souples et minces qui porteront le papier ou la soie qu'on a d'abord plissés, puis on dore la bordure, ensuite on enjolive les brins et les panaches en y incrustant des reliefs en couleur ou de petits miroirs. Enfin la visiteuse vient mettre la dernière main à l'ouvrage et en achever la tournure en y ajoutant des glands, des houppes, des marabous, et, lorsqu'on a fini de forger cette arme redoutable de la coquetterie, on l'enferme dans un étui comme une lame de bonne trempe dans un fourreau.

Quelle que soit la chaleur du climat, l'éventail est avant tout un accessoire de toilette, un moyen de motiver des mouvements gracieuxsous prétexte d'agiter l'air pour le rafraîchir. Ce rideau mobile fait tour à tour l'office de laisser voir ce que l'on veut masquer et de masquer ce que l'on veut découvrir. Au temps de Louis XV, Mme de Staël écrivait : « Quelles grâces ne donne pas l'éventail à une dame qui sait s'en servir à propos ! Il serpente, il voltige, il se resserre, il se déploie, il se lève, il s'abaisse, selon les circonstances. Oh ! je veux bien gager que, dans tout l'attirail de la femme la plus élégante et la mieux parée, il n'y a point d'ornement dont elle puisse tirer autant de parti.

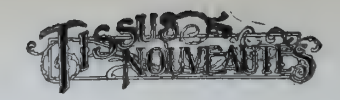
Pour une Espagnole, toutes les intrigues de l'amour, toutes les manœuvres de la galanterie sont cachées dans les plis de son éventail. Les audaces furtives du regard, les aventures de la parole, les aveux risqués, les demi-mots proférés du bout des lèvres, tout cela est dissimulé par l'éventail qui a l'air d'interdire ce qu'il permet de faire, et d'intercepter ce qu'il envoie.

Mais quel est le genre d'ornement qui convient à l'éventail ? Y peindra-t-on un tableau connu, une scène de comédie ? Rien de mieux si l'éventail n'est point plissé, si c'est un écran de main. Autrement, que servira d'y représenter des figures engagées dans une action quelconque, si on ne doit les voir que séparées, coupées, mutilées par les plis rayonnants du vélin ou du taffetas sur lesquels on aura peint. Que si le dessinateur dispose ses figures de manière que chacune ait pour champ un des plans obliques de l'éventail, ces images se faisant vis-à-vis, deux à deux, resteront du moins entières. Un mezzetin de Watteau qui envoie un baiser à Colombine, un Léandre fâché contre Isabelle peuvent être très bien venus sur les lames qui vont en se repliant réunir les amoureux ou reconcilier les jaloux. Mais développer un sujet gracieux sur une suite d'angles saillants et rentrants, plus ou moins aigus, c'est mettre en évidence l'inutilité de sa peine. Ne vaut-il pas mieux employer ici l'ornement par confusion ou la décoration par rayonnement ? Ne vaut-il pas mieux semer sur l'éventail un aimable désordre d'images et de couleurs, ou bien jeter entre les plis des motifs sans unité rigoureuse, afin que les femmes élégantes, pendant qu'elles manient leur éventail, aient vingt fois l'occasion, en montrant dans telle ou telle figurine le talent du peintre, de montrer aussi quelques-uns de leurs propres attraits, une jolie main, un bras bien attaché, de beaux yeux.

Un autre instrument de leur coquetterie, c'est l'ombrelle. Vous croyez qu'elles l'ont imaginée pour préserver leur teint contre les ardeurs du soleil ? Oui, sans doute, mais que de ressources leur fournit ce besoin de jeter une pénombre sur leur visage, et combien elles en voudraient au soleil s'il ne leur donnait aucun prétexte de se défendre contre ses rayons ! Dans cette œuvre d'art qui s'appelle la toilette d'une femme, l'ombrelle joue le rôle du clair obscur. Elle produit cet effet charmant que Rubens a imité en maître dans le portrait qui est célèbre sous le nom de Chapeau de paille, et qui consiste à effacer les ombres de la figure, à les marier avec le clair et à fondre ainsi le tout dans une demi-teinte lumineuse.

Mais ces beaux reflets supposent une ombrelle d'un ton clair, par exemple en étoffe mais, si la première jupe est en faille de même couleur, car il faut assortir l'ombrelle à la robe. Si le jupon est en taffetas violet ou mauve, il convient que l'ombrelle soit doublée de violet ou de mauve. Cependant, il est alors à craindre que le reflet de la doublure ne cause une altération dans le teint. Rappelons-nous la loi des couleurs complémentaires. En mettant comme une gaze de violet sur le visage, on se fait une peau incolore et terne, parce que les tons plus ou moins jaunes de la chair, dévorés par le violet, se réduisent à une teinte neutre, à un gris triste, tandis qu'une ombrelle doublée, par exemple, en soie rose de Chine ou incarnat répandrait sur la figure une teinte d'animation et de jeunesse. Mais comment assortir l'ombrelle avec la parure, quand le reflet de la doublure doit gâter le teint ? L'assortiment, dans ce cas, peut se faire soit par un léger volant, soit par une fine frange qui rappelleront la couleur de la robe ou celle des garnitures. Voilà comment une jolie femme ne fera jamais, même à l'harmonie optique, un sacrifice compromettant pour sa beauté.

L'ombrelle, dans le jeu des couleurs, est comme un glacis ; dans le jeu de la lumière, elle est comme un store.



LE VETEMENT AU DEBUT DU DIX-SEPTIEME SIECLE



OUS nous occupons ici de l'histoire du vêtement proprement dit, c'est-à-dire de la partie du costume qui de nos jour représente la spécialité des tailleurs et des couturières. On ne s'étonnera donc point de me voir raconter un peu vite la succession des modes écloses durant le dix-septième siècle, époque caractérisée par l'importance qu'y prennent les perruques, les dentelles, les rubans, les les bottes, les gants et les parfums.

Au reste, cette période commence bien. A coup sûr, je n'entends pas faire allusion à l'avènement de Louis XIII, indigne fils du Béarnais, qui tint tout de sa mère et ne ressembla en rien à son père. Richelieu ne put avoir aucune influence sur le costume, l'Eglise lui ayant fourni le sien. C'est cependant sous cette double domination que fut adopté un fort louable habillement, simple sans vulgarité, élégant sans clinquant, ne dessinant pas trop les formes du corps et se prêtant bien à tous ses mouvements.

Le chapeau à larges bords est gracieux et fait pardonner l'ampleur du rabat qui couvre une partie des épaules. Le pourpoint, boutonné du haut, s'entr'ouvre ensuite de manière à laisser apercevoir le linge. Le haut-de-chausses, image raccourcie de notre pantalon actuel, descend jusqu'au milieu du mollet, où il rencontre le large revers des bottes. Par-dessus tout cela flotte, retenu sur l'épaule gauche, un petit manteau alourdi par un vaste collet, et qui ne dépasse guère la taille ; c'est celui que les mauvaises langues du temps ont nommé *manteau à la clistérique.*

Fait étrange, ce costume gracieux et commode subsista longtemps, à peine modifié par le eaprice de quelques originaux. Les raffinés s'en montrent satisfaits et y restent fidèles.

Dans le petit monde qui nous occupe, notre attention doit se porter d'abord sur la communauté des tailleurs. Vers 1630, ceux-ci ayant hérité pour une part de la corporation des chaussetiers, prirent dès lors le titre de *tailleurs d'habits-chaussetiers.* En 1655, voulant concentrer entre leurs mains le privilège de "faire et vendre toutes sortes d'habits dont l'on se sert et dont l'on pourra se servir à l'avenir pour couvrir et habiller toutes sortes de personnes, de quelque qualité, âge et sexe qui se puissent présenter," ils s'entendirent avec les pourpointiers, seuls concurrents qui leur restassent. Un contrat d'union fut passé, le 28 juillet, entre les maîtres des deux communautés, et ils s'intitulèrent à dater de ce moment *tailleurs d'habits-pourpointiers-chaussetiers.* Cette réunion donna naissance aux statuts de 1660, qui restèrent en vigueur, à peu près sans changements, jusqu'à la Révolution.

Aux termes de ces statuts :

Chaque membre ne pouvait avoir à la fois qu'un seul apprenti, et la communauté ne devait pas recevoir plus de dix maîtres par an.

L'apprentissage durait trois ans, et était suivi de trois ans de campagnonnage. Le nombre des compagnons employés par chaque maître ne pouvait dépasser six ; tous étaient logés et nourris chez leur maître, "à ses gages, pain, pot, lit et maison, disent les statuts." Leur salaire était fixé à quatre livres par mois pour les meilleurs, à trois livres et à quarante sous pour les autres, à dix sous par jour pour ceux qui travaillaient à la journée.

Tous les aspirants à la maîtrise étaient soumis à l'épreuve du *chef-d'œuvre.* Les fils de maître ne devaient que l'*expérience,* épreuve beaucoup plus facile.

Les veuves de maître pouvaient continuer le commerce de leur mari, tant qu'elles ne se remariaient pas à un homme étranger au métier. Il leur était cependant interdit d'employer plus d'un ouvrier,

Aucun maître tailleur ne devait habiter une maison occupée par un fripier, "attendu les abus qui s'y passent tous les jours, en avouant les habits et marchandises faites par entreprise par les dits fripiers.

Les tailleurs avaient encore le privilège exclusif de faire, sans aucune exception, tous les vêtements des denx sexes. [1]

Tout tailleur qui gâtait une étoffe à lui remise ou manquait la taille (coupe) d'un vêtement devait des dommages-intérêts à son client. Les jurés, seuls juges du différend, infligeaient en outre au coupable une amende. [2]

En raison de la fraternité qui devait régner entre tous les membres d'une même corporation, les maîtres sans ouvrage se réunissaient dans un lieu spécial, où les maîtres plus heureux venaient les trouver et leur fournissaient du travail, "affn qu'ils puissent être tous occupés de leur métier et gagner leur vie [3]". Les ouvriers arrivant à Paris s'adressaient au clerc de la communauté, qui se chargeait de les placer. [4]

Quatre jurés, élus pour deux ans, administraient la corporation. L'élection était faite par cent vingt maîtres désignés à tour de rôle. Les candidats devaient savoir lire et écrire, et avoir au moins dix années de maîtrise.

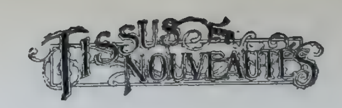
---

[1] Articles 2, 5, 10, 13.—En vertu de ces articles, ils se chargeaient de fournir toutes les parties du costume, même celles qu'il leur était impossible de confectionner. C'est ainsi qu'on voit dans *Le Bourgeois gentilhomme* (arte II, scène 8), le tailleur de M. Jourdain envoyer à son client des bas trop étroits et des souliers qui le blessent furieusement.

[2] "Quiconque sera reçu maître marchand tailleur d'habits-pourpointier à Paris, s'il arrive qu'il taille mal ou gâte les habits qui lui seront commandés, par sa faute, après avoir été vus et visités par les maîtres jurés et gardes dudit métier, s'ils rapportent par leur serment que les étoffes soient empirées ou gâtées, le maître qui aura ainsi mal fait ou gâté les étoffes indemnisera celui qui lui aura mis en main lesdites étoffes du dommage et perte qu'il aura souffert par la faute et ignorance dudit maître, et outre sera condamné en telle amende qui sera jugée digne de la faute." Article 16.

[3] "Et sera destiné un lieu par les maîtres, jurés et gardes de ladite communauté, où les maîtres qui manqueront d'ouvrage de leur métier se trouveront pour en faire pour ceux qui en auront de trop, afin qu'ils puissent être tous occupés de leur métier, et gagner leur vie. Et qui fera le contraire, il payera soixante livres d'amende, dont le tiers sera appliqué à la confrérie de ladite commuuauté, un autre tiers à l'Hôpital-Général, et la troisième partie au dénonciateur." Article 12.

( ) "Tous garçons et compagnons tailleurs seront tenus de prendre maître incontinent qu'ils seront arrivés en ladite Ville et Fauxbourg de Paris, dans la huitaine du jour de leur arrivée, ou bien se retirer vers le clerc dudit métier, pour leur être pourvu d'un maître, ou sortir de la Ville, Fauxbourg et Banlieue, à peine de prison... Et ne pourront lesdits compagnons et garçons tailleurs être placés chez les maîtres que par le clerc dudit métier, afin de les pouvoir trouver si besoin étoit. Et défenses sont faites audi clerc de les placer autre part que chez les maîtres dudit métier, sur peine de soixante livres d'amende contre les contrevenans." Article 22.



Les jurés et les bacheliers (1) élisaient encore seize jeunes maîtres, qui étaient chargés des visites ordinaires dans les magasins ; chacun d'eux devait en faire au moins une par semaine. Les jurés procédant aux visites étaient tenus de revêtir leur robe et leur toque, et de se faire accompagner par un sergent ou un commissaire du Châtelet.

Le nombre des maîtres était alors d'environ seize cents.

Comme aux siècles précédents, c'était toujours le client qui fournissait l'étoffe à son tailleur. M. Jourdain luimême ne faisait pas autrement.

M. JOURDAIN, regardant l'habit du tailleur.

Ah ! ah ! monsieur le tailleur, voilà de mon étoffe du dernier habit que vous m'avez fait. Je le reconnois bien.

LE MAITRE TAILLEUR.

C'est que l'étoffe me sembla si belle que j'en ai voulu lever un habit pour moi.

M. JOURDAIN

Oui ; mais il ne falloit pas le lever avec le mien

(*Le bourgeois gentilhomme*, pièce jouée en 1670, acte II, scène VIII.)

Une communauté de frères tailleurs, établie sur le modèle de celle des frères cordonniers, avait été fondée en 1645. Elle fut successivement installée dans la rue Saint-Denis, puis près de la rue Sainte-Opportune, et enfin rue Bertin-Poirée.

En 1671, un tailleur de Paris, nommé B. Boulay, consacra à son art un grand volume in-folio (2), dont Colbert accepta la dédicace (3) et qui est orné d'un très beau portrait du grand ministre.

A la personne de Louis XIV étaient attachés trois tailleurs, qui devaient "se trouver tous les matins en la garderobe du Roy pendant qu'il s'habille, en cas qu'il y eût quelque chose à coudre ou à raccommoder aux habits."

En 1683, le tailleur de la reine se nommait George Mari. Le roi avait pour premier tailleur : en 1672 le sieur Ourdault, et en 1692 le sieur Barthélemy Autran, qui occupait encore cette position en 1712, avec son fils Jean-Barthélemy en survivance. Chacun des tailleurs du roi recevait six cents livres de gages et avait bouche à la Cour toute l'année, ce qui veut dire qu'ils étaient nourris au palais, qu'ils avaient leur place marquée à l'une des nombreuses tables qui y étaient servies.

C'était un précieux privilège, et les artisans qui en jouissaient représentaient bien l'aristocratie de leur corporation. En ce qui touche celle des tailleurs, restés un peu dans l'ombre durant les règnes de Henri IV et de Louis XIII, elle avait le droit d'espérer une revanche éclatante à l'avènement d'un roi jeune et beau, passionné pour la magnificence sous toutes les formes. Toutefois, ce roi fait une exception, une seule, il prohibe avec une inflexible volonté l'or et l'argent sur les vêtements... de ses sujets. Ce sera là un luxe à part, qu'il reserve pour lui, pour certains officiers de ses troupes et pour quelques privilégiés. Je n'ai pu retrouver la première ordonnance rendue à cette occasion, mais elle fut souvent renouvelée dans la suite. Celle du 29 décembre 1644 s'exprime ainsi : "N'entend non plus comprendre Sa Majesté dans les susdites défenses les juste-au-corps des seigneurs et gentilshommes de sa Cour et suite, auxquels Sa Majesté aura permis, par ordre et brevet signé d'Elle de pouvoir porter de l'or et de l'argent, soit gallon, dentelle ou broderie, sur leur juste au corps." Ainsi fut créé le *justaucorps à brevet*, dont on s'est beaucoup moqué depuis, mais auquel aspirait tout courtisan, car le nombre en était limité, et la faveur du maître pouvait seule l'accorder. Bussy-Rabutin écrivait le 3 décembre 1662 :

Le Roi me parut si gracieux en me parlant, que cela m'obligea de lui demander la permission de faire faire une casaque bleue, ce qu'il m'accorda.

C'étoit peu de chose... Mais il faut savoir que Sa Majesté avoit fait choix, au commencement de cette année, de soixante personnes qui le pourroient suivre à tous ses petits voyages de plaisir sans lui en demander permission, et leur avoit ordonné de faire faire chacun une casaque de moire bleue en broderie d'or et d'argent pareille à la sienne.

Saint-Simon nous apprend encore que cette casaque était "doublée de rouge, brodée d'un dessin magnifique, or et un peu d'argent... Jusqu'à la mort du roi, dès qu'il en vaquoit une, c'étoit à qui l'auroit entre les gens de Cour les plus considérables, et si un jeune seigneur l'obtenoit, c'étoit une grande distinction." Ce bienheureux personnage recevait alors un brevet signé du roi et contresigné par un secrétaire d'Etat.

La forme de ce vêtement dut changer plusieurs fois, et ces modifications procurèrent au marquis de Vardes, courtisan accompli, l'occasion d'un joli mot que madame de Sévigné nous a conservé. Vardes, ami du jeune roi et confident de ses premières amours, abusa des secrets qu'il possédait, et fut exilé en 1664. Rappelé dix-neuf ans après, il reparut à la Cour avec le justaucorps à brevet qu'il portait au temps de sa faveur. Le roi s'en moqua, et M. de Vardes lui dit : "Sire, quand on est assez misérable pour être éloigné de vous, non seulement on est malheureux, mais on est ridicule."

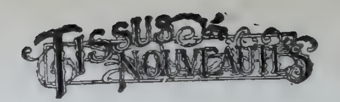
Le nombre de ces justaucorps était de quarante seulement en 1686. A la fin du règne, ils ne conféraient plus guère d'autre prérogative que celle de pouvoir "être portés quoiqu'on fut en deuil de Cour ou de famille, pourvu que le deuil ne fût pas grand ou qu'il fût sur ses fins." Ils n'en restaient pas moins recherchés. Le Régent accorda le justaucorps bleu à M. de Saint-Sernin en 1717, au comte de Guise en 1719 et à bien d'autres encore. Puis, il "en donna à qui en voulut, sans s'arrêter au nombre, et les fit par là tomber tout-à-fait.

(1) On appelait bacheliers les maîtres qui avaient passé par la jurande.

(2) *Le tailleur sincère, contenant les moyens pour bien pratiquer toutes sortes de pièces d'ouvrage pour les habits d'hommes et la quantité des estoffes qu'il y doit entrer de chaque espèce.*

(3) "Monseigneur, Les soins que vous voulez bien prendre pour toutes les manufactures de ce royaume, et particulièrement pour celles des estoffes, m'ont fait prendre la hardiesse de vous offrir ce petit recoeüil..."

Le voyageur pour la province de Québec de la Guelph Carpet Mills Co, Limited, est actuellement sur la route. Si vous n'avez pas eu sa visite et si les tapis en tout genre vous intéressent, écrivez une carte postale à la compagnie, à Guelph, Ontario, et son voyageur se fera un plaisir d'aller vous montrer splendide collection d'échantillons qui vaut certainement la peine d'être vue. La Guelph Carpet Mills Co. Limited offre actuellement de nouveaux patrons très attrayants, d'une vente facile et laissant des bénéfices sérieux aux détailleurs. Comme elle le dit ailleurs dans son annonce, cette compagnie n'emploie que les meilleurs matériaux aussi bien pour la confection des tapis que pour leur teinture. Si ses marchandises sont attrayantes, elles ont encore cet avantage d'être d'une qualité supérieure pour le prix.





Les mousselines de soie peintes à la main sont souvent employées dans les modes cette saison.

***

Les plumes couteaux depuis si longtemps à la mode seront encore très portées cette saison.

***

Les boutons, cette saison, ont une tendance à devenir de plus en plus petits.

***

Parmi les modèles importés nous avons vu plusieurs chapeaux " Bergères."

***

Avec les robes d'intérieur les jupons blancs garnis de dentelles seront très en vogue.

***

Le crêpe de Chine sera très employé cet été pour confectionner les toilettes de mariage des mariées élégantes.

***

Comme garnitures de chapeaux pour la saison d'été, on nous recommande les cerises ainsi que les feuillages d'or et d'argent.

***

La popularité de la rose s'accentue de plus en plus, ce qui n'est pas étonnant, étant donnés les modèles ravissants et très variés qui sont montrés cette saison.

***

De charmants chapeaux du genre " Outing " sont faits en piqué, en duck ou en toile et sont ornés de piqûres faites à la machine.

***

Parmi les nouveaux modèles nous avons vu une quantité considérable de chapeaux en crin, dans toutes les nuances imaginables.

***

Le rouge sera très porté pour les robes de plage et de campagne cet été. Nous avons vu une très grande variété de nuances de cette belle couleur, surtout dans les foulards, les voiles de Paris, ainsi que dans les toiles.

***

On constate que les foulards à pois tendent à remplacer les Guighams autrefois si populaires. On en confectionne des robes très simples sans dentelles ni entre-deux.

***

Les jupons les plus élégants sont de la même nuance que les robes qu'ils accompagnent Ensuite viennent les jupons en taffetas blancs, puis ceux de soie noire que l'on orne à présent d'une garniture composée de volants de chiffon noir.

Le chapeau genre Gainsborough, la grande mode actuelle, fait un joli cadre pour les visages jeunes et frais On le fera de préférence ou noir ou blanc et garni de plumes d'autruche aux couleurs assorties.

***

La vogue des combinaisons du noir et du blanc va toujours crescendo. Nous en avons vu une très jolie illustration : un chapeau en paille noire, avec une couronne de roses noires garnissant la calotte et une autre de roses blanches posée sur le bord. Uu bouquet de roses des deux couleurs est placé en dessous du chapeau et repose sur les cheveux.

***

Les chapeaux sont encore très plats, les pailles très légères. Il y en a beaucoup drapées de tulle que l'on attache ici et là avec de jolies boucles en pierreries d'imitation.

***

En regardant les derniers modèles de la rue de la Paix, à Paris, on remarque que les petites fleurs rustiques, telles que les boutons d'or, les pensées, les violettes et les primevères sont souvent employées. Pour ces fleurs, on cherche l'effet naturel, et de charmantes créations en résultent.

***

Il y a deux saisons dans le monde de la Mode : celle du printemps, qui date du 1er Février au 1er juillet, et celle d'Automne, qui commence le 1er septembre pour finir le 1er janvier.

***

Le chiffon cède son trône aux dentelles ; les petits plis et les froncés font place aux applications.

***

Les costumes en toile et en duck sont en faveur cet été. Ils se blanchissent si bien que nous sommes assurés que cette mode durera longtemps. Quelques modistes ont essayé de garnir ces costumes avec de la soie, mais elles n'ont pas eu beaucoup de succès ; car on a décidé en faveur des garnitures qui ne craignent pas l'eau et le savon.

Des petits pois brodés sur l'étoffe même font une très jolie garniture, ainsi que les dentelles arabes.

Comme couleur, le teint naturel est très à la mode. On trouve aussi le duck dans les nuances beiges, grises et bleues.

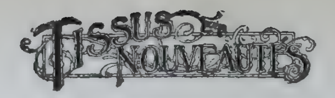
***

M. Gustave May, de la maison Thos. May & Co., nous dit qu'il est un peu tôt pour se prononcer d'une façon définitive sur les modes nouvelles pour la saison prochaine.

La saison du printemps dernier a été particulièrement active et, à moins que les récoltes ne viennent à manquer, on peut s'attendre à un automne également bon.

***

M. S. Jacobs, de la New-York Silk Waist Manufacturing Co., est tout récemment arrivé de New-York où il a vu les derniers modèles préparés en vue de la saison d'automne. M. Jacobs nous dit que, d'après lui, les corsages faits au Canada sont de beaucoup supérieurs à ceux des Etats-Unis. Les tissus dont on se sert au Canada sont bien meilleurs et le travail est plus soigné.



Il ajoute que le marché canadien est fermé aux corsages et aux blouses de production américaine et cela par suite du grand essor que cette industrie a pris tout dernièrement au Canada.

***

M. J. P. A. des Trois-Maisons nous fait les déclarations suivantes: Les affaires sont très bonnes, les paiements satisfaisants et les apparences pour la saison d'automne sont brillantes. Pour l'automne, les chapeaux Ready to Wear auront leur vogue habituelle; les derniers modèles reçus semblent être en majorité avec une calotte beaucoup plus basse que dans les saisons précédentes.

Les plumes d'autruches et les gorges d'oiseaux seront deux garnitures en vogue cet automne ainsi qne l'ornement boucle en métal doré, en jais et en acier.

Les formes de chapeaux que nous venons de recevoir de New-York sont grandes et dans le genre dit Gainsborough.

Le velours sera également très bon.

***

Chez MM. Tooke Bros. & Co. Ltd., on nous dit que jamais les blouses blanches pour dames n'ont été plus à la mode. Ces blouses se font avec devants en fantaisie et sont garnies de broderies et d'insertions.

***

MM. Chaleyer, & Orkin, nous informent que, pour la saison d'automne, l'on s'attend à une forte demande peur les velours panne et pour une soie nouvellement mise sur le marché appelée "Soie 20ème siècle" et qui servira à draper les chapeaux.

La forme la plus à la mode cet automne sera le "Gainsborough" orné de plumes d'autruche. Il y aura égalemeut une demande très forte pour les gorges d'oiseaux et les plumes couteaux,

***

MM. Caverhill & Kissock, nous informent que les affaires ont été excellentes ce printemps et que les apparences sont également bonnes pour la saison d'automne. Les formes de chapeaux recommandées pour l'automne sont assez grandes. Comme d'habitude, les Walking Hats, ouvriront la saison cette année; la vogue sera pour la forme militaire. On emploiera également beaucoup de velours et, comme garnitures, les paillettes seront en vogue.

***

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie viennent de recevoir en vue du commerce d'automne un assortiment complet de chapeaux Ready to Wear dans les formes les plus approuvées à New-York.

Ils ont également en magasin un choix varié de plumes d'autruches, de plumes diverses dans les nuances noires, blanches et crême.

MM. Caverhill & Kissock ont le stock le plus complet que l'on puisse voir de marchandises pour les modes d'automne.

Leur assortiment comprend les dernières nouveautés de Paris, Londres et New-York.

Ils viennent tout dernièrement de recevoir de New-York un envoi très important de Walking Hats, du dernier genre.

MM. Chaleyer et Orkin nous informent qu'ils ont en magasin un stock choisi de marchandises pour le commerce d'automne. Ce stock, exclusivement composé de marchandises importées, choisies sur les lieux de production par M. Chaleyer, est de nature à contenter les personnes les plus difficiles.

Les marchandises pour la saison d'automne 1900 ayant été complètement épuisées, MM. Chaleyer & Orkin n'ont que des hautes nouveautés à offrir au commerce pour l'automne 1901.

On nous informe à la New-York Silk Waist Manufacturing Co que la saison d'automne s'annonce particulièrement bien si l'on en juge d'après les nombreuses commandes reçues. Les marchandises livrées par la compagnies donnent entière satisfaction. Jusqu'à présent il n'y a eu aucune plainte à enregistrer et il a été difficile de faire des livraisons à dix jours, mais par suite de nombreuses améliorations apportées au matériel et en raison de l'augmentation du personnel, les livraisons dorénavant se feront beaucoup plus promptement.

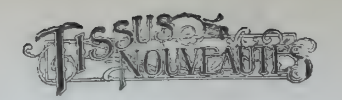
Il est bon de noter que la New-York Silk Waist Mfg Co est la seule maison au Canada qui s'occupe uniquement de corsages pour dames.

MM. Tooke, Bros. & Co. Ltd. viennent d'ouvrir au 1824 de la rue Notre-Dame une spacieuse salle d'échantillons où seront constamment exposées les dernières nouveautés en merceries pour hommes et en blouses et corsages pour dames.

L'assortiment qui est le plus complet que l'on puisse imaginer comprend des chemises blanches et de couleurs, des chemises de travail, des sous-vêtements et des bas et chaussettes pour messieurs, des cols, des manchettes, des cravates, des foulards, des parapluies, des imperméables et des boutons de col et de manchettes.

A l'usage des dames, on trouvera des blouses et corsages en soie, satin, coton, etc.

Cette salle est sous la direction de M. W. G. Wyse qui est au courant depuis longtemps des besoins du commerce de mercerie de la province de Québec et qui se fera le plus grand plaisir de faire visiter l'établissement en question.





M. C. H. Fildes nous donne les détails qui suivent au sujet des marchés des chapeaux et des fourrures.

Les prix en chapellerie sont très fermes. Le commerce d'été a été au-dessus de toutes les prévisions par suite du beau temps que nous venons d'avoir. La vente des chapeaux de paille et des chapeaux légers en feutre mou a été telle que les stocks de la plupart des marchands de gros ont été presqu'épuisés.

Bien que les chapeaux en grosse paille aient été les "Leaders" cette saison, M. Fildes nous dit qu'il s'est également produit une bonne demande pour les chapeaux de bonne qualité en paille fine. Les formes des chapeaux dûrs forme "Derby" à la mode cette automne seront moyennement petites avec une tendance à devenir cependant un peu plus grandes et avec bords cambrés.

Dans les Fédoras (chapeaux mous), la forme moyenne est également la préférée. La couleur la plus demandée jusqu'à présent est le noir.

La situation des fourrures est bonne ; les prix sont très fermes à l'exception de ceux des moutons gris qui ont une tendance à fléchir quelque peu pour revenir à leur prix normal.

Les marchands détaillants ont placé leurs ordres avec libéralité et de bonne heure, ce qui prouve qu'ils ont confiance en la saison prochaine et ce qui a eu pour résultat d'obliger les manufacturiers à travailler à force. Le temps très chaud que nous venons d'avoir a un peu retardé le travail ; mais cependant l'on espère pouvoir faire les livraisons aux dates fixées.

La demande pour les manteaux de dames, en mouton de Perse, en mouton Russe et gris a été forte ; les manteaux en Seal électrique et en chat sauvage sont passés au nombre des marchandises courantes. La demande en a été plus forte que les saisons précédentes.

Les articles de fantaisie tels que les collerettes, les collets, les boas, etc., seront très en vogue cette automne et cet hiver.

***

M. Hiram Johnson nous communique le rapport suivant au sujet des fourrures : " Le prix des peaux a été tant soit peu à la baisse depuis les ventes à l'encan tenues à Londres au mois de mars, ventes qui n'ont pas été satisfaisantes. Aux ventes du mois de juin, il y a eu une légère hausse causée la rareté des peaux.

On cote actuellement les prix suivants :

Castor	$3.00 à $3.50	par livre
Ours grande dimension	10.00 à 15.00	pièce
Ours petite dimension	5.00 à 10.00	"
Rat musqué du printemps	15c	"
Vison foncé	2.00 à 2.50	"
Vison clair	1.00 à 1.50	"
Martre	2.50 à 3.50	"
Loutre	10.00 à 15.00	"
Pecan	5.00 à 6.00	"
Loup-cervier	2.50 à 3.50	"
Bêtes puantes (Skuns)	0.50 à 1.25	"
Chats sauvages	0.50 à 1.25	"
Renards rouges	2.00 à 2.50	"
Seal (apprêté)	25.00 à 45.00	pièce
Mouton de Perse	5.00 à 6.50	"
Mouton gris	2.00 à 2.50	"

M. H. Johnson ajoute que tout indique une saison d'automne et d'hiver des plus favorables pour les fourrures.

***

Nous sommes redevables à M. W. S. Russell, de la maison James Coristine & Co. Ltd., des renseignements suivants :

Le marché des chapeaux de paille a été particulièrement actif ce printemps par suite de la grande chaleur de ces temps derniers.

Quant aux modes de la chapellerie pour la saison d'automne, il n'y a pas grand changement à constater sur celles en vogue pour la dernière partie du printemps. Les chapeaux ronds dûrs ont cependant une tendance à avoir la calotte plus ronde et les bords plus ouverts. En fait de nuances pour ces chapeaux on ne semble commander uniquement que les noirs.

Pour les chapeaux noirs, les bords sont également plus ouverts. Les couleurs en vogue sont les noirs et les Bruns " Seal." Les prix des chapeaux n'ont pas varié, quoique la matière première ait avancé de 15 p. c. environ.

Le marché des fourrures n'a pas subi de variations. On peut remarquer à ce sujet que les acheteurs dernièrement arrivés à Leipzig ont pu acheter à de meilleures conditions que ceux qui se sont présentés au début de la saison. Les peaux de chats sauvages aux dernières ventes du mois de juin ont durci et ce, par suite de l'épuisement des stocks provoqué par l'hiver très rigoureux et long que nous avons eu. Les peaux de chats sauvages seront relativement rares, car les ordres placés jusqu'à présent sont plus forts que d'habitude. Les garnitures de fourrures pour dames telles que les collerettes et les collets seront très à la mode cet automne. Nous avons également remarqué chez les fourreurs américains une certaine tendance a préconiser les manteaux " Sacque " ayant la forme " Box Back " c'est-à-dire large et les manches formes bouffante ou gigot, mais il y a des doutes que cette forme prenne au Canada, l'hiver y étant beaucoup plus rigoureux qu'aux Etats-Unis.

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie désirent attirer l'attention du commerce des modes sur leur vaste choix de formes de chapeaux pour la saison d'automne ainsi que sur leur assortiment très complet de velours de soie et de coton. Ces tissus seront très employés comme garnitures cet automne.

"Dry Goods Economist" de New-York

Le " Dry Goods Economist," l'excellente revue New Yorkaise du commerce des tissus a publié, le 15 juin dernier, un numéro vraiment remarquable qu'il a baptisé *Canadian, Pan American and Export Edition.*

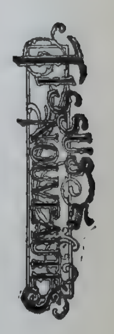
Ce numéro débute en effet par une étude sur le commerce des marchandises sèches au Canada qui ne comprend pas moins de quatorze grandes pages de l'*Economist.* C'est une revue des grands magasins de détail de la Confédération avec illustrations de la plupart d'entre eux.

L'exposition Pan-Américaine de Buffalo est également l'objet d'une étude dans laquelle les divers bâtiments, d'ailleurs reproduits en de superbes vignettes, sont passés en revue.

En un mot, le numéro est digne en tous points de la haute réputation dont jouit le *Dry Goods Economist* dans le commerce des marchandises sèches aux Etats-Unis.

THE ALASKA FEATHER & DOWN CO., Limited

MONTREAL


TISSUS & NOUVEAUTÉS



J P 51. – 27 x 23, Jack avec portrait de la Reine, ourlé.



J P 60. – 27 x 23, Jack Soldat, ourlé.

DRAPEAUX GÉNÉRAUX :

Environ 30 Drapeaux différents, en plus de 100 grandeurs différentes de 13 × 9 jusqu'à 50 × 72.

NOS SETS D'ECHANTILLONS ET PRIX COURANTS ILLUSTRÉS SONT ENTRE LES MAINS DE TOUTES LES MAISONS DE GROS. DEMANDEZ A LES VOIR.

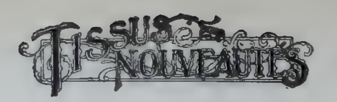
AUSSI, LES ETOFFES POUR DECORATIONS A BANDES BLEUES, BLANCHES et ROUGES

Toute maison de gros qui n'a pas nos marchandises, recevra immédiatement, sur demande, nos échantillons et notre liste de prix.

STOCK —Nous en avons une certaine quantité de quelques numéros pour les besoins du commerce, au bureau de nos agents à Toronto : Messrs R. FLAWS & SON, Manchester Bldg, Melinda St., ou à

Montréal : chez M. J. A. McCARVILLE, 1886 rue Notre-Dame.

Ainsi que des lignes régulières et des jobs de mouchoirs et étoffes en pièces, en grande variété.
Les acheteurs devraient nous accorder la faveur d'une visite, lors de leur passage.





Le fait caractéristique pour le marché cotonnier, dit la *Réforme Economique* est le régime de faveur dont les moins éloignés ont été l'objet, alors que la tension a diminué sur les rapprochés. Cette évolution a eu pour point de départ l'impression causée par un ensemble d'avis assez contradictoires mais assurément moins satisfaisant sur l'état de la future récolte.

D'autre part, on a paru découvrir opinément que l'industrie cotonnière se présentait en voie d'amélioration rapide, tant aux Etats-Unis qu'en Angleterre, et les dépêches ont appuyé complaisamment sur cet heureux état de choses. On comprend ainsi que les rachats du découvert sur les mois éloignés se soient un peu accentués. Mais il n'en est pas moins vrai qu'à l'examen, les raisons sur lesquelles on prétend étayer un mouvement de hausse perdent en partie leur valeur. On s'explique mal tout d'abord une modification aussi spontanée dans la physionomie des industriels, où l'on se plaignait il y a moins d'un mois de la situation désappointante des affaires et de la pléthore de produits fabriqués en filature. La spéculation semblerait avoir pris là des symptômes pour des faits. Quant à la condition elle-même de la plante et la médiocrité de ses promesses, nous ne sommes pas arrivés au moment décisif où l'on peut émettre à ce sujet un jugement sans appel, et rien, au surplus, n'a encore infirmé les évaluations déjà connues qui tablent sur un rendement moyen de 11 millions de balles.

Le marché anglais des cotons manufacturés s'est amélioré sous l'influence des cotons bruts; des affaires nombreuses ont abouti et ont contribué à raffermir la position des fabricants. Ces derniers n'ont pas toujours pu traiter à des prix leur laissant un bénéfice; ce qu'ils cherchaient principalement, c'était de recouvrer leur indépendance en s'assurant du travail jusqu'au moment où ils trouveraient l'occasion de vendre à des conditions plus satisfaisantes. Les achats de Bombay ont été assez nombreux, mais Calcutta offre toujours des prix impliquant une forte perte et, par conséquent, impraticables. La demande pour la Chine continue à s'améliorer. Les autres marchés distributeurs ont placé de nombreuses commandes tenues en réserve par les marchands qui prévoyaient un mouvement de baisse et qui ont mainteuant plus de confiance dans la stabilité des prix. La position de la filature est moins bonne que celle du tissage; les stocks se sont accumulés pendant que les marges étaient encore satisfaisantes et il faut maintenant trouver leur placement sans obtenir l'équivalent de la hausse du coton.

***

M. Wright, de la Bagley Wright Manufacturing Co, nous dit que le marché du coton est à la hausse à New-York et à Liverpool et, pour peu que cette avance continue, le prix des marchandises de coton avancera.

***

Une personne généralement très bien renseignée nous donne l'opinion suivante sur les marché du coton, opinion que nous publions sous toute réserve.

Les marchandises de coton viennent d'avancer de 5 à 10 p.c.; notamment les draps de coton écru; les manufactures ne veulent plus accepter d'ordres aux prix cotés il y a quatre ou cinq semaines époque à laquelle le marché des cotonnades avait atteint ses plus bas cours. La raison de cette hausse est assignée à la réouverture du marché chinois et à la reprise des affaires dans l'Afrique du Sud. Les cotonnades de couleur telles que les Silésiennes, les Surahs, les doublures Twills, les Denims devraient avancer également, car l'approvisionnément de ces articles commence à s'épuiser dans les entrepôts.

MM. W. R. Brock & Co. Ltd., de Montreal, viennent d'acheter à des prix inférieurs à ceux de production, le stock complet d'une manufacture de broderies Suisses. Ces marchandises sont offertes à leur clientèle à des prix qui défient toute compétition.

M. A. O. Barette vient de recevoir cinq caisses de canevas, quatre caisses de couvrepieds blancs et de couleurs. Il liquide également une ligne importante de toiles pour nappes et de toiles crash pour tabliers et essuiemains.

M. A. O. Barette s'approvisionne directement en fabrique et, pour cette raison, il est à même de coter les plus bas prix.

MM. S. Greenshields, Son & Co viennent de profiter d'une offre exceptionnellement avantageuse. Ils ont acheté 700 caisses de cotonnades imprimées; chaque caisse contenant environ 50 pièces.

Les 35,000 pièces comportent l'assortiment suivant: Imprimés de couleurs claires et foncées; Ducks, Indigo, Flanelletes, Wrapperettes, Tweeds Ladas, Moles lourds et extra lourds.

Ces marchandises seront vendues au-dessous du prix de fabrique.

La Colonial Bleaching and Printing Co. de Montréal, est de création récente puisque ses usines à St-Henri, rue St-Ambroise n'ont été intallées et équipées qu'en 1900. Malgré son très jeune âge les 160 ouvriers qu'elle emploie ont constamment du travail et les affaires de la Compagnie vont sans cesse en augmentant. Elles croissent à un tel point que les directeurs agitent actuellement la question de savoir s'il ne serait pas opportun d'ajouter aux spécialités de la Compagnie une filature de coton.

La Colonial Bleaching and Printing Co a, dès le principe, limité ses affaires à la teinture et à l'impression des cotons écrus en pièces, qu'elle achète un peu sur tous les marchés, notamment au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre.

Le développement qu'ont pris ses ateliers de teinture et d'impression est tel qu'elle semblerait avoir intérêt à fabriquer elle-même les tissus qu'elle achète actuellement au dehors.

Son succès est dû à l'habileté des fondateurs de la Compagnie qui, très versés dans leur branche spéciale la dirigent chacun avec une compéteuce et un talent remarquables au point de vue de l'art aussi bien qu'au point de vue industriel.

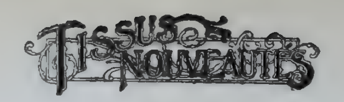
Puissamment aidés par un groupe de capitalistes très versés dans les affaires, ils ont en outre à leur disposition la machinerie la plus moderne et une installation splendide en même temps que pratique qui ont demandé l'emploi d'un capital de $400,000.

Les 1600 chevaux-vapeur de l'usine sont insuffisants pour les besoins de l'entreprise, car un grand nombre de machines sont actionnées par l'électricité que fournit la Compagnie de Lachine.

Nous avons dit plus haut qu'une partie du succès des produits de la Colonial Bleaching and Printing Co., provient de leur cachet artistique. On ne sera pas surpris de ce mot quand nous aurons dit que les dessins très variés qu'exécute cette Compagnie proviennent tous des meilleurs artistes spéciaux de Paris et qu'ils sont uniques dans leur genre.

Rideaux de Dentelle

N'oubliez pas, si vous voulez réassortir votre stock de rideaux de dentelle, que MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont un très vaste assortiment dans des modèles se vendant bien et que la marchandise est prête à être livrée.





M. J. A. Roch qui remplace M. C. X. Tranchemontagne pendant son absence en Europe déclare que les affaires et les paiements sont satisfaisants.

Les voyageurs de la maison vont partir incessamment pour finir leurs tournées de placement de marchandises d'automne.

***

Chez MM. Mark Fisher, Sons & Co., on nous donne les renseignements suivants au sujet du marché des lainages : Le marché anglais est ferme ; les prix des marchandises de bonne qualité, telles que des cheviots et les worsteds sont restés au même niveau. Cet automne, la vogue sera aux étoffes rayées avec dessins peu prononcés tant pour les costumes complets que pour les pantalons. Les serges bleues sont également l'objet d'une bonne demande. La nuance la plus en faveur semble être le gris. En fait de pardessus pour l'automne, la demande semble se porter presqu'exclusivement sur les draps reversibles waterproof. On verra également un bon nombre d'Ulsters faits en draps carreautés waterproofs.

***

En ce qui concerne la laine, la période des arrivages touche à sa fin ; des avis reçus de La Plata, il ressort que la quantité de laines fines ne représente plus, à l'heure actuelle, que 5 p. c. environ de l'ensemble des stocks. La fabrique devra donc vivre désormais sur les réserves qu'elle aura pu se constituer, et il est avéré qu'elles sont des plus réduites.

En Angleterre, le mouvement des laines brutes a pris une extension considérable ; les catégories de choix des produits indigènes sont plus recherchées, mais toutes les qualités secondaires sont languissantes et les prix sont des plus irréguliers. Les belles sortes de mérinos passent lentement dans la consommation ; le défaut de confiance dans l'avenir des prix paralyse totalement la spéculation ; les croisées de bonnes qualité sont soutenues, mais les sortes inférieures changent couramment de mains à des cours plus faciles en raison de leur abondance. Le marché industriel a été fort calme ; la saison d'été peut être considérée comme terminée et on se trouve généralement en pleine période des inventaires semestriels. En ce qui concerne les tissus pour l'hiver et le printemps prochain, les perspectives sont encourageantes, mais quelques semaines s'écouleront encore avant que les commandes arrivent. Les affaires d'exportation sont satisfaisantes dans la direction des colonies mais les expéditions à destination des autres contrées laissent à désirer ; on constate surtout un ralentissement dans la demande du continent.

***

Par suite d'un arrangement spécial, MM. S. Greenshields, Son & Co ont l'agence exclusive au Canada d'une des plus grandes manufactures de flanelles "Antoinette" et dont ils ont un assortiment complet dans toutes les nuances et tous les patrons. Ces marchandises exceptionnelles sont très à la mode et se vendent à première vue.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les draps pour costumes mis en vente par MM. A. Racine & Cie. Ils ne trouveront nulle part ailleurs un plus bel assortiment de tweeds Ecossais, Anglais, et Canadiens et de Beavers pour pardessus. Ces marchandises sont offertes à des prix exceptionnels.

Les tweeds canadiens ont acquis depuis quelques années une excellente réputation non seulement au pays mais aussi au-delà de la ligne.

Il y a une clientèle sérieuse pour les tweeds de nos fabriques canadiennes, les marchands de nouveautés ne l'ignorent pas, mais ce que peut-être tous ne savent pas c'est que MM. Waterhouse et Bradbury, d'Ingersoll, Ont., fabriquent des tweeds indéchirables tout laine qu'il faut avoir en magasin quand on veut offrir à la clientèle un article canadien vraiment supérieur.

Une des spécialités de la "Hamilton Cotton Co." est la fabrication des rideaux et tapis de table en chenille qu'elle manufacture dans une très grande variété de dessins nouveaux et attrayants. Votre fournisseur habituel doit avoir la série complète de ces rideaux et tapis. Si votre fournisseur ne vous les offre pas, vous pouvez vous adresser à M. B. Stewart, agent pour la vente, 27 rue Front, Ouest à Toronto.

L'assortiment complet dans une ligne est ce que tout marchand désireux de renouveler son stock aime à voir avant de placer ses ordres. Si vous voulez voir un assortiment complet dans la ligne des couvertes de lit, couvertes pour chevaux, pour campements, etc... vous pouvez vous adresser à la Slingsby Manufacturing Co, de Brantford, Ont. Elle a un choix très complet de couvertes en tous genres. Voir son annonce d'autre part.

Une idée qui vaut de l'or

La Eastern Clothing Co., de Saint-Hyacinthe, a eu une idée excellente, disons-le, une idée qui vaut de l'or à tous ceux qui veulent l'appliquer. On sait que cette maison fabrique des lignes régulières de vêtements confectionnés d'une jolie coupe et d'un fini supérieur. Elle met ses services, ateliers et personnel à la disposition des marchands qui ont des étoffes difficiles à écouler et transforme ces étoffes en habillements nouveau genre qui se vendent facilement. Cette idée géniale est la caractéristique de l'initiative et de l'esprit d'entreprise de la Eastern Clothing Co.



Modèle de la New York Silk Waist Co.
Corsage en taffetas blanc, tout plissé, avec boléro de couleur formant contraste, garniture en velours de soie et broderie.

" Le vrai système commercial du jour est la vente directe du Manufacturier au Détailleur."

The Richard L. Baker Company

28 Rue Wellington Ouest

TORONTO

L'Agence au Canada pour Gants, Bonneterie et Sous-Vêtements

AGENTS VENDEURS DES MANUFACTURES :

S. LENNARD & SONS, Dundas,

Manufacturiers de Sous-Vêtements pour femmes et enfants.

The KINGSTON HOSIERY CO., Limited,

Manufacture de Sous-Vêtements doublés-toison, tricotés écossais et à rayures, et aussi de Chaussons pour hommes.

The GODERICH KNITTING CO., Limited, Goderich,

Manufacture de Bonneterie en laine unie et à côte et en Worsted.

SMITH & BAKER, Dundas,

Manufacturiers de Mitaines et Gants doublés et non doublés.

R. H. POYNOR & CO., Kibworth, Angleterre,

Manufacturiers de Bas en Cachemire unis et à côtes.

J. M. EISENSTUCK, Chemnitz, Allemagne,

Manufacturier de Bonneteries de Coton, Soie, Lisle et Cachemire.

HEINRICH GULDEN, Chemnitz, Allemagne,

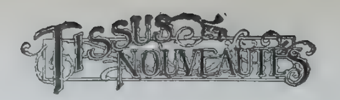
Manufacturier de Gants en tissus de toute sorte.

Vente directe au commerce de détail dans tout le Canada.

On peut voir notre assortiment complet d'échantillons aux adresses suivantes :

L. A. PREVOST,
234 Rue McGill, MONTREAL.

ERNEST HAMEL,
101 Rue Saint-Pierre, QUEBEC.





L'industrie des gants de peau prend de très grandes proportions aux Etats-Unis. Les manufactures sont situées dans la Nouvelle-Angleterre, dans les villes de Gloversville et de Johnstown; elles produisent actuellement plus de 8,000,000 paires de gants et emploient audelà de 8,000 ouvriers.

***

M. L. A. Duverger, entrepositaire des gants Alexandre au Canada nous dit que les affaires sont actives et que ses gants deviennent de plus en plus populaires.

Les prix en ganterie n'ont pas varié bien que les peaux destinées à cet ouvrage aient subi une augmentation considérable.

Le point le plus saillant dans ce commerce c'est la grande importance récemment acquise par les gants de Suède piqués. Les ordres pour ces gants deviennent de plus en plus nombreux. Les nuances préférées sont les noirs, les modes et les gris.

Au sujet des nuances, M. Duverger nous dit qu'un fait digne d'être noté c'est la grande vogue qu'ont eu les gants de peau de nuance noire et cette vogue ne diminue pas, bien au contraire.

En fait de gants de peaux pour le commerce d'automne, la demande se porte principalement sur ceux de nuances "modes," Tans moyens et bruns foncés. Les gris ont été et sont encore excellents. La coupe des gants demeure toujours la même. Quant aux fermoirs on s'en tient toujours aux "Dôme Fastners." On remarque cependant une demande assez soutenue pour les gants avec boutons de nacre.

***

M. Schafheitlin de la maison FitzGibbon, Schafheitlin & Co., nous dit que le commerce de la ganterie est actif. La note dominante dans ce commerce c'est que la demande se porte beaucoup plus que par le passé sur les meilleures qualités.

Pour cet automne on constate une très bonne demande pour les gants de Suède de nuances grises "Beaver" et "Modes."

Pour le printemps prochain on remarque un assez grand nombre d'ordres pour les gants de peau de nuances fantaisie telles que les rouges, les bleus-marins et les verts. Les gants de ces nuances avaient été complètement délaissés ces temps derniers.

***

M. Patton, chargé du département des gants de MM. Greenshields, Son & Co,, dit que le volume des ordres reçus pour la saison d'automne a été des plus considérable. Il n'y a aucun changement à constater, ni dans la forme, ni dans la longueur des gants. Les nuances favorites seront celles du printemps avec cette différence que les tons seront plus sombres. Les couleurs ardoises et tans ont surtout eu une bonne vente.

***

M. A. B. Edgar de MM. Tooke Bros Ltd, nous dit que la couleur à la mode pour les cravates d'automne sera tout d'abord le rouge clair et le rouge sombre. Les formes favorites sont les Ascots et les cravates avec bouts flottants.

***

M. Laurencelle, de MM. Perrin frères & Cie, nous dit que ses voyageurs ont pris les ordres pour la saison d'automne. Le résultat est des plus satisfaisants; dès le 1er août, les marchandises arriveront d'Europe pour remplir ces ordres.

Jusqu'à présent il n'y a aucun changement à constater ni dans les prix, ni dans les modes pour les gants d'automne. La demande a été très forte pour les Suèdes. Le gris et le "drab" foncé ont été les nuances préférées pour cet automne.

***

MM. Perrin Frères & Cie ont pris la représentation pour le Canada de la maison P. Raguet Fils et R. Vignes de Troyes, France. Cette firme est à la tête de l'une des plus importantes manufactures de sous-vêtements en Balbriggan qui existe en Europe. MM. Perrin, Frères & Cie ont déjà fait de nombreuses livraisons de ces marchandises qui ont donné la plus entière satisfaction et ils ont la conviction que ces ventes ne tarderont pas à doubler car ces sous-vêtements n'ont pas leur égal ni pour la qualité ni pour le fini.

MM. Perrin, Frères & Cie ont toujours en mains une ligne complète des échantillons de la production de cette manufacture.

La Hudson Bay Knitting Co désire attirer l'attention du commerce sur un très grand assortiment de gants de travail, de vestes en cuir, de chaussures Mocassin, etc., etc.

Tous les articles produits par la Hudson Bay Knitting Co sont faits par les ouvriers les plus experts avec les meilleures matières premières; ce qui n'empêche pas que la Hudson Bay Knitting Co vend ses produits à des prix défiant toute concurrence.

Les ordres nombreux qui arrivent à la Hudson Bay Knitting Co., pour le gant Hugit prouve combien cet article est apprécié par le public. Tout commerçant devrait faire une provision de ces gants qui se vendent facilement et permettent de réaliser de beaux profits.

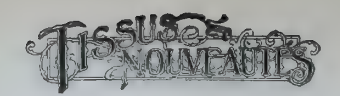
La Dominion Suspender Co., de Niagara Falls, a reçu instruction du propriétaire du brevet de la bretelle "President," M. McWilliam de New-York, dans l'intérêt de cette bretelle populaire de l'annoncer très largement. Près de $20,000 ont été dépensés aux Etats-Unis pour l'annoncer. La Dominion Suspender Co. a passé contrat pour un bon nombre de sujets automatiques portant la bretelle automatique mise en mouvement par un moteur électrique. Ces sujets seront placés dans les vitrines des clients des grandes villes du Canada et il est certain qu'elles seront l'objet d'une grande attention.

Bureaux de Montréal, 207 rue St-Jacques.
" Québec, 111 rue St-Joseph.
" Winnipeg, 515 Bloc McIntyre.

Le marchand détailleur vigilant se tient au courant des articles nouveaux et prend une avance sur son confrère routinier. Le marchand qui, dans sa localité, est le premier à vendre la parapluie *Runner 20e siècle* est sûr d'enlever la vente des parapluies à ses concurrents.

Le *parapluie* 20e *Siècle* est construit sur des données absolument nouvelles. Ses avantages sont aussi difficiles à expliquer dans une note écrite qu'ils sont aisés à saisir dans la pratique. Avec le *parapluie* 20e *Siècle* les difficultés d'ouvrir et de fermer commune à tous les autres genres de parapluie est entièrement supprimée. Rien n'est plus aisé que de le manœuvrer dans un sens ou dans l'autre; rien n'accroche, rien n'arrête, il fonctionne à merveille au moment du besoin et n'expose pas son propriétaire à recevoir une partie de l'averse avant qu'il ait pu l'ouvrir comme avec les neuf dixièmes des parapluies avec coulants et ressorts ordinaires.

Donc, pas besoin de forcer pour l'ouvrir et le fermer; pas de rupture possible dans ces deux mouvements, d'autant plus que le *parapluie* 20e *Siècle* est construit solidement et avec les meilleurs matériaux.





M. W. J. Daly de MM. Daly & Morin, nous dit que les affaires sont bonnes et que tout semble promettre une saison d'automne très active.

Les prix des blinds ont légèrement avancé et selon toutes indications maintiendront cette avance.

***

Chez M. Wm Taylor Bailey, l'on nous dit que les affaires sont très satisfaisantes jusqu'à présent et l'on s'attend à une bonne saison d'automne.

Les prix sont très fermes ; les blinds n'ont rien perdu de l'avance acquise il y a quelques mois.

***

M. H. Duverger, représentant à Montréal, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., nous dit que les affaires sont très bonnes et que l'automne se présente également bien. Le commerce de détail de Montréal semble avoir pleine confiance dans l'avenir et place ses ordres en conséquence. Il y a eu une forte demande pour les rideaux en net et damas. La nouvelle ligne de tapis de toile "Derby" récemment introduite par la maison Geo. H. Hees, Son & Co., semble avoir gagné la faveur populaire.

***

Au commencement du mois d'août MM. Geo. Hees, Son & Co., transféreront leurs bureaux et magasins au No 20 de la rue Ste-Hélène ; le local qu'ils occupent maintenant rue St-Sacrement étant devenu trop petit.

***

Un des articles de commerce qui demandent le plus de connaissances de la part de l'acheteur, c'est l'article tapis. Bien peu de gens sont connaisseurs, aussi doivent-ils se fier à la loyauté de leurs fournisseurs et se laisser guider par eux dans leurs achats.

La Guelph Carpet Mills Co ne fabrique et ne met en vente que des articles irréprochables faits avec des matériaux de qualité éprouvée et teints avec les couleurs les plus solides.

Nos lecteurs peuvent donc en toute confiance s'adresser à la Guelph Carpet Mill Co à Guelph, Ont., pour leurs besoins en tapis et autres articles indiqués dans l'annonce d'autre part de cette compagnie.

Trop à l'étroit

MM. Geo. H. Hees, Son & Co se trouvant trop à l'étroit dans leurs magasins du No 43 de la rue St-Sacrement viennent de louer pour un certain nombre d'années les magasins vastes et commodes situés rue Ste Hélène No 20. De nombreuses améliorations seront apportées à la construction, y compris une nouvelle devanture en *plate glass*, de nouvelles portes d'entrée, etc... et l'intérieur sera aménagé de la façon la plus moderne.

Depuis que MM. Geo. H. Hees, Son & Co ont ouvert un magasin à Montréal, leurs affaires ont constamment progressé et il leur faut aujourd'hui plus d'espace. Ils comptent entrer en possession de leurs nouveaux magasins au mois d'août et comme ils auront un emplacement plus étendu, ils mettront en stock un plus vaste assortiment que jamais en stores pour châssis, étoffes d'ameublement, rideaux de tapestry et chenille, draperies, rideaux de dentelle, sans parler des autres lignes nombreuses qui ont trait à leur commerce.

Si, parmi nos lecteurs, il s'en trouve qui n'aient pas encore fait affaires avec MM. Geo. Hees Son & Co, nous les engageons fortement à entrer en relations avec eux, car nous sommes persuadés que s'ils achetent une fois de cette maison ils resteront ses clients.



Les commerçants de gros les plus importants de la place de New-York tels que MM. Calhoun, Robbins & Co, Mills & Gibb, Sweetser, Pembroke & Co, H. B. Claflin & Co se plaignent que depuis l'adoption du tarif Dingley les affaires avec le Canada ont sensiblement diminué. Ces messieurs sont en faveur d'un tarif de réciprocité.

***

M. Faille, gérant de la maison A. Racine & Cie, nous dit que les affaires sont satisfaisantes et les paiements très bons. La saison d'automne paraît également devoir être très bonne. Les commerçants détaillants sont satisfaits ; on ne relève que très peu de faillites dans le commerce de la ville et de la campagne.

Quant aux prix des marchandises sèches ils demeurent stationnaires si ce n'est que certaines qualités de cotons à drap ont quelque peu baissé.

***

M. A. O. Morin dit qu'il a tout lieu d'être satisfait des affaires transigées pendant cette saison du Printemps, elles sont en augmentation considérable sur celles faites pendant la même période des années précédentes. Les paiements sont excellents, ce qui fait dire à M. Morin que le commerce de la ville, aussi bien que celui de la campagne, est dans un état des plus florissants. En effet, la plupart des maisons de détail avec lesquels M. Morin est en relations, accusent un chiffre d'affaires beaucoup plus considérable que celui de l'année précédente et, selon toutes les indications, la saison d'Automne devra se maintenir à la hauteur. Quant aux prix M. Morin nous donne les quelques renseignements qui suivent :

Cotonnades.—On doit constater une baisse légère et à ce sujet M. Morin nous informe qu'il vient de placer deux ordres importants chez deux manufacturiers étrangers ce qu'il a pu faire en obtenant une réduction de 5 p.c. sur les prix cotés au mois de mars dernier.

Lainages.—Les prix restent stationnaires depuis six mois.

Broderies et Dentelles.—La saison a été exceptionnelle pour ces articles, les broderies et les dentelles sont plus usitées que jamais pour les toilettes à la mode. Leurs prix n'ont pas varié.

Bonneterie.—Les cours de la bonneterie sont stables et sans grande variation depuis le mois de mars. La saison a également été très active pour cette spécialité.

M. Morin ajoute qu'il revient de Québec et de ses environs ; il a trouvé que, dans cette partie de notre province, les affaires allaient on ne peut mieux.

***

M. Jas. Gilmour, de la maison Gilmour Nephew & Co., nous dit que les affaires sont très bonnes ; il constate que son commerce a doublé d'importance depuis l'année dernière.

Bien que la saison du printemps ait été tardive, les rapports que l'on reçoit du commerce de la ville et surtout de celui de la campagne sont excellents.

ARE YOU OUT OF DRESS STAYS?

Passez vos ordres maintenant à votre fournisseur où à nous-mêmes.

C'est le temps de compléter votre stock et de vous tenir prêt pour le commerce d'Automne.

SI VOUS ACHETEZ LES...

BALEINES DE ROBES

"EVER READY"
"PRE EMINENT"
"ALL RIGHT"
"ALPHA"

VOUS SEREZ DANS LE VRAI.

Dimensions : 6 pcs, 7 pcs, 8 pcs, 9 pcs et Séries { No 1 — 4/6, 2/7, 2/8, 1/9. No 2 — 1/6, 4/7, 1/8.

Echantillons et prix fournis sur demande. Les ordres par malle reçoivent une prompte attention.

F. L. COPELAND & CO., Successeurs de

EVER READY DRESS STAY Co., LTD., WINDSOR, ONT.



NOTRE :: VOYAGEUR passera chez vous dans quelques jours. Demandez à voir nos spécialités et réservez-lui la faveur de vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.

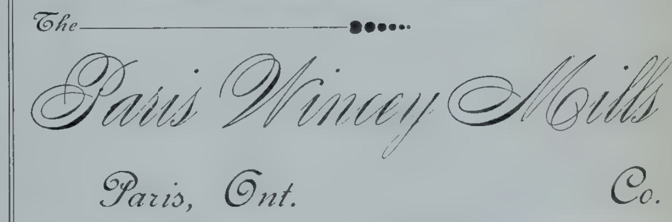
A. H. BAIRD, SEC.-TRES. H. STROUD, GERANT.

FABRICANTS DE

Flanelle tout-laine et Union

Tweeds, Serges, etc.







DOMINION BUTTON WORKS

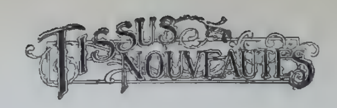
MANUFACTURES A

BERLIN, Ont., et BUFFALO, N.Y.

The Jacob Y. Shantz & Son Co'y, Ltd.

Manufacturiers de Magnifiques Lignes de Boutons en Ivoire, Corne, Nacre et Pearlette.

BERLIN, ONT.



MM. Daly, Morin & Cie sont les agents pour la vente de la grande manufacture de brosses et de balais de MM. T. S. Lims Co., Ltd., de St-Jean Nouveau-Brunswick.

***

M. Wm. Agnew nous informe que le commerce est excellent ; les affaires sont de beaucoup supérieures à celles de l'année dernière. La collection est bonne et tout fait prévoir une bonne saison d'automne.

M. Agnew revient d'un voyage dans l'ouest d'Ontario. Le commerce y est très florissant et les récoltes ont la meilleure apparence.

M. Agnew ajoute que le cours des étoffes à robes est normal ; il n'y a à signaler ni hausse, ni baisse dans les prix.

La demande pour l'automne se porte surtout sur les étoffes unies dans les genres suivants : Henriettas, Bengalines, serges, surahs et les " Twill Coatings." Les nuances favorites sont les tons pastel.

Le marché des soieries est très ferme avec des prix stationnaires. Il y a une bonne demande pour les genres suivants : Peau-de-Soie, Merveilleux et Satins noirs.

La nuance à la mode cet automne dans la soierie est le noir.

***

Chez M. R. C. Wilkins, on nous dit que les affaires ont été très actives ce printemps et que l'on a tout lieu de s'attendre à une saison d'automne également bonne.

Les prix en général sont très fermes.

***

M. L. Normandin, de la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd., nous dit que les affaires ont été très prospères ce printemps et qu'il y a tout lieu, selon les apparences actuelles, de s'attendre à une bonne saison d'automne. Les ordres arrivent déjà en bon nombre. Les paiements se font très bien. Malgré la hausse survenue dans le prix du caoutchouc brut, la Beaver Rubber Co. Ltd. n'a apporté aucun changement dans ses prix et ce par suite du stock très fort de caoutchouc que la compagnie tenait en réserve.

Les modes n'ont pas varié.

***

M. Bachrach, de l'American Silk Waist Co., nous informe que le prix des soieries est très ferme avec une certaine tendance à la hausse.

Depuis son établissement, l'American Silk Waist Co. a été très encouragée par les ordres nombreux qui lui ont été envoyés.

La demande se porte maintenant sur les blouses d'un prix relatiment élevé ; le public pense avec raison qu'il vaut mieux payer un peu plus cher et obtenir un article durable et élégant.

Les blouses et corsages que l'on fait présentement sont très ornés et servent non seulement pour la rue mais également pour les réceptions diverses, etc., etc. Il y a également une bonne demande pour les blouses de flanelle. Voici quelles sont les nuances favorites pour l'automne : Vieux rose, Turquoise, Bleu Royal, Lavande et le Blanc et Noir combinés ensemble.

***

M. Wener, de la Montreal Waterproof Clothing Co., nous dit que la saison du printemps a été excellente à tous les points de vue. La réputation de la compagnie est bien établie et les commerçants sont toujours satisfaits de la marchandise livrée.

M. Wener ajoute qu'il s'attend à une bonne saison d'automne. Les voyageurs de sa compagnie rapportent que dans les Provinces Maritimes, dans celles de Québec, de l'Ontario, du Manitoba et du Nord-Ouest les apparences sont favorables. Il n'y a que dans la Colombie Anglaise que la situation n'est pas bonne.

Les modes en fait de waterproof n'ont pas changé. On remarque cependant une tendance prononcée pour les waterproof avec empiècement (yoke). Les prix n'ont pas varié.

***

Les soies pongées délaissées depuis si longtemps semblent avoir regagné la faveur populaire ; l'on voit, cet été, beaucoup de toilettes confectionnées avec ce tissu.

***

M. Mishkin, le dessinateur de la New York Silk Waist Manufacturing Co nous dit que les corsages et blouses de dames pour la saison prochaine seront des plus élégants. Le corsage avec la manche " Raglan " et garni de taffetas et de broderies sera très bien porté ainsi que les blouses en flanelle de couleur garnies de taffetas aux couleurs assorties.

***

M. Geo. L. Cains, de la maison S. Greenshields Son & Co, a bien voulu communiquer ce ce qui suit au représentant de " TISSUS ET NOUVEAUTÉS." Les affaires, cette année, ont été excellentes, nos ventes les plus fortes que nous ayons jamais faites depuis notre établissement.

Les paiements se sont faits de la façon la plus régulières et les rapports que nous recevons de nos voyageurs qui parcourent toute la Puissance nous permettent de dire que la saison d'automne sera bonne.

Les prix des marchandises sont fermes. Les cotonnades maintiennent leurs cours et l'on ne doit s'attendre à aucune baisse dans les prix pour la saison d'automne.

***

Pour doublures de toilettes, les soies à carreaux écossais sont très demandées.

***

M. Lucas, de la Hudson Bay Knitting Co, nous informe que la situation présente est bonne, ainsi que les apparences pour la saison future. D'après les rapports des représentants de la compagnie les récoltes s'annoncent comme devant être des plus abondantes dans le Manitoba et les provinces du Nord-Ouest.

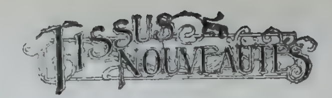
Les prix des marchandises sont très fermes, peut-être un peu plus élevés que l'année dernière.

***

M. A. O. Barette dit qu'il a tout lieu d'être satisfait des affaires qu'il a faites depuis son établissement ; il s'attend à une bonne saison d'automne et ne constate aucun changement dans les prix.

***

M. Leslie Gault de Gault Bros Ltd nous dit qu'il n'y a aucun changement à constater dans le prix des marchandises sèches en général. Il y a peut-être eu une variation de 5 p. c. dans le prix des cotonnades ; mais,



d'après les derniers avis reçus d'Angleterre, le marché du coton a l'air de se raffermir considérablement. Jusqu'à présent l'année 1901 a été bonne, les paiements se sont bien faits et tout porte à croire que la prospérité générale continuera.

Le commerce des villes place ses ordres d'une façon très libérale, tandis que l'on remarque un peu d'hésitation chez les commerçants de la campagne qui n'ont pu liquider leurs stocks par suite du retard dans les saisons.

***

M. H. L. Shaw, du département des étoffes à robes de la W. R. Brock Co Ltd, nous dit que les articles suivants ont une bonne vente pour cet automne. Les étoffes à robes unies, les flanelles françaises unies et imprimées, les lustres noirs, les Siciliens, les cachemires, les Henriettas, les Prunelles, le drap Albatross, les cheviots, les serges, les draps Coverts. Les prix de ces tissus sont très fermes sans indication aucune de baisse.

Le velours et les velveteens seront très employés cet automne pour les costumes de dames. Il y a aussi une bonne demande pour les taffetas, les peau de soie, les satins duchesse et les soieries de fantaisie. Le cours de ces articles est très ferme avec apparence d'une hausse prochaine.

Il y a une très forte demande en ce moment pour les rubans de velours avec envers coton dans les largeurs étroites, ainsi que pour les rubans en soie glacée. largeur 40, dont on se sert pour cravates. Les garnitures de soie seront également très à la mode cet automne ainsi que les sequins, les braids et les appliqués en soie et en chiffon

***

MM. Brophy, Cains & Co nous informent que le chiffre des affaires fait pendant les derniers six mois a été de beaucoup supérieur à celui transigé dans une même période depuis l'existence de la firme. Ils constatent avec plaisir une tendance générale dans le commerce de la province de Québec à s'approvisionner de marchandises de meilleure qualité. On commence à se rendre compte du fait qu'il est plus avantageux que d'acheter des marchandises qui sont chères tout en étant à bas prix.

L'automne s'annonce bien et les paiements jusqu'à présent pour l'année 1901 ont été très bons.

***

M. Kyle, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, nous dit que les ordres pris d'avance pour l'automne portent certainement à croire que la saison sera excellente. La saison du printemps a été bonne à tous les points de vue et les paiements se sont faits avec régularité. Pour le commerce d'automne, l'on constate une forte demande pour les étoffés à robes unies, pour les popelines, les draps de Paris, les cachemires et les Henriettas.

Les robes seront plus ornées que jamais ; les garnitures diverses telles que les sequins et la soie combinée avec la dentelle auront une grande vogue.

***

M. W. R. Slessor de la W. R. Brock Co Ltd nous dit que les prix n'ont pas varié. On constate un raffermissement sensible dans les cotons. Les broderies et les dentelles ainsi que les rideaux maintiennent leurs prix.

***

Le parapluie " Runner 20e siècle " fait rapidement son chemin ; il est maintenant dans toutes les maisons de gros et il est bien peu de marchands-détailleurs qui ne l'aient pas en magasin.

***

L'un des associés de la W. R. Brock Co., Ltd., nous fournit les renseignements suivants : Les affaires au mois de juin ont été très actives, ce qui est dû, en grande partie, au beau temps que nous avons eu. Les affaires ont été plus fortes qu'en juin 1900. Le mois de juillet s'annonce très bien également. Les ordres d'automne qui, au début, n'arrivaient que bien lentement, nous parviennent maintenant en abondance, le commerce étant très encouragé par la rapidité avec laquelle les stocks des marchandises du printemps s'épuisent. La plupart des commerçants ont déjà placé leurs ordres pour les marchandises courantes, telles que les cotonnades, sous-vêtements, etc., etc., et portent à présent leur attention sur les étoffes à robes, les garnitures, etc.

***

Le département des " *Notions* " de MM. S. Greenshields Son & Co. peut, dès maintenant, prendre des ordres pour les poupées et autres cadeaux pour la saison des fêtes.

MM. Daly & Morin, 32 rue St-Sulpice sont les agents de la manufacture de balais, brosses et pinceaux de la T. S. Sims Co, Ltd de St-John, N.B. MM. Daly & Morin ont toujours en mains un stock complet de ces marchandises exceptionnelles qu'ils mettent en vente au prix de fabrique.

La " Shield Brand " est la marque de fabrique que portent tous les corsages sortant des ateliers de la New York Silk Waist Mfg. Co. Cette marque est une garantie absolue de l'excellence de l'article qui est insurpassable au point de vue du fini, de l'élégance et du travail.

Les corsages de la New York Silk Waist Mfg. Co. sont complètement terminés dans les ateliers de la manufacture ; nul travail n'est fait en dehors.

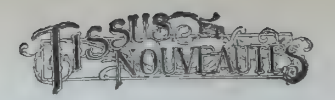
La visite prochaine au Canada du prince héritier de la Couronne d'Angleterre, le duc d'York, sera l'occasion d'une grande vente de drapeaux et pavillons. Nous engageons vivement les marchands des localités où passera l'héritier du trône à ne pas trop attendre pour regarnir leur stock. L'annonce de la maison Brown, Graham & Co qu'on trouvera ailleurs peut être un excellent guide pour eux. Cette maison est représentée à Montréal par M. J. A. McCarville, 1886 rue Notre-Dame.

La Galt Knitting Co. de Galt, Ontario, qui manufacture les sous-vêtements de la marque " Tiger " et des articles en duvet de cygne rapporte une augmentation considérable dans le volume de ses ventes, augmentation due sans doute à leur fabrication uniforme de bonnes marchandises et aux valeurs exceptionnelles offertes. Les sous-vêtements à côte élastique " Irrétrécissable " ont acquis une très grande vogue et les détailleurs sont excessivement sensibles aux efforts que fait cette Compagnie pour leur livrer les meilleurs articles qu'on puisse fabriquer au pays. Cette manufacture fait également les duvets de cygne en pièce, en vêtements et pour doublures de chaussures.

Vingt mille pieds carrés

Les nouveaux magasins que MM. Geo. H. Hees, Son & Co. viennent de louer 20 rue Ste-Hélène, donnant une superficie de 20,000 pieds carrés. La bâtisse va être grandement embellie intérieurement et extérieurement, et, après les réparations, sera l'une des constructions remarquables de Montréal. Le commerce de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., à Montréal, a progressé jusqu'à présent par bonds et par sauts, aussi sont-ils obligés d'avoir un plus vaste emplacement ; ils ont d'ailleurs l'intention d'augmenter dans de grandes proportions la variété des marchandises qu'ils manufacturent ou qu'ils importent.

Le No 20 de la rue Ste-Hélène sera certainement un des endroits populaires de la cité et il sera d'une grande commodité pour les clients de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., faisant affaires dans le voisinage de Montréal, d'avoir un endroit si bien situé pour y faire leurs achats.



PERSONNELS

Nous apprenons la mort du Col. Victor Milward, de la maison Henry Milward & Sons Ltd., de Redditch, Angleterre. La maison Milward compte parmi les plus importantes manufactures d'épingles du monde entier.

M. Drouin de la maison Waldron, Drouin & Cie sera de retour à Montréal vers le 20 juillet. M. Drouin a fait un voyage étendu en Allemagne, en France et en Angleterre pour y faire ses achats en vue de la saison du printemps 1902.

M. M. Fitzgibbon, de MM. Fitzgibbon, Schafheitlin & Co est actuellement en Europe pour y faire ses achats du printemps prochain.

M. McBoyle de la maison Mark Fisher, Sons & Co qui est actuellement en Angleterre pour y faire ses achats de la saison 1902, sera de retour à Montréal dans la dernière semaine du mois de juillet.

M. Hermann Nerlich a fait un voyage d'affaires à Toronto dans la dernière semaine du mois de juin.

M. W. O'Malley représentant de MM. Nisbet & Auld pour la province de Québec vient de parcourir les cantons de l'Est avec ses échantillons d'automne. Son voyage a été des plus productifs.

MM. Masse & Chrysler voyageurs de la maison Daly & Morin, voyagent actuellement dans la province de Québec pour prendre les ordres de la saison d'automne.

M. Carl Rosenberg de la British & American Importing Co est actuellement en Europe où il fait ses achats pour la prochaine saison.

Nous apprenons que M. P. J. Coté construit à Québec un superbe magasin situé près de la Basilique et qui sera prêt à être occupé vers l'automne.

M. L. A. Duverger qui représente à Montréal les Gants Alexandre, vint de faire un voyage d'affaires des plus satisfaisants à Toronto, Kingston & Brockville.

Nous apprenons que MM. C. X. Tranchemontagne & Bernier sont arrivés en Europe après une heureuse traversée.

M. Jas. Coristine de la maison Jas. Coristine & Co Ltd., est actuellement en Europe. Il sera de retour à Montréal vers le 1er août.

M. Leslie Gault, de la maison Gault Bros. est parti, le 6 courant, de Montréal, par le steamer " Parisian " pour l'Europe. Son absence durera deux mois.

M. Geo. D. Pelletier parcourra la province de Québec dans les intérêts de la maison R. C. Wilkins.

M. Bachrach, de l'American Silk Waist Co., de Montréal, fera un voyage, le mois prochnin, dans les principales villes de la province de Québec.

M. Lightstone, voyngeur de la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd, est présentement sur la route avec les derniers modèles d'imperméables pour l'automne 1901.

M. H. Wener, préoident de la Montreal Waterproof Clothing Co., partira pour l'Europe à la fin de juillet. Son voyage a lieu dans le but de s'approvisionner de marchandises et de se rendre compte des modes nouvelles.

M. A. Laurendeau, de la maison C. X. Tranchemontagne & Cie, partira en voyage vers le 15 juillet. Il fera la partie de la province de Québec. M. T. Chaput, de la même maison, fera la ville de Montréal.

M. A. O. Morin partira pour l'Europe à la fin du mois de juillet pour y faire ses achats en vue du commerce du printemps 1902.

M. E. B. Greenshields passera une partie de l'été à Cacouna.

M. G. B. Fraser, de MM. S. Greenshields Son & Co., passe ses vacances près des lacs Muskoka, Ont.

M. Chaleyer, de MM. Chaleyer & Orkin, est actuellement à Paris, plaçant ses ordres pour la saison d'automne.

M. J. P. A. des Trois Maisons partira vers le 20 juillet pour New-York où il fera des achats en vue de la saison d'automne.

MM. Bryant, Clarke et Marcotte visiteront le commerce de la province de Québec dans les intérêts de MM. J. P. A. des Trois Maisons. Leur assortiment de marchandises d'automne est complet.

M. Westgate, de la Hudson Bay Knitting, est de retour de New.York où il a été se rendre compte de l'état du marché américain.

M. Edgar, acheteur de MM. Tooke Bros Ltd, est de retour d'un voyage d'achats en Europe.

M. B. Tooke a fait un voyage d'affaires à New-York tout dernièrement.

M. de Grandpré de MM. Caverhill, Kissock & Cie a fait un voyage d'affaires à Sherbrooke au commencement du mois.

M. T. P. Williams gérant du rayon des tapis de la maison S. Greenshields, Son & Co est en ce moment en Europe où il fait ses achats en vue de l'année 1902.

M. W. A. Williams de la maison Gault Bros Ltd, est actuellement en Angleterre où il fait ses achats de tapis pour l'année 1902.

M. Tranquille qui, autrefois, représentait la maison W. R. Brock Co Ltd à Québec, va voyager dans les intérêts de cette firme.

M. Jas. F. Slessor de la W. R. Brock Co Ltd a fait dans la dernière partie du mois de juin un voyage d'affaires dans le district d'Ottawa.

M. J. F. Torrance, voyageur de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, parcourra durant le mois de juillet et d'août le district de Québec et les cantons de l'Est avec ses échantillons pour le commerce d'automne.

Pendant les dernieres semaines du mois actuel M. O. A. Barette parcourra le nord de notre province avec un assortiment complet et très attrayant d'échantillons pour le commerce d'automne

M. Maurice Frigon voyagera dans la Province de Québec pour MM. Nerlich & Cie.

M. P. J. Paradis, de MM. W. R. Johnston & Co, de Toronto, parcourt en ce moment la province de Québec avec des échantillons d'automne et d'hiver.

Gants et Mitaines

MM. W. Cairnes & Co., de Berlin, Ont., fabriquent une ligne de gants et mitaines qui réclament l'attention des bons acheteurs. Avant de passer une commande dans ces lignes, deux mots adressés à MM. Cairnes & Co. constitueront pour le marchand une opération fructueuse. Qu'on veuille bien en prendre note dans le commerce de détail des gants et mitaines.

La marque du Tigre

La marque " Tigre " sur une pièce de sous-vêtements constitue une garantie de fabrication supérieure pour le marchand et pour le consommateur. The Galt Knitting Co. Limited de Galt, Ont., vient de mettre entre les mains de ses agents les échantillons d'automne en sous-vêtenents, spécialités en édredon et doublures pour chaussures. Les marchands en quête de bons et beaux articles, à des prix populaires et laissant un bon profit feront bien d'écrire à cette manufacture. Il y a de l'argent à gagner !

Vêtements Confectionnés pour Dames

Façon Tailleur ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ ❧ Automne 1901

Manteaux Longs pour Dames

Nuances foncées.

Couleurs a la Mode:

Les Noirs, les Gris, les Bleus.

Costumes pour Dames

Velours uni et velours à côtes, (Corduroy)

NOTRE manufacture de Manteaux, Jupes et Costumes confectionnés "façon tailleur", pour Dames, au No 444 rue Saint-Jacques, pourvue de l'outillage le plus perfectionné, exexécute en ce moment les Dernières Créations de la Mode Parisienne et Américaine. Modèles inédits, de beau style. Coupe Parfaite.

La Perfection du Genre



Thomas May & Co., Montreal



Modèle de Blouse. Haute Nouveauté, de la Manhattan Silk Waist Company.

Blouses
Corsages

En Soie, Flanelle, etc.

Le dernier mot du Genre

La "Manhattan Silk Waist Co.," supérieurement outillée, fabrique ce qu'il y a de plus élégant en tait de

Blouses et de Corsages

DANS LES QUALITÉS MOYENNES
ET LES QUALITÉS SUPÉRIEURES

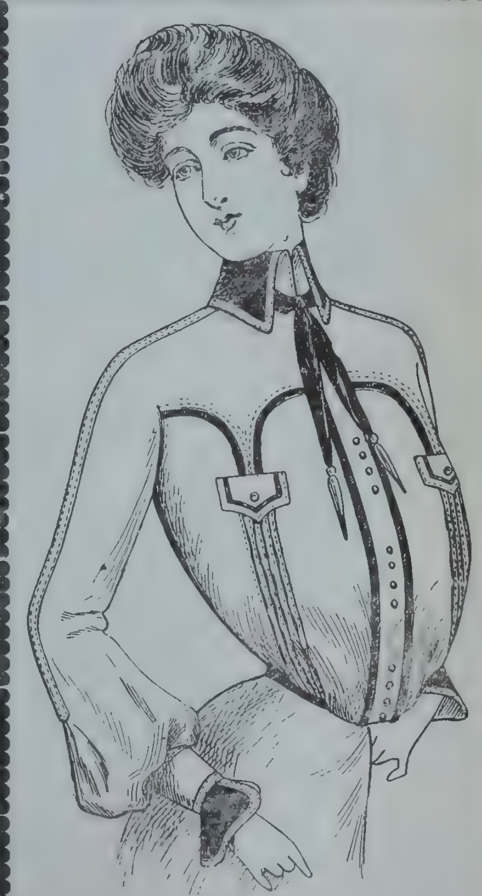
Modèles Exclusifs 

PAR UN DESSINATEUR DE NEW-YORK.

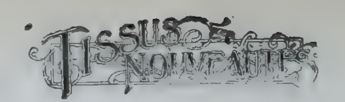
Manhattan Silk Waist Co.

Thomas May & Co.

Agents généraux pour la vente, **MONTREAL.**



Modèle de Blouse, Haute Nouveauté, de la Manhattan Silk Waist Company.



Notes Spéciales

Les jupes et les jupons en soie confectionnés par l'American Silk Waist Co. n'ont pas leur égal.

MM. S. Greenshields, Son & Co viennent d'acheter un lot comprenant 11,000 pièces de flanellettes de couleurs rayées, pointillées et avec dessins de fantaisie. Selon ces messieurs, c'est la meilleure occasion qui ait jamais été offerte.

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, offre à sa clientèle des occasions vraiment exceptionnelles dans les lignes suivantes : Tuques, mitaines, ceintures en laines, Tam O. Shanters et toutes les marchandises tricotées en général.

MM. Kyle, Cheesbrough & Cie mettent en vente une ligne très avantageuse de Cheviot Armure pour être détaillé à 35 cts la verge. Ce prix permet au détaillant de réaliser un beau bénéfice. Le Cheviot Armure est tout ce qui se fait de mieux et de plus nouveau en tissus tout laine pour costumes de dames.

Si vous désirez savoir quels sont les jouets et les articles les plus nouveaux pour le commerce des fêtes, adressez-vous tout simplement à MM. Nerlich & Co qui se feront un plaisir de vous adresser leur nouveau catalogue contenant 1100 illustrations et comprenant tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus attrayant.

L'installation de MM. A. O. Morin & Cie sera définitivement complétée vers le 1er septembre. Leurs magasins du No 337 rue St-Paul seront des modèles du genre en ce qui concerne l'apparence et l'arrangement intérieurs. Rien n'a été épargné pour en faire ce qu'il y a de mieux dans le commerce de gros de Montréal.

La G. B. Perry Knitting Co., de Hamilton, Ont., fabrique les sous-vêtements de la marque " Fashion " de Perry, justement réputés auprès des consommateurs. Ses gilets, ses caleçons, de même que ses combinaisons et maillots pour dames et enfants ont une vogue bien méritée pour la qualité des matériaux employés et le fini des articles.

C'est une excellente idée qu'a eu la maison Caufeild, Henderson & Burns de Toronto de compléter la ligne des marchandises de sa propre fabrication en y ajoutant les sous-vêtements et la bonneterie d'importation provenant directement des meilleures manufactures européennes. Une visite au représentant de la maison à Montréal, M. G. W. Clarke, 353 rue Prince Arthur convaincra les acheteurs que la firme n'offre que des articles d'excellente fabrication, se vendant bien et laissant des bénéfices au détailleur.

Il n'est plus nécessaire maintenant d'importer les paillassons et mattes en paille de coco ni les paillassons et tapis de jute. On produit ces articles au Canada et leur qualité comme leur prix les recommande de préférence à bon nombre de marchandises similaires importées. La Cobourg Matting, Mat and Carpet Works a fait une spécialité de la fabrication de ces articles ainsi que de tapis d'escaliers, etc... On trouvera chez elle un grand assortiment à des prix vraiment avantageux.

Pôles et Garnitures pour Rideaux

Si vous tenez en stock cette ligne de marchandises, ne manquez pas de voir ce que MM. Geo. Hees, Son & Co ont à vous offrir. Vous trouverez que leurs marchandises et leurs prix sont satisfaisants.

Machines à Tricoter

La Dundas Knitting Machine Co., de Dundas, Ont., vend d'ingénieuses machines à tricoter à partir de $8.00 en montant. Une circulaire explicative est envoyée à tous ceux qui en font la demande à la compagnie ci-dessus.

Boutons

Boutons en ivoire, en corne, en nacre, en pearlette, The Jacob Y. Shantz & Son Co'y, Ltd, de Berlin, Ont., fabrique tous les genres de boutons. Il y a des lignes superbes à examiner. La même compagnie possède une maison à Buffalo, N.-Y.

M. R. C. Wilkins fait une spécialité de jupes pour dames, taillées d'après les derniers modèles, faites avec soin, élégantes, durables et mises en vente aux plus bas prix du marché. L'assortiment de la maison est des plus grand dans les lignes de vêtements et chemises de fatigue pour hommes.

M. R. C. Wilkins a également un très bel assortiment de vêtements pour hommes tels que pantalons et vestes pour le Yachting et le jeu de Tennis, vestes de chasse, etc.

Il faut, malgré la chaleur accablante de cet été songer aux vêtements chauds de l'hiver prochain. La J. H. Bishop Co., de Sandwich, Ont., et Wyandotte, Mich., E.-U., rappelle aux marchands que ses robes et pardessus de fourrures en peaux naturelles sont étiquetés du nom de la maison " Bishop " et que tout article qui ne porte pas cette étiquette ne peut être garanti comme ils garantissent les leurs. Comme preuve de l'excellence de leurs fourrures, c'est que toutes les maisons importantes du commerce de gros les ont en magasin.

Nous recommandons à nos lecteurs de lire attentivement l'annonce de la Richard L. Baker Co. de Toronto. Nous sommes certains que dans les marchandises dont cette maison a la représentation au Canada pour celles importées, et l'agence pour la vente pour celles fabriquées au pays, ils trouveront un choix exceptionnel tant pour les gants que pour les bas, les sous-vêtements et autres articles du commerce de la bonneterie et de la mercerie. Acheter de la Richard L. Baker Co. c'est supprimer l'intermédiaire entre le fabricant et le détailleur.

De tous les acheteurs canadiens qui vont périodiquement faire leurs voyages d'achâts en Europe, il n'en est peut-être pas un qui s'occupe autant de trouver des nouveautés que M. Kyle, sr., de la maison Kyle & Cheesbrough. Ce monsieur est de retour après une absence de trois mois en Europe et il nous dit que jamais il n'a fait un voyage aussi heureux que le dernier.

Il s'est procuré à grands frais les toutes dernières nouveautés des divers marchés européens et jamais l'assortiment de sa maison n'aura été à la fois si magnifique et si attrayant. Les maisons du continent hésitent souvent avant de faire des achats aussi importants que ceux faits dernièrement par M. Kyle, sr. ; mais le jugement de ce dernier est si sûr que la marchandise qu'il achète s'écoule promptement.

Pour le commerce d'automne, M. Kyle, sr., recommande les cols en forme de fichus, les boléros et demi boléros. Pour ces articles les nuances favorites seront le beurre et le blanc, ainsi que les couleurs Paris et Arabe. Les boléros actuels sont rendus attrayants par des garnitures diverses tels que les séquins, les perles en acier, les galons dorés, etc.

Une autre grande nouveauté sera les robes en séquins garnies de dentelles appliquées. M. Kyle, sr., en a rapporté d'Europe une collection vraiment remarquable dans les prix $9 à $25.00.

Son assortiment de ceintures comprend des merveilles artistiques ainsi que des peignes et ornements divers pour la chevelure.

Flanelles, Tweeds et Serges

The Paris Wincey Mills Co de Paris, Ont., offre au commerce de jolies flanelles tout laine et Union, ainsi que des Tweeds et Serges dont on fera bien de demander des échantillons et prix avant de remonter le stock dans ces lignes : les marchandises sont belles et les prix convaincants pour l'acheteur.

Blouses

Les blouses sont plus que jamais à la mode. The Star Whitewear Manufacturing Co., de Berlin, Ont., en fabrique de magnifiques comme genre, comme étoffe et comme fini. Signalons aussi ses robes de chambre pour dames, *wrappers*, et ses habillements d'enfants ; ce sont des articles de grande vogue et de vente profitable.

Chaussures en Feutre

Les bottes, souliers, pantoufles et chaussons en feutre, de même que les gros bas tricotés sont des articles importants pour le commerce d'automne et d'hiver. Ces articles fabriqués par The Berlin Felt Boot Co., de Berlin, Ont., jouissent d'une réputation de qualité et de durée qui les recommandent spécialement au commerce. Toutes les importantes maisons de gros tiennent ces chaussures de feutre. Demandez-les.

BLOUSES DE SOIE

HAUTE NOUVEAUTÉ, FACON AMERICAINE.

Sans Frêt ni Droits à payer.

PARIS

NEW YORK

LONDRES

STYLE		ORIGINAL
DERNIÈRE		FAÇON
COUPE		PARFAITE
FAÇON		ARTISTIQUE
GENRE		TAILLEUR
MATÉRIEL		SUPÉRIEUR
DURÉE		GARANTIE
EXECUTION		RAPIDE
LIVRAISON		DANS LES 10 JOURS



The American Silk Waist Mfg. Co.

323, rue Saint-Jacques, Montréal



MM, Greenshields, Son & Co viennent de se rendre acquéreurs du stock complet de Ginghams de qualité supérieure manufacturé par la Canadian Colored Cotton Mills Co. La maison offre cette marchandise à sa clientèle avec 25 p. c. de réduction sur les prix de fabrique.

MM. Frank & Bryce Ltd ont la représentation au Canada des plus grandes manufactures de fil de toile de la Grande-Bretagne, telles que Barbour, Finlayson, Knox, Dunbar, Stewart. MM. Frank & Bryce font également une spécialité de lacets pour chaussures pour hommes et femmes.

Ils ont des agences à Montréal, Québec et Toronto.

MM. Nerlich & Cie de Toronto ont ouvert une succursale à Montréal, 301 rue St Jacques. Les marchands désireux de s'approvisionner des dernières nouveautés en fait de jouets, poupées, etc., pour le commerce des fêtes, ne sauraient mieux faire que de s'adresser à cette maison qui est la mieux approvisionnée dans cette ligne spéciale.

Les échantillons d'Automne de la Dominion Oil Cloth Co Ltd peuvent être vus dans toutes les maisons de gros. L'assortiment comprend un grand choix de prélarts et de carpettes en prélarts, ainsi que des toiles cirées pour la table.

Ces marchandises donneront la plus grande satisfaction et étant manufacturées au Canada elles ont l'avantage de répondre aux besoins de notre commerce.

Nous attirons nos lecteurs sur les tapis mis en vente par l'Empire Carpet Co de Ste Catharines Ont.

Ils auront bientôt l'occasion de voir leurs échantillons pour la saison du printemps, consistant en Tapis tout laine, Tapis Union et Carrès d'Art.

Par un procédé de fabrication spécial le coloris de leurs tapis est durable et sous tous les rapports les tapis de cette manufacture défient la concurrence.

En s'approvisionnant des fils de lin de la manufacture de Henry Campbell & Co, les commerçants sont sûrs d'obtenir un article nouvellemement arrivé et up to date sous tous les rapports.

La maison Henry Campbell & Co est en dehors de la combine des manufacturiers et fait des prix en conséquence.

MM. John Gordon & Son, de Montréal qui sont les agents de cette manufacture importante nous disent que dans les derniers temps les commandes pour ces fils ont augmenté d'une façon vraiment surprenante.

M. A. O. Morin, doit partir pour l'Europe vers la fin du mois courant, et à son retour c'est-à-dire au 1er septembre il sera en mesure d'offrir au commerce les dernières nouveautés d'automne dans les lignes suivantes : foulards et mouchoirs en soie, draperies pour costumes ; beavers et étoffes pour pardessus d'hiver et tout un assortiment de bonneterie d'hiver.

Nous rappelons à nos lecteurs que M. A. O. Morin visite personnellement les fabriques et qu'il est bien rare qu'il ne trouve des soldes avantageux dont profitent ses clients du Canada.

Rideaux de denteile

MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont un immense stock de rideaux de dentelle, prêts pour livraison. Leurs marchandises sont correctes, leurs patrons sont corrects et leurs prix sont corrects. Si vous êtes dans le voisinage du No 43 de la rue St-Sacrement, Montréal, allez chez MM. Geo. H. Hees, Son & Co. et voyez qu'elles marchandises profitables à tenir ils vous offrent.

Illustrez vos annonces

Moyennant $2.00, vous aurez une douzaine de vignettes convenant à l'illustration de vos annonces. La Standard Electrotype Co. de Wilmington, Del., fait une spécialité de vignettes pour tous les genres d'affaires. Les prix de ces vignettes séparées varient de 16c à 35c. Ailleurs, on paie ces mêmes gravures 75c et $1.00 la pièce, C'est d'un bon marché réel.

Sous-vêtements tissés

Le marchand doit dès à présent songer à ses ventes d'automne et d'hiver. Il n'oubliera pas sur sa liste The C, Turnbull Co. de Galt, Ltée, Galt, Ont. dont les sous-vêtements tissés, à côtes, façonnés et parfaitement ajustés pour femmes, hommes, enfants et bébés sont des articles hautement recommandables.

M. P. J. Paradis est le seul représentant pour la province de Québec de la maison W. R. Johnston & Co de Toronto.

La maison que M. Paradis représente avec tant de succès est une des plus importantes du Canada dans la fabrication des vêtements et costumes confectionnés.

Les habillements sortant de leurs ateliers sont facilement reconnaissables par l'élégance de leur coupe et par la qualité de l'étoffe employée.

M. P. J. Paradis est un homme d'un jugement très sur et parfaitement au courant des besoins de notre commerce et les marchands auront le plus grand profit à suivre ses conseils.

MM. Benning & Barsalou, encanteurs, nous informent qu'ils ont facilement disposé des stocks de marchandises sèches dont la vente leur a été confiée.

La longue expérience qu'ils ont acquise dans cette branche spéciale leur a fait connaître les meilleurs débouchés pour le placement des marchandises sèches et nouveautés de toute nature, ainsi que des chaussures, hardes, etc., etc.

Les marchands et manufacturiers désireux de disposer de leurs stocks ne sauraient mieux faire que de s'adresser à MM. Benning & Barsalou qui, au besoin, font des avances libérales.

Pour référence, prière de s'adresser soit à la Banque de Montréal, soit à la Banque d'Hochelaga.

Le marchand détailleur sait seul les plaintes que les clientes adressent aux fabricants de baleines pour robes. Du jour où ils vendront les baleines de la manufacture F. L. Copeland & Co., ils n'entendront plus aucune plainte. Il n'est pas nécessaire d'en dire plus long pour signaler la qualité des baleines " Ever Ready," " Pue Eminent," " All Right," " Alpha," fabriquées par MM. F. C. Copeland & Co.

Accessoires d'étalage

On possède aujourd'hui pour faire l'étalage une série d'accessoires qui activent et facilitent la besogne et qui permettent de modifier fréquemment la " montre " du magasin. La maison Clatworthy & Co de Toronto a créé il y a quelques années un établissement où l'on trouve tous les appareils imaginables pour disposer les marchandises d'une manière attrayante et en faire valoir tous les mérites. Vitrines, Supports, Appareils tournants, Comptoirs-vitrines, tout ce qui entre dans la ligne des accessoires pour étalages se trouve centralisé dans cette maison de premier ordre et ses prix méritent considération.

Une industrie en progrès

Par suite de l'accroissement des affaires du département des costumes et manteaux de la maison Thos. May & Co., ces messieurs se sont vus obligés d'affecter un immeuble à cet usage spécial. Ils viennent de s'installer 444 rue St-Jacques, dans une bâtisse qu'ils occupent entièrement et par suite de nombreuses améliorations et de l'outillage le plus perfectionné, la capacité de ce département a été augmentée de plus du double. Cette manufacture est appelée à devenir non seulement la plus grande mais encore la plus moderne des manufactures de vêtements confectionnés pour dames au Canada.

La manufacture travaille à force maintenant par suite de l'augmentation considérable des commandes pour l'automne, ce qui prouve que le commerce de détail sait apprécier à leur juste valeur les efforts faits par MM. Thos. May & Co. pour les diriger dans la bonne voie. A ce sujet, nous dirons que MM. Thos. May & Co. n'ont cessé de recommander les manteaux longs à leurs clients, à l'encontre de manufacturiers allemands et autres qui patronnaient un manteau relativement court pour l'automne. Les derniers renseignements venus de New-York prouvent combien les prévisions de MM. Thos May & Co. étaient justes, et les marchands qui ont suivi leurs conseils n'auront certainement pas à s'en plaindre.

Quant aux nuances pour l'automne, MM. Thos. May & Co. recommandent surtout les noirs, les bleus et les gris. Cette saison comparée aux précédentes sera sombre et l'on ne verra plus autant de manteaux beige clair qui étaient la grande vogue des dernières saisons. En fait de costumes ils ont des modèles très attrayants qui donnent la plus grande satisfaction et une des dernières nouveautés en ce moment, très à la mode à New-York, ce sont les costumes confectionnés en velours uni et en velours à côtes (corduroy). Le style, la façon et le fini des costumes et manteaux sortant des ateliers de la maison Thomas May & Co. sont un fait reconnu et l'on peut dire sans crainte que cette maison occupe le premier rang dans cette industrie.

Nos lecteurs trouveront à la page 420 de ce numéro une reproduction de deux des modèles de costumes de MM. Thos. May & Co.

Soieries du Japon

MM. K. Ishikawa et Cie de Toronto offrent au commerce une ligne merveilleuse de soieries du Japon, Taffetas du Japon, noir et couleurs, mouchoirs de soie du Japon, un assortiment complet ; 300 modèles de Windsors en soie du Japon et les dernières nouveautés en soies brodées japonaises. Pour la saison d'automne et pour le commerce des fêtes, ces articles sont de très bonne vente.



Modèles de Blouses, dernières créations de l'American Silk Waist Co., Montréal.

Les voyageurs de l'American Silk Waist Co. sont actuellement sur la route avec un assortiment complet d'échantillons. Ne manquez pas d'attendre leur visite.

Strathcona Rubber Co.

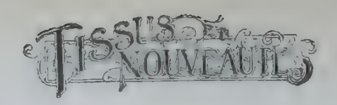
Un des hommes les plus compétents dans la manufacture des vêtements imperméables, M. E. L. Rosenthal qui fut, en réalité, le pionnier de cette industrie au Canada, arrive d'Angleterre d'où il rapporte les dernières créations de la mode en imperméables. Il fera affaires dorenavant sous la raison sociale de "Strathcona Rubber Co, et le commerce peut s'attendre à voir vers la fin d'août les plus élégants modèles sortis de ses ateliers aménagés avec l'outillage le plus perfectionné. M. Rosenthal jouit d'une réputation des plus enviables dans le commerce et il fera honneur à la devise de sa maison : stricte attention aux affaires, prompte livraison des commandes—les modes les plus récentes—les dessins et les valeurs les plus recommandables.

L'Alaska Feather and Down Co

L'Alaska Feather and Down Co a fait, depuis le commencement de cette année, un chiffre d'affaires de beaucoup supérieur à celui de n'importe quelle autre période correspondante depuis son établissement. La compagnie a eu à souffrir tout dernièrement d'un incendie qui a détruit ses entrepots, mais qui a épargné sa fabrique. Les entrepôts détruits vont être reconstruits et au lieu de faire une seule bâtisse il y aura trois bâtiments séparés par des mûrs à l'épreuve du feu. Deux étages et un soubassement d'une dimension de 60 x 60 serviront à emmagasiner les matières premières et un autre bâtiment de même dimension sera affecté aux marchandises prêtes à livrer et le troisième servira pour les bureaux et pour l'expédition. Les bureaux actuellement situés 301 rue St-Jacques seront transformés en salles d'échantillons.

M. K. Boissevain, le consul général des Pays-Bas, qui était à la tête du bureau principal a vendu sa part d'intérêt à M. Sherrard, le fondateur de la compagnie qui, dorénavant aura la direction des bureaux et de la fabrique.

M. Boissevain est retourné en Hollande où il est intéressé dans plusieurs entreprises qui exigent toute son attention.



Rassortiment

Les marchands de Montréal et de ses environs peuvent remplacer leur stock en stores de châssis, rideaux, étoffes d'ameublement, etc., chez MM. Geo. H. Hees, Son & Co., 43 rue St-Sacrement.

Vous n'aurez pas à attendre, les marchandises sont livrées sur place.

Manhattan Silk Waist Co

La Manhattan Silk Waist Co. dont MM. Thos. May & Co. sont les agents pour la vente est une nouvelle industrie inaugurée cet été qui a pour but de fabriquer des blouses et corsages en soie, en flanelle, etc.

Les ateliers de la Manhattan Silk Waist Co. sont munis des dernières machines américaines ce qui permet à la compagnie de livrer à des prix modérés des blouses et corsages de qualité supérieure et de qualité moyenne. Ces blouses sont faites d'après des modèles exclusifs exécutés par un artiste dessinateur venant de New-York et dont les services ont été retenus par la Manhattan Silk Waist Co.

La Manhattan Silk Waist Co. ne se borne pas, comme d'autres, à la confection des blouses et corsages bon marché et de qualité moyenne. Elle fait également, nous le répétons, une spécialité de blouses de qualité supérieure, et l'empressement que le commerce met à se fournir de ces articles démontre combien ils sont appréciés. Cet accueil si flatteur prouve surabondamment que le succès de cette nouvelle entreprise industrielle est assuré d'ores et déjà. Nous reproduisons à la page 421 de ce numéro de *Tissus et Nouveautés* deux des modèles de la Manhattan Silk Waist Co.

Une nouvelle fabrique de Blouses au Canada

ÉTABLIE D'APRÈS LE SYSTÈME AMÉRICAIN LE PLUS AVANCÉ

Les nombreuses et merveilleuses transformations qu'on a fait subir aux corsages et aux blouses depuis des années sont vraiment remarquables. Le vêtement le plus convenable pour les dames, est constamment la blouse de soie. C'est un compromis entre la blouse lâche et ample, faite de marchandises de coton ou de laine légère, et les gilets s'ajustant d'une manière corsée et gênante, qui font paraître une femme comme si elle portait un gilet droit. Les nombreuses variations de la mode dans la confection et l'ornementation des blouses de soie ont rendu ces vêtements désirables difficiles à obtenir des modistes ordinaires. Il est peu aisé de faire à la main les plis, ourlets, garnitures en braid et autres que l'on trouve sur ces vêtements recommandables ; il est même assez compliqué de les faire à la machine à coudre ordinaire. Pour ces raisons, les dames qui voulaient porter d'élégantes blouses de soie bien faites commençaient à perdre espoir lorsque l'art du mécanicien vint à leur secours en inventant des machines des plus perfectionnées, capables de faire des douzaines de blouses par jour, quand elles étaient conduites par des personnes compétentes. Des établissements de gros se procurèrent ces machines et s'en servirent pour faire des douzaines de ces blouses.

On a établi, en cette ville, il y a environ dix-huit mois, au No 323 rue St-Jacques, une fabrique de blouses de soie. Ses débuts furent très modestes, car très peu d'ouvrières savaient conduire les machines servant à exécuter le travail. M. Cars, le pionnier de cette industrie au Canada, qui était, alors, comme aujourd'hui, le dessinateur et l'inspecteur de la coupe pour toute la fabrique, s'assura les services de dix jeunes filles qui connaissaient l'ouvrage, et de quelques apprenties. Les affaires ont tellement progressé qu'on emploie, aujourd'hui, au delà de deux cents personnes à la confection des blouses de soie, et qu'on a l'intention d'ajouter, d'ici à quelques semaines, un certain nombre demachines améliorées, et avant longtemps, trois cent cinq personnes travailleront à cet établissement.

Une visite à la fabrique de l'American Silk Waist Manufacturing Company vous intéressera au plus haut point. Dans le vaste atelier où les soies et satins sont convertis en blouses, se trouvent, tout le long de la fabrique, une armée de jeunes filles et de jeunes gens. Les machines sont fixées aux tables, telles que machines à coudre, machines à remplis, machines à ourler et autres. Une des machines à remplis constitue un véritable triomphe de la science ; elle fait 4,500 tours à la minute, et l'ouvrage qu'elle exécute est des plus parfaits. La machine à ourler est admirable, et l'ouvrage qu'elle fait est des meilleurs. Il y a aussi des machines à travaux en cordé et en zig-zag, qui, pour l'observateur ordinaire, sont un mystère. Dans la vaste salle bien éclairée consacrée à la fabrication des blouses de soie, quelques dames s'occupent de la confection des costumes de dames, en tissus Cravenette qui, comme nos lecteurs le savent, est à l'épreuve de l'eau. La compagnie a l'intention, avant longtemps, de confectionner ces marchandises sur une plus vaste échelle, et elle a reçu à cette fin les machines nécessaires qu'elle est en train d'installer dans une grande salle, à l'étage au-dessous de la fabrique. On s'occupera aussi, sous peu, de la confection des jupons et gilets de soie.

Avant de sortir de la fabrique, les blouses passent à la salle du finissage, où l'on pose les dentelles et autres garnitures, si recherchées de la femme La salle de coupe où on emploie constamment dix hommes, est sur le même plancher que celui de la fabrique. Quand les marchandises sont taillées, elles sont données à une couple de jeunes filles, qui les classifient, ainsi que les doublures, à l'avenant, avant de les envoyer aux ouvrières chargées de les confectionner.

En bas, se trouvent les salles de commandes, la salle de stock et le bureau de la Compagnie. Dans une quinzaine, la grande salle qui s'étend en arrière jusqu'à la rue Craig, servira à la fabrication des imperméables et des jupons.

Il y a, sur ce plancher, une autre salle qui devrait se trouver dans toutes les fabriques. C'est une salle de toilette pour les jeunes filles et une salle à manger, combinées. Cette salle est sous la direction d'une femme qui prépare le café pour celles qui ne peuvent pas aller prendre leurs repas chez elles. Quand quelques ouvrières désirent faire réchauffer les aliments qu'elles apportent, cette femme le fait pour elles. Quand le temps ne permet pas aux filles de sortir durant l'heure du midi, on leur fournit de la matière à lire. De cette façon, la Compagnie encourage ses employés, qui ne manquent pas de prendre ses intérêts.

L'American Silk Waist Company ne confectionne pas de marchandises communes. Les prix de ses blouses de soie varient de $2.75 à $2.00. Le nombre d'échantillons au premier prix n'est pas considérable, cependant, et comprend des blouses spécialement faites pour l'été. La plupart des blouses sont de toilette, et la moyenne des prix varie de $6.00 à $8.00. Ces blouses sont garanties ne pas se briser, comme cela arrive souvent pour les blouses en taffetas. En achetant en grande quantité des meilleurs fabricants de soie, la Compagnie a obtenu la garantie des fabricants de soies et taffetas, qu'elles ne se briseront pas. Ceci permet à la Compagnie de blouses de soie de garantir que ses marchandises sont de qualité durable. L'American Silk Waist Company a, actuellement, sur la route, quatre voyageurs de commerce, qui travaillent activement à augmenter ses affaires ; elle reçoit des commandes de Vancouver et d'Halifax, et l'un de ses voyageurs est même allé jusqu'en Afrique-Sud.

L'American Silk Waist Co. attire d'une façon toute spéciale l'attention du commerce sur ses célèbres costumes pour jours de pluie.

Les gants Perrin se trouvent aujourd'hui dans la généralité des magasins de nouveautés du Canada. Ces articles sont avantageusement connus du consommateur qui souvent exige la marque Perrin et n'en veut pas d'autre.

Quelques notes sur la maison Perrin, Frères & Cie ne sont pas inutiles.

La fondation de cette maison date de février 1860. Ce fut Mme Vve Perrin secondée par ses fils qui la créa.

Les premières années furent consacrées à travailler pour les maisons anglaises représentées à Grenoble (personne encore n'ayant pensé à livrer directement ses produits). Fatalement il arriva que la fabrication soignée et toute spéciale de la maison Perrin fut remarquée, les commandes directes arrivaient en grand nombre et c'est alors qu'elle songea s'affranchir des intermédiaires.

En 1873, elle fondait une maison à New-York, en 1876 elle créait celle de Londres et, en 1878, elle établissait une succursale à Montréal. Il y a donc 23 ans que la maison Perrin frères & Co. est en contact direct avec la clientèle canadienne.

MM. Perrin frères & Cie ont à Grenoble leur manufacture principale. A l'automne 1900 ils ont dû s'agrandir et leur fabrication est maintenant installée dans un immense local d'une étendue de 10,000 mètres carrés. Ils ont dû augmenter également la capacité de production de leur usine de La Mure située à près de 25 milles de Grenoble et ils possèdent certainement les fabriques les plus modernes.

Depuis 1876 la maison Perrin a exposé dans les principales expositions internationales où la qualité, le fini et le bon goût de ses gants lui ont toujours valu les plus hautes récompenses.

Par ces quelques notes on se rend comptes de l'importance de la maison Perrin, Frères & Cie et de l'effort constant produit pendant plus de quarante ans par ses chefs pour parvenir à faire apprécier et écouler ses produits dans le monde entier et atteindre un développement aussi considérable que continu.

NOUVEAUTÉS et MARCHANDISES SÈCHES



E C. P. R. extra rapide, filait, filait....
—Dans une demi-heure, nous serons à Trois-Rivières, dit, en s'adressant à un jeune voyageur de commerce, répondant au doux nom de Charley Laspointe, et que vous avez deviné être un de nos canadiens, l'un des membres vétérans de l'honorable corportion à laquelle appartenait Charley.

J'ai toujours été curieux, j'écoutais, le vétéran continua :

—C'est juste le temps qu'il me faut pour vous prouver par un qui-proquo indirectement personnel, que contre votre assertion, mon cher Charley, l'expression " nouveautés " est préférable à celle de marchandises sèches.

D'abord, parce que à mon avis, ce dernier vocable, très conventionnel, sonne mal, surtout au singulier ; mais passons !

Ensuite, parce que je ne l'aime plus depuis une dizaine d'années, et pour cause, jugez en.

A Saint-Jean, Nouveau-Brunswick, j'avais alors pris l'express de l'Intercolonial, qui devait vers les quatre heures p. m. me déposer tranquillement sur la plateforme de la gare de Moncton.

Cette ville de dix mille âmes, n'est guère folichonne, aussi, ne comptai-je y faire qu'un arrêt minimum, et déjà je souhaitais rencontrer un camarade, qui m'y aiderait à tuer le temps superflu à mes affaires. Je voyageais, comme nous avons l'honneur de le faire en ce moment, pour une forte maison de marchandises sèches ou de nouveautés, comme il vous plaira. Trois malles respectables d'échantillons de cotonnades, soieries, dentelles, articles pour messieurs et pour dames, etc., etc., faisaient mon bagage. J'en étais à supputer mes chances de vente, lorsque à ma joie, entra dans le fumoir, M. Chaix, un véritable parisien que j'avais connu incidemment la semaine précédente à Québec, dans une réunion quelconque, et qui, nul doute, voyageait en touriste. En peu d'instants, fumant un cigare, nous fûmes une paire d'amis. Notre homme, très intéressant, s'intéressait à tout et ce fût avec un malin sourire qu'il apprit de ma bouche candide, que j'étais voyageur en marchandises sèches. Nous arrivions à Moncton, l'hôtel Victoria nous ouvre toutes grandes ses portes. Je me précipite sur le registre, point de concurrents à l'horizon, j'avais donc le temps de prendre la situation à mon aise. Chaix avait, il me semblait, pas mal de bagages, pour un amateur, aussi, sur ma demande s'il était en affaires, très poliment il me répondit. Mais certainement, je voyage pour les nouveautés, à vos ordres !

Or, imaginez-vous ceci, mon cher Charley, c'est que lorsque l'on est habitué à mal parler, on ne l'est pas moins à mal comprendre. Je me fis donc bêtement cette réflexion : s'il en place du thé, en ce pays usé, archi usé par l'odorante feuille chère aux Chinois, il sera habile le Monsieur, et je le laissais à sa besogne.

Quand, deux heures après, je commençais ma tournée chez de bons clients, quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre qu'un français, possesseur de belles façons et de non moins beaux échantillons, m'avait coupé non l'herbe mais la vente sous les pieds. Pourtant, pas un instant, je ne me figurais que ce malchanceux de résultat à mon égard fût l'œuvre de mon compagnon de voyage. Entre nous, on ne se vante pas de ces choses-là : je n'en soufflais mot. Mais, je me promis, en manière de compensation à ma guigne, de me rattrapper par une bonne fortune d'un autre genre.

Au Victoria, il y avait d'accortes donzelles, comme chambrières ; en ce temps-là, je faisais encore attention à ces détails ! Ce fût donc moitié par paresse, moitié autrement, qu'incontinent, je fus pris d'une indisposition qui nécessitait pour sa guérison un nombre considérable de tasses du breuvrage que Chaix représentait, continuais-je à me figurer, tasses qui d'une façon aimable m'étaient apportées, non pas par le bourgeois de l'hôtel, je vous assure.

Le temps passait, Chaix vint prendre de mes nouvelles et me blagua un peu. Pour m'en débarrasser, je résolus de lui donner une corvée peu banale, et y mettant toutes les formes, je le priai, en passant, de vouloir s'arrêter chez X, le négociant bien connu de Moncton, et de vouloir bien faire porter mes malles d'échantillons de marchandises sèches à la gare.

Plutôt pour la forme, je fis semblant de m'intéresser au succès des affaires de mon messager, et puisqu'il m'avait dit vendre du nouveau thé, je lui demandai : Avez-vous vu toutes les *groceries !* Ce à quoi, à mon ahurissement, il répondit tout en sortant : Et les minces aussi !

Figurez-vous qu'il y avait un autre X, lui, épicier à Moncton. Et que pour Chaix, je ne sais pourquoi, " marchandises sèches," celà voulait dire " épiceries." Il se rendit donc chez l'épicier, et à un commis qui parlait acadien, c'est-à-dire ni l'anglais ni le français, réclama mes précieuses malles. Le jeune employé mélant à son discours un tas de choses incompréhensibles pour le parisien finit par lui faire comprendre que mes malles étaient déjà rendues à la gare. Ce fut donc avec satisfaction que je l'appris de Chaix à son retour. Nous nous rendions à la gare, lorsque la cloche du feu sonnait à l'hôtel-de-ville de Moncton. En peu d'instants, nous sûmes que le grand magasin de nouveautés de X flambait en plein. J'étais donc fort heureux d'avoir sauvé mes malles à temps.

Oh ! désillusion amère, au moment de faire charger mes bagages, je m'aperçus que de malles à mon nom il n'y en avait point sur le quai, tandis que Chaix s'occupait des siennes. Deux mots lancés au hasard m'apprirent que ce dernier avait été mon concurrent toute la journée. Et pour comble, en nous disputant, car nous faillîmes même nous battre sur ce malentendu, j'eus conscience que tous mes échantillons brûlaient. Car Chaix, avec son idée de marchandises sèches, les avait réclamés à un commis idiot de l'épicier X. Bref, ce fût une tournée perdue et de plus je me brouillais avec Chaix qui au fond était un bon garçon. Je manquai même de perdre ma place à la suite de mon incurie.

Morale, faites vos affaires vous-même et méfiez-vous des traductions trop libres...

" Trois-Rivières ", crie le conducteur.

INDEX DES ANNONCEURS

Pour la facilité de nos lecteurs, nous publions à la page 428 l'index des maisons qui ont leurs annonces dans ce numéro.

Nos lecteurs nous rendront grand service en mentionnant dans leur correspondance à leurs fournisseurs le fait qu'ils lisent leurs annonces dans "Tissus" et "Nouveautés".

LA PARURE

La parure est une de ces nécessités primordiales qui durent se faire sentir au début de la vie humaine.

Elle précéda le vêtement, ainsi qu'en témoignent les sauvages qui vont nus le cou orné de colliers. Les habitants des pays froids firent sans doute exception, la lutte pour la vie absorbant par sa difficulté tous les autres soucis. Pourtant, dans les monuments qu'ils nous ont laissés, on voit à côté de la dépouille des fauves dont ils se sont couverts, des colliers de dents d'ours ou de coquilles.

Les pays froids nécessitèrent les fourrures et bien vite le goût de la parure choisit parmi elles, les plus belles, les plus rares, les plus seyantes.

Ainsi de toutes choses ; la parure découle de la nécessité quand elle ne la précède pas. Mais parure et vêtement sont choses différentes : celui-ci est physiquement utile, celle-là est la poésie de cette nécessité. Le vêtement exige une coupe savante, des étoffes variées et proportionnées au climat. Puis la parure intervient qui choisit la couleur, la qualité de cette étoffe et y ajoute tous ses ornements : gemmes, dentelles, passement. L'harmonie naît de la juste proportion dans laquelle on les combine.

L'excès de parure produit l'alourdissement ainsi qu'en témoignent les costumes assyriens et byzanthins. Les Grecs sont en ceci nos maîtres incontestables. Ils possédaient merveilleusement l'art de faire valoir les lignes du corps par une frange de pourpre, de mettre en valeur une seule pierrerie au centre d'un bijou ciselé.

Le chef sauvage se distingue des autres par une plume qu'il choisit rouge, car il est remarquable que le rouge tient une place importante dans la parure. Cette plume rouge est bientôt réservée au seul chef, elle le sacre et l'orne. Plus tard, on enduit de minium la face des dieux, et les rois se réservent la couleur pourpre qui devient symbole royal. La Chine fait exception. Le jaune y est réservé à la famille impériale ; le rouge n'est porté que par les condamnés à mort.

Les Romains récompensent leurs soldats avec des bracelets, des colliers d'or qui sont en même temps qu'un objet de luxe une marque honorifique. Pourtant ce peuple, qui, plus que tout autre sut honorer le mérite, mettait un raffinement dans la distinction de l'honneur à faire, décernant au soldat un collier d'or et au triomphateur une couronne d'herbe. De nos jours encore, le besoin de décoration n'est-il pas né de ces deux nécessités humaines : l'orgueil de la distinction et le désir de parure ?

Embryonnaire chez le sauvage, le besoin de parure le tourmente au point qu'il endure les plus vives souffrances pour s'embellir.

Le tatouage le torture ; certaines peuplades portent aux oreilles des poids qui les allongent jusqu'aux épaules. D'autres encore s'introduisent dans l'inférieure lèvre, une petite planchette nommé barbotte. Les Botocoudos moulent le crâne des jeunes enfants en les triturant pour leur donner la forme estimée du pain de sucre.

Nécessité ou charme, l'art de la parure demande une sûreté dans le goût, un sentiment du beau qui n'est pas général. Il y a une harmonie à établir entre la parure et le physique. Ce qui convient aux blonds ne sied pas aux bruns, voilà ce qui fait l'incohérence de la mode générale. La parure subit encore les exigences des convenances mondaines : il y a des parures pour le soir, pour le jour, pour les saisons et pour les âges.

Nos Annonceurs

	Pages
Agnew & Co. W	399
Alaska Feather & Down Co.	403
American Silk Waist Mfg. Co.	423
Bailey, W. T.	351
Baker & Co., R. L.	409
Barette, O. A.	365
Beaver Rubber Clothing Co.	355
Benning & Barsalou	353
Berlin Felt Boot Co.	407
Bishop Co., J. H.	407
Brock Co. Ltd,, The W. R.	2e couvert, 367
" " "	368-369-370
Brophy, Cains & Co.	323-324-325-326
Brown, Graham & Co.	404-405
Cairnes & Co., W.	413
Canadian Colored Cotton Mills Co.	353
Caulfeild, Henderson & Burns	395
Caverhill & Kissock	348-349
Chaleyer & Orkin	373
Clatworthy & Co.	411
Colonial Bleaching & Printing Co.	329-415
Copeland & Co., F. L.	413
Daly & Morin	393
Daniels & Co., F. C.	373
Des Trois Maisons, J. P. A.	341
Dixon Cure Co.	365
Dominion Button Co.	413
Dominion Oil Cloth Co. Ltd	383
Dundas Knitting Co.	329
Eastern Clothing Co.	353
Empire Carpet Co.	341
Frank & Bryce, Ltd.	329
Gagnon & Caron	365
Galt Knitting Co.	341
Gordon & Son, John	387
Greenshields, Son & Co, S.	357-358-359-360
" "	3e et 4e couvert
Guelph Carpet Mills Co.	391
Hamilton Cotton Co.	393
Hees, Son & Co., Geo. H.	385
Hudson Bay Knitting Co.	375
Ishikawa & Co., K.	353
Johnston, & Co., W. R.	389
Johnson, Hiram	353
Kyle, Cheesbrough & Co.	335-336-337
Lionais, Dr H.	365
May & Co., Thos.	420-421
Mitchell, W.	425
Montreal Umbrella Co.	378-379
Montreal Waterproof Clothing Co.	330-331
Morin, A. O.	383
Nerlich & Co.	401
Newlands & Co.	353
New York Silk Waist Mfg. Co.	387
Niagara Neckwear Co.	365
Nisbet & Auld	339
Paquet, Succession J. A.	383
Paris Wincey Mills Co.	413
Parker & Co., R.	417
Perrin, Frères & Cie	397
Perry Knitting Co.	393
Phillips & Wrinch	347
Racine & Cie, A.	365-415
Slingsby Mfg. Co.	397
Standard Electrotype Co.	417
Star Whitewear Co.	407
Strathcona Rubber Co.	419
Tooke Bros.	345
Tranchemontagne, C. X.	333
Turnbull Co. Ltd., C.	355
Waterhouse & Bradbury	383
Wilkins, Robt C.	380

ETOFFES A ROBES

de

PRIESTLEY....

Marchandises Unies

Eudoras,

Crepolines,

Corkscrews,

Sateens,

Soleils.

Articles de Fantaisie

Mercatilles,

Brochés,

Box Cloths,

Coverts,

Etc., Etc.

CRAVENETTES

Bleues, Noires et
Couleurs Mélangées

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

MONTREAL.

Cravenette de Priestley





Manteau de Pluie et Pardessus Combiné



Manteau de Pluie et Pardessus Combiné



AVEC CETTE MARQUE DE COMMERCE



ÉTAMPÉE A L'INTÉRIEUR À CHAQUE CINQ VERGES.

ON PEUT SE LA PROCURER CHEZ

S. GREENSHIELDS, SON & CO.

Seuls Agents, **MONTREAL.**



TISSUS ET NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
AOUT 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.


(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — AOUT, 1901 — No 8

COMPTANT VS CREDIT



NOTRE excellent confrère de New-York, le *Dry Goods Economist* revient sur une question maintes fois traitée et débattue, celle de changer le système des ventes à crédit en celui des ventes au comptant.

L'article qu'il publie à ce sujet dans son numéro du 13 juillet dernier est d'autant plns intéressant pour nos lecteurs qu'il met en cause les magasins à départements et qu'il prend un exemple au Canada, celui d'ailleurs qui provoque des opinions diverses de chefs de grandes maisons américaines.

La maison canadienne dont il est question est la maison Henry Morgan & Co de Montréal.

Laissons parler le *Dry Goods Economist* tout d'abord, nous tirerons ensuite les conclusions qui se dégagent de l'article en question au profit de nos lecteurs.

Dans une récente tournée que l'écrivain fit au Canada, il apprit du chef du premier magasin à départements de Montréal qu'une pareille révolution avait été effectuée dans leur maison sans qu'il en résultat le moindre sacrifice pour le chiffre d'affaires.

Henry Morgan & Co sont à Montréal ce que Altman, Stern et Arnold-Constable sont à Gotham (New York). Il font le commerce de choix. En fait, la catégorie de leurs clients était si recherchée que beaucoup des comptes figurant dans leurs livres étaient trop bons pour pouvoir être collectés. Réclamer aurait été offenser. En somme, le règlement se faisait à la convenance du client, quelquefois à six mois, souvent à un an. Réellement la masse de leurs affaires était faite à long crédit. Comment y remédier ou au moins comment diminuer les termes de crédit était pour eux un problème de grande importance.

Finalement ils s'arrêtèrent à un plan qui opéra comme un charme. Ce plan mis en œuvre depuis cinq ans a littéralement transformé un système de ventes presqu'exclusivement à crédit en un système de ventes presqu'entièrement au comptant.

Voici comment. Ils accordent 5 p. c. d'escompte pour les ventes payées au comptoir et les marchandises portées en compte sont sujettes à un escompte de 4 p.c. quand elles sont payées dans les 30 jours. Grâce à ce système, la majorité de leurs comptes de livres—qui représentent encore la grosse part des affaires—est payée dans les limites prescrites, ce qui a pratiquement ramené les affaires sur une base de comptant.

"Naturellement," déclare M. Morgan, "les ventes C O.D. ou au comptant sont impraticables sur une large échelle avec la clientèle de haut ton. Elles ne conviennent pas. Comme conséquence, nos clients qui paient au comptoir n'offrent qu'un faible pourcentage de ceux que nous débitons et qui préfèrent payer à 30 jours avec un escompte de 4 p. c. et qui évitent les inconvénients du C.O.D. et du comptant."

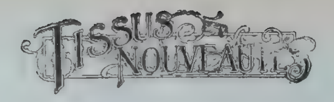
"Avec ce système," continue M. Morgan, "les intérêts de la maison et ceux du client en matière de prompt règlement sont identiques. La femme veille à l'escompte de 4 p.c. car c'est autant d'argent de poche qu'elle a en plus et elle a soin que la facture soit payée afin d'avoir cet argent. Naturellement l'escompte est libéral mais d'après notre expérience cette politique est sage.

Afin de s'assurer sous quel aspect Knickerbocker envisagerait cette politique à travers ses lunettes, l'écrivain a expliqué le système aux esprits dirigeants de plusieurs magasins à départements et en a obtenu les opinions qui suivent :

"Non, je ne vois rien là-dedans pour New-York," dit Isaac Stern, de Stern Bros. "Les affaires se font évidemment ici sur une marge plus serrée qu'au Canada, car aucune maison importante de cette cité n'est en mesure de pouvoir accorder un tel escompte. A vrai dire, le mot "escompte," dans le dictionnaire du détail pour le moins, peut se traduire par "ruse." Un escompte est supposé être une partie enlevée du prix auquel on avait ajouté une partie équivalente. "Prix fixe" est la seule base qui soit saine."

Le gérant général de John Wanamaker déclare qu'un tel système n'a pour sa maison aucun intérêt car elle obtient les mêmes résultats sans être tenue à aucun sacrifice. "De plus," ajoute-t-il "les cas ne sont nullement analogues. La maison en question était une maison de ventes à crédit et nous vendons au comptant. Il est vrai que nous avons un nombre considérable de compte ouverts, mais ils sont différents des comptes ordinaires de crédit. Ici, ouvrir un compte est simplement une question de convenance.

"Quant un compte est ouvert, il est entendu que les paiements doivent se faire mensuellement. S'ils n'ont pas lieu un collecteur va s'assurer dans les dix jours de la cause du non paiement et, si le paiement n'est pas fait ensuite dans un court délai, aucune marchandise ne sera plus débitée tant que le compte ne sera pas payé. En tous cas, il est hors de question



d'accorder ici 5 ou même 4 p. c., nous ne le pourrions pas."

W. H. Cooper de la Siegel-Cooper Cie condamne absolument le principe de l'escompte. Il le considère comme foncièrement malsain. Il ne doit y avoir qu'un seul prix pour tout le monde et le plus bas possible.

"Maintenant," dit-il, "un prix duquel on peut déduire 5 ou 4 p. c. n'est pas le plus bas prix possible. Dans le commerce de détail moderne il n'y a pas de place pour une échelle graduée.

"Quelques personnes s'imaginent, parce que nous acceptons maintenant d'ouvrir des comptes, que nous nous sommes départis de nos vieux principes ; mais c'est une erreur. Des règlements à trente jours sont, en pratique, des affaires au comptant. Il est impossible, à cette époque, de tirer le plus grand parti possible d'un établissement sans aller assez loin dans le système des crédits. C'est simplement une matière d'accommodation.

Le privilège a été accordé principalement pour répondre aux sollicitations de nos clients résidant en dehors de la ville. Les ventes C. O. D., spécialement pour les petits paquets, comme il s'en fait beaucoup, étaient devenues un ennui intolérable et nous aurions perdu ce genre d'affaires si nous n'avions pas accordé de courts crédits ; mais cet escompte de 5 p. c. est impraticable. Nous ne pourrions le faire."

G. Bayle, gérant général de Simpson, Crawford et Simpson pense que la tendance du commerce de détail moderne est dans une direction opposée. "Tous les détailleurs à la hauteur des temps, dans cette cité tout au moins, sauf peut être une ou deux exceptions, ainsi que ceux qui s'adressent aux masses comprennent maintenant l'importance d'offrir du crédit à ceux qui en sont dignes. On trouve un exemple local dans le cas de la Cie Siegel-Cooper.

"Les femmes préfèrent avoir un compte dans un magasin plutôt que de supporter les inconvénients du C. O. D. ou d'attendre le change au comptoir. Elles aiment aussi pouvoir dire : j'ai un compte chez Simpson ; chez Altman ou chez Stern selon le cas. C'est pour elles un certificat de responsabilité financière.

"En outre, au point de vue du vendeur, il y a également des avantages. Supposons que parfois une cliente demande un plus long délai. Nous consultons nos livres et nous trouvons qu'elle a acheté l'an dernier pour une somme de $600 ; c'est un compte qu'il vaut la peine de conserver. Nous savons ce que nous valent ses achats ; mais supposons qu'elle ait toujours payé au comptant, nous n'aurions aucune trace de l'étendue de ses achats. Nous ne pourrions la distinguer de Mme Smith ou de Mme Jones. Elle appartiendrait à la grande famille anonyme du comptant.

"Donc, ajoute M. Bayle, une femme s'attache à un magasin où elle a un compte. Toutes conditions égales elle donne la préférence à ce magasin. Bien plus, il est parfaitement avéré qu'une femme achètera plus à crédit que si elle avait à débourser comptant. Mais ne vous méprenez pas sur mes paroles. Avec nous le crédit a une signification limitée ; il veut dire règlement à trente jours.

"Non, je ne vois rien dans ce système de 5 p.c. de Montréal. En effet, si un gros marchand de cette cité fait cinq pour cent sur son chiffre d'affaires il est touché à mort. Quelques maisons de New-York font douze millions l'an. Cinq pour cent sur 12 millions font $600,000, un joli bénifice net pour une année. Pensez-vous qu'elles pourraient accorder ce pourcentrge et survivre ? Dans mon opinion, le 5 p.c. accordé à Montréal veut dire qu'on l'a d'abord ajouté puis qu'on le retire ; ou autrement, c'est que l'échelle des profits au Canada est beaucoup plus considérable qu'elle ne l'est chez nous."

Il y a peu ou même rien à dire au point de vue théorique, après les opinions émises par les principaux intéressés des grands magasins à départements de New-York et nous reconnaissons avec eux que le marchand qui accorde un escompte de 4 p.c. pour paiement à 30 jours a calculé, dans l'établissement de son prix de vente, que ces 4 p.c. seraient déduits de la facture ; il accorde en réalité un escompte qui n'en est pas un. C'est une ruse comme le dit M. Isaac Stern.

Mais plaçons nous au point de vue pratique et oublions un instant que le but poursuivi a été de changer en un système de ventes au comptant le système des ventes à crédit. Ne pensons pas à ce qui se fait dans les magasins à départements et sans aller à New-York restons au Canada puis voyons vivement et brièvement ce qui se passe dans la plupart des magasins de marchandises sèches. Nous y rencontrons des clients qui paient au comptant et d'autres qui achètent à crédit. Le marchand doit-il vendre au même prix à l'un et à l'autre ? Pourquoi faudrait-il vendre à celui qui ne paiera que dans six mois ou un an au même prix qu'à celui qui paie immédiatement ? Le marchand avance de l'argent au dernier et il n'en tirerait aucun intérêt ? Est-ce que le détailleur ne paie pas lui-même des intérêts à son banquier, est-ce que dans les renouvellements qu'il peut faire son fournisseur ne lui charge pas l'intérêt pour l'extension de temps qu'il lui accorde ? Il nous semble que poser ces questions c'est indiquer la solution.

Ce que disent les directeurs ou gérants des grands magasins à départements s'appliquent à leurs cas particuliers, la concurrence les oblige à prendre de légers bénéfices, l'énormité des capitaux qu'ils emploient font que malgré tout ils obtiennent un total de profits dont tout le monde peut se contenter. Ils n'accordent pas de longs crédits, comme ils le déclarent, mais le petit détailleur qui veut vivre doit en général accorder de longs crédits et pour cela il ne peut se contenter d'un léger tant pour cent d'avance sur le prix de revient. Ce qui prouve que tout est relatif et que ce qui convient aux uns ne saurait convenir aux autres.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co ont réellement innové en mettant sur le marché canadien l'assortiment le plus complet et le plus varié des nouveautés les plus riches en articles de Paris et du Continent, tels qu'on n'en a jamais vus sur notre marché. Notons des manteaux faits entièrement de soie et séquins avec dessins appliqués en soie, honiton, perles et séquins ; des boléros à fond velours de panne avec dessins artistiques en séquins, nacre et perles ; des fichus et colliers de mêmes matériaux. La collection entière est absolument splendide et fournit aux commerçants une utile leçon de choses concernant les modes et les matières employées dans les centres de la mode en Europe. Quelques modèles de ces manteaux et boléros vont jusqu'à $20, mais dans le lot on trouve souvent de magnifiques lignes à des prix beaucoup plus bas et à la portée des marchands en général. Le splendide assortiment de dentelles de cette maison doit être pour elle un sujet de fierté. On connait l'esprit d'entreprise qui anime cette maison, elle sera récompensée d'avoir introduit ici des articles aussi choisis à la veille de la visite au Canada du Prince Héritier, car on sait que l'attente de cette visite a stimulé la demande pour les marchandises riches et d'un cachet artistique réel.

LA SOIE A LYON

Lyon le 15 juillet 1901.



Depuis notre précédent bulletin, le calme a régné sur le marché de l'étoffe et, à part quelques ventes sur banque, il n'y a eu que très peu d'affaires à enregistrer. La *Fabrique* livre ses premières commissions pour l'automne, et s'occupe de ses inventaires.

En ce qui regarde la matière première, la période fiévreuse des achats de cocons est maintenant close, et l'on doit féliciter les acheteurs français de leur prudence et de la résistance qu'ils ont opposée à toutes les tentatives de hausse provoquées sous le prétexte non justifié d'un gros déficit de la récolte italienne. Aujourd'hui que cette agitation a pris fin, et la réflexion aidant, on constate que le résultat final sera le même, à peu près, que les années précédentes. Notre marché soyeux, entraîné par la hausse sur les cocons en Italie, avait d'abord suivi le mouvement et l'on a pu noter un chiffre important de transactions avec une plus-value très appréciable dans les cours ; mais, depuis quelques jours, les acheteurs refusant de payer la hausse demandée, les prix se sont tassés sans cesser de faire bonne contenance.

Les usines de tissage mécanique ne sont pas plus abondamment alimentées que le mois dernier par les *Unis teints en piece*.

En *Pongée*, uni (chaîne grège tramé schappe), il se donne toujours, dans la largeur 5⅟54 centimètres Jumelle, quelques nouveaux ordres à des prix de façon insuffisamment rémunérateurs.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé schappe), semble complètement délaissé, et ne figure presque plus au tissage.

La *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton) ne s'est pas départie de son allure languissante, et sa fabrication, ainsi que nous l'avons dit dans notre dernier compte-rendu, ne paraît pas devoir retrouver une réelle animation tant que le cours des filés coton se maintiendra à un taux qui élève le prix de revient de ces étoffes et en éloigne la consommation.

Le *China* (chaîne grège tramé coton) subit aussi l'influence de la hausse des cotons et ne motive qu'une production très affaiblie, mais qui augmenterait certainement si la Douane américaine consentait à mettre un terme à l'indécision dont elle fait preuve au sujet des droits d'entrée de ce tissu.

En *Satin* tout soie teint en pièce (chaîne grège tramé poil), on poursuit l'exécution des anciennes commissions qui, jusqu'à ce jour, n'ont pas été suivies de demandes supplémentaires.

L'article *Ruban*, soit en fond Mousseline (chaîne grège tramé grège ou poil), soit en chaîne grège tramé coton, se trouve parmi les plus maltraités, et les ordres font absolument défaut. Néanmois, on croit à une reprise prochaine de la fabrication pour le dernier de ces deux genres.

L'Echarpe (chaîne grège tramé schappe lisières rondes), après avoir profité d'une demande plus active, occupe encore un petit nombre de métiers.

La *mousseline soie* (chaîne et trame torsion) se comporte encore sans trop de faiblesse dans les établissements mécaniques, mais cela grâce à de très dures concessions sur les prix de la main-d'œuvre. Cependant il se donne des ordres de ce tissu (en chaîne et trame double) aux conditions qui étaient en usage avant la période d'accalmie. Quant à la *mousseline brillante* (chaîne grège trame torsion ou chaîne grège tramé grège) les commissions se raréfient de plus en plus.

Le *Crêpe lisse* et le *Marabout*, qui ont accumulé de gros stocks pendant ces mois de mévente, renoncent à poursuivre leur fabrication, et l'on peut inscrire la même note pour le *Crêpe de Chine* (chaîne grège ou chaîne schappe).

Les *façonnés*, dans tous les genres, semblent convenir aux besoins de la consommation, et les métiers sont l'objet de pressantes sollicitations appuyées par de bons prix de façon pour le *Damas* cuit noir ou couleur ainsi que pour les *façonnés fond trame*. En ce qui concerne les *façonnés* teints en pièce, on remarque une reprise plus générale, surtout dans l'article chaîne grège trame chappe.

Le marché indien donne lieu à une production plus étendue que le mois passé en *Brocade* et en *Brillantine brochée* (chaîne soie tramé métal).

Pour les autres pays levantins, le *Châle soie* et le *Mouchoir façonné* au carré (chaîne cuite tramé cuit) conservent une fabrication assez soutenue.

L'Etoffe pour *parapluie* teinte en flotte a suscité des commissions et sa fabrication est assez animée. Néanmoins, l'article teint en pièce est destiné à prévaloir auprès de la clientèle, grâce à la création de qualités nouvelles.

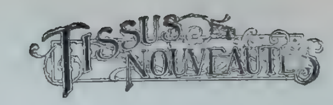
La saison de l'Ombrelle pour 1902 est en préparation, et la Fabrique propose de nombreux échantillons parmi lesquels se distinguent ; les *Impressions* sous toutes formes, la *Broderie*, l'*Application*, les *Quadrillés* et les *Ecossais*, La consommation incline à donner la préférence aux genres tout soie et à délaisser l'étoffe mélangée à bon marché.

A Lyon, dans les ateliers de tissage à la main, le niveau du travail ne s'est pas abaissé, et l'on voit encore sur les métiers tous les tissus déjà plusieurs fois distingués : *Façonnés* à 1 lats fond taffetas ou fond Broderie, *Imprimés* sur chaîne, *Taffetas brillant*, *Armures* trame laine, *Damas brillant* 2 lats, grand *Damas* cuit noir, *Foulard*, broché riche chaîne cuit tramé cuit. *Façonné* grand dessin broderie brocatelle, fond trame 1, 2 et 3 chemins, *façonné* double chaîne (l'une soie imprimée et l'autre filé or), *Taffetas* cuit dit *Métalline*, et *Velours* tout soie au fer noir ou couleur.

A la campagne, les ateliers à bras sont tous bien garnis par le *Taffetas cuit* noir ou couleur, les *façonnés fond trame*, la petite *nouveauté*, la *Mexicaine*, la *Gaze façonnée* et les *Imprimés* sur chaîne. Il convient aussi de souligner la reprise de fabrication de la *Mousseline brochée* qui bénéficie d'une demande exceptionnelle.

En résumé, la situation du tissage ne s'est pas modifiée d'une manière bien sensible. La plupart des usines mécaniques, outillées, le plus souvent, pour produire spécialement les *Unis teints en pièce*, et qui, d'ordinaire, ont du travail pour longtemps assuré, ont vu tarir momentanément la source des commissions dans ces tissus et baisser leurs prix de façon ; tandis que les autres organisations de tissage, soit mécanique, soit à la main, traitant l'étoffe de soie pure teinte en flotte, sont pourvues largement, et avec de bonnes conditions, par les unis de ce genre et les façonnés.

A Londres, la vente des soieries, dans les magasins de détail, a été favorisée par la continuation du beau



temps, et l'écoulement s'est opéré dans des conditions normales. Les maisons de gros sont aux inventaires et voici venir le commencement des vacances et villégiatures entrées depuis longtemps dans les mœurs anglaises à cette époque de l'année. Les affaires sont donc presque nulles et les stocks de la *Cité* sans mouvement, la saison étant complètement terminée. Le *Taffetas cuit* reste l'article favori, ainsi que toutes les étoffes brillantes. La *Mousseline soie* paraît sortir de sa torpeur et a du reste conquis sa place comme article de fond. Les rares acheteurs anglais récemment de passage à Lyon se sont tenus sur une prudente réserve, d'autant plus que beaucoup de nos fabricants demandaient les prix plus élevés que le mois passé à cause de la hausse des soies. Malheureusement, le marché de Londres n'est pas, en ce moment, disposé à envisager la possibilité d'une augmentation des prix de la marchandise, et les maisons anglaises préfèrent attendre et voir se dessiner les événements, soit au Transvaal, soit en Europe.

A New-York, des chaleurs excessives ont, en général, contrarié les affaires Les magasins de détail ont, cependant, vendu beaucoup de marchandises, et les stocks de soieries sont très allégés. Il en est de même pour ceux existant chez les importateurs, les maisons de gros et les fabricants indigènes. Ces derniers ont, depuis plusieurs mois, ralenti leur production, et cette tactique est profitable à tout le monde. Comme sur toutes les places commerciales, la plupart des maisons font leur inventaire, et se préparent à entrer en vacances. Un grand nombre de représentants de maisons d'importation, et même quelques mandataires de certains fabricants américains, sont en Europe, afin d'y glaner des idées de nouveautés pour le printemps de 1902. On peut signaler que la mode est en faveur des articles blanc et noir en Taffetas et, principalement, avec pois noir fond blanc sur satin Liberty imprimé, ou pois blanc sur fond marine en toutes qualités. La *Dentelle* est très demandée ; aussi, Lyon qui en produit passablement dans certains genres a-t il déjà profité de ce courant de la mode. Le *Velours* surtout en noir, est en pleine vogue pour l'hiver prochain. Un revirement paraît en train de s'opérer dans les idées économiques des Etats-Unis. Le gouvernement américain serait mieux disposé que par le passé à adopter le principe de réciprocité avec les pays étrangers, afin de faciliter l'exportation des produits américains.

A Paris, dans les magasins de détail, la vente des soieries, malgré le beau temps, ne donne pas des résultats aussi satisfaisants que l'on pourrait le désirer et l'on attribue cette dépression des affaires au resserrement des dépenses qui se produit habituellement à à la suite des grandes Expositions comme celle de 1900. Les maisons de gros ont cessé de transmettre des ordres pour l'automne et, comme sur toutes les places de consommation, elles feront trève aux affaires pendant les grandes chaleurs.

En somme, le réveil des transactions est générale ment attendu pour le mois de septembre, époque à laquelle se feront connaître les décisions de la mode pour le printemps de l'année prochaine.

Moniteur des Tissages Mécaniques.

A partir du 19 août les ateliers de la maison Chaleyer & Orkin seront ouverts à ceux de leurs clients qui désireraient copier les modèles de chapeaux préparés en vue de l'ouverture des modes d'automne.

LE CHAPEAU HAUT DE FORME

EST-IL LAID ?



Un correspondant des *Modes Européennes* a eu l'idée, assurément inattendue, de demander à plusieurs personnalités parisiennes leur opinion sur le chapeau haut de forme.

Voici les amusantes réponses que MM. Emile Zola, Jules Lemaître, Puvis de Chavannes, Gustave Larroumet, Jules Claretie, Stéphane Mallarmé, Henri de Régnier, Carolus Duran ont bien voulu lui adresser :

Opinion de M. Emile Zola.

Mon cher confrère,

Quand j'étais jeune, grandi en plein lyrisme romantique, j'ai beaucoup regretté les pourpoints de couleur tendre et les grands feutres empanachés.

Aujourd'hui, je ne les ambitionne plus, car à quoi bon changer de ridicule ?

Et je laisse à la jeunesse le soin de rêver de son galant plumage, pour être aimée. Au fond, soyez-en convaincu, tout est là.

Cordialement à vous,

EMILE ZOLA.

Opinion de M. Jules Lemaître.

Le chapeau *haut de forme* est ignoble, et le costume moderne pareillement. (J'entends celui des hommes). Voilà.

JULES LEMAITRE.

Opinion de M. Puvis de Chavanne.

Cher Monsieur,

Je ne trouve rien d'étrange aux questions que vous me posez relativement à une révolution dans le costume ; mais laissez-moi vous dire qu'indépendamment de mon incompétence, je touche de si près au jour où je n'aurai plus à m'habiller du tout que je reste un peu indifférent à tout ce qui peut se produire dans ce genre.

Cordialement,

P. PUVIS DE CHAVANNES.

Opinion de M. Gustave Larroumet.

Monsieur,

J'ai d'abord cru à une plaisanterie, mais je me suis dit que puisque les savants discutent sur les coiffures d'autrefois, vous aviez bien le droit d'ouvrir une enquête sur les coiffures d'aujourd'hui.

Je vous déclare donc que, à mon sens, le *haut de forme* ne répond à aucune des conditions que doit offrir une coiffure pratique et agréable. Il ne protège pas contre le soleil et la pluie ; il offre un aspect déplaisant. Il est, de toute manière, condamné par les principes de l'art décoratif. Le feutre d'autrefois, de Louis XIII à Louis XVI, lui était bien supérieur.

Quant au costume, il a la coupe et la couleur qui conviennent à notre civilisation, c'est-à-dire qu'il est égalitaire, sombre et assez pratique.

Veuillez croire, monsieur, à mes sentiments bien distingués.

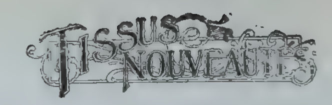
GUSTAVE LARROUMET.

P.-S.—Si les artistes peuvent avoir une action sur le costume futur ?—je ne le crois pas, les esthètes anglais y ont échoué.



MANTEAU DE VOYAGE

Pour la description, voir l'article "Nos Gravures.'



Opinion de M. Jules Claretie.

Il me faudrait pour vous répondre, mon cher confrère, plus de temps que je n'en ai. C'est tout un volume qu'on pourrait écrire sur votre *questionnaire.*

Ce que je pense du chapeau haut de forme ? Il est fort laid, il est incommode, pesant, migrainigène.

Notre costume moderne ?—L'artiste qui le modifiera méritera notre reconnaissance.

Cependant, il a son caractère. La redingote de Bertin, peinte par Ingres, est admirable. Souvenez-vous que Diderot trouvait affreux et antipittoresques les costumes du dix-huitième siècle qui nous semblent délicieux.

> Il n'est point de veston, point d'habit odieux
> Qui par l'art initié....

Achevez et croyez-moi sincèrement à vous, mon cher confrère.

JULES CLARETIE.

Opinion de M. Stéphane Mallarmé.

Monsieur,

Vous m'effrayez de toucher à un sujet tel.

Ainsi vous avez remarqué—il ne vous a pas fui—que le contemporain porte, sur le chef, quelque chose de sombre et surnaturel. Ce mystère, vous prenez la belle audace de l'épuiser, peut-être dans la colonne d'un quotidien : moi, il fournit, presque seul, voici des temps, ma méditation, et je n'estime à moins que plusieurs tomes d'un ouvrage compact nombreux, abstrus, la science pour le résoudre et passer outre. On pourrait, croyez, omettre ici toute philosophie, inquiétante de l'engin ou de la parure ou de quoi que ce soit que présente le ténébreux météore et se restreindre à un propos de chapellerie comme l'indique excellemment le questionnaire ; par exemple, suggérez vous, si ce complément moderne, dit haut de forme, hantera l'aurore du vingtième siècle. Quoi — il commence, seulement, dans sa diffusion furieuse, à faucher les diadèmes, les plumes, et jusqu'aux chevelures : il continuera !

Monsieur (j'ajoute bas), du fait que c'est à une date humaine, sur les têtes, cela y sera toujours. Qui a mis rien de pareil ne peut l'ôter. Le monde finirait, pas le chapeau ; probablement même il exista de tous temps, à l'état invisible. Aujourd'hui, chacun ne passera-t-il pas à côté sans l'apercevoir ?

Néanmoins je dois dire que je le considère, chez autrui, avec qui il me semble faire un—et, me salue-t-on, je ne le sépare en esprit de l'individu ; je l'y vois, encore, pendant cette politesse. Immuablement.

Apparu, l'objet convient à l'homme, évident, autant qu'inexpliqué, ni laid, ni beau, échappant aux jugements ; signe, qui sait ? solennel d'une supériorité et, pour ce motif, institution stable.

STÉPHANE MALLARMÉ.

Opinion de M. Carolus Duran.

Mon cher Monsieur,

Ainsi que tout le monde, je trouve le chapeau haut de forme le dernier mot de l'horrible. Mais, étant donné notre costume, c'est la seule coiffure qui ne nous donne pas l'air négligé et fasse supporter le reste.

Bien des fois, on a désiré, tant l'honneur était grande, transformer tout cela et arriver à composer une toilette masculine qui nous rendit plus agréables aux yeux féminins, et c'est en vain que l'on a essayé des habits de toutes couleurs avec culotte, bas de soie ; l'on a fini par y renoncer.

Voilà pour les salons. Mais le costume de ville ? Que chercher ? Dans quel sens tenter un effort ? Retournerons-nous à Louis XIII ou à Henri II ? Il ne peut être question de Louis XIV. Ferons nous un costume composite des deux époques précitées ?... La haute botte est parfaite pour les jours de pluie ; mais de quoi la surmonterons-nous ? De quelle forme sera la culotte ? et l'habit ? Sera-ce un veston, un pourpoint ou un justaucorps ?

Voyez-vous, le costume moderne est laid, c'est vrai, mais il est commode, avec toutes ses poches, et égalitaire.

Aussi tout ce qu'on pourra, ce me semble, organiser, nous donnera un petit air de mascarade que les eathètes eux-mêmes redouteraient, et je ne vois pas trop les gens du monde, les bourgeois ni les artistes—à moins d'avoir vingt ans—osant se permettre semblable audace.

Le costume moderne a cela de bon, c'est que tout le monde se ressemble plus ou moins et que la grande fantaisie ne peut guère se donner carrière ; on passe inaperçu dans la foule, et c'est tellement commode pour la liberté d'action de chacun que je doute, à regret, qu'on y renonce.

Vous me parlez d'un concours où les artistes conviés discuteront ensemble les formes du vêtement et celles du chapeau. Je veux à ce propos vous raconter une petite anecdote qui date de 1848. Je n'y étais pas, naturellement ; mais elle m'a été affirmée par plusieurs personnes, entre autres par mon grand ami Français, le paysagiste, et celui qui a été cause de la fin des réunions. Elle avait lieu à l'école des beaux-arts ; je crois bien me souvenir que c'était sous la présidence de Gérôme, un tout jeune homme alors. On avait discuté longuement toutes les pièces du costume et l'on avait passé en revue toutes les formes possibles de couvre-chef sans pouvoir s'entendre sur ce dernier point. Tout-à-coup, Hamon, le peintre des idylles, se lève et, d'une voix forte demande la parole : " Messieurs, dit-il, on a passé en revue toutes les coiffures possibles ; aucune n'a réuni vos suffrages : permettez-moi donc de vous en proposer une qui, je l'espère, vous agréera. Je propose un bonnet à poil... sans poil."

La proposition eut un succès immense, un éclat de rire formidable l'accueillit. La séance fut levée, et depuis il n'a plus été question de changer de costume.

Je crois donc que toute réunion, bien qu'on la puisse composer d'hommes devenus sérieux par l'âge, tournerait, sinon à une conclusion aussi gaie, du moins à un résultat négatif.

On ne s'entend pas en politique et vous croyez qu'il soit possible de s'entendre sur des questions de toilette ? J'en doute. Mais peut-être je me trompe. Vous pouvez tenter la chose et je vous assure que je serai ravi d'avoir eu tort.

Ceci dit, je vous prie, mon cher Monsieur, d'agréer l'expression de mes meilleurs et plus distingués sentiments.

CAROLUS DURAN.

La conclusion de ces consultations si curieuses sur le chapeau haut de forme a été peut-être donnée par M. Mallarmé : " *Le monde finira, pas lui.*"



MODÈLE LYNN-FAULKNER, DE PARIS.— Chapeau "Trianon" en velours bronze, dessus et devant orné d'une gorge d'oiseau nuance Philippine, garni d'un nœud de velours bronze et de deux ornements en "Gun Metal" et en acier.



MODÈLE DE LA MAISON POUYANNE, DE PARIS. — Grand chapeau "Duchess of Devonshire" avec couvert uni garni de deux grandes plumes d'autruches ayant 30 pces de longueur, deux longues attaches en ruban orné en arrière d'une boucle d'acier.



MODÈLE LYNN-FAULKNER. — Chapeau forme Turban au dessus drapé de feutre nuance Tourterelle, les bords garnis de velours Vautour, un nœud de rubans des deux nuances combinées sur le côté, aile de mouette couleur naturelle ornant également le côté.



LA MODE

On nous écrit de Paris que les manteaux "Automobile" sont plus élégants qu'à leur début. Pendant l'été, la plupart étaient faite en taffetas glacé, généralement dans les nuances grise, bleu-marin ou rouge foncé. Des draps légers, couleur de poussière, beige ou écru, étaient aussi employés.

Le paletot "automobile" est fait avec le devant droit et loose. Un joli modèle est en drap bise ayant un grand pli double sur le devant, garni de boutons arrangés en groupes de cinq boutons chacun. Les manches sont de la forme "Evêque" assez larges, et terminées par une petite manchette. Trois collets garnis de boutons reposaient sur les épaules.

***

Les longues ceintures sont beaucoup portées avec les robes d'été en mousseline de soie, de préférence aux rubans.

***

Les ceintures en pointe, composées de petites bandes de velours, et parfois garnies de boutons en acier, sont à la mode.

***

Les jupons sont très larges du bas. On les garnit de plusieurs volants en mousseline de soie souvent ornés d'applications de dentelles noires ou blanches. Des noix polies, montées en or ou en argent, remplacent maintenant les aiguillettes garnissant les extrémités des rubans.

***

Les ceintures de ruban sont très populaires.

***

A Paris la nuance bleu Gobelin est très à la mode.

***

Les soies Pompadour imprimées avec dessins fleuris sont en vogue dans la belle capitale.

***

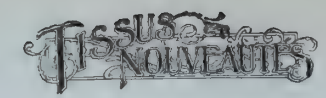
De nouveau, les corsages se ferment sur le devant. Ils sont attachés par de petites agrafes posées sur la doublure et qui ne se voient pas. Le dessus est croisé et attaché par des brandebourgs en or, qui sont terminés par des ornements "Art-nouveau," ayant la forme de fruits, de baies, etc.

***

Même les tissus les plus légers sont garnis de velours. Non-seulement les petits rubans de velours sont employés. mais aussi le velours en pièce. Nous verrons cet hiver des costumes tailleurs faits entièrement en velours.

***

Parmi les étoffes d'hiver, on recommande les serges ainsi que plusieurs tissus nouveaux, de couleurs unies, à longs poils noirs et blancs. Le velours sera choisi pour garnir toutes ces étoffes, velours noir ou de la même nuance que le fond de l'étoffe, souvent avec un soupçon de galon d'or très étroit.



Les jupes des costumes de sport sont assez courtes. Les nouveaux modèles sont faits avec des plis tout autour et sont attachés au corsage qui est très large, et à plis doubles. La jupe n'est pas attachée au corsage à la taille, mais à environ deux ou trois pouces plus bas, à l'endroit où se place la large ceinture en cuir.

***

Les bas blancs sont très en vogue à Paris. Sur ces bas, on voit des applications de dentelles à jour.

***

Les étoffes en poil de chameau seront très en vogue cet automne.

***

Les couleurs de la saison seront les bruns, le beige, le rouge, le bleu marin, le gris et surtout le vert qui gagne en popularité tous les jours.

***

Le velours sera beaucoup porté pendant l'hiver. Déjà on voit des costumes entiers en velours, et c'est le tissu le plus en faveur pour les chapeaux.

***

De jolis tours de cou se font en taffetas, en louisine, en peau de soie et en satin, et ont des bouts flottants garnis d'applications de dentelle écrue.

***

Les boas en chiffon, en mousseline de soie et en taffetas seront bien portés. Quant aux nuances, on préfère la combinaison du noir et du blanc qui devient de plus en plus en vogue. Les boas de plumes d'autruches seront toujours en faveur, ainsi que ceux en plumes de coq.

***

Le jais sera très à la mode pendant l'automne et l'hiver.

***

Les poignées d'ombrelle en argent seront les plus à la mode, mais on en verra aussi en bois, corne et en nacre.

***

Les plumes seront très en demande pour les chapeaux d'automne et d'hiver. Comme ornements, nous aurons des boucles, des cabochons et des bandes en acier bruni. Des cabochons en brillants et en acier poli seront aussi employés.

La plupart des chapeaux qui viennent d'outre-mer sont faits en velours, la forme Gainsborough étant la favorite.

***

L'écru sera une couleur très en vogue cet automne, surtout combinée avec le noir, le rouge et le blanc.

***

Les dentelles seront plus portées que jamais. Les dentelles arabe, cluny, guipure, chantilly et le crochet Irlandais seront très en demande.

***

Les rubans et galons joueront un rôle important dans la mode. On voit une grande variété des deux genres, surtout du dernier.

***

Les aîles seront beaucoup employées pour les chapeaux d'hiver, ainsi que les plumes couteaux. Des roses en velours ou satin, ou velours et satin combinés garniront le dessous des bords des chapeaux, et seront généralement accompagnées de feuillage ou de velours vert.

***

Uns mesure énergique pour empêcher le massacre des oiseaux, en Angleterre, sera bientôt soumise au Parlement. D'après la loi projetée, chaque personne qui aura en sa possession le plumage, la peau ou le corps de n'importe lequel des oiseaux mentionnés plus bas, pour les vendre ou pour les porter sera coupable d'un délit, et pourra être condamnée à payer une amende ne dépassant pas 5 louis. Les oiseaux protégés par cette loi sont : l'aigrette, l'oiseau du paradis, l'oiseau mouche, le faisan, le martin pêcheur, l'hirondelle de mer, la mouette.

Il y a longtemps qu'on n'a pas passé de lois somptuaires dans la Grande Bretagne, et l' "Humanitarian League" qui seconde ce projet de loi, aura, sans doute, beaucoup de difficulté avant qu'il ne soit adopté.

***

Dorénavant l'acier bruni et l'argent oxydé seront très employés pour les ornements en usage dans la mode tels que boucles, épingles, etc., etc. Ceci dénoterait que l'engoûment pour les ornements brillants en or et en argent aurait une tendance à se modifier. Malgré cela, les ornements brillants se vendent toujours, car au début il n'y aura guère que la clientèle d'élite qui jettera son dévolu sur les ornements de couleur plus réservée.

***

D'après renseignements pris dans diverses maisons de gros, il faudrait s'attendre à une très forte demande cet automne et cet hiver pour les velours et les velveteens. On nous dit qu'à Paris et à New-York les grandes maisons à la mode montrent de grands manteaux faits en velours.

***

M. F. X. de Grandpré nous dit qu'à New-York où il vient de passer plusieurs jours, on s'attend à une saison très active dans le commerce des modes d'automne. A Montréal, les apparences sont également bonnes s'il est permis d'en juger d'après les ordres déjà reçus qui sont à la fois plus nombreux et plus importants que d'habitude.

Le tissu à la mode cet automne sera le velours uni et panne. Les fleurs ont fait leur temps comme ornement et sont remplacées par les plumes d'autruche d'une longueur de 20 à 30 pouces. Ces plumes d'autruche sont, comme on le sait du reste, très dispendieuses et seront souvent remplacées par les quills ou couteaux. Les gorges d'oiseaux sont également en faveur.

Les formes de chapeaux préférées sont les Gainsborough et les turbans espagnols dans les nuances suivantes : gris perle et gris acier, castor, beige, brun seal et on note également une tendance pour le vert. Les grandes boucles en acier et en métal oxydé sont également en vogue.

***

Le nouveau genre de coiffure récemment adopté à Paris qui consiste à disposer les cheveux assez bas

Nous estimons que nos Satanas noirs, double largeur, M 130, M 136 et M 140 sont les DOUBLURES LES PLUS PAYANTES et LA MEILLEURE VALEUR pour le marchand détailleur, qui se vendent dans le commerce.

Des expéditions par les steamers à arriver et dûs cette semaine complèteront notre ligne de Satanas mercerisés, noirs et de couleur. Nous avons plus de 50 nuances en stock.

CANEVAS ELASTIQUE, tous nos numéros réguliers, aux anciens prix.

Des marchandises dont vous avez toujours besoin et que vous éprouvez de la difficulté à vous procurer, ce sont les Flanelles Irrétrécissables crême Shaker pour linge de femmes et enfants, aussi les White Pink List Saxony et les belles flanelles écarlates: Nous les avons.

Nous avons un stock joliment assorti de linge de maison, comprenant Essuie-mains et Toiles à Rouleaux, Toiles à Nappes à dessins brochées et rouges Turquie, Toiles à Nappes damassées, blanchies, avec Napkins assorties.

Toiles pour devants de chemises, belles Toiles à broder, beaux Lawns de fil blancs, beaux Lawns de fil extra fins, Toiles pour bouchers et Tabliers.

Votre Stock n'est pas complet sans nos Serviettes de bain de fantaise et rouges Turquie.

Vous aurez besoin de quelques **DRAPEAUX** pour Décorations.

Nous avons les Jacks et Etendards de 1 à 4 verges de lon.g Insignes à fonds rouge, bleu, blanc. Aussi, petits drapeaux de soie et le **NOUVEAU** ruban patriotique.

Nous venons justement de recevoir un lot de notre Satin Century 44 pcs, demandez la ligne 513. Ils sont vraiment jolis.

Nos Crêpes de Chine sont plus beaux en pièces que les échantillons soumis au commerce. Ce sont, sans aucun doute, LES PLUS BELLES marchandises qui aient jamais été produites sur le marché.

Les Velours Panne, les Velours Miroir, Velours de Soie et Velveteens sont maintenant en Stock.

100 patrons de Flanelles d'Opéra imprimées de la ligne D 172 viennent justement d'arriver en magasin.

Rappelez-vous que nous avons 60 nuances de chacune de quatre lignes de Henriettas et Velours.

Nos ventes d'Etoffes à Robes débutent dans des conditions vraiment satisfaisantes. Nous nous attendons à un grand nombre de répétitions d'ordres pour lesquelles nous avons pourvu.

Pendant l'Exposition de Toronto et les Ouvertures de Modes, nos représentants de l'Ouest, MM. Jas. Brophy, Frank A. Rodden, J. C. Burt et C. W. Morton seront au No 50 Bay Street (Merchants Building) Toronto, avec des lignes complètes d'échantillons. Ils auront aussi un Stock des principales nouveautés de la saison, et seront heureux de recevoir votre visite.

BROPHY, CAINS & CO.

23, rue Sainte-Hélène, - - - - - - MONTREAL



Chapeau de soirée, de dentelle argent et jais. Le bord est retenu, par intervalles, par des boucles d'acier. Sur le côté, une grosse rosette—à gauche, un ornement avec aigrettes.

Cet élégant modèle, forme Béret, pour l'hiver, est en feutre bleu, égayé par 2 bandes étroites de velours écossais. En avant, sur le côté, deux plumes-couteau légèrement courbées, bleu assorti, retenues dans un nœud de velours par une boucle d'or.

Chapeau élégant en feutre mou, couleur ficelle, avec une ligne de piqures blanches traversant le bord et disposées de façon à ce que la chaine de la piqure soit visible sur le bord retourné. Deux plumes-couteau retenues par un nœud de velours complètent le chapeau.

LA BAGUE

Anneau qui se porte aux doigts, bijou. L'usage de la bague remonte dans la nuit des temps. Elle mérite une mention particulière dans les bijoux, car ce ne fut pas la seule vanité qui inspira le goût de les porter.

La bague eut une utilité ; elle fut employée comme sceau, facile à porter constamment sur soi. Elle constituait une signature toute faite pour les gens qui ne savaient pas l'art d'écrire. Elle était un signe de pouvoir un moyen de reconnaissance.

De tout temps, le cercle parfait a été un symbole d'éternité, que représenta souvent un serpent se mordant la queue. De ce symbolisme, l'anneau descendit à celui de durée. Il devint tout naturellement un gage d'alliance.

Les époux échangent, en prononçant des vœux éternels, une bague qui porte ce nom d'alliance. Les religieuses en prennent une semblable pour exprimer leur alliance avec le Dieu auquel elles consacrent leur vie.

En dehors de la loi la bague conserva ce caractère charmant et chimérique d'union durable. Il se fait des bagues de cheveux, des bagues d'herbes tissées qu'échangent les amants. Il s'en fait, depuis les plus simples n'ayant qu'une valeur sentimentale, jusqu'aux plus riches remplaçant souvent celle-ci par une importance marchande fort élevée. On cite un anneau porté au doigt de Faustine qui aurait valu un million. Les Egyptiens qui affectionnaient les bijoux en cuirassaient leurs momies.

La bague, chez eux, était un objet de nécessité que tout homme portait. On scellait les actes officiels au lieu de les signer et le cachet faisait foi en justice. Le moindre des Egyptiens possédait le sien qu'il ne quittait pas.

Pour les pauvres hères, c'était un anneau de cuivre, quelquefois d'argent. La bague des riches était plus ou moins chargée de ciselures et ornements en relief.

Elles n'étaient pas faites comme les nôtres. Le chaton, mobile, oscillait sur un pivot. Le plus souvent il était fait d'une pierre incrustée avec la devise ou l'emblème choisi par son propriétaire. Tantôt le scorpion, tantôt le lion, ou l'épervier ou le cynocéphale, genre de singe à tête de chien. Le choix de l'emblème était varié dans un pays où chaque dieu se symbolisait par un animal à tête d'homme, un homme à tête d'animal, ou l'animal lui-même ou le dieu.

Phtah s'incarne dans le scarabée, Horus dans l'épervier, Osiris dans le bœuf. Le Louvre possède une collection de ces bagues qui sont d'un mérite différent. La bague de Ramsès II est d'un joli travail, mais d'une réelle incommodité grâce à ses chevaux posés debout sur le chaton. La décadence, sensible sous la XIXe dynastie, va s'accentuant.

En Phénicie, les cachets sont, comme en Egypte, des chatons de bagues. Parmi les gemmes phéniciennes arrivées jusqu'à nous, quelques-unes ont encore leur monture : un anneau de fer à cheval permettant de faire tourner la pierre sur son axe, ou de la suspendre en collier. Une courte inscription dit le nom du possesseur, sa qualité. Les sujets sont d'inspiration "avoisinante" : le globe ailé, les lions, taureaux, des griffons, etc.

sur le cou ne peut manquer d'avoir un effet très marqué sur la coupe des corsages. Il signifie que le col droit et que les rubans de soie seront abandonnés et remplacés par les cols étroits.

***

M. J. P. A. des Trois Maisons nous informe que, d'après ses observations personnelles, lors de son récent voyage à New-York et d'après les nouvelles qu'il reçoit de Paris, les chapeaux à la mode cet automne seront plutôt de grandes dimensions. Les nuances favorites devraient être les gris, les castors et les beiges. Il n'y a aucun doute que le velours aura une très grande vogue. En fait de garnitures, une grande place doit être réservée aux plumes d'autruches et plumes de fantaisie ainsi qu'aux gorges et ailes d'oiseaux. Les ornements à choisir seront les grandes boucles et les épingles Cabochon.

Actuellement les affaires sont bonnes et tout fait prévoir une saison d'automne très active.

M. des Trois Maisons nous dit que le chiffre d'affaires de sa maison est de beaucoup supérieur cette année à celui de l'année dernière. Les paiements se font d'une façon très satisfaisante.

***

Parmi les nombreux modèles de chapeaux importés pour l'ouverture des modes d'automne de la maison Chaleyer & Orkin, nous avons remarquer les suivants qui sont d'une élégance parfaite :

Modèle de la maison Pouyanne, de Paris.—Grand turban à bords roulés, le côté drapé de velours de Lyon. couleur "Vautour" garni d'un bandeau de plumes de même nuance et interposé de blanc relevé par deux ailes retenues par un nœud bleu Astarté le tout orné par en arrière d'une grande boucle.

Modèle de la maison Lewis, de Paris.—Chapeau en plumes, couleur brun "Havane" dans la forme "Walking Hat" garni d'un chou de velours brun de trois nuances différentes, un des côtés relevé par une épingle cabochon.

Modèle Pouyanne, de Paris. — Chapeau en plumes nuance "Vert Russe" ayant une couronne carrée orné de trois plumes vertes et d'un nœud de velours panne nuance turquoise.

Modèle Lynn Faulkner, Paris. — Chapeau forme Gainsborough, dessus en plumes doublé de velours bleu pâle orné de deux ailes de couleur brune et d'un bandeau formé de nœuds de velours bleu et brun retenu en arrière par un cabochon.

***

Chez MM. Chaleyer & Orkin, on nous dit que les chapeaux portés cet automne seront plutôt grands, portés en avant et ayant le côté gauche relevé.

Les grandes formes seront surtout portées dans la première partie de l'automne pour les promenades en voitures et une toque assez grande sera la coiffure préférée pour l'hiver.

Quant aux nuances on remarque la grande prépondérance du vert dans ses nuances diverses une combinaison favorite étant le vert et la turquoise, les tons beiges indiqués sur la carte de l'Union des Syndicats sous les noms de Tourterelle, Zibeline et Vautour seront également très à la mode. Les velours pannes imprimés seront également une des hautes nouveautés de la saison employées pour la garniture des chapeaux. L'on ne saurait trop insister sur la grande place réservée cet automne et cet hiver dans la mode aux plumes d'autruche, aux oiseaux et aux gorges d'oiseaux. Quant aux ornements on verra force cabochons et des boucles très longnes.

***

Le 10 septembre, MM. Caverhill & Kessock, tiendront une ouverture de modes à Ottawa.

***

Nous appelons l'attention de nos lecteurs de Québec sur l'ouverture des modes d'automne de la maison Caverhill & Kissock qui aura lieu dans leur succursale de Québec le 10 septembre.

***

Ainsi que nous l'avons fait prévoir dans plusieurs de nos numéros précédents, la grande mode en fait d'étoffes à robes pour l'automne sera aux étoffes unies.

Les Broadcloths seront non seulement employés pour la confection des costumes "tailleur," mais on en fera également des robes pour les dîners, le théâtre, etc., avec cette différence que les nuances seront plus claires ainsi qu'il convient pour les toilettes du soir. Nous pourrions même ajouter que l'on s'attend à ce que les broadcloths légers jouent un grand rôle dans la confection des blouses et des corsages ; ces étoffes se prêtant admirablement aux effets de draperie.

Les vénitiens et draps du Thibet semblent aussi, dans des proportions plus restreintes, partager la grande faveur dont jouissent les Broadcloths.

Quant aux nuances favorites pour l'automne nous croyons qu'en dehors du noir qui sera plus fort que jamais et qui est pour ainsi dire la couleur fondamentale, les couleurs les plus en vue seront les beiges, les bruns, les bleu marine et le bleu français. On remarque également une forte demande pour les rouges de tons divers et pour le Réséda.

***

La maison Caverhill & Kissock donnera une très grande importance à son ouverture des modes d'automne qui aura lieu le 3 septembre. MM Caverhill & Kissock feront également une ouverture à Toronto le 2 septembre.

L'ouverture de Montréal sera magnifique à en juger d'après les superbes modèles que nous avons vus. Tout ce qu'il y a de plus nouveaux et de plus dispendieux à Paris et à New-York a été importé en vue de cette occasion. Parmi les 6 ou 700 chapeaux exposés il en est un bon nombre dont la valeur atteint de $40 à $50.

Les chapeaux, cet automne, seront très coûteux par suite du grand emploi que l'on fera des plumes d'autruche très longues et très belles. La plupart des chapeaux qu'il nous a été donné de voir étaient très grands et richement garnis ; quelques-uns recouverts d'applications en net et de paillettes carrées et de chenille. Nous avons également vu un grand nombre de grands plateaux en feutre.

Voici quelques-uns de ces chapeaux dont nous donnons une brève description, car il est difficile de faire justice à ces merveilles de l'art parisien :

Modèle Lynn Faulkner, Paris.—Grand chapeau noir forme Montpensier, au bord franchement retourné du côté gauche ; de l'intérieur du bord en question

part une superbe plume d'autruche d'une longueur de 30 pouces ; cette plume fait le tour du chapeau et retombe en arrière. Le bord du chapeau est rattaché au fond par un ornement en acier et en brillants.

Modèle de la maison Miniggio, Paris.—Forme turban drapée de feutre nuance vert d'eau et recouverte de tulle blanc ; le dessus du chapeau est presqu'entièrement recouvert par un immense oiseau blanc.

Modèle Lynn Faulkner, Paris.—Grand plateau en veleurs noir ayant un petit fond rond très courbé en arrière et garni deux plumes d'autruche, l'intérieur du chapeau est garni de ruches en gaze blanc, le côté du chapeau est orné d'une grosse touffe en velours rose. Les deux plumes d'autruche ornant ce chapeau sont retenus par des cabochons.

Modèle Pouyanne, Paris.—Grand chapeau au bord fait en feutre transparent, nuance rose et crême, garni de biais de velours castor fixés sur le côté droit par une petite boucle d'acier. Le fonds du chapeau est en velours castor noué de soie de nuance assortie mais plus pâle.

***

Les plumes d'autruche, dit le *Millinery World*, de New-York, seront la garniture favorite pour les chapeaux d'automne et d'hiver. Parmi les chapeaux pittoresques que nous avons vus à Paris, le chapeau "Grande Mademoiselle," dont le bord est large et un peu relevé, et la couronne très plate, garnie de deux grandes plumes d'autruche qui tombent sur les cheveux par derrière, mérite une mention spéciale.

***

La plupart des dentelles employées dans les modes viennent, en parties égales, de la France et de l'Angleterre. La petite ville de Honiton, dans le Devonshire, est renommée pour ses dentelles, lesquelles étant faites à la main sur des tambours, coûtent très cher.

***

Les manches deviennent de plus en plus larges, à partir du coude jusqu'au poignet.

***

Un bouquet de roses rouges et une seule plume d'autruche garnissent très bien un chapeau, fait pour les premiers jours de l'automne.

***

Les bonnets d'enfants sont plus jolis que jamais. Les bords seront très larges et doublés de chiffon ou ou de mousseline de soie. Des plumes, des grands choux de ruban, des fourrures et de la gaze seront choisis pour garnir ces charmantes créatines.

***

Il est beaudoup plus pratique d'acheter un jupon de coton mercerisé de première qualité, qu'un jupon de soie de qualité inférieure n'offrant aucune garantie de durée.

***

La dernière idée à Londres et à Paris est la chaîne de perles. On trouvera, cet hiver, des perles de toutes les couleurs et de toutes les formes imaginables, et la Mode dit qu'il faut que la chaîne soit de la même couleur que la robe avec laquelle elle est portée. Comme longueur, il suffit de dire que ces chaînes doivent descendre jusqu'aux genoux.

Les robes décolletées et sans manches font le bonheur des marchands de gants, et sont cause d'une grande augmentation dans la vente des gants mousquetaires.

***

Le vert émeraude sera beaucoup employé dans les modes de chapeaux et robes.

***

De nombreux chapeaux d'hiver seront faits en velours, en feutre à longs poils, en chenille, en soie épaisse et très souple.

***

La chenille garnira beaucoup de voilettes ainsi que des costumes de tulle et de gaze. Au grand Prix de Paris, on voyait un grand nombre de voilettes blanches, ayant des petits pois noirs en chenille, ainsi que des voilettes noires avec des pois blancs. Des voilettes noires et blanches unies étaient aussi très en évidence.

***

On nous dit que la vogue de dentelles n'a fait que commencer, et que, cet hiver, les applications seront plus à la mode que jamais. Les dentelles noires sont les préférées et seront appliquées généralement sur du blanc ou de l'écru,

***

MM. Thos. May & Co. nous communiquent ce qui suit au sujet des modes pour l'automne.

Les chapeaux se portent très en avant et pour la plupart ont la couronne très plate. Le genre "Gainsborough" et ses nombreuses modifications seront très à la mode ; c'est à eux qu'on devra la vogue des grandes plumes qui atteignent souvent une longueur de 20 à 24 pouces.

La note la plus saillante de cette saison est le grand usage que l'on fait des plumes naturelles et artificielles, des oiseaux et des ailes d'oiseaux. On voit de nombreux chapeaux très élégants composés uniquement de petites plumes de fantaisie ; c'est surtout à Paris que l'on montre d'élégants modèles de ce genre.

Les feutres seront également très usités ainsi qu'un nouvel article composé de bourre de soie et de tulle appelé "Tulle Marble."

La chenille est également très en faveur non seulement comme ornement mais aussi comme garniture.

L'Emeraude ainsi que les autres nuances vertes seront très portées ; ces nuances se mariant très bien aux petites plumes de fantaisie. Les tons beiges et les bruns divers sont également recommandables, de même que les gris clairs et les rouges ; mais, en ce moment, c'est certainement le vert qui fait prime à Paris.

***

Nous avons remarqué, chez MM. des Trois Maisons, les chapeaux suivants importés en vue de l'exposition des modes d'automne :

Modèle de la maison Virot, de Paris.—Chapeau en feutre souple nuance grise avec très grands bords. La couronne du chapeau est basse et drapée de velours miroir couleur "Bleu de Roy," sur le devant un large nœud en ruban velours nuance assortie retenu par une grande boucle d'or incrustée de brillants.

Modèle Pouyanne, de Paris.—Chapeau forme "Cano-

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls
Fabricants des Bretelles
Marque de D Commerce
Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils de Lin de CAMPBELL

En Bobines ou en Echeveaux

BOBINES DE 200 VERGES
Noir, Drab, Blanchi W. Bro.
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70. 80.
Aussi blanchi en 90 et 100.
Tous les numéros: $1.00 la doz.

FIL DE TAPIS No 18
Noir, Vert, Drab, Drab foncé $1.00 par lb.
Rouge - - - - - - $1.05 par lb.
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.

FILS EN ECHEVEAUX
Noir, Drab, W. Bro.

	Nos A ou 25.	B ou 30.	C. ou 35.
"Royal" - - - - - -	32c.	35c.	
"Bulls Head" - - -	52c.	58c.	65c.
Campbell's "Best" pour tailleurs	90c.	$1.00	$1.10

SOIE FLOCHE "WHITE STAR"
* ** * ** ** ** ou assortie
$1.05 la Boite.

Seuls Agents pour le Canada.... **John Gordon & Son, Montreal.**



Notre :: voyageur passera chez vous dans quelques jours. Demandez à voir nos spécialités et réservez-lui la faveur de vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

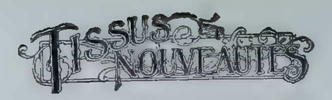
Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure ; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.



tier " en feutre couleur cerise orné de rubans assortis et de deux plumes fantaisie retenues par un gros nœud de rubans.

Modèle Lynn Faulkner, de Paris.—Chapeau plat en feutre soyeux drapé de velours panne couleur bleue, orné de plumes couteaux blanches retenues par une boucle en " gun metal.

***

Les homespuns de nuance gris fer sont actuellement très employés à Paris pour les costumes " genre tailleur." Ces costumes se composent d'un boléro, d'une jupe plate sans biais, serrée aux hanches et large du bas.

***

MM. Chaleyer & Orkin nous informent que, cet automne, leur stock de plumes de fantaisie et d'ornements pour garnitures de chapeaux ne se compose exclusivement que d'articles importés qui, étant bien mieux faits donnent toujours satisfaction.

En fait d'ornements, la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie possède actuellement un assortiment au moins aussi complet que n'importe quelle autre maison de modes à Montréal.

Le choix de plumes d'autruche et de fantaisie mérite d'être vu. Les marchandises courantes sont toutes au complet. Il y a également deux très belles lignes de soie Tamaline et de velours panne que l'on peut livrer dès maintenant à la clientèle.

MM. Thos. May & Co. feront leur ouverture des modes d'automne le 3 septembre et jours suivants. On pourra y admirer les dernières créations de Paris et de New-York spécialement importèes pour cette occasion.

MM. Brophy, Cains & Co ont un très bel assortiment d'écharpes Windsor blanches et crême. Ces articles sont très à la mode et sont mis en vente à des prix très réduits.

M. G. L. Kavanagh, Bâtisse Fraser, 43 rue St-Sacrement, Montréal, représente MM. J. M. Woodland & Co., de Toronto, et a toujours en mains un assortiment choisi de formes de chapeaux des plus élégants prâts à être garnis. En ajoutant soit une plume ou un ornement à ces formes on obtient un chapeau des plus élégants et répondant aux dernières exigences de la mode.

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, a le plus bel assortiment imaginable de velveteens noires et de couleur, ainsi que de velveteen noire, 27 pouces de large pour costumes. Les velveteens sont la grande mode de cette saison. Nous recommandons également les garnitures appliquées en noir et blanc ainsi que les rubans velours dans toutes les largeurs.

Les représentants à Montréal et dans la province de Québec de MM. Nerlich & Co. sont MM. Hermann Nerlich, T. F. Clarke et Maurice Frigon.

MM, Kyle, Cheesborough & Co. ont presentement les meilleurs valeurs du marché en fait de boléros, de ceintures et de hautes nouveautés en dentelles, broderies, garnitures en jais, etc., etc.

La maison Tooke Bros Ltd a un assortiment complet des dernières nouveautés en fait de merceries pour hommes, telles que cravates, bas, chaussettes, parures de chemises, etc., etc. Leur ligne de chemises pour l'automne comprend tout ce qu'il y a de plus nouvellement paru à New-York.

MM. Tooke Bros Ltd donnent également la plus grande atteution à la confection des blouses et corsages pour dames. Leur ligne de blouses de soie est insurpassable.

Ces nouveautés sont exposées dans les magasins de la firme, 1824 rue Notre-Dame.

Tous les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne seront sur la route à partir de la première semaine de septembre. Nous recommandons aux lecteurs de "Tissus et Nouveautés d'examiner avec soin les échantillons de draps de cette maison ; ils représentent ce qu'il y a de plus nouveau dans cette ligne.

Nos Gravures

Nous sommes redevables à la courtoisie de la maison Caverhill & Kissock, de Montréal, des jolis modèles de chapeaux que l'on trouvera dans les pages de la mode et sur la page du couvert. Le département des chapeaux sous la direction de Mlle Bélanger, ne manquera pas d'attirer, cet automne, comme, d'ailleurs, à tous les renouvellements de saison, nos premières modistes, qui viennent s'inspirer des jolies nouveautés importées des meilleures maisons françaises et étrangères, celles qui, vraiment, créent les modes.

***

Vignette du couvert.—*Modèle Lynn Faulkner, de Paris..*—Grand chapeau en velours noir genre " Duchess of Devonshire " se portant très en avant, garni d'une rosette de rubans en satin et deux attaches, le tout entouré de deux grandes plumes d'autruche retenues par un ornement en brillants.

***

Manteau de voyage avec col et revers tailleur et deux pèlerines superposées et ouvertes sur le dos ; très ajusté à la taille. Les fortes pinces du devant sont recouvertes d'appliques et prolongées jusqu'au bas des poches. Le devant est fermé à l'aide d'une sous-patte, et les bords sont ornés de 5 piqûres. Pour le dos, voir la figure sur une autre page.

A noter une modification qui s'accentue, occasionnée par la coiffure au chignon bas et a pour cause la suppression des cols medicis, cependant si gracieux, si seyants et qui encadraient si bien le visage ; que de lointaines coquetteries ils invoquaient, tantôt garnies de luxueuses dentelles, tantôt de brederies d'or ! on pourrait même dire que des fortunes ont été employées sur ces cols.

(*Bul. des Modes Françaises.*)

BIBLIOGRAPHIE

Nous recommandons d'une façon toute spéciale aux marchands de marchandises sèches un ouvrage dont ils ne sauraient se passer. Tous, petits et grands marchands des villes comme de la campagne et leurs employés sachant lire l'anglais devraient avoir sous la main l'*Encyclopédia of Dry Goods* de Cole. Ils y puiseront maintes connaissances utiles et nécessaires pour le commerce des tissus et nouveautés. Ils acquièreront la science de leur métier sans laquelle il n'est pas possible de tirer tout le profit qu'on doit attendre de son travail et de son capital.

Ceux de nos lecteurs qui seraient désireux de se procurer cet ouvrage peuvent s'adresser au *Dry Goods Economist*, 200 Greene Street à New-York. Le prix de l'Encyclopédie est de $2.00.

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, met en vente pour livraison immédiate un lot très attrayant de sacs à main et de porte-monnaie.

Le département des marchandises courantes de la W. R. Brock Co Ltd vient de recevoir 100 ballots de coton gris pouvant être détaillé à cinq cents la verge, ainsi qu'un lot important de Serviettes Turques de fantaisie.

CHERCHEZ-VOUS LE CONFORT ?
SAVEZ-VOUS OÙ LE TROUVER ?

ADRESSEZ-VOUS A NOUS ET

SACHEZ

que nons avons aussi des habits convenables pour le Sportman comme pour ceux qui sont exposés à la rigueur de la saison rigoureuse, sont fabriqués de cuir huilé de "Duck", 9 onces, doublés d'un tissu imperméable et améliorés par nos poches "Kantilever", lesquelles sont patentées et garanties ne pas devenir pendantes ou se déchirer.



COMMANDEZ

un assortiment de nos gan s et mitaines que nous avons de tous les genres et qualités, ainsi que pantoufles de notre fabrication spéciale, et dont la vente toujours croissante prouvent le confort et la satisfaction qu'elles donnent, et qu'elles sont à la portée de toutes les bourses.

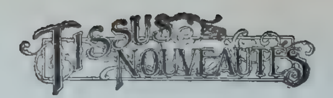
Demandez notre Catalogue

IL VOUS SERA ENVOYÉ
GRATIS ET PROMPTEMENT.

Hudson Bay Knitting Co.

30 RUE ST-GEORGES

MONTREAL.





A New-York, il existe actuellement une très forte demande pour les fourrures suivantes : Sable Russe et Sable de la Baie d'Hudson, Martre, Vison, Chinchilla et Skunk.

***

M. Hiram Johnson nous dit qu'il n'y a pas de changements daus le prix des fourrures et qu'il ne s'attend pas à ce qu'il y en ait avant les ventes à l'encan de MM. Lampson & Co., de Londres ; ventes qui auront lieu vers le milieu du mois d'octobre.

Quant aux affaires locales elles sont satisfaisantes et tout fait prévoir une saison d'hiver très active.

***

Nous traduisons du *Dry Goods Economist* : Les conditions du marché des fourrures en ce qui concerne les Etats-Unis n'ont subi aucun changement appréciable depuis le mois dernier. Les affaires sont bonnes et tout porte à croire que le commerce des fourrures sera très actif cet automne et cet hiver.

La plupart des voyageurs des maisons de fourrures de New-York sont de retour et tous s'accordent à dire que depuis longtemps la demande pour les fourrures n'a été aussi forte en Europe. Non-seulement les manteaux de fourrures seront plus à la mode que jamais mais la fourrure sera en outre très employée comme garniture de toilette ce qui fait que bon nombre de petites fourrures employées auparavant d'une façon intermittente ont acquis une place permanente dans le commerce ce qui sera loin de diminuer la demande pour les bonnes fourrures. Enfin, on attribue une bonne partie de la vogue actuelle des fourrures en Europe à la popularité croissante de l'automobilisme ; ce sport exige des vêtements très chauds et comme "chauffeurs" et "chauffeuses" appartiennent presqu'exclusivement aux classes très riches, ils n'hésitent pas à acheter des manteaux et des pelisses ainsi que des casquettes et des bonnets de fourrures généralement très dispendieux.

Bref, on parle de tous côtés en Europe aussi bien qu'en Amérique d'une excellente saison dans les fourrures et heureux sont ceux qui ont eu la prévoyance de placer leurs ordres de bonne heure car les stocks s'épuisent très rapidement.

***

Voici quels sont les prix payés à Winnipeg pour les fourrures non apprêtées de première qualité ; les prix varient selon la dimension et la couleur :

Blaireau, 1ère qualité.........	$ 25	à	$ 50
Ours noir, petite taille........	4 00	à	10 00
" " taille moyenne ...	8 00	à	12 00
" " grande taille	12 00	à	20 00
" brun, petite taille.......	3 00	à	8 00
" " taille moyenne ..	8 00	à	12 00
" " grande taille......	12 00	à	18 00
Castor, grande taille	5 00	à	7 50
" taille moyenne........	3 00	à	5 00
" petite taille............	1 50	à	2 50
Pékan	4 50	à	8 00
Renard argenté..................	50 00	à	150 00
" croisé	5 00	à	15 00
" rouge	1 00	à	2 50
Lynx	1 00	à	4 00
Martre, sombre	5 00	à	10 00
" brune	4 50	à	7 00
" claire......................	3 50	à	4 00
Vison	1 00	à	2 00
Musquash d'hiver	03	à	10
" d'été.......................	06	à	12
Loutre	5 00	à	10 00
Skunk	25	à	75
Loup des bois......................	1 50	à	2 50
Loup des Prairies	50	à	1 00
Wolverine	3 00	à	6 00

***

Les chapeaux Panama ont en ce moment une grande vogue à New-York et l'on en voit quelques-uns à Montréal. Ces chapeaux sont dispendieux, ceux de qualité moyenne se vendant de $30 à $40.

***

M. Fildes, de la maison Waldron & Drouin, nous dit que la saison s'ouvre très bien pour les chapeaux d'automne. La demande se porte surtout sur les chapeaux ronds genre américain, c'est-à-dire ayant la couronne plus élevée et moins arrondie et les bords avant et arrière plus abaissées que la saison dernière.

Les Fédoras, chapeaux mous, ont la couronne plus basse et les bords plus larges.

Le noir est la grande couleur.

***

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, a un magnifique assortiment de sous-vêtements pour hommes, femmes, fillettes et jeunes garçons. Nous conseillons à nos lecteurs d'en juger par eux-mêmes.

L'ouverture des modes d'automne de la maison Chaleyer & Orkin aura lieu le 3 septembre et les jours suivants. En vue de cette occasion, MM. Chaleyer ont importé les dernières productions des maisons de modes les plus en renom de Paris et de New-York.

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie se préparent activement à leur ouverture des modes d'automne qui aura lieu le 3 septembre prochain et jours suivants : Nous recommandons aux modistes de ne pas négliger de visiter à cette date les magasins de la maison. Ils y verront les derniers modèles sortant des meilleurs maisons de Paris et de New-York.

Afin d'avoir constamment en magasins les dernières nouveautés des modes MM. Thos. May & Co. auront un représentant spécial qui restera en Europe à poste fixe. C'est M. Stone, l'acheteur de la maison, qui occupera ces fonctions importantes. Le commerce des modes du Canada n'aura qu'à se louer de cette décision, car M. Stone est sans contredit un des acheteurs les plus éclairés de cette branche spéciale et il tiendra la grande maison de Montréal approvisionnée de toutes les dernières nouveautés parues à Paris et sur les autres marchés européens.

MM. Perrin, Frères & Cie viennent de compléter leur stock de gants pour les saisons d'automne et d'hiver. L'extension très grande prise par leurs affaires les a mis dans l'obligation d'agrandir leur local.

M. O. A. Barette, 43 rue St-Sacrement, Montréal, est l'agent exclusif pour la province de Québec et les Provinces Maritimes des produits de la Belfast Mesh Manufacturing Company,

Il vient de recevoir un assortiment complet de ces corps et caleçons hygiéniques qui vont être mis incessamment sur le marché.

MODES EN GROS
AUTOMNE 1901

Nous annonçons notre ouverture d'automne pour

LUNDI, MARDI ET MERCREDI
LES 2, 3, ET 4 SEPTEMBRE

Profitez de l'occasion pour inspecter notre assortiment de nouveautés qui représente le choix des grands centres de France, Angleterre et Amérique.

CHAPEAUX GARNIS, EN PROFUSION.

CHALEYER & ORKIN

1831 RUE NOTRE-DAME, MONTREAL.

Gants Perrin



Pour Femmes, Hommes et Enfants.

Nous recevons maintenant notre stock d'Automne, qui est bien le mieux assorti que nous ayons eu encore, si vous n'avez pas encore acheté, il serait bon de nous envoyer vos commandes sans retard, afin de profiter de ce que notre stock est bien complet. Il est inutile de mentionner que les Gants Perrin sont toujours ce qu'il y a de mieux sur le marché.

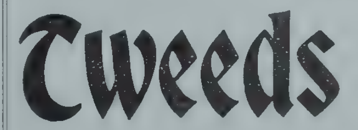
PERRIN FRERES & CIE,
5 Carré Victoria, MONTREAL.

C. X. TRANCHEMONTAGNE

Importateur de Draperies

SERGES NOIRES, MELTONS,
VECUNAS, BEAVERS,
CHEVIOTS, RATINES,
VENITIENS, FRIEZES
COVERTS RAYÉS, OVERCOATINGS,
COVERTS REVERSIBLES.

Fournitures en tous genres pour Marchands = Tailleurs

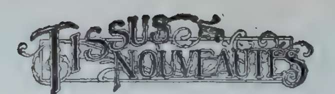


CANADIENS,
ANGLAIS,
ECOSSAIS.

SPECIALITES :

VELOURS, CACHEMIRE, ETOFFES A ROBES ET BOUCLÉS POUR MANTEAUX DE DAMES.

315 rue St=Paul, Montreal.





M. Edgar de MM. Tooke Bros Ltd, nous dit que le commerce de la mercerie pour hommes est actif. L'on prépare en ce moment beaucoup d'assortiments en vue des expositions régionales.

La grande nouveauté pour cravates est le drap matelassé dont on confectionnera les cravates à la mode.

Les dessins favoris sont les rayures étroites; les nuances recommandables sont surtout les diverses nuances du rouge ; le bleu marin et le noir.

Les formes portées seront les bouts flottants ainsi que les plastrons qui deviendront la grande mode, dès que l'on se mettra à porter des cols cassés genre qui commence beaucoup à prendre.

Quant aux chemises, peu ou pas de changement dans la confection. Les chemises de couleur ont la préférence; on les porte maintenant indistinctement hiver et été. La nuance la plus en faveur est le bleu.

Le col cassé genre Edouard VII est appelé à remplacer les cols montants rabattus.

***

MM. Perrin, Frères & Cie nous disent que les affaires sont actives. Ils commencent à livrer dès maintenant leurs gants fourrés pour le commerce d'hiver.

Aucun changement à constater ni dans les prix ni dans la coupe des gants. Les couleurs en vogue continuent à être les gris, les modes et les castors. Depuis quelque temps, on remarque une demande croissante pour les gants " mousquetaire."

***

M. C. Massey de la Massey Knitting Co., nous dit que depuis longtemps les affaires n'ont été aussi actives dans sa branche. Les ordres arrivant du Nord-Ouest sont particulièrement importants.

***

La W. R. Brock Co Ltd a l'assortiment le plus complet de la place en gants de cachemire et Ringwood. Ces lignes comprennent les plus hautes nouveautés et sont mises en vente à meilleur marché que n'importe où ailleurs.

MM. Kyle, Cheesbrough & Co sont les agents exclusifs au Canada pour les bas si renommés de la marque "Queen's Gate." Cette ligne de bonneterie se recommande par sa qualité incomparable et elle est garantie bon teint.

Le stock des marchandises courantes de MM. Chaleyer & Orkin est mieux assorti qu'il ne l'a jamais été auparavant. Ces marchandises peuvent constamment être réassorties.

La maison J. P. A. des Trois Maisons a un magnifique assortiment de chapeaux "Ready to Wear," sortant des meilleurs fabriques américaines. Ces chapeaux se recommandent par leur élégance et par leur réel bon marché.

Les boutons jouent actuellement un grand rôle dans la garniture des robes. MM. Brophy Cains & Co ont le choix le plus complet que l'on puisse imaginer, comprenant boutons de nacre, boutons en soie de fantaisie, etc., etc.



On constate une très bonne demande pour les cotonnades "Chambray" surtout celles de nuances roses et bleues. L'on nous dit que ce tissu sera très porté le printemps prochain et qu'il servira principalement pour la confection des blouses de femmes et des chemises d'hommes.

***

L'approvisionnement visible du coton dans le monde entier était au 28 juin dernier évalué à 2,866, 908 balles, en 1900 à pareille époque il était de 1,869,053 balles, en 1899 de 3,797,592 balles et en 1898 de 3,133,500 balles.

***

Nous apprenons la mort de M. John Doherty Barbour, chef de la maison William Barbour & Sons Ltd. Cette firme possède les plus importantes manufactures de fil de lin du monde. La filature principale est située à Lisburn, Irlande. La maison avait également une manufacture à Paterson, N. J. Feu M. Barbour était un des organisateurs et des directeurs de la Linen Thread Co., représentée au Canada par MM. Frank & Bryce, de Montréal.

***

La Cour Suprême a ordonné que les moulins de la Park Cotton Mills, de St-John, N.B., soient vendues à l'encan afin de satisfaire les détentures d'hypothèques. Les dettes de la compagnie qui a cessé d'opérer il y a plusieurs mois par suite d'embarras financiers se chiffrent par $800,000.

***

D'après les rapports reçus de St. Gall (Suisse) on s'attend à une bonne saison pour les broderies. L'on prévoit qu'en 1902 les broderies de couleur seront très à la mode. Leur usage est déjà très répandu à Paris.

***

La maison O. A. Barette a un assortiment choisi de canevas français et une ligne très complète de couvrepieds blancs et de couleurs. Ces marchandises sont mises en vente à des prix défiant toute concurrence.

L'assortiment de dentelles et de broderies de la maison Kyle, Cheesbrough & Co. est le plus important que la firme ait jamais eu. Ces marchandises choisies avec soin sont les articles indiqués pour le commerce du printemps.

Les voyageurs de MM. S. Greenshields, Son & Co ont actuellement en mains un assortiment complet d'échantillons de toiles sur lesquelles ils prennent des ordres d'importation directe. L'assortiment comprend les lignes courantes et les hautes nouveautes. Il est le plus complet que la maison ait jamais eu.

MM. Chaleyer & Orkin ont actuellement un très bel assortiment de velours panne, l'article à la mode pour la saison d'automne et d'hiver. Les velours pannes ne seront pas employés seulement pour les garnitures de chapeaux, on sait en outre qu'ils conviennent aux toilettes diverses.





M. C. X. Tranchemontagne de retour d'Europe nous dit que les prix des lainages est ferme. Les lainages de qualité supérieure tels que les Botany Worsteds ont une tendance à la hausse. L'impression générale sur les marchés européens est qu'il ne faut pas s'attendre à une diminution dans les prix.

Pour le printemps prochain, on montre beaucoup de draps carreautés de couleur claires et demi claires. Les tricots noirs et bleus auront également une grande vogue.

Les affaires au Canada ont une excellente apparence et les paiements sont satisfaisants.

***

M. McBoyle, de MM. Mark, Fisher, Sans & Co., fraîchement arrivé d'Angleterre, nous dit que le marché des lainages est beaucoup plus satisfaisant qu'il n'a été depuis plusieurs mois. Le marché est très ferme sans aucune indication de baisse. Il n'y a pas de marchandises d'occasion (job stocks) sur le marché anglais, toutes les étoffes de drap sont manufacturées sur commande.

La note prédominante dans les tissus à la mode pour l'automne, l'hiver et le printemps prochains c'est la grande place prise par les Worsteds de fantaisie rayées. Les rayures sont plus à la mode que jamais. Pour pardessus d'hiver, l'on recommande les Vecunas et les Cheviots.

***

M. C. X. Tranchemontagne a en mains un très grand assortiment de draperies pour la confection des vestes de fantaisie.

Les étoffes à robes mises en vente par MM. Kyle Cheesbrough & Co sont assurément les meilleures valeurs sur le marché. Leurs Cheviots K. C. pouvant se détailler à 35c et leurs Popelines de 44 pouces se détaillant à 65 cents permettent aux marchands de réaliser de beaux bénéfices.

La N. R. Brock Co Ltd. a en mains tout ce qu'il y a de mieux en fait de bas en cachemire, bas unis ou à côtes. Demandez des échantillons des lignes suivantes Nos 700 F-702-718 et vous serez surpris de la qualité et des prix auxquels ces marchandises sont offertes.

PIERRE PRÉCIEUSE

PERLE. Substance globuleuse d'un blanc nacré, argentée, d'une grande dureté, qui se forme en des coquillages ; produite par la sécrétion que détermine la piqûre d'un ver que le mollusque emprisonne. Il y a les perles rondes, d'autres en poire, et des biscornues. Les plus grosses sont dites paragonnes. Il y en a de plusieurs orients : jaune, bleuâtre, blanc, rose, bleu, lilas. Les belles viennent de Ceylan et du golfe Persique, elles sont dites orientales. On les imite avec nacre ou boule de verre, mais les fausses perles seules sont friables.

La mode des perles montées a commencé en France sous Henri III. L'antiquité, qui en faisait un grand usage, les enfilait. L'empereur Dioclétien les aima si follement qu'il en resplendissait de la tête aux pieds. On estimait à deux millions celles de ses seules chaussures.

MODE ANGLAISE

Et l'on prétend que la peinture n'a pas de débouchés!

Les marchands de modes de Londres, après avoir timidement essayé de lancer des gants peints, viennent de mettre en vitrine des costumes peints. Sur les corsages, blouses, jaquettes, jupes mantilles, jupons, chapeaux, bas, on peut admirer des arrangements de fleurs, des motifs décoratifs, voire des paysages, peints à la main et signés.

Il serait dommage que cette mode nouvelle ne passât pas le détroit. Le bon goût n'y gagnerait pas, c'est entendu. Mais l'avenue du Bois et les pesages d'Auteuil et de Longchamps deviendraient autrement intéressants que les Salons de peinture.

Que diriez-vous d'un jupon signé Carolus Duran, par exemple ?—Le *Cri de Paris.*

LE BOA

Réminiscence de la longue étole byzantine, le boa a le double avantage d'être un vêtement chaud et une charmante, une seyante parure. Il parut sous la Restauration et se porte encore. On le fait en fourrures, en plumes, en fleurs, en tulle, en mille matières soyeuses, brillantes, chatoyantes, qui accompagnent joliment le visage et serpentent autour du corps. Le boa évoque tout naturellement, pour ses courbes souples et la coquetterie qu'il témoigne, le souvenir biblique d'Eve et de la forme que revêtit alors le Tentateur.

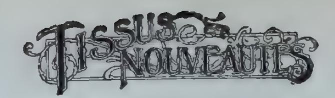
Il y a quelques années, le boa se faisait en fourrure au long poil ; dernièrement on le porta en plumes de coq frisées. Actuellement il a revêtu sa plus jolie manière sous l'apparence de plumes vaporeuses d'un gris fin qui embellit les teints les plus rebelles.

LES BAS

Les primitives enveloppes des jambes, sans pieds et tenues par des cordons, se nomment du mot latin *tibialia*, puis deviennent des "bas-de-chausses" taillés en des étoffes souples. La Renaissance voit des "bas-de chausses" en tricot varié. Enfin, le triomphe de la culotte courte amène le luxe des bas de soie tissés à Milan et en Angleterre. Les premiers bas de coton, qui les remplacent, datent du XVIIe siècle.

La Restauration connut la mode des bas blancs qui dura jusqu'en 1870. Bien tendu au-dessus de la bottine noire, ce bas blanc eut un succès qui nous paraît actuellement étonnant, car nos yeux sont faits aux bas sombres. Ce bas blanc avait l'avantage de la propreté, puis peut-être attirait-il l'attention (par le contraste avec la bottine) sur une jambe bien faite. Mais une jambe bien faite est partout à sa place ; le malheur est que cette beauté est assez rare. Le bas blanc avait donc le désavantage de grossir les mollets lourds ou attachés trop près de la cheville. Or, comme ceux-ci sont de beaucoup plus nombreux que ceux-là, ils se trouvent fort bien des bas foncés, parmi lesquels le bas noir tient le premier rang.

Il se fait des bas de laine ou de jersey pour l'hiver. Des bas de filoselle et de coton pour l'été. Des bas de soie portés en tout temps par les élégantes. Fins à laisser paraître le ton de la chair, doux au toucher, élégants à l'œil. On raconte que les filles lorraines ne se marient pas avant d'avoir tricoté de leurs mains cent paires de bas.





Il est question aux Etats-Unis de contrôler la production des étoffes d'ameublements au moyen d'un *trust* qui réuniront les manufactures les plus importantes de cette spécialité.

***

Le procédé pour la manufacture du Linoléum a été inventé et patenté en 1863, en Angleterre, par F. Walton.

***

M. Henry Duverger, de la maison Geo. H. Hees Son & Co nous dit que, cet été, il n'y a eu aucun arrêt dans la marche des affaires et que l'on doit s'attendre à une excellente saison d'automne et d'hiver.

***

La maison A. O. Morin attire l'attention de sa clientèle sur son assortiment de prélarts importés pour lesquels elle prend des ordres d'importations. Ces prélarts sont de qualité supérieure et se vendent à des prix défiant toute concurrence.

M. Henry Duverger représentant de la maison Geo. Hees, Son & Co, prévient sa clientèle qu'à partir du 1er septembre il sera installé dans ses nouveaux magasins situés 20 rue Ste Hélène, en face de l'établissement de MM. Gault Bros. Il invite ses amis à venir le visiter et sera en mesure de leur montrer toutes les dernières production des fabriques de MM. Geo. Hees & Son.

M. H. Duverger vient de recevoir un assortiment très complet de toutes les lignes de MM. Geo. Hees Son & Co. Nous avons surtout remarqué une nouvelle ligne de draperies pour dessus de lits et pour portières Ces étoffes sont remarquables par l'élégance de leurs dessins.

La maison W. Taylor Bailey a en mains le plus bel assortiment possible d'étoffes pour ameublements, de portières, de tapis de tables, etc. Ces marchandises, provenant des meilleures manufactures européennes, sont irréprochables à tous les points de vue et se vendent aux plus bas prix du marché.

La W. R. Rrock Co. Ltd de Montréal a actuellement l'assortiment le plus complet que l'on puisse trouver d'articles en laine tels que Tuques, Ceintures, Mitaines, Capuchons, etc., etc.

Leur assortiment de Cravates de foulards et de mouchoirs ne saurait être surpassés.

L'assortiment de la maison C. X. Tranchemontagne comprend les dernières nouveautés en fait d'étoffes à pardessus tels que Beavers, Meltons, etc. Leur ligne de draps pour pantalons est également très complète et mérite l'attention des acheteurs.

L'on sait que les articles les plus en vogue dans le commerce de la mode sont les plumes d'autruche et de fantaisie ainsi que les ornements composés d'oiseaux. Il serait difficile pour ne pas dire impossible de trouver dans ces articles un plus bel assortiment que celui mis en vente par MM. Thos. May & Co.

Eclairage à l'Acetylène

Signalons un nouveau générateur à gaz acetylène, simple, pratique, bon marché, durable —ce qu'il y a de mieux actuellement sur le marché. Pas de complications de mécanisme, pas de perte de gaz ; pas de surproduction de gaz Automatique. Pas de frais d'installation. Se change facilement. Pression contrôlée. Fabrication solide et soignée en tôle d'acier. : bref, c'est un appareil précieux et peu coûteux, fabriqué par The Safety Light & Heat Co., de Dundas, Ont., qui fabrique le Dundas et le Cliff Safety, Voyez l'annonce dans une autre colonne de ce numéro.



La production des manufactures de manteaux et de costumes pour dames aux Etats-Unis s'élève actuellement à plus de $50,000,000 par an.

***

La vulcanisation du caoutchouc a été découverte en en 1844 par Charles Goodyear qui, malgré son invention splendide, est mort à New-York en 1860 dans un état de dénûment extrême.

***

M. Pagé, de chez MM. A. A. O. Morin & Cie., nous dit que les affaires continuent a être très bonnes et que tout fait prévoir une excellente saison d'automne. Quant aux paiements ils sont satisfaisants, l'échéance du 4 août a été hors ligne.

***

Comme en toutes autres choses, du reste, les Chinois sont remarquables dans le choix de leurs heures de travail. Un fabricant de Patterson, New Jersey, vient d'adopter la manière chinoise qui consiste à ouvrir ses ateliers dès cinq heures du matin. A 9 heures, il accorde un quart d'heure de repos pour le déjeuner ; le travail reprend ensuite pour cesser à 1.15 heures de l'après-midi, heure à laquelle les ouvriers finissent leur journée.

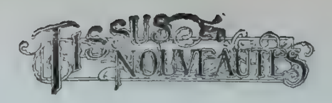
***

Nous lisons dans un journal américain que le père d'un jeune garçon, employé dans un magasin de nouveautés vient d'intenter un procès au propriétaire de l'établissement pour avoir commandé à son fils de livrer un ordre de jouets tellement lourd que l'enfant ne pourra plus jamais faire usage de son bras.

***

Le premier magasin à départements ouvert en Amérique a été celui fondé par A. T. Stewart, à New-York, vers 1850, et copié sur celui de Todd Burns & Co., de Dublin, Irlande. A ce sujet, il est peut-être intéressant de donner la définition de ce genre d'établissement par M. John Wanamaker qui, comme on le sait, est actuellement propriétaire d'un des plus grands magasins en question de New-York. Voici la déposition de M. Wanamaker devant une commission industrielle réuni à Washington en 1899 :

" Le magasin départemental actuel " n'est qu'un simple retour au vieux magasin de la campagne généralement situé dans les carrefours et où l'on trouve mis en vente des articles de toute description. Le premier établissement de ce genre qui fut créé n'était pas un magasin à départements, du moins dans le sens du terme actuellement employé. Selon moi, après l'établissement de A. T. Stewart qui, en somme, ne fût qu'une tentative, le magasin de Macy, fondé à New-York en 1860 fut le pionnier des grands magasins actuels. Il ressemblait à un magasin général de campagne en ce sens qu'aucune tentative n'avait été



faite pour tenir un assortiment complet tel qu'on en voit aujourd'hui : on y trouvait seulement les articles de consommation usuelle. Les établissements actuels ne sont pas à proprement parler des magasins à départements ; ils sont plutôt des magasins divers "réunis ou consolidés."

***

Chez MM. S. Greenshields, Son & Co., on nous dit que les affaites sont très bonnes. La maison est on ne peut plus occupée par l'expédition des commandes des marchandises d'automne.

Quant aux paiements ils dénotent que le pays est dans un excellent état financier ; de fait, depuis de nombreuses années, les paiements ne se sont faits avec autant de promptitude et de régularité.

***

On nous informe à la Montreal Rubber Clothing Co. que les affaires sont extrêmement actives et que l'on a peine à satisfaire aux ordres.

***

M. O. A. Barette nous dit que la situation actuelle est satisfaisante, le prix des marchandises est sensiblement le même, si ce n'est celui des lainages qui a une tendance à baisser. La collection est très bonne.

***

M. Brophy, de MM. Brophy, Cains & Co., nous dit que les affaires n'ont jamais été plus actives qu'à l'heure actuelle. Le commerce des campagnes est dans un état des plus florissants. La demande est très forte pour les étoffes à robes unies de bonne qualité.

***

M. G. L. Kavanagh qui représente à Montréal MM. J. M. Woodland & Co., de Toronto, nous dit que les affaires sont très satisfaisantes actuellement et que tout semble annoncer un automne des plus favorables.

***

MM. W. R. Brock Co. Ltd, nous disent que le chiffre d'affaires est toujours des plus satisfaisants. Les récoltes, à peu d'exception près, sont des plus satisfaisantes, ce qui fait que les marchands de la campagne donnent de belles commandes.

Pas de changements dans les prix ; les cotonnades sont toujours très fermes.

***

M. Faille, gérant de la maison A. Racine & Cie., rapporte une grande activité dans les affaires. La situation actuelle, dit-il, fait bien augurer de l'avenir.

***

"Le commerce actuel," nous dit M. Kyle, sr., "est tout ce que l'on peut demander. Les années précédentes il y avait généralement une période de ralentissement à partir du mois de juillet ; cette année, nous ne nous sommes pas arrêtés. Il y a une très forte demande pour les étoffes à robes unies. Les prix n'ont pas varié si ce n'est que les lainages extra ont une tendance à durcir.

***

MM. A. O. Morin viennent de terminer les travaux de leur nouvelle installation. Les magasins et les bureaux situés 337 rue St-Paul qui sont des modèles du genre sont agencés luxueusement. A l'intérieur ils sont peints en blancs et vernissés, ce qui leur donne un air de propreté exquise. En dehors de tout ce qui peut flatter l'œil, tout est combiné de façon à assurer une expédition rapide des commandes.

MM. Nerlich & Co de Toronto ont installé d'une façon permanente leur nouvelle salle d'échantillons à Montréal au No 301 rue St-Jacques. L'assortiment de la maison comprend : articles de fantaisie, verre, vaisselle, jouets, poupées, nouveautés dans tous les genres, ainsi que spécialités pour marchands de tabacs et droguistes.

Nous recommandons aux marchands désireux d'avoir les dernières nouveautés en articles et jouets pour la saison des fêtes, de demander le catalogue de la maison Nerlich & Co., 30I rue St-Jacques.

L'assortiment de la maison comprend les plus récentes nouveautés des marchands européens.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur les lignes suivantes mises en vente par MM. A. Racine & Cie. et préparées en vue du commerce d'automne.

Un assortiment des mieux fournis de draps pour costumes et pardessus pour hommes, marchandises importées et domestiques, telles que Cheviots, Homespuns, Worsteds, Beavers, Matelassés, etc., etc.

Cravates d'automne : un immense assortiment dans les dernières formes et les nuances nouvelles.

La Beaver Rubber Clothing C. Ltd., de Montréal, fait une spécialité des vêtements caoutchoutés pour dames et messieurs. Grâce à des procédés spéciaux ses vêtements ne répandent aucune odeur. Leur durée et leur qualitée les recommandent aux marchands désirant avoir un article supérieur. L'élégance de leur coupe, les dernières modes de Londres, en font des vètements convenant à la meilleur clientèle.

Le succès de la Mahattan Silk Waist Co. a été tout à fait inespéré. MM. Thos. May & Co. nous disent qu'ils ont peine à suffire aux nombreuses commandes qui leurs sont adressées. Ce résultat n'est pas fait pour surprendre, étant donné la perfection des procédés de manufacture dont dispose la Manhattan Silk Waist Co. et les patrons élégants qui lui servent de modèles.

MM. Brophy, Cains & Cie nous disent qu'ils vendent une grande quantité de rubans de velours. La demande se porte surtout sur les petites largeurs et les largeurs moyennes. La nuance noire semble avoir la préférence.

En s'approvisionnant des fils de lin de la manufacture de Henry Campbell & Co., les commerçants sont sûrs d'obtenir un article nouvellement arrivé et up to date sous tous les rapports.

La maison Henry Campbell & Co. est en dehors de la combine des manufacturiers et fait des prix en conséquence.

MM. John Gordon & Son, de Montréal, qui sont les agents de cette manufacture importante nons disent que dans les derniers temps les commandes pour ces fils ont augmenté d'une façon vraiment surprenante.



Cravate "Sir Wilfrid"

Le "Sir Wilfrid." La Cravate Premier Ministre pour 1901.

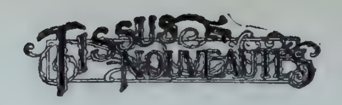
C'est la cravate qui a arrêté la vente de celle "Duc d'York." C'est une création exclusive du dessinateur de la Niagara Neckwear Co et que de tous côtés les fabricants de cravates ont imitée.

La Niagara Neckwear Co la maintiendra dans ses lignes d'automne en tissus épais avec coussin (shield) ou tour de cou de même étoffe.

C'est une cravate qu'il faut avoir et qui se vend bien.

Bureaux de Montréal, 207 rue St-Jacques.

Bureaux de Québec, 111 rue St-Joseph.



XIIème EXCURSION ANNUELLE

—DE LA—

Société des Marchands Détailleurs de Nouveautés de la Province de Québec

Retardée d'une journée par le mauvais temps, l'excursion de la Société des Marchands Détailleurs de Nouveautés a eu lieu jeudi dernier, à Waterloo. L'organisation était parfaite, rien ne clochait au départ, le soleil resplendissait et tout le monde s'attendait à passer une belle journée. Espérances rapidement déçues. Une heure après le départ, de gros nuages noirs s'accumulaient au-dessus de la tête des excursionnistes, présageant la pluie qui se mit à tomber à torrents à l'arrivée du train dans la jolie petite ville de Waterloo.

Malgré l'inclémence de la température les excursionnistes ont trouvé le moyen de bien s'amuser.

A l'arrivée du train, les citoyens accompagnés d'une fanfare s'étaient portés en grand nombre au devant des excursionnistes qui furent reçus avec enthousiasme.

M. le maire Pierre Hubert lut l'adresse suivante :

A M. le Président et Messieurs les Officiers et Membres de l'Association des Marchands Détailleurs de Nouveautés de Montréal.

Messieurs,

La Province de Québec se vante à juste titre de posséder, en grand nombre, des sites enchanteurs que recherchent les favorisés de la fortune, désireux de jouir des beautés que la nature a prodiguées à cette partie de la patrie canadienne. Il n'y a, pour ainsi dire, que l'embarras du choix et le choix est difficile à raison même de cette abondance.

Aussi, n'est-ce pas sans un légitime orgueil que nous voyons notre petite ville choisie, cette année, comme votre point de ralliement. Les citoyens de Waterloo, Messieurs, sont fiers du choix que vous avez fait de leur localité pour votre pique-nique annuel de 1901 et ils s'efforceront, je vous l'assure en leur nom, par leur empressement, à vous rendre aussi agréable que possible votre séjour au milieu d'eux.

La présence, avec vous, d'un si grand nombre de dames et demoiselles nous rend votre visite tout particulièrement agréable. Elle servira, si possible, à stimuler notre zèle et nos efforts pour que vous gardiez de ce pique-nique un beau et bon souvenir.

Donc, à tous, et, surtout, à vous, Mesdames, les citoyens de Waterloo, par la bouche de leur premier magistrat, vous souhaitent la plus cordiale bienvenue. Que votre séjour ici soit tout de gaîté et de bonheur et veuillez accepter dans toute sa plénitude, l'hospitalité qu'ils vous offrent.

Waterloo, P. Q., 7 août 1901.

Au nom des conseillers municipaux et des citoyens de la ville de Waterloo.

PIERRE HUBERT,
Maire.

M. J. F. Patenaude y répondit en ces termes :

RÉPONSE DU PRÉSIDENT.

M. le Maire, M. le Député, Mesdames et Messieurs,

Je suis heureux en ma qualité de président de notre belle association des marchands détailleurs de nouveautés, ainsi qu'au nom de mes confrères, de présenter nos sincères remerciements, pour l'accueil sympathique que vous nous témoignez dès notre arrivée dans votre coquette petite ville.

Vous nous souhaitez une bienvenue tout à fait amicale. Dans votre adresse vous nous comptez des vôtres. Je puis vous assurer que pour moi et ceux le nos délégués qui ont eu l'avantage de venir ici déjà, nous avons cru être chez nous plus que partout ailleurs, en arrivant dans une petite ville d'initiative, dirigée par des hommes aussi compétents que ceux qui composent le conseil de Waterloo.

Nous nous sentirons d'autant plus chez nous, lorsque vous saurez, MM. les membres de la société des marchands, que nous saluons dans la personne du premier magistrat de Waterloo, un confrère dans le commerce.

Sur une population de 2000 âmes, tant de langue française que de langue anglaise, on a su choisir pour présider au conseil et travailler au développement de ce florissant chef-lieu du comté de Shefford, un homme de progrès, qui n'a pas craint de sacrifier son argent et son temps, pour aller étudier et développer ses connaissances jusque dans la vieille Europe, afin d'en retirer des avantages pour ses concitoyens.

Veuillez M. le Maire et M. le député Parmelee, surnommé le grand défenseur des droits égaux au fédéral, et vous M. le secrétaire de la municipalité et MM. les membres du comité de réception agréer nos plus sincères remerciements.

J'ose espérer que les sentiments de sympathies qui s'établissent entre nous, ne feront qu'augmenter, jusqu'à notre départ et que vos deux organes, le "Journal de Waterloo" et le "Waterloo Advertiser" dont je n'ai pas le plaisir de connaître les propriétaires, mais que j'aurai sans doute l'avantage de rencontrer avant mon départ, j'espère, dis-je, que ces puissants organes auront l'occasion de vous féliciter, MM. les membres du comité d'organisation d'avoir par votre dévouement à la municipalité, et votre délicate attention, su favoriser, la société des marchands de Montréal d'un trop court, mais très agréable séjour parmi vous.

J. E. PATENAUDE,
Président.

Des voitures furent mises gratvitement àla disposition des dames pour les conduire au terrain des amusements et aux différents hôtels.

Des arcs de triomphe et des décorations de toutes sortes apparaissent de toute part sur le parcours de la route conduisant au lieu du pique-nique.

En dépit de la pluie, le programme des amusements a été rempli. En voici les détails :

COURSES ET AMUSEMENTS

1.—Courses de 150 verges ouverte au commerce, 1er prix. Une lampe de fantaisie, J. E. Miller ; 2e, corbeille en argent pour le pain, H. Lacerte ; 3e, une douzaine de bouteilles d'essence, offerte par MM. Bourbonnière et Lahaye, P. Oakes.

2.—Course de 75 verges ouvertes aux garçons de 8 à 12 ans, 1er prix, un engin à vapeur, O. Lemire ; 2e, un bat, une mitaine et une " baseball, O. Pinault.

3.—Course de 50 verges aux jeunes filles de 8 à 11 ans, 1er prix, une boîte de toilette, Laura Vadenais ; 2e, une voiture pour poupée, Ivy Alford.

4.—Course de 100 verges ouverte aux garçons de 11 à 15 ans : 1er prix, une carabine à air comprimé, R. Sauvé ; 2e, un jeu de croquet, Geo. Fortin.

5.—Course de 150 verges ouverte aux membres de la société des marchands de nouveautés : 1er prix, corbeille en argent pour le pain, offerte par M. l'échevin Jos Chevalier, M. Gareau ; 2e, $5.00 en or, offerts par M. J. O. Trempe, représentant de la maison John McDonald & Cie, de Toronto, M. Ethier ; 3e, porte-parapluie en majolica, Eug. Viau.

6.—Course de 50 verges, ouverte aux dames et demoiselles : 1er prix, un nécessaire à ouvrage, offert par MM. H. A. Nelson & Sons, G. Bouthillette ; 2e, portes-cartes en argent, Aline Laurier.

7.—Course de 150 verges ouverte aux voyageurs du commerce en nouveautés : 1er prix : un beurrier en argent, Aug. Lefort ; 2e, sac àtabac en antilope monté en or, M. Christie ; 3e, pot à barbe en argent avec blaireau monté en argent, J. A. Robitaille.

8.—Course de 50 verges aux jeunes filles de 11 à 15 ans : 1er prix, un album pour photographies, Adrienne Gareau ; 2e, Châtelaine en argent, Annette Lafontaine.

9.—Course de 100 verges ouverte aux hommes gras pesant pas moins de 180 lbs, au commerce seulement : 1er prix, une pipe en écume de mer, offerte par la maison Sieyès, Genin & Cie, M. de Repentigny ; 2o, un set à lave-mains de 10 morceaux, F. X. de Granpré.

10.—Course de 150 verges ouverte à tous les marchands de détail en nouveautés : 1er prix, Service à thé en argent, offert par MM. Marcotte & Frères, Adem. Lamy ; 2e, Cabaret en argent, offert par la maison A. D. Morin & Cie, A. Perras ; 3e, Service à thé en porcelaine de 56 morceaux, G. B. Janneau.

11.—Course de 200 verges ouverte aux excursionnistes : 1er prix, Un set de couteaux et fourchettes en argent, R. Constantineau ; 2e, une bonbonnière en argent, J.W. Michaud ; 3e, une douzaine de bouteilles de sauce Worcestershire, offert par MM. Bourbonnière et Lahaye, J. Surveyer.

12.—Course de 100 verges ouvertes aux membres du comité de l'excursion : 1er prix, Un album illustré, " Diocèse de Montréal," offert par la Cie d'Imprimerie Moderne," B. Charbonneau ; 2e. Une horloge. offerte par la maison A. O. Morin et Cie., J. A. Daignault.

13.—Course de 200 verges ouverte aux citoyens de Waterloo faisant partie du comité de réception : 1e prix, Table de centre en onyx, L. D. Wallace ; 2e, Une lampe de fantaisie, Geo. Moynan.

14.—" Tug of War," entre les marchandsdétailleurs en nouveautés et les voyageurs de commerce en nouveautés.

Entrée 25c.

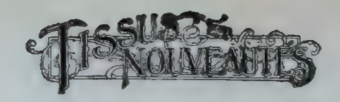
Chacun des gagnants recevra un fume-cigares en écume de mer avec bout en ambre.

Chacun des perdants recevra un sac à tabac de fantaisie.

Les voyageurs de commerce sont vainqueurs.

On a également dansé avec entrain : c'est M. Eugène Viau qui a dirigé les danses

Sur l'invitation du maire et des conseillers de Waterloo, le comité d'organisation se rendit à la salle d'assemblée à l'hôtel de ville.



Dans un discours improvisé, M. J. E. Patenaude, président de la société, proposa un vote de remerciments aux citoyens de Waterloo et M. Aug. Gareau parla en anglais dans le même sens. M. Parmelee député de Shefford répondit avec éloquence à ces discours.

Des discours furent ensuite prononcés par le notaire Varennes, secrétaire du conseil, le maire Hubert, les conseillers Moyneau et Wallace et notre ancien confrère M. Charles Thibault qui ne fut pas le moins éloquent des orateurs de la journée.

La santé de la presse fut proposée par M. J. D. Couture, président du comité de l'excursion, M. Geo. Tétrault de *La Patrie* et M. H. A. Demers de *La Presse* y répondirent avec entrain.

Voici les noms de toutes les personnes qui ont pris part à l'excursion de Waterloo :

MM. J. M. Marcotte, A. Chouinard, C. Charbonneau, J. E. Déry, Joseph Ethier, L. A. Fortier, C. F. Duranceau, H. Laurin, Geo. Latour, Dr. L. Belliveau, T. Corbeil, A. Laurandeau, A. Vallée, A. Labrecque, J. T. Beaudoin, F. X Marsoin, J. B. A. Corbeil, G. Marcotte, G. Robert, A. Breton, W. Cowan, J. E. Miller, E. Bourassa, C. A. Provost, O. Lemire, fils, W. R. Samuel, W. N. Huntlet, Albert Larose, fils, H. Black, D. Bourgie, Mlle Albina Ethier, Mlles M. E. Lanctot, MM. Lockwood, Mme Lockwood, Mme Philippe Boucher, Miss Hillman, M. J. S. Larue de la Montréal Millinery Co., M. Jos. Brunel, Alp. Boucher, Charles Huot, A. A. Lefebvre, A. Labrecque, Nap. Huot, Vve S, Rhéaume, M. et Mlle L. Robert, M. et Mme J. Robert, Mme A. Lauriault, R. Gauthier, J. A. LebTuf, S. Turgeon, R. A. Dubrule, E. Limoges, C. M. Cameron, Brock Co., C. Sauvé, Z. Cusson, W. Gravel, Ls. Savaria, O. Lemire, jr., Prosper Drouin, J. Thristan Smith, Mme H. O'Coner, Mme W. Walker, Mlle M. Griffin, Mlle K. O'Connor, M. J. A. Davies, Mlle Obéline Hamelin, Mme T. Davilaire, Mme D. Tremblay, Mlle Maria Giroux, Mlle Corinne Giroux, Mlle Alma Giroux, M. W. Giroux, Mlle B. Michaud, M. Mme Eugène Viau, M. Nap. Trehw, S. Shwartz, E. D. Baron, J.-F. Cataford, A. Huot, Georges Marcotte, Albert Pouliot, Réné Paquette, Edmy Paquette, M. Médefort, Mlle Alice Globensky, M. Thomas Martin, J.-A. Laquerre, de *Tissus et Nouveautés*, J. A. Daigneault, Mme A. Archambault, Mlle Eva Bison, M. et Mme J. P. Gervais, M. J. E. Lafontaine, Mme J. E. Patenaude, Mme Pépin, Mademoiselle Pépin, L. E. Gingras, A. Ledoux, O. S. Ledoux, H. Ledoux, L. C. Picard, E. Labelle, C. St-Jean, Hercules Giroux W. Lauriault, Z. Benoit, C. Beauvais, T. Lafricain, Mme A. Chouinard, J. W. Cadieux, et dame T. Longtin, A. T. Constantin et dame L. A. Picard et dame J. B. Barrette, Mlle A. Benoit, Mme G. Marcotte, Mlle H. Larrimé, Mme A. Raymon, Mme E. Viau, A. C. Paquet, Dr. Hall, M. Brosseau, Mme Logan, Mme Dawe, A. Sauvé, président; A. Roy, Ls Lafond, A. P. Mercier, C. A. Gagnon, C. Brouillet, H. T. Déchêne, MM. J. E. R. Thivierge, Auguste Delveechir, R. Donnelly, N. Labecque, A. Boyer, U. Pineau, D. Jarry, G. Brintain, L. N. Martineau, Z. Granger, J. N. Moreau, Joseph B. Perrault, E. Lamy, J. E. Robitaille, Dame Z. P. Benoit, Mlles Hurtubise, Thériault, B. Lapointe, A. Brunelle, A. Viau, A. Laurier, O. Cadoua, M. Oakes, G. Laurier, M. Tétrault, N. Leblanc, S. A. Larose, N. Bouchard, C. Neveu, Miss Irvins, B. Bourassa, A. Bourassa, D. Turcot, A. Lessard, C. Charron, E. Fleury, Mmes M. Demontigny, A. S. Langevin, S. R. Paquin, S. A. Larose, S. Côté, Mlles Côté, Mme Lacroix, Mme Charles Latendresse, M. et Mme A. E. Demers, de Demers frères, tailleurs, Mlle D. Boudrias, Mlle Pigeon, Côte St-Paul, Mlle Jones, Miss Christie, Brissette, T. St-Germain, Antoinette Panet, M. et Mme Demers et Mlle Corinne Demers, Jules Lemaître Napoléon Marcotte, J. O. Parizeau, M. et Mme H. Audette, M. H. Lacerte, Mlle E. St-Martin, Mmes Viens, Phaneuf, M. E. Côté, Mlle Côté et S. Lowell, Mlle R. Delfouse, Mlle P. Delfouse, Mlle E. Delfouse, Mlles G. Perrault, H. St-Jean, Mmes J. A. Délisle, N. Bouchard, Mlle Arthur Roy, Mlle Aurore Lafond, Mlle L. David, Mlle O. David, Mlle Eugénie Oakes, M. P. E. Beauchamp, M. L. P. Dion, Mlle Rosana Mutte, G. des Trois Maisons, Mme D. Gagnon, Mme Louis Lafond, J. L. A. Racine, P. L. Turgeon, S. Labonté, J. N. Brossard de Brophy Cains; A. Faille, de A. Racine; J. H. Bédard, O. David, R. Viau, E. Rolland, J. A. Laquerre, G. Delorme, de Royer et Royer : M. J. N. Trudeau, M. N. Chenier, M. de Repentigny, M. P. J. Mainguy, M. N. Racine, M. E. Racine, A. Cinq-Mars, A. C. Galbraith, L. Deguise, M. Marchand, J. B. Perrault, Mme Fleury, Mme J. N. Moreau, Mme A. Lortie, Mme A. Lapointe, Mme J. N. Trudeau, Mme De Repentigny, Mme G. Thétrault, Mme Labrecque, Mme Brintain, Mme J. N. Moreau, Mme J. B. Perrault, M. S. A. Larose, M. J. Bouchard, A. Neveu, H. Deschêne, A St-Thomas, J. Huot, E. Théoret, H Huot, A. Huot, G. Surveyer, Mme Globensky, Mme Raymond, Mme J. Garneau, Mme L. Desjardins, A. Rouleau, Mme Parizeau, Mme Daigneault, Mme Poulin, Mme S. A. Larose, Mme C. Beauvais, Mme U. T. Dêchêne, Mme T. Lassare, Mme N. Théoret, Mandoza Langlois, L. H. Laramée, D. Phaneuf, A. E. Rozand, A. Germain, V. Robert, Mme N. Bouchard, Jos. Bouchard, J. A. A. Bélanger, A. Perras, Geo. Tétrault, E. E. Paquet, E. Gauthier, J. A. Sauvé, O. Normond, E. A. Boucher, H. Panneton, J. M. Labreoque, H. E. Massé, E. Champagne, Jos. Audette, F. X. D. de Granpré, L. C. Fraser, J. H B. Christie, A. H. Burton, P. Boire, A. Lamy, N. Chevalier, J. N. Bédard, de Greenschields, Henri Viau, R. Constantin.

En terminant, il nous reste à remercier les organisateurs de l'excursion de l'invitation qu'ils ont bien voulu nous adresser. Ils ont fait dans les circonstances, tout ce qu'il était possible pour assurer le succès de ce pique-nique que la mauvaise température s'est acharnée à contrarier d'un bout à l'autre.

Exposition de Modes

MM. G. Goulding & Cie, de Toronto, exposeront, comme de coutume, leurs nouveautés et articles de modes d'automne, dans leurs salles d'échantillons, Glenora Building, Montréal, le 2 septembre et les jours suivants.



Rose-Bud Knot

Voici une création de la Niagara Neckwear Co, qui sera largement employée pour ses formes d'automne dans les Poufs, les Nœuds et les Imperials. Sur chaque nœud est un Bouton de Rose, la Feuille d'Erable ou le Shamrock.

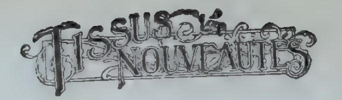
Bureaux de Montréal, 207 rue St-Jacques.
" Québec, 111 rue St-Joseph.

La Hudson Bay Knitting Co de Montréal

Nous apprend que les améliorations apportées à ses différentes lignes ont été très appréciées des acheteurs. Ses gants fins sont fabriqués de peaux mocha, reindeer, kid et nombre d'autres importées des meilleures tanneries des pays étrangers. Elle constate une vogue croissante pour ses mitaines de laine et cuir assorties de genres et qualités. Dans ses vêtements de peau de mouton huilée, de peau de mouton "Napa," on a pu combiner le comfort, la bonne apparence et la durée ; ils sont adoptés par le "sportman" comme par ceux qui sont exposés aux intempéries de la saison rigoureuse, ces vêtements sont munis de leurs poches patentées "Kanteliver," qui sont garanties conserver leurs formes première.

La Hudson Bay Knitting fabrique aussi nombre d'autres vêtements en "duck" de la meilleure qu'il soit possible de se procurer ces vêtements sont doublés d'un tissu caoutchouc qui les rend imperméables. Elle offre des pantouffles de sa fabrication toute spéciale, dont la vente toujours croissante atteste la grande satisfaction qu'elles donnent au client et témoigne des efforts que cette compagnie s'est imposée afin de pouvoir fabriquer pour sa nombreuse clientèle le meilleur article pour le moins d'argent possible.

Bien que ses ventes de l'année dernière aient été très considérables, elles ont doublées cette année, ce qui prouve que les lignes de la Hudson Bay Knitting Co., paient les détailleurs qui en tiennent un assortiment. Ils y trouvent profit et en argent et en satisfaction donnée à leurs clients. Afin d'offrir à ceux qui n'ont pas encore rencontré ses voyageurs l'opportunité de réaliser les profits qu'ils peuvent attendre de ses marchandises, cette compagnie enverra promptement et gratis à tous ceux qui lui en feront la demande son catalogue illustré et complet de tout ce qu'elle fabrique. Dans ce catalogue chaque article est décrit soigneusement de façon que chacun peut choisir sans le moindre embarras les marchandises qui conviennent aux besoins de son négoce. Cette compagnie demande à ses clients de faire diligence pour envoyer leurs commandes afin d'éviter les désagréments que les retards causent généralement.



PERSONNELS

M. A. Racine, jr., vient de passer plusieurs jours à Toronto.

M. Frank May est actuellement en villégiature à Prout's Neck, Maine.

M. Gustave May a passé une partie de ses vacances à Kennebunk, Maine.

M. A. Kyle a passé une partie du mois d'août à Cousins Island, près de Portland, Maine.

M. R. A. Brock a passé plusieurs jours à Old Orchard, Maine, pendant le mois d'août.

M. Drouin, de la maison Waldron, Drouin & Co., est de retour d'Europe depuis la fin du mois de juillet.

M. W. A. Cheesbrough, de MM. Kyle & Cheesbrough, passe ses vacances dans la région des lacs Muskoka.

M. L. F. Cugnet, de la maison G. Deglas, de Paris, est actuellement au Canada. Il sera à Montréal du 22 au 23 août.

M. Stone, acheteur en Europe de MM. Thomas May & Co., est arrivé de Paris pendant la deuxième semaine de ce mois.

M. A. O. Morin, qui est actuellement en France, sera de retour à Montréal dans les premiers jours de septembre.

M. P. H. Jamieson, teneur de livres de la maison Wm. Taylor Bailey, voyagera dorénavant dans les intérêts de cette firme.

M. Geo. Lee, chef du département de la mercerie pour hommes, de MM. S. Greenshields, Son & Co., est actuellement en Europe.

M. Horace Champeau, qui représente la maison A. O. Morin & Cie dans les Cantons de l'Est, est presqu'entièrement remis de sa récente maladie.

M. Torrance de la maison Geo. Hees, Son & Co est actuellement en tournée dans la province de Québec avec les échantillons d'automne et d'hiver.

M. Edgar, de MM. Tooke Bros Ltd, fera une tournée dans les principales villes de la province de Québec à partir de la première semaine de septembre.

M. Geo. Fraser, de MM. S. Greenshields, Son & Co., est parti pour l'Europe le 8 août afin d'y faire ses achats pour la saison du printemps 1902.

M. Rosenberg, de la British American Import Co., sera de retour à Montréal de son voyage en Europe dans les premiers jours de septembre.

M. A. W. Johnson, gérant de MM. Greenshields & Co. Limited, de Vancouver, Colombie Anglaise, accompagne M. Fraser dans un voyage en Europe.

M. H. Wener, de la Montreal Rubber Clothing Co., est actuellement en villégiature à Ste-Agathe, d'où il partira à la fin du mois pour se rendre en Europe.

M. H. Nerlich, sr., qui a fondé en 1858, la maison Nerlich & Co., de Toronto, vient d'arriver d'Allemagne pour visiter la nouvelle installation de son établissement.

Mademoiselle Nelles qui dirige les ateliers de modes de la maison Thos. May & Co, a passé une semaine à New-York, pour se préparer à l'ouverture des modes d'automne.

M. H. McAllan, gérant, à Montréal, de la maison G. Goulding & Sons, a passé une semaine à Toronto afin de s'approvisionner en vue des ouvertures des modes d'automne.

M, Wm. Kissock est toujours en villégiature à Ste-Anne de Bellevue. Nous apprenons avec plaisir qu'il y a une amélioration sensible dans un état de santé. On sait que M. Kissock s'est démis le bras il y a quelques semaines.

MM. Williams & Thewlis, qui dirigent respectivement le département des tapis et celui des lainages de la maison S. Greenshields, Son & Co., sont de retour d'Europe où ils ont fait leurs achats pour la saison prochaine.

M. F. X. de Grandpré, de la maison Caverhill & Kissock, est allé à New-York vers le commencement de ce mois pour y faire des achats en vue de l'ouverture des modes d'automne. A son voyage de retour, M. de Grandpré a fait un arrêt de plusieurs jours à l'exposition de Buffalo.

M. F. E. Jones visitera le commerce de Montréal, d'Ottawa et de la province de Québec en général dans les intérêts de M. Wm. Taylor Bailey. Il aura un assortiment très complet des dernières nouveautés en fait d'étoffes d'ameublements, etc., etc., pour la saison d'automne et d'hiver.

Chapeaux garnis, haute nouveauté.

M. H. McAllan, de la maison G. Goulding & Sons, est de retour à Montréal avec un stock complet de nouveautés en fait de chapeaux garnis et fournitures de fantaisie pour modistes. M. McAllan dit qu'un des principaux attraits de cette ouverture de modes d'automne, le 2 septembre prochain, sera l'exposition sans rivale de chapeaux garnis dans les modèles de Paris, New-York et domestiques qu'il a personnellement choisis.

Un annuaire utile

Nous accusons réception, avec nos remerciements bien sincères, de l'envoi de l'annuaire : Cotton Spinners and Mauufacturers' Directory, and Engineers and Machine Makers Advertisers, Lancashire, de 1901 publié par M. John Worrall Marlborough Str., Oldham.

C'est une publication bourrée d'informations, classées avec ordre, bien présentées et dont les annonces constituent une lecture intéressante pour les industriels travaillant dans ces lignes.

Le prix de cet annuaire, grand format, n'est que de 75c. Ce n'est pas la peine de s'en passer. Une mine précieuse d'informations !



TISSUS ET
NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
SEPTEMBRE 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



MONTREAL.

RASSORTIMENT

de

SEPTEMBRE.....

SEPTEMBRE étant l'un des mois de l'année où il se fait le plus de rassortiments, nous saisissons cette occasion pour aviser le commerce que, malgré les expéditions **extra**-ordinaires que nous avons faites jusqu'à présent, nos stocks dans tous les départements sont plus complets que jamais auparavant, à cette saison de l'année.

NOS VOYAGEURS sont de nouveau sur leurs routes respectives et tous les ordres qui leur seront confiés seront remplis avec toute la diligence compatible avec la stricte conformité aux commandes reçues.

LES COMMANDES par correspondance sont remplies le jour même de leur réception, de sorte que ce mode de commande est recommandé à ceux qui ont un besoin spécialement pressant des marchandises.

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

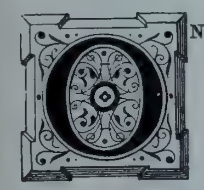
REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boîte de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adresé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — SEPTEMBRE, 1901 — No 9

L'HONNETETE EN AFFAIRES



ON a si souvent affirmé et répété que le monde des affaires en totalité est tellement acharné à la conquête de la fortune, des honneurs et du commandement qu'il n'y a rien d'exempt de reproche dans la société entière et qu'un homme d'affaires qui observe religieusement les règles de l'honnêteté et se complait dans les béatitudes évangéliques ne peut obtenir le succès dans ses entreprises. La nature humaine est une machine compliquée. L'humanité est composée de toutes sortes de gens avec toutes sortes de vues et d'aspirations et cependant la nature humaine est fondue dans un même moule ou à peu près. Il y a toujours eu et il y aura toujours chez l'homme un désir inhérent d'obtenir quelque chose pour rien et quoique beaucoup de personnes traiteraient avec mépris toute parole mettant en doute l'honnêteté de leurs intentions, leur laine n'a pas toujours une verge de large et elle n'est pas entièrement exempte de coton.

Ce serait une distinction irritante que d'indiquer quelque branche particulière du commerce à laquelle on pourrait spécialement appliquer le trait. Il y a beaucoup plus d'honnêtes marchands que d'autres ; des milliers de commerçants, parmi ceux qui ont le mieux réussi, sont parvenus à la fortune, sans jamais s'être laissés entraîner de leur gré dans une transaction qui ne supporterait pas honorablement l'examen. Il en est beaucoup d'autres qui agissent sur la présomption que le plus court chemin du succès est de " refaire les autres pour qu'ils ne vous refassent pas "; de tels individus ne violent pas leur conscience, car ils n'en ont pas la moindre parcelle.

L'homme qui jamais dans ses affaires ou son emploi ne présente intentionnellement rien sous un faux jour ne croit pas faire un acte méritoire. Il ne devrait jamais exister la moindre prime à l'honnêteté et le marchand honorable n'en attend pas. Il est une remarque qu'on entend fréquemment : " Je paie mes dettes " et la personne qui fait une telle remarque la fait fréquemment comme si elle croyait avoir droit à un vote de remerciments. La confiance est le véritable rempart de toutes les transactions commerciales et celui qui trompe cette confiance ne peut être que répréhensible. On a fréquemment fait remarquer qu'aucun acheteur de chaussures ne s'est jamais attendu que ses marchandises en caisse lui arrivent de qualité égale à celle de l'échantillon, dit le *Shoe and Leather Reporter*, et entre l'acheteur et le vendeur il y a une entente tacite à cet effet, et cependant semblables pratiques ne sont pas admises au point de wue de la stricte honnêteté, car il y a quelqu'un soit le vendeur, soit le consommateur qui sera déçu. Peu importe que la coutume fasse loi, il ne s'ensuit pas que la coutume soit honnête. Celui qui s'en tient à ne faire aux autres que ce qu'il aimerait qu'on lui fît à lui-même est dans le vrai quand il proclame que " rien ne vaut l'honnêteté."

La Société des Marchands-Détailleurs de Nouveautés de Montréal

Nous avons, dans " TISSUS ET NOUVEAUTÉS " comme d'ailleurs dans le " PRIX COURANT," publié un rapport complet de l'excursion organisée par l'Association des Marchands-Détailleurs de Nouveautés.

L'Association, au cours d'une réunion subséquente convoquée pour recevoir le rapport des différents comités organisateurs de l'excursion, a proposé une motion de remerciements à l'adresse des propriétaires de journaux, pour la grande publicité qui avait été donnée aux préparatifs de l'excursion.

Inutile de dire que la motion a été votée à l'unanimité.

Nous avons été sensibles à cette marque de reconnaissance et cela d'autant plus qu'elle est plus rare dans les rapports en général, du public et de la presse.

La courtoisie, dans toutes les circonstances de la vie, devrait être la règle, au lieu d'être l'exception.

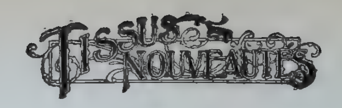
Nous sommes heureux de constater que l'initiative, le bon exemple partent d'une association qui compte dans son sein un grand nombre de commerçants en vue et nous espérons que l'exemple sera suivi.

NOS GRAVURES

Le chapeau qui orne la page du couvert est une création de Camille Roger, de Paris.

La forme est en feutre de poil de chameau, garni en ruban de satin de nuance foncée assortie, avec boucle en métal doré.

Nos deux gravures représentant deux étalages, l'une consacré à la chaussure et l'autre au commerce des nouveautés sont assez claires pour ne nécessiter aucune description spéciale. Ce sont des idées à utiliser, à adapter suivant les circonstances et les facilités de chaque marchand.



LE MARCHE DES SOIERIES A LYON

Lyon, le 15 août 1901.



Sur le marché de l'étoffe, les affaires sont au repos le plus complet dit le *Moniteur du Tissage Mécanique des Soieries*, de Lyon. Les ordres de supplément pour la saison d'automne sont très clairsemés, et la Fabrique s'occupe, à peu près uniquement, de livrer ses commissions.

Notre marché de la matière première, poussé par les marchés de production qui sont très actifs, fait bonne figure, et la demande y est soutenue avec des prix accusant une plus-value. Cependant cette hausse est loin d'atteindre celle qui se pratique sur les marchés de l'Extrême-Orient où l'élément américain opère grandement en payant des prix élevés.

Dans les usines de tissage mécanique, aucun progrès n'est à signaler dans la fabrication des *unis teints en pièce* dont le ralentissement est allé s'acentuant de plus en plus dans le cours de ces derniers mois.

Le *Pongée* uni (chaîne grège tramé schappe) a encore donné lieu à des ordres nouveaux assez importants dans la largeur de 51,54 centimètres Jumelle, mais avec des prix de façon que les circonstances actuelles ont sensiblement abaissés.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé shappe) pour lequel la demande est, depuis longtemps, très restreinte, a, cependant, profité de quelques commissions en 67 centimètres lisières fixes avec livraison à date peu lointaine.

La *Doublure* teinte (chaîne grège tramé coton), en *Satin, Sergé, Polonaise* et *Armures* diverses, n'a repris au tissage aucune animation. La consommation semble s'éloigner de ces étoffes dans les comptes légers, et la reprise que l'on attend se fera, sans doute, avec les belles qualités.

Concernant le *China* (chaîne grège tramé coton), nous avons précédemment expliqué que la faiblesse de sa fabrication était due en partie à la cherté relative des filés coton qui élève son prix de revient et, surtout, aux tergiversation de la douane américaine qui, malgré les réclamations réitérées des intéressés, ne peut se résoudre à adopter enfin un régime moins sévère en faveur de ce tissu.

Le *Satin* tout soie teint en pièce (chaîne grège tramé poil), a provoqué de petits ordres qui font bien augurer pour l'avenir. Toutefois, la fabrication de cet article est délicate et présente des difficultés qui réclament une meilleure rémunération pour la main-d'œuvre.

Le *Ruban* fond mousseline (chaîne grège tramé grège ou poil), de même que le *Ruban* (chaîne grège tramé coton) paraissent sérieusement délaissés, et l'on a peu d'espoir de les voir revenir prochainement sur les métiers, car les stocks qui se sont accumulés exigeront du temps pour s'écouler.

L'*Echarpe* (chaîne grège tramé schappe lisières rondes) est aussi très gravement atteinte par l'accalmie. Toutefois, on a des raisons de croire que ce tissu reprendra, sans trop tarder, un nouvel essor.

En *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion), il se donne encore quelques ordres, à des prix de façon, il est vrai, bien réduits ; mais on ne désespère pas de voir cette étoffe affirmer de nouveau sa volonté de ne pas mourir. Le même article (en chaîne et trame doubles), qui conserve d'assez bon prix de façon, se maintient solidement au tissage et promet d'y prendre un plus grand développement. Quant à la *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège), les métiers à son service sont tombés à un très petit nombre mais on présume que ce temps d'arrêt n'est que momentané.

La fabrication du *Crêpe lisse* et du *Marabout* est, à peu près nulle. Toutefois, les usiniers commencent à recevoir des propositions pour de nouveaux ordres et l'on peut y découvrir l'indice d'une reprise du travail dans un temps rapproché.

Dans les genres façonnés, l'exécution des commissions précédemment données se poursuit normalement, quoique sans demandes de suppléments jusqu'à ce jour. Les prévisions, pour la saison qui va commencer en septembre, sont en faveur de fortes commandes en *Damas cuit* noir ou couleur, ainsi qu'en *façonnés fond trame* qui, de plus en plus, tendent à remplacer les fonds Taffetas, Louisine ou Haïtienne. En ce qui regarde le genre teint en pièce, le façonné fond *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schappe) a conquis sur les façonnés (chaîne grège tramé grège ou coton) un avantage très marqué qu'il conservera, selon toute apparence, pour la saison prochaine.

Les transactions en étoffe du Levant sont toujours d'une médiocre importance sur le marché indien, et la fabrication de la *Brocade* chaîne soie tramé métal a pour but de constituer des stocks, plutôt que de servir la demande. La Perse, la Syrie, l'Égypte et le Maroc motivent un courant d'affaires assez régulier en *Brocade* tramé or ou argent, *Lucas* chaîne soie tramé soie, *Châles* soie à franges. *Mouchoirs* tout soie au carré en uni et en façonné, et *Damas* chaîne coton similisé tramé cuit.

A la campagne, les ateliers à bras ne cessent pas d'être abondamment alimentés par les *Taffetas cuits* noir ou couleur, les *façonnés fond tramé*, la *Mexicaine*, la petite *nouveauté*, la *Gaze façonnée*, les *Imprimés sur chaîne*, et la *Mousseline brochée* à laquelle la Mode témoigne, cette année, une prédilection peu ordinaire.

En résumé, les établissements de tissage mécanique ou à la main traitant l'étoffe de *soie pure teinte en flotte*, soit en uni, soit en façonné, ainsi que la nouveauté, sont facilement pourvus de travail, pendant que les usines spécialement outillées poar produire l'*Uni teint en pièce* traversent une période de crise inconnue depuis plusieurs années. Néanmoins de nombreux essais se font, en ces dernières semaines, en vue de combinaisons nouvelles dans les genres *Mousseline.* On est en droit de compter que ces efforts ne seront pas stériles, et que la Fabrique lyonnaise, donnant de nouvelles preuves de la souplesse et de la variété de ses moyens de production, saura conserver aux tissus *unis teints en pièce* la place importante qu'ils ont acquise dans la consommation.

A Londres, la vente des soieries est presque nulle ; c'est partout la morte saison.

A New-York, malgré les efforts des magasins de détail qui offrent des réductions considérables sur les prix des stocks invendus, les affaires en soieries sont à peu près réduites à néant à cause des chaleurs excessives, des inventaires et des vacances.

En somme, on s'accorde toujours à penser que le milieu de septembre verra se produire un réveil des opératious dans tous les genres, et nous souhaitons que de telles prévisions ne soient pas démenties par la réalité. E. R.

Parasols et Parapluies pour le Printemps 1902

LIVRAISON EN TEMPS SUFFISANT POUR LE COMMERCE DE NOEL

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec une ligne complète de ces marchandises et nous désirons attirer votre attention sur quelques-uns de nos " Leaders."

LIGNES SPECIALES EN PARASOLS POUR DAMES

A détailler à $1.00, nous offrons nos **COULANTS 20ème SIECLE** dans les montures paragon avec nos propres manches oxidés, bois naturel et noirs, etc.

A détailler à $1.25 et $1.50, nous avons nos **COULANTS 20ème SIECLE**, recouverts de nos étoffes croisées invisibles super-mercerisées, avec tous les manches nouveaux.

Nous avons la crême du marché, à détailler à partir de 50c jusqu'à $6.00.

PARAPLUIES "20ème SIECLE," Montures Flexes, POUR DAMES, incassables. **No 606** à détailler à $1.00, et **No 608** à détailler à $1.25.

PARASOLS "DAISY" POUR DAMES: notre acquisition spéciale de 125 douzaines de **Poignées en Porcelaine authentique de Dresde**, peintes à la main. Nous cotons ce parasol fabriqué avec notre propre étoffe mercerisée, montures paragon, attaches patentées, volants etc., à moins que le prix des manches. Ecrivez-nous pour un échantillon d'une douzaine.

"LEADERS" EN PARAPLUIES POUR HOMMES

A détailler à $1.00, nous offrons une ligne très vaste, mais nous cotons spécialement notre LEADER **No 630.** Fabriqué en belle étoffe, monture paragon et manche garni **D'ORNEMENTS** fabriqués avec nos **PROPRES EMPORTE-PIECES** et spécialement pour notre commerce exclusif, et le meilleur article que nous ayons jamais offert.

A détailler à $1.25 et $1.50, nous désirons attirer l'attention sur les **Nos 636**, poignées en corne de cerf et **644**, poignées en corne, étoffe mercerisée, les deux finis dans le meilleur style. Montures paragon. attaches patentées, garnitures, etc.

Les échantillons ci-dessus sont choisis dans un assortiment complet à détailler de 50c à $4.00.

A détailler à $1.00 et $1.25 nos Parapluies " **20ème SIECLE," MONTURE FLEXE**, incassables **Nos 652** et **654** garantis. Ecrivez pour un échantillon d'une demi douzaine.

Voyez notre numéro **No 660**, s'ouvrant seul, patenté, notre propre manche, modèle exclusif.

En achetant le " **COULANT 20ème SIECLE,"** assurez-vous que c'est bien celui-là qu'on vous livre.

Il y a sur le marché des imitations qui ne vous causeront que désagrément, ennuis et pertes.

Que penseriez-vous d'un coulant ordinaire, dont le ressort — lorsque le parapluie est ouvert — viendrait **s'engouffrer dans la fente** établie dans le coulant pour recevoir le ressort du bas, au lieu de venir s'appuyer **contre le rebord** du coulant ?

Vous diriez : " Le moindre faux mouvement, et il serait hors d'usage." C'est là **exactement** la différence qui existe entre le " **COULANT 20ème SIECLE " AUTHENTIQUE** et toutes les imitations.

VERB. SAP.

BROPHY, CAINS & CO.,

" La Maison aux Parapluies " — MONTREAL.

L'OUVERTURE DES MODES

L'ouverture des modes d'automne qui a eu lieu à Montréal dans les premiers jours de septembre, comme nous l'avions annoncé dans notre précédente revue, a attiré bon nombre de modistes et de marchands de nouveautés ayant département de modes dans leur magasin.

Les affaires ont été généralement très satisfaisantes, comme d'ailleurs on le prévoyait, la situation du commerce étant absolument saine.

Il est à observer qu'acheteurs et acheteuses recherchent de plus en plus les meilleures qualités de marchandises, ce qui indique que si leur clientèle veut du beau, elle exige aussi du bon. C'est d'ailleurs ce que les maisons d'importation notent depuis deux ou trois ans et qu'à différentes reprises nous avons signalé dans TISSUS ET NOUVEAUTÉS.

Très pratiques, les importateurs de Toronto ont adressé aux modistes des points les plus reculés de la province de Québec des billets de passage jusqu'à Buffalo. Evidemment beaucoup ont dû profiter de cette attention délicate de la part des maisons de Toronto pour aller visiter l'exposition pan-américaine de Buffalo et rendre la politesse à ces maisons en les visitant à leur retour et en y faisant leurs achats.

La liste des acheteurs et des acheteuses venus à Montréal à l'ouverture des modes n'en est pas moins longue ; nous n'avons pas vu et nous ne connaissons pas tous les acheteurs qui ont acheté ici et cependant nous pouvons donner une liste respectable de ceux qui sont venus personnellement dans la métropole.

Voici cette liste :

MM. Delisle et Rousseau et Melle Hamelin, de la maison Paquet, de Québec.
Melle Bonneau et M. Myrand, de la maison Myrand & Pouliot, de Québec.
Mde Donohue et M. Donohue, de la maison T. Donohue, de Québec.
Mde Labrecque, Melles Brownrigg et Mde Donaldson, de Québec.
Melle MacDonald, Melle Caron, C. Ross & Co. et Melles Roberts, d'Ottawa.
Mde McMwan, de Hull.
M. J. A. Larochelle, Mde Landry et Melle Casavant, de Joliette.
M. C. Gadmer et R. Castonguay, de St-Jérôme.
M. St-Onge et Melles Amyot, de Valleyfield.
Melle Stewart, de Huntingdon.
Melle Bousquet, Mde Godard et Mde Lamontagne, de St-Hyacinthe.
Melle E. Hudon, de Richmond.
M. Alf. Lanctôt, Mde B. Lemieux, Melle Gauthier, Melles Bourque de Sherbrooke.
Mde Gosselin, de Coaticooke.
Mde Roy, de St-Jean.
Melle Boire, de Granby.
Mde Hubert et Melle Hébert, de Waterloo.
J. A. F. Gauthier, d'Acton.
Mde Robidoux et Mde Chenevert, de Sorel.
Mde Laflamme, M. Réal Lajoie et Melle Godin, de Trois-Rivières.
Mde Bourbeau, de Victoriaville.
M. E. Roberge, de Lambton.

LES LAINAGES



Il y a une profonde différence d'origine entre les draps et les tissus qui sont fournis par le coton, le chanvre et le lin. Tandis que les toiles sont d'origine toute végétale, les draps proviennent de la toison de divers animaux, c'est-à-dire la laine.

La laine est une matière de nature cornée ; elle est sécrétée à travers une quantité innombrable de pores que présente la peau du mouton et d'autres mammifères, tels que la vigogne, les chèvres du Thibet et de cachemire, le lama, etc.

La constitution anatomique de la laine distingue parfaitement ce produit des tissus végétaux. Chaque poil de laine, à quelque mammifère qu'il appartienne, se compose d'une partie centrale plus dense, lisse ou écailleuse, qui prend parfois l'aspect de cornets emboités les uns dans les autres. La laine des moutons est cylindrique ; sa surface est recouverte d'écailles irrégulières, dont le diamètre est compris entre 0 mm. 2 et 0 mm. 38. Plusieurs races de chèvres,, entre autres les chèvres de Lhassa, ont une toison composée de longs poils rudes et peu nombreux et d'un duvet très doux, très abondant, qu'on emploie à la fabrication des châles cachemires. Les fibres de vrai cachemire ne sont point recouvertes d'écailles irrégulières, comme le sont celles des moutons ; elles semblent formées de cônes s'emboitant les uns dans les autres.

Les filaments de laine n'affectent pas une direction rectiligne : ils se contournent sur eux-mêmes. Ces courbes varient de grandeur selon les espèces de laine, et même suivant les qualités de la laine d'une même espèce.

Jetée sur des charbons ardents, la laine se crispe, comme les matières animales, se resserre, noircit, dégage une odeur empyreumatique, et brûle en laissant un charbon assez volumineux, après avoir donné lieu à un abondant dégagement de sels ammonicaux.

L'industrie a classé toutes les laines en deux grandes catégories : laines longues et laines courtes. On emploie comme laines longues toutes celles dont les brins dépassent une longueur de 8 à 10 centimètres, et qui ne présentent à leur surface ni aspérités ni frisures sensibles ; on emploie comme laines courtes les filaments frisés à surface réticulée, dont la longueur ne dépasse pas 8 à 10 centimètres.

Les propriétés essentielles à apprécier dans une laine sont la force, la finesse, la longueur, la souplesse, l'élasticité et la douceur des brins. On classe les laines dans le commerce sous la dénomination de : 1o laines communes ; 2o laines métis ou de qualités intermédiaires ; 3o laines mérinos ou laines fines. Les premières sont les moins ondulées ou frisées ; leur longueur et leur finesse varient beaucoup. Elles contiennent une grande quantité de jars, poils sans élasticité et non feutrables, dont il faut les débarrasser. Les autres proviennent des moutons croisés de la race mérinos et d'une race commune.

Il existe plusieurs variétés de laine ; les connaisseurs apprécient leur valeur relative par l'examen d'une seule mèche qui, par l'aspect et le toucher, dénote la finesse et la qualité de la toison.

Mais cette qualité ne diffère pas seulement en raison des races d'animaux qui la produisent ; elle diffère aussi dans la même race suivant les climats, et dans le mème individu selon qu'on recueille la laine sur telle ou telle partie de son corps. Les laveurs ou les marchands de laine forment ordinairement cinq qualités différentes de toutes celles que fournit un mouton.

Les bêtes à laine sont tondues chaque année en mai, juin ou juillet. La toison des gros moutons peut peser jusqu'à 3 kilogrammes ; celle des petits de 1590 à 2500 grammes. Celle-ci est en général de meilleure qualité.

Le mouton n'a jamais été connu à l'état sauvage. Beaucoup d'auteurs s'accordent à rapporter à une seule espèce tous les moutons domestiques, qui seraient alors divisés en races issues de cette espèce unique.

On s'est beaucoup occupé, depuis le commencement de notre siècle de l'amélioration de nos moutons indigènes. On avait remarqué depuis longtemps que la qualité d'une laine dépendait de celle du bélier qui avait engendré le mouton, et non de la mère ; on savait aussi que la laine de la brebis étant commune et celle du bélier fine, la laine de l'agneau serait fine . et que, la laine du bélier étant commune, et celle de la brebis fine, la laine serait commune. C'est d'après ces anciennes remarques que la naturaliste Daubenton, le célèbre collaborateur de Buffon, s'appliqua à améliorer les races françaises de moutons par les croisements de brebis indigènes avec le bélier mérinos. Le bélier mérinos est, en effet, la variété de mouton de beaucoup la plus précieuse pour la production de laines fines et résistantes.

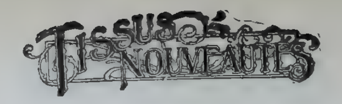
On a fait depuis Daubenton concourir les moutons de race anglaise à l'amélioration des races ovines françaises.

Faisons maintenant connaître les diverses opérations que l'on exécute pour purifier la laine brute, et la transformer en tissu, c'est-à-dire en drap.

La laine sécrétée par l'animal est naturellement chargée de suint, espèce de savon dont il faut se débarrasser avant de commencer aucun travail. On lave donc la laine avant la tonte sur l'animal même, ou bien après la tonte. Le lavage avant la tonte se fait, dans les fermes, au mois de juin, en plongeant les moutons chargés de leur toison dans l'eau d'une mare, d'un étang ou d'une rivière. On les frotte avec soin dans cette eau, jusqu'à ce que leur laine soit blanche, et, en apparence, dépouillée de suint. Mais la laine même la mieux lavée, achetée par le fabricant, contient toujours une quantité notable de suint ; on la désuinte définitivement après l'avoir triée en l'assortissant par qualités.

A cet effet, l'apprêteur de laines les plonge dans une chaudière de cuivre, contenant une dissolution alcaline chauffée à environ 75 degrés. En quinze à vingt minutes, le suint est dissous par l'alcali, en formant un véritable savon. On fait alors dégorger la laine au milieu de l'eau, dans des paniers, à l'intérieur desquels des ouvriers l'agitent au moyen de bâtons, afin de bien l'ouvrir, de l'imprégner d'eau complètement et sans la comprimer.

Entrons dans l'examen des opérations qu'il faut faire subir aux laines pour produire toutes la variétés d'étoffes drapées qui doivent être soumises au feutrage et au foulage. Parlons d'abord des laines courtes.



Les préparations mécaniques auxquelles on soumet la laine courte ont beaucoup d'analogie avec celles que l'on fait subir au coton. Pour ouvrir et nettoyer la laine, on la bat à l'aide d'une machine dont la partie essentielle est un tambour, ou cylindre, armé de dents droites, plus ou moins espacées et tournant dans une enveloppe garnie également de dents droites opposées à celles du tambour. Après le battage, la laine a déjà repris son élasticité, qu'elle semblait avoir perdue auparavant ; de noueuse et dure au toucher, elle est devenue moelleuse. Le loup, qui doit compléter le travail, ne diffère de l'instrument que nous venons de signaler que par l'existence d'un plus grand nombre de dents et par la plus grande rapidité avec laquelle se meut la machine, qui fait au moins six cents tours par minute. Cette opération, dite louvetage, s'effectue ordinairement deux et trois fois sur la laine. Après le premier louvetage, on la lubrifie avec de l'huile. Puis, comme pour le coton, on procède au cardage, qui a pour but d'ouvrir et de dénouer les filaments, de les redresser un à un autant que possible, et de les disposer convenablement pour le travail subséquent. Il existe quelques différences entre les cardes à coton et les cardes à laine, mais nous ne pouvons les noter ici.

Les laines courtes qui ont subi ces divers traitements, et qui sont ainsi arrivés à l'état de laine cardée, sont alors filées grossièrement. Ces fils de laine doivent être soumis ensuite au tissage, et fournir, par des opérations qui seront ultérieurement indiquées, les divers tissus ou feutrages de laine tels que les draps et les lainages divers. Passons au traitement des laines longues.

Les laines longues, comme les laines courtes, sont désuintées et lavées avant d'être livrées au commerce, et cela par des procédés spéciaux. Aussitôt qu'elles ont été dégraissées, lavées et séchées, on les fait battre à la main ou à la mécanique, puis on procède au peignage. Il s'agit dans cette opération, de nettoyer à fond les fibres, de les redresser, de les ranger parallèlement entre elles. Pour cela, on laisse dans la laine un léger degré d'humidité ; on la graisse ensuite avec une huile végétale ou du beurre, et on la soumet à l'action de peignes chauds : de là résultent le ramollissement de la matière cornée et le développement des débris. Le peignage de la laine se fait en partie à la main, en partie à la mécanique. La laine longue est ensuite filée, et en cet état elle est prête à fournir des draps et autres étoffes.

Terminons le rapide aperçu de l'industrie de la laine par l'énumération des étoffes et tissus qu'elle nous fournit.

Les laines courtes donnent : 1o les mérinos, baréges, mousselines-laine, mousselines de Chine, toiles de Perse ; 2o les cachemires d'Ecosse, tartans écossais, tartanelles, etc. ; 3o les orléans unis et façonnés ; 4o les châles ; 5o les étoffes pour gilets ; 6o les damas pour meubles ; 7o les moquettes pour tapis ; 8o les tapis et tapisseries ; 9o les tricots ; 10o les dentelles de laine.

Dans les tissus en laine longue on peut signaler : 1o les velours, popelines, reps unis et façonnés ; 2o les velours d'Utrecht ; 3o les cachemires purs ; 4o les gazes à filtre pour produits chimiques, etc.

Les lainages foulés nous donnent : 1o les feutres pour tapis, rouleaux, chaussures, etc. ; 2o la draperie tissée et ses nombreuses variétés ; 3o les couvertures ; 4o les flanelles lisses et croisées ; 5o les tartans écossais et articles analogues ; 6o les tricots.

LE GANT



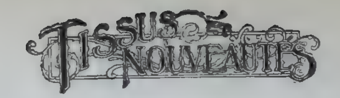
Pour l'artiste qui considère l'homme vêtu comme le considéraient les grands peintres dont nous avons parlé ailleurs, c'est-à-dire comme un portrait ambulant, les mains nues sont des échos de lumière qu'il est bon de modérer afin de laisser le plus d'importance aux clairs du visage. De là l'intervention du gant dans les portraits où la main serait trop voyante et le disputerait en valeur à la figure.

Mais le gant, si heureusement employé comme ressource pittoresque par Titien, Velasquez, Rembrandt, n'a pas été inventé par eux, il s'en faut, car l'usage en remonte à l'antiquité ; ils étaient connus quatre ou cinq siècles avant notre ère. Au rapport de Xénophon, les Perses portaient des gants pendant l'hiver et y mettaient autant de luxe que dans les autres parties de leur vêtement. On peut croire aussi que les gants dont les Tartares et les Savoyèdes se couvrent les mains sont d'une ancienneté très reculée, si tant est que l'on puisse appeler gants des fourreaux sans divisions, c'est-à-dire sans doigts.

Au moyen âge, les gants ont été tantôt une parure réservée aux nobles et aux prélats, qui souvent la rehaussait de pierres précieuses, tantôt une marque de reconnaissance donnée au seigneur par son vassal, investi d'un fief ou d'une emphytéose, tantôt un gage d'amour que le chevalier portait comme un talisman à son casque en y attachant l'espoir de vaincre. Aujourd'hui, les gants ne sont plus qu'un objet de confort et de bienséance ; mais ils ont une physionomie variable, suivant la couleur qui les distingue et la peau dont ils sont faits.

A moins qu'ils ne soient un signe de deuil les gants noirs sont intolérables parce qu'ils éteignent, comme mue sous une couche d'encre, ce qu'il y a de plus expressif dans la personne humaine, ce qui est l'instrument par excellence de la langue universelle, la main. Que le gant se détache en clair sur le ton du vêtement de l'homme, cela suffit. Une teinte éclatante, qui approcherait du blanc pur, serait toujours déplacée, si elle ne devait pas être noyée dans des flots de lumière, au milieu d'une soirée brillante ou d'un bal. Les nuances bleue tendre, gris perle, mauve, amadou, pêche, havane, chamois, biche, et toutes autres de même valeur, c'est-à-dire ne s'élevant pas plus haut dans la gamme du clair, sont celles qui paraissent convenir aux gants ordinaires, et qu'ordinairement on leur donnera, quand on aura renoncé à certaines couleurs qui, dans un objet dont la souplesse est le mérite essentiel, rappelleraient des corps durs et rigides, tels que le bronze, le fer, l'ardoise.

Du reste, les gros gants, taillés dans une peau forte, comme celle du castor, du cerf, du buffle, du daim, les gants épais dont se servaient autrefois les fauconniers, pour protéger leurs doigts contre les serres du gerfaut, ne manquent pas non plus de caractère. Les gants rudes et salis de Cromwell, ces gants que les fatigues de la guerre ont décousus et qui vont si bien avec son justeau-corps usé par le haubert et son chapeau poudreux, ont aussi leur expression, lorsqu'on nous le peint ainsi accoutré, ouvrant le cercueil de Charles 1er, ou fermant la porte du Parlement.



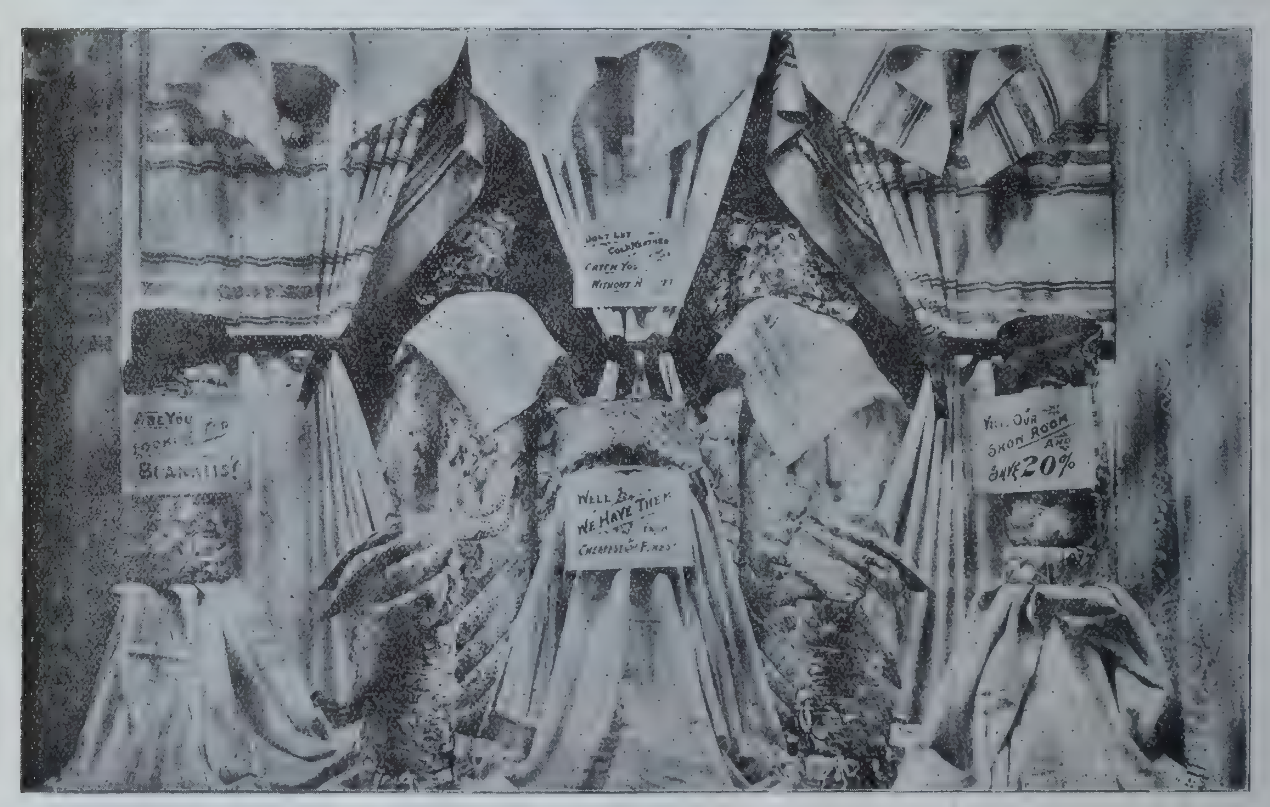
La qualité esthétique des parties accessoires du costume tient le plus souvent à leur connexion avec certaines idées ou certains souvenirs présents à tous les esprits cultivés. Il y a plus de plaisir à deviner la destination d'un objet ou sa convenance qu'à les vérifier sur le fait, parce que nous aimons mieux regarder les objets avec les yeux de l'imagination que les voir avec les yeux du corps. Des gants de peau de renne oubliés sur une table nous font penser sur-le champ à un homme du sport, qui passe sa vie au manège à conduire un briska ou à courir le renard. Que de choses dans un objet dont s'est revêtue la main de l'homme et où est restée l'empreinte de ses mouvements nerveux et du frémissement de ses doigts, sous l'empire de la pensée !

La mode n'a pas grande prise sur les gants. Elle les veut et les voudra toujours, pour les femmes, plus longs que les mains, afin qu'ils ne forment pas au-dessous du poignet une dépression qui le mette au saillie ; elle les veut glacés ou mats, selon l'heure du jour, et le goût, plus constant que la mode, conseille aux femmes de ne pas porter des gants trop justes, car il est certain que de pareils gants donnent à la main et aux doigts un air enflé. De même que l'embonpoint d'une femme se voit beaucoup plus dans un corsage ajusté qui ne creuse aucun pli et qui, en serrant les formes, en accuse la plénitude et les fait rebondir, de même, pour peu que la main soit potelée, elle se boudine sous un gant trop juste, et malgré l'élasticité du canepin ou de l'agneau, ne laisse plus sentir la souplesse de ses articulations.

Un femme qui ne veut rien négliger pour plaire doit sur ce point comme sur beaucoup d'autres, consulter les peintres et surtout les portraits peints par les plus fameux artistes en ce genre, Rubens, Van Dick, Velasquez, Reynolds, Lawrence, Gérard, Ingres. Elle verra que les gants que portent dans ces portraits les femmes distinguées par leur beauté ou leurs manières font toujours quelques légers plis et ne paraissent jamais étroits ni collants. Il est évident que ces peintres craignaient d'emprisonner la main de façon à lui donnner l'aspect de ces gants de bois qui servent d'enseigne aux boutiques des gantiers.

Les beaux portraits de femmes,tels que les maîtres les ont conçus, nous montrent aussi qu'ils ont eu l'intention de sacrifier les clairs de la main au triomphe des clairs du visage, en ayant soin de tranquilliser le ton de leurs gants par un glacis. C'est à la même intention que se rapporte le gant de Suède. aux teintes écrue, cannelle ou amadou, qui va si bien dans la toilette de la ville.

Que si les gants sont glaçés et d'un jaune éclatant, voisin du blanc pur, ils ont le double inconvénient de faire une tache lumineuse qui attire l'œil et par cela même grossit la main, parce que toute forme semble augmenter de volume quand elle est très éclairée, très voyante, tandis que l'obscurité diminue l'importance visuelle et dimentionnelle des objets qu'elle couvre. Un gant de couleur tempérée ou neutre rapetisse la main. Mais lorsque la toilette doit briller dans un concert aux lumières, dans une soirée, dans un bal, comme il serait mal séant d'y figurer avec des gants sombres, il importe que la couleur claire de la main gantée se noie, pour ainsi dire, dans les tons clairs des soies, des gazes et des dentelles. Les jeunes gens qui ont remplacé par des gants légèrement azurés les gants de paille, dont la couleur est si tranchante sur l'habit noir, ont suivi, sans y penser peut-être, cette indication du sentiment. Ils ont agi en artistes.



ÉTALAGE D'ACTUALITÉ : LES COUVERTURES ET COUVREPIEDS

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Niagara Neckwear Co Limited
Niagara Falls

Fabricants de Cravates Modes Américaines

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils de Lin de CAMPBELL

En Bobines ou en Echeveaux

BOBINES DE 200 VERGES
Noir, Drab, Blanchi W. Bro.
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70. 80.
Aussi blanchi en 90 et 100.
Tous les numéros: $1.00 la doz.

FIL DE TAPIS No 18
Noir, Vert, Drab, Drab foncé $1.00 par lb.
Rouge - - - - - - $1.05 par lb.
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.

FILS EN ECHEVEAUX
Noir, Drab, W. Bro.

	Nos A ou 25.	B ou 30.	C. ou 35.
"Royal" - - - - - -	32c.	35c.	
"Bulls Head" - - -	52c.	58c.	65c.
Campbell's "Best" pour tailleurs	90c.	$1.00	$1.10

SOIE FLOCHE "WHITE STAR"
* **
* ** ** ** ou assortie
$1.05 la Boîte.

Seuls Agents pour le Canada....

John Gordon & Son, Montreal.



NOTRE :: VOYAGEUR passera chez vous dans quelques jours. Demandez à voir nos spécialités et réservez-lui la faveur de vos ordres.

--- Manufacturiers de ---

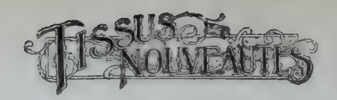
Gants et Mitaines

La marque de commerce — Feuille d'Erable — couvre des marchandises de qualité supérieure; elle comporte la garantie du fabricant "qu'elles ne peuvent être surpassées."

Nous offrons quelques spécialités intéressantes. Echantillons à votre disposition.

Nous disposons d'un stock de belles peaux de kid, dont nous pouvons fabriquer, à demande, tous les genres de gants.

W. Cairnes & Co., Berlin, Ont.



LA FABRICATION DES TISSUS



Elle est bien lointaine l'époque où les hommes ont commencé à fabriquer des étoffes. Si l'on en croit la tradition, l'art du tissage remonterait aux premiers âges bibliques, et l'invention devrait en être attribuée à Noéma, sœur de Tubal-caïn. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'on a dû de bonne heure chercher à remplacer la ceinture de feuilles de nos premiers parents par un vêtement plus commode.

Les tissus primitifs devaient être bien grossiers, sans doute ; mais ils ont été le point de départ d'une industrie qui, de bonne heure, a atteint une perfection remarquable. Bien des siècles avant Jésus-Christ, on confectionnait des étoffes précieuses ; on sait que les Pharaons de l'ancienne Egypte et les rois des Hébreux se faisaient souvent remasquer par le luxe de leurs vêtements.

Nombreuses sont les opérations par lesquelles doivent passer les matières premières, avant d'être rendues propres à nous couvrir ; mais elles peuvent se classer en deux grandes catégories, qui constituent des branches distinctes de l'industrie de l'habillement, la filature et le tissage, ayant pour objet, comme leur nom l'indique, l'une de transformer le textile en fils, l'autre, d'entrecroiser ces fils suivant certaines règles, de manière à former des surfaces solides et flexibles, des tissus.

La filature, qui aujourd'hui tient une place si importante dans le monde industriel, et comprend des milliers de manufactures, n'a eu, pendant bien des siècles, qu'un rôle fort modeste, ce n'était, jusqu'à ces derniers temps, qu'une occupation domestique, réservée aux femmes. Aujourd'hui, toute bonne ménagère doit savoir coudre : autrefois, elle devait savoir filer.

Quand l'Evangile nous fait cet admirable portrait de la femme forte, il nous la représente, levée dès l'aube, et partageant avec ses servantes la làine à filer.

Et il ne faudrait pas croire que ce fût là un art exclusivement pratiqué par les paysannes et les femmes du peuple : les grandes dames, les princesses, à toutes les époques, ont manié le fuseau. Les légendes de la Rome primitive nous représentent la vertueuse Lucrèce, épouse de Tarquin Collatin, filant la laine avec ses esclaves ; c'était d'ailleurs le plus bel éloge qu'on pût décerner à une femme, chez les Romains, de dire qu'elle restait dans sa maison, à filer.

On sait qu'Auguste ne voulait porter que des vêtements dont la matière avait été filée par sa femme, sa mère ou sa fille.

Au moyen-âge, les reines et les princesses filaient à cheval, en suivant les chasses de leurs maris.

La quenouille a toujours été considérée comme l'emblême féminin. On sait que sous l'ancienne monarchie française, pour exprimer le principe que le trône ne pouvait écheoir à une femme, on disait que la couronne ne tombait pas en quenouille.

Le fuseau et la quenouille sont si anciens que les peuples de l'antiquité, ne sachant à qui en attribuer l'invention, leur donnaient une origine merveilleuse et divine ; d'après les Egyptiens, c'était Isis qui avait découvert l'art de filer ; d'après les Grecs, c'était Minerve.

Quoi qu'il en soit, les procédés ne paraissent pas avoir subi de grands perfectionnements jusqu'au XVIe siècle, et la quenouille de la reine Berthe devait fort ressembler à celle de Lucrèce.

On connaît cet instrument classique : c'est une baguette de bois à laquelle est attachée la matière textile, et que la fileuse fixe à sa ceinture et soutient avec sa main gauche. De sa main droite, elle tire les brins peu à peu, les roule entre ses doigts, et les attache au fuseau qui consiste en un petit instrument de bois effilé aux deux extrémités et renflé au milieu. Elle imprime à ce fuseau un mouvement de rotation, destiné à donner une torsion au textile, et à en disposer les fibres en spirale, de manière à former un fil résistant et de forme ronde.

Mais vers 1530, un premier essai de filage mécanique est tenté par un Allemand du nom de Jurgen. Ce dernier invente une machine composée d'une roue à gorge, actionnée par une pédale, qui, au moyen d'une corde, transmet son mouvement de rotation à un fuseau. Le fuseau est muni d'ailettes destinées à tordre le fil au fur et à mesure que la fileuse détache les fibres de sa quenouille, et à l'enrouler autour d'une bobine. Cet instrument est le rouet, encore usité de nos jours dans certaines campagnes.

Cette invention était fort belle pour l'époque ; elle se généralisa en Europe. Mais on ne peut pas dire qu'elle marque le point de départ d'une ère nouvelle dans l'art de la filature. Il faudra encore attendre deux siècles pour voir se réaliser un nouveau progrès, qui opèrera, cette fois, dans l'industrie textile, une véritable révolution.—*A suivre.*

Nos Hotes Princiers





La visite au Canada de Leurs Altesses Royales, le Duc et la Duchesse de Cornouailles et d'York, les héritiers présomptifs du Trône d'Angleterre a été l'occasion d'un immense déploiement de zèle dans les milieux officiels et de décorations publiques.

Malheureusement, l'assasinat du Président des Etats-Unis, M. McKinley a entraîné le retranchement du programme officiel, de la réception du Duc et de la Duchesse à l'Hôtel de Ville de Montréal.

Cet acte de courtoisie internationale sera hautement apprécié aux Etats-Unis. D'autre part, à Montréal, la nouvelle a créé uu grand désappointement, et, le commerce en général s'en ressentira dans une certaine mesure.

Montréal avait préparé au Duc et à la Duchesse u'York une réceptoin digne de la métropole du Canada.

M. Ouellette qui dirige les ateliers de la Hudson Bay Knitting Co. vient de faire un voyage très étendu dans les divers centres manufacturiers de Etats-Unis. Il en rapporte une quantité d'idées nouvelles dont bénéficieront les nombreux clients de la Hudson Bay Knitting Co.

M. Chaleyer de la maison Chaleyer & Orkin vient d'arriver d'Europe et a apporté avec lui des nouveautés tout à fait inedites qui n'ont pu être montrées à l'exposition de modes de la maison étant arrivées trop tard. Une visite à leurs magasins 1827 à 1831 rue Notre-Dame montrera à la clientèle combien cette maison est en avance pour les hautes nouveautés parisiennes dont elle fait une spécialité.

Désirant faire profiter sa clientèle de toutes les bonnes occasions la Beaver Rubber Clothing Co., Ltd, a l'avantage d'annoncer que, par suite d'importants achats de matières premières, elle est en mesure de livrer deux lignes de Waterproofs pour Dames à des prix très réduits. Ces Waterproofs sont faits avec ou sans cape et se recommandent par l'élégance de leur coupe et la supériorité du matériel employé.

Mes Marchandises sont Belles, Mes Prix sont Bas

Vous y trouverez Intérêt et Profit.



Etoffes pour Pardessus Habillés dans les Vécunas, fini Melton ou Beaver, unies et rayées, toutes les nuances à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$5.00.**

Friezes pour Pardessus, à partir de **60c.** jusqu'à **$1.00.**

Tweeds pour Habillements et Pantalons, de **25c.** à **$3** la verge.

Patrons de Gilets de fantaisie (vestes) dessins et nuances à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$3.00.**

SERGES



Croisée, - - de **55c. à $3.00.**
Vénitienne, de **75c. à $4.00.**
Campbell, de **$1.25 à $3.00.**
Piquée, - - de **$1.50 à $2.50.**

Draps pour Costumes et Casquettes de Collège, noirs et bleus.

FOURNITURES POUR TAILLEURS :

Velours-Soie pour cols — noir et drab — assortiment de premier choix, qualité supérieure, défiant toute concurrence, de **$1.00** à **$5.00.** Ligne Extra.

Soie et Satin noir pour revers et doublures de pardessus, de **$1.00** à **$3.00** la verge.

Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de **35c. à 75c.** Choix considérable — sans égal.

Velours jaune pour poches, de **35c.** à **45c.**

Farmers Satin et Draps Italiens, double largeur, couleurs assorties, unis et croisés, dans toutes les nuances, de **35c.** à **65c.**

Draps Italiens Noirs, double largeur, unis et croisés, toujours en stock, de **20c.** à **$1.00.**

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de **10c.** à **55c.**

Canevas—choix considérable en stock, de **5c.** à **20c.**

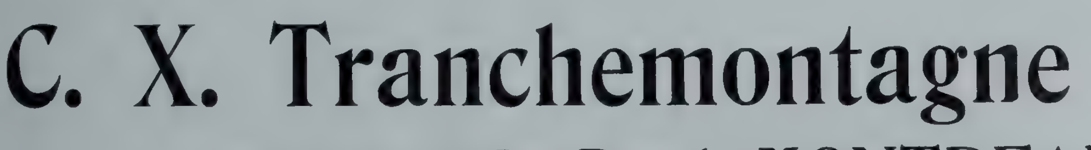
Batistes Croisées, noires et de couleurs, de **7c.** à **25c.**

Doublures pour Poches (pocketing) assorties, de **10c.** à **25c.**

Fils à Coudre, Poils de Chèvre, Soies à Coudre, Braids, Craie et Cire pour Tailleurs.

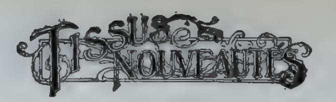
Département de Hardes Faites sur Mesure —

Spécialité de **Pardessus** en Beaver et en Friezes, à partir de **$3.75.**
Costumes en Tweed, à partir de **$3.50.**
Pantalons, à partir de **90c.**



C. X. Tranchemontagne

315, rue St-Paul, MONTREAL





Il n'y a pas le moindre doute que les boas et les garnitures de cou sont très à la mode cet automne. Les boas les plus en demande sont très longs et vont jusqu'à terre.

***

Le blanc et le noir seront les deux grandes couleurs à la mode cet automne, pour garnitures de tours de cou. On nous dit que la mort de la Reine d'Angleterre est pour beaucoup dans cette mode ; mais il faut également admettre que les garnitures diverses de couleur blanche et noire se prêtent admirablement à toutes les toilettes.

***

Les boas de plume d'autruche ainsi que les tours de cou sont de plus en plus à la mode. En fait de nuances les noirs, les gris et les blancs sont les plus en demande.

***

Les cravates "automobiles" pour dames continuent à être très en faveur.

***

Les boutons de fantaisie seront très à la mode comme garnitures de robes.

***

On portera une grande variété de bijoux d'imitation cet automne.

***

Les bas de couleur et de fantaisie seront beaucoup portés cette saison. Certaines dames très élégantes on un genre spécial de bas pour chaque occasion. Par exemple, des bas blancs pour aller à l'église ou faire des visites, des bas de couleur claire et brillante pour le théâtre et les bals, et des bas noirs et de couleur sombre pour porter avec la courte "jupe de pluie."

***

Les gants blancs sont encore portés, mais à mesure que la saison avancera les gants rouges et bruns les remplaceront.

***

Les poignées de parapluies en argent et acier bruni incrusté de bijoux sont très en vogue.

***

Le velours sera très à la mode cette saison. Pour les costumes de promenade, ainsi que pour les grandes toilettes il sera très en vogue. Le noir est préféré aux autres couleurs.

***

En fait de corsages, les blouses légèrement bouffantes par devant et retenues par des ceintures faisant pointe sont très populaires à Paris.

***

La mode ordonne que les costumes strictement tailleur ne soient portés que le matin. Pour l'après-midi des toilettes de soie et de velours les remplaceront.

Beaucoup de costumes tailleur sont fait avec des queues ressemblant à l'habit noir d'homme ; d'autres sont coupés d'après la redingote " Prince Albert." Le haut des manches n'a pas changé. Les manches sont toujours serrées jusqu'au coude, d'où elles deviennent de plus en plus larges. Le bas est coupé en rond ou en pointe, faisant voir la manche de dessous qui est généralement bouffante. De larges cols arrangés en plis, piqués ou brodés garnissent beaucoup de costumes. Ils sont souvent coupés en carré par derrière dans la forme " marin " ou en pointes " Van Dyke."

Sur d'autres toilettes, ces cols sont remplacés par des revers de velours, pompadour, brocart, etc.

***

Des cols de dentelle Vénitienne ou Irlandaise, ainsi que des manchettes, sont employés pour des costumes élégants en velours ou en soie.

***

Des panneaux en dentelles sont souvent employés pour garnir les bas des jupes.

***

La basque remplace de plus en plus le boléro, mais ce dernier est loin d'être délaissé.

***

Les modes Louis XV, qui seront la grande vogue de cet hiver, exigent des tissus très riches, et forcément là où le drap sera employé, cela sera en combinaison avec du velours et des garnitures élégantes.

***

En fait de manteaux, le paletot est le plus populaire avec une tendance marquée pour les très longs. Le Capuchon Marie Antoinette est en évidence sur un grand nombre de modèles nouveaux.

***

Le cuir sera utilisé pour faire toutes sortes d'articles de luxe cet hiver. Les porte-monnaies, les porte-cartes, de petites poches pour garder des bijoux, lorsque l'on voyage, seront plus jolis et plus ornés que jamais. Les porte-monnaies seront plus grands que l'année dernière et ornés d'argent et d'or. Le genre de dessin " art nouveau " étant le plus populaire.

***

On note dans les diverses maisons de gros un accroissement très sensible dans la vente des formes en feutre à garnir.

***

M. de Grandpré, de MM. Caverhill & Kissock, nous dit que le succès de l'ouverture des modes d'automne a dépassé toutes les prévisions, il est venu beaucoup de monde, non seulement de la province de Québec mais encore de l'Ontario, des Provinces Maritimes et des différentes sections de la Puissance. Les ouvertures tenues par la maison à Toronto, Ottawa et à Québec ont eu un égal succès ; toutes les classes de marchandises se sont bien vendues ; la plume, les gorges d'oiseaux sont indubitablement la garniture préférée. La demande pour ces articles s'accentue, ce qui prouve que le détail les débite facilement. Les chapeaux " Ready to War " n'ont pas perdu de leur vogue, bien au contraire ; ceux garnis de soies cachemire et Paisley sont préférés.

Nous venons de recevoir 3000 doz. d'essuie-mains en toile assorties dans 5 grandeurs, lesquelles sont offertes à des prix bien en dessous de leur valeur ; aussi, nous offrons une grande variété en broderies de flanellettes, soie et coton, à partir de 1½c. la verge jusqu'à 20c ; de la flanelle d'opéra, unie et de fantaisie : un grand choix.

Nous avons en mains un job extraordinaire de flanellette, bien assorti.

Nous invitons Messieurs les marchands à venir nous voir.



A. O. Morin & Cie

337 RUE SAINT - PAUL,

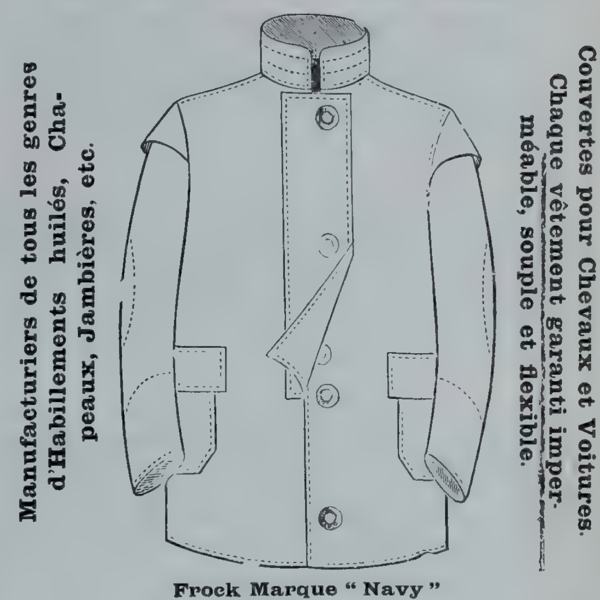
MONTREAL.

THE

CANADIAN OILED CLOTHING CO.

Limited

1149 King Street West, TORONTO



Frock Marque " Navy "

Tous ces effets fabriqués en noir ou jaune.
Ecrivez et demandez notre liste de prix.

FRIEZE NOIR

Nous avons 60 pièces de Frieze Noir, pour Jupes sans doublures — à plein poids — à détailler à 75c. -:- -:- -:- -:-

Valeur Spéciale.

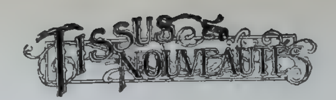
—Cartes de Modes
—en Stock.

● ● ●

NISBET & AULD, - TORONTO

Représentant pour la Province de Québec :

W. J. O'MALLEY, Batisse Nordheimer, - - - MONTREAL.



Les dernières ventes de plumes d'Autruche tenues à Londres établissent une avance de 25 p.c. sur cet article devenu très rare depuis qu'il a acquis sa grande vogue actuelle. L'on nous dit ici qu'il sera t peut être bon de s'en munir dès maintenant, car il se pourrait que les prix augmentassent de nouveau.

***

MM. Chaleyer & Orkin rapportent que leur ouverture des modes d'automne a eu un plein succès ; la demande s'est principalement portée sur les oiseaux les gorges d'oiseaux, la chenille, le velours miroir et le velours panne.

***

L'ouverture des modes d'automne de la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie a été des plus réussies. Les chapeaux portraits importés ont été tous vendus, ce qui témoigne du bon goût de l'acheteur de la maison. Les articles préférés par les acheteurs ont été les plumes, les gorges d'oiseaux, deux grandes spécialités de la maison.

***

Le succès de l'ouverture des modes d'automne de la maison Thos. May & Co a été aussi grand que légitime. Leur choix de chapeaux importés des meilleures maisons de Paris et de New York était exquis. La nombreuse clientèle de la maison a montré son appréciation en plaçant de nombreuses commandes dans les articles haute nouveautés spécialement importés en en vue de cette occasion.

***

M. P. E. Raynaud, qui a pour spécialité la manufacture des fleurs artificielles et des plumes pour garnitures de chapeaux, nous informe que, d'après les nombreux ordres de rassortiment qu'il reçoit des principales maisons de gros de la place, il n'y a pas de doute que les ventes faites pendant le cours des dernières expositions de modes ont dû être des plus satisfaisantes.

Les plumes de tous genres, les gorges d'oiseaux, les pouffes en plumes sont la garniture à la mode pour les chapeaux d'automne et d'hiver. D'après les indications venant de Paris, il y a tout lieu de conclure que le printemps prochain sera une grande saison pour les garnitures de fleurs. Les chapeaux les plus notés au Grand Prix de Paris étaient composés de couronnes et il n'y a nul doute que cette mode sera celle du printemps prochain.

***

Les garnitures de chapeaux les plus à la mode sont les plumes, les gorges d'oiseaux, les soies cachemire et Paisley. MM. Caverhill & Kissock ont ce qu'il y a de plus nouveau dans ces lignes.

MM. Brophy, Cains & Co., constatent avec plaisir qu'ils ont eu la visite d'un grand nombre de modistes venues à Montréal à l'occasion des ouvertures de modes. Elles ont acheté de grandes quantités de velours ; cette ligne est une des spécialités de la maison.

M. J. P. A. des Trois-Maisons fera très prochainement un voyage à New-York pour placer des ordres de réassortiment. Les nombreuses ventes faites lors de la récente ouverture des modes ont rendu ce voyage nécessaire.

Les affaires sont très actives chez MM. Nerlich & Co. et ces messieurs nous disent qu'ils s'attendent à une saison des fêtes excellente.

Ils viennent de recevoir un assortiment complet de jouets tout-à fait nouveaux qui sont exposés dans leur salle d'échantillons No 301 rue St-Jacques à Montréal.



Une organisation ouvrière vient d'être formée aux Etats-Unis comprenant 80,000 membres appartenant à l'industrie du coton et de la laine. Elle est organisée sous le nom de United Textile Workers of North America.

***

La récolte du coton brut a atteint en Russie les chiffres suivants en 1899 ; 363,367 balles de 500 livres chaque et en 1900 ; 514,543 balles.

***

Nous apprenons que bien que les moulins à cotons de Grande Bretagne soient assez activement occupés actuellement, les contrats qu'ils ont en mains n'assurera pas cette activité pour une période prolongée, ce qui fait que l'on envisage l'avenir avec tant soit peu d'anxiété. Sur le continent, la situation n'est pas bonne, la plupart des filatures ne travaillant qu'à journées réduites.

***

Une composition consistant en un mélange de 900 parties de zinc blanc et de 450 parties de cire dissoute dans la térébenthine pour mettre les toiles et cotonnades à l'épreuve de l'eau vient d'être breveté en France.

***

La plus forte quantité de cotonnades exportée des Etats-Unis a été en 1900 où elle a atteint le chiffre de $233,000,000.

***

Le gouvernement du Vénézuela vient d'offrir un prix important à celui qui pourrait extraire la meilleure fibre de la plante du bananier. C'est un fait depuis longtemps reconnu que des fibres très utiles peuvent être extraite de cette plante, mais jusqu'à présent il a été impossible d'en produiro à des prix pouvant rivaliser avec le chanvre de Manille et la fibre du Sisal.

***

D'après des rapports reçus de Calais, France, il paraîtrait que l'on y serait assez inquiet des progrès faits par la concurrence dans l'industrie des dentelles. L'on ajoute que des contrats sont passés avec des ouvriers dentelliers pour les engager à travailler dans des manufactures américaines en leur garantissant un salaire de $16.00 par semaine.

***

Nous traduisons ce qui suit du *Textile World :* D'après toutes les informations reçues jusqu'à ce jour il y a tout lieu, cette année, à s'attendre à une abondante récolte de coton, il est donc, selon nous, difficile de donner de bonnes raisons pour avancer que le coton augmenterait considérablement de prix. L'approvisionnement visible du coton est trop important pour que l'on puisse prévoir un accaparement semblable à celui qui s'est produit l'automne dernier.

***

L'approvisionnement visible du coton dans le monde entier était au 26 juillet dernier évalué à 2,306,531



La Jarretelle..



(Marque Enregistrée)

La **"Cushion Grip"**

est fabriquée avec un bouton en fentre et une attache en feutre.

La **"Cushion Grip"**

ne s'amollira pas ou ne deviendra pas dure comme un arrêt en caoutchouc.

La **"Cushion Grip"**

ne glissera pas et ne s'arrachera pas.

La **"Cushion Grip"**

sera bientôt en vente partout. Ecrivez pour demander des échantillons, et soyez le premier dans votre place à vous les procurer.

VOICI LA COPIE D'UNE COMMANDE RECUE DE BIEN LOIN, DU VENEZUELA:

APARTADO No 154

MM. PHILLIPS & WRINCH, CARACAS, VENEZUELA, 9 Aout 1901.
Toronto, Canada.

" Chers Messieurs,

" Veuillez envoyer à mon adresse, par la voie la plus courte, six douzaines de paires de jarretelles " Cushion Grip ", modèle pour dames, couleur noire, et obligez-moi.

" Inclus vous trouverez une banknote qui, j'espère, sera suffisante pour couvrir leur valeur.

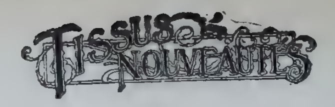
" Vous remerciant d'avance, je demeure, chers Messieurs,

" Votre tout dévoué,

" L. A. SOUBLETTE."

PHILLIPS & WRINCH, MANUFACTURIERS

5 RUE WELLINGTON OUEST, TORONTO.



balles, en 1900 à pareille époque il était de 1,405,722 balles, en 1899 de 3,144,925 balles et en 1898 de 2,607,426 balles.

***

M. Gordon, de la maison John Gordon & Son, nous dit que le marché des fils de lin est très ferme et ce par suite de la rareté de la matière première.

***

Le marché local des cotonnades est ferme en ce qui concerne les lignes principales, telles que les Flanellettes, les Shertings, les Ginghams et les doublures.

Un des associés d'une des plus importantes maisons de la place nous disait à ce propos que, voulant donner un ordre pour 35,000 pièces de doublures au représentant d'une filature, il lui a été impossible d'obtenir les prix de l'année dernière.

Sur quelques lignes d'imprimés il y a lieu de noter une légère réduction.

***

La maison A. O. Morin & Cie offre à sa clientèle des jobs très avantageux dans les lignes suivantes : Broderies en flanellettes, Nets à Rideaux. Toiles à Nappes. Ces marchandises provenant directement des fabriques sont vendues à des prix de bon marché exceptionnel.

MM. A. O. Morin & Cie viennent de recevoir dix caisses d'essuie-mains comprenant 2,800 douzaines de grandeurs diverses. Ces marchandises sortent de la meilleure fabrique d'Irlande et sont vendues bien au-dessous des cours actuels.

En s'approvisionnant des fils de lin de la manufacture de Henry Campbell & Co., les commerçants sont sûrs d'obtenir un article nouvellement arrivé et up to date sous tous les rapports.

La maison Henry Campbell & Co, est en dehors de la combine des manufacturiers et fait des prix en conséquence.

MM. John Gordon & Son, de Montréal, qui sont les agents de cette manufacture importante nous disent que dans les derniers temps les commandes pour ces fils ont augmenté d'une façon vraiment surprenante.

L'assortiment de la maison Caverhill & Kissock, comprend les dernières nouveautés en chapeaux "Ready to Wear" et en formes en feutre pour être garnies.

La maison A. Racine a un choix remarquable d'étoffes pour pardessus et de Tweeds pour habillement d'hiver qu'elle met en vente à des prix on ne peut plus avantageux.

Nous recommandons aux lecteurs de Tissus et Nouveautés d'examiner les étoffes à pardessus de la maison C. X. Tranchemontagne. Les cheviots rayés et unis ainsi que les Beavers sont de qualité absolument hors ligne et sont vendus à des prix uniques de bon marché.

Pour le commerce des fêtes, la W. R. Brock Co. Ltée, vient de mettre en stock une très belle ligne de cravates haute nouveauté, dans les genres suivants : Boats, flottants & Derby.

La cravate Derby étroite se vend en nombreuses différentes couleurs et de genres variés. MM. Caulfield, Henderson & Burns, de Toronto, cependant, obtiennent leurs meilleurs résultats avec quelques rayures romanes et satin dans toutes les nuances vives, et dans les largeurs de 1½ pouce. Ce sont là les derniers genres et MM. Caulfield, Henderson & Burns s'en sont assuré la vente exclusive. Il y a bien quelques modèles à carreaux, mais ils sont peu nombreux. Leur dernier nœud est le "Invader" fabriqué en foulard. Il n'est pas doublé et les bouts flottants du nœud sont plutôt plus longs que d'habitude et produisent un effet véritablement agréable à l'œil.

Ils fabriquent des plastrons pour le commerce d'automne et d'hiver. Ils ont une ligne de bonneterie de fantaisie pour l'été prochain, qui devra prendre la tête de cette ligne. Les dessins et effets de couleur sont nouveaux et très attrayants. Les rouges et les bleus tendres seront les nuances favorites. Les sous-vêtements de fantaisie se présentent avec des dessins nouveaux. Les voyageurs de MM. Caulfield, Henderson & Burns sont sur la route avec une ligne de sous-vêtements et de bonneterie pour le commerce du pritemps.



Les velours sont très à la mode à en juger d'après les ventes importantes faites par les maisons de gros de la place. Montréal n'a pas été long à suivre l'exemple de Paris et de New-York où cet article est des plus connus.

***

M. Shaw, chargé du département des étoffes à robes et des soieries de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal a bien voulu donner à notre représentant les détails suivants au sujet des marchandises préférées pour la saison d'automne et d'hiver.

Disons tout d'abord que les affaires sont extrêmement actives ; les soieries semblent avoir regagné leur ancienne vogue ; même remarque pour les rubans de velours qui sont un des articles du jour et dont on fait un grand usage pour les garnitures de robes. Les rubans en question sont soit avec envers satin ou envers coton. Le Ne 40 en taffetas est préféré pour les tours de cou et les largeurs Nos 3, 4 et 5 sont celles employées dans la couture. Les velours en soie noire ainsi que les "Velveteens" de nuance ardoise, drab et brune ont également une grande vogue. Les appliqués et les soies de taffetas continuent à être très recherchés. On se sert également d'une quantité de satin nuance ardoise, drab, et brun pour les devants de corsages. Les prix de ces articles et de la soierie en général sont très fermes. En fait d'étoffes à robes nous recevons bon nombre de commandes pour les Cheviots noirs et bleu-marin ; pour les draps "Amazone, les Cachemire, les Lustres et les Granites." Les nuances préiérées sont le noir, l'ardoise et le drab.

Les prix de ces tissus sont très fermes avec tendance à la hausse pour les articles de provenance française.

***

M. Chaleyer, qui arrive de Paris, nous informe que les Satins Liberty, les Taffetas, les Mousselines et les Taffetas Glacés sont en grande demande. Les fabricants faisant ces spécialités sont accablés d'ordres jusqu'au mois de janvier et ne peuvent suffire à la demande. Les rubans envers satin et toile ont augmenté de 15 p. c. depuis le mois de juillet et les fabricants ont des ordres tellement importants pour les divers marchés européens et surtout pour le marché de New-York que, même en payant l'avance demandée ils ne peuvent rien livrer avant janvier et février.

***

Les voyageurs de MM. Perrin, Frères & Cie, sont actuellement sur la route pour la prise d'ordres du printemps 1902. Nous recommandons à nos lecteurs l'examen de leurs échantillons. Les gants Perrin représentent le type de l'excellence et de l'élégance.

Le département des broderies et merceries de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal met en vente plusieurs lignes très avantageuses, comprenant les articles qui suivent : Mouchoirs de fantaisie pour le commerce de la saison des Fêtes, toques, ceintures et mitaines en laine ; une grande variété de broderies en flanellettes, ainsi qu'une ligne extraordinaire de ceintures perlées pour dames.

Les Gants de Perrin



Notre stock d'Automne est maintenant en magasin. Il comprend les gants de chevreau glacé et nature, dans les nuances et genres les plus nouveaux. Nos lignes de gants pour hommes sont vraiment populaires. Envoyez vos commandes : elles seront remplies avec soin.

PERRIN FRERES & CIE,

5 Carré Victoria, Montréal.

Seuls Agents pour les

Sous-Vetements de RAGUET.

THE

Guelph Carpet Mills Co., Limited

GUELPH, ONT.

Manufacture les meilleures lignes et les plus nouvelles de

BRUXELLES **WILTONS** **INGRAINS**

Nos produits, sous le rapport de la variété de l'assortiment, de la beauté des styles et de la valeur, vous intéresseront. Nous prétendons fabriquer ce qu'il y a de mieux sur le marché aux prix les plus modérés. Nous sommes certains que les acheteurs les plus difficiles et les plus prudents trouveront dans nos lignes un grand nombre de nouveautés qui surpassent tout ce qui a jamais été exposé.

TOUTES LES COMMANDES REÇOIVENT NOTRE PROMPTE ET SOIGNEUSE ATTENTION

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS — ILS PARLENT PAR EUX-MEMES

GUELPH CARPET MILLS CO., Limited

GUELPH, ONT.



Prague détient le record de la fabrication des gants. On en exporte annuellement 5 millions de paires d'une valeur de $2,000,000.

***

D'après M. Laurencelle, de MM. Perrin frères & Cie, les affaires sont bonnes ainsi que les paiements. Pas de changements ni dans les prix ni dans les modes de gants. La demande pour les nuances grise, drab et tan est toujours très soutenue.

***

MM. Caulfeild, Henderson & Burns, de Toronto, constatent une demande croissante pour leurs bretelles de fabrication anglaise.

***

" Les affaires sont excellentes, nous dit le représentant de la Hudson Bay Knitting Co., " les rapports qui nous arrivent de toutes les sections du pays sont des plus encourageants ; les récoltes dans le Nord-Ouest ont été splendides, ce qui produit un nombre de commandes inusité.

" Pas de changements dans le prix de nos articles manufacturés, les matières premières de toute nature montrent une grande fermeté."

***

M. W. G. Wyse, qui a sous sa direction les salles d'échantillons de MM. Tooke Bros. Ltd. situées 1824 rue Notre-Dame, constate que les affaires sont très actives. En fait de chemises, celles à fonds blancs avec rayures bleues semblent avoir la préférence ; on en vend aussi un bon nombre da s les nuances Oxblood. La demande pour les chemises de couleur se continuera pendant l'hiver. La plupart de ces chemises se font ouvertes par devant et par derrière et avec manchettes détachées.

Pour les cols : la demande pour les cols cassés augmente considérablement, la forme King Edward VII d'une hauteur de 2¼ et 2½ pouces étant la préférée.

Dans les cravates, on demande surtout les Plastrons " Négligé," les semi-" Impérials " confectionnés en soieries de fantaisie et où dominent les tons rouges. La vente des blouses de dames est également très active ; celles faites en flanelle française d'Opéra jouissent d'une grande faveur, la nuance dominante étant le rouge.

***

Le département de la mercerie pour hommes de la maison A. Racine est supérieurement approvisionné pour les besoins du commerce d'automne et d'hiver. Nous pouvons recommander en toute confiance les cravates des dernières nouveautés parues, tant comme patrons que comme nuances. La même remarque s'applique aux sous-vêtements pour hommes ; choix magnifique d'articles ouatés et en laine.

M. O. A. Barette à l'honneur d'informer sa clientèle que par suite de l'augmentation considérable de son commerce il a transféré ses bureaux à la chambre No 1 de la Bâtisse Fraser. Les magasins qu'il occupe actuellement forment la moitié du sous-sol de la dite bâtisse.

MM. Perrin. Frères & Cie, viennent de recevoir leurs marchandises d'automne. Les gants qu'ils ont reçus et qu'ils livrent dès maintenant à leur nombreuse clientèle sont de qualité exceptionnelle.



L'industrie et le commerce japonais ont importé en 1900, 3,837 tonnes de lainages et de fils de laine et 38,500,000 verges de flanelle et de tissus Worsted. La majeure partie de ces marchandises provenaient d'Allemagne et d'Angleterre.

***

La blouse russe est la forme la plus à la mode pour les vêtements d'enfants pour les saisons d'automne et d'hiver. On retrouve cette forme non seulement dans les complets, mais encore dans les pardessus pour enfants.

***

Nons lisons dans le *Clothier & Furnisher* de New York que le genre "Semi Military" est la grande mode adoptée dans la coupe des costumes pour hommes et jeunes gens, de cet automne et hiver. Les nuances préférées sont généralement sombres, on cite notamment les noirs, les bleus, les olives, les verts et les gris.

Les dessins adoptés sont également remarquables par leur modestie. On évite avec soin tout ce qui est criard : tel est le mot d'ordre que l'on semble avoir adopté. Les carreaux et les rayuros des tissus à la mode sont très effacés. Cette tendance s'accentue encore en ce qui concerne les pardessus. On demande les draps dans les nuances noires bleues, " Oxford " et le genre adopté paraît être surtout le pardessus "Chesterfield" relativement long, ajusté aux épaules et allant ensuite en s'élargissant. Le pardessus avec " Yoke " ou empiècement est également à la mode.

***

M. C. X. Tranchemontagne nous dit que les affaires vont bien et qu'il y a tout lieu d'avoir de bonnes espérances pour le commerce d'automne. Les collections continuent à être satisfaisantes. Les prix des lainages tant canadiens qu'importés continuent à être très fermes sans aucune apparence de baisse.

***

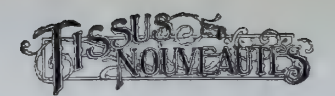
MM. Mark, Fisher Sons & Co nous informent que, d'après les dernières nouvelles reçues d'Angleterre, les laines brutes ont subi une avance de 7½ p.c., ce qui a occasionné beaucoup de fermeté dans le prix des lainages. Il n'est pas improbable qu'une hausse se produise sur ceux de qualité fine.

***

MM. Brophy Cains & Co attirent l'attention de leur clientèle sur leurs lignes de tissus pour costumes de dames. Ces lainages ont été choisis avec le plus grand soin sur les lieux de production et comprennent les lignes suivantes : Draps " Amazone, " Box Cloths," Venitiens finis façon "Camelshair." Ces marchandises se recommandent surtout pour la confection des costumes et des jupes pour la saison d'automne.

M. C. X. Tranchemontagne, 315 rue St Paul, Montréal, vient de recevoir un lot important de marchandises comprenant les dernières nouveautés européennes en Tweeds pour pantalons, velours croisé pour collets de pardessus et patrons absolument nouveaux pour vestes de fantaisie.


ASK FOR
TOOKE'S SHIRTS
BEST VALUE, FIT AND WORKMANSHIP.





Nous traduisons du *Clothier and Furnisher* de New-York. De mémoire d'homme jamais le commerce des chapeaux de paille n'a été aussi actif que pendant la saison qui est sur le point de se termiuer. Il s'est fait et vendu plus de chapeaux de paille que jamais auparavant. Les fabricants de chapeaux de paille ont tous fait de beaux profits et les détaillants n'en ont pas réalisé également nous ne voyons pas à qui ils peuvent s'en prendre, bien que nous en ayons vu ; qui annonçaient des ventes à prix réduits alors qu'il était difficile de se procurer des chapeaux de paille en fabrique.

La note la plus saillante a été l'accroissement énorme dans la vente des chapeaux de paille Panama et genre Panama et ainsi que de ceux dans la forme Alpine. Ces deux genres, d'après toutes les indications, devraient certainement être en grande vogue l'année prochaine.

***

Un manufacturier américain de chapeaux de paille dit que l'avènement du Panama à fait un bien très sensible au commerce des chapeaux de paille, en ce sens que ce genre de chapeaux devenait meilleur marché d'année en année et qu'il était très difficile de placer un article de bonne qualité. La mode du chapeau Panama a amené les gens à payer un prix relativement élevé pour un chapeau d'été et il est probable que lorsqu'on a payé au moins $12 ou $15 pour un de ces chapeaux il ne sera pas difficile de faire payer $6 $8 ou $10 pour un chapeau de bonne qualité d'un autre genre.

***

Le *American Hatter* de New-York nous donne les indications suivantes relativement aux chapeaux destinés à être portés cet automne et cet hiver, bien qu'à l'époque actuelle ii soit un peu difficile de se prononcer d'une façon tout à fait absolue. En tous cas le chapeau dûr que l'on prévoit aura une couronne d'une hauteur de 4⅞ pouces à 5⅜ pouces avec bords étroits et très cambrés. Les chapeaux mous des genres Alpine et Fédora seront beaucoup plus hauts que ceux portés la saison passée, leur hauteur de couronne est de 5¾ pouces à 6¼ et les bords avant et arrière plus abaissés que ceux de la saison dernière.

***

Nous appelons d'une façon toute particulière l'attention de nos lecteurs sur le stock des chapeaux Ready to Wear de MM. Caverhill & Kissock. Comme chacun le sait du reste ce genre de chapeau est le préféré pour le commencement de l'automne car il s'adapte si facilement à tous les changements de température.

C'est à New-York que ce genre de chapeau a débuté et qu'il a acquis une grande vogue et c'est là aussi que se produisent les modèles les plus élégants, c'est pourquoi M. F. X. de Grandpré, de MM. Caverhill & Kissock est allé y choisir les modèles si chics que les modistes pourront admirer dans les salons de MM. Caverhill & Kissock.

Ces Ready to Wear sont le meilleur placement qu'une modiste puisse faire ; ils conviennent non seulement à tous les âges, et à tous les genres de beauté ; mais encore, ce qui est très important, à toutes les bourses.



Les couleurs servant à la manufacture de tapisseries de Gobelins proviennent exclusivement de teintures végétales. Six séries de nuances graduées de chacune douze couleurs employées aux Gobelins furent exposées à l'Exposition Universelle de 1900 et viennent d'être placées au Musée Historique de Lyon.

***

M. Henry Duverger, représentant à Montréal de MM. Geo. H. Hees Son & Co, nous dit que les affaires sont généralement bonnes.

Peu ou pas de changements dans les prix des tissus d'ameublement, rideaux etc.

En fait de tissus d'ameublement et de portières, le rouge et le vert sont les nuances préférées.

***

D'après M. Wm Taylor Bailey les affaires sont actives et tout fait prévoir que cette activité continuera cet automne et cet hiver. Pas de changements dans les prix.

***

MM. Geo. H. Hees Son & Co sont définitivement installés dans leurs nouveaux magasins situés 20 rue Ste Hélène où l'on trouvera les dernières nouveautés en fait de tissus d'ameublement, tapis de table, portières, etc., etc.

Vers le 1er octobre ces messieurs recevront un nouvel assortiment de rideaux en dentelle qui méritera la peine d'être vu.

La maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie est en mesure d'offrir au commerce des modes les meilleures valeurs du marché en fait de chapeaux "Ready to Wear."

Son assortiment de plumes et gorges d'oiseaux ; de boucles en or, en cuir et brillants est insurpassable ; comme ils sont importé directement ces articles sont vendus à des prix défiant la concurrence.

MM. Tooke Bros., Ltd. exposant en ce moment dans leurs salles d'échantillons, 1824, rue Notre Dame un assortiment complet de nouveautés en merceries pour la saison d'automne comprenant :

Une ligne de chemises de couleurs dans les nuances nouvelles ; un assortiment choisi de cravates de tous genres pour l'automne ; une grande variété de blouses de dames en flanelle et en soie.

Cols, Cravates et Lingerie pour Hommes

La maison Tooke Brothers Limited, de Montréal, vient de publier un catalogue dont tous les marchands dans la ligne s'empresseront de demander un exemplaire. La maison se fera un plaisir de leur en envoyer un sur demande.

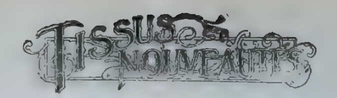
Ce catalogue imprimé en couleurs, sur beau papier, contient de nombreuses illustrations de cols, cravates, manchettes, chemises pour toutes les circonstances possibles, chemises de cérémonie, chemises négligées. C'est la réunion systématique de toutes les dernières nouveautés dans ces différentes lignes qui intéressent la toilette masculine.

Un marchand avec ce catalogue est à même de renseigner ses clients sur tout ce dont ils peuvent avoir besoin.

Un département, et non le moins intéressant de ce catalogue est consacré aux blouses pour dames : les modèles en sont attrayants.

Signalons encore les bretelles, les ceintures de cuir et les chaussettes— dernières création de la mode dans ces lignes spéciales.

Le catalogue de la maison Tooke Brothers Limited dans son élégant couvert violet et argent recevra de tous les marchands un accueil empressé. Cela paie de faire bien les choses !





M. Racine jr de MM. A. Racine & Cie nous informe que l'état actuel du commerce est des plus satisfaisant, les apparences pour l'automne continuent à être favorables. La collection se fait bien.

Aucun changement à constater dans les prix des cotonnades et des lainages, ces prix continuent à être très fermes.

M. Racine remarque qu'actuellement les flanellettes se vendent particulièrement bien.

***

D'après M. O. A. Barette la situation est des plus satisfaisante, les affaires et les paiements ne laissent rien à désirer.

Les prix des marchandises sont fermes. On note une tendance à la hausse sur les lainages fins.

***

M. W. A. Cheesbrough, de MM. Kyle, Cheesbrough & Co constate que les affaires sont très satisfaisantes; les collections en ce qui concerne les provinces de Québec et d'Ontario, sont au-dessus de la moyenne. Dans le Manitoba et les Provinces du Nord Ouest elles sont un peu retardées par suite de la rentrée des récoltes; la Colombie-Anglaise laisse à désirer, les grèves dans les mines ayant nui considérablement au commerce. La demande pour les étoffes à robes a été très forte, les patrons importés par la maison ayant eu le plus grand succès.

Les prix des marchandises importées sont très fermes.

***

Chez MM. S. Greenshields, Son & Co, on nous informe que les affaires sont excellentes. Les paiements se font avec la plus grande régularité et tout semble indiquer que nous sommes à la veille d'une saison d'automne exceptionnelle.

Les prix des marchandises sont fermes tant pour les cotonnades que pour les lainages.

***

Chez MM. Brophy, Cains & Co on nous informe que les affaires sont très bonnes et d'après les rapports plus que favorables qui arrivent de toutes les directions, l'on doit s'attendre à une excellente saison d'automne et d'hiver. Les cours de tous les lainages fins sont très fermes surtout sur les marchandises de provenance française, telles que les cachemires, etc, etc.; on ne doit s'attendre à aucune réduction sur ces articles ni sur les étoffes à robes unies qui seront la grande mode cet automne. La demande est également forte en soieries pour la confection des blouses et corsages; ces soieries sont tenues à des prix très fermes. Pour les blouses d'automne et d'hiver, les flanelles françaises "Opéra" sont très en vogue; ce tissu se prête merveilleusement à cet usage et et il est de plus produit dans des patrons d'une très grande variété en tissus unis, de fantaisie et brodés de soie. Les étoffes à robe d'une couleur dans les genres Bengalines, Reps et Popelines se vendent bien; même remarque pour les Cachemires français.

***

M. A. O Morin, de retour d'Europe, constate que les marchés étrangers sont en général fermes; quelques lignes de lainages et de bonneterie ont quelque peu fléchi, mais l'on s'attend à ce que les prix des lainages fins durcissent. Les composés du coton sont sans changement. Les toiles de toute nature sont très chères. Les dentelles et broderies sont fermes.

Les affaires sont calmes en Angleterre, en France et en Suisse. La situation générale au Canada, et surtout dans notre province, est excellente. On s'attend à une magnifique saison d'automne. La façon dont se font les paiements actuellement semble justifier ces prévisions.

***

Le représentant de la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd. nous informe que les affaires sont actives à des prix fermes. Point de changements dans les modes si ce n'est que la vogue des waterproofs dans la forme "Raglan" s'accentue de plus en plus.

***

Les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne sont actuellement sur la route avec les échantillons pour le commerce du printemps 1902 ainsi que ceux pour les rassortiments d'automne.

La demande pour plusieurs des lignes de tissus et d'articles de fantaisie importés a été tellement forte chez MM. Kyle, Cheesbrough & Co., que des ordres de rassortiment ont dû être envoyés en Europe. Ces marchandises arriveront très prochainement, ce qui permettra à ces messieurs de satisfaire aux besoins de leur clientèle.

Les voyageurs de la maison Caverhill & Kissock, partiront en tournées cette semaine. Leurs échantillons comprennent les dernières nouveautés parues à Paris et à New-York.

Attention délicate

L'Album-Souvenir des marchands-détailleurs de nouveautés et redevable à la grande maison de nouveautés Brophy, Cains & Cie, de la rue Sainte Hèlène, de l'encadrement original de circonstance —avec ses banderolles avec inscriptions relatives au commerce des nouveautés—qui nous présente tour à tour les portraits des officiers, anciens présidents, et notabilités commerciales dans la ligne des "Dry Goods."

L'idée était ingénieuse, l'exécution en est artistique, et l'attention délicate de la maison Brophy, Cains & Cie qui a fait faire ce travail, pour le bénéfice de l'Association des Marchands-Détailleurs a été fort appréciée généralement.

Nouveautés, bijouteries, etc., dans la marchandise sèche

Le bouton de chemise "Neversoil" est le plus nouveau et un des meilleurs articles sur le marché, Il est monté en celluloïd et par conséquent ne ternira pas et ne salira pas le linge. Il se détaille à 15c : c'est un excellent article. La nouvelle jarretelle "Cushion Grip" est une autre nouveauté qui s'implante. L'attache et le bouton étant en feutre, elle ne glissera pas et ne s'écaillera pas comme la variété en caoutchouc. MM. Phillips & Wrinch ont reçu une commande du Venezuela pour les jarretelles. Les ceintures de velours et celles ornées d'incrustations de turquoises ont une bonne demande. Le support "gem" pour ceintures est déjà le favori des élégantes. Le nœud alsacien, en très peu de temps est entré dans l'usage courant. Les nombreuses qualités ont été reconnues à première vue ; c'est un article que l'on trouve maintenant partout. Les sacs dit "Châtelaines," principalement celles à effets perlés, se vendent toujours bien. Signalons encore une épingle à chapeau de fantaisie ; quelques plateaux en verre et d'autres accessoires d'étalages figurent parmi les nouveautés que vendent bien MM. Phillips & Wrinch. Les pierres favorites pour les épinglettes à ceintures et autres bijouteries qui vont dans la marchandise sèche sont les turquoises et la nacre. On parle de la résurrection probable de l'ancien peigne dit "turn-over top comb." Les lacets rouges pour chaussures se vendent rondement.

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS.



Geo. H. Hees, Son & Co.

MANUFACTURERS OF



OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES,
FURNITURE COVERINGS,
UPHOLSTERY GOODS,
LACE CURTAINS Etc,

CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish,
Handsome Patterns
and Low Prices.

TRY US



OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS
"HEES" TORONTO.



OUR FACTORIES:
TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui rentre dans la ligne des

BLINDS POUR FENETRES

et nous les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.

Occasions dans les Fournitures pour Meubliers

Nous liquidons un bon assortiment de fournitures pour meubliers. Prix très bas pour assurer la vente ; si cela vous intéresse, examinez les échantillons de nos voyageurs ou écrivez-nous.

Notre Tapis de Tab Derby

Les métiers à tisser n'ont jamais produit rien de plus populaire que notre nouveau Tapis de table Derby ; tous les jobbers le vendent.

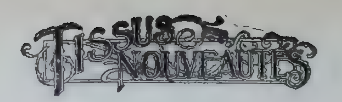
FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Etoffes d'ameublement, Rideaux, Draperies, Tapis de Table, Articles en Chenille, Rideaux et Nets pour chassis, Poles et Garnitures en bois et cuivre, Plaques d'escalier, Epingles à draper, etc.

Nous manufacturons la plupart des articles mentionnés ci-dessus.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, rendez vous à notre entrepot, 43 RUE ST-SACREMENT.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, TORONTO.



PERSONNELS

Les voyageurs de MM. A. Racine & Cie, se mettront sur la route avec leurs échantillons pour le commerce du printemps vers la fin du mois d'octobre.

M. James Slessor sr, de la W. R. Brock Co. Limited, de Montréal, est parti pour l'Europe le 2 septembre dans le but de faire des achats en vue du commerce des fêtes et pour la saison du printemps 1902. L'absence de M. Slessor durera plusieurs mois.

M. Kyle sr, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co., est actuellement en Europe où il place ses ordres pour le commerce de rassortiment, ainsi que pour celui de la saison des fêtes.

M. Torrance de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., visitera les principales villes de la province de Québec à partir du 1er octobre avec un assortiment complet d'échantillons pour le commerce du printemps.

M. R. Brock de la W. R. Brock Co. Limited, s'est rendu à Québec le 11 sept. pour y passer plusieurs jours.

M. A. D. Kyle, de MM. Kyle, Cheesbrough & Co., a passé plusieurs jours à New-York dans le commencement de septembre, voulant se rendre compte des dernières nouveautés parues sur le marché américain.

M. C. X. Tranchemontagne visitera sa clientèle de la ville de Québec vers la fin du mois de septembre.

M. Henri Martineau voyage pour la Kingsbury Shoe, à Montréal et dans les principales villes de la province de Québec.

M. John Dunbar, de la maison Geo. A. Slater, entreprendra prochainement un voyage d'affaires dans la province d'Ontario.

M. Geo. A. Slater vient de revenir d'un voyage d'affaires aux Etats-Unis, au cours duquel il a visité New-York, Boston et Philadelphie. Son voyage avait pour but l'étude du marché américain au point de vue des nouveautés.

M. Harper, acheteur en Europe de la maison Caverhill & Kissock, est attendu à Montréal vers la fin de ce mois.

M. Chaleyer de MM. Chaleyer & Orkin, sera de retour d'Europe à Montréal à l'époque de l'ouverture des modes d'automne.

M. W. Agnew, de la maison W. Agnew, est parti pour l'Europe le 31 août par le steamer "Tunisian" afin de faire ses achats pour la saison du printemps 1902.

M. J. A. Joubert de la maison Caverhill & Kissock, partira incessamment en voyage avec un très grand choix de nouveautés pour le commerce du printemps 1902.

M. de Granpré, de la maison Caverhill & Kissock, vient de faire un voyage à New-York. Il a acheté un très grand nombre de hautes nouveautés pour le commerce de la mode.

M. A. O. Morin se rendra à Québec vers le 15 octobre.

M. H. Wener de la Montreal Waterproof Clothing Co., partira pour l'Europe le 27 courant.

MM. Hardy & Williams de la maison S. Greenshiels, Son & Co, sont de retour à Montréal après avoir fait un voyage d'achats en Europe.

M. Wm Taylor Bailey est de retour à Montréal d'une visite à l'exposition de Buffalo.

M. Jamieson, de la maison Wm Taylor Bailey, est sur le point de faire une tournée d'affaires dans la vallée de l'Ottawa.

M. Laurencelle, de MM. Perrin Frères & Cie, visitera Toronto, à la fin de ce mois, dans les intérêts de sa maison.

Les voyageurs de MM. Kyle, Cheesbrough & Cie, partiront prochainement pour leurs tournées de rassortiments. Voici les districts qui leur ont été assignés : M. David Thibaudeau la ville de Québec et ses environs et la Gaspésie ; M. H. G. Frost les Cantons de l'Est ; M. Jobin, la Beauce.

M. Brophy, de MM. Brophy, Cains & Co., vient de partir pour faire en Europe ses achats en vue du commerce de la saison des fêtes et du printemps 1902.

M. Révol, de la maison Perrin, Frères & Cie, partira très prochainement pour faire un voyage d'affaires dans le Manitoba et les provinces du Nord-Ouest.

M. J. Lightstone, voyageur de la Beaver Rubber Clothing Co, Ltd, de Montréal parcourt actuellement la province de Québec avec un assortiment complet de Waterproofs pour la saison du printemps 1902.

M. W. R. Brock M.P., chef de la maison portant le même nom a visité la branche de Montréal le 10 septembre.

M. Edgar, de la maison Tooke Bros, Ltd, vient de faire un voyage d'affaires très heureux à Québec.

L'assortiment des soieries pour l'usage du commerce de la mode de MM. Caverhill & Kissock, est très complet. Leur choix de rubans de velours, l'article du jour dans la mode, est immense et est alimenté presque journellement par d'importants arrivages d'Europe.

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, a en mains une ligne extra de Rubans de Velours avec envers satin et coton, ainsi qu'un assortiment complet de taffetas, de satin et de velours pour garnitures de robes. Les Velveteens offertes par la W. R. Brock Co. Ltd. à 20, 27½ et 37½ cts sont une véritable occasion.

La maison Paquet à l'Exposition

Mercredi la curiosité nous a fait pousser une pointe vers les terrains de la Compagnie de l'Exposition et nous avons pu nous rendre un compte exact des travaux accomplis et en cours d'exécution.

Un très grand nombre d'ouvriers sont à l'ouvrage non seulement pour le compte de la Compagnie mais encore pour plusieurs exposants. Parmi ceux-ci mentionnons la maison Paquet de St-Roch qui s'est réservé un espace immense dans le Palais de l'Industrie pour exposer toutes les différentes branches de son commerce.

Un élégant et spacieux kiosque de 24 x 48 pieds est érigé au centre de la bâtisse et quatre autres sont en construction aux quatre bouts des allées près de la partie transversale de l'édifice.

Le kiosque principal contiendra l'ameublement complet d'une résidence privée et les quatre autres sont destinées l'un aux exibits des chapeaux ; le second, aux gants ; le troisième, aux chaussures ; et le quatrième, aux fourrures.

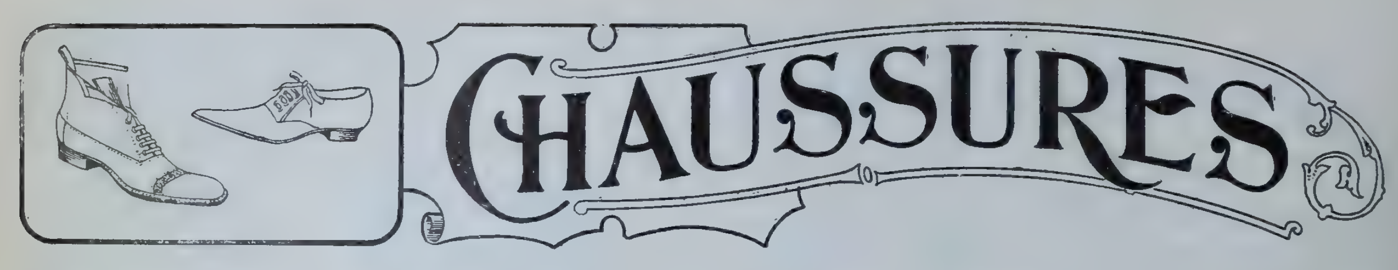
M. Ls. Boivin, l'entrepreneur menuisier, auquel la maison Paquet a confié ces travaux, s'est réellement montré digne de la confiance qu'on avait reposée en lui, car dans le court espace de 5 à 6 jours il a érigé ni plus ni moins un édifice qui méritrait d'être considéré comme un exhibit et fera l'admiration de tous les visiteurs.

M. Boivin, voulant profiter de la circonstance pour montrer aux étrangérs ce que l'on peut faire à Québec, avait spécialement mis ces travaux sous l'habile direction de MM. Xavier Chabot et Jos. Bedard, deux de ses contremaitres qui ont remporté un véritable succès.

Ces constructions ont nécessité un travail considérable et c'est grâce à la puissante force électrique que M. Boivin emploie dans son atelier qu'il a réussi à exécuter en si peu de temps le contrat qui lui avait été confié.

Les décorations en peinture sont faites par MM. Gauthier & Frère et le tournage exécuté par M. Rousseau.

Disons en terminant que l'idée d'une exposition de ce genre est dû à M. Vaudry, l'administrateur de l'établissement Paquet et nous le félicitons sincèrement sur son heureuse conception.—*La Semaine Commerciale.*



Les industries Canadiennes du Cuir A l'Exposition de Glasgow



Nos manufacturiers de chaussures et tous ceux qu'intéresse ce genre d'industrie au Canada ne liront pas sans un légitime orgueil l'appréciation des quelques journaux anglais sur les chaussures de manufacture canadienne à l'Exposition de Glasgow :

"De la section des fourrures à celle consacrée à l'exposition des chaussures canadiennes, il n'y a qu'un pas. Les Bretons qui aiment le Canada et voudraient le voir un concurrent heureux de l'Oncle Sam dans son commerce avec l'Angleterre trouveront dans ce coin de quoi grandement réjouir leur cœur et l'Oncle Sam y pourra aussi trouver suffisante raison pour se poser quelques questions concernant la fabrication des chaussures pour les marchés anglais. Tout cuir qui doit servir à la fabrication des chaussures canadiennes est soigneusement examinée et si la moindre fêlure apparaît, il est rejeté comme impropre à l'usage. Un fait remarquable entre autres c'est le grand usage qui est fait du Dongala ou peau mince pour chaussures de dames et d'enfants. Les bottes à l'usage de ceux qui par plaisir ou par nécessité, avec la chaine d'arpenteur ou le fusil, le théodolite ou le marteau du minéralogiste, grimpent sur les roches escarpées du Dominion, où les chemins dignes de ce nom sont en insignifiante quantité, sont admirablement représentées par une manufacture de Québec," (*Britannia*).

"Les articles des manufactures canadiennes les plus notables sont peut-être les différents genres de bottes, bottines et souliers envoyés par différentes firmes. Pour le fini et la forme, ces chaussures peuvent rivaliser avec les meilleurs produits de l'industrie anglaise. Un trait spécial aux chaussures canadiennes est qu'elles sont faites pour le pied humain et non en vue d'un faux idéal de la mode. Les gens qui ont souffert de chaussures à bouts pointus, à la semelle dure, comprimant le pied, de fabrication anglaise, devraient jeter un coup-d'œil sur l'exposition des chaussures canadiennes. Ce n'est pas seulement pour la forme, mais aussi pour la qualité des matières employées et le fini artistique que l'article canadien est absolument admirable. (*Glasgow Weekly Herald, Exhibition Supplement*).

Voici maintenant ce que publie *The Merchant and Shipper*, de Londres :

Chaussures. "Là où il y en a tant et quand toutes sont aussi excellentes, il est difficile de faire un choix parmi les manufactures qui ont exposé.

Cuirs. Il y a peu d'industries au Canada parmi celles actuellement existantes qui aient devant elles des perspectives plus brillantes que celle du cuir. Le commerce d'exportations en peaux vertes et cuirs a atteint d'énormes proportions alors que la fabrication des chaussures est une des plus grandes industries du pays, bien qu'elle soit confinée pratiquement aux deux plus anciennes provinces d'Ontario et de Québec. Les pays sur lesquels ces marchandises ont été exportées l'an dernier comprennent : Terreneuve, les Antilles, l'Australie et la Grande-Bretagne. Les autres branches de cet importante industrie qui mériteraient une mention spéciale que le défaut d'espace nous oblige à citer seulement sont celles du harnachement et de la sellerie qui s'exportent principalement en Grande-Bretagne et dans l'Afrique du Sud. Les sacs à main, les valises, caisses d'échantillons pour voyageurs de commerce, etc. pour lesquels l'industrie canadienne est sans conteste à la tête du monde n'ont qu'un embryon d'exportation par suite de la qualité encombrante de ces marchandises et des haut frets de transport qui leur sont inhérents.

Les Canadiens se sont certainement surpassés dans leur manière de mettre ces marchandises sous les yeux des visiteurs de l'Exposition, ce qu'ils n'auront pas à regretter ; on le comprendra quand nous dirons qu'une personne—probablement un très gros client futur a immédiatement acheté tout l'exhibit pour livraison à la clôture de l'Exposition.

L'Exportation de la Chaussure Canadienne

La maison J. & T. Bell dont M. John Hagar est le propriétaire, a exposé à Glasgow les chaussures si renommées de sa fabrication. Les journaux du Royaume-Uni qui, tous, ont consacré plus ou moins d'espace à une revue d'ensemble de l'exposition des produits canadiens out été unanimes à rendre hommage à l'industrie de la chaussure au Canada et à reconnaître que les échantillons portant la marque de la maison J. & I. Bell ne le cèdent en rien aux meilleurs produits de la Grande-Bretagne, quand ils ne leur sont pas supérieurs.

M. John Hagar a le droit d'être fier des éloges que la presse a faits de ses produits, comme il est justement satisfait des succès qu'il a obtenus à l'exposition de Glasgow.

En commerçant aussi pratique qu'il est industriel habile, M. John Hagar a voulu battre le fer quand il est chaud.

Profitant de la vogue qui s'est attachée à ses produits depuis que l'exposition est ouverte, M. John Hagar a enveyé son fils M. Lavens M. Hagar en Angleterre pour y fonder deux agences, l'une à Londres et l'autre à Glasgow.

Il se vend en Angleterre beaucoup de chaussures américaines et, s'il est vrai, comme le prétend un journal anglais que nous reproduisons dans une autre colonne de ce numéro, que les manufacturiers américains ont quelque chose à apprendre des manufactu-

riers canadiens, on peut juger dès maintenant du succès qui attend des produits aussi parfaits que ceux de la maison J. & T. Bell.

Une chose qu'on ignore généralement au Canada, c'est le débouché que trouveraient en France les manufacturiers canadiens de chaussures qui voudraient se donner la peine d'attaquer le marché français. Si la France excelle pour l'article cousu-main, elle s'est laissée distancer par les manufacturiers américains qui ont établi une nombre respectable de succursales pour la vente à Paris et autres villes importantes.

Nous nous demandons pourquoi une maison canadienne faisant une spécialité de chaussures fines, comme sar exemple la maison J. & T. Bell, ne rencontrerait pas en France le même succès que les manufactures américaines qui ne fabriquent pas des articles meilleurs que ceux sortant de la maison J. & T. Bell.

LES ORDRES CONTREMANDÉS

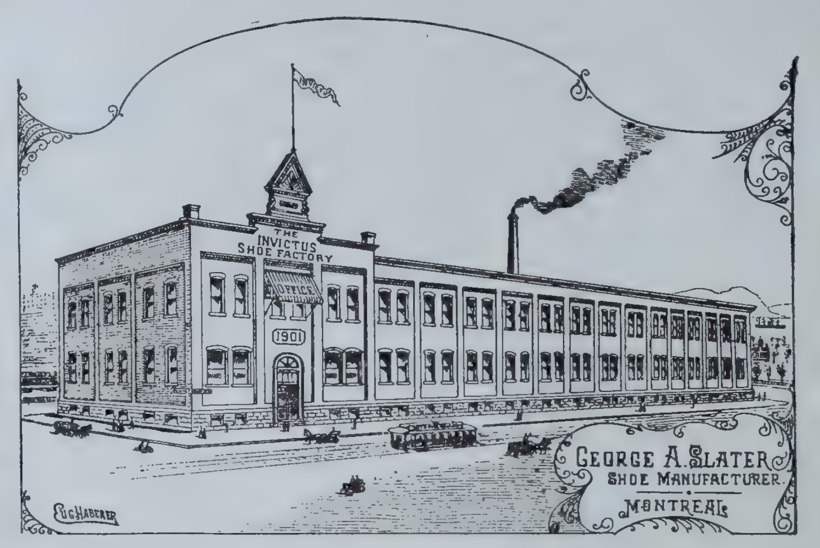
Il n'y a pas que les retours de marchandises sans motif avouable qui sont une des plaies du commerce. Un manufacturier de chaussures se plaint en termes amers dans le *Shoe and Leather Reporter* des ordres contremandés sans raison. Voici ce qu'il dit à la réception d'une lettre d'un jobber contremandant un ordre de chaussures donné de bonne foi six semaines auparavant et alors en cours d'exécution à la manufacture : "J'ai lu récemment dans vos colonnes éditoriales un article ayant trait aux erreurs, réclamations et autres sujets de même nature qui embrassait toute la question d'une manière impartiale en même temps qu'exacte. J'aimerais à ajouter que de tous les abus flagrants et contraires aux mœurs commerciales, celui que les manufacturiers ont à endurer est la contremande des ordres sans justification ; il est en même temps le plus répréhensible. Un acheteur vient à la manufacture prend amplement le temps d'examiner les échantillons obtient les plus bas prix qu'il peut et fininalement donne au manufacturier un ordre dans les lignes sur lesquelles il s'est arrêté.

" La forme, la qualité et toutes les conditions incidentes sont soigneusement stipulées comme aussi la date de livraison. Le manufacturier achète les matières, coupe les marchandises et les met entre les mains des ouvriers ; mais, avant que la marchandise soit prête à être livrée, il reçoit une lettre, comme celle que j'ai devant moi, contremandant l'ordre entier et cela sans le moindre mot d'explication. Je considère une semblable action comme réellement malhonnête, quel que soit son auteur. L'acheteur reçoit ses échantillons, envoie ses voyageurs dans sa clientèle de détail et si les chaussures ne se vendent pas aussi bien qu'il s'y attendait, il envoie froidement un mot au manufacturier pour contremander l'ordre. Une liste noire à laquelle tous les manufacturiers auraient accès devrait exister ; elle contiendrait l'historique réel de toutes les transactions sembables avec le nom de ceux à qui elles se rapportent. Le retour de chaussures détériorées et les demandes en réclamation sont dures assez à supporter, mais que des ordres réguliers soient contremandés sans motif, c'est pour le moins un manque d'honneur digne de mépris."

UN ÉTALAGE DE CHAUSSURES ORIGINAL

UNE MANUFACTURE MODELE

LA manufacture Geo. A. Slater est absolument moderne et devra donner la plus grande satisfaction pour le but proposé. Elle a été construite d'après l'une des plus nouvellement établies à Brockton, Mass. La construction est en brique, elle a deux étages de 175 par 50 pieds avec sous-bassement.



Dans ce dernier se trouve la fournaise pour le chauffage et pour fournir la vapeur aux machines Goodyear, là également on emmaganisera les matières lourdes, etc. La force motrice sera exclusivement électrique. Le premier étage contient la salle d'expéditions et les magasins pour cuirs à semelle et autres. Le second étage comprend les bureaux, la salle de coupe et d'expéditions. Pas de murs de séparations qui empêcheraient de voir d'un bout à l'autre de la manufacture. Les machines de toute sorte sont rangées dans l'ordre le plus simple et le but a été de faire que les marchandises en cours de fabrication passent d'une machine à l'autre sans entrecroisement et qu'elles accomplissent leur trajet jusqu'à leur complet achèvement avec le moins de maniement possible. Une ligne complète de machines Goodyear à trépoints (welt) y existe telles que celles employées dans les meilleures fabriques du Massachussets où on manufacture exclusivement ce genre d'articles. On y a ajouté une machine rapide à brocher Goodyear ainsi qu'une machine à coudre les trépointes (welt), une machine à afficher les semelles et une machine à amincir les cambrures.

L'affluence des ordres du printemps et un accroissement d'affaires depuis ont nécessité ces additions. La manufacture en pleine activité emploie cent cinquante ouvriers. Mais la chaussure Slater jouit d'une telle réputation au point de vue du confort, de la durée et du fini que bientôt ce nombre sera absolument insuffisant.

LE CORDONNIER SUR MESURE

Il n'y a probablement pas une branche de profession réelle qui ait dépéri autant que celle du fabricant de chaussures sur commande de pratique. Il y a une dizaine d'années encore, les cordonniers étaient dans une situation prospère ; ils avaient même pour clients réguliers un bon nombre de manufacturiers de chaussures qui, quoique fabriquant dans leurs manufactures des chaussures pour la masse, ont toujours patroné leur cordonnier sur mesure pour les chaussures à leur usage personnel. Comme matière de fait et d'expérience il n'a pas toujours été vrai qu'une chaussure parceque faite sur mesure chaussât nécessairement d'une manière parfaite. Loin de là, car le cordonnier en essayant de faire une chaussure qui s'ajustât comme un gant, la faisait plus souvent qu'autrement de façon telle qu'elle nécessitait un " brisage " ce que plus d'un de nos lecteurs ont certainement appris à leurs dépens. Avec les perfectionnements remarquables apportés dans ces dernières années aux formes, aux patrons et autres accessoires, la chaussure de confection d'aujourd'hui est aussi bonne à tous les points de vue que la chaussure à ordre qui se faisait il y a quelques années.

Les dessinateurs de patrons et les fabricants de formes ont étudié leur art de près et adopté tous les perfectionnements qu'une étude du pied humain pouvaient leur suggérer ; aussi, les résultats ont été si satisfaisants et si justes que le " brisage " est une chose du passé.

A dire vrai, on a fait parfois de sérieuses infractions au bon sens ; aussi a-t-on connu ces abominations de bouts rasoir aiguille etautres, mais tout cela a été promptement rejeté dans l'ombre et les sens commun des manufacturiers, des jobbers, des détailleurs et des consommateurs a repris le dessus. On suit si bien les lignes du pied humain en manufacture que la chaussure de confection est acceptée comme étalon aussi bien pour la forme que pour le chaussant. Il est certain qu'il y a encore nombre de gens qui portent des chaussures sur mesure, faites sur leurs propres formes par des ouvriers habiles, mais pour ces chaussures ils ont à payer un bon prix. Si son indnstrie est délaissée, le cordonnier sur mesure n'en est pas la cause, mais le fait existe que les chaussures de confection de bonne qualité ont acquis une popularité remarquable à cause de ses réels mérites sous le rapport de l'élégance, du confort et de la durée.

Un substitut économique du cuir

Nous avons sous les yeux la liasse de nuances et qualités d'un produit industriel qui, sous le nom de "**FabrikoiD**" fait une concurrence économique aux différents cuirs employés dans l'ameublement, la carrosserie, la reliure la maroquineries et autres industries qui emploient les cuirs de couleur et de fantaisie en grandes quantités. La maison W. Tailor Bailey qui a l'agence à Montréal du *Fabricoid* en vend des quantités.

L'imitation des différentes sortes de cuirs, maroquains etc., etc., est tellement parfaite qu'il faut l'œil d'un expert pour différencer l'article véritable de son substitut économique. Toute la gamme des couleurs et tous les " grains" des nombreuses variétés de cuirs sont représentés dans ce produit spécial qui a beaucoup de cachet.

C'est une marchandise qui mérite d'attirer l'attention toute spéciale du commerce.

GEO. A. SLATER

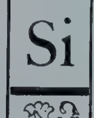
MANUFACTURIER DE **LA PLUS HAUTE QUALITE DE CHAUSSURES**

Tous les derniers genres et formes de New-York

à détailler à **$3.50, $4.00 et $5.00**

POUR HOMMES

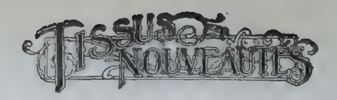
POUR FEMMES



Si vous êtes désireux de vendre une ligne de chaussures pour votre meilleure clientèle, je vous enverrai mon voyageur avec une ligne complète d'**Echantillons pour le Printemps.** Ecrivez de suite.

GEO. A. SLATER

ANGLE DE LA RUE ONTARIO
ET DE L'AVENUE BENNETT, **MONTREAL**



LES CUIRS VERNIS



ES *cuirs vernis* qui s'emploient pour la chaussure, la sellerie, la carosserie, les coiffures militaires et une foule d'autres objets, forment une importante branche de commerce. Mais leur fabrication demande beaucoup de soins et des cuirs de première qualité Le vernissage des cuirs comprend deux opérations distinctes : l'*apprêtage* de la peau et le *vernissage.* L'opération de *l'apprêtage* a pour but de boucher tous les pores de la peau et de l'unir par des ponçages successifs, afin d'y faire, comme on dit, *un fond*, et de la mettre en état de recevoir le vernis. Dans les apprêts, on incorpore des matières pulvérulentes, qui puissent former mastic dans les pores de la peau, comme le blanc de Meudon, les ocres, le noir de fumée. Dans le vernis, au contraire, il ne faut aucune matière qui puisse en altérer la transparence et l'éclat.

La base des apprêts comme des vernis est l'huile de lin rendue siccative par des oxydes et des sels métalliques, et amenée à la consistance sirupeuse par nne cuisson prolongée.

L'apprêt le plus employé est : 1 kilogramme de plomb et 1 kilogramme de litharge, pour 10 litres d'huile de lin, cuits jusqu'à consistance sirupeuse, puis mélangés, soit avec des ocres, soit avec de la craie, suivant la finesse de la peau à garnir. On étend cet apprêt avec une râclette en acier. Après trois couches successives données à des intervalles de plusieurs jours, pour que chaque couche ait le temps de sécher, on fait un *ponçage* ou *poli* en frottant la peau avec une pierre ponce, jusqu'à ce que le fonds soit bien uni. Ce fond, sans former une couche très épaisse, doit cependant être suffisant pour empêcher l'infiltration dans la peau des glacis et vernis subséquents.

L'apprêt ainsi terminé, on donne avec un pinceau fin, dit *queue de morue*, quatre ou cinq couches de l'huile de lin lithargirée, mais sans mélange de matières terreuses ; on la colore avec du noir d'ivoire très fin délayé avec de l'essence de térébenthine, et l'on fait sécher à l'étuve.

Quand ces couches sont bien sèches, on donne un dernier ponçage avec un tampon de laine et de la ponce réduite en poudre impalpable ; puis l'on procède au vernissage.

Le vernis est composé de :

Huile d'apprêt....................	10,00	kilog.
Bleu de Prusse ou noir d'ivoire.......	0,50	"
Vernis gras au copal...............	5,00	"
Essence de térébenthine.............	10,00	"

On fait cuire d'abord l'apprêt et le bleu ou le noir ; on y ajoute le vernis, puis enfin l'essence, en ayant soin de remuer fortement.

On suspend alors les peaux vernies dans l'étuve, ou on les cloue à plat sur des cadres, le vernis en dessous. Il faut surtout prendre les plus grandes précautions contre la poussière. La température des étuves varie de 50 à 60 degrés, suivant la nature des peaux et des vernis.

On fait des vernis de couleur par les mêmes procédés. Pour faire du vernis blanc, imitant la porcelaine, on broie du carbonate de baryte artificiel avec une suffisante quantité de vernis blanc préparé à l'huile, et l'on étend plusieurs couches successives de cette composition sur le cuir ; on y applique ensuite une couche de carbonate de baryte broyé très fin avec du vernis blanc de copal ; et, lorsque la couche est bien sèche, on la polit avec un morceau de feutre et de la ponce reduite en poudre très fine.

Pour noircir le cuir, on emploie l'acétate de fer, dont on passe plusieurs couches à la surface. L'acétate de fer s'obtient très économiquement en faisant dissoudre de vieilles ferrailles dans de la bière aigre. On noircit également le cuir en y passant plusieurs couches d'encre noire et en cirant par-dessus.

On rend le cuir imperméable par le procédé suivant : On prend 100 grammes de caoutchouc dissous dans 1 kilogr. d'essence de térébenthine ; 1 kilogr. d'huile de lin rendue siccative ; 30 grammes de mastic en larmes ; 20 grammes de noir de fumée. On fait cuire le tout au bain-marie et l'on ajoute au mélange une petite quantite d'huile de lavande. On enduit de cette composition le cuir légèrement chauffé, pour qu'elle pénètre, et à plusieurs couches successives.



CHAUSSURE "INVICTUS" DE SLATER
Fig. 201—Forme Vassor, Largeurs C, D et E, ppur femmes.

M. George A. Slater autrefois le principal intéressé et praticien expert en chaussures de l'ancienne firme George T. Slater & Sons, s'est retiré de la maison lors de sa transformation en compagnie à fonds social. En se retirant M. Geo. A. Slater s'engagea à ne pas s'intéresser dans une industrie similaire pendant une année entière. A l'expiration de cet engagement il fonda une autre manufacture de chaussures, celle qui porte actuellement son nom.

La nouvelle maison iudustrielle fut inaugurée le 1er septembre 1900 et, depuis cette époque, la manufacture travaille à force pour répondre aux ordres qui lui arrivent de tous les points du Canada. M. Geo. A. Slater s'est donné pour but de produire une qualité supérieure de chaussures qui rendront inutile l'importation d'articles de fabrication américaine. Ce but est certainement atteint car la manufacture Geo. A. Slater produit des chaussures rivalisant avec succès avec celles produites par les meilleures manufactures des Etats-Unis. Aussi, maintenant le commerce canadien peut se fournir directement au Canada sans être obligé d'avoir recours à une industrie étrangère.

Modèles de Chaussures "Invictus"

DE LA MAISON GEO. A. SLATER DE MONTREAL

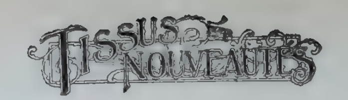


Fig. 200—Forme Cadet, Largeurs C, D et E.
Photographie d'une chaussure en veau vernis français, semelle simple. Genre boutonné. Fabriquée aussi en Enamel français et Vici-kid.

Fig. 203—Forme Donalda, Largeurs C, D et E, pour femmes.

Fig. 202—Forme McGill, Veau Russet, empeigne à perforations, Talon "foxing."

Fig. 204—Forme St. James, Largeurs C, D et E,
Photographie d'une chaussure lacée en veau russe "tan," semelle épaisse. Fabriquée également en veau noir, en vernis français, cuir patente et Vici-kid noir et de couleur.



LA MANUFACTURE J. & T. BELL

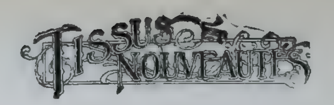
Nous donnons cidessus une vue de la manufacture J. & T. Bell, 180 rue des Inspecteurs à Montréal, et dont M. John T. Hagar est le propriétaire.

La manufacture actuelle a soixante pieds par cent. L'aile additionnelle quarante pds x quatre-vingt quinze.

La nouvelle bâtisse a cinq étages. Tout l'intérieur est fini en pin Douglass de Vancouver. Les planchers ont cinq pouces d'épaisseur, ce qui permet d'y installer la machinerie qui est généralement assez pesante.

Rien n'a été négligé pour assurer à la fois le confort et la sécurité des employés. Les escaliers et l'élévateur dans la tour offrent, en cas de feu, une issue pratique aux employés. Les deux bâtisses sont pourvues d'un système de tuyaux automatiques en cas de feu. La maison J. & T. Bell emploiera de 300 à 350 ouvriers et le rendement de la manufacture sera d'environ mille paires de chaussures par jour.

Installée avec le souci de l'économie et de la facilité, du confort et la sécurité de la main d'œuvre, la munufacture J. & T. Bell est une des plus pratiques que nous ayons au Cauada et fait grand honneur à l'esprit de progrès de M. John T. Hagar son propriétaire actuel.





M. T. Dufresne de la manufacture de chaussures Dufresne & Locke de Maisonneuve, nous dit que les affaires vont très bien ; les collections sont également très satisfaisantes.

De fait, les résultats déjà obtenus sont tellement encourageants que MM. Dufresne & Locke ont fait l'acquisition de machines nouvelles afin de produire d'autres lignes.

***

M. Raoul Lantier de la Kingsbury Shoe Co., nous informe que les affaires et les collections sont également bonnes.

Les modes pour l'automne sont sensiblement les mêmes que celles qui ont régné cet été.

***

M. John Dunbar de la maison Geo. A. Slater nous fournit les renseignements suivants :

" L'industrie des chaussures au Canada est actuellement dans un état des plus florissants et, d'après les renseignements que nous recevons de nos clients des diverses parties de la Puissance, les apparences n'ont jamais été meilleures ; les paiements se font avec une très grande régularité.

Les modes d'automne en fait de chaussures ne présentent aucun grand changement sur celles de la saison précédente ; les chaussures à semelles fortes et débordantes sont toujours la grande mode.

Les chaussures tan seront encore portées mais pas autant que par le passé, quoique l'on s'attende à ce que leur vogue reprenne beaucoup le printemps prochain.

Les chaussures vernies diverses soit en veau français verni, soit en *Enamel* français, en chevreau verni et en colt patent sont également très en vogue.

Un cuir qui acquis dans un court espace de temps une réputation très méritée est le velours calf.

Les bordures et trépointes de couleur sont très en vogue à New-York et dans les autres grandes villes américaines et il y a tout lieu de croire que cette mode sera également adoptée ici."

***

Un cordonnier, un fabricant de chaussures à l'esprit inventif peut exercer ses talents et gagner un prix de $200 et s'assurer des débouchés pour une nouvelle chaussure :

On sait que les ouvriers fondeurs sont souvent exposés, au cours de leur travail, à des brûlures cruelles, soit qu'ils soient atteints par un jet de métal en fusion, soit qu'ils marchent sur des matières non refroidies.

Ces accidents sont souvent très graves. Désireuse de les éviter le plus possible, l'Association des industriels de France, contre les accidents de travail vient d'ouvrir un concours public international pour la recherche et la confection d'une chaussure spéciale pouvant garantir efficacement contre ces brûlures.

Un prix de 1,000 francs sera attribué à celui des concurrents qui sera classé premier, ou bien sera réparti entre plusieurs inventeurs suivant le mérite de leur découverte.

***

LA CHAUSSURE AMÉRICAINE EN ANGLETERRE

Nous lisons dans le *Shoe and Leather Record*, de Londres :

Les exportations des chaussures des Etats-Unis en Angleterre pendant le mois de mai sont évaluées à $234,192 contre $523,121 en 1900, soit une augmentation de $110,671. Pour les 11 mois de l'*année fiscale* se terminant en mai, ces exportations sont évaluées à $1,379,336 contre $839,050 pendant la période correspondante de 1900, montrant aussi une augmentation de $540,286.

Les exportations des mêmes articles des Etats-Unis en Australie pendant les mêmes onze mois, ont été de $1,340,080 contre $1,027,054 en 1900. Dans le Sud-Africain, les exportations de chaussures américaines ont atteint pendant les 11 mois de l'année fiscale, $179,274 contre $116,976 pendant la période correspondante de 1900.

***

On vit vieux dans la cordonnerie : nous lisons, en effet, dans le *Shoe leather Record*, de Londres : Par une étrange coïncidence, on annonce la mort cette semaine de deux centenaires intéressant l'industrie de la chaussure. La première concerne Mme Priest, de Bath, décédée à l'âge de 104 ans et dix mois, veuve de M. Priest, cordonnier, mort il y a seize ans à l'âge de 84 ans. Mme Priest a eu dix enfants dont trois ont servi dans l'armée anglaise pendant la guerre de Crimée. La défunte a vécu sous quatre souverains.

Le second centenaire dont on annonce la mort est M. Daniel Barron qui, certainement était le doyen des cordonniers de l'Angleterre, il est mort à l'âge de 104 ans, en Irlande, il a conduit son commerce jusqu'à l'âge de 102 ans, il pensa alors qu'il était temps de prendre un repos bien gagné. Il a toujours été en bonne santé et n'avait jamais fumé ni bu d'alcool.

***

Chez MM. J. & T. Bell, l'on nous dit que les affaires sont des plus satisfaisantes et que, pour suffire à la demande qui va sans cesse en augmentant, on s'est vu dans l'obligation d'agrandir considerablement la fabrique. Les prix des cuirs sont très fermes et sans apparence aucune de baisse. Les modes dans la chaussure n'ont pas subi de grandes modifications, la vogue est toujours à l'article ayant des semelles fortes et débordantes. La vogue des chausures en cuir *patent* va toujours en augmentant et paraît même dans les chaussures en chevreau dont les devants sont généralement en cuir verni. Les chaussures à lacets conservent toujours la préférence, on voit très peu de bottines à boutons. Il est à noter que plusieurs formes de chaussures pour hommes et pour femmes prenant très bien sont avec des bouts plus étroits que l'année précédente.

Une des hautes nouveautés pour la saison prochaine est le soulier à patte orné d'une boucle en or et nommé " Colonial " par suite du genre de talon qu'il affecte. Selon toutes les apparences les chaussures de couleur pour dames ont fait leur temps. Quant à celles pour hommes, il est difficile de se prononcer d'une façon bien

définitive; mais il est un fait indéniable, c'est que les marchands de chaussures ne donnent qu'un nombre d'ordres fort restreint pour les chaussures de couleur. Il se pourrait cependant que bien des personnes continuent à les porter le printemps prochain, car elles ont sur les chaussures en cuir verni l'avantage d'être bien plus fraîches par les chaleurs.

***

Pour donner une idée de l'importance de la manufacture de la maison Geo. A. Slater, nous dirons que nous avons vu dans leur salle de vente 150 échantillons différents représentant autant de styles de chaussures.

L'ART DE CHAUSSER ET SES REGLES



E *chaussage* est un des plus redoutables écueils que le cordonnier rencontre sur sa route.

Le chaussage approximatif est, comme son titre l'indique, le plus employé, puisque chaque professionnel l'emploie selon le degré de ses connaissances techniques et les appréciations bonnes ou mauvaises de son entendement personnel. C'est, en un mot, la pratique au petit bonheur; comme au jeu de tonneau qui fait tout le succès du pratiquant. Mal exercé, celui-ci préfère cette infériorité, souvent volontaire, à la science de son métier plus certaine, mais qui ne s'acquiert pas sans se fatiguer quelque peu le cerveau; et bons nombres de cordonnier ne veulent pas subir ces conditions, préférant parfois végéter que de se se casser la tête pour apprendre à la mieux faire.

Le chaussage intégral. — Nous voulons dire par là le chaussage aussi parfait que possible. Pour arriver à la pratique professionnelle indiquée plus haut, ceux qui l'ont atteinte savent que ça n'a pas été sans efforts et sans difficultés, mais bien grâce à leur volonté tenace qu'ils sont arrivés à la possession de ce moyen de faire qui, s'il ne mène pas à la fortune ceux qui en sont possesseurs, leur assure, au moins en tant que professionnels une certitude plus grande de réussite dans leur travail. C'est déjà bien quelque chose à une époque où la cordonnerie de commande, pour maintenir son existence, a besoin, aux yeux du public, d'affirmer sa supériorité de chaussage, la seule qui reste à son actif, car, pour la bonne facture, la confection l'égale et, souvent même, la dépasse. Pour la cordonnerie sur mesure, l'intégralité du bon chaussage est la question *sine qua non !*

Le chaussage hétéroclite. — C'est celui qui peut se composer des divers systèmes énoncés plus haut et dont l'emploi est plus fréquent qu'on ne le désirerait. Nous ajouterons même que son emploi est justifié, car il est des clients qu'il faut savoir chausser sans les mal ni non plus les trop bien chausser. Si paradoxal que cela puisse paraître, cela est pourtant très vrai; nous alons le démontrer, car le chaussage, comme autre chose, a ses règles et ses anomalies.

Ses règles.—S'il n'est pas difficile de continuer à bien chausser quelqu'un qui l'était habituellement, il n'en est pas de même de ceux qui l'ont été généralement mal. Pour arriver à être toujours bien chaussé, il faut l'avoir été dès le début de sa carrière ou bien en subir un application progressive et ininterrompue. Vouloir bien chausser du premier coup des gens habitués à l'être mal et largement, est une hérésie que l'on ne doit pas commettre ni accepter de commettre, car c'est s'exposer d'avance aux pires ennuis. Le client peut le désirer, mais n'en ayant pas l'accoutumance, il n'en aura pas l'endurance. L'assimilation peut se faire; mais, pour y arriver, ce sera progressivement seulement que les pieds pourront et arriveront à se modifier. Les faire passer subitement de l'amplitude au rétrécis, n'est pas sans inconvénients pour le chaussé et sans ennuis pour le chausseur.

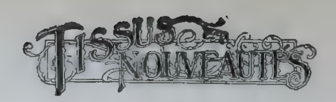
Si le caractère désire et admet parfois des choses impossibles et inacceptables pour le corps qu'il prétend gouverner et assujettir à ses caprices ou à ses fantaisies, celui-ci n'est pas toujours un sujet docile, et parfois même il se révolte, ne pouvant endurer le joug que l'on prétend lui imposer. Il en est presque toujours ainsi pour les corps des belles dames de l'Orient ou des autres pays chauds qui, chez elles, s'habillent avec des vêtements flottants, amples et souples et chaussent leurs pieds dans les mêmes conditions d'aise et de confortable, mais qui, se trouvant dans l'Europe plus condensée, veulent être habillées et chaussées comme les dames européennes et ne peuvent le supporter ni l'endurer. Comment voudrait-on et serait-il possible de faire endurer à des corps habitués à être au large et à l'aise dans tous leurs vêtements, les corsets de force et les brodequins d'inquisition de belles Européennes ? Les exotiques peuvent y arriver par une pratique assidue et graduée, mais non du premier coup, la plus grande force de volonté y serait impuissante.

Pour résumer cette question de chaussage, nous dirons que, pour les personnes n'ayant pas l'habitude d'être bien chaussées, c'est-à-dire assez juste, comme également pour les personnes venant du pays chauds, où on l'est pour ainsi dire fort peu, ou du moins très largement, il faut se défier de chausser juste, car ici, comme nous l'avons démontré plus haut, la prudence est de rigueur. Dans ce domaine, le chaussage approximatif aurait plus de chance de réussir que le chaussage intégral, car il s'accommode mieux des anomalies du chaussage en général. Ce chaussage verrait diminuer de 50 p. c. ces difficultés pratiques, s'il ne devait chausser les pieds d'après les goûts et les idées plus qu'hétéroclites de la tête, qui est, pour la plupart des gens, non une boîte crânienne, mais bien plutôt une véritable boîte de Pandore, d'où sortent incessamment tous les maux de l'humanité et surtout toutes les misères professionnellss des cordonniers; ces misères jointes aux autres forment pour eux une remarquable collection.—*Moniteur de la Cordonnerie.*

A. Michon.

La manufacture de chaussures George A. Slater, est la seule non seulement du Canada mais encore de tout l'Empire Anglais qui, pour sa fabrication, se sert exclusivement des Goodyear Wells.

D'ici peu la Shathcona Rubber Clothing Co sera à même de livrer au commerce des vêtements Imperméables pour dames et messieurs pour la saison du Printemps. M. Rosenthal qui a la direction de cette compagnie est un expert dans cette branche spéciale, c'est un des fondateurs de cette industrie au Canada. Il se rend fréquemment en Europe et est par conséquent toujours au courant des dernières améliorations et des changements de mode concernant les vêtements imperméables.



QUELQUES NOTES SUR LE BOX CALF



IEN que très employé de nos jours, le *box calf*, son origine et son histoire sont des choses bien obscures pour la plupart ; même pour certains ce nom est à peu près sans signification ; les quelque lignes suivantes ont donc leur utilité.

L'histoire du *box calf*, telle celle du chevreau glacé, nous fait assister à beaucoup d'essais et de désappointements dit le *Leather manufacturer*. La production d'un cuir de veau fini sur fleur, ne gerçant ni ne durcissant, mais restant toujours doux et souple, même après une trempe prolongée dans l'eau de pluie et la boue, et faire avec ce cuir des chaussures maintenant les pieds secs et chauds sans l'aide de caoutchoucs, fut un problème qui resta longtemps insoluble.

Le tanneur qui entreprit le premier de fabriquer ce cuir, dépensa en essais beaucoup de temps et des sommes considérables avant de réussir. Une quantité de peaux furent absorbées par ces essais ; avec quelques-unes, on obtint quelques résultats satisfaisants, mais les autres, après avoir subi le traitement, étaient inutilisables et sans valeur. Cependant, les rares succès obtenus et l'assurance donnée par les fabricants de chaussures que ce cuir serait très demandé, aiguillonnaient le tanneur. Enfin un certain nombre de peaux terminées parurent répondre aux desiderata, on répartit ce cuir entre un petit nombre de fabricants qui s'étaient intéressés aux essais, ils en firent des chaussures, et envoyaient des lettres demandant si celles-ci avaient donné satisfaction. Toutes les réponses furent favorables et, en peu de temps, les demandes de *box calf* et de chaussures faites avec cette peau vinrent de partout, le succès étaient alors un fait acquis.

La tannerie d'où sortit le premier *box calf* était un établissement très modeste, qui maintenant est très important et couvre une grande superficie de terrain.

Comme c'est toujours le cas, des imitateurs surgirent de tous côtés et l'on tenta une quantité d'imitations de *box calf*, mais aucune ne possédait les qualités particulières de l'article véritable.

Le *box calf* original n'était pas tanné au chrome, il était tanné à l'aluminium et au titanium. Actuellement, presque tout le *box calf*, est tanné au chrome. On emploie différentes méthodes, mais ne différant que très peu et encore sur des points peu importants ; les résultats sont presque semblables.

Pour la plus grande partie, la qualité et la texture du cuir sont déterminées pendant les procédés d'ébourrage et de préparation des peaux pour le tannage, ainsi que par les méthodes et matières employées dans le finissage des peaux après leur tannage.

Lorsque ce cuir est tanné dans des tambours, comme c'est souvent le cas, le cuir est quelque peu relâché et à texture ouverte, à cause du long foulonnage. Les côtés et les flancs sont souvent, de ce fait, mous et creux et aussi par ce qu'ils sont étendus sur des planches ou des cadres à l'état humide. Le cuir étant humide, s'étend jusqu'à sa plus extrême limite, et lorsqu'il sèche, les peaux sont parfaitemsnt plates et la fleur lisse. Le gain en dimension est quelque peu perdu par le manque de planéité, on ferait mieux d'avoir des peaux un peu moins grandes et plus portantes dans les flancs.

Les peaux passent souvent le plus rapidement possible par les divers traitements afin de pouvoir répondre aux commandes : ce qui veut dire que l'on diminue le chaulage et que l'on hâte le tannage ; il en résulte que certains lots de cuir sont durs et parcheminés, tandis que d'autres sont mous et élastiques. Lorsque le cuir au chrome est tanné dans de bonnes conditions et que l'on accorde le temps nécessaire au travail, les peaux sons toutes uniformément molles et souples. Le meilleur cuir ne se fait qu'en prenant le temps nécessaire pour mener à bien chaque échelon du procédé.

***

Le *box balf viscolized* est le cuir terminé traité avec une solution caoutchouteuse qui le rend imperméable à l'humidité ; mais les chaussures faites avec ce cuir ne donnent pas toujours satisfaction au point de vue du confort, car les pores du cuir sont fermés, ce qui tend à rendre les pieds tendres.

Les peaux de vaches, vachettes ou gros veaux, par suite de leur épaisseur, doivent être refendues avant le tannage.

Si l'on considère que la partie interne d'une peau est la partie la plus forte, on peut rapidement comprendre pourquoi les chaussures faites avec le cuir refendu, ne possèdent pas les mêmes qualités d'usage que celles faites avec la peau de veau pleine, dans laquelle, quoique la peau de veau soit naturellement tendre, toute la force naturelle est conservée et même augmentée par le tannage au chrome.

Il arrive quelquefois que les peaux tannées au chrome se rétrécissent lorsqu'elles sont finies depuis un certàin temps. Les fabricants de chaussures remarquent souvent ce rétrécissement, la mesure obtenue ne concordant pas entièrement avec la mesure marquée sur la peau. Aucun tanneur ne peut parer à cet inconvénient, car c'est le résultat naturel d'une légère contraction des fibres, lorsque le cuir a séché. Les peaux tannées à l'acide sont plus aptes à rétrécir que celles tannées au procédé à un seul bain, les jus du dernier étant neutres, c'est-à-dire ne contenant aucun acide.

Dernièrement, nous assistions à une expérience de brûlage de morceaux de *box calf*, tannés au chrome, il s'agissait de reconnaître le vrai tannage au chrome avec le faux tannage : tandis que le vrai tannage, après être brûlé, laisse des traces de cendres d'un vert très prononcé, l'autre ne laisse que des cendres noires ; l'expérience fût concluante.

Bibliographie

"L'Art Décoratif"

(95 rue des Petits-Champs, Paris 1er)

L'Art Décoratif continue dans son numéro de juillet la revue des Salons de 1901, commencée dans le numéro de juin. Nous y trouvons successivement : *Les Bijoux* (23 illustrations), par Raymond Bouyer ; *Deux Panneaux Décoratifs* (2 illustrations hors texte), par Albert Thomas ; *La Sculpture*, suite (7 illustrations par Yvanhoë Rambosson ; *Céramique Verrerie, Email* (10 illustrations), par Charles Saunier ; *L'Intérieur et le Meuble*, suite (10 illustrations), par O. Gerdeil ; *Le Fer Forgé* (2 illustrations), par G. M. Jacques ; *Les Cuirs d'Art* (20 illustrations), par Em. Sedeyn.

Sept articles avec 79 illustrations, sans préjudice des articles non illustrés. *L'Art Décoratif* connaît, on le voit, la devise "succès oblige." L'intérêt toujours croissant, que le public prend aux arts appliqués, veut d'ailleurs être de plus en plus largement satisfait.

Le numéro : 40 centins.—Abonnement : $4.80 par an pour le Canada et les Etats-Uuis.


TISSUS ET
NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
OCTOBRE 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



Autrefois JAMES JOHNSTON & CO., MONTREAL

Nous faisons une Spécialité du

Commerce de

Rassortiment d'Octobre

Nouveaux patrons Wrapperettes
et Etoffes à Robes, ainsi que des

Répétitions d'Ordres de **Vente Rapide**

Que nous plaçons actuellement
en stock

Nous offrons quelques

Lots d'Occasions

Nous vous invitons à les examiner

Tissus et Nouveautés

(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit**, adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II — OCTOBRE, 1901 — No 10

LES INTERETS MANUFACTURIERS

Leur développement. Vues d'un expert



Nous avons le plaisir de traduire ci-dessous une lettre de M. J. S. Larke, agent commercial du Canada en Australie, traitant des questions d'exportation. C'est une lettre reçue par M. Geo. H. Hees, président du Comité du Tarif de l'Association des Manufacturiers du Canada, en réponse à une lettre qu'il avait écrite à M. J. S. Larke sur le même sujet. M. Hees a pris un vif intérêt à la question de débouchés pour les produits manufacturés au Canada et a déjà soumis quelques idées excellentes en cette matière à l'Association.

Poursuivant cette œuvre, il a écrit à M. Larke en exprimant l'avis qu'il était de la plus grande importance pour le développement du pays de trouver des marchés pour les produits manufacturés du Canada et que le devoir du gouvernement était de donner toute son attention à cette question, de prêter son assistance en nommant des agents commerciaux sur les marchés importants du monde, agents bien informés relativement aux questions commerciales du Canada et des pays de leur résidence.

La réponse de M. Larke à cette lettre est significative, la voici en entier :

SYDNEY, N. G. DU SUD, 13 août 1901.

Cher Monsieur Hees,

J'ai votre lettre du 26 juin. C'est une coïncidence que le 10 juin, je vous ai écrit répondant d'avance en grande partie à nos suggestions. Vos vues sont les miennes et je les ai depuis longtemps. Il y a quelque temps je me reportais à un mémoire écrit en 1890 pour feu Sir John A. Macdonald. Dans ce mémoire, le fond était *que l'avenir des manufacturiers canadiens dépendait largement de la recherche de marchés au dehors.* Mon idée était d'appliquer aux manufacturiers, en la modifiant, la politique que j'avais suggérée plusieurs années auparavant relativement à notre industrie laitière. Il n'y a pas de doute qu'elle a développé notre production de fromage et de beurre. Les visites répétées du Professeur Robertson en Grande-Bretagne et ses rencontres au retour avec les producteurs ont coûté quelque chose ; mais les dépenses ont été abondamment regagnées. Les manufactures au sens général sont plus complexes que celles qui fabriquent le beurre et le fromage et il n'est pas d'homme qui soit expert dans toutes les lignes mais le développement industriel au Canada a atteint le point où il n'est pas aussi nécessaire de dire à nos gens comment ils doivent faire.

Il n'a pas atteint non plus le degré où le besoin capital est de montrer ce qu'il convient de faire. Le principal objet est de *savoir quelles sont les lignes fabriquées au Canada qui peuvent être vendues au dehors et de faire ressortir le meilleur moyen de conquérir le marché. De là la nécessité pour l'agent canadien au dehors d'être en contact avec les progrès de l'Industrie Canadienne qu'il ne peut connaitre qu'en le constatant de ses yeux.* Ainsi, je devrais être capable de donner quelques renseignements utiles concernant les marchés qui inspireraient à nos concitoyens l'ambition de prendre avantage des chances offertes et de leur éviter les erreurs qui ont déjoué tant d'efforts : *Cinq minutes de conversation font plus d'impression que des monceaux de lettres.*

Le Canada a trouvé plus profitable d'exporter des animaux plutôt que du blé et du beurre et du fromage plutôt que des animaux, principalement parce qu'il y a plus de main-d'œuvre et moins de déchets de nos ressources naturelles dans les animaux que dans le le blé et à un degré plus élevé dans le beurre et le fromage. *A plus forte raison, il en est ainsi dans l'exportation des produits manufacturés. Personne ne devrait prendre plus d'intérêt dans ce genre d'exportation que le fermier canadien, car, par là, il peut atteindre les marchés qui autrement lui resteraient fermés. Pas un fermier d'Ontario ne songe à envoyer du beurre, du mouton ou de la laine en Australie, mais pour chaque millier de dollars de marchandises envoyées ici, après avoir été manufacturées, c'est pour autant de beurre, de mouton, de laine et autres produits que le fermier canadien vend directement ou indirectement aux ouvriers et aux capitalistes.*

Il me semble qu'il est du plus haut intérêt pour le Canada qu'une aide raisonnable soit donnée aux manufacturiers canadiens pour leur assurer un commerce d'exportation.

Ce n'est pas assez de l'obtenir ; il faut le conserver ensuite. Un coup d'œil sur nos chiffres indiquera les fluctuations de notre commerce avec des pays qui ont été de bons marchés pour nos marchandises. Prenons l'Australie par exemple. En 1876, nos exportations ont été de $185,610. L'anné suivante on fit un effort pour augmenter notre commerce et en quelques années on arrive à la somme de $661,208. Ensuite déclin jusqu'en 1894. Quand le gouvernement reprit son œuvre, on était tombé à $228,352 composés, si je me souviens bien, principalement de poisson et de bois. Le

chiffre actuel est de plusieurs fois cette somme, et bien que nos ventes et de poisson et de bois aient augmenté, ils ne forment qu'un pourcentage limité de notre commerce. Ce qu'il faut, c'est la continuité dans l'effort.

J'ai répondu à votre demande aussi brièvement que je le pouvais. Je suis heureux d'apprendre le haut intérêt qu'a pris l'Association des Manufacturiers dans la question du commerce d'exportation et si j'étais en mesure d'accepter votre aimable invitation de lui adresser la parole, je le ferais avec plaisir et lui indiquerais l'excellence du travail qu'elle a accompli ici et les moyens d'en accroître l'utilité.

Votre tout dévoué,

(Signé) J. S. Larke.

LES TENDANCES DE LA MODE



NE revue française, nouvellement créée à Paris, *Les Grandes Modes de Paris*, traite, dans son dernier numéro, des tendances de la mode. Nous y lisons ce qui suit : " Pour les étoffes d'hiver ce ne seront plus les teintes unies qui auront la prépondérance comme cela avait lieu depuis longtemps, une plus grande fantaisie s'est manifestée dans la fabrication des tissus de laine, presque tous les lainages sont bourrus et mélangés, avec poils plus ou moins longs, quelques-uns sont zébrés de fines rayures, d'autres encore ont des dessins variés mais peu marquants, adoucis par les poils mélangés. Ces étoffes serviront à composer presque uniquement les toilettes de ville, pour courses ou promenades ; les garnitures qu'on y adjoint en font même des robes d'une élégance nouvelle et très attrayante ; en voici une fort séduisante que nous avons admirée chez un de nos meilleurs faiseurs, elle est en zibeline d'un noir mélangé, avec des dessins blancs très atténués, le corsage plat est coupé par un large entre-deux de belle guipure faite avec du lacet de soie noire et des biais de satin ; nous retrouvons la même garniture à la jupe qui est coupée par deux entre-deux de cette même guipure et plusieurs biais de satin, col et bouts de manches en guipure et satin.

Le tissu appelé natté, est très séduisant dans les teintes rouge, brique, chaudron, il aura, on le suppose, un grand succès, car ses tons très chauds s'harmonisent également bien avec le teint des blondes et celui des brunes ; il composera de charmantes robes d'hiver, confortable et d'une élégance pratique. Le bleu est préféré par quelques maisons, cette couleur classique est fort jolie dans les étoffes nouvelles, cette teinte est plus discrète, mais elle a moins de crânerie et moins d'allure. Le marron que l'on portera encore supporte moins la fantaisie, il est plus joli en uni ; comme fantaisie, il vaut mieux choisir en cette couleur une teinte très foncée comme celle appelée chataigne ou tête de nègre. Quelques jolies teintes vert de gris, réséda, olive apparaissent timidement et en petite quantité, on ne croit généralement pas à leur succès, pourquoi ? Qui pourrait expliquer les bizarreries de la mode ? Cette couleur est cependant jolie, élégante et distinguée, mais...—car il y a un mais—il n'y a que les blondes qui la supportent avec avantage, peut-être est-ce là le secret de l'ostracisme dans lequel on la tient, le raisonnement n'y peut rien et a toujours tort devant la coquetterie ; mais cette dernière aura de quoi satisfaire son caprice avec les jolis velours dont on fera d'élégantes robes de visites et d'après midi. Ces velours ont l'apparence du velours de chasse, mais ils n'en ont que l'apparence, car ils sont souples et légers ; fabriqués en deux tons comme ils le sont généralement, ils donnent de jolis reflets très séduisants surtout en gris fer et gris clair, le marron est également bien dans cette chatoyante étoffe.

La jupe, toujours plate sur les hanches, sera élargie dans le bas, par deux ou trois volants en forme, variant entre 4 et 12 pouces de hauteur, ce genre déjà fait cet été, se généralisera davantage cet hiver. Ainsi élargie dans le bas par des volants ou de simples biais superposés ou autres variétés de garnitures, la jupe fait à la personne une silhouette jolie et élégante, surtout si l'on fait usage du corset moderne, qui allonge la taille et donne une allure vraiment très jeune.

La jaquette ou petite veste courte, très délaissée depuis plusieurs années, reprend son importance ; elle fait partie cette année du costume-tailleur et se portera concurremment avec le boléro qui ne sera plus le vêtement exclusif de ce genre de costume. La jaquette courte est du reste très gracieuse, mais pour posséder ces qualités, il est nécessaire qu'elle ait une coupe absolument parfaite, il ne faut pas se dissimuler qu'il est très difficile de l'obtenir ainsi. Les manches sont généralement très évasées du bas, surtout celles de la jaquette d'automne et d'hiver, ce vêtement se fait en drap ou en velours garni de fourrure et de straps de satin, quelques jaquettes affectent la forme Louis XVI, avec les manches plus étroites ornées de revers, le col est droit et replié sur lui-même, le col Médicis est réservé pour les manteaux de voiture et du soir. La jaquette longue, demi-ceintrée dans le dos et droite devant sera un vêtement très confortable qui ne manquera pas d'élégance surtout en fourrure, aussi ne doute-t-on pas de son succès.

On a fabriqué encore pour vêtement une belle étoffe appelée oursine, faite de longs poils de soie, qui lui donnent un aspect riche et chatoyant, son prix malheureusement est un peu élevé, nous la verrons sans doute entrer dans les combinaisons si veriées des manteaux du soir.

Les chapeaux sont toujours d'une coquetterie raffinée, quelle qu'en soit la forme ; l'habileté de nos modistes les rendent tous séduisants, et je gage que toutes les femmes seront jolies avec ceux que l'on prépare pour l'hiver. Les formes n'ont cependant pas éprouvé de changements notables, nous voyons toujours avec plaisir le grand chapeau de feutre si élégant relevé sur le côté et ombragé d'une ou de deux plumes blanches ; d'un aspect un peu plus tranquille, celui en feutre violine enroulé d'une draperie en velours qui se mélange sur le côté avec une dentelle application, sur le bord relevé, sont posées trois belles roses épanouies nuancées de plusieurs teintes violines, puis d'autres plus simples relevés de diverses façons et ornés d'un joli nœud de velours rehaussé d'une boucle ou d'un motif en or. Les toques semblent encore s'être élargies et avoir pris de plus volumineuses proportions que celles de l'hiver précédent, on les chiffonne en velours ou en feutre pelucheux aussi souple qu'une étoffe."

M. de Saint-Léger.

AFIN DE NOUS PERMETTRE DE CONSACRER PLUS DE TEMPS AU COMMERCE DE NOEL ET DES FÊTES ET DE METTRE PLUS VITE NOS VOYAGEURS SUR LA ROUTE, NOTRE INVENTAIRE ANNUELLE SE FERA, A L'AVENIR, LE 31 OCTOBRE AU LIEU DU 30 NOVEMBRE.

Pendant le mois d'octobre, nous liquiderons ce qui nous reste en mains de toutes les lignes désassorties d'Etoffes à Robes, Draps pour Costumes, Soieries, etc.

Vous aurez une chance d'acheter des occasions exceptionnelles pour votre commerce de Noel, vu que chaque département à quelque chose à offrir.

NE PERDEZ PAS DE VUE LE FAIT QUE CETTE SAISON VA ETRE UNE SAISON DE VELOURS ET DE VELVETEEN.

Les Velours et Velveteens seront beaucoup employés pour Robes, Collerettes, Manteaux, et pour garnitures.

Pour le Printemps, 1902

Nos voyageurs, sur les différentes routes, ont actuellement une ligne complète de **Blouses pour Dames et Jeunes Filles,** *pour le printemps 1902.*

Nous avons acquis certains **lots spéciaux** *à vendre à prix populaires.*

Nous avons acheté et avons le contrôle de plusieurs lignes qui nous offrons **à très bas prix.**

Nous avons une ligne, choisie avec soin, **de sous-vêtements en Balbriggan pour hommes,** *à des prix qui commandent la situation, et qui, nous le savons, obtiendront votre approbation.*

Depuis le 10 Octobre, nos vayageurs offrent une ligne complète de **Bonneterie en Cachemire et Coton,** *de beaucoup le plus grand et le meilleur choix que nous ayons jamais offert, avec des lignes spéciales de* **Dentelles** *et d'***Effets de Broderies.**

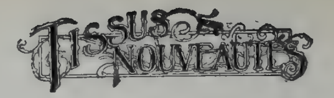
Ils ont aussi une ligne complète de **Broderies de tous genres, pour livraison en Novembre,** *ainsi que des nouveautés en* **All-overs Toile, Batiste Toilé et Soie mélangée,** *dans les styles nouveaux, comprenant* **Plissés, Ourlets à poser, Insertions de Dentelles, etc., etc.,** *aussi des* **All-overs en Soie plissée** *et* **brodée.**

Nos lignes de **Dentelles** *sont maintenant complètes, comprenant des lignes réguiières de* **Nottingham** *et* **Calais,** *ainsi que les nouveautés en* **Guipures, Applications, Orientales de Plauen, etc., etc.,** *en All-overs, Edgings, Insertions et Bandes.*

Nous venons de mettre en stock un assortiment de **Chatelaine en cuir,** *à détailler de 40c à $1.00, aussi quelques modèles de* **Ceintures plissées** *nouvelles, en Etoffes variées (les toutes dernières lignes parues sur le marché américain) à détailler de 35c. à 75c.*

BROPHY, CAINS & CO.

MONTREAL.



MODES D'HIVER



UELLES seront les modes de demain ? Que portera-t-on cet hiver ? Telles sont les questions qui intéressent en ce moment le grand et le petit commerce. Il y aura des changements, des modifications nécessairement ; mais qu'il y ait un bouleversement complet des modes actuelles, comme on le prétendait il y a quelques mois, cela paraît de moins en moins probable.

Parmi les modèles d'hiver qui déjà commencent à paraître, le costume tailleur tient toujours une place considérable.

Les jupes restent plates, ou ayant à peine quelques fronces rejetées en arrière. Dans le bas, elles sont coupées rondes, sans vestige de traîne et, selon les grand couturiers, ce mouvement ne fera que s'accentuer avec l'approche de l'hiver.

Les garnitures en sont très simples, des baguettes, des straps fixés parfois avec des clous dorés ou argentés. Un joli modèle a des straps ainsi arrangés sur le lé de devant, partant des coutures. Dans le bas, ils sont longs d'environ 15 c et larges de 2 et vont en diminuant, n'ayant dans le haut guère plus de 5 c de long. C'est la seule garniture de la jupe. Le costume se complète par une jaquette Louis XIV avec large col, revers et poches également garnis de straps.

D'autres modèles nous montrent le corsage moulant bien la taille et légèrement pointu devant, avec un postillon carré derrière.

Les manches se porteront longues et étroites, très carrées sur les épaules, avec des pinces piquées et rembourrées. Au cou, une haute bande droite ou un col également droit et rabattu.

On parle aussi beaucoup de garnir les costumes tailleurs avec des biais de velours de la même couleur que l'étoffe, ce qui est peut-être moins classique, mais au moins constituera une nouveauté. Tel est dans ses grandes lignes le costume tailleur tel que nous pouvons nous attendre à le voir cet hiver.

Les volants qui ont été tant portés pendant l'été retiendront sûrement leur vogue durant la froide saison, puisque même sur le genre tailleur les derniers modèles les admettent. Quoique taillés toujours en forme ils sont de largeur graduée, taillés sans ourlets dans le bas, et formant festons ornés de 2 ou 3 rangs de piqûres. Ils couvrent la moitié de la jupe, et en certains cas la jupe tout entière.

Pour des toilettes plus habillées, toilettes de ville ou de promenade, on soumet des échantillons d'étoffes unies avec des pointillés, ou d'étroites rayures de velours ton sur ton, également avec des pastilles, ou des losanges de velours plus grands, et d'un ton plutôt tranchant sur celui du fond. Elles sont jolies et feront des toilettes très élégantes garnies avec des biais ou des incrustations de velours de la couleur des pastilles. On montre aussi de grosses étoffes nattées très rugueuses à l'œil et au toucher, mais cependant souples et se drapant bien. Egalement, des tissus genre cachemire ou serge, à duvet court, ou à longs poils blanchâtres.

Pour les toilettes construites avec ces tissus, la garniture indiquée est également le velours, surtout lorsqu'elles seront faites (et ce sera souvent le cas) avec trois hauts volants taillés légèrement en forme, mais presque plats et très souvent aussi dentelés. Le velours ne sera pas posé sur les volants mêmes, mais sur la jupe, sous la dentelure des volants, donnant un peu l'illusion d'une sous-jupe en velours. Ces volants peuvent être bordés d'une très étroite ganse dorée, ce qui donne tout de suite au costume un air beaucoup plus habillé.

On parle beaucoup de corsages genre blouse construits en ruban de velours et galons d'or d'égale largeur, c'est-à-dire les nos 9 ou 12, ils seront réunis par un point fantaisie en fil d'or, ou bien par un entre-deux de dentelle très étroit. Il est également question, mais ceci pour compléter des toilettes de réception ou de théâtre, de corsages entièrement en velours dans les teintes très claires ou même en blanc, avec de larges incrustations de dentelle, ou de broderie d'or couvrant presque entièrement le devant, qui serait, pour ainsi dire, à jour. Des manches genre "à la Juive" mais courtes, ne dépassant pas le coude, et ouvertes jusqu'à la manchure seraient adoptées pour ce genre de corsages.

Donc, beaucoup de dentelle et aussi des applications et incrustations de tout genre.

Une nouveauté en fait de garniture et d'un fort joli effet est la dentelle peinte. Elle sera beaucoup portée sur les robes de promenade ou de visite. Pour ce genre d'ornementation, le genre Cluny ou guipure produit le meilleur effet, le fond reste écru ou grisâtre, tandis que certains détails du dessin sont rehaussés de légères touches de couleur dans les teintes très denses.

Quelques échantillons de ce nouveau genre de garniture sont absolument ravissants et tout à fait artistiques. Telle sera en forme d'une grande guirlande entourant le bas de la robe ou en motifs détachés se posant sur chaque lé.

Le chapeau très large et absolument plat se voit beaucoup parmi les cloches et formes en bois en préparation pour l'automne.

La calotte est à peine dessinée, et n'est au faîte qu'une continuation du bord légèrement bombé au centre. On compte beaucoup sur les chapeaux en feutre blanc, et aussi d'un bleu très pâle, d'une teinte fort jolie et très doux à l'œil. Comme garniture des baies de toutes sortes et en masses, posées sur la passe devant, mais très à plat, ou bien formant cache-peigne derrière sous le bord légèrement relevé à cet endroit, et devant, sur la passe de grands nœuds ou choux de ruban ou de velours.

Le grand chapeau tout en velours ou panne se portera également, surtout, dit-on, dans les teintes très claires. Pour ceux-ci, les formes seront les mêmes que pour les chapeaux de feutre, mais la garniture par exemple, sera toute autre. Ils seront ombragés de longues plumes d'autruche posées sur le bord même de la passe, et retenues seulement par un ornement genre art nouveau, ou un grand nœud de velours.

(Les Modes Françaises du Vêtement).

Les voyageurs de la maison Tooke Bros Ltd sont sur la route avec un assortiment complet de blouses pour dames, dernier genre, pour la saison du printemps 1902.

MM. Nerlich & Co., 301 rue St-Jacques, Montréal, conseillent à leur nombreuse clientèle de visiter dès maintenant leurs salles d'échantillons, l'assortiment de jouets et d'objets de fantaisie étant au grand complet.

LE MARCHE DE LA SOIE A LYON



Pendant la dernière quinzaine du mois d'août dit le *Moniteur du Tissage Mécanique des Soieries*, le marché de la matière première a présenté une assez grande animation, mais, à la nouvelle de la tentative d'assassinat du Président Mac Kinley, les affaires sont retombées au grand calme, et quelques détenteurs mal impressionnés, se sont laissés aller à faire quelques ventes au-dessous des cours. Cette faibless n'a été que passagère sur notre place, car aujourd'hui les affaires ont repris une bonne activité et les prix des soies se sont raffermis avec tendance à la hausse. Les nouvelles des fabriques étrangères indiquent des stocks de matière première très réduits, en même temps qu'une large consommation, ce qui apporte un nouvel élément à la fermeté des cours, sinon à leur plus-value. D'Extrême-Orient les renseignements sont très bons et l'on dit même que le marché de Yokohama est très actif avec des prix en hausse nouvelle.

L'alimentation des usines de tissage mécanique est encore plus précaire que le mois dernier.

En *Pongée* uni (chaîne grège tramé schappe) il ne s'est pas donné de nouveaux ordres, et l'entretien des métiers qui restaient en activité devient de plus en plus difficile.

Le Batavia (chaîne grège tramé schappe) mérite une mention semblable pour le modeste outillage qui lui est affecté.

La fabrication de la *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin*, *Sergé*, *Polonaise* et *armures* diverses, accuse une très grande faiblesse. Les stocks de marchandise fabriquée sont très chargés et pourraient bien séjourner longtemps dans les placards, la consommation tendant à porter son choix sur le taffetas cuit pour remplacer comme doublures les tissus teints en pièce.

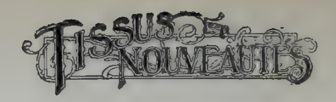
En *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schappe) la demande est toujours à peu près nulle, mais on estime que cette étoffe est celle qui réunit le plus de chances de prendre un prochain essor.

Le *China* (chaîne grège, tramé coton), pour les raisons que nous avons plusieurs fois énoncées, ne motive qu'une fabrication très médiocre. Néanmoins, il se fait des propositions de tissage, mais à des prix de façon tellement bas qu'ils sont inacceptables, et qu'aucune crise dans les affaires ne saurait les justifier.

Le *Satin tout soie* teint en pièce (chaîne grège tramé poil), figure à peine dans quelques établissements mécaniques et il faut encore ajourner la réalisation des espérances que ce tissu avait fait concevoir.

En ce qui regarde le *Ruban* fond mousseline (chaîne grège tramé grège ou poil), aussi bien que le *Ruban* (chaîne grège tramé coton ou chappe), la fabrication a cessé complètement, et rien ne fait prévoir son réveil.

En Echarpe (chaîne grège tramé schappe lisières rondes), la Fabrique fait faire des essais de qualités



nouvelles plus légères, sans toutefois, donner de commissions suivies.

La *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion) ne donne lieu qu'à très peu de demandes nouvelles et, à quelques exceptions près, les chaînes qui finissent ne sont généralement pas remplacées. Le même article (en chaîne et trame doubles) résiste encore, et recueille quelques ordres qui prolongent son existence. Quant à la *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège) toute fabrication est à peu près interrompue.

Le *Crêpe lisse* et le *Marabout* se maintiennent avec difficulté sur un certain nombre de métiers à l'aide des commissions précédemment données en 70/75 dents à 1 fil.

On ne peut citer que pour mémoire le *Crêpe de Chine* (chaîne grège ou chaîne schappe) dont la présence dans quelques usines peut tout au plus être signalée.

La fabrication des façonnés fléchit aussi très sensiblement pour le *Damas cuit* noir ou couleur dont les stocks vont grossissant, et pour les *Façonnés Fond trame* qui sont à bout de commissions. Dans le genre teint en pièce on poursuit l'exécution de quelques ordres en façonné fond satin Liberty (chaîne grège tramé schappe), placés au tissage le mois dernier.

La saison de l'Etoffe pour *parapluie* teinte en flotte n'a pas donné lieu à des commissions d'une grande importance. Les livraisons qui, du reste, son acceptées sans difficultés, se font en petite quantité

En *Ombrelle*, les ordres commencent à arriver en *Fabrique*. Les *Impressions*, jusqu'à présent, y occupent une place à leur avantage, mais il serait prématuré de leur assigner le premier rôle pour le printemps de 1902, et nous verrons probablement d'autres genres leur disputer plus tard les préférences de la mode.

L'article Velours mécanique (poil schappe ou poil soie) est particulièrement favorisé. Sa fabrication est poussée très activement, et la *Fabrique* procède aux livraisons de ses commissions d'automne où figurent les Velours nouveauté fond *Pékin* et fond *Reps*, mais où domine le Velours uni noir pour mode.

En résumé la situation du tissage mécanique, loin de s'être améliorée depuis notre dernier compte-rendu, est devenue plus critique, non seulement pour l'*uni teint en pièce*, mais encore en ce qui concerne le *Façonné* et la *Nouveauté* dont les commissions pour l'automne s'achèvent successivement. L'étoffe *unie* de soie pure teinte en flotte a seule résisté à cette dépression du travail qui, depuis longtemps, n'avait pas été aussi marquée, mais dont le terme, pensons-nous, ne peut pas être éloigné.

A Londres, la vente des soieries ne s'est guère relevée dans ces dernières semaines, et le volume des affaires n'est pas considérable. Les stocks, surtout en *teint en pièce*, sont encore très importants dans la *Cité*, et l'étoffe n'obtient pas des prix en rapport avec la hausse des soies. Il est encore trop tôt pour que le marché anglais sorte de son état de torpeur, car si l'expédition de Chine est, enfin terminée, il n'en est malheureusement pas de même pour la guerre du Transvaal qui menace de s'éterniser. Quelques représentants de maisons anglaises commencent, cependant, à visiter notre place.

Leurs opérations portent principalement sur le *Taffetas cuit* noir, les *Armures* noires trames brillantes, le *Damas cuit* noir ou couleur, le *Crêpe de Chine*, les *Impressions* sur chaîne, les *Imprimés* sur divers tissus, le *Velours*, la *Panne*, et le *Poult de soie* noir ou couleur au toucher souple.

A New-York et dans les principales villes des Etats-Unis, les affaires en soieries ont une tendance à l'activité qui est de bon augure. Les fabricants américains ont acheté de fortes quantités de soies au Japon et en Italie, ce qui a contribué à raffermir les cours de la matière première, et leurs métiers sont à peu près tous en mouvement, principalement pour produire l'*Uni*, malgré quelques efforts pour gagner au profit de la *nouveauté* le goût de la clientèle. Les tissus japonais sont toujours en bonne demande aux Etats-Unis. Parmi les articles de fabrication lyonnaise qui jouissent d'une certaine préférence, nous pouvons citer : le *Taffetas cuit*, le *Velours*, les *Imprimés* sur chaîne, la *Gaze façonnée*, les *Imprimés* sur satin Liberty, et de nouveautés.

L'ASSOCIATION DES MANUFACTURIERS DU CANADA

L'assemblée annuelle des membres de cette association aura lieu, cette année, à Montréal, la réunion aura lieu à l'hôtel Windsor et tiendra ses séances les 5 et 6 novembre prochain.

C'est la première fois que Montréal sera le lieu de rendez-vous des membres de l'Association et c'est la première fois aussi que cette Association pourra montrer toutes les forces dont elles dispose, grâce à une augmentation considérable du nombre de ses membres.

Le comité local de Montréal a décidé d'offrir un banquet aux membres du dehors qui assisteront à l'assemblée et à fixé à $5 la cotisation des résidents de Montréal.

Une assemblée de tous les membres de Montréal aura lieu le vendredi 18 octobre à 3 h. 30 p. m. dans les salles du Board of Trade pour entendre le rapport du Comité exécutif, élire le bureau local et nommer les officiers pour l'Association générale. On prie les membres de ne pas manquer d'assister à cette réunion.

A l'assemblée générale des 5 et 6 novembre, il sera tenu des séances d'affaires le matin et l'après-midi ; les rapports des divers comités seront reçus et on y discutera les questions relatives au développement des industries manufacturières du Canada.

Le mardi soir il y aura assemblée publique où le Président et plusieurs des manufacturiers marquants adresseront la parole.

Le mercredi soir, la convention se terminera par un banquet auquel seront présents le premier ministre et d'autres membres du gouvernement, ainsi que plusieurs personnalités politiques.

Les membres de l'Association ont à nommer les officiers suivants : le Président, le premier Vice Président, les Vice-Présidents de chaque province ; également les membres des comités suivants : Exécutif ; des Chemins de fer et Transport ; des Travaux parlementaires ; du Tarif ; de la Revue " Industrial Canada " ; des Renseignements commerciaux ; de Réception, et enfin, des Expositions Industrielles.

Les membres sont priés de faire parvenir toute nomination qu'ils désirent faire, aussitôt que possible, toutes les nominations devant être entre les mains du secrétaire le mardi 24 octobre courant au plus tard.

Par suite de la très forte demande pour leurs produits, les ateliers de la Hudson Bay Knitting Co., ont dû travailler des heures supplémentaires durant les mois de septembre et d'octobre.

Les Récompenses aux Exposants Canadiens à Buffalo

La liste ci dessous ne comprend que les récompenses accordées pour produits commerciaux :

AGRICULTURE

Médailles d'or.—Argue James, Elgin, Man., blé dur; Ferme Expérimentale Centrale d'Ottawa, exposition agricole ; Howard T., avoines blanches et noires ; Gouvernement Provincial de Winnipeg, grains et herbes.

Médaille d'argent.—Association d'Industrie Laitière d'Ontario, beurre et fromage.

PRODUITS ALIMENTAIRES, ETC.

Médaille d'or.—Labatt J., London, ale et stout.

Médailles d'argent.—Gouvernement Provincial, Winnipeg, Man., farine : Shuttleworth & Harris, Brantford, Ont., marinades.

Médailles de bronze.—La Cie d'Eau Minérale des Sources Calédonia

Mentions honorables.—Département de l'Agriculture de la Province d'Ontario, légumes en boîtes et eau minérale de la source Bank.

VINS ET EAUX-DE-VIE

Médaille d'or.—Département de l'Agriculture de la Province d'Ontario.

Médailles de bronze.—Geo. Barnes, Ste-Catherine, Ont., vins; Cie Vinicole Girardot, Sandwich, Ont., vins.

FORETS

Médailles d'argent. — Bureau des Forêts, Toronto, produits forestiers ; Columbia Handle & Lumber Co., London, bois tourné, brut et travaillé ; Cie de Pulpe et de Papier du Sault Ste-Marie, pulpe sèche.

Médailles de bronze.—J. R. Booth, Ottawa, sections d'arbre ; J. A. Smith & Fils, Toronto.

Mentions honorables. — Algoma Commercial Co., Sault Ste-Marie ; British Canadian Lumber, Kearney, Ont. ; Lyn Last Company, Lyn, Ont. ; Morgan W. H., Huntsville, Ont. ; Mitchell Bros., Berkely, Ont. ; The Sutherland, Innes Company Ltd., Chatham. Ont. ; Standard Chemical Company, Deseronto, Ont.

POISSONS ET PECHERIES

Médailles de bronze.—Job Frères & Cie, St-Jean, Terreneuve, huile de foie de morue.

Mentions honorables.—Job Frères & Cie., St-Jean, Terreneuve, huile de phoque et morue sèche ; phoques, fourrure et cuir de phoque.

MINES ET MÉTALLURGIE

Médailles d'or —Mica Boiler Covering Company, Montréal, Qué.; Ontario Bureau of Mines, Toronto, Ont.

Médailles d'argent.—Canadian Gold Field Company, Deseronto, Ont. ; Ontario Bureau of Mines ; Canada Corundum Company, Toronto, Ont. ; Hamilton Steel and Iron Company, Hamilton, Ont. ; Lake Superior Power Company, Sault Ste-Marie, Ont. ; Ontario Graphite Company, Ottawa, Ont.

Médailles de bronze.—The Nickel Copper Company, Hamilton, Ont. Bureau of Mines, Toronto, Ont. ; Imperial Oil Company, Sarnia, Ont. ; Peat Development Syndicate, Toronto, Ont. ; J. J. Stewart Granite Works, Hamilton, Ont.

Mentions honorables.—Dr R. A. Pyne, M.D., Toronto, Ont. ; James Richardson & Son. Kingston, Ont. ; Crown Corundum Company, Toronto, Ont. ; Queenston Quarry Company, St-David's, Ont. ; Canada Iron Furnace Company, Midland, Ont.

PRODUITS MANUFACTURÉS

Médailles d'or.—Oxford Medical Manuf. Co., Oxford, Ont., tweeds.

Médailles d'argent.—Independent Cordage Co., Toronto, Ont., cordes et ficelles ; Gas Appliance Manuf. Co., Montréal, poêles à gaz.

Médailles de bronze.—Canada Furniture Manufacturers, Toronto, Ont., meubles.

Mentions honorables. — Mlle Minnie Banner, Aylmer, Ont., dentelle ; Province d'Ontario, Toronto, bâtons de crosse.

Pendant son dernier voyage aux Etats-Unis, M. J. P. A. des Trois-Maisons a acheté une quantité considérable de nouveautés pour le commerce du mois d'octobre, comprenant des formes de chapeaux des pompons en plumes et autres garnitures à la mode.

Nos Méthodes pour Nettoyer les Dentelles

MM. Kyle, Cheesebrough & Cie. qui sont peut être les plus forts négociants du Canada en dentelles nous donnent obligeamment les précieux renseignements suivants qui intéresseront certainement les marchands ainsi que ceux qui font usage de ces articles si délicats et si salissants ;

Comment nettoierais-je mes dentelles ? Voilà une question que se demandent souvent les lecteurs de TISSUS ET NOUVEAUTÉS ?

En réponse à cette interrogation si souvent répétée voici quelques unes des méthodes que nous devons employées avec succés. Il faut savoir d'abord que, quelque soit le procédé de nettoyage, trois choses sont nécessaires pour réussir : du soin, de la patience et du temps. Avec ces trois choses une bonne dentelle peut être remise à l'état de neuf. Quoiqu'il ne convienne pas de suivre le même procédé pour une dentelle commune que pour une dentelle fine, il est toujours nécessaire de faire les choses convenablement. Le lecteur devra faire appel à son jugement en faisant choix du procédé pour le genre spécial de dentelle à opérer.

Nettoyage des dentelles communes. — Préparez l'eau de savon comme pour les dentelles fines et laissez-y tremper la dentelle pendant dix heures au moins ; puis frottez alors doucement entre la paume des mains. Lavez de la même manière dans une seconde eau de savon et rincez jusqu'à ce que l'eau soit claire. Si la dentelle doit être teintée, teintez là et empesez. Ayez une flanelle clouée serrée sur une planche, étendez la dentelle et épinglez-la sur la flanelle. Ayez soin que la dentelle soit convenablement étendue et que chaque pointe soit attachée à la flanelle par une épingle. On peut étendre la dentelle humide parfaitement unie, la couvrir d'un morceau de toile à fromage et la repasser avec un fer modérément chaud jusqu'à ce qu'elle soit complètement sèche.

Procédé sec.—Mettez les dentelles dans une cuvette et couvrez-les de naphte. Laissez les tremper une heure puis lavez-les en les trempant et en les frottant entre la paume des mains. Rincez dans une seconde cuvette de naphte puis étendez-là dans sa première forme. La texture de la dentelle n'est aucunement modifiée par ce procédé de nettoyage. Si vous voulez l'épaissir plongez-la dans une solution faible de gomme arabique, épongez-la sur une planche recouverte et laissez-la sécher. Il ne doit y avoir ni feu ni lampe allumée dans la chambre où on lave la dentelle avec le naphte et on doit ouvrir les fenêtres.

Empois pour dentelles.—Faites un mélange d'une cuillerée à thé d'empois et de deux cuillerées d'eau froide et versez dessus une pinte d'eau bouillante. Mettez sur le feu et ajoutez le quart d'une cuillerée à thé de sucre et le quart d'une cuillerée à thé de gomme arabique qui a préalablement trempée dans une cuillerée d'eau froide. Faire bouillir cinq minutes en remuant tout le temps. Passez à travers un coton à fromage. Pour les dentelles qui demandent seulement un soupçon d'empois, doublez la quantité d'eau : Pour dentelles épaisses qui demandent à être plutôt raides n'employez que moitié de la quantité d'eau indiquée.

Pour teinter la dentelle.—Afin de donner à la dentelle de fil une apparence sans éclat et ancienne passez-la dans une eau légèrement blanchi à laquelle vous ajoutez un peu d'encre noire—une goutte d'encre pour une demi-chopine d'eau. Pour donner un ton écru employez du thé, du café ou du safran. Faites votre teinte liquide assez forte et essayez-la sur un coin de la dentelle ; si elle est trop forte ajoutez un peu d'eau. Selon nous, le thé donne les résultats les plus satisfaisants mais d'un jaune moins prononcé que le café ou le safran.

Empois de gomme arabique,—Il se fait en mettant un quart d'once de la meilleure gomme arabique blanche dans une tasse ou bouteille à large goulot contenant une broquille d'eau froide. Laissez tremper deux ou trois heures placez dans un récipient d'eau froide et mettez sur le feu pour faire fondre. Remuez souvent; passez à traver un coton à fromage. On obtient ainsi un empois très épaississant. Pour les dentelles qui ne demandent

NISBET & AULD,

34 Rue Wellington Ouest, - - TORONTO, Ontario.

Beaux Lainages et Garnitures

DEPARTEMENT SPECIAL :

Etoffes Genre Tailleur pour Dames.

DRAPS UNIS, CHEVIOTS, HOMESPUNS, FRIEZES, ETC.

LE PLUS GRAND ASSORTIMENT AU CANADA.

Nous notons avec beaucoup de plaisir que la grande majorité de nos clients fera un splendide commerce d'automne, ce qui explique l'énorme augmentation de nos ventes à date pour la saison.

Les genres, tissus et nuances tant dans nos lainages importés que dans nos étoffes du pays sont reconnus comme étant un facteur important pour l'attrait et la conservation de la clientèle. Ils sont choisis spécialement pour le commerce canadien et ont toujours donné les meilleurs résultats à ceux qui les vendent.

Nous ne nous reposons jamais sur nos lauriers, mais nous sommes toujours à l'affut des améliorations. Nos lainages pour Messieurs et pour Dames et nos fournitures pour Tailleurs avaient du mérite dès le début et ont gagné en popularité à chaque saison subséquente. De nouveaux noms sont continuellement ajoutés à notre longue liste de clients bien satisfaits, et les commentaires de ceux qui achètent de nous, cette saison, pour la première fois sont universellement l'expression de félicitations et de satisfaction. Il est bien naturel que nous n'attribuions ce succès phénoménal et ininterrompu qu'à la ligne supérieure et considérable des marchandises que nous tenons en stock.

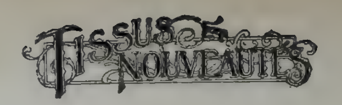
Limite extrême de prix—traitement loyal et courtois—attention vigilante à l'exécution des commandes—et promptes expéditions.

Vos dévoués,

NISBET & AULD.

REPRESENTANT POUR LA PROVINCE DE QUEBEC :

W. J. O'MALLEY,
Nordheimer Bldg., MONTREAL.



qu'un léger empois ajoutez une pinte d'eau ou même davantage pour dissoudre la gomme arabique.

Nettoyage au moyen d'absorbant.—Mélangez ensemble parties égale de crème de tartre, de magnésie et de craie française. Etendez la dentelle sur un morceau d'étoffe, épongez le mélange assez épais sur la dentelle et roulez la. Laissez la dentelle reposer ainsi huit à dix jours, puis secouez-la pour la débarrasser du mélange et essuyez-la avec un morceau de drap mou et propre. Ce procédé ne s'applique qu'aux dentelles peu souillées.

Nettoyage des dentelles fines.—Ayez une bande de flanelle sur laquelle vous faufilez la dentelle en prenant soin que toutes les pointes soient faufilées uniment. Faites une eau de savon forte avec savon et eau. Faites dissoudre une cuillerée à thé de borax dans une demi-chopine d'eau bouillante et ajoutez-y deux pintes d'eau de savon. Quand le liquide est tiède, plongez-y la dentelle et laissez-la dix heures au plus.

Alors trempez et prenez tour à tour la flanelle, mais avec soin et doucement ; pressez la flanelle pour en faire sortir toute l'eau de savon et enfin mettez là dans une cuvette d'eau de savon chaude. Maniez-la doucement dans cette eau, puis rincez-la jusqu'à ce que l'eau reste claire. Pour finir, empesez-la et pressez-la pour qu'elle soit aussi sèche que possible. Clouez la flanelle sur une planche propre et la tirant bien dans tous les sens. Voyez à ce que la dentelle repose partout également et à ce que toutes les mailles soient ouvertes. Quand elle est sèche, coupez les fils de faufilage tirez-les avec précaution. La dentelle peut être teinte dans la dernière eau de rinçage si on ne désire pas la laisser en blanc. Si la dentelle est de la dentelle au point ou avec dessins soulevés il sera nécessaire de relever le point avec un petit instrument pointu ; un cure-dents peut servir à cet effet.

LA SOIE A TRAVERS LES AGES



JUSQU'AU IIIe siècle avant notre ère, les Chinois semblent avoir seuls connu l'usage des étoffes de soie. Isolés des autres peuples de l'Asie, grâce à la situation géographique de leur pays, ils avaient su conserver comme un monopole l'art de filer les cocons et de fabriquer des tissus avec le fil qu'ils en extrayaient ; les déserts étendus, les montagnes abruptes qui entouraient la Chine et la séparaient du reste du continent, rendaient difficile toute transaction commerciale avec les nations voisines ; aussi, non seulement pendant des siècles, les graines de verre à soie, mais les objets manufacturés, les étoffes elles-mêmes ne furent pas exportés hors des limites du Céleste-Empire. La Chine se suffisait à elle-même dans sa vaste étendue et n'éprouvait pas le besoin de nouer des relations avec les barbares qui l'entouraient.

Aussi, tandis que les Indiens, les Perses et les Mèdes ignoraient jusqu'à l'existence de ces sortes de tissus, en Chine, au contraire, les soieries étaient l'objet d'une industrie de la plus haute importance. Les empereurs étendaient sur elles leur puissante protection ; ils entretenaient des ateliers où ils faisaient venir les artistes les plus habiles et les plus consommés dans la fabrication des étoffes de soie.

L'élevage du *bombyx* était également pratiqué avec le plus grand soin : on ne le considérait pas comme une occupation vulgaire ; les grands dames de la cour et l'impératrice elle-même ne dédaignaient pas, de temps à autre, d'aller faire la cueillette des feuilles de mûrier, pour nourrir le précieux insecte.

Les auteurs anciens qui ont parlé des peuples de l'Orient et nous ont décrit leurs habitudes, leurs mœurs, leurs costumes, ne mentionnent nulle part la soie, parmi les textiles en usage. Certains commentateurs de la Bible ont cru voir la soie indiquée parmi les étoffes précieuses prescrites par Moïse pour les voiles du tabernacle ; mais cette opinion est à peu près abandonnée aujourd'hui. Où donc, en effet, les Hébreux auraient-ils pu s'approvisionner de soie ? Ce n'aurait pu être que de l'Egypte, dont ils avaient conservé les habitudes, l'industrie et le costume ; mais il paraît absolument avéré que les Egyptiens ne connaissaient pas la soie, bien que l'industrie textile fut chez eux très florissante. Les momies découvertes dans leurs tombeaux sont enveloppées d'un tissu qui, d'après les chimistes, semblerait être du coton.

Il en est de même des Indiens, dont les anciens vantaient le riche habillement et qui n'ont laissé aucun document laissant à penser qu'ils aient fait jamais usage d'étoffes de soie. Hérodote nous dit qu'ils étaient vêtus de lin et d'une certaine laine, recueillie sur des arbres, c'est-à-dire de coton.

Ce n'est guère qu'au IIIe siècle avant Jésus-Christ que la Chine commença à sortir de son isolement et à entretenir des relations avec les peuples voisins ; peu à peu, elle échangea des produits avec les Indiens, les Parthes, les Perses, et c'est ainsi que les tissus de soie finirent par entrer dans les usages des autres nations asiatiques.

De l'Asie occidentale, ils ne devaient pas beaucoup tarder à passer en Europe. Lorsque les Romains firent la conquête de la Syrie, le contact avec ces riches provinces leur donna le goût du luxe et de l'élégance. Ils connurent alors les étoffes de soie ; ils entendirent parler de ce pays merveilleux qui les produisait, et ils voulurent entrer en relations commerciales avec la Chine. Ce fut là l'origine de rapports désormais fréquents entre l'Orient et l'Occident qui, auparavant, avaient pour ainsi dire vécu comme deux mondes séparés.

Mais que de difficultés les Romains durent vaincre, pour atteindre la Chine, à une époque où les communications étaient si pénibles ! D'autant plus qu'ils en étaient séparés par des peuples jaloux et méfiants, qui firent leur possible pour empêcher tout rapprochement entre l'Europe et l'Asie : les Parthes refusèrent aux Romains de les laisser passer sur leur territoire, et il fallut que ces derniers trouvassent une voie plus facile pour pénétrer jusqu'en Chine. Il est à supposer que c'est principalement par l'intermédiaire de l'Inde qu'ils arrivèrent à se procurer les tissus de soie : certains ports indiens recevaient des soieries de la Chine, et les Romains, à cette époque, entrèrent en communication avec l'Inde, par la voie maritime du golfe Persique.

Il faut croire que le pillage des provinces d'Asie avait, dès le premier siècle du christianisme, répandu avec abondance les étoffes de soie dans l'empire romain, car à cette époque elles entrèrent non seulement dans l'habillement des femmes, mais même dans le costume masculin. Tacite nous raconte que, sous Tibère, le Sénat s'effraya d'un tel débordement de luxe et chercha à y remédier en défendant aux hommes " de se déshonorer par le port de vêtements de soie."

Ces prescriptions furent vaines et, durant les premiers siècles de notre ère, nous voyons l'engouement pour les étoffes de luxe s'accroître de plus en plus, à mesure que l'empire romain approche de sa décadence.

Les empereurs surtout se faisaient remarquer par le luxe de leur habillement où la soie se mélangeait aux

Bureau à Montréal :
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co
Niagara Falls

Fabricants des Bretelles Marque de D Commerce Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils de Lin de CAMPBELL

En Bobines ou en Echeveaux

BOBINES DE 200 VERGES
Noir, Drab, Blanchi W. Bro.
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70. 80.
Aussi blanchi en 90 et 100.
Tous les numéros: $1.00 la doz.

FIL DE TAPIS No 18
Noir, Vert, Drab, Drab foncé $1.00 par lb.
Rouge - - - - - - $1.05 par lb.
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.

FILS EN ECHEVEAUX
Noir, Drab, W. Bro.

	Nos A ou 25.	B ou 30.	C. ou 35.
"Royal" - - - - - -	32c.	35c.	
"Bulls Head" - - - -	52c.	58c.	65c.
Campbell's "Best" pour tailleurs	90c.	$1.00	$1.10

SOIE FLOCHE "WHITE STAR"
* * *
* * * * * * * ou assortie
$1.05 la Boite.

Seuls Agents pour le Canada.... **John Gordon & Son, Montreal.**

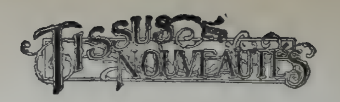
MODES ET NOUVEAUTÉS

Soieries, Dentelles, Plumes,
Fleurs, Rubans, Chapeaux.

DERNIÈREES CRÉATIONS DE LA MODE REÇUES TOUS LES JOURS DE NEW-YORK.

J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE,

Importateurs et Manufacturiers, - - 1801 rue Notre-Dame, Montréal.



métaux les plus précieux ; quelques princes cependant font exception à la règle générale : on raconte que Marc-Aurèle ne possédait pas plus de deux robes de soie ; on rapporte aussi qu'Aurélien aurait répondu à sa femme, qui lui demandait un manteau de soie : Loin de moi d'acheter un fil au poids de l'or ! Mais il faut ajouter que cette boutade ne provenait pas chez lui d'un sentiment de simplicité vertueuse et qu'elle lui fut uniquement dictée par son avarice. Quand le même empereur fait la guerre à Zénobie, reine de Palmyre, il la somme de livrer au trésor public toutes ses richesses. parmi lesquelles il mentionne les *soieries*. Lorsqu'il veut faire à quelqu'un un cadeau princier, il ne dédaigne pas de lui envoyer des étoffes de soie : c'est ainsi qu'il donna à un de ses ambassadeurs des tuniques de ce textile à l'occasion de son mariage avec la fille du roi des Goths.

D'ailleurs, les empereurs n'étaient pas les seuls à faire usage de vêtements de grands prix ; le luxe était extrême chez les Romains du bas empire, dont certains possédaient des fortunes considérables : les personnes ayant plusieurs millions de revenus n'étaient pas très rares à cette époque. On alla jusqu'à ensevelir les cadavres dans des linceuls de soie ; les découvertes faites dans les tombeaux romains en font foi.

A plusieurs reprises, l'Eglise chercha à réagir contre l'excès du luxe. Pour prémunir les chrétiens contre ces raffinements, le pape saint Sylvestre alla jusqu'à interdire la soie dans la confection des ornements sacerdotaux, n'autorisant, pour dire la messe, que les étoffes de lin. Les Pères de l'Eglise, les moines, les solitaires tonnèrent également contre le goût immodéré de l'élégance, qui envahissait les classes riches.

Il suffit, pour s'en convaincre, de lire les homélies ou les lettres de saint Basile, de saint Grégoire de Naziance, de saint Jean Chrysostôme, de saint Jérôme ; on y voit la mollesse, la recherche dans la parure et dans l'habillement, mises sans cesse en opposition avec la sévérité de la vie monastique et l'existence si douloureuse des pauvres. Mais tous ces vaillants apôtres du renoncement prêchait trop souvent dans le désert ; les soieries se répandaient de plus en plus dans la toilette féminine et même dans l'habillement des hommes ; l'Eglise finit même par lever ses prescriptions et permettre l'usage des tissus de soie dans les cérémonies religieuses.

Ce qu'il y a d'étrange, c'est que les Européens des premiers siècles de notre ère ignoraient absolument la matière première des tissus de soie dont se composaient leurs costumes. Il est fort curieux de constater les erreurs grossières répandues à ce sujet, même parmi les hommes les plus instruits. Pour les uns, la soie était tirée de l'écorce de certains arbres de l'Extrême-Orient ; pour les autres, c'était un duvet analogue au coton ; en général, on la considérait comme une matière végétale. Sans doute, les nations asiatiques qui envoyaient la soie en Europe avaient tout intérêt à en cacher la provenance, pour éviter que les Romains ne cherchassent à l'acclimater chez eux.

Cependant, on trouve dans les œuvres d'un écrivain grec du IIe siècle, Pausanias, un passage qui dénote une certaine connaissance du ver à soie et de son élevage. " La soie recueillie chez les Sères, dit-il, ne vient pas " d'une plante ; il y a dans ce pays un ver... deux fois " plus gros qu'un grand scarabée ; il ressemble aux " araignées qui tissent sur les arbres ; il a huit pieds, " tout comme elles. Les Sères l'élèvent dans des locaux " spéciaux, où ils mettent tout en œuvre pour le mettre " à l'abri de la chaleur ou du froid. L'ouvrage exécuté " par ces petits animaux consiste en fils très déliés " qu'ils roulent autour de leurs pieds. On les nourrit " avec du millet pendant quatre âges ; au cinquième " âge, on leur donne à manger du feuillage vert ; c'est " là une nourriture dont ils sont très friands. Une fois " repus, ils éclatent et, de leurs entrailles, on tire une " grande quantité de fils soyeux."

A part quelques inexactitudes, on voit que l'écrivain grec avait des données assez précises sur l'industrie séricicole. Le nom de " Sères " s'applique aux Chinois. Les quatre âges dont parle l'auteur, servent naturelement à désigner les différentes mues du ver ; les magnaneries sont mentionnées d'une façon précise, ainsi que le mode de nutrition de l'animal. Mais quand il veut décrire la façon dont on tire la soie du ver, il fait preuve d'une ignorance absolue.

Il est probable que le ver à soie serait resté inconnu pendant longtemps en Europe et que la Chine en aurait, bien des années encore, conservé le monopole, si un évènement, bien simple en apparence, n'était venu arracher aux fils du Ciel le secret qu'ils cachaient avec un soin jaloux. C'est une chose bien curieuse comme les faits importants ont souvent pour point de départ une circonstance insignifiaute.

Vers l'extrémité occidentale de la Chine se trouvait un pays du nom de Khotan, dont les rois étaient en relations amicales avec les empereurs chinois. Au IVe siècle de notre ère, un roi de Khotan demanda la main d'une princesse chinoise. Habiter une région où l'on ne cultivait pas le mûrier, où le ver à soie était inconnu, c'était pour la jeune coquette renoncer à ces étoffes magnifiques dont elle aimait à se parer. D'autre part, les lois les plus sévères interdisaient l'exportation du précieux insecte, même chez les peuples amis. Notre princesse n'hésita pas à braver les prescriptions de son pays ; elle emporta des graines de vers à soie, et, au moment de passer la frontière, les cacha dans ses cheveux.

Le ver à soie fut, par ce subterfuge importé dans le Khotan et de là se répandit dans d'autres parties de l'Asie. Ainsi la coquetterie d'une femme avait triomphé de vingt siècles de vigilance et des prescriptions les plus rigoureuses.

Le premier pas était fait ; mais à cette époque les progrès étaient lents, et la diffusion du bombyx en Europe ne devait pas suivre de près la fraude commise par la princesse chinoise. Il faudra attendre deux autres siècles pour voir le ver à soie apparaître à la porte de l'Occident, à Constantinople.

Rome avait dû abandonner, pour ses relations commerciales avec l'Inde, la voie maritime du golfe Persique ; les Perses, dès le IVe siècle, s'étaient emparés de tout le littoral, en sorte que les Romains étaient devenus leurs tributaires pour les importations d'Extrême-Orient. Les Perses, forts de leur monopole, finirent par leur imposer des conditions très onéreuses qui nuisirent grandement aux transactions commerciales de l'Europe avec l'Inde. C'est pour cette raison que, sous Justinien, l'industrie des soieries eut à subir une crise terrible : la matière première monta à des prix exorbitants ; beaucoup de manufactures furent ruinées.

Aussi, fut-ce avec une véritable satisfaction que l'empereur accepta l'offre de deux moines persans d'importer à Constantinople des graines de ver à soie.

C H & B Caulfeild, Henderson & Burns

17 et 19 Front St. West, TORONTO.



COMMERCE DE NOËL

Smoking Jackets,
Robes de Matin,
Robes de Bain.

Notre propre manufacture. Une grande variété de patrons au choix.

Soies Nouvelles pour Cravates

Egalement pour le Commerce de Noël, actuellement en mains de nos voyageurs.

Sous-Vêtements et Bonneteries Importés

L'attention spéciale que nous apportons à ce département nous permet maintenant de placer sous les yeux de nos clients la plus belle ligne qui aît jamais été offerte.

SOUS-VETEMENTS—Balbriggan français, marque française de santé, laine naturelle. Aussi un grand nombre d'autres marques de Balbriggan et de laine naturelle dans les unis et les fantaisies.

Chaussettes unies et de fantaisie, "Sweaters" et Costumes de Sport, Costumes de Bains et Bas de Bicyclistes.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec une ligne complète de marchandises de rassortiment et d'échantillons pour le commerce du printemps prochain.

Les commandes par lettres sont remplies avec soin et promptitude.

Manteaux

Pour descriptions, voir l'article " Nos Gravures ".



Le printemps 1902 sera une saison de blanc ; on portera aussi bien des tissus légers comme la mousseline que le piqué.

***

Les vicunas, prunellas, draps unis et satins antiques sont parmi les nouveautés à la mode.

***

Des nouvelles étoffes en laine et soie mélangées seront très employées pour faire des blouses.

***

Des robes toutes prêtes pour la doublure sont offertes dans les grands magasins de New-York. Ces robes sont généralement en net, dentelles, velours et soies appliqués, et sont coupées d'après les derniers modèles.

On nous écrit de Paris qu'une étoffe appelée *homespun* jouit d'une grande faveur pour les costumes de rue. Cette étoffe ne ressemble guère au tissu que nous désignons ici sous le même nom. De loin, on dirait une étoffe unie, mais en l'examinant de près, on voit un mélange de fils courts de différentes couleurs, parmi lesquels on trouve invariablement des fils noirs et des fils blancs. Quelques-uns des fils sont gros, d'autres plus minces ; les uns traversent l'étoffe d'un bord à l'autre, tandis que les autres aboutissent n'importe où, laissant dépasser des fils.

De longs poils blancs lui donnent un peu l'effet des " camelshair." C'est une étoffe peu ordinaire, mais on ne peut pas dire qu'elle est laide. En tout cas, elle sera très à la mode, ayant été lancée par plusieurs maisons de première ordre. Elle sera préférablement garnie de satin de laine piqué ou cordé, et arrangé en bandes, ou garnie de velours. Les couleurs favorites pour cette étoffe sont le brun, le gris, le rouge et les nuances sombres ; mais les courts bouts de fils ne suivent pas de règle, et sont générelemet aussi différents que possible de l'étoffe même. Cette nouveauté est un tissu tout en laine.

***

La plupart des étoffes montrées cette saison sont



C. X. TRANCHEMONTAGNE

Aux Marchands - Tailleurs,

Votre visite nous sera toujours agréable:
Elle vous sera—à vous—profitable.

Demandez à voir nos **Serges noires et bleues**: celà vous intéresse. Examinez mes marchandises et comparez mes prix—à qualité égale—avec ceux des autres maisons, et vous me donnerez la préférence.

• •

Etoffes pour Pardessus Habillés dans les Vécunas, fini Melton ou Beaver, unies et rayées, toutes les nuances, à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$5.00.**

Friezes pour Pardessus, à partir de **60c.** jusqu'à **$1.00.**

Tweeds pour Habillements et **Pantalons,** de **25c.** à **$3** la vge.

Patrons de Gilets de fantaisie (vestes) dessins et nuances à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$3.00,**

SERGES

Croisée, - -	de	**55c.**	à	**$3.00.**
Vénitienne,	de	**75c.**	à	**$4.00.**
Campbell, -	de	**$1.25**	à	**$3.00.**
Piquée, - -	de	**$1.50**	à	**$2.50.**

DRAPS POUR COSTUMES ET CASQUETTES DE COLLEGES, NOIRS ET BLEUS.

Fournitures pour Tailleurs ;

Velours-Soie pour cols — noirs et drab — assortiment de premier choix, qualité supérieure, défiant toute concurrence, de **$1.00** à **$5.00.** Ligne Extra.

Soie et Satin noir pour revers et doublures de pardessus, de **$1.00** à **$3.00** la verge.

Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de **27½c** à **70c.** Choix considérable—sans égal.

Velours jaune pour poches, de **35c.** à **45c.**

Farmers Satin ou Draps Italiens, double largeur, couleurs assorties, unis et croisés, dans toutes les nuances, de **30c.** à **65c.**

Draps Italiens noirs, double largeur, unis et croisés, toujours en stock, de **20c.** à **$1.00.**

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de **10c.** à **55c.**

Canevas — Choix considérable en stock, de **5c.** à **20c.**

Batistes Croisées, noires et de couleurs, de **7c.** à **25c.**

Doublures pour Poches (pocketing) assorties, de **10c.** à **25c.**

Fils à coudre, Poils de Chèvre, Soies à coudre, Braids, Craies et Cire pour tailleurs.

Département de Hardes Faites sur Mesure

Spécialité de **PARDESSUS** en **Beaver,** et en **Friezes,** à partis de **$3.50.** **COSTUMES** en **Tweed,** à partir de **$3.50.** **PANTALONS,** à partir de **90c.**

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 RUE ST-PAUL, MONTREAL

mélangées de poils blancs. Il y en a qui sont longs, s'étendant sur la surface ; d'autres qui sont attachés ça et là et forment un dessin quelconque.

***

Le rouge brique sera très à la mode, ainsi que le vert dans toutes ses nuances, depuis le vert bleu clair jusqu'au vert bouteille foncé.

***

Les tissus de fantaisie ne sont pas très en faveur, ne se prêtant pas à la mode de cette année.

***

Des cols hauts et bas sont également portés ainsi que des revers sur le devant et sur les poignets.

***

Les manteaux "habillés" ont de très longues manches loose, de l'épaule jusqu'au coude, d'où elles sont très larges et souvent de la forme "sonnette," couvrant une partie de la main. Ces manteaux sont souvent très longs, allant jusqu'aux pieds ; d'autres descendent seulement aux genoux. Ces manteaux sont faits en drap uni, la couleur la plus à la mode étant le rouge automobile. Parmi les autres nuances en faveur, citons le vert foncé, le brun et le gris perle presque blanc.

Nous remarquons le même modèle pour les manteaux de soirée, excepté que les manches ont généralement la forme "évêque," et le col est invariablement haut. Les tissus les plus en faveur pour ces manteaux sont la soie panne *viscose*, (c'est-à-dire imprimée de façon à simuler la soie peinte à la main), et le velours "ciselé." Les plus chics sont entièrement recouverts de dentelle Cluny ou irlandaise, blanche ou écrue, non coupée de la pièce mais fabriquée exprès dans la forme voulue. Ils sont doublés de la même couleur ou d'une nuance très claire ; une riche soie brocart étant généralement employée. La garniture consiste en ruches de plumes d'autruche ou de mousseline de soie mélangée de passementerie d'or et de pierreries de couleur. Bien que les fourrures doivent être beaucoup portées cette année, elles seront très peu employées pour les manteaux de soirée.

***

Les corsages séparés ont toujours la suprématie, et continueront à l'avoir. Il y en aura de ravissants en panne, velours et en soie brochée, genre "viscose" imprimé. Les nuances claires et le blanc seront les plus à la mode. Pour porter tous les jours, on verra des masses de blouses en velours et en soie de couleurs foncées.

Quant aux manches, il y en a une variété sans fin, une des plus en faveur étant plissée ou cordée dans le sens vertical.

***

Les trois articles qui seront les plus importants dans les modes de cet hiver sont les dentelles, la fourrure et les fleurs. On en montre déjà beaucoup, mais ils seront de plus en plus à la mode à mesure que la saison avancera.

***

Les modèles de chapeaux en fourrure sont souvent garnis de dentelles et de fleurs. Jusqu'à présent la dentelle a toujours été considérée comme tissu d'été, surtout pour les chapeaux, mais pendant cette saison elle sera plus à la mode que jamais.

Il y aura des chapeaux faits entièrement de dentelle appliquée sur quelque tissu plus lourd tel que, le velours, etc.

La combinaison des fourrures et des dentelles sera surtout en vogue ; un des plus charmants modèles de cette année est en vison garni de crochet irlandais.

***

Les plumes de fantaisie seront très en vogue ; des chapeaux faits entièrement de ces plumes étant parmi les hautes nouveautés. Ces chapeaux ne demandant que très peu de garnitures : un nœud de ruban, une boucle ou un cabochon suffisent.

***

Les plumes d'autruche seront employées pour les chapeaux genre "Gainsborough"; mais elles ne seront pas aussi populaires que les plumes de fantaisie.

***

Les aîles sont de nouveau à la mode, surtout pour garnir les toques.

***

D'après les revues et journaux américains s'occupant du commerce des tissus et des nouveautés, l'on s'attend aux Etats-Unis à avoir une saison exceptionnelle à tous les points de vue. La plupart des grosses maisons de New-York disent que le chiffre d'affaires transigé pendant le mois de septembre a dépassé toutes leurs espérances. D'après nos observations personnelles la situation est identique au Canada. Tous les marchands paraissent plein d'espoir et jusqu'à présent nous n'avons eu aucune plainte à enregistrer.

***

Mme Orkin qui a passé plusieurs jours à New-York au commencement de ce mois, nous dit que la grande mode à New York est aux chapeaux garnis de plumes d'autruche et aux chapeaux faits entièrement en plumes. Les chapeaux garnis de vison sont également portés. Les boas et les ruches ont aussi une très grande vogue, nulle toilette n'est complète sans un de ces ornements qui sont faits en Chenille, Chiffon et en tulle. Le tulle se porte surtout le soir. Le velours panne et le velours uni sont les tissus à la mode à New-York et se portent en combinaison avec le chiffon pour les toilettes de soirée.

Mme Orkin nous a donné la description qui suit d'une toilette de soirée exposée chez Wanamaker et provenant de la maison Paquin, de Paris : La jupe, disons-nous, est en chiffon rose tendre garni de cinq bandeaux de velours également rose, mais d'une nuance plus foncée, ces bandeaux ayant une largeur de $4\frac{1}{2}$ pouces et finis des deux côtés par une insertion étroite traversée par de très petits rubans de velours, le bas de la jupe est garni de cinq volants en chiffon. Le corsage de cette toilette est du style "Empire" avec empiècement en velours et garnitures de fleurs."

Les nuances actuellement les plus répandues à New York sont le blanc et le noir. Ces couleurs se rencontrent partout même dans les cravates pour hommes.

***

M. Wm. Kissock, de la maison Caverhill & Kissock, a célébré récemment ses noces d'argent, et, à cette occasion, il a été l'objet d'une flatteuse manifestation de la part des employés de sa maison.

AUTOMNE 1901

Nos voyageurs sont en ce moment sur la route avec une collection choisie de

Manteaux, Impermeables,
Collerettes, Parapluies

et autres articles de bonne vente à cette saison de l'année.

CAVERHILL & KISSOCK MONTREAL
9, rue Saint-Pierre

1902 PRINTEMPS

Les affaires ont les meilleures apparences, le commerce du printemps vous offrira de nombreuses chances de faire de l'argent, si vous avez en stock les

DERNIERES CREATIONS DE LA MODE DANS LES **DENTELLES, MOUSSELINES, VOILETTES, LAWNS, GANTS, OMBRELLES.**

Nos voyageurs vous soumettront ce qu'il y a de mieux sur le marché.

Foulards! Foulards! Foulards!

Nous venons de recevoir quatre caisses de Foulards : nous avons à offrir au commerce un choix des plus complets et des plus variés : nous faisons les noirs dans diverses qualités et prix.

Nous invitons Messieurs les marchands à venir nous voir et à examiner ces MARCHANDISES par EUX-MEMES.

A. O. MORIN & Cie

337 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

— THE —

CANADIAN OILED CLOTHING CO.

Limited

1149 King Street West, TORONTO

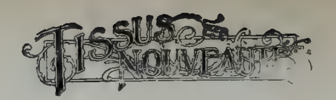
Manufacturiers de tous les genres d'Habillements huilés, Chapeaux, Jambières, etc.



Couvertes pour Chevaux et Voitures. Chaque vêtement garanti imperméable, souple et flexible.

Frock Marque "Navy"

Tous ces effets fabriqués en noir ou jaune.
Ecrivez et demandez notre liste de prix.



En lui offrant leurs félicitations, ils lui ont présenté deux jolis cadeaux, un magnifique service à thé en argent et un joli cabinet de coutellerie.

***

M. de Grandpré, de la maison Caverhill & Kissock, accuse une augmentation dans le chiffre d'affaires du mois de septembre sur celui du mois d'août. Les affaires sont également bonnes à Québec où M. de Grandpré a fait un court séjour dernièrement.

Il y a une bonne demande pour les chapeaux noirs garnis, la demande pour les plumes est toujours très forte.

***

M. Harper, acheteur de MM. Caverhill & Kissock écrit de Paris que l'on ne voit pas de chapeaux élégants qui ne soient garnis de plumes ; les plumes de couleur naturelle, blanche et fawn sont les préférées.

Le chiffon, d'après les indications actuelles, sera très à la mode la saison prochaine et est tenu à des prix très fermes. Les soieries sont également en hausse.

***

M. J. M. Orkin de MM. Chaleyer & Orkin constate que les affaires ont été satistaisantes pendant le mois de septembre. La demande a été très soutenue pour les velours panne, les gorges d'oiseaux, surtout celles dans les nuances noires et blanches.

Les chapeaux " Ready to Wear," se sont surtout très bien vendus, la demande ayant été beaucoup plus forte que l'année dernière.

***

Nous apprenons que les ouvertures de modes d'automne qui ont eu lieu le mois dernier et au commencement de ce mois dans le commerce de détail ont été très réussies et que de très belles ventes ont été faites.

***

M. J. P. A. des Trois Maisons, de retour d'un voyage dans les centres américains, nous dit que, chez nos voisins, les affaires ne sont pas aussi actives qu'ici. Les manufacturiers, notamment, se plaignent beaucoup.

Il n'y a rien de bien saillant sur le marché de New-York, si ce n'est que, cette année, la demande a été plus forte que d'habitnde pour les chapeaux " Ready to Wear " et les grands Turbans. La voilette en chenille est également très en vogue.

***

M. J. P. A. des Trois Maisons nous dit que le mois de septembre a été excellent, mais que par suite du mauvais temps, il a constaté un léger ralentissement au commencement du mois d'octobre. Les paiements se sont faits sans difficultés.

En fait de ventes, la demande s'est surtout portée sur les plumes d'Autruche et Amazone, les Breasts ou gorges d'oiseaux ; les pompons composés de plumes ont également une grande vogue.

Les velours sont très demandés et rares sur les lieux de production. Les chapeaux " Ready to Wear " ont leur vogue habituelle qu'ils partagent cette saison avec les Sailors en feutre genre Short back (bords raccourcis par derrière) et les grands turbans garnis de rubans persans.

***



MODÈLE DE BOA
(Dernière Création Parisienne)
Voir article "Nos Gravures"

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd., 230 rue McGill, Montréal, sont en mesure de livrer immédiatement une superbe variété de jaquettes pour fillettes et enfants.

Les voyageurs de la maison Caverhill & Kissock sont actuellement sur leurs routes respectives, avec un assortiment complet de marchandises pour le commerce du printemps, telles que, Parasols, Dentelles, gants de soie et manteaux imperméables pour dames.

La maison Brophy, Cains et Cie en vue de la popularité toujours croissante des velours et des velveteens s'est abondamment pourvue de ces marchandises à la mode. On trouvera dans leurs magasins des lignes diverses à tous les prix et dans toutes les nuances du jour.

MM. A. O. Morin & Cie. viennent de recevoir un lot considérable de bas en laine, de pardessus de bas en laine. Ces marchandises sont garanties donner satisfaction et sont mises en vente aux plus bas prix du marché.

La ligne de cravates pour les fêtes produite cette année par la Niagara Neckwear Co, Limited sera la collection la plus étendue de soieries de haute qualité qu'aient jamais eue ces manufacturiers.

Le stock des toiles Opaques pour blinds (stores) de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., est plus complet que jamais. Les blinds confectionnés avec cette marchandise dennent toujours satisfaction.

La W. R. Brock Co, Ltd, de Montréal met en vente un choix très complet de mouchoirs de tous genres, spécialement choisis pour le commerce des fêtes.

La W. R. Brock Co, Ltd, de Montréal, vient de recevoir un superbe assortiment de rideaux pour le commerce du printemps 1902.

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, offre à sa clientèle un assortiment très complet de parapluies pour dames et messieurs, avec monture 20th Century. C'est l'article du jour.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd., 230, rue McGill, Montréal, viennent de recevoir un assortiment complet comprenant les dernières nouveautés en fait de jupes séparées et de jupes courtes pour les jours de pluie.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd., 230 rue McGill, offrent les occasions suivantes : 50 pièces de soie brochée de toutes couleurs et une magnifique ligne de taffetas carreauté blanc et noir. Ces tissus se recommandent spécialement pour la confection des blouses et corsages de dames.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd., 230 rue McGill, Montréal, viennent de recevoir un assortiment complet de jaquettes pour dames, coupées d'après les dernières modes. Ces jaquettes du genre "Mannish" ont les poignets taillés en forme "Cloche." Le matériel employé est tout ce qu'il y a de mieux en fait de kersey, beaver et frieze importés.

Détachage des étoffes

Voici une formule de savon pour enlever les taches les plus réfractaires des corps gras de l'huile de goudron, etc., sur le drap ou autres étoffes similaires : Prenez 2,200 parties de meilleur savon et réduit en copeaux minces ; placez ce savon dans une capsule avec :

Eau	880 parties
Bile de bœuf	1315 "

Couvrez et laissez en contact toute la nuit. Le matin, chauffez doucement et régulièrement afin que le savon puisse se dissoudre sans bouillir. Quand une partie de l'eau s'est évaporée et que toute la masse est homogène et à l'aspect du miel, ajoutez

Essence de térébentine	55 parties.
Benzine incolore	44 "

et mélangez intimement ; puis, pendant que la masse est encore en fusion, colorez avec la matière colorante de teinte préférée par vous, ajoutez quelques gouttes d'ammoniaque, moulez le savon et attendez quelques jours avant d'en faire usage. Un tel savon appliqué convenablement avec une brosse enlève la tache sans jamais altérer le drap.



Liste des prix de la Colonial Bleaching & Printing Co. Ltd, printemps 1902 :

Imprimés—	
L. P. $24\frac{1}{2}$-25 pces	$4\frac{7}{8}$
M. P. 28 pces	$7\frac{1}{2}$
H. P. 31-32 pces	8
C. C. 30 pces	$9\frac{3}{4}$
M. K. 32 pces très épais bleu marin	10
Ducks—	
28 pces bleu marin et blanc, noir et blanc	$9\frac{3}{4}$
Sateens—	
Sateen de fantaisie pour robes 30-31 pces	12
Kitchener tweed—	
26 pces	9
Drills—	
Heavy 31-32 pces	12
Twills—	
87 blanc et noir, bleu marin et blanc	10
Mousseline—	
35 pces fantaisie pour blouses	8
Flanelles—	
A. A. 27-28 pces	8
B. B. 28-29 pces	8

***

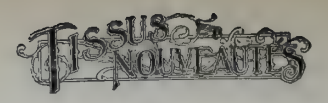
"Ginghams" Canadiens. Liste des prix pour la saison du printemps 1902 :

202	$6\frac{3}{8}$
203	$6\frac{3}{8}$
204	8
205	10
206	10
207	10
208	10
209	10
210	10
211	11
212	$11\frac{3}{4}$
213	$11\frac{3}{4}$
214	$11\frac{3}{4}$
215	$11\frac{3}{4}$
216	$11\frac{3}{4}$
217	$11\frac{3}{4}$
218	$11\frac{3}{4}$
219	13
220	$11\frac{3}{4}$
221	$14\frac{3}{4}$
222	$18\frac{1}{4}$
224	36
225	36
Lawn 230	7
Chambray 95	10

***

Liste des prix des moulins de Magog. Printemps 1902.

H imprimés	$4\frac{7}{8}$
No 1 "	$5\frac{3}{4}$
No 2 "	$7\frac{1}{2}$
HHH	8
AAA aniline	8
C imprimés	$9\frac{3}{4}$
SC indigo	8
XXX "	10
DC "	10
GC "	12
NN sateen	10
A duck	8
AA "	10
C "	11
H twill	11
Durban drill	$9\frac{3}{4}$
XXX skirting	10
Moreen "	10
Magor tweed	9
Ladas tweeds	10
Heavy mole	15
Extra heavy mole	$18\frac{1}{2}$
NF Salisburys	8
Summer suitings	8
NF reversibles	8
NB suitings	8
Twill cretonnes	$7\frac{1}{2}$
Crepe "	$6\frac{1}{2}$
Oatmeal "	9
" "	10
Sateen cretonnes	15
Mousseline d'art	5
Mousseline cordée	$9\frac{3}{4}$
A45 foulard	10
M5 lustrines	$12\frac{1}{2}$
Taffeta foulard	$12\frac{1}{2}$
Meilleur taffeta foulard	$13\frac{1}{2}$
No 11 doublures de manches	8 net
No 22 doublures de manches	9
No 33 doublures de manches	$10\frac{1}{2}$
No 44 doublures de manches	$12\frac{1}{2}$
No 22X	10
No 22 gaufré	12
No OC	12
No OC gaufré	$13\frac{1}{2}$
Coat linings	$10\frac{1}{2}$
60 drill	9 net
70 "	11
80 "	$12\frac{1}{2}$
90 "	14
MI imprimés	7 net
G38	8
M2	$8\frac{3}{4}$
M3	$9\frac{1}{2}$
M4	8
AFA	6
Seaforth tweeds	9
Duchess à tablier, 36 pces	10
Drapeaux	$4\frac{1}{2}$ net



Une personne très au courant du marché local nous donne l'appréciation suivante au sujet de la cotation actuelle du coton. En général, l'on peut dire, que les cotons sont plus fermes ; les représentants des moulins refusent de prendre des ordres pour certaines lignes aux prix de la saison dernière.

Le prix des imprimés ne sera pas tout à fait aussi élevé que le printemps dernier : les filatures ayant fait leurs achats de matière première à des prix plus avantageux que l'année dernière, les marchandises imprimées que l'on livrera au commerce le printemps prochain seront tout à fait supérieures, les dessins sont surtout remarquables par leur fini.

Les marchandises de coton de couleur et tissus telles que les "Shirtings" "Tickings" et les flanellettes sont cotées à peu près aux mêmes prix que ceux de la livraison d'automne, exception faite pour quelques lignes de cotonnades réduites par suite de la concurrence que leur font les "Denims" tendant à les remplacer sur certains marchés.

***

Etant donnée la vogue actuelle des cotonnades, il est assez difficile de satisfaire la demande continuelle de nouveauté. Les dispositions peuvent être nouvelles ainsi que les teintes, mais l'aspect de cotonnade reste, et n'a pas été transformé jusqu'à un certain point que par les effets produits par impressions sur la chaîne même. Pour tenter d'atteindre ce but, on a essayé il y a quelque temps en Angleterre l'impression au viscose, et le même procédé est employé cette année par les fabricants lyonnais sur des étoffes de soie, cette dernière ne peut malheureusement être regardée comme un succès, mais il est probable que plusieurs des erreurs commises seront réparées pour le printemps prochain.

Les soies peintes à la main qui étaient fort à la mode l'année dernière parmi les soieries riches sont réellement la cause de la vogue actuelle des impressions au viscose, car ces étoffes ressemblent presque identiquement à celles peintes à la main, et étant imprimées à la machine sont infiniment meilleur marché. Donc cette année, nous voyons les étoffes peintes à la main reproduites par l'impression au viscose. L'idée n'est pas précisément neuve, car il y y a quarante-cinq ans une maison d'Alsace produisit des effets assez semblables avec du blanc de céruse ; mais quoiqu'elles fussent à la mode pendant un certain temps, on finit par découvrir qu'elles n'étaient bonnes ni à l'usage ni au blanchissage. Le viscose est une solution de cellulose assez semblable à d'autres combinaisons de celluloïd, soie artificielle, pegamoïd, etc., etc.

***

Une "Association des fabricants américains de cotton Drills, Ducks, etc. Au capital de cinquante millions de dollars vient de se constituer à Trenton (New-Jersey : "The United States Cotton Duck Corporation" pour la fabrication des Drills et autres tissus de coton.

De cette Corporation font partie les usines suivantes:

The Mount Vernon, Woodbury Cotton Duck Co, laquelle avait déjà englobé 14 fabriques de ce même article avec un capital de $23,500,000.

The Stark Mills, de Manchester, N. H.

The La Grange, Mills, La Grange, Ga.

The Hogansville Mfg Co, Hogansville, Ga.

Cette corporation s'adjoint de plus les productions de The West Point Mfg Co, de The Lanette Dye Works and Bleachery et de la Riverdale Mfg Co, toutes de West Point. Ga. La nouvelle société dispose de plus de 400,000 et produira la presque totalité des Cotton Ducks, (tissu lourd) et une grande partie du même article tissu léger de fabrication américaine.

Ces articles de gros cotons écrus, Ducks (natté), Drills (croisés), Denims, etc. sont faits en largeur de 27 à 34 pouces anglais quelques-uns pèsent jusqu'à 6 ozs à la verge, ils sont employés en écru et en blanchi par les populations de l'Afrique du Sud, de Madagascar, des Indes orientales, du sud de la Chine.

Les Anglais avaient le monopole de ces affaires mais actuellement à poids égal, à nombre de fils égal en chaîne et trame, à prix égal, la marchandise américaine est préférée par suite de la beauté de la matière employée et par suite de la marchandise loyale, les Anglais remplaçant le coton par un fort apprêt.

***

La W. R. Brock Co, Ltd compte mettre sous peu entre les mains de ses voyageurs un assortiment complet de Ginghams, Zéphirs, Imprimés, et Satanas mercerisés.

Ces marchandises sont absolument neuves et ne proviennent pas de l'ancien stock qui a été complètement épuisé.

MM. A. O. Morin & Cie ont reçu ces jours derniers plusieurs caisses de flanellettes importées venant des meilleures fabriques anglaises. Ces marchandises comportent les dessins les plus nouveaux. On trouvera aussi dans les magasins de cette maison un superbe assortiment de cretonnes et de nets pour Rideaux.

La Niagara Neckwear Co., Limited, a fabriqué cette saison une ligne de Cache-nez que leur dessinateur a considérée si supérieure qu'il en fait enregistrer le dessin. Les Cache-nez peuvent être détaillés aux prix populaires de cinquante et de soixante-quinze cents et de un dollar. Tous sont faits avec leur ligne régulière de soieries. Ils valent bien la peine d'être examinés et comparés par le commerce.

La Dominion Suspender Co, de Niagara Falls met à ses bretelles "Trade D Mark" des boucles de la dernière invention, la Boucle "Norusto" dont ils ont obtenu le contrôle pour la Confédération du Canada. Elle prédit que le commerce quand il aura vu cette boucle lui demandera de l'appliquer à tout ce qu'elle produit.

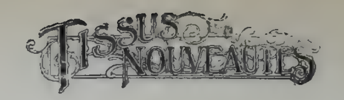
Les voyageurs de la maison C. X. Tranchemontagne sont actuellement en tournées avec un assortiment complet de draps et de fournitures pour marchands tailleurs.

MM. Geo. Hees, Son & Co manufacturent tout ce qui rentre dans la branche des stores pour châssis, pôles à rideaux, épingles pour draperies, plaques d'escalier, etc., etc... qu'ils offrent à des prix laissant de larges profits aux détaillants. Les articles de tapestry, nouveaux modèles et nouveaux genres, sortant des métiers de MM. Geo. Hees, Son & Ce à Valleyfield sont très désirables pour le commerce et ceux qu'ils offrent cet automne méritent absolument l'attention des marchands.

Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur le stock complet de chapeaux "Ready to Wear" de la maison Chaleyer & Orkin. Les chapeaux *Marlowe Exposition*, *Duchess of York* garnis de soie de fantaisie et de gorges d'oiseaux sont de toute beauté et représentent les derniers modèles de New-York.

MM. S. Greenshields, Son & Co sont en mesure d'offrir au commerce la plus belle ligne d'Imprimés qui ait jamais été vue au Canada. Les dessins sont les plus nouveaux et les prix défient n'importe quelle compétition.

Le département des doublures de la W. R. Brock Co, Ltd, a des lignes très attrayantes et absolument inédites telles que les Linenettes et les Percalines dans toutes les nuances.





MM. Tooke Bros Ltd, nous informent que les ordres pour le commerce du printemps arrivent en grand nombre et qu'à moins de complications imprévues l'on doit s'attendre à une très bonne saison d'affaires.

Les chemises de couleur se vendent toujours très bien avec une tendance prononcée pour les bleus foncés dits *Butcher Blue.*

Dans les cravates, la demande a été très forte pour les "Matelassés" forme plastron Négligé ; les Derby étroits ainsi que les "String Ties" se vendent également bien.

***

M. O. A. Barette dit que la situation actuelle est bonne et que tout se présente bien pour la saison d'hiver. Les paiements se font avec régularité. Les prix des marchandises importées sont fermes.

***

M. W. P. Slessor de la W. R. Brock Co Ltd nous dit que son département est très actif ; la demande pour les tourmalines, les tuques et les articles en laine tricotée est très forte.

***

On est très occupé à la Hudson Bay Knitting et l'on a peine à suffire aux demandes pour les gants et mitaines et vêtements et chaussures pour les chantiers.

Les paiements sont très satisfaisants. Quant aux prix des matières premières, ils sont toujours très fermes.

***

MM. Brophy, Cains & Co., viennent de recevoir un lot important de gants "Ringwood" et de mitaines dans les nuances noires, blanches et rouges. Vous y trouverez toutes les pointures et tous les prix.

MM. Caulfeild, Henderson & Burns de Toronto rapportent une demande sans précédent et toujours croissante pour les Robes de chambre, Vestons d'intérieur et sorties de bain de leur propre manufacture, dont ils montrent un assortiment étendu convenable pour la saison de Noël et du Jour de l'An.

La demande pour les nouveautés en Bonneterie et sous-vêtements rencontrera un beau choix dans le vaste et magnifique assortiment que MM. Caulfeild, Henderson & Burns offrent pour le commerce de la prochaine saison.

Ces messieurs rapportent des ventes et une demande sans précédent pour la Bonneterie Fantaisie à rayures verticales, avec carreaux et avec pointillé ; leurs sous-vêtements en célèbre Balbriggan Français et en laine naturelle brune de Santé Française, sont très vivement recherchés par le commerce.

La Cravate Française "Artistic" est une cravate que certain fabricant de Lyon dit être "Tout-à-fait Nouvelle" et elle est en ce moment même l'article capital dans les vitrines des meilleurs magasins des Boulevards, à Paris. La Niagara Neckwear Co. Limited a le contrôle de cette soie au Canada jusqu'à ce qu'elle ait été imitée et elle est en mesure de la mettre sur le marché immédiatement. C'est peut-être "Trop nouveau" ponr le commerce de ce pays, mais les merciers auront la satisfaction de savoir que cet article leur a été offert en octobre 1901, (comme les grenadines l'ont été en janvier dernier, plutôt trop tôt). Il est certainement artistique dans tout le sens de ce mot. La soie est tissée en forme de ruban et transformée en four-in-hands de 1½ à 2 pces de large dans les nuances et les effets les plus heureux. Les modèles sont en tous cas ce qui existe de mieux.



M. Henry Duverger, représentant MM. Geo. H. Hees Son & Co de Toronto, dit que les affaires vont très bien ; les ventes vont sans cesse en augmentant. Les prix sont fermes et on ne voit pas de changement en perspective. Les draperies pour ameublements sont actives ainsi que les toiles opaques pour blinds.

***

Chez M. Wm Taylor Bailey, on nous dit que les affaires sont actives Les tissus pour assemblements se vendent bien. La demande pour le "Fabrikoid" a été très forte dernièrement.

***

MM. A. Racine & Cie. donnent une attention toute spéciale a leur département des tapis et prélarts. Les tapis importés sont surtout très bien représentés. Ils offrent des tapis Brussels et Tapestry de toutes grandeurs et à des prix divers.

Le choix des prélarts importés et canadiens ne laisse rien à désirer.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co reçoivent actuellement leurs marchandises d'importation en beaux articles d'ameublement, tels que couvertures de meubles, Draperies, Portières, Rideaux et tout ce qui rentre dans la ligne des fournitures de meubles.

Ils sont spécialement bien montés en tapis de dentelle pour lesquels ils prétendent avoir le stock le plus fort et le plus complet qu'on puisse trouver au Canada. L'an dernier, MM. Geo. H. Hees, Son & Co ont importé plus de cent mille paires de rideaux de dentelle d'un seul coup ; cette année ils ont placé des ordres pour de plus fortes quantités encore et ces nouvelles marchandises arrivent en ce moment. Les marchands des environs de Montréal trouveraient un grand avantage à voir MM. Geo. Hees, Son & Co à leur nouvel établissement, No 20 rue Ste Hélène.

La maison C. X. Tranchemontagne a en magasin le plus bel assortiment que l'on puisse voir en fait de Tweeds, Serges, Vicunas, Beavers, Bouclés et autres étoffes pour pardessus.

Ces marchandises choisies avec le plus grand soin répondent parfaitement aux besoins du commerce canadien et ne laissent rien à désirer.

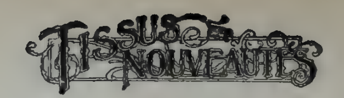
MM. Brophy, Cains & Co., viennent de recevoir un assortiment complet de rubans Taffetas Nos 30 et 40 dans toutes les nuances. Ces marchandises sont très rares et recherchées sur notre marché. Ces messieurs désirent également attirer l'attention sur leur ligne de velours avec envers satin et coton ; ces marchandises achetées avant la hausse qui vient de se produire dernièrement sont offertes aux anciens prix.

Les voyageurs de la Dominion Suspender Co., de Niagara Falls, offrent la ligne de Bretelles pour les fêtes. Comme d'habitude, elle est très étendue et comprend plusieurs particularités nouvelles ; toutes les bretelles sont dans des boîtes séparées.

La maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie, reçoit journellement, à partir du 10 octobre, des nouveautés inédites provenant des différents marchés américains.

Les voyageurs de la maison Chaleyer et Orkin sont actuellement sur la route avec un assortiment complet des dernières nouveautés. M. Panneton voyage dans les Cantons de l'Est, M. J. M. McGee, dans la vallée de l'Ottawa et M. J. Cusack dans l'ouest.

La Beaver Rubber Clothing Co offre à sa clientèle une occasion unique en fait de vêtements imperméables ; c'est une ligne à $2.00 répondant parfaitement aux besoins de la saison d'automne. Les marchands qui profiteront de ce job feront de beaux bénéfices.





M. Brophy, de MM. Brophy, Cains & Co, est actuellement en Europe et il écrit à sa maison de Montréal qu'à la suite des dernières ventes de laines brutes de Londres, les cours des lainages fins de provenance française ont soudainement avancé de 7½ à 10 p. c. Si cette avance est maintenue, il n'y a nul doute que les lainages de qualité inférieure augmenteront également de valeur.

Quoique le marché des toiles soit très inactif les fabricants ne veulent faire aucune concession.

***

M. C. X. Tranchemontagne accuse un chiffre d'affaires des plus satisfaisants. La rentrée de l'argent se fait très bien. Le ton du marché ; en ce qui concerne les lainages, est très ferme, l'on doit même s'attendre à une hausse sur les lainages fins ; les dernières ventes de Londres ayant considérablement avancé le cours des laines fines.

L'on constate une forte demande pour les serges noires et bleues ainsi que pour les vicunas et les étoffes pour pardessus.

En fait d'étoffes de fantaisie, la vogue est à celles de nuances grises.

***

La W. R. Brock Co Ltd accuse une vente très forte de leurs couvertures de laine blanche portant la marque "Ste Hélène."

Par suite de l'encouragement qu'ils reçoivent, MM. Geo. H. Hees, Son & Co., ont décidé de tenir un stock complet de leurs productions à leur succursale de Montréal, ce qui leur permettra de faire les livraisons très rapidement et diminuera sensiblement les frais d'expédition.

M. C. X. Tranchemontagne attire l'attention du commerce sur les jobs suivants qu'il offre pendant le mois d'octobre. Les marchandises sont tout à fait exceptionnelles et ceux qui profiteront de ces occasions feront certainement de beaux profits.

1o Un job comprenant les étoffes et draps suivants pour la confection des manteaux de dames : Beavers et bouclés noirs et couleurs, unis et fantaisie et une très belle ligne de sealette.

2o Job comprenant un immense assortiment de tweeds importés et canadiens.

Ces marchandises sont vendues pour faire place aux importations pour le commerce du printemps prochain.

Les Tweeds d'Oxford artistiquement annoncés

"Advertising Experience" de Chicago fait les observations suivantes au sujet d'une brochure artistique récemment publiée concernant les fameux Tweeds d'Oxford dont MM. Nisbet et Auld, de Toronto, ont l'agence :

La Oxford Mfg. Co d'Oxford, Nouvelle-Ecosse, a publié une brochure annonçant ses Tweeds et Homespuns d'une façon attrayante. La brochure est une œuvre artistique, le papier est bleu-gris et la couverture étampée. Elle ne débute pas par la nomenclature des marchandises, mais elle est rédigée et illustrée de façon à maintenir l'intérêt du commencement à la fin. L'écusson est sur fond d'argent à bordure d'or, le lettrage, la couronne et la tête de bouc sont en bleu.

Prise dans son ensemble, nous la considérons une annonce excellente, surtout parce qu'on la lira avec un réel intérêt d'un bout à l'autre.

La couverture est reproduite dans le "Chicago Magazine" et a une fort belle apparence.



M. Jas. Slessor, sr. de la W. R. Brock Co Ltd, écrit d'Europe que les lainages de qualité supérieure ont subi une forte avance. L'impression générale en Angleterre est que les marcdandises de coton ne tarderont pas à se raffermir. Les marchandises Suisses ont également une tendance à la hausse.

***

M. A. Kyle, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co nous informe que, d'après les avis du chef de la maison actuellement en Europe, les marchés quoique peu actifs sont généralement très fermes. Les lainages de choix et les soieries sont tenus très fermes.

Les affaires au Canada sont satisfaisantes ; on constate une demande croissante pour les chiffons de fantaisie, les galons et les dentelles.

***

MM. Brophy, Cains & Co., nous disent que les affaires sont toujours très actives et les paiements satisfaisants. Les marchandises pesantes pour l'automne et les lainages se vendent très bien.

***

Chez MM. W. R. Brock Co., Ltd, l'on nous dit que le commerce de rassortiment a été des plus actifs. Le chiffre d'affaires fait au mois de septembre a été supérieur à celui du mois précédent et on s'attend à ce que le mois d'octobre soit meilleur encore que septembre.

La demande pour les couvertures de laine et pour les flanelles a été très forte, si forte que les stocks en sont considérablement réduits sur notre marché.

***

M. A. O. Morin dit que les affaires sont satisfaisantes et vont en augmentant à mesure que la saison s'avance. Les marchands détaillants rencontrent leurs échéances très régulièrement, ils se déclarent satisfaits et s'attendent à une bonne saison d'hiver.

Les lainages et les marchandises en laine sont tenues très fermes sur les marchés primaires.

Les cotonnades diverses sont également plus fermes

Il y a actuellement une très bonne demande pour les flanellettes et pour les velveteens.

***

MM. A. Racine & Cie constatent que les affaires sont très actives et qu'il n'y à aucune raison pour que cette activité diminue. Les marchands en général se déclarent satisfaits. Ils paient régulièrement et jusqu'à présent le nombre des faillites a été restreint. Le marché est ferme surtout en ce qui concerne les lainages.

***

Notre représentant a eu l'occasion de saluer M. Ralph Hees de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, lors de son séjour à Montréal. M. R. Hees dit que sauf en Colombie Anglaise, la situation est des plus satisfai-

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS.

Geo. H. Hees, Son & Co.

MANUFACTURERS OF

CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish, Handsome Patterns and Low Prices.

TRY US.

OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES, FURNITURE COVERINGS, UPHOLSTERY GOODS, LACE CURTAINS Etc,

TORONTO FACTORY

OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS, "HEES" TORONTO.



OUR FACTORIES:
TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

OFFICE—71 BAY ST.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui entre dans la ligne des

BLINDS EN TOILE OPAQUE

et les vendons à un prix qui laisse au détailleur de Gros Profits.

CENT MILLE PAIRES DE

RIDEAUX DE DENTELLES

en mains, à choisir. Les voyageurs sont actuellement sur la route avec des échantillons de toutes nos marchandises.

NOTRE TAPIS DE TABLE DERBY

Il n'est jamais sorti des métiers à tisser rien de plus populaire que notre nouveau tapis de table Derby, dans toutes les grandeurs. Tous les jobbers le vendent. Demandez-leur de vous les montrer.

FOURNITURES POUR MEUBLIERS

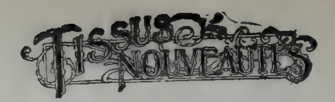
Couvertures de meubles, Rideaux, Draperies, Tapis de table, Articles en chenille, Rideaux et Nets pour Croisées, Pôles et Accessoires en cuivre et en bois, Plaques d'escaliers, Epingles à draper, etc.

Notre nouveau catalogue illustré vient justement de paraître. Envoyez-nous une carte postale et vous en recevrez un par la malle.

NOUS MANUFACTUGONS LA PLUPART DES MARCHANDISES MENTIONNÉES CI-DESSUS.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, visitez notre entrepôt, No 43 rue Saint-Sacrement.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, TORONTO.



sante ; les rapports reçus de tous côtés font prévoir que la saison d'hiver sera excellente au point de vue du commerce.

***

La Beaver Rubber Clothing Co Ltd est en pleine activité, on livre en ce moment les mackintoshs pour la saison du printemps. La demande semble surtout se porter sur les imperméables à une seule rangée de boutons avec manches à revers. La nuance gris acier est très en vogue.

***

Le représentant de la Montreal Waterproof Clothing Co accuse une grande activité dans ses affaires, à tel point que les ouvriers ont dû travailler des heures supplémentaires afin de satisfaire les besoins de la clientèle.

Pas de changement dans les modes pour imperméables pour l'automne et l'hiver. Les modèles préférés sont les Raglan et les Chesterfield. La forme Raglan est maintenant universellement adoptée par les dames. La vogue des "rain-proof" de la marque Elite s'accentue de jour en jour.

***

M. Hermann Nerlich qui dirige la succursale de Montréal de la maison Nerlich & Cie, nous dit qu'il est très encouragé par le résultat des affaires. La demande est déjà très forte pour les jouets et autres objets spécialement destinés au commerce des fêtes.

***

MM. S. Greenshields, Son & Co, nous informent que les affaires n'ont subi aucun ralentissement ; le commerce des rassortiments a été très actif et tout promet une excellente saison de printemps. Les paiements sont les meilleurs que l'ont ait eus depuis plusieurs années.

Les prix des marchandises sont très fermes. Les lainages ont une tendance évidente à la hausse.

***

Nous offrons actuellement le plus large assortiment de Blouses, Jupes, Robes de matin, Linge Blanc (comprenant cache-corsets, Jupons, Caleçons, Chemises, Jaquettes, etc.) Costumes d'Eté, Ombrelles (y compris le Century Runner Opener Style) Dimities Américains, Organdios, Zéphyrs, Soies Luçen, dans les dessins les plus nouveaux, persans, pointillés, mélangés de batiste, etc. Dentelles de toutes sortes comprenant les "Galoons" actuellement en grande vogue, Valenciennes, Insertions, Torchon véritable et imitation et autres de fabrication allemande, dentelles soie noire, Chantilly, Espagnoles, Américaines pour garniture de lit ; Dentelles-guipures et Renaissance de tout genre. En un mot nous avons toutes lignes de Dentelles qui sont d'ailleurs notre spécialité, ainsi que des valeurs spéciales et un job en Broderies qui sera de vente facile. Pour le printemps 1902, nous avons l'assortiment le plus complet que nous ayons jamais eu. Les apparences pour le commerce de printemps sont particulièrement brillante et nous constatons que les marchandises de coton tendent à hausser, nous vous conseillons donc de faire vos achats de bonne heure de n'importe quelle maison, mais, néanmoins, nous croyons que si vous voulez bien examiner nos échantillons vous trouverez que nos prix et que nos modèles sont corrects.

Pour le commerce des fêtes, nous offrons une ligne spéciale de nouveautés en fait de ceintures (celles en cuir à $2.40 sont frappantes) de Boucles Haute Nouveauté, de Garnitures pour Coussins et d'Ornements pour la chevelure. Nous sommes persuadés qu'après examen de ces lignes vous les acheterez, car c'est là précisément ce qu'il vous faut pour le commerce des fêtes. Nos voyageurs, MM. Jobin, Gariépy, Thibaudeau et Frost ont ces échantillons en mains et se feront un plaisir de vous les montrer.

Kyle, Cheesbrough & Co.

MM. Brophy, Cains & Co. ont résolu d'avancer la date de leur inventaire annuel au 31 octobre au lieu du 30 novembre—comme ils le faisaient précédemment—afin de consacrer plus de temps au commerce des fêtes. Ils mettront en vente à des prix extrêmement réduits des soldes d'étoffes à robes, de draps pour costumes de dames et des soieries diverses. Ces marchandises sont très belles et constituent des occasions uniques.

MM. les marchands sont invités à venir voir les échantillons de bas pour hommes et femmes, en cachemire anglais et en coton allemand, importés par M. O. A. Barette et exposés dans ses salles d'échantillons, 43, rue St Sacrement. Ils y trouveront également un assortiment complet de canevas bon marché et de farmer's satin.

Les voyageurs de la maison A. O. Morin & Cie, font actuellement leurs tournées. Nous ne saurions trop recommander aux lecteurs de Tissus et Nouveautés d'examiner leurs échantillons.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co. ont déménagé de leur ancienne place, No 43 rue St-Sacrement, au vaste et commode magasin, No 20 rue Ste-Hélène. Là ils auront un stock beaucoup plus complet et beaucoup plus considérable qu'auparavant. Les marchands s'approvisionnant à Montréal feront bien en allant à la nouvelle place de MM. Geo. H. Hees, Son & Co. et en examinant ce que cette maison a à leur offrir.

MM. Chaleyer & Orkin ont l'honneur d'attirer l'attention du commerce sur un assortiment très complet de nouveautés qu'ils viennent de recevoir de Paris, comprenant les articles les plus récents en fait de plumes et d'ornements pour chapeaux d'Automne et d'Hiver.

La maison a en outre un choix varié de velours panne qui est incontestablement l'article du jour.

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie, ont actuellement en mains les dernières nouveautés en fait de chapeaux "Ready to Wear" et de "Sailors" en feutre genre *Shortback*. Leur assortiment de dentelles, de chenilles et d'appliqués est également très complet.

La maison S. Greenshields, Son & Co, vient de recevoir un superbe assortiment de Sateens imprimés, de Dimities et de mousselines de fantaisie. Ces marchandises choisies avec le plus grand soin proviennent des meilleures fabriques et sont les plus belles valeurs offertes jusqu'à ce jour au commerce canadien.

Nous recommandons aux commerçants d'examiner avec soin les échantillons qui leur seront présentés par les voyageurs de la Montreal Waterproof Clothing Co. Les imperméables sortant de cette manufacture sont de qualité excellente et taillés d'après les patrons les plus nouveaux.

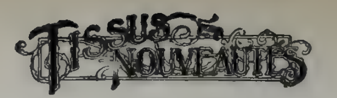
La maison Nerlich & Co, 301 rue St-Jacques expose actuellement un choix remarquable de jouets, de poupées, d'articles pour fumeurs, de porcelaines et de verreries diverses. Tous ces articles sont nouveaux et indispensables pour le commerce de la saison des Fêtes.

MM. Perrin frères & Cie viennent de recevoir un assortiment complet de gants pour le commerce du printemps. Ces gants sont de qualité supérieure et ne pourront manquer de donner la plus grande satisfaction à la clientèle.

La maison Wm Taylor Bailey vient de recevoir de France un envoi important de tissus d'ameublements tels que satins, soieries et damas. Son assortiment de portières et de rideaux en tapestry est le plus complet et le mieux choisi qu'il y ait sur place.

Les modèles de vêtements imperméables pour la saison du printemps 1902 sont maintenant entre les mains des voyageurs de la Beaver Rubber Clothing Co. Ltd. Ceux qui les examineront ne pourront manquer d'en être satisfaits ; ils sont durables, élégants et mis en vente aux plus bas prix du marché.

M. Ralph W. Hees, fils de M. Geo. H. Hees, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co a établi sa résidence à Montréal et on pourra le rencontrer à la succursale de la firme, 20 rue Ste Hélène.



PERSONNELS

M. F. Chaleyer de la maison Chaleyer & Orkin a passé plusieurs jours à New-York au commencement de ce mois.

M. J. M. Orkin est allé à New-York dans les derniers jours de septembre pour s'y rendre compte des dernières nouveautés dans le commerce des modes.

M. W. J. O'Malley qui représente à Montréal la maison Nisbet & Auld est de retour ici, après avoir passé une quinzaine à Toronto.

Les voyageurs de la maison J. P. A. des Trois Maisons sont actuellement sur la route. M. Clerk fait les Cantons de l'Est et M. Bryant la vallée de l'Ottawa.

M. Edgar de la maison Tooke Bros Ltd vient de faire un voyage d'affaires des plus réussis à Québec.

M. J. P. A. des Trois Maisons a visité New-York et Philadelphie à la fin du mois de septembre.

M. C. M. Cameron, un des vendeurs de la W. B. Brock Ltd de de Montréal, a reçu à l'occasion de son mariage un joli service à thé en argent de la part des marchands détailleurs de Montréal, clients de la maison. Ses patrons lui ont offert un beau service en argent.

M. Kyle Sr. de la maison Kyle, Cheesborourgh & Co. qui est actuellement en Europe, sera de retour à Montréal dans le courant du mois de novembre.

M. A. Kyle Jr. de MM. Kyle, Cheesborourgh & Co. vient de faire un voyage à New-York et s'y est procuré les dernières nouveautés.

M. A. O. Morin compte passer plusieurs jours à Québec vers la mi-octobre.

M. C. X. Tranchemontagne a visité Québec pendant la deuxième semaine d'octobre.

M. O. A. Barette vient de faire un voyage d'affaires dans les Cantons de l'Est.

M. Ralph Hees, de la maison Geo. Hees, Son & Co. a visité Montréal pour affaires pendant la première partie d'octobre.

M. F. X. de Grandpré, de la maison Caverhill & Kissock a fait un voyage d'affaires à New-York le 8 octobre.

M. B. B. Cronyn, de la W. R. Brock Co. Ltd. de Toronto, a passé plusieurs jours à Montréal au commencement de ce mois.

M. Haas, de la maissn Geo. H. Hees, Son & Co. est de retour d'un voyage d'affaires en Europe.

M. Jas. Slessor Sr. de la W. R. Brock Co. Ltd de Montréal, qui est actuellement en Europe, est attendu à Montréal dans le courant du mois de novembre.

M. P. A. Jamieson, de la maison Wm. Taylor Bailey fera prochainement un voyage d'affaires dans les Provinces Maritimes.

M. A, W. Johnson, directeur de la maison Greenshields & Co. Ltd de Vancouver, est de retour d'Europe. Il a passé quelques jours à Montréal avant de repartir pour la côte.

M. Geo. B. Fraser, de la maison S. Greenshields, Son & Co. qui vient de passer plusieurs mois en Europe est prochainement attendu à Montréal.

M. Wm Taylor Bailey vient de faire un voyage d'affaires à Toronto et à Buffalo.

M. H. Wener, de la Montreal Water Proof Clothing Co. vient de partir pour l'Europe par le SS. Campania afin d'acheter des nouveautés pour le commerce du printemps.

M. Westgate, de la Hudson Bay Knitting Co. a passé plusieurs jours à Québec dans la seconde semaine d'octobre.

M. Henry Nerlich Jr. partira prochainement pour l'Europe pour y faire des achats en vue de la saison prochaine.

M. Laurencelle, de la maison Perrin, Frères & Cie était à Ottawa le 11 courant.

M. T. F. Clarke, de la succursale montréalaise de la maison Nerlich & Co. vient de faire un voyage d'affaires à Toronto.

M. P. Gauthier, représentant à Ottawa de la maison James Robinson, de Montréal, partira en tournée le 15 octobre.

Nos Gravures

Le *Boa Parisien*, dont nous donnons la gravure dans ce numéro, représente le dernier modèle reçu de Paris.

Le boa en plumes d'autruche noires, noires et blanches se porte encore ; mais la nouveauté, c'est la fraise en mousseline de soie bordée de noir terminée par deux longs pans de velours agrémentés de pompons en mousseline de soie qui tombent jusqu'aux genoux et même jusqu'au bas de la robe.

Jamais on n'a tant employé de mousseline de soie ; cette étoffe souple et coquette se prête admirablement aux ruchés, plissés, coquillés : elle est vaporeuse, seyante, elle idéalise les traits fins, elle adoucit les visages un peu rudes, c'est le tissu féminin par excellence.

***

Nous donnons, d'autre part, 3 élégants modèles de manteaux—jaquettes et paletots. La figure 1 représente un paletot de drap noir, doublé de satin merveilleux, application drap et soie, broderie chenille et soie. Longueur 1 1/10 verge. La figure 2 représente une jaquette de drap noir ou couleur doublée serge ou broché de soie, baguette soie, galon métal. La figure 3 représente une jaquette de drap noir ou couleur, doublée de serge tailleur ou broché de soie, applications de drap.

Le département des fournitures de modes de la maison S. F. McKinnon & Co. Ltd., de Montréal, vient de recevoir les marchandises suivantes qui sont irréprochables à tous les points de vue et qui sont vendues aux plus bas prix du marché :

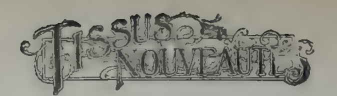
Cinq caisses de chapeaux en camel's hair ; trois caisses de chapeaux Walking Hats forme "Corsair," couleurs assorties. Ce sont les dernières nouveautés de New-York.

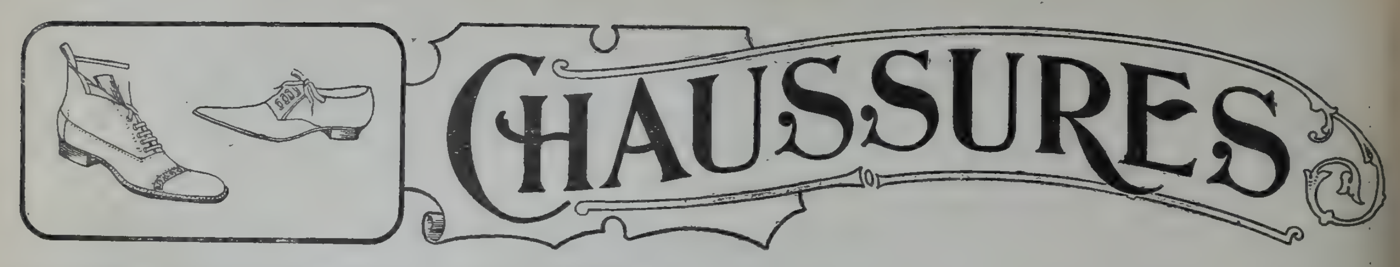
Un superbe choix de gorges d'oiseaux, nuances blanches et noires, ainsi qu'un assortiment de pompons en plumes dans toutes les couleurs.

Pour les garnitures, nous recommandons leurs rubans de velours avec envers satin, ainsi que les rubans en soie, en satin et en faille dans toutes les nuances imaginables.

Manteaux courts et longs, Costumes tailleur

Nous avons sous les yeux le catalogue de la Victor Manufacturing Co., de Québec (658-660-662 et 664 rue St-Valier). Ce catalogue, nous voudrions le voir entre les mains de tous les marchands de nouveautés, car il ne contient que des modèles de haute nouveauté en fait de manteaux courts et longs et de costumes tailleur. Les dessins sont superbement exécutés, imprimés sur beau papier et créent une impression très agréable. Le souci dans l'exécution de ces jolis modèles, est porté à l'extrême, à tel point qu'il est devenu impossible aujourd'hui de distinguer la confection de l'article fait sur mesure. Les moindres indications des tendances de la modes sont reproduits dans les modèles de la Victor Manufacturing Co.—elle mérite des éloges pour les soins qu'elle apporte à sa fabrication et, bien certainement les commandes du commerce ne manqueront pas de lui arriver en grand nombre. Nous le lui souhaitons bien cordialement.





LES SEMELLES PLATES ET LES CLIENTS

L'absurdité des semelles plates ne fut que trop goûtée, n'a que trop bien réussi et duré ; si elle a été néfaste à ses admirateurs, elle le fut pour le moins autant, sinon plus encore aux cordonniers, *forcés* la plupart de subir la mode du moment. Combien parmi eux s'en sont-ils vu laisser des *pour-compte?* combien aussi de clients perdus pour la même cause, qui les pieds abîmés par ce genre de chaussage défectueux, s'en sont pris aux malheureux cordonniers à qui ils l'avaient imposé ! On peut le dire et aussi le reconnaître : jamais aucun autre style de chaussures ne fut plus défavorable à tous, chausseurs et chaussés.

Pour notre part, dit un cordonnier, nous avons peu sacrifié à cette dernière idole, sans pour cela avoir trop perdu de notre clientèle ; d'avance nous découragions nos clients en les épouvantant de ce qu'ils auraient à subir avec ce genre defectueux pour l'avant du pied. Quelques incrédules essayèrent ailleurs et, notre prédiction des orteils abîmés s'étant réalisée, tout confus, ils nous revinrent. Nous aurions bien préféré qu'ils eussent fait l'expérience de ce genre de semelage avec d'autres qu'avec nous et sans risque de notre part de voir s'affirmer la véracité de notre dire.

A propos de la tenue de cette chaussure qui, comme chacun le sait, ne va bien et ne se conserve qu'aux pieds plats et forme alors avec la ligne de la jambe, une parfaite ligne d'équerre, nombre de clientes nous firent observer qu'à Paris bien des gens riches étaient très bien chaussés avec ce genre de chaussures. C'est vrai madame, avons-nous répondu chaque fois que la question nous a été posée, que les gens riches, les dames surtout, marchent peu, vont plutôt en voiture où elles ont les pieds posés ou étendus ; en plus, elles ne sont pas chaussées des journées entières, donc n'ont pas sujet, ni lieu de déformer leurs chaussures à semelles plates, même si elles ont les pieds cambrés ; de plus, après chaque mise aux pieds, ces chaussures sont remises sur les embauchoirs qui leur redonnent à nouveau la ligne plate voulue, de là revient le maintien de cette allure correcte.

Mais regardez s'il vous plaît ce même genre de chaussures aux pieds du commun des mortels, seuls, entre tous les genres de pieds, les pieds plats conservent aux chaussures une allure acceptable ; mais, par contre, voyez les chaussures de ce style mises à des pieds cambrés, vous y verrez les bouts des semelles le nez en l'air avec, en plus, une série de plis transversaux préparant l'inévitable et prompte cassure des dessus, claques ou empeignes.

Ce défaut entraîne des récriminations de toutes sortes de la part des consommateurs illogiques voulant faire chausser des lignes relevées par des lignes plates, puis n'en voulant pas subir les conséquences, préférant les faire endurer aux chausseurs qui n'en peuvent mais, sinon de refuser de telles commandes. Malheureusement, il faut vivre, en tous cas que ceux qui liront les lignes ci-dessus, essaient vis à-vis de leurs clients, notre moyen de persuasion ; peut-être aussi, leur réussira-t-il, mais mieux encore est de souhaiter la disparition de cette mode illogique.

Le chevreau pour chaussures aux Etats-Unis

On sait que, depuis des années, les Américains du Nord ont donné des ordres d'achats dans le monde entier pour la peau de la chevrette en poil.

On n'ignore pas qu'ils n'ont pas eu de peine à se procurer les peaux dont ils avaient besoin, il n'est pas difficile, en effet, d'obtenir la préférence des vendeurs en surpayant le prix. On sait aussi qu'ils ont fait du tort à tous les fabricants d'Europe en donnant à la peau en poil une plus-value dépassant la valeur marchande.

Nous n'avons cessé de le répéter dans nos colonnes dit *La Halle aux Cuirs*, nous disions qu'il fallait laisser les Américains faire école dans l'article chevreau, et il n'y a pas longtemps nous formulions cette opinion que cette école était faite et qu'il était à prévoir que les fabricants américains seraient désormais plus sages et plus prudents dans les ordres d'achats qu'ils donneraient.

Nous ajoutions qu'aux prix payés par les Américains pour la peau en poil, il n'est pas possible d'obtenir des profits en vendant aux cours que nous les voyions vendre la peau fabriquée, et on sait que l'on ne peut dépasser un certain prix marchand, autrement l'acheteur s'en désintéresse.

Nous voyons aujourd'hui la sanction de notre opinion par l'entrefilet ci-joint que nous trouvons dans les journaux du cuir.

L'imitation de la fabrication du chevreau pour chaussures en Amérique.

" On nous communique de New-York que les fabricants de chevreau ont fermé leurs fabriques pour plusieurs semaines et que d'autres en réduisent la production.

" Cette décision n'a pas pour raison un excès de production de chevreau, mais bien parce que les fabricants ne peuvent se procurer les peaux à un prix qui leur donne du profit. Ils se sont donc décidés à fermer plutôt leur établissement que de travailler avec perte."

Cet entrefilet nous fait sourire par son manque de logique lorsqu'il dit que ce n'est pas par excès de production que la décision a été prise.

La hausse d'un produit d'une matière première est le résultat direct de l'excès de la demande. Or, avec leur production excessive, les Américains ont fait monter les prix au-dessus de la valeur marchande, ils commencent à s'en apercevoir et ils lancent cette nouvelle sans idée de réduire leur production, mais ils voudraient bien qu'elle jette une douche d'eau froide sur les ramasseurs de la chevrette en poil.

Les Chaussures "Dernier Genre"



BOTTINE LACÉE TALON PLAT, POUR DAME



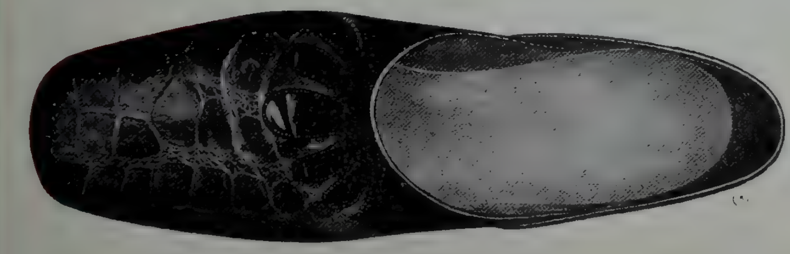
SOULIER LACÉ POUR DAME



BOTTINE LACÉE, POUR HOMME



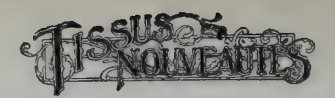
BOTTINE LACÉE, TALON DROIT· POUR DAME



PANTOUFLE POUR HOMME



BOTTINE LACÉE, TALON LOUIS XV, POUR DAME



EXPORTATION DES PEAUX EN AMERIQUE

Le ministre des finances des Etats-Unis prépare, ainsi qu'on nous l'annonce de Washington, dit le Ledermarkt, une circulaire à tous les bureaux de douane américains, dans laquelle on leur enjoint de refuser le débarquement de toutes les peaux provenant des quadrupèdes, quel que soit l'endroit où elles ont été embarquées, si elles ne sont pas accompagnées d'un certificat régulier d'un Consul américain qui prouve qu'elles sont sèches ou salées, conservées avec de l'arsenic ou de la chaux ou désinfectées à fond d'après le procédé de soufre prescrit par le ministre des finances.

Les peaux provenant des abattoirs de Suède, de Norwège et de l'Angleterre sont seules exceptées, parce que, dans ces pays, l'abattage a lieu sous la surveillance de l'Etat et qu'on n'y abat que des animaux complètement sains.

Ces mesures ont été provoquées parce que les consuls ont signalé que, dans la plupart des pays européens, asiatiques et sud-américains, il régnait des épizooties sur les animaux et maints armateurs ne désinfectaient pas convenablement les peaux.

Ainsi qu'on nous le rapporte de Munich, la Chambre du commerce et de l'industrie de la Bavière supérieure a de nouveau fait des représentations au gouvernement bavarois à cause des prescriptions de désinfection par trop sévères qui lèse l'exportation des peaux pour l'Amérique.

Le Consul américain à Munich, déclare que, d'après les ordonnances du ministre du Trésor des Etats-Unis, la désinfection prescrite devrait précéder la légalisation des factures d'expédition des peaux.

Les Importations de Chaussures en Angleterre

Nous lisons dans le *Boot and Shoe Trades Journal*, de Londres :

"Dans les importations étrangères en Angleterre, ce qu'il y a de plus humiliant pour nos fabricants de chaussures, c'est l'augmentation croissante des importations de ces articles. En effet, pendant les six premiers mois de 1901, il a été introduit en Angleterre 33,000 douzaines de paires de plus qu'en 1900 représentant une perte de $407,415 pour l'industrie nationale.

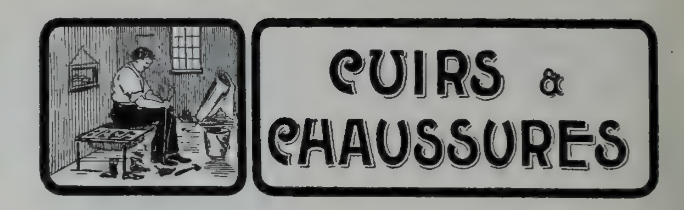
"Quoique l'on ne connaisse pas le lieu d'origine de ces chaussures, on peut sans crainte de se tromper, dire que la plus grande partie vient des Etats-Unis, car les nations continentales se plaignent du recul de leurs exportations.

"D'un autre côté, les importations de cuir étranger, excepté en ce qui concerne les Etats-Unis ont beaucoup diminué, il y a en effet, une différence de $823,500 en moins dans le total de ces importations.

"Ce recul peut-être attribué à la diminution de la fabrication des chaussures anglaises imputable à l'accroissement de l'importation des articles de fabrication étrangère."

Une vente à l'encan intéressant le commerce de chaussures de détail aura lieu le jeudi 24 courant, à 10 heures précises du matin, dans les salles d'encan de MM. Benning & Barsalou.

Nos lecteurs feront bien de lire l'annonce d'autre part concernant cette vente et de demander à MM. Benning & Barsalou le catalogue qui leur sera expédié par la malle.



MM. J. & T. Bell font en ce moment leur inventaire. La nouvelle bâtisse qu'ils ont ajoutée à leur manufacture est complètement terminée et l'on procède à l'installation du matériel et des machines.

Ces messieurs nous informent que les affaires sont très actives. Leurs voyageurs sont sur la route pour la prise des ordres du Printemps. Le marché des cuirs est ferme avec peu de changement dans les prix.



Notre représentant a eu, la semaine dernière, la bonne fortune de visiter l'importante manufacture de chaussures de MM. Séguin, Lalime & Cie à Ste-Hyacinthe.

Les échantillons pour le commerce du printemps prochain sont maintenant tous prêts et sont plus attrayants que jamais. La maison avait eu l'heureuse idée d'envoyer son contre-maître étudier sur place les créations nouvelles des grandes manufactures américaines dans les principaux centres de la fabrication des meilleures chaussures.

De cette leçon de choses prise sur les mieux mêmes de la belle production, il résulte que les échantillons de la maison Séguin, Lalime & Cie sont tout ce qui pourra être offert de plus nouveau et de plus élégant aux marchands de chaussures. Nous ne parlons pas ici de la qualité de la marchandise, car nos lecteurs savent qu'il ne sort aucun article inférieur de chez MM. Séguin, Lalime & Cie.

Cette maison fabrique 400 lignes différentes de chaussures comprenant l'assortiment le plus complet dans tous les genres et les cuirs les plus nouveaux pour hommes et garçons, femmes et enfants.

Le marchand de chaussures n'a donc que l'embarras du choix dans les échantillons splendides de la maison Séguin, Lalime & Cie.



M. Alph. Martin, de la Colonial Shoe Co., partira prochainement pour un voyage dans les cantons de l'Est. M. Wilfrid Lessard représentera cette compagnie dans la ville de Montréal.

***

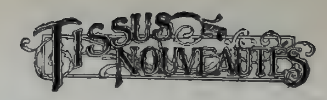
M. Séguin, de la maison Séguin, Lalime & Cie, a bien voulu nous fournir les indications suivantes sur ce qui se portera au printemps prochain :

Pour la prochaine saison la mode demande des cuirs patents et des cuirs de couleur ; dans la couleur, on verra surtout l'*oxblood* qui redevient la grande mode aux Etats Unis.

La chaussure perforée (empeigne et dessins perforés) est une chaussure nouvelle d'un modèle américain.

Dans les modèles nouveaux, nous avons également la chaussure à semelle à deux ponts (double deck) et des chaussures également piquées autour du talon.

Dans la chaussure pour femmes, la mode veut un talon bas, une semelle forte et l'empeigne perforée.



Comme cuir, le noir, le patent et la couleur sont demandés.

Nous avons vu dans tous ces genres une série complète et des plus élégante chez MM. Séguin, Lalime & Cie et nous pouvons dire que ceux qui se fourniront dans cette maison donneront sûrement satisf ction à leur clientèle.

***

M. Moles de la maison J. & T. Bell partira prochainement pour un voyage d'affaires dans la Province d'Ontario.

***

M. Séguin, de la maison Séguin, Lalime & Cie, de St Hyacinthe, nous dit que la saison prochaine s'annonce bien ; que les commandes arrivent et que tout indique une saison fructueuse pour leur manufacture.

M. Séguin dit que les paiements se font d'une manière satisfaisante ; il constate une amélioration sur les années précédentes au point de vue de la collection.

***

Le représentant de la Colonial Shoe Co, nous donne les renseignements suivants au sujet du commerce des chaussures pour la saison du printemps 1902.

La demande pour les chaussures jaunes pour hommes et pour femmes a considérablement diminué. En ce qui concerne les chaussures pour dames, l'on pourrait même dire que la demande a complètement cessé. Les chaussures de couleur ont été remplacées par les chaussures vernies et émaillées. Les chaussures en box calf pour hommes se vendent également bien.

Pour hommes, l'on préfère les formes très larges avec semelles épaisses à extension avec "box toe." Les "Oxfords" se vendent également bien surtout ceux avec perforation sur l'empeigne. Les chaussures pour femmes ressemblent beaucoup à celles portées par les hommes ; elles ont également de fortes semelles à extension avec talons genre Militaire.

Bon nombre de ces chaussures ont la semelle cousue au "Lock stitch."

L'on constate également une bonne demande pour les chaussures en kid ou chevreau vernis.

***

Les voyageurs de la maison Daoust, Lalonde & Cie viennent de partir pour la prise d'ordres du printemps 1902.

***

M. Harvey Valentini, de la maison M. C. Galarneau & Cie, a bien voulu nous fournir les renseignements suivants au sujet des cuirs employés dans la cordonnerie.

Les affaires en cuir sont assez actives si l'on tient compte que l'on se trouve actuellement dans une période d' "entre saisons." Les ordres d'automne n'ont pas encore été répétés et les ordres pour le commerce du printemps sont à la veille d'être pris par les jobbers en chaussures. Cette saison, les jobbers ont donné plus d'ordres d'échantillons que de coutume aux manufacturiers et l'on s'attend généralement dans l'industrie des chaussures à une bonne saison moyenne. Le fait le plus important à constater dans le commerce des cuirs est la hausse du cuir à semelle qui a été annoncée la semaine dernière et qui se chiffre par 1c la livre. Cette hausse a été causée par la forte demande de ce genre de cuir par le marché anglais. Les cuirs vernis sont très fermes par suite de la forte demande du marché anglais.

Plusieurs maisons françaises et anglaises se sont adressées dernièrement à MM. M. C. Galarneau & Cie, pour obtenir des cotations sur les cuirs de mouton noir glacés, ce qui dénoterait qu'il y a rareté de ce genre de cuir sur les marchés d'Europe.

***

MM. Daoust, Lalonde & Cie donnent les renseignement qui suivent : Les affaires en chaussures sont actives, le chiffre d'affaires de cette année est considérablement supérieur à celui de l'année dernière. Les prix sont sensiblement les mêmes que ceux cotés il y a un an, avec une tendance à la hausse provenant de l'avance sur le cuir à semelle.

Les formes de chaussures actuellement en vogue pour dames et messieurs, sont larges avec semelles épaisses.

Pour hommes, les chaussures préférées sont en box calf en dongola, en veau et en vache cirée ; pour femmes, en dongolas et cuirs vernis.

La forme Oxford, pour femmes, a également une bonne demande.

La demande pour les chaussures en cuir jaune s'est considérablement ralentie.

Les chaussures de travail en cuir rouge canadien sont également l'objet d'une bonne demande.

***

Les formes de chaussures actuellement adoptées pour hommes, femmes et enfants se ressemblent beaucoup, nous dit-on chez M. James Robinson. Ces formes sont larges avec semelles à extension et bouts arrondis.

Très souvent les semelles sont cousues au "rope stitch." Les cuirs préférés sont les "box calf," les cuirs vernis et "enamels" et les "dongolas." La vente pour les chaussures jaunes est considérablement réduite ; il est des manufactures qui ont abandonné ce genre.

Les prix sont les mêmes que l'année dernière et les affaires très actives.

***

Le prix des claques est sensiblement le même que l'année dernière ; les six compagnies canadiennes qui contrôlent cette industrie n'ayant fait que de très légères réductions sur certaines lignes, pour empêcher l'importation des produits similaires manufacturés aux Etats-Unis.

***

Les marchands de chaussures et les marchands généraux de la campagne voudront certainement profiter de la vente à l'encan de plus de 5,000 caisses de marchandises diverses provenant de la Compagnie Canadienne de Caoutchouc de Montréal.

La vente qui aura lieu le 24 octobre courant aux salles d'encan de MM. Benning & Barsalou, 86 et 88 rue St. Pierre, Montréal, comprendra :

Claques doublées en laine et coton pour hommes, femmes, filles, garçons et enfants ; à l'épreuve de la neige ; bottes et chaussures en pur caoutchouc, etc...

Cette vente importante a lieu sans réserve et les acheteurs trouveront les conditions faciles.

Les voyageurs de la maison Séguin, Lalime & Cie, sont maintenant sur leur route respective avec leurs échantillons au grand complet pour la saison prochaine. Il est de l'intérêt des marchands de chaussures de ne pas placer leurs commandes avant d'avoir vu ces échantillons. Bien que la qualité des chaussures soit pour le moins égale à celle du passé, les prix sont plus bas qu'autrefois. Les modèles présentés sont ce qu'il y a de plus nouveau et de plus joli. La maison n'a jamais rien offert de mieux jusqu'à ce jour.



J. & T. BELL

CHAUSSURES FINES

MONTREAL

Nous avons décidé, à l'occasion de l'ouverture de notre nouvelle manufacture, de placer sur le marché quelques lignes populaires qu'il sera à l'avantage du commerce de la chaussure d'examiner avant de placer ses commandes.

VOICI QUELQUES-UNES DE NOS LIGNES A

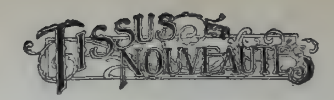
PRIX POPULAIRES

Chaussures Goodyear Welt Balls, pour hommes, à détailler à......	$.350
Chaussures Goodyear Welt Balls, pour jeunes garçons, à détailler à	3.00
Chaussures Goodyear Welt Balls, pour dames, à détailler à........	3.50
Chaussures Goodyear Welt Balls, pour dames, à détailler à........	3.00
Oxfords Goodyear Welt, pour dames, à détailler à..................	2.50
Souliers lacés "Turn Oxfords" pour dames, à détailler à...	2.00
Souliers "Turn Strap Slippers" pour dames à détailler à............	1.50

Vous êtes cordialement invité à venir examiner nos échantillons

JONH T. HAGAR, Proprietaire.

Hagar
FINE FOOTWEAR



UN SAGE CONSEIL

Nous lisons dans le *Boot and Shoe Trades Journal*, de Londres :

On ne fait pas les choses à demi de l'autre côté de l'Atlantique. Les *Leathermen* américains veulent qu'on les débarrasse du droit d'entrée sur les peaux étrangères et, n'ayant pas réussi à attirer l'attention des politiciens par toutes les lettres qu'ils leur ont écrites, ils se sont mis, d'après le conseil d'un journalistes, à bombarder leurs représentants de télégrammes.

Les lettres ordinaires et les pétitions, leur a dit ce journaliste avisé vont dans les mains des secrétaires et des employés et ce sont eux qui y répondent selon une formule immuable. Mais si chaque maison se met à envoyer des télégrammes à intervalles choisis, aux sénateurs et aux députés les dits représentants seront bien obligés de s'émouvoir.

Evidemment ce n'est pas toujours agréable d'être représentant du peuple, même en Amérique.

A PROPOS DE BOTTES

Mathieu était invité à un repas de noces aux *Vendanges de Bourgogne.* Il fallait être en grande tenue : habit noir, gilet blanc, pantalon noir.

Mathieu avait tout le costume, rien n'y manquait, ni la cravate blanche, ni les gants de filoselle blanche. Ah ! si, il y manquait quelque chose, Mathieu n'avait pas de bottes.

Heureusement Bernard son ami a une superbe paire de bottes neuves. Mathieu va le trouver et le prie de le lui prêter.

—Volontiers, dit Bernard, à une condition c'est que tu me feras inviter à la noce

—Rien de plus facile, répond Mathieu, c'est mon cousin Chiquot qui se marie, et je t'invite.

Bernard s'habille et met une paire de bottes déjà mûres, tandis que Mathieu introduit ses pieds dans les bottes neuves qui sont un peu justes pour Bernard, ça va les lui agrandir.

Voilà nos deux amis enchantés, et qui descendent le boulevard du Temple. Mathieu, fier de sa chaussure, en fait retentir le talon sur l'asphalte.

—Dis donc, Mathieu, fait Bernard, ne tape donc pas si fort, tu m'abîmes mes talons neufs.

—N'aie donc pas peur.

—Dis donc, Mathieu, reprend Bernard, pose donc tes pieds devant toi, tu vas m'éculer *mes* bottes neuves.

—Ah ! bon, a-t-il peur ! a-t-il peur !

—Dis donc, Mathieu, fais donc attention où tu marches, t'as failli crever ma botte gauche contre ce morceau de bouteille cassée.

—Pristi, s'écria Mathieu. Vas-tu m'embêter longtemps comme ça ? Tu m'as prêté tes bottes, c'est pas pour les mettre aux mains comme des gants... c'est pour marcher avec ; ainsi, laisse-moi tranquille.

—Oui, mais tu pourrais bien ne pas marcher dans l'eau à présent, tu me gâtes toutes *mes* bottes.

—Fichtre ! que tu m'ennuies. Auras-tu bientôt fini de crier : *mes* bottes, mes bottes, pour que tout le monde sache que tu m'as prêté *tes* bottes, et que je marche dans ta chaussure.

—Eh ! je veux dire *mes* bottes, moi, parce qu'enfin elles sont à moi, pourquoi ne dirais-je pas *mes* bottes, puisque ce sont *mes* bottes. Que diable, on prête et on ne donne pas. Je t'es prêté *mes* bottes, je ne te les ai pas données, et quand tu me rendras *mes* bottes elles ne seront plus mettables.

Cette fois Mathieu ne répond pas ; il lâche le bras de Bernard et, faisant volte-face, il revient sur ses pas.

—Eh bien, où vas-tu maintenant ?

—Au diable toi, au diable la noce, au diable tes bottes. J'en ai assez de tes bottes... Je n'en veux plus de tes bottes. Rentrons chez toi, je vais les ôter et renonce à la noce.

Bernard eut beau faire, Mathieu rentra en pestant, ôta les bottes, reprit sa grosse chaussure et redescendit en pestant.

En sortant de la maison, il tombe sur un autre de ses amis, Giraud, qui, voyant son air de mauvaise humeur, lui demande ce qu'il a. Mathieu lui raconte ce qui vient d'arriver, et les procédés insupportables de Bernard.

—Ça se trouve bien, dit Giraud, j'ai une paire de bottes neuves ; monte les prendre, et tu pourras marcher comme tu voudras, je le les prêtes de grand cœur.

Mathieu sauta au cou de Giraud.

—Ah ! mon ami, quel service tu me rends. Aussi tu seras de la noce. Veux-tu ?

—Tiens, mais ça n'est pas de refus. Pendant que tu mettras *mes* bottes, je ferai un bout de toilette.

Quelques minutes après, Mathieu donnant le bras à Giraud avait repris le chemin des Vendanges de Bourgogne, et Mathieu tout attendri disait à Giraud :

—A la bonne heure, toi ! t'es un bon enfant ! C'est pas toi qui m'humilierais.

—Moi ! s'écrie Giraud, je ne suis jamais plus content que quand je prête mes affaires : je t'ai prêté *mes* bottes... elles ne sont plus à moi ; mes bottes sont à toi... marche à la tête.

—Merci, mon bon ami.

—Je suis comme ça, moi, ça te fait-y plaisir de marcher dans le ruisseau avec mes bottes ?... Essaie un peu... Allons, marche dans le ruisseau avec *mes* bottes.

—Je le sais, tu es le meilleur enfant du monde, c'est convenu ; mais n'en parlons plus de *tes* bottes.

—Non, mais vois-tu, je suis bien-aise que l'on sache que je ne suis pas comme Bernard, moi, quand je prête *mes* bottes je les prête pour qu'on s'en serve ; tu danserais sur des tessons de bouteille, avec *mes* bottes, que je ne te dirais rien... sers-toi de *mes* bottes, comme si elles étaient à toi.

—Pour l'amour du bon Dieu, ne crie donc pas tout haut *mes bottes ! mes bottes !*

—Non, mon ami, ne crois pas que je te reproche de t'avoir prêté *mes* bottes. Je te répètes, *mes* bottes sont les tiennes tant que tu y seras dedans.

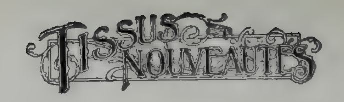
—Crédienne ! sais-tu que tu es aussi embêtant que Bernard avec ta complaisance, et que si tu continues à crier comme ça *mes* bottes, *mes* bottes...

—Mais, si je crie *mes* bottes, c'est que je veux que l'on sache que, quand je prête *mes* bottes, *mes* bottes sont *tes* bottes, *mes* bottes...

Il n'acheva pas.

Sa phrase fut coupée en deux. Mathieu, de plus en plus irrité, lui appliqua violemment un grand coup de pied, en plein au milieu de... son discours.

Giraud ne pouvait s'expliquer une si noire ingratitude... lui appliquer sa propre botte... L'indignation lui fit prendre tous les passants à témoin que son ami à qui il venait de prêter ses bottes, lui avait fait, avec



ces bottes, si généreusement prêtées, une offense sinon mortelle, du moins très sensible. Pendant qu'il racontait sa mésaventure à la foule assemblée autour de lui, Mathieu s'était prudemment esquivé. Il était arrivé seul à la noce où ses bottes avaient eu un grand succès sans que personne fût là pour lui dire : prends garde à *mes* bottes ou : ou ne prends pas garde à *mes* bottes.

LES PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

Les cuirs à semelle ont avancé de 1c. la lb. la semaine dernière.

Les prix sont fermes pour tous les cuirs à chaussures.

Nous donnons ci-dessous la liste des prix actuels.

CUIRS A SEMELLE

Slaughters Sole :

No 1	26 cts lb.
No 2	24 " "
Chinese Sole (Buffalo)	22c lb.

SPANISH SOLES—CUSTOM

No 1	27 cts lb.
No 2	26 " "
No 3	25 " "

Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotées 1c de moins.

INNER SOLING SPLITS

Au pied	7 à 7½ cts
A la livre	17 à 18½ cts

BUFF

De l'Ouest	11 à 11½ cts le pied
" Quebec	10 à 11 cts "

SPLITS

Senior de l'Ouest	18 à 21 cts la livre
Junior "	17 à 18½ cts "
Senior de Québec	16 à 17 cts "
Junior "	15 à 16½ cts "

WAX UPPER—VACHE CIRÉE

Wax Upper	38 à 40 cts la livre
Grained Upper	12½ à 14½ cts le pied
" "	35 à 36 cts la livre
Pebble Grain de l'Ouest	11 à 12 cts le pied
" " Québec	10 à 11 cts "

CHROME KID

Patnas	18 à 25 cts le pied
Petropol	12 à 16 cts "
Chinas	10 à 14 cts "
Tampico couleurs	23 cts "

INDIA SHEEP—CANADIAN NATIVE

Mens' Work :

A	8½ à 9 cts le pied
B	7½ à 8 cts "
No 2	6½ à 7 cts "

Womens' Work :

A	8 à 8¼ cts le pied
B	7 à 7½ cts "
No 2	6¼ à 6½ cts "

Les Cape & Australiens en Pickle (saumure) sont cotés de ½ à ¾c en moins.

BLACK GLAZIED BUTTONFLY

A	7 cts le pied
B	6½ cts "
No 2	6 cts "
No 2 mélangé	5½ cts "

VACHE VERNIE

Victoria	16 cts le pied
C. B.	15½ cts "
Québec	14½ à 15½ cts

ENAMELS

H. Victoria	22 cts le pied
Québec	14 à 14½ cts "
Enamel français	45 à 48 cts "
Chrome anglais	35 cts "
Insides	25 cts "

VEAU VERNI FRANÇAIS

Toe Caps .... $12.00 à $13.50 la douz.

Pour empeignes de femmes :

Dimensions petites... $18.00 à $22.00 la douz.
" moyennes $24.00 à $28 00 "

Pour empeignes d'hommes :

Dimensions moyennes $28.00 à $32.00 la douz.
" grandes... $32.00 à $38.00 "

VEAU CIRÉ

Canadian Niagara	80 à 90 cts la livre
Autres qualités	75 à 80 cts

L'Art Décoratif

195 rue des Petits-Champs, Paris, 1er. Dans l'*Art Décoratif* de ce mois, nous trouvons un article de M. Camille Mauclair, sur *Quelques peintres idéalistes français* (16 illustrations) : Levy-Dhurmer, Armand Point, George Desvallières, Valère Bernard, Pené Piot, avec des aperçus d'une clarté remarquable ; un autre dans lequel M. Raymond Bouyer termine sa revue des *Bijoux au Salon* (18 illustrations). M- G. M. Jacques, dans un article très développé sur *Une Maison à loyers* remarquable, construite tout récemment à Paris, (8 illustrations), expose, dans le langage familier et incisif à la fois qui lui est propre, des idées neuves, très personnelles, sur l'architecture bourgeoise, qui frapperont non seulement les architectes, mais tout le public cultivé. Mais le principal attrait du numéro sera pour beaucoup de personnes le commencement d'une importante série d'articles de M. Charles Saunier sur *La Médaille française contemporaine* (40 illustrations) ; dans ce premier article, l'auteur (un des écrivains les plus compétents sur le sujet), s'occupe principalement de Champlain et de Roty. La vogue toujours croissante du bel art de la médaille depuis quelques années, donne à cette étude un intérêt particulier ; aussi le nombre de ceux qui voudront le suivre dans ce numéro de l'*Art Décoratif* et les suivants sera grand.

Le numéro : 2 francs. — Abonnement : 20 fr. par an pour la France et la Belgique ; 24 fr. pour l'étranger.

O. A. BARETTE

Ci-devant Acheteur de la Maison
THIBAUDEAU BROS & CO.

Importateur et Marchand à Commission

Chambre 21, Batisse Fraser,

43 Rue St-Sacrement, - MONTREAL.

NOUS SOLLICITONS VOTRE VISITE.

The Eastern Clothing Co.,

Saint-Hyacinthe, Qué.

Fabricants en Gros de

Hardes Faites pour Hommes et Enfants
Overalls, Frocks de tous prix et de toutes qualités

La maison se chargera aussi de confectionner les habits dans les derniers goûts, coupe parfaite, avec les tweeds fournis par les marchands qui ont un surplus de stock difficile à écouler.

PRIX ENVOYES SUR DEMANDE.

GANTS PERRIN





—POUR—
la Coupe,
le Fini,
la Durée.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec nos échantillons du printemps, qui, nous devons le dire, sont très complets dans les Gants pour Dames, Hommes et Enfants. Examinez nos échantillons avant d'acheter. Notre stock d'automne est au complet. Envoyez vos commandes; elles seront remplies avec soin.

PERRIN FRERES & Cie,

5 Carré Victoria, **MONTREAL.**

Seuls Agents pour les SOUS-VETEMENTS DE RAGUET.

The C. TURNBULL CO. Limited

DE GALT

Nos représentants sont maintenant sur la route avec la ligne la plus grande et la plus complète d'échantillons en

Sous-Vêtements Tissés

à côtes, façonnés et parfaitement ajustés pour femmes, hommes, enfants et bébés, que nous ayons jamais eue. Ne placez pas vos commandes avant de les avoir vus.

The C. Turnbull Co.,

de GALT, Limited.

GOULDING & CO.,	JOS. W. WEY,
27 Wellington St. East,	7 Bastion Square,
TORONTO.	VICTORIA, B.C.

THE

CANADIAN COLOURED COTTON MILLS COMPANY

Cotonnades, Coutils pour Oreillers, Denims, Toile à Tente, Coton pour Chemises, Flanellettes, Ginghams, Zéphyrs, Shirtings, Etoffes à Robes, Lawns, Couvertures en Coton, Angolas, Fils, Etc., Etc.

On ne vend qu'au commerce de gros,

D. MORRICE, SONS & CO., Agnts

MONTREAL et TORONTO,

GAGNON & CARON

CURATEURS, EXPERTS COMPTABLES

Bâtisse des Chars Urbains, MONTREAL.

Arthur Gagnon, Gérant de la Succession Hon. Jean-Louis Beaudry.
L. A. Caron, Auditeur de la ville de Maisonneuve et de la Chambre de Commerce du district de Montréal.

HARDOUIN LIONAIS, D.C.D., L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

Gradué du "Philadelphia Dental College";
Licencié du Collège Dentaire de la P. de Q.

2359 Rue Ste-Catherine, Montreal.

Tél. de bureau: Up 2498. Résidence E. 870.

TISSUS ET NOUVEAUTÉS

TISSUES & DRY GOODS

THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA

LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA

NOVEMBRE 1901

THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



Autrefois : JAMES JOHNSTON & CO.

Montréal

Nos Celebres Indiennes

"103"

Nous n'en avons pas eu une seule pièce de reste de la dernière saison, de sorte que nous sommes er mesure d'offrir

UN ASSORTIMENT DE NOUVEAUTÉS PLUS CONSIDÉRABLE QUE JAMAIS.

SEULEMENT DES PATRONS NOUVEAUX ET SEULEMENT DES MARCHANDISES FRAICHES.

Nous montrons aussi un grand nombre de

Nouveautés en Marchandises Imprimées.

Nos voyageurs ont une liasse complète d'échantillons.



(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis, $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II NOVEMBRE, 1901 No 11

INTRODUCTION de la SOIE en EUROPE

C'est, comme on sait, à deux moines persans que la Turquie est redevable de l'introduction de la graine de vers à soie dans ce pays.

Ils avaient déjà visité l'Inde et connaissaient tous les secrets de l'industrie séricicole. Ils partirent, encouragés par les promesses de l'empereur, et, en l'an 552, rapportèrent triomphalement à Justinien des œufs de bombyx ; pour éviter les rigueurs des lois qui frappaient la contrebande des peines les plus dures, ils les avaient, pendant leur voyage, cachés dans leurs bâtons de route.

On pourrait croire que l'importation des deux moines persans fut le point de départ d'une révolution économique considérable dans l'industrie de la soie, et permit rapidement à l'Europe de ne plus avoir recours aux peuples orientaux pour se procurer la matière première ; il n'en fut rien cependant. Les fabriques de l'empire d'Orient profitèrent seules de la nouvelle découverte ; l'Occident n'y trouva aucun avantage immédiat ; peut-être l'Europe était-elle à cette époque trop troublée par les incursions des barbares, pour pouvoir se livrer à une industrie sérieuse.

Mais l'empire grec lui-même ne retira qu'un avantage éphémère de l'introduction du ver à soie à Constantinople. Au IXe siècle, les Arabes envahirent toute l'Asie occidentale et s'emparèrent de la Syrie ; les manufactures de soie furent pillées, et l'industrie fut presque entièrement ruinée par les grecs d'Orient qui durent chercher dès lors un nouvel emploi de leur activité, et s'adonnèrent à la fabrication de la pourpre.

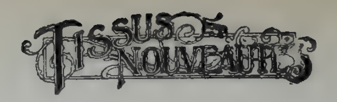
En Occident, pour pouvoir établir une trêve aux luttes intestines ou étrangères, et voir régner un peu d'ordre dans la société, il faut arriver jusqu'à Charlemagne. Le grand empereur n'a pas été seulement un conquérant illustre : son activité s'est étendue à toutes les branches de l'administration de ses Etats ; il a protégé autant qu'il était en lui, les lettres, les sciences et les arts. Sous son règne, l'industrie textile était fort en honneur ; les filles de Charlemagne elles-mêmes ne dédaignaient pas de se livrer aux travaux de la filature. Pourtant il paraît avéré que, de toutes les matières propres à être filées, le lin, le chanvre et la laine étaient seuls employés dans l'empire ; l'histoire ne nous signale, à cette époque, l'existence d'aucune manufacture de soieries. Et cependant, la soie était en usage dans les hautes sphères de la société, et entrait fréquemment dans les costumes de cour ou d'apparat.

On dit même que Charlemagne, malgré toute sa magnificence, blâmait fort les habitudes de luxe et la richesse excessive des vêtements chez ceux qui l'entouraient. On rapporte qu'ayant convoqué un jour un certain nombre de barons à une partie de chasse, ceux-ci se rendirent à l'invitation en grande pompe, revêtus d'habits de soie. Dans la journée, le mauvais temps survint : les seigneurs eurent la douleur de voir leurs riches costumes abîmés et déchirés par la pluie, tandis que ceux de l'empereur, formés de simples tissus de laine, restèrent intacts. Ce dernier saisit l'occasion pour reprocher aux barons l'excès de leur luxe, et leur démontrer l'avantage des étoffes de laine sur les autres.

Mais si l'Occident, à cette époque, n'avait pas perdu l'habitude de faire usage des soieries, où donc s'approvisionnait-il ? C'était, comme du temps des Romains, en Orient. Il ne faut pas croire que les rapports entre l'Europe et l'Asie fussent nuls au moyen-âge : le triomphe du christianisme les avait grandement favorisés, en développant le goût des pèlerinages en Terre-Sainte. On voyait encore assez fréquemment, à cette époque, des habitants de l'Europe chrétienne quitter leur pays et risquer les hasards d'un voyage long et périlleux, pour aller visiter les lieux où était mort le Sauveur du monde. Les pèlerins rapportaient souvent dans leur patrie des produits asiatiques, et particulièrement des étoffes de soie.

Ceux qui redoutaient d'aller jusqu'en Palestine se contentaient de faire des pèlerinages au siège de la chrétienté : Rome, au moyen-âge, attirait déjà les foules ; ce concours d'étrangers, venus de tous les coins de l'Europe, avait fait de la capitale du monde chrétien une ville très commerçante pour l'époque ; elle était devenue un marché considérable pour la vente des étoffes de soie. D'ailleurs ce genre de commerce était très favorisé par les papes, qui achetaient fréquemment des soieries, pour en faire des dons aux différentes églises.

Mais quels étaient les intermédiaires de ce commerce entre l'Europe et le Levant ? Qui donc pouvait se charger de répandre en Occident ces soieries déjà si abondantes, malgré la barbarie de l'époque ? C'étaient les Juifs, qui, traqués et persécutés, ne trouvant aucun moyen de subsistance dans les pays chrétiens où on les redoutait, s'étaient faits négociants. Ils avaient fini par acquérir une expérience merveilleuse des affaires, qualité qu'ils possèdent encore de nos jours, comme chacun le sait. Grâce à leurs capacités, ils réussissaient parfois à gagner les bonnes grâces des princes et des souverains, et même des papes, qui, loin de les persécuter, recouraient souvent



à leurs services pour se procurer les étoffes d'Extrême-Orient.

Faire debarquer des marchandises sur les côtes européennes était déjà une difficulté assez grande, à une époque où la navigation était dans l'enfance ; les faire pénétrer dans l'intérieur des terres était peut-être un problème encore plus ardu, à cause du peu de sécurité des routes.

Aussi employait-on le plus souvent la voie fluviale. C'est à Marseille, à Arles ou à Narbonne que l'on faisait aborder les étoffes importées d'Orient : des deux premières de ces villes, les marchandises remontaient le Rhône et la Saône et se dirigeaient vers Avignon, Vienne, Lyon, et de là sur Orléans et Paris : de Narbonne, elles pénétraient dans l'Aquitaine et gagnaient Bordeaux.

Ce n'est pas à dire que le commerce, même par la voie fluviale, ne fût pas hérissé de mille difficultés ; lorsque le régime féodal se fut implanté partout en Europe, les marchandises furent, sur tous leurs parcours, frappées de droits de péages fort onéreux, sur les routes ou sur les rivières, et de redevenances seigneuriales chaque fois qu'elles pénétraient sur un nouveau fief. Si l'on ajoute à cela les droits de vente qu'elles devaient payer une fois arrivées sur le marché, on comprendra combien le prix des étoffes de luxe devait être élevé au moyen-âge.

Aussi, le commerce de la soie allait-il en dépérissant, à mesure que l'on s'avançait dans l'intérieur des terres. Au midi de la France, il était beaucoup plus florissant que dans le nord.

A partir du XIe siècle, le commerce de la soie prit un nouvel essor, grâce à l'élan des croisades, qui entraîna tout l'Occident vers l'Asie. On peut donc dire que le christianisme fut, au moyen-âge, sinon le seul, du moins un des plus grands facteurs du développement des soieries en Europe.

C'est également vers le XIe siècle que le ver à soie commença à s'acclimater en Europe ; des plantations de mûriers furent faites dans le Péloponnèse, et peu à peu s'établirent à Athènes, à Corinthe et à Thèbes des manufactures de soieries, Certains auteurs ont même attribué l'origine du nom de Morée, donné aujourd'hui à la Grèce méridionale, au mot *morus*, qui signifie mûrier.

Pendant quelque temps encore, la culture du ver à soie resta confinée dans le Peloponnèse. Mais, au XIIe siècle, Roger, roi de Sicile, importa dans son pays l'industrie séricicole. Cet exemple fut bientôt suivi par les républiques de Lucques et de Florence, pnis par Venise et Gênes.

Comme on le voit, l'industrie de la soie a dû traverser bien des étapes avant d'arriver jusqu'en France. Vers le XIe ou le XIIe siècle elle pénétra en Provence, pays alors indépendant, et dans le comtat d'Avignon qui appartenait au pape.

A qui revient l'honneur de l'avoir implantée déuitivement sur le territoire français ? D'après l'opinion la plus répandue, ce serait à Louis XI. Une tradition du midi cependant rapporte qne l'industrie de la soie était déjà connue à Marseille, bien auparavant. On conserve dans l'église Saint-Maximin de cette dernière ville, une chape, que l'on prétend avoir été portée par saint Louis, évêque, au XIIIe siècle. Ce vêtement, véritable objet d'art, est formé d'un tissu d'or, sur lequel différents sujets sont brodés en soies de diverses couleurs. Il est divisé en trente compartiments, renfermant chacun une scène de la vie de la Sainte Vierge. Les habitants de Marseille veulent que cette chape ait été fabriquée dans leur ville : ce n'est pas invraisemblable, mais il faut avouer que l'on est dépourvu de documents authentiques à ce sujet.

La ville de France qui paraît avoir été la première en possession d'une industrie sérieuse dans ce genre de tissus, est Lyon. Louis XI l'y introduisit en 1470. Lyon et toute la région environnante en ont conservé le monopole jusqu'à nos jours. On sait en effet qu'aujourd'hui encore, l'industrie séricicole est renfermée preque entièrement, en France, dans une dizaine départements compris dans la vallée du Rhône entre Lyon au nord, la Méditerranée au sud, les Cévennes et les Alpes à l'ouest et à l'est. Dans toute cette région, on eultive les vers à soie, on file les cocons, et l'on fabrique des etoffes.

En dehors de la vallée du Rhône, il faut encore citer Tours, qui ne fait plus guère que des étoffes pour ameublement, mais qui, au XVe siècle, a eu des jours de splendeur. Sous Louis XI la cour affectionnait particulièrement la vallée de la Loire ; le roi se plaisait dans son château de Plessis-lès-Tours, et il y avait naturellement attiré beaucoup de seigneurs et de hauts personnages attachés à sa personne, qui peuplaient les grands châteaux historiques de la Touraine. Tonrs, à proximité des sources les plus fécondes de la richesse nationale, devait forcément voir se développer rapidement les industries du luxe.

Louis XI y introduisit en 1470 l'industrie de la soie. Chose étonnante, cette ville, qui avait tout à gagner de l'initiative royale et à ne retirer que des bénéfices considérables, commença par se révolter. On envoya des ouvriers italiens pour enseigner le métier aux habitants, et on imposa à ces derniers une taxe pour permettre aux nouveaux venus de se procurer ce qui était nécessaire à leur subsistance. Les Tourangeaux cherchèrent par tous les moyens possibles à s'affranchir de cette taxe et maltraitèrent les ouvriers étrangers. Mais Louis XI passa outre à toutes les récriminations : des ordres formels furent donnés pour défendre aux habitants de faire aucune insulte à leurs hôtes ; ces derniers, grâce à la protection royale, purent s'établir dans la ville, qu'ils dotèrent d'une industrie florissante. Pour assurer aux fabriques la matière première, Louis XI fit venir des vers à soie et planter des mûriers dans les alentours.

Sous les règnes suivants, la prospérité de Tours ne fit que s'accroître. Les fabriques de soieries trouvèrent une grande protection dans Diane de Poitiers, qui, fort éprise de l'art et de l'élégance, ne faisait usage que des étoffes les plus luxueuses ; c'est elle qui fit adopter à Henri II des bas de soie, et qui en introduisit la mode en France. Pour assurer l'avenir de l'industrie de la soie dans toute cette région, elle fit faire des plantations de mûriers à Chenonceaux. Catherine de Médicis ne lui ménaga pas non plus les encouragements ; elle s'occupa beaucoup de l'élevage des bombyx, et fonda une magnanerie dans ce même endroit de Chenonceaux.

Au XVIe siècle, un élan considérable fut donné à toutes les branches de l'art ; c'est l'époque de la Renaissance ; la France, à la suite des guerres d'Italie, entre en relations avec Gênes, Milan et Venise, qui depuis longtemps étaient les centres les plus importants du commerce entre l'Europe et l'Asie ; c'était là que l'Europe toute entière venait s'approvisionner des soies d'Orient. Les arts, dans toute la péninsule, brillaient d'un vif éclat, sous le règne des Médicis ; aussi, l'influence du génie

Les Etoffes à Robes et les Draps pour Costumes qui dominent et sont les plus fashionables sont: Popelines, Royalettes, Sylkesse Henrietta, Henrietta Chaine Soie, Melrose Sylkesse, Soleils, Poil de Chameau et Homespuns. Les NUANCES NOUVELLES qui ont une si FORTE DEMANDE SONT TOUTES EN STOCK.

Il y a demande sans cesse croissante pour nos **Velours** et **Velveteens.** Nous estimons que notre **Velveteen No 350,** revers croisé, dessus fourni, est la meilleure valeur offerte au Canada.

Pour Blouses et pour les besoins des Modistes

Nous avons une belle ligne de **Velours français imprimés**, de très jolis dessins en **Velours Panne** et une bonne ligne de couleurs dans les **Velours Miroir**.

Ceci a été notre meilleure saison

pour **Serviettes, Toile à Serviettes**, **Linge de table, Napkins, Crash, etc.** Nous sommes en train de compléter nos dispositions qui feront qu'il sera à votre avantage de nous donner **une part encore plus grande** de **vos commandes de toiles**.

Nous avons actuellement en Stock

importés spécialement pour le commerce des fêtes, des **All-Overs en broderies, Plissés et Insertions de Dentelles,** en lawn, mousselines, toiles fines et batiste de toile.

Nous vendons des Lignes Speciales

de **Chausson de laine canadienne,** en qualités variées, en fortes quantités, à très bas prix — aussi **Bas de Cachemire,** unis, à côtes et de fantaisie, dans toutes les tailles. pour hommes, femmes et enfants.

Nos représentants sont actuellement sur leurs routes respectives et offrent des lignes spéciales pour le PRINTEMPS 1902.

Toile brodée. Dimity fini, Linon d'Avenir, Batiste Franconia, Batiste Satinée, Cordé Titania, Cordé Nirvana, Batiste à rayures de Satin et Organdies de Toiles, sont des **Marchandises nouvelles** pour lesquelles nous prenons maintenant des ordres. Veuillez nous favoriser de votre commande immédiate.

BROPHY, CAINS & CO.

MONTREAL.

italien ne tarda-t-elle pas à se faire vivement sentir dans notre pas. Les étoffes de soie devinrent d'un usage plus grand que jamais, pour l'habillement des hauts personnages, et le faste des costumes ne fit que s'accroître pendant les siècles suivants.

Cependant, les guerres de religion ne furent pas sans amener dans la Sériciculture française de grandes perturbations ; les époques troublées ne sont guère favorables au développement industriel ; mais Henri IV la releva énergiquement. Sully fit de nombreuses plantations de mûriers.

Un jardinier de Nîmes, du nom de Traucat, fit sa fortune en développant la culture du mûrier dans la région des Cévennes ; ce fut là l'origine de la richesse de cette contrée. Mais Traucat lui-même, grisé par le succès, voulut s'enrichir encore davantage, et perdit follement tout son avoir, en courant après une chimère. Il avait entendu dire qu'un trésor était enfoui, auprès d'une haute tour, qui domine la ville de Nîmes, et que l'on appelle la tour Magne. Il fit faire des fouilles et se ruina complètement en recherches inutiles. C'est l'éternelle histoire de la poule aux œufs d'or ; Traucat avait tout perdu " en voulant tout gagner."

Colbert qui favorisa de tout son pouvoir l'industrie française, fit faire également de grands progrès à la sériciculture. D'ailleurs, le XVIIe siécle était très propice à la fabrication de toutes les étoffes de luxe. Le faste de la cour de Versailles était inouï, et laissait loin derrière lui tout ce qui avait été vu jusqu'alors. Les seigneurs se mirent à porter des costumes dont le prix équivalait souvent à des fortunes entières.

Au XVIIIe siècle, on s'éprit beaucoup d'un genre spécial de satin, fabriqué à Marseille, remarquable par l'élégance du tissage, l'éclat des couleurs et la finesse des dessins. Ce satin monta, dans les magasins de vente, à des prix exorbitants. Il est vrai de dire que ces sortes de tissus correspondaient bien, par leur aspect délicat et plein de grâce, au goût si frivole de l'époque. La réputation de Marseille dépassa beaucoup, sous Louis XV, celle de Lyon ! Cela peut paraître étrange, si l'on songe qu'aujourd'hui l'industrie de la soie est complètement éteinte dans cette ville !

Pendant longtemps, la culture du mûrier et l'élevage des vers à soie ont été une source de grande prospérité pour la population des Cévennes, qui fournissaient aux fabricants de la vallée du Rhône toute leur matière première. Mais aujourd'hui la sériciculture française ne peut plus à elle seule alimenter les manufactures de Lyon et de Saint-Etienne. Le développement de la grande industrie, l'invention des machines, les besoins sans cesse croissants de la demande ont forcé nos industriels à aller chercher au dehors du territoire une grande partie de leurs matières premières. C'est particulèrement de la Chine et du Japon que nous viennent les cocons : la Syrie, la Perse, la Grèce et l'Italie nous en fournissent aussi en assez grande quantité.

Ces cocons arrivent à Marseille, qui parfois les vend directement aux manufactures, et le plus souvent les envoie à Lyon. Cette dernière ville est devenue en effet notre grand marché pour les soies : celle qui fournit la matière première aux usines de toute la région, et aussi à celles de Tours. Il n'y a pas bien longtemps que Lyon a acquis cette importance commerciale : dans toute la première moitié de ce siècle, c'est d'Angleterre que nous étaient adressés les cocons d'Extrême-Orient, et Londres était le grand entrepôt international des soies en Europe. La connaissance qu'avaient les Anglais des habitudes des pays asiatiques, la puissance de leur marine, leurs immenses capitaux leur avaient donné un immense monopole dans cette branche du commerce.

Sans doute, Londres jouit encore, à l'heure actuelle, d'un trafic considérable ; mais fort heureusement, nous avons réussi à nous passer de son intermédiaire et à acheter nous-mêmes nos cocons directement aux pays producteurs. Et nous devons hautement nous en féliciter. Quoi de plus désastreux, en effet, pour les industriels français, d'être ainsi à la merci des étrangers ? Si les Anglais avaient voulu nous fermer leur marché, ils auraient pu paralyser chez nous l'industrie de la soie et ruiner l'importance de la filature et du tissage lyonnais.

Il faut donc rendre grâce a èeux qui ont fait de louables efforts pour nous affranchir de cette tutelle, et qui ont contribué à l'établissement de rapports fréquents entre la France et l'Extrême-Orient. Depuis environ trente-cinq ans, Marseille est relié avec la Chine et le Japon par un service régulier de navigation ; la Compagnie des messageries maritimes envoie chaque jour des paquebots, qui vont y chercher les cocons pour les importer en France.

Après Lyon, qui est, ainsi que nous l'avons dit, la première ville de France pour l'industrie de la soie, il faut citer Saint-Etienne, Avignon, Tours, Nîmes, etc.

Paris, qui est un centre très important pour toutes les industries de luxe, fabrique et vend également de la soie. Il s'y fait un commerce très actif de passementeries, de rubans de toutes sortes, de cordonnets et de soies à coudre.

LE COTON



De toutes les matières textiles servant à l'habillement de l'homme et de la femme, le coton a de beaucoup la part la plus importante. Selon son travail plus ou moins coûteux, on peut dire aussi plus ou moins artistique, manufacturé, il s'adresse en immenses quantités aux populations non encore ou à peine acquises à la civilisation tout comme en quantité plus minime aux femmes les plus élégantes des réunions mondaines et sportives. Il est donc intéressant d'examiner la puissance productive de chaque pays en filés de coton, on peut s'en rendre compte facilement à simple vue comparative du nombre de broches de chaque pays. Nous les indiquons ci-dessous et en indiquerons également en chiffres ronds la consommation respective en balles de coton dans l'année 1900.

	Broches	Balles
	—	—
Iles Britanniques	45,000,000	3,300,000
Etats-Unis	19,300,000	3,600,000
Allemagne	8,000,000	1,400,000
Russie	7,500.000	1,200,000
France	5,500,000	550,000
Indes Orientales	4,800,000	1,600,000
Autriche-Hongrie	3,500,000	750,000
Espagne	2,800,000	450,000
Suisse	1,550,000	150,000
Japon	1,200,000	400,000
Belgique	1,000,000	180,000
Chine	560,000	200,000
Canada	500,000	100,000

UN ROYAL ADIEU

a été prononcé et nos illustres visiteurs sont partis. Un autre adieu nous sera prochainement imposé, vu que nous allons être bientôt obligés de retirer de la circulation notre collection sans rivale de Dentelles et de Broderies pour le Printemps 1902, bien que les résultats vraiment **royaux** nous restent. Examinez-les pendant leur dernière tournée si vous ne l'avez pas fait déjà. **Cela vous paiera.**

Nous offrons également pour le Printemps 1902 : **Blouses, Jupes, Sous-Vêtements, Blanc, Parasols et Etoffes à Robes.**

Notre collection **d'Etoffes à Robes** ne contient que des **Nouveautés,** des articles absolument du jour et des **Occasions,** dont l'extraordinaire valeur a été le résultat d'arrangements spéciaux, d'achats en quantités enormes, etc. Elles parleront par elles-mêmes.

LE COMMERCE DE RASSORTIMENT ET DES FETES

a été assuré en plein par la complète renovation de notre stock et l'addition d'un grand nombre de nouveautés, ainsi qu'une ligne complète de **Rideaux de Dentelles** de toutes qualités, de tous prix.

" L'Entrepot de Dentelles du Canada "

KYLE, CHEESBROUGH & CO., 16 Rue Ste-Hélène, MONTREAL.

GANTS PERRIN



Sont les Meilleurs —POUR— la Coupe, le Fini. la Durée.

Nos voyageurs sont actuellement sur la route avec nos échantillons du printemps, qui, nous devons le dire, sont très complets dans les Gants pour Dames, Hommes et Enfants. Examinez nos échantillons avant d'acheter. Notre stock d'automne est au complet. Envoyez vos commandes ; elles seront remplies avec soin.

PERRIN FRERES & Cie,

5 Carré Victoria, MONTREAL.

Seuls Agents pour les SOUS-VETEMENTS DE RAGUET.

Liquidation à Grand Sacrifice

25% du Prix Coutant

DES

CHAPEAUX D'AUTOMNE

Pour faire place à nos marchandises nouvelles du Printemps.

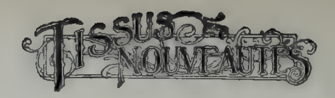
Nos voyageurs partent en ce moment avec les

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS DU PRINTEMPS.

Nous engageons nos clients à donner leurs commandes dès maintenant ; car il sera difficile, sinon impossible, de répéter les commandes, cette saison.

CHALEYER & ORKIN

1827 à 1831, rue Notre-Dame, Montréal



Mexique....................	500,000	180,000
Italie.....................	400,000	250,000
Suède......................	400,000	200,000
Hollande...................	300,000	75,000
Portugal et Grèce..........	300,000	75,000

Il semble ressortir diverses anomalies dans les rapports du nombre de broches et du nombre de balles, il y a à tenir compte de la production poussée à outrance dans certains pays et retenue, même partiellement arrêtée dans d'autres.

Il y a de plus à considérer les numéros produits, les gros numéros demandent plus de matières premières et se produisent beaucoup plus rapidement que les numéros fins. Ainsi, en décomposant le nombre de broches et le nombre de balles employées par les Etats-Unis, les Etats du Nord, compris presque tous dans la Nouvelle-Angleterre, avec 15,200,000 broches ont consommé 2,100,000 balles, environ 14 balles par 1,000 broches; les Etats du Sud: Géorgie, Virginie, Texas, etc,, avec 4,100,000 broches ont consommé 1,500,000 balles, un peu plus de 36 balles par 1,000 broches; les numéros courants de filature des premiers sont de 1/20 à 1/40 tirage anglais, ceux des seconds sont de 1/5 à 1/20.

La France a relativement peu de broches et consomme relativement peu de coton; d'abord il s'y file beaucoup de numéros fins, elle excelle dans les très fins; puis la femme française est en moyenne celle qui porte le plus de vêtements de laine, on ne la voit pas en hiver avec des robes de calicots imprimés à fonds blancs ainsi que cela se remarque autre part.

Toutefois nous avons à déplorer pour notre pays que la consommation, par suite de la mode, ait délaissé partiellement, non seulement en France, mais aussi en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, etc., les vêtements de laine, supérieurs comme hygiène. Nous excellons, nous sommes les premiers dans l'industrie lainière, mais la vogue est aux tissus de coton; cette branche de l'industrie textile est particulièrement favorisée depuis deux ou trois ans.

Prix cotés aux Etats-Unis pour les fils de coton, peigné, gazé et mercerisé en juin 1901 (en dollars et cents:

Titrage anglais.	Yards à la livre anglaise.	Mètres au Ko.	En coton d'Egypte.	En coton Sea-Island.
2/20	8.400	16.934	$0.56/57	$0.67
2/30	12.600	25.400	0.60/61	0.68
2/40	16.800	33.867	0.65/66	0.73
2/50	21.000	42.333	0.71/72	0.79
2/60	25.200	50.830	0.79/81	0.97
2/80	33.600	67.733	0.97	1.05
2/190	42.000	84.666	1.23	1.30
2/120	50.400	101.660	1.50	1.59

En comptant le dollar à 5 fr. 15, cela établit le 2/120 à 17 fr. 05 le K. en coton égyptien et à 18 fr. en coton Sea-Island (prix exorbitants).

Le coton Sea-Islrnd a les filaments longs tel que le coton d'Egypte, il a sur ce dernier l'avantage d'être plus doux, plus soyeux et blanc. Il croît dans les îles de l'Atlantique au long des Etats du Sud-Est et du Sud ainsi que sur une bande parallèle du contident Nord-Américain.

La maison I. F. McKinnon & Co., Ltd, par l'intermédiaire de ses voyageurs présentera aux commerçants de Québec ses nouveaux patrons de costumes jupes, jaquettes et collerettes pour la saison du printemps 1902.

Ces vêtements sont taillés d'après les derniers modèles de New-York et ne peuvent être égalés au double point de vue du prix et de l'élégance.

La Teinture des Toiles, Lainages et Soieries



Quelques notes sur la teinture des toiles de coton ou de lin, des lainages et des soieries intéresseront nos lecteurs.

Les étoffes en toile de coton, avant d'être teintes de couleurs diverses, doivent préalablement être blanchies, soit pour leur promettre de bien recevoir la teinture, soit pour les amener à la blancheur que l'on recherche dans ces toiles. Jusqu'aux premières années de notre siècle, on a blanchi les étoffes de coton sortant des fabriques de tissage par l'antique système qui consistait à étendre les tissus dans des prés exposés au soleil, et dont l'herbe, assez longue, permet à l'air de circuler librement sur les deux faces des tissus entretenus humides. Par l'action simultanée de l'air, de l'humidité et de la lumière, la matière colorante qui masque la blancheur des fibres s'oxyde peu à peu, et se change en une substance nouvelle que l'on peut enlever par des lessivages. Il y a un siècle, la plupart des étoffes tissées en Angleterre étaient expédiées en Hollande, aux environs de Haarlem, pour y être blanchies par ce procédé; on les renvoyait ensuite en Angleterre. On abrège aujourd'hui singulièrement l'opération du blanchiment des toiles par l'emploi du chlorure de chaux. Cependant l'opération est encore longue et difficile.

L'art de teindre les étoffes de coton en couleurs variées a été connu chez les Indiens dès les temps le plus reculés. Comme ces étoffes devinrent de mode en Europe, sous le nom de toiles de Perse ou d'indiennes, il fallut alors s'occuper sérieusement de cette teinture.

Teindre une étoffe en diverses couleurs constitue un problème très difficile à résoudre; aussi pendant longtemps les procédés des Indiens pour la teinture des cotons furent-ils inimitables pour les Européens.

Comme les tissus de coton ont, en général, par eux-mêmes, peu d'affinité pour les matières colorantes, on est obligé de les soumettre à la réaction de certains corps appelés mordants, qui modifient en quelque sorte leur nature ou leur contexture, et les disposent à former des combinaisons permanentes avec les particules du corps colorant. Les mordants les plus employés sont des acides organiques, des sels à base soluble ou insoluble, des astringents empruntés au règne végétal. L'étoffe, plongée, après l'application du mordant ou le mordançage, dans un bain de teinture, se colore partout où le mordant a été fixé, tandis que les parties non mordancées restent blanches. C'est ainsi que le coton peut recevoir les dessins les plus variés au moyen de couleurs différentes et solides pour la plupart.

Les mordants qu'on applique sur les toiles de coton sont ordinairement l'acétate d'alumine et l'acétate de fer. On les emploie quelquefois mêlés dans différentes proportions, afin d'obtenir plusieurs nuances avec un même bain de teinture. Après avoir passé dans un bain d'eau chaude et fait dégorger dans l'eau froide ces toiles mordancées, on les place dans le bain de matières tinctoriales. La couleur se fixe solidement sur les parties mordancées; pour ramener au blanc par celles qui ne le sont pas, on les lave à l'eau chaude, qui les débarrasse de toute matière colorante.

The Victor Manufacturing Co.

QUEBEC, Canada



Dernières Créations

de

La Mode



STYLE 913—Manteau de 26 pouces, fabriqué en Kersey tout-laine anglais, entièrement doublé en drap mercerisé, six boutons de nacre, col de velours. Noir et bleu seulement.

STYLE 933 — Belle Jaquette de 26 pouces, garnie de bandes de drap et piqûres, fabriqué dans toutes les nuances, de Kersey anglais tout laine, entièrement doublé en satin de bonne qualité, col de velours, boutons de nacre. Très joli vêtement à prix populaire.

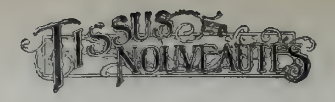
STYLE 905—Manteau de 42 pouces en bouclé, doublé aux trois quarts en drap mercerisé. Col de velours. Noir et bleu.

STYLE 937—Manteau long, col et parements, doublés à moitié en drap mercerisé. Dix nuances de Friezes, haute nouveauté ; aussi noir et bleu.

The Victor Manufacturing Co.

658, 660, 662 et 664, RUE SAINT-VALIER

QUEBEC, Canada



En passant dans un bain de garance une pièce de calicot chargée, par places, de mordant d'alumine, de fer, ou d'un mélange de ces deux corps, on obtient des dessins de couleur rouge avec le premier mordant, noire avec le second, puce avec le troisième. De même, en passant dans un bain de quercitron (matière colorante jaune du chêne quercitron) une toile chargée par places de mordant d'alumine, puis de mordant de fer, puis d'un mordant mixte des deux premiers, on obtient des dessins jaunes, jaune verdâtre et olive.

Quand on veut obtenir des dessins blancs sur un fond bleu, on applique à l'avance, sur les parties qui doivent représenter ces dessins, des compositions qui rendent l'indigo employé comme teinture complètement insoluble, et partant impropre à se fixer sur la toile. C'est en oxygénant l'indigo au moyen du sulfate et de l'acétate de cuivre qu'on le rend insoluble ; ces sels portent le nom de réserves, parce qu'ils servent à ménager des réserves sur les tissus teints : l'indigo teint en fond uni toutes les parties réservées. Si, au lieu de dessins blancs, on voulait obtenir des dessins colorés sur un fond bleu, il faudrait introduire des mordants dans la réserve. Au sortir de la cuve à indigo on lave la pièce pour enlever la réserve, et on la met dans le bain de teinture.

Mais voici un autre moyen d'obtenir des dessins de diverses couleurs sur un fond uni. Après avoir mordancé une toile, on applique sur des points déterminés des substaces qui, dissolvant le mordant, empêchent la couleur de prendre dans ces parties. Il se forme ainsi des dessins blancs sur un fond coloré. Ces agents, qui sont d'ordinaire des acides végétaux (citrique, tartrique, oxalique), portent le nom de rongeants. Qu'on applique sur du calicot un mordant d'acétate de fer pour le teindre en noir, qu'on fasse ensuite agir les rongeants en des pointé déterminés, ceux-ci enlèveront le mordant en formant des sels de fer solubles et produiront ainsi des points blancs. C'est ainsi qu'on fait les étoffes de demi-deuil.

Dans d'autres cas, après avoir teint une toile en une certaine couleur, on applique sur la partie colorée des rongeants qui détruisent cette couleur. Par exemple, si l'on applique un rongeant de sel d'étain sur une étoffe uniformément teinte au moyen du peroxyde de manganèse, ce rongeant transforme le peroxyde en protoxyde soluble, qui est entraîné par le lavage en laissant la toile blanche dans les parties où le rongeant a agi.

L'étoffe ou l'écheveau de fils à teindre est enroulé sur un tour en bois qui est mis en mouvement par l'arbre de l'atelier, et l'étoffe plonge et replonge dans le bain de teinture, de manière à s'en imprégner dans toutes ses parties.

Ce rapide coup d'œil jeté sur la teinture en général, à propos de la teinture des étoffes de coton, fera comprendre les principes élémentaires de la teinture et expliquera comment, par de simples réactions chimiques, on peut embellir les étoffes de couleurs si variées.

Comment se fait sur les tissus l'application des couleurs ou des mordants, des réserves ou des rongeants ? Par des moyens mécaniques. Ces moyens ont été très perfectionnés depuis le commencement de ce siècle. C'est le célèbre Oberkampf, de Jouy, qui, en 1801, opéra toute une révolution dans cette branche de l'industrie. Oberkampf remplaça la pièce de bois portant en relief le dessin à colorier sur les étoffes, et la planche de cuivre gravée, dont on faisait usage autrefois, par des cylindres de cuivre portant en creux sur toute leur surface le dessin à imprimer. Ces cylindres sont disposés de manière à tourner et à se presser contre l'étoffe, après avoir emporté avec eux les mordants ou les couleurs qu'il faut déposer sur le tissu. L'invention des cylindres à imprimer a permis de fabriquer en fort peu de temps, très économiquement et d'une manière très correcte, des masses de toiles peintes.

Lepuis 1834, une autre machine, le perrotine, du nom de l'inventeur, M. Perrot, a été introduite avec succès dans nos ateliers. Elle se compose de trois, quatre et même six planches en bois gravées en relief, ou de planches en fonte revêtues de clichés métalliques, placées sur uu bâti en fonte. Par un mécanisme très simple, elles se chargent de couleur et viennent se presser successivement contre l'étoffe à teindre ; cette étoffe se présente elle-même au-devant de chacune de ces planches. Avec la perrotine, deux hommes suffisent pour imprimer en trois couleurs environ vingt-cinq pièces de calicot par jour. On a imaginé depuis, soit en Francs, soit en Angleterre, d'autres systèmes, qui ne sont que des modifications plus ou moins heureuses de ceux que nous venons de présenter ici. Passons à la teinture des laines.

En général, dans la teinture des laines, on combine le mordant avec l'étoffe dans une opération qu'on nomme bouillon, et qui est suivie presque aussitôt, ou à quelques jours d'intervalle, du bain de teinture. Pendant le bouillon, qui dure ordinairement deux ou trois heures, les laines éprouvent l'action du mordant dissous dans la chaudière ; c'est seulement après que la combinaison du mordant a eu lieu que l'on présente le sujet à teindre au corps colorant dans un nouveau bain.

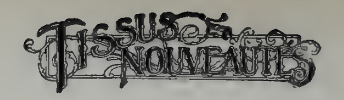
La teinture de la laine et des draps présente beaucoup plus de difficultés que celle du coton. Une des causes principales de cette difficulté tient au soufre, qui entre dans la composition de la laine. Ce soufre, en s'unissant à plusieurs matières métalliques qui peuvent exister dans la laine, produit accidentellement des sulfures, qui colorent cette étoffe en noir, en brun ou en couleur de rouille.

Les étoffes de laine peuvent recevoir, comme les étoffes de coton, la teinture au moyen de la simple impression, ce qui permet de livrer ces étoffes teintes à bas prix.

Les couleurs vives et brillantes qu'on imprime sur les étoffes de laine et coton présenteraient peu de résistance si l'on n'exposait les étoffes à la vapeur. Les couleurs peu durables sont, par ce moyen, consolidées à un haut degré, et acquièrent une vivacité qu'elles n'avaient pas avant le traitement.

Avant de teindre la soie, il faut la blanchir. Mais comme la soie est une matière animale très altérable, elle ne pourrait supporter impunément les opérations que l'on fait subir au coton pour le blanchir. On ne peut exposer la soie à l'action du chlore ni à celle des alcalis ; on ne peut employer, pour son blanchiment, que le savon auquel on ajoute un peu de carbonate de soude. On plonge ensuite la soie pendant plusieurs heures dans une dissolution d'alun, on la passe à l'eau pure, et elle est bonne alors à mette en teinture.

La cochenille, le bois de Brésil colorent la soie en rouge ; la gaude ou le quercitron, en jaune ; l'indigo dissous par la potasse la colore en bleu, etc. Peu de nuances sont produites directement sur la soie par une seule matière colorante ; il faut que la soie passe successivement dans plusieurs bains, pour prendre la teinte désirée.



LE MARCHE DE LA SOIE A LYON



NOTRE marché de l'étoffe n'a pas été très animé depuis notre précédent bulletin, dit le *Moniteur du Tissage Mécanique des Soieries*, et les représentants des maisons de Paris et de Londres qui, en petit nombre, l'ont parcouru en ces dernières semaines, n'y ont fait que fort peu d'achats sur banque, et n'ont laissé que de faibles commissions pour le printemps avec des prix peu satisfaisants.

La situation de notre marché de la matière première est toujours indécise. Les demandes actuelles ne sont pas suffisantes pour favoriser et faciliter la hausse que font tous les marchés orientaux ; néanmoins, les prix sont très fermes et bien défendus. En définitive, après une période aussi calme que celle que l'on vient de traverser, on est satisfait de constater une pareille tenue des cours, qui montre que la marchandise est entre bonnes mains.

L'alimentation des usines de tissage mécanique devient moins précaire que le mois dernier en ce qui concerne la *Mousseline Soie*, et les métiers qui, dans cet article, avaient été arrêtés, se regarnissent de jour en jour.

En *Pongée* uni (chaîne grège tramée schappe), on a pu noter des commissions nouvelles assez nombreuses dans la largeur de 51/54 centimètres Jumelle, mais avec des prix de façon sensiblement abaissés.

Le *Batavia* (chaîne grège tramé schappe), toujours délaissé, se maintient seulement sur un petit nombre de métiers, surtout en 80 centimètres lisières fixes.

La fabrication de la *Doublure* teinte en pièce (chaîne grège tramé coton), en *Satin*, *Sergé*, *Polonaise* et armures diverses, est de plus en plus languissante. Les stocks sont chargés en articles légers, et la consommation paraît devoir porter son choix sur la *Doublure* de plus belle qualité.

En *Satin Liberty* (chaîne grège tramé schappe) il s'est donné quelques ordres à de mauvais prix en attendant une reprise que l'on espère depuis longtemps, et qui ne saurait tarder à se manifester.

Le *China* (chaîne grège tramé coton) est toujours en mauvaise posture pour les raisons que nous avons souvent répétées et qui paralysent sa fabrication, ainsi que son exportation en Amérique.

Le *Satin* tout soie teint en pièce (chaîne grège tramé poil) ne garde à son service qu'un nombre de métiers très restreint.

Le *Ruban* fond mousseline (chaîne grège tramé grège ou poil) commence à sortir de sa torpeur. Les stocks de ce tissu diminuent et sa fabrication reprend un peu plus d'activité.

Il en est tout autrement pour le *Ruban* (chaîne grège tramé coton ou schappe) dont les existences en placard sont importantes et sans écoulement pour le présent.

L'*Echarpe* fond satin (chaîne grège tramé coton ou schappe lisières rondes) a été l'objet de petites commissions de courte durée.

La *Mousseline soie* (chaîne et trame torsion) donne de nouveaux signes de son endurance, et motive des ordres plus nombreux dans tous les comptes depuis 50 us qu'à 120 dents à 1 fil, pendant que le même article (en chaîne et trame doubles) qui, le mois dernier, était le plus en faveur, n'a pas fait au tissage de nouveaux progrès. La *Mousseline brillante* (chaîne grège tramé torsion ou chaîne grège tramé grège) adopte une allure plus décidée, et fait naître quelques demandes nouvelles, particulièrement dans les comptes de 50 à 60 dents à 2 fils à 110 cent. de largeur.

Les genres façonnés n'ont pas changé de position depuis notre dernier compte-rendu. En *Damas cuit* noir, les placards sont remplis de marchandise fabriquée, et les métiers sont entretenus avec beaucoup de peine. Il en est de même, pour le *Damas cuit* couleur, sauf en ce qui regarde quelques articles à 2 lats au profit desquels la demande reste assez soutenue. Quant aux façonnés *fond trame* (chaîne cuit tramé cuit), les commissions pour l'automne sont toutes, maintenant, à peu près terminées. En *façonnés teints en pièce* (chaîne grège tramé grège, coton ou schappe), il ne reste en cours d'exécution que certains articles fond satin Liberty (chaîne grège tramé schappe) qui semblent devoir être continués.

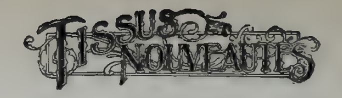
La physionomie du marché indien ne s'est pas modifiée. Les affaires, en *Etoffe du Levant*, y sont toujours calmes et la fabrication de la *Brocade* chaîne soie tramé métal destinée à cette clientèle se poursuit plutôt pour garnir les stocks que pour la vente immédiate. En ce qui regarde la Syrie, la Perse, le Maroc et l'Egypte, la demande est devenue plus active en faveur du *Châle soie* à frange et du *Mouchoir* tout soie au carré, mais elle semble abandonner le *Damas* chaîne schappe ou chaîne coton similisé tramé cuit.

Depuis le mois dernier, l'étoffe pour *parapluie* teinte en flotte, l'*Ombrelle*, ainsi que le *Velours* poil soie ou poil schappe ne méritent aucune mention nouvelle, si ce n'est que les livraisons de commissions, dans ce dernier tissu, sont particulièrement bien accueillies, et que la Mode pour l'automne se montre très favorable au *Velours* de tous genres.

A Lyon, dans les petits ateliers mécaniques ou à la main, les métiers sont, à peu près tous aussi occupés que le mois passé. Les commissions d'automne terminées sont remplacées par d'autres pour le printemps en *Broderie Brocatelle*, fond trame, *Brocatelle* chaîne imprimée fond trame, *Gaze Damassée* chaîne imprimée, *Gaze Damassée* avec petits effets velours, *Armures gaze* avec boyaux, *Damas brillant* 2 lats et divers *petits façonnés* 2 lats. En uni, la fabrication continue sans changement pour le *Taffetas brillant*, les *Armures tramé laine*, ainsi que pour le *Velours* uni poil soie ou tout soie au fer en noir et couleur.

A la campagne, le *Taffetas cuit*, noir et surtout couleur est encore le principal article en uni qui entretienne l'animation dans les ateliers à bras ; mais la vogue de la *Mousseline brochée* s'affirme avec une autorité peu commune et demande une note particulière. Quant aux *Façonnés* et *Nouveautés*, on compte sur les commissions de printemps pour rendre à leur fabrication, l'élan qui, en ce moment, lui fait défaut.

En résumé, le niveau du travail tend à se relever dans les usines mécaniques, grâce à des commissions récentes et assez nombreuses en *Mousseline soie*, article qui, durant ces dernières années a conquis, dans ces établissements, une si large place ; et ces premiers symptômes d'amélioration permettent d'entrevoir après une période critique de plusieurs mois, le retour prochain à une situation plus normale pour le tissage. Néanmoins, la



crise qui dure encore, en admettant qu'elle approche de sa fin, aura laissé de funestes empreintes sur les prix de la main-d'œuvre qui ont fléchi plus que de raison. Il est en effet, permis de penser que cet abaissement des conditions du travail, motivé d'abord par le ralentissement dans la demande des métiers, n'aurait probablement pas pris, par la suite, un caractère aussi accentué, si les usiniers à façon n'étaient accourus sur la place, en si grand nombre à la fois, pour solliciter, quand même, des ordres de tissage avec une insistance poussée peut-être, jusqu'à l'excès, et dont les conséquences seront, pour longtemps encore, nuisibles à la bonne tenue des prix de façon.

A Londres, les stocks de soieries se vendent péniblement, et la situation de ce grand marché libre ne s'est pas modifiée d'une façon plus heureuse. L'article *tient en pièce* reste en mauvaise posture, tandis que le *teint en flotte* est en demande meilleure. Cependant, le précoce refroidissement de la température est de nature à donner bientôt une certaine impulsion à la vente des soieries pour l'hiver. Dans ces derniers genres les acheteurs venus récemment sur notre place ont fait très peu d'opérations sur banque, leurs offres, généralement trop basses, ayant été refusées. Quand aux commissions pour le printemps, ils n'en ont encore placé que des quantités insignifiantes que l'on espère voir augmenter dans le courant du mois prochain. Au nombre des articles de fabrication lyonnaise ayant donné lieu à quelques affaires, on peut citer les suivants : *Taffetas cuit* noir ou couleur. *Armures* noires trame brillante, *Taffetas Mousseline*, *Moire Pékin* noir ou couleur, *Poult de soie* noir ou couleur, *Louisine* chaîne coton tramé soie brillante, et, enfin, la *Dentelle* genre lyonnais. Certaines bonnes qualités de *Mousseline soie* sont redemandées, ce qui fait espérer une reprise générale de cette étoffe.

A New-York, la vente des soieries a pris une certaine activité, principalement en *Taffetas cuit* noir, tissu pour lequel la demande dépasse la production indigène. Un *Encan* de 4500 pièces de soieries, tant en tissus importés qu'en articles fabriqués aux Etats-Unis, a produit un résultat considéré comme satisfaisant, et le marché n'a pas été déprimé par l'adjudication d'une telle quantité de marchandise. Il y a, maintenant, aux Etats-Unis, 36,000 métiers mécaniques pour tisser les étoffes de soie et 7,000 pour les rubans. Aussi, avec une si énorme puissance de production, les fabricants américains devront-ils opérer avec prudence, afin d'éviter une nouvelle crise de surproduction. Parmi les tissus de provenance lyonnaise qui sont bien accueillis sur le marché, on peut citer : le *Velours* mécanique noir ou couleur, la *Grenadine* et la *Mousseline brochée*, l'article *Linon* broché, le *Taffetas* façonné pékin à jour, le *Taffetas Mousseline*, la *Louisine* chaîne coton tramé soie brillante, la *Moire Mousseline* en noir, couleur et caméléon, les *Imprimés* sur chaîne et sur *Satin Liberty* et les petites *nouveautés* à effets Pékin dans les qualités moyennes. Le *Satin* uni couleur tramé coton teint en pièce en comptes légers a donné lieu à quelques affaires, et l'article *Dentelle*, dont la fabrication est implantée à Lyon, est en très bonne demande.

LES MEXICAINS ET LEURS CHAPEAUX

Le *Hat Review* contient une entrevue avec un voyageur new-yorkais, retour du Mexique, au sujet du fameux chapeau mexicain, monument merveilleux et terrible tout à la fois, en forme de pain de sucre, qui est la première chose qui frappe le touriste sitôt après son passage de Rio Grande.

Ecoutons notre américain.

« Quand les troupes américaines partirent pour Cuba et Porto-Rico, elles portaient le chapeau d'uniforme, un peu lourdaud, fendu, par le milieu. Mais voilà, qu'au retour, jeunes héros et vétérans avaient modifié la forme de leur coiffure. Plus de pli, mais une calotte aussi pointue que possible, une pointe pyramide, sorte de belle tentative désespérée pour imiter le chapeau espagnol, dont la fantaisie avait séduit nos soldats. Et les femmes, les bonnes amies (sweethearts) des combattants et le public en général de s'extasier sur cette nouvelle forme, sans pouvoir se l'expliquer !

« Les fabricants de chapeaux pour dames eurent tôt fait de s'en emparer et c'est ainsi que naquit cette forme risquée de chapeaux gris militaire des dames, à calottes masculines, qui sévit en ce moment.

« La véritable raison des sacrifices de temps et d'argent que s'imposent les Espagnols et les Mexicains pour leur chapeau, c'est que le couvre-chef est en quelque sorte l'emblème du rang du personnage dans la société. A la cour, seuls les Grands d'Espagne avaient le droit de rester couverts en présence du souverain, tandis que tout l'entourage devait être chapeau bas.

« Aussi le chapeau devint-il naturellement un objet de respect et de vénération. Les grands rivalisèrent à l'envi sur la grandeur du couvre-chef, la finesse et la somptuosité de la matière, enfin et surtout sur la richesse des ornementations d'or et d'argent dépensées à profusion.

« Le peuple suivit l'exemple donné par les grands, chaque classe selon ses moyens, et c'est ainsi que le temps aidant, le chapeau volumineux devint un des traits distinctifs de l'habillement masculin espagnol, comme la mantille traduit la senorita et la senora.

« Il fut un temps où le Mexicain mettait son chapeau et son cheval au-dessus de toutes les possessions d'ici-bas, ne regardant pas à dépenser 300 dollars, 1,000 dollars même pour un chapeau garni d'une broderie d'or et autant pour une selle et une bride plaquée d'argent ; et cette passion est encore forte aujourd'hui.

« Les hautes classes de la société au Mexique ont renoncé au chapeau pain de sucre pour la ville et ont adopté les idées européennes sur le vêtement. Malgré cela, tout bon Mexicain a dans son pendoir son costume national, la petite veste brillamment brodée et le flamboyant pantalon fendu avec l'ineffable chapeau, pour « être à la hauteur » quand l'occasion se présente.

« Les autres classes se cramponnent au chapeau pain de sucre, fait surtout d'une sorte de fibre pailleuse particulière à la contrée ou de feutre, orné de cordelières d'or ou d'argent suivant les moyens du détenteur, ou simplement uni et bon marché.

« Et barroque est la figure de ces Mexicains avec leurs chemises et leurs pantalons flottants, paresseusement disséminés dans leur campagne ou leur village, tandis que le train vous emporte à toute vitesse vers la capitale, quel tableau réellement pittoresque ! »

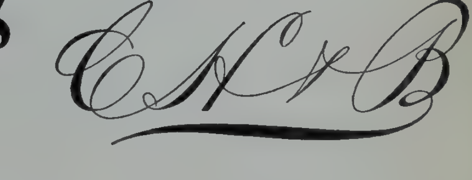
Caulfeild, Henderson & Burns

17 et 19 Front St. West

Toronto.



Costumes d'Eté



Pour la Saison 1902

Costumes complets en Flanelle Worsted, en rayures blanches et Fantaisie.

Vestons d'Alpaca en noir, gris et rayures noires et blanches.

Vestons et Pantalons en Duck blanc.

Gilets en Duck blanc et de Fantaisie et Piqués.

Notre ligne est très étendue et comprend un grand nombre de dessins originaux et exclusifs.

Commandez maintenant pour vous assurer la livraison de bonne heure.

Les voyageurs sont maintenant en route avec une ligne complète d'échantillons.

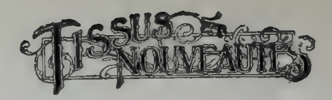
Commerce de Rassortiment

Occasions rares dans les sous-vêtements doublés en Toison et autres lignes à prix de solde.

Les commandes par lettres sont remplies avec soin et promptitude.

Notre représentant dans la Province de Québec est

M. GEO. W. CLARKE, 355 Rue Prince Arthur, - MONTRÉAL.



DES COULEURS ET DE LEUR EXPRESSION



Ce n'est pas arbitrairement que nous trouvons de la gaieté dans la lumière, du mystère et de la mélancolie dans l'incertitude des ombres, de la tristesse dans la nuit. S'il est des contrées, telles que l'Inde et la Chine méridionale, où le blanc est un signe de deuil, c'est que les peuples de ces contrées sont noirs ou basanés, et que l'opposition tranchante du noir au blanc est dure et affligeante pour le regard. Il est à remarquer, au surplus, que le deuil est partout symbolisé par une non-couleur, car on peut appeler ainsi le blanc aussi bien que le noir, puisque toutes les couleurs s'évanouissent dans l'un et s'éteignent dans l'autre.

Sans doute une couleur est peu de chose en elle-même, et elle n'a toute sa vertu que lorsqu'elle contraste ou s'harmonise avec d'autres couleurs. Toutefois, entre ces deux extrêmes, le blanc, qui résume tous les rayons du soleil, et le noir, qui n'en réfléchit aucun, chaque couleur a des accents et des caractères qui lui sont propres, et chacune s'égaye en se rapprochant de l'extrême clair, par son mélange avec le blanc, de même qu'elle s'attriste et dépérit en se rapprochant de l'extrême ombre par son mélange avec le noir. Quant au noir pur, s'il est, dans le costume des grands d'Espagne, une marque de noblesse, un symbole d'orgueil, c'est que l'austère habit du prêtre a dû paraître une dignité et un privilège chez ce peuple dévotieux, qui est chrétiennement humble, mais humainement fier.

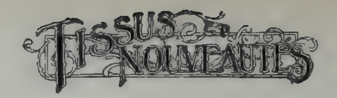
Le jaune est le fils ainé de la lumière, et il ne faut pas s'étonner si une nation de coloristes, les Chinois, le regardent comme la plus belle des couleurs. Sans le jaune, il n'y a point de spectacle splendide. La nature en a teint la carnation des races humaines les plus élevées; elle en a coloré le métal le plus précieux, et ces graminées plébéiennes, comme les appelle Linné, qui renferment les plus nécessaires des aliments : les épis murs du froment et du seigle, les grains du maïs, même les grains de l'orge, et cette fine paille qui, après avoir porté les épis, devient un objet de parure lorsque, tressée par les femmes, elle leur fait des chapeaux qui les garantissent du soleil en jetant sur leur teint une ombre dorée.

Coupé par le noir, le jaune caractérise la robe des animaux les plus terribles et des mouches les plus dangereuses, le tigre, la panthère, la guêpe, et cette opposition du noir au jaune est aussi très goûtée dans les pays où les passions sont ardentes et violentes. Elle sied bien aux Nubiennes, aux femmes arabes; elle plait surtout aux Espagnoles et forme une harmonie de sentiment avec le caractère redoutable de leurs sourcils noirs, de leurs yeux étincelents, exprimant l'audace et la menace autant que l'amour.

Le rouge est une couleur de prédilection chez tous les peuples du monde. Aussi distant du jaune et du blanc que du bleu et du noir, il occupe le centre des couleurs primordiales, et c'est en lui que se rencontrent et se marient l'aurore et le soir. De même qu'il donne la vie au visage humain en y faisant transparaître la circulation du sang, de même il anime toutes les surfaces où il apparaît, et il avive tous les concerts où il joue un rôle. "C'est avec le rouge, dit Bernardin de St-Pierre, que la nature rehausse les parties les plus brillantes des plus belles fleurs. Elle en revêt aux Indes le plumage de la plupart des oiseaux, surtout dans la saison des amours. Il y a peu d'oiseaux alors à qui elle ne donne quelque nuance de cette riche couleur. Les uns en ont la tête couverte, comme ceux qu'on appelle cardinaux ; d'autres en ont des pièces de poitrine, des colliers, des capuchons, des épaulettes. Il y en a qui conservent entièrement le fond gris ou brun de leurs plumes, mais qui sont glacés de rouge comme si on eût soufflé sur eux quelque poudre d'écarlate."

Placé entre la vivacité des tons clairs et la tranquillité des tons sombres, le rouge a une expression de dignité, de magnificence et de pompe. Dans la robe des juges criminels, il a quelque chose d'imposant et de terrible. Dans le costume des princes de l'église, dans l'uniforme des militaires, dans la parure des femmes, il répond à des intentions d'orgueil, de vaillance et d'expansion. Il affirme la volonté ; il appelle, il provoque le regard.

L'expression du bleu est celle de la pureté. Il n'est pas possible d'attacher à cette couleur une idée de hardiesse, d'exubérance ou de plaisir. Le bleu est une teinte discrète et idéale qui, rappelaut l'insaisissable éther et la limpidité des mers calmes, doit plaire aux poètes par son caractère matériel et céleste. Il ne convient pas encore ou il ne convient plus, comme les tons de l'or et du feu, à la saison d'aimer. C'est du reste, de toutes les couleurs, celle qui monte le plus haut, dans la gamme du clair obscur, et celle qui descend le plus bas.





Les étoffes laineuses continueront à obtenir toute la vogue. Le drap, le beau drap simple et fiu, reste en faveur par-dessus tout. A côté d'eux, nous voyons les bures d'Ecosse, les souples vigognes, les cover-coat d'un usage très courant. Quelques tissus pelucheux, mais beaucoup moins que l'an dernier.

Les nuances feutre, gris cendre, les tans cuir, les grenats, le vert surtout, un vert vif et doux auront la préférence. Puis mille petits carreaux très brouillés, comme fond de costumes négligés. Nous voyons aussi pour le jour des soieries très diverses, droguets et taffetas aux coloris vifs tramés sur chaîne. Toute la gamme des épais satins souples comme du foulard, dont on fera des chemisettes. Du velours, beaucoup de velours noir pour toilette de jour habillée, avec mille combinaisons de plis, des straps d'application de broderie, de transparent. Pour le soir des étoffes qui n'ont rien à envier aux plus riches étoffes du XVIIIème siècle. Des tissus d'or et d'argent aux coloris les plus frais. Des étoffes qui se tiennent debout, mais qu'on noiera dans la vapeur du chiffon, du tulle et de la dentelle.

***

Des ruches, des étoles, des boas, des écharpes, toutes ces fanfreluches légères, tous ces chiffons charmants, tous ces " riens " fragiles et délicats qui sont la note harmonieuse et discrète de la toilette féminine, toutes ces parures ont en ce moment une vogue extrême, et le goût parisien s'efforce de trouver des créations encore plus nouvelles. Les ruches se font de plus en plus volumineuses, presque exagérées, de manière à encadrer complètement la figure et à remonter au dessus des oreilles. Du tulle blanc, du tulle blanc en masse, plissé, chenillé, enrubanné, brodé, en dentelle. Une grande nouveauté, par exemple, c'est l'écharpe de fourrure vue au grand prix d'automne. Imaginez une bande de chinchilla large de quarante centimètres, longue de trois mètres ; de chaque côté, une mousse de plissés de mousseline de soie grise, de toutes les tonalités du gris, depuis la couleur du ciel d'orage jusqu'à la brume argentée du matin ; la bande de fourrure doublée d'une souple toile d'argent recouverte de mousseline de soie grise coulissée. Cette écharpe pareille à une nuée, se jette négligemment sur les épaules et remplace le renard un peu démodé.

***

Comment font les grands couturiers pour donner à toutes leurs clientes une forme plastique que souvent la nature leur a refusée, ou que la maladie leur a enlevée, et cela sans avoir recours à des artifices que j'appellerai en quelque sorte matériels.

Oui, comment faire tendre en avant un corsage sur un corps presque plat, et lui donner par ce fait toute l'élégance voulue ? Eh bien, voici :

Mettez, entre la doublure et l'étoffe qui forme le dessus du corsage, des volants de taffetas assortis, froncés et disposés en étages plus ou moins rapprochés ou froncés selon les besoins ; le taffetas conservera longtemps son bouffant, et soulèvera ainsi très légèrement, d'une manière toute naturelle, le dessus du corsage qui s'étalera alors d'une façon charmante.

***

M. J. P. A. des Trois Maisons, nous dit que les affaires sont actives et que les paiements se font bien. La saison du printemps s'annonce bien ; les voyageurs de la maison envoient de nombreuses commandes.

La demande locale se porte surtout sur les Walking Hats et sur les velours.

M. des Trois Maisons ajoute que d'après ce qu'il a vu des modes pour la saison prochaine, elles s'annoncent comme devant être très attrayantes.

***

M. W. Alexander, gérant de la succursale montréalaise de la maison S. F. McKinnon & Co., Ltd, nous a informé que les affaires ont été très actives dans tous les départements de la compagnie. La demande a été très forte pour les jaquettes d'une longueur de 26 pouces et celle des longueurs ¾ (c'est-à-dire de 36 à 38 pouces). Les nuances favorites ont été le noir et le gris.

La vente des jupes courtes de promenade a été également forte.

***

Selon M. Orkin, de MM. Chaleyer & Orkin, les affaires continuent à être très actives ; les paiements à la dernière échéance ont été très satisfaisants, meilleurs en somme que l'automne dernier. La demande a été très forte pour les breasts, les perroquets de toutes couleurs et les plumes de toute nature.

Le velours panne continue à être très en vogue, il est indispensable dans la garniture de tout chapeau élégant.

***

Mlle Bélanger de MM. Caverhill & Kissock a bien voulu nous fournir les quelques renseignements suivants au sujet des modes actuelles. On voit beaucoup de chapeaux en chinchilla et en vison assortis aux collets et aux manchons de fourrures.

Les plumes faites en tulle noir et blanc sont très en vogue. Le camel's hair est toujours très bien porté pour les chapeaux de demi-toilette.

Les grandes plumes-couteaux noires sont très à la mode.

On verra cet hiver un bon nombre de chapeaux tout blancs en feutre, ornés de plumes-couteaux noires. C'est une mode qui sera adoptée par les personnes les plus élégantes.

***

M. F. X. de Grandpré de la maison Caverhill & Kissock accuse une grande activité dans les affaires.

Les transactions assez légères du 15 octobre à la fin de ce mois ont repris beaucoup de vigueur à partir du 1er novembre.

La maison reçoit actuellement une partie des commandes qu'elle a placées pour le commerce de la saison prochaine.

***

Les costumes en drap, agrémentés de fourrure, de baguettes ou de galon, sont parmi les apanages de l'hiver ; les couturières montrent une certaine prédilection pour le brun. Cette teinte n'est vraiment

PRINTEMPS 1902

LES AFFAIRES SONT BONNES : IL Y A DE L'ARGENT A FAIRE POUR LE MARCHAND DANS LE MOUVEMENT. : : : : : : : :

Nous offrons pour la Saison du Printemps une ligne de

BLOUSES

remarquables par la beauté, la variété, le grand chic des dessins, la fraîcheur des nuances, l'élégance de la coupe —et les prix qui laissent une bonne marge de profit au commerce.

Nous appelons l'attention spéciale de nos clients et amis sur le beau choix de **LINGERIE BLANCHE** qui comprend plusieurs lignes spéciales très demandées et d'une bonne vente.

Dans les **Costumes de Fantaisie** nous nous sommes efforcés de réunir tout ce qu'il y a de plus nouveau et de plus distingué comme formes, étoffes et couleurs préférés. Nous avons mis à contribution les premières manufactures dans ces lignes. N'oubliez pas que vous trouverez chez nous les **dernières créations de la Mode dans les Dentelles, Mousselines, Violettes, Lawns, Gants, Ombrelles.**

Nos voyageurs vous soumettront des marchandises de haute nouveauté.

CAVERHILL & KISSOCK

9 rue Saint-Pierre
MONTREAL.

Foulards! Foulards! Foulards!

Nous venons de recevoir quatre caisses de Foulards : nous avons à offrir au commerce un choix des plus complets et des plus variés : nous faisons les noirs dans diverses qualités et prix.

Nous invitons Messieurs les marchands à venir nous voir et à examiner ces MARCHANDISES par EUX-MEMES.

A. O. MORIN & Cie

337 RUE ST-PAUL, MONTREAL.

THE

CANADIAN OILED CLOTHING CO.

Limited

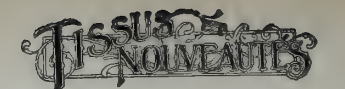
1149 King Street West, TORONTO

Manufacturiers de tous les genres d'Habillements huilés, Chapeaux, Jambières, etc.

Couvertes pour Chevaux et Voitures. Chaque vêtement garanti imperméable, souple et flexible.

Frock Marque "Navy"

Tous ces effets fabriqués en noir ou jaune. Ecrivez et demandez notre liste de prix.



Les Nouveautés de la Saison

Automne-Hiver 1901-1902



Pardessus Fourrure, Col châle. Intérieur doublé en fourrure.	Costume de rue, Drap pesant, Forme tailleur.



Complet-Veston. Pantalon droit au genou, sans travail du fer. Sa largeur a de 18⅛ à 18⅞, le bas, 16½ pouces.	Grand Pardessus Fantaisie pour Voyages et Rue.

Dernières Créations de la Mode

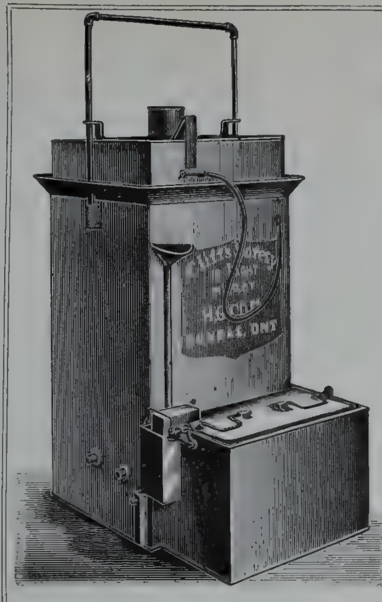
The C. Turnbull Co., of Galt,
LIMITED.

Nos représentants sont actuellement en route avec la plus grande et la plus complète ligne d'échantillons dans les **SOUS-VETEMENTS TISSÉS,** de coupe parfaite, à côtes, façonnés, que nous ayons jamais eue, pour Dames, Hommes, Enfants et Bébés. Ne placez pas vos commandes avant de les avoir vus.

The C. Turnbull Co.,
of GALT, Limited.

GOULDING & CO.,
27 Wellington St. East,
TORONTO.

JOS. W. WEY,
7 Bastion Square,
VICTORIA, B.C.



LA MACHINE A GAZ ACETYLENE "CLIFF SAFETY"

La plus simple, la plus économique machine automatique à gaz acétylène, à bas prix, sur le marché.

Envoyez-nous un croquis à la grosse de votre établissement, indiquant le nombre de lumières requises et nous vous fournirons une estimation du coût de l'installation du système d'éclairage prêt à allumer.

Ell Cocks en Cuivre
$2.40 la doz.

Nouveaux Brûleurs Américains
$2.50 la doz.

Escompte de 10 % sur les prix de la liste, lorsque l'ordre est accompagné du comptant.

LISTE DE PRIX F.O.B. DUNDAS

3 lumières	$15.00	50 lumières	$ 90.00
5 "	24.00	60 "	100.00
10 "	36.00	70 "	110.00
20 "	48.00	80 "	120.00
30 "	60,00	90 "	130.00
40 "	75 00	100 "	140.00

H. G. CLIFF

Seul manufacturier des Célèbres
Dundas Safety et Cliff Safety
DUNDAS, ONT.

Hamilton Cotton Co.

HAMILTON, Ont.

Nous manufacturons actuellement une série complète de . . . . .

RIDEAUX EN CHENILLE

ainsi que

TAPIS DE TABLE

Dans les Dessins Nouveaux et Attrayants.

EN VENTE chez tous les PRINCIPAUX MARCHANDS de GROS.

Agent pour la Vente :

W. B. STEWART,

27 Front St. West, TORONTO.

The EMPIRE CARPET CO.

Nous sommes prêts avec notre nouvelle ligne d'Echantillons de Tapis tout laine, Tapis Union et Carrés d'Art pour l'Automne de 1901.

Notre assortiment de nouveaux dessins et coloris est le plus considérable et le plus attrayant que nous ayons jamais fabriqué.

Nous garantissons que tous les fils employés dans nos différentes qualités sont **absolument propres** et positivement exempts de graisse et d'huile minérale, assurant ainsi la conservation des coloris brillants et durables.

Sous tous les rapports, nous invitons la comparaison la plus rigoureuse de nos lignes.

Nos voyageurs seront bientôt sur la route, et nous sollicitons avec confiance une inspection de nos échantillons par les acheteurs les plus habiles de tapis du Cap Breton au Klondyke.

Tous les ordres recevront notre attention personnelle et un contrôle pratique.

THE . . .

EMPIRE CARPET CO.

St. Catharines, Ont.

avantageuse que dans les fourrures, car elle prête alors une grande distinction à une femme. Le noir est très porté et l'on commence à ressusciter le rouge magenta ou bordeaux—couleur charmante—surtout lorsqu'elle est rehaussée par des parements de drap blanc et des boutons d'argent.

Les jaquettes de loutre sont en vogue et se font avec des manches cloche et de grand cols rabattus. Toutefois, l'on ne saurait dire que le col rabattu ait des qualités très protectrices, mais en ce moment il paraît avoir entièrement éclipsé le haut col frileux. Maintenant, l'on ne considère que passagèrement les fourrures, et les vêtements en drap alternent avec les jaquettes de velours. Ces dernières sont très jolies, étant dans le genre sac ou boléro avec des revers et un col incrustés de broderie en soie. Un chic bolero blousant en velours avait des parements en moire antique écrue' brodée de ruban. De jolis effets sont donnés par les parements en velours clair incrusté de médaillons de dentelle. Le bleu pâle est très employé de cette façon, mais c'est malheureusement fort salissant.

Les jupes ne présentent guère d'innovations. Celles qui sont froncées autour de la taille ont été remplacées par celles qui moulent très exactement les contours, qui ont des plis petits ou larges au milieu, derrière, Les effets plissés sont populaires, sans doute parce les jupes de ville sont plus courtes. La robe princesse, modifiée, rencontre un succès qui n'est pas accordé à la jupe et à la jaquette ou au court boléro qui recouvre une chemisette de soie habillée. Beaucoup des modèles nouveaux ont un corsage qui n'est pas tout-à-fait princesse, mais retombe sur la ceinture. Un joli mohair en rouge, fait sur ces lignes, a un col marin encadrant une encolure droite, un gilet et une ceinture en drap noir brodé de blanc.



MM. Brophy, Cains & Co., attirent l'attention des modistes et du commerce des modes sur leur assortiment de velours français comprenant des velours panne, miroir et avec impressions. Ces tissus sont actuellement très employés pour la garniture des chapeaux et bonnettes. Ces velours qui viennent d'arriver sont dans les nuances à la mode et sont mis en vente à des prix très avantageux. Plusieurs lignes des velours ci-dessus mentionnés s'adaptent très bien à la confection des blouses et corsages de dames.

MM. Brophy, Cains & Co., attirent l'attention du commerce sur leur assortiment de mouchoirs et d'allovers en dentelles qu'ils ont tout spécialement importé d'Europe pour le commerce des fêtes.

Le choix est des plus variés et les prix sont les plus bas du marché.

Le Commerce de Dentelles

On s'attend à la continuation sur notre marché d'une demande active pour toutes les sortes d'articles en dentelles. D'après les derniers rapports reçus de M. Kyle, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co, alors qu'il visitait Paris et les autres centres européens de la mode, il appert que les galons avec dentelle sont très en faveur, en soie et coton dans les nuances blanche, Paris, arabe et noire. Il n'y a pas le plus léger doute que les galons, dentelles et broderies sont l'article de saison. Les ventes d'avant-saison sont déjà considérables dans ces lignes du Printemps 1902 avec un fort courant pour le noir dans l'approvisionnement actuel et particulièrement dans les bonnes qualités ce qui indique une plus forte demande dans quelque temps d'ici.

Pour garnitures, les cols de diverses formes en soie, appliqué, combinaison de dentelle et d'appliqué, chiffon et dentelle, sequin brodé et effets d'applique sur tulle, sont la rage en Europe. On verra encore une forte saison dans ces lignes.

Les boutons sont aussi sûrement en faveur. Tous les rapports, tant de l'étranger que de l'Amérique indiquent une grosse demande pour les boutons de nacre, les boutons émaillés et les petits boutons de fantaisie tant pour garniture que pour attache.

Pour le commerce des fêtes MM. Kyle, Cheesbrough & Co., offrent quantité de jolies nouveautés pour dessus de coussins en soie lithographiée ou imprimée ; aussi les cordonnets de couleur fortement mercerisés pour aller avec les dessus de coussins. Ils offrent aussi un très joli assortiment de nouveautés peintes à la main en sachets de satin, pochettes à gants, sacs chatelaine en mailles, épingles de ceinture en nacre ; un nouvel assortiment de mouchoirs pour le commerce des fêtes ; également des lignes complètes de bavettes pour enfants, des articles fantaisie en broderie suisse et en toile d'Irlande étampés et unis et autres nouveautés.

La même maison annonce que quand nos lecteurs auront ce numéro en mains elle offrira dans ses magasins à des prix spéciaux des étoffes à robes, des soieries, des garnitures, des sous-vêtements, des blouses d'Automne, des manteaux et autres nouveautés pour se débarrasser des lignes de la saison actuelle et faire place aux nouvelles marchandises du printemps. Elle espère avec les ventes anticipées pour les marchandises de printemps faire une saison colossale et doit prendre leurs mesures en conséquence. Les acheteurs qui vont à montréal sont invités à lui faire une visite ou à lui écrire pour leurs besoins.

Nous avons l'avantage d'annoncer à nos lecteurs que M. J. M. Antonio des Trois Maisons vient d'entrer au service de la maison Chaleyer & Orkin.

M. Arthur Roy, représentant MM. Chaleyer & Orkin, prend actuellement des commandes considérables des principaux marchands de Montréal pour les soies taffetaline et tamaline qui sont sans contredit les soieries les plus à la mode. Ce monsieur constate également une demande très forte pour les feuillages que tout indique comme devant être la garniture préférée pour les chapeaux du printemps prochain.

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur les lignes suivantes mises en vente par MM. J. P. A. des Trois Maisons : ce sont des valeurs exceptionnelles comportant des velours et de la chenille pour garnitures de chapeaux, des plumes d'autruche et des breasts et des boucles-ornements en acier doré et oxydé.

La maison J. P. A. des Trois Maisons, a un assortiment unique de "Walking Hats" en Camels-Hair et avec piqures. Ces chapeaux proviennent directement des meilleures maisons de New-York.

Les voyageurs de la maison J. P. A. des Trois Maisons, sont actuellement sur la route pour la prise des commandes pour la saison du printemps prochain.

Les voyageurs de la maison Chaleyer & Orkin, sont actuellement sur la route avec les échantillons pour le commerce de la saison prochaine.

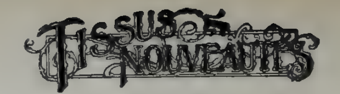
Toutes les lignes du commerce de la mode y sont représentées ; ces marchandises ont été choisies avec le plus grand soin et ne sauraient être égalées au point de vue de la qualité et du prix.

La maison Chaleyer & Orkin, vient de recevoir une ligne très bien assortie de voilettes en chiffon conformes aux dernières modes de New-York. La maison a de plus une ligne très complète de velours panne, crystal et plissé.

MM. Caverhill & Kissock ont une très belle collection de plumes "Tips" ; $\frac{3}{4}$ et "Flats."

MM. Caverhill & Kissock ont en mains un assortiment des plus complets de velours noir et de couleur, ainsi que de velours panne dans toutes les nuances. Le choix est très grand et comporte une grande variété de qualités et de prix.

A l'occasion de leur inventaire, MM. S. F. McKinnon & Co., Ltd, de Montréal, mettront en vente dans leurs magasins, 230 rue McGill, un assortiment complet de fournitures pour modistes, ainsi qu'une ligne complète de jaquettes, collerettes et de jupes façon tailleur.



LA HAUTE NOUVEAUTE

Chez MM. S. F. McKinnon & Co Ltd, on ne voit que des gens occupés, très occupés mais pas trop, cependant, pour accorder quelques instants d'entretien à qui désire quelques renseignements au sujet des affaires.



Ils ont pour principe que les intérêts des acheteurs et des vendeurs sont et doivent être mutuels. L'homme égoïste ne peut réussir en affaires, l'homme d'affaires véritable voit que son intérêt est identique à celui des autres, un profit mutuel doit résulter des relations entre vendeurs et acheteurs.

Leur opinion sur le commerce pour le restant de la saison peut se résumer ainsi. Les formes pour chapeaux seront en demande, mais la grosse affaire aura trait aux chapeaux garnis, ce qui immédiatement fait penser aux matières et garnitures. Parmi les matières classons d'abord les velours de soie avec une bonne demande pour velveteens et velvetas. Les velours de soie noire seront très en faveur avec le haut commerce. Les taffetas de soie de même que les fournitures délicates en soie et satin ou effets duchesse seront très bonnes. Les larges rubans seront en union étroite avec les velours et employés par les grandes modistes. Les garnitures séquins en net et les couronnes sequin seront en faveur. Les dentelles applique Escurial sont en grande demande, peut-être plus cependant pour les costumes que pour les garnitures de chapeaux. Les garnitures principales pour les chapeaux seront les longues plumes noires d'autruche, et les " breasts " noires, blanches et grises.



Liste des prix de la Colonial Bleaching & Printing Co. Ltd, printemps 1902 :

Imprimés—		Kitchener tweed—	
L. P. 24½-25 pces	4⅞	26 pces	9
M. P. 28 pces	7½	Drills—	
H. P. 31-32 pces	8	Heavy 31-32 pces	12
C. C. 30 pces	9¾	Twills—	
M. K. 32 pces très épais bleu marin	10	87 blanc et noir, bleu marin et blanc, 32 pcs.	10
Ducks—		Mousseline—	
28 pces bleu marin et blanc, noir et blanc	9¾	35 pces fantaisie pour blouses	8
Sateens—		Flanelles—	
Sateen de fantaisie pour robes 30-31 pces	12	A. A. 27-28 pces	8
		B. B. 28-29 pces	8

***

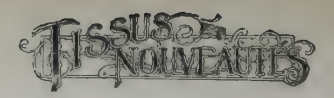
" Ginghams " Canadiens. Liste des prix pour la saison du printemps 1902 :

202	6⅜	215	11¾
203	6⅜	216	11¾
204	8	217	11¾
205	10	218	11¾
206	10	219	13
207	10	220	11¾
208	10	221	14¾
209	10	222	18¼
210	10	224	36
211	11	225	36
212	11¾	Lawn 230	7
213	11¾	Chambray 95	10
214	11¾		

***

Liste des prix des moulins de Magog. Printemps 1902.

H imprimés	4⅞	Mousseline cordée	9¾
No 1 "	5¾	A45 foulard	10
No 2 "	7½	M5 lustrines	12½
HHH	8	Taffeta foulard	12½
AAA aniline	8	Meilleur taffeta foulard	13½
C imprimés	9¾	No 11 doublures de manches	8 net
SC indigo	8	No 22 doublures de manches	9
XXX "	10	No 33 doublures de manches	10½
DC "	10	No 44 doublures de manches	12½
GC "	12	No 22X	10
NN sateen	10	No 22 gaufré	12
A duck	8	No OC	12
AA "	10	No OC gaufré	13½
C "	11	Coat linings	10½
H twill	11	60 drill	9 net
Durban drill	9¾	70 "	11
XXX skirting	10	80 "	12½
Moreen "	10	90 "	14
Magor tweed	9	MI imprimés	7 net
Ladas tweeds	10	G38	8
Heavy mole	15	M2	8¾
Extra heavy mole	18½	M3	9½
NF Salisburys	8	M4	8
Summer suitings	8	AFA	6
NF reversibles	8	Seaforth tweeds	9
NB suitings	8	Duchess à tablier, 36 pces	10
Twill cretonnes	7½	Drapeaux	4½ net
Crepe "	6½		
Oatmeal "	9		
" "	10		
Sateen cretonnes	15		
Mousseline d'art	5		



Par suite de l'accroissement continu de sa production la Colonial Bleaching & Printing Co., est obligée d'agrandir sa manufacture. Une nouvelle extension comprenant une bâtisse à trois étages aux dimensions de 140 x 64 pieds prolongera l'aile gauche de la fabrique actuelle. Cette annexe sera terminée vers la fin du mois de décembre.

***

MM. J. Gordon & Sons, nous disent que les affaires sont toujours très satisfaisantes. Leur volume va sans cesse en augmentant depuis l'année dernière.

Il n'y a aucun changement à noter dans le prix des fils de toile.

***

Une crise vient de se produire dans le commerce du lin en Irlande et par suite on a eu à enregistrer un certain nombre de faillites. Cette crise serait due principalement au déclin de la culture du lin en Irlande, en dépit de l'amélioration qui s'est produite il y a deux ans. En 1804, il y avait en Irlande 301,693 acres anglaises consacrées à la culture du lin.

Cet état florissant de choses dû à la guerre de sécescession en Amérique ne dura pas. En 1898, le lin n'occupait plus que 34,469 acres. A partir de ce moment une réaction commença à se produire et en 1900 on comptait 47,451 acres consacrés à cette culture. La science agricole s'est également améliorée et le rendement qui n'était que de 135 kilos à l'acre s'élève maintenant à 230 kilos.

***

Les filatures de coton de St John, Nouveau-Brunswick, vont être de nouveau mises en activité et cette fois sous la direction de M. James F. Robertson. Ces moulins étaient surtout connus sous le nom de "Parks Cotton Mills."

***

En s'approvisionnant des fils de lin de la manufacture de Henry Campbell & Co., les commerçants sont sûrs d'obtenir un article nouvellement arrivé et up to date sous tous les rapports.

La maison Harry Campbell & Co. est en dehors de la combine des manufacturiers et fait des prix en conséquence.

MM. John Gordon & Son, de Montréal, qui sont les agents de cette manufacture importante nous disent que dans les derniers temps les commandes pour ces fils ont augmenté d'une façon vraiment surprenante.

Le département des cotons de la W. R. Brock Co Ltd de Montréal, liquide 100 ballots de coton gris à des prix qui permettent aux marchands de les détailler à 5 cts la verge.

MM. Geo. H. Hees Son & Co, rue Ste Hélène, Montréal, viennent de recevoir un envoi très important de rideaux en dentelles et en nets. Ces marchandises viennent des meilleures manufactures d'Europe et comprennent les plus grandes variétés et sont mises en ventes à des prix divers. Ces messieurs nous disent que cet assortiment est sans contredit le plus choisi qu'ils aient jamais reçu et qu'il n'y a certainement pas de meilleur valeur sur notre marché.

Il y a déjà quinze ans que la maison Brophy, Cains & Co tient en stock le Velveteen No 350 ; ce velours est avec envers croisé, il est des plus durables et sa popularité ne fait qu'augmenter d'année en année ; c'est sans contredit ce qu'il y a de meilleur pour les prix en Canada. On le trouve dans toutes les couleurs.

La W. R. Brock Co Ltd de Montréal, a acheté la surproduction de plusieurs filatures de coton à des prix très avantageux. Ce qui lui permet d'offrir aux marchands, pour détailler à 10 cts, des lignes qui se vendent régulièrement dans le gros au même prix.



M. O. Barette, nous dit qu'il n'y a aucun ralentissement dans l'activité des affaires.

La prise d'ordres pour le commerce du printemps est excellente.

Les prix sont fermes, il convient de noter que les marchandises composées de laines fines, ont augmenté d'environ 10 p. c.

***

M. Laurencelle, de la maison Perrin, Frères & Cie, nous dit que les affaires continuent à être excellentes; on reçoit actuellement non seulement beaucoup d'ordres de rassortiment mais encore de nombreux ordres pour le commerce du printemps. Malgré la hausse sur les peaux brutes il n'y a aucun changement à constater dans les prix des gants.

On n'annonce pas de changement dans la coupe ; les nuances en faveur sont toujours les mêmes, les tans, drabs et les modes.

Il convient de remarquer que de nombreux ordres ont été pris pour les gants de Suède et sont porté à croire que ces gants seront très en faveur le printemps prochain.

***

M. Westgate, président de la Hudson Bay Knitting Co., nous dit que l'accroissement constant des affaires de sa compagnie l'a obligé d'agrandir sa manufacture ; ils transfèrera prochainement un département de bonneterie dans une bâtisse de la rue Craig qui sera tout spécialement adaptée pour ce service.

***

La W. R. Brock Co Ltd de Montréal offre au commerce l'assortiment le plus complet de bas et de gants.

La collection des Soieries d'Art offertes par la Niagara Neckwear Co Ltd pour cravates à détailler à $1.00, $1.50 et $2.00 est magnifique.

Ces soieries sont produites aux métiers à bras et présentent des coloris et dessins exquis. Même si on les trouve trop dispendieuses pour la clientèle ordinaire, c'est un régal pour l'œil de les voir.

La W. R. Brock Co Ltd de Montréal vient de recevoir une collection très complète de gants tricotés noirs pour dames et messieurs, à partir de $1.75 jusqu'à $4.25 la douzaine.

La ligne de Bretelles de la Dominion Suspender Co pour les fêtes est cette année très étendue, elle renferme des articles en satin avec broderies ouvragées et les genres les plus distingués en tissus non élastiques et rubans avec bouts en kid et en veau, finis et montés supérieurement comme tous les articles portant "Trade *D* Mark."

La W. R. Brock Co Ltd de Montréal met en vente deux lignes de bas de cachemire pour dames à $3.60 et à 4.50 la douzaine. Ces bas sont très pesants et se recommandent pour la saison d'hiver.

La W. R. Brock Ltd offre au commerce une ligne spéciale de corps et caleçons ouatés à $3.75 la douzaine, ainsi qu'une collection variée de lingerie en flanellette mise en vente à des prix très réduits.

La W. R. Brock Co Ltd a encore un assortiment complet de camisoles pour femmes à partir de $1.25 jusqu'à $10.75 la douzaine. Dans cet assortiment il y a surtout deux lignes très avantageuses : l'une à $2.25 l'autre à $4.25. Ces lignes sont de valeur extra.

La W. R. Brock Ltd recommande à sa clientèle deux lignes spéciales de corps et de caleçons en laine barrée à $4.50 et à $6.50. Ces lignes se vendent très bien et donnent la plus grande satisfaction.

MM. Brophy, Cains & Co mettent en vente une ligne très avantageuse de chaussettes pour hommes, en laine canadienne ; demandez les prix et vous serez surpris par le bon marché.

Le département des sous-vêtements de la W. R. Brock Co Ltd, mettra en vente pour la durée du mois de novembre, à l'occasion de l'inventaire annuel, plusieurs jobs qui seront vendus à des prix excessivement réduits.

La maison C. X. Tranchemontagne fait son inventaire au mois de novembre, elle offre à sa clientèle plusieurs jobs remarquables par la modicité des prix ; entre autres une ligne d'étoffes bouclées pour manteaux de dames, de nuances diverses et dans tous les prix en allant jusquà $1.00. Il est à noter que cette ligne est mise en vente avec une réduction de 50 p. c. sur les prix.

MM. Caulfeild, Henderson & Burns ont présenté un grand nombre de leurs lignes pour le printemps un peu plus à bonne heure que d'habitude et sont très satisfaits des résultats. Ils ont une nouvelle ligne que le marchand peut vendre avec profit : c'est le complet blouse pour enfants. On les fait en bleu pâle et en blanc garni en bleu marin. Les pantalons sont du genre matelot et sont appelés à avoir du succès. Pour les sous-vêtements d'Eté à rayure fantaisie cette maison rapporte des ventes énormes dans les nuances olive et vert, quoique le gris, le noir, le bleu et le blanc se vendent bien également. Les Smoking-jackets se font dans les genres uni, écossais et reversible, ce dernier est particulièrement recherché, et ses prix varient de $4.50 à $12. Les robes de chambre sont à peu près des mêmes dessins, elles descendent jusqu'au cou-de-pied et se portent avec une cordelière. On les vend de $7,50 à $20. Les sous-vêtements pesants en laine naturelle sont bien aimés en brun-noisette fini en rouge et en bleu fini en bleu-marine. Il y a aussi des gants sn laine tricotée de jolis dessins comprenant les genres écossais à carreaux et à dessins variées en maintes nuances du fond noir, brun ou bleu.

MM. A. Racine & Cie attirent l'attention du commerce sur leurs lignes de gants de Kid doublés et non doublés pour dames et messieurs.

Les voyageurs de MM. Perrin Frères & Cie sont sur la route et complètent la prise d'ordres pour la saison de Printemps 1902. Nous conseillons vivement aux lecteurs de Tissus et Nouveautés d'examiner les échantillons de ces voyageurs qui comprennent ce qu'il y a de mieux et de plus élégant en fait de gants.

MM. S. Greenshields, Son & Co viennent de recevoir un assortiment complet de gants de la manufacture Pewny, dont ils sont les seuls représentants au Canada. Ces gants comprennent les dernières nouveautés pour le commerce du Printemps 1902.

Fournitures en tous Genres pour Tailleurs

L'Art Décoratif

95, rue des Petits-Champs, Paris.—Sommaire du numéro d'octobre : La Musique illustrée (II, Steinlen), par Raymond Bouyer, (12 illustrations).—Les nouveaux bijoux de Georges Fouquet, par Emile Sedeyn, (9 illustrations).—Art et Commerce, par Musey-Grévin, (7 illustrations).—Les Meubles de Majorelle, par O. Gerdeil, (12 illustrations). — La Médaille française contemporaine (suite), par Charles Saunier, (39 illustrations).—Rue et boutiques, par G. M. Jacques, (5 illustrations). — Chronique, expositions, livres nouveaux.

Le numéro 2 francs.—Abonnement : 20 francs par an, (France et Belgique) ; 24 francs par an, (Etranger).



M. Drouin, de MM. Waldron, Drouin & Co., nous dit que les affaires en chapellerie sont très actives. Il y a surtout une forte demande pour les chapeaux noirs en feutre mou. Il est difficile de préciser sur quelles formes la demande se porte de préférence, car jamais il n'y a eu une aussi grande variété dans ce genre de coiffure. Les chapeaux à bords plats avec "raw edge," les chapeaux mous, forme "Panama" avec bords retournés se recommandent particulièrement ; ce sont les formes les plus en vogue à New York. Les petites formes avec bordures étroites sont également très recherchées.

En fait de chapeaux durs, la forme préférée est celle dite "Staple" avec calotte moyenne et bords cambrés. Quant à la nuance, le noir est certainement celle du jour aussi bien pour les chapeaux durs que pour les chapeaux mous.

Le commerce des fourrures, continue M. Drouin, est également satisfaisant, et y a une perspective d'augmentation de prix dans les pelleteries en chat sauvage, par suite de la grande demande qui s'est fait surtout sentir dans les qualités moyennes et bon marché.

Le mouton de Perse est au même prix que l'année dernière. Le mouton gris n'est pas aussi cher, le seal se maintient au même prix.

Le prix de certaines fourrures venant de Chine a diminué à la suite du règlement des troubles dans ce pays.

Absolument Canadien

Nous ignorons où Peary s'est procuré son accoutrement quand il s'est embarqué sur la route du Pôle Nord, mais nous savons que si nous devions partir pour une expédition arctique nous penserions immediatement à la Hudson Bay Knitting Co. Quiconque visite la manufacture de cette compagnie doit s'imaginer qu'une douzaine d'explorateurs du Pôle Nord ont reçu des subventions du Gouvernement et se sont hâtés de donner leurs ordres. Nulle part ailleurs peut-être on ne peut rencontrer une entreprise si typiquement canadienne.

Les Grands Territoires du Nord aux glaces perpétuelles et aux vents glacés qui se font sentir dans l'étendue presque entière du Canada, la vie au dehors d'un si grand nombre de nos habitants, hommes de chantier, fermiers, éleveurs, pêcheurs, chasseurs, chercheurs d'or au Klondyde et tant d'autres nécessitent la fabrication de tant d'articles spéciaux pour le vêtement qui assurent le confort, préservent la santé et permettent à l'homme de braver les froids les plus rigoureux. En un mot, la Hudson Bay Knitting Co, accorde toute son attention aux vêtements les plus utiles et nécessaires. Elle n'a rien à faire avec les dessinateurs de Paris ni les tailleurs de Londres ; pour elle le problème est de donner les vêtements les plus pratiques à l'usage de tous ceux qui vivent de la vie au dehors dans nos hivers canadiens.

La salle d'échantillons de la compagnie vaut mieux, pour donner une idée du Canada, qu'un musée. C'est à cet égard une complète encyclopédie. Rien n'y manque depuis le mocassin de l'Indien du Nord-Amérique ou le larrigan tanné à l'huile du coureur des bois jusqu'à l'ingénieux sac lit du chercheur d'or de l'Alaska. Ici, vous voyez disposés côte à côte tous ces objets curieux pour le commun des mortels et cependant nécessaires ; mais il vous faut circuler dans les dédales des six grands étages de la fabrique pour savoir comment on les fait. Vous vous trouvez en vérité au milieu d'une diversité d'industries réunies sous un même toit. La machi-

GEO. H. HEES, W. R. HEES, STEPHEN HAAS,



MANUFACTURERS OF

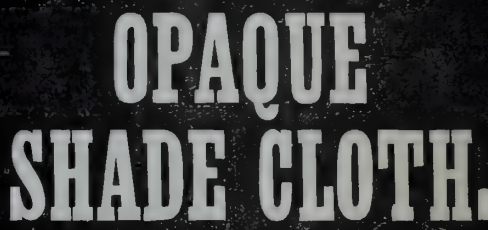
CANADA BEING A WOODED COUNTRY

WE HAVE SPECIAL OFFERINGS OF

WOOD CURTAIN POLES AND WOOD TRIMMINGS

Splendid Finish,
Handsome Patterns
and Low Prices.

TRY US



OPAQUE SHADE CLOTH.

CURTAINS, DRAPERIES,
FURNITURE COVERINGS,
UPHOLSTERY GOODS,
LACE CURTAINS Etc,



OFFICE TEL. 2056
FACTORY TEL. 4299
CABLE ADDRESS:
"HEES" TORONTO.



OFFICE 71 BAY ST

OUR FACTORIES:

TORONTO, ONT. VALLEY FIELD, P.Q. DETROIT, U.S.A.

HEAD OFFICE: TORONTO, CANADA.

Nous manufacturons tout ce qui entre dans la ligne des

Stores pour Chassis et Rideaux de Dentelle

et les vendons à un prix qui laisse au détailleur de GROS PROFITS. Plus de cent mille paires de rideaux de dentelle en mains, à choisir, prêts à livrer.

NOTRE TAPIS DE TABLE DERBY

Il n'est jamais sorti des métiers à tisser rien de plus populaire que notre nouveau tapis de table Derby, dans toutes les grandeurs. Tous les jobbers le vendent.

FOURNITURES POUR MEUBLIERS

Couvertures de meubles, Rideaux, Draperies, Tapis de table, Articles en chenille, Rideaux et Nets pour Croisées, Pôles et Accessoires en cuivre et en bois, Plaques d'escaliers, Epingles à draper, etc.

Notre nouveau catalogue illustré vient justement de paraître. Envoyez-nous votre carte et vous en recevrez un par la malle.

NOUS MANUFACTURONS PRESQUE TOUTES LES MARCHANDISES MENTIONNEES CI-DESSUS.

Si vous faites affaires dans les environs de Montréal, visitez notre nouvel entrepôt, No 20 rue Ste-Hélène.

GEO. H. HEES, SON & CO., Bureau Principal, **TORONTO.**

nerie la plus perfectionnée et les plus habiles ouvriers sont les seuls employés. Chaque ouvrier est un expert dans une ligne quelconque, et doit connaître complètement sa propre branche.

Quand on vous montre les matières employées vous vous demandez, naturellement, si on n'a pas massacré toute la collection des animaux du Cirque Barnum Le renne, le mulet, le mouton, le castor, le loup-marin, le buffle, le veau et toute leur suite sont représentés par leurs fourrures. Beaucoup de celles-ci entrent dans l'article intéressant des pardessus reversibles, avec poil à l'intérieur et peau à l'extérieur, d'autres forment de fortes mitaines ou des gants.

Il semble qu'il n'y a pas de fin dans les spécialités et variétés de chaussures depuis la pantouffle de boudoir de la femme d'un Crésus en descendant jusqu'au soulier de bœuf de l'habitant et au mocassin de l'Indien ; ce dernier revêt tant de formes que vous vous imagineriez volontiers que tous les Peaux Rouges qui ont rendu hommage aux visitenrs Royaux sont venus à Montréal acheter leurs mocassins.

La Hudson Bay Knitting Co a des succursales nombreuses et prospères qui répandent ses spécialités dans tout le Canada. Ses ventes ont atteint de telles proportions que ses voyageurs sont continuellement sur la route ; le champ leur appartient en réalité et le Canada peut se flatter que cette industrie est une industrie absolument nationale et qu'elle est en complète progression.



La Cravate Française "Artistic"

La Cravate Française "Artistic" est une cravate que certain fabricant de Lyon dit être "Tout-à-fait Nouvelle" et elle est en ce moment même l'article capital dans les vitrines des meilleurs magasins des Boulevards, à Paris. La Niagara Neckwear Co. Ltd a le contrôle de cette soie au Canada jusqu'à ce qu'elle ait été imitée et elle est en mesure de la mettre sur le marché immédiatement C'est peut-être "Trop nouveau" pour le commerce de ce pays, mais les merciers auront la satisfaction de savoir que cet article leur a été offert en octobre 1901, (comme les grenadines l'ont été en janvier dernier, plutôt trop tôt. Il est certainement aatistique dans tout le sens de ce mot. La soie est tissée en forme ne rubans et transformée en four-in-hands de 1½ à 2 pouces de large dans les nuances et les effets les plus heureux. Les modèles sont en tous cas ce qui existe de mieux sur le marché.



M. McBoyle, de la maison Mark, Fisher Son & Co., nous informe que les affaires en drpps sont très actives. Les prix des lainages de bonne qualité ont une tendance prononcé à durcir en Angleterre.

Les articles qui sont le plus en demande actuellement sont les Worsteds à rayures, les Vecunas et les cheviots dans les nuances grises.

***

M. C. X. Tranchemontagne, nous annonce que, d'après les dernières nouvelles reçues d'Angleterre, les prix sont très fermes ; les prix actuellement cotés pour les lainages sont les plus bas auxquels on puisse s'attendre.

Sur place, les affaires sont satisfaisantes, les paiements sont bons et il n'y a pas de faillites à constater. Le commerce de la campagne est excellent. Les commerçants des campagnes n'achètent pas de grandes quantités à la fois, comme ils le faisaient dans le temps ; ils sont prudents en ce sens qu'ils ne s'embarrassent pas de forts stocks ; ils s'approvisionnent plus fréquemment et au fur et à mesure de leurs besoins.

La demande actuelle se porte en grande partie sur l'assortiment général, les draps pour pardessus sont actifs. Les beavers noirs et bleus se vendent pour la confection des pardessus en fourrures.

Pour les autres pardessus la demande est pour les draps de nuances grises et oxfords.

***

MM. A. O. Morin & Cie mettent en vente une ligue très avantageuse de Friezes pour robes de toutes couleurs.

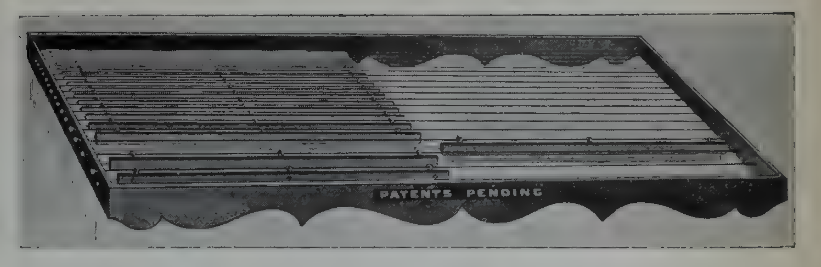
Le stock de tweeds et serges de la maison A. Racine & Cie est très complet et offre aux acheteurs des valeurs tout à fait exceptionnelles.

C'est maintenant la saison des draps pour pardessus d'homme ; la demande porte surtout sur les lamas souples, les cheviots gris et les friezes. Ces draps semblent se prêter mieux que tous autres pour les pardessus de la mode de cet hiver. Pour pardessus plus légers tels que les manteaux de pluie, et les covercoats MM. Nisbet et Ault constatent que les worstedgris, drab et olive sont les nuances en faveur. Ces Messieurs ne pensent pas que le brun devienne à la mode cette saison pour pardessus. Pour costumes complets les cheviots et les Oxford ont eu une bonne demande, surtout ceux à rayures.

MM. Nisbet et Auld se félicitent du grand succès obtenu par leurs draps de fabrication canadienne pour costumes de dames. Nous donnons dans leur ordre de vente les noms des étoffes les plus demandées : Ce sont les friezes, les oxfords et les broadcloths. "La vente des friezes égale, disent-ils, la vente des deux autres et cette vente augmente sans cesse ainsi que le prouvent les ordres de renouvellement que nous recevons journellement par le courrier. Pendant les derniers trois mois nous avons vendu 50,000 verges de frieze et le total des draps de tout genre de fabrication canadienne que nous avons vendu pour la confection de vêtements de dames s'élève à bien près de 200,000 verges. Les draps reversibles ont eu egalement une grande vogue. A en juger par les ordres reçus pour le commerce du printemps ces marchandises se vendront aussi bien sinon mieux que dans les saisons précédentes. Les draps de fabrication canadienne pour costumes de dames sont maintenant une industrie établie."

Le Vendeur Elevé

Brevets demandés au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre.





En montrant vos rideaux de cette manière élégante, artistique et gracieuse, vous augmenterez considérablement vos ventes dans ce département.

Economisez l'espace.

Faites travailler vos plafonds pour vous.

Le vendeur élevé du siècle nouveau.

Pour l'étalage des Rideaux de Denteiles, Carrés de tapis, Broderies, Tapisseries et autres articles similaires.

LE VENDEUR ÉLEVÉ—THE ELEVATED SALESMAN—se compose d'un cadre avec des fils conducteurs sur chacun desquels une tringle mobile avance et recule à volonté. Ces tringles sont pourvues de **COUSSINETS DE FEUTRE** sur lesquels les articles à exposer sont fixés à l'aide d'épingles à couches. L'objet de ces coussinets est d'empêcher de salir ou de s'abîmer les étoffes qui y sont accrochées, en dispensant de l'emploi de pinces ou de crochets.

Aux extrémités de chaque tringle est attachée une **CORDE** avec une poignée guidée au moyen d'œillets sur un des côtés du cadre.

Le cadre a deux fois la largeur du rideau et lorsque l'on tire la corde sur le côté, on amène la tringle mobile portant le rideau, du côté opposé du fil de fer.

POUR LA RAMENER A SA PLACE parmi les autres échantillons, tirez la corde opposée.

Voici les **avantages** que l'on prétend obtenir de l'emploi de ces cadres :

1o **Pas de manipulation des marchandises.** Vous n'avez qu'à tirer la corde.

2o **Pas de tension ou d'étirage des rideaux.** Tout le tirage porte sur les tringles.

3o **Pas d'usure, pas de souillure, pas d'acrocs des marchandises.** Le rideau est épinglé sur les coussinets de feutre au moyen d'épingles ordinaires.

4o Ces **Coussinets de feutre** vous permettent de draper les rideaux de toutes les manières possibles.

LE CADRE constitue un très joli accessoire de magasin et peut être fixé d'une manière permanente au plafond ou suspendu à l'aide de crochets pour l'élever ou l'abaisser, suivant les besoins.

Il est fabriqué en chêne poli, et, dans sa construction on emploie des tringles épaisses en cuivre.

Le cadre a 9 pieds de long par 40 pouces de large et se trouve disposé pour recevoir 30 rideaux. Lorsque vous ne vous en servirez pas, tout l'espace qu'il occupera sera de 4 pieds et demi par 40 pouces, espace dans lequel vous aurez 30 rideaux prêts à l'inspection de vos clients.

Prix, $15.00

Conditions : 5 pour cent comptant. Net, 30 jours.

NOTA — Ceci est le seul cadre sur le marché pourvu de TRINGLES MOBILES BREVETÉES ET DE CORDES POUR LES MANŒUVRER, ce qui EMPÊCHE LA SOUILLURE des marchandises et la MANIPULATION des rideaux.

" L'Elevated Salesman " est en usage dans un grand nombre de magasins du pays, y compris les suivants : Montréal—S. Greenshields, Son & Co. Toronto—John Macdonald & Co. London—Smallman & Ingram. London—John H. Chapman & Co. Chatham—C. Austin & Co. Owen Sound—T. E. Vanstone. Winnipeg—The W. M. Gibson Co.

La lettre suivante d'une des principales maisons de l'ouest d'Ontario vous intéressera :

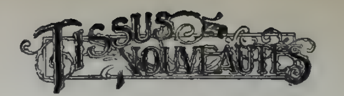
W. A. McDougall, Ecr, London. *London, Ont., 24 septembre 1901.*

Cher monsieur, — Nous avons fait usage d'un de vos " Elevated Salesman" assez longtemps pour pouvoir dire que c'est un bon article. Il fait l'étalage de la marchandise, la tient à l'abri de la poussière, et les ventes se font en moins de temps que de la manière ordinaire. Les employés de notre département des rideaux l'apprécient hautement et ne voudraient plus s'en passer. *Vos dévoués,* *JOHN H. CHAPMAN & CO.*

W. A. McDOUGALL

MANUFACTURIER QUI EN A LE CONTROLE EXCLUSIF POUR LE CANADA

436 Rue Ontario, LONDON, ONT.





Chez M. Wm. Taylor Bailey on nous dit que les affaires sont actives etque le commerce de la saison prochaine s'annonce comme devant être de première activité. Les paiements se font avec régularité et les prix sont très fermes.

***

M. Ralph Hees, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., nous dit que les affaires du mois d'Octobre ont été en augmentation notable sur celles de septembre. Il n'y a aucun changement à constater dans les prix et les collections se font de la façon la plus correcte.

***

Pour vendre et exposer les Rideaux de dentelle, etc.

Nous attirons l'attention du commerce sur l'annonce de M.W. A. McDougall, de London, Ont., qui paraît dans ce numéro. Elle explique une nouvelle méthode (pour laquelle une patente a été demandée) d'exhiber les rideaux de dentelle, tapestries, etc. Le " Elevated Salesman " est un cadre avec tringles mobiles. Ces tringles sont avec tampon en feutre auquel on épingle le rideau ; aux extrémités du cadre sont des cordes qui servent à mouvoir les rideaux sans avoir à les manier. Vous pouvez ainsi montrer 30 rideaux en l'espace de quelques minutes.

Le cadre fait un très joli meuble de magasin. attaché ou suspendu au plafond il tient très peu de place. Nous pouvons faire observer que dans très peu de temps la petite dépense d'achat de $15.00 sera largement compensée.

La maison A. Racine & Cie a actuellement en mains un stock très complet de tapis Tapestry et Bruxelles dans les patrons et les nuances les plus récents. Son assortiment comprend également une ligne variée de tapis en " Hemp " cotés aux plus bas prix du marché.

Nous rappelons à nos abonnés de Québec que M. O. Hamel représente MM. Geo. H. Hees, Son &o dans leur ville et qu'ils trouveront chez lui un assortiment complet de tissus pour ameublements, tapis de table, accessoires d'ameublements, etc.

MM. Brophy, Cains & Co viennent de mettre en stock une ligne importante de rideaux en dentelle et en net. Ces rideaux ont été importés tout spécialement pour le commerce des fêtes.

MM. A. O. Morin & Cie viennent de recevoir un superbe assortiment de Damas pour ameublements provenant d'une des meileures manufactures françaises. Cette collection contient un bon nombre de dessins inédits.

La maison Wm Taylor Bailey vient de mettre sur le marché une nouvelle ligne de tapis de table qui se recommande par l'élégance et la richesse des dessins, ces tapis seront assurément un des articles à la mode pour le commerce du printemps 1902.

L'assortiment de tissus pour ameublements de la maison Wm Taylor Bailey, est très complet et comprend toutes les dernières nouveautés parues sur les marchés étrangers.

Le département des tapis et prélarts de la maison S. Greenshields, Son & Co est complètement rassorti et comprend les dernières nouveautés pour le commerce du printemps 1902.



MM. Brophy, Cains & Co., nous informent que les prix dans la marchandise sèche sont très fermes. Les lainages fins d'après les derniers avis reçus d'Europe maintiennent pleinement leurs dernières avances ; quant aux cours des cotonnades domestiques ils sont également fermes aux cotes du mois dernier.

Les affaires locales sont des plus satisfaisantes, les ventes du mois d'octobre sont en augmentation notable sur celles de septembre. L'échéance du 4 novembre, une des plus importantes de l'année a été des plus satisfaisantes.

***

A la W. R. Brock Co., Ltd, on nous dit que les ordres de rassortiment ont été très considérables, beaucoup plus importants que l'année dernière à la même époque. L'activité n'a pas diminué pendant le commencement de novembre.

Beaucoup de marchands prétendent que le beau temps continu que nous avons eu a empêché la vente des marchandises pesantes.

Les voyageurs qui sont maintenant sur la route pour la prise d'ordres pour la saison du printemps prennent beaucoup de commandes pour les cotonnades imprimées et pour les indiennes. Les satanas mercerisés ainsi que les foulards en sateen se vendent très bien. Au sujet des foulards en sateen, il serait peut être utile de remarquer que, cette année, l'assortiment en est très complet. L'année dernière on n'offrait que deux ou trois qualités tandis que maintenant le choix comprend un nombre très grand de qualités dont les prix varient entre 10 et 20 cts la verge.

Relativement aux prix des cotonnades pour la livraison du printemps, quelques lignes ont baissé, notamment les indiennes et plusieurs lignes de cotonnades imprimées ; les autres marchandises de coton sont cotées aux prix de l'an passé ; il en est même parmi les qualités inférieures qui ont quelque peu renchéri.

***

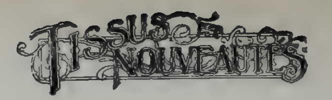
C'est avec le plus vif plaisir que nous apprenons que l'état de santé de M. James Slessor directeur de la W. R. Brock Co., Ltd, de Montréal, s'est sensiblement amélioré. M. James Slessor a été atteint d'une légère attaque de paralysie, en Angleterre. Son fils, M. W. P. Slessor, vient de partir de New-York, par le Str Dentschland pour aller rejoindre son père et nous formons des vœux pour qu'il le ramène au Canada plein de santé et de vigueur.

***

Les affaires sont très actives, nous dit le représentant de la Beaver Rubber Co., Ltd, nous exécutons les ordres pour la livraison immédiate et nous expédions bon nombre de commandes pour le commerce du printemps.

La grande demande porte actuellement sur les imperméables façon Chesterfield à une rangée de bouton et taillés, avec épaules unies et manches retournées.

Le gris fer est la nuance du jour.



MM. Kyle, Chessbrough & Co., rapportent une activité soutenue dans les affaires et des paiements satisfaisants.

Les prix des marchandises importées n'ont guère changé, si ce n'est que les lainages de qualité supérieure sont très fermes à des prix en hausse. Il convient de noter que les garnitures et cols en dentelles sont très à la mode en Europe et à New-York.

***

M. Faille, de MM. A. Racine & Cie, nous dit que les affaires sont des plus satisfaisantes. Le chiffre d'affaires transigé cette année est de beaucoup supérieur à celui de l'année dernière. Les prix sont en général très fermes, quoique les indiennes soient à des prix plus avantageux que la saison dernière.

***

M. A. O. Marin nous dit que le beau temps fixe que nous avons eu jusqu'à ces derniers jours, a quelque peu retardé la vente des marchandises d hiver dans le détail, mais l'on s'attend à une bonne reprise avec l'arrivée des premières neiges.

Les apparences pour le commerce d'hiver sont des meilleures et tout indique une saison aussi bonne, sinon supérieure à celle de l'an dernier.

***

M. T. F. Clarke, représentant à Montréal la maison Nerlich & Co de Toronto nons dit que les affaires sont très satisfaisantes. La maison a pris un nombre considérable de commandes pour le commerce des Fêtes. Les jouets et autres articles de fantaisie importés par la maison sont très appréciés par le commerce de la Province de Québec

***

Chez MM. S. Greenshields, Son & Co., on constate une très grande activité dans les transactions; les commandes pour le commerce du printemps affluent.

L'échéance du 4 novembre a été des plus satisfaisantes, meilleure que celle de l'année dernière à pareille époque.

***

Nous recommandons aux lecteurs de Tissus et Nouveautés en quête de jouets et d'articles de fantaisie pour le commerce des Fêtes, de s'adresser à la maison Nerlich & Co 301 rue St Jacques Montréal. Cette maison a le plus grand assortiment imaginable dans ce genre d'articles et adressera son Catalogue de Noël sur demande.

La Beaver Rubber Co Ltd offre au commerce une ligne d'imperméables à $1.75. Notez bien que c'est une occasion unique qui ne se représentera pas, c'est un job et non une ligne régulière.

MM. S. Greenshields Son & Co, offrent au commerce de nombreuses lignes de marchandises marquées en dessous des prix en fabrique. Ces marchandises sont offertes avant la fin de l'inventaire.

La Strathcona Rubber Co, organisée par M. E. L. Rosenthal le pionnier bien connu de la fabrication au Canada des vêtements en caoutchouc, a acheté à Montréal une importante fabrique qui sera la plus considérable de son genre. Cette compagnie installe dans sa manufacture les machines des types les plus récents et commence ses opérations sous les plus heureux auspices.

Envoyer les ordres immédiatement pour être certain d'avoir les premières créations de cette firme. On peut maintenant obtenir sur demande des lots assortis de six vêtements.

On verra dans l'annonce d'autre part le fac simile de l'unique étiquette que porteront tous les vêtements fabriqués par la Strathcona Rubber Co.

Cette étiquette sera une garantie suffisante de supériorité et de qualité.

En plus de son département de confection, la Strathcona Rubber Co installe un établissement pour l'imperméabilisation ou caoutchoutage des tissus, ce que n'ont pas encore fait les manufacturiers de vêtements imperméables. Les jobbers qui ont des tissus à imperméabiliser devraient demander ses prix à la compagnie.

La maison O. A. Barette a en mains une très belle collection de bas de cachemire pour hommes, femmes et enfants, de Farmers Satin, de Canevas et de Rideaux de dentelles.

Quand paraîtra le présent numéro, MM. Kyle, Cheesbrough & Co, commenceront à offrir les Etoffes à Robes pour le Printemps 1902. Ils ont la certitude que les acheteurs seront satisfaits de leurs "importations de la saison," car les prix sont bas et les marchandises exceptionnellement attrayantes. Ces messieurs ont parcouru les marchés Anglais, Français et Allemands pour y prendre les dernières nouveautés de tissus ; ils ont l'assurance que leurs efforts seront appréciés par tous leurs clients et que le succès est certain pour les uns et les autres.

Rien ne fait valoir une bonne marchandise, un article de mode ou de fantaisie, comme le cadre dans lequel ils sont présentés à l'acheteur.

Le mobilier d'étalage est le complément nécessaire, l'accessoire indispensable pour tout marchand qui veut annoncer sa marchandise dans la devanture ou sur les comptoirs de son magasin.

Les vitrines, les cabinets, les supports, les figures, les mannequins, etc....sont de plus en plus utilisés dans les magasins de détail pour disposer, protéger et faire paraître des marchandises sur lesquelles on veut attirer les regards des clients.

La maison Clatworthy & Co 46 rue Richmond St. W. Toronto, manufacture le mobilier d'étalage, les miroirs, vitrines, supports, etc., etc. Demandez-lui son catalogue illustré de 100 pages, il vous sera envoyé gratuitement et vous y trouverez ce qu'il vous faut pour attirer la clientèle.

La maison W. R. Brock & Co Ltd de Montréal, fait son inventaire annuel au mois de novembre et à cette occasion liquide dans chaque département des jobs qui seront mis en vente à des prix spéciaux. Ces marchandises seront sacrifiées pour faire place à des lignes nouvelles. Nous conseillons à MM. les marchands de visiter la W. R. Brock Co à cette époque, ils y trouveront des occasions très avantageuses.

Un voyageur de commerce en vue



M. "Gus" Harries est candidat à la Vice-Présidence de l'Association des Voyageurs de Commerce du Dominion, pour l'année prochaine. Il représente le meilleur élément de la classe commerciale qui voyage. En tout temps on l'a considéré comme le type de ces représentants posés, durs travailleurs et distingués qui ont donné au voyageur Canadien son bon renom d'homme intègre et industrieux.

Il est né à Bristol, Angleterre, il est dans les affaires depuis 20 ans et pendant la presque totalité de ce temps avec la maison S. Greenshields, Son & Co. Il y a plus de 15 ans qu'il s'est mis sur la route et dans ses voyages il a parcouru à peu près toutes les parties de la Puissance. Son champ d'opération actuel va de Montréal à Iroquois et aux points de l'Ontario ainsi que dans le district de Huntingdon.

Toujours il a été un membre remarquable et actif de l'Association des Voyageurs du Dominion, dont il a été élu directeur en 1898 et réélu en 1900. Il est l'un des administrateurs de la Travellers' Mutual Benefit Society et candidat à la Vice-Présidence de la D. C. T. A. pour 1902.



LE COMMERCE DES CHAUSSURES

Coup d'œil rétrospectif.—Naissance du détaillant—Ses aptitudes.



VENDRE de la chaussure était un commerce absolument inconnu il y a quelque cinquante ans. A cette époque, le genre humain était exclusivement chaussé par des cordonniers travaillant en boutique, par des patrons occupant deux ou trois ouvriers, quelque fois plus, d'autres fois moins. A une certaine époque et sous l'influence d'évenements dont nous n'avons pas à nous occuper ici, les plus importants de ces patrons songèrent à la possibilité de servir plus rapidement leur clientèle en fabriquant d'avance des articles parmi lesquels la *pratique* faisait son choix.

Ces embryons de fabriques, si modestement qu'ils travaillassent, ne tardèrent pas cependant à produire plus que cela n'était nécessaire à leurs besoins, ils cherchèrent naturellement des intermédiaires susceptibles de leur assurer un écoulement régulier de leurs produits et c'est de ce jour que date le *marchand de chaussures.*

Au début, le personnel des marchands se recruta exclusivement parmi les professionnels; on n'aurait pas compris, il y a 40 ans, un marchand de chaussures non cordonnier. Mais petit à petit, sous l'influence du colossal développement de la fabrication, une branche nouvelle de commerçants est née : celle des détaillants, et ma foi, aujourd'hui l'on s'établit marchand de chaussures, comme l'on s'établit marchand de légumes ou de mercerie.

Parmi les marchands, il ėn est certainement qui ont quelques notions sur la fabrication et savent reconnaître les qualités ou les défauts d'un article, mais il en est d'autres, hélas! pour qui la chaussure est de l'hébreu et qui ne se doutent nullement en s'établissant ou en achetant un fond, des déboires auxquels ils sont voués de par le défaut d'aptitudes nécessaires. Mais, trop tard pour reculer, ils sont obligés de marcher quand même et d'acquérir à leurs dépens les connaissances indispensables à ce métier si difficile de marchand de chaussures.

Et Dieu sait si ces connaissances sont nombreuses, si nombreuses, qu'elles nous ont fait prendre la résolution d'écrire une sorte de catéchisme du détaillant dans lequel nous passerons en revue tous les cas susceptibles de se présenter dans la vie courante, les difficultés qu'il peut avoir à résoudre dans son installation, son agencement, ses achats, sa vente journalière, la constitution et la conservation de son stock, sa comptabilité, etc.

Pour faire un bon négociant, quel que soit le genre de négoce, il faut connaître à fond les articles constitutifs de la vente. Ce principe s'applique à tous les commerces, à toutes les industries, la chaussure ne saurait donc le répudier et il est évident que pour vendre de la chaussure, il faut la connaître, savoir comment elle se fabrique (sinon savoir la fabriquer soi-même), posséder des notions suffisantes sur tous les genres de peaux, savoir distinguer les qualités chaussantes d'une forme, afin être au courant des graduations de longueurs et de largeurs. C'est ce que nous appellerons les aptitudes techniques qu'il importe de différencier des *aptitudes commerciales.*

Le marchand de chaussures qui s'établit sans posséder toutes les connaissances spécifiées ci-dessus, ne saurait aspirer à un résultat irréprochable dès le début : il tâtonnera, fera des expériences coûteuses, commettra de nombreuses erreurs, en un mot fera son *éducation technique* à force de temps et de pertes.

L'expérience rend maîtres, dit un vieux dicton. Oui ! cela est vrai, mais que coûte l'expérience ? Nul ne le sait au juste, sauf ceux qu'une imprévoyance coupable a conduit à une ruine irrémédiable.

S'il s'agissait simplement d'acheter de la chaussure et de la revendre sans autre complication, le métier serait vraiment par trop facile, et pour peu que l'on possédât des capitaux et certaines qualités d'administrateur, la fortune serait assurée. Mais le métier n'est pas aussi facile.

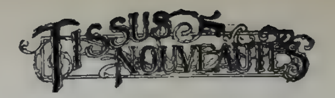
Qu'on s'imagine, en effet, un novice achetant au premier voyageur venu, un stock d'articles avantageux. L'affaire sera-t-elle aussi bonne qu'il le pense, si ces articles sont fabriqués en dépit du bon sens ; si la structure des formes n'est pas en rapport avec les pieds des habitants de la région, si les proportions de largeurs sont irrégulières, etc. Au lieu de vendre des chaussures, il les gardera en magasin, ce qui n'est pas précisément son but.

En admettant que ces articles possèdent les qualités nécessaires de chaussant, l'affaire sera-t-elle meilleure si ces articles, n'ayant que l'apparence, sont fabriqués avec des matières premières douteuses et si la main-d'œuvre n'est pas raisonnée ? Dans ce cas, les clients s'estimeront trompés et ne reviendront plus, circonstance qui constitue un pas énorme vers l'insuccès.

***

Beaucoup de circonstances, dont la plupart ne sont apparentes que pour le professionnel, contribuent à transformer en *savate* une chaussure composée de matières premières irréprochables et montée sur des formes très chaussantes ; si ces circonstances ont trait à la main-d'œuvre et il nous suffira de citer un exemple pour en démontrer la réalité.

Supposons que tout est parfait, formes et matières premières. Dans ces conditions, la chaussure devrait être parfaite, mais l'ouvrier monteur a trop paré le contrefort, de son côté, le monteur a affiché la semelle de



travers et enfin, le fraiseur de talon a trop réduit l'emboîtage. Un finissage savant a atténué ces défauts, que disons-nous! les a même rendu invisibles pour un œil inexpérimenté. La chaussures est donc vendue en confiance et l'on est tout étonné, après quelques jours, de voir revenir le client furieux avec sa bottine ou son soulier éculé.

— Comment une chaussure que vous m'avez fait payer... tant! être dans cet état après deux jours d'usage! mais, c'est un vol manifeste.

Vous avez beau protester de votre bonne foi, dire que vous avez été trompé vous-même, affirmer que la chaussure est excellente et le vice imputable à des ouvriers peu consciencieux, rien n'y fait et la réponse la plus bénigne que l'on puisse s'attirer, c'est que *lorsqu'on est marchand on doit connaître son métier et savoir distinguer les défauts.*

Mais il a cent fois raison ce client! C'est vous, marchand de chaussures, qui auriez dû voir que l'emboîtage n'était pas *à la portée* et que, la faiblesse du contrefort aidant, la chaussure était fatalement vouée à être éculée rapidement.

Et combien d'autres cas nous pourrions citer!

***

Mais quelque ampleur que nous entendions donner à cette étude, l'on n'attend pas de nous que nous passions en revue tous les défauts provoqués par une main-d'œuvre négligée, ou que nous fassions un court complet d'anatomie, de structure des formes, de tannerie et corroierie et enfin de fabrication. Ce programme compliqué nous mènerait trop loin et notre but n'est pas de faire acquérir ces multiples connaissances, mais seulement de démontrer la nécessité de leur posssession de la part de celui qui s'établit marchand.

Donc, les *aptitudes techniques* sont indispensables pour tenter avec succès le commerce de la chaussure. Si on ne les possède pas, il faut les acquérir par l'étude et un stage dans une maison de fabrication, d'abord, et de vente ensuite. Ouvrir un magasin d'emblée parce que l'on a quelques capitaux à faire fructifier, est une pure folie et certaines catastrophes ne sont imputables à d'autres causes qu'à l'absence de connaissances techniques de la part du chef de maison.

Mais, dira-t-on, pourquoi cet article dans un journal qui s'adresse à des gens déjà établis? Dans ces conditions, le bien ou le mal sont faits et il n'y a pas à revenir sur les faits acquis?

Cette observation a une apparence de vérité, mais combien de détaillants, depuis longtemps établis, ne sont-ils pas encore en butte avec des difficultés inexplicables? Ne faut-il pas dessiller les yeux à ces malheureux qui ne savent encore à qui ni à quoi imputer leur insuccès? Pour ceux-là nos écrits seront peut-être un trait de lumière et, dans ce cas, ils ne les trouveront pas inutiles.

Du *Boot and Shoe Recorder*, de Boston:

Le gouvernement autrichien a décidé sagement qu'il ne voulait pas entraver l'établissement, dans l'empire austro-hongrois, de magasins pour la vente de la chaussure américaine et ce, malgré une vive campagne de l'industrie de la chaussure autrichienne. C'est un triomphe pour le cordonnier yankee qui peut s'écrier comme le comte de Monte-Christo: Le monde est à moi!

Toujours modestes les Américains.

Doit-on employer des Femmes ou des Hommes dans les magasins de détail?

LES MAGASINS AMÉRICAINS.—DEUX OPINIONS

Aux Etats-Unis il n'est guère d'usage d'employer des jeunes filles dans les magasins de chaussures. Dans quelques rares maisons, cependant, les rayons pour dames et enfants sont confiés à des personnes appartenant au sexe aimable. C'est là une innovation qui a ses partisans et ses adversaires.

Interrogé il y a quelques années à ce propos par un de nos confrères américains, un marchand, bien connu dans le monde du commerce, fit cette réponse qu'il est bon de rappeler: "Mon expérience personnelle me donne à penser que les jeunes filles ne manquent pas de mérites en tant que vendeuses. Elles sont lestes, attentives et s'entendent très bien à essayer les chaussures. Naturellement, elles ne savent rien des affaires, mais elles se mettent très vite au courant du magasin.

"Ceci n'est pas facile, d'ailleus, de vendre des chaussures. Si l'on veut plaire au client, il faut tenir compte de la longueur, de la largeur, du prix, de la mode, du genre de cuir ou d'étoffe, toutes choses que beaucoup de gens sont à même de discuter.

"La vente est une chose qui a besoin d'être apprise, et cela exige du temps. Nous n'avons renvoyé aucun de nos vendeurs pour prendre des vendeuses; celles-ci, nous les avons reçues parce que nous étions obligés d'augmenter notre personnel. Nous en avons accepté une d'abord; puis ce chiffre s'est élevé petit à petit jusqu'à douze, que nous occupons actuellement."

Quant aux employées, l'une d'elle s'exprima ainsi:

"Je suis très contente de ma situation: j'aime mieux vendre des chaussures que des boutons; on est plutôt familiarisé avec la cordonnerie qu'avec la mercerie et, quand nous n'avons rien à faire, nous avons là des sièges commodes pour nous reposer.

"Il est rare que nous servions les messieurs; cela n'arrive que par exception, en quelque sorte. Notre spécialité, c'est le rayon pour dames et enfants; seulement, lorsque nous n'avons personne et qu'il y a au contraire, trop de besogne au rayon des messieurs, nous allons aider tout de même; avec les messieurs, on a moins de mal qu'avec les dames, ils ne sont pas aussi capricieux et se décident plus vite. Aiment-ils à être servis par nous? Je n'en sais rien, on ne m'en a jamais rien dit.

"Pour les dames, il y en a qui aiment avoir affaire à nous; d'autres, non. J'ai remarqué que les dames âgées ou bien celles d'âge moyen disent souvent: "Je "suis enchantée que vous me serviez; je préfère être servie par vous que par les vendeurs."

"Par exemple, c'est une autre histoire avec les jeunes élégantes. Elles ont leur idée fixe et elles essayent beaucoup de chaussures avant de trouver celle qui leur convient. Elles assurent qu'il n'y a qu'un homme qui puisse essayer des chaussures, les entrer, les retirer; sans doute parce qu'ils sont plus forts que nous! Je ne vois pas quel autre avantage ils peuvent présenter.

MM. J. & T. Bell viennent de mettre sur le marché plusieurs nouvelles lignes de chaussures pour dames et messieurs à des prix populaires. Ces lignes comprennent des chaussures à lacets en cuir patent et enamel, ainsi qu'une très grande variété d'Oxfords pour dames en cuir patent.

Saison d'Automne-Hiver 1901-02



Un soulier Oxford de genre, pesanteur moyenne. ∴∴∴∴



Bottine boutonnée, style américain — la mode du jour. ∴∴



Soulier Blucher Oxford, garni en seal, veau français. ∴∴∴

UNE SÉRIE DE BOTTINES ET SOULIERS MODÈLES AMÉRICAINS



Un nouveau modèle d'Oxford, à 4 boutons. ∴∴∴∴∴∴∴∴

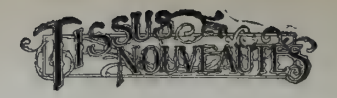


Un article de grande vente dans Broadway, New York.



∴∴*Un type de soulier Oxford "whole fox", en veau français.*

Les chaussures en vogue



DE LA CHAUSSURE CHEZ LES ROMAINS



Les Romains avaient d'excellents cordonniers, d'habiles ouvriers et de très bons tanneurs. C'est le peuple de l'antiquité qui sut le mieux préparer le cuir. A l'aide de l'alun employé encore aujourd'hui dans plusieurs préparations des cuirs, ils obtenaient des cuirs excellents provenant des dépouilles d'animaux domestiques. Il y avait des quartiers affectés aux diverses corporations. A Rome, les cordonniers habitaient la rue de la Cordonnerie, dont le nom était *Sandalarius vicus*. Les tanneurs ne pouvaient travailler que hors la ville, non pas seulement en raison de l'odeur dégagée par les diverses préparations auxquelles on soumet les cuirs, mais surtout par la répulsion qu'inspiraient les individus qui touchaient les corps des animaux morts.

Nous avons passé très légèrement sur les mœurs et habitudes des cordonniers des peuples de l'antiquité et ceux du moyen âge, de l'Asie, de l'Afrique ; et, en Europe, des Grecs et des Romains. M. Buchet de Cublize, dans sa lettre si remarquable, a dit à ce sujet, tout ce qu'on pouvait à bon droit affirmer. Ce serait donc le répéter avec moins de talent et d'autorité ; nous citerons seulement deux petits faits historiques ayant eu pour héros, l'un, deux cordonniers, l'autre, un savetier, car Rome avait aussi des savetiers *sutriballi*.

Antonius et Pixta avaient fait ensemble leur apprentissage de cordonnier chez le même patron. Ce patron avait une fille jeune et jolie, les deux apprentis en devinrent amoureux. Ils travaillèrent avec une ardeur égale pour conquérir le titre d'ouvrier, afin de pouvoir s'établir maîtres cordonniers, ce qu'ils firent tous deux à la même époque ; et tous deux encore demandèrent ensemble la main de celle qu'ils aimaient. La jeune fille choisit Antonius qui crut, tant son bonheur fut grand, voir le ciel s'entr'ouvrir pour lui ! mais, hélas ! le malheureux Pixta conçut contre son heureux rival une jalousie furieuse dont nos lecteurs vont voir les terribles effets.

Un corbeau, né sur le temple de Castor et Pollux, à Rome, manquant de force pour remonter vers le nid, d'où il s'était échappé trop jeune, s'abattit dans la boutique d'Antonius. Le cordonnier s'empara de l'oiseau et lui apprit en peu de temps à parler. Il y avait peu de distance de la boutique d'Antonius, à la tribune aux harangues, et notre corbeau privé s'en allait tous les matins se promener sur cette tribune.

Les Romains prirent en affection le corbeau du cordonnier, et ce fut bientôt l'oiseau favori du peuple, aussi Antonius s'en montrait-il un peu fier. Le nouveau bonheur de son rival accrut la jalousie de Pixta. Un jour, que le peuple faisait son entrée sur la place, et que le corbeau agitait déjà ses ailes à son approche, une flèche siffla dans l'air et vint traverser le corps du pauvre oiseau qui fit entendre un cri plaintif et tomba mort au pied de la tribune. Une rumeur mêlée de douleur et de surprise gronda sourdement dans la foule, puis un cri de vengeance s'échappa de toutes les bouches : A mort le traître ! Pixta qui, dans sa haine, se réjouissait déjà de la douleur du pauvre Antonius, fut saisi et littéralement écrasé sous les coups furieux des Romains.

Le peuple voulut de somptueuses funérailles pour le corbeau du cordonnier Antonius. On fit préparer un lit de parade sur lequel l'oiseau fut placé et conduit par deux Ethiopiens, jusqu'au bûcher, à dix milles de Rome, dans le champ appelé *Radiculus*, à droite de la voie Appienne. Le cortège était précédé de porteurs de couronnes et de joueurs de flûte.

L'habitude qu'ont toujours eu les cordonniers des petites villes et villages de France, d'avoir en cage, soit un merle, soit un corbeau, vient peut-être du corbeau d'Antonius. Nous trouverons, peu à près le moyen âge, des bannières de la corporation de La Rochelle ayant pour emblèmes quatre *alènes* et une cage enfermant un oiseau.

L'autre fait, non moins curieux, que nous allons citer, prouve que de tout temps le savetier a eu l'esprit joyeux, observateur et caustique. Dans nos villages modernes, l'échoppe du savetier est encore le rendez-vous où chacun vient chercher les nouvelles et les bons mots, et auprès des échoppes, que les petites rues du vieux Paris encore debout nous ont conservées, les voisins font cercle autour du savetier :

> Et pendant qu'il bat ses semelles,
> Chez lui, chacun entre en passant
> Pour lui demander les nouvelles,
> Car il est le journal vivant !

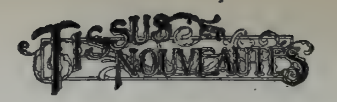
Vers la fin du moyen âge, à Rome, le savetier Pasquin obtint la permission d'établir son échoppe près du palais des Orsini ; ce fut un bon mot qui lui valut cette faveur. L'échoppe de Pasquin devint le rendez vous des poètes et des peintres célèbres. Pasquin était un patriote convaincu, aussi malheur aux grands ou aux esclaves qui passaient devant son échoppe, affublés de ce qu'il appelait leurs grandes et petites livrées. Pasquin ne leur ménageait pas les railleries de toutes sortes ; la popularité de Pasquin lui garantissait l'impunité ; aussi le Pape lui-même, mais le plus souvent les cardinaux, furent victimes des sarcasmes du savetier, et c'est de lui que nous vient ce proverbe : *Ce que dit Pasquin des cardinaux !* que Bescherelle explique ainsi : allusion aux traits satiriques de Pasquin contre le Pape et les cardinaux.

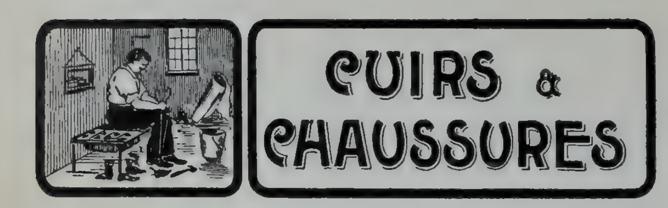
L'éminente qualité de Pasqnin, c'était un patriotisme à toute épreuve, le mot patrie emplissait son cœur. Aussi ces traits les plus acérés furent-ils toujours à l'adresse de ceux qu'il croyait être une cause de ruine ou simplement d'affaiblissement pour Rome. Beau garçon, Pasquin eut, dit-on, des aventures galantes très curieuses, et plus d'une grande dame ne craignait pas d'entendre à son profit le beau savetier changer le langage de la satire contre celui de l'amour.

La renommée n'enrichit pas notre héros, qui ne laissa, pour toute fortune, après sa mort, qu'une statue de gladiateur. On démolit l'échoppe de Pasquin, mais on érigea, sur la place même de cette échoppe, la statue trouvée chez le savetier. Le peuple de Rome prétendit longtemps que l'âme de Pasquin était passée dans le corps de la statue, aussi toutes les railleries qui se débitaient à Rome, à l'adresse des grands personnages, passaient elles sur le compte du *Pasquin-Gladiateur*.

Cette statue, bien que mutilée, existe encore à Rome, et, de temps en temps, on trouve à son cou des satires dont les auteurs n'osent prendre la responsabilité.

Les poètes dramatiques prirent le type du savetier de Rome, et en firent un des valets les plus originaux de la comédie italienne.





On nous signale de Québec l'établissement d'une nouvelle manufacture de chaussures celle de MM. Gingras et Moriu. Ces deux messieurs étaient associés dans la maison Thomas Mignier. On nous dit que cette maison a un grand avenir ; elle a déjà la réputation de faire des chaussures avec des semelles très solides.

Nous sommes redevables à M. Harsey Valentine de la maison M. C. Galarneau & Cie, des renseignements suivants au sujet des cuirs de cordonnerie.

Les affaires sont actives, les ordres du printemps arrivent en bon nombre. La plupart des manufacturiers de Québec, de Montréal et des environs commencent à travailler à force.

La demande pour les cuirs de qualité supérieure va sans cesse en augmentant ; cette tendance est surtout à noter depuis deux saisons et elle s'accentue de plus en plus.

On remarque également que les cuirs *Box Calf* tendent de plus en plus à remplacer les Kids et les Dongolas, même pour les chaussures de femmes.

La vente des cuirs de couleur s'en tient actuellement à une seule nuance, le tan, et cette vente est limitée.

M. Daoust, de la maison Daoust, Lalonde & Cie, nous dit que le commerce des chaussures est assez tranquille par suite de la température actuelle ; on attend les premières neiges pour la reprise active des affaires, cependant les voyageurs commencent à prendre des commandes pour les livraisons de mars et d'avril.

Les prix des chaussures sont les mêmes que ceux de l'année dernière, mais il ne serait pas surprenant qu'une augmentation ait lieu au mois de janvier, vu le renchérissement continue du cuir à semelles par suite des exportations.

Du journal *Shoe and Leather Gazette :*

" On verse du sulfure de carbone dans une bouteille de grandeur convenable, sur de la gomme pure, et on laisse reposer la bouteille environ 24 heures. La solution est alors à peu près fluide, et après l'avoir agitée fortement quelque fois, on ajoute encore du caoutchouc jusqu'à ce que la solution ait pris la consistance de la colle. A titre d'essai on met alors un peu du mélange sur du cuir de couleur, qu'on a pour cela sali avec un peu d'huile, et on laisse sécher 2 ou 3 heures, il ne reste plus qu'à enlever du cuir cette couche de caoutchouc, ce qu'on fait très facilement avec le doigt.

La couleur du cuir ne se trouve nullement endommagée. Il n'y a guère que les cuirs préparés avec des empois qui deviennent un peu plus clairs.

Le caoutchouc une fois sec peut se dissoudre une autre fois et resservir, on ne doit pas employer la benzine pour la dissolution, car il resterait autour de la vache un cercle noir très laid. Ce nouveau procédé consiste seulement en ceci : que l'ont doit obtenir une solution consistante de gutta-percha dans du sulfure de carbone, laquelle produit sur la vache une épaisseur d'environ une ligne.

Comme le caoutchouc reste entièrement et qu'il n'y a qu'à ajouter du sulfure de carbone, le prix de l'opération s'élève très peu. Nous ne saurions trop recommander de faire attention à la grande inflammabilité du sulfure de carbone.

Les statistiques montrent que le nombre des cordonniers, comparé à la population totale, décroît dans certaines parties de l'Europe. En Bavière, il y avait en 1875, un cordonnier sur 102 habitants en 1882 un sur 107, et en 1895, un sur 115. La décroissance est encore plus marquée dans d'autres parties de l'Allemagne. Dans Wurtemberg on comptait en 1875, un membre de l'industrie de la chaussure sur 84 habitants, en 1882, un sur 85, et en 1895, un sur 102. Dans la Hesse, un sur 81 en 1875, un sur 86 en 1882, et un sur 107 en 1895. En Alsace, il y avait un cordonnier sur 151 habitants en 1875, un sur 183 en 1882, et un sur 208 en 1895. La plus forte diminution est constatée dans le grand-duché de Bade, où la population comprenait un cordonnier sur 99 habitants en 1875, un sur 109 en 1882, et un sur 152 en 1895.

(*Shoe and Leather Reporter.*)

Une hausse très forte sur les peaux de " Steers," salés, vient de se produire à Chicago. On les côte actuellement à 15c la livre, c'est le plus haut cours qu'elles aient atteint depuis bien des années. Les cuirs bon marché ont avancé dans des proportions notables.

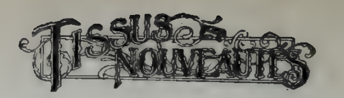
MM. J. & T. Bell viennent de compléter leur nouvelle installation qui est sans contredit l'une des plus modernes de Montréal et peut passer pour un véritable modèle.

M. St-Pierre, de la maison James Robinson, nous annonce une grande activité dans les affaires et nous dit que les prix des chaussures sont très fermes.

D'ici à un mois environ on s'attend à recevoir des manufacturiers américains les nouveaux modèles de chaussures pour la saison prochaine.

La grande vente à l'encan de claques qui a eu lieu dernièrement n'a pas affecté le prix de ces articles, vu que la demande se porte sur de meilleures qualités que celles vendues l'année dernière, il faut toutefois remarquer que le prix nes claques n'est pas tout à fait aussi élevé que l'an dernier, étant donné que l'escompte que l'on accorde est plus considérable.

MM. James McCready & Co., Ltd, ont fait une proposition à la municipalité de Delorimier d'établir une manufacture de chaussures dans cette localité A l'heure où nous allons sous presse le règlement accordant un bonus de $16,000 à cette importante compagnie a passé en deuxième lecture et, selon toutes les probabilités, il sera adopté à l'unanimité à la prochaine séance du conseil. Moyennant ce bonus, MM. James McCready & Co., Ltd, s'engagent à distribuer en salaires $127,000 par année dans la localité et à employer 375 ouvriers. L'intention de la compagnie James McCready, Ltd serait de construire à Delorimier la plus importante manufacture de chaussure du Canada. Cette manufacture aurait trois étages avec une façade de 188 pieds et deux ailes d'une longueur de 200 pieds chacune.



PERSONNELS

Durant le cours de sa récente visite à Québec M. C. X. Tranchemontagne a nommé pour représenter sa maison à Québec et dans le district situé sur la ligne de l'Intercolonial en allant jusqu'à Matane, M. M. L. A. Bergevin de Québec.

M. D. J. Stephen de la maison Chaleyer & Orkin, vient de partir pour un voyage d'affaires d'une durée de cinq à six semaines dans les Provinces Maritimes.

M. C. X. Tranchemontagne à l'intention de visiter Berthier et Trois-Rivières vers la mi-novembre.

M. C. X. Tranchemontagne a fait un voyage d'affaires des plus heureux à Québec dans la dernière partie du mois d'octobre.

M. Harsey Valentine de MM. M. C. Galarneau & Cie, visitera Québec pour affaires sur la fin du mois de novembre.

M. John Ritchie, le manufacturier de chaussures de Québec, a passé à Montréal pendant la deuxième semaine de novembre se rendant à Boston.

M. Leslie H. Gault de MM. Gault Bros. Ltd, est de retour d'Europe où il a fait ses achats en vue du printemps prochain.

M. P. M. Le Maistre, de MM. Stewart Allan & Le Maistre, est de retour de New-York, où il a passé plusieurs semaines pour se rendre compte des nouveautés en chemises pour le printemps prochain.

M. G. B. Fraser de la maison S. Greenshields, Son & Co., est de retour à Montréal après avoir passé plusieurs mois en Europe pour y faire les achats en vue du commerce du printemps.

M. O. A. Barette revient d'un voyage des plus heureux dans les Cantons de l'Est ; il compte repartir sous peu pour visiter Trois-Rivières, Berthierville, Sorel, etc., etc.

M. Brophy, de la maison Brophy, Cains & Co., est attendu à Montréal vers la fin du mois courant. M. Brophy vient de passer deux mois en Europe pour y faire des achats en vue de la saison des fêtes et du printemps 1902.

M. Geo. H. Hees, chef de la maison Geo. H. Hees, Son & Co., de Toronto, est venu à Montréal pour assister à la convention des manufacturiers.

M. Kyle sr, de la maison Kyle, Cheesbrough & Co., qui est actuellement en Europe est attendu à Montréal à la fin du mois de novembre.

M. A. W. H. Jones, voyage pour le compte de MM. A. Racine & Cie dans la région du Nord.

M. et Mme Orkin, ont passé plusieurs jours à New-York au commencement de novembre.

M. Geo. D. Harper, acheteur en Europe de la maison Caverhill & Kissock, est attendu ces jours-ci à Montréal.

M. F. X. de Grandpré, gérant de la maison Caverhill & Kissock, a passé plusieurs jours à New-York la semaine dernière. M. de Grandpré s'est rendu dans cette ville pour étudier les modes pour le printemps prochain.

MM. Caverhill & Robertson, de la maison Caverhill & Kissock, viennent de faire un voyage à Toronto.

M. Stephen Haas, de MM. Geo. H. Hees, Son & Co., de Toronto, a assisté à la convention des manufacturiers tenue récemment à Montréal.

M. Hermann Nerlich, a passé la première partie du mois de novembre à Toronto.

M. John Simmons, le premier teneur de livres de MM. S. Greenshields, Son & Co., est parti pour Vancouver où il dirigera la comptabilité de la maison Greenshields & Co. Ltd.

M. Laurencelle vient de faire un excellent voyage d'affaires à Toronto et à Ottawa.

M. J. P. A. des Trois-Maisons, est parti le 15 novembre pour New-York pour y faire une inspection des modes du printemps.

M. S. F. McKinnon, de Toronto, était présent à la convention des manufacturiers tenue à Montréal les 5 et 6 novembre.

M. J. L. Pollock, un des principaux négociants commissionnaires de Paris, est en ce moment à Montréal où il compte bon nombre de clients parmi nos maisons de gros, notamment la maison Caverhill & Kissock.

PRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF

Pour hommes	$1 10
" garçons	0 95
" jeunesse	0 80

BOTTINES EN CUIR FENDU

Pour hommes	0 90
" garçons	0 80
" jeunesse	0 70

BOTTINES EN DONGOLA

Pour hommes	1 35
" garçons	1 20
" jeunesse	1 00

BOTTINES A CHEVILLES

Pour hommes	$0 85 $1 00 $1 25 $1 50
Bottes de travail pour hommes, en Split	$1 35 et $2 00
" en Taure	2 70
" Napoléon	2 85
" en cuir, Rong Rouge	2 60

BOTTINES POUR FEMMES (Batts)

Pour femmes	0 60
" filles	0 50
" enfants	0 40

BOTTINES EN PEBBLE

Pour femmes	0 85
" filles	0 75
" enfants	0 65

BOTTINES EN GLOVE GRAIN

Pour femmes	0 85
" filles	0 75
" enfants	0 65

BOTTINES EN DONGOLA

Pour femmes	1 60
" filles	0 95
" enfants	0 85
Souliers en Split à la cheville pour femmes	0 50
" en Pebble	0 60
" en Buff	0 60

PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

Les prix sont très fermes pour tous les cuirs à chaussures.
Nous donnons ci-dessous la liste des prix actuels.

CUIRS A SEMELLE

Slaughters Sole :		
No 1	26	cts lb.
No 2	24	"
Chinese Sole (Buffalo)	22	"

SPANISH SOLES—CUSTOM

No 1	27	"
No 2	26	"
No 3	25	"

Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotées 1c. de moins.

INNER SOLING SPLITS

Au pied	7	cts
A la livre	17 à 18	cts

BUFF

De l'Ouest	11 à 12	cts le pied
De Québec	10 à 11	cts "

SPLITS

Senior de l'Ouest	18 à 21	cts lb.
Junior "	17 à 18½	"
Senior de Québec	16 à 17	"
Junior "	15 à 16½	"

WAX UPPER—VACHE CIRÉE

Wax Upper	38 à 40	cts lb.
Grained Upper	12½ à 14	cts le pied
" "	35 à 36	cts lb.
Pebble Grain de l'Ouest	11 à 12	cts le pied
" " Québec	10 à 11	"

CHROME KID

Brazilian Kid	22 à 30	cts le pied
Patnas	18 à 25	cts "
Petropol	12 à 16	cts "
Chinas	10 à 14	cts "
Tampico couleurs	23	cts "

CHROME BOX CALF

No 1 H	22	cts "
No 1 M	18 à 20	cts "
No 1 L. M	16 à 18	cts "

Les numéros 2 se vendent suivant qualité.

INDIA SHEEP — CANADIAN NATIVE

Mens' Work :		
A	8½ à 9	cts le pied
B	7½ à 8	cts "
No 2	6½ à 7	cts "
Womens' Work :		
A	8 à 8½	cts "
B	7 à 7½	cts "
No 2	6¼ à 6½	cts "

Les Cape and Australiens en Pickle (saumure sont cotés de ½ à ¾c. en moins.

BLACK GLAZED BUTTONFLY

A	7	cts le pied
B	6½	cts "
No 2	6	cts "
No 2 mixed	5½	cts "

VACHE VERNIE

Victoria	16	cts "
C. B	15½	cts "
Québec	13 à 14	cts "

ENAMELS

H. Victoria	22	cts "
Québec	14 à 14½	cts "
Enamel français	45 à 48	cts "
Chrome anglais	35	cts "
Insides	25	cts "

VEAU VERNI FRANÇAIS

Toe Caps	$12 00 à 13 50	la dz.
Pour empeignes de femmes :		
Dimensions petites	$18 00 à 22 00	"
" moyennes	24 00 à 28 00	"
Pour empeignes d'hommes :		
Dimensions moyennes	$28 00 à 32 00	"
" grandes	32 00 à 38 00	"

VEAU CIRÉ

Canadian Niagara	80 à 90	cts lb.
Autres qualités	75 à 80	"


TISSUS ET NOUVEAUTÉS
TISSUES & DRY GOODS
THE ONLY FRENCH DRY GOODS PAPER IN CANADA
LE SEUL JOURNAL DE NOUVEAUTÉS PUBLIÉ EN FRANCAIS AU CANADA
DECEMBRE 1901
THE STANDARD PHOTO-ENG. CO. LTD.



(Autrefois : JAMES JOHNSTON & CO.)

Toronto **Montréal**

PRINTEMPS—Marchandises Régulières
PRINTEMPS—Indiennes
PRINTEMPS—Etoffes à Robes
PRINTEMPS—Mousselines
PRINTEMPS—Garnitures
PRINTEMPS—Bonneterie et Sous-Vêtements
PRINTEMPS—Lingerie Blouses

Tous patrons et styles nouveaux, exhibés maintenant par nos voyageurs de la Province de Québec, MM. R. Booth, J. A. Tranquille, E. Bourassa, J. Lacroix.

Bureau et Salle d'Echantillons de la ville de Quebec : 76 RUE DU PONT

D. GENDRON, Représentant.



(TISSUES & DRY GOODS)

REVUE MENSUELLE

Publié par la Compagnie de Publications Commerciales (The Trades Publishing Co'y), 25 rue Saint-Gabriel, Montréal, Téléphone Main 2547, Boite de Poste 917. Abonnement : dans tout le Canada et aux Etats-Unis $1.00, strictement payable d'avance ; France et Union Postale, 7.50 francs. L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire donné au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur **un avis par écrit,** adressé au **bureau même** du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer tant que les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

Adresser toutes communications simplement comme suit : **TISSUS ET NOUVEAUTÉS, MONTRÉAL, Can.**

Vol. II DECEMBRE, 1901 No 12

LES CHAPEAUX

Les chapeaux, cet hiver, ont subi une transformation radicale ; ils se son abaissés, allongés, aplatis pour accompagner la nouvelle coiffure basse adoptée par les grandes élégantes. Cependant, toutes ne s'y soumettent pas sans résistance ; voilà ce que dit *La Mode du Gaulois* :

" Toutes les femmes déplorent l'abandon de la nuque élégante et dégagée, l'édifice léger de la chevelure relevée. et cependant on sacrifie sans hésiter, à la mode ses goûts et certains avantages. On a grand' peine à s'accoutumer soi-même, à accoutumer ses amis à la transformation. Elle s'accomplit, néanmoins. Le postiche y joue un plus grand rôle. C'est là le véritable secret de la révolution qui est en train de transformer l'allure et la physionomie de nos contemporaines. MM. les coiffeurs se sont avisés que toutes les femmes pouvaient se coiffer elles-mêmes avec une ondulation bien faite et une chevelure médiocre. Avec le nouvel ordre des choses, nous les verrons travailler le cheveu d'une façon plus fructueuse. Peu de femmes ont l'avantage de posséder, avec la quantité de cheveux suffisante, la qualité nécessaire pour soutenir l'échaffaudage des coques mollement enchevêtrées. Un problème à résoudre sera de maintenir les bandeaux et le fond de la coiffure ondulée avec les coques lisses."

Pour porter avec ces coiffures longues, le *Gaulois* nous " croque " quelques chapeaux inédits :

" D'abord un gros feutre vert épinard genre toque à large plis drapés orné d'une grosse touffe d'edelweise de velours blanc. Rien de plus élégant, de seyant que cette coiffure bizarre. Puis un autre en épais feutrage, d'un fauve assez bis.

Une branche de houx, au feuillage de velours gris cendre, l'orne avec les grains blancs. C'est encore un plateau de feuilles de laurier en drap groseillé posé sur un intérieur drapé de tulle cerise et blanc ; longue écharpe de crêpe de Chine noir frangé retombant de côté. Un autre chapeau encore, celui-ci en feutre écru, soyeux sur lequel s'accrochent de côté des ailes bizarres et une très longue queue de plumes flottantes, figurant une sorte d'étrange hibou sans tête. Un peu de panne turquoise anime cette originale coiffure, aux tons neutres, si coiffante néanmoins qu'on ne saurait la reconnaître, posée sur les cheveux."

Le *Moniteur de la Mode* signale la vogue des perruches sur les chapeaux ; c'est une rage cette saison, et la tête d'une femme a l'air d'un perchoir :

" La bête entière, les ailes, ou bien les plumes détachées, piquées dans une fantaisie blanche, comme des queues d'hermine ; à chaque pas, on rencontre un chapeau garni ainsi. C'est une fureur.

Et c'est notre goût pour les teintes vertes qui nous a amené à choisir le plumage des perruches.

Velours vert, taffetas vert, feuillage, tout cela fait des garnitures très jolies. Les chapeaux sont aplatis par derrière sur les cheveux et c'est là que deux nœuds de velours vert sont à leur place et s'harmonisent à merveille, avec des cheveux blonds ou bruns.

BLOUSES NOUVELLES

Prévaline, dans l'*Art de la Mode,* s'occupe des blouses, toujours si en vogue, le jour sous les vêtements de fourrure. le soir au théâtre avec la jupe de drap blanc remplaçant l'ancienne jupe de satin noir :

" Nous avons toujours le grand amour des blouses, et l'on ne saurait imaginer combien de jolis modèles on voit de tous côtés : blouses de taffetas ciel ou rose, d'allure Louis XV, avec le petit fichu bordé d'une ruche mignonne, la manche à large revers sabotée de mousseline de soie blanche ; comme ornement, et pour réveiller ce ton pâle, des nœuds de velours noir et des bandes de strass.

Partout du velours noir. Sur les blouses blanches, encore des nœuds, des traverses, des choux et ce même velours.

Une blouse qui nous a tout-à-fait ravie est en guipure blanche, toute brodée de petits nœuds minuscules en ruban de satin blanc ; le ruban est large d'un centimètre à peine, et le nœud est une miniature. C'est original au possible, parce que toutes ces petites bandes de ruban hérissent la dentelle et font un effet inattendu.

En voici une autre, faite d'un nuage de tulle blanc, tout collant, de façon à ce que les appliques de jais qui le décorent semblent posés à même la peau. On retrouve ces mêmes appliques sur tout le corsage ; soulignés par un corselet de jais sautillant.

On a beau se dire lasse des paillettes et de tout ce jais qui fait ruisseler des ondes de lumière sur nos robes, on y revient toujours, et l'on en met partout. C'est si femme, si changeant, si capricieux, brillant ou éteint, plein de bruits joyeux ou de silences mornes ! Ces broderies de paillettes et de perles font merveille sur les cols, colliers qui sont en faveur en ce moment. L'or, l'acier, les perles et les cabochons de couleur ont des harmonies d'une grande richesse sur des fonds de satin et de velours.

LES ROBES DE BAL



Les robes de bal ont pris une importance d'élégance et de raffinement luxueux, peut-être un peu excessive cet hiver : la ligne générale n'a pas sensiblement changé, mais les détails varient à l'infini. On voit quelques damas brochés d'or ou d'argent ; quelques soieries reproduisant des dessins indiens, de couleur fondues et claires ; quelques velours ciselés, dans les tons pâles, avec des armures de fils métalliques ; des pannes unies ou frappées, à longs poils ébouriffés ; des velours "chiffonnés," des crêpes de Chine épais et souples ; mais on porte surtout des étoffes d'une légèreté impalpable, diaprés comme des aîles de papillons ; la mode est à la mousseline de soie imprimée, peinte, incrustée, chenillée, pailletée, plissée, coulissée, brodée, — un travail fou qui semble destiné à des êtres chimériques et irréels ; des tissus créés pour des princesses de contes de fées ; des toilettes dignes de Peau d'Ane, de sa robe faite de soleil, d'étoiles et de rayons lunaires ; car à présent, sur ces légers "chiffons," on emploie comme nouveauté suprême des fils de strass montés en bijouterie. Les fils endiamantés souples comme de la soie, font des nœuds, des grecques, des ondulations sur du tulle, de la gaze ou de la mousseline ; ils soulignent les incrustations de dentelles, rayent les jupes, ou forment des mailles étincelantes sur des empiècements.

Une autre broderie très originale, c'est celle faite avec de la grosse laine, cette laine dont on se sert pour le crochet tunisien. On ne peut imaginer les jolis effets qu'on obtient sur du tulle ou de la mousseline de soie. On voit, au bas d'une jupe de gaze brillante, une guirlande de gros lis, remontant en panneaux légers jusqu'à la taille, brodée en cette grosse laine et cernée d'un fil d'argent et d'une chenille crème, le cœur de la fleur piqué d'un strass ; cette variété de blanc était vraiment exquise. C'est un travail facile et promptement exécuté, que l'on peut aisément faire soi-même.

Le pailleté est employé très sobrement cet hiver, ainsi que le jais ; on est aux effets plus discrets, plus délicats, plus éteints. Les étoffes légères sont "travaillées" comme la lingerie, même la panne ou le crêpe de Chine ; on fait beaucoup de plis à la main, des coulissés en "nid d'abeille" et des froncés à la vieille. Beaucoup d'incrustations de dentelle rehaussées de chenille ou de velours ; beaucoup de broderies indiennes en soie, laine et métal sur fond transparent ; quelques applications de grosse cretonne rebrodée de chenille et d'or sur de la dentelle ; puis, comme nouveauté à signaler, d'un goût un peu théâtral et clinquant, des hautes franges-filets, en grosses perles cabochons blanches. On m'a montré une tunique de velours "chiffonné" crème soutenu, aux reflets laiteux, garnie d'une frange de ce genre appuyée sur une mousse de haut plissés de chiffon blanc pur.

La même robe en gris était d'une harmonie plus raffinée, avec la frange en perles grises, retombant sur des flots de gaze gris-nuée.

Il faut noter que, même pour le bal, le gris est fort goûté cet hiver ; le blanc et le noir sont également très en faveur.

La mode cette année est fort éclectique : on voit des robes Louis XV, des robes premier Empire, des robes second Empire. On essaie de reprendre le décolleté "Impératrice Eugénie," dégageant les épaules encadrées par une berthe de dentelle très fournie, qui voile le haut du bras. Ce décolleté va bien avec les coiffures basses adoptées pour le soir, ces coiffures qui rappellent Mme Lehon, la duchesse de Morny, et toutes les belles dames peintes par Winterhalter. Voici quelques nouveaux modèles qui pourront servir d'indication à nos lectrices :

D'abord pour les jeunes filles une jolie innovation : ce sont les robes ombrées, changeantes comme l'arc-en-ciel. Sur un fond de satin blanc, on dispose trois jupes superposées en mousseline de soie vert pâle, rose et mauve, et on obtient ainsi une tonalité indéfinissable, imprécise, très curieuse. Comme garniture des plis, des coulissés et des ruchettes. Au corsage décolleté carrément, un gros bouquet de lis en velours blanc. On obtient aussi une couleur exquise en mettant de la mousseline vert d'eau sous de la mousseline bleu pâle : une toilette d'ondine. Une robe également très seyante et très solide se fait en gros tulle blanc, la jupe disposée en plis plats cousus à la main et arrêtés au-dessous des genoux, de manière à former un fourreau très collant aux hanches. En bas, une grecque faite en grosse laine blanche, soulignée de points de chenille noire et de fil d'argent. La même broderie se répète au corsage, serré dans une haute ceinture de toile d'argent chenillée de noir. Au côté, une grosse rose cerise. Très à la mode, cette fleur unique et énorme. Toutes ces toilettes sont presque rondes, avec une toute petite traîne.

Une jolie robe de style, pour une jeune femme ayant une ligne onduleuse et souple, est en crêpe de soie crême, très ajustée derrière. Le devant flottant s'allonge en deux écharpes qui retombent droites jusqu'aux pieds, attachées de chaque côté de la poitrine par une agrafe de strass, et qui s'ouvrent sur un devant vague en grosse guipure crême pailletée d'argent. Un très beau galon d'argent fait l'épaulette, et une grande écharpe se noue à la saignée, laissant tout le bras découvert. Décolleté ovale. La même robe combinée en noir et jais, d'un effet plus sérieux, pourrait rendre de réels services. Un mélange très demandé, c'est le tulle et la fourrure : par exemple, une toilette de mousseline de soie vert, très pâle, garnie de nœuds formés avec des queues de zibeline ; la même disposition au corsage avec une ceinture à longs pans en rubans pompadour. Citons encore une robe Empire en mousseline de soie vert chartreuse, brodée d'argent ; la robe flottante, formant la tunique grecque chère à Mme Tallien ; une autre robe Empire en gaze noire, avec en bas une haute broderie d'or, se retrouvant au décolleté carré ; petites manches bouffantes.

Comme toilettes plus sérieuses on recommande ces deux modèles : le premier en gaze de soie blanche très brillante—l'ancienne gaze donna Maria de nos mères—rayée d'entre-deux de chantilly noir, chaque entre-deux se terminant par un médaillon de dentelle : un arrangement très amincissant. Transparent jaune pâle. Ceinture de louisine mauve. Le second en tulle point d'esprit noir, semé de gros pois de velours, sur un fond de satin blanc ; le haut de la jupe forme tunique, très gainée, toute rayée de petits velours noirs disposés en chevrons ; la tunique se découpe sur des hauts volants plissés, s'ouvrant comme les pétales d'une fleur géante renversée ; des ruchettes et des petits velours bordent

Les plus Couteuses et les plus Riches Soieries exhibées au Canada.

Nous les avons en stock.

Velours de Soie et Velveteens noirs et de couleurs.
Très jolies Etoffes à Collerettes Golf à envers carreauté.

Venant d'être reçues :

Flanelles Françaises d'Opéra "Star Chain" dans toutes les couleurs à la mode.

ETOFFES A ROBES DE HAUTE CLASSE

Crêpe de Chine en Blanc, Crême, Noir.
Satin Century en Noir, Gris, Crême.
Draps Satins de Couleurs, Draps Crêpés.
Soleils Noirs et de Couleurs.
Popelines, Reps, Mohairs.
Henriettas Noirs et de Couleurs.
Serges Noires, Crême et Bleu-Marin.

Valeur extra dans les Meltons de couleurs,
à détailler à 20c, 25c, 35c, 45c et 55c.

Moires pour Jupes, Noires et de Couleurs.

RUBANS BLANC ORIENTAL ET TAFFETAS NOUVEAU en 22, 40, 60 et 80 lignes pour Cols et Ceintures.

CEINTURES EN CUIR PATENTÉ ET EN SOIE PLISSÉE.

Les plus nouveaux dessins en **DENTELLES VALENCIENNES** de **FANTAISIE.**

MOUCHOIRS EN TOUS GENRES et lignes spéciales pour le commerce de Noël, en Toile, Mousseline et Soie.

NOUVELLES LIGNES DE COUVRE-PIEDS BLANCS, ANGLAIS ET AMÉRICAINS ET DE DESSUS DE TOILETTE EN COTON BLANC.

POUR LE PRINTEMPS 1902

vous aurez besoin de ce qu'il y a de plus nouveau et de meilleur dans tout ce qui a rapport avec la toilette de la femme et vous pouvez compter sur nous pour cela. Ne vous pressez pas pour vos achats — nos représentants seront chez vous au bon moment.

BROPHY, CAINS & CO.,

Montreal.

ces volants. Le corsage très blousé sur une ceinture drapée en damas cerise broché d'or reproduit la disposition de la jupe. Décolleté carré, avec chous de damas à l'épaule. Et pour finir, cette toilette, étoffe à dessins indiens très tranchés ; comme garniture, des draperies de mousseline de soie verte et bleue, rattachées par des motifs brodés en grosse laine de Berlin multicolore ; grand fichu enveloppant les épaules et se nouant par derrière en ceinture à longs pans. La jupe froncée aux hanches, et le corsage à pointe : du pur Louis XVI.

FOURRURES



LA mode autrefois respectait la fourrure, la traitait avec tous les égards dus à son prix et à sa durée ; un vêtement de fourrure durait toute la vie sans que la mode exigeât qu'il se transforme, elle en use aujourd'hui plus familièrement, chiffonne la zibeline, taille le vison et le chinchilla, drape le breitschwantz et le caracul et chaque année défait, recoupe, ajuste les précieuses peaux sans plus d'hésitation que s'il s'agissait d'un méchant velours de coton à trente-neuf sous.

Cette irrévérence va s'accentuant d'année en année ; jamais hiver ne vit autant de modèles de la plus éphémère fantaisie, taillés dans des peaux d'un plus grand prix, que le début de celui-ci.

Tours de cou, manteaux courts ou longs, garnitures en fourrures, manchons prennent les formes les plus variées les plus imprévues et tout cela sera détrôné l'an prochain par d'autres innovations dont la grâce inédite engagera les femmes à modifier, à recouper, à remanier de fond en comble, toutes les fourrures qu'elles auront portées cet hiver. Notez que la mode de plus en plus tolérante à mesure qu'elle se permet elle-même plus de libertés, ne les y oblige pas ; mais elle les y incite par la séduction de tant de façons neuves d'emmitouffer leur grâce frileuse.

Un col, des revers, ou quelque autre garniture de fourrure complètent généralement les manteaux d'hiver qui ne sont point faits entièrement en fourrure ; depuis quelques années on a imaginé de préparer pour cet emploi des garnitures de fourrure indépendantes du vêtement qu'elles rehaussent et qu'on peut ainsi porter indifféremment avec tous ces manteaux ; ce furent d'abord les boas et les cols-châles, puis les petites cravates de martre, les renards qui semblent un peu communs cette année à l'exception des beaux renards argentés ou des renards bleus toujours portés par les femmes les plus élégantes. Ce sera cet hiver l'étole dont on variera les formes à l'infini : tantôt on adoptera l'étole étroite plus ou moins longue faite de renards travaillés en peaux entières, sans être naturalisés, garnie de franges de queues; d'autres fois on préférera la grande étole, tombant jusqu'aux pieds, large autour de l'encolure de trois peaux de zibeline assemblées, de deux peaux seulement pour les pans tombants frangés de queues de zibeline et garnie parfois de place en place de ces mêmes queues étagées. On copie cette forme en martre, en vison du Canada, en chinchilla, ces diverses peaux sont toujours choisies pour cet emploi parmi celles dont l'arête formée du dos est bien marquée. Cette arête forme le long de l'étole des rayures qui donnent une jolie variété à la coloration d'ensemble de la fourrure. Parfois l'étole s'élargit sur les épaules *en forme de pèlerine plate* comme un large col 1830, les rayures formées par le milieu du dos de chaque peau sont alors disposées tantôt horizontalement, d'une épaule à l'autre, tantôt verticalement à partir de la base du cou.

On n'adapte plus de *col montant d'aucune sorte* à ces parures, ni col droit, ni col Médicis, ni col Robespierre, parce qu'on les rejette volontiers en écharpe, en châle, au-dessous des épaules comme l'écharpe formant capuchon du mantelet, quand on a trop chaud pour les ajuster à l'encolure. Un col s'arrangerait mal quand l'étole est porté de cette façon qui est une grâce charmante. Parfois les pans de l'étole sontrétrécis, serrés à la taille par deux boucles-agrafes,d'autres fois elles tombent droit jusqu'aux pieds. Si vous savez assez le prix des fourrures pour vous rendre compte de la valeur de ces étoles à pèlerine selon la fourrure dont elles sont faites, vous ne serez pas étonnées que cette mode ne semble point risquer de devenir banale.

Il existe des arrangements plus modestes de simples cravates faites de deux peaux de martre frangées de queues de martre, réunies sur la nuque par un noué de ces mêmes queues, parfois drapées de mousseline de soie fauve ou soutenu par une boucle de métal d'un travail ancien. Il est joli, quand on emploie la mousseline chiffon de prolonger les pans de la cravate par de hauts volants de cette même mousseline, finement plissés accordéons et déplissés au bas par trois petites ruchettes. Les queues de martres retombent sur ces volants.

Un tour de cou très original est fait d'une triple ruche de breitschwantz blanc ourlée de queues de vison et terminée par deux pans d'étole de breitchwantz rayés de galons brodés de métal aux patines ternies, bordés de chaque côté de la même bande étroite de vison.

Aux cravates, aux étoles indépendantes, on préfère quelquefois les cols qui font partie du vêtement, le garnissent et le complètent. On enjolive volontiers ainsi les manteaux trois-quarts, sacs ou demi-cintrés, les longues jaquettes basquines Louis XV et les manteaux Empire tombant jusqu'aux pieds, la plupart de ceux-ci, de même que les manteaux trois quarts sont à demi ajustés par des coutures qui suivent la ligne du corps sans jamais la marquer en s'y appuyant nettement. Cette coupe, très nouvelle comporte une couture au milieu du dos, deux coutures réunissant chaque partie du dos avec les petits côtés et deux coutures assemblant les petits côtés avec les devants ; beaucoup moins difficile à réussir que le paletôt sac elle alourdit infiniment moins les personnes qui ont les hanches et la poitrine développées. Cela fait un manteau chaud confortable aussi seyant pour les personnes d'un certain âge que pour les jeunes femmes.

Les étoffes en faveur pour cet emploi sont les draps zibelines ou les draps feutrés et velus noirs, noirs à poils blancs ou dans des teintes neutres, héliotrope argenté de soyeux fils blancs par exemple. On fait un merveilleux manteau de drap zibeline, entièrement sac celui-là et non cintré à demi, orné d'un immense col et de vastes revers en renard bleuté au pelage épais, flou, soyeux, exquisement seyant. Une doublure de soie brochée dans les tons gris pâles de la fourrure fait un harmonieux rappel de cette garniture.

Les coutures de ces manteaux sont généralement tra-

vaillées de piqûres ou recouvertes de baguettes de drap ou de taffetas piqué, et le bord des devants ainsi que le bas du vêtement est enjolivé d'une bordure faite d'applications de draps ou de taffetas piqués. Ces motifs de forme simple, sans complication de lignes ni entortillement de courbes font une garniture peu fragile d'un caractère sobre qui convient bien à ce genre de manteau aussi pratique qu'élégant.

Préfère-t-on un manteau taillé en plein dans la fourrure à ces vêtements de drap garnis d'un col et de revers de fourrure, on a le choix entre la classique jaquette ou le boléro toujours très appréciés des femmes pratiques et la basquine Louis XV ou le *trois-quarts* en astrakan, en loutre, en caracul, en breitswantz, vêtement d'une allure plus nouvelle et plus "fantaisie" comme disent les fourreurs, mais qui aussi *marquent* et datent bien davantage.

Une innovation charmante, c'est le boléro-blouse en fourrure, une sorte de boléro ordinaire un peu ample, fixé sur une ceinture étroitement ajustée à la taille, au-dessus de laquelle il blouse légèrement. C'est très jeune, très dégagé, quoique chaud. Les fourrures souples, minces, caracul très fin ou breitswatz, sont celles qui conviennent le mieux à cette forme avec laquelle s'harmonisent bien un col, des manches de coupe originale, et une garniture point classique. Un des plus jolis boléros-blouses vus était en fin caracul, serré sur une ceinture-corselet de taffetas noir orné d'applications légères de velours turquoise rebrodées de chenille.

Mêmes applications au bord d'un col-pèlerine 1830 et des larges parements d'une manche pagode, gracieusement rehaussés sur un bas de manche en taffetas noir brodé comme la ceinture d'applications de velours turquoise, rehaussé de chenille noire.

Beaucoup de boléros en vison, en martre, en chinchilla, dont les parties foncées forment des dessins très étudiés, rayures droites ou biaisées, ou chevronnées, horizontales ou verticales, un merveilleux travail de fourreur.

Moins de cols Médicis, remplacés par de hauts cols rabattus assez larges pour que s'y enfonce le menton ainsi abrité de la bise, ou les cols ronds et plats que nous avons signalés, ou encore le col carré des pelisses d'homme.

Les manchons sont volumineux, souvent ornés de larges revers d'une autre fourrure, revers de chinchilla sur astrakan, loutre ou caracul par exemple. On fait aussi des revers de zibeline sur manchon de velours fauve. Les volants en forme tombant de chaque côté du manchon ne sont pas moins à la mode que les revers-volants de fourrure doublée d'un foisonnement de mousseux bouillonnés de mousseline de soie.

Une innovation chic : le manchon de voiture, très long, très large, frangé de queues de zibeline ou de martre, qui fait sur les genoux, quand on est assise, une sorte de douillette petite couverture.

Voilà, de toute les nouveautés que nous apporte l'approche de l'hiver, les plus gracieuses, les plus amusantes ou les plus pratiques.

MANTEAUX D'HIVER

La Mode Pratique s'occupe des manteaux d'hiver, de ces paletôts mi-longs, d'une ligne assez disgracieuse, mais d'un porter facile et commode. Mme de Broutelles nous assure que :

"Le manteau le plus en faveur, c'est le paletôt aux trois-quarts long, non plus droit de forme sac comme on l'a porté l'an dernier, mais cintré dans le dos et sur les côtés, sans être cependant tout-à fait ajusté : cette transformation est tout à l'avantage des femmes dont le buste et les hanches sont un peu plus développés qu'il ne convient. Une garniture composée de façon à cacher toutes les coutures enjolive généralement ces manteaux : c'est tantôt un galon, une tresse mohair droite sur les coutures dessinant à la hauteur des épaules et dans le bas du vêtement quelque motif aux gracieux contours ; ou bien un arrangement de petits biais de taffetas assorti à l'étoffe du manteau.

C'est sans contredit le drap, drap zibeline, drap taupé ou drap velu ; le drap-cuir classique ne serait pas tout-à-fait aussi souple que ces draps de fantaisie et les courbes de la coupe demi-cintrée sembleraient peut-être moins gracieuses dans cet étoffe. Le drap zibeline noir brillant et soyeux, garni de biais de drap mat ou de taffetas noir à piqûres noires ou blanches, compose des vêtements aussi élégants que pratiques ; les draps zibeline de couleur sont jolis aussi, mais datent davantage, à moins qu'ils ne soient de teintes très neutres comme les draps velus qu'on choisit pour cet emploi.

Le col médicis est beaucoup moins employé que l'an dernier pour les modèles de cet hiver ; cependant, on en voit encore quelques-uns, surtout aux manteaux longs ; pour les paletôts trois-quarts, on préfère en général le col carré, semblable à celui d'une pelisse d'homme, chaud bien fermé et que l'on peut à volonté porter rabattu ou relevé montant sur la nuque et abritant les oreilles.

Souvent ces cols sont en panne, en velours brodé ou rayé de petits biais de taffetas. Pour les manteaux de soie parfois le col est fait de volants superposés en mousseline de soie plissée, bouillonnée en dentelle, composant un ensemble très flou, très chiffon. Mais le col le plus confortable, le plus douillet, celui où s'emmitouffe le plus joliment la grâce frileuse d'une femme élégante, c'est le col de fourrure."

La *Nouvelle Mode* parle de manteaux, la grande question du moment, et nous fournit des documents utiles à consulter ; les voici :

"Un vaste paletot en drap bis terminé par de larges dents carrées bordées de piqûres posées sur un ample et haut volant coupé en forme. Ce vêtement doublé de damas couleur bistre et blanc se retourne en d'amples revers bordés, ainsi que le col et la manche, d'un doigt d'hermine mouchetée.

Maintenant un autre paletot de demi-longueur, sorte de veste droite que l'on portera à pied, en drap vert pistache, avec brandebourgs de tresse hongroise noire et or aux ouvertures qui sont placées à la moitié des deux devants et au milieu derrière. Grands revers souples, gondolés et retombant, en satin noir, voilés de vastes plissés de taffetas noir, ourlés d'une ruchette de dentelle d'or. Les manches très longues et élargies du bas sont ouvertes jusqu'au coude et ornées des mêmes brandebourgs."

ON DEMANDE

dans toutes les localités des vêtements, gilets et vestes spécialement durables, confortables, au point de pouvoir résister à toutes températures, pour ceux qui sont exposés à ces dernières continuellement. Nous sommes en mesure de vous fournir tout ce qu'il y a de plus désirable dans cette ligne, et sollicitons votre bienveillant patronage. Nous désirons aussi vous assurer que les vêtements de la marque **" H. B. K."** sont connus et n'exigent point d'efforts de la part du détailleur pour en effectuer la vente. Ci-dessous nous publions une courte liste de ces vêtements dont vous ne manquerez pas de commander un assortiment.



" H. B. K." REVERSIBLE

Gilets mouton noir, huilés doubles, de plaid	**$4.00 à $4.50**	**chaque.**
" " " " " corduroi	**5.00**	**"**
" peau de mouton Napa verte, doublés	**7.50**	**"**
" Duck, 9 onces, doublure tout laine	**2.50 à 3.25**	**"**
" " " " corduroi	**3.00**	**"**
" " " " peau de mouton avec toison	**4.00 à 5.00**	**"**
" " " passés au caoutchouc, doublure laine	**3.25 à 4.00**	**"**
" mouton noir, huilé reversible, tels que la vignette ci-dessus, un article de vente quotidienne. . .	**5.50**	**"**

Satisfaction garantie. CATALOGUE GRATIS. Livraison prompte.

Hudson Bay Knitting Co., **30 RUE ST-GEORGES, MONTREAL.**

CHAPEAUX ET PLUMES



OUT ce qu'un "pluri-millionnaire" d'à présent peut mettre de plus cossu sur la tête (en France), consiste en un chapeau de soie de 25 francs ($5.00). Au moyen âge, un "chapeau de bièvre" brodé d'or ou de satin, valait une centaine de francs ($20.00) et n'était pas le plus coûteux de son espèce : au temps de Philippe le Bel, un chapeau garni de perles coûtait plus de 400 francs de nos jours ($80.00). Plus tard, les chapeaux de castor à l'usage masculin valaient 80 frs. ($16.00), puis 40 frs. ($8.00) ; à la fin de la monarchie, on les payait 20 ou 30 francs ($4 à $6). Le peuple portait des bonnets de coton ou de laine, unis ou bigarrés, plats ou pointus, mais toujours de petit prix, 1 fr. 60 ou 3 francs (32c à 60c). Aujourd'hui, pour 3 francs, un pauvre moine a un chapeau, et nos modestes bourgeois de village en ont quasi de pareils pour le même prix.

A la fin du siècle dernier, les chapeaux des croque-morts et des bourreaux valaient 10 à 20 francs ($2.00 à $4.00), mais c'était le galon qui en faisait surtout le prix—Il faut se souvenir que le chapeau bourgeois de 1793 était luxe d'aristocrate, et que le bonnet jacobin ou phrygien fut adopté par les sans culottes comme le symbole de l'égalité. Les tricoteuses de la guillotine s'affublèrent de cet horrible bonnet : Oh ! elles n'en furent ni plus belles ni moins odieuses.

Dans la toilette féminine, le bonnet résista longtemps. Les " coiffes " étaient fort bien portées. Mais le chapeau a détrôné celui-là et celles-ci, et nos gardeuses de dindons ou de moutons ont maintenant chapeaux à fleurs et à rubans, à 3 fr. 50. Elles n'en sont ni plus jolies ni plus vertueuses. Et souvent même il leur arrive d'être fort ridicules, étant de la sorte affublées.

Les grandes dames du milieu du XIVe siècle faisaient déjà des folies pour leurs chapeaux. On en cite une qui paya 2,000 francs de notre monnaie ($400.00) un chapeau brodé d'oiseaux et d'armoiries. En ce temps-là, une ménagère villageoise payait 2 fr. 40 (48c.) pour un chapeau de paille et 4 francs (80c.) pour un joli bonnet de toile.

***

CHAPEAUX DE FEUTRE.—Il n'y a presque plus de castors. Il n'y a plus de poils de castor, par conséquent plus de chapeaux castor. En Amérique, on en trouve cependant quelques-uns. Et le poil de ces animaux ne vaut pas moins de 200 francs ($40.00) le kilo. Nos feutres modestes sont de poils de lièvre et de poils de lapins. A l'Exposition de 1867, le public s'émerveillait devant une machine où des lapins, introduits vivants d'un côté, ressortaient de l'autre à l'état de chapeaux. M. d'Avenel dit qu'on "abusait de la crédulité des visiteurs". Il a bien raison. Il aurait pu ajouter que, par un autre orifice, le lapin arrivait tout fumant à l'état de gibelotte.

La plupart des chapeaux dits de feutre sont de laine ou des déchets du peignage des laines d'agneau. La France n'a pas de laine assez fine pour cet emploi. elle tire ses approvisionnements d'Australie, du Cap ou de la République argentine. Un kilo de cette laine revient à 2 fr. 50 (50c) ; il faut 100 à 130 grammes pour un chapeau, la matière première ne représente donc guère que 0 fr. 30 (6c). C'est le dernier mot du bon marché. Si bien qu'on a même au fond de nos provinces, un chapeau de feutre pour 2 fr. 65 (53c). On en trouve dans toutes le bourgades et aux étalages de toutes les foires.

En France, il y a des usines de ces sortes de chapeaux qui peuvent produire 1000 par jour ; mais à Bruxelles cette production quotidienne est de 2000, et à Buenos-Ayres de 5000 aussi par jour. Que de chapeaux ! Seigneur, que de chapeaux !

Il ne s'agit bien entendu que du chapeau pour hommes.

Les feutres pour chapeaux de dames sont plus chers. Mais ce n'est pas ce qui fait le prix de cette coiffure féminime, c'est ce qu'on met autour, dessus, dessous, à côté. Telle "cloche" de feutre pour dame qui ne vaut que 4 francs, (80c) vaudra 150, 200, 300 francs, ($30, $40, $60.) et davantage quand elle aura été ajustée, atiffée, enguirlandée et jardinée" par quelque faiseur ou quelque faiseuse de renom.

Il y a de ces chapeaux qui sont des "poèmes". On l'a osé dire, écrire, imprimer. Et les poèmes, ça a du prix !... pas toujours. Mais des poèmes de modistes, ça se couvre de pièces d'or.

***

CHAPEAUX DE PAILLE.—On appelle souvent "chapeaux de paille" des chapeaux où il n'y a pas une tige de paille quelconque. Ici pourtant la matière même peut atteindre, par le travail dont elle est l'objet, un chiffre très élevé. Telle est en ce genre la classique "paille d'Italie".

La plus fine, dit M. d'Avenel, provient des " pointes " du seigle, récolté avant la maturité dans quelques cantons de Toscane. Ces " pointes " sont coupées sur une longueur d'environ 25 centimètres au dessous de l'épi. Avec ces pointes de Florence, les paysannes de là-bas tressent des sortes de sacs pointus, dits capelines ou cornets d'Italie, si souples, si moelleux qu'on dirait une étoffe. Les plus beaux valent 200 ou 300 francs ($40.00 à $60.00). On les gomme, on leur donne l' " apprêt," on en fait ces merveilleux chapeaux de paille qui sont véritablement sans rivaux.

Chaque tresse est faite de 13 brins de paille, et le " cornet " se compose de 220 rangées de tresses " remaillées " ensemble. Le paille devant rester humide pour être tressée, sans casser, le travail se fait dans les caves, il dure de longs mois ; car sous peine de perdre les yeux, l'ouvrière n'y peut travailler plus de trois ou quatre heures par jour. Ces chapeaux sont très rares. Et dans Paris entier, on n'en trouverait sans doute pas plus de quelques douzaines.

Le nord de l'Italie, la Suisse produisent des tresses de froment que les négociants parisiens achètent et envoient aux villageoises de l'Est et du Midi de la France, qui, pendant l'hiver, les cousent et les montent en chapeaux, suivant des modèles ou formes indiqués. L'Isère et le Tarn-et Garonne ont quelques pailles utilisées pour ces fabrications. Tout un coin de la Belgique fabrique aussi le chapeau de paille, et les enfants y travaillent de jeune âge.

Les " paillassons " anglais ont été assez longtemps en faveur. Mais les voilà tués par les tresses venues de Chine et du Japon.

Enfin, on fait beaucoup de " chapeaux de paille " où il n'y pas de paille du tout, mais des copeaux de bois, des tresses de feuillages, des fibres d'arbustes, de latanier, de palmier et de—je n'ose pas écrire le mot, par crainte qu'on y voie une allusion politique—et de, de panama.

Bureau à Montréal:
Philippe de Gruchy
207 RUE SAINT-JACQUES.

Dominion Suspender Co

Niagara Falls

Fabricants des Bretelles Marque de D Commerce Garanties

On tient toujours un stock de Bretelles bien assorti aux bureaux de Montréal.

En donnant une commande à votre fournisseur de gros, demandez

Les Fils de Lin de CAMPBELL

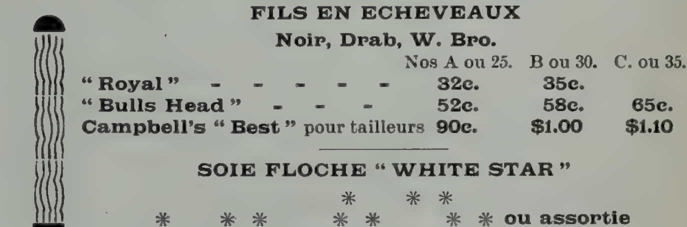
En Bobines ou en Echeveaux

BOBINES DE 200 VERGES

Noir, Drab, Blanchi W. Bro.
Nos 25, 30, 35, 40, 50, 60, 70. 80.
Aussi blanchi en 90 et 100.
Tous les numéros: $1.00 la doz.

FIL DE TAPIS No 18

Noir, Vert, Drab, Drab foncé $1.00 par lb.
Rouge - - - - - - $1.05 par lb.
Aussi en bobines de 4 oz dans les Nos 18 et 25.



FILS EN ECHEVEAUX

Noir, Drab, W. Bro.

	Nos A ou 25.	B ou 30.	C. ou 35.
"Royal" - - - - - -	32c.	35c.	
"Bulls Head" - - -	52c.	58c.	65c.
Campbell's "Best" pour tailleurs	90c.	$1.00	$1.10

SOIE FLOCHE "WHITE STAR"

* ** *** ** ** ou assortie
$1.05 la Boîte.

Seuls Agents pour le Canada.... **John Gordon & Son, Montreal.**

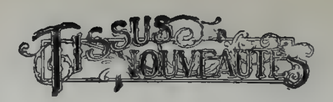
MODES ET NOUVEAUTÉS

Soieries, Dentelles, Plumes,
Fleurs, Rubans, Chapeaux.

DERNIÈREES CRÉATIONS DE LA MODE REÇUES TOUS LES JOURS DE NEW-YORK.

J. P. A. DES TROIS MAISONS & CIE,

Importateurs et Manufacturiers, - - 1801 rue Notre-Dame, Montréal.



La moitié des chapeaux de paille d'aujourd'hui sont de bois, de jonc, de rotin, d'écorce de bambou, de chouchou (melon de la Révolution), etc., etc.

Les menues fournitures pour un chapeau de paille ou de bois sont peu de chose et de peu de valeur. Une carcasse de tulle de coton coûte 0 fr. 50 (10c) et se fabrique en vingt minutes; mais les moules ou formes valent 20 francs ($4.00) en bois et 65 francs ($13.00) en cuivre. C'est la grosse dépense des industriels; c'est la raison de leur bénéfice et le secret de leur succès. Une grande maison de Paris livre aux modistes 50,000 chapeaux, feutre ou paille, et établit chaque année 680 formes différentes en bois qui ne servent qu'à tirer un très petit nombre d'exemplaires.

Quelques-unes seulement réussissent et compensent les déboursés. Dans la ferveur de la nouveauté, durant les premières semaines, ces formes se vendent jusqu'à 25 francs ($5.00), c'est-à-dire cinq ou six fois la valeur de la matière première.

L'ornement le plus couteux des chapeaux de dames d'aujourd'hui sont les plumes des oiseaux de 'paradis', blanc et noir, qui valent 60 francs ($12.00) celles des 'couroucous' de l'Inde, multifis, ou 'gorges d'acier' qu'on paie 130 ou 150 francs ($26 à $30) la pièce. Il en faut trois pour garnir une simple toque. Les "aigrettes", quand elles proviennent des oiseaux de ce nom, valent 20 francs ($4.00) la pièce. Mais on les imite aisément; et ces contrefaçons ne coûtent pas plus de 0 fr. 50 (10c). Ce qui fait qu'on peut se mettre des "aigrettes" sans être accusé de gaspillage et de folie.

On se donne aussi des plumes d' "argus" qui ont à peu près disparu. C'est encore de la contrefaçon.

Nous sommes au temps où tout est faux, trompeur, factice, imaginaire : faux cheveux, fausses dents, etc.

FILATURE ET TISSAGE MECANIQUES

Elle est bien intéressante l'histoire de ceux qui ont inventé la filature et le tissage mécaniques. Chose étrange, la plupart n'eurent pas la joie de voir prospérer leurs découvertes, et moururent pauvres et obscurs. La fatalité semble poursuivre ces bienfaiteurs de l'humanité : la nature qui a été prodigue de ses dons à leur égard semble leur avoir dénié celui de se faire valoir. D'ordinaire, leurs travaux ne leur profitent guère, et servent à en enrichir d'autres, infiniment moins intelligents qu'eux, mais plus pratiques et plus habiles dans l'art de faire leurs affaires.

C'est à un Anglais du nom de Thomas High, fabricant de peignes à tisser, que revient l'honneur d'avoir construit le premier métier à filer. Il en conçut l'idée en entendant les plaintes d'un tisseur de la ville de Leigh, désespéré de se trouver sans ouvrage, faute de trame. C'était en 1764; à cette époque, les manufactures de cotonnades du Lancashire manquaient du fil nécessaire à la fabrication des étoffes, et accusaient la filature de ne pas leur en fournir en assez grande quantité. High fit part à un horloger de ses voisins, nommé Kay, du projet qu'il avait formé : celui-ci l'accueillit avec enthousiasme, et tous deux, s'enfermant dans un grenier, se mirent en devoir de confectionner les rouages de leur appareil.

Le bruit se répand dans la ville qu'il se trame dans le grenier quelque chose de mystérieux. Les quolibets se mettent à pleuvoir sur les inventeurs, que l'on traite d'idéologues; les railleries augmentent de plus belle quand, un beau matin, nos deux hommes, après plusieurs essais infructueux, dans un accès de découragement, lancent par la fenêtre du grenier sur le pavé de la rue les débris de la fameuse machine! Et Kay, se mettant du côté des rieurs, accable son collaborateur de ses sarcasmes!

Tout autre que Thomas High eût renoncé pour toujours à son projet. Une fois passé le premier moment de dépit, il se remit à l'œuvre, sans prêter l'oreille aux conseils de ses amis ni aux plaisanteries dont il était l'objet. Le ciel bénit ses efforts, car quelque temps après, il était arrivé à confectionner un appareil ingénieux, qui mettait en mouvement huit ou dix fuseaux ensemble, et exécutait à la fois le travail d'autant de fileuses. Il donna à cette machine le nom de *Jenny* qui était celui de sa fille.

Enhardi par son succès, il ne voulut pas en rester là. Il avait fabriqué de la trame pour les tisseurs du Lancashire; il voulut aussi leur fournir la chaîne, c'est-à-dire le fil disposé dans le sens de la longueur de l'étoffe, qui doit avoir une grande résistance. Il inventa la machine appelée *Throstle,* ou métier continu, dans laquelle l'étirage du textile s'exécute au moyen d'un certain nombre de paires de cylindres, et qui, perfectionnée, est devenue le banc à broches, usité aujourd'hui dans les filatures. Cet appareil était primitivement mû par des chevaux.

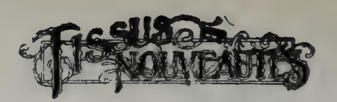
Mais Thomas High n'avait oublié qu'un point : c'était de prendre une *patente,* ou brevet d'invention, qui lui permît d'exploiter exclusivement sa découverte. Cette négligence devait lui être fatale. On raconte qu'un barbier, du nom de Richard Arkwright, homme fort intelligent et très versé dans les choses de la mécanique, arriva à se faire expliquer par l'horloger Kay tous les ressorts des nouvelles machines, en construisit de semblables, et prit un brevet à son propre nom. Son entreprise réussit à merveille; et il laissa en mourant une fortune de 62 millions, tandis que celui dont il avait su exploiter les inventions, végétait dans un état voisin de la misère, et s'éteignait dans l'obscurité.

Plus tard, un mécanicien nommé Samuel Crompton arriva à combiner ensemble les deux appareils imaginés par High, et en fit une seule machine, à laquelle on a donné le nom de *Mule-Jenny.*

Les inventions de Thomas High ne s'appliquaient qu'à la filature de la laine et du coton; une machine pour travailler le lin était encore à trouver. Jusqu'au commencement de ce siècle, le besoin ne s'en était pas fait très vivement sentir : tandis que la fabrication cotonnière avait pris une importance de plus en plus considérable, l'industrie linière avait baissé sensiblement; en sorte que le filage à la main était bien suffisant pour l'alimenter.

Mais, lorsque la lutte entre la France et l'Angleterre, qui marqua la plus grande partie de l'époque impériale, eut presque entièrement paralysé le commerce avec les colonies françaises, le coton cessa d'affluer en France. Il fallut songer à remplacer la matière première qui faisait défaut par d'autres textiles cultivés sur le sol de la mère-patrie.

Les étoffes de lin et de chanvre revinrent alors en honneur; mais un grave problème vint se poser : on s'aperçut que le filage manuel ne produisait pas la quantité de fils nécessaires à l'industrie du tissage; comment



donc remédier à cette pénurie ? Le gouvernement s'émut d'une pareille situation, et il fit insérer au *Moniteur* un décret d'après lequel une récompense d'un million de francs était promise à celui qui inventerait la meilleure machine à filer le lin.

Le *Moniteur* tomba sous les yeux d'un jeune savant français, à l'esprit inventif et chercheur, qui s'était déjà signalé par d'importantes découvertes. Né quelques années avant la Révolution, à Lourmarin en Provence, Philippe de Girard avait été obligé de s'expatrier, avec ses parents, pendant la Terreur, et avait séjourné successivement aux îles Boléares et à Livourne. Il était rentré en France lorsque les proscriptions avaient pris fin. Dès qu'il eut connaissance de l'appel fait par le gouvernement impérial, il se mit à l'œuvre avec une persévérance infatigable.

Il fallait vraiment que Philippe de Girard eût le génie de l'invention, pour se lancer dans une pareille tentative, lui qui n'avait jamais exercé son activité sur ce genre d'industrie. Là où mille autres eussent échoué, il réussit. Quelques années après la promulgation du décret, il fondait à Paris la première filature mécanique de lin.

Il avait sacrifié tout ce qui lui restait de sa fortune, en grande partie engloutie pendant la tourmente révolutionnaire : mais, que lui importait ? N'allait-il pas la recouvrer, grâce à la libéralité du gouvernement ?

Il n'en fut rien cependant. L'année 1813 qui marqua le triomphe de Philippe de Girard fut celle où l'étoile de Napoléon commença à pâlir. Bientôt, l'empereur tombait du trône, les Bourbons rentraient en France, et les promesses du règne précédent étaient ensevelies dans l'oubli !

Pas plus que Thomas High en Angleterre, Philippe de Girard ne sut tirer parti de sa découverte. Le reste de sa vie se passa en aventures extraordinaiJes, en déboires continuels qui auraient découragé de moins robustes que lui.

Pour une dette de 6,000 francs qu'il ne pouvait payer, il se vit jeter en prison. A la suite de cette aventure, il quitta la France et alla vivre successivement en Autriche et en Pologne.

Dans ce dernier pays, il réussit, grâce à l'appui du gouvernement russe, à fonder une filature de lin. Il faut croire qu'elle prospéra; car une ville nouvelle se forma tout autour, à laquelle on a donné le nom de *Girardof.*

Mais à l'activité d'un homme tel que Philippe de Girard, diriger une filature ne suffisait pas ; il cherchait toujours de nouvelles combinaisons. Il trouva ainsi une foule de choses fort heureuses, que d'autres s'approprièrent à ses dépens. Beaucoup prirent en France des brevets pour des inventions qu'ils avaient soi-disant faites, mais dont la première idée revenait à Philippe de Girard.

Aussi, ce fut avec une vive douleur que le grand homme, revenu en France en 1844, remarqua, en visitant l'exposition, des machines imaginées par lui, et inscrites sous d'autres uoms !

Philippe de Girard eut cependant, peu après, la joie de voir ses compatriotes apprécier enfin ses services et chercher à réparer les injustices dont il avait été victime. Une société de filateurs décida de lui assurer une pension viagère de 6,000 francs. Mais il n'eut pas le temps d'en jouir, et mourut peu de temps après.



Les nouvelles jupes n'accaparent pas toutes les faveurs, elles laissent quelque place à celles de l'an passé, par exemple, la jupe à petits lés en forme de parapluie s'ornera de plusieurs rangées de piqûres sur chaque lé ou de petits liserés ronds et sera tout à fait au goût du jour.

Celle qui avait un pli rond simple ou double derrière, aura son ampleur diminuée du haut presque totalement par de nombreux petits plis ou repincés que vous ferez tout autour des hanches, même devant si cela est nécessaire, c'est parfaitement admis.

Une jupe trop étroite du bas, et de bonne forme du haut, se corrigera en ouvrant chaque lé dans le bas jusqu'au tiers de la hauteur de la jupe, et cette ouverture sera faite sur un pli creux de même tissu ou de taffetas, ou de velours.

Les jupes se portant décidement courtes dans la rue, nul besoin donc ne sera de les rallonger, il faudra au contraire les rafraîchir du bas, ce qui donnera justement la bonne longeur voulue.

***

“ Je m'empresse, dit le Bulletin des Modes Françaises, de faire profiter des quelques nouvelles que j'ai pu faire recueillir dans la “Voie sacrée” de la haute couture, autrement dit la rue de la Paix et ses environs.

Mes reporters consciencieux me disent que l'on demeure fidèle au corset à busc droit, aplatissant le ventre, faisant cambrer les reins et saillir le buste, ce qui donné aux femmes, mêmes quand elles sont un peu fortes, un profil onduleux et séduisant. C'est là le point fondamental sur lequel devront s'échafauder nos futures élégances.

On revient, me dit-on, aux franches couleurs, bleu de France, vert pomme ou vert chou, ponceau. rose vif, orange ; enfin toute la gamme des teintes positives que l'on avait décomposées et dégradées en ces dernières saisons.

La mode des jolies chemisettes se maintient. Leur élégance luxueuse croissant avec leur vogue, et les tons francs des soyeux tissus qu'on y emploie permettent des garnitures très riches en broderie d'or et d'argent. Les galons de style Empire et cachemire y vont à merveille.

Les costumes tailleur ont subi une complète révolution, et je puis annoncer une nouvelle sensationnelle, c'est que le boléro est battu en brèche par certains couturiers qui vont tenter de le remplacer par la jaquette à petites basques.

Les jupes sont infiniment raccourcies, à peine rasant le sol, toujours très justes du haut.

Il faut souhaiter que cette tentative réussisse, car malgré l'élégance que peut donner à ln femme le prolongement de la jupe, elle sera toujours heureuse de pouvoir libérer ses mains de l'énorme poids d'une jupe à relever. En outre, il semble que certaines lois d'hygiène et de propreté pourront être mieux respectées.

Le drap souple et fin pour la confection de ces costumes semble devoir céder le pas à des tissus d'aspect



C. X. TRANCHEMONTAGNE

Aux Marchands-Tailleurs,

Votre visite nous sera toujours agréable:
Elle vous sera—à vous—profitable.

Demandez à voir mes **Serges noires** et **bleues**: celà vous intéresse. Examinez mes marchandises et comparez mes prix—à qualité égale—avec ceux des autres maisons, et vous me donnerez la préférence.

Etoffes pour Pardessus Habillés dans les Vécunas, fini Melton ou Beaver, unies et rayées, toutes les nuances, à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$5.00.**

Friezes pour Pardessus, à partir de **60c.** jusqu'à **$1.00.**

Tweeds pour Habillements et **Pantalons,** de **25c.** à **$3** la vge.

Patrons de Gilets de fantaisie (vestes) dessins et nuances à la mode, à partir de **$1.00** jusqu'à **$3.00,**

SERGES

Croisée, - -	de	**55c. à $3.00.**
Vénitienne,	de	**75c. à $4.00.**
Campbell, -	de	**$1.25 à $3.00.**
Piquée, - -	de	**$1.50 à $2.50.**

DRAPS POUR COSTUMES ET CASQUETTES DE COLLEGES, NOIRS ET BLEUS.

Fournitures pour Tailleurs ;

Velours-Soie pour cols — noirs et drab — assortiment de premier choix, qualité supérieure, défiant toute concurrence, de **$1.00** à **$5.00.** Ligne Extra.

Soie et Satin noir pour revers et doublures de pardessus, de **$1.00** à **$3.00** la verge.

Crin ou Lustrine pour doublures de manches, de **27½c** à **70c.** Choix considérable—sans égal.

Velours jaune pour poches, de **35c.** à **45c.**

Farmers Satin ou Draps Italiens, double largeur, couleurs assorties, unis et croisés, dans toutes les nuances, de **30c.** à **65c.**

Draps Italiens noirs, double largeur, unis et croisés, toujours en stock, de **20c.** à **$1.00.**

Doublures de Manches en soie et en coton, nuances claires, unies et rayées, de **10c.** à **55c.**

Canevas — Choix considérable en stock, de **5c.** à **20c.**

Batistes Croisées, noires et de couleurs, de **7c.** à **25c.**

Doublures pour Poches (pocketing) assorties, de **10c.** à **25c.**

Fils à coudre, Poils de Chèvre, Soies à coudre, Braids, Craies et Cire pour tailleurs.

C. X. TRANCHEMONTAGNE, 315 RUE ST-PAUL, MONTREAL

rugueux, tels que l'épaise vigogne, la grosse cheviotte, le molleton pelucheux.

Les pannes, les velours glacés, les peluche miroir, les damas seront les étoffes préférées pour les toilettes de soirée.

Quant aux fourrures, on en portera de toutes sortes et on les prodiguera dans toutes les circonstances, soit en garnitures, soit même en costumes complets.

On fait beaucoup de chapeaux en feutre mat et souple, très grands et ornés de plumes d'autruche comme princlpal ornement."



Jaquette nouvelle pour Homme

La jaquette à la mode très peu abattue a beaucoup de succès. Nous en donnons une boutonnant jusqu'à la couture de la taille ; cette forme est assez difficile à faire, il faut la couper pour un homme assez grand.

Les gilets de fantaisie pour hommes sout de plus en demandés et principalement les dessins peu criards, tels que fond noir ou bleu foncé avec de petits points d'une couleur tranchante sur le fond. Les fonds rouges n'ont servi qu'à rendre les étalages éclatants, mais les clients se sont refusés à porter ce qu'ils ont admis pour leurs valets de chambre. En somme un homme dont la tenue est correcte ne s'affuble pas de ces hautes fantaisies, il a une mise soignée mais sans prétention, il s'en remet le plus souvent à son tailleur pour le choix des étoffes et la forme, bien entendu s'il a affaire à un tailleur excellent qui a su attirer sa confiance. Pour faire un bon tailleur, il faut donc en plus des connaissances professionnelles, posséder le tact, le goût, ce que nous pourrions simplifier par un seul mot "intelligence" suffisante, pour convaincre immédiatement son client que l'on est un praticien que l'on doit consulter, mais non lui imposer des idées.

Un homme n'aime pas à avoir le souci de sa toilette, il se désitéresse souvent des petites variations de la mode. Quand il s'est créé une façon de s'habiller, il la conserve. L'on doit tout d'abord adapter sa toilette aux circonstances de la vie qu'on mène, en y joignant ses goûts qui deviennent des habitudes ; le costume devient donc le miroir de celui qui le porte ; il ne reste pas grande innovation pour le tailleur à faire que celle de mieux faire s'il constate quelques défauts et de moderniser la forme dans le goût du jour en évitant les changements brusques et importants qui pourraient choquer la vue en changeant les habitudes du client

On porte toujours beaucoup le veston dans la journée et snrtout en voyage, car il n'y a pas de forme plus pratique. Pour les dîners ou le soir on choisit de préférence la jaquette soit en cheviotte ou diagonale noire ou bien encore des marengos, cette dernière nuance est la plus demandée, quelques carreaux brouillés mais cela tend à disparaître, ces costumes ressemblent trop à ceux faits pour le voyage. Pour les pardessus, les cheviottes douces ou même rugueuses ont leur préférence, mais toujours dans les nuances du gris marengo et même du noir. Les pantalons sont presque tous faits dans des rayures foncées, les teintes claires ne sont plus du goût des parisiens.

***

Le commerce des modes, nous dit M. F. X. de Granpré de la maison Caverhill & Kissock, est en ce moment dans la période d'entre-saisons ; les commandes actuelles sont surtout pour rassortiments et atteignent un chiffre très respectable. On constate une demande très soutenue pour les velours panne et pour les " Breasts."

***

M. S. F. McKinnon se retire des affaires ; la grande maison de modes et de confections subsistera toujours sous le même nom, mais sera dirigée par M. James Alexander de Toronto et M. Geo. Colbeck qui deviennent respectivement président et vice-président de la nouvelle compagnie.

***

Par suite du grand accroissement de leurs affaires, M. M. S. F. McKinnon & Co Ltd. se trouvant à l'étroit dans les magasins qu'ils occupent actuellement, 230, rue McGill à Montréal, ont loué des grands magasins situés au coin des rues St Pierre et Lemoyne. Ces messieurs seront complètement installés pour l'époque des ouvertures des Modes du Printemps prochain. Ils comptent donner à cet evénement un éclat inaccoutumé.

***

M. Alexander, représentant à Montréal de MM. S. F. McKinnon & Co Ltd de Toronto, nous dit que la saison d'automne a été excellente. Les affaires sont un peu plus calmes à l'heure actuelle, néanmoins on reçoit un bon nombre de commandes pour les plumes noires, les velours et les velveteens.

***

MM. Chaleyer & Orkin viennent d'établir une succur-

Sale à Ottawa. Le nouvel établissement situé 61 rue Spark, sera sous la direction de M. W. Donnelly. Les modistes et les marchands y trouveront un assortiment complet de tous les articles compris dans le commerce des modes.



Jaquette nouvelle pour Dame

Une nouvelle forme de jaquette se portera cette saison, c'est la jaquette à jupe assez longue. La forme que nous donnons ci-dessus est très réussie, elle se fait avec anglaises, le collet et les revers recouverts de velours. Les jupes ne se croisent pas, elles arrivent bord à bord. La jupe de ce vêtement se fait tout à fait unie, sans tablier, avec des suçons simplement sur les hanches.

Les voyageurs de la maison Caverhill & Kissock, sont actuellement sur la route, avec les articles de modes pour le commerce du printemps 1902.

MM. S. Greenshields, Son & Co., offrent un très grand choix d'étoffes à robes de soirées, comprenant challies, monsselines, organdies et mousselines imprimées et grenadines. Les cachemires de toutes couleurs sont une des particularités de leur département d'étoffes à robes. En soieries, ils ónt un complet assortiment de tamalines, peau de soie et taffetas dans toutes les nuances principales. Les ordres enregistrés pour le printemps ont été particulièrement nombreux surtout dans les marchandises de coton pour lesquelles ils soutiennent leur renom.

L'assortiment des Walking Hats en camels hair et avec piqures, de la maison J. P. A. des Trois Maisons & Cie. est toujours excellent, M. J. P. A. des Trois Maisons ayant placé des ordres de rassortiment lors de sa dernière visite à New-York.

MM. S. F. McKinnon & Co. Ltd. font en ce moment leur inventaire et offrent au commerce un grand nombre de jobs dans toutes les lignes. Nous recommandons aux modistes et aux marchands une visite au No 230 rue McGill : ils y trouveront de fort belles occasions.

Les voyageurs de M. J. P. A. des Trois Maisons sout sur la route pour la prise des commandes pour la saison prochaine. Leurs échantillons comprennent les dernières nouveautés parues à New-York, Paris et Londres.

Les voyageurs de la maison Chaleyer & Orkin sont sur la route avec un complet assortiment des nouveautés pour le commerce du printemps. Ces marchandises ont été choisies avec le plus grand soin en Europe et comprennent les meilleures valeurs offertes jusqu'à ce jour au commerce des modes.

M. J. Kyle, sr., de MM. Kyle, Cheesbrough & Cie., Montréal, est revenu de son voyage en Europe en parfaite santé après un travail ardu pour découvrir les nouveautés. Il revient avec la satisfaction d'avoir fait un voyage fructueux et d'avoir découvert sur le continent des nouveautés qne personne d'autre n'a vues. Nous avons eu l'avantage de voir quelques-uns de ses échantillons de printemps en dentelles de fantaisie et garnitures en net et pouvons prédire que beaucoup des garnitures qui orneront l'année prochaine les Canadiennes les plus élégantes sortiront de la maison Kyle, Cheesbrough & Co. M. Kyle est l'un des quelques commerçants qui ont confiance dans la vente des marchandises de qualité supérieure sur le marché canadien et qui ont le courage de leur opinion en achetant ces marchandises. Les dernières importations sont certainement magnifiques.

LA ROBE DU COURONNEMENT

ROBE, TUNIQUE ET SURPLIS—UN HABILLEMENT COMPLIQUÉ

Nos voisins d'outre-Manche, dit le Bulletin des Modes Françaises, commencent déjà à s'agiter au sujet de la cérémonie du couronnement de leur souverain, qui pourtant ne doit avoir lieu que l'été prochain.

Un point important vient, parait-il, d'être tranché : Edouard VII fera son apparition devant la haute noblesse d'Angleterre, assemblée dans l'antique abbaye de Westminster, dans le même costume exactement que son grand-oncle, le roi Georges IV.

Ce costume n'est pas une petite affaire, qu'on se le dise, et il mérite d'être décrit.

Il se compose de trois parties.

Tout d'abord vient la *Dalmatica,* ou robe impériale. C'est un manteau à trois coins, ayant la forme d'un Y renversé. Le haut du manteau s'adapte très étroitement aux épaules, tandis que les deux pans du bas flottent librement autour des jambes. De petites croix ornent tout le vêtement.

Ensuite, vient la *Supertunica,* sorte de pélerine très courte, avec des manches en drap d'or, brodée et ornée de fleurs en or.

Enfin, par dessus le tout, se trouve l'*Armilla* qui est de la même étoffe que la *Supertunica,* mais qui est en outre bordée d'hermine blanche.

L'*Armilla* est placée sur les épaules du roi par l'archevêque de Westminster en personne, qui exhorte le roi à ne voir dans ce vêtement " qu'un gage de la grâce divine l'enveloppant complètement".

Si, comme on l'annonce, le couronnement d'Edouard VII a lieu au mois de juin, il est à craindre que le souverain n'éprouve quelque chaleur, sous le triple rempart de velours d'or et d'hermine dont il sera entouré.

NOTRE NOUVEL ENTREPOT

PAR suite de l'augmentation de nos affaires, nous avons été obligés de chercher un emplacement plus vaste pour l'accommodation de nos nombreux clients. Nous avons loué ce bel entrepot neuf, à l'angle des rues Saint-Pierre et Lemoine, et nous y ferons notre ouverture de Printemps vers le 1er Mars, ce dont nous donnerons avis en temps et lieu. Notre stock est maintenant bien assortis. ...Dans le but de le réduire considérablement avant de déménager, nous sommes prêts à accorder des prix spéciaux de solde sur les

Soies et Velours, noirs et de couleurs.
Velveteens noirs et de couleurs.
Soies et Satins noirs et de couleurs.
Rubans soie et velours, noirs et de couleurs.
Dentelles noires, blanches et crêmes.
Crêpes, Voilettes, Ornements, etc.
Aîles, Poitrines, Oiseaux et Fleurs.
Chapeaux, Formes de Chapeaux et tous les articles de fantaisie, et un Stock bien assorti de Jupes façon tailleur de McKinnon.

S. F. McKINNON & Co.

LIMITED

230, RUE McGILL, - - - MONTREAL

N. B. — NOS VOYAGEURS SONT ACTUELLEMENT SUR LA ROUTE AVEC UNE LIGNE COMPLÈTE D'ÉCHANTILLONS POUR LE PRINTEMPS.



M. A. O. Morin nous informe que les affaires continuent à être très bonnes. Le temps froid que nous avons actuellement a donné un regain d'activité aux transactions. Les remises se font bien et tout semble annoncer une bonne saison du printemps. Le prix des broderies demeure sensiblement le même, le marché étranger des cotonnades est toujours ferme. Tout dernièrement il y a eu une très forte demande pour les Friezes, pour la confection des jupes de robes.

***

MM. Stevenson & Bla-kader sont devenus les agents pour la vente des p.oduits de la Dominion Cotton Mills, en remplacement de M. Whitehead.

***

Le Consul de Belgique à Calcutta adresse au *Bulletin commercial* de Bruxelles, les renseignements ci-après, au sujet de la récolte du jute dans le Bengale en 1901.

En juin, juillet et août, les pluies ont été très irrégulières et ont fait un peu défaut dans les importants districts de Bogra, Padna et Tippera. Mais, somme toute, quoique le temps ait été défavorable, jusqu'en mai, il a été depuis exceptionnellement bon, si ce n'est dans quelque districts, où l'on ne cultive que peu le jute.

Il a été cultivé 2,249,000 acres contre 2,093,400 acres l'année dernière ; il a été ensemencé plus de 2,249,000 acres ; mais le mauvais temps qui a régné au moment des semailles et jusqu'en mai, a empêché la germination, et une partie importante a été abandonnée et remplacée par du riz.

Le Mymensingh qui, d'après les prévisions, ne devait donner que 90 p. c. donne 106 p. c ; le Dacca, 102 p c ; Padna, 100 p. c ; Bogra, 90 p. c ; Purnea, 90 p. c ; Maldah, 87 p. c, et les 24 Parganas, 115 p. c. Les importants districts de Rajshahi, Rangpour, Faridpour et Tippera, donnent respectivement 95, 90, 100 et 88 pour cent. Pour l'ensemble de la province, la récolte atteint 96 p. c. d'une récolte normale.

Le rendement est estimé à 6,500,000 balles de 400 livres, ce qui est considéré comme une pleine récolte.

***

La W. R. Brock Co, Ltd offre, à l'occasion de la saison des Fêtes, un superbe assortiment de nappes et de serviettes de tables. Ces marchandises provenant de fabriques renommées sont offertes à des prix de réclame.

Le département des cotonnades de la W. R. Brock Co, Ltd de Montréal met en vente une ligne exceptionnelle de cotons gris qui peuvent être détaillés avec profit à 5c la verge.

M. O. A. Barette vient de recevoir d'Europe un important envoi de farmer's satin, de canevas et de rideaux de dentelles.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co mettent en vente un immense assortiment de rideaux en nets et en dentelles. Ces marchandises conviennent surtout au commerce des fêtes.



M. O. A. Barette déclare que les affaires sont actives ; la demande de la campagne est excellente. Les prix sont sans changement. Les lainages fins sont très fermes.

***

M. Laur ncelle, de M. M. Perrin frères & Cie nous informe que ses voyageurs terminent la prise d'ordres pour le commerce du Printemps 1902. Les ordres reçus ont été des plus satisfaisants, ils sont plus considérables que ceux de l'année dernière. Il faut aussi noter que les ordres de rassortiment pour le commerce d'automne et d'hiver ont été plus forts que d'habitude. Les prix des gants n'ont pas varié ; les modes ne diffèrent pas de celles de l'an dernier ; le point saillant est une forte demande pour les gants de Suède qui seront très portés le Printemps et l'Eté prochains.

***

La maison O. A. Barrette attire l'attention du commerce sur une très belle collection de bas de cachemire pour hommes, femmes et enfants.

MM. Perrin frères & Cie viennent de recevoir leurs échantillons de gants pour la saison d'hiver 1902 ; ces échantillons sont entre les mais des représentants de la maison qui les soumettront au commerce.

MM. A. Racine & Cie mettent en vente pour le commerce des fêtes une fort belle ligne de cravates comprenant les dernières nouveautés du jour. Les nuances et les formes sont les plus élégantes ; quant aux prix, ils permettent aux détaillants de réaliser de beaux bénéfices.

La marque "Rooster"

M. Robert C. Wilkins a acheté d'une manufacture, un fort lot de tissu noir et il vend actuellement pour $4.50 une ligne de chemises de $6.00. Dix jours après que cette ligne leur avait été remise ses voyageurs en avaient vendu 250 doz.

M. Wilkins dit que ses ventes pour le printemps ont beaucoup augmenté ; les ordres actuellement enregistrés sont trois fois plus importants que ceux de l'an dernier à la même époque.

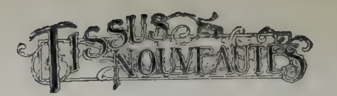
M. Wilkins est également très occupé avec les marchandises pesantes d'hiver telles que chemises, pantalons et vestons pour les hommes de chantier et il a une forte demande pour jupes de tempête pour dames, en frieze et en cheviot pesants.

MM. S. Greenshields, Son & Co. viennent de recevoir un nouvel approvisionnement en jaquettes de nuit en flanellette pour dames en divers modèles attrayants. Leur ligne No 3 comprend un assortiment en rose et bleu à détailler à 75c. Une ligne très jolie et coquette est celle No N 21 en flanellette blanche, garnie en dentelle torchon, à détailler à 75c. Ils ont également une ligne supérieure en rose et bleu, No N 4, garnie de dentelle à détailler à 90c

---

La W. R. Brock Co. Ltd., Montréal, offre plusieurs grandes lignes de gants de laine noirs et couleurs fantaisie ; les valeurs à $2.00, $2.25, $3.00 et $4.25 ne peuvent être surpassées. Elle a également de splendides valeurs en sous-vêtements à côtes pour femmes et déclare que les lignes à $2 25, $3.60 et $4.50 surpassent tout ce qui est offert par les manufacturiers et les jobbers.

MM. J. P. A. des Trois Maisons & Cie mettent en vente des lignes complètes de velours et de chenille pour garnitures de chapeaux, des plumes variées et des ornements en acier doré et oxydé. Ces lignes sont offertes à des prix exceptionnellement avantageux. Comparez-les avec ceux des autres maisons.





Les tours de cou en fourrure atteignent des proportions extravagantes. Après le long et étroit boa nous avons eu la martre, une seule bête suffisait à nous parer et à nous préserver du froid ; aujourd'hui, il en faut toute une famille : quatre, cinq, s'emboîtant les unes dans les autres et gardant pattes et queue pour faire une amusante parure. Le renard long et volumineux est toujours de mode, mais on en fait de si communs qu'une femme de goût, ne pouvant se permettre le renard argenté ou le renard bleu, préférera l'étole à toutes ces bêtes naturalisées dont la plupart sont fort laides.

Les étoles de toutes formes et toutes peaux se font très longues, garnies de franges de queues disséminées de ci, de là. L'étole au lieu d'être partout de largeur uniforme peut aussi entourer les épaules en forme de large col, de gracieux capuchon.



Le chinchilla se portera moins, on en avait un peu trop abusé l'an passé, aussi le laisse-t-on se reproduire.

Les mélanges de fourrures se feront encore beaucoup.

Les manchons sont assez volumineux, agrémentés de dentelle de mousseline de ses fleurs.



Je ne sais jusqu'à quel point la nature est créatrice des fourrures si diverses que l'on nous présente sous les noms les plus nouveaux. Paris aura cet hiver le " miniver " appellé, parait-il, à détrôner le chinchilla ; c'est une fourrure imitant l'hermine, et dont les traditionnelles queues, placées de distance en distance, seront remplacées par un pointillé de noir. Le manteau de cour du roi d'Angleterreest ainsi doublé.

Cette fourrure. fort cher pour l'instant, a d'autres prétentions que celle de rester à l'état de doublure ; on l'emploiera en cols. en revers et nous la verrons aussi en boléro et en casque.

Le collet de fourrure est réfugié pour l'instant ; on varie entre le long paletot trois-quarts, la jaquette courte (moins en faveur) et le boléro qui décidément règne en maître. Il prend d'ailleurs toutes les apparences ; nous revoyons le boléro-blouse fixé dans une haute ceinture bien ajustée à la taille : les fourrures minces et souples, telles que le caracul et le breitschwantz, sont celles qui conviennent le mieux ; la ceinture peut être de haute fantaisie : moire brodée sablée de jais ; caoutchouc clouté d'acier ; la forme des manches et des revers serà des plus fantaisistes, et le vêtement conviendra aussi a une toute jeune et élégante femme.



MM. S. Greenshields, Sons & Co., offrent un très bel assortiment d'articles en toiles pour le commerce des fêtes, comprenant des essuie-mains, des doylies ourlés à la main, ainsi que des nappes et des serviettes de table assorties. Les toiles sont rares et chères en ce moment à Belfast, c'est une bonne marchandise à acheter.



La maison C. X. Tranchemontagne vient de terminer son inventaire annuel. Le résultat est des plus satisfaisant. Le chiffre d'affaires dépasse de beaucoup celui du dernier exercice qui était déjà très fort.

La situation actuelle est excellente ; les derniers froids ont beaucoup activé les affaires. La vente des étoffes pour pardessus dans les nuances grises a été tellement forte que les stocks sont complètement épuisés. Les paiements sont très bons, et les remises des marchands de la campagne ne sauraient être meilleures.



M. McBoyle, de MM. Mark, Fisher, Son & Co dit que la prise d'ordres pour le commerce du Printemps est excellente. La demande pour le commerce de rassortiment est également bonne. Les draperies de couleur grise priment toujours.



Les voyageurs de M. C. X. Tranchemontagne sont actuellement sur la route pour la prise des ordres du printemps et pour les ordres de rassortiments.

Le département des draperies de la maison A. Racine & Cie offre au commerce une variété de tweeds, serges et cheviots importés et canadiens, ainsi qu'une belle ligne de cachemire, noirs et couleurs pour la confection des robes. Ces marchandises comprennent les dernières nouveautés pour le commerce du printemps 1902.

L'assortiment des couvertures en laine de la W. R. Brock Co, Ltd, de Montréal, comprend les meilleures valeurs offertes jusqu'à ce jour sur notre marché.

M. C. X. Tranchemontagne offre à MM. les marchands-tailleurs et au commerce un magnifique assortiment de draperies pour les besoins du commerce du printemps, comprenant des cheviots bleus, noirs et gris, des vécunas, des serges, de tweeds dans les nuances assorties.

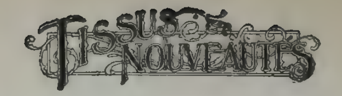
Le stock de flanelles pour costumes comprend toutes les dernières nouveautés, il ne faut pas oublier que les flanelles seront la grande mode pour la saison prochaine.

MM. S. Greenshields, Son & Co., offrent actuellement une des plus jolies nouveautés de la saison afin d'activer la vente de leur célèbre laine Orkney Shetland. C'est un nuage " Rainbow " confectionné avec cette laine et qui est appelé à remplacer la capeline " Rainbow " qui a eu une grande vogue. Ce nuage est plus seyant pour les jeunes personnes. Un de ces nuages est vendu à chaque acheteur de la laine Orkney Shetland à titre de réclame.

La W. R. Brock Co. Ltd., de Montréal, offre des valeurs étonnantes en sous-vêtements pour hommes. Leurs ventes actuelles sont de beaucoup supérieures à celles qu'ils avaient faites jusqu'à présent. Leurs lignes à $4.50, $6.50 et $8.50 sont des *leaders*.

MM. A. Racine & Cie viennent de recevoir un grand asortiment de rideaux en nets et en dentelles, ainsi qu'une ligne choisie de broderies pour garnitures.

La maison A. O. Morin & Cie vient de recevoir 50 caisses de de broderies Suisses ; ce sont les dernières nouveautés pour le commerce du printemps.





M. Wm Taylor Bailey nous informe que les affaires sont actives et que la prise d'ordres pour le commerce du Printemps est au moins aussi considérable que celle de l'année dernière. Les prix sont au même niveau que ceux de la saison précédente.

Le commerce de l'automne a été des plus satisfaisant il y a eu une absence remarquable de faillites. Les tissus pour ameublements que l'on offre pour le commerce du Printemps sont fort beaux, la grande mode est aux rayures.

***

Chez MM. Geo. H. Hees, Son & Co., on nous informe que les affaires sont très satisfaisantes. La succursale de Montréal a un succès qui s'affirme de jour en jour.

La demande en ces derniers temps a été très forte pour les rideaux de nets et de dentelles.



M. Wm Taylor Bailey vient de recevoir un envoi très important de tissus pour ameublements provenant des premières manufactures françaises. Ces tissus représentent ce qu'il y a de plus nouveau à Paris.

MM. Geo. H. Hees, Son & Co viennent de recevoir un fort bel assortiment de tissus pour ameublements cemprenant les dernières nouveautés montrées sur les marchés américains et européens.

MM. A. Racine & Cie ont en mains un assortiment complet de tapis Tapestry et Bruxelles, sortant des meilleures manufactures anglaises ainsi qu'un choix varié de prélarts importés et canadiens.

M. Wm Taylor Bailey se prépare activement pour la campagne du printemps 1902. Il a en mains les derniers modèles de stores et de blinds munis des derniers perfectionnements.

La W. R. Brock Co, Ltd, attire l'attention de MM. les marchands sur un assortiment de flanellettes et de "wrapperettes" qu'elle met en vente à des prix extrêmemeet avantageux.

MM. S. Greenshields, Son & Co. ont un bon assortiment de tuques, ceintures et mitaines pour femmes et enfants, en noir et en couleurs. Ils ont reçu leur nouvel arrivage de bas en coton ouaté pour femmes et enfants et un complet assortiment de bas en cachemirette grandeurs $4\frac{1}{2}$ à $9\frac{1}{2}$. Un bon assortiment de sous-vêtements hygiéniques pour femmes et enfants sont offerts à des prix populaires et seront en bonne demande durant la saison de rassortiment pour l'hiver.

Articles de saison

Nous apprenons de la Hudson Bay Knitting Co de Montréal, que cette dernière saison a été des plus satisfaisante pour son commerce. Actuellement ses voyageurs s'apprêtent à repartir avec les nouvelles lignes ajoutées pour la saison prochaine au nombre déjà colossal des anciennes lignes si appréciées des acheteurs. Des améliorations ont été apportées aux gilets et aux vestes en Duck de 9 onces, en cuir huilé et en peau de mouton Napa verte, ainsi que dans leurs lignes de souliers "Larrigan," de souliers de chevreuil, de gants et mitaines de laine et de cuirs tant domestiques qu'importés. Ses fameux bas pour les hommes de chantiers, "Westgate Overstocking" sont en grande faveur et toujours redemandés par ceux qui en ont fait usage une première fois.



M. M. S. Greenshields Son & Co font leur inventaire annuel ; d'après les premières indications le résultat sera des plus satisfaisants ; le chiffre d'affaires de 1901 dépasse de beaucoup celui de l'année précédente.

Les ordres pour le commerce du Printemps sont très nombreux, ainsi que pour les rassortiments.

Les prix sont très fermes pour toutes les marchandises sèches indistinctement.

***

M. P. E. Bissonnette voyageur de la maison A. Racine & Cie revient d'un voyage dans la vallée de l'Ottawa et dans les villes du nord. Selon lui, les affaires dans cette partie de la province de Québec n'ont jamais été meilleuaes. Les marchands sont satisfaits ; les cultivateurs qui vendent leurs produits avec grands profits font de nombreux achats et ne demandent que fort peu de crédit. La vente pour le Printemps s'annonce bien, et y a une forte demande pour les mousselines dans les nuances vertes et violettes.

***

M. Faille de la maison A. Racine & Cie, nous dit que les affaires ont été des plus satisfaisantes pendant la saison d'automne. L'inventaire indique un très grand accroissement dans le chiffre d'affaires

Il n'a pas de changement à noter dans le prix des marchandises ; les paiements se font très bien.

***

M. Torrance, représentant de la maison Geo. H. Hees, Son & Co vient de faire un voyage dans les Cantons de l'Est. Son impression est que la situation est excellente ; le commerce place de bonnes commandes et les stocks s'écoulent rapidement à en juger d'après les nombreux ordres de rassortiment qui sont donnés.

***

M. Brophy de MM. Brophy, Cains & Co nous dit que la situation industrielle en Europe, d'où il est de retour, est plutôt mauvaise.

En Angleterre, le commerce des nouveautés se ressent beaucoup de la mort de S. M. la reine Victoria, la Cour est toujours dans la période de deuil, ce qui fait que l'on ne voit que très peu d'étoffes de couleurs, les manufacturiers bornant leur fabrication aux étoffes sombres.

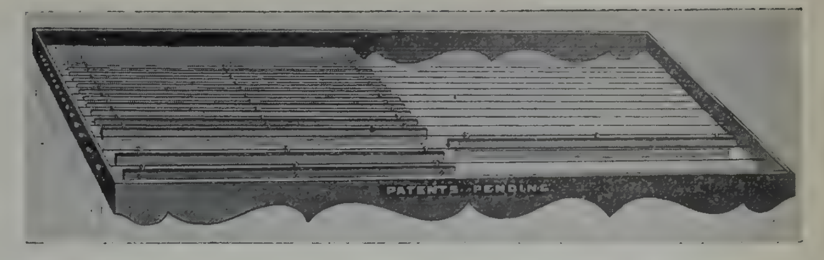
Les prix sont fermes surtout en ce qui concerne les lainages fins de fabrication française et la bonneterie de cachemire.

***

MM. W. R. Brock Co Ltd nous informent que les affaires sont devenues beaucoup plus actives depuis que la température s'est mise au froid. Beaucoup de marchands de la campagne sont venus en ville pour profiter des occasions offertes par les maisons de gros, à l'occasion de leur inventaire annuel. Le marché

Le Vendeur Elevé

Brevets demandés au Canada, aux Etats-Unis et en Angleterre.



En montrant vos rideaux de cette manière élégante, artistique et gracieuse, vous augmenterez considérablement vos ventes dans ce département.

Economisez l'espace.

Faites travailler vos plafonds pour vous.

Le vendeur élevé du siècle nouveau.

Pour l'étalage des Rideaux de Denteiles, Carrés de tapis, Broderies, Tapisseries et autres articles similaires.



LE VENDEUR ÉLEVÉ—THE ELEVATED SALESMAN— se compose d'un cadre avec des fils conducteurs sur chacun desquels une tringle mobile avance et recule à volonté. Ces tringles sont pourvues de **COUSSINETS DE FEUTRE** sur lesquels les articles à exposer sont fixés à l'aide d'épingles à couches. L'objet de ces coussinets est d'empêcher de salir ou de s'abîmer les étoffes qui y sont accrochées, en dispensant de l'emploi de pinces ou de crochets.

Aux extrémités de chaque tringle est attachée une **CORDE** avec une poignée guidée au moyen d'œillets sur un des côtés du cadre.

Le cadre a deux fois la largeur du rideau et lorsque l'on tire la corde sur le côté, on amène la tringle mobile portant le rideau, du côté opposé du fil de fer.

Pour la ramener a sa place parmi les autres échantillons, tirez la corde opposée.

Voici les **avantages** que l'on prétend obtenir de l'emploi de ces cadres :

1o **Pas de manipulation des marchandises.** Vous n'avez qu'à tirer la corde.

2o **Pas de tension ou d'étirage des rideaux.** Tout le tirage porte sur les tringles.

3o **Pas d'usure, pas de souillure, pas d'acrocs des marchandises.** Le rideau est épinglé sur les coussinets de feutre au moyen d'épingles ordinaires.

4o Ces **Coussinets de feutre** vous permettent de draper les rideaux de toutes les manières possibles.

Le cadre constitue un très joli accessoire de magasin et peut être fixé d'une manière permanente au plafond ou suspendu à l'aide de crochets pour l'élever ou l'abaisser, suivant les besoins.

Il est fabriqué en chêne poli, et, dans sa construction on emploie des tringles épaisses en cuivre.

Le cadre a 9 pieds de long par 40 pouces de large et se trouve disposé pour recevoir 30 rideaux. Lorsque vous ne vous en servirez pas, tout l'espace qu'il occupera sera de 4 pieds et demi par 40 pouces, espace dans lequel vous aurez 30 rideaux prêts à l'inspection de vos clients.

Prix, $15.00

Conditions : 5 pour cent comptant. Net, 30 jours.

NOTA — Ceci est le seul cadre sur le marché pourvu de TRINGLES MOBILES BREVETÉES ET DE CORDES POUR LES MANŒUVRER, ce qui EMPÊCHE LA SOUILLURE des marchandises et la MANIPULATION des rideaux.

" L'Elevated Salesman " est en usage dans un grand nombre de magasins du pays, y compris les suivants : Montréal—S. Greenshields, Son & Co. Toronto—John Macdonald & Co London—Smallman & Ingram. London—John H. Chapman & Co. Chatham—C. Austin & Co. Owen Sound—T. E. Vanstone. Winnipeg—The W. M. Gibson Co.

La lettre suivante d'une des principales maisons de l'ouest d'Ontario vous intéressera :

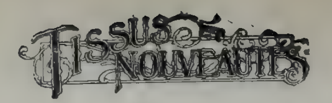
W. A. McDougall, Ecr, London. *London, Ont., 24 septembre 1901.*

Cher monsieur, — Nous avons fait usage d'un de vos "Elevated Salesman" assez longtemps pour pouvoir dire que c'est un bon article. Il fait l'étalage de la marchandise, la tient à l'abri de la poussière, et les ventes se font en moins de temps que de la manière ordinaire. Les employés de notre département des rideaux l'apprécient hautement et ne voudraient plus s'en passer. *Vos dévoués, JOHN H. CHAPMAN & CO.*

W. A. McDOUGALL

MANUFACTURIER QUI EN A LE CONTROLE EXCLUSIF POUR LE CANADA

436 Rue Ontario, LONDON, ONT.



des cotonnades est ferme par suite des cours élevés et soutenus des cotons bruts, que l'on cote actuellement au-dessus de 8 cts la livre, tandis qu'il y a quelques années les cours était aux alentours de 5 cts.

***

M. James Slessor, de la W. R. Brock Co Ltd qui revient d'Europe trouve que l'état des affaires dans les vieux pays laisse à désirer. Beaucoup de manufactures sont inactives, mais malgré cela les prix sont toujours tenus très fermes, notamment en ce qui concerne les soieries et les lainages fins ; les cotonnades ont également une bonne tenue. Les étoffes unies jouiront d'une grande faveur pour le commerce du printemps.

***

M. T. F. Clarke, de la maison Nerlich & Co de Toronto constate que les affaires ont été très satisfaisantes pendant le mois de novembre. Beaucoup de commandes lui ont été adressées non seulement pour les jouets, mais encore pour les ornements en porcelaine, la vaisselle, etc., etc.

***

M. A. F. Révol, voyageur de la maison Perrin frères & Cie, revient d'un voyage étendu dans le Manitoba et et dans les provinces du Nord-Ouest. Il nous communique les impressions suivantes : Les affaires ont très bonne apparence dans les Provinces du Nord-Ouest où les récoltes ont été abondantes ; dans le Manitoba la saison est passablement en retard, mais le commerce est excellent à Winnipeg, ville qui fait des progrès énormes.

***

La Beaver Rubber Clothing Co, Ltd vient de procéder à la réélection de son bureau de direction.

Le rapport soumis par le secrétaire a été trouvé des plus satisfaisants et un dividende a été déclaré.

***

M. R. C. Wilkins nous informe que les affaires pour le commerce du printemps sont exceptionnelles. Il a déjà reçu trois fois plus d'ordres que l'année dernière à pareille époque. La demande est très forte en costumes d'été pour hommes, en flanelle rayée, chemises "Négligé" et blouses pour dames.

***

La maison C. X. Tranchemontagne commencera sous peu la livraison des commandes prises pour la saison du printemps 1902.

La W. R. Brock Co., Montréal, a encore quelques lignes d'occasion dans les étoffes à robes, elle solde également quelques lots dans les jupes. Son département des soieries à également quelques lots de soieries de fantaisie à sacrifier.

Nous attirons l'attention du commerce sur les lignes suivantes mises en vente par MM. Caverhill & Kissock : Blouses, Lingerie Blanche et Costumes de Fantaisie.

Ces marchandises chosies avec le plus grand soin sont à des prix qui laissent une belle marge de profit au commerce.

Aux marchands qui désirent avoir une ligne de marchandise spécialement adaptées au commerce des fêtes, nous croyons rendre service en leur recommandant l'assortiment de foulards en soie mis en vente par la maison A. O Morin & Cie ; ces foulards d'une qualité exceptionnelle sont offerts à partir de $4.00 jusqu'à $48.00 la douzaine.

PERSONNELS

M. Geo. D. Harper, acheteur européen de la maison Caverhill & Kissock vient de repartir pour Londres et Paris par le Str "Majestic."

M. A. O. Morin compte partir pour l'Europe dans le courant du mois de janvier.

M. P. E. Bissonnette, représentant de MM. A. Bacine & Cie, fait en ce moment un voyage de placements dans la région de la Rive-Sud et dans les Cantons de l'Est.

MM. A. F. Gault et R. R. Stevenson, viennent de partir de Montréal pour faire une visite d'inspection dans les principales filatures de la Nouvelle-Angleterre.

M. C. X. Tranchemontagne vient de faire un excellent voyage à Trois-Rivières, à Berthier et à Joliette.

M. Torrance, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, se propose de faire un voyage d'affaires dans la région de l'Ottawa.

M. Brophy, de la maison Brophy, Cains & Co, est de retour en ville, après un séjour de plusieurs mois en Europe. Pendant son absence M. Brophy a fait les achats pour les besoins du commerce du printemps 1902.

M. W. R. Brock, M. P. a passé plusieurs jours à Montréal dans la dernière semaine de novembre.

M. J. A. Poirier de la maison Poirier & Thérien de St Rémi est venu placer des commandes à Montréal, tout dernièrement.

M. L. P. Lazure, marchand de St Rémi, est venu faire ses achats à Montréal dans les derniers jours de novembre.

M. O. A. Barrette revient d'un voyage d'affaires des plus heureux dans les Cantons de l'Est.

M. Kyle, Sr. de la maison Kyle, Cheesbrough & Cie est de retour à Montréal après avoir passé plusieurs mois en Europe.

M. Stephen Haas, de la maison Geo. H. Hees, Son & Co, a passé plusieurs jours à Montréal pendant la dernière semaine du mois de novembre.

M. J. P. A. des Trois-Maisons, revient d'un voyage à New York où il est allé faire des achats de rassortiment.

M. et Mme Orkin, viennent de passer une semaine à Ottawa.

M. H. Nerlich, de la maison Nerlich & Co vient de passer plusieurs jours à Montréal.

M. Jas Alexander, président de la S. F. McKinnon Co Ltd, vient de passer plusieurs jours à Montréal. Avant de retourner à Toronto il est allé à New-York placer ses ordres pour le commerce du printemps.

M. James Slessor, directeur de la W. R. Brock Co Ltd, de Montréal, est de retour. Il est complètement rétabli de sa maladie récente et a repris ses occupations habituelles. Nous lui adressons nos plus vives félicitations pour son complet rétablissement.

M. R. L. Gaunt, directeur à Montréal, de la maison Mark, Fisher, Son & Co est actuellement en Angleterre ; il est attendu sous peu à Montréal.

M. Harris Weener de la Montreal Waterproof, Clothing Co est de retour à Montréal après un séjour d'un mois en Europe.

M. Daoust, de MM. Daoust, Lalonde & Cie, est allé visiter sa fabrique d'Acton Vale, la semaine dernière.



LA CHAUSSURE



Les premières chaussures furent probablement des semelles de bois, de cuir, de feuilles, de peaux. La sandale vint ensuite. Celles des chaussures antiques qui couvraient le pied entièrement s'appelèrent "calceus," "mulleus," "pero," "phœcasium"; celles qui se composaient d'une semelle à bandelettes furent les "caliga," "solea," "crepida," "baxea," "sandalium." Le "pero" était de peau non tannée, le "calceus," de peau préparée à l'alun.

Les Romains, dans leur temps de simplicité, adoptèrent le pero. La chaussure aristocratique était la mule.

Une chaussure fort riche était la "sandale tyrrhenienne," faite de pourpre, avec des bandelettes d'or tissé; les semelles en étaient fort hautes. Les sénateurs romains l'adoptèrent. Phidias la trouva digne d'Athéné et Eschyle en fit le cothurne de Melpomène. Le mulleus et le calceus couvraient tout le pied et montaient jusqu'au milieu de la jambe. On fit un crime à César de porter le mulleus qui était réservé aux rois d'Albe. Plus tard on le couvrit d'or et de pierreries. L'empereur Héliogabale enrichit cette chaussure de camées. La chaussure barbare était la cabartine. Le "phœcasium" était de cuir blanc et servait aux prêtres pour les sacrifices. Comme il était fort léger, il était un signe de mœurs efféminées. Les solea, de bois, étaient attribuées aux criminels. La baxea était spéciale aux philosophes.

La coutume orientale voulait qu'on se déchaussât dans les temples et dans les endroits commandant le respect.

Cette coutume remonte à la plus haute antiquité. Voici ce que la tradition juive raconte au sujet de Moïse.

Un jour qu'il menait paître les troupeaux de son beau-père sur le mont Horeb (dans le massif du Sinaï) un ange de Dieu lui apparut dans une flamme, au milieu d'un buisson. Le buisson était en feu et pourtant il ne se consumait pas. Une voix en sortit qui appela:

"Moïse! Moïse!

—Me voici, dit Moïse.

—N'approche pas d'ici, reprit la voix, ôte tes chaussures, car la place où tu es est une terre sainte. Je suis le Dieu de tes pères, le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Va-t'en auprès du Pharaon et fais sortir de l'Egypte mon peuple, les enfants d'Israël."

Actuellement cet usage d'ôter ses chaussures s'est conservé chez certains peuples de l'Orient.

Tout au contraire il est des peuples de marins, tels que les Bretons, ayant conservé l'habitude de marcher pieds nus. Quand ils vont aux offices, ils emportent leurs sabots qu'ils tiennent à la main le long de la route et ne chaussent qu'à l'entrée de l'église.

Pythagore recommandait à ses disciples les chaussures faites d'écorce d'arbre; Philétas était si maigre et si faible qu'il portait des chaussures garnies de plomb afin de ne pas être renversé par le vent. Empédocle portait des sandales d'airain.

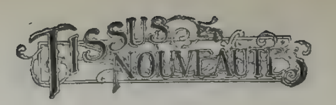
Les Francs avaient des chaussures dorées par dehors, ornées de courroies longues de trois coudées. Au VIIe siècle la chaussure française était un soulier à quartier relevé sur les talons, découvrant le dessus du pied. Au XIIIe siècle apparaît le soulier "à la poulaine," c'est-à-dire formant une pointe relevée vers les doigts.

L'antiquité mentionne cette forme en Egypte, en Assyrie, en Etrurie. On raconte que le beau Jeoffroy Plantagenet l'introduisit pour cacher une difformité. Ensuite vinrent les souliers à bouts carrés sous Charles V. Sous Louis XI, les poulaines reparaissaient armées de pointes de fers remplaçant la chaînette. Avec Louis XII on voit des souliers de velours ornés de crevés. Aux XVe et XVIe siècles, on porta des patins nommés galoches, souliers de cuir ayant des semelles de bois très élevées, établies sur deux bases dont l'intervalle représentait une arche; on mit en même temps des souliers à bouffettes, de couleurs diverses. Louis XIII mit à la mode les bottes molles évasées à l'ouverture. Le règne de Louis XIV est l'époque des souliers carrés du bout, à haut talons couronnés de rosettes de rubans, dentelle, etc., au milieu de laquelle brillait un bouton. Sous Louis XVI, les boucles remplacent les nœuds. Les souliers étaient en peau de chèvre, attachés par de larges fibules précieuses. La Révolution prôna l'escarpin. Sous l'Empire, les femmes adoptent de petits souliers en maroquin, de couleur mordorée, retenus par des rubans croisés.

Actuellement, les bottes, les bottines et les souliers forment le fond de la chaussure.

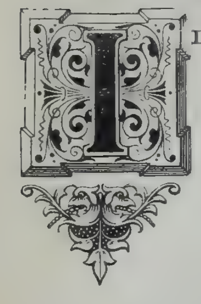
Jamais le luxe de la chaussure ne fut porté plus haut que par les Byzantins qui laissèrent loin derrière eux la sandale tyrrhénienne et le cothurne grec. Le trésor impérial de Vienne conserve une paire de chaussures donnant l'idée de celles que portait l'empereur Justinien. La partie supérieure est ornée d'une double rangée de perles à l'extrémité de laquelle est cousue, de chaque côté du soulier une pierre précieuse en chaton. Du haut du soulier jusqu'au cou-de-pied et, verticalement sur le talon, descend une bordure d'or garnie de pierreries que terminent des perles. De côté, des médaillons représentent des sirènes et des griffons. Les bandelettes sont brodées de fleurs de lis alternées avec l'image de deux oiseaux. La semelle est en gros cuir.

L'admiration du pied petit a été portée jusqu'à l'exagération par les Chinois qui mutilent leurs extrémités en les enfermant de bonne heure dans d'étroites prisons surmontant de très hauts talons. La démarche hésitante que donne une telle souffrance passe en Chine pour une grâce, tant il est vrai que l'absolu n'existe pas plus dans la beauté qu'ailleurs. Pourtant la convention des petits pieds est générale, comme celle de la taille très fine. Les Grecs, qui avaient le sentiment inné du beau, mettaient au-dessus de tout la beauté de proportions et ne prisaient pas plus un pied trop petit qu'un pied trop grand.



LA FORME DE LA CHAUSSURE

Autrefois et Aujourd'hui



IL y a quelque temps le *Schuh Anzeiger* publiait l'intéressante étude suivante: " Les temps changent et, avec le temps, les gens et...... leurs pieds. En feuilletant dans l'histoire, nous trouvons des âges avec des pieds tantôt petits et étroits, tantôt longs et épais et des chaussures à l'avenant. Tantôt les bouts sont larges, tantôt pointus, carrés, etc. De telles modifications ne se produisent certes pas toujours d'une manière sensible d'année en année, parfois il leur faut au contraire des siècles pour leur développement et elles répondent exactement aux singularités inhérentes aux générations vivantes.

Aussi le cordonnier doit-il faire des chaussures tantôt petites et étroites, tantôt longues et larges.

La tâche est bien plus difficile que celle de ses confrères d'autres branches de l'habillement, car dans chaque cas isolé, en construisant la chaussure, il doit se conformer rigoureusement à la forme du pied, tandis que des anomalies et de petites irrégularités à d'autres endroits du corps peuvent être facilement couvertes et rendues invisibles à l'aide d'ouate, d'une nouvelle coupe, etc. Mais pour le cordonnier, il ne peut-être question d'autres façons que celles de l'époque.

Et pourtant à la même époque, tous les hommes n'ont pas la même forme de pied... Ceci s'explique parce que chez les personnes qui se servent davantage de leurs pieds, ceux-ci gagnent en volume. Mais comme de tous temps les cordonniers se sont efforcés de faire des chaussures modernes pour pouvoir vendre leurs produits dans la mesure la plus large possible, ils s'en tenaient aux formes de pieds de ceux placés assez haut pour donner le ton.

En jetant un coup d'œil sur les temps jadis et d'abord sur le moyen âge, nous apercevons que les chevaliers qui, sans exception, se servaient de chevaux, avaient les pieds plus petits que les fantassins. Donc, à cette époque, la chevalerie donnant le ton, le petit pied, qui encore, par un allongement en guise de bec, montrait à l'œil une extrême étroitesse, fut de mode.

Après la décadence de la chevalerie, un courant opposé commença à se produire. Lorsque le commerce et l'industrie prirent un nouvel essor, et que le bourgeois piéton dans les villes acquit la plus haute considération, ce fut du grand pied large du bourgeois marchant avec circonspection que s'empara la mode.

Mais, par l'usage de la chaise à porteurs, aux XVIIe et XVIIIe siècles, qui restreignait de nouveau la marche pédestre, le petit soulier au talon élevé parvint au pouvoir.

La renaissance de la culture germanique remit en vogue l'équitation, et dès lors toutes les classes supérieures portaient la botte à l'écuyère française, qui fut universellement demandée.

Le siècle suivant, donc le dernier, était en proie à l'effort de posséder le plus petit pied possible. Or, ce siècle des inventions a comporté une précipitation dans la marche en avant qui se réflète dans le dicton : " le temps est de l'argent." Cette poussée en avant continue n'est pas restée sans influence sur notre manière de marcher, et c'est ce qui explique que nous marchons aujourd'hui bien plus rapidement qu'autrefois. La meilleure preuve de cette affirmation, nous l'obtenons en comparant la marche actuelle de notre infanterie avec celle d'autrefois.

Le temps des marches des troupes de Frédéric le Grand était d'environ 75 à 80 pas à la minute, tandis que notre règlement d'exercices d'aujourd'hui prescrit 114 pas, mesure qui est surpassée encore par le règlement français.

Laisserait-on marcher librement les soldats en colonne, ce temps serait dépassé encore, les hommes marchant involontairement de plus en plus vite.

Mais non seulement l'allure des soldats est devenue plus rapide, celle des gens qui ne sont nullement pressés l'est également, et l'on a trouvé que les peuples plus avancés dans la culture intellectuelle marchent plus rapidement que ceux qui sont encore en arrière.

Cette hâte d'aller vite en avant, se développera sûrement davantage encore, et, dans cent ans, les hommes marcheront certainement plus vite encore que nous ne marchons aujourd'hui.

Or, par une allure rapide, le gros orteil, pour repousser vigoureusement le corps du sol, a besoin de bien plus de force que pendant une promenade faite à l'aise, et voilà ce qui explique le fait que le gros orteil devient de plus en plus fort et vigoureux.

On peut aisément s'imaginer qu'une allure lente ne peut avoir pour conséquences qu'un élargissement du pied, tandis que la marche rapide, par le développement plus fort du gros orteil, a pour conséquence un allongement du pied. Naturellement, les autres orteils, n'étant pas employés dans la même mesure ne sauraient se développer d'une manière égale et provoquent ainsi un rétrécissement du pied.

Nous voilà arrivé avec nos observations aux temps présents. Long et étroit ! est aujourd'hui le mot d'ordre. Et maintenant voyons la façon de la chaussure elle même !

Par l'invention du chemin de fer et du cycle il a été fait dans le transport des personnes de grands progrès, et par suite l'habillement, qui, comme nous l'avons vu, a toujours été avec lui intimement connexe, s'est essentiellement modifié. Avoir des chevaux n'est plus aujourd'hui permis qu'à l'homme se trouvant dans une belle situation, et voilà pourquoi on s'est complètement détourné de la botte à l'écuyère et cela d'autant plus, qu'on a éprouvé le besoin d'avoir des bottes à lacets, qu'on porte aujourd'hui dans tous les genres de sports, quel que soit leur nom. La botte à lacets règnera dans le siècle actuel comme la botte à l'écuyère et la botte à élastique ont régné dans le siècle précédent.

Aux dames on ne saurait contester une certaine prédilection pour les bottes à boutons ; cependant, ces chaussures ne seront probablement considérées que comme accessoires.

Il faut mentionner encore les chaussures à boucles portées de nouveau plus fréquemment en ces derniers temps. Nous voilà à la fin.

Quelles modifications en forme et façon la chaussure éprouvera-t-elle encore, qui pourra le prédire !

En avant, toujours en avant roule la roue du temps, incalculable est la mode ; ces deux facteurs seront à l'avenir encore prépondérants.

LE COMMERCE DES CHAUSSURES



LES *aptitudes nécessaires* possédées par un détaillant, ne serviraient pas à grand chose si ce détaillant n'était pourvu des *aptitudes commerciales* dont nous allons parler aujourd'hui.

Malheureusement, si les connaissances professionnelles s'acquièrent assez facilement, il n'en est pas de même au point de vue commercial ; ici, il faut du *naturel*, du *tempérament* et du *flair*.

Nous avons connu des gens excessivement capables dans leur métier, ayant des capitaux, de la bonne volonté et cependant dans l'impossibilité d'attirer la clientèle parce qu'ils n'étaient pas doués du sens commercial nécessaire.

Ce sens commercial peut-il s'acquérir, demande le *Moniteur de la Cordonuerie ?* Nous en doutons, car il s'agit d'une chose qui se suce avec le lait de la nourrice et qui même, est dans le sang. Mais, si généralement les plus grands efforts échouent quant à l'acquisition des aptitudes dont nous parlons aujourd'hui, parfois il arrive aussi qu'une volonté tenace triomphe de toutes les difficultés.

Quoi qu'il en soit et pour rester dans notre programme, examinons les qualités que doit posséder un détaillant et donnons les conseils qui nous paraissent de nature à parfaire l'éducation commerciale de ceux pour qui la nature ne s'est pas montrée prodigue.

***

En premier lieu, nous parlerons de la politesse qui, nous en sommes certains, ne fait défaut à aucun de nos lecteurs, mais une chose bonne à dire, c'est que par politesse, nous ne voulons pas parler d'obséquiosité.

Pour les natures franches et loyales, il n'est point de sentiment paraissant plus vil que l'obséquiosité et souvent, il n'en faut pas davantage pour indisposer un client et l'éloigner à jamais de son magasin.

Une politesse de bon ton, parfaitement compatible avec le sentiment de sa propre dignité, convient toujours mieux et l'on n'a jamais vu un client se froisser d'un excès de franchise, tout au moins quand cette franchise n'est pas la résultante d'un orgueil absolument déplacé en affaires, et surtout quand ces affaires vous mettent en rapport constant, journalier avec le public. La plus grande complaisance est nécessaire dans ce cas ; souvent il faut savoir céder à propos à un client dans une discussion quelconque, l'entêtement étant le défaut le plus dangereux pour un commerçant. Mais en cédant, il faut du *tact* et ce n'est pas en approuvant par parti pris que l'on séduira un contradicteur ; une volte-face adroite permettra d'abord de reculer sans en avoir l'air pour ensuite, par une ritournelle habile, abonder complètement dans le sens de son client.

Mieux vaut assurément ne jamais engager une discussion susceptible de tourner à l'aigre, et l'idéal pour un commerçant serait de n'avoir pas d'opinion ; mais cela est bien difficile et tout être humain a des idées à lui, qui se font jour malgré tout et qui transpercent, quel que soit l'empire sur soi-même. Quand par hasard, ces idées, de natures diverses sans doute, sont en opposition avec celles d'un client, il faut s'empresser de trouver un biais couvrant une retraite honorable. Ce sont ces *aptitudes* qu'il faut s'efforcer d'acquérir quand on ne les possède pas.

Au rang des *aptitudes commerciales* pouvant s'acquérir, nous classerons encore la définition de l'impulsion à donner à *son affaire*. Ceci concerne les débuts.

En s'établissant, l'on doit avoir un but bien déterminé et, comme nous l'établirons dans la suite, savoir quelle est la clientèle que l'on vise, ce qui, naturellement influe sur le choix du site, sur la nature des marchandises à mettre en rayon, sur le *ton* à donner à son magasin, etc. Mais il peut arriver, et cela arrive très souvent que l'on se trompe dans ses prévisions : l'on recherche une clientèle, c'en est un autre qui vient. Dans ce cas, il faut bien se garder de s'entêter, il faut suivre le mouvement et non vouloir le diriger, on risquerait d'y laisser le plus clair de ses ressources sans aucune chance de modifier la marche des événements. *Tenir* des articles qui ne sont pas demandés, et manquer des ventes en ne *tenant* pas ceux qui le sont, serait excessivement maladroit ; vivement il faut changer son fusil d'épaule et enrichir son magasin d'articles répondant aux besoins de la clientèle qui veut bien s'adresser à vous.

A ce propos, il est bon de conseiller la prudence dans les achats de la première heure ; il est de toute nécessité d'acheter seulement par faibles quantités, en un mot de ne constituer qu'un stock d'essai en vue du genre d'affaires visé ; si l'on s'est trompé et si dans la suite on est obligé de modifier le genre de vente, l'on ne sera pas gêné par ces stocks immenses de marchandises inutiles et par l'immobilisation de ses capitaux ; souvent il n'en faut pas d'avantage pour paralyser les efforts des meilleures volontés.

BRODEQUIN

Chez les anciens, le *brodequin* différait essentiellement du cothurne ; celui-ci était la chaussure des tragédiens, le brodequin était affecté aux acteurs comiques. Il se composait d'une semelle de cuir ou de bois, appelée *calceus*, et d'une partie supérieure, en peau ou en étoffe plus ou moins précieuse, qui s'attachait sur la jambe, et qu'on nommait *calliga*. Depuis cette époque reculée, il y a toujours eu des chaussures de ce genre. On trouve le brodequin chez les grecs, chez les Etrusques, aussi habiles à travailler le cuir que l'or. Les fantassins romains avaient un brodequin dont la semelle largement garnie de clous, *caliga clavata*, leur donnait le pied ferme dans les corps à corps des combats antiques. Pour la cavalerie, les clous étaient plantés dans la tranche ou la lisse de la semelle et servaient d'éperons, plus tard on adopta le brodequin des Goths, fermé par une languette ou courroie de cuir.

Les renseignements que l'on a sur les brodequins du moyen âge sont assez vagues : ce mot signifiait aussi bien une bottine de cuir qu'une chaussure légère de peau qui se mettait d'abord au pied avant de l'entrer dans la botte. Au XVIe Siècle, le brodequin de veneur est signalé par Robert Estienne comme prenant le gras de la jambe ; Rabelais emploie ce mot comme synonyme de " bottes fauves ". Les brodequins ecclésiastiques sont des bas lithurgiques ; faits d'une étoffe riche et ordinairement brodée, ils habillent la jambe jusqu'au genou et vont toujours avec des souliers. Les inventaires de Notre-Dame de Paris et autres églises, au XVI siècle, ne permettent pas le doute sur cette question.

LA CHAUSSURE et la TEINTURE MODERNE



Un dicton populaire entre des milliers d'autres, énonce cet aphorisme connu que des goûts... et des couleurs, il ne faut rien dire, chacun étant libre sur ce sujet d'agir à sa fantaisie personnelle ; notre opinion sous ce rapport est que l'on a souvent tort d'accepter ou d'agréer maints goûts bizarres.

Quant aux couleurs, il n'est pas davantage pratique de s'en laisser conter que d'admettre en toute confiance, et sans précautions aucunes, l'usage journalier de certaines, dont les inconvénients se manifestent très fréquemment du fait de teintures défectueuses comme composition ou comme genre. Dans les conséquences où elles sont nuisibles à l'industrie de la chaussure ce ne sont pas seulement les teintures de couleurs qui lui sont préjudiciables, mais aussi et surtout la teinture noire, la classique noire, la plus dangereuse de la teinture moderne.

Chacun de ceux qui lisent ce journal, dit *Le Moniteur de la Cordonnerie*, savent par expérience, de combien d'ennuis variés est accompagnée la pratique de notre idéale profession, il n'y avait donc nul besoin que de nouveaux désagréments s'y vinssent encore ajouter, et c'est pourtant ce qui s'est produit depuis un certain temps, à propos de teintures d'étoffes et à leur sujet.

La chaussure en général, demande aux ouvriers qui la confectionnent de très grandes précautions et des soins très minutieux pour arriver à être bien et fraîchement faite, avantage de grande importance pour sa livraison aux consommateurs, ou aux marchands ; les difficultés pour obtenir ce bon résultat sont encore d'une plus grande importance, quand il s'agit de chaussures faites en étoffes ou en peaux de couleurs claires, et blanches. Eh bien, quand le travail est réussi en tous points et agréé comme tel par les clients, ceux-ci seraient sans nul doute désireux de le conserver un certain temps en bon état. A leur grand regret sans doute, ils ne le peuvent pas, et force leur est trop souvent de voir la belle main d'œuvre et comme aussi les belles fournitures, étoffes ou peaux employées à la fabrication de leurs chaussures, annihilées et saccagées, le premier jour de la mise en usage de l'œuvre si délicatement exécutée. Quelle est la cause de ce désastre si commun à présent, si ce n'est les produits de la teinture moderne maculant et zébrant les belles couleurs des peaux ou des étoffes à chaussures ?

Après les étoffes en serge et bordures armature des robes de ces dames, sont venues celles teintes à l'extrait de suie, ou bien aux dérivés de la houille : comme on le voit, toute la ligne des défectuosités adverses.

Avec la teinture employée à teindre les étoffes modernes, la chaussure faite en peau ou en étoffe de couleur est devenue d'un port plus que hasardeux, et du même coup, une cause d'ennuis continuels pour le fabricant et de déceptions pour le consommateur. Les teintures modernes, dont la plus grande partie sont extraites des minéraux, se délayent à la pluie ou à toute autre cause d'humidité, se décolorent et fusent au soleil. Au premier aspect, elles sont éclatantes de tons, rutilantes de couleurs et paraissent ainsi superbes, mais dans la réalité elles sont bien le véritable reflet de l'époque présente, qui est de paraître et non d'être.

Combien autres étaient ces belles teintures, ces couleurs des temps passés, couleurs animales comme celles extraites de la pourpre ou du kermès, ou bien végétales comme la garance ou l'indigo ! Les belles étoffes et les belles tapisseries des siècles derniers sont là pour attester la qualité incontestable et la supériorité, des extraits employés à leur teinture dont la douceur discrète des tons établit aux yeux le contraste heureux avec les tons éblouissants et fugaces des produits de la teinture moderne.

Les souliers en brocart blanc du temps de Louis XIII n'étaient point, à leur première mise en usage, souillés ou défigurés par la teinture de l'étoffe des robes de ce temps, et, sans remonter jusqu'au XVIIe siècle, un poète du XIXe, s'il eût vécu quelque peu plus tard, n'eût pu chanter comme en son temps.

> Sois-moi fidèle, ô pauvre habit que j'aime !
> Ensemble nous devenons vieux...
>
> [Béranger.]

Avec la teinture actuelle, le chantre de Lisette pourrait voir son habit jaunir bien avant son automne, et même sûrement avant la fin de son printemps ; les teintures actuelles sont des lucioles brillantes, des éphémères, et qui, dans leur existence fugitive, détruisent les belles œuvres crées par les mains des artistes cordonniers.

LA CHAUSSURE IMPERMEABLE

Un cordonnier de San-Francisco, voulant montrer combien ses chaussures étaient imperméables avait imaginé de remplir d'eau une de celles-ci, puis il avait mis dedans une belle plante aquatique et le tout sur la devanture de sa boutique. Au bout de quelque temps, la plante avait poussé et de belles fleurs retombaient sur les bords de la chaussure à la grande admiration des passants, et sous le regard fier du cordonnier.

D'ailleurs, pour mieux fixer l'attention, une plaque était disposée sous la petite exhibition avec ces mots :

Si l'eau qui est dedans ne peut pas sortir, pourquoi l'eau qui est dehors pourrait-elle entrer?

Or un matin, en passant devant la boutique, les passants virent une autre plaque accrochée à la porte par un farceur et dessus cette simple réponse : " Parce que l'intérieur est garni de fer-blanc."

COTHURNE

Espèce de brodequin qui couvrait la moitié de la jambe et se laçait par devant,. Se disait particulièrement d'une chaussure pourvue d'une épaisse semelle, dont faisaient usage les acteurs tragiques, à Athènes et à Rome, pour rehausser leur taille.

La forme du cothurne variait naturellement suivant sa destination. D'une façon générale, c'était un haut brodequin, lacé par devant, qui s'élevait jusqu'au milieu de la jambe et était muni d'épaisses semelles. On donnait souvent le nom de " Cothurne " à la botte des cavaliers ou des chasseurs, comme à la bottine de luxe des rois et et des magistrats, plus tard des empereurs. En Grèce, on désignait quelquefois par le même terme, " Cothornos," le haut brodequin des acteurs tragiques qui, suivant les cas, avait d'ailleurs différents noms. C'est seulement chez les Romains que le cothurne (cothurnus) a été considéré comme l'attribut symbolique de la tragédie ; et le mot a conservé ce sens spécial chez les modernes.

Les Meilleures Doublures pour Chaussures d'Hiver

Quoi qu'on en pense et qu'on en dise, ce ne sont pas les fourrures, ni les flanelles, molletons ou autres étoffes réputées chaudes, qui en hiver, entretiennent les extrémités inférieures dans cet état de douce chaleur tant prisée par les délicats. Ce qu'il y a de mieux pour cela, c'est la doublure en cuir, et par un simple raisonnement physiologique nous allons prouver que ceci n'est pas une hérésie.



SOULIER LOUIS XV, EN CUIR VERNI, DIT "CUIR PATENTÉ".

Contrairement à la croyance qui a cours, la chaleur ne provient pas de la matière qui recouvre le corps, elle est produite par la circulation du sang, circulation arrêtée par un froid trop vif. Donc pour tenir le corps chaud, il suffit de le mettre à l'abri de l'air. Naturellement, pour l'ensemble du corps, il apparaît que plus on recouvre le corps d'étoffes diverses, moins il est atteint par l'air et plus librement le sang circule. Mais pour le pied, il n'en est pas de même : les étoffes dont sont doublées les chaussures, quelque molles et veloutées soient-elles, ne sont rien moins qu'imperméables, d'où il ressort que mieux vaut choisir pour doublure une matière lisse et mince interceptant l'air, qu'une matière épaisse ne l'interceptant pas.

Il s'agit donc de rechercher la matière la plus légère, la plus souple et la moins poreuse, car la ventilation nécessaire en été, est désastreuse par les temps froids, ce qui nous amène à rejeter d'emblée, au moins pour les chaussures d'homme, toutes les étoffes et surtout les coutils.

Le veau, dont les débris sont importants dans tous les ateliers, est une matière convenant très bien, c'est même ce qu'il y a de préférable, surtout pour le devant du pied.

La chèvre couleur naturelle est très recommandable, bien que plus spongieuse que le veau ; mais au point de vue économique, elle offre l'avantage de pouvoir couper indistinctement dans toutes les parties.

Ceux auxquels le prix de vente de la chaussure ne permet pas l'emploi de ces deux genres de peaux, peuvent employer la basane ou peau de mouton. Ceci s'applique surtout aux chaussures de fatigue : gros brodequins, bottines cambrées, etc., etc. Quant à la chaussure de femme, le mouton mégisse et les chevreaux écarts sont excellents, et en tout cas, bien préférables à toutes les flanelles ou molletons possibles.

En général, nous recommandons d'employer de préférence les doublures en cuir, et de ne se servir de toiles, de coutils et autres étoffes que pour les chaussures d'intérieur.

Au commencement de chaque hiver, tous les faiseurs sont en quête de choses susceptibles de garantir les pieds contre le froid et l'humidité. Chacun prône son invention sur l'imperméabilisation des cuirs et autres matières. En ce qui nous concerne, nous faisons fi de toutes les méthodes basées sur la chimie et donnons le moyen le plus simple et qui nous paraît le plus propre à donner les résultats cherchés.

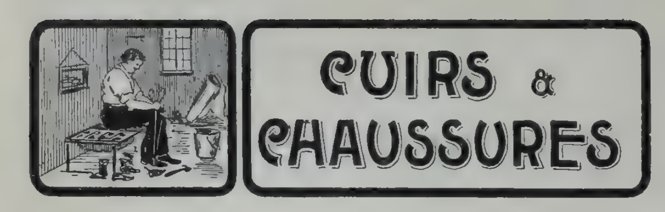
BOTTINE

Chaussure moins haute que la botte, couvrant cependant une partie de la jambe.

Au moyen-âge, on entendait par *bottines*, non-seulement des bottes moins hautes que celles habillant le genou, mais aussi des jambières souvent très montantes, mais dépourvues de talon et de semelle. On portait alors ces bottines dans des mules ou d'autres chaussures fortes, et cette mode persista jusqu'au XVIIe siècle. Au XVIe siècle, il y a confusion entre la botte et la bottine, mais souvent ce dernier terme est pris dans le sens de *houssεau* ou de *jambière*.



BOTTINE LACEE, EN CHEVREAU, TALON LOUIS XV.



M. Napoléon Tétrault nous informe que le commerce d'automne a été satisfaisant ; il convient cependant de remarquer que les commandes données à cette époque de l'année ont une tendance à diminuer, le commerce préférant placer ses ordres au printemps.

Le commerce du printemps s'annonce comme devant être excellent, la demande pour les chaussures en cuir verni et enamel est très forte. Quant aux chaussures de couleur, c'est un geure qui a passé de mode. A l'appui de ce dire nous citons le fait que sur ses commandes de 130,000 paires de chaussures, M. N. Tétrault ne compte que 60 paires de chaussures de chaussures de couleur.

La forme préférée est celle avec bouts arrondis et avec semelles à extension ces semelles sont épaisses même pour les chaussures du printemps.

***



PANTOUFLE D'APPARTEMENT EN CUIR BRODÉ, À BARETTES, TALON LOUIS XV.

LE CANADA AUX CANADIENS

La Fédération Canadienne des Cordonniers du Canada est, comme son nom l'indique, une organisation des ouvriers en chaussures qui est en voie de formation sous la présidence de M. Beaupré. L'un des buts qu'elle se propose est l'enrôlement des ouvriers du Canada qu'elle veut soustraire au contrôle d'une organisation étrangère, l'International Union de Boston.

La Fédération Canadienne se propose d'établir un tribunal d'arbitrage, de concert avec l'Association des manufacturiers de chaussures, afin d'éviter les conflits entre patrons et ouvriers, sans avoir recours à la direction d'étrangers pour le moins indifférents. Dans notre prochain numéro nous reviendrons plus longuement sur ce sujet qui intéresse vivement l'industrie de la chaussure.



MM. J. & T. Bell, accusent une excellente prise d'ordres pour le commerce du printemps, les marchands de détail s'attendent à une très bonne saison d'affaires. Les chaussures pour la saison prochaine sont un peu plus légères que celles portées actuellement ; d'extrêmes, les formes deviennent de plus en plus normales.



SOULIER EN CUIR VERNI, À BOUCLE DE CUIVRE OU D'ARGENT, TALON MILITAIRE.

Les cuirs préférés sont les vernis, soit en patent " box " ou en veau patent. Un genre de chaussures pour femmes qui a l'air de prendre, c'est le soulier à trois boutons en cuir verni ou en dongala, par contre le Colonial qui a eu une grande vogue aux Etats-Unis, ne semble pas avoir beaucoup de succès au Canada nous voulons parler d'un soulier en cuir verni fermé au moyen d'une boucle dorée et avec talon assez haut.

***

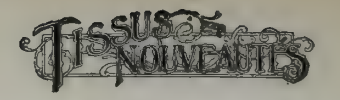
M. Harvey Valentine de la maison M. C. Galarneau & Cie de retour d'un voyage à Québec, nous dit que les manufacturiers de chaussures de cette ville sont très occcupés à exécuter leurs commandes pour le printemps prochain.

Le prix des cuirs pour chaussures est très ferme sans changements. Les prix ne devraient pas varier d'ici à la fin du mois de février.

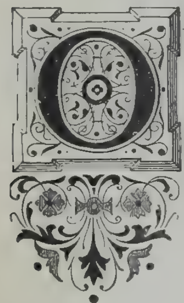
BABOUCHE.—Sorte de pantoufle en cuir de couleur ou en étoffe de soie, sans quartier et sans talon, qu'on porte par dessus la chaussure dans l'intérieur des maisons en Turquie et dans tout le Levant.

M. Lavens Hagar de la maison J. & T. Bell fait en ce momen un voyage dans les Castons de l'Est.

Par suite de l'accroissement de ses affaires la Tétrault Shoe Co a pris à son compte les ateliers et magasins occupés précédemment par MM. Parent & Cie et MM. Bourassa & Cie.



DAVILLA OU LE CORDONNIER VIRTUOSE



OLLIOULES est un charmant village du Var, voisin de Toulon et renommé par ses thermopyles, ses belles oranges, ses fleurs d'immortelles, et surtout par ses habiles cordonniers. Or, c'est dans ce gracieux pays, frais comme un bouquet de thym au milieu des rochers, que vivait vers l'an 1850, une jeune illustration de la cordonnerie, du nom d'Auguste Davilla. Aimable, gaie, un peu pétulant, notre ami alliait le mieux du monde des manières faciles à une physionomie agréable, franche et ouverte ; en somme, c'était bien, dans toute l'acception du mot, le jovial enfant de la France méridionale. Comme Davilla se distinguait par une éducation assez soignée et par une grande habileté dans son art, qu'il avait appris à Paris, il s'attira bientôt une nombreuse clientèle et devint, si l'on peut ainsi dire, le phénix des cordonniers de son pays natal.

Bien que Davilla, qui avait de bonne heure perdu ses plus proches parents, eut dépassé sa vingt-cinquième année, il ne se sentait encore aucune disposition sérieuse pour serrer ce que, sous les oranger de la Provence, les poètes sont encore dans l'usage d'appeler *les doux nœuds de l'hyménée.* Ce n'est pas à dire que le cœur du jeune célibataire fût resté libre de toute affection ; au contraire, Davilla aimait éperdument, follement, comme on aime dans le Midi.. mais devinez quel était l'objet de sa passion ?.. Le flageolet !

Il était de première force sur cet instrument. Collinet lui-même aurait eu de la peine à jouer mieux que lui. Il faut dire aussi que chaque jour, profitant des heures de loisir que lui laissait son travail, il embouchait son instrument favoriet s'en donnait à cœur joie.

Rien, ce semble, de plus innocent que ces récréations musicales ; elles furent pourtant la cause d'une aventure fâcheuse, et qui se termina par l'effusion du sang. Voici le fait.

A l'occasion de la foire de Saint-Lazare, la plus brillante qui fût à cette époque à Marseille, Davilla s'était rendu dans cette ville pour y acheter une certaine quantité de peaux de maroquin, de pièces d'étoffe et autres articles de cordonnerie.

Lorsqu'il eut achevé ses emplettes, au lieu de reprendre immédiatement la route poudreuse de son village, il cru, à l'example de beaucoup d'autres, devoir se donner quelques menus passe-temps, et prendre sa part de ces faciles plaisirs que la cité phocéenne offre si généralement aux étrangers. Notre jeune homme n'avait que l'embarras du choix. Ici l'affiche du *Grand-Théâtre* lui annonçait la pompeuse représentation d'une pièce en cinq actes et en quatorze tableaux ; là les saltimbanques de la foire lui promettaient un spectacle encore plus merveilleux et surtout plus écónómique ; plus loin d'agaçantes sirènes semblaient l'inviter aux jeux du bain sur le soyeux tapis de sable où la Méditerranée déroule mollement ses tresses d'écume. Aucun de ses amusements ne put séduire Davilla, Guidé par son instinct mélômane, il préféra parcourir les étalages des marchands de musique, et ce fut avec un indicible sentiment de jouissance qu'il mit la main sur un recueil de morceaux variés et arrangés pour le flageolet. Devenu possesseur de ce trésor, il se dirige à grands pas vers l'hôtel où il est logé, pousse, heurte tout le monde sur son passage, arrive enfin à sa chambre, saisit son instrument et se met à jouer et rejouer tous les morceaux de son recueil.

Il y avait plus de deux heures qu'il déchiffrait les difficultés de son nouveau répertoire, lorsque l'habitant de la chambre qui se trouvait immédiatement au-dessous de la sienne, s'aperçut qu'à la longue les sons aigus du flageolet lui fatiguaient le tympant. Il est bon de savoir que ce dernier personnage était un jeune créole, M. Edouard de Saint-Fernand (car tous les créoles sont nobles ou quelque chose d'approchant). Celui-ci était en outre quelque peu infatué de sapersonne, de son rang et de sa fortune, hautain dans ses manières, brusque dans ses paroles et toujours disposé à croiser le fer. A tous ces motifs, qui prédisposaient M. de Saint-Fernand à la mauvaise humeur, nous devons en ajouter un autre : le matin même il avait eu une légère discussion avec son maître d'hôtel, qu'il accusait d'enfler outre mesure le montant de ses comptes.

Notre créole, se trouvant donc dans cette fâcheuse situation d'esprit, finit par prendre de très mauvaise part la sérénade intempestive que le joueur de flageolet semblait avoir juré de faire durer autant que la représentation d'une pièce de M. Dumas.

—Jacob, dit-il à son nègre, vas-t'en prier le monsieur qui loge à l'étage supérieur de ne plus jouer du flageolet ou du moins de ne pas jouer si fort ; il m'incommode.

Rien ne plaît d'avantage à un nègre que d'avoir à exécuter envers un blanc un ordre comme celui que le créole venait de donner. Jacob, monté à la chambre qui lui était désignée, ne se fit donc pas faute de dépasser la mesure d'une demande simple et polie. — Monsieur, dit-il au cordonnier sans autre préambule, mon maître vous prie de cesser vos airs de flageolet, parce que cette musique le fatigue et l'ennuie.

Ah !.. fit le musicien d'abord un peu déconcerté ; mais se ravisant aussitôt et prenant du flegme.. Eh ! qui est votre maître ?

—M. le comte de Saint-Fernand, riche propriétaire de la Rivière-Salée, et voyageant incognito.

—Peste ! je n'ai pas tant de titres, moi, reprit le villageois, je suis simplement Davilla, le cordonnier, et je voyage sans aucun espèce de déguisement.. Mais que fait donc votre maître en ce moment ?

—Il fait ce qu'il lui plaît, répondit le nègre d'un ton superbe.

—Eh bien ! reprit Davilla, si votre maître fait ce qu'il lui plaît, moi j'en fais autant.

A ces mots il pousse le nègre par les épaules, ferme sur lui sa porte et se remet de plus belle à faire résonner son instrument.

Jacob se conduisit là-bas comme il s'était conduit là-haut ; il donna aux paroles du cordonnier un tour offensant qu'elles n'avaient pas.

—Eh bien ! fit M. de Saint-Fernand en voyant reparaître son nègre, le monsieur joue toujours et même plus fort qu'auparavant, ce me semble ?

—Le monsieur, reprit Jacob, m'a répondu que tel est son bon plaisir, et qu'il n'a que faire des observations d'un imbécile.

A ces mots le créole jeta le livre qu'il tenait à la main, et se leva tout rouge de colère.—Monte, s'écria-t-il à son nègre, monte de nouveau, Jacob, et dis à cet insolent que s'il ne se tait pas, j'irai le jeter par la fenêtre.

Cette fois, Jacob exécuta ponctuellement la commis-

Séguin, Lalime & Cie

Manufacturiers de

Chaussures

ST-HYACINTHE, QUE., NOVEMBRE 1901.

MESSIEURS,

Nos échantillons pour le printemps 1902 sont terminés, et nos voyageurs sont partis pour leurs territoires respectifs.

Nous avons confiance que vous voudrez bien examiner avec attention leur assortiment que vous trouverez en rapport avec les temps, et supérieur à tout ce que nous avons mis sur le marché, jusqu'à ce jour.

L'espace ne nous permet pas de faire l'énumération des différents changements faits dans les formes, patrons, etc., mais après avoir examiné nos échantillons, vous vous convaincrez que nos marchandises méritent une place dans votre département de chaussures.

Vous aurez aussi l'occasion de juger par vous-même que NOS PRIX SONT PLUS BAS qu'autrefois.

Croyez que nous apprécions vos commandes, et que nous ferons en sorte de mériter la continuation de votre patronage.

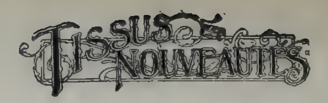
Nous demeurons,

Vos très dévoués,

SEGUIN, LALIME & CIE.

P.S.—Ne placez pas vos commandes : sans : avoir examiné nos échantillons. Si notre voyageur ne vous a pas encore rendu visite, écrivez-nous, et nous lui donnerons : instruction : d'aller vous voir.





sion. Le virtuose, sans discontinuer l'allegretto qu'il était en train d'exécuter, joua rinforzando et donna, en mesure, un coup de pied dans le derrière du noir messager. La réponse était éloquente et fut vivement appréciée.

Furieux, hors de lui-même, M. de Saint-Fernand s'empressa de monter. Il n'exécuta point, on s'en doute d'avance, la menace qu'il avait faite, uais exhalant sa bile dans tes termes violents auxquels on répondit avec le sang-froid le plus imperturbable, il finit par provoquer en duel le jeune virtuose, qui accepta gracieusement la partie. L'épée fut l'arme convenue.

—A quand, monsieur? fit le cordonnier, en tenant toujours son flageolet des deux mains, comme pour s'apprêter à l'emboucher encore.

—Sur le champ, monsieur.

—Sur le champ! reprit Davilla, c'est impossible. Mes affaires ne me laissent plus qu'une heure de liberté, et je suis bien aise de l'employer à repasser un nouvel air varié; ce soir, je veux étudier encore l'air en question et mettre quelque ordre à mes affaires, par une prudence que vous devez approuver et dont vous ne ferez pas mal d'user aussi. Demain matin, à six heures, je suis à vous.

Force fut au créole de modérer son impatience. Il redescendit chez lui, après avoir été poliment reconduit jusqu'à l'escalier, et son futur adversaire joua sur son flageolet, pendant une heure encore, l'air varié dont il avait parlé: il alla ensuite à ses affaires. Le soir venu, il joua encore fort longtemps, tandis que le créole s'épuisait en menaces et en imprécations.

Le lendemain, se levant bien avant l'heure convenue, le joueur de flageolet fit de nouveau résonner son instrument jusqu'à l'arrivée de deux amis qu'il avait prévenus. Il sortit avec eux pour se rendre au lieu du rendez vous. C'était à l'extrémité du Prado, non loin des bords de la mer.

Chassé par l'impitoyable mélodie, le créole y était déjà avec ses témoins et quelques curieux qui avaient eu vent de l'affaire.

Six heures venaient de sonner à l'horloge des Accoules lorsqu'on entendit les sons d'un flageolet. C'était l'adversaire attendu qui arrivait avec ses deux amis, marchant comme lui au son d'un pas redoublé qu'il leur exécutait et qu'il termina, jusqu'à sa dernière note, sur le lieu même du combat. Puis, il salua poliment tout le monde. Après les explications et préliminaires d'usage, les deux champions se dépouillèrent d'une partie de leurs habits.

—En garde, monsieur, fit le créole poussé au dernier degré du dépit!

—Je suis à vous, répondit le cordonnier virtuose, mais permettez, je vous en prie, que je joue auparavant un seul motif de mon air varié. Hélas! ce sera peut-être pour la dernière fois, et vous ne voudriez pas m'avoir privé de ce plaisir.

L'originalité de la demande, et surtout le ton sérieux avec lequel elle était faite, provoquèrent le sourire de tous les assistants; et notre homme s'aseyant sur la verte pelouse, à quelque distance et en face du comte de Saint-Fernand, fit de nouveau résonner son fidèle flageolet. Dès qu'il eut terminé, il le déposa soigneusement sur son habit, se mit en garde, et dès la première botte atteignit son adversaire sous l'aiselle droite.

Le sang coula; c'en fut assez: d'un commun accord on mit fin au combat. La blessure du créole n'avait rien de dangereux; après s'en être assuré lui-même, le vainqueur remit son habit, reprit son flageolet, salua et partit avec ses deux témoins, sur l'air du même pas redoublé qu'il avait fait entendre en arrivant.

Le lendemain M. le comte de Saint-Fernand avait changé d'hôtel.

AVIS AUX MARCHANDS

CE QU'ON PENSE DE "TISSUS et NOUVEAUTES".

Ste Anne de la Pérade, 24 Nov 1901

AUX EDITEURS DE "TISSUS ET NOUVEAUTES" Montréal

Vous trouverez inclus une piastre $1.00 en paiement de mon abonnement à votre journal que j'estime beaucoup car il est d'une grande utilité pour moi. Je regrette de ne pas avoir reçu le compte plus tôt.

Je me serais acquittée avec plaisir, comme je le fais aujourd'hui.

Un reçu obligera votre,

MME O. BIGUÉ.

ESCARPIN.—Soulier léger, très découvert, et à semelle très mince. Chausson de cuir, ordinairement blanc que l'on mettait autrefois dans les mules.

L'ART DÉCORATIF

(95 rue des Petits-Champs, Paris Ier)
sommaire du numéro de novembre.

Vallgren, par Albert Thomas, (16 illustrations).—Un restaurant allemand à Paris, par G. M. Jacques, (8 illustrations).—La médaille française comtemporaine (suite), par Charles Saunier, (38 illustrations).— Un artiste barcelonais: Ramon Pichot, par Raymond Bouyer, (5 illustrations)—Un peu de tout, par Musey Grévin (10 illustrations).—Chronique, expositions, livres nouveaux.

Le Numéro Spécial du Printemps de

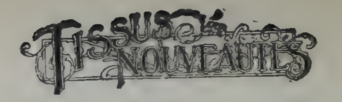
Tissus et Nouveautés

Paraitra vers le 15 Janvier

Par le choix et la variété de ses articles, l'abondance de ses informations puisées aux meilleures sources, et ses illustrations en tous genres, ce numéro **Spécial** établira un record.

Nos annonceurs voudront, sans aucun doute, profiter de cette publicité exceptionnelle. Nous les prions instamment, dans leur propre intérêt de nous faire parvenir le texte des leurs annonces dans le plus bref délai possible.

La Direction.



BOTTE

La chaussure à tige habillant plus ou moins haut la jambe est très ancienne : son histoire se confond avec celle des *ochrœ* et des brodequins (cothurni) portés dans l'antiquité. Au moyen âge, on appelait *bottes à armer* celles qui étaient renforcées par des traînées de mailles, de tiges d'acier et de baleine, des écailles de fer, et qui accompagnaient les chausses de guerre. Bien avant dans le XVIe siècle, alors que les grèves d'acier avaient atteint à la perfection, on portait encore de ces bottes à armer. Celles de l'empereur Charles-Quint, conservées à Madrid, sont en mouton roux, doublées de velours rouge et garnies de mailles très fines. On portait ces bottes avec les harnois légers dit "à la genète." Au XVe siècle, on usait de bottes étroites et souples qui montaient jusqu'au fourcher et qu'on retroussait plus ou moins, suivant la commodité. Au XVIe siècle, les bottes sont fréquemment tailladées au coup-de-pied et au genou, pour donner de l'aisance aux articulations. Des soufflets intérieurs rendaient ces chaussures imperméables. On entendait alors par *botte fauve* une haute botte souple, très étroite, dont le haut était brodé, ajouré, retaillé en denticules, et on l'attachait au-dessus du genou avec une jarretière aux couleurs de sa dame. La botte fauve était de toutes couleurs : de cuir noir, de peau grise, rousse ou blanche ; c'était la chaussure élégante. On remarquera que, jusqu'au XVIIe siècle les bottes n'ont jamais de talons ; c'est que, comme la plupart des autres chaussures, on les portait, suivant le temps, avec des patins ou des mules. Sous Louis XIII, les bottes très hautes et évasées, atteignant plus haut que mi-cuises, se portaient, à pied, complètement retroussées par deux fois sur leurs tiges, de façon à former un énorme entonnoir. Puis on releva par un autre pli cet entonnoir, et on eut cette botte, si caractéristique de mode, depuis 1630 jusque vers 1660 et dont la botte à la Candale est une modification.

Mais, à la guerre, on portait beaucoup la *botte forte* à haute tige rigide atteignant le genou, où elle s'évasait en une vaste cupule dont l'exagération produisit cette *botte à chaudron* que l'on voit dans les tableaux de Van der Meulen. Les bottes énormes, renforcées de fer, que portaient les postillons jusque vers 1840, et où ils entraient tout chaussés, dérivent de la botte à chaudron. Elles étaient ainsi armées pour empêcher la jambe de se briser si la bête roulait sur l'homme. Les bottes du XVIIIe siècle rentrent dans les formes dites *à l'écuyère* ou *à revers*. Cette seconde forme a persisté aujourd'hui dans la livrée et l'équipage de chasse, où elle dispute le rang à la botte forte des veneurs traditionnels. La botte dite *à la Chantilly* est une forme bâtarde, à tige dure, montant un peu plus haut que le tiers supérieur du mollet. Les bottes *à la hussarde, à la Souwarow*, etc., rentrent dans la catégorie des bottines.

GALOCHE.—**Chaussure en cuir avec semelle en bois.**

SANDALE.—Chaussure antique. Elle ne couvrit qu'en partie le dessus du pied et consistait souvent en semelle de papyrus, de cuir, attachée avec des courroies ou des boucles par-dessus le pied. Elle était aussi pour les riches une brillante chaussure d'or et de soie. Actuellement, chaussure du pape et des évêques quand ils officient.

MULES.—Chaussure ancienne sans quartier. Brodequins de couleur de pourpre dont se servirent les rois d'Albe, puis les enfants des sénateurs et enfin les seuls empereurs. On les appelait ainsi par ressemblance de ceuleur avec le mulet, poisson rouge. Chaussure papale que baisent les fidèles.

PRIX DES CHAUSSURES

Liste des prix. Lignes régulières.

BOTTINES EN BUFF	
Pour hommes	$1 10
" garçons	0 95
" jeunesse	0 80

BOTTINES EN CUIR FENDU	
Pour hommes	0 90
" garçons	0 80
" jeunesse	0 70

BOTTINES EN DONGOLA	
Pour hommes	1 35
" garçons	1 20
" jeunesse	1 00

BOTTINES A CHEVILLES	
Pour hommes	$0 85 $1 00 $1 25 $1 50
Bottes de travail pour hommes, en Split	$1 35 et $2 00
" en Taure	2 70
" Napoléon	2 85
" en cuir, Rong Rouge	2 60

BOTTINES POUR FEMMES (Batts)	
Pour femmes	0 60
" filles	0 50
" enfants	0 40

BOTTINES EN PEBBLE	
Pour femmes	0 85
" filles	0 75
" enfants	0 65

BOTTINES EN GLOVE GRAIN	
Pour femmes	0 85
" filles	0 75
" enfants	0 65

BOTTINES EN DONGOLA	
Pour femmes	1 60
" filles	0 95
" enfants	0 85
Souliers en Split à la cheville pour femmes	0 50
" en Pebble	0 60
" en Buff	0 60

PRIX DES CUIRS A CHAUSSURES

Les prix sont très fermes pour tous les cuirs à chaussures.
Nous donnons ci dessous la liste des prix actuels.

CUIRS A SEMELLE		
Slaughters Sole :		
No 1	26	cts lb.
No 2	24	"
Chinese Sole (Buffalo)	22	"

SPANISH SOLES—CUSTOM		
No 1	27	"
No 2	26	"
No 3	25	"

Les mêmes lignes pour manufacturiers sont cotées 1c. de moins.

INNER SOLING SPLITS		
Au pied	7	cts
A la livre	17 à 18	cts

BUFF		
De l'Ouest	11 à 12	cts le pied
De Québec	10 à 11	cts "

SPLITS		
Senior de l'Ouest	18 à 21	cts lb.
Junior "	17 à 18½	"
Senior de Québec	16 à 17	"
Junior "	15 à 16½	"

WAX UPPER—VACHE CIRÉE		
Wax Upper	38 à 40	cts lb.
Grained Upper	12½ à 14	cts le pied
" "	35 à 36	cts lb.
Pebble Grain de l'Ouest	11 à 12	cts le pied
" " Québec	10 à 11	"

CHROME KID		
Brazilian Kid	22 à 30	cts le pied
Patnas	18 à 25	cts "
Petropol	12 à 16	cts "
Chinas	10 à 11	cts "
Tampico couleurs	23	cts "

CHROME BOX CALF		
No 1 H	22	cts "
No 1 M	18 à 20	cts "
No 1 L. M	16 à 18	cts "

Les numéros 2 se vendent suivant qualité.

INDIA SHEEP — CANADIAN NATIVE		
Mens' Work :		
A	8½ à 9	cts le pied
B	7½ à 8	cts "
No 2	6½ à 7	cts "
Womens' Work :		
A	8 à 8¼	cts "
B	7 à 7½	cts "
No 2	6¼ à 6½	cts "

Les Cape and Australiens en Pickle (saumure sont cotes de ½ à ¾c. en moins.

BLACK GLAZED BUTTONFLY		
A	7	cts le pied
B	6½	cts "
No 2	6	cts "
No 2 mixed	5½	cts "

VACHE VERNIE		
Victoria	16	cts "
C. B	15½	cts "
Québec	13 à 14	cts "

ENAMELS		
H. Victoria	22	cts "
Québec	14 à 14½	cts "
Enamel français	45 à 48	cts "
Chrome anglais	35	cts "
Insides	25	cts "

VEAU VERNI FRANÇAIS	
Toe Caps	$12 00 à 13 50 la dz.
Pour empeignes de femmes :	
Dimensions petites	$18 00 à 22 00 "
" moyennes	24 00 à 28 00 "
Pour empeignes d'hommes :	
Dimensions moyennes	$28 00 à 32 00 "
" grandes	32 00 à 38 00 "

VEAU CIRÉ		
Canadian Niagara	80 à 90	cts lb.
Autres qualités	75 à 80	"

